





INSTRVCTIONS MILITAIRES,



DIVISEES EN SIX LIVRES:
le ſommaire deſquels eſt contenu en la page ſuiuante.

Par IEREMIE DE BILLON, *Eſcuyer, S^r* DE LA PRVGNE, *Lieutenant de Monſieur* DE CHAPPES.

AV ROY.

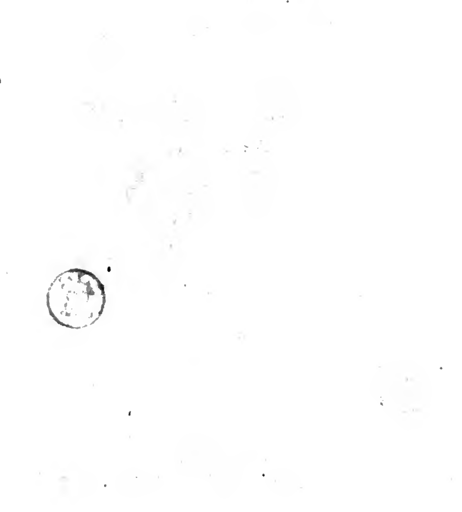




A LYON,
PAR BARTHELEMY ANCELIN,
Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté.

M. DC. XVII.

Auec priuilege dudit Seigneur.



Au Roy.

SIRE,

SLors que la Chreſtienté perdit HENRY *le Grãd ſon Soleil & ſon appuy, ie perdy auſsi le Roy & Maiſtre, qui m'ayant aduoüé pour eſtre de la maiſon de Vandoſme, auoit touſiours promis ſa faueur à ma fortune. Voſtre Majeſté eſtant fils d'vn ſi grand Roy & ſi excellent Capitaine, il eſt impoßible que ſon rare eſprit & genereux courage n'ayme parfaictement le haut & incomparable meſtier de la guerre, & qu'elle n'approche à ſon ſeruice ceux qu'elle ſçaura les plus entendus en ceſte profeßion. Mais*

(Sire) cōme il ne faut pas croire à tout esprit, & comme les ouurages d'or portent le poinçon du maistre; estudiant en ceste nompareille vertu des armes, ie serois indigne de iamais receuoir les commandemens d'vn si grand Roy, si premierement ie n'auois soubmis mon œuure à la correction des Princes & plus grands Capitaines de son Royaume. Que si par le rapport de leur vraye cognoissance en guerre V. M. est bien asseuree que iamais il ne s'est veu des reigles plus faciles ny plus amples pour cest art que celles lesquelles ie represente; il luy plaira de releuer mes esperances enterrees sous la commune ruine de ceste grande & Royale colomne, & me permettre d'aspirer aux charges que ma qualité, & mes peines ne me desnient. Suppliant tres-humblement V. M. croire que les grands seruices sont atta-

chez à l'authorité & à la grandeur que donne le Prince; & que pour obeyr au commandement qu'il auoit pleu à ce grand Monarque me faire d'apprendre à le seruir, i'ay employé tout mon aage pour meriter de mourir en quelque degré d'honneur, parmy les hauts faits d'armes d'vn Roy, dont les vertus, la gloire, & les triomphes estonneront vn iour les plus grandes puissances de la terre. Ainsi le vueille le grand Dieu qui animera voz armes tout de mesme qu'il maintient vostre Sceptre, & que V. M. (comme vn autre Sainct Louys) puisse planter ses Lys & ses lauriers sur les hauts Cedres du Liban.

De vostre Majesté

Le tres-humble & tres-obeyssant
subject & seruiteur,
I. DE BILLON.



RESPONCES DE L'AVTHEVR A CE QVE L'ON PEVT DIRE SVR CEST OEVVRE.

Toutes les choses du monde estant exposees à la veuë des hommes, sont aussi subiectes à leur censure, & à leurs opinions.

Les sçauans parleront de cest œuure pour monstrer leur esprit : les enuieux pour nuire: & les autres par vne coustume de reprendre plus facile & ordinaire que de mieux faire.

Il n'y a que trois poincts que l'on puisse alleguer contre moy, ausquels ie respondray particulierement quoy qu'il semble inutile: car personne n'a iamais si suffisamment escrit, qu'il n'aye espreuué la langue ou la plume de mesdisance.

1. Le premier sera qu'il y a des choses de peu de fruict en mes escrits; sur quoy ie responds qu'il faut tout lire ce traité deuant que iuger à la volee. Que s'il y a des regles moins necessaires que d'autres, il en est ainsi de tous les liures : & outre cela les opinions des hommes sont si differentes que ce qui ne contente le goust des vns, contente celuy des autres.

2. Le second poinct, que i'ay peutestre ramassé ces choses des Autheurs qui ont escrit de la guerre; ce qui n'est point : & pour en iuger auec equité, il faut confronter ce que i'escris auec tous les anciens & modernes : car i'estimerois trop honteux & reprochable de me parer des plumes d'autruy. La pluspart des hommes trauaillãt pour les doctes ont escrit de la guerre en forme d'histoire, qui raconte en gros les exploits d'icelle & ses ordres : & moy au contraire pour instruire les ieunes Capitaines, i'ay voulu diuiser les matieres en plusieurs parties, & mettre par le menu les ordres particuliers & generaux qui se peuuent obseruer en chaque occasion, tant pour les hommes que pour le trauail de la main, soit que l'on attaque ou que l'on se defende.

3. La troisiesme accusation sera, que si ce liure est de moy, ie n'ay point blanchy mon poil à la guerre, ny commandé les armees pour donner des instructions d'vn si haut & difficile mestier : & par consequent que l'on ne doit suiure les miennes.

Ie

Ie reſpondray en premier lieu que celuy qui a du iugement & deſſein d'apprendre, en ſcaura plus en deux ans que les autres en quinze: outre que i'eſtois animé à cela par le commendement du feu Roy meſme.

Secondement que i'ay rendu quelque preuue de moy par d'autres eſcrits ſur ceſte matiere.

Tiercement que deſpuis le ſiege de Roüan (ou i'eſtois fort ieune) ie me ſuis touſiours eſtudié à tout ce qui depend de ma profeſſion: n'ayant veu aux païs eſtrangers ou en France, ny ſiege, ny logement d'armée (ou autre action d'icelle) dont ie n'aye pris le plan, les ordes, & fait les cartes des païs: car i'ay eſtimé ces choſes tres-neceſſaires à vn Capitaine, & iugé que pour bien cognoiſtre vne matiere, il en faut comprendre les parties.

Finalement que pluſieurs perſonnes de qualité & de creance rendront teſmoignage de moy à ſa Maieſté.

Pour ce qui eſt du mauuais ſtile, on l'excuſera comme d'vn ſoldat qui n'a pas eſté long temps au college: & diray de plus qu'il eſt fort difficile d'eſcrire auſſi bien en donnant des inſtructions, comme ſuiuant le fil d'vne hiſtoire: principalement aux choſes de la guerre où les mots ſont mal aiſez à exprimer: le ſtile martial, & où il faut vſer de redictes, vn meſme aduis eſtant neceſſaire à pluſieurs occaſions.

Ie ne dis point des choſes pour auoir vn Mœcenas de ma fortune: car ie ſçay tres-bien que les Roys & les Princes ne s'amuſent point aux teſmoignages non plus qu'aux mediſances quand il ſe veulent ſeruir de quelqu'vn; & que c'eſt leur couſtume de les employer pour en tirer la preuue: mais ie veux oſter les doutes & le ſcrupule à toutes ſortes de perſonnes, m'aſſeurãt qu'ils receuront en bonne part les raiſons comme vne requeſte tres ciuile apre leur condemnation.

Monſeigneur le Comte d'Auuergne en a eu vne copie il y a cinq ans; c'eſt vn ſi genereux qu'il defendra touſiours mon honneur contre tous; & qu'il teſmoignera auoir veu les meſmes choſes en ladite copie. Ie m'eſtime heureux d'eſtre à couuert du blaſme, ſous les aiſles d'vn ſi grand Prince.

TABLE



TABLE DE TOVS LES CHAPITRES DE CE TRAICTE.

POVR LE PREMIER LIVRE.

Table pour le traicté de la Caualerie.

I

Table pour le second Liure.

Du

Table pour le troisiesme Liure.

Re

Table pour le quatriesme Liure.

Table pour le cinquiesme Liure.

Table pour le sixiesme Liure.

Fin de la Table des Chapitres.





TABLE DES PRINCIPAVX POINCTS DE CE TRAICTÉ, QVI SONT MESLEZ EN PLVSIEVRS LIEVX.

Qu'il

Que les camps, où l'on loge la Caualerie, doiuent estre grands.
Que les gardes sont de tres-grande consequence.
Qu'il faut ordonner à chacun, où il doit combattre, ou bien, là où il doit aller aux alarmes.
Que les nations doiuent estre separees au logement.
Que l'on doit iuger à peu pres l'espace qu'il faut aux troupes.
Que trois choses sont fort necessaires entre autres pour marcher.
Qu'il faut souuent changer les gardes.
Qu'il faut seulement mespriser les ennemis au combat.
Pour quelles raisons les François doiuent combattre en plusieurs & petits bataillons.
Que les Chefs doiuent tousiours estre ioyeux, & sur tous le General.
Qu'il y a deux raisons seulement pour faire les bataillons grands, ou petits.
Qu'il faut quelque empeschement au deuant des gros bataillons de l'ennemy.
Qu'aux ordres de Bataille il faut aduertir chaque Chef de ce qu'il fera.
Qu'il faut des sages Chefs à chaque gros de cheual, & bataillons de pied.
Que l'on doit cacher, & couurir son ordre.
Qu'il ne faut mespriser aucune alarme.
Qu'il faut du soin en la distribution des poudres, donnant Bataille.
Qu'il est meilleur d'attendre, que d'aller vers l'ennemy : mais qu'il faut aussi marcher vn peu.
Que plusieurs ont obserué vn ordre ordinaire pour disposer chaque espece de [gens.
Qu'il faut plusieurs aduis deuant que combattre.
Que les Aduant gardes ne sont pas tousiours necessaires en teste.
Qu'il faut des grandes interualles au front de l'armee.
Plusieurs choses qui sont à obseruer rengeant les armees.
Qu'vn Chef doit diuiser toutes choses auec raison, & proportion vtile.
Que les combats de Caualerie sont tous autres que des gens de pied.
Qu'il y a plusieurs raisons d'approcher les armees.
Qu'il faut marcher fort retenu, & se garder des ennemis.
Que pour combattre il faut principalement regarder à trois choses.
Qu'il faut empescher les cris, & paroles parmy les troupes.
Que c'est l'honneur, & aduantage de faire desloger l'ennemy le premier.
Que les Batailles se donnent rarement aux pays serrez : mais ouy bien les grands combats.
Que l'on ne peut aller que pied à pied au pays serré contre son ennemy.
Que les armees ne s'approchent guieres en France que pour combattre.
Que les deux Chefs n'ont iamais mesme dessain.
Qu'il faut prendre le premier les assiettes.
Que celuy qui est foible, & veut empescher son ennemy d'entrer en pays, doit auoir vn grand soin, & changer de façon de faire à toute heure.
Qu'estant foible il ne se faut pas embarrasser au logement de l'ennemy.
Que les pertes sont plus dommageables au defendant qu'à l'assaillant.
Qu'il ne faut trop s'opiniastrer à vn passage, où l'on peut estre prins par derriere.
Que le defendāt a cest aduantage de cognoistre mieux son pays que son ennemy.
Que nul ne doit entrer en vn grand Royaume s'il n'y a des diuisions.

Que l'assaillant doit faire diligence à presser ses ennemis.
Que le defendant doit animer son peuple contre l'ennemy.
Qu'il faut bien diuiser les garnisons.
Qu'il faut considerer ce que l'on peut faire,& ce que peut faire l'ennemy.
Que quand les armees sont proches, celuy qui a plus du canon desloge son ennemy.
Que les grands exploicts pied à pied se font quand les camps sont proches en campagne large.
Qu'il faut tousiours tirer aux batteries de l'ennemy.
Que celuy qui est le premier remparé a grand aduantage.
Qu'il y a certaines raisons entr'autres pour escarmoucher.
Qu'il faut considerer à quel dessain l'ennemy fait chaque chose.
Qu'il faut rarement oster les gardes d'vn lieu pour les mettre en l'autre.
De quelle sorte vn retranchement se peut defendre.
Qu'il faut bien choisir les Capitaines que l'on met aux lieux de consequence.
Qu'il faut tousiours mettre l'ennemy sur la defensiue.
Qu'il faut tousiours essayer d'auoir l'aduantage aux premiers rencontres.
Quelles doiuent estre les sentinelles perdues,les camps estans proches.
Pourquoy il faut desfaire la forme du camp quand on desloge.
Que le plus foible se doit retirer de bonne heure deuant son ennemy.
Que les bataillons se doiuent faire grands la nuict.
Que les retraittes à veuë de l'ennemy sont tres-dangereuses.
Que les Chefs de retraittes ne se doiuent engager mal à propos.
Qu'il faut des ruses pour animer les soldats aux retraittes.
Qu'il faut garder que personne ne se sauue vers l'ennemy.
Que les hommes de l'artillerie doiuent estre forts & courageux.
Qu'il ne faut iamais passer vne riuiere se retirant à la veuë de l'ennemy.
Qu'il faut suiure l'ennemy auec prudence & bon ordre.
Qu'il faut enfoncer viuement les troupes de derriere,ayant belle occasion.
Que l'armee logee ensemble est difficille à attaquer.
Qu'il faut auoir des signals pour rassembler les troupes esloignees.
Qu'il ne faut attaquer vn lieu fort sans eschelles,ou instrumens pour sapper.
Qu'il faut laisser fuir l'ennemy quand il a de bonnes forces.
Qu'il faut vser de grande diligence aux entreprinses proches de l'ennemy.
Comm'il faut aduertir le quartier aux alarmes.
Qu'il ne faut iamais mespriser l'ennemy.
Qu'aux entreprinses il faut estre secret,diligent,& asseuré.
Qu'il faut choisir les hommes que l'on meine aux entreprinses.
Qu'à toutes entreprinses il faut plus d'vn Chef en chaque lieu.
Que l'ordre doit bien estre obserué en toute action de guerre,& sur tout aux entreprinses.
Qu'il se faut garder de trahison aux entreprinses.
Que l'argent est le nerf de la guerre : mais que cela ny les hommes ne font rien sans la discipline.
Que le gros corps de Caualerie n'est pas le meilleur.
Qu'il faut vn grand silence en guerre.


Que

Que les mousquetaires doiuent estre en seureté contre la Caualerie.
Qu'il est besoin seulement d'arrester le premier rang des cheuaux.
Que la Caualerie peut rompre vn bataillon par ruses.
Que l'ordre de plusieurs bataillons separez est le meilleur.
Que l'on peut faire les morions Militaires par bataillons entiers.
Qu'il y a deux poincts principaux pour conseruer tous Estats.
Que le General & les Mareschaux de camp doiuent mourir en courant tousiours de costé & d'autre pour mettre ordre à tout.
Que l'on doit partir de bonne heure du logis,& arriuer de bonne heure.
Que la necessité est à craindre à vne armee.
Que le General d'armee doit estre seuere.
Que l'on ne doit craindre le blasme en bien faisant.
Quel est le naturel des soldats.
Qu'vn siege consiste en plusieurs parties.
Qu'il faut des grandes considerations deuant qu'assieger vne place.
Qu'il faut auoir vn bon plan d'vne ville, deuant que l'assieger.
Que l'on peut iuger à peu pres le temps,& les munitions qu'il faut à vn siege.
Qu'il faut promptement loger l'armee,& ne changer le quartier, sur tout en vn siege.
Que chaque quartier de l'armee doit estre plus fort que ceux de la ville,ou bien estre fortifié.
Qu'il y a de grandes differences aux logemens d'armee, principalement aux sieges.
Que les Capitaines doiuent trauailler les premiers, & monstrer l'exemple aux soldats.
Qu'il faut tousiours mettre les lieux aduantageux de nostre costé.
Que l'on est souuent contraint de retenir plusieurs champs de bataille.
Qu'il faut plus de soin à vn siege qu'à tout autre logement.
Que la diuision ordinaire des gardes ne se peut obseruer à vn siege.
Que c'est l'vne des meilleures choses de remparer les quartiers à cause du canon de la ville.
Que la diligence est tres-requise à vn siege.
Que les logemens ne doiuent estre trop loing du secours.
Qu'il faut essayer de tromper les ennemis: mais ne se fier iamais en eux.
Qu'il se faut garder des embusches.
Que l'on peut tourner l'embusche des ennemis à leur dommage.
Que l'on peut cognoistre s'il y a des embusches dressees.
Qu'il se faut garder d'estre trahy par les guides.
Qu'il faut tousiours croire son ennemy tres-sage.
Que l'on se peut saisir aysément des villes suspectes.
Que l'on peut destourner l'ennemy d'assieger vne ville.
Que l'on doit par tous moyens auoir nouuelles des ennemis.
Qu'il est quelquefois besoin de faire continuer vn siege à l'ennemy.
Qu'il est tres-dangereux d'enserrer l'armee en quelque lieu.
Qu'il est tres-bon de diuiser les ennemis par dons,ou promesses.
Qu'il faut mettre peine de separer les forces de l'ennemy.

Qu'il

Qu'il faut tirer sans cesse à vn siege.
Qu'il faut defendre le pillage des Eglises, & les violemens des femmes aux assauts.
Qu'il faut obseruer plusieurs choses aux compositions.
Qu'il faut garder le desordre en entrant en la place.
Que le Chef d'armee doit aller rendre graces à Dieu aux Eglises.
Qu'il est tres-dangereux de combattre l'armee qui vient secourir vne place.
Qu'il ne faut pas, si l'on peut, laisser entrer vn secours.
Que les opinions sont differentes s'il faut combattre, ou non, l'armee qui vient secourir.
Qu'il faut bien sçauoir comment les ennemis sont logez deuant que faire entrer vn secours.
Quelles assiettes on doit choisir pour camper, marcher, ou combattre.
Que l'on doit chercher l'auantage des lieux, quelque fort que l'on soit.
Qu'vn General d'armee doit auoir charge absoluë.
Qu'il faut essayer à sçauoir l'ordre des ennemis.
Qu'il faut esprouuer le courage des soldats.
Qu'il faut estre secret aux conseils.
Qu'il faut faire hayr les ennemis aux soldats, & leur donner esperance de butin.

Je sçay bien que ceste table me preiudicie, pouuant autant seruir à vn Capitaine entendu, pour augmenter ses imaginations, comme s'il lisoit tout le Liure : & outre cela, donnant à plusieurs vn ample suject & instruction pour escrire de la guerre, & commanter sur chaque traicté : mais ie seray tousiours bien ayse de voir quelqu'vn qui estende son esprit sur vne si noble science, & qui escriue sur tous les poincts que ie mets icy par ordre.

TABLE

Table pour la cognoiſſance des figures.

Ie ſçay que les figures qui ſont petites, ne ſont pas ſi agreables, ny ſi faciles pour recognoiſtre chaque choſe : mais cela ſert toutesfois beaucoup en ſuitte du diſcours, auec ce que l'explication, qui eſt en pluſieurs lieux, faict iuger le tout pour le nombre d'hommes neceſſaire aux bataillons de pied, & gros de Caualerie : & meſme la forme qu'ils doiuent auoir eſt preſque obſeruee en tous les ordres. Il y a ſeulement du defaut en beaucoup d'ordres pour les eſpaces, & interualles qu'il faut entre les troupes : mais auſſi cela depend de l'opinion des Capitaines, & i'en parleray aſſez ſouuent parmy le liure. Là où vn bataillon de gens de pied eſt marqué de lettres, les mouſquetaires ſont marquez o.

Les piquiers ſont marquez u.

Les chefs de file, tant des mouſquetaires que des piquiers 4.

Les chefs de demy file ſont marquez 3.

Les ſerre file ſont marquez 2.

Quand les bataillons ſont en vne maſſe, ſans lettres, les mouſquetaires ſont marquez m, *ſi chaque petite figure eſt aſſez grande.*

Les piquiers p.

Le bataillon de mille hommes, ayant les mouſquetaires aux deux flancs, eſt ainſi auec vne barre au trauers deſdits mouſquetaires. ▯▭▯

En pluſieurs lieux auſſi, où l'on ne peut mettre de lettres pour repreſenter les mouſquetaires, ils ſeront marquez ainſi ▥ *coupez en quatre.*

S'il y a vn corps de quatre mille hommes, ou moindre, les bataillons de ce corps ſeront fort proches, repreſentant comme vne maſſe ſeule auec de petites diſtances.

En beaucoup de lieux auſſi les choſes ſeront marquees par lettres ou chiffres, & vne table pour l'expliquer : car elle ſeroit trop longue à mettre icy en general pour pluſieurs corps d'Infanterie & Caualerie, dont les formes ſont differentes.

Pour

Pour la Caualerie.

Es gens de cheual repreſentant vne forme longue, comme eſt vn cheual, ſeront auſsi marquez de petits carrez longuets, ſoit vn cheual ſeul, ou vn gros,

L'eſcadron de cent cheuaux ſera marqué ainſi,

Le gros de deux cents ſera ainſi,

Le gros de trois cents ſera ainſi, ou ainſi,

Le gros de quatre cents ſera ainſi, ou ainſi,

Là où il y aura quarante ou cinquante cheuaux, ou moins, ils ont la meſme forme: mais il y aura du chiffre au pres du carré pour monſtrer le nombre.

S'il y a des Carabins, ils ſeront marquez ainſi, ou ainſi,

Quelquesfois le chiffre repreſentera combien il y aura d'hommes en front, & combien en file, ſelon le lieu où il ſera.

Et quelquesfois auſsi auec vne table i'expliqueray les figures.

Chaque liure de ce traicté eſt diuiſé en pluſieurs chapitres: & beaucoup deſdits chapitres ſont encore diuiſez en quelque nombre d'autres qui en dependent.

Le mot de coureurs.

En pluſieurs endroits du liure le nom de coureurs eſt pris pour batteur d'eſtrade, à fin d'abreger le mot: car ie ſçay bien que les coureurs (à proprement parler) ſont les petites troupes qui marchent deuant vn gros pour deſcouurir l'ennemy, & pour l'amuſer, cependant que le gros ſe met en ordre, pour donner les aduis, ou pour charger l'ennemy les premiers, ſoit que ledit gros ſe retire, ou qu'il vienne au combat.

L.E

PRIVILEGE DV ROY.

NOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Tholose, Rouën, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Rennes: au Preuost de Paris, Bailly de Rouën, Seneschaux de Lyon, Tholose, Bourdeaux, & Poictou, & à tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nous auons receu l'humble supplication & requeste de nostre cher & bien amé Barthelemy Ancelin, nostre Imprimeur & Libraire ordinaire en nostre bonne ville de Lyon, lequel nous a remonstré qu'il luy a esté mis entre mains vn liure intitulé *les Instructions Militaires, diuisees en six liures, composees par le sieur de Billon, Escuyer, sieur de la Prugne*, lesquelles ledit Ancelin desireroit imprimer ou faire imprimer: mais d'autant qu'il fait & luy conuient encores faire de grands fraiz pour l'impression desdits liures, y ayant vn grand nombre de figures, representant le modelle de diuerses sortes de bataillons: il craint qu'apres les auoir exposez en vente, autres Imprimeurs & Libraires de cestuy nostre Royaume, les voulussent imprimer, ou suscitassent les estrãgers à ce faire, pour par ce moyen frustrer ledit Ancelin de ses fraiz & mises, rendre son labeur inutil, & luy en faire receuoir perte & dommage. A quoy desirans prouuoir, à fin qu'il se ressente du fruict de son labeur, & des fraiz qu'il luy conuient faire: il nous à tres-humblement supplié & requis luy permettre faire imprimer ledit liure, & interdire à tous autres Imprimeurs & Libraires de nostre Royaume de les imprimer, ou faire imprimer, & aux estrangers d'en apporter, vendre, ny distribuer en aucune maniere que ce soit, & à ces fins luy en octroyer nos lettres necessaires. NOVS A CES CAVSES, desirant pour nostre contentement & le bien du public, & ne voulans permettre que le suppliant soit frustré de ses fraiz, peines & labeurs, VOVS MANDONS & enjoignons par ces presentes, que vous ayez à permettre, comme nous permettons audit Ancelin, qu'il puisse imprimer, vendre, & distribuer ledit liure en telle forme, marge, & caractere, & tant de fois que bon luy semblera, faisant tres-expresses inhibitions & defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque estat & condition quelles soyent de les imprimer, vendre, ny distribuer, contrefaire, alterer, ou deguiser le discours, soit par extraicts ou abregez, que autrement: ny moins iceluy traduire en autre langue, ou faire translater, imprimer, ny faire imprimer sans le congé & exprez consentement dudit Ancelin, ny mesmes susciter les estrangers, ou Marchands auec eux de ce faire durant le tẽps & terme de dix ans, à commencer du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer, & ausdits estrangers d'en apporter, vendre, ny distribuer, sinon de ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledit Ancelin suppliant, sur peine aux contreuenans de trois mille liures d'amende, applicables moitié à nous, & l'autre moitié audit suppliant, confiscations des exemplaires que seront faits ou imprimez par autres, & sans le consentement dudit Ancelin. Mesmes si aucun Imprimeur ou Libraire de nostre Royaume, ou estrangers traffiquans en iceluy, ou aucunes personnes faisans trafic & marchandises de liures, estoient trouuez saisis d'aucun exemplaire desdits liures, d'autres que de ceux qui seront imprimez par ledit exposant, VOVLONS & nous plaist, qu'il soit procedé contre eux particulierement, & soyent condamnez en pareille amende que s'ils les auoient imprimez, ou fait imprimer, auec despens, dommages, & interests. De ce faire vous donnons plein pouuoir, authorité, commission, & mandement special de proceder contre eux qui y contreuiendront, par voyes deuës & raisonnables, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de haro, chartre Normande prise à partie, & toutes autres lettres à ce contraires, ausquelles nous auons derogé & derogeons par ces presentes: & parce que d'icelles ledit suppliant pourra auoir affaire en plusieurs & diuers endroits, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles, fait sous le seel Royal, ou par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires, & Secretaires, foy soit adjoustee comme au present original, & en mettant vn bref extraict d'icelles au commancement ou à la fin de chacun exemplaire, il soit tenu pour bien & deuëment signifié, & comme si c'estoit l'original, à fin que aucun n'en pretende cause d'ignorance: car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtseptiesme iour de May, l'an de grace, mille six cents dixsept: & de nostre regne le huictiesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Et scellé à simple queuë du grand seel de cire iaune.

Signé, DV FAVR.



SOMMAIRE DES LIVRES CONTENVS EN CE VOLVME.



IL est parlé au premier liure des considerations que le Prince doit auoir deuant que d'entrer en guerre: abregé des premiers preparatifs d'icelle, & de ses parties principales: des desseins principaux que peut auoir vn General faisant la guerre: des vertus qui luy sont necessaires,& aux autres Chefs: & quelles sont les trois actions generales d'vne armee. Il est aussi traicté amplement de la vraye discipline Militaire diuisee en plusieurs parties, auec les mots des motions Militaires du Prince Maurice. La forme & grandeur des bataillons: les redoublements de l'armee pour marcher. Plus vn ample traicté de la Caualerie sur toutes les choses qu'il y faut obseruer faisant la guerre, où sont comprins les exercices generaux de plusieurs troupes, seruant à l'Infanterie aussi bien comme à la Caualerie.

Le second liure traitte du grand iugement & memoire qu'il faut à vn General d'armee, & des choses qu'il doit ordonner, & escrire au commencement: le nombre des troupes qui suffisent an deffendeur pour vne armee de campagne: la diuision des troupes: leurs armes offensiues, & deffensiues, & plusieurs instructions differentes comme il se faut gouuerner aux trois actions generales de l'armee, qui sont loger, marcher, & combattre. Plus quelques ordres pour cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux, contre les grandes armees du Turc.

Le troisiesme liure, des vrays accidents,& exploits de guerre: des approches d'armees tant en païs large qu'en païs serré: des effets, les Camps estans proches: comme on se retire des logemens: de toutes sortes de retraittes auec les figures: des attaques de quartiers: comme on retire vn quartier esloigné: des entreprises de places: comme on peut trauailler vne armee sans combattre: comme doit faire le deffendeur en son païs: & en chaque traitté sont rapportez plusieurs accidens diuers, & les remedes contre chacun. Le tout seruant pour attaquer, ou pour deffendre: auec vn discours de deux armees inegales, l'vne forte en Caualerie, l'autre en Infanterie.

Le quatriesme liure traitte amplement des sieges de places diuisé en plusieurs parties separees: plusieurs façons d'inuestir selon les raisons differentes: plusieurs sortes de logemens selon la difference des assiettes: comme se doiuent faire les premieres approches, ou tranchees deffensiues: des tranchees offensiues, tant au loing que dans les fossez,& bastions: la disposition des barreries selon le trauail: l'ordre pour les sorties: les compositions, & l'ordre pour entrer en la place: & ce qu'on peut faire si les ennemis viennent pour secourir durant le siege. Le tout selon la façon d'attaquer de ce temps icy.

Le cinquiesme liure, du gouuernement, police,& deffense des places:& du deuoir des Gouuerneurs en temps de paix, & durant vn siege. Le tout auec plusieurs diuisions & chapitres separez, contenant plusieurs reigles & instructions, comme toutes les choses se doiuent faire par ordre.

Le sixiesme liure, de plusieurs conseils necessaires en faisant la guerre: comme l'on doit choisir les lieux pour camper, & combattre: les raisons qui contraignent à combattre: les considerations deuant que venir au combat: les prompts accidents qui peuuent donner vne occasion d'attaquer l'ennemy en toutes les trois actions de guerre, quand les armees sont proches: & plusieurs aduis necessaires, tant pour nuire aux ennemis, que pour se deffendre d'eux.



LE PREMIER LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DV SIEVR DE BILLON.

Traittant des premiers preparatifs pour la guerre : plusieurs formes pour les grands Bataillons: les Ordres & Exercices des troupes : les poincts pour la Discipline : & vn ample traitté de la Caualerie.

DISCOVRS D'VN GRAVE AVTHEVR Espagnol, à la louange de l'Art militaire.



DEVANT que traitter de ceste profession, ie veux mettre ce Discours excellent, pour monstrer combien la science Militaire surpasse toutes les autres; & combien les Roys & les Monarques la doiuent exalter, & rendre glorieuse.

Sur le fondement ferme & asseuré que Dieu est Seigneur des Batailles & des Victoires, vn Prince doit edifier tout ce qui concerne la veritable force Chrestienne, & deuant toutes choses doit estimer l'Art militaire, honnorer, & faire grande recompense aux Soldats qui au guerres passees se sont signalez à son seruice, ou qui peuuent à l'aduenir se signaler; & le doit faire mesme pendant la Paix, afin que la guerre suruenant auec plus d'ardeur, ils respandent leur sang pour luy : car l'on ne peut nier que les armes & les bons Soldats ne soyent les tuteurs, conseruateurs, defenseurs & amplificateurs des Republiques, les nerfs des Royaumes, l'establissement & la seureté des Roys. Ce sont eux qui defendent la Religion, qui donnent main forte à la Iustice, qui maintiennent la Paix, repriment les ennemis, & chastient les factieux & temeraires. Sous leur tutelle & protection le laboureur peut semer son champ, cultiuer sa vigne, & dormir sans surprise à l'ombre du figuier; le marchand nauiger, & pouruoir à enrichir le Royaume; la fille garder sa chasteté, la femme nourrir auec seureté ses enfans, l'officier trauailler, l'escolier apprendre, le Prestre prier sans trouble ny profanation, le Religieux contempler, & esleuer les mains au Ciel sans diuertissement,

le Iuge faire iustice, & en fin rendre le Prince Seigneur de ses Estats. Qui a fondé les Royaumes, fait, & deffait les grandes Monarchies du monde ? Qui a ouuert la mer, & penetré la desmesuree grandeur de l'Ocean, combattu contre ses ondes espouuantables, vaincu innumerables & incroyables difficultez de la nauigation, descouuert & conquis vn nouueau monde, assujetti tant de nations & Prouinces esloignees, sinon les ames valeureuses des Soldats armez de courage & de constance ? Ceste vertu (dit Ciceron) est celle qui a donné renom au peuple Romain, & gloire eternelle à nostre Cité. C'est celle de qui les armes ont subjugué le monde, & assujetti à nostre Ville toutes les choses de nostre Empire ; & toute l'excellence des Estudes & exercices, & la mesme eloquence sont sous les aisles, & domination de la Vertu militaire. Qu'ainsi ne soit, s'il arriue la moindre rumeur de guerre, ils se taisent incontinent, & tous nos Arts deuiennent muets. Or puis qu'il est ainsi, il est iuste que les Tribunes cedent aux Camps, l'oisiueté à la milice, la plume à l'espee, l'ombre au Soleil, & qu'en nostre ville ceste Vertu soit la premiere, qui l'a rendue la Maistresse du monde, & la premiere des citez. Tout cecy est de Ciceron ; & non seulement luy, mais Platon, Aristote, & les autres Sages du monde n'ont pas seulement exalté, & releué l'Art militaire au dessus de toutes les actions mortelles : mais encore les saincts Docteurs & les Lettres sacrees loüent & magnifient les vaillans Capitaines, qui pour leur Dieu, pour leur foy, pour leur patrie, & pour leur Roy ont combattu les batailles du Dieu des batailles, & en ont remporté des victoires glorieuses. Et est à remarquer qu'entre les menaces que Dieu fit à son peuple par son Prophete Esaye, il leur dit: *Ie vous osteray les vaillans & guerriers Soldats, les Iuges & les Prophetes.* Et comme par la faute des Iuges l'Estat demeure confus & desolé, & que Dieu a tesmoigné son ire tout autant de fois qu'il a retiré ses Prophetes d'entre eux, ausquels il les auoit enuoyez pour les informer de son vouloir : ainsi est-il lors qu'il leur oste les vaillans Capitaines, & Soldats qui les peuuent deffendre. Et de là suit ce que dit le mesme Prophete : *Vous manquant les vaillans, les effeminez & delicats viendront vous commander : & comme ils sont lasches, & n'ont ny valeur, ny vertus, le peuple tumbera en mespris, de là en ruine, & le Royaume, ou la Republique en proye & desolation.*

Ce graue discours (SIRE) m'anime à souhaitter que V.M. releue ceste triumphante Discipline par les moyens qui y peuuent attirer les plus nobles & genereux courages, afin que ce grand Royaume florisse en hommes vertueux, & que vostre noblesse seule peuple doresnauant vos armees.

QVE

QVE LE PRINCE DOIT DONC ESTRE grand homme d'Eſtat,& grand Capitaine.

CHAPITRE I.

PVIS que les armes ſont la conſeruation des Royaumes, & que la ſeule reputation des ſimples Capitaines, & fideles ſeruiteurs d'vn Prince ſert bien ſouuent de bride aux plus ambitieux deſſeins des eſtrangers, & ennemis de ſon Eſtat; il ne faut nullement douter (SIRE) que ſi le Prince meſme ſe peut acquerir le tiltre de grand & excellent Capitaine, que cela ne faſſe ſans ceſſe trembler les plus grands Monarques, & les plus puiſſans peuples de la terre.

Ie pourrois alleguer pluſieurs exemples, & aſſeurez teſmoignages de mon dire: mais parce que le glorieux regne, & les œuures admirables du grand & inuincible Roy Henry quatrieſme tiendront touſiours le premier lieu entre toutes les Hiſtoires, & merueilles du mõde;il n'eſt pas beſoin de donner vne autre guide pour le regne & conduite de tous les autres Princes ſes ſucceſſeurs à la Couronne.

Il faut donc pour imiter ce grand Roy, que le Prince ſoit grand homme d'Eſtat, & grand Capitaine tout enſemble, afin qu'il pare par ſa prudence toutes les ruſes de ſes ennemis, tant eſtrangers, que domeſtiques: que ſi la raiſon le force quelquefois à la guerre, il puiſſe eſtre le bouclier & appuy des ſiens en la vie Militaire, auſſi bien comme en la Ciuile: & que durant l'vn & l'autre temps, toute la terre craigne ſa grandeur, & tous les Roys d'icelle deſirent ſes faueurs,& ſes alliances.

Les premieres conſiderations pour commencer la guerre.

CHAPITRE II.

LE premier aduis que ie donne au Prince, eſt d'auoir touſiours recours à Dieu, puis que ſans ſa grace les plus grandes choſes du monde ſont petites, & de peu de duree & vtilité. Qu'il ne faſſe donc, ny n'entreprenne aucune choſe ſans luy demander conſeil: car ſans Dieu il n'y a ny force, ny bonheur,ny ſageſſe,ny prudence.

Il doit en toutes ſes entreprinſes ſe reſeruer ce beau nom de Iuſte:car ſi l'on regarde bien les Hiſtoires,l'on trouuera que toutes les guerres commencees par iniuſtice ou ambition,ont touſiours eu vne fin tres-malheureuſe, & à la honte de l'entrepreneur s'il a voulu mener les affaires iuſques à l'extremité, pluſtoſt que de ſe mettre à la raiſon.

Qu'il prenne conſeil des Capitaines, & autres plus experimentez deuant que d'entreprendre vne guerre, afin de ſçauoir toutes les choſes qui luy feront neceſſaires pour la commencer, & pour l'entretenir: & encor qu'il prenne conſeil de pluſieurs; que neantmoins peu de gens ſçachent ce qui eſt reſolu, & que ſes deliberations ſoient fort ſecrettes.

Qu'il n'entre point en guerre ſans auoir de grands moyens, ſans ſçauoir où prendre toutes ſortes de ſecours, ſans auoir fait la paix auec tous ſes voiſins, & eſtre bien aſſeuré quelle ſera leur aſſiſtance: mais ſur tout qu'il n'aye vn grand threſor;car c'eſt le vray moyen d'entretenir vne armee, &de l'augmenter quand il en ſera beſoin.Et ne faut point en cela s'attendre au ſecours & promeſſes des alliez; car bien qu'ils euſſent touſiours le pouuoir de ſatisfaire à leur promeſſe, il ne faut que le moindre mal-heur,ou changement d'affaires pour les empeſcher, ſoit qu'ils en ayent affaire pour eux,ou que noſtre infortune les faſſe craindre d'offenſer nos ennemis.

Qu'il mette peine de ſçauoir les deſſeins de ſon ennemy par les Ambaſſadeurs qu'il a aupres de luy,ou par quelque penſionnaire, ou par les apprefts qu'il fait pour la guerre.Il y a pluſieurs ſortes de telles perſonnes qu'il faut entretenir; les vns font cela auec honneur, ſeruant leur Prince comme ſes ſujets, les autres par quelque deſpit des injures receuës, les autres par vraye trahiſon;& chacun d'eux peuuent vſer de diuers moyens:mais en fin il ne faut eſpargner l'argent, ny en cela,ny autres penſions neceſſaires:car il faut du bien pour garder le bien.

Il faut que tout le monde ſçache les grandes raiſons qui incitent le Prince à prẽdre les armes,afin que ſes ſubjets ſoient animez à le ſeruir,& les voiſins eſmeus à porter ſa querelle:& faut touſiours rejetter les cauſes du ſang & de la guerre ſur ſon ennemy.

Qu'il ſe pouruoye de tout ce qu'il luy faut,ſoit de canons,munitions,viures,armes, & cheuaux; & qu'il regarde comme il pourra rafraiſchir ſon armee de tout cela:car ie ne me puis laſſer de dire que celuy qui s'embarque à vne guerre ſur l'eſperance de l'aduenir, ou ſur les promeſſes des voiſins ſe repentira bien toſt apres de ſa folie;veu que les alliances auec les peuples ſeruent plus à nous aſſeurer qu'ils ne nous feront point de mal, qu'à nous aſſiſter contre quelqu'vn; ou bien il faudroit que les affaires du monde, & nos proſperitez fuſſent touſiours en vn eſtat.

Qu'il conſidere bien la force & qualité des païs où il veut faire la guerre;& l'humeur, courage & patience des peuples: car ſelon la diuerſité de ces choſes il faut auſſi diuerſifier les executions, & entrepriſes. Et ſi celuy qu'il faict Chef de ſon armee n'a veu & guerroyé és païs où l'on va, il faut au moins qu'il luy donne des hommes d'eſprit qui cognoiſſent le païs,l'humeur des peuples,& la façon de faire des ennemis,car ce ſont de grands auantages.

S'il veut attaquer les ennemis en leur païs,qu'il regarde les plus commodes aduenuës pour y entrer,ſuiuãt touſiours les riuieres s'il ſe peut faire; qu'il eſſaye à les ſurprendre deuant qu'ils ſoient en armes;& que s'il y a moyen qu'il attaque leur païs en deux, ou trois endroits: car il eſt plus difficile de reſiſter par vne ſeule teſte, que par pluſieurs; & outre que l'on peut attaquant ainſi viure ſur le païs de l'ennemy; l'on donne auſſi plus de frayeur à tous ceux de ſon party: mais il faut que chaque armee ſoit forte,ou qu'il n'en face qu'vne bien puiſſante.

S'il eſt ſur la deffenſiue, qu'il ſe reſolue d'enuoyer ſon armee au deuant de l'ennemy iuſques à la frontiere de ſon païs, afin de l'arreſter touſiours dauantage, & que le païs ne s'eſpouuante, ou entre en doute de ſon amour. Qu'il ne rompe les paches accordees, & ne faſſe faire aucune trahiſon, ny fineſſe qui ne ſoit permiſe en guerre,ou apres que ſon ennemy luy aura manqué de foy,& voudra s'emparer de ſon païs,du biẽ duquel il doit eſtre ialoux, comme vn vray & legitime Prince.

Le

Le tout estant resolu il doit choisir vn General d'armee tres-homme de bien, & affectiõné à son seruice, & encor qu'il luy baille des bõnes aydes; il doit neantmoins auoir charge absoluë sur toute son armee, ou bien il ne fera rien qui vaille. Il doit regarder qu'il soit en bonne opinion à tout le monde: car on ne croit iamais estre vaincus sous vn bon Capitaine aimé & estimé; & tout ce qui arriue, les Soldats pensent qu'il fasse cela pour leur salut, & pour le meilleur conseil.

Il faut encore que le Prince choisisse la plus grande partie des Capitaines de son armee, afin qu'ils luy en ayent l'obligation; & que par ce chois les charges soient bien seruies, employant les plus experimentez & fideles: car chacun par enuie cherche tous moyens de faire vn bon seruice à son Roy, & se bien aquitter de sa charge se souuenant de l'honneur qu'il a reçeu de luy.

Que toutes choses soient en desordre puis qu'on n'y peut presque mettre remede: mais pour les charges de la guerre, au nom de Dieu, que les Princes ne fauorisent en cela aucun homme: car si l'on pouuoit parler à tous les Soldats qui ont esté en tous sieges, ils diroient que la valeur & experience des Capitaines leur apportoit l'obeïssance, l'amour, la confiance, & le haut courage aux entreprises: que cela a fait tousiours vaincre aux petits, & aux grands combats: a conserué les armees: & a rendu les Royaumes asseurez par la crainte & frayeur qu'ont eu les estrangers, & par la crainte & obeïssance des peuples domestiques.

Ie confesse que si le Roy ou Prince souuerain peut treuuer vn Prince ou grand Seigneur en son estat capable de conduire son armee, & qui luy soit fort fidele, il le doit plustost employer qu'vn autre, parce qu'il sera mieux obeï des Soldats & des Capitaines: car nostre France a ce mal-heur par dessus les autres nations, que chacun se croit le plus capable: quiconque est plus riche qu'vn autre, le mesprise pour sage & vertueux qu'il soit: ceux qui sont aux charges ne veulent obeïr qu'aux Princes; & si on les y force, ils feront des fautes par despit, ou quitteront le seruice du Prince pour aller au party de ses ennemis, bien qu'on leur donne moins d'honneur & de profit. Ceux qui font cela m'excuseront si ie dy que c'est faute d'affection & de generosité; & deuroyent prendre exemple à tant de braues Princes, qui sous les regnes de François I. & de Henry second alloient de leur propre mouuement aux armees de Piemont & autres, honoroient les Generaux d'armee, & obeïssoient comme Soldats à tous leurs commandemens: mais aussi les Roys de ce temps-là ne manquoient point à recompenser, & chastier les hommes. L'on dira que tout est en confusion; il est vray: mais il ne s'ensuit pas qu'il falle jetter le manche apres la cognee; & si les Roys veulent permettre que le desordre soit aux affaires de la guerre, & en leurs armees comme au reste du Royaume, il faut jetter leur Couronne à qui l'aura.

Donc s'il n'y auoit des Princes capables, les Roys doiuẽt choisir les plus dignes hommes, principalement pour les grandes charges, sans se soucier du mescontentement des autres: car si en vn Royaume l'on a vingt mille hommes de pied en campagne, & quatre mille cheuaux; & que le General, les Mareschaux de Camp, les Sergens de bataille, & autres qui ont les principales charges soyent capables & fideles, tout le reste du Royaume ensemble ne leur peut nuire, ayant de quoy entretenir ceste armee, & les grandes villes à son party.

Briefues explications, & diuisions sur les desseins de la guerre: Continuation des premiers preparatifs d'icelle: Quelles sont les trois actions principales d'vne armee, & ses parties plus necessaires.

CHAPITRE III.

CHACVN sçait que la guerre tend à vaincre, & se fait à ce dessein là.

Il y a deux sortes de guerre, { *Offensiue.* / *Et deffensiue.*

La guerre offensiue ne peut auoir que certains desseins, comme, { *Tenir la campagne pour combattre ses ennemis, & les chercher.* / *Aller ioindre vne autre armee.* / *Et assieger des villes, ou places.*

Et quelquefois aussi il peut arriuer que faisant ceste guerre offensiue, l'on est en peine d'empescher ces choses là au deffendeur: parce que l'on peut bien perdre l'auantage qu'on auoit sur luy, soit d'hommes, d'argent, & de toutes autres choses.

Outre ces desseins que l'on peut aussi auoir en la guerre deffensiue, on à ces autres icy de plus: { *Tourner autour de ses ennemis pour les trauailler, & laisser perir leur armee.* / *Garder, & deffendre les passages, & entrees du païs.* / *Les approcher pour secourir vne place assiegee.* / *Et les empescher de ioindre vn secours.*

Et en fin la guerre deffensiue est pour s'opposer à tous les desseins de l'autre, & beaucoup plus difficile à conduire que l'offensiue, parce que d'ordinaire on est le plus foible.

En la guerre offensiue on gaigne les païs, ou tost, ou tard, selõ la crainte, resistance, & courage des peuples: selon les secours qu'ils ont de toutes choses, & selon les effects & accidens diuers, qui rendent aussi les euenemens fort dissemblables.

En la guerre deffensiue, les païs sont aussi bien conseruez, ou mal, selon la resistance, & les mesmes raisons susdites, & accidens qui peuuent faire perdre tost ou tard ce que l'on garde.

Il faut vser de plusieurs conseils, & façons de faire differens en l'vne & en l'autre de ces deux guerres, lesquelles dependent de l'esprit, & de la valeur de ceux qui les conduisent: & plusieurs choses sont necessaires pour conduire l'vne & l'autre; mais sur tout celles icy:

{ *Les prouisions, soit d'argent, viures, armes, cheuaux, & munitions.* / *Les hommes.* / *Les conseils.* / *Et les executions.*

Il faut que chacune des deux armees soit diuisee en deux: { *En Capitaines.* / *Et en Soldats.*

Et les Soldats encor en deux especes: { *En gens de pied.* / *Et en gens de cheual.*

Il faut bien choisir les vns, & les autres; mais plus de choses sont requises aux Capitaines qu'aux Soldats.

Pour

Pour le General, il luy faut ces vertus icy par dessus les autres Capitaines:
- *L'experience.*
- *La vertu.*
- *La prouidence.*
- *L'authorité.*
- *La fortune.*
- *Et la liberalité.*

Les principaux Chefs de l'armee, il leur faut aussi plusieurs belles vertus, & qualitez.

Mais pour les particuliers Capitaines, il faut au moins qu'ils ayent celles cy:
- *L'esprit.*
- *Le iugement.*
- *Le courage.*
- *La force du corps.*
- *L'experience.*
- *Et qu'ils soyent gens de bien, & ayent de la creance.*

Et pour les Soldats, il leur faut au moins:
- *L'esprit.*
- *L'obeissance.*
- *Le courage.*
- *La force du corps.*
- *Et qu'ils soient aussi gens de bien: car ie mets tousiours ceste partie en tous hommes.*

Il sēble que pour certaines raisons l'assaillār doit auoir plus d'Infanterie que l'autre, quand ce ne seroit que pour les sieges: Et le deffendeur plus de Caualerie, pour empescher les viures, & cōuois, & faire plusieurs courses, & diligēces sur les ennemis.

L'assaillant ne desire que de venir à la bataille, si ce n'est qu'il soit du tout foible en toutes sortes: car son armee peut deperir en toutes choses à la longue; & puis s'il perd, sa perte n'est que d'vne armee. Mais le deffendeur ne doit point desirer de combatre, si ce n'est qu'il se voye du tout fort en tout: car perdant la bataille, il met en hazard tout son païs.

Or il faut considerer qu'il y a trois actions principales en guerre:
- *Loger.*
- *Marcher.*
- *Et combatre.*

Toutes trois se fōt pour vne de ces deux raisons: { *Pour attaquer: Ou pour deffendre.*

Et les deux premieres ne se font à autre dessein que pour venir à la troisiesme, qui est, combatre.

Tout le reste des actiōs consistēt en accidēs, qui sont innumerables, & viennent durant l'vne ou l'autre des trois actions principales. Ces trois actiōs se font en plusieurs païs dissemblables aussi, & en plusieurs façons differētes en chacun des païs.

En l'vne, ou l'autre il se faut reigler à ces cinq choses, soit pour se defendre, ou pour attaquer:
- *A l'assiette des lieux.*
- *A la qualité, & quantité des forces que l'on a.*
- *A la qualité & quantité aussi des forces ennemies.*
- *Aux choses que l'on a dessein de faire.*
- *Ou selon les choses que l'on iuge que peuuent faire les ennemis.*

1. Le loger est la plus difficile action, & là où il faut plus de iugement, tant pour choisir bien les assiettes, que pour les diuiser aux troupes, & poser bien toutes les gardes necessaires, soit que l'on campe, ou que l'on loge aux villages, & à couuert.

2. Le marcher est la plus penible, tant à cause du trauail que chacun reçoit en ceste action, que pour les allees, & venuës des Chefs, & de tous autres; pour les

instructions, & toutes les inuentions nouuelles que l'on y peut apporter, cela n'est qu'vne partie de la guerre qui s'appelle les Ordres ; & ces cinq parties cy dessus se peuuent presque encor toutes ioindre à icelle, puis qu'elles doiuent chaque iour estre en vsage, pour la seureté des troupes.

Tous ces ordres, & les differẽces infinies qu'il faut en chacun (selon la diuersité de tous affaires) ne sont à la verité que la moindre partie de mille & mille inuentions, exploits, & autres parties qui sont necessaires en guerre, & executees chaque iour par les grands, & excellens Capitaines; & se peuuent apprendre en moins de temps beaucoup que les autres: mais neantmoins ceste partie est si necessaire, que sans elle l'on ne sçauroit ny bien vaincre, ny bien se conseruer, ny durer longuement sur pieds.

Quelques poincts principaux à obseruer par dessus tous autres deuant que commencer la guerre: & les moyens de tenir l'armee aguerrie & complette de gens.

CHAPITRE IV.

IE remettray encor icy par ordre quelques poincts qui sont sur tout à considerer entreprenant vne guerre, parce que tous les Capitaines ont assez cogneu la difficulté qu'il y a de tenir long temps vne armee en mesme estat, principalement aux païs estrangers: & neantmoins il sçauent bien que quelque petite qu'elle soit, elle vaincra celle des ennemis si l'on peut si bien faire que de la tenir tousiours complette de gens, fournie de viures, les Soldats bien payez, la garder de maladies, & empescher ceux qui y sont de se desbander.

1. Le premier poinct considerable est l'argent, sur lequel on doit former toutes les entreprinses, reglant selon les thresors à la quantité que l'on pourra auoir de gens, ou de toutes autres choses, non seulement pour la leuee, ny pour peu de temps; mais pour toutes les annees suiuãtes, & pour tous les accidens, qui sont tels, que bien souuent pensant tout auoir, on trouue bien tost plusieurs choses à dire.

2. Le second poinct est, de voir quels bons hommes, & quel nombre l'on en peut leuer en son païs deux fois l'annee, ou vne fois pour le moins; & bien que l'on s'en promette beaucoup des alliez, contet cela comme rien aussi bien que leurs richesses; parce qu'il ne faut que leur manquer d'vn iour le payement, ou que leur païs aye affaire d'eux, pour nous les oster en nostre plus grande necessité.

3. Le troisiesme poinct est, d'auoir des magasins, de se fournir de toutes armes, & munitions necessaires pour l'armee: soit de corselets, mousquets, picques, hallebardes, rondaches, armes cõplettes de gens de cheual, pistolets, & carabines grosses, & courtes.

De canons, couleurines, de bales, de poudre, de meche, de chariots, de cheuaux, de roüages, affuts, cordages, paniers, sacs, pics, pales ; & en fin de toutes choses necessaires à l'attirail des canons ; & de toutes sortes d'vtils, & artifices propres à trauailler, & attaquer, ou se deffendre en toutes actions de guerre. Il faut auoir des arcenals de tout cela au milieu du Royaume, en auoir d'autres encor en des places d'armes, & villes frõtieres des lieux où sera l'armee: Et outre tout cela en fournir de tout poinct l'armee sans toucher encor aux autres, lesquelles se doiuẽt rafraischir

tous

tous les ans pour la quantité qui s'en dissipe en vne guerre. Et pour les transporter de lieu à autre, il faut les mettre s'il se peut sur les riuieres à prix-faict, comme fit tres-bien Monsieur de Sully grand Maistre de l'artillerie au voyage & conqueste de Sauoye par Henry le Grand.

Auec tout cela ie mets les viures, des bleds, vins, bieres, lards, bœufs, fromages, auoines, & fourrages: mais sur tout bleds, vins, & lards, ausquels on doit pouruoir, & ordonner de bons Commissaires generaux des viures auec d'autres pour les amasser, les instruisant des lieux où ils les doiuent chercher, & de ceux où ils les doiuent faire mener pour en fournir des magasins de lieu à autre selon que l'armee changera de place, & de païs. Et faut aussi pouruoir les garnisons de tout cela, principalement les places fortes, & celles des frontieres.

4. Le quatriesme poinct est, de faire alliãce auec les Princes & peuples voisins, se bien asseurer d'eux, tirer promesse & ostage de telle assistance qu'ils pourront, soit d'argent, hommes, ou autre chose; les porter qui pourra aux guerres iustes, offensiues & deffensiues auec nous; ou au moins faire si biẽ qu'ils ne nous courent sus estant empeschez ailleurs: & faut rechercher tousiours ceux qui nous sont les plus vtiles, ausquels on doit aussi garder la foy, & rendre le semblable en toutes choses. Et outre ce, qu'il faut estre asseuré des voisins; l'on doit encor regarder qu'il n'y aye personne en l'Estat qui puisse nuire en aucune sorte, les affaires estant broüillees, ny qu'il se puisse rien passer qui porte prejudice au Prince; Pour à quoy paruenir il faut obseruer trois choses generalement, vsant en chacune de plusieurs conseils differens selon la diuersité des affaires: l'vne de recompenser ceux qui ont trop de raison de se plaindre, & que l'on ne peut chastier autrement: l'autre poinct est de chastier ceux qui font les entendus, quand on le peut faire, sans attirer trop d'inimitiez & affaires de consequence. Et le dernier poinct de donner des esperances à vn chacun, les loüant deuant tout le monde, & promettant de faire tout ce que l'on pourra pour eux, commençant neantmoins à ceux que l'on recognoist plus capables, & pour pouuoir rendre plus de seruice.

5. Le cinquiesme poinct est, de biẽ choisir le General de l'armee, ayant les conditions que ie diray cy apres; & auec luy tous les Chefs principaux & moindres de l'armee; ensemble tous les Officiers d'icelle (au moins ceux de consequence) & se faut rapporter pour vne partie des petites charges, tãt au General que Chefs principaux qui en cognoissent les hõmes capables, & ont pouuoir de les establir: car il faut que chacun soit employé selon la chose à quoy il est propre, & que les Chefs principaux ayent au moins quelques creatures ausquelles ils se puissent fier.

6. Le sixiesme poinct est, de faire cõmandement aux Capitaines & autres Chefs de bien choisir tous les Soldats de pied & de cheual, soit pour ce qui est d'auoir la façon robuste & guerriere, que pour sçauoir asseurément le lieu d'où ils sont: car ie tiens que c'est le meilleur moyen de remedier à ce desordre ordinaire des Soldats, que de mettre leur nom & surnom en escrit, l'enuoyant apres aux Chastellains, ou autres Officiers des villages, afin d'estre certain de la verité; & que si quelqu'vn s'en va sans congé, il soit soudain emprisonné, & renuoyé entre les mains du Capitaine pour estre iugé à mort, sans aucune remission, de quelque qualité & parentage qu'il puisse estre. Ce que pour mieux auctoriser, & en aduertir tout le Royaume, il faudroit que le Roy en fist vn Edict, adioustãt à cela, que nul ne se pourroit retirer sans congé du Colõnel, ou au moins du Maistre de Camp, sinon apres auoir seruy

dix

dix ans continuellement. Mais aussi il faut que les estropiez soient asseurez de quelque pension pour toute leur vie; autrement personne ne seruira auec affection, ny n'hazardera librement sa vie.

7. Le septiesme poinct est, de considerer en quelle sorte l'on doit commencer, & continuer la guerre que l'on veut entreprendre, soit offensiue ou deffensiue: s'il est meilleur attaquer, ou deffendre par vn costé, ou par deux, ou trois tout à vn coup: & si en chaque lieu il est meilleur de faire vn seul corps d'armee, ou d'auantage. A la verité la guerre deffensiue est plus iuste; mais celuy qui attaque a tousiours la plus grande armee, parce que les soldats aiment le pillage, & pour ce subjet ils se iettent en l'armee qui entre au païs d'autruy.

Il me semble que si vn Prince ne peut entretenir tant de forces de tous costez, ou que son païs soit large, & aisé aux entrees, il ne doit auoir qu'vne armee bien entretenuë, & complete en toutes choses; parce que quand il la separeroit, il ne peut empescher l'ennemy d'entrer par quelque lieu, ny possible de le combattre deuant que d'auoir r'assemblé les deux armees: toutefois il se doit gouuerner en cela selon que feront les ennemis, & ordonner que les armees ne s'esloignent point tant, ou que les Chefs d'icelles soient si vigilans que selon les desseins de l'ennemy, leurs forces puissent estre aussi tost r'assemblees comme les siennes.

Si les passages de son païs sont difficiles, il les doit garder en separant son armee: parce que peu de gens bien fortifiez peuuent empescher vn grand nombre de passer, pourueu qu'ils se gardent des ruses & surprises.

S'il attaque le païs de l'ennemy: c'est tousiours le meilleur sans doute d'attaquer par deux ou trois costez, si on a le moyen d'auoir plus d'vne armee; car cela diuertit leurs forces & espouuante plus leurs peuples. Et principalement aux païs larges ie serois de cest aduis, & aux passages difficiles tout au contraire du deffendeur; parce que l'on le peut mieux tromper ayant vn grand corps d'armee plus fort que luy tout ensemble, entreprenant à toute heure tantost en vn lieu, tantost en l'autre par grandes iournees, pour forcer & gaigner des passages: & luy n'ose iamais entreprendre sur les autres, ne sçachant quel nombre d'hommes sont partis du Camp, ny combien il en doit tirer du sien, ou y laisser. De sorte que par ce doute & crainte, il sera tousiours le plus foible, ou en effect, ou par opinion en quelque part que nostre armee se separe; & par consequent on leur peut beaucoup nuire, ou au moins ils n'oseroient entreprendre sur nous: mais c'est en telles occasions qu'il faut auoir de bons espions, & se garder de ceux de l'ennemy.

Or soit que l'on aye vne seule armee, ou deux pour attaquer le païs des ennemis, ou pour deffendre le nostre: Ie continueray donc à dire les poincts pour les auoir tousiours fraisches, saines, bien exercees, complettes, & les soldats animez, & desireux de guerroyer; qui est vn des principaux poincts auquel doiuent peyner chaque iour, tant les Chefs principaux, que les moindres Capitaines: car qui hayt, & a du courage desire de vaincre.

Ie voudrois que tousiours vne armee fust separee en deux, combien que ce fust pour vn mesme lieu; cõme s'il falloit vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, il faudroit leuer tout ce nõbre là, les emmener sur la frõtiere où l'on veut commencer, & les tenir là six sepmaines, ou deux mois logez en vn Camp, ou en quelques villages proches, faisant chaque iour exercer les soldats, tant en particulier, que chaque Regiment ensemble à toutes sortes de bataillons, & aux motions militaires

militaires instituees depuis peu d'annees par ce grand Capitaine le Prince Maurice de Nassau: car ie ne fais nul estat des troupes qui ne sont point exercees, & qui ont esté nouuellement mises sur pieds, croyant fermement que deux mil autres en battrôt dix mille:mais aussi deux mois suffisent, principalement aux François, ausquels toutes nations doiuent ceder pour la promptitude d'apprende, pour l'adresse,& pour le bel ordre aux combats quand ils y sont bien instruits.

Au bout de ce temps il se faudroit mettre en campagne auec la moitié de ceste armee,sçauoir dix mille hommes de pied, & deux mille cheuaux;& le reste seroit tousiours en corps,suiuant l'armee de dix,quinze,ou vingt lieuës,& logeant serré, mais neantmoins à couuert: la diuisant mesme comme en garnison aux petites villes proches l'vne de l'autre quand il faudroit que l'autre armee sejournast, soit à la teste de l'ennemy (où l'Infanterie seroit tousiours en Camp clos) ou à vn siege. Et tout incontinent que l'on auroit affaire de renfort, soit pour donner vne bataille,ou pour vne grande entreprinse,ou sçachant que l'ennemy seroit fortifié de gens,l'on pourroit faire venir en deux ou trois iours vne partie,ou le tout de ceste armee de reserue,ou se retirer vn peu vers elle quand on seroit trop pressé.

Ceste premiere armee ayant demeuré six mois à la campagne, si l'on estoit contraint de continuer la guerre l'Hyuer, comme i'appreuuerois de faire,ayant moyé par ceste methode de fatiguer du tout l'ennemy, il faudroit alors la mettre en des bônes garnisons où ils se peussent bié rafraischir:& neantmoins que ce fust tousiours à la frontiere proche de là où seroit la guerre.Et l'armee de reserue prendroit alors sa place,& viendroit toute fraische & bien disciplinee vers l'ennemy.

Puis ayant tenu aussi la campagne autant que l'autre, elle retourneroit derechef au rafraischissement des garnisons, & vn peu plus au large que la premiere annee qu'elle y auoit esté,parce que doresnauant elle seroit aguerrie comme l'autre; & suffit qu'elle se soit tenuë en vn corps serré les premiers six mois. Si on ne vouloit faire la guerre l'Hyuer, les armees se releueroient l'vne l'autre tous les quatre mois:ou bien l'vne seroit en campagne vn Esté,& l'autre vn autre Esté.

Ie voudrois tousiours continuer cest ordre approchant ou reculant ceste armee de sejour, selon que l'autre auanceroit, ou reculeroit en païs: & si tost que celle qui auroit guerroyé seroit aux garnisons, il faudroit faire partir la plupart des Capitaines, & Officiers pour faire soudain des recreuës, & remplir leurs Compagnies;ou bien si l'on voyoit la guerre trop dangereuse,& les ennemis puissans, les Capitaines ne bougeroient de là de peur des inconueniens;& l'on tiendroit les leuees si prestes qu'elles seroient quasi aussi tost aux garnisons comme l'armee qui reuiendroit de la campagne, afin que s'il estoit besoin l'on se peust soudain seruir de ladite armee par interuales selon que l'on y seroit contraint. Nous auons assez d'hommes en France, & outre les noueaux soldats, il s'en trouueroit encor plusieurs qui seroient allez en leur païs de temps à autre, lesquels estans las du repos reuiendroient à l'armee.

Possible que tous n'appreuueront pas mon opinion:mais ie croy toutefois que si l'on obseruoit cela,qu'il seroit fort mal-aisé d'estre vaincu,ny par force,ny par le temps, & que l'on pourroit vaincre l'ennemy par l'vn ou par l'autre quand on voudroit,soit à vne guerre defensiue,ou offensiue:car vingt mille bôs hommes de pied,& quatre mille cheuaux bien conduits peuuent tout vaincre & tout defendre; & n'y a seulement que de les tenir complets, & en bon estat: ce qui se peut

faire

faite par ce moyen : outre que c'est leur accorder ce que demãde leur legereté de ne demeurer pas long tẽps en vn lieu. Que si l'on me dit que dix mille hõmes de pied, & deux mille Cheuaux ne sont pas suffisans de faire de grãds exploicts; Ie respons, que c'est beaucoup, pourueu que ce nombre demeure tousiours, & que ce soient bons soldats ; & puis l'autre armee estant si proche que l'on s'en peut preualoir quand l'on veut; ie la conte comme n'estãt qu'vn corps : Et finalement que quand il n'y auroit que ceste moitié, elle peut toutes choses demeurant tousiours en sa vigueur: car c'est le temps, & non les armes qui donne les victoires. Mais aussi il faut conseruer les soldats en santé, & ne pas laisser perdre les occasions de combattre quand on voit euidemment l'auantage.

Il me semble que ceste armee ne deuoit estre cõposee que des soldats naturels du Royaume, quãd on y en peut assez auoir, comme en nostre France. Toutefois parce qu'aussi bien l'on donne tous les ans l'argent des Suisses pour leur entretien, il vaudroit mieux les employer que de les laisser inutiles. De sorte que l'on en pourroit auoir six mille, qui seroit trois mille pour chaque armee, laquelle auroit alors treze mille hommes de pied. Et parce qu'il est necessaire d'estre forts de Caualerie à vne guerre deffensiue: ayant ceste sorte de guerre à supporter, on pourroit adiouster mille Carabins montez sur de bons cheuaux, & armez de cuirasse & pot, qui seroit cinq cens à chaque armee.

Pour la guerre offensiue, ie voudrois que les compagnies de gens de pied fussent de deux cens hommes ; parce qu'aux païs loingtains les soldats se meurent souuent de maladies, & faudroit plus de temps à y mener les recreuës. De sorte que les cõpagaignies n'estãt que de cent hõmes, elles seroient en vn rien si petites qu'elles seroient inutiles à toutes choses. Et si auec ces deux raisons le Roy ne faisoit publier ce que i'ay dit cydeuãt pour empecher les soldats de s'ẽ aller, ce seroit encor pis d'auoir les cõpagnies de cent hõmes : cõbien que l'on puisse alleguer plusieurs raisons en cela de costé & d'autre, cõme il sera veu aux traittez cy apres.

Pour la guerre deffensiue, ie les voudrois de cent hommes seulemẽt; parce que l'armee estant tousiours à la frõtiere, ou dans le païs, l'on peut soudain y enuoyer des hommes, & elle ne diminue, ny par maladie, ny par fuitte des soldats; au contraire augmente de iour à autre: les raisons sont plus grandes en tels affaires pour ce nombre là ; Et les deux plus fortes sont la grande despense, & entretien des armes de deux cens hommes, malaisee à supporter par les Capitaines: & l'autre, que plusieurs sont employez aux charges par ce moyen, & plusieurs encor esperent qui sont retenus à seruir par ceste esperance ; & puis auec cela, plus il y a de Chefs, & mieux vaut pour tous combats, & executions.

Il me semble que durant la guerre (principalement offensiue) l'on ne deuroit tenir des garnisons qu'aux bonnes villes frontieres, & rien du tout en toutes les autres du Royaume, se seruant seulement en cela, & pour les armees des vieux Regimens entrenus, & de quelques autres en petit nombre, sans leuer ny permettre leuer tant de Regimens, & Capitaines nouueaux. Car outre que c'est mettre les armes en la main à plusieurs hommes (bien souuent peu capables) ie diray encor que tous ceux là estant retirez ont tousiours le cœur haut, & les esperances aussi: ils sont fachez de n'estre entretenus comme les autres, ils veulent des pensions, ils croyent meriter beaucoup, ils ne peuuent demeurer au logis, & practiquent des nouueautez ; & quand ils ne se donneroient point aux estrangers, aux premieres occasions, ils desirent la guerre en leur païs. Et si par malheur elle

arriue,les voila tous fur pieds eftans fournis d'armes,cognus des foldats,& recherchez de tous,qui feront des ligues & menees à la ruine de l'Eftat. De forte que fi l'on eft cõtraint de les caffer apres vne guerre, ie les voudrois au moins defarmer, achetant leurs armes, & les mettant aux grandes villes pour y faire des magafins.

En temps de paix, ie difputeray auffi que les compagnies doiuent eftre de cent hõmes du moins, & bien payees. Et qu'il vaut mieux auoir moins de cõpagnies: car l'on fçait bien qu'il n'eft force que de vieils(ceft à dire experimentez foldats.) Que fi vne armee ennemie donne foudainement dans la frontiere, & que les compagnies foient petites, & efcartees en plufieurs garnifons, il faudra vn long temps aux Capitaines à affembler plufieurs compagnies pour mettre feulement cinq cens vieils foldats enfemble;car bien qu'ils en trouuaffent de nouueaux autour de leur garnifon, ie n'eftime rien tout cela s'ils ne font exercez l'efpace de deux mois: de forte que fix mille hommes ennemis pourroient prẽdre & ruiner toute la frontiere deuant que l'on euft affez de forces pour y remedier. Mais fi les compaignies font de cent hõmes, & qu'il y en aye quatre ou cinq enfemble aux villes frontieres, & de confequence; ie croy que quand les Capitaines feroient tels de n'en tenir que la moitié, que l'on peut en moins de quinze iours faire vn corps de cinq ou fix mille vieils foldats,qui eft la force que l'on doit au moins tenir en l'efpace de trente lieuës aux frõtieres à craindre: puis les Capitaines leuant de nouueaux foldats, cela fuffit pour arrefter l'ennemy attendant plus de forces. Mais ie ne voudrois point mefler ces nouueaux foldats auec les autres qu'ils ne fuffent exercez:feulement il faudroit que les compagnies de chaque regiment les miffent à part,& les bons auffi à part, faifant ainfi des bataillons feparez,& mettant de bons Capitaines & Officiers auec les nouueaux foldats: puis eftans inftruits,on les ioindroit tous enfemble.

I'ay dit qu'il les faut bien payer, autrement cela eft inutile d'auoir les compagnies fortes:car le foldat qui demeure longuement fans paye,s'engage tellement aux tauernes (outre leur couftume de tromper) qu'il n'aura iamais moyen quoy qu'il demeure en la garnifon de fe voir quitte, non pas feulement d'auoir vn paire de fouliers: de forte que le defefpoir l'emporte ailleurs aux premiers bruits de leuees,fans que bien fouuẽt les Capitaines en puiffent trouuer d'autres: & quand ils en trouueroient,ce font gens qui ne font ny aguerris,ny aufquels ils fe puiffent fier,eftant contraints d'en changer ainfi de iour en iour. Que fi l'on iuge que ce nombre de cent foit vne chofe inutile,fi les Capitaines n'en tiennent le quart: ie ne trouue aucun meilleur remede à cela que d'ordonner que l'on faffe reueuë autant de fois que l'on fait monftre:& que douze des principaux habitãs de chaque garnifon affiftent aux monftres auec les Commiffaires: car il eft impoffible que tel nombre foit tout de mefchans hommes. Et faudroit ordonner de plus,que toutes les monftres faites, Monfeigneur le Colomnel, ou le Roy mefme, ou le Gouuerneur de la Prouince fuft aduerty par eux de l'ordre qu'on y auroit tenu; que s'il y auoit de la tromperie, leur bien feroit confifqué fans aucun pardon: Et ie m'affure que l'honneur, la crainte de la peine, & la croyance que leurs garnifons font pour le falut de leurs biens, & de leurs vies,tout cela enfemble feroit fidelement feruir le Roy; puis outre cela le foing des Gouuerneurs. Ce n'eft pas que ie vueille dire que les Capitaines puiffent tenir tout leur nombre: car il eft impoffible, veu les grandes defpenfes en toutes chofes à quoy telles charges les obligent,aufquelles ceux qui n'ont autre moyen ne pourroient fubuenir.

Mais

Mais au moins ils doiuent faire plus quasi qu'ils ne peuuent, regardant les lieux où ils sont, & la necessité des affaires : ce qui est puis apres à la discretion du Roy, & de Monseigneur d'Espernon Colonnel general de le souffrir, ou non, leur cōmandant tousiours au moins vne fois deuāt que les chastier à la rigueur.

Et afin que les Capitaines qui sont aux villes plus à craindre que les autres ne fussent mal contens de tenir plus de gens, & faire moins de profit: il faudroit faire l'vne de ces trois choses, qui est, de les changer tous les ans de garnison ; ou de leur donner plus de gages qu'à ceux qui sont plus de gain: ou de mettre les corps des Regiments auec toutes les compagnies aupres des païs où ils ont plus d'amitiez, de faueur, & de credit, & là où ils peuuēt leuer plus de gens en moins de rien: parce que s'il n'y a point de remede que les compagnies ne soient foibles, pour le moins ils auront au besoing autant de gens que l'on leur cōmandera ; ce qu'ils ne peuuent aux lieux où ils ne sont point cognus. Et de dire que par ce moyen on rendroit les Maistres de Camp trop puissans de loger leurs Regiments en leurs propres patries: ie dis que c'est le meilleur pour conseruer l'Estat au besoin, pourueu que telles charges soient mises entre les mains des plus fideles & experimentez du Royaume: car aussi bien qui a des charges, de l'argent, & est cognu des soldats, trouue assez de gens à la longue quand il faut faire la guerre.

Il me semble que durāt la paix d'vn Royaume, il est tresbon de leuer des hommes de trois ans, ou de quatre ans en quatre ans, & mettre vne armee sur pieds: mais il ne faut pas pour cela faire des nouueaux Capitaines, ny de nouuelles Cōmissiōs. Seulement ie voudrois faire entierement sortir vne partie des cōpagnies de chacun des Regiments entretenus, qui sont aux villes de moindre cōsequence; & s'il n'y en auoit assez tirer encor de quelques autres compagnies les Capitaines, les Enseignes, vn des Sergēs, trois Caporaux, ou trois l'anspeçades, & quelques appointez, pour mettre tout cela parmy les cōpagnies des nouueaux soldats, & les instruire. Les Lieutenans demeureroiēt aux garnisons, & rempliroient les compagnies iusques au nombre ordōné; puis s'il arriuoit occasion l'on tireroit les soldats de là pour l'armee, & on y en remettroit tousiours de nouueaux : Mais en fin l'on feroit les compagnies de la campagne de cent, ou deux cens hommes; & le tout seroit mené à vne ou deux frontieres du Royaume, où ils demeureroient deux ou trois mois à s'exercer, semant des esperāces de guerre estrangere, ou d'attaquer quelques mutins dans le Royaume, diuersifiant ainsi les subjets des leuees de fois à autre. Puis sur vn bruit d'accord, l'on retireroit les compagnies aux garnisons, faisant licentier les soldats de surplus du nombre que le Roy voudroit entretenir, ausquels on feroit commandement de se retirer en tel temps en leurs maisons, sur peine de la vie: ordonnant des hōmes pour les mener, & les Preuosts des Prouinces pour les suiure. Car il faut oster la picoree de la France ; & quoy qu'on vueille dire, ie donnerois ce me semble les moyens de l'oster du tout à nostre grand honneur & profit.

Ie dis que cela seruiroit à plusieurs choses; la premiere & principale que cela cōtēteroit les esprits de la ieunesse desireuse de nouueautez, aussi soudain saoulee d'vne chose cōme elle l'a desiree: mais il faudroit esteindre ceste picoree ordinaire de nostre Frāce; payer biē les soldats, mais leur garder vne telle seuerité, & chastiment, qu'ils n'eussent autre gain en ces voyages que d'apprēdre la discipline & sagesse, & chāger de lieu à autre. Car ie sçay par experience que cela estāt; & le gain

de picoree leur estant osté, & aussi toutes occasiõs d'estre employez & remuer les mains à la guerre, ils n'ont plus grand' ioye que de retourner en leurs maisons & quitter la campagne. On les contente donc de les ramener, comme de les auoir leuez, & n'auront de deux ou trois ans enuie de la guerre.

Secondement, le peuple est aussi contenu en repos par ce moyen : car ayant fait passer les troupes par tous les endroits du Royaume, ils sont incontinent saouls de mille incommoditez que cela leur apporte, encor que l'on viue en gens de bien. Et recognoissant ainsi par interuale les maux & malheurs qui seroient en vne guerre veritable, ils ne la desireront de dix ans : mais prieront sans cesse pour leur paix & repos.

Tiercement, ces voyages exercent les François aux armes, les font redouter aux voisins, & apprenent à viure; & les rendent prests à seruir si on attaquoit leur patrie : Car ie sçay que si les Chefs font leur deuoir, quand vn voyage ne dureroit qu'vn mois, on apprend tousiours quelque chose.

Quartemẽt, cela empesche les mutineries en vn Royaume, voyant vne armee sur pieds preste à courir sur ceux qui entreprendroient quelque chose de nouueau contre le seruice du Roy.

En cinquiesme lieu, cela garde l'auctorité, respect, grandeur, & reputation d'vn Roy, tant enuers son peuple, que les estrangers, le voyant souuent au milieu d'vne armee en homme de guerre. Cela l'accoustume à demeurer parmi les gens de guerre, & à viure parmy eux comme il faut. En fin cela le fait craindre & aimer du peuple & des soldats, & le fait croire d'vn grand cœur, addonné au trauail & action, & non aux delices ou choses basses.

En sixiesme lieu, cela tient en peur & bride les estrangers, & empesche leurs desseins: & finalement outre plusieurs autres choses que l'on pourroit dire, cela plaist aux peuples alliez, & leur fait esperer vn prompt secours quand ils en auront besoing.

L'on me peut dire que c'est vne tres-mauuaise chose de s'armer, parce que cela fait faire le mesme aux estrangers, qui possible voyant nos troupes retirees ne feroient de mesme: & qu'outre le pretexte que nous leur aurions donné, ce mal icy encor' nous pourroit arriuer, qui est que nos soldats aimãr la guerre, & la voyant manquer vers nous, se ietteroient en leur armee.

Mais ie respons à cela, que toutes choses se doiuent faire auec tel ordre & prudence en vn Royaume, que l'on oste du tout le soupçon du mal aux voisins; ce qui se pourroit fort bien en cela, puis que l'on cache bien souuent les appareils, & grands desseins des guerres veritables.

Premierement, on peut faire courir des bruits par tout que le Roy veut en certain temps exercer deux ou trois mois la ieunesse aux armes.

Secondement, l'on peut escrire à tous les Princes voisins, & leur donner la foy que les leuees que l'on veut faire ne sont que pour instruire les gens de guerre, ou pour assieger quelque criminel de leze Majesté en vne des principales villes, ou pour quelque autre effect qui sera creu d'vn Roy, duquel la foy aura esté de longue-main cognuë & esprouuee, comme il la doit auoir en tout inuiolable.

Tiercement, la coustume osteroit le soupçon.

Quartemẽt, le Roy peut faire vn Edict que dans certain tẽps tous les Capitaines entretenus ayent à augmẽter leurs compagnies aux garnisons d'vn nõbre de

gens

gës prefix;ce qui ne se pourroit faire sans amasser des hõmes, & aller en eſpagne.

En cinquiesme lieu,on pourroit faire venir toute l'armee au milieu du Royaume sur le bruit de quelque grand appareil à la Court, afin que les voisins n'en prinssent point l'alarme la voyant loing de la frontiere : Et si de plus cela empescheroit les brigues de la Court, tous les Capitaines estans fideles seruiteurs & creatures du Roy, ou de ses plus acquis & vrays François.

Outre plusieurs autres moyens qu'on pourroit inuenter pour oster de soupçon l'estranger; ie diray en fin que nos fideles alliez ne s'armeront pas quoy que nous fassions: Qu'il n'y a point de Roy si grand,ny si riche d'hommes, & d'argent que le nostre,pour entreprendre de leuer vne autre armee: Qu'il craindra de nous ce que nous craindrions de luy,& de ses soldats(apres l'occasion passee) ce que nous des nostres;voire encore pis,veu que ce seront nations differentes, lesquelles ne se pourront aisément r'appeller d'auec leurs ennemis par vn Edict comme les nostres: car il n'y a que la seule France qui puisse leuer & continuer vne grande armee de sa seule nation.

Que si quelqu'vn arme, nous ne le craindrons rien au pis aller quand il nous attaquera:car en tel cas il faudroit aller tout soudain sur sa frontiere, parce que c'est vn grand auantage que d'estre sur le païs ennemy, & vn grand moyen d'attirer les soldats à nous ; car la pluspart d'iceux ne desirent la guerre que pour le butin & profit. Celuy qui veut auoir vne belle & grande armee, ne doit pas attendre que l'ennemy soit auant sur ses terres pour luy resister;d'autant que les soldats ne gaignant rien en la guerre deffensiue, & voyant l'armee conquerãte s'enrichir,& piller chaque iour,la plus grande partie se iettera de leur party,sans songer ny en Dieu, ny en la conscience,ny à leur honneur, ny au deuoir vers la patrie. Il faut donc non seulement se ietter sur le païs de l'ennemy,mais encore estre le premier sur pieds, & en armes, qui veut auoir des soldats de tous costez. Mais pour reuenir à mon propos,ie croy que si tost que les armees seroient proches, & les Princes n'ayant aucun dessein l'vn sur l'autre, on les feroit bien tost desarmer par Ambassades,& entremise des autres Princes voisins.

Ie suis vn peu sorty de mon dessein pour parler de choses que plusieurs possible n'appreuueront pas: mais comme chacun parle de sa foy, ie parle comme François pour le bien de ma patrie.

Que la guerre doit auoir trois qualitez.

LA guerre est de telle consequence, que ie ne me lasseray point de dire encore aux Princes qu'elle doit auoir trois qualitez.

1. La premiere,qu'elle soit entreprise sur des causes si iustes & legitimes, que non seulement il en aye sa conscience deschargee : mais encore que cela soit visible & cognu tant à ses subiects,qu'à tous les estrangers. Car il y a tant de maux en la guerre, que quiconque sera vrayement homme, & cognoistra vn Dieu ne la commencera iamais.

2. Secondement, qu'elle soit conduite & menee auec modestie & clemence en toutes choses: gardant vne grande seuerité aux troupes: faisant chaque iour celebrer Messe par tous les quartiers:faire des Predicatiõs:& tenir la main que les Chefs donnent exemple aux soldats de craindre Dieu & le prier: empeschant les iuremens,les paillardises,les yurongneries,les assassinats,les voleries,les meurtres,

& cruautez aux prises de villes, les forcements de femmes, & autres maux execrables, qui tousiours par punition diuine ont osté les victoires, l'honneur, & la vie aux plus grands conquerans. Quiconque ne fait pas empescher le malfait en son armee est indigne de la mener; & principalement si l'autre Chef fait le mesme en la sienne. Et quelque meschant que soit le Chef il doit au moins, & peut aisément empescher de forcer les femmes & brusler les maisons.

3. Tiercement, que les desseins soient bons & iustes, aussi bié que les causes: ne desirant apres la victoire les vengeances, la ruine des plus grands, les impositions des tailles insupportables, & toutes sortes de tyránies sur le peuple. Et la plus iuste & honnorable de toutes est celle qui est entreprise pour la gloire de Dieu sur les infideles. Car bien que les yssues des guerres soient incertaines, & que lors que deux armees sont en campagne, les esperances de la victoire soient aussi bonnes pour vn party que pour l'autre: si est-ce toutefois que l'on trouue mille exéples de l'assistance que Dieu a donnee aux meilleurs à la fin des affaires (bien que souuét il leur soit arriué des pertes pour des causes à luy seul cogneuës.) Et aussi vn grand nóbre d'excellés Capitaines ont esté ruinez tout à plat en vne seule iournee apres vne infinité de victoires, pour auoir esté meschans, & permis aux autres de mal faire. O Tygres felons, ames damnees, deserteurs de vostre patrie, qui comméce-rez la guerre ciuile en icelle; croyez vous estre exempts de la iustice de Dieu, pour dire, nous ne voyons pas ce que font les soldats? Allez meschans, vn Chef ne doit il pas tout voir, ou ses Officiers pour luy; allez ignorans, passez, passez par nos charges pour apprendre les vostres, & voir les horribles maux qui se commettent.

Les choses plus necessaires pour leuer des Soldats.

IL y a trois poincts tres-necessaires pour faire promptement les leuees de gens de guerre.

1. Le premier est d'auoir quantité d'argent, tant pour le despartir soudainement à ceux ausquels on se fie pour leuer des hommes, que pour payer les troupes de temps en temps pendant la guerre.

2. Le second d'auoir fait de longue main des magasins de toutes sortes d'armes en diuers lieux de la Prouince, ou Royaume: car c'est vne chose de laquelle on ne se peut passer commençant la guerre, & dont il faut beaucoup auoir pendant icelle.

3. Et le troisiesme poinct est, d'auoir aussi de longue main des hommes retenus, soit pour Maistres de camp, Capitaines, & autres charges, iugeant les soldats que chacun peut leuer, les amis & l'authorité qu'il a, son moyen, & son experience à commander.

Il faut faire vn roolle d'iceux, les obliger à toutes occasions, leur escrire souuent, les voir quelques fois en les y conuiant sur quelque subjet; car cela confirme l'amitié plus que ne font les escrits: Et mesmes il faut cognoistre plusieurs simples soldats, & acquerir de la creance sur eux par vertu & reputation, en les caressant, & leur faisant plaisir. Pour toutes lesquelles choses les charges que l'on a eu en guerre donnent vn grand auantage, car les soldats aiment tousiours mieux suiure ceux de qui ils ont bonne opinion, & qu'ils ont cogneus leur faire bon traictement, & ne leur rien desrober, que non pas les autres.

Traitté

Traitté de la vraye Discipline, & de tous les Ordres & exercices qu'il faut imposer aux troupes.

CHAPITRE V.

TOVTE la terre auouë qu'il n'y a iamais eu vn plus grand Capitaine, ny plus grand Roy que Henry quatriesme: C'est pourquoy il n'en faut point mettre d'autre en auant pour sçauoir donner les batailles rangees, & les grands & furieux combats; executer les plus hautes actions de guerre; nuire, se garder, & remedier aux euenements; conduire auec prudence & magnanimité les armees, & en fin pour obtenir & garder les victoires. Mais l'amour que ceste Auguste Majesté a portee au Prince Maurice (Prince tres-digne de gloire & de renommee) me rendra excusable, si n'estant capable de louër ses œuures heroïques, ie louë au moins la belle & perseuerante discipline de ses bandes, & le bon ordre qu'il obserue, tant aux exercices & mouuemens militaires de ses troupes, qu'en toutes les autres actions de la guerre, qui sans ledit ordre & discipline sont de peu de force, de nul effect, & de point de duree.

Ce n'est pas tout que l'argent, & les prouisions: car comme dit le prouerbe Espagnol, *Armas y dineros buenas manos quieran.* Il faut donc de bons hommes, & pour les rendre tels, il est besoin de leur faire seuerement obseruer la discipline, sans y donner iamais aucun relasche.

Elle est si necessaire en guerre, que ie n'ay que faire d'vn grand prologue pour louër ceste belle, noble, & si necessaire partie: car chacun sçait que sans celà il n'y a armee qui subsiste long temps, qui puisse combattre en aucune sorte, ny qui puisse rien faire d'honneste, & de profitable: mais au contraire sera cause de la ruine & perte du Roy, & du Royaume desquels elle sera employee & entretenuë; comme toutes les nations du monde l'ont espreuué apres l'auoir perdue & mesprisee.

La Discipline militaire consiste en quatre parties generales, lesquelles doiuent tousiours estre permanentes, & inuiolablement gardees, combien que chacune d'icelles se puisse changer en plusieurs sortes selon les lieux, les temps, & les occasions.

1. La premiere partie consiste aux ordres qu'il faut establir en toutes choses.
2. La seconde aux exercices.
3. La troisiesme aux loix, chastiements & police.
4. Et la quatriesme aux honneurs & recompenses de la vertu, & des bons seruices.

Mais ie feray encor plusieurs autres diuisiõs sur les ordres & exercices, suiuant en cela l'ordre du Prince Maurice, cõme le meilleur pour l'exercice des bataillons particuliers: & encor que depuis vn an i'aye amplement descrit ceste Discipline en vn autre traitté, ie ne laisseray de la mettre icy, parce que c'est vne chose que l'on ne doit iamais perdre, & la vraye Grammaire & appuy des liures suiuans, & de toutes actions de guerre. Toutesfois ie mettray seulement que c'est que chaque chose, & non le moyen de l'executer, parce que cela seroit superflu en ce liure.

Elle est commune aux gens de pied & de cheual en toutes parties, & les vns

doiuent faire partie de ce que font les autres, n'y ayant seulement que la façon des armes à dire, & que les vns se mouuent à pied, les autres à cheual.

LES PARTIES DES ORDRES.

CHAPITRE VI.

LA premiere partie de la Discipline, qui est les Ordres, consiste en plusieurs autres parties, chacune desquelles a encor plusieurs branches.

1. La premiere partie des Ordres, est la diuision des troupes en de grands corps, en des moyens, & en des plus petits, & à establir sur icelles toutes sortes d'Officiers, & gens de commandement.

2. La seconde consiste aux armes offensiues & deffensiues qu'il leur faut: & quels bagages suffisent aux Officiers & aux soldats.

3. La tierce consiste à sçauoir faire marcher l'armee en plusieurs façons, la loger en plusieurs sortes, & la renger en plusieurs formes de bataille.

4. La quatriesme, au soing des viures, argent, munitions, armes, cheuaux, & nouuelles leuees de gens: car il faut beaucoup de toutes ces choses pour maintenir vne armee en bon estat, & continuer la guerre auec auantage, ou au moins sans disette, qui est vn mauuais aide pour vaincre les ennemis.

5. La cinquiesme, à empescher les maladies en l'armee par sobrieté, par deffense des choses qui les peuuent amener, & ayant vn grand soing des soldats.

6. La sixiesme, de se garder des surprinses en toutes actions de guerre, disposer comme il faut toutes sortes de gardes, de troupes du guet, & de coureurs, tant en marchant que quand on est logé.

7. La septiesme, de rendre les soldats, Capitaines & autres si obeïssans, que iamais ils ne refusent rien qu'on leur commande; & les cognoistre tous, & sçauoir à quoy ils sont propres.

8. La huictiesme, de trouuer toutes inuentions de les faire patienter, & demeurer en vn lieu quand il est besoin de vaincre, ou se conseruer par le temps.

9. La neufiesme, d'auoir tousiours de bons & fideles espions, & se garder de ceux de l'ennemy.

10. La dixiesme, d'auoir tousiours de bonnes Cartes des païs, & des memoires de tout ce qui depend de l'armee; soit du nombre des troupes, du nom d'icelles, des lieux où elles sont placees en chacune des trois actions de guerre (qui sont loger, marcher, & combattre) de celles que l'on a enuoyees dehors, de celles qui sont fatiguees, de celles là qui sont composees de meilleurs, ou de plus mauuais soldats, & autres choses semblables qu'il faut auoir par memoire: car tout cela despend des Ordres, & doit estre executé chaque iour.

Les parties des Exercices.

LA seconde partie de la Discipline, qui consiste aux Exercices, est premierement diuisee en quatre autres parties generales, chacune desquelles a encor plusieurs branches & diuisions.

1. La

1. La premiere, aux exercices de chaque soldat en particulier, soit de pied, ou de cheual.

2. Aux exercices & motions qu'il faut apprendre à vn bataillon de pied, ou au gros de Caualerie.

3. Aux changemens de places & de formes dudit bataillon, ou escadron seul.

4. Et la quatriesme consiste aux exercices generaux de plusieurs bataillons de pied,& gros de Caualerie rengez en bataille; lesquels exercices generaux ont plusieurs parties & dependances.

Les deux autres parties, qui sont les chastiments & les recompenses,consistent en plusieurs instructions, dont vne partie est escrite en beaucoup de lieux: & les Chefs d'armee peuuent aussi inuenter vne infinité de choses necessaires à cela selon les occasions.

Puis de considerer tout ce qui peut seruir & nuire aux ennemis, ou conseruer nostre armee, soit pour empescher les seditions des troupes, & en mettre parmy les ennemis: sçauoir leurs conseils, tenir les nostres secrets: dissiper leurs forces: leur oster les viures: & en general trauailler sans cesse de l'esprit & du corps pour preuoir à tous accidens: remedier à tout ce qui est arriué par malheur:entreprendre sur eux: se seruit de tous conseils & ruses de guerre pour leur faire arriuer tout le contraire de ce qui nous est necessaire. Ces choses & autres infinies sont accidens qui ne peuuent tousiours estre en vn estat, ny par vn ordre reglé comme les autres choses cydessus: & neantmoins ce sont les vrays moyens pour vaincre, & ruiner ses ennemis.

Premiere partie des Ordres, qui est la diuision des Compagnies des Regiments, l'establissement des Chefs, & autres poincts à obseruer.

CHAPITRE VII.

CESTE partie doit estre mise la premiere, par ce qu'il faut que les troupes soient rengees, & disposees en bon ordre à vne armee deuant toute autre chose: separees en plusieurs corps, & des conducteurs imposez sur icelles,tant pour les compagnies particulieres, que pour vn grand nombre, & pour commander à plusieurs masses assemblees,puis à toute l'armee entiere.

Il faut donc premierement renger les hommes par files, chaque file conduite par vn chef.

Vn nombre de files en vne esquadre commandee par vn Caporal.

Trois esquadres pour vne compagnie de cent hommes, & quatre pour vne de deux cens hommes:principalement quand le besoin, & occasion ne cōtraindroit point à faire trois gardes,ou souuent deux,comme il arriue l'ennemy estant proche, & le plus fort: car pour l'ordinaire ie voudrois quatre gardes,les compagnies estant complettes à deux cens hommes.

I'ay dit cy deuant que pour la guerre deffensiue, chacun en sa frontiere: ie ne voudrois que cent hommes aux compagnies; & pour la guerre offensiue en païs loingtain,ie voudrois deux cens hommes. Mais il faudroit que l'on payast vingt hommes



hommes de plus à chaque Capitaine pour subuenir à la despence, qu'il leur faut faire;& les contraindre sur leurs vies à tenir leur nombre de gens complet.

Pour ce qui est du nombre des compagnies en vn corps de Regiment, ie n'en voudrois iamais que dix,ou douze pour quelque guerre que ce fust:car cela estát il y a plus de gens de bien employez, & matiere de rendre quantité d'hommes capables en vn Royaume: Les Maistres de camp n'auroient pas tant d'auctorité,ny de pouuoir de nuire que s'ils ont vn grand Regiment, se pouuant contrecarrer les vns les autres.Ils viuroient en meilleure obeissance vers leur Prince, & en plus grãde amitié entr'eux.Il se ietteroit plus de noblesse à l'Infanterie,voyant qu'il y auroit plusieurs charges:l'on cognoistroit mieux là où il manqueroit des hommes,& qui tromperoit le Roy: l'on iugeroit plus aisémẽt les meilleures bandes pour quelque entreprinse dangereuse: les commandements en seroient plus faciles:toutes sortes d'ordres en seroient plustost formez les Regimens estant esgaux;& plusieurs autres raisons se pourroient alleguer en cela.

Ie voudrois outre cela mettre tousiours quatre Regiments en vn corps,qui par ce moyen feroit quatre mille hommes,les compagnies estant de cent hommes, ou si elles estoient de deux cens,il n'y auroit que deux Regiments ensemble.

Ce corps seroit commandé, pour ce qui seroit des ordres de marcher & de combattre par vn sergent de bataille fort experimenté, ou autrement seroit appellé Chef d'ordre.Mais sur toute autre chose le Maistre de camp seroit absolu sur son Regiment, ne recognoissant que Monseigneur le Colomnel general de l'Infanterie, le General de l'armee, les Mareschaux de camp; & en fin auec le mesme honneur & auctorité comme ils sont maintenant: car autrement la charge n'estant si honnorable, & despendant d'vn autre, elle seroit mesprisee des grands.

Pour l'armee,quand elle seroit fort grande,elle seroit diuisee en quatre batailles,lesquelles seroient esgales: & quand l'armee seroit moyenne, ou petite, elle seroit diuisee en trois corps seulement:chaque corps seroit diuisé en autant d'autres corps, comme il s'en pourroit faire de quatre mille hommes quand ce viendroit à marcher.

Chaque corps de quatre mille hommes seroit diuisé en quatre bataillons,qui est pour reuenir à l'ordre cy dessus de mettre quatre Regiments ensemble.

Que si l'armee estoit petite,en sorte qu'il n'y eust pas pour faire quatre corps de quatre mille hommes chacun,on feroit chacun corps plus petit:& encor qu'il y eust quatre desdits corps, les deux seroient pour la bataille, vn pour l'auantgarde, l'autre pour l'arriere-garde: mais quatre corps sont plus aisez à marcher, l'ordre plus beau,& plus aisez à mettre en bataille.

Des Chefs pour les troupes d'Infanterie.

A Chaque compagnie de cent hommes il y auroit deux Sergents,& si lesdites compagnies estoient de deux cens hommes, il y auroit quatre Sergents, lesquels doiuent estre diligents, dispofez, sçauans à leur mestier, vaillans hommes, & sçauoir escrire s'il se pouuoit, & à chaque compagnie vn Chirurgien. Il faudroit à ladite compagnie le Capitaine, Lieutenant & Enseigne comme maintenant,& qu'ils eussent les qualitez que i'ay dit par cy deuant.

Sur

Sur le Regiment vn sergent Major fort experimenté, lequel n'auroit point de compagnie: vne aide auec luy: vn Mareschal des logis: vn Preuost: vn Aumosnier, & vn excellent Chirurgien.

Le Maistre de camp commanderoit tout le Regiment, & auroit des hommes experimentez, sçauans aux petards, & artifices: & feroit apprendre ces choses aux Capitaines qu'il verroit plus propres, & capables à cela.

Sur le corps des quatre Regiments, il y auroit comme i'ay dit vn Sergent de bataille, ou Chef d'ordre pour ordonner les troupes de ce corps là en telle forme qu'on auroit resolu, & porter les commandemens au Maistre de camp du plus vieil de ces quatre Regiments, & aux autres aussi.

Si l'armee estoit en quatre corps, il y auroit huict Mareschaux de cãp, sçauoir deux pour chaque corps, lesquels ne pourroient commander que par grande necessité à vne des autres batailles, mais seulement à celle d'où ils seroient.

S'il n'y auoit que trois batailles, il n'y auroit que six Mareschaux de camp, & tous ceux là ne se mesleroient que de l'Infanterie, & non de la Caualerie.

Si le Roy vouloit, il y en auroit vn General qui pourroit ordõner sur toute l'armee; mais qui voudroit aussi, il ne commanderoit que pour les ordres, & n'auroit aucune auctorité sur les autres Mareschaux de camp. Ou bien ils commanderoient tour à tour: car vne armee qui est grande ne peut auoir trop de Chefs, tant pour le conseil, pour commander les quartiers, & pour subuenir en l'absence les vns des autres.

Il y auroit sur toute l'armee d'Infanterie vn Sergent de bataille general; & puis vn pour chaque bataille.

Il y auroit vn Chef & conducteur sur chaque corps de bataille, lequel Chef commanderoit sur l'Infanterie, & Caualerie de ce corps là. Mais neantmoins ce seroit sous l'auctorité des deux Colomnels de l'Infanterie, & de la Caualerie: car ny l'vn ny l'autre ne doiuent point perdre leur pouuoir de commander à toutes leurs troupes. De sorte qu'en quelqu'vn des corps de bataille qu'ils se voudroient trouuer, si elles logeoient à part, ils auroient tousiours la premiere & souueraine authorité chacun sur ses troupes. Vn Mareschal de camp pourroit commander cesdits corps d'armee separez.

Le Roy, ou Prince souuerain du païs commanderoit toute l'armee; ou bien vn Lieutenant general qu'il auroit estably deuant tous les Princes, & Seigneurs de son Estat, afin de le rendre plus respecté de tous en ladite armee: & luy seul auroit pouuoir absolu sur tout ce qui despendroit d'icelle sans contredit de personne, bien qu'il appellast tous les autres au Conseil: car deux Chefs ensemble auec mesme pouuoir ne se peuuent accorder, & ne font iamais rien qui vaille.

Il faut que tous les Chefs soient choisis capables & gens de bien, autrement la guerre tournera à honte au Prince qui l'entreprendra; & principalement le Chef general, les Mareschaux de camp, les Sergens de bataille, & les Sergens Majors des Regimens doiuent estre experimentez: car cela estant tous les ordres seront faits en vn rien, & toutes choses entreprinses bien executees.

Cest ordre estant mis, il faut faire en sorte que chacun commande absoluëment en sa charge, soit petite ou grande, sans estre empesché, ou seulement Nota

desobey

desobey de ceux qui sont au dessous, sur peine d'encourir les chastimens ordonnez; en quoy il ne faut rien pardonner à vne armee, autrement tout iroit en desordre.

Il faut mettre ordre qu'il n'y aye en l'armee ny haines, ny diuisions entre les Chefs; les appaiser soudain, & vser de rigueur, & auctorité sur telles choses: car il faut tout oublier pour seruir le Roy, & sa patrie.

Il faut aussi qu'il y aye difference de paroles par tous les commandemens; & les sons de tambours, trompettes, & autres instrumens, si differens aussi selon ce que l'on veut faire, que les soldats ne s'y trompent.

Que les choses demeurent permanentes, comme elles auront esté ordonnees, sans les changer que par necessité & occasion; car autrement ce sera vn desordre perpetuel, vne chose fera oublier l'autre; & en fin les soldats ny les Chefs ne sçauront plus ce qu'ils deuront faire.

Que l'on obserue tousiours vn mesme ordre au marcher, loger, & combattre pource qui est des bataillons, ou escadrons particuliers en leurs formes reiglees: Mais pourtant que l'on ne laisse pas de changer les formes en toutes ces actions là pour ce qui est de l'armee en general: car il faut s'accommoder aux lieux: & qui se voudroit gouuerner tousiours d'vne mesme sorte en guerre pour les trois actiós que i'ay dites, & pour tous les accidens iournaliers, il feroit de lourdes fautes, combien qu'il falle changer le moins que l'on peut les places des troupes, & leurs formes, afin qu'ils les sçachent mieux.

Tout ce qui despend de l'armee doit auoir vne place ordonnee de tout temps: mais changee comme i'ay dit selon les lieux, regardant que ce soit auec commodité, facilité, & bonne regle, tant pour la beauté, que pour l'vtilité & la promptitude: car il faut ces trois poincts.

Pour ce qui est de la Caualerie, i'en traitteray amplement cy apres.

Combien de sortes de Bataillons ie voudrois, la grandeur, la forme, & la force de chacun: Et comme ils se pourroient ioindre, & separer aiseement pour faire des grandes, ou petites masses.

CHAPITRE VIII.

IE ne voudrois que quatre sortes de bataillons à l'Infanterie, tát pour faire promptement les ordres, que pour la beauté & vtilité, qui sont les trois poincts ausquels on doit pretendre en guerre.

Chaque Regiment que i'ay dit estant de mille hommes, feroit tousiours deux bataillons de cinq cens hommes chacun: Et combien que l'on voulust les Regimens plus grands; ils seroient neantmoins tous separez par bataillons de cinq cens hommes.

Chacun desdits bataillons de cinq cens hommes seroit composé de trois cens picquiers, & de deux cens mousquetaires.

Ils en

Ils ne feroient alors que de dix hommes de hauteur, qui eſt la file entiere ſelon l'ordre du Prince Maurice, & de cinquante hommes en front, qui eſt cinq fois autant en front comme en file.

Il y auroit audit bataillon trante picquiers en front, qui feroit trante files de dix hommes chacune: à vn flanc des picquiers, dix mouſquetaires en front qui feroit dix files de dix hommes auſſi chacune: & à l'autre flanc des picquiers dix autres mouſquetaires en front, faiſant dix autres files de dix hommes.

De ſorte que les trois cents picques feroient le milieu du bataillon, & à chaque flanc d'iceluy cent mouſquetaires en meſme ligne; mais eſloignez des picquiers par les flancs de deux ou trois pas, pour doubler les rangs quand on voudroit, & puis ils ſont mieux eſtant ſeparez.

Ces bataillons là ſont ſuffiſants pour combattre Infanterie contre Infanterie en vn ordre de bataille, eſtendu en campagne large, là où l'ennemy n'eſt pas le plus fort en Caualerie; & auſſi quand on a vne armee plus foible que les ennemis, & quand l'on a vn petit nombre de gens à faire combattre, leſquels on veut reduire en forme de petite bataille.

Quand on formeroit les bataillons, ie voudrois que chaque compagnie fuſt à part, & iamais meſlee auec les autres: c'eſt à dire les picques d'vne compagnie enſemble, & celles des autres de meſme, faiſant neantmoins tout vn corps: & les mouſquetaires feroient diſpoſez en meſme façon, mettant auſſi ceux de chaque compagnie enſemble; de ſorte que l'on pourroit tirer toutes les files d'vne compagnie en vn blot, & les mouſquetaires d'icelles en vn autre gros.

Table pour cognoiſtre les figures des deux bataillons, deſquels on forme les autres plus grands.

IE repreſenteray icy premierement les deux figures des deux bataillons de cinq cents hommes, & de mille hommes par marques complettes en nombre.

Les picquiers feront marquez u.

Les mouſquetaires marquez o.

Les Chefs de file des vns & des autres feront marquez 4.

Les Chefs de demy files 3.

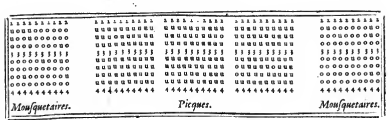
Les ſerres-files 2.

En pluſieurs figures du liure, les picquiers ſont marquez p.

Et les mouſquetaires m, comme il eſt de-ja expliqué.

Figure du bataillon de cinq cents hommes.

CE bataillon auroit donc (comme il eſt dit) cinquante hommes en front comprenant les picquiers & les mouſquetaires, & dix hommes en file.



Front du Bataillon.

Du bataillon de mille hommes.

Le bataillon de mille hommes se formeroit de deux bataillons de cinq cents hommes chacun, lesquels on ioindroit l'vn apres l'autre, mettant le front de celuy de derriere contre la queuë de celuy de deuant, laissant seulement deux, ou trois pas de separation: de sorte que cedit bataillon n'auroit tousiours que cinquante hommes en front; mais il auroit vingt hommes en file. Et quand l'on separeroit les picques des mousquetaires, le corps desdites picques se trouueroit presque quarré, sçauoir trante hommes en front, & vingt en file; & cela ne paroistroit pas beaucoup plus large que long, combien qu'il y eust dix hommes en front dauantage que la file.

Ce bataillon feroit donc de six cents picques, & quatre cents mousquetaires. Lesquels mousquetaires disposez par petites separations, l'on les pourroit tirer de là quand on voudroit pour les faire tirer par troupes de cinq hommes en file, chaque troupe, qui est la demy file de dix hommes, & le vray nombre pour tirer sans se blesser les vns les autres; encor faut-il que les files soyent ouuertes d'vn pas. Quand on voudroit aussi, l'on feroit des plottons desdits mousquetaires autour du bataillon des picques.

Les deux bataillons se pourroyent mettre en vn, ou en deux tout aussi tost que l'on voudroit: & si l'on vouloit qu'il combatist en vne masse, il faudroit alors que les Chefs de file du bataillon de derriere fussent Chefs de demy file de tout le bataillon entier, les ayant aduertis de cela, & exercez de longue-main à doubler, ou se remettre selon qu'il feroit besoin.

Ce bataillon est bon auec telle force quand on est le plus foible en Caualerie, parce qu'il fait vn corps de picques comme quarré: & est bon aussi quand on a vne grande armée, qu'il n'y a point d'apparence de faire tant de petits bataillons.

Figure

Figure du bataillon complet de mille hommes composé de deux de cinq cents, queuë à queuë.

2222222222	2222222222	2222222222	2222222222	2222222222
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
3333333333	3333333333	3333333333	3333333333	3333333333
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
4444444444	4444444444	4444444444	4444444444	4444444444
2222222222	2222222222	2222222222	2222222222	2222222222
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
3333333333	3333333333	3333333333	3333333333	3333333333
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
oooooooooo	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	uuuuuuuuuu	oooooooooo
4444444444	4444444444	4444444444	4444444444	4444444444
mousquetaires.		picques.		mousquetaires.

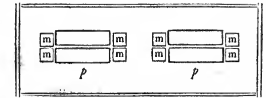
Front.

Du bataillon de deux mille hommes.

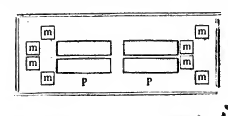
COmme le bataillon de mille hommes se forme de deux bataillons de cinq cents hommes chacun, le bataillon de deux mille hommes se formeroit de deux bataillons de deux mille hommes chacun: mais au lieu que l'on mét les deux de cinq cents hommes queuë à queuë pour en faire vn de mille, les deux de mille hommes chacun se mettroyent en mesme face, pour faire celuy de deux mille, lequel n'auroit tousiours que vingt hommes de hauteur, & cent hommes en front.

Ledit bataillon de deux mille hommes se peut faire en trois sortes.

La premiere est de ioindre de flanc à autre les deux de mille hommes chacun en sa forme parfaite, se trouuant par ainsi deux corps de picques, & quatre corps de mousquetaires, sçauoir vn corps desdits mousquetaires à chaque flanc de chacun des corps de picques.



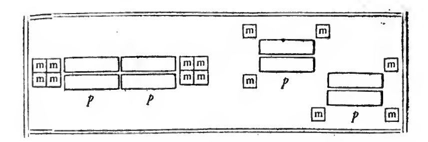
Et la seconde façon seroit de mettre toutes les picques des deux bataillons ensemble, les ioignant de flanc à autre: & tirant les mousquetaires de chacun des deux flancs de dedans, les mettre aux deux flancs de dehors desdites picques, auec les autres qui y sont des-ja.



En troisiesme façon, il y auroit soixante picquiers en front, & vingt en file : & à chaque flanc des picques vingt mousquetaires en front, & vingt en file ; lesquels on pourroit aisément separer en quatre, ou huict troupes selon que l'on voudroit, si on les vouloit oster hors des flancs des picques.

La quatriesme forme qu'on luy peut donner, est de ioindre les deux corps des picques de coing en coing comme vn eschiquier, à fin qu'ils se puissent flanquer & deffendre l'vn l'autre en toutes quarrures, sans pouuoir estre rompus tous deux à la fois, bien que l'vn fust attaqué par le flanc : & leurs mousquetaires les flanqueroient par troupes si l'on vouloit.

Ce bataillon est propre aux mesmes choses que celuy de mille hommes ; & encor meilleur contre la Caualerie, parce qu'il fait deux corps qui se flanquent.



Du bataillon, ou corps de quatre mille hommes composé par ce moyen de huict bataillons de cinq cents hommes chacun.

CE bataillon de quatre mille hommes estant composé de quatre, de mille hommes chacun, seroit tousiours en quatre pieces destachees l'vne de l'autre : mais neantmoins si proches qu'elles paroistroient toutes en vn corps, & se pouroient esloigner, ou approcher l'vne de l'autre selon que l'on voudroit, en quelque forme qu'on les disposast.

Cedit bataillon de quatre autres se peut former en plusieurs figures differentes, desquelles la moindre se trouuera tousiours meilleure, soit contre gens de pied ou de cheual, que s'il estoit en vne grosse masse serree qui fist vn seul corps, & sans pouuoir destacher des pieces pour se secourir l'vne l'autre.

Estant

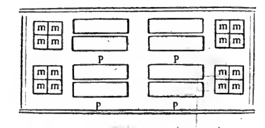
Estant ainsi reduit en quatre mille hommes, ie ne voudrois point alors de separation aux picques de chaque bataillon de mille hommes: mais faudroit qu'à chacun desdits bataillons de mille hommes les deux ordres de files se ioignissent du tout.

En quelque forme que l'on mist le bataillon, ie trouuerois meilleur que les quatre corps de picques de six cents hommes chacun, fussent tousiours ensemble sans auoir de mousquetaires entredeux; à fin que si l'on vouloit, lesdites picques se peussent approcher pour combattre en vn blot, ou se secourir les vns les autres sans estre embarrassees des troupes de mousquetaires. Toutesfois contre la Caualerie, ils seroit bon de cacher les troupes de mousquetaires entre les bataillons des picques.

Premiere forme.

LA premiere forme de ce gros bataillon, seroit de mettre deux bataillons de mille hommes chacun en mesme front, esloignez de flanc à autre de neuf, ou dix pas, & auroient toute leur mousqueterie aux deux flancs de dehors.

Et les deux autres seroient apres les deux premiers, au mesme ordre, & esloignez d'iceux quinze, ou vingt pas, ou plus; parce qu'on les auroit assez tost approchez.

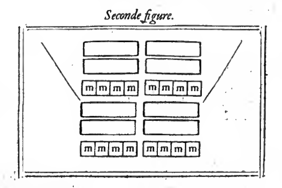


Seconde forme.

LA seconde forme, seroit de disposer les quatre bataillons tout de mesme que i'ay dit; mais leurs mousquetaires seroient derriere chacun d'iceux, disposez dix en file seulement, qui seroit par ainsi deux petites masses de deux cents mousquetaires chacune à la queuë de leurs picques, & les aymerois mieux encor couppez en quatre pieces pour estre toutes prestes à aller tirer où l'on voudroit.

En ce cas il faudroit que les deux premiers bataillons estans attaquez, les deux autres aduançassent par les deux flancs des premiers, comme monstrent les lignes marquees o, ou bien que pour assembler les picques en vne masse, les mousquetaires qui sont apres les deux premiers bataillons se reculassent.

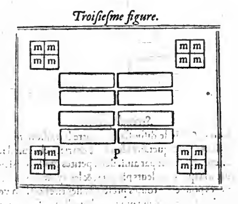
Seconde figure.



Troisiesme forme.

LA troisiesme forme, seroit de mettre les quatre corps, qui sont chacun de six cents picques, tout aupres les vns des autres, formant vn quarré en quatre: & les mousquetaires en quatre plottons aduancez sur les quatre coings de ce quarré.

Troisiesme figure.

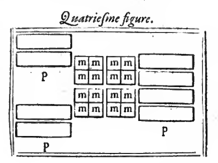


Quatriesme forme.

LA quatriesme forme, seroit de mettre les mousquetaires entre les quatre bataillons de picques: & lesdits bataillons faisant les quatre coings, l'on feroit sortir les mousquetaires pour tirer.

Quatriesme

Quatriesme figure.

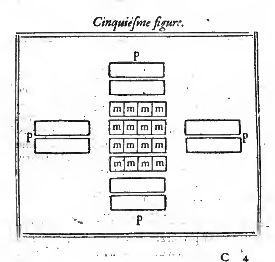


Cinquiesme forme.

LA cinquiesme forme, feroit de disposer les quatre bataillons de picques en forme de croix : sçauoir vn en teste, deux plus en arriere, & escartez à costé faisant les deux bras de la croix, & le quatriesme au derriere d'iceux au droit de celuy de deuant. Pour les mousquetaires ils feroient placez entre les quatre bataillons, chacun corps au droit du bataillon d'où ils feroient, & couppez en quatre pieces fort proches : puis chaque piece couppee encore en quatre pour mieux tirer.

Ce bataillon est meilleur que les autres, principalement contre la Caualerie; mais contre ladite Caualerie chaque bataillon feroit encor couppé, à fin qu'vne piece allant secourir d'vn costé, il en demeurast encore vne au mesme lieu.

Cinquiesme figure.

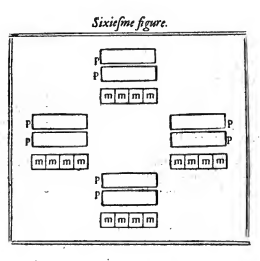


Sixiesme forme.

LA sixiesme forme, feroit de disposer les quatre bataillons en la mesme croix susdite: mais au lieu que les mousquetaires de l'autre croix sont tous en dedans entre les quatre bataillons; ceux de ceste croix icy seroient chacun corps derriere son bataillon de piques, & couppez en quatre pieces de cent hommes chacune.

Selon mon iugement ceste forme est la meilleure, soit que l'on mist toute l'armee en bataille, ou qu'il n'y eust que quelque nombre de troupes, lesquelles on voudroit disposer en grosses masses.

Sixiesme figure.



L'vtilité de tels ordres.

APres auoir consideré tous ordres, je trouue que l'obseruation de ces quatre sortes de bataillons est tres-bonne, soit pour petits combats, ou pour les ordres de bataille rangee: car il n'y a rien plus aisé que de faire, ou desfaire promptement vne grosse masse par cest ordre icy, & auec cesdites pieces de cinq cents hommes l'on en peut faire toutes les formes que l'on voudra contre la Caualerie, ou l'Infanterie, & peuuent combattre toutes ensemble: ou en tirer soudain vne ou deux, pour enuoyer au combat là où l'on iuge, cependant que le reste demeure pour vn autre effect.

Les deux especes de cinq cents hommes, & de mille hommes seruent à tous combats, & aux batailles rangees en campagne.

Celuy de quatre mille hommes sert contre la Caualerie seule, & quand on range l'armee en païs qui n'est pas assez large pour estendre trop les troupes: & quand on veut aussi faire quelque gros de reserue au derriere de l'armee, ou ailleurs; parce

parce qu'il se peut separer pour secourir en plus d'vn lieu, ou faire ferme tout ensemble. Et peut seruir aussi quand on fait vn ordre serré de front; & auec de grosses masses de gens pour percer l'ennemy; comme si on donne le secours à vne ville, ou si on veut sortir d'vn lieu auquel on est comme enfermé par les ennemis.

Ie ne veux pas trop opiniastrer, contre les gros bataillons en des occasions qu'il y a comme celles que i'ay dit: mais ie soustiens qu'ils ne valent rien estant tout en vn corps seul sans aucunes separations faites de longue-main. Et faut encor qu'il y aye des Chefs establis sur chaque front, tant au front, qu'aux flancs, & au derriere; à fin qu'ils menent lesdites pieces là où ordonnera le Chef de ce gros corps, pour faire garder l'ordre par tout, pour donner courage en tous les endroits de la masse, & en fin pour seruir extremement à tous combats. Cependant ces pieces ne laisseront pas quand on voudra de se ioindre, si proches que tout semblera vn seul bataillon.

Tout ordre doit auoir trois qualitez: { *La beauté.* / *La promptitude à se faire, ou desfaire.* / *Et l'vtilité pour toutes actions de guerre.* }

Ce qui se trouuera en cestuy-cy soit pour marcher, pour les logements, & pour les batailles.

Et ie voudrois que dans les armées ce corps de quatre mille hommes fust tousiours ensemble comme vne legion, laquelle outre les motions d'Holande pour les bataillons seuls, ie voudrois encor qu'on l'exerçast à tous ordres differents: à ioindre & remettre ces pieces: & à marcher par toutes sortes de redoublements necessaires, comme ie diray cy apres.

Combien il y a de redoublements d'ordres, necessaires pour marcher, sans que l'armee soit en ordre de bataille trop estendu: les noms, & les figures d'iceux, qui sont choses tres-necessaires à exercer les troupes.

CHAPITRE IX.

L'On peut marcher en toutes sortes aussi bien comme loger, & former les batailles: mais ie voudrois obseruer en cela certaines reigles qui fussent suffisantes pour les trois poincts que i'ay dit de la beauté, de la promptitude, & de l'vtilité: & lesquelles reigles estant tousiours maintenuës rendissent les Chefs, & Soldats si vsitez & exercez à cela, que ce leur fust comme des leçons ausquelles ils ne pourroient iamais faillir ny les oublier.

Les trois ordres generaux.

Ie ne voudrois que trois sortes de redoublements pour marcher: { *Par files.* / *Par bataillons.* / *Et par corps, ou masses.* }

Dependances de marcher par files.

Au premier redoublement par files on marcheroit en trois façons: { *Par cinq hommes de front.* / *Par dix hommes.* / *Et par vingt hommes.* }

La

La marche de cinq hommes de front feroit au païs fort ferré,& s'appelleroit l'ordre fimple.
Ie ne reprefenteray que le bataillon de cinq cents hommes pour marquer ceft ordre.
Les picques font marquees u, les moufquetaires o, les Chefs de files 4, les Chefs de demy files 3, les ferres-files 2.

	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2
Front.	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2	4oooo3ooo2
	moufquetaires.		picques.		picques.		picques.		moufquetaires.	

La marche de dix hommes de front feroit au païs plus large,& mefme en campagnes quand on voudroit tirer de longue,& marcher en diligence,& s'appelleroit l'ordre en file redoublé.

Et ie reprefenteray cela auec mille hommes.

	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
Front de 10.	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	4oooo3ooo2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4uuuu3uuu2	4oooo3ooo2
	moufquetaires.	picques.	picques.	picques.	moufquetaires.

Quand l'armee feroit grande,l'on redoubleroit ceft ordre: c'eft à dire que l'on feroit marcher deux bataillons cofté à cofté vn peu feparez, & ayant à chacun dix hommes en front,& s'appelleroit alors l'ordre doublé redoublé.

Ie reprefenteray cela auec deux mille hommes.

La marche de vingt hommes feroit en belles campagnes, quand on n'auroit point trop de hafte, ny trop grand iournee: & auffi quand on auroit nouuelles des ennemis, qui neantmoins feroient encor loing, comme à douze, quinze, ou vingt lieuës. Et ceft ordre s'appelleroit l'ordre parfait en file, ou le grand ordre en file; parce qu'il ne faudroit plus que parler vne fois pour faire le bataillon.

Ie reprefenteray cela par les 4000. hommes des quatre bataillons.

20. Frőt.
m m p p p p m m

Quand on auroit plus de doute encor des ennemis, & que la campagne feroit tres-belle & vnie, l'on redoubleroit auffi ceft ordre: faifant marcher deux bataillons à cofte l'vn de l'autre de vintg hommes de front pour chacun; & feroyent efloignez de vingt, ou trante pas de flanc à flanc, parce que les troupes s'approchent toufiours affez en marchant: & ceft ordre s'appelleroit l'ordre parfait doublé.

Iufques icy les moufquetaires doiuent marcher autant d'hommes de front que les picques; & ceux des deux premiers bataillons, font en tefte d'iceux: puis les quatre bataillons de picques apres, marchant vn feul, ou deux de front: puis les moufquetaires des deux bataillons de derriere feront à la queuë defdits bataillons; de forte que toutes les picques des quatre bataillons feront enfemble, & y aura des moufquetaires deuant & derriere.

L'on dira que le nombre des files ne fe trouuant pas efgal aux moufquetaires & aux picquiers, ils ne pourront pas redoubler de mefme, ny marcher tant de front. Mais cela n'importe, foit pour le bataillon de cinq cents hommes, ou pour celuy de mille hommes, qui font les deux feuls bataillons que ie demande à eftre en maffes iointes fans aucune feparation quand on formera l'vn ou l'autre; ny mefme pour toute forte de bataillons il n'importe auffi: parce que s'il y a des files de tefte, ils doubleront par demy files de cinq hommes pour eftre autant d'hommes en front que les autres.

Et puis ce qui empefche qu'il n'y a plus de trouble apres ce grand ordre pour former le bataillon, c'eft que l'on ne parle plus alors de redoubler; mais on dira: Formez les bataillons, & à ce mot tous les Chefs de file qui ont accouftumé d'eftre en tefte, tant aux picquiers, comme aux moufquetaires aduanceront en mefme front, & rendront le bataillon formé. Chofe qui fera trop facile, & où ils ne manqueront iamais quand ils y feront exercez.

Il y a icy deux corps de quatre mille hommes chacun.

20
Frőt. m p p m m p p m
20.

Il ſe void donc, que combien qu'il n'y aye que trois ordres de marcher en longue file, il y en a cinq neantmoins.

Le premier, eſt l'ordre ſimple.

Le ſecond, l'ordre doublé, ou ordre redoublé.

Le troiſieſme, l'ordre parfait, ou grand ordre.

L'vn des deux autres eſt l'ordre doublé redoublé : & l'autre l'ordre parfait doublé.

Dependances du marcher, & redoublement par bataillons.

Ie ne voudrois que deux ſortes de marcher par bataillons formez: { *L'ordre ſimple par bataillons.* / *Et l'ordre doublé par bataillons.* }

Ce n'eſt pas que l'on ne peuſt faire tripler & quatrupler ceſt ordre, mettant les trois & quatre bataillons de chaque corps en meſme front: mais pour moy ie ne l'appreuue pas. Car au marcher, ſoit en retraitte, ou allant vers l'ennemy, on fait les maſſes plus grandes, que non pas aux ordres de bataille eſtendus & arreſtez : & quand on voudroit que les quatre bataillons d'vn corps ſe rengeaſſent en meſme front, cela ſeroit bien toſt fait, faiſant aduancer les deux de derriere à coſté des deux de deuant.

De l'ordre ſimple par bataillons.

LE marcher de ceſt ordre ſeroit que les bataillons marchans l'vn apres l'autre l'on commanderoit de les former : & à ce mot cela ayant eſté ſoudainement fait en chaque lieu, les quatre bataillons de chaque corps ſe trouueroient tout de ſuitte, chacun eſtant formé comme il faudroit pour combattre. Puis on oſteroit les mouſquetaires de chacun ſi on vouloit de là où ils ſeroient pour mettre ailleurs : mais ce ſeroit touſiours l'ordre accouſtumé, que formant les bataillons leſdits mouſqueraires de chaque bataillon ſe mettroient touſiours au flanc de dehors de leur bataillon ; à fin que tous les quatre corps de pieques ſe trouuaſſent enſemble.

Ie repreſenteray maintenant tous les bataillons par quarrez.

Les mouſqueraires ſeront marquez m.

Les picquiers p.

Le chifre monſtrera ſelon le lieu où il ſera, combien il y aura d'hommes en front, ou en file.

Et ie feray quatre corps en chaque lieu, de quatre mille hommes chacun.

Figure.

	Premier Corps.				2. Corps.					3. Corps.				4. Corps.			
	m	m	m	m	m	m	m	m		m	m	m	m	m	m	m	m
50 frõt.	p	p	p	p	p	p	p	p	50	p	p	p	p	p	p	p	p
	m	m	m	m	m	m	m	m		m	m	m	m	m	m	m	m
	20.									20.							

De

De l'ordre doublé par bataillons.

POVR marcher en cest ordre, il faut qu'a chaque corps de quatre bataillons il y en aye deux en front, & deux apres: lesquels comme i'ay dit auront leurs mousquetaires sur les flancs de dehors, & tous les quatre bataillons de picques en quatre, proches les vns des autres de vingt, ou trente pas.

De sorte que marchant en bataillons les mousquetaires seront aux flancs de dehors desdits bataillons.

	m	m	m	m	m	m	m	m
50	p	p	p	p	p	p	p	p
	m	m	m	m	m	m	m	m
20								
	m	m	m	m	m	m	m	m
50	p	p	p	p	p	p	p	p
	m	m	m	m	m	m	m	m
20								

Iusques icy cela se peut appellet les ordres en file, & n'y a pas grand peine à placer les mousquetaires.

Dependances du marcher, & redoublement par corps, ou masses entieres: qui est proprement coupper l'armee.

IL est à noter que ces redoublements par masses, ou grands corps se peuuent faire en toutes les façons qu'on aura mis les troupes: soit en simple ordre, où en redoublé, ou en l'ordre parfaict, ou en bataillons, ou bien en bartaillons doublez.

C'est aux campagnes larges & vnies que l'on feroit cela, ou quand on voudroit aller par deux ou trois voyes differentes, proches l'vne de l'autre, tendans à mesme lieu, & assez larges selon l'ordre que l'on voudroit garder.

Et quand on fait ce redoublement de masses, ou corps, faisant former les bataillons, & les redoubler: ou seulement quand ils marchent dix, ou vingt hommes de front; & neantmoins deux bataillons à costé l'vn de l'autre (comme i'ay dit) c'est lors que l'on est fort pres des ennemis, ou mesme à leur veuë. Car cela reduit l'armee comme en forme quarree, & en estat de se deffendre, ou attaquer en marchant tousiours. Mais qui voudroit fort aduancer, il ne faudroit marcher en chaque lieu que dix à dix, ou au plus vingt à vingt, & non en bataillons formez: car si les Soldats sont exercez, l'on a assez tost formé les bataillons en chaque corps: & si l'on marchoit quand ils sont formez, cela seroit fort penible, & n'aduanceroit guieres.

Ces doublements là, c'est proprement coupper l'armee, la tripler, ou quatrupler: car l'vne, ou l'autre de ces choses se peut faire selon que l'armee sera grande ou petite.

Pour petite qu'elle fust, ie la voudrois au moins coupper vne fois, qui est la doubler, l'ayant disposee en façon que l'on en peust au moins faire quatre corps, ou masses: par cequ'il me semble que c'est le plus beau & meilleur ordre, principlement en marchant pour se deffendre sans estre neantmoins en front estendu de bataille.

Mais ce n'est pas à dire que chaque corps ne se deust faire alors moindre de quatre bataillons: car il se peut de trois bataillons, de deux, & mesme d'vn bataillon.

Ou bien en chaque lieu on feroit les bataillons de cinq cents hommes, au lieu de les faire de mille.

Quand on couppe ainsi l'armee, on luy donne telle forme que l'on veut, ou en croix, ou en quarré: ou s'il y a plusieurs corps, on en mettra encor, comme en pointe, & angle aduancé au droict des separations, & distances qui sont entre les autres corps: ou bien on fera trois rangs, & ordres desdits corps, & grosses masses.

Composition de l'armee.

IE diray deuant que venir aux ordres, differents, qu'vne armee bien qu'elle ne fust reduicte qu'en trois batailles, ne doit point laisser (comme i'ay dit) d'estre diuisee pour marcher par corps de quatre mil hommes: & si elle est si grande qu'il y en aye plusieurs, on en mettra plus à la bataille qu'à l'aduant-garde, & arriere-garde: Car d'autant que tous les Capitaines passez n'ont obserué que ces trois noms, il ne se doit point faire autrement: aussi que l'on ne met iamais aux ordres de bataille plus de trois ordres de bataillons, lesquels ordres representent Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde.

Tant que l'on marcheroit en file longue sans estre en bataillon formé, les quatre bataillons de picques de chaque corps seroyent ensemble: & les mousquetaires la moitié deuant, & l'autre moitié derriere.

Quand on est en bataillons formez, les mousquetaires marchent aux flancs de dehors d'iceux.

Et quand l'armee est doublee, ou triplee, on met les quatre bataillons de chaque corps en telle figure que l'on veut: & les mousquetaires en telles places que l'on veut aussi.

L'armee doublee.

IE pose le cas qu'il n'y aye à l'armee que seze mil hommes pour faire quatre corps, & chaque corps de quatre bataillons de mil hommes chacun.

Pour doubler ceste armee de quatre corps quand les bataillons marchent dix hommes de front à chacun, & deux bataillons de front à chaque corps, il faut qu'il se trouue deux corps en mesme front, esloignez l'vn de l'autre de cent pas pour le moins: & deux autres corps derriere ceux là en mesme distance, & en

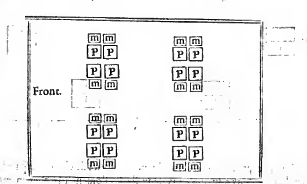
toute

toute quarrure, à fin que cela rende la forme de l'armee quarree: mais qui auroit de la Caualerie sur les flancs, teste & queuë, il faudroit bien plus de distance entre chaque corps.

Quand les bataillons marchent vingt hommes de front à chacun, & deux bataillons de front, l'armee auroit la mesme forme precedente. Et seulement lesdits bataillons auroyent plus de front, & moins de file. Il n'en faut point d'autre plan.

Quand l'armee est doublee, les bataillons estants formez, & tousiours deux bataillons de front comme i'ay dit qu'ils ne doiuent pas estre autrement, elle auroit encor la mesme forme, mais plus racourcie à chaque corps, & ayant plus grande face.

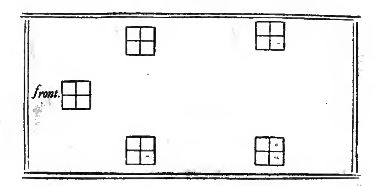
Et dependroit des Chefs de disposer chaque corps en telle figure qu'ils voudroit.



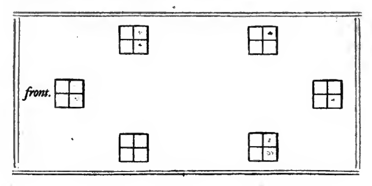
L'armee auec plus de quatre corps.

I'A y dit que s'il y a plus de corps, on les mettra aduancez aux interualles,& ie ne feray qu'vn quarré en chaque lieu pour repreſenter chaque corps.

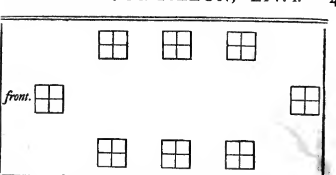
S'il y a cinq corps, on en mettra vn en pointe comme aduant-garde.



S'il y a ſix corps, on en mettra vn en aduant-garde, l'autre en arriere-garde, & les quatre qui font le quarré repreſenteront la bataille.

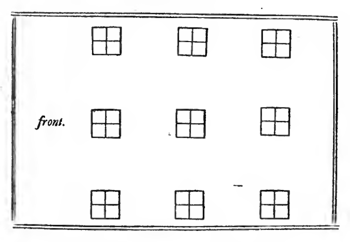


S'il y a huict corps, il y en aura vn aduancé au droict de chaque eſpace: mais pour marcher les deux aduancez aux deux flancs doiuent marcher en meſme ligne que les autres.



L'armee triplee.

S'IL y a neuf corps, chacune des trois batailles peut estre l'vne apres l'autre, & auoir rrois corps qui seront tout de fronr à chaque bataille: & ainsi la file de l'armee sera couppee en trois. Et en quelque file longue, ou courte que marche chaque corps, on peut disposer ainsi l'armee.



S'il y a seulement six corps, on peut tripler si l'on veut l'armee; mais au lieu que les rrois batailles sont l'vne apres l'aurre à l'ordre cy-deuant, elles seroyenr à costé l'vne de l'autre en cest ordre cy apres, ne pouuanr y auoir que deux corps l'vn apres l'autre; ou bien si les trois batailles sont de suitte, il y aura deux corps de front, & trois l'vn apres l'aurre.

1. Figure. 2. Figure.

Front. Front.

L'armee quatruplee, ou couppee en quatre.

QVAND c'eſt vne grande armee,il faudroit par neceſſité faire les bataillons & les corps auſſi plus grands: ou bien la coupper en quatre. Ce qui peut eſtre en deux façons.

L'vne qu'il y aye autant de bataillons en front comme en file.

Et l'autre qu'il n'y aye que trois corps en file, & quatre en front.

Mais il ne ſe trouue plus de ſi grandes armees.

1. Figure. 2. Figure.

ſeparation.

Front

Front.

Qu'il

Qu'il y a trois operations à coupper la file de l'armee.

IL se void aysément par ces ordres cy-dessus qu'il y a trois operations au redoublement de l'armee.

La premiere est, de coupper l'armee en deux ou trois, sans que les bataillons augmentent leur front.

La seconde operation est, de former les bataillons en chaque lieu où ils seront, l'armee estant ainsi couppee.

Et la troisiesme est, d'estendre le front de l'armee en forme de bataille rangee; choses, qui sont fort faciles, & promptement faites par les obseruations que i'ay dites.

Or il faut dire maintenant que si on vouloit, l'on feroit les bataillons plus grands, ou plus petits: & on les feroit aussi bien marcher en tous ces ordres cy-dessus, comme les bataillons que i'ay representez.

On peut aussi marcher par Regiments separez, faisant chacun vn grand, ou petit corps; selon qu'il y a beaucoup, où peu de gens.

Et de quelque façon que l'on marche, l'on peut mettre les mousquetaires deuant les picques ou à costé, ou apres icelles; ou toutes en dedans de l'armee.

Pour ce qui est de la Caualerie, elle doubleroit toutes les fois qu'on feroit doubler l'Infanterie, selon l'ordre que ie representeray au traité à part de ladicte Caualerie.

De sorte que pour ce qui seroit du marcher, il n'y auroit gueres que deux gros de Caualerie en mesme front, à chacune aisle de l'armee, quand ladicte armee seroit couppee en son ordre quatré, qui est le dernier ordre, & le plus large sans estre en front estendu de bataille rangee.

S'il y auoit peu de Caualerie, on mettroit peu de gros front.

Et d'vne grande force de Caualerie, on en mettroit plus en front.

Ou bien chaque gros ne marcheroit pas en forme de combat, ayant le front estendu.

Aupres du General de l'armee, il y auroit tousiours vn Mareschal de Camp de chacune des trois batailles, & l'autre à ladite bataille: car comme i'ay dit cy-deuant, il y auroit à chaque bataille deux Mareschaux de Camp.

Il y auroit aussi aupres du General de chaque corps de quatre mil hõmes, vne ayde du Chef d'ordre d'iceluy corps: ou bien vn des meilleurs Sergents Majors qui y fussent.

Car ces gens là entendroient les commandements du General, soit de bouche, ou par billets, & les porteroient chacun au lieu d'où il seroit.

Les Chefs de chaque bataillon seroyent ordonnez (comme i'ay dit ailleurs) au tour de leurs bataillons: il y en auroit deux en chaque lieu pour subuenir l'vn à l'autre.. Et sur chaque nombre de cent mousquetaires qui feroient dix files, il y auroit aussi deux Chefs, soit Sergents ou autres, & vne petite separation entre lesdits petits corps de cent mousquetaires pour les tirer soudain à part.

Or quand l'armee est couppee, & auec cela que les bataillons sont formez en chaque lieu, la file de chaque bataillon estant racourcie, il faut auoir des timbales, ou autres instruments pour faire faire halte par tout; ou pour mar-

cher quand il faudra ; mais il ne faut qu'vn son d'instrument, ou d'vn signal sur toute l'armee pour tel effet, & auoir de longue-main instruit les Capitaines & Soldats à entendre tels sons, à fin que chacun sçache ce qu'il faut faire.

Ordre pour faire voir toute vne armee en face, tous les Bataillons des picquiers estants en haye, & tous ceux des mousquetaires en vne autre haye au derriere des Picquiers.

IL faut à chaque bataillon de picques trois cents hommes, ou à peu pres, les files de dix hommes chacune, & les bataillons seroyent esloignez de flanc à autre quinze ou vingt pas: mais si l'armee estoit grande, les bataillons seroyent aussi plus grands.

A cinquante, ou soixante pas de là seroyent les bataillons des mousquetaires de deux cents hommes chacun à peu pres; c'est à sçauoir les mousquetaires des deux flancs de chaque bataillon de picques derriere lesdictes picques: De sorte qu'il se trouueroit vne allee entre les deux rangs de bataillons, & ayant passé le long de la teste des picques, l'on leur feroit faire demy tour à gauche, ou à droicte: lors les bataillons des mousquetaires & ceux des picques seroyent teste à teste, de sorte que l'on passeroit entre les fronts des bataillons.

Il est bien plus beau de les voir ainsi separez, parce que les mousquetaires estans aux deux flancs des picquiers, ostent la perspectiue des deux flancs du bataillon, où il fait beau voir les corselets, & ne se void que le front, s'ils ne sont separez.

Les files seroyent à vn pas l'vne de l'autre, & les rangs à mesme distance: & le tout bien droict pour la beauté de la veuë qui est tant aux distances qu'aux hommes que l'on void quasi de la teste de chaque file à la queuë.

Les picquiers doiuent tenir les picques bien droictes, le gros bout à terre; & les mousquetaires les mousquets le bout du canon vn peu releué, à fin qu'ils se voyent, tant en droicte ligne, que par dessus les testes, & s'il y en a moins que de picques, ils doiuent auoir les files vn peu plus ouuertes, à fin de tenir la mesme largeur des bataillons de picques en droicte ligne.

De cest ordre l'on peut aisément faire promptement tous les ordres qu'on voudra: & pour faire le second qui se verra cy-apres, il faut commencer à vne aisle, faisant demeurer deux bataillons de picques, & deux de mousquetaires: puis aduancer, ou reculer à certaine distance les deux autres de picques, & deux des mousquets: puis laisser encor les deux autres suiuants, & les deux de mousquetaires: puis faire reculer les deux autres d'aupres auec leurs mousquetaires les esloignant à la distance qu'il faut, les plaçant en droicte ligne du dos des quatre autres aduancez, & formant ainsi vne croix. Les petites lignes monstrent ceux qui marcheroyent aduant, ou arriere: & le reste des bataillons seroit mis en deux ordres chacun semblable à celuy-là.

Si

Si vne armee estoit trop grande on pourtoit faire quatre hayes au lieu dedeux pour la faire voir, à fin qu'elle n'eust pas si grand front; ou bien faire chaque bataillon plus grand.

Pour faire voir la beauté de cest ordre, il faut faire venir de loing iustement par le millieu du front celuy à qui l'on veut monstrer : puis auec vn son de tambour ordonné pour cela, il faut que tout à vn temps ce front d'armee presente les picques en aduant, & que les mousquetaires fassent vn salue general; ce qui sera tresbeau, & furieux à voir, & ouïr de deux cents pas loing, & estant iustement au droict du front de l'armee.

Puis il faut passer tout le long du front de l'armee, la fumee estant passee : puis passer entre les bataillons des picques, & ceux des mousquets, ayant fair faire demy-tour aux Soldats desdits bataillons de picques; à fin qu'ils ayent le front tourné vers les mousquetaires quand on passera.

Si l'armee estoit fort grande, & que l'on voulust ainsi mettre tous les bataillons de picques en vn front, il faudroit mettre six cents picques à chaque bataillon, qui seroit deux bataillons de trois cents picques chacun queuë à queuë, faisant trente hommes en front & vingt en file; mais i'aymerois mieux faire deux rangs de bataillons, & qu'il n'y eust que dix hommes de file à chaque bataillon, à fin qu'on voye mieux tous les hommes.

Les lignes qui ont des . o. au bout marquent les premiers bataillons qui aduanceroyent pour marcher, l'armee separee en trois corps, comme la figure marquee N. à fin qu'il y eust de grandes interualles entre les trois corps.

Tous les bataillons de mousquetaires.

m m m m m m m m + m m m m m m m m + m m m m m m m m

P P P P P P P P + P P P P P P P P + P P P P P P P P

o o o o

Tous les bataillons de picques en front.

Second ordre, auquel ce grand front est couppé en trois: & chacune des trois parties est disposee, deux bataillons de picques en front, & de deux mousquetaires apres, & ainsi des autres: faisant ainsi chaque partie huict bataillons de picques, & huict de mousquetaires. C'est ordre est pour former les trois croix en bataille rangee comme la figure suiuante marquee. M.

C'est ordre est bon pour marcher en campagne large.

m	m	m	m	m	m
P	P	P	P	P	P
m	m	m	m	m	m
P	P	P	P	P	P
m	m	m	m	m	m
P	P	P	P	P	P
m	m	m	m	m	m
P	P	P	P	P	P

N

Les lignes monstrent les bataillons qui se doiuent escarter à vne main & à l'autre pour reduire l'ordre de bataille en trois croix.

Front.

Vn

Vn ordre de bataille du Prince Maurice de 12000. hommes de pied, & de 2000. cheuaux.

CHAQVE gros de Caualerie eſt de deux cents cheuaux, dipoſez quarante en front, & cinq en file, & ſont ainſi marquez. c.

Chaque petit quarré de picques eſt de trois cents hommes, diſpoſez trente en front, & dix en file, & ſont marquez. p.

Chaque petit quarré de mouſquetaires eſt de deux cents hommes, diſpoſez vingt en front, & dix en file, & ſont derriere les picques.

Le tout eſt en trois batailles: ſçauoir l'aduant-garde à l'aiſle droicte, la bataille au millieu, & l'arriere-garde à l'aiſle gauche.

Et chaque bataille eſt encor diſpoſee en trois auſſi; ſçauoir l'aduant-garde en teſte, la bataille au millieu, l'arriere-garde au derriere.

De bataillon de picques à autre par flanc, il y a cent pieds, valants cinquante petits pas: mais il me ſemble que c'eſt aſſez de vingt, ou vingt-cinq pas & c'eſt de meſme des mouſquetaires, & du derriere des picques au front des mouſquetaires il y a cinquante pieds valants vingt-cinq petits pas, qui eſt trop ce me ſemble.

Du premier ordre general au ſecond trois cents pieds. Et du ſecond ordre au troiſieſme ſix cents pieds, valants trois cents petits pas.

De chaque flanc de Caualerie au flanc de l'autre, ou au flanc des bataillons, il y a cents pieds hors de la ligne droicte.

Par ceſt ordre l'on void qu'il n'y a aucun bataillon ny gros de Caualerie qui ſe puiſſe acculer ſur les autres; parce que non ſeulement ils ne ſont pas l'vn deuāt l'autre en ligne droicte, mais encor le flanc gauche de ceux qui ſont derriere, eſloignez du flanc droict de ceux de deuant.

Si l'on veut en moins de rien faire la teſte de l'armee là où eſt la queuë, faiſant alors ſeruir les Chefs de file de chaque bataillon de ſerre-file, il ne faut que commander par toute l'armee demy tour à gauche, ou à droicte: lors tout le monde ayant tourné viſage ſans bouger chacun de ſa place, il faudroit en chaque lieu, où il y a quatre bataillons, faire eſcarter à gauche, & à droicte les deux bataillons de mouſquetaires, & les deux de picques paſſeroient entre deux en leur place comme ces deux là auſſi iroyent en celle des picquiers. Et cela fait, tous les bataillons qui repreſentent la bataille d'vn flanc de l'armee à autre, aduanceroyent à la demy diſtance, lors la diſtance qui eſtoit double auparauant, ſeroit ſimple, & chacun en ſa place.

Ou bien, ſi l'on vouloit chaque bataillon de picques paſſeroit par dedans les files des mouſquetaires qui ſeroient derriere luy, allant ainſi à l'encontre l'vn de l'autre, l'vn prenant la place que l'autre quitteroit. Puis chacun feroit la contremarche, ou la conuerſion: & apres les bataillons du millieu de l'armee prendroyent la demy diſtance.

Troisiesme ordre.

Front de l'Armee contenant 6200. pieds, valant 3100. petits pas.

M.

Auant-garde.

Bataille.

Arierre-garde.

:Double :distance :de 600. :pieds.

Ordres faciles pour faire paroistre l'armee deuant le Roy, & tous autres : auec les mots necessaires ausdits ordres, & aux mouuements.

CHAPITRE X.

IE pose que l'armee soit composee de quatre mil hõmes du Regiment des gardes: de quatre autres mil François: de quatre mil Suisses: & de douze, ou quatorze compagnies de Caualerie, le tout faisant a peu pres douze cents cheuaux: & douze mil hommes de pied; & quand il y auroit vn plus grand nombre de gens, ie ne le voudrois pas diuiser en plus de parties que le nombre susdit, à fin qu'il fust plus facile de faire les ordres.

I'ay representé cy-deuant trois ordres semblables à peu pres à ceux icy; mais ie feray moins de bataillons pour la facilité des mouuements, & representeray dauantage d'ordres à fin que cela fust plus agreable à leurs Majestez, & à tout le monde.

Les operations & changements d'vn ordre à autre se peuuent faire en deux façons.

L'vne seroit par vne seule personne commandant aux troupes, les vnes apres les autres, ce qu'elles doiuent faire; Mais outre que cela est auec plus de longueur, il y a encor ce deffaut que toutes lesdictes troupes ne peuuent mouuoir en mesme temps, & cependant c'est le plus agreable à la veuë.

L'autre façon est que le Chef qui commande, soit au droit du millieu du front des troupes ayant aupres de luy vn Sergent Maior, ou autre Chef de chaque bataillon de pied, & escadron de Caualerie. Et comme il veut faire executer vn mouuement, il leur dit: Allez à vostre bataillon, & faites faire telle chose lors que ie feray sonner vn ou deux sons de trompette, ou battre deux, ou trois coups de tambour: puis reuenez aupres de moy. Et si on veut que tous les bataillons fassent la mesme chose, on fait le commandement à tous les Chefs d'iceux qui sont aupres du General à vne seule fois: mai pour telles choses, il faut premier faire deffendre que nul tambour, ny trompette sonne, que nul Soldat ne tire, & que l'on ne fasse aucuns cris, si ce n'est que l'on vueille faire sonner les trompettes, & battre les tambours durant que l'on remuë pour chaque operation, à fin que cela aye plus de grace: mais il faut ordonner qu'ils se taisent lors qu'on s'arreste, ou à vn signal.

Or l'armee semble à vne aigle; l'Infanterie est le corps, & la Caualerie les deux aisles; l'Infanterie sert de moule, & doit mouuoir la premiere pour les ordres, & les aisles se reiglent apres sur cela, s'estendant, ou resserrant selon les formes, & desseins du corps.

Mais pour le combat le plus souuent les aisles mouuent les premieres: comme si on est le plus fort en Caualerie.

A chaque mouuemẽt de l'armee, ie representeray les paroles qu'il faut dire qui sera en peu de mots: parce que lesdits mouuemẽts ne sõt pas beaucoup difficiles.

Et ie marqueray par chifres, ou lettres les troupes pour recognoistre les lieux où chacune doit estre en chacune operation.

Ie ne mettray l'Infanterie qu'en douze bataillons pour estre plus aisé. Et la Caualerie chaque compagnie à part en vn escadron.

Il faut commander que les bataillons ayent vn bien peu plus de front, que d'espaisseur; & chaque escadron quatre fois autant de cheuaux en front comme en file : car c'est la perfection du gros.

Les mots du premier ordre.

SERGENTS Majors des Suisses : Faites de vos troupes quatre bataillons esgaux : Mettez-les tous quatre de front, à vingt pas l'vn de l'autre, & les mousquetaires de chaque bataillon derriere, leurs picques esloignez des bataillons trante, ou quarante pas.

Sergents Majors des gardes : Faites aussi quatre bataillons de vostre Regiments, disposez en mesme ordre, & à la main droite des Suisses en mesme face.

Sergents Majors de tels Regiment : Faites aussi quatre bataillons de vos troupes en mesme ordre que les autres, & à la main gauche des Suisses en mesme front.

Chefs de telles troupes de Caualerie : Mettez vos six compagnies en six escadrons, tous en vn front à vingt pas l'vn de l'autre, & au droit de l'interualle qui separe les bataillons de picques d'auec ceux des mousquetaires, & les placez à l'aisle droite de l'armee.

Le mesme commandement se doit faire pour les autres six escadrons de l'aisle gauche.

Figure de ce premier ordre.

a Les Gardes. b Les Suisses.
c La Caualerie. d Les autres François. } *Et par toutes les figures ils seront marquez auec les mesmes lettres.*

Front des troupes.

En ceste premiere forme on doit faire venir de loing le Roy, & autres par au droit du front de l'armee : estant à trois cents pas enuoyer faira baisser toutes les picques à vn son de tambour: puis faire vn salue general de mousquetades, ayant fait tourner premierement tous les mousquetaires la face en arriere pour ne tirer vers le Roy, les trompettes sonnans, & tambours battans sans que personne remuë de sa place : puis ayant donné vn peu de temps pour redresser les rangs, & les files, il faut faire passer le Roy & la noblesse le long de la face de l'armee pour voir

&

& recognoiſtre tout ; puis, ayant fait faire demy tour à tous les hommes des bataillons de picques, faite encor paſſer le Roy entre leſdits bataillons de picques, & ceux des mouſquetaires par le lieu marqué ✠.

Puis le ramener à cinq ou ſix cents pas loing, ou plus encore au droit du milieu du front de l'armee.

Les mots du ſecond ordre.

SERGENTS Majors, ou Capitaines d'Infanterie:Faites approcher tous vos bataillons de mouſquetaires à ſept,ou huict pas pres du dos de leurs bataillons de picques, lors que ie feray battre deux coups de tambour,à fin que tout mouue en vn temps.

En ceſte operation tous les bataillons de picques ne bougent, ny la Caualerie auſſi.

Et ie n'en repreſenterois autre figure que la precedente; parce qu'il n'y a autre forme, ſinon que les bataillons de mouſquetaires ſeront approchez tout contre le dos de leurs picques, à fin de mouuoir deſormais auec eux;mais les figures monſtrēt encore mieux que le diſcours.

C C C C C C
6. 5. 4. 3. 2. 1. 1. 2. 3. 4. 4. 3. 2. 1. 4. 3. 2. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6.
C C C C C C

Front de l'armee.

Les mots du troiſieſme ordre.

POVR faire tous les autres ordres apres le premier cy deuant, il faut qu'il y aye vn Chef de chaque bataillon, & de chaque gros de Caualerie au pres du General:c'eſt à dire,ſi l'on veut que tout mouue enſemble, & ſoient en meſme temps en leurs places.

Capitaines des gardes:Faites marcher vos gros bataillons,l'vn apres l'autre au meſme ordre qu'ils ſont, faiſant commencer à marcher le bataillon de main droite: Faites bien ſerrer les rangs des Soldats en marchant: Faites tenir leſdits bataillons à cinquante pas l'vn de l'autre ou plus:& ne commencez point à marcher que ie ne faſſe battre quelques coups de tambour,ou autre ſignal.

Capitaines des Suiſſes:Faites marcher tout de meſme vos quatre bataillons, l'vn apres l'autre,au ſignal que ie feray faire: & faites aduancer le premier le bataillon qui tient la main gauche des quatre: car par ce moyen,il y aura plus d'ouuerture entre les troupes pour ranger l'armee en autre ordre.

Capitaines des autres quatre bataillons:Faites tout de meſme à mon ſignal,faiſant marcher le bataillon de main gauche le premier,les autres apres.C'eſt ordre eſt aiſé pour marcher en campagne.

Le chifre cy deuant monstre par ordre, comme en chaque lieu les quatre bataillons se doiuent suiure:& ainsi l'armee marchera en trois files,chaque file de quatre bataillons.

Capitaines des six gros de Caualerie de l'aisle droite de l'armee : Faites aussi marcher à mon signal vos escadrons l'vn apres l'autre, leur faisant fort serrer les rangs & les files:car la Caualerie doit estre du tout serree,& que l'escadron plus proche de l'Infanterie marche le premier.

Vous Capitaines des escadrons de l'aisle gauche de l'armee: Faites tout de mesme à mon signal.

Comme vne operation est acheuee,les susdits Chefs doiuent reuenir aupres du General.

Ainsi l'Infanterie de l'armee sera en trois files,chaque file de quatre bataillons.

Et la Caualerie en deux files d'escadrons,qui est vne file à chaque flanc de l'armee.

L'on fera aduancer tout cela,trois,ou quatre cents pas selon le lieu;& puis n'ayant plus d'espace on fera halte. L'on commandera que tous les bataillons à vn signal fassent la contremarche chacun en sa place, tous les escadrons de Caualerie la conuersion ; & ayant vn peu fait halte, on fera remarcher de ce costé au signal ordonné pour donner de l'espace.

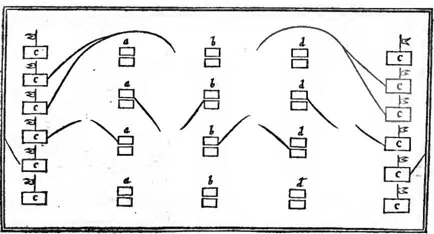
Puis on fera refaire encore les contremarches à l'Infanterie,& les conuersions à la Caualerie au signal ordonné pour retourner le front de l'armee, & recommencer d'autres ordres.

Cela ne peut, qu'il ne soit tres-beau de voir remuër toute l'armee en vn mesme temps, faisant sans desordre tels caracols,& contremarches.

a Les Gardes.
b Les Suisses.
c La Caualerie.
d Les autres François.

Les lignes monstrent les bataillons, ou escadrons qui doiuent partir de leur place pour aller en d'autres lieux,& le chemin par où ils doiuent aller.

Figure de l'ordre.



Front de l'armee.

Les

Les mots du quatriesme ordre.

CApitaines des gardes, quand ie donneray tel signal : Mettez vos quatre bataillons en forme d'vne croix ; ne faisant bouger de leurs places le bataillon de deuant, ny celuy de derriere:& que les deux bataillons du milieu se placent l'vn à vne main, l'autre à l'autre main.

Pour les faire marcher à gauche, ou à droite, il faut premier dire aux Soldats : Adroite, ou: A gauche. Puis, Marchez:& estant où il faut, l'on fait faire halte, & retourner visage.

Capitaines des quatre bataillons des Suisses: Faites tout de mesme, vous mettant aussi en croix au signal.

Capitaines des autres quatre bataillons : Faites la mesme chose.

Capitaines de Caualerie: Mettez à chacune aisle de l'armee quatre de vos escadrõs en croix, en la mesme forme que l'Infanterie,& ostez en les deux escadrons qui restent, que vous menerez au derriere de l'armee, pour les placer aux deux grandes interualles du derriere des troupes.

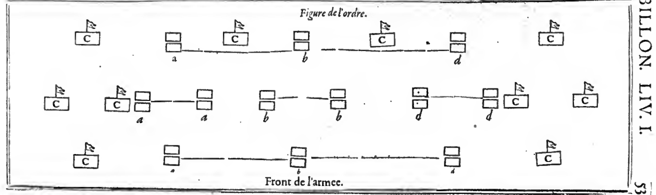
Si l'on veut, l'on donnera aux Chefs principaux des troupes la figure des ordres qu'ils doiuent tenir.

Si l'on veut aussi, on mettra vn Mareschal de Camp, Sergent de bataille, ou autre Chef entendu sur quatre bataillons,& sur la Caualerie de chaque aisle de l'armee.

Cest ordre estant acheué, l'armee sera en bataille rangee, l'Infanterie representant trois croix, & la Caualerie deux autres croix, outre deux gros qui seront aux deux interualles sur le derriere de l'armee.

Et cest vn ordre estendu pour les campagnes.

Figure de l'ordre.



Les mots pour le cinquiesme ordre.

CApitaines du Regiment des gardes: Faites tourner visage à gauche aux Soldats de vos deux bataillons, du deuant & derriere de vostre croix. Puis: Faites les marcher au signal pour se ioindre chaque bataillon au flanc du bataillon des Suisses, qui est au droit de luy à sa main gauche: & vos deux bataillons qui sont les deux costez de la croix, ioignez-les ensemble.

Capitaines des autres quatre bataillons François: Faites la mesme chose de vostre costé.

Capitaines des Suisses: Faites ioindre vos deux bataillons qui sont les deux costez de vostre croix, puis les faites vn peu reculer en arriere.

Capitaines de Caualerie: Remettez à chacune aisle de l'armee vos six escadrons, l'vn apres l'autre; & les approchez de l'Infanterie. Tout cela se doit faire en vn temps, quand on donnera le signal.

Les lignes monstrent les bataillons qui doiuent mouuoir, & par où ils doiuent aller.

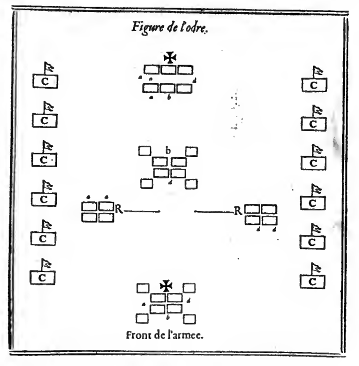
Apres ceste operation, l'armee sera reduite en vne seule croix, composee de quatre corps, chacun couppé en deux; & vn autre bataillon encore au derriere de ceste croix, faisant vn cinquiesme corps. Et parce qu'en deux endroits marquez ✠ il y aura trois bataillons, ie voudrois en mettre vn iustement deuant les deux autres; ou bien ioindre les picques des trois, faisant vn bataillon quarré auec quatre plottons: mais il n'est pas si aisé.

Les escadrons de Caualerie seront l'vn apres l'autre, à chacune aisle de l'armee.

Cest ordre est vne bataille serree pour percer l'ennemy, & en païs non trop large. Mais il faudroit des chariots sur les aisles de la Caualerie, & tout le long d'icelle.

a Les bataillons des Gardes.
b Les bataillons des Suisses.
c La Caualerie.
d Les autres François.

Figure



Les mots pour le sixiesme ordre.

CAPITAINES qui commandez les deux bataillons des deux aisles de l'armee: Faites approcher vos deux bataillons l'vn de l'autre; & les mettez apres le premier bataillon du front de l'armee en droite ligne de tous les autres. Ils sont marquez R.

Capitaines de Caualerie de la main droite de l'armee: Mettez vos six escadrons en deux gros quarrez; & placez vn des gros à costé du premier bataillon d'Infanterie de l'armee, & l'autre gros à costé du dernier bataillon; mettant à chaque gros trois compagnies de front, & dix cheuaux en front à chaque compagnie.

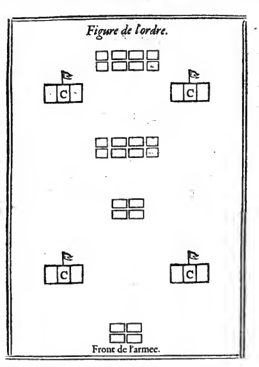
Capitaines des six escadrons de l'aisle gauche de l'armee: Faites la mesme chose de vostre costé; & faites tout cela lors que ie donneray le signal.

Les lignes monstrent tousiours les bataillons & escadrons qui doiuent mouuoir, & les places où ils vont.

Ceste operation estant faite, l'armee sera en quatre corps d'Infanterie l'vn apres l'autre, comme pour faire iournee, & marcher long temps.

Et la Caualerie en quatre corps, deux à chaque costé de l'armee.

Et en tel ordre, ie voudrois en chaque lieu que l'on feist les bataillons quarrez, couppez en quatre chaque bataillon: toutes les pieques ensemble, & les mousquetaires aux flancs auec petites interualles pour marcher plus aisément.



A chacun des ordres susdits on feroit vn peu aduancer les troupes faisant battre les rambours, & sonner les trompettes: & si on vouloit, la Caualerie pour estre plus furieuse, riendroit les espees hautes & nuës à la main.

Il se peut faire encor d'autres tels ordres que l'on voudra, lesquels ie penserois faire aussi soudain que ceux icy.

Tous ces ordres estans acheuez, ie voudrois faire passer toute l'armee en file deuant le Roy; sçauoir, les quatre bataillons des gardes les vns apres les autres, les quatre des Suisses apres, & les quatre autres apres.

Chaque bataillon marcheroit dix hommes de front, les rangs assez serrez, les picques de biais, vn pas viste & gaillard, les mousquetaires deuant, & derriere les picques, & les picques entre deux; les Capitaines & Enseignes feroient alors les reuerences auec les armes deuant le Roy, & on s'en iroit de là aux quarriers. La Caualerie marcheroit trois à trois, ou cinq à cinq selon le temps que l'on auroit de reste. Ils iroient vn trot releué, retenant la bride des cheuaux. Et si on vouloir, la moitié d'icelle passeroit deuant l'Infanterie, & l'autre moitié apres.

Poincts

Poincts principaux pour les Mareschaux de Camp.

TOvs les Generaux d'armee, & Mareschaux de Camp n'entendent pas bien les ordres des armees, ny les moyens de ranger, & faire mouuoir promptement les troupes: mais aussi les principaux poincts de leur charge sont d'enuoyer souuent des espions, & coureurs vers l'ennemy pour sçauoir où il est; quel ordre il tient, les forces qu'il a, la santé des Soldats, leurs courages, quelles necessitez a l'armee, l'affection des troupes, leur coustume au trauail, & leur sobrieté aux viures, à fin de reigler les desseins sur ces choses.

Estre vigilants en toutes choses, ne dormant iamais, tousiours sur pieds, chercher les moyens de nuire aux ennemis, & se garder d'eux.

Entreprendre souuent aux quartiers des ennemis, sur leurs places, sur leurs conuois & en toute action, ayant pour cela des hommes hazardeux.

Se garder en toutes actions de guerre des surprinses de l'ennemy, principalement aux logements: car c'est là où viennent les grandes espouuantes, & terreurs paniques.

Bien loger les troupes, soit aux villages, ou aux champs, ou au picquet, en sorte que toutes les aduenuës soient gardees, & retranchees; les champs de bataille bien choisis; les corps de gardes, & sentinelles bien posez, & diuisez: les troupes qui doiuent faire ferme, ou secourir les autres bien placez: & visiter souuent les gardes, principalement la nuict encourageant vn chacun, loüant ceux qui font leur deuoir, menaçant les autres, aduertissant chacun de ce qu'il fera, empeschant les bruits & clameurs, & donnant les alarmes, & aduis, par voyes necessaires, selon les occasions.

Auoir vne grande creance, & auctorité sur les troupes, tant pour les faire craindre à malfaire, que pour les faire exposer au feu, & à tous perils.

Faire patienter les Soldats, les sçauoir espargner au besoin, & les employer aussi.

Garder les maladies, seditions, & querelles, & leur faire haïr, & mespriser les ennemis.

Trouuer le moyen d'auoir tousiours des viures, les espargner, & reigler la trop grande quantité des bagages.

La guerre consiste en plusieurs autres poincts infinis, vne partie desquels est parmy ce liure; mais pourueu que l'on s'acquitte bien de ceux cy, c'est encor beaucoup faire.

Regarderont aussi à toutes les choses qui sont pour la discipline, conseruation & vtilité de l'armee plustost encor qu'à attaquer les ennemis, & leur nuire: car ça esté de tout temps le malheur, & deffaut de nos Capitaines generaux de se plaire plus aux actions sur l'ennemy, qu'à la conseruation de leur armee propre; aussi l'on a tousiours veu deperir en rien leur armee : car ils ne songent pas que les hommes ne sont point de fer, & que chacun n'a pas l'ambition, la force, la santé, le courage, ny si bien vestus, & montez comme eux; & ce sont les vrayes & seures victoires, que de sçauoir conseruer les armees que l'on a en charge.

Il est aussi fort necessaire qu'ils sçachent faire marcher, & combattre l'armee en tous ordres selon le païs, leurs forces, & leurs desseins: faire tous les ordres des bataillons,

bataillons, & escadrons particuliers: & non seulement faire les ordres, mais les garder aux combats auec bonne conduite, & faire combattre par courage & opiniastreté; mais quand ils ne sçauroient ces choses, ils ne laisseront de bien faire leur charge:car sçachant en gros l'ordre que l'armee doit tenir,ils commanderont à chaque Regiment d'Infanterie,& de Caualerie les places,ou ils seront à telle, ou telle main, & deuant, ou derriere telles troupes: car c'est aux Maistres de Camp, Sergents Majors, & autres Chefs d'Infanterie & Caualerie, à faire les ordres en leurs troupes particulieres: non que ie n'estime plus de sçauoir soy mesme tout cela: car les grandes charges ne se peuuent bien entendre, ny bien executer les functions d'icelles, ny instruire & reprendre ceux qui sont aux petites si on n'en fait les deuoirs, & en quoy elles consistent aussi bien que des grandes:veu que la science des grandes choses c'est l'intelligence des petites.

Comme il arriue à l'armee.

LA premiere chose que doit faire le Mareschal de Camp estant arriué à l'armee, est de voir toutes les troupes à chaque quartier à part, ou bien ensemble,si l'armee est toute en vn corps:il leur fera faire des bataillons & contera tous les Soldats, voire mesme sçaura la force de chaque compagnie.

Visitera la force & situation des quartiers, & l'assiette du païs le plus loing qu'il pourra,pour voir par où peut venir l'ennemy,& en quel ordre.

Fera publier toutes les ordonnances, pour la police, ou pour les loix militaires.

Ordonnera comme il faudra fortifier, & garder les quartiers.

Mettra par memoire la quantité des troupes de Caualerie, & des Regiments à pied & les noms d'iceux.

Reiglera la quantité de mousquetaires & de picquiers qu'il faudra aux compagnies.

Fera que le Prince, ou General d'armee donne le rang aux Regiments à pied, & aux compagnies de cheual,à fin d'euiter les dispures.

Fera donner de la poudre aux Soldats pour s'exercer à tirer: car cela est tres-necessaire.

Commandera de faire souuent les exercices: fera taxer toute sorte de viures: reiglera la quantité de bagage aux Chef & Soldats.

Puis ayant ordonné toutes choses dependant de l'honneur, & conseruation perdurable de l'armee, il inuentera chaque iour tout ce qui sera besoin pour nuire aux ennemis, & pour garder en seureté l'armee, & sur tout pour la tenir fournie de viures: car c'est le principal.

Pour façonner les bandes.

LA principale chose pour bien façonner les troupes, est que les Mareschaux de Camp aillent souuent aux quartiers, voir comme ils font les gardes, reprendre la mauuaise coustume,l'insolence & les goinfreries (comme on dit)des Soldats: commander les exercices & motions, soit aux corps de gardes en particulier, ou faisant des bataillons: & sur tout, il faut bailler force poudre pour leur apprendre à tirer: car cela est de tres-grande consequence; & deux cents hommes qui tirent bien, feront plus d'effect (soit à attaquer ou deffendre) que cinq cents d'autres.

Les

Les Mareſchaux de Camp (& meſme le General d'armee) doiuent voir faire toutes les monſtres aux troupes : faire payer les Soldars:& leur dire tout haut qu'ils ſe plaignent ſi on ne les paye.

Qu'il faut trois parties en general aux commandements, principalement pour les ordres.

1. LA premiere eſt d'auoir vne façon aſſeutee, & vne parole hardie : car outre que les deux choſes font admirer & craindre, elles font auſſi croire aux Soldats que le Chef a vne parfaite ſcience à ce qu'il fait.

2. La ſeconde eſt de ſçauoir bien ranger les hommes en tous les ordres que l'on veut faire, & leur apprendre à tenir leurs rangs & leurs places.

3. Et la troiſieſme de les inſtruire à tenir leurs armes comme ils doiuent combattre comme il faut : & leur monſtrer en quelle forme ils doiuent aller au combat, ou le ſouſtenir, ſoit qu'il faille demeurer aux corps des bataillons ou ſortir d'iceux.

Chacune de ces parties conſiſte en pluſieurs autres, le tout tres-neceſſaire à vn Capitaine. Et auec cela il doit ſur toutes choſes apprendre comme ſe doit faire & diſpoſer vne garde en tous lieux.

Ie diuiſe ainſi les choſes parce qu'elles ſont plus aiſees à entendre qu'eſtant en confuſion; & quand on ſçait les principales parties d'vne ſcience, c'eſt la ſçauoit preſque toute par le menu: d'autant que cela amplifie l'eſprit aux inuentions & ſert à la memoire.

Petit diſcours ayant fait les ordres, & deuant que combattre.

QVAND les troupes ſont rangees, il faut faire des petites harangues en peu de mots à tous les Capitaines enſemble, puis à chaque corps de bataillon ſi on a le temps, ſur ce qui eſt de leur deuoir, de leur honneur, de leurs ſermens de fidelité, de leur courage, du butin, de la foibleſſe & laſcheté des ennemis, du ſeruice du Roy, de l'amour enuers leur General, & du bien de la patrie.

Puis ayant commandé de ſe mettre à genoux pour faire priere à Dieu eſtans releuez, il leur doit encharger le ſilence comme la choſe plus neceſſaire à combattre. Leur diſant : Sur tout meſſieurs auec le courage, ie vous recommande le ſilence : car le ſilence fait entendre le commandement des Chefs, les commandements font garder le bon ordre aux Soldats, le bon ordre fait bien combattre, & en bien combattant on emporte la victoire. Il n'y a doncques rien plus neceſſaire aux combats que le ſilence.

En ſuitte de cela, ie donneray ce mot d'aduis aux Capitaines que lors qu'ils auront des nouueaux Soldats, & qu'il leur arriuera vne alarme prompte, ils ſe doiuent bien donner garde de faire à l'inſtant deſplacer leurs troupes en l'eſtat où elles ſe trouuent, ſans les mettre premierement en ordre : car lors qu'elles ont deſmarché & ſont eſbranlees, l'effroy, ou le deſir de combattre, le bruit qu'ils

font

font le desordre où ils sont,toutes ces choses ensemble sont telles qu'il est impossible à tous les humains de les ranger en ordre, ny seulement d'y mettre le silence. C'est pourquoy en telles occasions il faut promptement pousser quelque nombre de gens en tel ordre qu'ils seront,pour s'opposer au loing deuant les ennemis & les arrester. Et cependant ordonner le reste au lieu où l'on est, apres auoir crié silance: puis estant en ordre,on fait ce que l'on iuge à propos.

Des exercices, Seconde partie de la Discipline militaire.

CHAPITRE XI.

CESTE seconde partie icy est la plus necessaire de toutes pour le combat, auquel tendent toutes les autres actions de guerre:car si vne armee n'est exercee,elle ne peut combattre en aucune sorte.

Ie diuiseray en quatre autres parties ceste seconde icy,comme i'ay desja dit.

- *A l'exercice de l'homme seul & en particulier, soit de pied,ou de cheual.*
- *L'exercice de plusieurs ensemble en vn seul bataillon de pied,ou gros de Caualerie.*
- *Les changemens des places,& des formes dudit bataillon seul,ou escadron.*
- *Et les changements des places,& de formes de plusieurs bataillons, ou escadrons ensemble, qui sont exercices generaux, lesquels ont plusieurs branches, & despendances.*

Premiere partie de l'exercice de l'homme de pied, seul,& en particulier.

IL faut que l'homme s'exerce souuent s'il veut estre adroit,fort,robuste,& sain: mais il faut que ce soit moderément,& sur tout, le matin.

Tirer des fleurets, & de toutes sortes d'armes de main, s'ayder bien de la picque,hallebarde,courir, luicter,sauter,jetter la barre,tirer du mousquet,& arquebuse,auec temps, grace,& bien iustement. Combattre armé pour s'y accoustumer,apprendre à marcher vn pas guerrier, faire les reuerences & ceremonies des armes,selon les hommes pardeuant qui il passera, estant en quelque charge. Apprendre à danser s'il veut, combattre à la barriere, & voltiger. Et en fin exercer le corps à tout ce qu'il se pourra aduiser. Et diray que les Chefs doiuent en auoir soing, & faire des petites assemblees par passe-temps quelquefois, leur donnant des prix pour la picque & pour le mousquet, tant pour ce qui se fait iuste, que pour la bonne grace.

Il faut dresser vn pillier, ou faquin pour faire porter les coups de picques iustes. Pour le mousquet, il leur faut mettre le blanc à la hauteur de la ceinture de l'homme, & leur commander de ne prendre iamais plus haut parce que les couches que l'on a, portent haut.

De

De l'homme de cheual, seul.

LA noblesse, & les hommes de cheual doiuent faire aussi tout ce que dessus; & de plus combattre à la barriere, manier cheuaux, courir la bague, iouster à cheual, courir la quintaine, combattre en toutes sortes à cheual, soit de l'espee, du pistoler, & de la lance, armé & desarmé, tirer en courant à vn blanc; & autres choses honnestes, & necessaires.

Seconde partie de l'exercice pour plusieurs de pied ensemble en campagne.

IE diuiseray encor ceste partie en deux: { *En mousquetaires,* / *Et en picquiers.* }

Exercice des mousquetaires.

L'EXERCICE des mousquetaires se diuisera encor en deux: { *Tirer du mousquet par files, soit vne, ou plusieurs ensemble, & se remettre là où l'on voudra.* / *Et tirer par rangs vn ou plusieurs à la fois, & se remettre où on voudra aussi.* }

L'exercice des files se peut faire en deux sortes: { *Estans arrestez, ayant les ennemis en flanc.* / *Et en aduançant, les ennemis aussi en flanc.* }

Que c'est que file, & comme il la faut dresser.

BEAVCOVP sçauent que les files c'est comme l'on marche l'vn apres l'autre, comme cecy 4000030002. qui est vne file entiere de dix hommes: car ie ne les feray chacune que de dix, comme le Prince Maurice. Dressant les files, il faut regarder à la qualité des hommes: car les picquiers doiuent porter barbe, ou estre grands hommes, & les mousquetaires gaillards, adroits, & bonnes iambes.

Les noms de chacun.

POVR bien dresser la file, & la conseruer en son entier, il faut que chacun aye son nom, qu'il se remette tousiours en la mesme place; & quand il s'en va quelqu'vn, que l'on en remette tousiours en la mesme place vn autre qui vaque en la file.

Le premier s'appelle Chef de file, qui doit auoir de l'esprit, & bonne façon.
Le second, second de file.
Le 3.3. de file.
Le 4.4. de file.
Le 5.5. de file.
Le 6. s'appelle Chef de demy-file, parce qu'il fait la moitié de la file, & doit auoir bon esprit, & bonne mine; parce qu'il se trouue à la teste quand ou double par demy-files.
Le 7.7. de file, ayant bonne mine aussi.
Le 8.8. de file.
Le 9.9. de file.
Le 10. dernier de file, ou Serre-file aussi homme d'esprit, & de bonne façon.

De sorte qu'il y a trois membres en la file. { *Chef de file.* / *Chef de demy-file.* / *Et Serre-file.* }

Quand on a fait les files à chaque compagnie, tant celles des picquiers, que des mousquetaires, l'on escrit les hommes de chacune par ordre, à fin de sçauoir ceux qui sont en chacune file.

Puis qui veut faire le bataillon (soit que l'on marche trois à trois, cinq à cinq, ou en quelque autre sorte) ou que tout soit en desordre, l'on commence à dire par la bouche d'vn seul homme: Faites vos files; & à ce mot tous les picquiers se trouuēt en vn corps, & les mousquetaires en deux, aux deux flancs des picquiers.

Et il n'y a pour tout que dix hommes d'espesseur au bataillon, quelque face qu'il puisse auoir, & chacun Soldat se trouue en sa place n'ayant autre chose à faire qu'à recognoistre celuy qui est deuant luy.

De sorte que les Chefs de file se rengeants les premiers, les seconds de file les cognoissent, & se mettent apres; & les tiers de files cognoissent de mesme les seconds, & se mettent aussi apres, & ainsi des autres.

C'est vne chose si belle & necessaire de dresser ces files là, que toutes les troupes se peuuent en moins de rien mettre eux mesme en bataille, & ordre sans que les Chefs en ayēt la peine. Et chacun sçait bien que c'est où se void le desordre, la peine, & le bruit qu'il y a à mettre en bataille les troupes qui ne sōt point exercees.

Le bataillon ne doit estre que de cinq, ou six cents hommes au plus, Infanterie contre Infanterie: mais si on le veut plus grand, l'on peut faire les files de vingt hommes ou plus, assignant tousiours à chaque file les trois Chefs nommez, & dire à chacun: Vous serez tel, & vous tel, pour doubler les rangs quand on voudra.

Or les files des mousquetaires dressees à part, ou aux flancs des picquiers, se peuuent exercer comme i'ay dit pour deux occasions, arrestez, ou marchant, & l'ennemy en flanc.

Ie les mettray aux flancs des picquiers, & formeray le bataillon tout entier: mais seulement de deux cents hommes, cent picquiers qui feront dix files.

Et cent mousquetaires qui feront dix autres files, dont il y aura cinq files à vn flanc des picquiers, & cinq à l'autre: car tout nombre que ce soit, se peut mettre en pareil ordre, & s'exercer de la mesme sorte que ce nombre là.

En toutes les figures les mousquetaires seront marquez, o, quand lesdites figures sont par lettres.

Les Chefs de file des mousquetaires auront vn 4.

Les Chefs de demy file auront vn 3.

Les Serres-files auront seulement vn 2.

Les picquiers seront marquez u.

Et leurs Chefs de file, Chefs de demy file, & Serre-files seront marquez comme les autres.

Eschelle de 74. pieds.

4
5 18 37

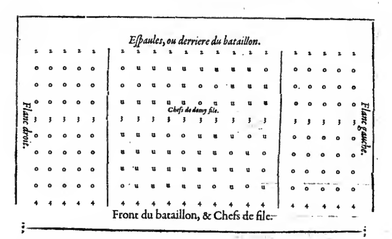
CE premier bataillon icy est disposé auec les premieres espaces qu'il faut pour paroistre, & commencer l'exercice qui est six pieds entre les rangs.

Entre les files ie mettray aussi six pieds pour ce qui est de l'exercice, à fin que l'on remarque mieux quand les rangs, & les files s'ouurent, qui est le plus beau à voir.

Qui

Qui voudra, ne laiſſera que trois pieds entre les files, & moins encor. Mais au commencement que l'on enſeigne les Soldats, ils recognoiſſent mieux ce qu'ils font d'eſtre vn peu eſloignez.

Les deux cents hommes de ce bataillon eſtans diſpoſez vingt de front, & dix de file. Ils tiendront donc cent quatorze pieds en front, & cinquante quatre pieds en file.



Le bataillon diſpoſé auec la diſtance de trois pieds, entre les rangs & entre les files, par lequel on pourra voir comme il ne faut que la moitié autant de place en front & en file. Et ſi les rangs eſtoient ſerrez à vn pied l'vn de l'autre, comme il faut pour attendre les ennemis, il auroit encor bien moins de hauteur.

Premiere longueur de 114. pieds.

Premiere hauteur de 54. pieds.

Eſpaules.

Flanc droit.

Aiſle gauche.

Front du bataillon.

Autre plan du mesme bataillon auec la troisiesme distance d'vn pied entre les rangs, & entre les files, c'est pour chocquer les ennemis : & se peut voir comme ils tiennent moins de place, encor ne sont ils bien serrez pour ne tenir que la sixiesme partie de la premiere forme, tant en largeur qu'en hauteur.

Premiere espace tousiours representee.

Espaules.

```
22222   22222222222   22222
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
33333   33333333333   33333
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
ooooo   uuuuuuuuuuu   ooooo
44444   44444444444   44444
```

Flanc droit. *Flanc gauche.*

Front.

Les mots dont il faut vser en tous les exercices, & motions militaires.

CHAPITRE XII.

IL est besoin que les mots necessaires pour faire les exercices, soient icy mis sur chaque chose, par le mesme ordre qu'ils sont escrits.

Il faut bien garder de changer ceux qu'on aura desja imposez pour seruir à chacun subject & mouuement : car cela apporteroit de la confusion aussi bien comme on dit certaines paroles à deux ententes, qui apportent grand preiudice à la guerre ; comme par exemple, si on dit à vn premier rang, ou à vn seul homme : Reculez, ce mot la peut incontinent courir de main en main. De sorte que c'est pour faire tourner visage aux troupes, & mesme prendre la fuitte.

Pour l'exercice par files des mousquetaires pour tirer.

ON commencera à dresser le bataillon, disant : Dressez vos files mousquetaires, & picquiers.

I'ay dit qu'il faut apres escarter les files, & rangs les vns des autres, selon les distances dites.

Aduertir les Soldars de se tenir tousiours aux distances, où on les mettra.

Leur dire que signifient les mots, & sur tout que personne ne parle, & leur monstrer au commencement comme il faut faire tout ce qu'on veut qu'ils fassent, & que c'est que chaque chose signifie.

Faut

Faut les faire exercer le plus souuent que l'on pourra; & au moins trois ou quatre fois la sepmaine, sur tout au commencement: & faut que les Chefs ayent ce soing là, tant aux exercices comme ailleurs, de iamais ne dire d'iniures aux Soldats, ny les gourmander trop.

Tout estant prest, on dira: File de mousquetaires de main gauche, ou de main droite, preparez-vous.

Ou bien, Deux files, trois, ou quatre, preparez-vous: car on en nomme autant que l'on en veut à la fois: & cecy seruira d'aduertissement qu'il faut parler, ou en singulier, ou en plurier selon le nombre que l'on veut, & faut nommer ce nombre là.

Apres on dira, files marchez là: ou bien on les fera tirer sans bouger: puis, Files tirez.

Puis, Files allez vous en-en tel lieu; lequel on nommera, soit à l'autre main de ces mousquetaires là, ou aux mousquetaires de l'autre flanc.

Si on veut qu'ils allent tirer comme plottons, on dit: Tant de files de main gauche, ou de main droite suiuez. Puis quelqu'vn les mene là où l'on veut.

On dira, le bataillon marchant: Telles, ou telles files demeurez, & puis, Tirez; puis, Demeurez, & marchez ainsi, ou bien, Allez en tel lieu: car c'est selon que l'on veut qu'ils fassent.

Pour l'exercice par rangs à tirer.

RANG de la teste, ou deux, ou trois rangs, ou plus preparez-vous.
Rang aduancez.
Rang, tirez.

Retirez vous à la queuë par la main droite, ou par les deux mains, ou au trauers des rangs: car c'est par où on voudra.

Les mesmes choses se font faire au derriere, & en se retirant.

Les mesmes aussi en aduançant, & tirant à la teste. Et en ceste action l'on peut faire demeurer les rãgs qui ont tiré, & les autres passent au trauers, cõme il est dit.

Pour l'exercice des picques.

1. PLANTEZ vos picques en terre.
Presentez vos picques.
Remettez les picques en terre: ou bien, remettez-vous.

2. Portez vos picques plattes.
Presentez vos picques.
Remettez vos picques plattes.
Mettez vos picques en terre.

3. Portez vos picques de biais.
Presentez vos picques.
Remettez vos picques de biais.
Mettez vos picques en terre.

4. Portez vos picques trainantes, ou trainees.
Presentez vos picques.
Remettez vos picques.
Mettez vos picques en terre.

5. Portez vos picques droites.

Presentez vos picques.

Releuez vos picques droites.

En toutes les façons on peut les faire presenter en arriere, disant: Presentez vos picques en arriere.

Et l'on peut aussi faire deux commandemens à la fois: comme, Demy tour à droite, Presentez vos picques; mais cela seroit presque inutile sinon qu'il n'y eust point de mousquetaires aux flancs.

Ou on peut dire: A droite le tour entier, Presentez vos picques.

Et ainsi des autres choses; mais il est aussi bon de dire: Presentez vos picques en arriere.

Les mots pour l'exercice des changemens de formes, & de places dans le bataillon.

IL faut tousiours nommer la main à laquelle l'on veut faire tourner, & mouuoir deuant que nommer la chose: car au moins les Soldats se preparent à ceste main là, cependant que l'on acheue le mot. Si les files ne sont faites, & que l'on vueille former vn bataillon, il faut coupper autant de rangs que l'on veut de hauteur audit bataillon. Puis commençant à main droite, on ioindra tousiours chaque piece à l'autre, & s'il demeure des rangs, on en fera quelque file. Mais aussi si les files sont ordonnees, on commandera aux Chefs de files de se mettre en front pour former le bataillon, & faire chacun sa file. Puis de quelque sorte que le bataillon soit formé, l'on commencera ainsi, les ayant esloignez comme il faut.

Dresser les files.

SOLDATS, Obseruez vos distances.

Ne parlez point, mais ayez bonne veuë, & bonnes aureilles.

Regardez à deux choses, de vous mettre au droit de l'homme qui est deuant vous, & au droit de ceux qui sont à vos deux costez.

Dressez vos files par tout.

Et pour deux commandemens à la fois on dit: Dressez vos files, & vos rangs par tout.

Dresser les rangs.

DRESSEZ vos rangs en aduant vers la main droite du bataillon.

Dressez vos rangs en aduant sur la main gauche du bataillon.

Dressez vos rangs par tout.

Dressez vos rangs en arriere sur la main droite du bataillon.

Dressez vos rangs en arriere sur la main gauche du bataillon.

Dressez vos rangs par tout en arriere.

Pour les tours.

A Droite.

Ou, A gauche.

Ou,

Ou, A droite demy tour. } *Et chaque fois on fait remettre, disant: Remettez-vous.*
Ou, A gauche demy tour.

Serrer les files.

A Droite serrez vos files.
Ou, A gauche vos files serrez.
Ou, A droite, & à gauche vos files serrez.

Mais parce qu'il faut se reouurir à vne main quand on est serré à l'autre, ie voudrois dire : A droite vos files serrez : A gauche vos files ouurez: A gauche vos files serrez: A droite vos files ouurez.

Ouurir les files.

A Droite vos files ouurez.
Ou, A gauche vos files ouurez.
A droite, & à gauche vos files ouurez.

Serrer les rangs.

EN aduant vos rangs serrez.
Ou, En arriere vos rangs serrez.
Ou, En aduant, & en arriere vos rangs serrez.

Tout de mesme que i'ay dit aux files, il faut dire aux rangs; parce que l'on doit tout de suite faire serrer d'vn costé, & faire ouurir de l'autre : mais i'ay voulu mettre tous les mots pour ouurir ensemble, & tous les mots pour faire serrer ensemble.

Ouurir les rangs.

EN aduant vos rangs ouurez.
En arriere vos rangs ouurez.
En aduant, & en arriere vos rangs ouurez.

Si on veut, on peut faire ouurir les rangs & files tout à coup, disant : Ouurez vos files, & vos rangs par tout.

Et de mesme l'on les peut faire serrer tout à coup, disant: Serrez vos files, & vos rangs par tout.

Doubler les files.

A Droite vos files doublez. } *Remettez-vous.*
A gauche vos files doublez.

Puis on fera encor redoubler vne fois si l'on veut, mettant quatre files en vne: voire mesme redoubler encor, & mettre huict files en vne; & cela est quand le canon donne en front. Puis l'ennemy venant, on dira : Remettez toutes vos files; & alors le bataillon est refait en vn moment : ce qui ne se feroit pas en deux heures, si l'on ne sçauoit ces exercices là.

F 4

Pour doubler les rangs simplement.

A Droite en aduant vos rangs doublez.
A gauche en aduant vos rangs doublez.
A droite en arriere vos rangs doublez.
A gauche en arriere vos rangs doublez.
Qui voudra, dira chaque fois: Remettez-vous.

L'on peut aussi faire encor redoubler les rangs iusques à trois fois, aussi bien que les files; & cela est bon quand le canon donne au flanc du bataillon.

Doubler les rangs par demy-files.

A Droite par demy-files, doublez vos rangs en aduant.
A gauche par demy-files, doublez vos rangs en aduant.
A droite par demy-files, doublez vos rangs en arriere.
A gauche par demy-files, doublez vos rangs en arriere.
Remettez-vous.

Et ayant fait demy tour à droite, ou à gauche, l'on fera doubler les demy-files, qui estoient deuant, & qui sont pour lors derriere.

Pour les contremarches.

A Droite par files, faites la contremarche.
A gauche par files, faites la contremarche.
A droite par rangs, faites la contremarche.
A gauche par rangs, faites la contremarche.

Les conuersions.

Les rangs, & les files estans serrez l'on dit:
A droite faites la conuersion.
A gauche faites la conuersion.
Puis on fait ouurir les rangs, & apres les files, tant que l'on veut.
Il y a deux, ou trois sortes de conuersions comme il est dit.

Voila ce me semble toutes les motions par l'ordre qu'il les faut faire: car cela n'est pas à propos de broüiller les choses, faisant faire vn doublement de files, ou de rangs apres auoir fait serrer, ou ouurir les files, ou autres choses semblables.

Fin des motions.

LES MOTS POVR APPRENDRE A VN bataillon à aller au combat.

IE diray premierement que les Chefs doiuent parler de mesme sorte aux Soldats pour leur apprendre à s'exercer comme pour le combat: car s'ils parloient plus froidement, ou plus brusquement aux occasions ils les espouuanteroient, &

& estourdiroient : mais il est encor meilleur de parler en fougue, & colere que laschement & auec timidité. Et ne faut nullement les frapper sinon que l'on les veist fuir, parce que cela les estonne, & leur oste l'esprit.

Quand vn bataillon est grand, il faut pour le moins quatre, ou cinq hommes pour le commander, & faire entendre les paroles, soit aux exercices, ou allant pour combattre : mais il faut que tous les commandemens viennent de celuy qui est à la teste, & que les autres le disent soudain sans autre discours, de peur d'embroüiller les Soldats : c'est le meilleur d'estre au droit des coings, parce qu'on remedie des deux costez, & faut tuer ceux qui causent s'ils ne font silence : car ie tiens cela la principale chose pour bien combattre en ordre. Aux occasions il faut deux hommes du moins pour commander en chaque lieu, afin que l'vn mourant l'autre demeure, & par ainsi il en faut plusieurs à vn bataillon.

Pour faire taire les Soldats, il faut faire faire quelque ban sur peine de la vie, à ceux qui parleront apres la deffense : car cela importe trop, cause des desordres, & empesche les commandemens.

La premiere chose deuant que marcher, c'est de commander qu'ils ne parlent point.

Puis on dit : Serrez les rangs en aduant : ou bien, En aduant, & en arriere, vos rangs serrez.

Serrez vos files à gauche, & à droite, à vn pas l'vne de l'autre.

Puis on leur dit qu'ils portent la picque droite, ou de biais, ou trainante comme l'on voudra : & les mousquets sur l'espaule gauche, le bout du canon assez haut.

Puis on dit : Marchez ; & de trente en trente pas il faut dire : Serrez les rangs en aduant, & ne serrez pas les files. Puis, Marchez au petit pas. Puis si on veut, Marchez au grand pas. Puis tous les quatre vingts, ou cent pas on dira : Au petit pas, compagnons.

Puis tout soudain, Halte. Serrez vos rangs en aduant, & ne serrez pas vos files.

L'on fera, comme i'ay dit, tirer les mousquetaires de loing aux ennemis, ou par petites troupes, ou par rangs ceux des flancs du bataillon.

Puis pour faire le salue general par toute la mousqueterie des flancs, on dira, les ennemis estans à cinquante, ou soixante pas, ayant comme i'ay dit fait serrer tous les rangs en aduant pour estre en estat de deffence : Mousquetaires, doublez vos rangs par demy-files à droite : Puis, Ouurez vos files à vn bon pas, & les dressez. Puis, Preparez-vous par tout, &, Couchez en iouë.

Puis les ennemis estans à quarante pas on dira : Tirez par tout.

Puis, Picquiers, presentez vos picques en aduant : Mousquetaires tirez les espees.

Puis, Marchez par tout au petit pas, vos picques à la hauteur de la ceinture.

Puis les ennemis estans à la longueur de la picque, on dira : Au grand pas, compagnons ; & alors se fait le choc contre les ennemis. Et si on veut, on pourra disposer quelques petites troupes de picquiers pour donner en front & en flanc aux mousquetaires de l'ennemy, & pour couurir le front des nostres aux coups d'espee :

d'eſpee : mais les rondaches valent encor mieux. Eſtant fort pres des ennemis, ie voudrois faire halte de dix pas en dix pas pour faire tirer, & mettre les files droites.

Voila ce qu'il faut obſeruer pour bien aller par ordre au combat : mais il faut que ces commandements ſoient prompts, & auoir le iugement de n'approcher pas plus de cinquante, ou ſoixante pas de l'ennemy, deuant que faire preparer les mouſquetaires pour deſcharger & faire halte : car autrement on ſeroit ſurprins. Et ayant auſſi c'eſt eſpace, ou vn peu plus, l'ennemy ne peut charger: car s'il court promptement, il ſera tout en deſordre, ſans pouuoir rendre aucun combat ; & au moins nous trouuera-il les rangs ſerrez pour le receuoir quād on n'auroit pas temps de faire tirer les mouſquetaires : car c'eſt la premiere choſe qu'il faut faire ayant fait halte, que ſerrer les rangs. Et ie ſçay (pour l'auoir aſſez de fois experimenté) que ſi les Soldats ſont bien accouſtumez à tous les temps, & aux choſes qu'il faut faire par ordre à l'heure de venir aux mains, ils les font d'eux meſmes ſans aucun commandement: car s'ils ne ſont exercez, il faut vn grand iugement aux Capitaines pour commander hardiment, prendre l'occaſion, & ſe garder de donner vn aduantage à l'ennemy, ny d'eſtre ſurprins.

Quand on veut retourner viſage, il faut faire releuer les picques apres auoir dit halte, de peur que les Soldats ne ſe bleſſent les leuant en marchant.

Puis on fera doubler les files à droite, ou à gauche : car il peut arriuer que l'on ſera quelquefois en lieu où l'on ne les pourra ouurir, pour faire aiſement la contremarche.

Puis on dira: A droite, ou à gauche par files, faites la contremarche.

Puis, Files, remettez-vous à vn pas l'vne de l'autre.

Puis, Serrez vos rangs en aduant.

Puis on les fera encor marcher au petit, & au grand pas, & faire ſouuent tout ce que i'ay dit pour leur apprendre à ſçauoir bien combattre, & à propos.

Et, comme i'ay deſ-ja dit, ie n'appreuue point la conuerſion, principalement pour vn grand bataillon; ſi ce n'eſt quand il faut mettre la face du bataillon là, où il a le flanc.

Qui veut marcher les rangs droits, il faut que leſdits rangs ſoient fort ſerrez, & les files ouuertes d'vn bon pas : car les hommes n'ayant aucun eſpace de la pointe des pieds aux talons des autres, ils ne peuuent faire le rang tortu quand ils voudroient.

L'on me dira que tout cela eſt malaiſé à obſeruer en tous combats : que lors que l'on eſt aux mains l'on ne peut plus quaſi garder l'ordre : & que ſi celuy qui fait ces commandements eſt tué, l'on ne ſçaura plus que faire : de ſorte qu'il vaudroit mieux ſeparer des petites troupes de bonne heure hors du bataillon, les bailler à conduire à des bons Capitaines, & leur dire ce qu'ils auront à faire.

Ie reſpons que cela n'eſt que pour dreſſer les Soldats; & qu'eſtans dreſſez, ils obſeruent tout l'ordre du combat d'eux meſmes. Secondement que ce n'eſt pas peu d'obſeruer vn bon ordre tant mouſquetaires que picquiers iuſques à l'heure de venir aux mains ; parce que ſouuent cela arreſte l'ennemy, ou du moins il nous empeſche d'eſtre iamais prins en deſordre. Tiercement i'ay dit aſſez de fois qu'il faut deux, ou trois hommes en chaque lieu pour ſeruir, l'vn au deffaut

de

de l'autre : mais il faut que ce soit de diuerses compagnies & non d'vne seule. Car i'appreuue fort qu'il y aye quelque Chef de chaque compagnie à la teste du bataillon, parce que les Soldats en ont plus de courage & meilleure volonté. Et pour le dernier, ie dis que cest ordre n'empesche pas de faire des troupes separees hors du corps des bataillons : mais au contraire est cause de les faire promptement, & cause qu'ils combattent en bon ordre. Car à la verité i'appreuue d'en auoir, & de mener le bataillon aux mains le plus tard que l'on peut, principalement estant à couuert du canon, & des mousquetades.

Comme l'on doit souuent exercer les troupes.

OR parce qu'il faut garder vn moyē, & bōne reigle en toutes choses pour faire durer les troupes sans peine ny confusion : il me semble que chaque bataillon, ou cōpagnie particuliere se pourra exercer trois, ou quatre fois la sepmaine. Et pour l'armee en general auec toutes les troupes, on la peut faire exercer trois, ou quatre fois le mois à changer les bataillons de place à autre, les faire marcher & courir, & mettre l'armee en plusieurs formes, selon les diuerses figures que ie representeray aux exercices generaux du traitté de la Caualerie. Il faut neantmoins regarder à la fatigue des Soldats pour tous les exercices : car alors qu'ils font beaucoup de gardes, qu'ils trauaillent aux attaques, ou fortifications, & qu'ils ont des trauaux continuels, ils ne les faut pas exercer si souuent, & mesme ne faut faire que les poincts principaux des motions, de peur de les rebutter, & rendre recreus.

Toute l'armee doit faire reueue, & estre aussi payee tous les mois à mesme iour, pour empescher les Capitaines de tromper. Le General & les Mareschaux de Camp visiteront toutes les troupes pour voir le nombre & les armes de chacune, & menaceront de mort les Commissaires & Contrerolleurs s'ils trompent le Roy.

Choses necessaires que les Chefs doiuent sçauoir.

LEs Generaux d'armee & Mareschaux de Camp doiuent sçauoir peindre pour faire les plans des sieges, des Camps, des forteresses & autre trauail qu'ils veulent faire : pour representer les assiettes & la forme du païs : faire tous ordres de marcher où combattre, & les entreprises, ou autres effets sur le papier : donner l'ordre à chacun qu'il tiendra. Car en quelque lieu qu'ils soient, il faut tousiours representer l'assiette en figure, & l'ordre qu'ils veulent tenir, autrement ils n'en viendront pas si bien à bout au besoin ; & apres cela il le faut faire essayer aux troupes à fin que chacun sçache mieux sa place, & ce qu'il aura à faire : car i'ay assez dit que ie ne trouue point de bon ordre que celuy qui a esté essayé.

Ils doiuent considerer par où l'ennemy peut venir ; & en quel ordre, & par quel ordre aussi on le peut receuoir, regardant bien exactement les lieux où il faut plus de gens, à fin de ne se tromper en cela.

S'ils veulent attaquer l'ennemy, il faut premierement recognoistre le lieu, & son

son ordre : puis faire le leur sur cela.

S'ils sont quelquesfois surpris (ce qu'ils doiuent euiter) il faut en premier lieu opposer promptemenr quelques troupes à l'ennemy, menees par des vaillants hommes pour l'arrester, cependant qu'on ordonnera le reste, & qu'on asseurera ses bandes en peu de paroles.

Et si le lieu le permet, ils doiuent tousiours par petites troupes de mousquetaires faire perdre force gens à l'ennemy deuant que venir aux mains en grosse troupe: car auec leur perte de gens, cela encore les fait venir en desordre.

Le premier poinct qui est requis au Chef pour le combat, est, qu'il ne manque point de iugement.

S'il a de nouueaux Soldats qui n'ayent pas encore esté instruits, il ne faut point s'amuser si l'ennemy surprend, de les mettre en ordre: car cela seroit trop long, & quand on les y mettroit, ils ne sçauroient cõbattre ainsi. Il ne faut dõc seulement que les mettre en troupe serree pour les gens de main, & faire le plus de petites troupes que l'on pourra des mousquetaires, de peur qu'ils ne se tuent l'vn l'autre.

S'il faut garder quelque fort ou passage, il y faut mettre des Soldats aguerris: car six hommes de courage qui tirent bien, font plus que cinquante autres, & les nouueaux Soldats sont meilleurs pour attaquer, que pour deffendre.

Le Chef doit estre diligent non seulement à faire tous ordres, mais en tout ce qui est de la guerre: car autrement les occasions se perdent; & tout Capitaine long aux executions & paresseux en toutes choses, ne fera iamais rien qui vaille.

Quand on veut reculer, il faut euiter les mots à deux ententes de peur qu'ils fassent fuir tout à fait. Et le meilleur est de faire vn peu aduancer, & puis dire: A droite demy tout; & apres on dira: Marchez.

Si la Caualerie veut bien deffaire l'Infanterie, il la faut fatiguer deux ou trois iours de suitte auec peu de gens qui l'attaquent sans cesse, puis les charger par plusieurs endroits, faisant mettre partie des gens de cheual à pied, en inuentant toutes sortes de ruses.

Faut en guerroyant considerer le païs, & l'armee de l'ennemy: aux païs serrez, montagneux, & marescageux, & aux sieges, il faut moitié picquiers, & moitié mousquetaires: car le tout consiste à tirer de loing, & faire meurtre de gens à coups de mousquets, d'autant qu'on ne peut venir aux mains: & puis en tels lieux peu de picquiers suffisent pour deffendre les aduenuës.

Aux campagnes, & estant foibles de Caualerie, il faut du moins le tiers plus de picquiers que de mousquetaires: car ne pouuant pas tirer long temps que l'on ne soit aux mains, & la victoire se deuant obtenir à coups de main, il faut donc des armes de main tant pour vaincre que pour se garder de la Caualerie.

Des nouueaux Soldats.

QVand on a peu de Soldats nouueaux, il les faut messer auec les autres, mettant neantmoins les meilleurs hommes pour Chefs de files au front des bataillons. Mais si on en a beaucoup, il en faut faire des bataillons à part, & mettre deuant & derriere eux d'autres bataillons de vieux Soldats pour les forcer à combattre, leur representant leur deuoir, & les menaçant que s'ils fuyent, lesdits bataillons les mettront en pieces. Et est tres-bon de leur bailler des vaillants Capitaines pour les mener, à fin qu'ils leur donnent exemple de bien faire, & qu'ils ayent honte de les quitter.

L'on

L'on se trompe de faire tousiours estat du grand nombre d'hommes comme font plusieurs qui ne regardent qu'à cela. La cause en est qu'il y a peu de Capitaines qui sçachent cognoistre la foiblesse & les deffauts des nouueaux Soldats : & faut qu'vne longue pratique apprenne les choses qui sont bonnes ou mauuaises aux Soldats aguerris & aux autres.

Les nouueaux Soldats n'ont point d'obeïssance, point de patience, point de peine aux ieusnes, & au trauail, point de silence, point d'amour, ny de fiance aux Chefs, ne sçauent point tirer, qui est le plus grand deffaut au combat, ne sçauent point tenir leurs rangs ny aucun ordre, subjects à maladies, prompts à s'espouuanter aux moindres perils.

Les vieux Soldats sont bien souuent aussi mutins que les ieunes, & sont plus les entendus ; mais quand il faut combatrre cela ne nuist de rien, ils ne laissent pas de vaincre l'ennemy n'ayant pas tous ces deffauts susdits.

De mener au commencement les Soldats à la guerre.

IL faut aussi par necessité mener souuent les nouueaux Soldats à la guerre, soit en parties qui se conduiront par des braues Chefs, & aux escarmouches pour les accoustumer à tirer, pour faire amitié entre eux, pour mieux apprendre à s'ayder des armes au peril (car ce n'est rien de s'exercer hors le peril) & pour leur donner du courage. Mais il faut à ces commencemens ordonner si bien toutes choses que iamais ils ne soyent battus : car outre qu'ils en prennent croyance aux Chefs, cela les anime aussi croyans que tousiours ils doiuent faire de mesme. Et est tout certain que si les Soldats n'ont accoustumé de combattre, & de voir tuer & blesser aupres d'eux, cela les estonnera aux grands combats, quelques bien instruits qu'ils soyent. Le bruit des tambours, mousquetades, clameurs, & autres choses les effrayeront encore ; & sur tout les coups de canon. Car au commencement les mousquetades estonnent, puis y estant accoustumez on craint le canon, & apres on s'y accoustume aussi.

Mais à tels combats & escarmouches il y faut mener peu de gens à la fois, & non vn grand nombre de troupes, deffendre aux Chefs de s'engager, preparer des troupes pour les soustenir, & ordonner si bien toutes choses que les Soldats ne soyent battus.

Que l'armee se dispose en plusieurs formes differentes.

IL est tres-malaisé de donner des reigles pour ce subjet ; parce que l'on change les places des bataillons, & escadrons, & la forme de l'armee aussi souuent qu'il arriue de diuers subjets, & de diuerses assiettes.

Quelquefois tous les bataillons de pied se mettent de front, mais rarement.

Quelquefois il s'en met quelques vns derriere.

D'autrefois l'armee sera en deux corps, aduant-garde, & bataille.

D'autrefois en trois, aduant-garde, bataille, & arrieregarde.

Quelquefois vn bataillon seul sera aduancé à la reste, ou bien deux, ou trois, ou plus, comme en païs serré à quelque passage.

Quelquefois l'armee presentera le flanc en marchant, & ne paroistra comme rien en ceste sorte, puis elle tournera face tout d'vn coup.

La Caualerie de mesme sera tantost à vne aisle, si quelque chose couure l'Infanterie à l'autre, comme vne riuiere, ou marest, ou autre chose.

Vne autrefois aux deux aiſles.

Vne autrefois à la teſte, loing, ou pres des bataillons, mais elle n'eſt pas bien là: car elle peut nuire aux bataillons quand il faut choquer.

Autrefois en queuë de l'armee, comme aux retraittes en campagnes.

Autrefois vne partie en chacun de ces lieux là.

Vne autre fois l'on meſlera les eſcadrons de Caualerie auec les bataillons de gens de pied, de peur de la trop grande Caualerie des ennemis; ou bien on mettra des petites troupes de mouſquetaires, & picquiers aupres des eſcadrons de Caualerie, qui ſont aux aiſles de l'armee.

La forme de l'armee ſera vne fois en croiſſant.

Vne autrefois en quarré.

Autrefois en longueur.

Et vne autrefois d'vne autre façon.

Car comme il eſt dit: { *Selon les lieux.* / *Selon la qualité, & force des ennemis.* / *Selon la qualité des forces que l'on a.* / *Et ſelon ce que l'on veut faire.* }

Quand on ſe trouue en vne belle campagne, en marchant il faut mettre l'armee en ordre, & le changer ſouuent. Il faut eſſayer à la faire marcher ainſi, à fin que chaque bataillon, & eſcadron s'accouſtume à ſe tenir droit, quand il ſera beſoin de marcher en ordre contre l'ennemy.

Il faut de plus faire ſouuent changer de place les bataillons de pied, & les gros de Caualerie, & leur apprendre à courir, & marcher en toutes ſortes, ſans rompre leurs rangs, ny files.

Les bataillons de gens de pied, & les eſcadrons de Caualerie, chacun en particulier, changent auſſi bien ſouuent de formes, & de places, ſelon l'occaſion, & les accidens qui y contraignent, & ſe mettent pres, ou eſloignez les vns des autres, ſelon que l'on trouue bon.

On les peut faire marcher tous enſemble en toutes les formes que l'on aura diſposé l'armee, tantoſt au pas, tantoſt au trot; & auſſi long temps que l'on iugera bon, à fin que les rangs, les files, les bataillons, & les eſcadrons entiers apprennent à tenir leurs places.

Aduis.

I'AY deſia dit que de tout nombre de gens, ſoit de cheual, ſoit de pied, l'on peut faire les meſmes choſes comme auec vn petit nombre.

La vraye grandeur des bataillons de pied, c'eſt de cinq cens hommes quand l'on combat Infanterie contre Infanterie; & que les ennemis ne ſont point plus forts de Caualerie: car en ce cas il faudroit de gros bataillons. Et auſſi ſi l'on eſtoit beaucoup plus forts en Infanterie, il les faudroit plus grands.

Les troupes de cent cheuaux doiuent eſtre en cinq rangs, de vingt cheuaux chacun rang: car les cheuaux eſtant beaucoup plus longs que larges, cela rendra l'eſcadron quarré, ou peu s'en faudra en marchant.

De dire que c'eſt trop peu que cinq cheuaux de file, ſont abus: car les cheuaux ne ſe pouſſent point l'vn l'autre, Et vaut bien mieux auſſi que beaucoup de gens combattent de front, & que l'on faſſe pluſieurs petites troupes pour en combat-

tre



tre vne grosse, soit de Caualerie, ou d'Infanterie. Ils se secourent mieux l'vn l'autre estanr ainsi: celle qui est rompue se rallie cependant que les autres combattent. Plus de gens combattent à la fois, & on peut prendre tout autour vne grosse troupe, en laquelle le desordre estant mis tout est perdu. Si on les attaque par dettiere, & par les flancs, & qu'ils poussent tousiours en auanr sans tourner, on les tue par tous ces endroits là. Er s'ils tournent en certains lieux se voyant pressez, ceste grosse masse vient à s'ouurir, & separer les vns tournant d'vn costé, & les autres de l'autre, de sorte que l'on peut entret pesle mesle, & deffaire apres les pieces qui sont sans ordre.

Toutefois quand on voudra les bataillons de pied, ou les gros de cheual plus gros, on en pourra ioindre ensemble tant que l'on voudra; & alors les Chefs des troupes qui se mettront derriere les autres seront Chefs de demy files.

Il se pourra ioindre iusques à quatre cens, ou bien six cens cheuaux; & ainsi il y aura vn autre rang d'esquadrons derriete les autres esquadrons de deuant: & la premiere forme ne laissera d'estre obseruee comme à vn esquadron seul.

Faisant ainsi ce sera vne masse quand on voudra tout en vn moment, & des pieces tour aussi tost, chacune desquelles sera tousiours en ordre.

Et faut auoir tousiours des troupes de reserue dertiere les autres pour se presenter à ce qui peut arriuer, & attaquer par quelques endroits.

La Caualerie doit aller à la charge au pas, puis estant proche de soixanre, ou quatre vingts pas doit aller au grand trot, ou petit galop; si ce n'est que la troupe fust rrop grande, & massiue. Car en tel cas il ne faut aller qu'au pas, ou au petit trot de peur de rompre l'ordre: mais ie traitteray amplement de cela en autre lieu.

Des espaces qu'il faut à peu pres aux bandes tant à marcher, qu'à combattre depuis les rangs & files particulieres iusques à l'armee entiere.

C'EST bien la verité que l'on ne peut gueres bien parler des espaces ny distances qu'il faut à chaque chose d'vne armee: car il y a de grands changemens selon les assiettes, ou autres raisons: mais seulement cecy sera à peu pres comme il les faudroit en campagne rase.

Il faut que tous les sons de tambour soient differens, afin que l'on entende par chaque son ce que l'on aura à faire, & faut que les Soldats s'y accoustument.

La premiere distance pour paroistre, & faire les exercices est de six pieds, tant entre les rangs, comme entre les files.

La seconde distance pour attendre les ennemis (les bataillons formez) est de trois pieds, ou trois pieds & demy. Et la troisiesme distance pour choquer est d'vn pied, ou vn pied & demy, comme il est desia dit.

En marchant trois à trois, cinq à cinq, ou sept à sept, ou autre nombre que l'on voudra, l'on peut aussi faire obseruer laquelle que l'on voudra des trois distances d'vn rang à l'autre: mais pour les files il les faut serrees en marchant.

L'armee se peut mettre en plusieurs formes; mais ie parleray de celle qui seroit en face large.

Les bataillons de derriere les autres seront esloignez cent cinquante, ou deux cens pas. L'on peut mettre iusques à trois bataillons l'vn apres l'autre: mais en eschiquier, & non en droite ligne & queuë à queuë. Il faut plus de bataillons en

reste qu'il n'en faut pour les secourir, & en second rang : car cent hommes en subside & secours valent mieux que cinq cens en premier ordre ; parce que les ennemis ont desia combatru,& sont en desordre quand ils viennent à ceux là,ou qu'ils sont chargez par eux. C'estoit l'ordre,& auis des Romains:mais tous les Capitaines de ce temps n'obseruent pas cela,ny ne l'appreuuent pas aussi. Car c'est en second ordre qu'on en met le plus quand l'armee est rengee en trois ordres de bataillons.

Si on veut faire quelque bataillon de reserue,ou quelque gros de Caualerie, il faut qu'ils soient forts: mais il n'en est pas grand besoin quand il y a deux ordres de bataillons derriere les premiers.

Les esquadrons de Caualerie doiuent estre plus esloignez les vns des autres que l'Infanterie, & les plus gros seront de quatre cens cheuaux,disposez dix de file, & quarante de front, qui sont quatre compagnies de cent hommes chacune iointes ensemble,encor est ce trop.

Si on est foible de Caualerie,il la faut disposer parmy les bataillons de gens de pied, ou bien mettre quelques petits bataillons par endroits parmy ladite Caualerie,ou bien la renger derriere l'Infanterie,

Au flanc de chaque gros il faut mettre vne troupe de Carabins disposez en deux , ou trois rangs afin qu'ils puissent mieux tirer ; puis ils chargeront en flanc l'esquadron ennemy,ou bien y mettre des gens de pied.

Pour l'artillerie si on en met aux flancs de l'Infanterie, elle doit estre tout contre, laissant seulement des espaces pour passer, & repasser. Si on la met en front,il la faut esloigner vingt , ou vingtcinq pas, & qu'elle soit au droit des interualles des bataillons.

Mais c'est le meilleur d'estre le premier au champ de bataille , & disposer des barreries,ou buttes releuees,afin que l'artillerie endommage fort les ennemis:car cela est de grande consequence & n'y a aucun esquadron qui la puisse souffrir.

Qui se peut couurir de quelque petit valon vn peu en penre,cela est fort bon; & on y doit prendre garde , ou se mettre en lieu releué : car on paroist puis apres tant,& si peu que l'on veut.

Raisons de cest ordre.

CEST ordre cy dessus auec des interualles est tres-bon pour plusieurs raisons,

1. Pour se secourir en ordre les vns les autres quãd les premiers ont cõbatru,

2. Pour faire passer entre deux les troupes de pied,ou de cheual que l'õ iugera bõ.

3. Afin de ne s'aculer point l'vn sur l'autre comme on feroit s'il n'y a des interualles,& assez de place.

4. Afin que l'on aye quelque espace pour marcher quinze , ou vingt pas au combat : car cela a plus de force & furie : & mesme il seroit meilleur de marcher quarante, ou cinquante pas en tirant tousiours.

5. Afin que si vn bataillon est rompu il se puisse rallier , cependant qu'vn autre soustient,& que tout ne se rompe à la fois.

6. Afin que le canon ne fasse tant de mal ne trouuant qu'vn bataillon despoisseur,& ne pouuant emporter que dix ou douze hommes, ce qui seroit autrement aux grands bataillons, ou bien si l'on les mettoit l'vn derriere l'autre, & en droite ligne.

C'est

C'est à peu pres l'ordre en campagne:mais ce n'est pas à dire qu'il ne se change souuent selon les raisons cy deuant dites,& les opinions des Chefs d'armee.

Si tout soudain l'ennemy venoit par vn flanc de l'armee,l'on pourroit en moins de rien faire faire la demie conuersion à gauche, ou à droite à tous les bataillons.

Pour faire ouurir la Caualerie de ce flanc là, ou la faire aller route à vn flanc (qui seroit au lieu où l'armee faisoit front) & faire aller la Caualerie de l'autre flanc pour flancquer le lieu où l'armee auoit le dos.

Ou bien la faire auancer là où l'on voudroit, faisant passer autant d'esquadrons de front que le lieu le permettroit.

Puis on feroit doubler le front de l'armee par bataillons entiers iusques à ce qu'ils fussent comme on les voudroit: car il me semble que l'on peut faire partie de l'exercice par bataillons, & esquadrons entiers, & faire en moins de rien changer l'armee de forme. Mais parce que les mots ne se pourroient entendre d'vn bout de l'armee à l'autre, il faudroit que ce fust par signals de diuerses couleurs,& mõstrez à plusieurs fois,qui fussent entendus par les Sergens majors,lesquels apres cela les feroient executer chacun à son bataillon par les mots ordinaires: ou bien auec sons differens de timbales qui sont instruments que l'on entend de fort loing: & faut obseruer vn grand silence par toute l'armee comme l'on fait aux armees bien reiglees, & comme il y auroit en cela où la Discipline seroit: car tout le bruit & desordre, c'est à mettre les hommes en bataille, leur faire obseruer leurs rangs ou files, ou faire quelque action où il se faut rompre la teste de crier, ce qui n'arriue quand ils entendent tout, & qu'ils sçauent eux mesme prendre leurs places,& ordres.

Si les ennemis venoient par derriere,chaque bataillon feroit la contremarche par rangs; puis chacun combattroit en sa place, ou bien l'on feroit là auancer des bataillons qui seroient aux lieux moins dangereux: ces exercices seront representez au traitté de la Caualerie.

L'Infanterie ne doit iamais courir allant au combat; il faut aller au pas, & puis comme les picques se baissent, il faut que tous les rangs se serrent, & marchent vn grand pas, & tous en vne cadance, comme s'ils vouloient choquer vne muraille,& la mettre bas.

Et encore que l'on doiue marcher vers les ennemis afin que les troupes ayent plus d'ardeur, il faut neantmoins faire diuerses petites poses pour faire seulement serrer promptement les rangs, & tirer quelque mousquetaire:mais il faut de longue-main accoustumer les bataillons à telles poses,afin que cela ne les espouuante croyant que ce seroit de peur que l'on feroit alte,

---

TROISIESME PARTIE DE LA DISCIPLINE.
Des chastimens, loix, & police.

CHAPITRE XIII.

Des chastimens.

LEs deux principales choses qui sont requises pour conseruer les armees,& les Royaumes mesmes, c'est { *Recompenser la vertu.* / *Et punir le vice.* }

Il faut obseruer exactement ces choses aux armees,ou bien la Miliee & Discipline se perdent du tout:car il est tres-malaisé de refrener les gens de guerre.

Il y a trois choses principales sans lesquelles il n'y a ny ordre,ny force en vne armee: { *La continence.* / *La modestie.* / *Et l'abstinence.* }

Il les faut tres-rigoureusement faire obseruer.

On doit auoir de la continence en toutes choses:mais sur tout en ces trois icy: { *Au viure.* / *Aux femmes.* / *Et au ieu.* }

Toutes ces choses gastent l'ame, l'esprit, l'honneur, les biens, & le corps. Et n'est pas besoin d'escrire sur chacune, parce que les trois noms comprennent tout ce qui en despend.

La modestie doit aussi estre obseruee en trois choses principalement: { *En paroles.* / *En habits.* / *Et en faits.* }

Des Loix, & Police.

Les loix, la police, & toutes les autres choses qui despendent de la Discipline sont aussi bien faites pour les Capitaines que pour les Soldats: & pour les gens de cheual, comme pour les gens de pied: il faut qu'elles soient obseruees par les vns,& par les autres indifferemment.

Et c'est aux Capitaines & Chefs à monstrer le chemin aux Soldats en toutes choses:car il n'est pas raisonnable de faire faire à autruy ce qu'on ne veut pas faire soy mesme.

Quand vne armee est assemblee, il faut à la premiere reueuë que tous iurent tres-solennellement d'estre fideles au Roy, de ne le tromper en aucune chose,d'obeïr d'vn bon cœur à tout ce qui est des loix,de supporter toutes les peines, & trauaux qui sont necessaires en la guerre,& d'obseruer toutes choses qui seront ordonnees par le General d'armee dependant de la Discipline & bien de l'armee, sans murmurer aucunement: & de mettre toute peine & diligence de les faire obseruer à vn chacun.

On fera puis apres des loix,& Ordonnances selon qu'on trouuera bon: on les fera lire à toutes les montres, & seront attachees aux corps de gardes pour estre leuës tous les matins si l'on peut.

I'en veux mettre icy quelques vnes que l'on suiura du tout, comme celles qui ont esté faites par le Roy Henry II. sur les principaux poincts que les Soldats doiuent obseruer.

ORDONNANCES DV ROY HENRY II. DE la Discipline des bandes & punition,des delicts Militaires, faites l'an 1550. & 1553.

I.

Premierement auons ordonné, & ordonnons que tout Soldat entrant en nostre seruice fera serment de seruir trois mois sous le Capitaine, sous lequel il

il sera montre. Et les Capitaines ne suborneront les Soldats les vns des autres, ny les retireront en leurs compagnies sans voir leur congé par escrit du Capitaine qu'ils laisserõt, sur peine d'estre priuez pour ce mois de leur estat, appliquable au Capitaine d'où ils partiront; auec l'obligation de les rendre & renuoyer à leur Enseigne.

II.

Apres la montre faite, le Capitaine ne pourra donner congé au Soldat iusques à la fin desdits trois mois.

III.

Le Soldat qui partira sans congé par escrit sera passé par les picques, ou arquebuses, selon les armes qu'il portera. Et en demãdant congé auec l'occasion quinze iours auant la fin des trois mois, le Capitaine sera tenu le luy donner, & signer; autrement luy sera donné par le Colonnel, & Maistre de Camp à qui le Soldat aura recours.

IV.

Quand les bandes deslogeront de lieu en autre, le Soldat ne pourra changer, ny abandonner son Capitaine, sur peine (si c'est dans les trois mois) d'estre passé par les picques; & si c'est à la fin, sera mis en prison l'espace d'vn mois, & incapable de pouuoir estre receu de nul Capitaine trois mois apres.

V.

Les armes que le Soldat aura ioüees seront confisquees à son Capitaine, qui les pourra prendre où il les trouuera; estant perdues, tant pour celuy qui les aura ioüees, que pour celuy qui les gaignera: & si sera mis le perdant huict iours entiers en prison.

VI.

Le Soldat qui vendra, ou engagera ses armes, elles seront confisquees au Capitaine ainsi que dessus.

VII.

Le Soldat qui faudra à la faction sans licence de son Capitaine, ou autre excuse legitime sera passé par les picques.

VIII.

Le Soldat qui ne se trouuera aussi promptement à vne alarme & ordonnance, ou autre affaire comme son Enseigne sera passé par les picques. notez bien

IX.

Le Soldat qui sans excuse legitime abandonnera le guet, escoute, ou autre lieu où son Sergent l'aura mis, sera passé par les picques.

X.

Le Sergent major sera obey des Capitaines, Officiers, & Soldats en ce qu'il commandera pour son office, & ce sur peine, si c'est vn Capitaine ou Officier, d'estre puny arbitrairement du Colonnel; si c'est vn Soldat de demander pardon au Roy, audit Colonnel, & audit Sergent major deuant toutes les compagnies, & d'estre despoüillé, & degradé de toutes armes, & banny des bandes.

XI.

Celuy qui injuriera ledit Sergent major en faisant son office, s'il est Capitaine sera puny arbitrairement par le Colonnel; s'il est Soldat sera passé par les picques.

XII.

Les Capitaines feront chacun en leur bandes que tous les Soldats obeïssent à leurs Sergens, & Caps d'esquadre en leurs offices, sans les injurier; sur peine

(si l'injure est verbale) de luy demander pardon deuant toutes les bandes,& si elle est de faict d'estre passé par les picques.

XIII.

Le Soldat qui en querelle donnera cry d'vne nation,sera passé par les picques.

XIV.

Celuy qui commencera vne mutination sera passé par les picques.

XV.

Quand vne querelle suruiendra entre deux,ou plusieurs,nul s'il n'est Capitaine, ou Officier n'y pourra porter autres armes que son espee, sur peine de confiscation d'icelles,& punition arbitraire du Colonnel.

XVI.

Si vn Capitaine,ou Officier des bandes suruient en vne querelle, & qu'il trouue quelques Soldats ayans l'espee au poingt, soudainement qu'il criera pour les despartir, ceux qui auront mis l'espee au poingt ne pourront plus tirer nul coup, sur peine d'estre passez par les picques.

XVII.

Le Soldat s'il a querelle auec vn autre ne pourra s'accompagner,sur peine que luy,ou ceux qui l'accompagneront seront passez par les picques.

XVIII.

Le Soldat qui sans legitime occasion dira injure qui touche l'honneur d'vn autre, ladite injure & honte retournera à luy mesme, & luy sera declaré deuant toutes les compagnies.

XIX.

Le Soldat qui de guet-apend, meschamment, & auec auantage blessera, ou tuera vn autre,sera passé par les picques.

XX.

Quand vn Soldat auec auantage aura fait desdire vn autre de quelque chose, le Capitaine à qui sera l'assaillant, luy fera demander pardon à l'assailly, estant la desdite nulle, & ledit assaillant banny des bandes.

XXI.

Le Soldat qui sans iuste occasion desmentira vn autre,sera mis en la place publique, & l'Enseigne desployee, la teste nue demandera pardon au Colonnel, & à celuy qu'il aura desmenty.

XXII.

Le prouocateur d'vne querelle sans legitime occasion ne sera receu à combattre:mais puny selon son desmerite à la discretion du Colonnel.

XXIII.

Le Soldat qui donnera vn soufflet à vn autre pour moindre occasion que d'vn desmenty, en receura vn autre de celuy à qui il l'aura donné en presence du Colonnel,ou du Maistre de Camp,& sera banny des bandes.

XXIV.

Quand deux Soldats auront querelle se retireront à leurs Capitaines qui regarderont à les accorder, lesquels en communiqueront au Maistre de Camp, & là où ils ne les pourront accorder feront entendre le faict au Colonnel pour en ordonner la raison.

XXV.

Quand vn Soldat refusera à vn autre de payer ce qu'il luy doit, le crediteur se retirera

retirera au Capitaine du debireur, qui le fera payer aux monrres, fans venir par voye de queſtion ſur peine arbitraire.

XXVI.

Nul Soldat ne preſenrera camp, n'enuoyera carrel à vn autre ſans licence du Colomnel, ſur peine d'eſtre degradé des armes,& banni des bandes.

XXVI.

Le Soldat qui ourragera vn autre, ou deſgainera ſur luy eſtanr en guer,ordonnance,ou faction,ſera paſſé par les picques.

XXVIII.

Celuy qui merrra la main aux armes dedans la ville, & place de garde, perdra le poingt publiquement.

XXIX.

Le Soldat qui en combattanr perdra laſchemenr ſes armes, & qui ſe rendra ſans grande occaſion ſera banny des bandes, & declaré incapable de iamais porter armes.

XXX.

Le Soldat ne laìrra aller priſonnier de guerre ſans le dire à ſon Capitaine, qui en auertira le Colomnel,ſur peine d'eſtre condamné ſelon ſa qualiré.

XXXI.

Le Soldat qui en aſſaut,ou prinſe de place ne ſuiura ſon Enſeigne,& la victoire pour s'amuſer à ſaccager,ou autre profir apres la place prinſe,ſera deſualiſé,degradé,& banny des bandes.

XXXII.

Le Soldat qui deſrobera biens d'Egliſe à la guerre,ou autremenr ſera pendu & eſtranglé.

XXXIII.

Le Soldar ne pourra parlemenrer, ny auoir conuerſation à trompette, tambour,ny autre des ennemis ſans le congé de ſon Capiraine,ny le Capitaine ſans le congé du Colomnel.

XXXIV.

Celuy qui forcera femmes ou filles ſera pendu & eſtranglé.

XXXV.

Celuy qui deſtrouſſera viuãdier,ou marchãd des noſtres ſera pẽdu & eſtrãglé.

XXXVI.

Le larron de bourique ſera pendu & eſtranglé.

XXXVII.

Le Soldat qui pipera au ieu, ou deſrobera les armes d'vn aurre ſera pendu & eſtranglé.

XXXVIII.

Le Soldar qui entrera ou ſortira d'vne place de garde,ou autre lieu que par les paſſages ordonnez ſera paſſé par les picques.

XXXIX.

Le Soldar qui blaſphemera le nom de Dieu en vain ſera mis en place publique au carcan par rrois diuers iours, trois heures à chaque fois, & à la fin d'iceux, la reſte nue demandera pardon à Dieu.

XL.

Quand l'Enſeigne marchera ſur les champs,le Soldat ne l'abandonnera pour aller en fourrage ou aurre lieu ſans congé de ſon Capiraine,ſur peine d'eſtre paſſé par les picques.

Nul

XLI.

Nul Soldat ne pourra injurier ny empescher le Preuost des bandes, ou ses gens, sur peine de la vie.

XLII.

Quand le Colonnel demandera le Soldat delinquant, celuy qui le recelera, ou fera fuyr sera puny au lieu du fugitif.

XLIII.

Tout Capitaine trouuant vn Soldat faussant les susdites Ordonnances, le pourra punir & chastier autant d'autre compagnie que de la sienne, sans en pouuoir estre reprins de personne.

Pour les fautes generales.

Les fautes sont commises par vn seul, ou par plusieurs; aussi il les faut punir sur l'vn, ou sur plusieurs. Elles sont grandes, ou moyennes; aussi il les faut punir griefuement, ou auec moindre peine. Mais en fin il faut tousiours punir, & sur tout au commencement que les loix sont faites.

Il faut à la verité quelques considerations sur la valeur, merite & seruice des hommes pour les petites fautes: mais pour les grandes il faut les punir en tous hommes pour euiter de plus grands maux.

Voicy comme les Romains punissoient les fautes generales.

Quand vne Legion vsoit de rebellion aux Chefs.

Quand elle se mutinoit.

Quand elle fuyoit au combat, ou quelque faute semblable, alors ils estoient decimez: qui estoit de prendre de dix vn, si les moteurs & autheurs du mal n'estoient point cogneus.

Quand ils estoient cogneus, ils mouroient d'vne tres-cruelle mort; & la Legion bien souuent estoit cassee, & deshonnoree sans iamais pouuoir porter armes, ny aucun d'icelle estre mis aux charges, ou estats.

Et aussi s'ils changeoient de party, ils perdoient tout leur bien, & estoient declarez incapables de tout seruice, eux, & leurs enfans.

Les estrangers qui abandonnent au besoin, ou font des trahisons, meritent aussi bien punition que les autres.

Ceste sorte de punir n'est point mauuaise: car quand on iette le sort sur les innocens, comme sur les coulpables, cela incite les bons à prendre garde aux fautes, & à descouurir les meschans.

Fautes particulieres.

Ils punissoient sur tout ces choses icy enuers chacun particulier: ceux qui ne se trouuoient à leur guet, ou auec leurs Enseignes au besoin.

Ceux qui quittoient sans congé l'Enseigne, ou leur garde.

Qui laissoit la place de bataille: qui se vantoit faussement d'vn tel acte fait par autruy.

Qui fuyoit au combat: qui iettoit ses armes de peur, ou les perdoit autrement.

Tout cela estoit puny de mort, & quelques autres encor qui seroient longues à escrire.

Qui demeuroit derriere en marchant, ou quittoit son rang & place; comme aussi

aussi en Holande ceux qui demeurent derriere, sont soudainement pendus, prins par le Preuost qui va apres le Camp.

I'adiousteray encore que quiconque tuera, ou fera tuer les ennemis de sang froid, ou apres leur auoir donné la vie, ou pris prisonniers, doit mourir sans remission. C'est Dieu qui fait subsister & vaincre les armees, & non pas le nombre de gens, c'est pourquoy il ne faut permettre aucun mal, pensant mieux retenir les Soldats, craignant de l'irriter, & qu'il nous comble de malheurs & de pertes. Et ne faut douter qu'à la longue les hommes ne viennent à foison en l'armee, où toutes vertus seront en regne.

ORDONNANCES DV ROY HENRY II. *faites sur la Police du Camp, l'an 1558.*

QVE tous les Regimens ayent vn Prestre du moins, & fassent battre le tambour au lieu de cloche à leur quartier.

Que tous les Capitaines des gens-d'armes en ayent vn aussi.

En la bataille vn Predicateur, vn autre en l'auant-garde.

Que l'on ne loge aux Eglises, & que cela se publie en chaque lieu.

Que l'on ne fasse aucun bruit ny desordre en aucune action de guerre.

Vn Lieutenant du grand Preuost ira auec les Mareschaux de Camp, qui vont par les logements, & obeïra audit Mareschal de Camp.

Le grand Preuost ira aussi en la bataille.

Vn autre Lieutenant en l'auant-garde.

Vn autre apres la bataille, & obeïront tous au Mareschal de Camp.

Que tous vagabons dans douze heures se retirent, ou fassent enrooller, excepté ceux qui ont maistre: & de mesme ceux qui se cachent pour y reuenir; sur peine aux vns & aux autres de la hart & perte de biens.

Que chacun s'enroolle en la cornette du General ou autres.

Toute la noblesse volontaire sera sous la cornette du General.

Nuls valets de pied, ny de cheual, n'yront au fourrage sans escorte de chaque cõpagnie, de peur des voleries qui serõt punies par corps, & cheuaux confisquez.

Tous ceux qui seront trouuez saisis d'aucune chose, punis de mort.

Ne destrousseront les viures du Camp sur peine de mort.

L'on payera tous viures à la taxe du grand Preuost, excepté les fourrages.

Les Preuosts se pourmeneront aux quartiers, & autour de l'armee de peur des pilleries.

Des Chefs & Capitaines se pourmeneront à tour par les Regimens.

Qui empeschera la punition des tumultes & desordres sera puny de mort; & les corps de gardes presteront main forte, ou seront mis trois iours au pain & à l'eau, & le Caporal ou Chef puny.

Les querelles seront empeschees, & iceux saisis par les corps de gardes.

Nul ne mettra la main à l'espee dans le Camp, principalement contre vn Chef quand il luy auroit fait tort; mais s'en plaindra au General.

Nulles vieilles querelles debattuës pendant la guerre, ou au moins suiuant l'armee sur peine de mort.

Qui ira deuant se loger, quittera le logis à celuy qui aura le bultin, & sera puny.

Nul quartier ne deslogera sans mandement du Mareschal de Camp, sur peine d'estre

d'estre cassez, & partiront à l'heure de tous mandements.

Et cinq, ou six de chaque troupe, & aussi des Regiments iront sçauoir leur quartier pour reuenir au deuant de leur troupe.

Nuls ne deslogeront les cheuaux du canon ny munitions : & on quittera tout quartier qui leur aura esté baillé.

Nul n'abandonnera l'Enseigne sur peine de mort.

Les Mareschaux marchans pour faire l'assiette du Camp, il y aura vn Capitaine à tour de roolle pour garder que les Soldats ne se desbandent, & les chastier.

Nuls Soldats ne demeureront aux bagages que les gens commis pour y prendre garde, qui les feront marcher, chacun à part de chaque Regiment, & d'autres y estans trouuez seront pendus.

Nulles armes portees par les valets pour descharger leurs maistres, sur peine d'estre cassez.

Que nuls valets n'allent auec les Mareschaux des logis des Regiments & troupes; & que les Mareschaux gardent qu'ils ne soyent fourragez.

Chaque homme de la Caualerie sera sous la Cornette; & chaque Regiment de Caualerie ensemble & en ordre de combat, quand le lieu le pourra permettre.

Que chaque iour les gens de pied estans à l'armee se mettent en bataillons; & qu'il n'y aye aucun desordre en marchant, combattant, ou logeant.

Que le bagage de chaque Regiment alle ensemble.

Nul Capitaine de gens de cheual ne donnera congé sans le sceu du General, & ceux qui s'en iront seront saisis par les Ballifs des lieux.

Les sauuegardes du Roy, seront respectees sur peine de griefue punition.

Autres obseruations qui peuuent seruir.

IL faut empecher tous excez pour la santé de tout le Camp, & de peur de la famine aussi.

Ne cheminer par les chaleurs du iour qui peut: mais partir tres-matin si l'occasion le permet.

Il ne faut endurer les Soldats mal vestus; mais leur fournir des habits en les rabattant sur leurs gages.

Qu'ils ne boiuent mauuaises eaux; & faut auoir soing de tous les malades.

Il me semble que si on fait de grandes couruees, il seroit bon de faire tenir quelque nombre de chariots vuides, & bien attelez à la queuë des troupes, pour recueillir ceux que l'on iuge du tout estre malades : car pour les autres il les faut forcer de marcher.

Il faut auoir des viures asseurez au moins pour vn mois, faut taxer les villes, selon les viures qu'elles ont à commodité, & taxer les viures de l'armee : car la necessité est à craindre, & iamais l'ennemy ne cōbattra s'il peut vaincre autrement. Que tout vienne en seurté au Camp. Il seroit bon d'auoir certaines heures pour boire & māger; & punir les Soldats & viuandiers qui y faudroient: car cela espargneroit beaucoup de viures: & empecheroit les yurongneries inutiles en vn Cāp.

Il faut enterrer toutes les charongnes du Camp ; & est bon que la pluspart des viuandiers ayent des mastins pour viure des charongnes, où les porter en vn lieu fort esloigné du Camp.

Il faut creuser des puits dans terre en chaque compagnie pour seruir de priuez, quand

quand le camp feiourne en esté, & les changer de lieu en autre. Ne faut laisser aucuns fumiers, ny ordures sans enterrer. S'il y a vne riuiere proche ne tien ietter de fale dedans l'eau. Creuser des puits pour boire, & mettre vne sentinelle à chacun pour s'en prendre garde.

Il ne faut abreuer les cheuaux au dessus du camp, mais dessouz de peur de troubler l'eau. Que les viuandiers ne logent aucun sans le dire le soit à vn Mareschal de Camp, ou Preuost de l'armee.

Aduis à vn General.

OR il faut que le General soit seuere, ou quelqu'vn pour luy:car il faut regarder à la consequence, & non au mal.

Iustice n'est pas cruauté : il faut rendre aux bons tout bien, & aux meschans tout mal: car les vertueux ne peuuent estre si bien traittez, qu'ils ne meritent mieux ; & les mauuais si mal qu'ils ne meritent pis. Or tout homme qui trahit son Prince en quelque sorte que ce soit, ou qui laisse à faire les poincts principaux de la guerre, ou qui est cause que le seruice est retardé, faillant à escient il ne doit auoir jamais pardon.

Il ne faut qu'vn General craigne le blasme à tort:car ce n'est pas blasme d'estre blasmé des mauuais:la clemence est tres-mauuaise en guerre, & est cause en fin de rebellion.

S'il peut estre aymé, & craint, cela est bon ; mais il vaux mieux qu'il soit craint qu'aymé;& quand il ne fera que la iustice des meschãs, & recognoistra les bons, il ne peut estre haï.

On peut dire generalement des Soldats qu'ils sont ingrats, variables & feints, fuyent les perils, conuoitent le gain;estans payez, & contentez a leurs appetits, ils se disent prompts à seruir:mais au besoin ils font les malades, ils se desrobent, ils trouuent des excuses. Et mesme ceux qui sont plus les fiolants & entendus, s'il n'y a quelqu'autre respect que l'amitié qui les force à leur deuoir;ils ne le feront d'eux mesme.

La crainte aura plus de force que l'amour qu'ils ont enuers leurs Chefs: car on offense plustost celuy qu'on ayme, que celuy que l'on craint.

L'amour est vn lien d'obligation qui est rompu aisément par ceux qui aymẽt leur bien, plaisir, ou profit, & qui se fient au pardon & bõté de celuy qu'ils offensent;& la crainte est vne croyance d'encourir la peine de l'offense;& ceste crainte n'abondonne iamais ceux qui font leur deuoir par force. Il faut faire iustice sans faueur, ny respect:mais il faut augmenter, ou diminuer la peine selon le delict.

On peut estre craint sans estre haï en ne faisant point de tort à personne, punissant auec iugement les fautes:ne se familiarisant point, supportant ceux qui sont innocens, aydant à chacun, ayant soing des malades, blessez & autres necessiteux, ne cachant point la gloire d'autruy, & sur tout en seruant le premier d'exemple de vertu, & gardant aussi le premier les loix.

Les Soldats doiuent plus craindre leurs Chefs, que les ennemis

La seuerité a beaucoup de vertu, pour affermir, & asseurer la Discipline.

Mais il y a deux choses qui la font diminuer de peu à peu: { *L'indulgence.* / *Et la tolerance.* }

Elles font bien que sur l'heure on est aymé & loüé:mais bien tost elles font mespriser.

La punition est meilleure que la misericorde, & ne faut dissimuler, ny pardonner aux gens de guerre.

La force se maintient par les armes & les armes oppressent, si elles ne sont oppressees, & tenuës en bride.

Sur tout au repos & loisir, la crainte & la peine amandent les gens de guerre.

Et souuent aussi en guerre & aux perils, l'esperance & la recompense les font meilleurs.

Le General ne doit permettre aux Capitaines de casser leurs Soldats, ny de retenir leur paye : & doit dire tout haut ausdits Soldats qu'ils se plaignent à luy.

Il doit aussi faire chastier les Commissaires & contreroolleurs qui aydent à tromper le Roy.

Quatriesme partie de la Discipline.

Des exemples, & recompenses.

QVAND on obserue ces deux choses dites, recompenser la vertu, & punir le vice, chacun y prend exemple;& comme l'espoir de recompense fait entreprendre toutes choses bonnes, aussi la crainte de la peine faict fuyr tout ce qui est mauuais.

Il faut en chacune de ces deux là regarder deux choses : { *Ce qui a esté fait de bien ou de mal.* / *Et combien aussi il faut donner, ou punir.* }

Les recompenses sur tout doiuent estre donnees à ceux qui les meritent,& faut auancer aux honneurs,& richesses,ceux qui ont bien & valeureusement seruy.

Celuy combat valeureusement qui selon l'ordre de la guerre & iugement du Roy, est esleué aux charges,& honneurs. Qui croid tirer de l'honneur, & du proffit tout ensemble,s'expose plus librement au peril, & nul ne trauaille sans esperance.

Il ne faut pas seulement assigner les plus grands degrez à la vertu : mais encor il la faut loüer en public,racontant les belles actions, l'honnorer de presents, chaines,couronnes,armes,& autres marques que l'on doit faire porter à ceux qui la reçoiuent, tant pour leur faire honneur,que pour inciter les autres à bien faire en les voyant.

Cela suffit sur ce dernier traitté des exemples & recompenses.

Et pour les chastiments il en est parlé aux Loix & à la police : de sorte qu'il ne reste qu'à mettre l'vn & l'autre en vsage ; & qu'il plaise à Dieu conduire le tout à son honneur & gloire, & au bien & salut de la France.

TRAI-



TRAITTE' DES ORDRES, ET EXERCICES PARTICVLIERS, ET GENERAVX DE LA CAVALERIE:

& quelques obseruations pour leurs ordres de combattre, de marcher, & de loger.

LES EXERCICES GENERAVX SERVANS pour toute l'armee d'Infanterie ensemble, aussi bien que pour la Caualerie.

Aquoy sert la Caualerie, & la valeur de la nostre.

CHAPITRE I.

TOVS les peuples auoüent la force de la France, confessent que nostre Infanterie passeroit toutes les autres, si elle estoit disciplinee, & exercee aux ordres ; & publient à haute voix que nostre Caualerie, telle qu'elle est tres-mal instruite & reiglee, est hors du pair d'auec les autres.

Cela est vn grand poinct pour faire la guerre, & pour obtenir les victoires: car celuy qui surpasse en cela ses ennemis, les force quasi en toutes les actions, & accidents des armees : principalement en ce Royaume peuplé de villages pour loger, abondant en viures pour les cheuaux, & assez ouuert de campagnes pour les combats, & rencontres de Caualerie.

Le plus fort des gens de cheual ne peut estre contraint à la bataille, & se retire cōme il veut en païs ouuert: il arreste la fuitte de ses ennemis, & les force presque tousiours à la bataille: il asseure ses cōuois & viures, & les empesche aux ennemis: il fait les grandes caualcades, & surprinses, qui fatiguent, trauaillent, & incōmodent beaucoup les armees, & luy ne peut quasi estre surprins, l'enemy estāt tousjours en crainte de s'engager auec desauantage: il remedie en diligence aux accidents, & bruits de sieges: il tient les ennemis resserrez aux logemēts, les attaque en leurs ordres de marcher, & les desfait le plus souuent aux batailles, ayant battu leur Caualerie : s'ils sont rompus il les desfaict tout à plat : & si luy est rompu, il a de quoy tenir l'ennemy en bride, & se sauuer d'vne ruine, & perte generale. Mais aussi en païs serré il ne faut presque point de Caualerie.

Tous les Roys, Princes, & grands personnages ont assez cogneu que la conseruation des Estats consiste en vn bon nombre de gens de guerre bien entretenus, & disciplinez : desquels chaque Prince doit auoir plus ou moins selon sa puissance & la portee de ses terres. Car autrement (quelques raisons que l'on puisse alleguer) il est fort facile à celuy qui entre auec vne armee de gens aguerris sur le païs d'autruy de luy faire du dommage, & de grandes desfaites s'il ne se sert que de nouuelles troupes : & mesme de le chasser du tout, & conquester son païs; puis que le gain d'vne seule bataille donne souuent vne peur generale aux vaincus, &

vne entiere victoire au conquerãt, s'il veut bien suiure sa pointe & sa fortune sans s'amuser aux sieges de places, & aux inuentions, longueurs, & artifices de ses ennemis, plustost qu'à ietter courageusement le dez du hazard sur la volonté du Dieu des batailles, iuste vengeur des pechez d'vn peuple, & distributeur des Empires.

Ie diray donc que s'il n'y a conseil en France qui ordonne au moins vne milice de vingt mille hommes de pied bien complets, bien entretenus, & bien disciplinez, tant pour sa conseruation, que pour la terreur de ses ennemis: ie conseillerois que pour resister à vn enuahissement soudain des estrangers, l'on se seruist de nostre grande quantité de Caualerie par forme d'arrierebans generaux, pour tenir deux, ou trois mois les ennemis sur le cul, cependant que l'on leueroit des gens de pied, & qu'on leur donneroit ce temps là au moins pour s'exercer aux ordres: & puis estans instruits ceste grande force de gens de cheual se retireroit chacun chez eux, parce qu'aussi bien la plus part ne donne gueres plus de temps que cela, à la patience, & au bon seruice quelque besoin que l'on aye d'eux, & quelque peine qu'on y puisse prendre.

Que tous les Chefs doiuent estre capables, & bien choisis. *CHAPITRE II.*

IL est aussi necessaire de bien choisir les hommes pour commander parmy la Caualerie, comme en l'Infanterie: autrement on ne sçauroit faire aucun combat à propos, ny aucun ordre bien & promptement faict, qui sont deux poincts tres-necessaires à la guerre.

Il faut principalement des bons Mareschaux de Camp, des Sergents Majors de Caualerie, lesquels sont fort necessaires sur chaque Regiment de quatre, ou cinq compagnies; des bons Capitaines, & Lieutenans, & des bons Mareschaux des logis. Tous ceux-là au moins doiuent outre la valeur estre fort experimentez, si l'on veut faire toutes choses auec promptitude, & bon ordre. Puis ie voudrois encor que les Chefs de file fussent les plus sages, & valeureux Soldats, parce qu'ils sont tousiours à la teste.

Or parce que les Roys, & Princes souuerains ne peuuent, ou ne veulẽt cognoistre tous les hommes propres à commander, il faut donc que les Colomnels tant de la Caualerie que de l'Infanterie ayent ce soing sur toutes leurs troupes; contraignants ceux qui sont en charge d'apprendre leur mestier, ou les casser s'ils ne veulent y prendre peine: car (comme i'ay dict) chacun doit se rendre capable à la charge où il est, ou bien il n'en est pas digne.

Outre le soing que les Colomnels doiuent auoir pour les principales charges, il faut encor qu'ils contraignent les Capitaines à mettre des hommes experimentez aux autres moindres.

Et quand les Roys veulent y pourueoir eux mesme, lesdits Colomnels doiuent souuent representer que l'on ne sçauroit faire des bons seruices ayant des hommes ignorans pour commander, & ne s'en doit mettre vn seul qu'ils ne les aduertissent tousiours de telles choses.

Que s'il depend d'eux d'y pourueoir, & qu'ils en treuuent qui soyent dignes de faire des bons seruices, ils les doiuent prendre, quand mesme ils seroyent haïs de quelque Prince, ou Seigneur de marque, qui les prieroit (cõme c'est la coustume en

en ce temps icy) de ne leur point ayder en leur fortune: car on ne peut croire combien l'on tire de seruice & d'assistance de ceux qui sont gens de bien, & capables: & en cela on ne doit plaire ny aux enuieux, ny aux ennemis: mais leur dire librement, que c'est affaire aux hommes lasches, & mauuais seruiteurs de leur Prince de s'opposer à la fortune des hommes qui sont vtiles à leur patrie.

Il me semble qu'il faudroit à vne armee pour le moins six Mareschaux de Camp, deux pour l'auantgarde, deux pour la bataille, & deux pour l'arrieregarde: mais il n'y en auroit que trois par mois, ou par sepmaine qui seruissent, si ce n'estoit quand il faudroit combattre: car ie voudrois mesme aux occasions que le General d'armee choisist des plus experimentez & vaillants de l'armee pour en mettre aupres de chaque Mareschal de Camp, à fin que l'vn mourant, l'autre commandast en sa place.

Ie voudrois vn Sergent de bataille general sur toute l'Infanterie, & trois autres du moins pour l'Infanterie des trois batailles: & à chaque corps de quatre mil hommes vn autre, & son ayde: vn Mareschal de bataille general sur toute la Caualerie, & trois aussi pour la Caualerie des trois batailles: & ces trois là ne se mesleroyent de ranger, ou commander les troupes que chacun à sa bataille, sinon en l'absence les vns des autres. Et sur chaque Regiment, ou gros de quatre compagnies, il y auroit aussi vn Chef de bataille, ou Chef d'ordre.

Qu'il ne faut que deux sortes de Caualerie.

CHAPITRE III.

Ie ne trouue que deux sortes de Caualerie necessaires pour ce qui est de difference de leurs armes offensiues & deffensiues: de leurs payes: & de leurs montures: C'est à sçauoir: { *Les Gendarmes.* / *Et les Carabins.* }

Mais nos Roys ont voulu depuis vn long-temps se seruir de trois sortes de gens de Cheual; Sçauoir, { *Gendarmes.* / *Cheuaux legers.* / *Et Arquebusiers à cheual.* }

A fin que par la premiere espece ils contentassent les grands Seigneurs: & par la seconde les autres moindres Gentils-hommes, ou gens de merite: & les Arquebusiers à cheual ont tousiours seruy pour gaigner les passages, courir au loing, & faire toutes sortes de coruees: mais ceste troisiesme espece est inutille, parce qu'ils n'oseroyent se mesler parmy la Caualerie, & ne peuuent rendre nul bon combat à pied (n'ayant ny picques, ny cuirasse, ny morions:) si ce n'est parmy quelque haye, ou à vn passage bien fortifié, encor ne font-ils pas grand effect auec leurs petites arquebuzes. Ie diray de plus qu'ils ne seruent qu'à faire mille voleries estant tous gens de petite estoffe, sans aucune vertu, ny honneur; & y a encor ce mal que si les chemins sont tant soit peu mauuais, & la iournee grande, il en demeure la moitié par les boües estant ainsi mal montez comme ils ont accoustumé. Et puis ils dissipent tous les viures & fourrages necessaires à l'armee dix lieuës à la ronde.

Mon opinió est dóc qu'il ne faudroit que les deux sortes de gés de cheual que

i'ay dit, Gendarmes, & Carabins: car les Gendarmes feroyent le mesme office, & rendroyent le mesme seruice qu'ils ont accoustumé; & les Carabins combatroyent aussi par tout où il seroit besoin à cheual, soit au mesme ordre que les Gendarmes, ou bien au costé, ou à la teste de leurs escadrons, rangez en vn rang ou deux, ou en deux files, pour tirer, faisans le caracol pardeuāt les ennemis. Lesdits Carabins peuuent outre cela faire l'office des cheuaux legers & des Arquebusiers à cheual tout ensemble, en quelque action de guerre que ce soit; pour estre logez au loing, & entretenir l'ennemy; & se retirant, ou aduançant, pour marcher au tour de l'armee aux gardes, & descouuertes: pour faire les retraittes, ou arrester l'ennemy: pour commencer les combats, ou escarmouches: pour faire les guets & gardes plus esloingnees & plus penibles: pour faire les grādes coruees, caualcades, & conuois: pour garder les passages, ou les gaigner: pour mettre pied à terre la plus part d'iceux à attaquer, ou deffendre contre l'ennemy: & en fin estans montez, & armez, comme ie diray cy-apres, les Carabins seroyent propres à toutes choses à pied, ou à cheual, faisant de tresbons seruices, & euitans par ce moyen la despense des Arquebusiers à cheual, leurs voleries, & leurs desordres: car ie ne voudrois point d'autres Arquebusiers à cheual que quelques appointez à chaque compagnie de gens de pied, lesquels ne porteroyent autre nom que de l'Infanterie & feroyent plusieurs seruices necessaires à vn Regiment à pied.

Les Carabins dont ie parle, s'appelleront si l'on veut cheuaux legers, puis qu'ō trouue ce nom plus honnorable: mais il faut que leurs Chefs vsent d'vn grand soin, & seuerité pour les empescher d'auoir ny plus, ny moins d'armes que ce qu'on leur aura ordonné, ny de moindres aussi pour leur seruice.

Quelles armes il faut aux gens de cheual.

CHAPITRE IIII.

LES Gendarmes doiuent estre armez, comme ils sont maintenant de toutes pieces: car il n'y a rien à dire aux armes qu'ils portent; & c'est vn abus de les faire pesantes & incommodes, parce qu'aussi bien ne sont elles pas à l'espreuue des mousquets de ce temps, ny mesme du pistolet tiré de prés, comme il le faut tirer.

Ils ont pour armes offensiues la bonne espee forte, assez courte pour la mieux tirer, & les pendants accrochez à la ceinture; ou bien à vne boucle des armes; lesquels pendants doiuent estre d'vn gros cuir de bufle, & assez longs pour mieux tirer l'espee.

Il leur faut à chacun deux pistolets de gros calibre, & non trop longs, parce que cela est incommode & inutile.

Outre les pistolets, tous ceux qui seront Chefs de file, doiuent auoir des lances pour le premier rang de l'escadron. Encor diray-ie que cela est fort incommode pour vne armee qui va tousiours en aduant, & ne seiourne pas en vn camp: & i'aymerois mieux que ce premier rang eust des carabines.

Pour armes deffensiues ils auront la salade faicte comme de present auec la visiere

visiere releuee, la cuirasse, les brassars entiers, & les gantelets, les tassettes, & genoüileres, & les culotes pour garder les rains au dessus de la selle: car maintenant les selles se font trop basses. Il faut qu'ils ayent des bõnes bottes larges, & de gros cuir: des renes de fer à la bride du cheual s'il y a moyen; chacun vne cropiere attachee en quelque lieu à la selle outre celle qui y est; & qu'ils ayent soin d'auoir des sangles fortes, & vn bon surfais. Pour des casacques; ie n'en voudrois point aux Gẽdarmes, parce qu'ils sont beaucoup plus furieux, & de belle monstre armez à cru; & puis il faudroit qu'ils fussent commandez à vne occasion bien preignante s'ils n'ont leurs valets assez proches pour auoir leurs manteaux quand il pleut.

Quand aux autres, ils auroyent pour armes deffensiues l'espee bonne & forte: vne carabine auec fort gros calibre de deux pieds & demy de long, ou trois pieds au plus, laquelle doit auoir la crosse, ou couche courte pour incommoder moins à porter; & faut qu'elle soit à l'arçon de la selle dans vn bon fourreau qui aye vne bource de cuir pour fermer pardessus de peur de la pluye: car il me semble qu'elles sont du tout incommodes si on les porte penduës en bandoliere, comme appreuuent quelques vns. Chacun doit auoir auec cela tire bourre, raclouër, & & moule: douze, ou quinze bales du moins: de la poudre pour tirer autant de coups: & s'il se pouuoit, il ne seroit pas mauuais d'auoir vn pistolet court de l'autre costé de la selle. A la verité estant en escadron, elles sont incommodes au deuant de la selle.

Ie voudrois apres cela qu'ils eussent vne casacque de bon drap pour la pluye, laquelle seroit faite en casacque de chasseur selon le corps: les manches vestuës, & le bas qui couurist la botte.

Sur ceste casacque ils auroyent la cuirasse assez forte, & deux ou trois lames au bas pour garder le petit ventre, & les flancs: ou bien si l'on trouuoit meilleur, ils auroyent seulement de bons plastrons auec le mougnon, ou espauliere pour couurir le haut du bras.

A la teste ils auroyent vn casque ou mourion de fer autrement faict que les salades, auquel si l'on vouloit on feroit vne bauiere pour couurir le manron: mais il faut que tout le visage soit descouuert pour bien tirer. Il leur faut aussi des bonnes bottes: car on ne laisse pas de mettre pied à terre botté, & la gamache n'a point de grace à cheual.

Voyla toutes les armes que ie leur voudrois: & n'auroyent aucuns manteaux: si l'on vouloit ils mettroyent leurs casacques par dessus les armes, & en ce cas il les faudroit plus longues: mais cela n'auroit pas si bonne grace d'estre par dessus les armes. Il faudroit que ce fussent manteaux à manches, autrement balandrans.

Encore que les Carabins n'eussent que des casacques, on pourroit trouuer vne inuention de fourreau pour les carabines, de bon drap, de busle, ou d'vn cuir simple fermant à lassets par le haut de la couche, ou à boutons le long de ladicte couche, qu'en moins de rien on auroit renuersé iusques au roüet pour tirer aysément, & cela les garderoit de mouïller.

De leurs cheuaux, & bagages, & du nombre de gens pour chaque troupe.

CHAPITRE V.

L'On a tousiours consideré en toutes armees, & principalement à la Caualerie qu'il y a deux choses qui les a affamees, & qui les a empeschees de subsister long-temps qui sont : *Les picorees, & licence de tout faire. Et la grande quantité de cheuaux, ou equipage inutile.*

Pour la picoree & desordre on y peut aussi bien remedier comme au reste ; & ie parleray en quelque autre lieu, combien cela est necessaire, & honnorable ; & y va de la conscience, & reputation, tant des Chefs que de la nation qui faict la guerre. Nos guerres ciuiles, & le peu de soin des Chefs nous ont donné ce vilain tirre de tres-grands picoreurs, & libertins : Dieu vueille que nos Roys & Chefs principaux de Caualerie & Infanterie s'estudienr à y remedier, & considerer combien cela importe pour leur honneur, & pour les victoires : car outre qu'il dissipe, & ruine les armees, cela irrite Dieu, & nous donne en proye aux peuples qui sont plus vertueux, & gens de bien que nous.

Pour les cheuaux, & bagage, i'en toucheray vn mot, & soustiendray (quoy que l'on peut alleguer sur la commodité des gens de guerre, soulagement des cheuaux, & contrainte qu'il y a, à se fournir quelquefois de viures pour hommes, & cheuaux) que tout reuient à vn, & que ce que ie diray suffit en toute guerre ; principalement aux armees Royales de narion à autre, où la tempeste des armes n'est point estenduë en tous les endroits d'vn païs : mais là où sonr seulemẽt les armees, qui souuent sont longuement en mesme lieu, opposees les vnes aux autres, où l'on peut auoir les viures, & où il est besoin de les conseruer, & empescher les rauages qui veut longuement durer sur pied.

Toures les compagnies de Gendarmes seroyent de cent Maistres sur pieds, & payees pour cent dix ; à fin que ces dix de plus estant pour les Chefs, les forçast à entrerenir le nombre entier. Pour à quoy les contraindre s'ils en abusent, il faut que les Princes, les Generaux d'armee, & les Colomnels d'Infanterie, & Caualerie y apportent vne grande seuerité, & chastiment ; mais aussi il faut estre bien payez : car rous ceux qui commandent, sont obligez à telle despense qu'ils ne sçauroyent viure ny s'entretenir sans cela.

Toutes les compagnies de Carabins seroyent de cinquante hommes, & payez pour soixante. Que si l'on dir que le Capitaine auroit dix hommes sur cinquante, & que celuy des Gendarmes n'a que cela pour cent : ie dis que ce sont tous Seigneurs riches qui ne cherchent pas là leur proffit, & entretien ; & que les Capitaines des cheuaux legers ne sont pas riches souuentesfois, si l'on ne regarde point à la consequence de faire la fortune à plusieurs, & auoir beaucoup de compagnies & plus petites ; parce que cela est d'importance d'auoir beaucoup de Chefs. L'on pourra au lieu de cinquante hommes faire les compagnies de cent : mais elles sont mieux de cinquante.

Pour leurs cheuaux, & bagages, ie ne regleray point en cela les Chefs, parce qu'ils se doiuent regler eux mesme selon qu'il suffira pour estre honnestemenr:

ils

ils doiuent donner en cela exemple aux Soldats comme en toutes autres choses. Et combien que ie leur cõseille tousiours d'en auoir peu, ie diray que ce n'est pas cela qui apportera grande confusion: car il n'y a pas tant de Capitaines en Chefs pour la Caualerie d'vne armee. Il faut seulemẽt parler pour les Soldats où chaque Capitaine des Carabins deuroit auoir trente ou quarante demy-picques, ou hallebardes sur vn chariot s'il falloit mettre pied à terre quelquesfois: ou bien le Colomnel en feroit porter; & selon les occasions où il enuoyeroit quelqu'vn, il luy en bailleroit certain nombre. Et diray qu'vn Chef qui auroit vne grande armee de Caualerie deuroit ordonner que chaque compagnie eust vn chariot chargé de hallebardes & demy-picques, tant pour attaquer des quartiers par grandes caualcades que pour combattre ailleurs.

Ie voudrois tousiours que l'on logeast, & que l'on s'accõmodast en toutes choses, deux ensemble tant à la gendarmerie, que parmy les Carabins; & faudroit mettre tel deuoir d'amitié, & fraternité à cest ordre des Camarades qu'il ne se peust rompre par querelles, ou autrement sans deshonneur, & punition, & sans congé du Capitaine,

Deux Gendarmes ensemble auroyent cinq cheuaux pour le plus, deux à chacun; & vn bon, & fort cheual en commun pour porter leurs hardes, en deux males, ou valises, & quelque peu de quoy à manger: car il ne leur faut à chacũ qu'vn habit de relais, quatre chemises, quelques bas de chausses & rabas.

De leurs deux cheuaux ils en monteroyent vn iour l'vn, & vn iour l'autre: & l'autre cheual seroit mené la plus part du chemin par la bride; & l'autre partie du temps par le palefrenier qui ne porteroit chose quelcõque que les brassals de son maistre, & le manteau, quand le maistre n'auroit sur luy, ny l'vn, ny l'autre.

Le maistre seroit tousiours armé de cuirasse & tassettes & la salade penduë à l'arçon de la selle ou en escharpe: car chacun doit aller en hõme de guerre, les armees ne font point de si grandes traittes, & ne marchent que doucement. Et quãd mesme l'on iroit viste & à grand traitte, la seuerité, & coustume endurcit à toutes choses les hommes.

Ils ont assez de cinq valets à deux, comme cinq cheuaux, encor est ce trop.

Pour les Carabins ils n'auroyent que trois cheuaux à deux hommes, sçauoir vn en commun, & chacun vn à soy.

Les vns, & les autres seroyent contraints à auoir de bons & forts cheuaux, & parmy les Carabins n'y auroit point de moindre cheual que de soixante escus, l'on peut en cela iuger de quelle force & taille.

Ce nõbre de cheuaux suffiroit; auquoy les Chefs doiuent bien prẽdre garde sans pardõner à aucun: & quoy que l'on puisse disputer sur la cõmodité des hommes, ou conseruation des cheuaux, on trouuera que ce'st assez. Car autrement c'est vn desordre nompareil: ruine de fourrages, & de tous biens; vne troupe de cent cheuaux en faict mille; & le nombre des bagages est tel, que si tost qu'vne armee est en vn lieu, tous les fourrages sont mangez en deux iours vingt lieuës à la ronde: il faut en cela considerer les armees de Flandres là où il y a peu de gens qui ayent plus d'vn cheual chacun: & si on dit que les riuieres portent tous viures, ie dis que par tout on les peut auoir si on les cõserue. Et quand bien l'on n'en porteroit point apres l'armee si l'on a peu de cheuaux, & que les Chefs mettẽt tel ordre, qu'ils ne soyẽt prins que par mesure, & auec cõuois de gẽs qui y prennẽt garde, l'õ en trouuera tousiours lõg-tẽps pour garder les cheuaux de mourir de faim.

Il

Il y a des gens si insolents, ou plustost si diables, sans pitié des pauures gens, qu'ils font manger six boisseaux d'auoyne par iour à vn cheual, & en dissipent autant.

Du choix des hommes de cheual.

CHAPITRE VI.

TOvs les hommes sont si adroits à cheual en France que ie ne parle point comme il les faut choisir: seulement ie diray ce petit mot, que les Capitaines doiuent auoir s'ils peuuent des hommes bien nourris, & de bon parentage, & assez riches de biens: car on peut estre mieux seruy de ceux là, & sont ordinairement plus vertueux que des gens de peu. Il y a des bons Soldats de toute taille, mais si ie pouuois trouuer des hommes grands, forts, & adroits, ie les aymerois mieux que d'autres, principalement pour gens de Cheual.

Il les faut chercher depuis vingt ans, iusques à quarante: car il faut de la force, & adresse à cheual, & ceux là en peuuent auoir plus que de trop ieunes, ou trop vieils.

I'aymerois tousiours mieux ceux qui auroyent fait le mestier, & voyage que les autres: car ils sont aussi plus robustes, & experimentez.

Or de quelque façon qu'on les prenne, il les faut au moins sains de corps, & a droits: car vn homme delicat, & maladif ne fait nul seruice: & vn sot, & mal adroit faict honte à vn chacun, ne sçauroit tenir son rang en aucun ordre, fera faillir les autres, & ne sçauroit bien combattre.

Auec ces deux qualitez il les faut gens de bien: car ie mets ceste partie en tous hommes, & ne conseille aucun qui aye charge de se seruir d'vn seul homme meschant, & vicieux s'il ne se corrige promptement: car il y a trop de raisons qui peuuent tesmoigner que l'on n'a ny honneur, ny seruice, ny fidelité de telles gés, lesquels il faut mettre au peril à la premiere occasion.

Tous Capitaines de cheual & de pied doiuent espreuuer le courage de tous leurs Soldats par alarmes fausses, ou les enuoyant recognoistre, ou attaquer quelque lieu sous vn braue homme: quelquefois faignant qu'il y a du peril, d'autresfois à bon escient; & par toutes ruses descouurir ceux en qui il se peut fier.

L'ordre qu'il faut establir en chaque compagnie pour faire mieux les exercices, & ordres.

CHAPITRE VII.

QVAND on a la troupe complette, & choisi des gens capables (comme i'ay dit) il faut establir quelque petit ordre en ce petit corps, tout ainsi que l'on feroit sur beaucoup de troupes: car sans ordre rien ne se peut bien fa re; & l'ordre faict voir toutes les choses du monde belles, & profitables.

Ie voudrois donc sur la compagnie de cent hommes establir vingt Chefs de file des plus vaillãts, plus experimentez, & qui pourroyent auoir plus d'auctorité: car ces qualitez leur sont necessaires, & causeront plus de bien que s'ils estoyent autres.

Chaque

Chaque Chef de file aura foing de cinq hommes qui feront en fa file quand on fait les ordres : car ie mets vingt Chefs de file à la troupe de cent hommes, parce que pour former vn efcadron de cent cheuaux, il faut vingt hommes en front,& cinq en file, comme ie diray cy-apres. Et puis vn ordre eft pluftoft fait quand chacun fçait fa place : car il faut outre ceux-là ordonner la place de chacun en fa file, en laquelle il fe remettra toufiours auffi bien que les gens de pied en leurs files.

Pour la troupe de cinquante Carabins, ie voudrois dix Chef de file, & cinq hommes auffi pour chaque file : car bien qu'il ne faudroit pas cinq hommes en file pour faire vn efcadron parfait de cinquante hommes, fi eft ce neantmoins que ie les voudrois ainfi regler, à fin qu'ils fuffent auffi promptement en ordre que les Gendarmes, quand on voudroit mettre deux troupes enfemble pour former vn efcadron de cent cheuaux. Et quand mefme on le voudroit de cinquante, il ne faudroit que couper le dernier rang, & en faire deux, ou trois files. Et quand lefdits Carabins combattront en vne file eftenduë; ou bien en vn rang feul,ou deux tout de front, ces Chefs de file peuuent toufiours eftre difpofez par endrois qui donneront courage aux autres, eftans gens de bien comme i'ay dit.

Pour les Chefs,il les faut auffi eftablir par certains endroits,fçauoir le Capitaine au milieu du front de l'efcadron pour le faire aller de cofté, & d'autre felon qu'il va ; deux autres Chefs fur les deux coings de deuant, quand il y en a deux outre la Cornette ou Guidon : ledit Cornette ou Guidon fera au milieu de l'efcadron tenant place du deuxiefme, ou troifiefme d'vne file : & le Marefchal des logis au derriere,comme Sergent Major.

La diftinction des noms appartenants aux troupes de cheual.

CHAPITRE VIII.

IL y a plufieurs noms à la Caualerie auffi bien comme à l'Infanterie : car c'eft felon l'ordre, auquel elle eft difpofee, que l'on doit changer les noms. Or ie les mettray tous par ordre, & puis ie diray que c'eft que chacun.

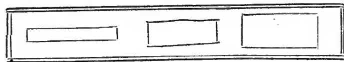
Sçauoir :
- *Troupe.*
- *Efcadron.*
- *Gros.*
- *Hot.*
- *Corps.*
- *Aduant-garde.*
- *Bataille.*
- *Arriere-garde.*
- *Front,ou tefte.*
- *Dos,queuë, ou efpaules.*
- *Aifle gauche, ou flanc gauche.*
- *Aifle droicte, ou flanc droict.*
- *Ligne de flanc à autre.*
- *Ligne de front à dos.*

Expli-

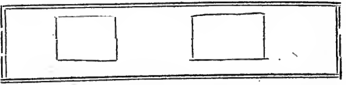
Explication des noms.

CHAPITRE IX.

Ce qui s'appelle Troupe, c'est quand on void vn petit nombre de gens, comme depuis cent cheuaux en dehors iusques à dix, lesquels en marchant, ou arrestez sont dispoſez en ſimple ordõnance, qui eſt trois à trois; ou en double ordonnance, qui eſt ſix à ſix; ou encor d'auantage, comme neuf, douze, ou quinze, rendant la forme longue de la queuë à la teſte de la troupe.



Ce qui s'appelle Eſcadron, c'eſt depuis cinquante cheuaux iuſques à cent, ou à peu pres, leſquels ſont diſpoſez en forme quarree, ou ayant la face plus large. En fin c'eſt quand ils ſont en ordre de combat.



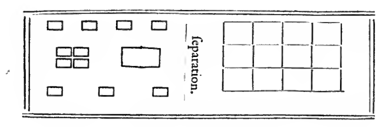
Ce qui s'appelle Gros, c'eſt quand il y a vn plus grand nombre de gẽs, comme depuis deux cents cheuaux, iuſques à quatre, ou cinq cents, leſquels ſont tous en vne maſſe, ou au moins paroiſſent ainſi, & ſont diſpoſez en ordre de combat.



Ce qui s'appelle Grand hot de Caualerie, c'eſt quand il y a encor plus grand nombre diſpoſé en bon ordre, & que cela eſt tout en vne piece, ou en pluſieurs, ſi proches que l'on n'y recognoiſt quaſi point d'interualles à la veuë: comme depuis cinq cents cheuaux iuſques à mille, douze cents, ou deux mille.

Ce

Ce qui s'appelle Corps, c'eſt vn nombre de gens moyen, ou grand, lequel ſera diſpoſé tout enſemble, ou par interualles petites, ou grandes, pourueu qu'elles ſoient à peu pres eſgales, & qu'il n'y aye aucune diſionction, ou ſeparation par vne trop grande interualle, ou par des gens de pied entre-deux, ou par des hayes, ou bois : car ce ſeroient autant de corps qu'il y auroit des ſepartions. Et faut que les Eſcadrons, ou Gros ſoient tous enſemble, pour appeller cela Corps; & n'importe qu'ils ſoient tous eſgaux, mais en tel ordre que l'on voudra.



Ce qui s'appelle Aduant-garde, ou Premier ordre, eſt tout ce qui eſt deuant, en vn Gros, ou en deux, ou en pluſieurs, pourueu qu'ils ſoient rangez en meſme ligne de flanc à autre, & s'en peut mettre vn rang, ou deux : cela s'appelle touſiours Aduant-garde.

Ce qui s'appelle Bataille, ou Secõd ordre, ou Second corps, c'eſt ce qui eſt apres les premiers, eſloigné d'eux par vne plus grande interualle que celles qui ſont de flanc à autre, ou de teſte à queuë entre les Eſcadrons, ou Gros de l'Aduant-garde. Et ſe peut auſſi ranger la bataille en tel ordre qu'on veut, pourueu que les Gros qui y ſont, ſoient à peu pres en ligne droite de flanc à autre.

Ce qui s'appelle Arriere-garde, ou Troiſieſme ordre, c'eſt tout ce qui ſe met apres la bataille, eſloigné d'elle auſſi par vn grand interualle, & ordonné en peu, ou pluſieurs pieces, qui ſont en meſme front, ou à peu pres.

S'il y a quatre Ordres, on dira: Le quatrieſme ordre.

Ce qui s'appelle Teſte, ou Front, ou Face, c'eſt ce qui ſe void tout deuant, & où l'on a le viſage tourné. Mais le mot de Teſte eſt plus propre à vn Gros, ou à vn Corps de gens ſeul, & ſeparé qu'à toute vne armee; ſi ce n'eſt quand elle marche, ou qu'elle eſt ordonnee en longue file : car alors l'on dit la Teſte des troupes, ou de l'armee. Et le mot de Front eſt propre quand l'armee eſt rangee en ordre de combattre, & la face eſtenduë: car c'eſt la ligne droite qui ſe void de flanc à autre, qui s'appelle ainſi.

Ce qui s'appelle Queuë, Dos, ou Eſpaules, c'eſt tout ce qui eſt derriere les autres Gros, qui ſe voyent par le derriere tournant le dos, & non la face. Queuë eſt plus propre auſſi bien que Teſte à vn Gros ſeul, ou bien à pluſieurs troupes qui ſont en file longue, qu'à vne armee bien rangee pour combattre. Et meſme les Gros, ou troupes qui ſont alors les dernieres, ſe peuuent appeller la Queuë de

l'armee, comme celles de deuant se peuuent appeller la Teste de l'armee. Mais quand l'armee,ou vn nombre de troupes sont rangees en ordre,il faut dire alors: Le Dos, ou les Espaules, qui est aussi tout ce qui se void par derriere en ligne droite d'vn flanc à autre.

Flanc droit, ou Aisle droite, c'est le costé de main droite d'vn Gros, ou de plusieurs, ou d'vne armee: mais le mot de Flanc est plus propre, pour vn Gros seul, que pour plusieurs: & Aisle est propre pour le costé de plusieurs Gros, ou d'vne armee. Et outre que le costé droit des troupes qui sont en vn Corps s'appelle l'Aisle,l'on peut aussi donner ce nom à tous les Gros qui sont au costé droit, soit en nommant les trois ordres, ou batailles à part, ou toutes ensemble, comme disant:Voila l'Aisle droite de l'Aduant-garde: Voila les Troupes, ou Gros de l'Aisle droite de la bataille, & ainsi de l'Arriere-garde: ou bien de tout ensemble on dira: Voila les Gros de l'Aisle droite de l'armee, ou: Voila l'Aisle droite de l'armee.Car on peut nommer les Gros qui sont sur l'Aisle, ou la ligne seulement qui se void depuis le front iusques au dos.

La mesme chose qui se dit du costé droit, se dit du gauche, sans en faire autre discours: nommant Aisle gauche, ou Flanc gauche ce qui est de ce costé selon l'instruction du droit.

Ce qui s'appelle la Ligne du front au dos, c'est ce qui se void depuis les premiers iusques aux derniers: & cela se peut nommer d'vn Gros seul, ou d'vne des batailles & ordres,ou de trois batailles,& ordres ensemble,& plus encor.

Ce qui s'appelle la Ligne de flanc à autre, ou d'vne Aisle à l'autre, c'est ce qui se void de l'vn des costez d'vn Gros, ou de plusieurs, ou d'vne armee iusques à l'autre costé; & si l'on veut,on specifie aussi les batailles, & ordres, ou le tout ensemble.

Ie diray encor ce petit mot, pour ce qui est des corps, que l'on peut les nommer en plusieurs façons: car l'Aduant-garde represente vn Corps, la Bataille vn autre,l'Arriere-garde vn autre,& ainsi des autres suiuans;parce que ce sont troupes à part,esgalement disposees ou à peu pres, & en mesmes lignes de toutes carrures, bien qu'elles soient separees l'vne de l'autre. De sorte qu'on peut dire: Le Corps de l'Aduant-garde:Le Corps de la Bataille:Le Corps de l'Arriere-garde.Et si chacun de ces Corps est separé en soy par des grandes interualles, ou par quelqu'autre chose, comme i'ay desja dit,l'on peut encor nommer ces pieces Corps, appellant le Corps du milieu de l'Aduãt-garde,le Corps de l'Aisle droite de l'Aduant-garde, & le Corps de l'Aisle gauche, & tout de mesme peut-on dire des separations de la Bataille,& Arriere-garde.

Quand tous les bataillons, ou escadrons d'vne armee sont en vn ordre seul sans Aduant-garde ny Arriere-garde,l'on appelle alors Aduant-garde ce qui fait la main droite de l'armee, Bataille ce qui fait le milieu, & Arriere-garde ce qui fait la main gauche.

Ie feray vn petit plan d'vne armee de Caualerie en trois ordres, & chaque ordre separé en trois,pour representer tout ensemble par lettres,ou chifres,ces choses que i'ay dites depuis le lieu,où ie traitte que c'est que Corps.

Dos,

Dos, ou Espaules.

Flanc droit, ou Aisle. — Flanc gauche.

□	□ g	□	□	□ h	□	□	□ i	□
	k			k			k	
□	□ d	□ m	□	□ e	□ m	□	□ f	□
	k			k			k	
□	□ a	□ m	□	□ b	□ m	□	□ c	□
Ad———		———uant	——gar——		———	——de.		

Front, ou Teste.

a Corps de l'Aisle droite de l'Aduant-garde.
b Corps du milieu de l'Aduant-garde.
c Corps de l'Aisle gauche de l'Aduant-garde.
d Corps de l'Aisle droite de la Baraille.
e Corps du milieu de la Baraille.
f Corps de l'aisle gauche de la Baraille.
g Corps de l'Aisle droite de l'Arriere-garde.
h Corps du milieu de l'Arriere-garde.
i Corps de l'Aisle gauche de l'Arriere-garde.
k Lignes de flanc à aurre, ou d'vne Aisle à l'autre.
m Lignes de Front à Dos, ou de la Teste aux Espaules.

Combien de sortes d'Escadrons, ou Gros pour la Caualerie, & la forme d'iceux.

CHAPITRE X.

TOVTES sortes d'ordres doiuent auoir vne certaine reigle, que l'on obserue tousiours, & qui ne se desmante point, tant en ce qui est d'vn escadron seul, comme d'vn petit nombre; ou de plusieurs troupes ensemble.

Les formes particulieres, ou de plusieurs rroupes rangees doiuent estre belles à voir, & tres-vtiles selon les choses que l'on veut faire. Et tous les deux qui sont les ordres, & les formes, doiuent estre faits & reduits des vns aux autres auec

vne grande faciliré & promptitude, encor plus que toutes les autres actions de guerre, autrement ie n'en fais point d'estat.

Il faut donc rechercher les meilleures reigles pour paruenir à ces choses, & ne les changer iamais quand on les a trouuees.

I'ay dit en plusieurs endroits, pourquoy les Gros de Caualerie ne doiuent estre trop grands, & l'aduantage qu'il y a d'en auoir tousiours trois, ou quatre mediocres pour en charger vn seul, quelque gros qu'il soit: car s'il se tient tousiours en vne piece pour se deffendre, on le destruit de tous costez; quand mesme il passeroit sur le ventre au Gros qui sera opposé deuant luy: & si estant attaqué par tout, chaque face veut faire deffense, il se rompra en pieces mal separees, & sans ordre; & donnera luy mesme l'ouuerture que l'ennemy demande pour entrer dedans, & le rompre.

Tous ordres doiuent auoir deux qualitez, ou bien ie n'en fais nul estat.

La premiere que les formes soient fort vtiles selon le dessein que l'on a, & auec le plus de perfection qu'il se peut. La seconde qualité qu'ils soient promptement formez, & les pieces dont on a affaire promptement tirees, ou promptement ioinctes.

Ie trouue que les Gros de Caualerie se doiuent faire de trois, ou quatre sortes, à fin que l'on en aye de grands, & de petits selon le besoin, & les charges que l'on veut faire à l'ennemy.

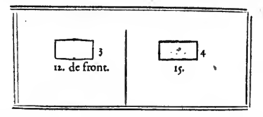
Et parce que l'Escadron, ou le Gros ne doit estre, ny trop large de front, ny trop espais en file, apres auoir bien consideré la meilleure forme de chacun; il me semble que tout Gros de quelque quantité de cheuaux qu'il soit, doit auoir quatre fois autant de cheuaux en rang cõme en file, & non dauantage pour faire iustement le quarré oblong, qui est la vraye forme pour la Caualerie: car il faut vne proportion à toutes choses, & me semble qu'vne trop grande face n'est pas bonne n'ayant pas assez d'espaisseur, aussi bien à ce qui est d'vn seul gros qu'à plusieurs ensemble, qui font vn ordre general de bataille; toutesfois quand il y auroit quelque file de plus, cela n'est pas de grande consequence. Et pour la Caualerie, il vaut mieux que ce soit en la quantité des files que l'on surpasse ceste reigle, qu'en la quantité des rangs, à fin que le Gros aye plus de front: comme ie ne voudrois que quatre sortes de bataillõs pour combattre Infanterie contre Infanterie, sçauoir cinq cents, mille, deux mille, ou quatre mille, ou à peu pres, & neantmoins separez par quelque distance, quand le nombre vient seulement à mille.

De mesme à la Caualerie ie ne voudrois que quatre sortes d'Escadrõs, & Gros outre les petites troupes de dix, quinze, vingt, ou trante cheuaux, qui seruent en marchant pour coureurs, & au combat seruent pour desordonner l'ennemy, ou luy donner en flanc. L'vne de ces quatre sortes seroit de cinquante cheuaux. La seconde de cent. La troisiesme de deux cents. Et la quatriesme de quatre cents: ce n'est pas à dire qu'en chacune le nombre puisse estre tousiours iuste: mais i'entends que s'il ne se peut, ce sera au moins à peu pres.

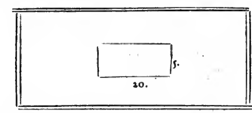
Et diray que pour mieux garder l'ordre à marcher, loger, ou combattre, il seroit besoin de ne confondre point les compagnies l'vne dans l'autre: mais qu'elles fussent separees & plustost mettre dauantage de gens en file à chacune, quand on veut qu'elles chargent ensemble en vn mesme gros.

Pour

Pour la premiere sorte d'escadron de cinquante, il faut donc douze cheuaux en front,& trois cheuaux en file ; ou s'il y en a soixante,il en faut quinze en front, & quatre en file.

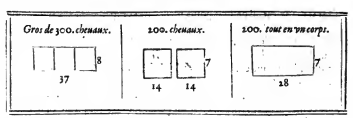


Pour la seconde sorte d'escadron de cent, il faut vingt cheuaux en front (ou pour mieux dire de rang) & cinq cheuaux en file.



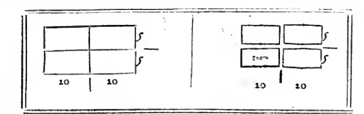
Pour la troisiesme qui est le gros de deux cents cheuaux, il faut vingthuict en rang, & sept cheuaux en file. Et s'il y en a trois cents, il y auroit trante sept en rang,& huict en file ; mais passant deux cents, ie le voudrois en deux pieces separees, & assez proches. Voire mesme à deux cents, il seroit meilleur en deux escadrons qu'en vn, pourueu qu'ils soient fort proches, & faudroit seulement quatorze cheuaux en front à chacun,ou à peu pres,& sept en file.

L'escadron de trois cents cheuaux, ne peut auoir que trante sept hommes en front, & huict en file. C'est pourquoy il n'est pas selon la reigle, de quatre fois autant en front comme en file,mais il n'y a guere à dire.



Pour la quatriesme sorte qui est le Gros de quatre cents, il faut quarante cheuaux en rang, & dix en file : & estant de ce nombre, ie le voudrois en quatre

pieces, sçauoir deux escadrons deuant, & deux derriere, à fin de charger quand on voudroit les vns apres les autres, ou tous à vn temps par trois, ou quatre endroits; ou bien que quand tout iroit en vn blot, le Gros fust couppé de bonne-heure, à fin qu'vne piece se peust separer en bon ordre, si d'auanture il venoit quelque escadron des ennemis charger ce Gros par vn flanc, ou autre.



I'ay trouué ceste maxime bonne apres auoir consideré plusieurs ordres de Caualerie aux armees, les vns trop quarrez, & espois; & les autres trop estendus en face, & trop foibles en file, bien que l'on allegue que les cheuaux ne poussent point, comme c'est la verité: mais il faut neantmoins proportionner les ordres, & qui le voudra aussi bien considerer que moy, & le mesurer comme i'ay fait, il trouuera que ceste forme est la vraye, quand les cheuaux sont bien serrez (comme il faut) pour combattre: que c'est la meilleure n'estant ny trop large, ny trop espaisse: & que c'est la plus facile pour promptement ranger les troupes de cheual.

Car il ne faut que commander de tout temps à chaque Capitaine de Caualerie que pour faire l'escadron, il mette tousiours sa troupe quatre fois autant d'hommes en front comme en file: & aux Maistres de Camp de ladite Caualerie que formant vn Gros ils fassent aussi le mesme, l'ordre sera soudain fait. Puis si les Mareschaux de Camp, ou autres Chefs generaux y trouuent à redire, il ne faudra que coupper quelques rangs ou files de chaque troupe, pour rendre la forme telle qu'on voudra en vn moment.

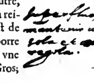
Faire les Gros en la mesme forme precedente, & que chaque compagnie soit de front, & à part.

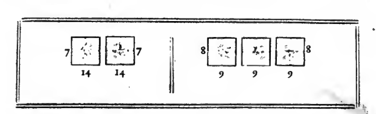
COMME i'ay dit, il ne faut point mesler les compagnies l'vne dans l'autre, pour former les Gros: car cela est incommode, & n'en combattroient pas si bien, ny auec telle ialousie de faire les vns mieux, que les autres.

Il faut donc que chaque compagnie soit à part; & quand on en veut mettre deux ensemble, il faut coupper des files de chacune, pour faire dauantage de rangs: à fin que le Gros composé de ces deux escadrons proches n'aye point trop de face. Chaque escadron auroit donc quatorze hommes en front, & sept en file, & par consequent vingthuict en front pour tout le Gros, qui est quatre fois sa hauteur.

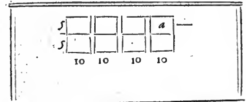
Quand on veut mettre trois compagnies toutes de front en mesme Gros, & qu'elles ne soient neantmoins point assemblees; il faut tout de mesme coupper des

des files de chaque escadron pour faire dauantage de rangs : de sorte qu'alors chacun de ceux cy auroit neuf cheuaux en front, & huict en file ; & tous les Gros trante sept en front, les trois compagnies estant fort proches l'vne de l'autre, comme trois ou quatre pas, il y a par ainsi cinq hommes en rang plus que la reigle : car il n'en faudroit que trante deux pour faire quatre fois la file qui est de huict ; mais on ne peut de tout nombre iustement cela, & aussi qu'il n'importe pour deux, ou trois cheuaux en rang plus que la reigle : car cela ne fait pas vne grande estenduë comme il feroit, si la reigle se rompoit sur la hauteur du Gros ; parce que les cheuaux sont beaucoup plus longs que larges.



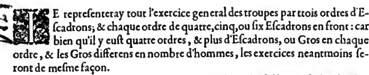


Si l'on veut mettre quatre compagnies de cent hommes chacune toutes de front, au lieu de les ranger deux deuant, & deux derriere, il faut que chacune aye dix hommes en rang, & dix en file : de sorte que la forme de chaque escadron sera beaucoup plus longue de la teste à la queuë que de flanc à autre, qui est tout le contraire de la raison & de l'vtilité. A la verité la forme reuient tout à vn, quand l'on veut que tout le Gros des quatre compagnies combatte ensemblement sans se separer : mais il y a ce mal, que si l'on veut enuoyer vn des escadrons combattre separément en sortant du Gros, sa forme ne sera nullement bonne, & aura trop de hauteur de la moitié ; ou bien deuant que ledit escadron parte, le coupper par la moitié de flanc à autre, pour faire doubler les rangs par demy files ; mais cela est preiudiciable, & mal-aisé estant proche de l'ennemy ; ou bien, il faut que les hommes soient bien exercez, & bien commandez. Il faut en cela deux operations ; l'vne que la moitié de l'escadron de cent marquez a, tourne le visage à droite, & puis elle marchera pour se separer de l'autre : & la seconde action est, que ceste mesme moitié tournera à gauche : puis elle marchera en mesme front que l'autre moitié.



Des exercices de la Caualerie.

CHAPITRE XI.



E representeray tout l'exercice general des troupes par trois ordres d'Escadrons; & chaque ordre de quatre, cinq, ou six Escadrons en front : car bien qu'il y eust quatre ordres, & plus d'Escadrons, ou Gros en chaque ordre, & les Gros differens en nombre d'hommes, les exercices neantmoins seront de mesme façon.

L'exercice des gens de cheual consiste en trois parties generales; aussi bien que celuy des gens de pied.
- *A l'exercice de l'homme de cheual seul.*
- *Aux motions, ou mouuements des hommes d'vn Escadron seul.*
- *Et aux mouuements de plusieurs Escadrons, ou Gros ensemble.*

Premiere partie pour l'homme seul.

CELVY de l'homme seul est tres-necessaire à chacun particulier, tant pour l'adresse, que pour se rendre robuste, & fort.

Seconde partie de l'exercice pour vn gros seul.

LA seconde partie qui consiste aux mouuements de plusieurs hommes, est la plus belle & necessaire; d'autant qu'elle apprend les vrays ordres des troupes, & les vrays moyens de combattre & plusieurs ensemble.

Ceste partie est diuisee en beaucoup de motions differentes, lesquelles ie ne desduiray point icy tout au long, cela estant maintenant à la cognoissance de tout le monde, & aussi que i'en ay traitté amplement ailleurs.

Ie mettray donc seulement les mots de ces motions, & encor ne parleray-ie que de celles qui sont plus necessaires pour faire les ordres & donner les combats.

Tout nombre, grand ou petit se peut exercer à la fois quand il est reduit en vn seul Gros; mais les motions sont plus aisees par Escadron de cent cheuaux, que s'il y en auoit d'auantage: & croy qu'il ne se pourroit pas de quatre cents; parce que la Caualerie tenant beaucoup de place, l'on ne pourroit entendre les paroles; & puis il est mal-aisé de faire taire les cheuaux, ny mesme les hommes.

Pour la compagnie de cent cheuaux, il faut donc comme i'ay dit establir vingt Chefs de file, & chaque file de cinq hommes.

Puis pour les accoustumer à se mettre tousiours en mesme place, & aussi que pour le commencement, il faut ranger les files l'vne apres l'autre: ie voudrois disposer la troupe en simple ordonnance, qui est trois à trois, mettant les files entieres les vnes apres les autres. Et pour former l'escadron, il faut tousiours coupper par cinq, commençant vers la teste, & finissant vers la queuë: & faut obseruer de doubler, & augmenter tousiours l'ordre sur la main gauche, la premiere piece qui est posee, & laquelle sert de mousle faisant la main droite, qui est la place de l'Aduant-garde à tout nombre de gens reduits en vne seule masse.

Ie representeray donc cela par cent marques, comme petits quarrez longuets, & les Chefs de file auront vne croix pour marque : & ie representeray

senteray la moitié estant couppez, prests à ioindre pour former l'escadron; & la moitié ne l'estant pas encore.

La Caualerie est mieux representee par quarrez longuers, que par lettres; parce qu'vn cheual est plus long que large.

Comme la Compagnie se couppe.

frōt.

IL faut donc coupper la troupe en sept pieces de quinze hommes chacune, il y aura à chaque piece cinq de file, & trois de rang, & la derniere piece ne fait que deux files; parce qu'il n'y a que dix hommes de reste.

Cela estant assemblé en front, l'escadron sera formé ayant vingt cheuaux en front, & cinq en file: & quand les hommes sont dressez, & qu'ils ont recogneu leurs places, il n'est plus besoin si l'on ne veut, de les mettre ainsi trois à trois en ordonnance, pour faire l'escadron: car quand ils seroient tous broüillez ensemble, il ne leur faudra que dire qu'ils fassent leurs files, & forment l'escadron, commançant tousiours à placer la premiere file de main droite, lors il sera en sa perfection comme monstre la figure suiuante.

front.

a a

L'escadron de cent cheuaux.

a a

a. Les places des Chefs pour commander.

Or de quelque forte, que l'on aye mis les hommes deuanr que faire l'efcadron, il faur donc le former, commençanr cela ; & les mouuemenrs par les mots qui fuiuent.

Soldats ; ou bien, Compagnons, Faites vos files, & formez l'efcadron ; puis eftanr arrefté & les diftances prinfes pour l'exercice, on leur dira: Ne parlez poinr, mais ayez bonne veuë, & bonnes aureilles. Et s'il y a de la peine à les empefcher de parler, il y faut ordonner quelque chaftimenr.

Puis ayant eftably vn homme à chaque coing du Gros, & l'autre derriere, pour aller à chaque fois qu'ils auronr fait vne motion, voir fi les rangs, & les files font droites, celuy qui parle fe metrra au droit du milieu du fronr de l'efcadron, à dix où douze pas ; & deffendra à ceux qu'il a commis aux coings, de ne dire que le mefme mot qu'il dira, pour le faire entendre : car ils broüilleroienr tout, s'ils difoient autre chofe, ou s'ils s'amufoient à crier les Soldats.

Le tout eftant ordonné on commencera à dire : A droite : A gauche : Demy tour à droire : Demy rour à gauche : Remettez-vous : En aduant vos rangs ferrez: En arriere vos rangs ouurez: ou bien les ouurir en aduanr; parce que rous les cheuaux ne peuuent reculer.

A droire vos files ferrez : A gauche vos files ouurez : A gauche vos files ferrez: A droite vos files ouurez : A droire doublez vos rangs en aduant. Et fi l'on veut doubler par demy-files, il faut que les files foient de fix : mais ie ne voudrois point doubler quand l'efcadron eft fait. Adroite vos files doublez: A gauche vos files doublez : ou bien, il faut dire à droite, & puis doubler les rangs : mais cela eft auffi inutile, fi ce n'eft contre le canon. A droite faires la conuerfion : A gauche faites la conuerfion ; ou bien la demie conuerfion à chaque main, & cefte action eft tres-aifée à la Caualerie.

Pour moy ie dis qu'il n'y a pas le quart de ces mouuements neceffaires à la Caualerie : & quand cela feroit, ils font trop difficiles. Ie ne voudrois donc me feruir que des tours, & demy tours, pour mettte la refte d'vn Gros du cofté que l'on veut, & des conuerfions auffi, tant pour le mefme effect que pour la beauté qu'il y a à voir rourner ainfi la Caualerie.

On peur bien faire aller & venir vn Gros deçà, & delà ; mais il faut qu'il foit roufiours fort ferré, & par confequenr tous fes mouuements cy deffus font inutiles, puis qu'il faur que tout mouue en vne maffe.

La maniere pour leur apprendre à aller au combat.

CHAPITRE XII.

LA Caualerie eft toure au contraire de l'Infanterie : car la premiere chofe que doir faire l'Infanterie pour le combat, c'eft de ferrer les rangs, & puis les files : & la premiere chofe que doit faire la Caualerie, eft de ferrer les files, & puis les rangs.

Il y a encor cefte difference que l'Infanterie pour chocquer, doit auoir les rangs du rour ferrez, & les files ouuerres à vn petir pas l'vne de l'aurre, ou vn pied, & demy ; parce qu'il leur faur de l'efpace enrre les files, pour paffer routes les picques: aufquelles efpaces neanrmoins les ennemis ne peuuent enrrer, à caufe que

les

les poinres des picques les empeschent. Er la Caualerie doit sçauoir les files serrees du rout aussi bien que les rangs ; parce que c'est par entre les files,que les ennemis peuuent rompre l'Escadron & y entrer,ny ayant rien qui deffende là où il y a du vuide;& outre cela quand les files font bien serrees,aussi bien que les rangs les cheuaux ne peuuent se rourner de trauers, ny mettre aucun desordre, encor que ceux de deuant estans hauts de croupe, leurs fissent tourner le col ; parce qu'en ceste masse serree de l'Escadron,chaque cheual est tellement enclos, & serré deuant,derriere,& par les deux costés,qu'il ne peur bouger ; & pourueu qu'on accoustume bien les hommes & cheuaux à chocquer en mesme cadance,cela ne peut qu'il ne fasse vn fort grand effort.

Il y a plus dauantage à la Caualerie d'attendre l'ennemy, que d'aller à luy,aussi bien qu'à l'Infanterie : car ceux qui marchent, rompent leur ordre s'ils ne vont bien sagement,faisant souuent des poses,tant pour se reposer, que pour serrer & redresser les rangs, & les files.

Mais au lieu que ie ne voudrois point, que l'Infanterie marchast, pour faire le dernier, choc sinon lors que l'ennemy seroit à quarante, ou cinquante pas; & qu'elle n'allast qu'au grand pas, pour donner le heurt, & grand choc en mesme cadance,comme pour abbattre vne muraille à dix pas de l'ennemy au plus:ie dis que la Caualerie doit partir de cent pas loing, ou vn peu plus, marchant au petit trot vers l'ennemy ; & de cinquante, ou soixante pas elle doit aller au grand trot chocquer furieusement & en mesme cadance, gardant bien de faire aucune interualle entre les rangs, & les files, mais se suiuant l'vn l'autre forr serrez : car si l'on n'y prend garde, les premiers rangs ne sçauroient si peu trotter, que les autres ne demeurent derriere, & iamais la Caualerie ne doit aller au galop, ny petit , ny grand ; parce qu'ils ne sçauroient au galop, tenir leur ordre , ny chocquer si rudement, & en mesme cadance, qui est le meilleur moyen pour rompre.

Pour se mettre donc au vray ordre de combat, il faut dire: Serrez vos files. Puis: Serrez vos rangs. Ou bien, on dira : Serrez vos files, & vos rangs du tout. Mais en tel cas,il les faut instruire à serrer tousiours premier les files.

Puis celuy qui guide tout,ira au petit trot,& se tiendra quatre,ou cinq pas deuant iusques à ce qu'ils les aye instruits à aller eux mesmes comme il faut, selon que les Chefs de file se voyent loing des ennemis, ou pres: car estans instruits, le Chef se doit serrer tout contre les autres,& mesme estre vn Chef de file.

Deuant que trotter, en leur dira donc; Allez au petit trot, & tous les cent pas qu'il faudra arrester,On dira: Au petit pas,compagnons:car si l'on dit:Halte compagnons, allant au trot, l'Escadron ne peut demeurer ferme en tous les rangs si soudain que les vns ne demeurassent plus tard que les autres, & ainsi se deformeroit.

Mais ayant fait dix, ou douze pas, le Chef dira, Halte. Puis,Serrez vos files, & vos rangs du tout. Puis dira : Allez au pas:car il faut aussi faire dix, ou douze pas deuant que se mettre au trot, pour prendre la cadance du trot : puis apres les dix, ou douze pas, il dira encor : Allez au petit trot, & ainsi de cent pas en cent pas, ou vn peu plus, il s'arrestera, pour faire serrer l'ordre, & dresser les rangs, & les files.

Puis leur voulant apprendre le choc, il dira: Au grand trot, compagnons. Puis ayant

ayant marché cinquanre, ou soixante pas ainsi, il ne fera pas faire halte tout d'vn coup, mais dira encor: Allez au petit trot.

Puis: Allez au pas: puis fera halte comme i'ay dit faisant serrer l'ordre, & dresser les rangs & les files: & ainsi recommançant par plusieurs poses, leur apprendra à faire eux mesmes ces choses. Mais en fin, il ne faut point apprendre à la Caualerie à aller au pas: car comme elle est furieuse, tous ces mouuemenrs doiuent estre prompts, si ce n'est quand elle est auec l'Infanterie, & pour tenir l'ordre auec eux: car alors on est contraint de la mener au pas iusques au temps de charger l'ennemy; ou en vn gros Corps.

Quand on a marché vne longue espace par plusieurs poses, & que l'on a fait halte, il faut faire la conuersion à droite, ou à gauche pour retourner d'où l'on est venu; ou bien seulement la demie conuersion, pour marcher du costé que l'on auoit le flanc: car en fin il n'y a rien meilleur pour apprendre à tenir l'ordre & combattre à propos, que de faire fort marcher les Escadrons formez par les lieux les plus difficiles qu'on peut: & ie croy que cela est plus necessaire que les motions & changemenrs des rangs & des files.

TROISIESME PARTIE DE L'EXERCICE.

Les exercices generaux pour toute vne armee ensemble; ou pour vn nombre d'Escadrons de cheual, & bataillons de pied.

CHAPITRE XIII.

CESTE troisiesme partie est aussi tres-necessaire pour les changements d'ordre de plusieurs escadrons ensemble: car bien souuant deuant que les batailles, ou grands combats se donnent, soit en suiuant l'ennemy, ou en se retirant deuant luy, on est contraint de changer en vn moment la forme d'vne armee, & faire le front d'vn autre costé qu'il n'estoit. Toutefois il faut que ces remuëments, ou changemẽs de forme de plusieurs troupes se fassent de loing, & non pas attendre que l'ennemy soit trop pres: car cela semble vn desordre & donne des occasions de charger; & n'y a rien pire que tels changements trop pres de l'ennemy, si ce n'est que l'on y soit bien contraint.

Ie trouue que ceste troisiesme partie de l'exercice consiste en quatre autres:
- *A faire le front en aduant.*
- *A changer ce front en arriere, comme en retraitte.*
- *A faire la face, là où est l'aisle droite.*
- *Et à faire la face, là où est l'aisle gauche.*

Si en chacun de ces ordres l'on fait marcher les Escadrons, ou Gros en aduant, & retourner en arriere en leur place (comme c'est le plus beau pour bien paroistre, & apprendre aux Escadrons à marcher ensemble, tenant leur mesmes places & distances) ces quatre parties auront huict operations: car c'est vne operation d'aller en aduant, & l'autre de retourner d'où l'on est venu. Et pour moy ie croy que tous les exercices des Anciens (pour ce qui estoit d'vne armee entiere) consistoient en ces quatre parties là seulement: car ie considere qu'il n'y a que celles là necessaires, soit pour la beauté, & plaisir, ou pour l'vtilité en guerre.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'y aye que quatre formes, ou ordres, encor qu'il n'y aye que quatre parties à cest exercice general, de plusieurs gros ensemble: car on peut ranger les troupes en trante formes differentes, mais à chaque forme l'on ne sçauroit faire autre chose, que monstrer le front en quatre endroits, & le dos aux quatre mesmes endroits où estoient les faces.

Puis en chacun ordre l'on peut faire serrer les troupes en aduant, en arriere, & de l'vn des costez: & en chaque rang, où il y a des escadrons, l'on en peut augmenter, ou diminuer le nombre comme ie diray cy apres; & cela est doubler les rangs, ou les files par bataillons, ou escadrons entiers.

L'on peut faire auec plusieurs bataillons de pied, ou escadrons de cheual les mesmes motions que l'on fait en vn bataillon, ou en vn escadron particulier: mais parce que la pluspart seroient inutiles, ie ne representeray que les plus-necessaires, & qui sont suffisantes pour exercer vn grand nombre d'escadrons ensemble.

Pour ces exercices generaux, il faut ordonner vne place vuide, où personne n'entre que ceux qui sont des troupes. Il la faut grande & spacieuse selon le nombre des bataillons, ou des gros de Caualerie: mais au moins doit-elle auoir cinq cents pas, pour vn petit nombre, & faut commettre de gens tour au tour pour garder que personne n'y entre.

Il faut que les quatre extremitez de la place seruent pour se ranger, & ordonner selon le costé, où l'on veut faire teste; puis on fait marcher les troupes d'vn bout à autre le long de ceste espace vuide, & l'on retourne encor à vn bout pour faire discerner les changements d'ordre.

Il faut que tous ordres, & exercices soient faits auec vne reigle apparente, remarquable, & bien distinguee de tous ceux qui les voyent, & non pas auec vne confusion, où rien ne se peut comprendre: & outre cela, il ne faut faire, ny formes, ny exercices qui ne soient necessaires, & profitables.

Aduis.

IE mettray tousiours le mot d'escadron, ou de gros pour signifier toutes les masses de gens qui feront en vn gros seul, & separé: car on peut faire chaque masse si grande & si petite que l'on veut.

Premier exercice general.

POVR commencer le premier exercice des quatre que i'ay dit, il faut ranger les escadrons, ou gros de Caualerie à vn bout de la place en telle forme que l'on veut: mais pour moy ie ne voudrois que deux formes pour les exercices, si ce n'estoit qu'il y eust trop grand nombre de troupes.

Quand il y auroit peu de troupes, ie ferois deux ordres d'escadrons, sçauoir aduant-garde & bataille.

Et quand il y en auroit vn bon nombre, ie ferois trois ordres, sçauoir aduantgarde, bataille, & arriere-garde.

Les troupes estans rangees à vn bout, les Chefs de file de chaque escadron en teste, l'on marchera aussi, comme si l'on alloit vers l'ennemy, iusques à l'autre bout.

Puis estans là, chaque gros fera la conuersion à gauche, ou à droite en sa mesme place, & ayant tourné, ils s'en retourneront en la mesme figure qu'ils sont venus, iusques au lieu d'où ils sont partis.

Ou bien si l'on ne veut que chaque escadron tourne, on fera seulement faire le demy tour à chaque Soldar en sa place, les Chefs de file se trouuans tousiours derriere comme en retraitte; car l'on s'en peut retourner ainsi, aussi bien que faisant faire le tour à chaque escadron entier: mais il est plus beau qu'ils tournent tous à vn mesme temps, parce que ceste conuersion toute à la fois de plusieurs troupes (neantmoins separees) aura tres bonne grace, representant plusieurs caracols, où molinets en diuers lieux.

Seconde partie de l'exercice general.

QVAND tous les escadrons sont retournez d'où ils estoient partis, il faut qu'ils demeurent là vn peu de temps: puis ceux qui sont les plus pres du bout, feront la conuersion chacun en sa place, retournant le visage contre les autres. Puis ayant le visage tourné, ils s'en iront prendre leurs places, & les autres prendront la leur, faisant cela en forme de contremarche par escadrons entiers. Puis ceux là estans au bout, feront encor la conuersion chacun en sa place pour auoir le visage tourné du mesme costé que ceux qui ont passé deuant; & par ainsi l'ordre sera changé, les escadrons qui estoient deuant se trouuant pour lors là où estoient ceux de derriere. Puis on marchera encor iusques au bout de la carriere, & ayant fait à ce bout là les escadrons, ils s'en retourneront au mesme ordre; & par ce moyen l'on verra l'aduant-garde là où estoit la bataille.

S'il y a trois ordres d'escadrons en trois batailles estans retournez d'où ils estoient partis, & voulant changer l'ordre, l'aduant-garde, & l'arriere-garde feront tousiours la mesme operation que i'ay dit passant par les interualles de la bataille, & ladite bataille ne bougera de son rang, fera seulement faire la conuersion à tous les escadrons (chacun en leur place) pour tourner le visage là où estoit le dos. Car en telles operations il n'y a que les deux batailles de deuant, & de derriere qui doiuent changer de place; & la bataille du milieu ne bouge de la sienne, faisant seulement tourner chaque escadron là où il est posé.

Troisiesme partie de l'exercice general.

CESTE troisiesme partie comprend deux sortes d'exercices differents, lesquels sont du tout necessaires en guerre; parce que l'vne fait que la teste des troupes se trouue là où estoit le flanc droit, & l'autre partie fait que ladite teste des troupes se trouue là où estoit leur flanc gauche. Cela est quand l'ennemy, ou quelque autre raison que ce soit, nous force de faire la teste de nos troupes, là où elles ont vn flanc, ou l'autre, & l'on peut tourner ceste teste d'armee en deux façons; la premiere est de tourner chaque escadron en sa place, & puis les faire marcher en aduant, ou en arriere pour augmenter les ordres; & l'autre façon est de faire tourner l'armee toute entiere par demie conuersion.

Pour mettre donc le front d'vne armee, ou d'vn nombre d'escadrons là où ils

ont

ont l'aisle droite, il faut que chaque escadron fasse en sa place la demie conuersion, ou autrement appellé demy caracol, la teste se trouuant là où il auoit le flanc droit; puis ayant resolu autant d'ordres ou lignes d'escadrons que l'on veut, l'on en fait aduancer au premier ordre le nombre que l'on a resolu: au second ordre de mesme: & au troisiesme de mesme, les faisant aduancer par les deux costez des autres, ou par vn costé seulement, selon que la place le requiert; & les esloignant de flanc à autre, en tant que l'on iuge necessaire.

Quatriesme partie de l'exercice general.

POVR mettre la teste de l'armee là où elle a l'aisle gauche, il faut que les escadrons fassent la mesme operation sur la main gauche, que i'ay dit qu'ils feroient sur la main droite. De sorte qu'il n'est pas besoin d'en faire autre discours.

Seconde façon de tourner l'armee.

OR il y a, comme i'ay dit, vne seconde façon de tourner le front de l'armee là où elle a vne aisle, ou l'autre: qui est de faire faire la demie conuersion à toutes les troupes à la fois, soit sur la main gauche, ou sur la droite, vn des coings de deuant de l'armee demeurant ferme là où il est, & l'autre coing auec toute la face marchant peu à peu, tout ainsi que seroit vn bataillon seul, iusques à ce que ceste face soit iustement en la mesme ligne, là où estoit l'aisle de l'armee.

Ceste operation se peut faire en deux sortes; l'vne est de faire approcher les vns des autres tous les bataillons, ou escadrons de l'armee de flanc à flanc, & de front à queuë (comme si l'on serroit les rangs, & les files d'vn bataillon seul, pour faire la conuersion;) & puis ayant tourné, l'on feroit escarter les troupes, & reprendre leurs distances.

Et l'autre sorte est de tourner ceste demie conuersion sans que les troupes s'approchent, ny qu'elles bougent de leur place; c'est le plustost fait que celuy-cy. Mais ie crains qu'il fust plus mal-aisé à faire iusques à ce que les Soldats fussent exercez, & puis il faudroit tousiours beaucoup de place.

Operations comme pour le combat.

EN quelque lieu qu'on aye fait le front de l'armee, & ayant marché d'vn bout à l'autre de l'espace, l'on peut aussi apprendre aux escadrons de cheual, & aux bataillons de pied à opposer souuent la teste à l'ennemy, soit en marchant à luy, ou en forme de retraitte.

Quand c'est en marchant vers l'ennemy, il ne faut que dire: Halte par tout. Puis: Que chaque escadron en sa place serre ses files, & ses rangs: puis on les fait aller au pas, au petit trot, ou au grand trot par les mesmes mots & obseruations que i'ay mises, pour vn escadron seul, sans qu'il soit besoin de les mettre icy. Seulement ie diray que quand on veut faire tourner tous les escadrons, ou aduancer le pas, ou faire autre mouuement, il les faut tous aduertir premier, à fin que tout aille à mesme cadance.

Et quand c'eſt en retraitte, & qu'on a dit: Halte, l'on peut dire ſoudain : A droite demy tour, & faire preſenter les armes quand on veut, les Soldats de chaque eſcadron ayant tourné chacun en ſa place: les troupes marchant auec les Chefs de file à la queuë.

Et quand les Chefs de file marchent deuant, à vne retraitte, il faut que chaque eſcadron faſſe ſoudain la conuerſion en la place où il eſt.

Qu'il y a vne cinquieſme partie d'exercice general, laquelle ſe peut executer ſur chacune des quatre precedentes, quand le front eſt tourné d'vn coſté, ou d'autre.

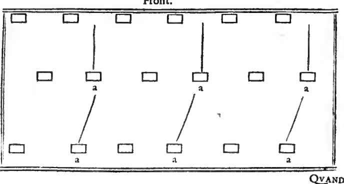
Les quatre parties que i'ay dit, ſont les plus-neceſſaires pour la guerre;parce que les ſçachant bien, l'on ne peut eſtre ſurprins par l'ennemy de coſté, ny d'autre que l'on ne tourne là incontinent le front de l'armee. Mais il y a vne cinquieſme, laquelle ſe peut faire ſur chacune des autres quatre, quand on a tourné la face de l'armee d'vn coſté, ou d'autre.

Ceſte cinquieſme partie conſiſte en deux, & chacune des deux conſiſte en quatre mouuements:
- *L'vne des parties eſt de doubler par eſcadrons entiers les rangs, & les files.*
- *Et l'autre à ſerrer les rangs, ou files par eſcadrons entiers auſſi.*

Premiere partie, pour doubler par eſcadrons les rangs des ordres.

QVAND on veut doubler par eſcadrons entiers en aduant, il faut que ceux d'vn ordre entrent aux interualles de l'autre ordre qui eſt deuant; ou bien ſeulement on en fera aduancer vne partie, pour fortifier l'ordre de deuant: car il n'arriue point qu'il ſoit beſoin de mettre tout vn front d'eſcadrons dans l'autre; mais il faut premier aduertir chaque Chef d'eſcadron de ce qu'on veut faire, à fin que tout mouue à vn temps. Puis on dit: Doublez les ordres par eſcadrons.

Les lignes monſtrent le chemin que les eſcadrons feroyent, pour aller doubler, & ces eſcadrons là qui marchent ſont marquez a, & ie repreſente ſeulement trois ordres d'eſcadrons; mais pour bien doubler, il faudroit quatre ordres.

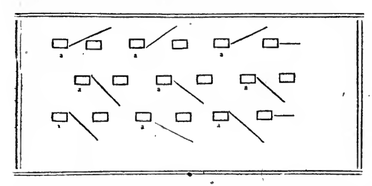


QVAND

Quand on veut doubler par escadrons en arrierre, il faut faire faire le demy tout à droite, ou à gauche à chaque Soldat en sa place: puis on fait la mesme operation d'vn ordre à autre d'escadrons venant en arriere, comme i'ay dit qu'il faut faire en aduant.

Doubler les files des ordres par escadrons.

QVAND on veut doubler les files par escadrons sur l'aisle droite des troupes, il faut que tous les hommes facent seulement à droite en chaque escadron, & puis on fait aduancer en quelques vnes des files d'escadrons, autant d'autres escadrons qu'on veut. Et si l'on veut faire la teste de l'armee sur ce flanc là, l'on fait faire la demye conuersion à chaque escadron en sa place, comme i'ay dict ailleurs. Puis ayant aduerty ceux qu'on veut qui doublent, on leur dit: Doublez les files par escadrons: puis on les fait remettre en leur place.



Si l'on veut doubler les files d'escadrons sur la main gauche, l'on fait la mesme operation de ce costé que i'ay dict, pour la main droite.

Seconde partie pour serrer par escadrons les rangs.

QVAND on veut faire serrer par rangs en aduant les ordres des escadrons, il faut que le premier ordre ne bouge, & les autres ordres, ou batailles s'approchent de ce premier autant comme on veut: mais il faut premier aduertir tous les Chefs d'escadrons, puis dire: Serrez les rangs par escadrons entiers. Et puis les ayant fait tourner visage, on leur dit: Retournez en vos places.

Figu

Figure où ils se serrent. Front.

Figure des escadrons serrez en aduant.

Quand on les veut serrer en arrierre,il faut faire tourner visage à tous les escadrons, comme i'ay dict; & ayant la face là où ils auoyent le dos, ils se serrent tout ainsi qu'ils auoyent faict en aduant.

Ces deux operations sont quelquefois bonnes, s'il faut faire marcher l'armee du costé qu'elle a vne des aisles,& que le païs ne soit large pour aduancer sur ce costé là.

Pour serrer les files par escadrons.

QVAND on veut serrer les files par escadrons à main droite,il faut qu'en chaque escadron les hommes tournent à droite, qui est le quart de tour: puis les escadrons qui sont le flanc de l'armee de ce costé ne bougent, & les autres s'approchent d'eux apres auoir aduerty tous les Chefs qui doiuent faire tourner leurs hommes, & marcher leurs escadrons. Puis on dit à tous ensemble: Serrez à droite les files par escadrons.

front. front.

Quand on veut serrer par escadrons à main gauche,on fait de mesme que i'ay dict sur la droite.

Et si l'on veut faire serrer en mesme temps les rangs, & les files par escadrons entiers, cela se peut faire par ces deux operations, qu'il faut executer promptement l'vne apres l'autre; lors l'armee se trouuera en vn corps tout serré, & puis on la fera eslargir en deux temps aussi, & remettre chaque escadron, où il estoit. Ie m'asseure que ces deux operations seront belles,& plaisantes à voir.

Tous

Tous ces exercices cy deuant se peuuent faire sur vne seule forme, en laquelle on aura rangé toutes les troupes; & quand on rangeroit l'armee en trente façons differentes, ils se peuuent tous faire sur chacune d'icelles formes. Car on n'obserue pas tousiours mesme forme à vne armee, ny vne proportion & esgalité aux gros: parce que les vns seront de peu de gens, les autres de beaucoup; quelque fois on mettra trois, ou quatre escadrons en vn gros, ou bien vne grosse masse en trois, ou quatre petites. Mais on ne peut guieres faire que trois ordres, ou batailles l'vne apres l'autre, ny d'autres exercices que les precedents, lesquels les Capitaines doiuent sçauoir, & entendre; & les Soldats n'ont autre chose à faire que sçauoir tourner de tous costez, tenir bien leurs rangs & files, faire les conuersions, & marcher du costé que l'on veut posément, ou au trot. Car c'est le Chef principal qui donne les formes differentes, & commande à chaque Chef d'escadron, ou gros, ce qu'ils feront faire.

Comme il faut commander pour les mouuements generaux, à fin que tout se fasse en vn temps.

CHAPITRE XIIII.

IL faut faire ces exercices au pas, au petit trot, & au grand trot, pour accoustumer les escadrons à se tenir en bon ordre, de quelque façon que l'on marche; & se peuuent faire sans monstrer les armes, ou bien les espees tirees, ou les pistolets à la main.

Il faut que le tout se fasse sans bruit, & garder que l'on ne commande deux choses à la fois, ny que tant de gens se meslent de commander, que l'on fasse d'vne sorte en vn tel endroit, & de l'autre en vn autre, quand ce n'est pas le dessein du Chef.

Il peut bien y auoir six, ou sept hommes pour aller de costé, & d'autre commander aux Chefs de troupes ce qu'ils feront: mais s'ils n'ont bien comprins deuant que d'estre là toutes les choses que le Chef principal veut faire à chaque mouuement, il faut qu'ils se tiennent aupres de luy pour aller executer ses commandements. Et diray mesmement qu'vn seul Chef peut faire mouuoir toute vne armee, pourueu qu'il coure sans cesse de part & d'autre, pour dire aux Chefs de chaque troupe ce qu'ils feront.

Il faut aller par tout à chaque mouuement qu'on veut faire, & auoir aduerty de longue main les Chefs d'escadrons de ne bouger que l'on ne leur fasse vn signe, ou vn commandement soudain; car autrement le premier à qui on auroit commandé seroit loing deuant que l'on fust allé iusques aux autres pour leur dire.

Si on veut qu'ils partent soudain on dira: Faites telle chose.

Si on veut qu'ils donnent temps aux autres d'estre cõmandez on dira: Vous ferez telle chose, tel signe que ie feray, ou quand vous verrez que ie le feray, vous ferez comme moy; & apres que l'on aura commandé par tout, le Chef general, ou quelques autres encor auec luy s'aduanceront en aduant en lieu, où ils soyent veus de tous: puis ils feront le signal qu'ils ont dit: ou bien pour faire aller au pe-

tit trot, ils se mettront au petit trot, & de mesme pour le grand trot, pour le pas, & pour les autres mouuements.

Mais il seroit beaucoup meilleur d'auoir des instruments diuers pour signifier aux Capitaines de chaque gros les choses qu'on voudroit : lesquels ayant par memoire l'explication de chaque chose, ils commanderoyēt tous en mesme temps à leurs gros ; & par ainsi vn seul homme sans bouger d'vne place feroit mouuoir toute vne armee en vn mesme temps.

Cela ce pourroit faire auec des timbales seules, sur lesquelles on frapperoit certain nōbre de coups, qui selon la diuersité, signifieroyent les choses, ou par quelque autre instrument esclattant : ou bien ils seruiroyent seulement pour donner le temps de mouuoir apres qu'vn commandement auroit esté fait par tout.

C'est ainsi que les Romains faisoyent leurs exercices, & les mouuements de leurs armees. Et cela se pourroit faire aussi auec des banieres differentes, esleuees en haut.

Il faut faire reculer tout le monde de l'espace, où l'on s'exerce, & qu'il n'y aye deuant les escadrons ny pages, ny grands cheuaux, ny autres empeschements : mais seulement vn Chef à la teste de chaque gros, & les autres Chefs sur les coins, ou seruant de Chefs de file.

S'il y a plus d'vn Chef general à commander, il en faut vn à chaque ordre d'escadrons, & si tost que l'on a faict vn mouuement, ils doiuent tous courir au general qui est en vn lieu assigné pour sçauoir ce qu'il veut faire apres : puis l'ayant sçeu, ils le commandent chacun à sa bataille ; & quand ils voyent le signal de mouuoir, ils le font aussi à tous les Chefs des troupes.

Et si chaque bataille est encor separee par grandes interualles, il faudroit bien vn Chef à chaque corps d'escadron, lequel est separé d'vn autre corps : car il ne peut y auoir trop de Chefs à commander, mais cela ce doit faire en diligence, auec vn visage hardy, graue, & ioyeux, les parolles intelligibles & bien exprimees, & ne dire qu'vne chose à vn coup, sans crierie, ny bruit, ny se monstrant effrayé quand il y a du peril : sans enuie sur les autres Chefs : sans gourmander les Capitaines, ny les Soldats : ny sans faire trop l'empesché inutillement comme plusieurs qu'il y en a, lesquels courent assez, mais ils sont si ignorans que tout ce qu'ils font, ne sert de rien.

Il faut qu'vn Chef soit sage & posé en toutes ses mœurs, & autres actions : mais aux commandements de guerre, encore qu'il faille peu parler, il se doit monstrer furieux, hardy, & terrible, & doit auoir resolu les choses auec iugement, & sagesse deuant que de venir là, ou au moins deuant que de les commander.

S'il y a trois, ou quatre escadrons en vn gros, il faut vn Chef qui commande tout ce gros, lequel sera plus aduancé que les autres au droit du millieu du front ; & contre la teste de chaque escadron le Chef d'iceluy, ou mesme au premier rang, comme i'ay desia dict.

Quand on veut que toutes les troupes mouuent à la fois, & que l'on fasse la mesme operation par tout, il ne faut alors qu'vn signal, ou qu'vn commandemēt en mesme lieu : mais si l'on vouloit que le mouuemēt ne se fist qu'à vne aisle, ou à l'autre de l'armee, ou à la bataille seule, ou à l'aduangarde, ou arrieregarde : il faudroit alors qu'il y eust en chaque corps vn tambour, ou vn signal, ou que l'on ne commandast que là au droit.

Rei-

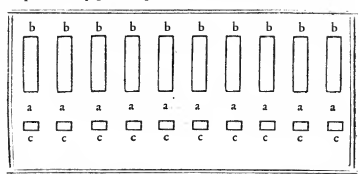
Reigles & obseruations, quand on fait l'exercice deuant vn Roy, ou Prince.

CHAPITRE XV.

SI le Roy est premier sur le lieu que les compagnies, l'on les fera toutes passer pardeuant luy, marchant trois hommes de front à chacune ; & c'est alors que les Chefs doiuent faire marcher leur equipage, chacun à la teste de sa compagnie. Il faut que les files soyent formees comme i'ay dit ailleurs, & par consequent les Chefs de file entremeslez dans les rangs.

La Caualerie ne doit marcher que trois à trois, pour paroistre allant en file: car autrement cela sent ses archers de ville; & quand il y a plus de trois cheuaux de front, on ne peut remarquer ceux du milieu, d'autant que l'on se tient sur le costé, & que ce n'est pas comme vn escadron que l'on void en face. Et de plus ie diray qu'il ne faut iamais aller au pas, marchant ainsi en parade; mais vn trot releué, retenant la bride des cheuaux de façon qu'ils n'aduancent presque point. Que si l'on y regarde bien, l'on trouuera mon dire veritable, & que d'aller le pas, cela ne paroist point.

Ayant passé, il faut aller ranger en la place vuide toutes les compagnies à costé l'vne de l'autre au mesme ordre de trois à trois, ayant les rangs à trois pas l'vn de l'autre, & chaque compagnie esloignee de l'autre, sept ou huict pas de flanc à flanc, les Capitaines se tenant à la teste d'icelles, & leurs grands cheuaux, & equipage rangez quinze, ou vingt pas plus aduant, marquez a, l'equipage est marqué c, les compagnies marquees b.



Estant ainsi rangees au bout de la place, où l'on veut commencer l'exercice, le Roy se pourmenera tour autour, ou au moins le long du front d'icelles. Puis le Chef general commandera à tous les Chefs de former les escadrons, & fera retirer l'equipage, & toutes les personnes inutiles: puis chaque Chef fera serrer les rangs en aduant, & les files apres sur celle du milieu, à fin qu'il y aye plus d'espace entre les compagnies.

Puis estant serrees, ils coupperont tousiours de cinq rangs en cinq rangs qui est la hauteur de la file: ou s'ils veulent l'escadron plus ou moins espais, ils coupperont aussi plus ou moins de rangs.

Couppant



Couppant les rangs, il faut tousiours faire passer vne couppe qui est trois files à vne main, & vne couppe à l'autre main, à fin d'emplir des deux costez l'espace vuide : ou bien chaque escadron se formera tousiours à gauche, les files de main droite estant les premieres posees, car toutes les deux façons sont bonnes pour former l'escadron. Et quand les hommes sont dressez, il ne faut que leur dire qu'ils forment l'escadron, sans auoir la peine de coupper les rangs.

S'il n'y a assez d'espace entre les compagnies pour former les escadrons, on les fera esloigner l'vne de l'autre, par les flancs; & mesme si la place n'estoit assez large, on fera marcher vne partie des compagnies en aduant, tirant tousiours vne compagnie d'entre deux autres, & là ils formeront auec commodité les escadrons.

Les escadrons en vn rang.

Les escadrons en deux rangs.

Les escadrons estant formez l'on resoudra, si on les veut ranger tous separez, ou en ioindre deux, ou trois en vn ; & si on les disposera en deux batailles, ou en trois; mais pour moy ie voudrois tousiours obseruer trois batailles, si ce n'estoit qu'il y eust fort peu de compagnies.

L'ordre resolu, l'on en fera aduancer au premier ordre, au second, & au troisiesme, ie pose qu'il y ayt dix escadrons, desquels on en mette trois pour aduant-garde, dont il y en aura vn, vn peu aduancé comme en pointe, & les deux autres aux deux flancs ; cinq seront à la bataille tous de front, & deux à l'arriere-garde en mesme front aussi; & faisant les deux aisles aux deux costez, il faut que les interualles soient grandes de flanc à flanc des escadrons : car cela en paroist mieux : & c'est aussi le meilleur ordre pour combattre, auquel il se faut accoustumer.

Arriere-garde.

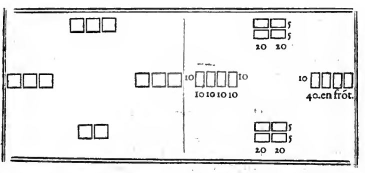
Ba taille.

Aduant-garde.

L'ordre

L'ordre estant fait on fera puis apres les operations, & exercices que i'ay dit cy deuant; & l'on changera de forme l'armee autant de fois qu'on voudra. Puis si l'on veut on separera les troupes en deux batailles, lesquelles rangees chacune à vn bout de la place, on les fera venir l'vne contre l'autre comme au combat: faisant aller quelques escadrons à la charge les vns apres les autres, ou bien tous ensemble; allant au grand trot quand on approche comme i'ay dit ailleurs: car il seroit difficile d'aller longuement au grand trot. Tous les exercices faits l'on ramenera les troupes compagnie par compagnie,& marchant trois à trois comme elles estoient venuës commençant à desfaire l'escadron par la main droite, en faisant aduancer trois files, puis trois autres, & ainsi du reste. Et si le Roy ne les auoit veu venir en cest ordre,ils y passeront deuant luy en s'en allant.

Si l'on veut disposer les escadrons en grosses masses,on en mettra trois,ou quatre ensemble en chaque lieu: reduisant l'aduant-garde toute en vn gros, la bataille en deux gros,& l'arriere-garde en vn gros; & s'il y auoit beaucoup de troupes l'on feroit dauantage de gros pour chaque bataille, reduisant tout l'ordre en forme de croix. En chaque gros l'on mettra si l'on veut les trois, ou quatre escadrons tous de front, ou les vns derriere les autres, ou tous en vne masse comme i'ay dit ailleurs. Ie representeray vn ordre auec trois escadrons en chaque lieu, les vns en masse,les autres separez de trois pas:& vn autre ordre auec quatre escadrons en chaque lieu,qui seront aussi rangez en façons differentes.



Ordre de trois cents cheuaux à chaque gros. | Ordre de quatre cents cheuaux à chaque gros.

Que

Que tous les mouuements de Caualerie doiuent estre prompts : & quelques obseruations necessaires aux Capitaines pour les charges , & combats d'icelle.

CHAPITRE. XVI.

TOVT ce que fait l'Infanterie, doit estre lentement, & auec grauité ; & tout ce que fait la Caualerie, doit estre prompt, & apporter de la terreur: car si l'on y considere bien, la belle Infanterie & qui est bien conduite est agreable à voir, graue au maintien, & apporte de la gaillardise & resiouissance aux esprits de ceux qui la voyent.

Et la belle Caualerie, bien en ordre aussi, est admirable à voir, furieuse, & non seulement espouuantable, mais encor rend les esprit estonnez, & rauis à la contempler.

Il faut donc que l'Infanterie en quelque ordre qu'elle soit disposee, marche au petit pas, & au grand pas, en mesme cadence: & iamais au trot, si ce n'est pour apprendre à auoir longue halaine & à bien tenir les rangs & files, si on estoit contraint de se retirer, ou de suiure en diligence.

Et la Caualerie en quelque ordre qu'elle soit pour paroistre, doit tousiours marcher au petit trot, mais neantmoins retenu, & la bride ferme: & aussi au grand trot auec vistesse, & roideur comme pour chocquer.

Il faut encore obseruer pour la faire bien paroistre, & estre plus furieuse, qu'elle soit tousiours la plus serree que l'on peut, tant en rang comme en file, quand elle est en escadron, ou autre masse: & marchant trois à trois l'on peut laisser vn peu de distance entre les rangs. Il n'y a rien de plus mauuaise grace que de voir vn gros qui aye les rangs, & files escartees.

Comme i'ay dit, elle ne doit iamais marcher que trois à trois pour la parade, obseruant vn trot releué qui n'aduance gueres.

Elle est plus furieuse l'espee à la main que les pistolets: mais il leur faut apprendre à bien tirer les espees, estans armez, & qu'ils les tiennent tousiours leuees estans en gros, tout de mesme que font les gents de pied.

Il n'y a que les deux premiers rangs qui se puissent seruir des pistolets, espees, ou lances, & les deux rangs des deux flancs de l'escadron; de sorte que tous les autres ne doiuent ny tirer leurs coups, ny remuer les espees, mais les tenir hautes: car autrement ils se blesseroient les vns les autres.

Suitte de ce discours: Quelles sont les fautes, ou les occasions aux combats.

IE diray qu'il est plus necessaire d'auoir de bons Capitaines de Caualerie, que d'Infanterie, bien que les vns, & les autres le doiuent estre: car les attaques de Caualerie estant promptes, celuy qui fait les moindres fautes peut estre en moins de rien rompu ; ou celuy qui ne sçait cognoistre les occasions, ne fait iamais rien qui vaille.

Les fautes sont: De ne tenir pas l'escadron, ou gros bien serré.

De

De presenter vn flanc, ou le dos quand l'ennemy est trop prés.

D'attendre les ennemis de trop prés quand on se retire deuant eux, & qu'on ne veut point combattre.

De partir trop tard pour aller secourir vn gros que l'ennemy met en desordre.

De prendre l'ennemy en teste si on ne le peut prendre en flanc, ou en dos.

D'aller à la rencontre d'vn de nos escadrons qui fuyt auec espouuante au lieu de luy faire place : car il nous peut rompre nous mesme en nous chocquant.

De se renuerser quand on est rompu sur quelqu'vn de nos gros, au lieu de se retirer tousiours par les interualles pour se remettre en ordre, cependant que les autres combattent ou font ferme.

De partir du lieu où l'on est rangé, pour courir au lieu où les nostres crient: Victoire, & leur ayder inutillement à poursuire l'ennemy, sur lequel ils ont desia assez d'aduantage : car s'en allant ainsi sans besoin l'on peut faire faute là où l'on estoit placé si quelque gros des ennemis y charge.

De ne prendre pas garde à la disposition des ennemis, pour iuger sur cela quel gros nous peut charger, & quel gros des nostres aura besoin à peu pres de secours.

De se mettre à passer vn lieu estroict, ou fossé, ou haye, ou autre lieu incommode si prés de l'ennemy qu'il nous puisse prendre demy passez : ou quand mesme nostre gros seroit passé assez à temps qu'il ne peust estre secouru des autres.

De charger l'ennemy en lieu où nostre gros se rompist, s'il nous faisoit ceste ruse de s'ouurir : & nous laisser passer de furie ayant attendu de pied ferme; comme il pourroit arriuer si l'ennemy se rangeoit tout en vn front au deuant d'vne haye, fossé, ou caueure d'eaux : car on doit iuger cela à leur ordre, & à leur mine, & ne les charger en ce lieu, ou aller si retenu estant parmy eux que l'on puisse tourner à gauche, ou à droicte, & non pas pousser en aduant.

De tomber mal à propos en quelque ambuscade, soit en suiuant trop chaudement quelque petite troupe qui fuit, ou marchant par païs sans auoir des coureurs en deux, ou trois endroits, tant deuant, que derriere la troupe, qui marchent assez loing pour nous aduertir à temps.

De se laisser surprendre en mauuais ordre, ou n'ayant pas les armes sur le dos en païs à craindre, en sorte que l'on n'eust pas le temps de s'armer ou se ranger.

De suiure l'ennemy si loing que nous soyons hors de secours des nostres, & en lieu, où son secours nous puisse nuire.

De donner temps à vn gros des ennemis de se rallier quand nous l'auons rompu; au lieu de le desfaire du tout, en le pressant de prés.

De voir quelque petite troupe qui nous vienne donner en flanc cependant que l'autre vient en teste, & n'auoir pas le iugement de tirer quelques files de nostre escadron pour leur opposer. Aquoy est necessaire d'auoir preueu.

D'attendre l'ennemy de trop prés deuant que de se remuër quand il faut donner le choc, au lieu d'aller furieusement, & au grand trot à la charge quand on approche à cent pas prés de luy.

Quand on change d'ordre trop prés des ennemis.

Quand l'on se retire en confusion, & trop lentement.

Quand l'on s'esbransle mal à propos, & comme auec crainte.

Quand on s'amuse trop à faire des caracols, ou tourneuires en lieu, où l'ennemy auroit de l'arquebuserie, ou du canon: car ayant faict meurtre, & mis la frayeur en nostre gros, l'ennemy nous chargeroit. De sorte qu'en tel peril, il faut charger promptement leur Caualerie, ou se retirer de bonne heure si l'on ne void à propos d'attaquer.

Quand on ne charge pas promptement vn gros que l'on void tout separé, & les files escartees.

Il y a plusieurs autres fautes, ausquelles les Capitaines de Caualerie doiuent prendre garde: & les occasions que l'on peut auoir se forment sur ces fautes là, de sorte qu'il faut essayer à faire tomber l'ennemy en quelqu'vne, & cognoistre quand il est à propos de luy nuire: car c'est vne grande prudence de s'empescher de faillir; de cognoistre bien les fautes; d'attendre auec patience l'occasion; & de iuger à l'œil ce qui pourra arriuer qui nous donnera de l'aduantage, ou du desaduantage aux ennemis.

Il faut que toutes les charges de Caualerie se fassent d'vne grande vistesse, & asseurance si tost que l'on void vne occasion de charger: mais aussi il faut demeurer ferme auec vne grande sagesse & iugement quand on void qu'il n'est pas à propos de partir, & auec vne contenance asseuree que les Chefs encouragent les Soldats.

Quand on se retire deuant l'ennemy, il faut que soit de bonne heure: ou bien si on est suiuy de prés, se retirer au grand trot, & iamais au galop s'il y a moyen, sur tout quand on a vne grosse troupe; mais si cela arriue, au moins ne se faut-il pas laisser approcher de trop pres: & si l'ennemy presse trop, il faut tousiours laisser quelque troupe derriere qui tourne souuent pour arrester l'ennemy, cependant que nostre gros s'esloingne, laissant encor quelque petit nombre de gens vn peu loing des autres pour les soustenir: & si l'on se void du tout pressez, & que l'on soit à peu pres aussi forts que l'ennemy, ou au moins qu'il n'y aye pas trop d'inesgalité, il faut du tout tourner & combattre apres auoir plusieurs fois tourné visage quand on a couru vn peu d'espace: car si l'on s'en va tousiours de longue pres de l'ennemy, il nous desfera aisément, donnant à dos, & nos gens ayant l'espouante.

Que s'il y a plusieurs escadrons qui soyent poussez de trop prés, il faut que les derniers ayant faict teste, partent de grande vitesse quand l'ennemy est tout contre, & qu'ils aillent se mettre tout au deuant, cependant que les seconds escadrons feront teste; puis s'en iront comme les autres. Et ainsi tour à tour l'on reculera tousiours, les vns faisant ferme, & les autres passant en aduant: i'entends si c'est en campagne.

Quand on suit l'ennemy, il ne le faut iamais marchander quoy qu'il fasse ferme: mais l'enfoncer de furie, ayant mis neantmoins quelque troupe en teste, laquelle commencera la charge, & à donner le desordre à l'ennemy, autrement ils laisseroyent perdre quelque petite troupe derriere pour sauuer le reste: Mais il faut en cela prendre garde de ne charger si l'ennemy fait ferme en lieu trop aduantageux pour luy, & si l'on iuge à propos aussi, cependant que nostre premiere troupe enfonce, tenir le gros en bon ordre & assez prés des premiers pour les suiure de telle furie que l'ennemy ne les puisse renuerser sur ledit gros, & reprendre courage de cela. Que s'il faut

faut aller si roide que l'on ne puisse quasi tenir d'ordre, il faut mettre encor vne troupe du moins deuant le gros, & le tenir alors vn peu esloigné: à fin que l'ennemy se resoluant de tourner & enfonçant nos premieres troupes, le gros aye temps de tenir bride en main, & se serrer pour faire ferme. Et sur tout en ces poursuittes là, il faut se garder de tomber en des embusches.

Quand on veut charger de l'Infanterie, il se faut donner de garde de l'attaquer en des lieux serrez, & difficiles: mais feignant plustost de la quitter, se retirer de leur veuë & les suiure apres iusques à ce qu'ils soyent en campagne; & quand on la charge en campagne, il faut que ce soit par trois, ou quatre endroits tout à vn coup, & faire au moins deux troupes par chaque costé pour se faire raffraischir, & relayer l'vne l'autre: car il ne faut pas opiniastrer teste à teste, comme feroyent des gens de pied; mais se retirer soudain pour se rallier apres auoir donné vn choc.

Et quand on a enfoncé les gens de pied, il ne faut pas passer tout outre hors le bataillon, mais se mesler tousiours de plus en plus parmy eux pour les rompre & escarter du tout: car si on ne faisoit que passer ils se rallieroyent apres, principalement si c'estoyent Soldats aguerris.

Si partie des gens de cheual met pied à terre, il faut que ceux qui demeurent à cheual, se tiennent tousiours deuant ceux de pied, les couurant iusques à ce qu'on soit assez pres du bataillon ennemy: puis lesdits gens de cheual partiront promptement pour aller charger d'vn autre costé, & ceux qui sont à pied, essayeront à enfoncer les picquiers ayant le pistolet en vne main, & les espees en l'autre. Et seroit encor meilleur d'auoir faict mener des picques, ou hallebardes.

Quand on donne les batailles, ou grands combats, il faut tousiours couurir la Caualerie du canon des ennemis, ou bien aller promptement à la charge si ce n'est que cela apportast du desauantage: car les escadrons, où le canon donne, ne sçauroyent demeurer ferme; & outre que cela les romp, il les effraye aussi tout à faict, & leur oste le courage, le iugement, & la volonté.

Quand on n'auroit que cent cheuaux en campagne, il en faut faire trois troupes, soit pour aller vers l'ennemy, ou pour se retirer deuant luy. La premiere de dix ou douze. La seconde de vingt, & le reste à la grosse troupe: il faut deux Chefs pour chaque troupe, se retirer au trot si ce n'est que l'ennemy galoppe: car alors il faut galopper, la petite troupe tournant souuent teste: puis l'ennemy estant tout contre, elle s'en ira au grand galop, & les deux autres troupes ne tourneront point, si ce n'est que l'ennemy presse trop: car alors la seconde tournera pour les tenir vn peu en bride, attendant leur gros; mais ceste dicte troupe commencera encore à s'en aller deuant que la petite soit acculee sur elle; & si l'on entend que la petite troupe soit chargee, il faut que tout fasse ferme, la seconde combattant cependant que la grande se met en ordre.

Il faut auoir faict l'ordre de long-temps (comme tous autres) & seroit bon de l'essayer.

Il faut regarder à la lassitude des cheuaux, & iuger aussi comme vont ceux des ennemis: car si on les voit trop las, il faut combattre quoy que

l'on soit foible, puis qu'aussi bien les ennemis nous attraperoyent les vns apres les autres. Mais si on a bon aduantage, ou que les cheuaux des autres soyent las, il ne faut aller qu'au petit galop, & comme ils pressent trop prendre vn peu de tēps le grand galop : Car deuant qu'ils soyent au lieu où l'on fera ferme, nos cheuaux seront reposez.

Quand par hazard l'on rencontre l'ennemy qui vient de haut en bas, il faut promptement s'ouurir pour le laisser passer, ou faire vn caracol le prenant sur le flanc : car il ne peut si promptement arrester ses cheuaux qu'ils ne passent outre.

Que si l'on peut gaigner quelque chemin qui tourne derriere vne haye, ou muraille où on ne soit veus, & qu'il y aye vn autre chemin qui aille droict : il y faut faire passer sept ou huict cheuaux comme fuyants, & charger de l'autre chemin l'ennemy en flanc ; ou du moins si nous sommes foibles & qu'il nous descouure, on le combattra en ce lieu estroict auec moins de desauantage.

Que si l'ennemy nous fait cela, il ne faut pas aller à l'estourdie ; mais tenir bride en main en descendant la montée, couppant le gros en deux troupes pour prendre (s'il est besoin) l'vne à vne main, l'autre à l'autre.

Et s'ils sont entre des hayes ou murailles, faire recognoistre cinq ou six cheuaux deuant que charger.

De mesnager les hommes, & cheuaux.

CHAPITRE XVII.

POVRCE qui est d'espargner les hommes, ie confesse bien que si le besoin, & les occasions y forcent, il faut qu'ils soyent à toute heure sur pieds sans leur donner aucun relasche : mais aussi cela ne se doit faire sans grand besoin ; parce que les hommes s'affoiblissent par trop de trauail, ils deuiennent malades ; & encor qu'ils fussent tousiours en santé, ils se depitent neantmoins, ne faisant aucune chose de bon cœur, ou bien ils s'en vont.

C'est pourquoy les Chefs y doiuent prendre garde, & aduiser à les soulager, tant au marcher, comme aux logements & gardes, taschant tousiours à les loger à couuert, & en lieux où il y aye des fourrages : ne leur faisant faire de trop grandes traittes, ny trop souuent : considerant en cela les bons ou mauuais chemins, les enuoyāt tour à tour battre l'estrade, & changeant le plus souuent qu'ils pourront ceux qui sont en garde, soit quand on est arresté aux logements, ou quand ils sont du guet, ou à la retraitte en marchanr : car ceux là ont de peine beaucoup plus que les autres, & à la verité la Caualerie a plus de peine que les gens de pied, endurant le chaud, & le froid sous leurs armes sans oser mettre pied à terre, chose bien fascheuse à supporter.

En espargnant les hommes, l'on espargne par mesme moyen les cheuaux, desquels il faut auoir plus de soing que des hommes : car les hommes s'efforcēt pour honneur, par menaces, par remonstrances, ou pour sauuer leur vie, là où les cheuaux estans las, ou affamez demeurent tout à fait.

Ce

Ce n'est pas comme i'ay dit, qu'il ne faille tout employer, & d'heure à autre, selon la necessité des affaires: mais non pas autrement, & faut tousiours songer à cela: car plusieurs Capitaines n'ont pas ces considerations, & ne se souuiennent que d'eux mesmes.

En fin on ne sçauroit presque s'imaginer combien il se perd de cheuaux en faisant la guerre, souuent à faute de s'en prendre garde.

De l'ordre ordinaire de marcher, auquel on doit exercer les troupes: car ce sont exercices tres-necessaires.

CHAPITRE XVIII.

IE ne traitteray pas fort amplement des trois actions loger, marcher, & combattre: car aux liures suiuants il s'en verra plusieurs ordres differens: ie parleray seulement des obseruations fort faciles pour les troupes particulieres.

I'ay dit par cy deuant, que quelque petite que fust vne armee, i'aymerois mieux la diuiser en trois parties esgales, que non pas en deux inesgales, dont la bataille seroit deux fois aussi forte que l'aduant-garde. Et parce que telles diuisions sont principalement necessaires en l'action du marcher pour faire promptement les ordres de combattre au besoin, i'aymerois mieux encor que l'armee (si elle estoit grande) fust en quatre parties.

Il faut separer la Caualerie en autant de brigades, ou batailles comme l'Infanterie: de sorte que si l'on fait Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde, la Caualerie sera aussi separee en trois. Outre cela ie voudrois que l'on ne la changeast iamais de bataille à autre, si ce n'estoit par quelque soupçon ou autre necessité: c'est à dire, que les troupes qui auront esté mises dés le commencement à chaque corps d'Infanterie, y demeurent tousiours, & fassent auec l'aduant-garde ou l'vne des deux autres, selon que de iour à autre chaque corps sera commis pour faire la teste, le milieu, ou la queuë.

Cela estant ainsi ordonné, il se fait des amitiez & cognoissances entre la Caualerie & l'Infanterie de chaque bataille, au lieu de querelles, & larcins: les commandemés & l'intelligence de chaque chose que veut faire le General, sont beaucoup plus aisez, tant à luy mesme, qu'aux Mareschaux de camp & autres Chefs, ausquels il parle: toutes choses sont beaucoup plus promptement faites: & outre la facilité grande pour les Chefs principaux, les Chefs d'escadrons en sçauront bien mieux & plus promptement prendre leurs places; & mesme les Soldats sans Chefs le feroyent à la longue à vn besoin.

Toutes les mesmes operations que feroit l'Infanterie, ie voudrois les faire aussi en mesme temps à la Caualerie, & auec les mesmes mots: mais parce que la Caualerie tient plus de place, il y auroit moins de files, ou de rangs aux redoublements qu'à l'Infanterie.

Il faut pour le marcher imposer plusieurs ordres differents aux troupes; les vns, en files longues; les autres, en files plus racourcies; les autres, encor plus courtes; les autres en escadrons formez; les autres, pour mettre vn certain nombre

d'escadrons en mesme front;les autres pour mettre les bataillons entiers en front; & les autres pour mettte chaque gros en des formes differentes,selon que l'on les demande.

Il faut outre cela, que chaque façon de marcher aye son nom, tant pour les escadrons particuliers, que pour vn grand nombre de troupes; à fin que tout aussi tost que le General aura commandé vne operation aux Chefs, ou qu'il l'aura fait entendre par tout de bouche,ou par signal, toutes les troupes ensemble prennent leurs places & leurs formes.

L'on peut faire marcher autant d'hommes de front que l'on veut: mais pour diminuer, ou augmenter promptement l'escadron de cent cheuaux, & pour former ou desfaire les gros iusques à quatre cents cheuaux, comme ie les ay reiglez, ie ne voudrois marcher qu'en trois sortes:

C'est, { *Par trois.* / *Par six.* / *Et par dix.*

Il faudroit outre cela establir tel ordre que les hõmes ne fussent point brouillez dans la compagnie: ny les compagnies meslees les vnes dans les autres.

Mais que les files fussent tousiours separees & formees, les compagnies separees aussi, & mesme les Regimens de quatre compagnies sepatez des auttes Regimens.

Il faudroit encor que les files fussent tousiours en mesme place, & les compagnies aussi en mesme place.

Pour la compagnie de cent hommes, il faudroit donc qu'il y eust en teste trois files de cinq hommes chacune:puis trois auttes files apres:puis trois autres encor; & ainsi du reste.Mais à cent hommes,il n'y auroit que deux files à la queuë,comme i'ay representé ailleurs,& se void par la figure suiuante,marquee a.

La seconde compagnie matcheroit apres au mesme ordre,esloignee de l'autre dix,ou quinze pas.

Puis la troisiesme compagnie tout de mesme,& la quatriesme apres.

Puis vn autre Regiment de quatre compagnies marcheroit au mesme ordre esloigné de la queuë de celuy de deuant, vingtcinq, ou trante pas, à fin que l'on cogneust la separation des Regimens.

Cela est en vn chemin serré, où les ttoupes ne peuuent aller que les vnes apres les autres, & que l'on veut marcher auec commodité sans crainte des ennemis. Mais si le chemin est encor trop estroit pour trois cheuaux, il n'y aura que deux files de front, & la troisiesme file se coupera en deux pour marcher deux à deux apres les deux autres files,& vn homme seul ira apres:car en fin en quelque front, & parce que pour le chemin serré trois à trois,est le moindre ordre que ie demande aux gens de cheual, ceste troisiesme file se remettra à costé des deux autres, si tost qu'on aura passé le chemin trop serré.

Si l'on marche en chemin plus large l'on fera marcher six à six,qui sera six files de front,puis ainsi des autres: ou bien cinq files;& apres cinq autres,& ainsi le reste.comme se void par la figure marquee b,cy apres.

Si les chemins sont encor plus larges, on fera marcher dix files de front, puis les dix autres files,comme se void en la figure suiuante,marquee c.

Voyla pour ce qui est d'vne compagnie.Il est vray que l'on peut aussi bien marcher

cher

cher quatre files de front, cinq, six, sept, & huict, & autre nombre, comme par les trois nombres que i'ay dit: mais ie l'aymerois mieux par trois, six, & dix.

Deuant que partir d'vn logement, il faut que le chef aduertisse les Capitaines en quel front chaque troupe marchera, à fin qu'ils fassent tousiours leurs redoublemens par le nombre qu'ils marcheront, & puis redoubler encor, ou ioindre le reste des files.

Les noms des ordres, & redoublemens, & comme ils se font.

L'On peut donc attribuer trois noms à trois ordres differens de marcher, pour ce qui est d'vne troupe, deuant que d'auoir formé l'escadron.

Le premier qui est trois à trois, s'appellera l'ordre simple.

Le second par six, s'appellera l'ordre redoublé.

Et le tiers par dix, s'appellera l'ordre parfaict, ou grand ordre, qui est celuy où il ne faut plus redoubler qu'vne fois pour former l'escadron, ou les gens de pied, le bataillon.

Et puis il y aura vn quatriesme ordre, qui sera marchant l'escadron formé.

L'on peut attribuer les mesmes noms, encor que chaque ordre aye plus de gens de front: mais on pourroit bien marcher tant de gens de front dés le commencement, qu'il ne faudroit que doubler vne fois, ou deux au plus, pour faire l'escadron.

L'on ordonnera donc aux Capitaines de faire marcher en l'ordre simple, ou en l'ordre doublé, ou en l'ordre parfait, ou en escadron: & lors qu'en cheminát ou arresté, on voudra faire vn redoublement, ou diminution d'ordre, il le faudra mander aux Chefs, ou le commander soy-mesme, leur nommant chaque chose, comme i'ay dit; puis ils le commanderont à voix haute ou basse, selon l'occasion, chacun à sa troupe; & les soldats y estans accoustumez, feront cela d'eux mesme comme les exercices.

Il y a trois sortes de redoublemens qui peuuent estre ioints aux exercices de la Cualerie.
- *Le premier est, redoubler par files, qui est vne compagnie seule.*
- *Le second, redoubler par compagnies entieres vne fois ou deux, marchant dix à dix, ou en forme d'escadron.*
- *Et le tiers est, de redoubler par gros de Caualerie.*

Du redoublement par files.

QVand tous les redoublemens, ou diminutions d'ordres se doiuent faire à l'Infanterie par files entieres, ou par demy files, & à la Caualerie par files entieres seulement: i'ay dit ailleurs qu'il faut tousiours commencer les ordres par la main droite, & les augmenter par la main gauche peu à peu, iusques à ce que le bataillon, ou escadron ayent autant de front qu'on desire.

Il faut auoir dit & monstré aux chefs de files, & autres soldats, de n'aller que doucement quand ils voyent marcher diligemment les rangs qui sont deuant eux, & quand ils voyent les rangs deuant eux qui n'aduancét pas, c'est à dire, qu'ils doiuent promptement partir; & sur tout les chefs de file doiuent sçauoir cela, puis ils redoublent par files entieres.

Front de trois cheuaux.

a

Pour ſe mettre du ſimple ordre en l'ordre redoublé, les premieres files n'aduanceront point, & les ſecondes prendront à main gauche, & ſe mettront en meſme front: les troiſieſmes ne bougent encor, & les quatrieſmes aduanceront auſſi à leurs main gauche: les ſixieſmes feront le meſme à coſté des cinquieſmes; & s'il y en a de reſte elles doubleront leurs rangs pour faire autant d'hommes de front que les autres: puis on ſerrera les rangs en aduant par tout.

Front de ſix cheuaux.

b

Pour ſe mettre de l'ordre redoublé en l'ordre parfait, les premieres files ne bougeront, & du ſecond ordre de files, on fera aduancer autant de files, comme il en faudra pour faire dix files de front en teſte: & celles qui reſteront de ces ſecondes files, faiſant la main droite, ne bougeront de là; & l'on fera aduancer toutes les autres files à coſté de ce reſte de files, qui n'ont bougé iuſques à ce qu'il y aye autant de files au ſecond ordre comme au premier.

De ſorte qu'il y aura en front dix files de cinq hommes chacune: & apres, dix autres files de cinq hommes auſſi à chacune, s'il y a iuſtement cent hommes à la troupe. Et ſi cela ne ſe trouuoit iuſte, on oſtera quelques files pour faire vn rang, ou quelque rang pour faire des files.

Et en fin pour le mieux entendre, c'eſt, que pour former l'ordre parfait de marcher à ce qui eſt d'vne troupe ſeule, il faut qu'il y aye deux rãgs, ou ordres de files entieres l'vn apres l'autre, quelque nombre que l'on faſſe marcher de front: car les troupes ne ſont pas touſiours de cent hommes pour faire qu'il y aye iuſtement dix files en front, & dix files apres. Et puis pour faire l'eſcadron, il faut encor que toutes les files de derriere marchent à la main gauche de celles de deuant, lors il n'y aura plus que cinq cheuaux de file, & toutes les files ſeront en front.

L'on peut auſſi former l'ordre redoublé, l'ordre parfait, & l'eſcadron en coupant autant de rangs qu'on verra bon: mais i'aymerois mieux que ce fuſt par files, parce qu'à vn mot les ſoldats le font eux meſmes, & y a encor d'autres raiſons de cela.

front de dix cheuaux

Figure de l'Escadron.

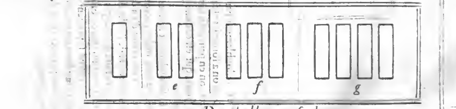
d d

front.

De redoubler par compagnies.

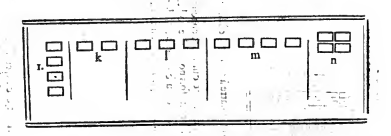
LE redoublement par compagnies se peut faire en quelque ordre que l'on marche : car marchant trois à trois, quatre à quatre, six à six, ou par huict, ou dix à dix, on peut mettre autant de compagnies que l'on voudra en mesme front.

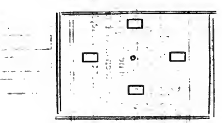
Mais croyant qu'il vaut mieux redoubler l'ordre de chaque compagnie que de mettre tant de compagnies en front qui ayent chacune la file trop longue, i'entends que l'on marche dix à dix, qui est l'ordre parfait, par ce qu'il ne faut plus que doubler vne fois pour estre en l'escadron ; & puis l'on fera aduancer vne autre compagnie a costé de celle de deuant : ou bien on en fera aduancer deux, ou bien trois, & alors les quatre compagnies du Regiment seront en front, marchant par dix cheuaux de front chacune, & dix de file ; ou bien il y en aura deux deuant, & deux derriere.



De redoubler par escadrons.

SECONDEMENT on peut aussi redoubler par compagnies ayant les escadrons formez, vingt hommes en front, & cinq en file : & on peut aussi mettre deux en deux front : ou bien trois ou quatre, & alors les escadrons seront en front : ou bien deux deuant, & deux derriere : ou bien en forme de croix.





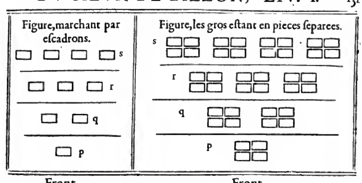
De redoubler par Gros.

CE rédoublement par escadrons, ou par Gros de Caualerie, c'est que lors qu'on a formé les escadrons, ou les gros, & qu'ils marchent les vns apres les autres, on en peut aussi faire aduancer deux, ou trois, ou quatre, ou plus en mesme front; qui est comme pour les ranger en ordre de bataille, en païs large & spacieux.

Et secondement l'on les peut encor faire redoubler, quand on les a rangez en deux ou trois ordres, comme Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde: faisant aduancer tous ceux d'vn des ordres, ou vne partie d'iceux seulement en mesme front que ceux de l'ordre de deuant, comme i'ay representé au Traitté des exercices generaux des troupes.

Or tout ainsi que ces ordres s'augmentent de l'vn à l'autre par redoublements, tout de mesme se peuuent-ils diminuer, & remettre vn grand front en vn plus petit front: donnant vn nom à chaque ordre, comme ie diray cy dessous, & commandant par voix, sons de tambour ou signals accoustumez, selon l'ordre que l'on demande.

Figure



Combien il y a de façons de marcher, sans estre en front estendu : & les mots des redoublements selon les figures precedentes.

CHAPITRE XIX.

IL se void donc aisément qu'il y a plusieurs ordres, ausquels on peut faire marcher vne armee, quand on est en païs aisé & large; toutesfois ie trouue qu'il n'y en a que trois pour marcher commodément, & en diligence: ou bien il faut que les troupes fussent des long-temps accoustumees, & exercees à marcher en tous ordres pour bien marcher en front plus estendu.

Les trois que ie veux dire sont : *L'ordre simple, ou longue file.* *L'ordre doublé, ou files racourcies, ou ordre moyen.* *Et l'ordre parfaict.*

Au païs serré, & difficile on est contraint de marcher en l'ordre simple, ou en l'ordre moyen, encor que l'on marchast par deux, ou trois diuers chemins.

Et à la campagne, ie ne voudrois point marcher autrement qu'en l'ordre parfaict pour marcher aisément; si ce n'estoit pour exercer les troupes, ou estant prés & en crainte des ennemis: mais combien que chaque troupe de cheual, ou bataillon de pied marchast en autre front plus grand que l'ordre parfaict, ie ne laisserois pas d'en faire marcher deux, ou quatre de front, & neantmoins esloignez l'vn de l'autre par grands interualles: car estant en tel ordre chacun à part, ils ne laissent pas de faire vn grand front à l'armee, & marchent beaucoup plus aisément, que si l'on faisoit vn grand front à chaque escadron & bataillon; d'autant que par les interualles les rangs ne sont pas si larges, & s'il n'y a que les Chefs de chaque troupe qui ayent la peine de marcher au droit les vns des autres en mesme ligne

Les



Les mots pour doubler par files.

a L'ordre simple.
b L'ordre doublé.
c L'ordre parfaict.
d L'escadron.

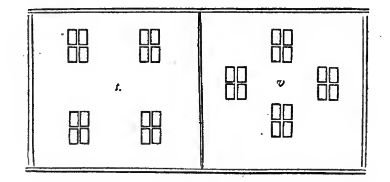
Les mots du redoublement par compagnies.

e Les compagnies doublees en l'ordre parfaict : ou bien on en peut aussi faire marcher deux, trois, ou quatre de front en l'ordre qu'elles marcheront au commencement ou en l'ordre redoublé.
f Les compagnies triplees en l'ordre parfaict.
g Les compagnies quadruplees en l'ordre parfaict.

Les mots du redoublement par escadrons.

h Le simple ordre en escadron.
i Les escadrons doublez.
k Les escadrons triplez.
l Les escadrons quadruprez.
m Les escadrons redoublez ou en quarré.
n Les escadrons en croix, que l'on ne met pas ainsi, sinon pour combattre.

Iusques là il n'y a point trop de peine, & celuy qui commandera vn Regiment de quatre compagnies, fera faire cela, parce que le Chef General, ou vn Mareschal de Camp luy commandera, & luy aux Capitaines de chaque escadron. Et tout cela se peut appeller ordres en file, parce que les troupes ne font point vn trop grand front.



Les mots du redoublement par gros, qui est l'ordre estendu: mais ces ordres icy appartiennent plus à ce qui est du combat, que pour marcher.

CHAPITRE XX.

p LEs gros marchant en file,ou ordre simple, c'est à dire les vns apres les autres: & on peut faire de toutes sortes de gros en quelque ordre que ce soit qu'ils marchent; les vns de cent ou deux cents, ou de trois & quatre cents cheuaux.

q Les gros doublez.

r Les gros triplez.

s Les gros quadruplez.

t Les gros redoublez,ou en l'ordre carté.

v Les gros en forme de croix: mais cest ordre est pour combattre, & mesme depuis que les gros sont doublez.

Quand on marche, quelque nombre de gens que l'on mette à chaque escadron, & quelque nombre d'escadrons que l'on mette à vn gros; il faut que cela fasse vne forme parfaicte, representant vn carré large de face, ou carré parfaict, ou carré long en file, tant pour ce qui est de la Caualerie, que de l'Infanterie; car deux ou trois deuant & derriere, cela n'a nulle grace.

Ie ne parle que iusques à quatre de front, pour ce qui est des escadrons & des gros de Caualerie: car il n'y a point d'ordre de marcher où l'on en mette dauantage en front, quelque grande que soit la campagne. Et mesme pour les ordres de bataille, ie ne croy point que l'on mette plus de trois, ou quatre gros en mesme front: mais pour faire voir l'armee tout à vn coup, on les pourroit mettre tous en vn front, comme vne haye.

Pour faire toutes ces choses, le General les ordonnera donc à ceux qui ont les charges des gros, disant: Faites marcher en tel, ou tel ordre vos trois, ou vos quatre compagnies: ou vos quatre escadrons: ou bien il dira, Que tous les escadrons, ou compagnies, ou gros marchent en tel ordre; & les Mareschaux de camp l'ordonneront chacun à sa bataille: car il doit tousiours auoir des hommes au pres du General pour sçauoir ce qu'il veut faire.

Si on les met tous de front.

LOn peut aussi commander que toutes les compagnies, escadrons, ou gros, se mettent en mesme front: mais cela est quand on veut bien faire paroistre l'armee deuant le Roy, ou vn Prince qui voye toutes les troupes en face.

Et quand on a ordonné vn rendez-vous à toutes les troupes, c'est la coustume de mettre toutes les compagnies de cheual en front, ayant chacune trois hommes de rang, ou six; ou bien en tel ordre qu'on aura ordonné qu'elles marchent.

Les quatre compagnies de chaque gros, seroient vn peu separees en tel cas. Chaque Capitaine à la teste de sa troupe sans aucuns cheuaux, ny

empeſchement deuant eux ; le Chef de bataille de ce Regiment au milieu du front des quatre troupes, & les bagages ſeroient à la queuë de chaque Regiment.

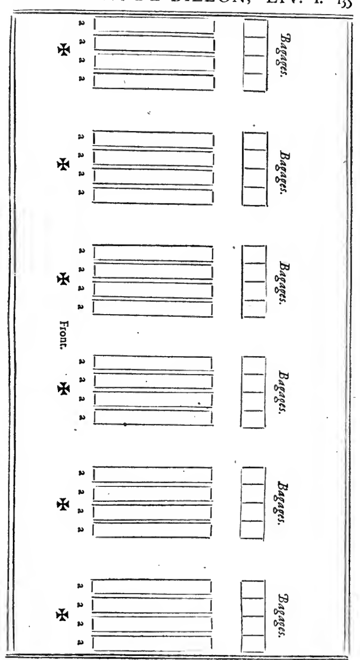
Ou bien leſdites troupes ſeroient diſpoſees la moitié d'vn coſté du chemin,& l'autre de l'autre:& en quelque façon que ce ſoit,le General, ou vn Mareſchal de camp pour luy,ou le Colomnel de Caualerie, paſſeront tout le long du front des troupes, & verront s'il en manque quelqu'vne en chaque Regiment qui ſera vn peu ſeparé d'vn autre. Puis ils ordonneront l'ordre auquel on voudra marcher à l'Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde, ou à tous enſemble de meſme façon. Ordonneront auſſi ceux qui ſeront de guet ce iour là,ou pour battre les chemins, ou pour faire la deſcouuerte ſur les flancs de l'armee, & combien de gens en chaque lieu ; mais il vaut mieux l'auoir fait deuant que partir du quartier, & auoir enuoyé de bonne heure les coureurs en campagne.

Les bagages des quatre compagnies peuuent marcher à leur queuë ; mais il eſt plus beau qu'ils ſoyent tous en vn lieu, & neantmoins ſeparez par marques, ou cornettes.

Les moindres aduis qu'ils ont en marchant,des ennemis, le General ordonnera tel redoublement,ou ordre qu'il voudra.

Quand on trouue vne belle campagne,& que l'on n'eſt point preſſé,il faut accouſtumer les troupes à tels doublemens, & diminutions ; à fin que les Capitaines & ſoldats le faſſent au moindre mot,ou ſignal. Et leſdits Capitaines doiuent auoir vn memoire des mots auec l'intelligence, & ce que voudra dire chaque ſignal.

Bagages.


Bagages.
Bagages.
Bagages.
Front.
Bagages.
Bagages.
Bagages.

Obferuations neceffaires aux Chefs, fur les ordres de bataille pour la Caualerie.

CHAPITRE XXI.

I'Ay amplement traitté des formes d'efcadrons,& gros de Caualerie:mais pour les formes que plufieurs gros enfemble doiuent obferuer aux batailles & grands combats,cela eft mal aifé à prefcrire ; parce que c'eft felon l'affiette des lieux : felon la quantité de Caualerie que nous auons, & nos ennemis auffi : felon que noftre Caualerie, & celle de l'ennemy eft bonne ou mauuaife : & felon qu'il eft de befoin,ou non,qu'elle affifte noftre Infanterie,& combatte parmy elle,eftans plus foibles en gens de pied que nos ennemis.

Ie mettray feulement quelques maximes felon mon opinion, & pluftoft pour fe reigler par là à quelque chofe felon les occafions, & l'eftat des armees, que pour en faire vne reigle generale.

Ie voudrois en cela obferuer le mefme ordre qu'à l'Infanterie,qui eft de la ranger du moins en deux ou trois batailles,pour ce qui eft des campagnes.

Du pays ferré.

SI c'eft en pays plus ferré, ie voudrois faire auffi les gros plus puiffants, & en mettre dauantage les vns apres les autres: mais neantmoins fort feparez ; car le peu d'efpace du lieu force à cela pour vne raifon ; & pour l'autre, que ne pouuant attaquer l'ennemy par les flancs, ny par le dos, il faut que la victoire, auffi bien qu'à l'Infanterie, s'obtienne au pays ferré par de groffes maffes qui pouffent viuement,& fouftiennent fort; & par le courage d'opiniaftrer le combat pluftoft que par les rufes & diuers combats.

De forte qu'en tel pays principalement, il faut mettre les meilleures troupes en tefte; parce que celuy qui enfonce & fait tourner vifage aux premiers gros de fon ennemy, il aura vn grand malheur s'il n'obtient du tout la victoire, les acculant les vns fur les autres, & mettant l'efpouuante depuis la tefte iufques à la queuë en tels lieux ferrez,où l'ennemy n'auroit aucun moyen de nuire par quelque cofté que ce foit à ceux qui pourfuiuent,lefquels font renforcez,& encouragez par la victoire qu'ils tiennent defia toute affeuree, voyant fuir leurs ennemis.

Aux campagnes auec l'Infanterie.

SI l'on difpofe donc l'Infanterie en deux batailles, ou ordres en pays large & aifé ; ie voudrois auffi mettre la Caualerie aux deux mefmes rangs de ces deux batailles, tant aux aifles comme aux efpaces qui fe feront pour cet effect entre les flancs des bataillons.

Si l'on difpofe l'Infanterie en trois ordres ou batailles, la Caualerie fera de mefme: & fi en quatre ordres (chofe qui ne fe fait guiere aux campagnes) la Caualerie feroit auffi en ligne droite de chaque corps de bataille. C'eft fi on eft fort en Caualerie.

S i

S'il y a quelque riuiere, ou autre lieu difficile qui couure l'armee par vn flanc où il ne soit besoin de Caualerie, on n'y en mettra point si l'on ne veut: mais aussi, on peut laisser en ce lieu vne espace vuide, rangeant quelque gros au derriere des bataillons de pied, les plus proches de là, pour charger les ennemis par ce costé, & leur faire quelques ruses, ou estre preparez s'ils nous en faisoient.

Comme i'ay dit, l'on peut mettre de la Caualerie aux deux aisles de chaque bataille, ou à vne aisle seulement: & par certains interualles que l'on laisse pour cest effect entre les flancs des bataillons en mesme ligne qu'ils sont.

La Caualerie seule.

POur ce qui est de la Caualerie seule, l'on se doit aussi gouuerner en cela selon le grand nombre, ou petit nombre que l'on en a.

S'il y en a fort peu, il est mal aisé de disposer les gros, ou escadrons en plus d'vn front: mais on peut couper chaque gros par pieces pour charger en flanc & à dos, ou faire quelqu'autre ruse.

Si l'on a quinze cents, ou deux mille cheuaux, l'on peut alors faire deux ordres de gros, & mesme laisser vn autre gros en troisiesme ordre, lequel seroit coupé en deux, ou trois, pour aller charger tout à vn coup, ou seulement vne partie là où il seroit besoin.

Si l'on a beaucoup de Caualerie, l'on peut la disposer en trois ordres d'escadrons & de gros, les vns apres les autres.

En fin ie voudrois tousiours, quand il y a assez de troupes, auoir Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde; ou au moins Aduant-garde & Bataille: car il y a plus d'appuy les vns pour les autres, & vn ordre profond est plus difficile à rompre qu'vn qui est trop estendu.

Nombre des gros à chaque front.

POur le nombre des gros que l'on doit mettre à chaque front, cela depend des Chefs generaux qui commandent: & pour moy ie voudrois faire en cela de la distinction, me gouuernant autrement quand il n'y a que de la Caualerie, que s'il y auoit aussi des bataillons de pied, bien que ce fust en mesme pays de campagnes.

S'il y a vne armee d'Infanterie, & que l'on mette de la Caualerie aux flancs (comme c'est la coustume aux campagnes:) il me semble qu'il ne faut pas plus de trois gros en vn des ordres, voire mesme en celuy où l'on mettra le plus: encor faut-il auoir beaucoup de Caualerie, pour en mettre trois en mesme front, & que l'ennemy eust beaucoup estendu son ordre.

Si l'on en met quatre, c'est quand on a vne grande force de Caualerie, ou quand on n'en met point à vne aisle de l'armee.

Le moyen nombre des gros pour mettre en mesme ligne & front, c'est deux gros, ou deux escadrons.

Et le plus petit nombre, c'est vn gros seul.

Aux interualles parmy les bataillons on ne met qu'vn gros de chaque lieu, si ce n'est fort rarement: mais on le coupe pour combattre à plus d'vne fois s'il est besoin.

Quand il n'y a point d'Infanterie.

QVand il n'y a que de la Caualerie, l'on peut mettre iusques à quatre & cinq gros en vn mesme ordre, & plus encor que cela, si l'on en a beaucoup, & que ce soit en campagnes: car n'ayant que de la Caualerie, il la faut ranger en forme de bataille, comme si l'on auoit Infanterie & Caualerie, regardant neantmoins en cela, que la bataille ne soit ny trop large, ny trop profonde aussi; & faut que ceste proportion belle, vtile & raisonnable, soit aussi bien obseruee à la Caualerie, comme à l'Infanterie.

On n'obserue pas de mettre autant de gros en vn ordre, comme en l'autre: mais au contraire, cela n'arriue presque iamais.

Il y en a qui veulent que l'on en mette dauantage au premier ordre, qu'au second; & au second plus aussi qu'au troisiesme: car il ne faut pas tant de gens pour arrester les ennemis qui ont combattu, ou sont presque rompus, comme il en faut pour les receuoir, ou attaquer en premier combat. Secondement si les premiers gros mettent l'ennemy en fuitte, & le rompent, tout ce qui va apres les premiers ne sert que pour faire ferme. Et tiercement si l'on mettoit trop de gros aux derniers ordres, ils s'embarrasseroient trop pour aller au combat, si ceux de deuant eux estoient enfoncez, ou bien il faudroit de trop grandes interualles.

De sorte que pour ces raisons, il faut moins de gros aux derniers ordres qu'aux premiers: mais aussi on a accoustumé de les faire grands; parce qu'vne grosse masse espouuante & arreste les ennemis s'ils poursuiuent nos troupes; & asseure les nostres, voyant cela leur seruir d'vn ferme appuy pour leur ayder, & d'vne retraitte pour se rallier cependant qu'ils arrestent l'ennemy.

Toutefois il y en a qui mettent seulement vn gros au premier ordre pour seruir comme d'Aduant-garde; au second ordre ils mettent deux ou trois gros, pour secourir le premier & representer la bataille; & puis l'Arriere-garde est moindre que la bataille: & cest ordre est bon.

Diuisions à chaque gros.

POur la forme des escadrons & gros, & pour le nombre de gens qu'il faut à chacun; i'en ay amplement traitté cy deuant: mais ie diray encor que tout ainsi que ie voudrois deux ordres de gros pour le petit nombre, & trois ordres pour le grand nombre de gens, (c'est à dire aux campagnes,) aussi les escadrons de cinquante, ou de cent cheuaux seroient tous en vn, pour vn seul combat: les gros de deux cents, ou plus, seroient en deux pieces, qui se toucheroient presque l'vne l'autre, pour faire vn combat seul, ou deux combats s'il est besoin: les gros de trois cents cheuaux seroient en trois pieces fort proches, seruant pour vn, ou deux, ou trois combats: & les gros de quatre cents cheuaux, seroient en quatre pieces pour vn combat aussi, ou pour se separer en diuers lieux, ou pour en enuoyer vne partie

tie

rie en quelque endroit où l'on verroit qu'il faudroit charger, ou secourir;& reseruer encore le reste.

Les separations de chaque gros particulier, seroient seulement de deux, ou trois pas;& si petites que cela ne se cognoistroit point : mais neantmoins l'ordre seroit ainsi reiglé de tout temps, & à chaque partie separee il y auroit des Chefs ordonnez,principalement à la teste,où il y en auroit deux,tant pour subuenir l'vn au defaut de l'autre,que pour mener chaque piece au combat,quand le Chef du gros le trouueroit à propos.Et ces espaces estant petites,tout le gros iroit combatre à vn coup,quand on voudroit,sans auoir la peine de les approcher au besoin: car ce seroit vne chose longue,& ne se pourroit faire sans desordre.

I'ay dit en l'ordre de marcher, comme l'on peut doubler,ou diminuer chaque ordre de gros, quand on en veut oster de l'vn pour augmenter l'autre. De sorte que ie n'en parleray point icy, bien que ceste action de diminuer, ou augmenter les ordres par escadrons, ou gros entiers, appartienne plus aux ordres estendus, que l'on fait pour les batailles, ou grands combats, que pour l'ordre de marcher.

Ie diray encor icy que tout escadron, ou gros de Caualerie, doit auoir autant de gens quarre fois en front, comme en file, pour auoir sa forme parfaite quand on veut qu'il combatte tout à vn coup. De sorte qu'il ne faut que commander à tous les Chefs & Capitaines, de reduire tousiours ceux qu'ils commandent en ceste sorte,quand ils forment leurs escadrons ou gros : car il ne faudroit apres qu'en ioindre deux,ou trois s'ils sont trop petits,ou couper de celuy qui sera trop grand, & toutes les troupes seront en vn rien rangees.

L'on peut enuoyer les mesmes commandemens aux Chefs pour ce qui est de combattre,que pour l'ordre de marcher, ou pour les redoublemens d'ordres : car il ne faut que mander à tel,ou tel gros, d'aller combattre tout à la fois;ou bien à deux fois : mais parce que aux occasions il faut de la promptitude souuent;il faut que cela demeure au iugement, & à la volonté des Chefs qui commandent les grosses masses; lesquels,quand ce ne seroit que pour ce seul effect, doiuent estre, comme i'ay dit ailleurs,fort experimentez,fidelles,& capables.

I'ay amplement traitté au dixseptiesme chapitre des choses qui sont necessaires à obseruer aux combats de Caualerie : de sorte que ie n'en parleray point icy, bien que tout cela depende de ce chapitre.

Or parce que rangeant les troupes il faut tousiours essayer à surpasser son ennemy en la quantité de gros de Caualerie, aussi bien comme en bataillons : ie diray seulement qu'il faut considerer deux choses pour faire plus ou moins de gros; l'vne, que si l'ennemy a plus de Caualerie que nous pour faire aussi plus de gros s'il veut;il faut alors que nous les fassions plus petits,à fin d'en auoir assez pour respondre aux siens. Et l'autre cōsideration, que si tous nos gens de cheual sont vaillans & experimētez soldats, il n'y a point dāger de faire plusieurs gros qui soyēt plus petits chacun ; parce que le courage, & le bon ordre emportent toutes choses,peu de bons hommes qui opiniastreront,feront autant que plusieurs mauuais: mais si ce sont nouuelles troupes, il faut les gros plus forts, parce que la pluspart des hommes timides,& non experimentez aux combats,ont plus d'asseurance en grosse masse ; & s'ils manquent de cœur estant foibles, ils poussent au moins en auant, se voyans plusieurs ensemble, contre vne petite troupe d'ennemis.

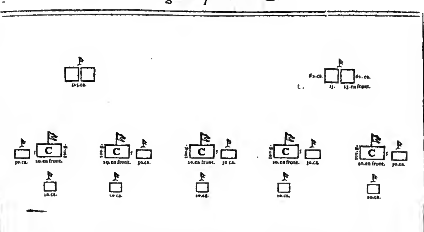
Trois ordres differens pour gens de cheual, meslez auec autant de Carabins.

CHAPITRE XXII.

IL est mal aisé de bien combattre auec beaucoup de Carabins, quand les ennemis sont plus forts en Caualerie. Comme par exemple: cinq cents Carabins, & cinq cents hommes armez sont difficiles à bien ranger: car si l'on fait plusieurs gros des Carabins, vn gros de gens armez de l'ennemy en peut rompre quatre, ou cinq: si l'on les fait aussi de cent hommes, ils ne peuuent tirer de leurs carabines.

Ie voudrois donc les disposer de l'vne de ces trois façons icy; la premiere, de faire cinq gros de cent hommes armez chacun, & mettre à vn des flancs trante Carabins en deux rangs pour bien tirer, & vingt Carabins en deux autres rangs plus aduancez pour troubler l'ordre des ennemis, comme enfans perdus, & deux autres gros comme en reserue du reste des Carabins. Cela est principalement bon, n'ayant pas de gens de pied proches des escadrons pour les flanquer.

Figure du premier ordre.

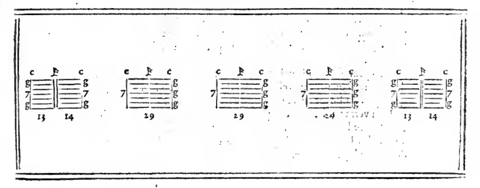


Le

Second ordre.

LE second ordre seroit de ne faire en tout que cinq gros, chacun de cent hommes d'armes, & de cent Carabins ; lesquels deux cents hommes ie voudrois mesler ensemble, faisant vingtneuf files, & sept rangs : dont le premier rang seroit de Carabins pour tirer à l'abord : le second de gens armez : le tiers de Carabins, & ainsi du reste : mais il ne faudroit que le premier rang à tirer, & ceux des flancs ; & tout le reste auroit la main à l'espee. Cest ordre est bon quand chaque gros est flanqué de bataillons à pied qui peuuent tirer sur la Caualerie de l'ennemy, & seroit bon que chacun fust separé en deux : l'on peut aussi sauuer par ce moyen les Carabins de la furie des gens d'armes de l'ennemy, & leur faire teste.

Figure du second ordre.



POur opposer cest ordre au premier, ie voudrois quatre escadrons en front, & vn derriere. Et mesme il seroit tres-bon que chaque escadron fust comme en deux pieces, pour combattre en deux.

Vers les flancs de l'ennemy ie voudrois qu'il s'en mist deux sur vn, faisant ouurir les deux des coings : les deux du milieu attaqueroient les trois du milieu des ennemis ; & ie couperois l'autre en deux pour en faire deux gros en reserue.

Troisies

Troisiesme ordre.

Tiercement l'on pourroit mettre en chaque gros quatre vingts cheuaux armez en quatre rangs, & à la teste vn rang de Carabins des mieux montez pour faire salué : puis vingt autres Carabins en vn rang à la queuë, au flanc de ce gros cinquante Carabins en trois rangs, & vingt hommes armez apres le premier rang de Carabins pour couurir ceste troupe de la gendarmerie des ennemis. Et le premier rang qui seroit de Carabins, ne laisseroit pas de tirer : de sorte qu'à chaque gros il y auroit en tout cent hommes d'armes, & septante Carabins. Les cent cinquante Carabins de reste seroient en cinq gros de trante hommes chacun en deux files, trante pas aduancez au deuant de l'autre coin de chaque escadron pour tirer, & charger les premiers. Si l'on vouloit qu'ils chargeassent en front, il les faudroit en deux rangs; puis ayant tiré, ils donneroient en reste du gros de l'ennemy: si l'on vouloit qu'ils donnassent en flanc, il les faudroit en deux files, & l'ennemy estant à trante ou quarante pas, ils tireroient passant deuant la teste de son gros, puis iroient charger; tournant en limasson chargeroient à vn flanc. Cest ordre est encore bon pour la Caualerie des flancs de l'armee qui n'est point flanquee de gens de pied.

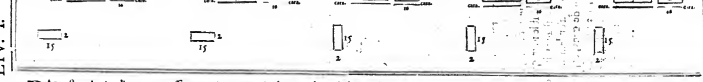
Quand il y a ainsi vn gros de Carabins, & vn autre au pres, comme ioints, mais neantmoins separez, on les peut faire combattre en mesme front, ou à part l'vn de l'autre, selon que l'on verra le meilleur pour nuire & se defendre de l'ordre des ennemis.

L'on peut obseruer l'vn de ces trois ordres de quelque nombre que l'on voudra iusques à quatre cents cheuaux : car ie ne voudrois iamais vn gros de plus de gens que cela. Encor est-ce trop pour bien combattre.

L'on verra par les figures, quel ordre seroit le meilleur; & combien que tous trois soyent bons; ie tiens neantmoins que les opposant l'vn à l'autre, celuy qui auroit plus de gros, seroit le plus fort; & faudroit que l'autre separast les siens en deux pour luy respondre.

Figure

Figure du troisiesme ordre.



PAr cest ordre icy l'on peut aussi garantir vne partie des Carabins de la gendarmerie des ennemis, & si la plus grande partie d'iceux tirera deuant que venir aux mains.

Les gens d'armes sont marquez g.

Les Carabins cara.

Le chiffre monstre combien il y a de gens en vn gros : & combien de rang & de file.

Du loger de la Caualerie.

CHAPITRE XXIII.

IL y a deux façons generales de loger. { Le logement aux villages à couuert. / Et le camper.

Et chacune des deux façons se fait en plusieurs sortes differentes selon la necessité des affaires, & selon les lieux, cōme ie diray ailleurs.

Si les Chefs generaux de la Caualerie ont la commodité, ils la doiuent voir toute ensemble quand elle loge, ou desloge, & aussi aux rendez-vous generaux des troupes. Et si elle est separee auec les batailles d'Infanterie, ou logeant en deux ou trois corps separez & distans l'vn de l'autre, c'est aux Chefs qui commandent chaque corps à la visiter chacun de son costé.

Ils doiuent sçauoir l'estat de toutes les compagnies : celles qui sont les meilleures, & mieux armees : combien il y en a : cognoistre tous les officiers, & les hommes plus propres, tant pour les executions perilleuses, que pour la capacité ; & pour les employer à plusieurs choses, selon qu'ils les pourront faire. Et souuent ils doiuent aduertir chacun de son deuoir.

Ils empescheront aussi les querelles entre les Capitaines, soit pour les rangs de marcher, ou pour toutes autres choses ; & ordonneront de bonne heure de tous les poincts qu'ils peuuent disputer entr'eux.

Il eſt de conſequence auſſi de ne fauoriſer perſonne, ſoit pour l'honneur, pour les coruees, gardes ou logements, faiſant que chacun aye ſa part de ces choſes; & que s'il ſe peut, les plus trauaillez ſoyent les mieux logez, tant pour conſeruer les cheuaux que pour repoſer les hommes.

Aux villages.

LE logement aux villages eſt celuy où il faut plus d'experience, de trauail, & de vigilance: parce que c'eſt où l'on peut receuoir plus d'affronts les hommes eſtans eſcartez par les logis, & le plus ſouuent deſpoüillez & leurs cheuaux ſans ſelle: les villages eſtans foibles & ouuerts: les gardes fort loin ſelon la forme des lieux: & le ſecours eſloigné au beſoin.

Deuant que d'entrer au quartier, il ſe faut tenir en bataille auſſi bien que feroient les gens de pied: aduancer quelques gardes aux aduenuës vers les ennemis & ailleurs, & des coureurs au loin: faire recognoiſtre le quartier & aduenuës, & attendre que ceux qui ſont allez faire les logis, les apportent pour les departir deuant que d'entrer en confuſion au quartier, & mettre corps de garde au milieu du quartier en vn lieu le plus commode.

Il faut ordonner que l'on meſnage les viures, mais ſur tout les fourrages; faire les defenſes eſtroites pour cela; & qu'à chaque compagnie le Mareſchal des logis, ou autre qui ſoit commis pour aller par les logis voir les deſordres ſi point en y a, faiſant que ceux, qui en auront, en deſpartent aux autres: car autre choſe eſt des cheuaux que des hommes, & en faut auoir vn grand ſoin.

Les Mareſchaux des logis ſe doiuent encore promener par tout leur quartier, tant en arriuant, eſtans logez, que en partant pour empeſcher les deſordres.

Si toſt qu'on eſt arriué, les Chefs principaux iront voir les lieux pour les corps de gardes, pour les champs de bataille, & meſme pour les ſentinelles, & les marqueront pour les faire monſtrer aux Capitaines qui ne ſeront auec eux.

Feront en meſme temps clorre les paſſages & aduenuës inutiles; & feront faire des paſſages, tant pour aller aux champs de bataille, que pour aller plus aiſément ſecourir les corps de gardes.

Ils enuoyeront auſſi battre les chemins au loin, & aux nouuelles vers le Colomnel General de la Caualerie: mais il faut de gens d'eſprit, & ſoldats aſſeurez pour telles choſes.

Puis ils s'en iront repaiſtre, & châger de cheuaux, s'ils iugent en pouuoir prendre le temps pour aller apres ordonner eux meſmes toutes choſes, & demeurer toute la nuict à cheual de coſté & d'autre, s'il y a raiſon tant ſoit peu de craindre: car ie ne donne point de repos à ceux qui doiuent veiller pour leur troupeau, ſi ce n'eſt le iour, que toutes choſes ſont moins à craindre que la nuict.

C'eſt aux Chefs principaux à ſe reigler pour combattre, ou pour ſe retirer ſelon qu'on leur aura commandé, conſiderant la force de leur logement; ce qu'ils ont de gens, & preparant toutes choſes en l'ordre neceſſaire pour effectuer ce qu'ils auront reſolu.

Quand ceux qui ſerôt logez auront repeu leurs cheuaux, il faut releuer les premieres gardes qui ont eſté laiſſees, attendāt plus ou moins pour ceſt effect, ſelon la crainte, & le ſejour qu'on veut faire: & meſme s'il y a trop danger de l'ennemy, on

leur

leur enuoyera dequoy faire repaistre leurs cheuaux à leurs poses de gardes, cependant que les autres feront repaistre au village sans desseller les cheuaux.

Il n'y a point de doute que le grand nombre de gens doit estre plus asseuré que le petit : & ordinairement on se dispose tout autrement de combattre pour l'vn que pour l'autre, quand on n'a point resolu de quitter le quartier, considerant l'esloignement des ennemis, & si l'on ne peut pas estre attaqué de grandes forces. Toutesfois l'on ne doit iamais s'asseurer sur cela quand on n'a point d'Infanterie pour defendre le quartier. Car il n'y a rié si aisé que de desfaire la Caualerie logee seule en vn village, si l'on mene pour cest effect des gens de pied, & de cheual. Lesquels gens de pied peuuent aller par petites troupes le long des ruës empescher les hommes de s'assembler, enfoncer les portes des logis, & tirer force mousquetades aux lieux, où ils verront quelque gros de gens, soit par les ruës, ou en quelque place d'armes dans les iardins & champs entournez de hayes : & cependant leur Caualerie est rangee dehors pour les soustenir, & attendre au combat ceux qui sortiront.

Quand on est bien fort c'est la coustume de s'aller ranger hors du village à la campagne.

Et quand on est foible, les vns veulent que l'on se defende en deux, ou trois des meilleurs logis, où tous les hommes & cheuaux se retirent pour combattre à pied, & les garder : & d'autres veulent choisir des champs de bataille enfermez de hayes, ou fossez au dedans du village ; à fin qu'estant en ces lieux remparez autour, ils puissent en ce large espace, où ils sont, combattre aisément aux entrees les gens de cheual des ennemis qui les attaqueront, bien qu'ils fussent beaucoup plus forts.

Ce conseil est beaucoup meilleur que l'autre, mais ie voudrois en chaque place d'armes faire aussi bien des issuës pour sortir hors du village à la campagne, comme des entrees du costé du village : car au moins si les gens de pied attaquoyent là dedans auec mousquetades & venant aux mains, l'on s'en pourroit aller par le dehors.

Or il faut auoir tousiours de ces places là aux quartiers, soit que l'on vueille combattre en icelles, ou se ranger en campagne à la bataille, ou se retirer selon les commandements que l'on a : car c'est, où chaque gros s'assemble, où il se met en ordre, & où estant trop surprins, on se pourroit deffendre attendant que les autres secourussent. Et en tous quartiers de Caualerie ou gens de pied, on a tousiours de telles places, tant pour les raisons que i'ay dict, que pour attendre là les commandements. Mais ce n'est pas tout de preparer ces places : car il faut mettre ordre que l'on y puisse venir, autrement on en seroit souuentesfois empesché. Et si on doute auoir les ennemis trop forts sur les bras, il s'en faut aller de bonne heure, faisant promptement partir les bagages, cependant que l'on se prepare à faire bonne mine.

Il me semble qu'il n'y a rien meilleur pour tel effect que de loger les gens de cheual par brigades dans les logis qui ont des cours fermées de murailles, & portes : car aux alarmes ils pourront aisément monter à cheual sans estre empeschez, puis sortir en gros pour aller aux places d'armes : & s'il n'y a moyen d'acommoder tant de cheuaux ensemble, ie voudrois au moins que tous les soirs lesdictes brigades vinssent coucher en ces logis, chaque homme de cheual emmenant seulement vn cheual auec luy & ses armes.

N'estant point trop pres des ennemis, c'est l'ordinaire de loger la Caualerie legere vne lieuë ou deux audeuant de l'ennemy : en tel cas il faut encor faire meilleure garde que si elle logeoit autrement, & auoir force coureurs en païs qui puissent aduertir de bonne heure à fin que l'on aye moyen de se ranger en chaque quartier : puis on leur commande de se trouuer tous au champ de bataille general de toute la Caualerie, lequel se prend ordinairement en vne campagne au milieu de tous les quartiers, ou bien entre iceux, & n'ostre Infanterie.

Si le païs est couuert, ou serré de hayes & fossez, on ne logera pas la Caualerie en aduant, pour la longueur de temps qu'il y auroit de se retirer en tel païs: car on la loge en aduant pour amuser seulement les ennemis sans courir fortune, & les entretenir cependant que l'armee vient au champ de bataille general. Ce qui arriue quand elle est logee par quartiers, ou sans retranchement.

Quand on est fort pres de l'ennemy, la Caualerie loge au derriere de l'Infanterie ; mais elle ne laisse pas d'entrer en garde plus aduant que ladite Infanterie; & si on la met en des villages aux aisles ou dos de l'armee, il faut de l'Infanterie auec eux.

Chaque Capitaine doit auoir vn grand soing de ses gardes & sentinelles, les visitant souuent, & les changeant de moment à autre, tant pour l'inconuenient, que pour la fatigue qu'ils ont : & les Chefs principaux doiuent aussi faire force rondes: car c'est vne grande honte d'estre battus, ou seulement surprins en quelque lieu.

Gardes de cheual pour le Camp.

CHAPITRE XXIIII.

IL y a deux sortes de gardes : { *Ordinaires.* / *Et extraordinaires.* }

Lesquelles deux façons s'augmentent, ou diminuent selon les assiettes, selon le lieu où sont les ennemis, & la necessité des occasions.

Les gardes sont diuisees en cinq parties:
- *Premierement, celles qui sont posees aupres du camp pour la seureté d'iceluy.*
- *Celles qui sont aduancees sur les passages, ou ailleurs.*
- *Ceux qui vont battre les chemins & prêdre langue.*
- *Les Sentinelles que l'on met en diuers lieux,*
- *Et les Espions.*

Toutes sont fort necessaires, & doiuent estre faites auec vn grand soing & ordre : mais les plus necessaires de toutes sont les Espions, les Coureurs au loing: car les vnes donnent aduis de l'estat des ennemis, & du lieu où ils sont: & les Coureurs aduertissent si à temps de leur venuë que l'armee à loisir de se preparer.

Quand on est logé, il y a trois sortes desdictes gardes qui ne bougent : & les Espions & Coureurs vont, & viennent sans cesse.

Et en marchant toutes les cinq especes sont mouuantes, marchant tout ainsi que l'armee aux lieux où on les a ordonnees.

Si l'on a beaucoup de Caualerie, il la faut partager en quatre gardes, à fin qu'elle soit moins fatiguee: mais il n'en faudroit que le tiers en garde, si ce n'est par grande necessité: car alors il n'y a point de reigle.

Si le camp est fortifié, l'on place le iour à chaque coing par le dehors vn corps de garde de quarante, ou cinquante cheuaux; & si les faces du retranchement estoyent trop longues, on y mettroit aussi quelque corps de garde. Mais si l'ennemy estoit campé si pres de là, que le canon, ou les mousquerades y portassent, l'on n'y mettroit point de Caualerie, ou bien elle seroit dans des fossez à couuert, ou remparee de trauerses: pour la nuict on les oste de ces lieux là, à cause des gardes de l'Infanterie & de leurs Sentinelles.

Au logis du Chefs de l'armee, il faut aussi vn pareil corps de garde pour le suiure à cheual par tout là où il va, & le gardet d'ordinaire.

Au logis du Colomnel de la Caualerie, il en faut vn autre.

S'il y a des places de batailles generales pour ladite Caualerie, il faut aussi quelque corps de garde à la teste d'iceux.

Si c'est vn camp au picquet sans fortifier, on en met aux mesmes endroits: mais en plus grande quantité encor.

Au deuant de chaque gros corps de Caualerie des corps de gardes aussi.

Au tour des quartiers & logemens de ladite Caualerie estant campee, il y faut des corps de gardes: & à toutes leurs places d'armes generales. Mais l'ennemy estant loing on y met fort peu de gens, & souuent point du tout en beaucoup d'endroits, si ce n'est la nuict, & que la Caualerie ne soit point fatiguee ailleurs où elle est plus necessaire.

Aux villages.

SI c'est aux villages quand elle loge à couuert, il faut aussi obseruer de la partir en trois gardes & plus, s'il se peut.

Sur chaque aduenuë du village hors des hayes, il faut vn corps de garde: mais il faut condamner vne partie des aduenuës.

En certains lieux & certaines occasions, il les faut aduancer plus loing la nuict que le iour; & en d'autres lieux, il les faut plus pres.

A chaque place d'armes il y faut vn petit corps de garde.

Il faut plus de corps de gardes la nuict que le iour, & par consequent beaucoup plus de Sentinelles, parce que l'on ne peut pas voir de loing.

Il les faut mettre la nuict dans les chemins & aduenuës, ou fort proches de là: car il est impossible d'aller la nuict que par les chemins, principalement à cheual.

Outre les principaux corps de gardes, il en faut encore aduancer la nuict d'autres petits vn peu plus loing, pour tenir l'ennemy en bride, & estre mieux aduertis.

Quand il y a de l'Infanterie aux quartiers on ne met volontiers que des Sentinelles à cheual, fort loing hors du quartier: mais on en met plusieurs, tant pres que loing pour auoir promptement les aduis: car si on y met des corps de gardes, on les pousse souuent à toute bride.

Il faut vn corps de garde de gens de cheual au milieu du village, quand il n'y a point d'Infanterie logee auec la Caualerie ; & si l'on met des corps de gardes dehors du village, il faut tenir d'Infanterie proche de là, ou au moins qu'elle soit commandee pour soustenir nostre Caualerie au bord des hayes, & faire tenir celle des ennemis au large.

Les Chefs, & Officiers doiuent faire la nuict plusieurs rondes, escoutes, & visites aux corps de gardes, tant pour voir ce qui se passe, que pour tenir chacun en son deuoir, & en ceruelle.

Outre tout cela, il ne faut pas laisser d'auoir des Sentinelles au deuant des logis des Capitaines & des autres logis, où plusieurs hommes coucheroyent ensemble, comme i'ay representé ; à fin d'aduertir quand ils entendent du bruit. Et celuy qui commande chaque corps de garde, ne doit pas laisser d'enuoyer quelqu'vn aduetir en diligence, ne se souciant point de donner trop souuent des alarmes : car il vaut mieux reueiller les hommes souuent que de les laisser surprendre, ou bien souuent desfaire. Et pour moy ie voudrois tousiours (quand on est pres & en danger des ennemis) ordonner que tant les gens de pied comme de cheual reposeroyent le iour, & veilleroyent la nuict, & chaque compagnie ensemble en vn lieu, toute preste aux alarmes.

Ie trouuerois fort bon de couurir lesdits corps de gardes s'il se pouuoit, quand ce ne seroit que de branches, si ce n'est quand l'ennemy est campé trop prés : car il pourroit cognoistre de iour les places desdits corps de gardes.

Pour ceux que l'on place de iour, il n'y a pas grand danger qu'on les sçache, par ce qu'on ne les peut surprendre : mais ceux que l'on met la nuict, il les faut mener ne voyant guieres clair, & les leuer de mesme au poinct du iour, tant pour garder les ennemis de les voir que pour les espions, qui n'osent aller ny sortir du quartier à telles heures pour les recognoistre.

Quand la Caualerie loge en plusieurs quartiers separez, il faut en prendre vne compagnie, ou deux en chaque quatrier pour les gardes, à fin qu'il en demeure tousiours pour garder le quartier : & s'il y a vn quartier aduancé vers la teste des ennemis, il n'en faut point prendre là pour mettre d'autre costé que vers ladicte teste de l'armee ennemie : car ils ont assez à faire à se garder.

Ceux qui viennent d'vne grande coruee, ne se doiuent point mettra en garde, si ce n'est par grande necessité : & les Chefs doiuent prendre garde à cela, se souuenant des troupes plus fatiguees.

2. *Gardes aduancees au loing.*

LEs secondes gardes que l'on aduance fort loing vers les ennemis, sont fort necessaires : car elles se peuuent mettre ainsi pour garder quelques passages aduantageux, ou pour amuser peu à peu l'ennemy en se retirant, & aduertir en diligence ; à fin que nos troupes se preparent, & que l'on sçache par où vient l'énemy.

Cela depend encor de la prudence & experience des Mareschaux de Camp, & Chefs principaux de bien cognoistre & iuger les lieux, où elles sont necessaires, & à quoy elles seruiront en chaque lieu. Ie les ay veuës mettre souuēt à vne lieuë & demie des quartiers, & d'autrefois plus proches.

Il les faut ainsi que les autres principalement aux passages difficiles, & aux chemins commodes à l'ennemy pour nous venir attaquer.

C'est

C'est à telles gardes qu'il faut des Chefs prudents, courageux, & experimentez, pour ne se point estonner, pour ne se laisser surprendre, pour donner les aduis asseurez, pour iuger les desseins de l'ennemy, & son nombre d'hommes en le voyant marcher & à sa contenance, pour se retirer bien à propos, & comme l'occasion requerra ; & en fin pour plusieurs autres raisons, comme recognoistre les espions, arrester tous ceux qui passent sans congé, ou guides cogneuës, & obseruer tous les commandements du General.

Quand quelqu'vn de l'armee veut rentrer de nuict, il faut que les Sentinelles l'arrestent, & que le Chef de garde, ou autre pour luy vienne recognoistre si c'est celuy qu'on luy aura dit par son mot, qu'il luy faira donner d'assez loing: puis enuoyera recognoistre qui est auec luy, & apres le fera conduire là où l'on luy aura dit.

A tous corps de gardes, il faut tousiours que la moitié des hommes soit à cheual tour à tour s'ils ne peuuent y estre tous, & encourager souuent vn chacun à l'honneur, à la peine & à combattre; & que les Chefs ne dorment iamais que le iour, & visitent sans cesse les gardes.

Pour le iour il n'y a pas danger de porter foin, & auoine pour les cheuaux; & que ceux qui mettront pied à terre, les desbrident: mais la nuict il ne faut iamais desbrider, car les occasions sont trop promptes ne voyant pas de loing, & les accidents de la guerre trop estranges & inesperez. Bref il faut considerer que toute vne armee repose sur la fiance d'vn corps de garde, voire d'vne Sentinelle; & tous les Capitaines doiuent bien penser à telles choses: ne donnant iamais en tels affaires sommeil à leurs yeux, repos à leur esprit, ny à leurs corps, ne faisant trahyson à leur Roy ny bresche à leur honneur, & iamais de frayeur à leurs courages.

Ceux qui commandent les corps de gardes, ne doiuent permettre que nul homme en parte pour aller escarmoucher, ou attirer l'ennemy : mais ouy bien repousser ceux qui viendroyent à eux, ou qui suiuroyent quelqu'vn de leur party, encor faut-il cognoistre qu'ils sont foibles, & ne pousser les ennemis guieres loing de peur de s'engager.

S'il passe quelqu'vn à leurs corps de garde, pour aller escarmoucher l'ennemy, il faut qu'il aye congé du General, ou le cognoistre homme de qualité deuant que le laisser passer: & le faut aduertir comme il se gouuernera.

Il faut bien prendre garde que quelques mousquetaires de l'ennemy ne se coulent finement par les hayes, & fossez pour venir tirer sur ceux qui sont en garde: & quand on est en tels lieux suspects, il y faut souuent enuoyer visiter vn, ou deux hommes de cheual, ou de pied.

Quand on va aussi escarmoucher, ou que l'on repousse ceux qui nous attirent, il faut prendre garde que l'ennemy ne fasse de loing le tour: car souuent on affuste expres des mousquetaires en lieux cachez.

Quand les corps de gardes sont en païs ouuert, où l'on peut venir de tous costez, il faut prendre garde que l'ennemy ne vienne par derriere pour surprendre: & en tel cas il faut escarter des Sentinelles doubles sur les hauts lieux, & enuoyer tousiours quelqu'vn se pourmener, & descouurir au loing.

Il faut essayer à mettre les corps de gardes en lieux, où ils ne soyent veus ny recogneus de loing ; & faut pousser ceux qui les viennent recognoistre.

Quelquefois on rapproche ces corps de gardes esloignez la nuict: & quelquefois aussi on les laisse là où ils sont: mais auec peu de gens, par ce qu'ils sont là pour aduertir, & non pas pour soustenir l'ennemy.

Quand il pleut ou qu'il fait autre mauuais temps, il faut souuent changer toutes les gardes: tant pour conseruer la santé des hommes, & cheuaux, que parce qu'ils n'ont apres aucune force, ny volonté pour bien faire.

Apres les grandes alarmes, l'on a aussi accoustumé de changer les corps de gardes & sentinelles: changer le mot, faire force rondes: enuoyer quelques vns battre le païs: faire tenir les troupes en bataille: & n'auoir aucun repos iusques au iour.

Si l'alarme n'est trop grande & continuée, les troupes demeurent rangees en leurs places d'armes, attendans les commandements: mais si elle continuë, on leur mande d'aller aux places de batailles ordonnees à vn chacun: ou bien on leur aura possible dit dés le commancement qu'aux alarmes ils aillent à leurs places de bataille.

Comme vne sentinelle est poussee viuement, ou qu'elle tire, ou quand elles sont doubles, & que l'vne d'icelles va dire au corps de gardes auoir asseurement descouuert ou entendu vn nombre d'ennemis, le Chef du corps de garde mettra sa troupe en ordre sans aucun bruit ny effroy: & faut que luy ou autre qui commande en son absence aille auec ceste sentinelle pour bien recognoistre & entendre que c'est; enuoyant en mesme temps quelqu'vn aduertir au quartier.

S'il a cõmandement de combattre, il faut boire le calice encourageant brauement les siens, & chargeant furieusement l'ennemy quelque nombre qu'il y aye; se seruant de quelques ruses, de parolles, & effects pour se faire croire aux ennemis plus fort qu'il n'est, comme faisant sonner vne trompette plus en arriere du costé du secours; mettant trois ou quatre hommes escartez qui crient à la charge de loing comme on est prest à choquer, & plusieurs autres inuentions; ou laissant vn petit gros à la teste de l'ennemy, & se rangeant à l'escart auec le reste pour les charger en flanc à l'obscurité.

S'il a commandement de se retirer en amusant l'ennemy, il mettra dix, ou douze cheuaux à la retraitte conduits par vn homme courageux; à fin que les ennemis ne fondent tout d'vn coup sur luy; & ordonnera à ce conducteur de tourner souuent, ne se laissant neantmoins enfoncer: car depuis que l'ennemy aura veu tourner, & fuïr deux, ou trois fois sans qu'on attende la charge, il cognoistra aisément que l'on ne veut point combattre, & chargera sans plus s'arrester.

Encore que l'on n'eust point d'alarmes, il en faut quelquefois faire donner, principalement aux corps de gardes, à fiñ d'y asseurer les Soldats, & les accoustumer à se mettre en ordre.

Il y a plusieurs autres aduis pour les gardes que ie ne puis pas tous sçauoir, & que l'on inuente chaque iour selon les occasions, & au besoin.

En marchant.

DEVANT que l'armee parte, les Mareschaux de Camp doiuent auoir ordõné les troupes qui seront du guet en marchant: les endroits, où elles se tiendront,

dront, soit deuant, detriere, ou aux aisles de l'armee:combien esloignees: comme les Chefs d'icelles occuperont tousiours les hauts lieux pour recognoistre: comme ils enuoyeront aduertir de toutes choses: comme ils se gouuerneront en se retirant, ou amusant l'ennemy: & plusieurs autres aduis qu'ils leurs donneront.

Ces troupes là seront prises de celles qui deuoyent entrer en garde ce iour là: & s'il y en a de reste, il est raisonnable qu'ils fassent la pointe, & soyent à la teste vers les ennemis.

Quand on est pres des ennemis, il faut mettre des braues & experimentez Capitaines du costé de l'ennemy, à fin qu'ils sçachent bien comme il se faudra retirer à propos, ou combattre & engager l'ennemy; se garder des ruses, & embusches; ny de faire des fautes preiudiciables aux troupes, ou seulement à la reputation de l'armee, & outre les bons Chefs, il y faut mettre aussi les meilleures troupes quand il y a du danger.

Toutes les gardes, & troupes aduancees doiuent empescher que les ennemis ne viennent recognoistre l'armee, & eux doiuent (s'il y a moyen) recognoistre l'ennemy: c'est en tels affaires qu'il faut des guides, car celuy qui cognoist mieux le païs & les passages a grand aduantage sur l'autre, & luy est facile de battre & se garder d'estre attrapé.

Et diray que c'est vne des principales choses de la guerre de cognoistre bien le païs, les assiettes, & les passages.

Ces troupes du guet doiuent tousiours aduancer d'autres petites troupes, & des sentinelles doubles qui marchent à leur veuë.

Des Sentinelles.

LEs Sentinelles sont proprement des corps de gardes, separez en plusieurs lieux pour tenir vne grande estenduë de païs en front au tour du camp, ou des autres quartiers: & telles gardes sont plus vtiles que les corps de gardes, parce qu'ils empeschent par tous endroits que l'on ne soit surpris, & que l'ennemy ne puisse passer sans estre descouuert.

Par tous les lieux où il y a des corps de gardes, il faut vne Sentinelle du moins tout contre ledit corps de garde.

Quand c'est à l'entour du camp, ou autres quartiers, il en faut tant la nuict qu'elles se voyent l'vne l'autre, s'il fait tant soit peu clair: mais le iour il n'en faut pas beaucoup de celles de cheual.

Au costé où il y a plus à craindre, il en faut deux ensemble pour estre plus asseurez, pour bien se rendre certaines de ce qu'elles voyent, ou entendent; & à fin que l'vne aille aduertir cependant que l'autre demeure.

Les Chefs les doiuent poser la nuict eux mesme, & les visiter souuent, ne se fiant de cela à personne.

Et en les posant, ils les doiuent aduertir de tout ce qui est de leur deuoir, de ce qu'ils ont à faire; & si elles doiuent crier, ou tirer, ou aduertir seulement sans faire bruit, les encourageant tousiours à leur deuoir, & les flatant vn peu: car cela anime les gens de bien.

Ce sont ordinairement les Carabins qui font les Sentinelles de nuict, & la plus part des autres coruees.

Le iour, il en faut tousiours vne à chaque corps de garde : mais toutes celles qui sont esparses tenant le païs en front se retirent, & on en aduance seulement quelques autres au loing sur les hauts lieux, & en faut deux ensemble.

Il faut bien regarder de mettre en sentinelle des hommes qui soyent fiables : car cela importe beaucoup.

En occasion dangereuse, il y faut mettre des Soldats capables, & courageux, & non pas des apprentifs, & ieunes hommes.

Des batteurs d'estrade, ou coureurs, 4. sortes des gardes.

I'AY dit que celles cy sont tres-necessaires, dautant qu'elles donnent les aduis de si bonne heure que l'on ne peut estre surprins.

Quand on a partagé la Caualerie en deux, trois, ou quatre gardes, si vne des parties suffit pour toutes les sortes de gardes, l'on prendra les coureurs sur ce nombre : sinon, l'on ne s'arrestera pas à cela non plus que des autres gardes : car il faut faire selon les occasions, & en faut plus en certaines assiettes qu'en d'autres.

De quelques troupes que l'on les prenne, il faut choisir à cela principalement des Soldats experimentez, & courageux, à fin qu'ils sçachent bien recognoistre qu'ils eschappent par ruses, finesses, & promptitude; qu'ils sçachent se cacher, ou prendre leur party à propos.

Les Mareschaux de Camp doiuent auoir des memoires de ceux qui sont les plus propres à cela : & ne les doiuent iamais enuoyer qu'ils ne leur parlent pour les biens instruire.

Il faut auec eux quelqu'vn qui sçache peindre, ou au moins tirer vn peu les plans quand on veut sçauoir comme est le païs, & les logements de l'ennemy.

Il en faut enuoyer de tous costez, & à toutes heures, mais sur tout vers les ennemis.

On en peut enuoyer iusques à dix ou douze ensemble, mais le petit nombre est meilleur pour telles choses : si ce n'est que par force on vueille recognoistre l'ennemy, & n'en faut pas moins de deux ensemble.

Il leur faut dire par quel chemin ils rentreront aux quartiers, & quel mot, ou signal ils donneront aux gardes de ce lieu-là venant de nuict, à fin qu'ils ne donnent l'alarme, & ne courent fortune : & faut aussi commander à ce corps de garde de les emmener au logis d'vn Mareschal de Camp, ou du Chef.

Il faut que telles gens sçachent bien les chemins, ou qu'ils ayent de bonnes guides : car on les enuoye souuent à quatre, & cinq lieuës de là, & plus loing.

Quand on est en païs serré ou couuert, l'on se sert quelquefois de gens de pied pour aller prendre langue des ennemis : & y a aux armees certains hommes qui sçauent le païs, & sont gens hazardeux à ce mestier, desquels il se faut seruir : bien que le plus souuent se soyent vrays voleurs, addonnez à tout mal, mais il ne leur faut permettre de mal faire en choses trop reprehensibles.

Outre les batteurs d'estrade que le General ou Mareschaux de Camp enuoyent tour à tour au loing vers les ennemis, il faut aussi que chaque quartier en enuoye deux au moins ensemble, d'heure en heure demy lieuë & vne lieuë loing

sur

sur les chemins vers les ennemis: leur enchargeanr de s'arrester souuent pour escouter; & que si par malheur ils estoyenr pris sans pouuoir fuïr, qu'ils disent comme ils sont esgarez à chercher leurs quartiers de peur qu'on les contraigne à dire l'estat du quartiet & les chemins.

Des espions, 5. sorte des gardes.

CESTE sorte de gardes est de grande consequence: mais il ne se faut pas fier au rapport d'vn ny de deux, principalemenr quand on veur entreprendre quelque chose: car en tel cas, il faut recognoistre soy-mesme, ou y enuoyer des gens tres capales & fideles.

Il se faut garder d'estre trompé des espions, & qu'ils ne soyent doubles en leurs discours & actions, qui est vne rrahyson tres-preiudiciable, representant les choses autres qu'elles ne sont, ou faisant entreprendre chose qui tourne à nostre ruine.

Il faur essayer à cognoistre leur race, leur vie, & leut fidelité, & encor ne si faur-il pas fier tout à faict.

Il en faut auoir plusieurs, & confronter leurs rapports, les amenant quelquefois l'vn deuant l'aurre: mais masquez de peur qu'ils se cognoissent pour se rrahir, puis apres vers l'ennemy, & le plus souuenr iugeanr de leurs discours sans les faire entreuoir.

Il leur faut beaucoup promettre & donner sans cesse: car l'argenr ne se doit espargner en rels affaires.

Il en faut auoir de toutes sortes, à fin que par diuers moyens ils abotdent vers l'ennemy.

Il les faur menacer de cruelles punitions en cas qu'ils soyent traistres.

Les vns portent des marchandises au camp des ennemis.

Les autres se rendent pour vn remps à l'ennemy, & puis ils se desrobenr apres auoir rour visité, & recogneu.

Les autres seruent de valets à quelques vns qui vonr pour traitez, ou autres affaires vers l'ennemy.

D'autrefois on gaigne quelque prisonnier, homme d'esprit, qui declaire plusieurs choses.

L'on peur corrompre par presents quelqu'vn du camp ennemy, qui mande tout ce qui se passe.

L'on peut donner quelque lettre de peu de consequence à vn qui se fera prendre à dessein, feignant que ce soit par malheur; & cependant il recognoistra selon son inrenrion.

Telles gens doiuenr estre courageux & de bon esprit, pout sçauoir bien feindre, & ne se poinr estonner aux menaces ny enquestes, s'ils sonr descouuerts.

Il les faur rousiours bien emboucher de ce qu'ils ont à faire, & ne les faire voir à personne de peur qu'ils soyent cogneus & rrahis.

Il les faut escouter: mais non pas leur dire si l'on veut executer quelque chose ou non, si ce n'est en leut faisant accroire vne chose pour l'autre.

Deux

Deux autres sortes de gardes.

IL y a deux autres sortes de gardes que l'on peut encore adiouster; qui sont les rondes que l'on fait par les quartiers, & par le dehors du camp; & les corps de gardes que l'on met à la teste ou a la queuë du logement des Regiments d'Infanterie & Caualerie.

Mais cesdits corps de gardes des quartiers, & les rondes du dedans d'iceux sont plus ordinaires à l'Infanterie que non pas à la Caualerie.

Et puis outre tout cela, il y a le soing du General d'armee, & des Mareschaux de Camp: car ils doiuent tousiours veiller.

Quartier pour quatre compagnies de Caualerie de cent hommes chacune, & comme ils campent selon l'ordre du Prince Maurice.

CHAPITRE XXV.

IE parleray ailleurs de plusieurs sortes de camper, soit fortifié, ou non fortifié pour toute la Caualerie en general d'vne armee : mais puis que mon principal dessein en ce petit traicté n'a esté que pour les ordres particuliers, ie representeray seulemement icy le quartier de quatre compagnies: car cela reiglera assez pour le reste de Caualerie.

Quand on loge la Caualerie, separee de l'Infanterie, soit en quelque champ clos de hayes, ou autres lieux, on ne regarde pas beaucoup à cest ordre, & s'accommodent comme ils veulent.

Mais quand on les loge aux quartiers fortifiez de gens de pied, & en mesme front (comme il se fait souuent) on obserue cest ordre icy. Et aussi en toutes sortes de camps fortifiez ou non, encor qu'il n'y eust que de la Caualerie.

La hutte pour deux hommes a dix pieds de large, & autant de long, & se touchent toutes.

S'il y a plus de gens à la compagnie, il y a des logis de trois ensemble; & s'il y a moins de gens il y en a qui logent seuls: car c'est assez pourueu que l'ordre, & mesure du logement soyent gardees: les huttes se ioignent, & les portes sont vers les escueries.

L'escuerie de chaque logis a dix pieds de large, quinze, ou seize pieds de long, & mesme iusques à vingt pieds: car il n'importe, pourueu que chaque escuerie ne passe en longueur deux des logis des hommes.

La ruette entre les logis & les escueries a cinq pieds de large.

Communement on laisse cinq pieds d'espace entre les bouts des escueries.

La ruë entre les deux rangs d'escueries qui sont d'vne mesme compagnie, a vingt pieds.

Il faut que les cheuaux tant d'vn rang que d'autre, ayent les testes tournees sur ceste grande ruë, & que les portes des escueries soyent au bout de chacune, ou au costé vers les huttes des hommes.

Entre les logis du Capitaine & la teste du logement de la compagnie, faut vingt pieds d'espace.

Chaque

Chaque logis des Capitaines a quarante pieds de long, & septante pieds de large.

La ruë entre chaque compagnie, & qui separe les vnes les autres, a vingt pieds de large.

La longueur du logement a 200. pieds, comme de l'Infanterie, & la largeur du logement de quatre compagnies a trois cents quatante pieds.

L'espace des logements au rempar se faict selon le lieu, & la commodité requise, tant pour l'Infanterie que pour la Caualerie. Elle est quelquefois de quatre vingts, ou cent pas, & plus encor: quelquefois aussi elle est moindre.

Les Viuandiers sont aussi au dessouz de chaque compagnie, comme aux gens de pied.

Eschelle de quatre cents & seze pieds comme l'autre, & auec les mesmes mesures.

10 30 70 208

20 40

70. pieds.

Logis du Capitaine. 40

20

Ruë entre deux compagnies, large de 20. pieds.

Ruë du milieu de la compagnie, large de 20. pieds.

Longueur de 200. pieds.

Viuandiers. Viuandiers. Viuandiers. Viuandiers.

Ordre

Ordre du Prince Maurice de 4500. cheuaux.

Les gros qui sont marquez 270. sont de quatre compagnies chacune de 60. hommes, l'vne portant l'autre, & esloignee l'vne de l'autre de quatre ou cinq pas à peu prés, à fin d'aller au combat ensemble, ou separément.

Les gros marquez. 190. sont de trois compagnies au mesme ordre.

Il n'y a à chaque gros que cinq cheuaux de file; & de front plus, ou moins selon la quantité des gens des compagnies, lesquelles sont toutes en front.

Du premier ordre au second il y a 300. pieds, valants 150. petits pas. Et du second ordre au troisiesme il y a 600. pieds, valants 300. pas.

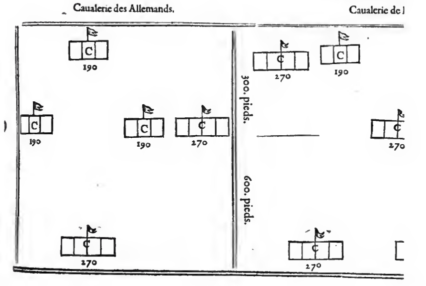
Le chiffre monstre en chaque lieu combien de pieds les Escadrons ont en front, combien en leur espaisseur, & largeur des distances d'Escadron à autre, soit de flanc à flanc, ou du front à la queuë des autres.





Ordre du Prince M

Front de l'Armee tenant



te: parler fouuent des chemins & des lieux qui font plus propres, tant po
ger, marcher, que pour fe ranger en bataille s'il eftoit befoin, fans toutesfo
re cognoiftre fon deffein: confronter les cartes au rapport de ceux du païs
re recognoiftre de iour en iour fon chemin le plus loing qu'il pourra pa
gens qui entendent à cela.

Il doit auoir par memoire toutes les chofes qui dependent de la guerre
a en main, tant pour ce qui eft de l'armee, que de l'eftat des villes de cefte pro
ce là, & autres voifines: efcrire tout ce qui eft neceffaire d'eftre fait par tout, &

Ordre du Prince Maurice de 4500. cheuaux.

LEs gros qui sont marquez 270. sont de quatre compagnies chacune de 60. hommes, l'vne portant l'autre, & esloignee l'vne de l'autre de quatre ou cinq pas à peu prés, à fin d'aller au combat ensemble, ou separément.

Les gr[illegible] ...nies au mesr[illegible]



LE SECOND LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DE I. DE BILLON, ESCVYER, SIEVR DE LA PRVGNE.

Qui eſt l'entree du vray traitté de la guerre.

Du iugement, & memoire du Chef, & de ſon experience en trois ſortes de practique.

CHAPITRE I.



E commenceray le diſcours de la guerre par le Chef qui la doit conduire, & diray que toutes les vertus, & perfe-ctions que l'on ſçauroit attribuer au corps, & à l'eſprit d'vn homme, doiuent eſtre en vn General d'armee; & ſur tout la bonne ame & crainte de Dieu: car ſi cela luy man-que, ie ne fais point eſtat de tout le reſte.

Il y a quelques vertus par deſſus toutes qui luy ſont plus neceſſaires que les autres; & parce qu'il eſt amplement traitté de cela au liure precedent, ie parleray ſeulement ſur le iugement, memoi-re & experience qu'il doit auoir, puis que ces trois parties luy ſont tres-neceſſaires en toutes les actions de la guerre, qui eſt la plus-haute, plus-grande, plus-honno-rable, & plus-difficile de toutes les œuures du monde.

Quelque grande experience, memoire & iugement que puiſſe auoir le Gene-ral, ſi ne doit-il pas laiſſer d'auoir des cartes generales des prouinces, & d'autres du chemin qu'il doit tenir: des logements qu'il a faits, & de ceux qu'il doit fai-re: parler ſouuent des chemins & des lieux qui ſont plus propres, tant pour lo-ger, marcher, que pour ſe ranger en bataille s'il eſtoit beſoin, ſans toutesfois fai-re cognoiſtre ſon deſſein: confronter les cartes au rapport de ceux du païs: & fai-re recognoiſtre de iour en iour ſon chemin le plus loing qu'il pourra par des gens qui entendent à cela.

Il doit auoir par memoire toutes les choſes qui dependent de la guerre qu'il a en main, tant pour ce qui eſt de l'armee, que de l'eſtat des villes de ceſte prouin-ce là, & autres voiſines: eſcrire tout ce qui eſt neceſſaire d'eſtre fait par tout, & les

remedes qu'il faudra à chaque chose au besoin:& auoir le contrerolle des choses qui sont pour l'heure au pouuoir,& possession de luy & des voysins.

Encor que le grād Maistre de l'artillerie aye le soing des canons,& munitions de guerre,& tout l'attirail qui en depend,le General ne doit pas laisser d'en auoir aussi des memoires.

Il doit auoir par memoire les lieux d'où on aura mieux des viures, des armes, des cheuaux, des hommes, & autres choses qui manqueront;& par quel moyen on les aura.

Il doit souuent aduertir le Roy de ce qui regarde son seruice, des choses qui manquent,de celles que lon a, & de toutes autres touchant le fait de la guerre; & quoy qu'il soit par fois rabroüé par les mauuais offices de ses haineux, il ne doit pourtant desister: car c'est son deuoir que cela; & la verité vainc toutes choses, & les fait cognoistre.

Pource qui est de l'armée, il luy faut vn memoire du nombre des Regimēts de pied,& de cheual: du nombre des compagnies:du nombre des hommes de chaque compagnie: & du nom des Chefs principaux, & autres plus courageux, & experimentez.

Il doit cognoistre tous les Chefs,& sçauoir à quoy chacun est propre:car tous ne sont pas bons à vne mesme chose,& les faut employer selon leur hardiesse,experience,cōseil & santé de corps:les vns aux places,les autres aux plus grands dangers:les autres aux coruées penibles, & ainsi selon ce qui est de leur capacité: hazardant rarement aux perils ou la mort semble ineuitable,les Capitaines fort experimentez:car telles gens sont rares & fort necessaires.

Il faut qu'il aye en forme de carte le nombre des bataillons,& des gros de Caualerie,à fin que selon le lieu où il sera,il iuge cōbien il en pourra mettre de front, & derniere;& combien il luy en restera encor pour en disposer en d'autres lieux, & seruir là où il sera necessaire.

Il doit faire d'autres memoires iournaliers,quand il a le loysir, tant sur les exploicts qu'il trouue bons, que sur plusieurs choses qui se changent de iour en iour:car il luy sera plus aisé apres de proposer au conseil les choses qu'il ne voudra faire de luy-mesme, & de se souuenir des autres qui seront necessaires d'heure à autre: car menant vne armée il faut de iour à autre auoir des desseins.

Il doit s'exercer à faire plusieurs ordres sur le papier,& faire plusieurs bataillons, à fin de s'accoustumer si bien à cela,& sçauoir si biē tous les ordres qui se peuuent faire, qu'il puisse soudain ranger son armée sur chaque lieu, selon qu'il verra plus à propos pour le nombre de ses troupes,ne prenant garde à ceux qui se mocquent de ces choses; car il est impossible de rien faire à propos sans representer premier les choses sur le papier.

Pour les logemēts il doit escrire,& sçauoir les quartiers de chaque regiment,& de chaque cōpagnie, les logemens des charges generales du camp,les places des canons,munitions,& chariots de toutes sortes,la disposition & places des corps de gardes,le nombre d'hommes qu'il y a en chaque lieu, les gais,marests, ou autres passages,les lieux où sont les ennemis,& par où ils peuuent venir, & en quel ordre les lieux plus propres,& aduantageux pour combattre, & quel ordre sera le meilleur:& plusieurs autres choses encor,que l'on ne peut dire que sur le lieu, & selon l'occasion.

Il

Il doit sçauoir en quel temps il faut desloger, comme il doit aduertir chacun, l'ordre qu'il faudra tenir, quels logements il veut prendre, & ce qu'il faudra faire sur les accidents qui peuuent suruenir.

Quelles troupes de pied & de cheual feront l'aduantgarde, bataille, & arrieregarde; & en quel ordre tout ce qui depend de l'armee doit marcher: il doit escrire les troupes qu'il faut de garde, & faire aduertir les Capitaines qui deuront enuoyer battre l'estrade, & prendre langue des ennemis les vns d'vn costé, les autres d'vn autre.

Quel ordre l'on pourra tenir à peu pres s'il faut combattre, & quel luy sera le meilleur, & plus aduantageux selon les troupes qu'il a & celles des ennemis; bref estre tousiours preparé à tous euenements. Par ainsi chacun sçaura la place où il deura estre, & apres quelle troupe il marchera sans qu'il y aye aucun desordre; & sçauront de plus quand ils deuront charger, ou demeurer fermes quoy que fasse l'ennemy, iusques à ce qu'on leur mande d'aller au combat: car il faut dire à tous ce qu'ils auront à faire.

Il doit incessamment songer à toutes sortes de ruses, & exploits de guerre pour nuire aux ennemis, & se garder d'eux.

Ce n'est encor rien que les escrits, la memoire, & le iugement de toutes choses: car outre cela, il luy faut vne grande preuoyance de l'aduenir, & songer à peu pres à tout ce qu'il deura faire, qu'il pourra faire, & que les ennemis luy pourront faire, selon l'estat de toutes les choses qui dependent de luy, & d'eux; se mettant par imagination en leur place, par où il aduiendra bien souuent qu'il rencontrera fortuitement leur dessein par l'aduantage de la cognoissance de ses affaires propres, que ses ennemis quelques bons espions qu'ils ayent ne peuuent auoir comme luy.

Il me semble qu'il est fort necessaire au General d'auoir des hommes aupres de luy d'esprit & de conseil, encor qu'ils ne soyent pas grands Capitaines, seulement pour luy donner l'inuention de plusieurs choses, sur lesquelles il fonde puis apres ses executions, selon l'ordre que sa capacité luy enseignera.

Les Mareschaux de Camp aussi bien que le General doiuent faire aussi plusieurs memoires de iour à autre, sur tout ce qui depend de l'armee: & aduertir le Chef de tout ce qu'ils sçauent, qu'ils entendent, & qu'ils trouuent bon. Il est necessaire qu'ils soient tres-experimentez, & vigilants; & encor qu'il en faille quatre, ou cinq en vne grande armee pour suppleer aux incommoditez, & maladies les vns des autres, il ne faut laisser d'en auoir vn general, & qui soit par dessus tous: ou bien comme i'ay dit, ils ordonneront par sepmaine.

Ie diray que tout homme qui est bon Capitaine n'entreprendra iamais rien sans considerer premierement ce qui en peut arriuer: & mesme à l'heure d'vn combat, ou en gros, ou en destail, il ne doit pas faire vn pas sans regarder où il va; & ce qu'il peut faire à l'ennemy selon le lieu où il est: principalement vn Capitaine general y doit prendre garde, car s'il fait bien chacun veut participer à la gloire: mais si mal arriue, luy seul porte le blasme & la mal-vueillance des infortunes. Et à l'exemple du Prince Maurice le Chef doit luy mesme faire tous ses ordres, disposer les Camps & logements, & les lieux des gardes, ne se rapportant pas entierement à autruy de tout cela.

Il faut que dés le commencement il donne vne bonne impression de soy, tant

à ceux de ſon party qu'aux ennemis; à fin que les vns ayent vne parfaite fiance en luy,& que les autres le redoutent. I'entends de meſme tant pour la liberalité, que pour tous exploits, ou autres œuures: car il faut vn long temps apres pour effacer la premiere opinion, & quoy qu'il deſiſte de ſes premieres erres, l'on prendra cela pour malheur & accident, & non pour humeur & couſtume.

En toutes ſes mœurs & actions, il doit eſtre ſage & poſé, ſinon à faire tous ordres & commandements de guerre: car en telles choſes, il faut l'action viue, les yeux ardants, la parole haute & glorieuſe, prier, menacer, aller de coſté & d'autre; mais neantmoins auec tant de iugement & haut courage, qu'il monſtre eſtre tout plein de valeur, & ſçauoir toutes choſes encor mieux qu'il ne ſçait.

Que l'experience du Chef doit eſtre en trois ſortes, pour la practique.

IAY mis l'experience du Chef pour la premiere partie qu'il luy faut, maintenant ie dis qu'il y a trois choſes requiſes à ceſte experience.

1. La premiere qu'il aye long temps practiqué la guerre, & rendu de bonnes preuues de ſon ſçauoir, à fin que tous les hommes qui ſeront ſous ſa charge, ayent de la fiance en luy en toutes occaſions; qu'il aye mené les armees, ou poſſedé long temps la charge de Mareſchal de Camp, tant pour ſçauoir les executions, que pour auoir entendu les conſeils, eſt encore plus aſſeuré.

2. La ſeconde qu'il ſe ſoit trouué aux dernieres guerres, & aye ſuiuy s'il ſe peut les armees qui auront eſté de temps en temps, à fin de ſçauoir les nouuelles façons d'attaquer, & deffendre les ordres nouueaux, & les nouuelles ſortes d'armes: car il eſt tout certain que ces choſes là changent de temps à autre ſelon que les inuentions croiſſent en l'eſprit des hommes par vn continuel vſage. Aye veu les ſieges de places, retraittes, entrepriſes, & toutes actions de guerre: car le plus ſçauant homme en guerre, ſera quelquefois battu par vn ordre nouueau.

3. La troiſieſme qu'il aye fait la guerre au païs, ou l'on veut qu'il conduiſe l'armee: car tous les Capitaines ſçauent que c'eſt vne des principales choſes de cognoiſtre bien le païs, pour executer toutes les actions de guerre auec aduantage, & pour n'eſtre point ſurprins en mauuais ordre: parce que cela ſert de preuoyance, & fait iuger deuant que d'eſtre en chaque lieu comme l'ennemy peut venir, & comme l'on pourra auſſi ſe diſpoſer pour loger, pour marcher, & pour combattre. Et diray de plus que cela fait cognoiſtre vne grande partie des ruſes de l'ennemy, & de ſes façons de faire en tous exploits de guerre: car il eſt tout certain que la difference des païs change les couſtumes, & les exploits des Chefs d'armee. Et puis quand ce ne ſeroit que pour ſçauoir quelles forces luy ſuffiront en vn païs, ou en l'autre ſelon la guerre qu'il a à conduire, & quelle Caualerie, picquiers, & mouſquetaires luy ſeront neceſſaires en chaque lieu: il doit ſeulement pour cela cognoiſtre le païs, ou auoir des Capitaines qui le cognoiſſent, auec leſquels il doit ſouuent conferer ſur l'ordre qu'il a veu tenir d'autrefois en ce païs là, & de qu'elle façon ſont les chemins, & paſſages en chaque lieu; & doit en auoir de bonnes cartes.

La longue Theorique eſt vne autre partie fort neceſſaire au Chef: car elle donne de grands conſeils & belles inuentions, & ouure l'eſprit à des choſes non ouyes ny veuës. Ceſte Theorique conſiſte aux Mathematiques, à la lecture des

des meilleurs liures de guerre, & d'auoir souuent ouy parler les hommes entendus en ceste profession.

De sorte qu'il faut donc au Chef deux parties en general. { *La practique, qui est la meilleure.* *Et la Theorique.*

De la diuision des troupes.

CHAPITRE II.

AVx deux armees de Flandres, les troupes sont diuisees en trois, ou quatre brigades, tant pour la commodité de marcher, que pour les logements, & ordres; les compagnies de Caualerie sont presque toutes esgales: mais les Regiments sont inesgaux en nombre de compagnies, encor qu'il seroit meilleur d'estre esgaux.

En France l'on partage l'armee en l'aduant-garde, bataille, & arriere-garde au lieu des brigades. La bataille doit estre plus forte que chacune des deux autres parties; & si l'armee n'est fort grande, c'est assez de l'aduant-garde & de la bataille. Ce nom d'aduant-garde n'est pas à dire qu'elle soit en teste aux ennemis: car le general y commande des troupes tour à tour, à fin que chacũ participe à l'honneur; mais cela est aussi pour toute la commodité des actions de guerre, comme les brigades: & me semble que le nom de brigade est plus propre, à fin que l'on ne se mesprenne point, & que l'on appelle seulement aduant-garde les troupes qui y seront en ce iour là. Et faut tousiours vn Chef experimenté pour conduire les troupes qui font l'aduant garde & teste des ennemis, si le General n'y veut estre.

Quand vne armee marche & loge toute ensemble, il est meilleur que le General marche à l'aduant-garde allant vers les ennemis, & à l'arriere-garde en se retirant deuant eux: car par ce moyen il peut mieux iuger de toutes choses, & y prendre garde: il entend mieux toutes les nouuelles, & aduis: il sçait mieux ordonner les ordres, & les remedes: il choisit mieux les logements, assiettes du Camp & places pour ranger l'armee en toutes occasions, que s'il demeuroit tousiours à la bataille: & encor diray-ie que le General d'armee, ny les Mareschaux de Camp ne doiuent auoir aucune place reiglee en aucune des trois actions que fasse l'armee: ils doiuent bien à la verité estre ordonnez pour commander chacun vne partie d'icelle, & y faire garder les ordres: mais il faut tousiours qu'ils aillent, & viennent de costé & d'autre sur ceste partie qu'ils commandent, pour voir ce que l'on fait, & le General par dessus toute l'armee en fait autant.

Par quelque guerre que ce soit, les armees se font grandes, ou petites selon le pouuoir des Princes, la necessité des affaires, & la trop grande ou moindre puissance que menent les ennemis: mais pour les armees de ce temps, il me semble que c'est assez du nombre d'hommes que i'ay dit cy deuant, les partageant encor en deux comme i'ay dit, quand l'ennemy n'est point trop chaud n'y ardant de venir à la bataille; & qu'il conduit sa guerre comme on fait maintenant, en temporisant & cherchant les aduantages.

Pour faire teste en campagne à vne armee ennemie qui attaquera tout vn païs en vn lieu, il me semble que c'est assez au deffendeur d'auoir vingtquatre, ou vingtcinq mille hommes de pied, & cinq mille cheuaux & quatre cents Carabins

en huict compagnies, ie ne mettrois que quatre mille cheuaux; mais il faut necessairement que le deffendeur soit fort en Caualerie, & aye plustost moins de gens de pied, pour les raisons qui seront dites cy apres; & puis il n'y a que trop de Caualerie en France, laquelle il faut employer.

Et aussi que l'on sera souuent contraint de laisser, ou enuoyer de la Caualerie en des places ou autres lieux où elle fera besoin. Ie diray toutefois que ceste armee est bien grande pour la tenir toute ensemble quand on est en guerre ciuile; & vaudroit mieux en auoir deux ou trois de douze ou treze mille hommes de pied chacune, & de deux mille ou deux mille cinq cents cheuaux: car cela diuertit les forces & desseins de l'ennemy. Cela espouuante plus les Prouinces, tient les villes en courage, & garde mieux les païs que l'on veut deffendre, ayant par tout des armees: car aussi bien il faudroit y enuoyer du secours de la grande armee.

Ayant vn bon General, & le reste des Chefs & Capitaines bien choisis, ce nombre là suffir, pour resister, & combattre quelque armee que ce soit, pourueu que soient Soldats exercez & disciplinez de longue-main: & pour cest effect l'ordre du Prince Maurice est du tout admirable, comme il a esté descrit & representé tout au long au traitté à part de la Discipline. Car outre que cest ordre est le premier du mõde, il apprend les Soldats, il les rend adroits du corps, & de toutes armes, il rend les bataillons faits en vn rien sans peine des Chefs, ny sans faire bruit (qui est vne des principales choses pour les ordres;) il fait cognoistre les Soldats qui sont absens, & sert mesmement à les diuertir, & amuser quand ils s'ennuyent en quelque lieu, comme c'est leur coustume d'estre impatiens. Vn conquerant ne partage point son armee comme l'on fait aux guerres ciuiles, mais aduance peu à peu tout en vn corps: c'est pourquoy il faut aussi luy opposer vne forte armee, ou deux proches l'vne de l'autre pour le trauailler.

Mais il faudroit mettre vn si bon ordre à remplir les places des compagnies, que ce nombre là ne diminuast iamais; & que les vieux Soldats enseignassent les autres, faisant souuent l'exercice en gros & en destail. Et tous les six mois ie voudrois faire des recreuës, pour les mettre quelque temps en garnison, & puis en remplir les compagnies de l'armee, comme i'ay des-ja dit.

Si vne trop grande force d'ennemis se presentoit, le Roy auroit assez de temps de leuer dauantage des troupes pour peu de temps que ceste armee feit teste, & retinst les ennemis en longueurs par les ruses du General: mais aussi si l'armee ennemie estoit de nouuelles bandes, il ne faudroit point d'autres forces pour la ruiner en six mois, ou la combattre à force ouuerte; car si l'on demande à tous ceux qui sçauent que c'est, & qui ont veu de telles gens à plusieurs armees: ils diront que le nombre ne sert de rien, & que telle racaille ne sçauent que se tuer l'vn l'autre, sans ordre ny deffense.

Aux païs fort serrez, montagneux, & difficiles, il faut beaucoup d'Infanterie, & bien peu de Caualerie, pour loger seulement deux cents cheuaux tout à tout vers les ennemis en trois ou quatre quartiers.

Si les Regiments n'estoient des-ja formez en France, ie dirois qu'ils deuroient estre tous esgaux, & dix ou douze compagnies pour chacun: car cela seroit beaucoup plus aisé pour les ordres du loger, marcher, & combattre, & pour tous les autres commandements, & ordres que l'on voudroit faire, cõme i'ay dit ailleurs.

Pour

Pour le moins ie diray que toutes les compagnies doiuent estre esgales, & à deux cens hommes chacune :qui est le nombre le plus parfait, & le plus commode allant à vne guerre de conqueste. Car l'on sçait que les armees deperissent chaque iour, & que d'ordinaire les Soldats meurent de maladies aux voyages estrangers à cause du changement d'air: de sorte que si les compagnies estoient de cent hommes, elles seroient soudain reduites à la moitié, & par consequent quasi inutiles soit pour les ordres, ou pour toutes executions. Encor diray-ie qu'estant de deux cents hommes, il ne faut manquer d'y enuoyer tous les six mois des recreuës. Et si c'est à vne guerre deffensiue, elles seront seulement de cent hommes: car ce nombre suffit au deffendeur, d'autant que faisant la guerre en son païs, il trouue promptement des Soldats.

Les compagnies de Caualerie seroient aussi esgales, & de cent hommes chacune outre les Chefs; & tant les vnes que les autres seroient tousiours completes.

Les compagnies de Carabins seroient de cinquante hommes; car ce nombre est assez pour mettre en deux ou trois rangs, soit aux flancs des escadrons de Caualerie ou ailleurs, & pour courir & loger au loing.

I'ay traitté amplement au liure precedent de l'ordre qu'il faut en vne armee: mais ie ne laisseray de dire icy, que la compagnie de cent cheuaux doit estre despartie en cinq brigades de vingt hommes chacune, & icelles disposees en cinq rangs qui rendront presque l'escadron quarré.

Les gros de Caualerie ne doiuent passer quatre cents cheuaux; & comme on les voudra former, il ne faudra que ioindre quatre compagnies ensemble, deux deuant, & deux derriere; elles feront quarante hommes de front, & dix de file: & la forme de ce gros aura vn peu plus de face que de file, qui est le meilleur, parce que plus de gens combattent en front estant ainsi rangez; & dix cheuaux de file ont assez de force, veu que les cheuaux ne poussent point, comme i'ay des-ja dit cy deuant.

Quand on voudra, l'on separera vn gros de Caualerie par cest ordre, en deux, ou quatre pieces, & on la reioindra tout aussi tost. Et vaut mieux auoir quantité de gros separez pour se soustenir l'vn l'autre, & charger par plusieurs costez, que de n'en faire qu'vn, où le desordre peut estre aussi tost, qu'à vn plus petit.

Pour l'Infanterie, c'est assez que les bataillons soient de cinq cents hommes: & ne faut que dix hommes de file (comme en Hollande) à chaque bataillon. Car c'est assez pour plusieurs raisons qui sont dites ailleurs, mesme estant aussi forts ou plus forts en Caualerie que les ennemis, comme l'on est en France. Car si l'ennemy estoit beaucoup plus fort en Caualerie, il faudroit faire les bataillons beaucoup plus forts & massifs pour resister, comme de mille hommes, ou à peu pres; & pour le païs serré, de plus grandes masses, & aussi ayant vne grande armee: car c'est vn desordre de faire tant de bataillons.

Leurs armes offensiues,& deffensiues.

CHAPITRE III.

L'On est maintenant si bien armé en France qu'il n'y a pas beaucoup à redire; mais seulement ie separeray les armes à chaque compagnie selon qu'il me semble à propos,encor que i'en aye traitté ailleurs fort amplement, & que l'on puisse adiouster, ou diminuer en cela selon l'aduis des plus sages.

A chaque compagnie de pied, il deuroit y auoir cent mousquetaires portans de courtes espees, & leurs mousquets ayans fort gros calibre, leurs bandolieres seroient de bon cuir de veau marin, & les charges de bois; & chaque mousquetaire auroit vn monrion qui voudroit,& les mousquets legers.

Il y auroit apres quatre vingts picquiers armez comme ils sont maintenant, portans aussi de courtes espees, & tous bourguignottes,pointuës, sans brassarts, ny gâtelets.Si l'on ayme mieux auoir plus de picquiers,& moins de mousquetaires, il faut cent picquiers & quatre vingts mousquetaires. A la verité c'est ce qui paroist le plus que les picquiers, & l'arquebuserie combat mieux quand elle se void soustenue d'vn bon corps de picquiers: mais pour les sieges il faut plus de mousquetaires, que de picquiers; & ne craindray point de donner ce mot d'aduis aux Capitaines qu'ils se doiuent reigler en cela, suiuant l'aage, la disposition, & la taille de leurs hommes: car la picque est mal seante à vn petit homme, & aussi à vn ieune homme sans barbe s'il n'est grand & fort. Et les mousquetaires doiuent estre gaillards,disposts,& adroits,comme i'ay dit ailleurs.

Des vingt hommes de reste, il y en auroit dix portans hallebardes, plastrons, & bourguignottes.

Et les dix autres seroient armez de rondaches à l'espreuue du mousquet, & des bourguignottes aussi: car ces rondaches là, couuriroient la reste du bataillon,& seroient le vray rempart des picquiers. I'ay fait vn discours de la conduite d'vn Regiment à pied, où ie represente amplement en quel ordre le tout deuroit estre pour bien combattre, & faire grand effect. Et au traitté de la Discipline ie represente tous les mouuements,& comme ils doiuent tirer en tous combats,de sorte que ie n'en diray rien icy.

Pour les armees de campagne & d'execution, composees de bons Soldats, ie voudrois le tiers plus de picquiers que de mousquetaires, ainsi que i'ay representé ailleurs.

Les compagnies des gens-d'armes, & cheuaux legers seroient armez comme ils sont tout à cru, sans casacques, chacun deux pistolets. Qui voudroit, il y auroit quinze ou vingt lances pour le premier rang, ou bien quinze ou vingt portant Carabines courtes.

Les Carabins seroient montez sur cheuaux de cinquante, ou soixante escus: porteroient la cuirasse, & la salade ouuerte deuant; ils auroient de grosses arquebuses à roüet auec vn pistolet court si bon leur sembloit, & faudroit qu'ils eussent tous des casacques assez amples pour se garentir de la pluye, sans autre manteau.

Pour

Pour le nombre des canons on ne peut pas en parler ; parce qu'il se faut reigler en cela selon les sieges, ou autres exploits que l'on veut entreprendre : mais ie croy que pour ceste armee de campagne seroit assez de huict gros canons, & huict bonnes couleuurines. Encor est-ce beaucoup pour vne armee que l'on veut souuent changer de lieu, choisir les aduantages des assiettes, & ruiner par longueur de temps les ennemis sans les combattre, comme doit faire le deffendeur de sa terre; combien que celuy qui a plus de canons & de munitions aye vn grand aduantage sur son ennemy, quand les deux armees sont campees pres l'vne de l'autre.

Mon opinion n'est pas vne reigle generale, mais seulement à fin que l'on regarde de bien diuiser, & armer les troupes, comme il seroit le meilleur.

Il faut aller attendre les ennemis iusques à la frontiere de leurs païs ; & si l'on entreprend de les ruiner à bon escient, sera besoin d'vne plus grande quantité d'Infanterie.

I'ay dit au troisiesme, ou quatriesme chapitre que bien que l'on fust sur la guerre deffensiue, qu'il faut aller en diligence receuoir l'ennemy iusques sur la frontiere, voire dedans icelle s'il se peut ; tant pour auoir vostre armee grande par l'espoir du pillage, que pour beaucoup d'autres raisons. Ceste braue resolution esleue les courages des vostres, retient les volontez de nos alliez, qui en semblables occasions sont fort incertaines, rebouche autant de la premiere pointe ennemie. Et conuertissez à vostre vtilité le degast qu'aussi bien faudroit faire par necessité quand vous voudriez empescher l'ennemy de s'en seruir, donnant le temps par ce moyen à vos peuples (que vous y conuierez) de retirer les bestiaux, meubles, grains battus, & tout ce qui est le plus transportable, laissant à mesure que vous commencez de vous retirer derriere vous, & aux voyes de vos ennemis vn païs desert, & sterile de tous biens. Car c'est vne maxime que ie ne voudrois pas leur laisser seulement de la paille pour faire litiere. Puis d'inuenter quelque ruse pour animer les peuples au consentement de ce degast, & en rejetter la haine sur les ennemis, ne doit point manquer. Toutefois cela est plus propre à faire quand on est le plus foible, & que l'on est contraint de laisser entrer l'ennemy dans nostre païs : car si l'on est aussi fort, ou plus-fort que luy, il ne faut pas alors ruiner les viures qui nous seroient necessaires aussi bien qu'à eux.

Aux armees Royales de nation à autre, ie ne voudrois point que les Soldats eussent de brassarts, parce que cela est trop incommode, soit à marcher, à trauailler, à faire les gardes, & à plusieurs autres choses ; & aussi que l'on ne vient pas souuent aux mains, n'y à faire tant de combats que telles armes soient necessaires.

Mais pour les guerres ciuiles, ie voudrois qu'ils eussent des mognions, ou garde-espaules, principalement au bras gauche: car en telle guerre ce ne sont que de petits combats, & rencontres.

Pour les brassarts entiers, ie les trouue du tout inutiles, incommodes à toutes choses, & qui n'ont nulle grace aux Soldats.

Il faut se gouuerner pour les sortes d'armes, selon le païs que l'on fait la guerre: car bien que les picquiers, & gens de main soient les vrais instrumens des victoires, si faut-il en auoir plus, ou moins en vn païs qu'en l'autre.

Si

Si l'on fait la guerre en vn païs de campagnes, & ouuert comme la France, & autres Royaumes semblables, ie voudrois auoir le tiers plus de picquiers, ou gens de main en l'armee que de mousquetaires: car les lieux estans larges l'on ne fera presque aucuns combats, ny rencontres sans venir à la bataille, ny ayant aucun passage ou lieu serré qui empesche de venir aux mains; & en ce cas les hommes de main emporrent le dessus, estans en plus grand nombre que ceux de l'ennemy; parce que les mousquetaires ne pouuant supporter les picquiers, ils seronr mis en fuitte quoy que l'ennemy en eust quantité.

Mais si c'est en païs montagneux comme en Sauoye, & Alemaigne; ou serré, & couuert, ou plein de marests, & fossez comme la Flandre & Holande, il faut alors plus de mousquetaires du tiers que de picquiers: car en tel païs il est presque impossible de donner bataille les passages estans retranchez, ou il faut faire le meurtre de loing en tirant, & peu de picquiers garderonr aussi bien vn destroit que s'il y en auoit beaucoup.

Ce qu'il faut à peu pres d'argent par an, pour entretenir ceste armee.

CHAPITRE IV.

Ie sçay que ce chapitre icy est plus curieux que necessaire; mais c'est à fin que celuy qui attaque vn païs estranger, considere la despence qu'il faut: encor qu'à la verité il est malaisé de conduire, ny payer long temps vn tel attirail, bien que selon la situation des païs on est quelquefois contrainct à vne grande quantité de chariots.

Ie croy que la paye des gens de guerre d'vne armee (en comprenant tous les Chefs) est à peu pres le tiers de la despence qu'il faut pour la guerre.

Les canons, munitions, & tous les hommes, & chariots qui dependent de leur attirail, font l'autre tiers.

Et les chariots des viures, moulins de Camp, & autres chariots de l'Hospital, & les viures qu'il faut tant aux magasins des villes, que pour l'armee en certain temps necessaire, tout cela fait l'autre tiers, sans compter toutes les sortes de frais qu'il faut pour vn siege, qui est vne despence à part.

Or pour ceste armee que i'ay dit, qui est tousiours sur la deffensiue, & pour garder le païs, la despence qu'il faut pour l'entretien des gens de guerre, est beaucoup moins que le tiers des frais de la guerre: car il y faut peu de canons, & munitions, peu de chariots, & de toute autre sorte d'attirail, & moins de frais pour faire venir les viures de l'armee; & vne armee conquerante doit abonder en tout cela, à cause des sieges qu'il luy faut faire, & de l'incommodité que l'on auroit de receuoir toutes choses necessaires, quand il en seroit besoin.

A vne compagnie de deux cents hommes, il faut mille escus ou enuiron par mois, comptant la paye des Chefs, & quelques appoinctements qu'il faut à plusieurs Soldats, & les treze Francs que le Roy donne à chaque picquier, & à chaque mousquetaire. Pour les vingtquatre mille hommes de pied

pied qui font six vingts Enseignes, chacune de deux cents hommes, il faut soixante mille escus par mois; & à faire douze monstres, font sept cents vingt mille escus par an.

Pour vne compagnie de cent hommes de cheual à quinze escus pour homme, & la paye des Chefs comprinse, c'est à peu pres dixhuict cens escus par mois: & pour quarante compagnies qui font quatre mille cheuaux font à peu pres soixante & dix mille escus par mois, & par an huict cents quarante mille escus: il y a vn peu à rabattre sur les compagnies de cheuaux legers, mais cela ne fait pas grand somme.

Pour vne compagnie de cinquante Carabins, à huict escus par mois chacun; & comprenant la paye des Chefs, font à peu pres cinq cents escus.

Pour six compagnies font trois mille escus par mois, & par an trante six mille escus.

Le tout monte par an vn million cinq cents nonante six mille escus, qui est plus d'vn million d'or & demy.

Pour les canons, munitions, chariots, viures, & tout autre attirail, ie n'en parle point; parce que la despence sera grande, ou petite selon les affaires, & occasions: & n'en faut pas beaucoup à celuy qui deffend son païs, lequel doit auoir vne armee legere.

En Flandres on n'a point de peine de chercher de cheuaux de charroy, mais seulement on donne à ceux qui ont vn nombre de chariots vn escu par iour pour chaque chariot, à quatre rouës, attelé de trois cheuaux.

Si on va à vne conqueste, & que l'on aye seulement deux mille chariots pour toute sorte d'attirail de l'armee, font deux mille escus par iour: par mois soixante mille escus: par an six cents vingt mille escus.

Mais qui mene vne grande armee, & de grands preparatifs, il faut bien plus de chariots & de cheuaux, & vne plus grande despence: car pour conduire quarante canons par terre, il faut mille cheuaux, à vingtcinq cheuaux pour canon.

Pour porter mille boulets, il faut trante charrettes à quatre cheuaux chacune, font cent vingt cheuaux.

De sorte que pour quarante mille boulets, il faut mille deux cents charrettes, & quatre mille huict cents cheuaux pour les mener.

Pour tirer quarante mille coups, il faut huict cents milliers de poudre. Et pour les voitturiers desdites poudres huict cents charrettes, & trois mille deux cents cheuaux.

Et pour mener les affuts, rouës, hants, les pieux, cordages, tantes, outils de gens de mestiers, soit pionniers, massons, mareschaux, les tonneaux, guichets, verins, mouffles, essieux, pics, pales, panniers, & tous autres engins de guerre & de seruice, il faut du moins trois mille cheuaux, & par consequent treze cents quarante charrettes.

Puis tous les chariots des moulins de Camp, de l'Hospital, des viures, & autres choses necessaires, lesquels font vn grand nombre, & par consequent aussi vne grande despence à vn Prince conquerant, outre les conuois, & la despence de toutes les choses necessaires, tant pour l'armee que pour les villes qu'il a prinses, ou qu'il luy faut garder.

Par là, on peut iuger la despence excessiue qu'apporte vne guerre bien reiglee: &

& le tout payé chaque mois. Car seulement le General d'icelle ne sçauroit se passer à vingt mille escus par mois, & luy faut bien cent mille francs par mois s'il employe de l'argent à tout ce qui est necessaire pour bien faire sa charge, & sur tout en espions, & à payer les chevaux que perdent plusieurs, allants sans cesse sçavoir des nouvelles des ennemis.

Instruction sur les trois actions principales d'vne armee: Et plusieurs formes representees sur ce subject.

Que l'industrie de mener l'armee est grande.

ON peut dire que de toutes les œuvres du monde, il ny en a point où il soit besoin d'vne telle prudence & industrie comme à la conduite des armees. Et ceste action de la guerre surpasse encore les autres en ce qu'outre l'esprit, il y faut le courage & la force de corps.

Ceste industrie se peut generalement reduire en trois parties.

1. En la finesse & les ruses pour entreprendre, ou se deffendre.

2. En la hardiesse, tres-necessaire à tout ce qui depend de la guerre.

3. Et à toutes les deux ensemble, desquelles la pluspart du temps il faut vser tout à vn coup.

Chacune est composee de trois autres.

1. De la parole qui est necessaire à tous les commandements, soit pour les ordres, pour la discipline, & pour toutes autres choses necessaires.

2. Des effaits, consistants aussi aux ordres, à la discipline, aux executions, & à la possession de tout ce qui est necessaire à la guerre.

3. Et de tous les deux ensemble: car le plus souuent il faut que la parole, & les effaits soyent tous deux ensemble, tout aussi bien que l'vn peut estre sans l'autre.

Ces choses se font en persuadant, ou en contraignant, ou faisant tort, ou iustice tant aux nostres qu'aux ennemis; ou monstrant la verité de ce que l'on desire sans dissimulation, ou en desguisant toutes choses pour en venir mieux à bout, ou se seruant de la pluspart de ces expedients tout ensemble.

Et toutes ces choses là, & autres infinies qui sont comprises sous icelles (& qui dependent de la guerre) dependent des trois actions generales qui sont loger, marcher, & combattre: car il est impossible de dire ny faire aucune chose en guerre qui ne soit pendant l'vne ou l'autre de ces trois actions.

En laquelle de ces trois actions de guerre que l'on soit, il faut tousiours auoir des desseins aussi bien que si on estoit en presence des ennemis: sçauoir ce que l'on doit faire de l'armee que l'on mene pour leur nuire: & par quels moyens on les peut attaquer, & conseruer l'armee.

Car de marcher deçà, & delà sans dessein, c'est n'auoir point de iugement; & en fin la guerre consiste toute en desseins & executions.

Du

Du loger premiere action.

CHAPITRE V.

IAy dit que toutes les actions de guerre sont fort differentes, & en ay allegué les raisons: mais ie diray encor que puis que le loger, & le marcher se font pour combattre, il faut en toutes deux obseruer vn si bon ordre que l'on soit tousiours preparé à cela en quelque lieu que l'on se trouue, à fin que l'on puisse estre promptement en l'ordre qu'on aura resolu. Et diray que de quelque façon que l'on loge, & en quel ordre que l'on range l'armee pour combattre, il faut tousiours mettre (qui pourra) quelques passages & lieux difficiles entre l'armee, & celle des ennemis; si ce n'est que l'on les cherche pour les combattre, estant le plus fort.

Il me semble que pour l'ordre du marcher & du loger, l'on doit auoir trois considerations entre autres:
- *Le dessein que l'on a.*
- *La force, & qualité des deux armees.*
- *Et combien on est loing des ennemis.*

Car selon ces choses l'on esloigne, ou l'on resserre les troupes en l'vne, & en l'autre de ces deux actions.

Et pour la forme que l'on doit obseruer quand l'armee est toute ensemble, c'est selon les chemins & l'assiette des lieux.

Il est fort mal-aisé que deux armees soient esgales, & qu'elles ayent toutes deux mesme dessein: car souuent l'vne est plus forte que l'autre, & le Chef a plusieurs raisons de fuir ce que l'autre desire. De sorte que l'on est contraint de donner du relasche aux ennemis, ou s'en esloigner: ou bien les ennemis sont contraints de faire le mesme quand on les cherche.

Ce n'est pas qu'il ne faille tousiours estre sur ses gardes; mais il y a plus d'apparence de craindre vne fois que l'autre; & de faire marcher, & loger l'armee toute ensemble, ou bien autrement.

Il est plus à craindre de receuoir du mal aux logements que quand on marche: car vne armee ne peut venir comme vne troupe de cent hommes, & sans que l'on en aye nouuelles de bonne heure, si nostre General a de l'experience, & y donne bon ordre, soit par les coureurs, par les espions, ou par ceux du païs.

Il est mal-aisé que l'on soit surprins de telle sorte en marchant que l'on n'aye pas le temps de faire halte, assembler les troupes, & se ranger en quelque lieu propre pour attendre.

Il est aisé à iuger que celuy qui est le plus fort en tout, ne craind point ses ennemis: de façon que tout aussi tost que les deux armees ont nouuelles l'vne de l'autre, la plus foible s'arreste là où elle est, soit pour se ranger en vn lieu fort & commode, & y camper; ou bien si on la loge à couuert, mettre les quartiers fort proches, choisir bien les lieux pour combattre, visiter les aduenuës & passages, & mettre vn bon ordre à tout pour estre assemblez aux premiers aduis que l'on aura.

Ce sera apres à l'armee qui est la plus forte, d'approcher au meilleur ordre

qu'elle pourra. Mais pour le moins l'autre ne sera pas prinse en marchant; ou s'il faut aduancer,ce sera peu à peu rous ensemble, & quasi comme en campant de pas en pas aux lieux plus aduantageux, ausquels on estendra tousiours les troupes, & formera-on l'ordre selon l'assiette de chaque lieu, aduançant des gardes vers les ennemis là où l'on verra le meilleur, & plus necessaire pour attaquer, ou faire resistance: car si l'on vouloit faire retraitte,il n'y auroit pas d'apparence d'auoir attendu les ennemis de si pres.

La difference qu'il faut à ces trois actions, est cause qu'il est tres mal-aisé de donner vne reigle certaine pour la forme que l'on y doit obseruer.

Ie diray seulement qu'il y a deux sortes de loger: { *Le logement aux villages.* / *Et le camper.* }

Du loger aux Villages.

QVAND on loge aux villages, la forme du logis est meilleure en rond, ou en triangle qu'en aucune autre sorte: car si l'on prend la place de bataille au milieu des quarriers (comme l'on doit tousiours faire) l'armee est plustost assemblee aux alarmes; & quand on seroit surprins, il y a plus de deffense en ces formes là, & se trouuera plus de troupes en front pour se secourir les vns les autres.

Le logis du General est donc au milieu des quartiers,auec tous les viuandiers, Marchands volontaires de l'armee, les munitions de guerre, & des viures, les Suisses ou autres pour la garde du canon, & quelque Caualerie, les canons sont rangez au champ de bataille auec de bonnes gardes.

En la pluspart des logements la Caualerie doit tousiours estre couuerte de l'Infanterie, sinon quelques troupes de Caualerie legere que l'on peut loger à la teste des ennemis; mais c'est plustost pour les entretenir en se retiranr peu à peu que pour aucun effect. Il faut toutesfois regarder à la situarion du païs: car cela oblige quelquesfois à changer l'ordre. Et parce que ie parleray amplement de cela au traitté des sieges des places (où les assiettes sont forr differentes) ie me deporteray icy du long discours qui est necessaire en tel subjet;parce que l'on se pourra reigler à peu pres suiuant l'instruction que ie donne pour chaque assiette: ie diray seulement que s'il y a quelque village commode & fort au deuant de l'armee, où l'on trouue bon de loger la Caualerie, il faut des compagnies de pied auec eux pour leur faire escorte: car à la verité la Caualerie doit estre logee à couuert,pour conseruer les cheuaux.

Quand l'on ne veut aussi demeurer qu'vne nuict en vn lieu,& qu'il n'y a point de danger des ennemis, il n'y a pas grand mal de loger la Caualerie de leur costé: car elle est plustost preste aux alarmes, & pour marcher le lendemain: & principalement cela se doit obseruer, si ce sont des campagnes par où les ennemis peuuent venir, & par où il faut marcher le lendemain, estant resolu d'aller à eux.

L'on regarde aux logemenrs de la Caualerie, la situation du païs, & les lieux où elle sera mieux,& plus en seureté.

Quand le logemenr est en rriangle, il faur que l'armee fasse comme trois corps, & qu'à chaque corps il y aye Caualerie & Infanterie: car faisant ainsi les ennemis

ennemis ne peuuent iamais surprendre qu'ils ne trouuent comme vn petit corps d'armee qui s'oppose à eux, cependant que le reste marche à leur secours. Et puis quand il est ainsi ou en rond auec le champ de bataille au millieu pres le logis du General, quand il vient des alarmes les troupes sont aussi tost sur ledit champ les vnes que les autres: & l'ennemy ne les peut attaquer qu'il ne se trouue embarrassé parmy elles. Qui auroit peu de Caualerie, il la faudroit loger entre les trois quartiers, ou bien tout au derriere d'iceux.

En qu'elle sorte que soit le logement, combien que l'Infanterie couure les logis de la Caualerie, il faut neantmoins que la Caualerie entre en garde plus pres des ennemis que l'Infanterie, & en mettre le plus loing que l'on peut, si ce n'est que le païs soit fort couuert.

Il faut commander tour à tour des coureurs pour prendre langue des ennemis, & enuoyer des hommes capables pour recognoistre les passages au loing.

Selon que les ennemis sont loing, ou pres, l'on tient aussi plus, ou moins de villages; mais il faut tousiours estre sur ses gardes, & n'esloigner point les troupes par trop, ny mespriser les ennemis: Et en cas que l'on soit en doute du lieu ou ils sont, il faut que les logements de la Caualerie soient couuerts par ceux de l'Infanterie: car la Caualerie peut estre plustost aux gens de pied, qu'eux à la Caualerie si ce n'est quelque Cauallerie legere qui doit loger à la teste comme i'ay dit.

Les cheuaux de l'artillerie, & des munitions doiuent estre en lieu bien seur, & auec bonnes gardes, & faut qu'ils soyent couuerts des autres logements, ou de quelque riuiere ou marest.

Encor que l'on loge ainsi à couuert soit en vn grand village seul, ou en trois, ou quatre villages, l'on à accoustumé de poser l'artillerie au pres du quartier du General, au lieu où l'on trouue le champ de bataille plus à propos, laissant là quelque nombre de troupes de pied, & de cheual pour garder le champ de bataille; mais quand à moy il me semble que si l'on à vne armee de nouuelles troupes quelque grande qu'elle soit, & que l'on soit sur vn païs ennemy, qu'auec cela l'on aye à faire à vn Chef hazardeux accompagné de bons Soldats, il n'est pas trop asseuré d'aduancer ainsi vne aduant-garde logee tout à descouuert au champ de bataille: car l'ennemy ayant de bons aduis, & tout le païs & les retraittes pour luy, il pourra par vne grande traitte deffaire la nuict ces troupes là, deuant que le reste de l'armee soit à leur secours.

Ie voudrois donc en tel cas poser le canon fort pres des quartiers, à fin que tout le corps de l'armee deffendit en moins de rien les troupes qui seroyent à sa garde. Si ce n'est qu'il y eust quelque village ou autre aduenuë aisee à garder au deuant du champ de bataille, & à la teste des ennemis, là où l'on pourroit mettre vne aduāt-garde qui donneroit temps à toutes les troupes de venir au champ de bataille pour la secourir en son logement. Mais encor faudroit-il bien cognoistre que les ennemis ne peussent passer que par là sans faire vn trop grand tour.

Et la principale chose de toutes, est d'auoir force coureurs en païs, & des troupes de Caualerie en garde le plus loing que l'on peut sur les aduenuës: car si on a l'alarme de bonne heure & que tout soit au champ de battaille, ayant affaire à vn

foible ennemy qui vueille entreprendre vne telle brauade, ou deffaire vn quartier, s'il faudroit alors le suiure de si pres qu'il ne peust jamais se retirer.

S'il y a vne aduant-garde aduancee, & que l'ennemy fasse vn tour par vn autre costé, soit en venant, ou en se retirant: il faut encor fortifier ladicte aduant-garde de Caualerie, & iugeant où est le lieu de retraitte des ennemis, mander en diligence au Chef d'icelle d'auoir des bonnes guides, & s'aller mettre en diligence tout contre leur retraitte pour les attaquer en front, cependant que l'on les suiura en queuë. Et ceste execution est bonne, principalement quand on a vn grand nombre de Caualerie au prix de l'ennemy.

Quand toute l'armée est logée en vn grand village seul, il faut loger au milieu le General & tout le train de la Cour, & les marchans aussi s'il y a place, sinon en quelque beau lieu le plus proche que l'on diuisera par ruës.

Du costé des aduenuës on logera les Rigimens, les plus proches l'vn de l'autre que l'on pourra selon la rondeur necessaire au logement pour couurir tout l'attirail de l'armée, dans laquelle rondeur seront les munitions en vn beau champ à part, & les chariots des viures en vn autre; si l'on peut on baillera vne maison ou deux à chaque Regiment qui sur son aduenuë aduancera vn bon corps de garde au loing tout au commencement des hayes, lequel corps de garde sera sans feu, & les Soldats d'iceluy pris sur chaque compagnie, ou des compagnies entieres tour à tour, qui aduanceront leurs sentinelles comme sera dicté.

S'il y a espace au milieu du quartier, il y aura vn gros corps de garde aussi bien comme aux camps reiglez, composé de deux ou trois mil hommes ou plus selon la force de l'armée. Et s'il ny a place, ou qu'il ne soit en lieu pour secourir par tout, on le separera en trois ou quatre endroits.

Quand les ennemis sont en campagne.

SI l'on a nouuelles que les ennemis marchent, il faut enuoyer promptement quelques cent cheuaux pour en sçauoir nouuelles asseurées; Il leur faut commander d'aller au grand trot, & petit galop, soit en allant, ou en reuenant; & qu'ils mettent des coureurs deuant, enuoyant aussi quelques hommes à l'escart de costé & d'autre. Et parce que quelquefois les ennemis pourroient enuoyer quatre ou cinq cents cheuaux en campagne pour fatiguer seulement nostre armée & la faire tenir en bataille par des alarmes coutinuelles, sans que leur armée bouge de leur camp, il faut faire partir quatre ou cinq cents cheuaux conduicts par vn experimenté Capitaine, pour arrester les ennemis, & fauoriser si bien les cent cheuaux de deuant que l'on puisse du moins recognoistre asseurement si leur armée marche. Car c'est la coustume d'aduancer de la Caualerie pour empescher l'ennemy de recognoistre ce que l'on faict au derriere.

Il faut commander à ce Capitaine qu'il ne s'esloigne pas plus auant d'vne lieuë: qu'il enuoye des Soldats deux ensemble descouurir de costé, & d'autre: qu'il mande à toute heure des nouuelles par des gens d'esprit: qu'il fasse marchet

cher ses gens troupe à troupe,& vn peu loing l'vne de l'autre si la campagne n'est fort large,de peur que par vne charge des ennemis elles ne fussent acculées l'vne sur l'autre. Qu'il considere bien & mande asseurément la contenance des ennemis : car il est tout certain que s'ils marchent d'asseurance,leur armée les suit; sinon,ils n'auront possible que cela en campagne.

Qu'il regarde bien aussi de ne se point engager, soit en suiuant, ou en se retirant : mais qu'il entretienne seulement les ennemis, se hastanr, ou retardant selon qu'il leur void faire, & ne les suiue pas plus loing que l'on luy aura dit, de peut des ambuscades.

Suiuant les nouuelles que l'on aura de ce Chef, l'on fera tenir l'armée en bataille ou non : mais au moins il faut faire bonne garde, & auoir encor' quelque Caualerie preste si d'auenture l'on sçauoit que les ennemis poussassent trop viuement celle que l'on à enuoyée pour auoir nouuelles de leur armée.

Le logement de l'armée est mieux en trois quartiers disposez en triangle que de nulle autre façon. Il faut Caualerie & Infanterie ensemble à chaque quartier, & si les villages sont plus loing que d'vne lieuë, il faut que tout loge ensemble dans vn village & autour d'iceluy. Toutesfois on doit regarder comme le païs est composé, car estant couuers de riuieres ou autres lieux difficilles, l'ennemy ne peut venir si promptement que l'vn des quartiers ne se retire, ou que les autres ne soyent à son secours si on le iuge meilleur, principallement si on tient des batteurs d'estrade en païs pour sçauoir des nouuelles. Cependant que les troupes logent on fait demeurer quelque Caualerie & Infanterie en bataille au dehors du quartier, ou bien chacun en aduance.

Il faut vn Marescthal de Camp & vn Sergent de bataille à chaque quartier encore que ledit quartier fust commandé par vn autre, & les faut aduertir de ce qu'ils feront, l'ennemy venant : car l'on peut faire de trois façons en tel cas.

L'vne de garder le quartier s'il est bien fort, & non autrement.

L'autre de sortir hors du quartier s'il est foible , & se mettre en bataille là aupres, soit pour combattre l'ennemy si on ne se peut retirer : ou bien pour aller au rendez-vous & champ de bataille general, qui est le plus ordinaire.

Et l'autre façon est de faire marcher le reste de l'armée au secours dudit quartier.

Il faut loger la Caualarie vers le milieu du village, aux logis ou il y a de grandes cours, commodes à sortir en gros à cheual.

L'armée venant l'Infanterie deffend les aduenuës, cependant que la Caualerie monte à cheual, & sort pour se ranger en bataille dehors : puis l'Infanterie fait le mesme, & on se resout de combattre, ou se retirer, mettant la Caualerie deuant si le païs est serré, & derriere si se sont campagnes ; & on marche au rendez-vous general. Mais cela est dangereux & malaisé, ayant l'ennemy sur les bras.

Quand on a resolu de combattre hors le village, il faut retenir deux ou trois champs de bataille : ou vn seul en lieu fort & auec bonnes gardes: car autrement l'ennemy se pourroit saisir le premier du lieu où l'on se voudroit ranger.

Ie dõneray icy vn aduis en passant que le General prenne bien garde aux enuies qui sont ordinairement entre les Chefs principaux: car quelquesfois vn Mareschal de Camp pour faire perdre vn homme d'esprit, ou de qualité luy donnera vn si mauuais quartier, & auec si peu de gens qu'il y sera deffait, & possible l'armee esbranlee. Et sur tous autres hommes ces enuies là sont preiudiciables, & mal-heureuses aux Mareschaux de Camp. Il faut tous estre d'accord, & laisser les haynes pour seruir fidellement, au lieu de se laisser deffaire l'vn l'autre par hayne ou enuie: trahison, qui des-honnore non seulement celuy qui la commet, mais aussi toute la nation.

C'est le meilleur de diuiser le logement la où l'on veut aller deuant que partir de l'autre: & pour ce st effect, il faut que le General aye vne carte generale du païs, puis d'autres de chaque Prouince separee, & qu'elles soyent au plus grand volume que faire se pourra: car ie croy que c'est le plus grand aduantage que l'on puisse auoir en guerre de sçauoir bien le païs.

Puis estant resolu de son chemin, & de la traitte qu'il veut & peut faire, il doit auoir des plus anciens & fidelles hommes du païs pour s'enquerir des chemins qui sont de lieu à autre: des campagnes, ruisseaux, ou chemins estroicts qui sont pour aller là, & pour venir aussi d'vn village à l'autre: la grandeur & capacité des villages, & quels fourrages & autres commoditez il y a; & doit outre cela enuoyer recognoistre le païs au loing. Puis ayant prins ce qu'il veut des villages sur sa carte, & resolu son logement, ou en rond, ou en triangle, ou en autre forme, il en doit faire vne petite carte à part auec le cadran & compas: faire vn memoire de la grandeur de chaque village, de la situation, de la forme, des chemins, de l'assiette du champ de bataille general ou autres, & des troupes qu'il veut en chaque lieu.

Puis il donnera le quartier à chacun à telle heure, & estant en tel lieu que bon luy semblera, & enuoyera vn Mareschal de Camp deuant auec sa troupe de Caualerie, & quelques autres affin de reuisiter le lieu pour le champ de bataille, & pour son quartier, & les aduenuës de tous costez. Et ce sera puis apres à chaque Chef de quartier en quartier de reuisiter les assiettes, ou ils seront, les places de leurs gardes, & champs de batailles: & les chemins pour aller au champ de bataille general.

Si on n'a peu escrire les quartiers, où l'on va, & faire le logement deuant que partir de l'autre, il faut estant sur le lieu s'enquerir promptement par ceux du païs de la situation des villages: Puis on separe les troupes selon la grandeur, & assiette de chascun, metrant la Caualerie legere aux lieux plus à propos, & tout de mesme la gendarmerie, & gens de pied aux endroits que l'on verra bon, & selon qu'il sera meilleur on meslera Caualerie & Infanterie comme il est desia dict.

Il se faut aussi seruir du cadran pour bien compartir les villages, & faut tirer promptement vne petite carte, sur le rapport de ceux qui sçauront les lieux, & qui les nommeront, ne se fiant de cela à vn homme seul.

Il est aisé à iuger que celuy qui est à deux ou trois lieuës de son ennemy, doit loger son armee serrée, & toute en vn corps campee. Voyre mesme encore qu'il soit esloigné de quatre à cinq lieuës, principalement s'il à affaire à vn ennemy qui aye accoustumé de camper son armée & la mettre en vn corps, autrement

autrement il peut estre deffait ou receuoir des pertes de quartiers: car celuy qui a tout ensemble, peut en vne heure desloger son armée ayant donné secrettement les aduis à chacun, & faisant vne traitte toute la nuict se trouuer sur les bras de l'autre, & parmy ses logements deuant que ses troupes soyent ensemble.

Or il me semble que logeant aux villages, l'on peut obseruer trois ou quatre façons de loger tres-bonnes pour n'estre point surpris, & pour ne point fatiguer la Caualerie ny la faire courir fortune d'estre deffaicte, ou au moins souuent deslogée. De sorte que si le fort de Caualerie ne vouloit obseruer telles sortes de loger, le plus foible aumoins y trouuera des grandes seuretez. Mais ie renuoye sur ce subject à la fin du troisiesme liure, où je fais vn discours assez ample des aduantages que doiuent chercher, & des ordres que peuuent tenir tant à combatre qu'à loger ceux qui sont plus forts de Caualerie la moitié que leur ennemy, & plus foibles la moitié en Infanterie, & estant aussi tout au contraire en l'vn & en l'autre.

De loger la Caualerie aux villes.

QVAND l'armée marche ou seiourne, & que l'ennemy ne presse point, c'est le meilleur de loger la Caualerie dans les villes pour beaucoup de raisons.

Premierement, elle est plus à seureté des ennemis: elle est mieux logée & par consequent les cheuaux ne s'en ruinent pas tant: les viures & fourrages en sont mieux espargnez, soit qu'on les fasse acheptet aux gens d'armes, ou qu'on leur baille des conuois pour y aller, auec deffence qu'on leur doit faire, sur peine de la vie de sortir sans conuoy, ny permettre en estre faict degast: La police est mieux obseruée aussi, dautant que les habitans des villes n'endurent pas d'estre pillez, ny gourmandez, comme aux villages, & se plaignent ou se deffendent: l'on peut mieux faire des courses sur l'ennemy sans crainte de perdre les bagages, ny laisser des troupes à les garder, & les cheuaux reposent plus seurement, sont sans alarmes exempts des grosses gardes, & des coruées qu'on leur fait faire.

Mais à telle façon de loger sur toutes autres, il faut exactement faire obseruer la police, y contraignant les Chefs: faisant publier les deffenses sur ce faictes, & mettre taux aux viures: y faisant tenir la main aux Preuosts de chaque troupe, sur peine d'en respondre, en leur propre & priué nom, ne pardonnant les outrages, soustenant les habitans; & en pardonnant les petites choses, reprendre aigrement les delinquants, pour retenir l'insolence des gens de guerre. Car faisant ainsi l'on gaigne le cœur des habitans, l'on discipline les gens-darmes, & l'on fait durer longuement les viures, & fourrages qui sont tres-necessaires pour la commodité des armées.

De la police.

LE premier poinct pour la police est de faire publier à chaque quartier où l'on arriue, que nul sur peine de la vie ne manque à l'obseruation des ordon-

nances que l'on aura faictes, & commandement par cry public aux habitans de se plaindre quand on leur fera tort.

Que le grand Preuost de l'armée se promene souuent aux quartiers, demandant au peuple s'il ce plainct, & cherchant à toute reste les delinquants.

Que les Preuosts particuliers des bandes, à faute de faire exactement leurs charges & rendre iustice à vn chacun, respondent des fautes pour estre punis s'ils vsent de conniuence, lesquels Preuosts faut maintenir en leursdictes charges empeschant que les Soldats ne les offensent point.

Que le general d'armée recommande souuent la police aux Chefs auec menaces qu'il ne pardonnera ny aux Chefs ny aux Soldats:& se promene aux quartiers pour voir comme tout y va.

Que l'on ne prenne cheuaux ny autre bestial, sinon en cas de courses sur le païs ennemye par commandement des Chefs.

Que l'on ne rompe les maisons, & sur tout les Eglises.

L'on peut aussi bien auoir abondance de viures aux camps en France comme en Flandres, en tenant la mesme police, la mesme seuerité, & le mesme ordre comme eux. Deffendant la picorée sur peine de mort, empeschant qu'on ne s'escarte : que l'on ne vole n'y prenne seulement du pain : que l'on n'empesche le laboureur : que l'on ne dissipe les fourrages, & que l'on n'y aille sans conuoy : que l'on deffende le grand equipage, tant à la Caualerie, qu'a l'Infanterie & aux Chefs : que l'on face prouisions de viures par tout, les faisant aller de lieu à autre : que l'on regle les heures de manger, & des gens commis à cela pour y prendre garde, & autres choses semblables que l'on peut inuenter.

nota — Pour trouuer les espions aux camps, faut commander que les Soldats demeurent chacun en sa cabanne, deffendre aux cabaretiers & autres d'en retirer, faire visiter chacun en son quartier, & promettre vn prix à qui en trouuera vn.

Au logement des villages, il faut ordonner qu'aux alarmes les troupes qui sont vers l'ennemy, s'enquierent de quelque chemin à l'escart pour venir en seureté au rendez-vous & champ de bataille, si ce n'est que le païs soit serré & couuert pour se retirer malgré l'ennemy : car venant le droit chemin, les ennemis les pourroyent attaper & deffaire.

Quand le General & Mareschaux de Camp ont des aduis, ils doiuent faire les froids, mesprisant l'ennemy comme ne croyant pas qu'il ose rien entreprendre ; mais neantmoins faut mettre ordre à tout en diligence, & secretement, & mander à chacun ce qu'il fera : monter soy-mesme à cheual, brauant de geste & de parolles les ennemis.

Faut deffendre de longue main que l'on ne touche aux cheuaux de ceux qui apportent les nouuelles, & punir qui le fera.

Se monstrer en toutes occasions diligent, hardy, & infatigable, veiller toute la nuict; & si le Chef est contraint sommeiller, se doit mettre sur vn lict pres le feu tout habillé, le papier, l'encre & la chandelle proches de luy, des gardes à sa porte plus ou moins selon le besoin. Et ordonner que l'ayant esueillé, l'on fasse entrer tous ceux qui viendront, lesquels on fouillera & desarmera s'ils ne sont cogneus pour la seureté du Chef. Il ne croira tous aduis, les consultera bien deuant qu'executer, mais neantmoins mettra ordre à tout.

Combien

Combien qu'il aye par roolle tout son logement, où est chaque troupe, & à quoy employée, il ne laissera de songer à toute heure, là où elles sont posées, & comme est tout son ordre & logement, à fin de se seruir au besoin de celles qu'il verra bon: car on ne sçauroit trop souuent repasser ces choses par la memoire, considerant ce que l'on fera selon les nouuelles & occasions.

Il faut conseruer les hommes tant que l'on peut; mais aussi aux occasions necessaires il ne les faut espargner, ny aux grandes executions: regardant toutesfois de ne les rendre recreus, ny exceder leur puissance tant qu'ils mourussent en marchant: si ce n'estoit se retirant pour euiter vne ruine generale & infalible: car alors il vaut mieux que peu meurent que perdre tout, & c'est: Marche qui pourra.

Il faut auoir fait faire prouision de souliers aux Soldats, & d'vn peu de pain: faire suiure les viuandiers mieux attelez: quelques chariots de pain: & d'autres chariots pour les Soldats recreus & malades auec quelque escorte de Caualerie.

Il est bon pour amuser les Soldats d'auoir des tireurs d'armes aux compagnies; mais il faut seulement permettre de tirer en chambre & non dehors, d'autant que s'il arriue quelque querelle entre ceux qui tirent & estants regardez de plusieurs, chacun sera deffendu de sa nation, & en arriuera mutinerie.

Si l'on sçait que le Chef ennemy veille la nuict, il faut l'attaquer au matin ou le iour, si l'occasion s'en offre: regardant bien premierement ce que l'on entreprend & ce qu'il peut arriuer.

Il faut estre bien asseuré de la forme, assiette, & fortification du camp ennemy deuant que de l'attaquer en gros, ou seulement quelque logement aduancé, regardant si l'ennemy ne peut nous prendre en flanc ou au dos, de peur de s'embarrasser mal à propos en poursuiuant, ou d'attirer vn trop grand combat si on ne le desire pas, ou de receuoir quelque perte.

Et faut mener vn assez bon nombre de gens pour soustenir les autres, ou fauoriser leur retraitte, faisant l'ordre comme il doit estre selon les occasions & les lieux.

Quand on gaigne vn païs il faut donner aux troupes quelques chasteaux des prisonniers, & autres conquestes, & ordonner le prix des rançons.

Quand on veut camper ou se fortifier en quelque lieu, il faut ordonner vn nombre de chariots chargez de ferremens pour chaque Regiment; & si on peut, pour autant qu'il y a des Soldats, à fin que chacun sçache qu'il fera & aye ses outils. Et faut des gens pour commander au trauail: car par ainsi tout se fait à mesme temps.

Encore du loger.

SI l'assiette le permet, il est bon de faire au Camp des flancs estendus bien fortifiez, pour faire sortir de là dedans des hommes sur les ennemis, s'ils attaquoyent le Camp.

Pour

Pour amuser les Soldats, il est bon aussi de faire souuent quelques entreprises par fainte ou autrement, y menant tantost des troupes, tantost d'autres quand on n'iroit qu'a demy lieuë delà.

Faire trauailler les Soldats quand le trauail ne seruiroit de rien: car il les endurcit aussi.

Faire les bataillons, motions, & toutes sortes d'ordres.

Il ne faut pas tousiours mespriser les Soldats de mauuaise mine, pourueu qu'ils soyent ieunes, dispos, & robustes: car les ayant seulement gardez vn mois aux exercices, ils prennent façon Soldate.

Le signal est fort bon aux rondes, aussi bien à vne armée parmy les quartiers, comme en vne ville.

En quelque lieu que l'on soit logé, la principale chose pour se sçauoir deffendre est de prendre la forme de l'assiette & de la fortification, & la disposition qu'il faudra aux hommes en chaque lieu.

La Caualerie legere doit tousiours estre aduancée, & couurir les quartiers de l'armée, mais seulement pour donner les aduis & arrester l'ennemy, & non pour combattre. Il faut que chaque Chef fasse recognoistre les chemins par où il se doit retirer, à fin d'attendre l'ennemy de pres ou de loing selon que les chemins sont larges ou serrez. Et faut qu'ils se donnent vn rendez-vous general en quelque lieu.

Si tost que le General est arriué au quartier, il doit voir toutes les aduenuës, demander à ceux du païs où va chaque chemin, & d'où il vient, comme est fait le païs loing de là, lequel il enuoyera recognoistre. Puis il fera poser les premieres gardes en chaque lieu selon l'occasion & l'assiette, retirant quelques troupes qu'il doit auoir laissees deuant loger. Puis il se promenera de tous costez pour voir l'ordre qu'il faudra mettre à toutes choses.

Les loix sont tres necessaires pour corriger les fautes, qui se commettent ordinairement par les gens de guerre: Cæsar les obseruoit rigoureusement, il punissoit de mort tous ceux qui se mutinoyent, qui abandonnoyent leur rang en toute action de guerre, qui fuoyent au combat, qui manquoyent à leurs gardes, qui s'embouchoyent sans congé auec l'ennemy.

La seuerité est vn arc qui doit tousiours estre tendu, parce que le moindre voyage empire aussi bien les Capitaines que les Soldats, les accoustumant à voir mal-faire, & les ennuyant de reprendre si souuent les Soldats. C'est pourquoy les Maistres de Camp seront instruits par le General d'armee à choisir les Capitaines & Officiers, lesquels ils auront pouuoir de mettre en charge sous eux, gens robustes, constans à la peine, & ames resoluës à la vertu, qui ayment mieux crier sans cesse, & estre tousiours sur pieds à veiller sur la bonne vie des Soldats, que de voir faire vne cruauté par lascheté, & paresse de les reprendre ou faire chastier selon le malfaict; autrement il arriue mille maux & desordres que le Chef ne peut voir & qui irritent Dieu contre nous: & quelque vaillant que soit vn homme, ie n'en fais point d'estat s'il a vne meschante ame: car outre que l'ame de celuy qui le souffre estre tel, en est chargee, il est cause aussi de plusieurs maux qui ne rapportent en fin que malheurs.

Le

Le premier point de la Discipline est,de garder que les Soldats ne se desbandent, ny quittent leurs places: car on sçait que pour combattre, il faut que les hommes soyent non seulement ensemble, mais en bon ordre:& quand ils sont à leur deuoir,ils ne peuuent mal-faire.

Du camper.

CHAPITRE VI.

LEs villages sont si proches, & en telle quantité en France que l'on n'a gueres accoustumé de camper; mais quand ce ne seroit que pour endurcir & exercer les Soldats, il me semble que l'on deuroit camper souuent pour ce qui est de l'Infanterie ; si ce n'est par vn mauuais temps & quand vne armee a beaucoup paty, ou estant sur terre d'amis, & encor faut-il estre loing des ennemis quand on loge à couuert, autrement il en peut mal arriuer. Pour la Caualerie ie ne la voudrois iamais faire camper si l'ennemy n'estoit bien proche, & que l'on fust le plus foible en cela : car il faut par tous moyens conseruer les cheuaux desquels la guerre fait vn grand degast.

En terre d'ennemis, il faut tousiours loger l'armee ensemble,principalement pour l'Infanterie.

Or quand il faut camper, cela se peut faire en deux façons: { *Camper sans fortification:* / *Et camper fortifié.* }

Du camp sans fortifier,& au picquet.

LE Camp sans fortification c'est quand on est beaucoup plus fort que les ennemis, & que l'on ne veut point sejourner en vn lieu; mais il ne faut laisser de choisir vne assiette releuee, si elle se peut trouuer, & que l'eau soit proche.

Ie remarque trois temps au camper: { *Le temps que l'on arriue.* / *Le temps que l'on demeure campé.* / *Et le temps que l'on part.* }

Pour

Pour l'arriuee des troupes.

CHAPITRE VII.

QVAND l'armee arriue, il faut que le Mareſchal de Camp (qui eſt deſ-ja ſur le lieu auec quelques troupes de Caualerie, leſquelles doiuent auoir repeu) reçoiue les bandes ſelon qu'elles arriuent,faiſant aduancer l'aduant-garde en bataille du coſté que l'on a les ennemis:ou du moins s'il n'y a pas grand hazard, il faut faire aduancer quelques troupes de l'aduant-garde, & les diuiſer en trois ou quatre endroits ſur les aduenuës,poſant des ſentinel les ſur les lieux plus releuez.

Il doit auoir enuoyé partie de la Caualerie qu'il auoit menee pour ſçauoir nouuelles des ennemis,à fin de n'eſtre ſurprins; & comme l'armee eſt aſſiſe, il y enuoye le reſte de ces troupes là iuſques à minuict. Il doit commander aux Chefs d'icelles d'enuoyer ſouuent des aduis & ſe retirer au Camp le meſme iour, s'il y a trop de crainte des ennemis:& à fin qu'ils puiſſent venir de nuict au Camp ſans alarme apporter les aduis, il leur doit monſtrer vn lieu par où ils viendront, & commandera aux gardes de ce lieu. de les receuoir, & recognoiſtre. Mais il faut rapporter leſdits aduis auec peu de gens enuoyant le reſte au quartier qu'on leur aura donné.

Selon que les autres troupes viennent, les Mareſchaux des logis,fourriers, ou autres les menent aux lieux que le Mareſchal de Camp leur a marquez, & luy meſme auec ſes aydes de Camp aſſiſte.

Les Commiſſaires de l'artillerie, & des viures monſtrent tout de meſme les places des canons, munitions, & autres chariots; & comme l'armee eſt arriuee, l'on renforce les gardes de pied, & de cheual, & l'on en met de tous coſtez plus ou moins ſelon le beſoin; s'il n'y a de danger, l'armee demeure ſous la ſeureté des gardes,& guet ordinaire du iour: puis la nuict on les renforce, car il en faut plus la nuict que le iour.

Les bagages de ceux qui ſont de garde, ne laiſſent de ſe loger en leurs places; & le reſte des compagnies du Regiment de Caualerie qui ne ſont de garde, ſe logent auſſi.

Si l'on ne peut le premier ſoir diſpoſer les gardes en la forme, & perfection requiſe, l'on le fait le lendemain,faiſant vn memoire de l'ordre des gardes, ſelon les troupes qui y doiuent eſtre enſemble tant de pied, que de cheual, & diuiſant l'armee en trois,ou quatre gardes comme il ſera dit.

Il faut encor enuoyer deux ou trois autres petites troupes de Caualerie de tous les autres coſtez de l'armee pour deſcouurir au loing,& fauoriſer les fourrageurs, auſquels on donne eſcorte, s'il y a trop de crainte.

S'il y a quelque lieu haut là aupres où le canon ſoit bien, il le faut fortifier, & y mettre des hommes.

Quand c'eſt vne grande armee qui tire de longue, & ſans craindre les ennemis, il faut que les troupes qui ont fait l'aduant-garde, la faſſent encore tant que l'on va de longue, autrement l'arrie-garde auroit trop de peine à marcher iuſques là, pour paſſer deuant: car vne grande armee ne peut marcher, eſtant loing des ennemis, ſans faire vne longue file. De ſorte qu'auparauant que l'arrie

l'arrieregarde soit arriuée, ceux qui sont arriuez les premiers, & qui ont fait l'auantgarde ont assez de temps pour se reposer, ou bien l'on prend des troupes de la bataille qui sont plus de seiour, lesquelles font grosse garde pour tout ce iour & pour la nuict prochaine, & puis elles font l'auantgarde à leur tour: mais si on seiourne vn iour, ou que l'on campe toute l'armee ensemble pres des ennemis, l'arrieregarde peut faire à son tour l'auantgarde, parce que l'armee ne faisant pas grand chemin, & tout logeant ensemble, elle n'a pas plus de peine que les autres.

Il faut aduertir tous les Chefs du signal donné pour venir en leurs places ordonnées aux alarmes, & eux enuoyeront deuant, sçauoir ce qu'on leur mandera encor.

Il est tres-bon de faire mettre toute l'armée en bataille si on a le temps, & si les troupes arriuent toutes en peu d'heure, autrement il ne le faut pas faire, car c'est vne grande longueur deuant que tout soit arriué à la file: mais au moins chacun doit former son bataillon deuant que de loger.

Le camper aussi bien que le loger à couuert, se peut faire en plusieurs sortes de païs, & faut y donner la forme selon que le païs est serré & couuert, ou bien large & aisé à y venir.

Il faut choisir les places plus commodes & aduantageuses pour la caualerie & pour l'infanterie, regardant bien où les vns & les autres peuuent mieux seruir, & le nombre qui suffit en chaque place.

Au païs couuert la principale force & esperance doit estre en l'infanterie: & en campagne il faut tellement disposer le camp que la caualerie serue beaucoup là où elle sera logee.

En païs couuert il n'y a pas grand danger de quelle forme soit le camp: mais il faut seulement bien garder les aduenuës, & disposer par iugement, & auec vn bon ordre tant les troupes aduancées, que celles qui doiuent soustenir de chaque costé, & faut s'accommoder à l'assiette.

Si c'est en campagne ayant les ennemis par deuant & proches, il me semble que la forme du camp est meilleure en largeur, mettant les regiments de front auec quelque auantgarde diuisee en deux ou trois pour garder au deuant de la place de bataille si l'armee est grande: & vne petite arrieregarde au derriere des troupes. Et pour moy i'appreuue de faire les bataillons gros la nuict. La premiere chose qu'il faut poser c'est le canon, car cela regle tout le reste, estant au front de l'armee.

Puis sur les deux coings de deuant de l'infanterie, & corps d'armee, il faut tirer comme deux croissans ou grãdes demy lunes, & y disposer des batteries esleuées; & à la place de bataille esleuer aussi quatre ou cinq trauerses longues seulement de quinze ou vingt pas, & assez esloignees l'vne de l'autre. Si l'on peut y faire quelques petites demy lunes il sera tres-bon: & y esleuer aussi vne batterie ou deux auec bonne garde: car ces trauerses pour petites qu'elles soient couurent l'armee du canon des ennemis, & rompent les ordres de leurs bataillons & gros de caualerie. Et si l'on auoit le moyen de faire vn petit retranchement au front, & iusques à la moitié des flancs de l'infanterie il seroit tres-bon: mais il le faut cent pas loing & plus, à fin d'auoir de l'espace à se ranger, à passer les troupes, & à marcher vers l'ennemy.

La caualerie se doit dispofer tout au tour de l'armee par regiments vn peu eſloignez comme pour combattre, & faut en mettre la plus grande quantité aux deux aiſles, ou du moins à celle où le lieu le permet mieux ou qui eſt vers l'ennemy, i'entends s'il faut attendre l'ennemy en bataille: car pour leur logement il doit eſtre en arriere de l'infanterie ou vn peu à coſté, & le couurir de quelque arrieregarde de gens de pied; l'on regarde en cela à la commodité du lieu, & on la peut loger en pluſieurs formes, & diuers endroits: & la ranger auſſi en diuerſes formes ſelon que l'on eſt foible ou fort en icelle, comme il ſera monſtré ailleurs.

Il faut bien tourner le canon des batteries ſur les aduenuës, & prendre garde au beſoing de ne tirer ſur ceux de ſon party, mettant bon ordre à cela.

Il faut obſeruer de mettre touſiours les Suiſſes proches de l'eau, autrement ils ſe meurent faute de boire.

On n'a pas ſouuent ces peines en France de camper; par ce que les villages ſont proches pour loger à couuert, qui eſt neantmoins vne mauuaiſe couſtume: car on deuroit touſiours camper en beau temps pour empeſcher le degaſt qui ſe fait aux villages, pour endurcir les ſoldats à la peine, pour leur apprendre les ordres & gardes, pour les aſſeurer auſdictes gardes; & ſur tout pour les empeſcher de ſe deſbander, quand il faudra camper au beſoing: car il n'y a point de doute que ſi on n'accouſtume les ſoldats à camper, vne armee ſe desbande en trois iours, la moindre fatigue extraordinaire que l'on leur donne.

Si la campagne eſtoit trop deſcouuerte tout au tour, & que l'on iugeaſt que les ennemis peuſſent auſſi toſt venir en flanc comme en front il faut mettre des bataillons en ces lieux là, diſpoſant ſi bien l'armee qu'il y aye face par tout ſi beſoing eſt: mais il eſt malaiſé en campagne large que les ennemis puiſſent faire ainſi le tour; & que l'on n'aye pas le temps d'auancer vn peu vne corne de l'armee, & leur preſenter par ce moyen touſiours le front des troupes: toutesfois il eſt bon de mettre des bataillons & des gros de caualerie de tous coſtez, affin que les vns regardent d'vn coſté, & les autres d'vn autre, & ſi l'on eſt attaqué la nuict chacun combat là où il eſt.

Mais encor que l'on diſpoſe ainſi l'armee pour faire teſte par tout, il ne faut pas laiſſer pourtant de faire comme vn gros corps en vn endroit qui ſoit plus fort que tout le reſte, affin d'aller ſecourir aux endroits par où l'ennemy attaquera: faut retirer les munitions en vn lieu à part auec des corps de gardes tout au tour qui ne bougent de là quelque alarme qui vienne: faut mettre les autres chariots & bagaiges au derriere du camp & lieu plus eſloigné des ennemis, & qu'ils ſoient couuerts de l'arrieregarde.

Comme l'on a ainſi diſpoſé l'armee à faire teſte de tous coſtez il faut que chaque bataillon aduance vn corps de garde à ſa teſte eſloignee de ſoixante, ou quatre vingts pas ſi le lieu le permet: puis le corps de garde aduancé encor vingt ou trente hommes, puis ceux là cinq ou ſix hommes, puis les ſentinelles doubles & ſimples: ſi ce n'eſt aux endrois où la caualerie eſt logée au deuant d'eux & tout contre; car en tel cas ils n'ont que faire d'auancer les corps de gardes ſi loing.

Il faut que la caualerie poſe ſes corps de gardes encor plus loing, & que les principaux

principaux Chefs facent des rondes tour au tour de l'armée entre la caualerie & l'infanterie, & les Capitaines de gens de cheual font aussi leurs rondes audroict & lieux qu'ils gardent.

Plusieurs formes pour camper au picquet en campagne large.

CHAP. VIII.

I'Ay dict en plusieurs lieux qu'il faut tousiours chercher l'assiette de telle sorte que le logement soit couuert par le dos, ou par le flang (s'il ne se peut par tous les deux) en sorte que les ennemis ne puissent venir, ny nuire sinon par la teste à laquelle on doit aussi (qui pourra) laisser vn païs malaisé aux ennemis se reseruant seulement vne espace de bataille raisonnable. Et en telles assiettes l'on doit mettre les regiments en front; & tous les chariots, & bagages au derriere auec quelques corps de gardes seulement & vne grande ruë, ou deux, larges de soixante, ou huictante pas, pour passer s'il est besoing au derriere du camp, si ce n'est que l'on puisse passer par les deux flancs de l'assiette.

I'ay dict qu'il n'y a point danger quelle forme on obserue aux assiettes qui sont fortes de nature, soit par ruisseaux, marests, hayes, ou chemins creux, & fossez: car en tel cas l'on dispose les troupes l'vne d'vn costé l'autre de l'autre selon qu'elles peuuent mieux seruir en chaque lieu.

Ie diray seulement icy que si l'on est contrainct de camper au picquet sans fortification & en rase campagne, & que l'on ne vueille pas laisser l'armee en son ordre de bataille requis soit pour le repos des troupes, ou par la seureté des munitions, & bagages, ny aussi esloignet la caualerie, il me semble qu'il y a trois formes principales que l'on peut obseruer, encor qu'il faille souuent changer la forme des logements à cause des lieux: mais laquelle que l'on vueille obseruer, il faut aduertir le soir chaque Chef de troupe & bataillon du lieu où il combattra, & en quelle forme il rangera ses gens.

La premiere est que si l'armée estoit petite ie voudrois presque toutes les troupes en front auec seulement deux, ou trois bataillons derriere pour refresche: & voudrois que chaque regiment, tant de pied, que de cheual fist son gros tout en vne masse, si ce n'estoit quelque regiment trop grand, que l'on pourroit separer en deux corps: car la nuict il faut que le grand nombre ensemble soustienne, & espouuente l'ennemy, & asseure nos soldats, aussi que plusieurs petites troupes ne se verroient pas secourir l'vne l'autre comme le iour.

Ie voudrois neantmoins en la place de bataille des espaces entre les regiments, & bataillons, & mettre là audroit quelques chariots cinq ou six de front en chasque lieu attachez auec des pieux pour incommoder les ennemis en approchant, comme aussi aux deux flangs de l'infanterie: Car c'est vne des principales choses que l'on doit obseruer aux logements sans fortification

de mettre quelque empeschement au deuant des ennemis, si l'assiette n'est mal aisée d'elle mesme. Et c'est la crainte de ces embarrassements plustost qu'autre chose qui empesche que l'on n'attaque guieres de nuict les armées, encor que l'on sçache qu'ils n'ont eu le temps de se fortifier.

Entre l'auantgarde & la bataille, ou audroit du milieu de l'armée sera la tente du General vn peu plus aduãcée que la teste des logemẽts auec l'artillerie aupres; Et là aupres seront tous les logements qui ont accoustumé d'estre proches du sien, soit des Chefs, marchands, ou autres personnes.

Le parc des munitions seroit en droicte ligne des logements, ou au derriere du quartier du General auec quatre corps de gardes aux quatre coings.

L'on pourroit entourner (si l'on vouloit de chariots) l'espace où seroient les munitions, les cheuaux de l'artillerie, & des viures, & les marchands, ou au moins en mettre par le derriere: & mettre aux deux coings deux bataillons en garde de mille hommes chacun, ou bien deux regiments logez.

Aux deux aisles de la place de bataille il y auroit deux bataillons en garde de sept ou huict cens hommes chacun, & deux ou trois autres de quatre ou cinq cens hommes chacun le long de teste de ladicte place: & leur faudroit cõmander que les ennemis venant au combat ils se retirassent chacun aux chariots plus proches de là où ils seroiẽt, affin de ne se point acculer sur les autres bataillons.

Aupres du canon il faut deux autres bataillons.

Au derriere de l'armée il faut deux ou trois autres bataillons semblables à ceux de la place de bataille.

Les quatre troupes du parc des munitions seront en tout cinq ou six cens hommes: si l'armée est petite l'on fera aussi chacune des troupes qui seront en garde plus petites, affin qu'il n'y aye que le tiers de l'armée en garde, & moins encor si ce n'estoit par grande necessité.

Les gardes de cavalerie seroient au loing tout au tour du camp, & le moins que l'on en pourroit mettre seroit le meilleur de peur de ruiner les cheuaux.

Il faudroit laisser deux ou trois ruës fort larges pour faire passer les troupes par là s'il en estoit besoing.

La caualerie seroit logée au costé de l'infanterie le moins à craindre: mais vn peu plus en arriere que le front de l'armée, ou bien elle sera toute au derriere du camp en mesme largeur que l'infanterie.

Aux allarmes elle se rangeroit aux deux aisles de la place de bataille par gros de quatre cẽs cheuaux, & au derriere des troupes du camp vn autre gros semblable, & deux gros de deux cens cheuaux chacun aux deux coings du derriere du camp, cela est si on est fort en caualerie.

S'il arriuoit que tout le fort de l'armée des ennemis vint par le derriere de l'armée l'on y pourroit laisser si l'on vouloit vne place de bataille où les troupes passeroient soudain par les espaces laissées entre les logements.

Ou si l'on trouuoit meilleur que les bataillons & escadrons demeurassent au camp de bataille de la teste du logement il faudroit seulement que chaque bataillon feist la contremarche par rang, affin d'auoir la teste là où il auoit au parauant la queuë & chacun des gros de caualerie feroit le limaçon pour tourner aussi visage en arriere, car il faudroit laisser des grãds espaces entre les escadrons, par ce que cela ne nuiroit de rien principalement la nuict.

Si les

Si les ennemis venoient par vn flanc de l'armee il faudroit seulement que chaque bataillon feist la demie conuersion sur ceste main là, la caualerie de ceste aisle là se reculeroit où estoit le front de la place de bataille, & celle de l'autre aille s'iroit placer à costé encor de celle là, par ce que le logement couuriroit l'armee par vn flanc: l'on feroit marcher puis apres les bataillons peu à peu, affin de faire vn front large là où estoit le flanc de l'armee, & lors on reculeroit l'ennemy: mais si on estoit aussi trop pressés des ennemis par vn de ces flancs des troupes, il faudroit par force que chacun bataillon & escadron particulier combatist en sa place apres auoir faict seulement la demie conuersion: & enuoyer quelques bataillons tant par dedans le logement que par le lieu qui faisoit auparauant le front de la place de bataille: affin de charger les ennemis s'ils le trouuoient à propos.

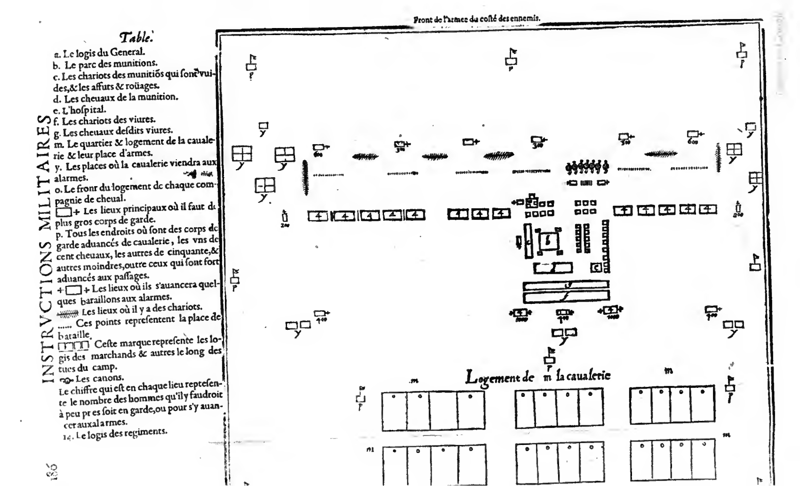


Table.

a. Le logis du General.
b. Le parc des munitions.
c. Les chariots des munitiõs qui font vuides,& les affuts & roüages.
d. Les cheuaux de la munition.
e. L'hospital.
f. Les chariots des viures.
g. Les cheuaux desdits viures.
m. Le quartier & logement de la caualerie & leur place d'armes.
y. Les places où la caualerie viendra aux alarmes.
o. Le fronr du logement de chaque compagnie de cheual.
□+ Les lieux principaux où il faut de plus gros corps de garde.
p. Tous les endroits où sont des corps de garde aduancés de caualerie, les vns de cent cheuaux, les autres de cinquante,& autres moindres,outre ceux qui sont fort aduancés aux passages.
+□+ Les lieux où ils s'auancera quelques bataillons aux alarmes.
Les lieux où il y a des chariots.
..... Ces points representent la place de bataille.
□□□ Ceste marque represente les logis des marchands & autres le long des rues du camp.
Les canons.
Le chiffre qui est en chaque lieu represente le nombre des hommes qu'il y faudroit à peu pres soit en garde,ou pour s'y auancer aux alarmes.
14. Le logis des regiments.

Seconde façon de camper au picquet, & sans fortifier.

Quand l'armee est grande il est tres-bon de mettre la munition, les chariots & bagages au milieu, & qu'il y aye des logements, & bataillons tout au tour d'iceux, affin que l'armee aye face de tous costése, omme i'ay dict cy deuant, mais ie voudrois diuiser les troupes de telle façon que la moitié de l'armee ou à peu pres feust au costé qui faict teste aux ennemis.

Le logement du General seroit vers le milieu du camp auec tous les autres qui logent aupres de luy.

Chaque regiment auroit sa place de bataille deuant son logement; & par ce que peut estre il n'y auroit pas asses de troupes pour bien couurir toute l'espace que l'on doit rendre quarree, il n'y auroit point de mal de mettre quelques chariots par endroits des places de batailles de chaque face, affin que cela couurir autant les interuales qui se trouueroient, les bataillons estans rangés: & si l'on voyoit que les logis des regiments ne peussent pas bien couurir au tour du quartier, il faudroit donner plus d'espace en front à chaque compagnie, & moins d'espace en longueur.

On pourroit mettre du canon aux quatre faces, mais il en faudroit plus à celle deuers l'ennemy, & mesmé qui pourroit esleuer deux batteries à ces deux coings là de deuant auec vn petit rampar ou fossé en croissant, cela seroit fort bon.

La caualerie se pourroit aussi loger si on vouloit dedans le camp, parce que s'il faut battre tous leurs valets, & chariots courët fortune à leur quartier, ou s'ils se retirent vers nostre camp ils peuuent y mettre du desordre, l'espouuante leur faisant rompre sans aucun iugement tout ce qu'ils trouueroient en teste: toutesfois s'il y en auoit trop grãde quantité il la faudroit loger à l'escart: & si l'on craignoit la perte de leur bagage, faudroit ordonner des hommes pour mener celuy de chaque compagnie en vn espace ordonné pour cela dans l'enclos du camp.

Ie voudrois aux alarmes, & preparation du combat que la caualerie qui ne seroit de garde se rangeast aux quatre coings du camp en quatre places que l'on auroit monstrees aux Chefs d'icelle, ayant faict vn memoire de ceux qui deuroient estre en chaque lieu, & en faudroit mettre d'auantage aux deux coings de deuant du camp, que non pas aux deux de derriere, par ce qu'il y a plus de craincte parlà.

Il faudroit ordonner aux vns de faire teste d'vn costé, & aux autres de l'autre sans se tourner qu'ils ne cogneussent asseurement le combat estre attaché à vne autre face, que celle où ils auroient la teste tournee, & n'y ayant nul bruit ny aduis des ennemis de leur costé.

Et encor qu'ils retournassent teste vers le lieu du combat, si faudroit-il leur auoir enchargé (& aux bataillons de pied aussi) de ne bouger que l'on ne leur mandast, ou qu'ils n'y fussent forcez par les ennemis, car souuent on faict vn grand bruit, & petite attaque d'vn costé pour y faire tourner les troupes, & l'on faict le grand effort par vn autre, pensant y trouuer peu de resistance.

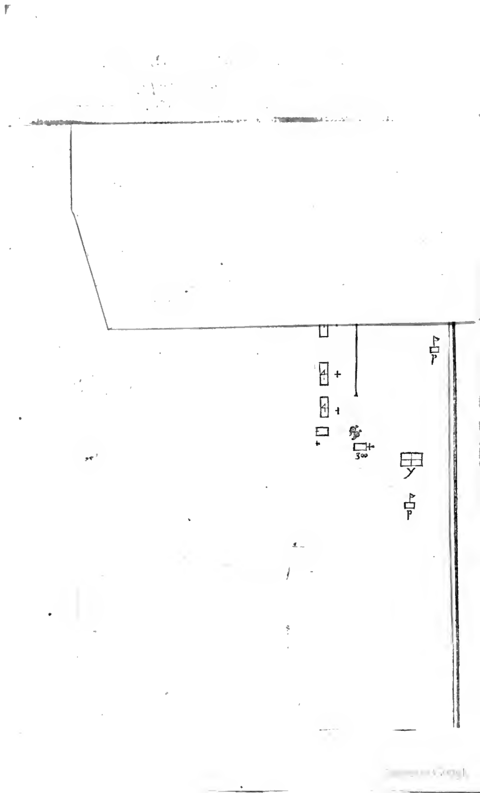
Il est donc besoin principalement la nuict que chacun combatte en

sa place: toutesfois chaque bataillon particulier ne doit pas laisser de faire la demie conuersion, & les gros de caualerie le limaçon du costé que l'on entéd asseurémét le combat, mais sans quitter leurs places de batailles, & pour moy ie croy qu'il n'y a exercice si necessaire aux troupes que de leur apprendre les conuersions, affin de tourner promptement visage là où l'on veut sans aucun desordre, bien que la demie conuersion suffise pour tourner la face où l'on a flanc, car la contremarche est meilleure pour mettre la teste où est le dos.

Les gardes qui seront tout au tour du camp aux places de bataille se mettrôt si l'on veut en trois ou quatre bataillons petits, à chaque face, ou bien chaque regiment aduancera vne compagnie au droit de luy, & aux deux coings de deuant il y aura deux bataillons en garde de cinq ou six cens hommes chacun, & la moitié autant aux autres deux coings de derriere.

L'on mettra de la caualerie encor plus en dehors au droit des quatre coings de l'assiette & aux aduenues, disposant le tout de telle sorte, que rien ne puisse passer sans rencontrer les gardes & sentinelles, comme ie diray au camp fortifié. Et mesme si l'on veut l'on pourra faire quatre quartiers de caualerie aux quatre coings du camp, & vn peu esloignés, affin que leur bagages soit tousiours proche d'eux, & s'ils ont faict quelques trous en leurs logements, cela couurira autant de l'armee.

Il faut bien se donner garde de faire venir la caualerie en ces places de bataille à toutes allarmes, & à tout propos; car ce seroit mettre vn desordre perpetuel parmy les gardes, & sentinelles de pied: mais il faut qu'ils se rangent en des places ordonnees pres de leur quartier, & comme l'on aura enuoyé quelques troupes en diligence vers les ennemis pour s'asseurer de leur venuë, il faudra alors les mander qu'ils aillent aux places de bataille, ou auoir aduerty d'y aller au s[illegible] que l'on donnera par coups de canon, ou autre marque.



4
4
300
Y
P
P

sa place: toutesfois chaque bataillon particulier ne doit pas laisser de faire la demie conuersion, & les gros de caualerie le limaçon du costé que l'on entréd asseurémét le combat, mais sans quitter leurs places de batailles, & pour moy ie croy qu'il n'y a exercice si necessaire aux troupes que de leur apprendre les conuersions, affin de tourner promptement visage là où l'on veut sans aucun desordre, bien que la demie conuersion suffise pour tourner la face où l'on a flanc, car la

Troisiesme façon de camper au picquet.

Il est tres-bon aussi de disposer le logement en forme de potence, principalement si l'assiette est couuerte par vn costé de quelque chose que ce soit qui empesche d'aborder par là les ennemis: car en tel ordre on peut si l'on veut en moins de rien ranger les troupes en face droicte, & estendue.

Il faudroit donc mettre le logis du General, & tout ce qui despend de l'artillerie, chariots & autre attirail au milieu du logement: la place de bataille seroit tout au tour de cette potence, & chaque regiment se rangeroit au droit de son logement.

Il faudroit disposer l'artillerie au coing du milieu où il y auroit vn grand interualle, & aux deux bouts aussi.

Au droit de ce coing du milieu & des deux bouts du logement faudroit aduancer en chaque lieu vn bataillon de cinq ou six cens hommes au deuant de la place de bataille: & chaque regiment aduanceroit puis apres au droit de son logement vne compagnie mais tant soit peu en arriere plus que ces trois corps là.

Il faudroit aussi loger seulement vn regiment au costé du camp qui ne seroit point couuert, ou bien y mettre quelques corps de garde, & ordonner vn bataillon de mille hommes pour s'aller là ranger aux alarmes.

Si l'on ne iugeoit à propos de loger la caualerie dans le camp il la faudroit mettre vn peu en arriere & couuerte, s'il y auoit moyen par quelque lieu qui empeschast de l'aborder.

Pour combattre on rangeroit la caualerie aux deux bouts de la place de bataille quatre ou cinq cens cheuaux au droit du coing du milieu hors de deuant la bouche du canon; & autant à costé du logement qui ne seroit point couuert, encor qu'il seroit difficile aux ennemis de faire vn si grand tour pour venir nuire par là.

Pour les gardes tant de pied que de cheual on les disposeroit, comme i'ay desia dict cy-deuant, se gouuernant en cela selon l'assiette, & le danger.

Aduis.

Quand on loge proche d'vn bois il faut loger la caualerie entre le bois & l'armée: & mesmes la ranger en ce lieu pour le combat, & couurir l'autre flanc de l'armée de chariots: car c'est l'ordinaire que si l'espouuente se met parmy l'infanterie elle gaigne incontinent le bois.

Il faudroit seulement mettre de bons corps de gardes le long du bois par le dedans & quelques autres petits corps de gardes de caualerie au tour d'iceluy, ou seulement sur les chemins & aduenuës, si le bois estoit trop grand, & si la caualerie est foible la tenir vn peu en arriere, à fin que les troupes de mousquetaires logées le long du bois la deffendent.

Quand on a vne armée plus forte que l'ennemy, & qu'il ne peut venir attaquer que par vne teste, il faut seulement faire vn petit rampar leger autour du camp, encor que l'on voulust s'esiourner: mais il faut esleuer des trauerses au deuant du camp de bataille, lequel on prendra hors du retranchement

pour

pour monstrer que l'on ne craint point les ennemis & faire deux demy croissans sur les deux aisles de l'armee que l'on teleuera pour y mettre du canon.

Les trauerses de la teste seruiront tant pour couurir les batailons du canon des ennemis, que pour loger si l'on veut des mousquetaires dessus pour tirer sur les ennemis venant au combat.

Si on n'a pas le loisir de se retrancher ny peu ny prou il faut entourner de chariots enchainez toute l'infanterie & la caualerie sera logée & rangée aux aisles & quelque partie à la teste faisant les escadrons gros la nuict.

Neantmoins quand on fait ces trauerses c'est comme les armees seiournent proches l'vne de l'autre ou quand on est trop foible.

Si l'on est foible en caualerie il la faut ranger en arriere des troupes aux alarmes, & la couurir aux flancs de quelques bataillons: car autrement les ennemis la battroyent sans attaquer l'infanterie.

Table.

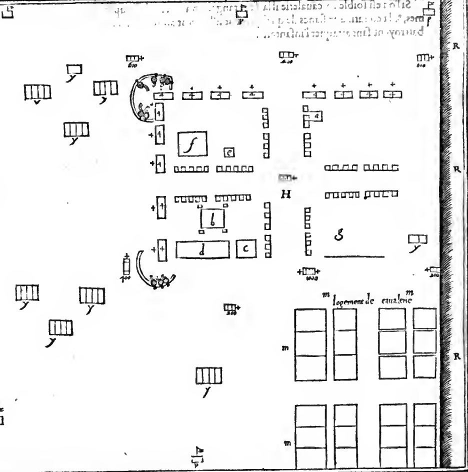
Table.

R. Lieux difficiles & cauez qui couurent l'armee par vn flanc.

Les autres lettres ou marques representent les mesmes choses qu'aux autres plans cy deuant, sans qu'il soit besoing de les remettre.

4. Les logis des Regiments.

86. *Front vers les ennemis.*



Autre

Autre sorte de camper.

SI l'on veut camper pour vne nuict, ou deux en campagne raze où le Camp ne soit couuert ny marests ny d'aucune autre chose : & que l'on ne vueille aussi que le gros de caualerie ny les bataillons demeurent en leurs formes & places de bataille l'on pourra faire vn petit retranchement leger autour de l'infanterie seulement, & la caualerie sera logee aux deux flangs du Camp, comme monstre la figure suiuante.

Leurs quartiers seroyent en face large tenans seulement le tiers de la hauteur de la quarrure du Camp ou vn peu plus, à fin d'estre flanquez des deux coings aussi.

Chacun de ces flangs de caualerie seroit desparty en deux quartiers par vne grande ruë qui seruiroit aussi pour faire passer les escadrons d'vn costé à l'autre soit aux alarmes, ou estant enfoncé de l'ennemy. En chaque quartier il y auroit doubles rangs de compagnies queuë à queuë auec vne autre petite ruë pour separer les extremitez d'icelles: Et les places de bataille seroient des deux costez de ces quartiers là, pour les mieux couurir, aux deux coings de dehors de chaque flang il y auroit deux logements releuez, & à chacun sept ou huict cents hommes de pied, piquiers, & mousquetaires tant pour deffendre les logements par ces costez-là, que pour fauoriser les escadrons de caualerie, lesquels les fauorisoyent aussi : & en cas que les ennemis fissent vn trop grand effort ces quatre corps de garde se retireroyent dans le Camp ou seroyent secourus par d'autres troupes.

Si l'ennemy attaquoit de iour, & qu'il marchast en front pour charger seulement par le deuant ou par le derriere du Camp, l'on feroit aussi passer tous les gros de caualerie de ce costé là au deuant de leurs quartiers, excepté quelque gros de reserue: Et s'ilz donnoient par vn des flangs de l'armee, nostre caualerie de l'autre flang passeroit là pour faire front de ce costé, & seroit beaucoup fauorisé par les deux corps de garde. Mais il faut que les ennemys soyent bien forts pour attaquer vne armee logee ensemble.

Ie croy qu'en ceste façon il feroit fort mal aisé aux ennemis de s'embarrasser entre le camp, & les logements de nostre caualerie pour combattre : car outre qu'ils ne pourroient faire vn plus grand front que nous en ce lieu serré, elle seroit aussi secourue à toute heure par des gens de pied qui sortiroiét du camp par les ouuertures : & selon le lieu où les ennemis auroient le front tourné, nostre caualerie y feroit aussi sa teste. Mais outre cela ie diray que l'on n'a veu gueres attaquer vne armee toute logee ensemble, car si elle est si foible que ce malheur puisse arriuer, on se retire de bonne heure, ou bien on se loge si fortement que la caualerie ny l'infanterie ne sçauroient receuoir de dommage.

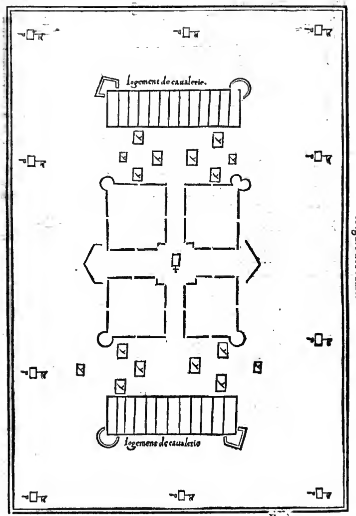


Figure de l'ordre.

Que les camps fortifiés doiuent estre grands si l'on y met de la caualerie.

CHAP. IX.

SI l'on est contrainct de loger la caualerie dans l'enclos du camp, & que l'on ne vueille au besoin sortir l'armee dehors pour la ranger.

Il faut obseruer l'vne ou l'autre de ces deux choses icy, que le camp soit fort grand & spacieux auec de grandes places de costé & d'autre tant pour mettre la caualerie en bataille, que pour aller & venir les escadrons là où il sera besoing.

Ou bien tirer vne grande enceinte de retranchements aux lieux plus auantageux & commodes qui seront aupres du camp, y faisant des petits forts releués de lieu à autre où l'on mettra quelque petit nombre de gens iour & nuict, & cest enclos de retranchement seruira pour l'armee en bataille quand les ennemis voudront attaquer le camp.

Car si l'on rangeoit la caualerie hors le camp sans estre couuerte de retranchement, ou marests, ou ruisseau, ou autres passages difficiles, il n'y a rien si seur qu'elle seroit toute deffaitte, ou les ennemis n'auroient aucun iugement ny courage, d'autant que l'ennemy estant plus fort en cela, & sçachant cest ordre pourroit de nuict attaquer ladite caualerie auec toute la sienne & quelque infanterie, par ce que le canon ny les mousquetaires ne nuiroient pas la nuict.

Et si on la rãgeoit dans le cãp n'y ayãt point de places & espaces suffisans pour cest effect, combien que l'on n'attaque pas souuent vne armee logee toute ensemble, si est ce que si vn bon Chef ennemy sçauoit ces deffauts là possible hazarderoit il vne grande attaque la nuict pour acculer toutes les troupes en desordre les vnes sur les autres: & ce seroit le meilleur en tel cas, si l'on estoit attaqué de faire combattre les gens de cheual à pied tant aux rempars que par bataillons disposés aux lieux plus necessaires: car en fin les deux points ausquels l'on doit tendre, est de se seruir de la caualerie, & la mettre en lieu où elle ne puisse receuoir dommage ny s'acculer sur les troupes mesmes, ou bien le retranchement du camp seroit si fort qu'il ne se pourroit forcer.

Il peut arriuer quelques fois que l'armee des ennemis se presentera à la nostre apres que nostre camp a desia seiourné quelque temps en vn lieu, & combien qu'il n'y eust que quelque petit retranchemẽt, & demy lunes en front & à la moitié des deux flancs, ou à vn flanc seulement: ie ne conseillerois point pour cela de tirer l'armee hors de là principalement, si l'on se voit le plus foible en caualerie, & que le païs soit situé de telle sorte au derriere du camp que les ennemis ne puissent nuire que par la teste: car demeurant là, la caualerie est à seureté, l'ordre est caché par le moyen du retranchement, & quoy qu'il soit foible il couure tousiours beaucoup les canonnades de l'ennemy: mais

il faut

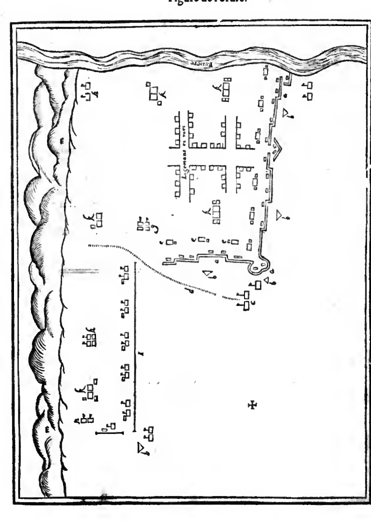
il faut vn grand espace entre ledict retranchement & les troupes, ou s'il n'y a espace il faut sortir dehors & auoir logé de bõne heure le Canon sur les bateries releuees pour tirer aux ennemis par dessus noz troupes si l'on garde le camp, à fin que nostre caualerie parust & donnast enuie à celle de l'ennemy de l'aborder pour se mettre en butte de nostre canon & de nostre mousqueterie, il faudroit la ranger vers le derriere du Camp, moitié en dehors de la tranchee qui couure le flang d'iceluy, & moitié en dedans du logement. Et faudroit dés le commencement auoir tiré vn petit fossé tout le long du front de la place où l'on la voudroit ranger n'approchant point les gros plus prés du fossé que cinquante pas au plus, à fin que si les ennemis le passoient ilz fussent prins en desordre, & s'ilz ne passoient ilz fussent offencez de tous costez.

Il faudroit mettre grande quantité de mousquetaires le long du retranchement de ce flang là du cãp quelque bataillon de picques & troupes de caualerie pour sortir & venir aux mains auec l'ennemy & les amuser à combatre, ou les suiure en desordre: Et d'autres petites troupes de mousquetaires cachez derriere les gros de la caualerie qui seroit rangee le long du fossé, à fin de sortir pour tirer sur les ennemis quand on les verroit assez prés. Et ie m'asseure que quelque sorte que fust ladicte caualerie elle seroit battuë s'ilz estoient si temeraires de venir au combat. C'est à peu prés ce que fist l'armee du Duc de Parme au camp de Lagny, contre l'armee du Roy qui l'appelloit à la bataille.

Table.

a. Les retranchements au tour du Camp.
b. Des demy lunes ou redoutes aduancez.
c. La caualerie pour attirer l'ennemy.
d. Le chemin par où elle se peut retirer.
e. Les bataillons tournez sur le flang de l'armee.
g. Deux gros de caualerie sur ce mesme flang d'armee.
k. Bataillons de mil hommes de reserue.
I. Le fossé au front de la caualerie.
h. Quelques escadrons au derriere des autres.
m. Lieux difficiles à aborder au derriere du camp.

Figure de l'ordre.



Si l'ennemy ne voulant attaquer le camp se venoit loger du costé d'iceluy, marqué ✠ il faudroit fortifier ceste teste & acheuer de clorre & fortifier tout le Camp, & ceste teste se pourroit retrencher par le milieu, ou bien en deux endroits.

Autre

Autre sorte de logis.

SI l'on treuue bon de loger toute l'armee en quelque grand village entourné des hayes l'on loge le General & autres chefs principaux au cœur du village, & aussi tous les chariots & bagages: l'on donne à chasque regiment vne maison de celles qui sont plus au dehors du village, & on les met ainsi tout au tour. Puis on marque à chacun sa place de bataille, en vn champ commode au droict de son logement; & prés des hayes les plus esloignées ausquels lieux ils mettent des corps de gardes, & coupent les hayes pour la facilité d'y aller; Et ces corps de gardes en posent d'autres petits, & des sentinelles.

Les munitions se mettent en vn champ asses prés des maisons; mais loing du danger du feu,& auec bonnes gardes autour.

Si l'on y loge de la caualerie elle est aussi au cœur du village s'il y a place, sinon aux champs les plus proches des maisons, & leurs corps de gardes se mettent loing hors du quartier. Mais ils sont mieux en quelques autres villages si ce n'est que l'ennemy soit fort prés de nostre camp.

Les Mareschaux de camp font des rondes generalles tout au tour du quartier entre l'infanterie & les gardes de cheual, & viennent par endroicts visiter les corps de gardes, comme il est desia dit.

Quand on loge ainsi il faut choisir le village en lieu releué & aduantageux.

Les places de bataille que l'on baille aux regiments de costé & d'autre, ce n'est que pour s'aduancer là aux alarmes, & y combatre en vne occasion trop prompte, & comme estant surprins: car on ne laisse pas de retenir vn champ de bataille general au lieu le plus beau, & aduantageux au prés du quartier. Et quand on a les aduis assez à temps l'on y mene les troupes: Les Mareschaux de camp & Sergents de bataille se tenant de costé & d'autre pour faire aller chacun en sa place. Et si la caualerie est logee au loing à couuert elle se trouuera aux signals donnez sur les lieux qu'on aura ordonné aux chefs d'icelle.

Il y a plusieurs sortes de loger, tant pour la caualerie, que pour l'Infanterie. Mais i'ay desia dit que i'en escriray amplement au traicté des sieges de places.

Tout incontinent que l'armee est posee, il faut que les Mareschaux de camp auec les chefs plus experimentez recognoissent l'assiette pour voir ce qu'il sera besoing de faire, l'ennemy venant,& en tenir conseil ensemble.

Il faut ordonner les lieux où chacun ira en cas d'alarme, & leur monstrer soit à la place de bataille generalle, ou ailleurs; l'on choisit quelques fois cinq ou six endroicts separez, où les troupes de cheual se vont mettre en ordre trois, quatre cents cheuaux ou plus, en chaque lieu. Puis à certain signal ils se treuuent sur le champ de bataille general, où l'on a encor marqué la place à chacun.

Le General estant arriué doibt se faire monstrer toute l'assiette & disposition des troupes; doibt apres tenir conseil sur les choses presentes; doibt se faire aduertir de tout par les Mareschaux de camp. Et doibt voir poser les gardes lesquelles s'assemblent d'ordinaire en la place d'armes generalle, où sont les canons.

Du camp fortifié qui est le vray temps que l'on demeure campé.

CHAP. X.

Ceste sorte de camper peut estre fortifiee en deux façons: *Par la nature, ou assiette du lieu. Et par le trauail, & artifice.*

QVand on campe en vn lieu fort d'assiette il faut se seruir de tout ce que l'on trouue à propos pour se couurir ou faire barriere aux ennemys, comme les fossez, les hayes, les chemins creux, les marests, les ruysseaux, ou autres choses semblables: Et pour s'accommoder à cela on est souuent contrainct de changer de formes, & loger la caualerie, tantost en vn lieu, tantost en vn autre.

Mais pour obseruer vne bonne reigle, & se fortifier en place commode il faut que le lieu soit plain, & spatieux, car c'est la meilleure methode de toutes, parce que l'on ne trouue pas tousiours des assiettes fortes de nature, & le long d'vne riuiere, ou marests, qui sont les lieux où l'on doibt camper pour auoir la commodité de l'eau: Mais l'on se peut bien fortifier par tout où l'on se treuue. Or d'autant qu'il me semble que le camper fortifié est le plus beau, le plus seur, & le plus commode de tous les logements, ie desire d'en traicter icy, quand ce ne seroit que pour faire approcher le plus que l'on pourra de cest ordre en quelque lieu que l'on campe.

Ce seiour du camp que l'on doibt donc nommer le vray camper fortifié, consiste en trois parties generalles.

La premiere à bien choisir le lieu, tant pour auoir seurement, & aisément les viures, que pour estre logé plus fortement, & à propos vne fois que l'autre selon la necessité des affaires, & les desseings que l'on a. Mais ie ne diray rien icy de ces choses. parce que i'en parle amplement aux traittez du dernier liure. Aussi que ie presuppose que l'on soit contrainct de camper en tous lieux où l'on se trouue; Et est seulement besoing de se fortifier, & disposer le tout en bon ordre, comme estant au pays ennemy.

La seconde partie consiste à bien diuiser l'assiette aux troupes, tant pour les logements de chacune, que pour les places des gardes esloignées, ou proches.

La troisiesme consiste à se bien fortifier, & retrencher autour du logement, & sur les passages & aduenuës.

Or l'on se fortifie de peur d'estre attaqué qui est l'ordinaire cause.

Quelques fois parce que le chef entendant mieux les attaques par logements & trauail que ses ennemis, il les croit mieux vaincre ainsi qu'en bataille rangee. Ou faire desloger leur armee ayant toutes choses à souhait mieux que l'ennemy: ou la faire dissiper par maladies, ou impatience les soldats d'icelle n'estans endurcis à la fatigue, ny affectionnez à seruir leur Prince.

Et quelquefois aussi on se fortifie pour attaquer vne place, ou vne armee loger,

Ou

Ou bien si l'on entre sur le païs de l'ennemy, & que l'on sçache qu'il aye vne armée d'estrangers desireux de pillage, on se campe fortifié quand on ne seroit que trois lieuës auant en son pays, & l'on se resout de faire là seiour, pourueu que l'on puisse auoir les viures par derriere: car ces soldats perdant l'esperance d'entrer sur nos terres pour piller, se desbanderont en quinze iours qu'on les fera pâtir: ou bien ils se ietteront en l'autre armee, le Chef de laquelle ne manque pas de faire courir le bruit que bien tost il attaquera les places & mettra tout au pilliage pour les mieux attirer.

C'est pourquoy si vn Prince est preuenu en cela d'vn autre qui soit entré le premier sur les terres seulement deux ou trois lieuës, & qu'il se retranche pour seiourner, il doit considerer l'estat de son païs & de celuy de l'ennemy: car si son païs est ruyné, ses villes fortes, les passages malaisés: & que le païs de son ennemy soit tout au contraire, & abondant en toutes choses, il se doit ietter dedans plustost que de s'amuser à côtrequarrer son ennemy, auec vne armee qui se desbandera n'estant composee de ses subiets: car il fera tousiours plus de mal qu'on ne luy en peut faire trouuant mieux des viures que ses ennemis, & les places plus foibles, & le contraindra à retourner, & possible à combattre.

De la diuision de l'assiette.

Seconde partie du camper.

CHAP. II.

C'Est bien la verité que la diuision de l'assiette doit estre faite par les Mareschaux de camp deuant que l'armee soit sur le lieu: mais par ce qu'il est mal aisé de rendre tout cela en sa perfection en si peu de temps, l'on place seulement les troupes pour le premier iour au meilleur ordre que l'on peut (comme il est dict au camp sans fortification) se retranchant vn peu tant au tour du logement que sur les passages selon que l'on a crainéte des ennemis.

Le lendemain les Mareschaux de camp regardent selon la memoire qu'ils ont des regiments, & du nombre des compagnies qui sont en chaque regiment, qu'elle place pourra suffire pour le camp, selon la forme qu'ils luy veulent donner, & l'espace qu'il faut à toutes les choses en general qui despendent d'iceluy, car ils doiuent auoir le tout par memoire.

Ils marquent puis apres les places auec des bastons donnant plus d'espace en vn lieu qu'en l'autre selon la grandeur des regiments: puis les Sergents Maiors, Mareschaux des logis & Fourriers donnent les mesures des compagnies particulieres, & les Commissaires de l'artillerie font le mesme aux choses qui despendent de leur charge.

Pour la caualerie i'ay desia dict que l'on la doit loger le moins que l'on peut dans l'enclos du camp, si ce n'est que les ennemis soient fort à craindre, & qu'il n'y aye aucune seureté de la mettre ailleurs, toutesfois affin que le camp soit complet, ie mettray la caualerie dedans, diuisant bien leurs espaces comme à l'infanterie.

Qui

Ils doibuent estre separez par compagnies, & que les quatre compagnies de cent hommes chacune qui doibuent former vn gros soient tousiours proches l'vne de l'autre: car i'ay dict que les gros de caualerie sont assez forts de quatre cents cheuaux.

Il faut deux ou trois places d'armes parmy les quartiers de la caualerie, ou au derriere d'iceux pour s'assembler là, & y attendre le commandement que l'on leur fera.

Les nations qui ont plus accoustumé de se quereler doibuent estre separees fort loing les vnes des autres, & encor ne faut-il pas mettre entredeux vn autre nation qui peut prendre le party de l'vne, ou de l'autre en cas de querelles.

Il faut du moins tirer deux grandes rues generales qui croisent le camp & soient beaucoup plus larges que toutes les autres ruës.

Le parc des munitions doibt estre au milieu du Camp, ou prés de la riuiere si on n'y loge point de caualerie, & le faut bien retrancher, & esloigner de tous les logis.

Il faut encor vne autre place là auprés pour le reste des canons que l'on ne met point en des batteries, ou pour les affuts & roüages.

Puis vne autre place pour les chariots, & cheuaux de la munition.

Puis vn autre encor pour les chariots, & cheuaux des viures, & faut loger tous ces cheuaux là par grandes escuyries de soixante, 80. ou 100. cheuaux chacune, ou s'il faict chaud, chaque charretier les attache seulement à son chariot.

Si on a des pionniers il leur faut vne autre place encore.

Puis il faut vn grand logis pour le pain de la munition, & vn autre pour l'hospital, si ce n'est que l'on le vueille mettre en quelque ville proche.

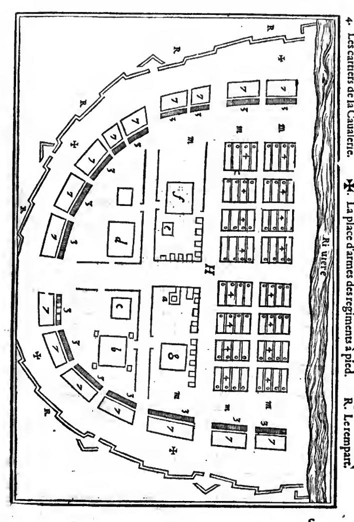
Le logis du General doibt estre vers le milieu du Camp, ou auprés des troupes qui sont dictes, comme l'aduant-garde & les plus proches des ennemys, le logis du Colonnel de l'Infanterie, du Colonnel de la Caualerie, du grand Maistre de l'Artillerie, des Mareschaux de Camp, du grand Preuost; & de plusieurs autres charges generalles doibuent estre auprés du logis du General, mais chacun ne doibt pas laisser d'auoir son logis à son quartier, & quand vne armee seroit trop grande, ou quand l'ennemy est proche ils ne deuroient iamais coucher hors de leurs quartiers.

Tous les volontaires du Camp doibuent aussi estre logez prés du General, & les Marchands aux ruës plus proches de là, le Commissaire general des viures: le President de robbe longue, & le Thresorier general sont aussi en mesme lieu.

S'il y a quelque lieu releué vers le milieu du Camp, il y faut mettre vne batterie, sinon y esleuer vne platte-forme, car elle n'est pas inutile en ce lieu là; & faut aussi vne grande place d'armes prés le logis du General.

Il faut disposer les autres batteries autour du Camp, vne à chaque coing s'il est en quarré, & vne du moins à chaque face, & les faut bien releuer, & fortifier encor plus que le retranchement.

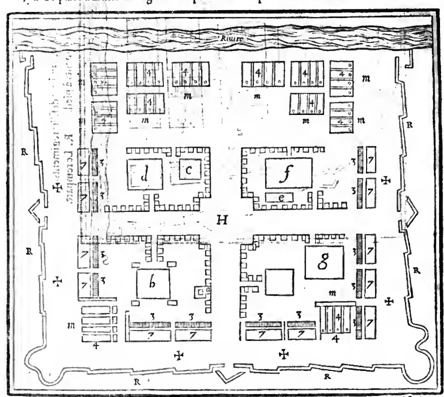
Quand c'est vne grande armee la place de bataille qui est entre le retranchement, & la teste des logis doibt estre large de cent pas, & d'auantage : & si c'est vne petite armee il la faut plus estroite, & toutes les ruës & places aussi : car il n'y


7. Les cartiers des logemens des regiments de pied. 3. Les viuandiers desdits regiments.
4. Les cartiers de la Caualerie. ✠. La place d'armes des regiments à pied. R. Le rempart.
Riuiere
H

Autre figure de camp.

Table de la figure.

a. Le logis du General.
b. Le parc des munitions.
c. Les affuts, rouages, & chariots vuides.
d. Les cheuaux de l'artillerie, & munitions.
e L'Hospital.
f. Les chariots, & cheuaux des viures.
g. Autre place pour les cheuaux des viures, moulins de cāp, ou pōts de batteaux.
H. La grande place du marché.
o. Le front des Regiments, ou compagnies de Caualerie.
m Les places d'armes, où la Caualerie se pourroit mettre.
Les barres marquees 4. monstrent tout ce qui est des quartiers de la Caualerie.
Toutes les barres marquees 7. sont quartiers des Regiments à pied.
Les barres marquees 3. sont les viuandiers des Regiments.
Il faut aussi vne place pour le bestail de l'armee, & que les rues des bouchiers soyent au derriere des grandes rues.
L a place d'armes des regiments à pied. R. le rampart.

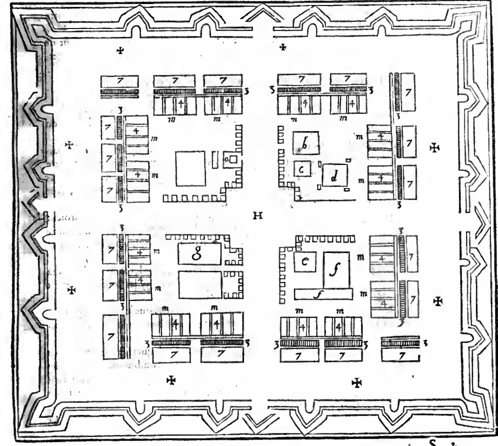


Troisiesme figure du camp en campagnes.

EN toutes les sortes de camper il faut vne grande place pres le logis du General & milieu du camp, en laquelle on ordonnera quatre ou cinq mil hommes pour y venir aux alarmes, & puis selon les nouuelles qui viennent de ce qui se faict en chaque lieu, le chef qui est commis sur ce gros enuoye des hommes aux lieux où il en est besoin: le logement de ceux qui viendront sera là aupres; ou bien on ordonnera à cest effect des hommes par regiments entiers, ou de chacun vn peu. Et mesme pour auoir plus d'espace audroit du logis du General on peut laisser vne grande ouuerture au front des troupes.

Table de la figure.

a. Le logis du General.
b. Le parc des munitions.
c. Les affuts, rouages, & autres chariots.
d. Les cheuaux de l'artillerie & munitions.
e. L'hospital.
f. Les cheuaux de viures.
g. Les chariots des viures, ou autres chariots.
H. La grande place du camp.
m. Les places d'armes, ou de bataille de la Caualerie.
7. Les cartiers des regiments à pied.
3. Les viuandiers desdicts regiments.
†. La place d'armes entre le rempar.
4. Les logements de la Caualerie, & le front des regiments & compagnies de Caualerie.



Logis du regimeut à pied selon l'ordre d'Holande.

L'On a accoustumé de separer en deux le quartier d'vn regimẽt, parce que l'on en faict tousiours deux bataillons de cinq ou six cens hommes chacun ou à peu pres; mais si vn regiment estoit trop grand, & les compagnies complectes, ie trouuerois bon de faire vne separation pour loger trois compagnies de deux cens hommes chacun qui deuroient former vn bataillon. Il se faut toutefois gouuerner en cela selon la grandeur du regiment, & le nombre des hommes qui sont aux cõpagnies,& ie ne feray icy qu'vne grand' rue pour separer en deux le regiment,à fin de suiure leur ordre. Et puis si les petits bataillons sont bons le iour,les grands bataillons sont bons de nuict.

Le Maistre de camp commande la moitié des compagnies, & le Lieutenant Colonnel l'autre moitié.

La grande rue entre les deux corps a trente deux pieds de large,& le logis du Maistre de camp est à la teste de ceste rue là.

Pour ce qui est du logement on ne donne que deux cents pieds aussi despuis le rempar iusques au front des huttes.

Les logis des Capitaines ont quarante huict pieds de longueur,& vingt quatre de largeur.

Le logement a de longueur deux cens pieds,mais si la compagnie estoit de deux cens hommes il faudroit bien trois cents pieds pour plus de huttes, toutesfois en ce cas ils donnent trois rangs de huttes en front.

Chaque hutte a huict pieds de quarré,tant en long comme en large.

La rue du milieu de chaque compagnie a aussi huict pieds de large.

Les rues qui sont entre les compagnies, & les separent,ont aussi huict pieds.

Les portes des deux rangs de huttes de chaque compagnie sont sur la rue du milieu de ladicte compagnie.

Entre les logis des Capitaines,&la reste des compagnies il y a huict pieds,mais il en faut quinze ou vingt pour la beauté, & commodité: car autrement on ne peut bien passer le long du front des logemẽts,ny veoir les picques,&mousquets qui sont posez sur des fourches à la teste de la rue de chaque compagnie, si ce n'est que chaque soldat les aye à son corps de garde.

Il me semble pour beaucoup de raisons que les logis des Capitaines deuroient estre au droit des petites rues de derriere des logis, & qui font la separation de chaque compagnie,plustost que vis à vis de chaque compagnie, & bouchant la rue du milieu d'icelle.

Car premieremẽt ils empeschent que l'on ne void point les armes,&drapeaux posez au haut de ceste rue: ny les portes des logements, ny les soldats qui vont & viennent en leur rue,& tout cela est agreable à voir.

Et de plus il faut aux alarmes,ou assemblées de gardes que les soldats qui courent à la teste du logement & place d'armes facent le tour du logis des Capitaines,ce qui ne feroit s'ils n'estoient deuant la rue de la compagnie.

Si on veut cacher le nombre des hommes que l'on a lequel se peut iuger à peu pres voyant les armes, ou bien que l'on ne recognoisse combien de compagnies sont hors du cartier, & en garde,à la verité il est bon que les logis des Chefs soyent ainsi,& ne faut laisser passer personne par cest espace qui est entre les testes des compagnies,& ces logis là.

Le logis du Lieutenant de la compagnie est à la teste du rang de main droite des huttes, marqué. a

Celuy de l'enseigne est aussi à l'autre rang des huttes de main gauche, marqué. b.

Les logis des Sergents sont à la queuë.

A l'armee des Espagnols les gardes se font par compagnies entieres, en quelque lieu que ce soit; & puis on pose force sentinelles: car à la teste de chaque Regiment on y met vne compagnie, & à la queuë vne autre, si ce n'est que l'on enuoye quelque petit corps de garde en certains lieux où il ne faut pas grande force: comme ceux qui gardent les armes posees à la teste du logement de leur compagnie, quand elle est du quartier, & non de garde.

En Hollande les gardes du quartier se font par escadres, de sorte que chaque iour vne compagnie met vne escadre à la garde du rempart au droit de son logement, ou autre lieu proche qui leur est commandé; & laissent deux, ou trois hommes pour garder le reste des armes qui demeure à la teste du logement de la compagnie, & ce corps de garde se faict tour à tour, vn iour d'vne compagnie, & l'autre iour d'vne autre: si le logement est grand, on met deux escadres au retranchement.

En beaucoup d'autres lieux, où on va en garde, c'est aussi par escadre (& si les complettes qui peut) puis on les assemble au lieu où il en faut deux, ou trois, ou plus, & sont commandees par Capitaines, ou autres membres que l'on y met. C'est seulement aux tranchees que l'on va en garde par compagnies entieres, & en quelque passage fortifié, ou bien quand les compagnies sont trop petites, ou bien aux retranchements aduancez vers les ennemis.

C'est vne tres-bonne chose que les pieux dont le Prince Maurice se sert: car chaque Soldat en portant vn ou deux, ou trois auec luy l'on se peut promptement loger à la teste d'vne armee. Par ce qu'ayant planté ces pieux en terre, cela couure, & defend cependant que l'on fossoye le retranchement, & si on en peut mettre trois de rang, c'est le meilleur.

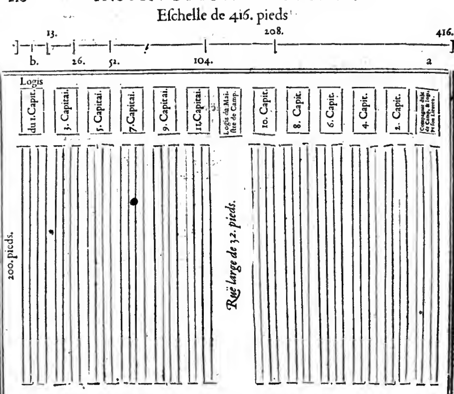
Ils sont gros comme le bas de la iambe d'vn homme, trois grands cloux à chacun, & sortent de terre à la hauteur de la ceinture, ou à peu pres.

Mais en France on n'a pas la commodité des riuieres pour porter cela, seulement en vne ville assiegee. Ils pourroyent seruir au bord des fossez de fortifications.

Il me semble que quand les Soldats sont bien logez, & couuerts, il est meilleur que ceux qui ne sont de garde, ayent leurs armes à leurs logis, que de les laisser à la teste de la compagnie: car aux alarmes n'y a pas tant de desordre, & d'embarrassement pour les prendre.

Ie diray encore que ie voudrois les compagnies de cent hommes pour plusieurs raisons: mais de quelque nombre de gens qu'ils soyent, & quelque nombre qu'il y aye de compagnies à vn Regiment, on ne doit point laisser de se reigler sur cest ordre icy, toutes les fois que l'on campe.

Eschelle



Les Viuandiers de chaque compagnie, à la queuë d'icelle.

De la fortification du Camp, troisiesme partie du camper.

CHAPITRE XII.

ENCOR que ie mette icy ceste partie pour la troisiesme, ce n'est pas à dire pourtant qu'elle doiue tousiours estre en cest ordre : car il faut regarder à la necessité des occasions;& si l'on auoit les ennemis proches,ce seroit la premiere chose qu'il faudroit faire apres estre sur le lieu,que de se fortifier,& retrancher,tant pour ce qui est de l'assiette que des aduenuës,& passages : & puis l'on rendroit les logements en leur perfection : mais parce qu'il est amplement parlé de tout cela au traicté des armees qui sont proches,

ches, ie ne traitteray seulement icy que du retranchement du camp estant loing des ennemis, & le plus briéfuement que ie pourray.

Incontinent que les troupes sont placees, il faut que chaque Regiment mette vne compagnie en garde à sa teste, & que le reste trauaille au droit de son quartier.

Quand vne armee est bien forte, il se faut couurir auec moins de trauail & de fortification, faisant seulement vn petit rempart de facines, & terre qui soit aussi haut que l'estomac d'vn homme, à fin que l'on puisse tirer par dessus, il ne le faut espais que de cinq, ou six pieds par le bas, & moins encor par le haut, faisant comme vn petit fossé en dehors, où l'on prend la terre.

Il faut les flancs comme petites espaulles aduancees (& le plus pres les vns des autres est le meilleur) mais au moins qu'ils soyent proches de huictante, ou cent pas, & les coins du camp en rondeur vn peu courbe, & iettee en dehors.

Il faut quatre grandes issuës au droit des quatre ruës principalles, & les faut couurir de petites pointes, ou demy-lunes fortes comme le retranchement; à fin seulement que cela defende vn peu la porte, & empesche de voir dans le camp.

Il faut encor quelques petites issuës entre les grandes: mais seulement pour passer vn homme, ou deux de front.

Si l'on veut, on pourra faire plus aduant du costé des ennemis quelque petite teste aduancee, ou des demy-lunes, & trauerses; mais cela est quand les ennemis sont proches.

Si l'on est en lieu où la bonne eau se trouue piochant vn peu dans terre, il faut faire plusieurs puits auec vn tonneau desfoncé à chacun, pour tenir la terre qu'elle ne retombe dedans.

Il faut vn bon fossé & rempart au tour du parc des munitions.

Il faut vne petite porte, ou rempart au droit de chaque nation: car souuent les Soldats vont cent pas loing au dehors du camp se promener, ou regarder, ou s'asseoir au soleil, & les nations se querellent, passant au quartier les vns des autres. Toutesfois quand on craind l'ennemy, il ne faut pas tant de petites portes.

Les ennemis estant proches.

QVAND vne armee est foible, & proche des ennemis, il se faut bien fortifier, faisant mesme les retranchements à l'espreuue du canon, si l'on veut.

Faut que le fossé aye du moins dix, ou douze pieds de large, & six, ou sept de profond, ou plus.

Que par le dedans du rempart, la terre soit vn peu en montant, pour approcher aisément du parapet, lequel ne doit pas estre plus haut que la hauteur de l'estomac: mais bien espais, & vn peu en talus par dehors, pour tirer aisément, aussi bien pres que loing.

Il faut à lors que les flancs soyent faits en bastions, ou au moins par grandes pointes; & encor si c'est à vn siege, ou pour demeurer long temps deuant les ennemis pour quelque raison que ce soit.

Il faut faire des forts en forme de quatre petits bastions par endroits du retranchement, lesquels forts doiuent estre plus esleuez que le reste, pour y mettre du canon; & des mousquetaires qui tirent loing.

Faut que les portes du camp soyent couuertes de bonnes demy-lunes & bien fortes.

Faut aduancer quelque teste vers les ennemis, & des bonnes demy-lunes aussi : mais non en lieu où elles se puissent perdre. Et faut bien retrancher les passages, & aduenuës le plus loing que la situation du païs le peut permettre, comme il sera amplement traitté cy apres.

Des Gardes.

CHAPITRE XIII.

IL y a deux sortes de gardes, sans les autres mentionnez au premier liure. { *Ordinaires.* / *Et extraordinaires*

Les vnes & les autres se posent, tant de iour, que de nuict : mais indifferement, parce qu'il faut plus de gardes la nuict, que le iour.

Les gardes extraordinaires sont celles qui se mettent de tous costez, pres, & loing à cause de la crainte des ennemis : & en faut plus vne fois que l'autre, selon que la raison des choses presentes oblige à cela, soit par l'assiette des lieux, ou la quantité de trauail, ou les aduis que l'on a quelquefois du dessein des ennemis, ou bien aussi pour aguerrir vne armee nouuellement sur pieds, ou autres causes semblables.

Il ne se peut faire de reigle asseuree pour ces gardes là, par ce que cest selon que les opinions des Chefs d'armee sont differentes, ou selon les accidéts diuers.

Quelquefois l'on retiendra aussi plusieurs places de bataille selon que l'ennemy peut venir par plusieurs endroits, & faut que les passages soyent aisez pour amener les troupes en chaque lieu.

Des Gardes ordinaires du Camp.

PAR ce que i'ay desia amplement traité, il y a longtemps en vn autre liure, de l'ordre des Gardes, tant du iour, que de la nuict, il me semble superflu de le redire icy : Toutesfois i'en mettray vn mot, parce que l'ordre des chapitres le requiert, & que c'est vne des choses de plus d'importance, que de les bien disposer, & faire en sorte qu'elles ne soyent iamais surprinses.

Ces gardes ordinaires se doiuent tousiours continuer, quand ce ne seroit que pour obseruer l'ordre & discipline, & pour entretenir le camp en perfection, & asseurance, tant par dedans le logement, que par le dehors d'iceluy.

C'est l'ordinaire de diuiser l'Infanterie en trois gardes, par la diuision de chaque compagnie en trois escadres.

Chaque Regiment doit au moins auoir au droit de sa teste, & contre le retranchement vne compagnie en garde; & vne autre compagnie, ou la moitié à la queuë de son quartier pour empescher les desordres, ou pour y combattre cependant que l'on prend les armes ailleurs, quand c'est en lieu, où il n'y a pas d'autres troupes qui couurent par le Regiment.

Selon que les compagnies sont fortes ou foibles, on les met entieres en garde, ou non : comme l'on iuge plus raisonnable.

A toutes

A toutes les grandes portes du camp il faut vn corps de garde.

A toutes les batteries vn autre.

Au tour de la munition trois ou quatre corps de garde, selon l'estendue du lieu, où elle est, & faut poser des sentinelles sans meche tout au tour.

Chaque compagnie met vn escadre à sa teste pour garder les armes & le drapeau, mais pour ce qui est des gardes de chaque cõpagnie cela se peut faire differemment : car si l'on veut, les soldats auront leurs armes à leurs logis ; ou bien elles serõt toutes à la teste du logement, appuyées contre des perches : ou bien si plusieurs compagnies entieres entrent en garde comme il arriue à vn siege, ou quand les armées sont proches, l'on pourra alors mettre tous les drapeaux en vn lieu, & seul corps de garde, à fin que les soldats ne feussent trop fatiguez, & faudroit en tel cas que les soldats de ces compagnies de reste qui demeurent au cartier eussent leurs armes à leurs logis.

Il me semble pour moy qu'vn corps de garde est meilleur de soldats tous d'vne cõpagnie que de diuerses scadres assemblees; car s'il arriue faute, chacũ ne la remet point sur autruy, & chacun faict sa garde par enuie de s'en mieux acquitter que les autres Capitaines qui y seront mis.

Si la Caualerie loge en mesme front que les gens de pied, il faut mettre les corps de gardes d'infanterie à leur teste auprés du retranchement, & regarder que tout autour du camp les corps de garde soyent assez proches l'vn de l'autre.

Au milieu du camp il faut vn corps de garde, & si le camp est trop grand il en faut à quelques autres carrefours des grandes rues, principalement la nuict.

Il faut vn petit corps de garde au lieu destiné pour le marché, & bien souuent ce sont les archers du grand Preuost de camp qui y sont.

Si le General n'a des gardes particulieres logées au pres de luy, il faut aussi cinquante, ou soixante hommes de pied à son logis auec vn corps de garde de Caualerie.

Il faut aussi quelque corps de garde au logis du Colonnel de l'infanterie du grand Maistre de l'artillerie & du Thresorier general.

Il faut des sentinelles au logis de tous les Chefs principaux de l'armée iusques aux Capitaines en Chef.

Il faut des sentinelles par endroits, tant entre les regiments, que à la separation de la Caualerie & des gens de pied, & la nuict il s'en doit tant mettre de tous costez que personne ne puisse aller & venir d'vn cartier de regiment à autre, sans estre veu & prins.

Plus il fait noir, plus il en faut, tant dehors, que dedans le camp, & faut que celles de dehors, soyent posées en S, affin que l'on ne puisse passer sans en trouuer quelqu'vne.

L'on expose plus, ou moins l'vne deuant l'autre à chaque corps de garde, selon la crainte des ennemis, & on les esloigne selon la commodité de l'assiete, & que l'on veoid plus à propos, mettant mesme, s'il est besoin, des petits corps de garde dehors.

Il doit y auoir vne place de bataille generale, où les gardes de gens de pied s'assemblent, puis elles vont où l'on ordonne à chacun, & le plus souuent ceste place est là où sont les canons.

Pour

Pour la Caualerie on diuise leurs gardes en façon qu'elle soit peu fatiguée, si ce n'est qu'il en soit besoin, car cela ruine trop de cheuaux.

Il faut trente, ou quarente cheuaux au logis du General, tant pour l'accompagner montant à cheual, que pour faire garde sur le lieu.

Il en faut aussi autant au logis de leur Colonnel.

Il faut au droit des quatre coins du camp par le dehors quatre corps de garde de Caualerie, & au droit des grandes issues, & doiuent aduancer leurs sentinelles aux lieux releuez, ces corps de gardes seront chacun d'vne compagnie, ou bien plus, ou bien moins selon qu'il y en a d'autres plus aduancez.

Aux alarmes la Caualerie se rãgera par escadrons en diuers lieux prés du retrẽchement pour charger en flang les ennemis qui seroient entrez, l'on y met aussi la nuict quelques corps de gardes par endroits, & si le camp des ennemis est proche on ne met point là au droit de gardes à cheual hors du camp. I'ay parlé de leurs gardes au traitté de la Caualerie.

L'on en met par tout plus ou moins selon les occasions, tant pres le camp, que sur les passages. Il en faut beaucoup plus la nuict que le iour dedans, & dehors du camp, soit loing ou pres, & faut si bien les disposer à quelque heure que ce soit, que tout se puisse bien secourir, & deffendre, & que la nuict on ne puisse passer sans trouuer des sentinelles, principalement les aduenues où il faut mettre sur tout des corps de gardes.

Il faut aduertir les chefs tant de pied, que de cheual des lieux où ils se doiuent trouuer aux alarmes, & en quel ordre, & faut preuoir par où peuuent venir les ennemis, & en quel ordre aussi, affin de preparer là au droit les troupes qui suffiroient pour leur faire teste.

Il faut tousiours auoir de la Caualerie en campagne pour auoir souuent des aduis.

Il faut commettre des hommes pour faire les rondes generales à cheual hors du camp entre les gardes de cheual, & celles de pied, & au dehors de celles de cheual mesme: que les Mareschaux de camp soyent fort vigillans à cela, & mesme que le General y aille souuent; car il vaut mieux dormir le iour que la nuict.

Il n'arriue pas souuent que l'on attaque vne grande armée logée, sinon que soyent mauuaises troupes, mais cependant il faut tousiours craindre cela; & se preparer comme s'il deuoit arriuer à toute heure.

Il faut à chaque regiment à pied commander chaque nuict vn Sergent auec huict, ou dix hõmes pour faire la patroüille par le cartier de ce regiment, escouter ce que l'on faict, que l'on dit aux tentes des soldats, & viuandiers, & prendre ceux qui vont de nuict par le cartier.

Il faut que les Mareschaux de camp & Sergents de bataille facent des rondes generales tout au tour du logement & par dedans iceluy.

Puis d'autres rondes par le dehors entre les sentinelles perdues de pied, & les corps de gardes de la Caualerie qui sont encor' plus aduancez. Il faut auoir recogneu les passages pour faire ce tour là; se reculant des sentinelles quand elles crient; cela est quand les ennemis ne sont pas trop proches.

Il faut

Il faut aussi que des Maistres de camp, ou autres facent des rondes generales pardeuant tous les corps de garde de cheual, & mesme au deuant des sentinelles, que si le tour estoit trop grand les vns feront vn quartier, & les autres vn autre.

Il faut puis apres que chasque Chef qui est en garde tant de pied que de cheual reuisite souuent toutes ses gardes, & sentinelles, & que les Maistres de camp de gens à pied, & leurs Sergents Majors ayent ce soing sur le logement, & sur les gardes qui sont aupres: que si quelque sentinelle s'en va il faut aduertir vn Mareschal de camp, à fin qu'il face mettre tout en armes, & change le mot, lequel il faut aussi changer quatre ou cinq fois la nuict en temps de crainte.

Il faut souuent releuer les gardes, & sentinelles quand il fait mauuais temps, ou quand on est fort pres des ennemis: les principaux Chefs les doiuent voir poser, & le general mesme, les visiter souuent, les instruire, leur donner courage, recognoistre toutes les aduenues, champs de bataille, & places pour s'assembler: faire force rondes, veiller toute la nuict allant sans cesse deçà & de là pour faire tenir chacun à son deuoir, & louër ceux qui s'en acquittent bien: & faut auoir des inuentions, & receptes pour se garder de dormir.

Quand on laisse long temps des hommes aux gardes aduancées il leur faut enuoyer du pain, & viures, & des munitions: & si on manque de viures il les faut releuer par d'autres troupes, leur faisant accroire qu'ils auront des viures au quartier, à fin que se faschant ils ne mutinent aussi les autres: car il faut tousiours promettre aux soldats & les amuser de paroles, leur tenant neantmoins tant que l'on peut ce qu'on promet.

Si le Chef se trouue surpris se trouuant en quelque garde il doit laisser là quelqu'vn à faire teste à l'ennemy, iurant aux Capitaines & soldats d'estre soudain à leur secours, ce qu'il doit faire en diligence hazardant brauement sa vie pour donner exemple à vn chacun de croire qu'il tient sa parole, & ne laisse les siens au besoin sans secours: & mesme s'il n'y a trop d'apparence il doit demeurer, & enuoyer querir du secours: car souuent la presence du Chef fait tout.

Il y a sept sortes de gardes: les espions, les coureurs, les gardes aduancées au loing, les sentinelles au tour du camp, les corps de gardes du camp, les rondes, & les hommes de chasque quartier necessaires pour estre pres à resister à l'ennemy, puis le soing du General, comme i'ay dit ailleurs.

La premiere & principale garde est des espions & coureurs quand ils sont fideles & habiles, à fin d'auoir des bons aduis tant pour esueiller souuent les ennemis & leur nuire, que pour se garder d'eux, preuoir leurs desseins, remedier de bonne heure à leurs entreprises, sçauoir où ils sont, & ce qu'ils font: car il ne faut iamais estre surpris, ny douter si l'on peut où est l'ennemy, son ordre, & ce qu'il fait.

Si l'on loge aux villages il faut garder les aduenues le plus loing que l'on peut, & entretenir lennemy par petits combats quand il attaque

attaque se seruant le plus tard que l'on peut des gros de reserue : car cela luy fait perdre des hommes, & le met en desordre.

Le general doit auoir vn plan de chaque cartier, & de l'ordre qu'il y faudra tenir, lequel il seroit fort bon de faire essayer, afin que chacun à l'alarme vienne à son deuoir.

Quand les corps de gardes aduancés sont à couuert à vn logement d'armee ou ailleurs, & qu'il fait froid, ceux qui commandent doiuent faire tenir la moitié des hommes au dehors en armes, faire le feu au dedans, & les laisser aller chauffer tour à tour faisant sortir les autres : poser force sentinelles, & sur tout les visiter souuent, & faire des patroüilles & escoutes sans cesse, les Capitaines ne dormans iamais.

Du temps que l'on desloge.

CHAP. XIIII.

Deuant que de desloger ; il faut bien sçauoir où sont les ennemis, & tenir amplement conseil sur tout ce qui se passe, à fin de iuger s'il faut desloger ou non.

Il faut vn iour deuant enuoyer recognoistre le plus loing qu'on pourra les chemins, & l'assiete du païs par des hommes entendus, à fin que l'on iuge comme il faut marcher en chaque lieu, & les endroits plus commodes pour ranger l'armee s'il en est besoin ; & mesme seroit bon de mener quelque nombre de pionniers pour accommoder les mauuais passages.

Il faut recognoistre plus d'vn chemin, & qu'il y aye des commissaires de l'artillerie auec ceux qui iront à fin de iuger le meilleur chemin pour le canon, & ne se faut fier à vn homme seul du rapport des chemins.

Il faut que dés le soir tous les regiments de pied, & compagnies de cheual enuoyent vn homme au Mareschal de camp pour sçauoir des nouuelles ; & faut en fin faire aduertir tous les Chefs de l'heure qu'ils doiuent partir, & de ce qu'ils ont à faire l'enuoyant à chacun par escrit, & retenant vn memoire general de tout l'ordre qu'il faudra aux troupes.

Car ie diray en ce lieu icy que pour quelque action de guerre que ce soit, il faut auoir donné à chaque Chef de bataillon, & regiment de Caualerie la place qu'il doit tenir à marcher, & pour l'ordre de combattre: à fin que s'il faut entrer en païs serré, ou en païs large, il n'y aye aucun desordre, & que chacun sçache son rang de passer, ou la troupe qu'il doit suiure, ou le gros aupres duquel il se rengera & à quel endroit, ou ceux qu'il deura secourir : & faut que le General, & les Mareschaux de camp ayent vne liste de cest ordre auec la figure aussi : car il faut faire tousiours vn plan de tous les ordres que l'on doit tenir selon le païs, & marquer les places de chacun.

Il faut choisir le païs selon la qualité des forces ennemies, & vaut mieux s'allonger vn peu pour auoir plus beau chemin, & marcher plus seurement.

En

En France l'on ordonne si l'on peut trois chemins. Celuy qui est plus vers les ennemis, est pour la Caualerie. Celuy du milieu pour le canon, & l'Infanterie. Et l'autre pour tous les bagages : car l'on en marche plus viste, & sans embarrassement dudit bagage.

Il faut aduertir de bonne heure le commissaire des viures du lieu où l'on va; à fin qu'il y fasse marcher la munition, & faut regarder le moyen de l'auoir seurement : & à fin de descharger les charrettes, seroit bon de la bailler aux Soldats dés le soir pour le lendemain, & faut que ce commissaire là aduertisse souuent de l'estat des viures.

Faut que le Mareschal de Camp mene auec luy sa compagnie (qui ne fait iamais garde) auec deux ou trois autres, ou plus s'il est besoing; vn des Maistres de Camp de l'armee ; vn Capitaine de chaque Regiment pour voir faire l'assiette; les Mareschaux des logis des Regiments de pied & troupes de cheual ; des commissaires de l'artillerie & chariots de viures, & faut que tous ces gens là menent chacun vn ou deux Soldats, & que le tout soit bien monté & sans aucun bagage.

Il faut se resoudre de partir de bon matin, & loger de bonne heure pour beaucoup de raisons : autrement il arriue de grands desordres, & crieries de nuict qui sont choses tres-dangereuses, & on ne peut pouruoir à rien.

Toutes les troupes qui doiuent aller auec le Mareschal de Camp, feront battre à leurs quartiers seulement, & non les autres: car celles-la deslogent les premieres.

Pour les faire partir l'on sonnera la sourdine, ou on leur mandera, & ils se trouueront en la place de bataille generale pres la compagnie du Mareschal de Camp : à fin de recognoistre sa cornette; & là se trouueront aussi tous les autres nommez qui vont auec luy, auec vn nombre de pionniers pour racoustrer les chemins, & faire promptement vn retranchement au front du logement de l'Infanterie, s'il n'y a quelque ruisseau ou marest, qui le couure.

Le Colomnel de la Caualerie y fera aussi assembler les troupes, qui sont pour le guet de ce iour là, & enuoyera trois ou quatre troupes sur les flancs de l'armee descouurir : parce que souuent au loger & desloger l'on a des alarmes, il leur faut commander de gaigner tousiours les lieux hauts quand l'armee marchera : qu'ils prennent garde aux troupes de l'arriere-garde pour ne s'esloigner trop; & qu'ils empeschent que nul ne fourrage, n'y s'escarte de l'armee ; car si quelqu'vn est prins, cela est honteux; & outre cela, ils peuuent dire des nouuelles aux ennemis, & l'on fortifiera encor s'il est besoin ce nombre de troupes, quand il faudra poser la garde la nuict.

Si l'on craind les ennemis, le Colomnel des cheuaux legers y fera luy mesme pour fauoriser l'armee en marchant, & aura bon nombre de Caualerie pour mieux la fauoriser; & faut que le iour que l'on marche y aye force troupes de garde, pour ne receuoir perte ny dommage.

Il faut aussi vn Lieutenant du Preuost, & quelques Archers auec le Mareschal de Camp, pour empescher que nul parte que ceux qui sont commandez, & pour chastier ceux qui ne feront leur deuoir par les chemins.

Il faut vn ayde de Camp à l'Aduant-garde, & (s'il se peut) vn Mareschal de Camp, qui souuent est Chef d'icelle.

Faut que le Mareschal de Camp enuoye encor assez loing deuant luy vn sage Chef auec vn nombre de gens pour descouurir tous les chemins, de peur des

T

embusches, & luy commandera de l'aduertir par vn homme d'esprit de tout, à fin d'aduertir aussi le General par vn autre homme semblable, qu'il choisisse vn lieu propre (pour ranger l'armee) s'il en est besoin, & selon que les coureurs qui sont allez prendre langue des ennemis le iour de deuant ou au moins au poinct du iour, rapporteront les nouuelles aux troupes aduancees, le Mareschal de Camp en donnera aduis.

S'il faut changer l'assiette, il en aduertira aussi le General par vn tres-habile homme qui en puisse dire les raisons.

Faut deuant que partir, aduertir aussi chacun de faire obseruer tout ce qui est ordonné pour marcher, soit des loix Militaires, ou autre chose: & seroit bon d'auoir des hommes qui portassent certaines casacques; à fin d'estre mieux recogneus pour aller faire tous les commandements aux Chefs, de la part du General, ou des Mareschaux de Camp.

L'on bat trois fois le tambour deuant que partir. Au premier on est aduerty, & on s'accommode. Au second l'on sort des logis pour s'assembler. Au troisiesme l'on part, & tout de mesme des sons de trompette; mais si l'on part secrettement, cela ne se fait point parce que l'on en donne les aduis.

Le Mareschal de Camp qui est party, doit laisser vn homme d'auctorité, & de ses aydes de Camp auec ceux qui ont esté recognoistre les chemins; pour y faire aduancer les troupes, selon l'ordre qu'elles pourront tenir.

Comme l'on void que le Mareschal de Camp est loing, & aussi les troupes que l'on a enuoyé de costé & d'autre pour descouurir, & fauoriser l'armee: il faut alors commencer à faire partir les bandes qui sont rangees en bataillons & escadrons, chacun à la teste de son logement, ou autre lieu proche.

Il ne faut pas que toute l'armee desloge à vn coup, à cause du desordre; mais que l'aduant-garde s'aduance, puis la bataille, puis l'arriere-garde: & faut pour tel effect qu'à la teste de chacune il y aye des hommes commis pour ordonner les temps de marcher, & faire haster vn chacun.

S'il y a des huttes, ou logis, il les faut brusler & mesme rompre les retranchements & forme des quartiers: car l'on peut iuger à peu pres la grandeur de l'armee, & sa façon de loger en voyant le Camp d'où elle est partie, comme i'ay veu quelquesfois y enuoyer recognoistre.

S'il y auoit belle espace là aupres, il seroit bon de faire ranger l'armee en telle forme de bataille que l'on voudra deuant que partir: car cela apprend fort les Capitaines & Soldats, & ils prendront au besoin les mesmes places.

Il ne faut point laisser si l'on peut des places ennemies aux espaules; mais s'il n'y a remede faut fortifier quelque lieu proche, & y mettre des belles forces pour faire souuent teste aux ennemis, & asseurer les chemins des viures: car cela ne doit iamais manquer à l'armee, & les Soldats veulent auoir dequoy viure pour estre contents.

Il faut ordonner que chacun porte ses armes, & que nul ne se mesle auec les bagages, ny les bagages auec les troupes, ou le canon.

Si les ennemis sont fort proches, l'armee n'aduance gueres, & le Mareschal de Camp ne marche qu'à la veuë de l'armee pour aller faire l'assiette du Camp: ou au moins il ne s'esloigne que par raison.

De

De l'ordre du marcher, deuxiesme action d'vne armee.

CHAPITRE XV.

L'On change aussi souuent l'ordre de marcher, que celuy des logements: car c'est selon l'ordre que l'on a tenu au loger; selon la situation du païs; selon la qualité des troupes que l'on mene; selon la qualité des ennemis: & selon que leur armee est pres, ou loing.

Quand on est logé aux villages, l'on donne quelquesfois vn rendez-vous à toutes les troupes aupres du lieu, où l'on veut faire l'autre logement; ou bien aupres d'vne riuiere que l'on veut passer: & cela est quand il n'y a point de doute des ennemis.

D'autresfois on donnera le rendez-vous à moitié chemin du lieu où l'on veut aller, & du lieu d'où l'on part: car on regarde en cela quel lieu est le plus spacieux, & commode pour tenir toutes les troupes; lesquelles on doit tousiours mettre en bataille à tous les rendez-vous, & changer souuent d'ordres, & de formes: en ayant neantmoins vne reiglee où tous les Chefs de troupes doiuent sçauoir leurs places, & faut y ranger l'armee le plus souuent.

L'on va des quartiers aux rendez-vous, ou du rendez-vous aux autres quartiers tout en vn corps, & par vn mesme chemin; ou bien chaque troupe y va, & en part par le chemin qui est le plus commode.

Et encor qu'on loge à couuert s'il y a tant soit peu de doute de l'ennemy, il faut quand on est au rendez-vous que l'armee marche toute ensemble iusques à l'autre quartier: puis on se separe aupres du quartier du General auquel on loge les canons, & munitions auec leur garde, & l'aduant-garde va loger vers la teste des ennemis. Et c'est à telles heures que l'on peut receuoir de rudes secousses, si on n'a vn grand soing d'auoir nouuelles des ennemis: car tout se desbande en logeant.

Quand toute l'armee marche ensemble, c'est le meilleur (pour faire diligence) de la faire aussi marcher par trois chemins si le païs le permet; mais il faut se voir de l'vn à l'autre, ou du moins n'estre pas beaucoup esloignez: si ce n'est que les ennemis fussent loing que l'on pourroit donner vn rendez-vous en quelque lieu, comme i'ay dit.

Au chemin du milieu marcheront les gens de pied par Regiments, l'aduant-garde la premiere, puis la bataille assez proche d'elle.

Le canon, & les munitions, & les ponts de batteaux, ou autres s'il y en a, doiuent marcher aussi par ce chemin du milieu, & les troupes qui en ont la garde, & qui les conduisent, marcheront en quatre ou cinq files sur le bord du chemin; & au trauers des champs en costoyant tousiours les pieces: si l'on void la file trop longue des canons & chariots, les troupes de leurs gardes se separeront en deux ou trois corps, dont le plus fort sera du costé que l'on a les ennemis, l'autre vers le milieu, & l'autre vers l'autre bout: & quand il y aura quelques passages qui contraindront l'Infanterie à entrer dans le chemin, on fera halte; à fin que les troupes de la teste passent deuant les canons: puis les troupes qui sont au droit du milieu

feront faire halte là où elles feront pour entrer aussi au chemin entre le milieu des chariots. Puis les dernieres se mettront à la queuë de tout.

Il faut aussi laisser quelque nombre de pionniers, charpentiers, & leurs outils parmy les canons; à fin d'ayder à les releuer, & racoustrer si besoing est, & mesme il y faut mesler par endroits des affuts, & quelques chariots qui portent les choses necessaires au canon: mais ie ne parleray plus amplement de cest ordre là; parce qu'il depend du grand Maistre de l'artillerie, & commissaires d'icelle.

Pour les chariots on les doit faire marcher autant de front que le chemin pourra permettre, & qu'il y aye des hommes commis en plusieurs lieux pour faire marcher & garder le desordre: car il arriue vn grand bruit & desordre parmy le bagage & attirail d'vne armee si on n'y prend vn grand soing, principalement aux mauuais passages. Et faut que chacun tienne le rang qui luy sera donné.

Si on auoit quelque doute des ennemis, il faudroit mettre mille ou douze cents hommes de pied pour seruir d'escorte aux pionniers qui vont deuant; & faire marcher les trois corps de l'armee en vn autre ordre, & à la veuë l'vn de l'autre.

Par le chemin de main droite, ou par l'autre qui approchera plus du costé où on a les ennemis, doit marcher tout le fort de la Caualerie auec quelque peu d'Infanterie & de Carabins à la reste si le païs est trop couuert; & faut là aussi quelque nombre de pionniers: car il y a tousiours quelque passage à accommoder.

Par l'autre chemin le plus esloigné des ennemis marcheront tous les autres chariots, & tous les bagages separez par troupes auec vn Lieutenant du Preuost, & quelques Archers pour auoir soing de tout. Il faut quelque peu de gens de guerre à la teste, & à la queuë des bagages pour les conseruer; & faut que le pain de munition marche le premier. Cela est comme on a souuent marché en France, & quand on n'a point nouuelles des ennemis.

Il faut que chaque gros de bataillons marche à part, & chaque gros de Caualerie à part, à fin que l'on soit plustost en ordre au besoin; il faut marcher le plus de front que le chemin pourra permettre, & que les quatre troupes de Caualerie qui ont accoustumé de faire vn gros, marchent l'vne pres de l'autre, aussi bien comme elles y logent: & pour les autres troupes de cent cheuaux qui combattent separees, elles marchent où l'on veut; mais il en faut peu de telles pour ce qui est du marcher, parce que tant de gros incommodent estans ainsi separez en tant de pieces.

Quand ont vient en vne grande pleine, il faut que les troupes de deuant commencent à faire halte, & à s'estendre d'vn costé & d'autre selon qu'elles arriueront: à fin de faire le plus grand front que l'on pourra à l'armee; & faut que les gens de pied, & ceux de cheual forment leurs gros & bataillons, & qu'ils marchent en cest ordre tant qu'on sera en plaines, la Caualerie se tenant deuant & sur les aisles, & plusieurs troupes de coureurs au loing comme a esté des-ja dit: car il faut accoustumer les Soldats à marcher plusieurs de front, & les bataillons formez. Toutesfois si l'on veut faire traitte & diligence l'on ne doit marcher que dix hommes de front, ou quinze à chaque bataillon, bien qu'il y aye plusieurs bataillons de front.

Puis

Puis entrant au païs ferré, l'on regarde s'il y a moyen de remarcher encor par deux, ou trois chemins proches: & l'Infanterie va deuant auec quelque peu de Carabins à sa teste.

Si l'on void qu'il soit besoin de gaigner quelque passage, l'on reserue pour y enuoyer trois ou quatre cents Carabins;& si le païs est large,seront suiuis de plusieurs troupes de Caualerie legere pour les soustenir.

Il faut bien souuent changer l'ordre en marchant (sur tout aux retraittes) selon les lieux que l'on rencontre, faisant aduancer de la Caualerie ou Infanterie, tantost en vn lieu,tantost en l'autre:comme l'on void qu'ils pourront mieux seruit en quelque endroit.

Aduis.

ON peut en marchant,à vne compagnie mettre les chariots tout le long d'vn flanc de l'armee: & de l'autre flanc que chaque bataillon y tienne les picques pour couurir la mousqueterie.

Faut deux hommes du moins de chaque Regiment auec le Mareschal de Camp, quand il va deuant; à fin que l'vn aille querir le bagage, & que l'autre monstre la place du logement audit Regiment.

Le bagage de l'armee peut marcher en plusieurs endroits,mais il faut que celuy de chaque Regiment soit separé.

Sur tous exercices, il faut apprendre aux Soldats à bien tirer: car l'on voit assez chaque iour combien les viels Soldat font de meurtre aux occasions. Et c'est pourquoy les Espagnols tirent bien parce qu'ils ont soing de s'exercer à cela.

En marchant le General & Mareschaux de Camp, doiuent sans cesse auoir l'œil sur les bandes, allant & venant d'vn bout a autre; si ce n'est approchant l'ennemy:car il faut alors que le General soit vers la teste des troupes pour les encourager,pour auoir mieux nouuelles de l'ennemy,pour mieux cognoistre les assiettes,& pour mieux iuger comme il deura ordonner les troupes.

S'il visite souuent les bandes, comme i'ay dit, les surprenant quelquefois, il void celles qui sont foibles ou fortes,& qui sont de meilleurs Soldats; chose qu'il doit escrire & s'en souuenir pour s'en preualoir aux occasions.Cela tient les Chefs en leurs places, leur apprend leur deuoir, les rends soigneux de tenir leurs compagnies fortes & bien armees; il doit louër ceux qui s'en acquitent, & faire pour eux, y contraignant aussi les autres. Il doit empescher les bruits en marchant, apprendre aux Soldats à estre lestes, & doit saluër courtoisement les troupes: disant tousiours quelque petit mot d'honnesteté aux vns & aux autres, en leur donnant des esperances de combattre, de vaincre, & de butiner sur l'ennemy.

Il doit choisir les hommes à commander, par le long temps qu'ils font le mestier (& mesme ayant eu charge) & par leur bon esprit & courage. Et ceux qui n'ont que le courage sans l'esprit, ne doiuent estre employez aux occasions où le iugement est requis;mais seulement aux actions hazardeuses.

Quand on marche,les gardes de Caualerie se doiuent prendre de mesme Regiment: c'est à dire les employer les vns apres les autres sans en prendre de tous les Regiments.

Mais quand l'armee eſt logee (principalement aux villages) les gardes de Caualerie qui ſont neceſſaires en d'autres lieux que pour la garde de leurs quartiers, ſe doiuent prendre de chaque Regiment; à fin qu'il en demeure touſiours au quartier, les aduertiſſants neantmoins d'eſtre touſiours ſur pieds aux quartiers proches de l'ennemy, & auoir des coureurs en païs pour ſe retirer de bonne heure s'ils ſont foibles: car autrement il vaudroit mieux mettre en garde tout à la fois le quartier proche des ennemis, & qu'ils menent leur bagage auec eux.

Les ordres de marcher, & de combattre ſe doiuent faire ſelon la quantité de Caualerie & Infanterie que l'on a, plus ou moins que l'ennemy, & ſelon que l'on a de meilleurs Soldats ou de plus mauuais.

Puis apres, il ſe faut accommoder au païs, & à chaque aſſiette que l'on troue: & à fin que l'ordre ſoit pluſtoſt fait, & les Capitaines & Soldats plus façonnez & accouſtumez à prendre leurs places, il faut tenir tous les iours le meſme ordre de marcher & de combattre que l'on a reſolu pour le meilleur, & ne le point changer ſi vne aſſiette n'y force, ou quelque expedient par lequel l'on iuge pouuoir tromper l'ennemy.

Vn ordre de marcher fort facile.

CHAPITRE XVI.

EN Flandres les Eſpagnols marchent par vn chemin le plus ſouuent; mais auſſi ils font vne grande file, & quelquesfois l'arriere-garde ne peut arriuer que le lendemain, là où l'aduant-garde a logé, à cauſe de la grande quantité de chariots, c'eſt à dire quand on eſt loing des ennemis.

Pour marcher ainſi par vn ſeul chemin vn de leurs quartiers, Mareſchal ou Maiſtre de Camp va deuant, ſe tenant plus loing ou plus pres de l'armee ſelon les nouuelles de l'ennemy: & menant auſſi plus ou moins de troupes auec luy auec des hommes de chaque Regiment de pied, & troupes de Caualerie pour prendre la place de leurs troupes.

S'il y a crainte, & que le païs ſoit vn peu ſetré, il menera huict cents hommes de pied (qu'ils appellent eſcadron volant) tant pour ſa ſeureté, que pour celle des Allemands qui accouſtrent les chemins: mais quand on craind l'ennemy l'armee ne fait pas tant de file, parce que l'on fait ſouuent halte paſſant peu à peu dans les champs, & l'on enuoye auſſi des troupes pour marcher au loing tout autour de l'armee, & ſi le païs eſt large l'eſcadron volant eſt de quinze cents ou deux mille hommes.

Puis la plus grand part de la Caualerie va apres troupe à troupe, & encor qu'ils paſſent de tous coſtez qu'ils peuuent deſclorre les champs, ſi eſt-ce que chacune ſe ſuit ſans ſe meſler: puis apres les Regiments qui ſont d'aduant-garde (qui eſt plus ou moins forte ſelon que l'on craind) mais d'ordinaire, elle eſt de trois ou quatre mille hommes; puis trois ou quatre coleurines ſur les affuts, auec vn chariot chargé de bales, & poudre, & vn autre chariot d'eſſieux, & autre attirail pour ſeruir s'il ſe rompt quelque choſe.

Puis

Puis les Regiments de la bataille vont apres. Puis les canons montez sur chariots à quatre rouës.

Puis tous les chariots de munition deux ou trois de front selon la largeur du chemin, & des commissaires de lieu à autre; tant pour les passages s'il se rompt quelque chose, que pour empescher le desordre.

Puis les chariots des ponts, & batteaux: & si l'on est seur qu'il faille s'en seruir, on en met quelques vns apres l'aduant-garde.

Puis les chariots des viures, moulins de Camp, & autres qui dependent de l'attirail de l'armee, & force Capitaines de charroy auec eux, lesquels prennent garde aux chariots qui sont sous leur charge: car il y a plusieurs hommes qui entreprennent l'entretien des chariots les vns en ayant vingt, les autres quarante, ou cinquante que l'on leur paye à vn escu le iour.

Puis le bagage, & train du General auec vne cornette qui le fait remarquer.

Puis le bagage des troupes d'aduant-garde marchant l'vn apres l'autre, & separé selon le Regiment d'où il est.

Puis le bagage de la bataille en mesme ordre, & des hommes commis pour les faire bien marcher, & le bagage de l'arriere-garde apres. Que s'il n'y a crainte des ennemis, le bagage de chaque compagnie de cheual marche à sa queuë: & celuy de chaque Regiment apres luy aussi.

Puis vn Regiment, ou deux font l'arriete-garde.

Puis trois ou quatre cents cheuaux derriere, & apres quelque troupe de Caualerie vn peu loing, & en arriere d'iceux.

S'il y a moyen de passer de costé & d'autre des chemins, les troupes y marchent cinq ou six hommes de front: & tous les chariots & bagages vont par le chemin chacun audroit du Regiment d'où il est.

Cest ordre là est quand l'on marche vers les ennemis, & s'ils estoyent en arriere, l'ordre seroit tourné tout au contraire; mettant tousiours vers l'ennemy le fort de l'armee, & les chariots, & bagages de l'autre costé, auec quelque peu d'arriere-garde: & cela est au païs serré.

Ordre au païs large.

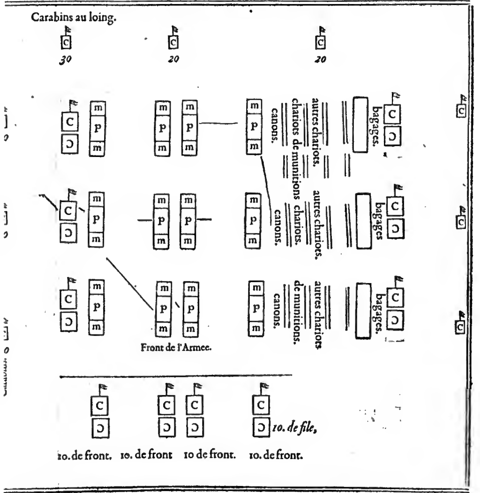
QVand on entre en des campagnes, les troupes de deuant font halte, & l'on fait vn plus grand front à l'armee; la faisant marcher comme en quarré, la Caualerie deuant & aux aisles: & à vne aisle de l'armee entre l'infanterie, & la Caualerie de ce costé là le moins à craindre l'on fait mettre les munitions; puis les chariots en trois ou quatre files separees, ou plus encor, & chaque file de deux chariots de front: puis les bagages apres obseruant le mesme ordre des-ja dit, & chacun à part; & quelquesfois on met vn couple de canons à l'autre aisle de l'Infanterie. Puis si l'on rentre au païs serré, l'on reprend le ptemiet ordre.

L'on peut en cest ordre faire marcher les bataillons par dix ou quinze hommes de front chacun; les mousquetaires deuant & derriere, & les picques au milieu: & qu'il y eust mille hommes à chaque bataillon.

Si les chemins estoyent trop incommodes, & serrez, & que l'on craignist les ennemis, l'on mesleroit la Caualerie entre l'Infanterie; à fin qu'elle fust à seureté, comme ie diray cy apres.

Et bien fouuent auſſi l'armee marche en campagne en trois ou quatre corps l'vn apres l'autre, les baga-s entre chaque corps, & les chariots ſur leurs flancs: & la Caualerie en quatre ou cinq corps comme ie onſtreray.

Figure d'vn ordre, par Regiments en campagne.



Autre

Autre ordre de marcher en campagnes, chaque bataillon eſtant de cinq cents hommes,& marchant en eſtat de combattre pour inſtruire les troupes.

CHAPITRE XVII.

IE feray marcher l'armee en trois corps ſeparez qui ſe voyent l'vn l'autre, la Caualerie diuiſee à chacun, & chaque corps diuiſé en aduantgarde,bataille,& arriere-garde,eſloignees l'vne de l'autre deux cents pas ou plus.

Et quand l'on eſt en plaines le tout s'approche, & rendant toute l'Infanterie comme en bataillon quarré,encor qu'il y aye pluſieurs bataillons, & pluſieurs interualles.

La bataille de chacun des trois corps eſt à peu pres auſſi forte que l'aduantgarde, & arriere-garde.

Chaque bataillon eſt ſeparé, & ſelon que les lieux le permettent, l'on en met plus ou moins de front eſtant diſpoſez en leur forme parfaite comme pour combattre,les mouſquetaires aux deux flancs,& les picques au milieu.

Chaque bataillon eſt de cinq cents hommes ou à peu pres,ayant ſeulement dix hommes de file, & cinquante de front; les mouſquetaires aux deux flancs, & les picques au milieu : ou bien les mouſquetaires derriere les picques.

Quand les chemins ſont trop ſerrez, l'on feroit premierement marcher les files de mouſquets de l'aiſle droite du bataillon,puis les picques,puis les mouſquetaires de l'autre flanc, & ſelon la largeur du chemin il marche plus ou moins de files de front.

S'il y a vn lieu ſi eſtroit qu'il n'y puiſſe marcher qu'vne ou deux files de front, elles ſe rangent en trauers quand elles ſont paſſees en lieu vn peu large; à fin de mieux occuper le chemin, & faire vne teſte large attendant qu'il en ſoit paſſé vn aſſez bon nombre:puis ils ſe retournent les Chefs de file en teſte,& commencent à aduancer quand il y a aſſez de files pour emplir le chemin; mais cela n'arriue guieres quand toute l'armee marche,parce qu'il y a des hommes commis à couper les hayes,mettre des ponts, & racouſtrer les chemins : & ſont couuerts de quelque Caualerie,ou Infanterie ſelon que le païs le permet mieux.

Allant vers les ennemis les chariots & bagages de chaque corps d'armee marchent derriere la bataille, & ſont couuerts de l'arriere-garde:& ayant les ennemis par derriere ils marchent entre l'aduant-garde, & la bataille, & le plus de front que l'on peut : d'autresfois ils marchent auſſi en trois ou quatre endroits parmy l'Infanterie, & meſmes apres chaque Regiment; mais c'eſt les ennemis eſtant loing.

Pour la Caualerie l'on regarde où elle ſera plus ſeurement,ſoit deuant,ou derriere,ou par quelques chemins à coſté: mais d'ordinaire la plus grande partie va deuant l'armee.

Bien ſouuent auſſi toute l'Infanterie marche par vn chemin, & la Caualerie par l'autre,c'eſt eſtant loing des ennemis.

Quand

Quand on vient en plaines, les trois corps d'armee s'approchent l'vn de l'autre;laissant seulement des espaces raisonnables:& les batailles des aduant-gardes, batailles, & arrieregardes de chacun corps se rangent de front, regardant toutesfois que leurs fronts soyent esgaux,& les flancs si droits qu'vn bataillon ne passe l'autre: comme s'il y a trois bataillons à chaque aduant-garde de chacun des corps d'armee, ils se rangeront tous trois de front: s'il y en a six aux batailles, ils se rangeront trois de front & trois autres apres, laissant vn grand interualle entre l'aduant-garde,& bataille; & s'il y en a trois aux arriere-gardes,ils se rangent aussi tous trois de front, & assez esloignez du dos des batailles. Ou bien la nation qui fait l'aduant garde ce iour là,se range toute de front: celle qui fait la bataille est en l'autre front,& second ordre:& celle d'arriere-garde au troisiesme ordre. Tous les chariots & bagages se posent alors aux deux aisles de l'armee, & en quatre endroits, les partageant si bien que ceux des trois arriere-gardes, & ceux de la moitié des trois batailles se mettent aux deux costez audroit de l'interualle, qui separe les batailles des arriere-gardes. Et les chariots des trois aduant-gardes & de la moitié des trois batailles, se placent aux deux costez de deuant l'armee audroit de l'espace qui separe les aduant-gardes des batailles, & se tiennent en dehors de l'armee sans se mesler auec les bataillons. Si les trois corps marchent aussi aduancez l'vn que l'autre, faisant chacun trois corps comme i'ay dit, celuy qui est d'aduant-garde ce iour là,tiendra la main droite.

Le canon se diuise en plusieurs endroits autour de l'armee, & audroit des interualles qui separent les bataillons,& on en met deux pieces en chaque lieu auec quelque chariot de poudre & bales auptes.Le plus grand fort de la Caualerie est deuant,& le reste aux aisles & derriere: mais si on a nouuelles des ennemis, elle se range peu à peu aux aisles de l'armee.

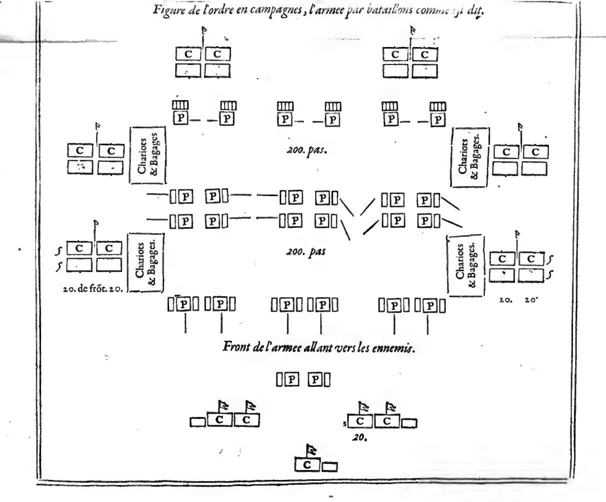
S'il falloit donner bataille,on ne laisseroit pas de faire plus grand front & changer l'ordre; mais cest ordre icy est seulement pour marcher vne lieuë, & exercer l'armee à tenir vn bel ordre: car il est malaisé de faire long temps marcher l'armee en vn grand front estendu:& diray qu'il ne se peut. Et puis le païs contraindroit bien souuent à combattre en ce mesme ordre,ou plus estroit encor.

Si on veut, on peut mettre vn couple de bataillons vn peu loing deuant l'armee;mais cela ne s'obserue gueres,quand on est en païs de plaines.

C'est quand on a vne grande armee, qu'on marche ainsi par trois chemins pour faire moins de file, & quand on range les troupes comme represente ceste figure pour marcher en campagne, c'est,les ennemis estant proches.

Figure

Figure de l'ordre en campagnes, l'armee par bataillons comme j'ai dit.



Si l'armee fait halte en quelque lieu, comme c'est la coustume: Il faut que le General enuoye cependant vn Maistre de Camp, ou autre homme experimenté trouuer le Mareschal de Camp qui fait l'assiette, à fin de sçauoir quand il faudra aduancer, & tout ce qu'il est besoing de faire: & faut cependant que les troupes se mettent en bataille en quelque bel ordre.

Quand on a des rencontres en marchant estant loing de l'armee ennemie, c'est seulement de quelques troupes separees des armees qui donnent sur les aisles, & sur la queuë: car ils n'entreprendront pas s'ils sont sages d'attaquer à la teste de l'armee.

S'il y a quelques lieux propres pour ambuscades, l'on y peut aussi enuoyer cacher vn nombre de troupes qui doit estre fort; que leur armee ne soit pas loing d'eux, & qu'ils ayent le païs fauorable pour se retirer. Quand les armees marchent l'vne contre l'autre, les premieres troupes se peuuent aussi rencontrer: mais chacun marche si retenu quand on void cela qu'il ne peut pas arriuer grand perte, principalement si l'on a des troupes aduant en païs (comme l'on doit) sur le rapport desquelles l'armee qui est la plus foible, se referre en diligence: & puis on choisit vn lieu propre auquel l'on range l'armee. C'est vn grand poinct d'estre le plus fort de Caualerie: car cela estant l'on fait la loy à l'ennemy, & l'on le resserre de telle sorte, qu'il n'ose s'estendre en aucune des trois actions de guerre principales, ny mesmes entreprendre gueres d'executions, sans se mettre en grand hazard: mais il faut que ce soit aux païs larges comme en France.

Autre

Autre ordre de marcher en campagne large.

SI l'on ne veut marcher en bataille aux campagnes, c'est le moindre ordre que l'on puiſſe tenir, que de faire au moins marcher l'armee en trois corps ou files à coſté l'vne de l'autre, eſloignees de cent cinquante ou deux cents pas; car ceſt ordre eſt fort aiſé.

a Les Regiments marchant l'vn apres l'autre à chaque corps d'armee, les picques de chacun au milieu, & les mouſquetaires deuant & derriere, & dix hommes de front en chaque lieu.

c Les gros de Caualerie.

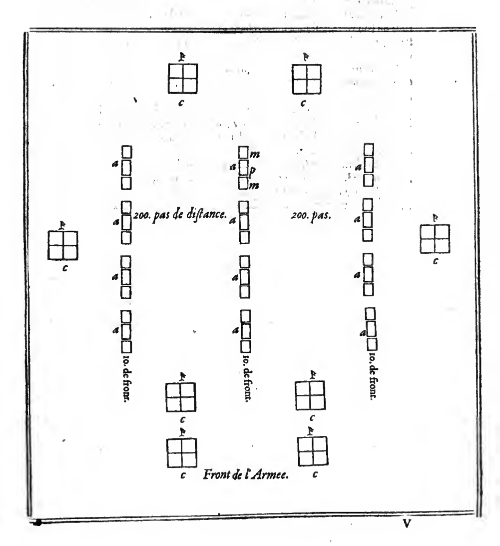


Figure d'vn Camp au picquet, & fort facile.

QVand l'on marche en l'vn de ces deux ordres cy deuant à la teste de l'ennemy, il n'y a rien plus aisé que de camper au picquet; car chaque gros de Caualerie, & bataillon de pied demeure en sa place, sinon les deux tiers de la bataille que l'on mettra si l'on veut pour couurir les deux flancs de l'armee; & ainsi il y aura face par tout, comme la figure monstre: car l'Aduant-garde ny l'Arrieregarde ne bougeront de leurs places.

Le tiers de la bataille demeurera logee au milieu du Camp, pour aller secourir là où l'on verra besoin la nuict: chaque bataillon posera des sentinelles: & les bagages de chaque bataillon & escadron seront à leur queuë excepté les charrettes.

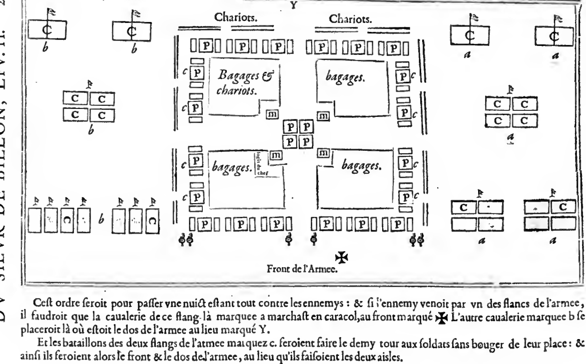
Les quatre bataillons du milieu de la bataille qui demeurent au milieu du Camp, auront toutes leurs picques ensemble & proches, & les mousquetaires à leurs quatre coings.

Les quatre grandes places seront pour l'autre attirail du Camp, & les chariots seront tout autour de l'armee enchainez; ou seulement aux deux aisles, & au derriere. Et pour placer lesdits bagages ils ne font que s'aduancer vn peu au dedans des interualles de l'armee.

La Caualerie est en ses mesmes places pour combattre, les gros tous formez: mais qui voudroit, elle seroit toute au derriere de l'armee.

L'Aduant-garde, & l'Arriere-garde formeront le deuant & derriere du Camp en face large: & en chaque lieu les bataillons demeureront formez.

Cest



Cest ordre seroit pour passer vne nuict estant tout contre les ennemys : & si l'ennemy venoit par vn des flancs de l'armee, il faudroit que la caualerie de ce flang-là marquee a marchast en caracol, au front marqué ✠ L'autre caualerie marquee b se placeroit là où estoit le dos de l'armee au lieu marqué Y.

Et les bataillons des deux flangs de l'armee marquez c. feroient faire le demy tour aux soldats sans bouger de leur place : & ainsi ils feroient alors le front & le dos de l'armee, au lieu qu'ils faisoient les deux aisles.

Autre ordre de marcher en campagnes par regiments tant la caualerie, que l'infanterie, les trois batailles queuë à queuë.

POur tel effect ie voudrois tous les regiments de l'aduantgarde en front soit qu'ils marchassent quinze à quinze ou en bataillon : ou bien vn regiment comme premiere pointe en chaque corps : ou bien quelques enfants perdus deuant chaque regiment.

La caualerie de chaque bataille aux deux flangs d'icelle par regiments aussi, soit qu'elle marchast dix à dix, ou en gros formé, ou bien vn gros en teste & premiere pointe, & outre les trouppes escartées qui feroient du guet, & gardes ce iour la.

Que si l'armée est petite ie voudrois seulement deux batailles : & si l'on vouloit il faudroit tirer de chasque regiment vn nombre d'hommes qui feroient mis pour faire l'aduantgarde, chacun marchant à telle main que son rang le requerroit.

Le bagage doit estre au costé hors des ennemis, ou bien entre les troys batailles. Et faut vne assez bonne interuale d'vn flang de regiment à autre pour doubler les rangs au besoing.

Arrieregarde. Bagages. Bataille. Bagages. Aduantgarde. Front de l'Armee.

Discours sur cest ordre de marcher.

LE plus aisé ordre de tous pour marcher de longue c'est de marcher chaque Regiment de pied separé, & tout en vn corps.

La Caualerie par Regimens, de quatre cents cheuaux chacun, en quatre compagnies; & neantmoins que si l'on vient en des passages, où il faille filer, que les hommes d'vne compagnie ne se meslent point auec ceux de l'autre.

Car si l'on faict plusieurs bataillons pour marcher, & que l'on dispose aussi la Caualerie toute par compagnies separees, cela ne se peut faire sans desordre & confusion, & sans se mesler les vns parmy les autres.

Que si l'on vient en campagnes, soit que l'on aye nouuelles de l'ennemy, ou que l'on vueille faire paroistre l'armee pour plaisir, ou que l'on vueille instruire les troupes à tous ordres (comme l'on doit se trouuant en lieu large, & ayant loisir) l'on pourra alors mettre tant de Regiments de pied, & de cheual en front, que l'on voudra: ou faire plusieurs bataillons, & gros de Caualerie: & donner à l'armee telle forme que l'on verra bon; qui est la cause que i'en ay mis de trois ou quatre façons cy deuant, lesquels ne sont point trop difficilles à marcher vn peu de temps, ny trop esloignez des ordres de combattre: car ç'a esté quasi l'ordre de tous les Capitaines de reduire la forme de leur armee en quarré, quand ils ont voulu marcher ayant l'ennemy pres, ou se resoluant de le receuoir, encor que tous ordres de marcher sont bons quand ils sont bien obseruez, chaque chose bien proportionnee, & que les chefs principaux ont si bien l'œil, tant sur ces troupes là, que sur la Caualerie du Guet qui est aduancee, à fin que l'on ne puisse estre surprins.

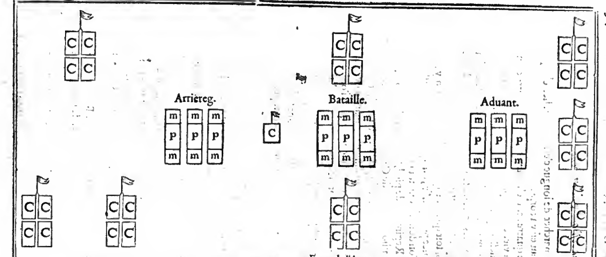
Quand on marche ainsi par Regiments, l'on peut mettre le bagage de chacun à sa teste, ou à sa queuë selon le lieu où est l'ennemy: ou bien le mettre tout ensemble (chacun neantmoins separé) le canon deuant, ou derriere iceluy bagage, & quelque Infanterie, ou Caualerie pour le couurir & garder.

Si l'on veut marcher en diligence, il faut au pays serré s'accommoder aux chemins, & marcher au moins cinq à cinq, s'il se peut pour l'Infanterie, & trois à trois pour la Caualerie.

Et en campagne quinze à quinze, ou au moins dix à dix l'Infanterie; & neuf ou dix, ou au moins six à six la Caualerie: car pour se mettre du petit nombre à cestuy-cy plus grand, il ne faut que doubler l'ordre, ou le tripler sans aucune peine. Ce qui n'est pas ainsi venant du pair au nombre impair: car il faudra oster, ou adiouster des files.

Que si l'on n'a point de haste, l'on peut faire marcher chaque Regiment en Bataille, & en mettre autant de front que l'on iugera à propos, & de mesme de la Caualerie.

Ne craignant point les ennemis, & estant au pays serré, il faut necessairement que les troupes aillent des quartiers d'où ils partent aux autres, ou à vn rendez-vous general, chacune par son chemin: ou au moins marcher par trois chemins, si l'armee s'assemble deuant que partir: car autrement on tiendroit vne trop grande file si l'armee estoit grande.



Autre ordre, l'armee marchant en trois batailles esloignees l'vne de l'autre.

Combien que i'aye desia representé cest ordre, les trois armees estant approchees l'vne de l'autre, ie ne l'aisseray de mettre cestuy cy pour voir comme elles marchent, estant loing l'vne de l'autre de demie lieuë, ou plus.

Chaque corps d'armee est encor diuisé en trois, à sçauoir, Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde: en chaque lieu il y a deux bataillons de front, marchant quinze hommes de rang à chaque bataillon: les mousquetaires de chacun sont à la teste ou queuë des piques, ou bien moitié à la teste, moitié à la queuë, comme il se void differemment en la figure cy dessous.

A chaque corps les bagages & chariots sont aux deux interualles entre les trois Batailles d'iceux corps, & assez loing du derriere & deuant des bataillons: & les canons sont separez dudit bagage, pour s'en seruir promptement s'il estoit besoin.

A chaque corps la Caualerie marche aux deux flancs du bagage, dix cheuaux de front, chaque gros de cent cheuaux, & vingt de file: & i'en represente icy deux gros à chaque flanc dudit bagage, puis vn gros à la teste de chaque corps d'armee, & vn autre à la queuë.

Quand

soit aux flancs,teste,& queue:& s'il y a trop de gros, il se mettra quatre troupes ensemble, & mesme si l'on veut, les bagages se rire-ront vn peu en dehors des troupes:mais tousiours au droit de leurs interualles,celuy de chaque Regiment en vn corps, & à chaque corps,celuy de chaque compagnie separé,& des hommes commis sur celuy de chaque Regiment, pour faire pendre tout soudain celuy qui s'escartera, qui fera du desordre,ou le moindre bruit:car ces choses sont de grand preiudice.Les trois armees paroissent icy proches,parce qu'il faudroit trop d'espace au papier;mais le discours sert assez pour monstrer le tout.

Figure des trois ordres.

Front des trois corps d'Armee.

Si l'on veut combattre en cest ordre,il faut faire les bataillons quarrez sans bouger de leur place,& les mousquetaires en quatre troupes aux quatre coings de chaque bataillon.

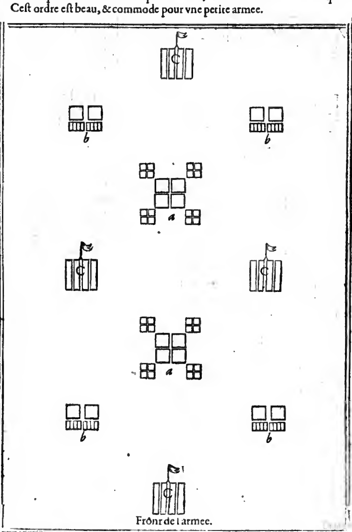
Autre ordre de marcher l'Infanterie & Caualerie.

a Deux corps d'Infanterie de quatre mille hommes chacun, & chaque corps coupé en quatre bataillons, si proches l'vn de l'autre qu'ils ne semblent qu'vn.

b Quatre autres petits corps d'Infanterie de deux mille hommes chacun, coupez en deux bataillons, si proches aussi, qu'ils ne semblent qu'vn bataillon : il y a en teste de l'armee deux desdits corps esloignez par les flancs de cent pas, ou à peu pres: & les deux autres corps sont en la mesme forme, faisant le derriere de l'armee.

c Quatre corps de Caualerie, vn à la teste de l'armee, vn à la queuë, & vn à chaque flanc d'icelle, les compagnies de chaque gros, marchant à costé l'vne de l'autre, & dix hommes de front à chaque compagnie.

Tout nombre de gens peut marcher en cest ordre, proportionnant les bataillons selon le nombre d'hommes, comme ceux-cy le sont pour seze mille hommes de pied : car il faut que chacun des deux gros bataillons, marquez a, soyent aussi forts que les deux autres corps de deuant, ou de derriere l'armee marqués b, Cest ordre est beau, & commode pour vne petite armee.



Frönt de l'armee.

Des ordres de combattre, troisiesme action d'vne armee.

CHAPITRE XVIII.

Discours parlant en general.

I'Ay dict en general les raisons pour lesquelles il faut de grãds changemẽs aux trois actiõs principales que faict vne armee : mais ie diray outre cela que quãd toutes les asiettes, & la qualité des deux armees seroiẽt tousiours d'vne façon, il ne faudroit pas laisser de changer souuent les ordres de bataille, afin de trõper par là les ennemis, & que leurs chefs ne puissent sur cela former aucun ordre asseuré pour nuire, ou pour se deffendre : car il est tout vray que c'est vn tres-grand aduantage quand on peut veoir l'ordre de ses ennemis. Il faut aussi changer souuent de ruses, & auoir imprimé en son esprit tous les ordres qui sont bons en chaque sorte de pays, outre les memoires que l'on en doit faire. Mais cependant il faut arrester vn ordre pour le besoin, & y mettre le plus souuent les troupes, sans que l'on sçache si c'est celuy que l'on veut obseruer.

C'est vne action qui ne se doit pas faire legerement que celle de donner bataille pour les grands maux qui en peuuent arriuer. Et si l'on donne tant d'aduis & d'instructions pour l'ordre & le soing qu'il faut auoir au loger & au marcher, tout cela n'est que pour se garder de venir à ceste troisiesme action icy auec desaduantage & perte.

Ie parleray au traitté du sixiesme liure comme il faut choisir les asiettes pour ranger vne armée en bataille, & comme on doit garder son aduantage.

Il se verra encor plusieurs autres aduis sur ce subiect au mesme traicté desquels on pourra possible retirer quelque proffit & instruction qui sera cause que ie ne parleray icy que des ordres, & formes differentes que l'on peut faire en rangeant les armees.

Il faut essayer à veoir l'ordre des ennemis, afin de se reigler par là : & si la campagne n'est assez large pour mettre autant de troupes de front que l'on voudra, il en faut mettre dauantage l'vne apres l'autre, mais neantmoins esloignées auec telle proportion qu'elles ne soient trop loing pour secourir, ny trop pres, pour s'incommoder.

La bataille qui a plus de front a de l'auantage sur l'autre, mais il faut aussi reseruer des bataillons pour mettre derriere les premiers : car il faut auoir en cela deux considerations, l'vne que l'armée soit assez estendue ; & l'autre qu'elle soit asse espesse pour n'estre aisement percée, ny par vn grand effort renuersée.

Encor que i'aye parlé au premier liure de la Discipline, comme ie voudrois les bataillons de pied & les gros de caualerie, ie ne laisseray de le redire icy ; & feray quelque distinction selon la qualité des armées, & les nations contre qui l'on a affaire pour ce qui est de l'infanterie, mais pour la caualerie il me semble que les gros fussent presque tousiours d'vne mesme forme & de mesme nombre d'hommes.

Il faut

Il faut considerer qu'il n'y a que deux raisons qui facent changer la forme des bataillons particuliers : quand on est le plus fort de caualerie il les faut petits. Quand on est plus foible il les faut plus gros & auec beaucoup de picques, tant pour soustenir la caualerie des ennemis, que pour deffendre la nostre.

Ie voudrois tousiours les plus grands corps de caualerie de quatre cens cheuaux qui est quatre compagnies, sinon quelques vns qui pourroient estre moindres; Et pour l'ordinaire que les bataillons fussent de cinq cens hommes de pied, infanterie contre infanterie,& estant aussi fort de caualerie que l'ennemy principalement en campagnes ouuertes: & pour les petites armees, car pour vne grande armée il faut de plus gros bataillons, autrement il y en auroit trop, & cela n'est qu'vne confusion. Il faut bien considerer l'ordre des ennemis & selon que l'on void qu'ils mettẽt des troupes en certains endroits pour faire quelque effect. Il faut aussi y opposer d'autres troupes, & auoir tousiours quelque gros plus qu'eux, à fin que quelque charge qu'ils facent l'on aye tousiours dequoy faire vne derniere attaque sur eux.

Quand l'on est aussi fort, ou plus fort en caualerie que son ennemy comme l'on pourroit estre en France, il n'est pas besoing de faire les bataillons de pied si grands & massifs, mais seulement de cinq cens hommes chacun, deux cens mousquets, & trois cens picques ou à peu prés, les files ne doiuent estre que de dix, ou douze hommes au plus, car cela suffit, & vaut mieux auoir plus de bataillons pour les raisons desia dictes. Et outre cela ie diray que si cest ordre là est bon pour aucune nation, il est tres-bon pour les François: car estans prompts, & legers de pied, & qui chargent de toute leur roideur & furie sans aucune froideur, ils peuuent esbranller tout nombre d'hommes, ou au moins les arrester: Outre cela on a cognu qu'il n'y a nation qui tire mieux, ny qui s'aide mieux du mousquet: de sorte que faisant trois ou quatre bataillons pour en charger vn gros, ils feront vn estrange meurtre de gens: toutesfois on peut faire les corps de picques grands quand on a vne grande armee.

Quand les hommes sont en vne grosse masse, ceux du milieu ny de derriere ne peuuent tirer, ou bien il faudroit du tout eslargir les files, & faisant plusieurs troupes ils peuuent tous tirer en faisant bien peu ouurir les files, & baisser les premiers rangs le genouil en terre, & ce grand meurtre de mousquetades ruine fort vn bataillon. De plus encor les François tuent fort bien de l'espee, & les rangeant en vne grosse masse on oste le moyen de faire cela à la pluspart des hommes du bataillon.

Et outre toutes ces raisons icy ie diray qu'ils ne sont pas bons pour tenir leurs places estans en de si gros bataillons, tant à cause de leur viuacité, & mouuement perpetuel (d'où on ne les peut corriger) que pour le desir que les rangs du milieu, & de derriere ont de veoir, & iouër des mains comme les autres: ce qui les faict desplacer pour aduancer, ou s'estendre de costé & d'autre, rompant ainsi la forme de leur bataillon, sans patience ny consideration.

I'ay dict que la compagnie de cent cheuaux se peut ranger en cinq rangs soubs cinq chefs de brigades,& l'õ peut ioindre quatre cõpagnies ensẽble, deux deuant, & deux derriere, faisant quatre cens cheuaux, ou bien on mettra toutes les quatre compa

compagnies de rang ; mais ie voudrois alors dix cheuaux de file à chacune, à fin que le gros fust de bonne forme, comme i'ay amplement traitté ailleurs. Ou si l'on veut, on en peut mettre iusques à six cents, trois compagnies deuant & trois derriere ; & si la face estoit trop grande, on pourroit oster quatre, ou cinq files pour faire vn rang ; à fin que le gros fust plus espais, mais les cheuaux ne poussent point : & vaut mieux auoir plus de troupes separees pour en charger vne grosse de tous costez pour les raisons que i'ay des-ja dites.

Il faut mettre à chaque gros de Caualerie des vaillants & sages Capitaines ; à fin qu'ils facent les charges bien à propos : & faut souuent les instruire comme se doiuent faire les attaques, & combats de cheual, tant en front que pour donner en flanc, & se secourir : car il est de grande consequence de prendre bien l'occasion pour charger.

Au chapitre des changements de formes d'vne armee, i'ay aussi parlé comme la Caualerie se peut mettre en diuers lieux selon que la disposition de l'assiette le requiert, ou l'ordre des ennemis, ou la qualité de leurs troupes. Car d'autant qu'il faut ranger l'armee en plusieurs façons, il faut aussi que la Caualerie soit tantost en vne forme & tantost en vne autre, & l'Infanterie aussi : & neantmoins qu'ils soyent presque tousiours d'vn mesme costé ; à fin de mieux recognoistre leurs places, & comme ils doiuent combattre.

I'ay allegué les raisons pour lesquelles la Caualerie, & Infanterie sont bié, estant rangees en plusieurs troupes auec des interualles, & espaces de tous costez ; qui m'empeschera de remettre icy toutes ces choses : & faut que les interualles soyent encor plus grandes, que celles de l'Infanterie ; à fin que les escadrons puissent passer pour charger à propos, & se secourir les vns les autres.

Le plus fort de Caualerie a vn tres grand aduantage sur son ennemy, & luy contraint fort ses ordres en quelque action de guerre qui soit ; mais cela ne peut guieres arriuer en France à cause de la quantité de Caualerie & bonté d'icelle : l'on doit seulement se ranger en sorte, que le canon ne nuise trop : car il fait vn tres-grand degast & desordre (sur tout à la Caualerie) & qui peut se garder de cela par quelque moyen, gaigne vn grand poinct sur l'ennemy.

Si l'on a grande quantité de Caualerie, l'on mettra aussi trois rangs d'escadrons : sinon, deux rangs seulement, & on les fera de trois, ou quatre cents cheuaux chacun, mettant soixante Carabins en trois rangs à chaque escadron du premier front, ou en deux files pour tirer aux ennemis en passant comme en Caracol.

Si vne armee est fort grande, & faisant grand front, il faut qu'il y aye de la Caualerie en deux ou trois endroits parmy les bataillons, ou du moins au droit du milieu de l'armee : & puis les gros de reserue quatre ou cinq cents pas en arriere ou vn peu plus prés. Et mesme il y en a qui veulent de la Caualerie en cinq, ou six endroits du front de l'armee ; mais il la faut donc vers le derriere de l'armee.

En cest ordre cy dessous l'armee est partie en trois corps : le corps du milieu est de six bataillons, trois deuant, deux apres, & vn derriere : les deux autres corps sont de cinq bataillons chacun, quatre en croix, & vn aduancé sur l'aisle de chaque corps ; lequel bataillon se trouuera en marchant au milieu des quatre, marqué o, & ces deux corps des flancs sont aduancez pour rendre la forme de l'armee en croissant.

Chaque

Chaque bataillon eſt de mille hommes, ſçauoir ſix cents picques, trante de rang, & vingt en file; & quatre cents mouſquetaires derriere les picques, pour venir tirer, puis s'en retourner en leur place.

Ou bien qui voudroit on feroit les derniers bataillons de mille picques chacun, & n'y en auroit que trois; vn au droit du milieu, & les deux autres au droit des deux aiſles, & ſeroyent ſeparez en deux, & eſloignez deux cents pas de ceux de deuant. Car à la verité il faut au derriere quelques gros corps pour ſeruir d'appuy, & ſeutté à ceux qui ſe pourroyent rallier derriere: & eſtant ainſi gros, ils amuſeroyent plus les ennemis qui ſeroyent comme rompus de pourſuiure & de combattre:& faudroit qu'ils diſpoſaſſent leurs mouſquetaires en façon que tout deſchargeaſt à la fois, & fiſſent vn grand meurtre d'hommes: toutesfois ils ſont bons eſtant pareils aux autres bataillons: car les ennemis venant iuſques là ſont las & en deſordre.

Il faut deuant que d'eſtre ſur le lieu auoir fait recognoiſtre le païs; & auoir commandé à chaque Maiſtre de Camp de Caualerie, & d'Infanterie de quelle forme ils feront leurs bataillons & gros de gens de cheual, leur monſtrer leurs places en arriuant ſur le lieu:& que le General, les Colomnels d'Infanterie & Caualerie, les Mareſchaux de Camp, & Sergents de bataille reuiſitent par tout ſi chacun obſerue ſon ordre. Il faut bien auſſi aduertir les Chefs de Caualerie de ne charger, ny partir de leurs places que ſelon qu'ils voyent de beſoin: car c'eſt vne grand faute quand toute la Caualerie ſe deſplace & aduance au combat en foule ſoit pour attaquer, ou pour ſuiure l'ennemy. Et bien ſouuent la deſroute de la Caualerie arriue pour eſtre ainſi acculez les vns ſur les autres ſans aucun eſpace, pour ſe tourner aux lieux où quelques Chefs d'eſcadrons voyent eſtre neceſſaire. Outre cela encor il leur faut commander que s'ils voyent vn eſcadron en deſordre qu'il n'aduancent pas à ſon ſecours, qu'il ne ſoit paſſé & retiré au large: car autrement l'on ſe peut mettre en deſordre ſoy-meſme rencontrant ceux qui fuyent en reſte. Mais auſſi quand on charge, il faut que ce ſoit de furie, & ne tourner iamais le coſté aux ennemis.

Il ſeroit neceſſaire de mettre ſur le derriere de l'armee, trois ou quatre petits gros de trante cheuaux chacun de gens choiſis, & commandez par perſonnes d'honneur & de qualité, pour courir ſus aux bataillons qui ſe voudroyent rompre pour piller apres la victoire, les menaçant de tuer. Et faut bien aduertir les Chefs des bataillons d'y mettre peine.

L'on doit de longue-main deffendre aux bataillons du derriere de l'armee de iamais ſe rompre pour piller apres la victoire, ſur peine d'eſtre decimez: car ſont ceux-là qui doiuent touſiours demeurer fermes & en ordre tant pour ſecourir ceux qui ſont rompus, que pour ſouſtenir ceux qui ſuiuent la victoire.

Selon qu'vne armee eſt grande, on la ſepare en plus de corps: mais il faut au moins Aduant-garde, Bataille, & Arriere-garde; ou bien l'armee ſeroit trop petite. Ces corps là ſe mettent ou en droite ligne, ou en telle forme que l'on veut ſelon l'occaſion; mais finalement ils doiuent eſtre fort ſeparez l'vn de l'autre. A chacun de ces corps icy le bataillon de derriere eſt de huict cents picques, & cinq cents mouſquetaires derriere le bataillon: les picques ſont quarante en front & vingt en file.

La

La Caualerie des aisles est aussi disposee en croix: & à la bataille, il y a encor quatre gros, deux à ces flancs de deuant, & deux derriere ladite bataille. En chaque gros il y a deux cents cheuaux, dix en file, & vingt-huict en front. D'vn ordre de bataillons à autre, il y a deux cents pas, c'est à dire de la queuë des bataillons du premier rang au front de ceux du second rang, & de mesme du troisiesme.

Il faut cacher son ordre & le couurir tant que l'on peut, soit par les gens de pied, ou de cheual, que l'on peut faire retirer en arriere, ou qu'ils se rangent à costé l'ennemy s'approchant, ou demeurent ferme si l'on aduance, à fin que par l'vn de ces effects là, l'on laisse les interualles, & cache-on l'ordre selon les executions que l'on veut que chaque troupe fasse.

Outre les ruses de tout l'ordre de l'armee en general, & les inuentions qu'on apporte à la ranger, il faut encor que chaque bataillon particulier, essaye aussi à combattre de force & de ruse son ennemy.

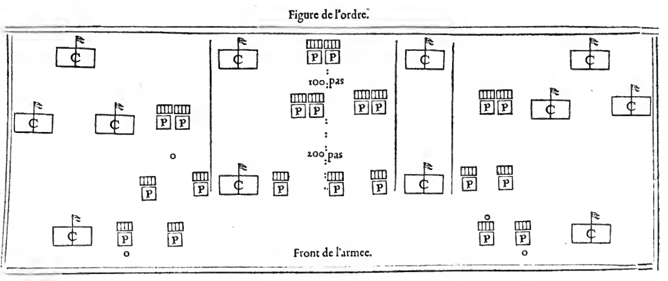
Il faut auoir vn grand soing pour la distribution de la poudre, & commettre des hommes pour la donner, ou empescher qu'il n'y aye confusion, & que les Soldats n'y mettent le feu en la prenant, autrement il en peut arriuer de grands accidents.

Cest ordre de plusieurs petits bataillons separez & large de face chacun est aduantageux pour vne petite armee: car l'on peut ainsi faire vn grand front, & auoir encor d'autres bataillons pour secourir derriere; & si l'on me dict que les gros bataillons enfonceroyent cela: ie responds qu'ils n'y a rien que le bon ordre & le courage qui fasse vaincre: Et puis qu'vne armee de quinze mille hommes peut combattre tout autre nombre, cest ordre ne peut qui ne soit tres-bon: ou bien si l'on perd l'on fera au moins vn grand meurtre de gens, ayant plusieurs troupes separees pour combattre de tous costez, & toute la mousqueterie pouuant tirer sans peine ny confusion.

C'est vn grand aduantage d'estre le premier sur le lieu, & outre cela encor vn autre aduantage, si l'on pouuoit fortifier en quelque lieu aduancé quinze cents, ou deux mille hommes vers vn des flancs de l'armee, à fin d'arrester là les ennemis, ou s'ils viennent à la bataille qu'on leur puisse tirer en flanc & à dos de ce lieu là, & mesme aller aux mains à eux.

Les trauerses esleuees sont bonnes aussi par certains endroits au front de l'armee, tant pour contraindre les ennemis à venir par les ouuertures, qu'à fin que les troupes soyent en partie à couuert du canon qui est vn des plus grands aduantages en ce temps icy, ou estre en vne pante vn vallon au deuant.

Figure de l'ordre.



Ordre en païs plus serré : mais non pas trop aussi.

PLVS le païs est serré, plus il faut aussi estressir l'ordre du front, & l'alonger en arriere, mettant plusieurs bataillons de pied, & escadrons de Caualerie, l'vn apres l'autre, reduisant l'armee comme en trois batailles subsequentes, Aduantgarde, Bataille: & Arrieregarde, & c'est l'aduantage des plus foibles armees que le païs serré, pourueu qu'elles soyent composees de bons Soldats : car sans doute celuy qui a les meilleurs hommes en tel païs, battra son ennemy quand il auroit trois fois autant de gens que luy, & qu'ils ne soyent bons Soldats, ny aguerris: car la teste enfoncee par l'esfort d'vn gros bataillon de bon Soldats, tout le reste prendra la fuitte.

Mais de quelque façon que l'on se range, il faut obseruer le mesme ordre qui a esté dict, pour ce qui est de chaque bataillon particulier de chaque gros de Caualerie, & des interualles entre chaque gros; & selon que l'on est fort en gens de cheual, ou en gens de pied, il faut aussi choisir le païs serré, ou large, & faire les bataillons de pied plus gros, ou plus petis : mais pour la forme de l'armee il la faut souuent changer, & inuenter diuerses ruses, à fin que l'ennemy ne puisse prendre pied, & iugement sur aucune chose.

En quelque forme que soit l'armee, la gendarmerie doit estre la plus proche des bataillons, ou entre deux pour les soustenir, & aucun de leurs gros ne doit point aller au combat, si les occasions ne se voyent bien à propos, & qu'il ne soit forcé à cela pour secourir en quelque endroit, ou pouuant auec grande apparence obtenir victoire sur des bataillons, ou escadrons des ennemis : mais on la range aussi quelquesfois ailleurs.

La Caualerie legere est à leur costé plus en dehors, & quelque gros à leur teste pour faire les premieres charges : car de la mettre au deuant de l'armee, il faut qu'elle soit beaucoup plus forte que l'autre pour essayer à l'attirer au combat, & la desfaire hors de l'Infanterie.

Et le reste des Carabins qui ne sont aux aisles des escadrons de Caualerie, doiuent estre disposez par troupes, ayant le front large, à fin de pouuoir mieux tirer, & enuelopper : car aussi bien ne peuuent ils s'opposer en front au gros de Caualerie, ou bien ils ne feroyent pas grand effect.

Ils se placent d'ordinaire aux aisles de dehors de la Caualerie legere, & faut qu'ils soyent aduancez en poinctes de croissant ou cornes aduancees : à fin de faire les premieres attaques aux ennemis & essayer de les prendre en flanc : mais au païs serré il se peut, & faut seulement faire quelques passages à quartier pour faire aduancer à chaque flanc vne ou deux troupes de cent cheuaux, lesquels peussent fauoriser nos bataillons qui se retireroyent à quartier, ou seroyent rompus, & mesme ie diray qu'elle n'y sert guieres.

Quand on range l'armee en trois batailles, il faut qu'elles soyent assez esloignees l'vne de l'autre, à fin que les troupes de deuant ne s'acculent sur les autres, & faut du canon à chacun des trois corps, ou en quelques batteries releuees.

Comme il est dict, l'on s'accommode au lieu : mais cependant il faut obseruer si l'on peut, que les premieres troupes qui donnent, soyent en poincte aduancees ; puis d'autres troupes pour les flanquer, & soustenir aux deux

costez, obseruant en cela pres que le mesme ordre que lon feroit à vn combat de deux bataillons, où chacun ietteroit des troupes pour prendre en flanc l'ennemy ; & faut estre dispofez de façon que les troupes se puissent aisément secourir, & ne soyent trop esloignees.

Quand on est forcé de ranger ainsi l'armee, il y a apparence que l'on aura choisi vn lieu, où l'on ne puisse estre veu, ny commandé du canon des ennemis: car autrement l'on receuroit grand perte sur les bataillons & escadrons, estant queuë à queuë.

Il me semble quant à moy, que si l'on a de nouuelles troupes, l'on doit faire les bataillons plus gros.

Et ce que l'on a de vieux Soldats se doiuent mettre au derriere, & de reserue, ou au moins partie d'iceux: car les nouuelles troupes ont toute leur esperance sur les autres. Et si par malheur les bons Soldats sont desfaits, c'est assez pour espouuanter tout le reste. Toutesfois il faut opposer les meilleurs hommes aux meilleurs hõmes des ennemis: & au païs serré en mettre des vaillans, & des meilleures troupes en reste ; parce que si l'on estoit enfoncé, l'espouuante se prend bien plustost qu'au païs large, dautant que les troupes ne peuuent combattre chacune à part ; l'on ne peut charger l'ennemy par les flãcs, & les Soldats ont plus d'espoir de se sauuer qu'en campagnes larges, à cause des hayes, ou montagnes.

C'est pourquoy il faut donc les meilleurs hommes deuant au païs fort serré.

Ie voudrois de plus que les Chefs de bataillons missent les meilleurs Soldats qu'ils auroyent, aux premiers rangs, & force Sergents à la queuë ; & mesme seroit bon d'y mettre cinq ou six hommes de cheual, pour tuer ceux qui fuyroyent.

Apres vne desroutte, où l'on essaye de se retirer en quelque ordre, i'appreuue de faire de grosses masses de gens, soit de pied, ou de cheual, si le païs n'estoit serré, & couert: mais aussi s'il n'y a nulle apparence de se retirer en ordre, il se faut separer de tous costez pour se sauuer en lieux de seureté.

Et pour suiure vne victoire, il faut tout de mesme faire des gros corps pour fauoriser ceux qui suiuent la victoire ; & fort peu de bataillons se doiuent rompre pour courir apres les fuyards, ny pour piller de costé & d'autre.

Encor que l'on fasse les escadrons de Caualerie petits, on ne laissera pas quand on voudra de les approcher les vns des autres au besoing, partageant la Caualerie, comme en trois, ou en quatre corps, si l'on void que les ennemis fussent ainsi, & contraignent à cela.

Quand on est fort en Caualerie, & les bataillons de pied petits, il n'y a point danger, que ceux que l'on met au second ou troisiesme ordre, soyent vn peu esloignez & marchent en aduant quand ils verront à propos ; parce que des petites troupes ne se mettront pas en desordre pour marcher.

Mais quand on est foible en Caualerie, faisant les bataillons de pied, qui sont au derriere, & en reserue grands & massifs, il faut qu'ils attendent de pied ferme l'ennemy ; parce qu'ils rompront leur ordre s'ils marchent guieres loing. Toutesfois si vn Chef d'vn de ces bataillons void qu'en s'aduançant il puisse sauuer vne autre troupe, ou faire vne desfaitte sur l'ennemy, il y doit marcher: mais non autrement.

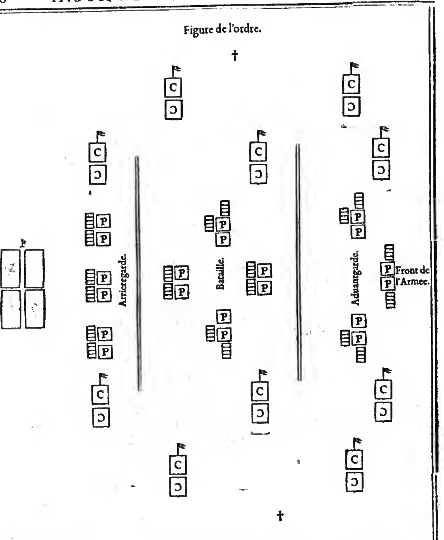
Au

Au païs ferré il est quasi inutille de separer l'armee en plusieurs petits bataillons; parce qu'aussi bien, si deux ou trois bataillons sont acculez, tout se renuerse l'vn sur l'autre, ou bien ils seront bien loing, les vns derriere les autres. Ie voudrois donc que chaque Regiment fist son bataillon en tel cas, ou au moins qu'ils ne fussent moindres de mille hommes : car il faut en tel païs que la victoire s'emporte par furie, & grande force, puis que l'on ne peut donner en flanc. Et si outre cela, il faut que les trois batailles soyent assez loing l'vne de l'autre ; & mesme les bataillons assez esloignez de queuë à teste, commandant à chacun, que s'il estoit enfoncé par malheur, l'on s'ouurist tousiours sur les costez, & non droit en arriere pour s'acculer sur les autres. Que si l'on fait plusieurs petits bataillons, cela doit estre quand on ne veut pas aduancer furieusement à la bataille vers l'ennemy, & que le lieu est tel qu'ils peuuent donner plusieurs charges : puis tourner à l'vne, ou à l'autre main, faisant ainsi perdre des hommes à l'ennemy par petits combats, & le forçant à enfoncer tous nos petits bataillons de l'aduátgarde, pour embarrasser son armee parmy des lieux retranchez, ou en vn lieu vn peu plus large; auquel la bataille, & le reste de nos troupes seroit rangé en assez bon front, & bataillons assez forts pour soustenir la furie des ennemis & les combattre en tel lieu auec grand aduantage par les flancs, & sur tout faut trouuer le moyen de bien faire tirer la mousqueterie.

Pour estroit que fust le païs, ie voudrois que toutes les troupes qui seroyent par corps separez, fussent ordonnees en trois, ou quatre à chaque corps: Sçauoir, vne pointe, & deux flancs; & s'ils sont en quatre (qui est encore meilleur) il y aura vne pointe, deux flancs, & vne queuë : soit qu'ils fussent contraints de marcher vn bataillon apres l'autre, ou les trois en triangle, ou les quatre en croix: & bien qu'en chaque corps de bataille, les bataillons fussent esgaux en nombre d'hommes, ou que l'on les fist plus grands vers le derriere de l'armee, comme si les trois bataillons de la pointe estoyent de cinq cents hommes chacun, faisant quinze cents, que les trois autres d'apres fussent de mille chacun, faisant trois milles. De mesme seroit de quatre bataillons augmentant ainsi d'ordre à autre.

Qui seroit foible en Caualerie, il faudroit mettre deux gros bataillons aux deux endroits marquez †. pour soustenir la Caualerie des deux aisles : mais il faudroit les couurir en front, iusques à l'heure du combat par des gros de Caualerie, & leurs picques couchees sur l'espaule, à fin que l'ennemy ne les descouurist.

Figure de l'ordre.



Les confiderations qu'il faut auoir deuant que combattre.
CHAPITRE XIX.

DEVANT que de fe refoudre à la bataille, il faut bien pefer fes forces, auec celles de fon ennemy, ne fe fiant pas feulement au nombre des troupes que l'on a : mais à la valeur, & experience des Soldats.

Il

Il faut pourtant regarder de n'estre pas trop inesgal en nombre d'hommes, soit de pied, ou de cheual; parce que souuent le nombre donne vne grande asseurance aux ennemis, & effraye l'armee que l'on mene.

Il faut considerer aussi lequel a plus de canons, parce que cela est vn grand aduantage pour vne bataille, ou approches d'armee.

Lequel a des meilleurs hommes, & plus aguerris de pied, ou de cheual.

Quel ordre est meilleur selon le lieu où l'on est ou pour aller, où est l'ennemy. son.

S'il est meilleur attẽdre, où on est, ou aduancer vers luy, & pour quelle raison.

Les choses qui sont arriuees, pourquoy on doiue craindre de cõbattre, ou non.

Quel mal peut apporter la perte à l'vn & l'autre, & quel gain la victoire.

Quelles raisons contraignent à combattre, ou non.

Si l'armee des ennemis se peut dissiper en bref, ou la nostre, & pourquoy.

Quel secours peut venir à luy, où à ses ennemis, & en quoy cela peut seruir, ou nuire.

En quel endroit les gens de pied, les gens de cheual, & les canons seront bien selon l'assiette, & pour quelles raisons.

Par quel ordre ils peuuent estre secourus les vns des autres.

Par quel moyen ils peuuent attaquer les ennemis, ou en estre attaquez. Bref, faut iuger si on est esgal à son ennemy, si on les surpasse, ou si on nous surpasse.

Si quelque chose luy donne de l'aduantage en vne façon, & à nous d'vne autre, & comme ces choses se doiuent accommoder à l'aduantage du Chef; lequel doit faire la guerre par iugement, par preuoyance, par l'œil, par le temps & l'occasion.

Songer à toute heure aux choses passees, presentes, & qui peuuent aduenir en ceste guerre, & former ses desseins, & actions selon icelles.

Il faut tousiours prendre plus haut lieu que l'armee de l'ennemy pour donner bataille: car venant de haut en bas, l'on perce les ennemis, & l'armee qui est persee est desfaite infailliblement, ou bien le Chef d'icelle l'aura disposee en ordre tel qu'estant persee, ses ennemis passent outre, sans se pouuoir arrester, venant de haut en bas.

C'est pourquoy si le lieu estoit trop roide de montee, il faut attendre les ennemis du tout sur le haut, & ne point descendre: car descendant en lieu si droit, on ne sçauroit tenir d'ordre, ny s'arrester, les vns poussant les autres; & si le lieu est seulement tant soit peu en pante, il faut marcher à l'ennemy, l'ayant attendu à cinquante, ou soixante pas.

D'attendre l'ennemy.

IL y a trois raisons principales, pour lesquelles ie soustiens qu'il faut attendre l'ennemy, & ne marcher vers luy, que de quarante, ou cinquante pas. I'entens, quand il faut baisser les picques pour venir aux mains: car il n'y a point de doute que l'on doit marcher vers l'ennemy, à fin que les Soldats ayent plus de courage.

La premiere est, que les Soldats tirent auec beaucoup plus d'ordre, & plus droit qu'en marchant, & font plus grand meurtre des ennemis.

La seconde raison, que les bataillons gardent mieux leur ordre, les rangs & les files:se conseruant droites, & en leurs places reiglees. Ce qui ne se peut en marchant: car l'on ne sçauroit si peu marcher, que les rangs d'vn bataillon ne s'esloignent (les derniers ne pouuant suiure) & que les files ne s'approchent trop l'vne de l'autre. Et ne sçay que vouloyent dire ceux qui aux guerres,depuis cent ans, faisoyent courir les Soldats abordant l'ennemy: car non seulement, ils ne peuuent se seruir de piques & armes de main en courant; mais aussi ne sçauroyent mettre les mesches, ny tirer; & puis que pour chocquer l'ennemy, il faut necessairement, que toutes les picques d'vne file soyent couchees par vn mesme lieu: ie demande en courant (ou seulement marchant trop loing sans s'arrester) si cela se peut, si les rangs ne sont pas tous escarrez, & si les vns passant la picque pardeuant leurs compagnons les autres par derriere, ils ne se tuent pas l'vn l'autre, & le bataillon ne demeure pas tout ouuert? De sorte que s'il y à plusieurs bataillons, ils se serreront tous l'vn sur l'autre en marchant.

La troisiesme raison est, que tout ainsi que les Soldats n'ont aucune ardeur quand ils ne bougent du tout d'vne place, aussi la perdent-ils tout à faict, & se lassent auec cela quand ils marchent trop loing sans s'arrester: car ceste ardeur & furie venant d'vne soudaine emotion & remuement d'armes, & de gens, elle est grande au partir & premier mouuement; mais elle s'atiedist, & mesme se passe à la longue; outre que le corps se lasse, & que les armes tenuës long temps en vne posture ne sont employees,ny de force,ny d'addresse.

L'ordre allant au combat.

QVE feront donc deux armees l'vne deuant l'autre, si chacune attand? Il faut par quelque escarmouche, & toutes sortes de ruses essayer à faire entreprendre nostre ennemy de marcher vers nous, patientant autant que l'on peut, principalement, si nostre canon offense plus son armee, que le sien la nostre. S'il ne bouge, que le lieu soit esgal, & sans empeschement entre les deux armees, qui apporte du desauantage à celle qui marchera,qu'ils ne soyẽt rangez en lieu aduantageux, & que nostre armee soit la plus forte: c'est à nous à nous contenter de quelques escarmouches & combats bien ordonnez; puis nous retirer en bon ordre, allant loger en quelque lieu sans separer l'armee, & posant de bonnes gardes: ou camper là, pour les faire desloger les premiers: ou bien marcher à eux au combat: mais il faut que cela soit auec autant d'ordre, de reigle, & de silence, comme de hardiesse, & braue resolution. Car il faut faire halte tous les cent pas, où à peu pres: puis faire serrer les rangs; parce que c'est le premier poinct necessaire pour combattre, puis faire dresser les files, & encourager souuent les Soldats: puis faire encore marcher au petit pas, mettant des Chefs par tout, qui fassent garder l'ordre, faisant faire vn gand silence; faisant tirer par rangs & par petites troupes en bon ordre, & auec de bons Capitaines: le Chef, Mareschaux de Camp, & autres Chefs generaux, allans & venans par tout: puis s'arrester encore à pareille distance; & remettre le mesme ordre: puis l'Infanterie ayant fait halte la derniere fois, à cinquante ou soixante pas des ennemis, s'y l'on peut sans qu'ils viennent à nous, il faut ayant fait halte marcher encore vn peu fort posement: puis faire baisser les picques, & marcher dix, ou douze

douze pas au plus, au grand pas, & en mesme cadence pour donner le choc aux ennemis, non de plus loing, si l'on ne veut que tout se rompe & desordonne.

C'est aux Chefs des bataillons à considerer combien ils peuuent s'arrester pres des ennemis, sans hazard de les auoir sur les bras en s'arrestant; regarder s'ils s'ebranlent deuant qu'on puisse baisser les picques : iuger de quelle portee leurs mousquetaires peuuent tirer; quand il faut faire les commandements aux troupes aduancees & aux mousquetaires des flancs de tirer en salué: & autres effects semblables, ausquels ils doiuent tousiours garder l'aduantage, & que les ennemis ne les surprennent.

Si la Caualerie ne veut auoir tant de patience, & arrester tant de fois, elle peut attaquer vn peu plus viste: mais il faut donc qu'elle soit plus forte, & de bons Capitaines à chaque gros qui sçachent bien prendre les occasions, & garder leur aduantage, comme i'ay dict au traité d'icelle.

En fin c'est à la plus forte armee à attaquer l'autre, si elle veut, pourueu que l'aduantage soit esgal en l'assiette du lieu, lors qu'on aborde l'arme de l'ennemy; mais il y faut aller auec vn grand ordre, prudence, & hardiesse.

Il faut aduertir les Soldats de six choses entre autres deuant le combat: Qu'ils se desfient tousiours des ruses de l'ennemy, & gardent de luy donner aduantage.

Qu'il faut haïr, & mespriser les ennemis.

Qu'il faut bien garder leurs rangs, & tenir leur ordre sans se rompre.

Faire vn grand silence pour entendre les commandements.

Se bien ayder de leurs armes, & en combattre à propos, comme on leur a monstré.

Et attaquer l'ennemy de furie combattant auec opiniastreté, d'autant que l'opiniastreté emporte tous les combats.

Autres aduis deuant combattre, & pour le commencement du combat.

CHAPITRE XX.

IL faut auoir aduerty les Chefs des bataillons, & escadrons que tout soudain que le combat sera commencé, ils crient plusieurs choses pour animer les Soldats: comme dire que le Chef des ennemis est pris, ou mort. Que la Caualerie d'vne aisle est en fuitte. Que l'armee des ennemis est enfoncee par vn costé, & s'ils veulent estre les derniers à vaincre & bien faire.

Que leur arrierregarde à tourné le dos. Que leurs estrangers se sont rendus, & plusieurs autres choses que l'on peut inuenter.

Il faut que les Chefs principaux aduertissent tous les autres moindres Chefs, & mesme les Soldats en general, de iamais ne quitter leurs places, ny faire

faire bruit, soit pour la victoire, ou pour la perte, ou pour secourir quelques vns, ou pour chose que ce soit, si ce n'est par commandement de ceux qui commandent les bataillons: car c'est aux Chefs principaux à commander & preuoir à toutes choses, & tous les bruits, remuements, & crieries ne peuuent tant seruir que le commandement d'vn bon, & prudent Capitaine.

Encor que chaque iour l'on aye encouragé & animé les Soldats par tous moyens, si ne faut-il pas laisser pour cela de faire des petites harangues à chaque bataillon, ou nation separee, quand l'on est rangé pour combattre. Il leur faut remonstrer l'amour, & l'honneur de la patrie, le seruice de son Roy, leurs biens, leus parents, & leur propre vie. Dire aux vns que les autres se vantent de mieux faire, leur representer leur courage, & reputation accoustumee, la fiance que leur Roy a en eux, & leur General mesme; l'affection qu'il leur porte à tous, le bien qu'il dira au Roy des vaillants hommes, & que les ennemis n'ont qu'vne fougue à l'abord: puis se mettent en fuite si l'on resiste; & combat furieusement.

Il faut ainsi leur dire plusieurs choses differentes en peu de mots, leur demandant d'vn visage gay & tout enflammé, s'ils ne veulent pas tous vaincre ou mourir auec leur General, & leurs Capitaines: puis faire mettre toute l'infanterie à genoux pour prier Dieu, & au leuer faire vn cry general de Viue le Roy. Car ie conseille que l'on n'entreprene iamais rien sans inuoquer l'ayde de Dieu, & principallement en guerre, où le courage, & la force ne peuuent estre donnees que de luy, qui est le seul Dieu des Batailles, & faict obtenir les victoires.

Il faut que ces exhortations se fassent par le general, les Mareschaux de Camp & autres Chefs principaux, lesquels doiuent sans cesse courir deça, & de là, tant que la bataille dure.

Il faut dire aussi publiquement que personne ne se desbande pour piller, & que le buttin sera party aux Regiments & troupes.

Il y a trois choses principales à considerer: { *L'assiette.* / *Prendre bien l'occasion.* / *Et considerer bien l'ordre des ennemis.* }

Faut que ceux qui ont les charges generales en l'armee, ayent le iugement de voir les lieux, là où les troupes peuuent mieux seruir: pour quelle raison on en deura mettre les vnes proches des autres, & les autres esloignees; & l'execution que chacune pourra faire là où elle est disposee. Et puis il faut que chacun soit aduerty par où il deura commencer la charge: par où il se retirera, & quand il faudra charger. L'on a presque tousiours accoustumé de faire vne aduantgarde fort aduancee en quelque lieu que l'armee soit rangee: mais il me semble que cela est quasi inutile en campagnes larges, ou bien il faudroit que ce fust à vne des aisles de l'armee. Car si on la dispose au droit du front des troupes, & qu'elle soit renuersee, elle peut rompre, & mettre en desordre toutes les troupes de derriere, & donner par ce moyen vn grand aduantage aux ennemis qui suiuroyent la victoire. Toutesfois il faut faire en cela selon que les ennemis feront, aduancer des troupes selon qu'ils en aduancent aussi; regarder qu'elles ne s'esloignent trop: les secourir à temps, & enuoyer si à propos qu'elles fassent la derniere charge sur l'ennemy; & en fin si l'ennemy attaque en vn lieu, se deffendre

par

par là : si en deux endroits,y respondre de mesme : & s'il attaque de toutes ses forces,y opposer aussi toute l'armee.

A vne retraite vne aduantgarde est necessaire; à fin qu'elle fasse ferme, cependant que le reste de l'armee tournera, & se mettra en bon ordre.

En vn païs serré il en faut aussi vne;parce que les ennemis ne peuuent enuelopper,& que le front de l'armee estant estroit,ceux qui seront repoussez, se peuuent retirer de costé & d'autre, sans rompre les troupes de derriere, pour peu que l'on leur fasse d'espace aux flancs.

Et quand il y a quelque passage au deuant de l'armee, il faut aussi y aduancer des troupes,tenant le reste si pres de là que l'on les secoure à tout propos, ou en gros, ou en detail vne troupe apres l'autre : car il faut bien regarder en cela l'esfort des ennemis, & n'enuoyer pas si peu de gens à la fois que l'on les desfist, deuant que d'estre à eux auec le reste.

Quand on marche vers les ennemis,il faut vne aduantgarde: car l'armee qui marche,ne peut pas tenir vn ordre parfaict, comme celle qui attend : & est necessaire pour ce subjet d'opposer des troupes aux ennemis, cependant que l'on ordonne le reste.

Et de plus si les ennemis pouuoyent faire vn plus grand front que nous, & ranger en croissant, vne aduantgarde seroit bonne aussi: à fin que nostre armee semblast comme vn petit cercle dans vn grand, & que par ce moyen il y eust defence par tout : mais ie voudrois vn interualle au droit de l'aduantgarde, & quelques chariots & Caualerie sur les deux costez de l'ouuerture pour couurir le reste des troupes, comme i'ay representé en vn ordre à la fin du discours des retraittes.

Pour donner bien de l'ardeur & du courage aux Soldats, il faut faire marcher les bataillons vers l'ennemy lors qu'on donne la bataille : car ceux qui attendent sont tousiours battus par ceux qui attaquent,quand ils seroyent moins en nombre; d'autant que c'est le dessein de ceux qui attaquent d'enfoncer ceux qui soustiennent, & le dessein des autres n'est que de soustenir : mais il ne faut marcher que cent pas au plus, encore faudroit-il que ce fust à deux poses pour racoustrer les rangs & les files.

Ie diray encore que c'est vne chose tres-necessaire de faire mespriser à vos Soldats les nations de l'ennemy,à fin qu'ils s'impriment de longue-main leur peu de courage. Et faut aduertir les Capitaines de le leur persuader chaque iour.

Les François sur toute autre nation attaquent l'ennemy auec grand courage & impetuosité, sans regarder à tout ce qu'on peut opposer deuant eux:c'est pourquoy on les doit moins faire demeurer ferme que tous autres en abordant l'ennemy. Et parce que quelques Capitaines les blasment de n'opiniastrer pas vn combat (combien que souuent on aye veu le contraire) ie serois d'aduis à vne bataille en cãpagne large de mettre les nouueaux Soldats en teste à l'ennemy, & les vielles bandes pour les soustenir : car ce n'est pas comme au païs serré,ou pour attaquer quelque lieu retranché là où il faut opiniastrer le combat.

Autres

Autres figures, & ordres en Campagne.

CHAPITRE XXI.

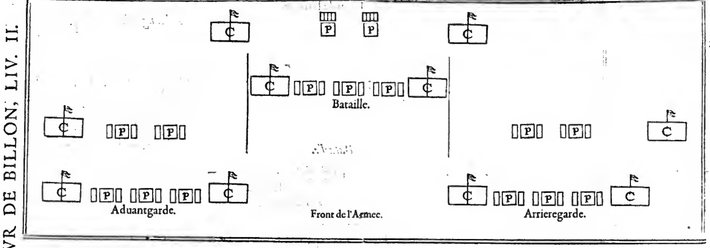
I l'on veut, on peut ranger l'armee en trois corps fort esloignez l'vn de l'autre ; les deux seront aduancez comme deux pointes, & aduantgardes, & le troisiesme au droit du milieu faisant la bataille. Chaque corps aura de la Caualerie aux aisles, & outre cela il faudroit deux gros de deux cents cheuaux chacun aux deux separations qui sont entre chaque coing de la bataille de derriere, & des deux autres, à fin de secourir là où ils verront estre de besoing. Cela seroit bon n'ayant pas des chariots, & peu de Caualerie qui contraindroit de faire les escadrons petits & en quantité pour respondre à tous ceux de l'ennemy.

L'on ne sçauroit attaquer vne armee ainsi rangée sans se diuiser aussi en trois corps, ou bien il pourroit arriuer de la confusion aux troupes : car ces trois corps separez se peuuent estendre tant que l'on voudra pour embarrasser l'armee qui les attaqueroit en vn front, & si on changeoit de quelque costé que ce fust: l'on seroit tousiours prins en flanc par quelque troupe de l'vn de ces trois corps, ou les bataillons ne sont que de cinq cents hommes, & deux seulement de mille hommes chacun.

Il me semble que cest ordre seroit bon pour l'armee qui seroit la plus foible de beaucoup, & qui attend : car il est mal aisé que ces trois corps soyent tous trois battus & courent la mesme fortune ; & si l'vn d'iceux peut vaincre seulement de son costé, cela suffit pour sauuer tout son party, & mettre en routte ceux qui gaigneroyent de l'autre part. C'estoit à peu prés l'ordre de la bataille de Sainct Denis, où il arriua comme ie dis ; & y auoit seulement vne tranchee garnie d'arquebusiers, qui couuroit vn des deux corps aduancez, & se venoit vn peu ouurant au droit du milieu de l'armee.

Il

Il y a cinq mille hommes de pied à chaque corps.



Autre Figure.

CEst ordre icy bas representé, est celuy que pourroit tenir vne armee qui marche vers l'ennemy, pour attaquer, ou autrement, & que l'on voudroit ranger en trois corps: car il ne faut pas que les trois corps soyent en droicte ligne les vns derriere les autres: mais la corne droicte de l'vn, au droict de la corne gauche de l'autre, ou à peu pres, à fin que les troupes ne s'acculent les vnes sur les autres: ou que s'il est besoin, l'armee fasse en moins de rien vn front rangé en droicte ligne: ou que cependant que l'Aduant-garde sera attachee au combat, la Bataille marche pour la secourir, soit en donnant en flanc à l'ennemy, ou en se trouuant au flanc de son Aduant-garde. Que si l'on faict marcher chaque corps l'vn apres l'autre, & en droicte ligne, il faut qu'ils soyent fort esloignez de peur de s'acculer les vns sur les autres.

Par ainsi chaque corps de bataille est composé de trois autres corps.
Chaque bataillon est de mille hommes, sçauoir six cents piques, & quatre cents mousquetaires, selon l'ordre accoustumé des bataillons de mille hommes.
Chaque corps de Bataille est de huict mille hommes de pied. Les mousquetaires sont disposez en diuerses formes, à fin de choisir la meilleure.

Front de l'Armee.

Aduangarde.

8000.

Bataille.

8000. hommes.

Arrieregarde.

8000.hommes de pied.

Gros de reserue.

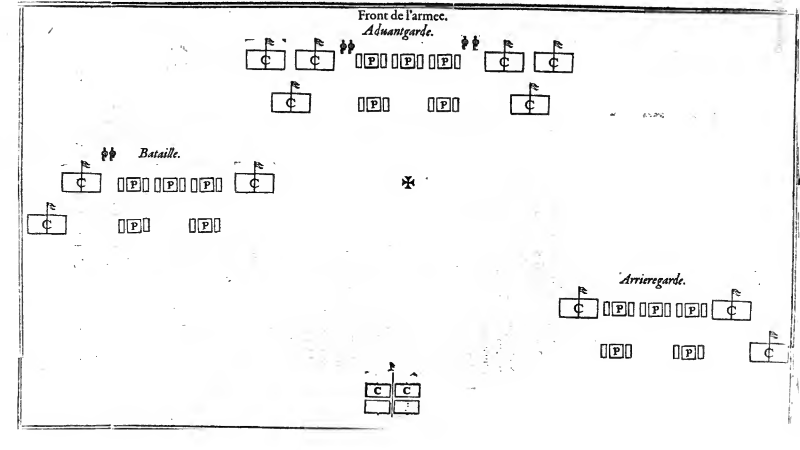
Ordre par lequel les trois corps de Bataille, cy deuant representez, tiendroient moins de face, & se pourroient aisément secourir l'vn l'autre, ou charger les ennemis sans se nuire, ny incommoder.

CHacun des trois corps se pourroit diuiser en autant de bataillons que voudra le Chef: mais en fin estant dispofez, comme ie diray, il sera plus facile à marcher, & ne faudra point la campagne si large.

Le premier corps de l'Aduant-garde seroit seulement en front au mesme ordre que i'ay desia dict, ou autrement si l'on le trouue meilleur, aduançant l'vn de ces bataillons en poincte.

Le deuxiesme corps qui est la bataille seroit trois cents pas en arriere, & tirant vn peu à la main gauche. Et le troisiesme corps faisant l'Arriere-garde seroit à mesme distance de la Bataille, & tirant vers le coin droict de l'Aduant-garde; de sorte qu'il y auroit deux grands interualles depuis l'Aduant-garde iusques aux deux autres corps: & vn autre grand interualle entre la Bataille & l'Arriere-garde, à fin que les troupes peussent passer aiseement pour se secourir, ou pour aller au combat, ou pour se retirer estant trop pressez. Si on vouloit on mettroit vn gros bataillon iustement au milieu des trois corps d'armee, où ie marque vne croix pour secourir par tout esgalement; & ainsi il y auroit seze bataillons: la Caualerie seroit disposee comme monstre la figure, & s'il y en auoit beaucoup, on en mettroit dauantage en chaque lieu où ie la represente: elle est marquee ainsi [C] comme i'ay desia assez dict ailleurs. Si l'armee estoit fort grande, l'on pourroit faire quatre corps, mettant le quatriesme encor plus en arriere que ceux-là esgalement esloigné d'eux, & au droit de l'interualle qui separe la Bataille de l'Arriere-garde, & l'armee ainsi disposee est pour n'estre enclos des ennemis. Chaque corps auroit du canon à son aisle de dehors, & l'on obserueroit pour les occasions de charger, pour la façon de combattre, & pour les chefs qui seroient necessaires en chaque lieu, comme i'ay dict amplement ailleurs. Et diray de plus que quand vne armee seroit tousiours partie en trois corps d'Infanterie, & chaque corps party aussi en cinq bataillons, trois deuant & deux derriere, l'ordre ne seroit point mauuais: si l'on mettoit les trois corps de front, on pourroit reseruer quelques bataillons encor pour placer plus en arriere.

C'est ordre est bon contre vne grande armee rangee en Croissant.


Front de l'armee.
Aduantgarde.
Bataille.
Arrieregarde.

Trois ou quatre cents pas en arriere, ou plus, tirant sur la main droicte, ou sur la gauche (selon que l'assiette le permettra mieux) sera placee la Bataille en son mesme ordre aussi: mais s'il n'y auoit beaucoup de chariots & bagages, ie ne les voudrois pas tant esloigner. Et à costé de la bataille (mais fort loing de là, & en mesme front) sera l'Arriere-garde; de façon que ces trois corps esgalement esloignez l'vn de l'autre formeront vn triangle, ou bien ils demeureront plus esloignés selon l'ordre de Bataille qui est representé: car il seroit bien aussi bon, comme en triangle parfaict. S'il faut combattre au front de l'armee du costé de l'Aduantgarde, chacun est tout prest par toute l'armee, & tourne là où il est besoin.

S'il faut combattre au derriere du camp, chaque bataillon fera la contremarche en sa place, (quand on luy mãdera) & chaque gros de Caualerie le limaçon: Puis en chaque corps de Bataille le bataillon qui fait le milieu des trois de deuãt, auancera entre les deux bataillons de derriere: alors l'ordre sera retourné, & l'armee aura la teste là où elle auoit le dos, l'Arriere-garde faisant la teste. Si les ennemis viennent par vn des flancs, il faudra en chaque corps, que chaque bataillon fasse la demie conuersion: puis faire vn peu approcher l'vn de l'autre les deux bataillons qui estoient l'vn apres l'autre sur ce flanc là, lesquels ayant à demy tourné, seront alors en teste, & faudra faire auancer entre deux celuy qui faisoit le milieu des trois de deuant. Puis les deux bataillons qui demeurent derriere, s'escarteront vn peu l'vn de l'autre, la Caualerie des deux aisles marchera aussi les vns en arriere, les autres en auant; & ceux qui seront contraints de reculer, retourneront face, estant à droit du flanc des bataillons à pied. Si l'on veut, on peut faire faire la demie conuersion de tout vn corps ensemble, faisant demeurer ferme vn des coings, & auancer l'autre coing, & le milieu peu à peu: mais cela est plus mal aisé que si chaque bataillon tourne en particulier, & puis le faire auancer, ou reculer selon qu'il sera de besoin.

Si les troupes n'estoient bien accoustumees à ces mouuemens là: il faudroit loger dés le commencement chaque corps tournant la face en dehors du logement pour defendre chacun de son costé: car il est mal aisé la nuict de tourner plusieurs troupes, & vaudroit mieux que chacun demeurast en sa place, si ce n'estoit par vne grande contrainte.

Chaque bataillon & escadron feroit venir son bagage (excepté les chariots) à sa queuë pour auoir dequoy repaistre les cheuaux: mais si l'on auoit l'ennemy en presence, ou fort pres de là, chacun prendroit de bon heure dequoy repaistre, sans faire deplacer le bagage, lequel seroit tout logé par quartiers en l'espace qui demeure entre les trois Batailles, laquelle seroit entournee de chariots.

Que si chaque corps auoit prins son bagage auec luy, & qu'il vint vne alarme asseuree, il faudroit aussi que chacun le fist ramener en ceste place par vn couple de Soldats ordonnez pour cela, & force gens commis sur ledit bagage pour y empescher le bruit & confusion.

Tous les bataillons seroient de mille hommes chacun.

Les lignes monstrent là où les bataillons tourneront la face, en cas que l'ennemy vint par vn des flancs; & les o, monstrent là où ils se placeroient, & n'y a rien plus aisé, ny plustost faict.

Autre ordre que peut tenir vne armee en campagnes, apres auoir estendu chacun des trois corps de Bataille.

SI l'on veut ainsi tousiours separer l'armee en trois corps d'Infanterie esgaux, (qui sont Aduantgarde, Bataille, & Arriere-garde:) il faut par necessité que le front de l'armee soit plus grand vne fois que l'autre, selon qu'on aura plus de bataillons à mettre en chacun des trois ordres.

Il faudroit à mon aduis trois Chefs principaux sur toute ceste Infanterie, l'vn pour l'Aduant-garde, l'autre pour la Bataille, l'autre pour l'Arriere-garde; à fin que chacun fist aller bien à propos au combat, & au secours des autres les bataillons qu'il auroit en charge; & encor trois autres par dessous eux.

Outre cela, il faudroit encor huict ou neuf autres Capitaines experimentez, comme Maistres de camp pour auoir l'œil sur trois, ou quatre bataillons chacun. Puis autant d'autres sous eux, comme Lieutenants, pour commander les autres venant à manquer, ou estre tuez.

Il faudroit cinq Chefs sur toute la Caualerie de l'armee, vn à chaque aisle, vn au gros de reserue de derriere, & deux autres pour les escadrons qui seroient aux deux interualles du dos de l'armee, & seroient aussi secourus de cinq Lieutenãts.

La Caualerie seroit aussi donc departie en cinq endroits: sçauoir aux deux aisles, aux deux interualles dictés, & au gros de reserue: mais il y en auroit plus à chaque aisle qu'à tout le derriere de l'armee, parce qu'elle y est plus necessaire.

A chaque aisle il y auroit trois gros de quatre cents cheuaux chacun, disposez en triangle: à fin de pouuoir faire teste en front, & en flanc si besoin estoit, & se secourir facilement sans s'acculer l'vn sur l'autre. Puis il y auroit encor deux, ou trois autres petits escadrons de cent ou deux cents cheuaux, chacun plus en arriere au droit de la Bataille, & Arriere-garde.

Puis au droit de chacune des deux interualles, tout au derriere d'icelles, il y auroit deux, ou trois petits escadrons de cent cheuaux chacun.

Puis cent cinquante pas plus en arriere que tout cela, il y auroit vn gros de quatre cents cheuaux, lequel ne doit bouger qu'à l'extremité.

Si les ennemis enfonçoient vn des gros de Caualerie des flancs on pourroit ordonner que ceux d'vne aisle se retireroient entre l'Aduant-garde & la Bataille, & ceux de l'autre aisle entre la Bataille & l'Arrieregarde, passant tout le long de ces interualles iusques à l'autre aisle de l'armee, & cest ordre seroit bon si les ennemis auoient trop de Caualerie.

S'ils poussoient apres eux dans ces interualles, ils seroient receus par les mousquetaires, & hallebardiers commis à les garder, lesquels combattroient main à main auec eux, & quand ils passeroient outre, les escadrons des deux interualles de derriere, les chargeroient en flanc, ou à dos: car ie ne voudrois point que pour cela les bataillons partissent de leurs places: mais seulement qu'ils tinssent fermes leurs piques baissees.

Les deux interualles qui separent les trois batailles, coupant d'vn flanc de l'armee à l'autre seroient de deux cents pas, ou à peu pres, tant pour y passer aisement la Caualerie, que de peur de s'acculer les vns sur les autres: car si l'on regarde bien les combats l'on verra qu'vn bataillon de deuant ne sçauroit estre si peu

enfon

enfoncé & en desordre, & le bataillon de derriere si peu auancé vers luy qu'ils ne se trouuent l'vn contre l'autre, combien qu'ils soyent esloignez quatre v ingts, ou cent pas de front à queuë.

Les deux autres interualles qui separent aussi l'armee comme en trois depuis la teste iusques au derriere, seroient larges de quatre vingts, ou cent pas : & faudroit à tous les bataillons qui borderoient ces interualles, trante ou quarante hallebardes auec leurs plastrons qui seroient posez au coing de derriere des bataillons pour s'opposer à la Caualerie qui entreroit là dedans; si l'armee estoit petite, il ne faudroit point là d'interualles, ou au moins l'Aduant-garde qui faict le premier front, n'en deuroit point auoir; toutesfois il y a assez de renfort derriere pour receuoir ceux qui enfonceroient par là.

Toutes les autres interualles d'vn flanc de bataillon à autre seroient de quinze ou vingt pas à peu pres, à fin seulement que les mousquetaires peussent mieux tirer, & se mouuoir par rangs, ou en plus grosses troupes, ou se remettre derriere les autres.

Si l'ennemy donnoit en flanc.

SI d'auenture les ennemis ayant faict vn grand front d'armee, faisoient ouurir & auancer vne des cornes d'icelle, ou mesmes toutes les deux pour donner en flanc à la nostre, & l'enueloper; il faudroit auoir ordonné aux Chefs des bataillons qui font les flancs de la Bataille, & Arriere-garde depuis les deux interualles, qu'en tel cas ils fissent tourner de ce costé là tous leurs bataillōs. Si d'auenture il y auoit des chariots, ils feroient tourner seulement vne partie des bataillons, & auancer des troupes de mousquetaires parmy les chariots. C'est bien la verité que les chariots couurent l'armee qui attend de pied ferme: mais s'il faut marcher pour combattre, ils peuuent plus nuire que seruir.

Les trois bataillons qui font le milieu des Batailles & Arriere-gardes marquez a, ne bougeroient de leurs places: mais seruiroient seulement pour aller secourir là où les Chefs d'iceux verroient de besoin, soit aux flancs ou à la teste de l'armee, y enuoyant vn ou deux bataillons à la fois, selon qu'ils verroient estre necessaire: car c'est vne des choses qu'il faut autant encharger aux chefs des troupes de bien regarder quel nombre d'hommes peut suffire pour secourir en quelque lieu, à fin de n'y faire pas auancer tant de bataillons à la fois, qu'il n'y aye plus pour s'opposer aux troupes qui pourroient encor venir au combat là, ou ailleurs.

Vn ou deux des gros de l'aisle qui seroit attaquee se retireroient vers le coing de derriere de l'armee, on seulement vn peu au large : à fin de faire iour au droit des bataillons qui auroient tourné teste de ce costé là , & à fin aussi qu'eux mesmes combatissent aiseement , les lignes monstrent où ils iroient.

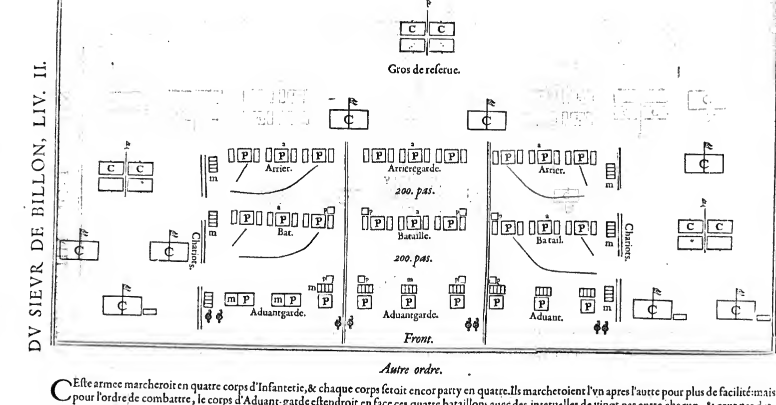
Quelques vns des autres Escadrons des interualles de derriere s'aduanceroient aussi pour faire teste & incommoder l'ennemy là au droit, les petites lignes & croix representees en la figure monstrent là où se poseroient en tel cas les bataillons & escadrons des flancs. Si l'on voyoit à propos l'on pourroit faire aduan-

cer en reste quelqu'vn des bataillons du second, ou troisiesme ordre pour faire plus de front à quelqu'vn des corps de bataille de l'ennemy, & mesmes l'on pourroir ioindre deux baraillons queuë à queuë.

Ce n'est pas tout d'estendre fort le front d'vne armee pour enueloper l'ennemy, si ce n'est que l'armee soit si grande que l'on puisse auec cela auoir Baraille & Arriere-garde assez fortes derriere ce front là, ou bien que l'on la dispose en deux, ou trois corps separez pour charger de tous costez l'ennemy: mais encor faut-il que chacun de ces corps là ayent quelques bataillons au derriere: car si l'on s'estendoit trop sans aucunes troupes aux espaules, vne corne de l'armee ne sçauroit iamais estre assez à temps pour secourir l'autre qui seroit desfaicte, ou bien seroit en desordre, & tousiours courant. Et outre tout cela vne armee ne peut marcher en si grande estendue, & n'appartient qu'à celle qui attend de se ranger ainsi.

Il faut donc, disposant l'armee en front continu, compasser l'estendue d'iceluy selon le nombre d'hommes que l'on a; car faisant ainsi, on ne peut receuoir du dommage, parce que les bataillons de derriere peuuent tousiours au besoin tourner teste pour soustenir les troupes de l'ennemy qui voudroient attaquer les flancs de nostre armee, ie dis mesme quand elle marcheroit en file. Que s'il ne faut que combattre en teste, elle aura vne grande force ainsi rangee, au pris de l'ennemy, & n'arriuera du desordre que par vn grand malheur: & puis il est fort aisé à marcher en cest ordre là, & se separer en trois corps ouurant l'armee.

Cest



Autre ordre.

CEste armee marcheroit en quatre corps d'Infanterie,& chaque corps feroit encor party en quatre.Ils marchetoient l'vn apres l'autre pour plus de facilité:mais pour l'ordre de combattre, le corps d'Aduant-garde estendroit en face ces quatre bataillons auec des intervalles de vingt pas entre chacun; & cent pas derriere,au droit du milieu, il y auroit cent cheuaux en deux troupes pour charger en flanc le premier bataillon des ennemis qui repoufferoit vn des nostres. Chaque bataillon feroit de mille hommes.

Puis

Aduis en rangeant les troupes.

CHAPITRE XXI.

IL faut premierement auoir vne reigle generale en certaines choses, ausquelles il ne soit guieres besoin de la changer, comme en ces huict, ou neuf suiuátes. Et pour la forme de l'armee, elle se fera selō l'ordre des ennemis, selon les troupes que l'on a, & principalement on s'accommodera à l'assiete. Ie donneray à la fin de ce second liure quelques meilleures instructions pour les batailles.

Quand on est le plus foible en Caualerie, il faut que les bataillons soyent presque tous de mille hommes chacun, & est bon quelquefois de mettre vn bataillon de pied parmy la Caualerie des aisles. Il faut tousiours que les plus grands escadrons de Caualerie soyent de quatre cents cheuaux en quatre compagnies, disposees chacune de vingt cheuaux de front, & cinq de file; & mettant deux compagnies de front, & deux derriere, sont quarante cheuaux de front, & dix de file: ou bien si l'on met les quatre compagnies de front, il faut à chacun dix cheuaux de file.

Les moyens escadrons doiuent estre de deux cents cheuaux, vingt-sept de front, & sept de file, ou à peu pres.

Et les moindres escadrons de cent cheuaux, vingt de front, & cinq de file, comme il est dict.

Il faut tousiours que les derniers bataillōs de pied qui sont en reserue & esloignez soyent du moins de mille hommes chacun, pour seruir de retraitte aux autres: mais il les faut couper en deux. Il faut tousiours essayer de couurir les flancs de l'Infanterie de chariots, ou autre chose, principalement estant le plus foible, ou chercher quelque lieu qui couure vn flanc de l'armee; mais aussi il ne faut pas trop se serrer, n'y embarrasser.

Il faut que tousiours il y aye trante ou quarante Carabins, en deux ou trois rangs, au flanc de chaque escadron de quatre cents cheuaux, & quinze ou vingt à ceux de cent cheuaux; i'entends principalement aux escadrons du premier front: ou bien au lieu de Carabins, y mettre des mousquetaires.

L'on change puis apres la forme de l'armee en plusieurs façons; l'on met si l'on veut deux ou trois rangs de bataillons de pied, & escadrons de Caualerie l'vn apres l'autre; & l'on en faict tant, & si peu que l'on veut de quatre cents cheuaux, les mettant puis apres, ou en front, ou seulement par certains endroits pour soustenir.

Faut auoir aduerty de lōgue main chaque chef de Caualerie de disposer tousiours sa troupe en autant d'hōmes, quatre fois en front cōme en file: car tout aussi tost que les troupes sont en leurs places, le General & les Mareschaux de cāp courant de costé & d'autre, pourrōt ioindre ensemble deux ou trois des escadrōs qui serōt trop petits. Et comme l'on a ioinct ensemble deux troupes de cent cheuaux chacune, parce qu'elles feroient seulement cinq hōmes de file qui feroit trop peu, & quarante de front: il faut tout soudain couper dix, ou douze files, & en faire

deux

deux ou trois rangs;& ainsi pourra-on faire de tout nombre : car il est à noter que tout gros de Caualerie,ou grand,ou petit, doit auoir quatre fois autant de cheuaux en front comme en file, pour auoir la forme parfaicte, & la meilleure pour le combat ; si l'on veut, on en pourra mettre iusques à cinq fois autant de front que de file:mais la face(ce me semble)seroit trop large.

Il faut de mesme aduertir les Maistres de camp, combien ils feront de bataillons de leurs Regiments ; & combien ils en mettront en premier, ou en second ordre,selon que l'on void les Regiments plus grands,ou plus petits.

Il faut faire vne figure de l'ordre que l'on veut,lequel estant resolu,on donnera vn memoire à chacun,du lieu qu'il tiendra sur le champ, au prés de qui il sera, & à quelle main, & combien esloigné de l'autre troupe: & diray qu'il seroit bon que les troupes eussent quasi tousiours mesme place, à fin de se ranger promptement.

Ayant ainsi donné par escrit le lieu de chacun & l'ordre qu'il tiendra,on trouuera presque l'armee comme l'on la demande, sans que personne aye la peine de mener les troupes en leurs places:ou au moins si l'assiette ou le defaut de quelque Chef de troupe contraint de changer quelque chose, cela sera faict tout soudain.

Les gros de Caualerie doiuent estre plus esloignez que l'Infanterie, tant par les flancs, que d'vn ordre à l'autre, toutesfois on peut faire serrer ceux du premier front si on void que les ennemis viennent en front trop serré.

On doit regarder de poser tousiours,s'il y a moyen,les meilleures troupes aux meilleurs des ennemis:essayer par tous moyens à cognoistre leur ordre, & cacher le sien.

Quand les troupes sont nouuelles,il faut faire les bataillons plus grands ; parce que si on les faict petits,ils n'auront pas tant de force, & de courage à resister: & comme les premiers seront enfoncez,tout le reste prendra l'espouuante. Et en pays serré, il faut les bataillons gros, & les meilleurs en teste de l'armee, comme i'ay assez dit.

On doit regarder à se bien couurir de leur canon,& bien loger celuy que l'on a pour les offencer.

Il faut tousiours establir vn chef ou deux des plus experimentez sur chaque corps des troupes,à fin qu'ils commandent là au droit au defaut l'vn de l'autre:& faut auoir monstré à ceux-là le plan de la Bataille, & les aduertir de ce qu'ils feront.

Il faut tousiours laisser vne ou deux grandes interualles au front de l'armee, qui soyent ouuertes iusques au derriere des troupes,à fin que l'on puisse faire sortir par là des troupes de cheual,ou de pied quand on voudra, & qu'elles puissent aussi se retirer sans rompre les autres, ny se rencontrer : mais ie voudrois pour le meilleur,couurir chaque flanc par ces interualles à vne armee qui attend,& y dis poser cinq,ou six rangs de piquiers,la teste tournee de ce costé;à fin que si les ennemis entroient là dedans,ils ne peussent tourner d'vn costé n'y d'autre pour entrer parmy les bataillons,& qu'ils fussent receuz en teste,sortant de là,par les gros qui seroient au derriere de l'armee que l'on y doit disposer par tel effect. Et puis quand il y a ainsi des interualles,on peut combattre tout de front,ou separer l'armee en trois ou quattre corps.

Ie

Ie voudrois tousiours que la mousqueterie de l'armee fit vn grand meurtre & effect: c'est pourquoy il faudroit des espaces entre les flancs des bataillons, disposer vne partie des mousquetaires à chaque flanc de bataillon en cinq, ou six rangs seulement, & vn peu ouuerts, lesquels ne tireroient qu'à l'abord des bataillons l'vn à l'autre, & le reste des mousquetaires seroit plus auant au droit des interualles d'où ils tireroient sans cesse par rangs, ou en plottons, si tost que les ennemis seroient seulement proches de huicts cents ou mille pas; ou bien on cacheroit ces mousquetaires là derriere chaque bataillon pour les faire sortir quand on voudroit. Mais en fin de quelque sorte que l'on fit, ie voudrois tout aussi tost que les bataillons viendroient pour chocquer, qu'ils courussent promptement se mettre à couuert derriere leur bataillon de piques, soit pour ayder à pousser aux piquiers, ou se partir en deux, & aller aux espees combattre les mousquetaires du flanc du bataillon ennemy, si tost que les cinq ou six rangs de mousquetaires auroient fait leur salué; ou bien si l'on vouloit, ces plottons de mousquetaires iroient se ranger aux flancs des bataillons du second ordre, & quelques petits bataillons de piques auanceroient par ces interualles, tant pour les bouscher, que pour affronter les mousquetaires des flancs du bataillon ennemy; ou au lieu de ces bataillons petits, l'on feroit doubler les rangs des piquiers par demy files pour rendre la face du bataillon plus large: Car en fin l'on peut par plusieurs moyens clorre les interualles, & faire quelque ruse qui effraye, ou rompe les ennemis.

Plus l'ennemy a de Caualerie, plus il faut faire d'escadrons, à fin d'en auoir assez pour respondre & opposer aux siens, de sorte que l'on est forcé de les faire plus petits vne fois que l'autre.

Il faudroit de longue main apprendre à tous les bataillons ces petites ruses, & courses en maniere de fuitte, de peur que tournant ainsi, les vns n'espouuentent les autres: car y estant dressez quand quelqu'vn fuiroit, les autres croiroient que seroit par finesse.

I'ay dit en plusieurs lieux que c'est vn tres-grand aduantage d'estre le premier sur le lieu, & attendre venir ses ennemis; car les ordres s'en gardent mieux, l'on prend l'auantage de l'assiette, l'on a le temps de se bien ranger, & de mettre des troupes en certains endroits selon que l'on void faire aux ennemis, les mousquetaires font mieux leurs saluez. Et sur tout l'on void quelquesfois faire des fautes aux ennemis en venant à vous, qui donnent vn grand pied à la victoire. Il faut donc commander de bonne heure aux Chefs des troupes de ne bouger que par commandement, ou grande necessité, ou en pouuant faire vn grand effect par vne trop belle occasion: car il est aussi mal à propos de partir de trop bonne heure, que trop tard; & en toutes choses l'occasion, aussi bien que la vertu est au milieu des deux extremitez.

Celuy qui est trop foible en Caualerie doit obseruer d'auoir le tiers plus de piquiers que de mousquetaires, & quand son armee seroit partie autrement, il doit enuoyer querir des piques, & en donner aux meilleurs soldats mousquetaires.

Il est fort necessaire à vn Chef, en quelque action de guerre que ce soit, de sçauoir bien diuiser toutes choses & leur donner vne proportion raisonnable, soit pour ce qui est d'vn logement aux troupes, ou des remparts, ou bastions d'vne ville: soit pour mettre le nombre d'hommes qui est necessaire en chaque lieu,

tant aux gardes,que quand il eſt queſtion d'attaquer les ennemis,ou ſe defendre d'eux.Et ainſi des autres choſes.

Ce n'eſt pas aſſez de dire:Il faut mettre là l'Infanterie, & là la Caualerie ; L'on doit attaquer là les ennemis,ou bien:L'on doit defendre ces lieux là.La difficulté eſt de bien compartir le tout ſelon la raiſon & la neceſſité de toutes choſes, auſquelles il y a tant de diuerſitez en guerre,que cela ne ſe peut repreſenter ny mettre à effect,que par l'œil,l'experience,& par vn grand iugement,comme ſçauent tres-bien tous les meilleurs & ſages Capitaines. L'on peut ſeulement donner des reigles qui empeſchent de faillir:mais pour la perfection qu'il faut rendre en chaque accident,on la forme ſur la veuë de l'aſſiette,ſur le nombre,ordre, & qualité des ennemis,ſur le nombre & qualité des troupes que l'on a,& ſur la volonté que l'on a d'executer vne choſe ou autre.

Ie mettray encor ce mot d'aduis, que celuy qui ſe ſent beaucoup plus fort que ſon ennemy en Caualerie & Infanterie, ne doit point laiſſer de marcher à luy, pied à pied en le preſſant,par les troupes de pied & de cheual,tout à la fois & rangez en meſme front, ou en tel eſtat qu'ils combattent enſemble, & ſe ſecourent ſoudain:car s'il attaque la Caualerie de ſon ennemy preſomptueuſement, & ſeulement auec ſa Caualerie, il peut arriuer que celle de l'ennemy mettra la ſienne en deſroute, & par conſequent tous ſes bataillons auſſi, leſquels prendront l'eſpouuante ſe voyant abandonnez de leur Caualerie:car c'eſt tout l'eſpoir de ceux de pied en ce temps icy,auquel les gens de pied ne veulent pas tenir d'ordre,garder de reſolution, & conſiderer que la Caualerie n'eſt qu'vne eſpouuante veillaque que faict plus d'effroy & de bruit,que de mal.

En fin il faut conſiderer que les combats de la Caualerie ſont tous autres que ceux des gés de pied:car vn petit nombre diſpoſé en front d'vn gros,le peut touſiours arreſter, & la moindre faute d'vn Capitaine de troupe peut eſtre cauſe d'vne grande deſroute: de ſorte qu'il faut des ſages Chefs aux gros de Caualerie pour ſçauoir charger, ou ſe contenir ſelon que l'on leur mandera, ou qu'on leur aura donné l'ordre par eſcrit. Et faut regarder à bien ranger les eſcadrons ſelon que l'on veut qu'ils ſe ſouſtiennent,laiſſant touſiours des grandes interualles entre deux,principalement à ceux de derriere les autres.

Les Catholiques experimenterent à la bataille de S. Denis qu'il faut marcher ſagement & eſtre ſouſtenu de pres des gens de pied:car la plus part de leur Infanterie ſe mit en deſarroy, faute de la faire marcher en front, & charger viuement l'ennemy auec Caualerie,& Infanterie tout enſemble.

Tout le deſaduantage de l'armee qui attend,c'eſt qu'elle eſt en peine de tourner,ſi on la prend en flanc.C'eſt pourquoy, il faut touſiours quelque gros bataillon en reſerue,& ſçauoir bien tourner l'armee, ou faire faire la demie conuerſion aux bataillons ſi cela arriue:& puis les faire auancer en meſme front, tant qu'il y en aye aſſez;ou pour le meilleur, il faut mettre l'armee en trois,ou quatre corps,à fin que l'vn combatte d'vn coſté, l'autre d'vn autre, ſans pouuoir eſtre prins en flanc,toutesfois on void touſiours venir l'ennemy.

Le plus foible de Caualerie doit faire ſes bataillons de pied, gros, & ſes troupes de Caualerie petites: & qui eſt plus fort de Caualerie,doit faire ſes bataillons petits,& ſes eſcadrons de cheual grands.Et faut ſi bien compaſſer les troupes que l'on a,que l'on en mette aſſez à l'aduant-garde,bataille,& arriere-garde.

Que si l'on ne veut obseruer cela, pour le moins ie ne lairray de dire que toute armee(qui ne passera point trante mil hommes)sera bien diuisee en trois corps, & chaque corps en cinq bataillons,ou six bataillons,ou plus;n'ayant autre chose à regarder en cela qu'à faire lesdits bataillons plus grands, ou plus petits selon le nôbre d'hômes que l'on a. Que chacun aye assez bon nombre d'hommes pour côbattre;& que l'on regarde que les ennemis n'ayent point vn nôbre excessif de bataillōs plus que nous:car en tel cas ie voudrois diuiser chaque corps en plus de cinq bataillons.Ou bien on diuisera l'armee en quatre corps, & chaque corps en quatre bataillōs; parce que s'il est necessaire de la reduire en vn ordre de defense, marchant en campagne,on le pourra faire promptement sans qu'elle tienne trop de place, n'y qu'elle laisse de marcher à la veuë de l'ennemy: car on la reduiroit en forme quarree, & chaque coing seroit encor de quatre bataillons, comme ie representeray cy apres aux retraictes.

Pour faire promptemēt tous ordres en vne armee,il est tres necessaire d'auoir de bons Mareschaux de camp, bons Sergents de bataille, & bons Sergents Majors des Regiments,tant de pied, que de cheual: car le General ayant donné par figure l'ordre aux Mareschaux de camp, & Sergents de bataille, ceux-là disent aux Sergents Majors les places,& les formes de leurs bataillons, & escadtons particuliers, & les distances des vns aux autres; de sorte que tout trauaillant en mesme temps, tout l'ordre est soudainement faict, ou au moins les Mareschaux de camp le raccommodent en moins de rien. Et si les Sergents Majors particuliers ne sont tres-experimentez,il faudra que lesdits Mareschaux de camp,& Sergents de bataille fassent eux mesmes tout l'ordre.Ce qui sera fort long par ce moyen.

Que les ordres doiuent estre selon les assiettes,auec vne comparaison necessaire.

LA guerre(comme i'ay assez dict)consiste en des poincts, en des ruses, en des accidens, & en des instructions infinies, par lesquelles les excellens Capitaines ont emporté les victoires aussi souuent que par les batailles:mais pour ce qui est des effects de la main, & des ordres de combat qui ne sont qu'vne petite partie de la guerre, (neantmoins tres-necessaire) il n'y a rien si considerable que l'assiette des lieux; & le seul poinct pour vaincre, est, de s'y sçauoir bien accommoder pour en tirer auantage,& donner du desauantage aux ennemis.

Ce qu'ayant bien consideré ie rapporte vn bon Chef d'armee à vn expert Ingenieur, & les compare ensemble, l'vn pour bien garder son armee de peril à vne bataille,l'autre pour bien conseruer vne place contre vn siege.

Ie les appelle tous deux sçauans par leur grand iugement, & leur inuention soudaine sur les accidens diuers,& non l'vn pour sçauoir bien ranger vne armee en vne large campagne, ny l'autre faire en lieu large vn beau dessain de place, bien fort & proportionné: car s'ils ne sçauent que cela, il ne faudroit donc iamais attaquer que des places ainsi situees,ny que les armees ne se rencontrassent iamais en mille lieux & assiettes differentes.

La principale science de l'Ingenieur est donc de sçauoir fortifier vne ville desja faicte, selon l'assiette & selon sa forme, reparer les defauts, oster les lieux qui nuisent, ou bien y sçauoir opposer quelque fortification, couper ce qui est trop

grand, iuger l'espaiſſeur, hauteur ou profondeur qu'il faut à ſon trauail en chaque endroit, cognoiſtre par où l'ennemy doit attaquer, par raiſon: où il peut faire les approches, & les logemens, & ſes batteries: en quels lieux il faut auancer du trauail, & auec quelle forme: comme il fera les retranchemens, & où il ſe retirera, pied à pied par trauail, ſelon que l'ennemy gagne.

Et pour eſtre plus habile homme, il faudroit outre tout cela ſçauoir combien de gens ſuffiroient en chaque lieu, & en quel ordre ils ſe deuroiẽt defendre: mais il n'y a guiere d'Ingenieurs qui s'y addonnent, n'ayant point de commandement ſur les hommes.

Auſſi la principale ſcience du Capitaine (pour ce qui eſt des ordres de loger, marcher ou combattre) eſt de les bien accommoder aux aſſiettes differentes où il ſe treuue, changeant les ordres ſelon la forme des lieux, pluſtoſt que de ſuiure vne methode, & reigle ordinaire. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit tres-bon pour la promptitude de faire le plus que l'on pourra les ordres ſemblables: car à vne armee les troupes ſe mettroient d'elles meſmes en leurs places par l'accouſtumãce: mais il y a neantmoins tant de differens aux aſſiettes, qu'elles contraignent à changer touſiours quelque choſe des formes accouſtumees; & auſſi d'y adiouſter, ou diminuer quelque choſe.

L'ineſgalité des armees (ſoit pour le nombre de gens, ou pour la valeur d'iceux) eſt encores vn autre poinct conſiderable pour changer les formes: & non ſeulement la forme de la bataille entiere: mais encore des bataillons, & gros de Caualerie particuliers, leſquels on doit faire plus grands ou plus petits, ſelon qu'il y en aura aſſez pour paſſer, ou au moins eſgaler ceux de l'ennemy en nombre; & pour les vaincre, ou au moins contre-carter par la force. Il me ſemble y auoir certaines maximes tres-bonnes en cela, deſquelles ie traitte ailleurs.

Quand on a le temps de choiſir les aſſiettes, il les faut chercher ſelon la quantité de ſes forces, & de celles de l'ennemy; prendre les pleines ſi l'on eſt plus fort en Caualerie; les pays ſerrez ou couuerts, s'y on eſt le plus fort en Infanterie. Or en tous les deux pays, le lieu releué eſt de tres-grand auantage: car il donne plus de roideur pour rompre & percer les ennemis, & l'on void ordinairemẽt que celuy qui eſt percé perd courage, & eſt vaincu. Neantmoins il ſe faut reculer, ou auancer en ſorte ſur le haut, ou dans le vallon, que le canon de l'ennemy n'y puiſſe nuire.

Le hazard & les accidens ineſperez de la guerre, donnant donc les aſſiettes, & non le choix des Capitaines: il faut iuger en chacune part, où l'ennemy peut nuire dauantage; quelles troupes feront meilleurs en chaque endroit; là où la Caualerie ſera mieux couuerte & defendue; par où elle pourra mieux aller au combat, & ſe retirer ſans rompre les autres; là où le combat peut eſtre plus grand; là où feront bien leurs canons; s'il faut placer à vn des flancs de l'armee quelques gros bataillons; combien on pourra mettre de bataillons, & de gros de Caualerie en front, ſans ſe nuire les vns aux autres; où eſt l'auantage du lieu; iuſques où on laiſſera approcher l'ennemy deuant que charger: & pluſieurs autres conſiderations que i'ay dictes: car celuy ſera ſouuent battu, qui ne les aura deuant que combattre.

Metho

Methode fort facile pour racourcir promptement les ordres quand l'on marche, & pour ranger l'armee en bataille; qui est proprement vn abregé de tant de formes, ausquelles on la peut faire marcher & combattre.

CHAPITRE XXII.

I'Ay dit par cy deuant que ie voudrois les petits bataillons de cinq cents hommes: sçauoir, trois cents piques, & deux cents mousquetaires; & les plus grands de mil'hommes: sçauoir, six cents piques, & quatre cents mousquetaires pour ce qui est d'vne masse seule, où il n'y auroit aucune couppeure dans le corps de piques.

Ainsi le corps de trois cents piques auroit trante hommes en front, & dix en file.

Et le corps de six cents piques auroit aussi trante hommes en front, & vingt en file: & on le feroit doubler par demy-files de dix hommes, quand on le feroit combattre tout seul; à fin qu'il y eust soixante hommes en front, & dix en file; parce que c'est assez de dix en file contre l'Infanterie, si ce n'est à quelques gros bataillons qui sont en reserue, ou que l'on ne veut pas tant de bataillons.

Quelque nombre d hommes qu'il y eust à l'armee iusques à seze mil'hommes, ie voudrois partir l'armee en quatre corps, deux desquels feroient ensemble la Bataille, vn autre l'Aduant-garde, & l'autre l'Arriere-garde, c'est à dire, tour à tour pour partager ainsi l'honneur & la fatigue, comme on a accoustumé de faire.

I'entends cela pour marcher, & le plus souuent pour les logemens, quand on ne voudroit loger l'armee toute ensemble.

Chacun des quatre corps seroit party en quatre bataillons, ou en trois, ou en deux, ou en vn: car il faudroit se reigler en cela selon la grandeur, ou petitesse de l'armee, regardant qu'en chaque corps l'on peut auoir les bataillons du nombre de gens susdit de mil'hommes, ou au moins de cinq cents hommes.

Depuis seze, ou vingt mil'hommes iusques à trãte mille, ie voudrois partir l'armee en cinq corps seulement, principalement pour marcher. Et parce que selon que l'on a peu, ou beaucoup de gens, il faut aussi faire les bataillons plus grands, ou plus petits, à fin d'en auoir assez, & de n'en auoir point trop; ie voudrois tousjours partir chacun des cinq corps en quatre bataillons, & non plus; d'autant que vingt bataillons suffisent pour vne armee, montant iusques à trante mil'hommes de pied, qui sont à mon aduis les plus grandes armees de ce temps icy; & les ordinaires de seze mil'hommes.

A la Caualerie comme à l'Infanterie, on doit aussi obseruer de faire les gros plus grands, ou plus petits, selon le nombre que l'on a d'icelle: car il en faut suffisamment pour respondre à ceux de l'ennemy, & non trop aussi; parce que cela est inutile, & pour mettre du desordre. Et en telles choses on doit obseruer vn milieu auec grand iugement, selon la qualité de nos troupes, de celles des ennemis, & pour autres raisons que i'ay dictes ailleurs.

Ie parleray premier de la perite armee, & presuppose qu'elle soit de seze mille hommes à peu pres, ausquels il faut faire obseruer quelques ordres de marcher, & de combattre qui soyent prompts, faciles, & profitables: car ce sont rrois poincts que ie demande roufiours, & quelque armee que ce soir, peur obseruer les ordres que ie diray, si elle n'est trop grande.

Ie sçay qu'il y a plusieurs ordres de marcher, de loger, & de faire combattre vne armee: mais il faut reserrer ce grand nombre en cerraines reigles, & en vn abregé qui suffise pour se garder de faillir: car combien que l'on suiue ordinairement vn ordre reiglé, on ne laisse pas pour cela d'en augmenter, diminuer, & inuenter d'autres selon les assietres, & les occasions qui s'en presentent.

Apprenons seulement les reigles pour ne poinr faillir (disoir vn Capitaine Romain:) car de celles-là, dependent les aurres pour vaincre.

Ie donneray quatre noms aux ordres de marcher que l'on peut obseruer marchanr loing de l'ennemy, ou pres d'iceluy, se retiranr, ou allanr vers luy, & combatranr en marchanr, ou se gardant seulemenr d'estre attaqué.

Et ie representeray cela comme allant vers l'ennemy; parce que si on se retire, il ne faut que tenir vn mesme ordre vers la queuë que l'on tiendroit vers la teste, allanr vers les ennemis; qui est en vn mot changer la teste à la queuë.

Le premier ordre sera la longue file, qui est ordinairement au pays serré.

Le second sera la file racourcie qui est en campagne pour tirer de longue, marcher viste & commodemenr.

Le rroisiesme sera de doubler, ou couper l'armee en deux, la faisanr neanrmoins marcher en vn des ordres de la file racourcie en campagne.

Er le quatriesme, couper aussi l'armee en deux: mais les bataillons estans formez, & en vn tel estat, que l'on peur à vn besoing receuoir l'ennemy, ou combattre en marchanr peu à peu.

De la longue file.

IE reduiray la file longue en trois ordres; le premier est trois à trois, qui routesfois ne s'obserue guieres à vn grand nombre de rroupes à cause de la longueur que l'armee auroit: car si les chemins estoienr si serrez, il faudroit plustost faire des passages aux hayes, ou que l'on marchast par deux, ou rrois chemins.

Le second est marcher cinq à cinq. Et le troisiesme dix à dix.

L'on peut marcher en rout nombre; mais ie ne voudrois que ces trois reigles.

De la file racourcie.

LA file racourcie en campagne plus large, seroit reduite en quatre sortes de marcher.

La premiere seroit aussi dix à dix.

La seconde quinze à quinze, & ces deux seroient pour marcher de longue auec commodité: car si le front est plus grand, on ne peut pas tenir les rangs.

La tierce marche de la file racourcie seroit vingt de fronr.

Er la quatriesme seroit trante de front: mais ie me contentetois de l'vne, ou l'au

l'autre des trois marches precedenres, parce que ce front est trop grand & incommode, estant de trante hommes.

Or il faut noter qu'en quelque file que l'on marche l'on peut doubler, tripler, & quatrupler cest ordre, & plus encore; c'est à dire, faire marcher à costé l'vne de l'autre, pres ou loing, deux de telles files, ou trois, ou quatre; qui est proprement couper la file de l'armee.

Et pour moy estant en campagne, quand ie voudrois mettre deux de ces files à costé l'vne de l'autre, ce seroit par dix de front chacune, ou par vingt, sans me soucier des autres, & mes deux files seroient esloignees l'vne de l'autre de dix, quinze, ou vingt pas au plus.

En tous les ordres de file longue, ou de file racourcie en campagne, la Caualerie marchera tousiours dix hommes de front, & deux files à costé l'vne de l'autre, & quatre compagnies ensemble.

I'ay desia assez representé cela ailleurs; mais il est necessaire icy, car les figures font mieux comprendre.

La Caualerie est marquee c.

L'Infanterie est marquee b, & y a quatre bataillons en chaque corps desquels les piques sont ensemble; mais coupees en quatre.

Les piques sont marquees p.

Les mousquetaires m.

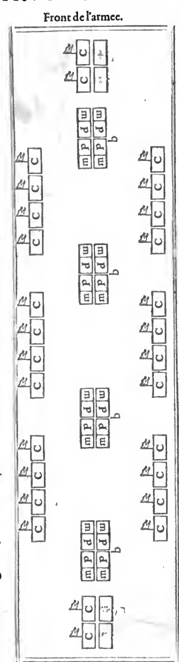
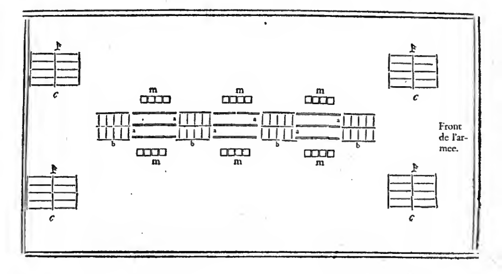


Figure la file racourcie, & doublee marchant dix à chacune file, tant la Caualerie que l'Infanterie.

Autre ordre racourcy les bataillons formez, & la Caualerie en quatre corps.

c Toute la Caualerie partie en quatre corps; chaque corps quarré, & party en quatre, pour en faire quatre gros.
b L'Infanterie en quatre corps l'vn apres l'autre; & chaque corps party aussi en quatre, pour faire quatre bataillons si l'on veut, ou vn seul, les picques de chaque corps toutes ensemble.
a Les bagages, & chariots entre les corps d'armee.
m Des mousquetaires le long des chariots.



De



De l'armee coupee.

LA troisiesme marche, qui est l'armee coupee, se prend sur la file racourcie ; & en quelque ordre que l'on marche, on la peut couper : mais ie ne voudrois obseruer en cela que la marche de dix de front ; ou bien vingt, mettant deux files à costé l'vne de l'autre, comme i'ay desia dit.

Celle que ie nomme la quatriesme marche, depend de la troisiesme, & n'y a autre chose à dire, sinon que l'on marcheroit les bataillons formez en chaque lieu, & prests à receuoir l'ennemy.

Or en ces deux dernieres marches, la file de l'armee estant coupee, l'on peut par consequent la disposer en plusieurs formes sur lesquelles i'en prendray deux seulement, & non plus.

La premiere est de couper ladite file d'armee en deux, faisant aduancer les deux corps de derriere à costé des deux autres de deuant, reduisant par ainsi l'armee en forme quarree auec quatre corps aux quatre coings.

Et la seconde forme seroit de couper l'armee en quatre, mettant vn des corps d'icelle deuant, l'autre derriere; vn à main gauche, l'autre à main droite: reduisant par ainsi l'armee en forme de croix. A chaque corps on marchera si l'on veut les bataillons formez, & aussi quand il y auroit six bataillons à chaque corps, ils peuuent marcher partie en teste, & partie apres : ou tous de front à chaque corps, & dix hommes de front chaque bataillon.

En quelque forme que ce soit, l'on peut prendre vn nombre de gens sur tous les bataillons, ou seulement sur quelques vns pour former vne petite Aduantgarde, ou Arriere-garde auancee, que les Espagnols appellent Escadron volant, qui est tres-bon.

Or pour faire tous ces changemens d'ordres, il faut par necessité qu'il y aye vn homme de chaque corps d'Infanterie, & de Caualerie aupres du General, à fin de porter les commandemens en chaque lieu ; & le General doit marcher à la teste vers l'ennemy, allant & venant sans cesse pour voir ce que fait l'ennemy; apprendre de ses nouuelles, iuger luy mesme des assiettes, des ordres, & des occasions, pour faire sur cela tous les commandemens.

Ou bien il faut auoir des sons de tambour, timbales, ou autres instruments pour signifier tous les mouuemens, & changemens d'ordres, desquels on donne vn alphabet, ou tablature aux Capitaines.

Ou bien il y auroit vn couple de petites pieces fort legeres à la teste de l'armee, les corps desquelles signifieroient les racourcissemens d'ordres, ou formes de l'armee ; & les Chefs alors auroient faict chaque chose deuant que le General y fust arriué pour voir les defauts : car la coustume & exercice à telles choses faict tout, & ie ne croy point que cela ne fust troué du tout beau, & profitable de tous les hommes de guerre, veu principalement qu'il est si facile.

La

La Caualerie est marquee c, Et l'Infanterie a. Et le chiffre monstre combien d'hommes en front en chaque lieu.

10 a 10 10 a 10 10 a 10 10 a 10 10 a 10

Separation.

30 30

Front du second ordre racourci.

Front de l'armee.

Ordres de bataille ferrez.

ON est souuent contraint de faire ces ordres de bataille serrez pour plusieurs raisons, & ie ne les repreuue ny blasme point; pourueu que les grands corps, & masses de gens soyent coupez pour se pouuoir separer, & ioindre comme i'ay desia dit, & monstré ailleurs.

1. Quelquesfois on y est contraint, parce que la campagne n'est pas assez ouuerte.

2. D'autresfois parce que l'on void l'ordre de l'ennemy trop estendu en front, & foible en fonds; & auec cela, des nouuelles troupes, mauuais Capitaines, & mauuais soldats : car alors on espere enfoncer & percer son ordre, mettant ses troupes

en confusion quand on est parmy elles. Er à la verité il arriue souuent que celuy qui perce l'ordre espouuenre fort l'ennemy:comme aussi celuy qui a affaire à vn Chef qui faict bien prouuoir à cest ordre (s'il l'a recogneu de loing) qui preuoid le dessein, & qui range bien son armee en ordre estendu & suffisamment espais, l'ordre serré courr alors grand fortune; parce que le canon brise tout en vn ordre espais & massif,& on l'attaque de tous costez.

Tiercement on se range serré quand l'ennemy approche si à l'improuueu en teste ou en queuë,que l'on n'a pas le loisir d'estendre tout à faict son ordre.

Et quartement on s'y range aussi,parce que l'on void l'ennemy rangé de mesme, & que l'on croid luy resister mieux de se mettre en pareil ordre que luy. Ce que ie ne voudrois pourtant obseruer.

Il y a plusieurs formes que l'on peut obseruet aux ordres serrez aussi bien qu'à tout le reste: mais ie me contenreray d'en representer de trois sortes.

Premiere forme de bataille serree.

LA premiete seroit de mettre trois corps en premier front,& deux autres corps en second ordre aprés les trois de deuant: les esloignanr d'iceux deux cents pas à peu pres,& les plassant au droit des deux interualles qui demeurent entre les trois susdits bataillons,ou grands corps.Ces corps sont marquez a.

En chaque corps l'on peut disposer les bataillons en tel ordre que l'on voudra: s'il n'y en a que trois en chaque corps, on peur mettre vn bataillon deuant, & deux derriere à vingt pas d'iceluy, qui est vn bon ordre.

S'il y en a deux en chaque corps,on les mettra rous deux de front.

S'il y en a cinq, on les mettra trois deuant, & deux apres à cinquante pas d'iceux.

S'il y a quatre bataillons à chaque corps, on les peut mettre en deux façons; à l'vne deux bataillons deuant,& deux derriere à trante pas.

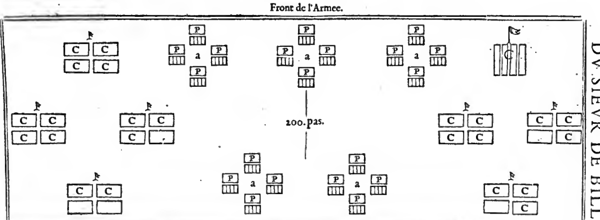
Et l'aurre façon vn bataillon deuant deux, vingt pas en arriete sur les deux costez; & le quatriesme bataillon vingt pas derriere, au droit de l'interualle des deux aurres en droite ligne de celuy de deuanr. Et par ainsi chaque corps representeroit vne croix,qui est le meilleur ordre,& comme ie les representeray icy.

A chaque bataillon les mousquetaires seront derriere les piques, coupez en quatre pour aller tirer, & faisant des troupes de tous costez, il n'en faudroit que cinquante à chacune.

Figure

Figure de l'ordre.

Front de l'Armee.



Seconde forme.

LA seconde forme seroit de placer vn corps en premiere poincte: deux corps pour le flanquer plus en arriere, à l'vne & à l'autre main: & vn autre plus en arriere, reduisant l'armee en forme de croix, comme i'ay desia dit à l'ordre de marcher.

Il faut esloigner les bataillons de front à dos, & de flanc à flanc, selon que l'on iugera à propos: mais il faut du moins cent pas de l'vn à l'autre, & plus de deux cents si les corps sont grands & massifs: que si l'on met l'armee en cinq corps, il y en auroit encor vn derriere le quatriesme, marqué ✠.

Le premier corps de deuant, & les deux apres qui le flanquent, n'ont besoin que de deux manches chacun, aduancees de mousquetaires, & le reste aux flancs des piques: car ils ne peuuent guieres estre attaquez que par le front.

Mais les deux corps d'apres doiuent auoir leurs mousquetaires chacun en quatre plotons, & chaque ploton coupé en quatre: les piques demeurent toutes seules en vn corps carré, pour aller à toutes mains: car vne bataille qui auroit le front plus grand, les pourroit aller prendre en flanc.

La Caualerie seroit entre l'Infanterie, & les chariots: quatre compagnies ensemble pour vn gros, marchant dix hommes de front à chaque troupe, & deux compagnies en front, elle est marquee c.

Les chariots marcheroient en file, & des troupes de mousquetaires par dehors, marchant cinq de front.

Figure.

Front de l'armee.

Chariots.

Troisiesme forme.

LA troisiesme forme seroit de mettre seulement deux corps, ou gros bataillons, en premier front, & vn au derriere à cent cinquante, ou deux cents pas de là, au droit de l'interualle des deux autres: mais cest ordre est le moindre en toutes façons, si ce n'estoit que l'armee fust fort petite.

En cest ordre il faut que l'Infanterie de l'armee soit diuisee en trois corps esgaux, & chaque corps coupé en quatre, marquez ✠.

La Caualerie marquee c, seroit aux flancs: les gros rangez en eschiquier: quatre gros à chaque flanc: deux compagnies de front à chaque gros: & dix hommes en front à chaque compagnie.

Comme i'ay dit, il faut que chaque corps soit coupé en pieces fort proches qui se puissent separer, & rejoindre: mais on les coupera en deux, ou trois, ou quatre chacun, selon que l'on aura peu, ou beaucoup de gens pour faire chaque piece, ou autrement bataillon, assez bon pour combattre.

Figure.

Front de l'Armee.

Quatriesme forme.

EN quatriesme lieu, si on estoit en lieu fort serré, & où l'on ne peut faire passer des troupes à droict, ny à gauche pour flanquer celles de deuant, on seroit contraint de mettre tous les corps de Bataille l'vn apres l'autre en ligne droicte: & peut estre encor qu'il n'y auroit pas place pour vn bataillon seul en front.

C'est en tels lieux que se font les grands, & longs combats: mais pour les Batailles, elles ne s'y peuuent decider, si ce n'est par des grands malheurs, par de grandes fautes des Capitaines, & par vne grande lascheté des soldats.

En cest ordre il faut que les mousquetaires soyent en plottons, & les piques tout en vn corps.

La Caualerie toute à la queuë, les gros à la file l'vn apres l'autre: & s'il y a de l'espace large tout au derriere, on mettra des gros, trois, ou quatre en front.

Faut essayer à faire passer par quelque endroit des mousquetaires, & quelque bataillon pour attaquer les ennemis en flanc, & garder qu'ils ne nous y prennent.

Quand les bataillons sont ainsi queuë à queuë, il les faut beaucoup esloigner l'vn de l'autre, de peur que les premiers renuersent les derniers: & faut outre cela commander à chaque bataillon, que si on est renuersé, les hommes se iettent à l'vne & à l'autre main, & non pas en arriere.

C'est en tels lieux qu'il faut mettre les meilleurs soldats en premiere pointe: car aux lieux serrez dix mille bons soldats en battront quarante mille autres.

c La

Figure de l'ordre.

Front de l'armee.

ET si en campagne on faisoit ainsi marcher le corps d'armee en droite ligne l'vn apres l'autre, pour aller attaquer l'ennemy, & marcher plus à commodité : il faudroit pour combattre, que lesdits corps prinssent les vns à main droite, les autres à main gauche, comme monstrent les lignes cy dessus marquees R.

Ordres de bataille estendus en campagne.

SVr plusieurs ordres i'en prendray quatre. Le premier comme l'on a presque tousiours rangé l'armee en Frāce aux campagnes, qui est en haye, c'est à dire, tous les corps d'armee, ou gros bataillons à costé l'vn de l'autre en vn mesme front, & sont marquez a: mais ie veux tousiours que chacune de ces grosses masses soyent coupees en quatre, au lieu que l'on n'en faisoit qu'vn seul bataillon, si ce n'est que lesdites masses fussent trop petites: ou en trois vn bataillon deuant, & deux apres.

Ils seroient grands ou petits, selon qu'il y auroit de gens plus, ou moins à l'armee: mais à seze mille hommes, seroit quatre corps en face de quatre mille hommes chacun.

A vingt mille hommes, cinq corps en face de quatre mille hommes chacun.

Si on vouloit, on mettroit vn bataillon à chaque flanc de l'armee cent pas derriere les autres pour fauoriser la Cauelerie, qui seroit fort bon, & sont marquez ces deux bataillons ✠.

En deux endroits de ce front, il y auroit deux gros de Caualerie, marquez c.

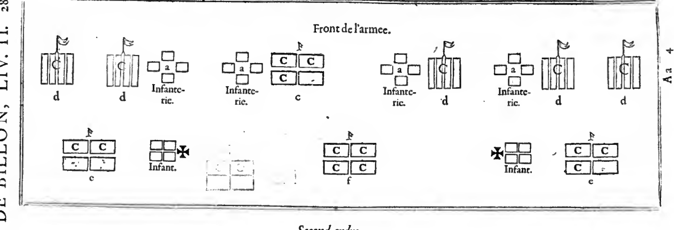
Puis trois gros à chaque flanc de l'armee, sçauoir deux en front, marquez d. Et vn derriere à deux cents pas de là, lequel seroit vn peu plus fort que les autres, marqué e.

Et deux cents pas derriere le milieu de la bataille, il y en auroit vn autre vn peu plus grand que tous, marqué f.

Excepté ces trois gros, tous les autres seroient à peu pres esgaux.

I'ay assez representé par cy deuant la forme des gros de Caualerie grands, ou petits, aussi bien que des bataillons de pied, qui est que mettant les compagnies en mesme front à chaque gros, ou les vnes apres les autres, il faut finalement qu'il y aye quatre fois autant de cheuaux en front comme en file pour rendre le gros parfaict.

Front



Second ordre.

LE second ordre seroit de disposer l'armee en trois corps, à costé l'vn de l'autre en mesme front.

Chaque corps seroit party en cinq bataillons esgaux, dont il y en auroit trois en mesme front au premier ordre, proches l'vn de l'autre, marquez a. Et deux apres en second ordre, esloignez de ceux de deuant cent, ou cent cinquante pas, marquez b.

Il y auroit deux gros de Caualerie aux deux interualles d'entre les trois corps d'armee, & placez au droit du premier front de bataillons, marquez lesdits gros c.

A chacune aisle de l'armee il y auroit quatre gros, deux en mesme front, marquez d, vn en arriere au droit du second ordre de bataillons, marqué e; & vn autre cent pas encor plus en arriere, comme il se void, marqué f: ou bien ils seroient disposez deux gros deuant, & deux autres à deux cents pas plus en arriere, au droit des deux interualles des autres, en forme d'eschiquier; comme se void au flanc gauche de la bataille, marqué g.

Cela est quand on est aussi fort, ou plus fort de Caualerie que l'ennemy: car estant trop foible beaucoup en Caualerie, il ne la faudroit pas disposer ainsi comme ie diray amplement.

Front de l'armee.

d d a a a C C c a a a C C c a a a d d

C C g C C g b b b b b b C C e

C C f

Troisiesme ordre.

Le troisiesme ordre, feroit de mettre l'armee comme en deux corps separez, chacun desquels corps feroit party en cinq autres corps. Deux des cinq corps feroient en mesme front, marquez a. Vn autre corps cent pas en arriere, ou plus : & au droit de l'interualle des deux autres, marqué b.

Et les deux autres corps cent pas plus en arriere que ce dernier, placez en ligne droite des deux de deuant, c'est à dire, iustement derriere iceux, marquez c. Par ainsi les cinq corps formeroient vne croix de S. André, & y auroit trois ordres de bataillons l'vn apres l'autre. Si on vouloit plus estendre l'armee, on feroit trois corps au lieu de deux. En chaque corps il y auroit deux bataillons à costé l'vn de l'autre, & fort proches. L'autre corps d'armee feroit tout de mesme, party en cinq autres corps esgaux, deux bataillōs pour chaque corps, & rangé en pareil ordre: de sorte que la bataille representeroit deux croix de S. André, à costé l'vne de l'autre, & separees par vne grāde interualle. Chaque corps doit estre tellement esloigné des autres, de flanc à flanc, qu'il ne soit point au droit de ceux qui sont en secōd ordre: & ceux du troisiesme ordre tout de mesme que le secōd. A la grāde interualle du milieu de la bataille il y auroit vn bon gros de Caualerie coupé en deux, pour ayder l'vne & l'autre bataille; & seroit placé au droit du second ordre de bataillons; d'autant qu'il ne peut venir à luy aucun gros des ennemis qui ne coure fortune entre les bataillons du premier front de l'armee : & ce gros peut partir de là quand il veut, & rentrer par telle interualle de l'armee que l'on voudra aussi, est marqué d. A chaque flanc de l'armee il y auroit quatre gros de Caualerie esgaux, sçauoir vn deuant, marqué e, deux derriere pour flanquer celuy là, placez au droit du second ordre de bataillons, marqué f. Et vn autre plus en arriere au droit du troisiesme ordre de bataillons, marqué g. representant ces quatre gros, vne croix: & à l'autre aisle de l'armee quatre gros en pareille forme. S'il y auoit vne grande force de Caualerie, il en faudroit encore mettre deux gros au derriere de l'armee aux deux endroits marquez ✠, ou bien estendre dauantage aux deux flancs de l'armee, mettant plus de gros en front à chacune aisle.

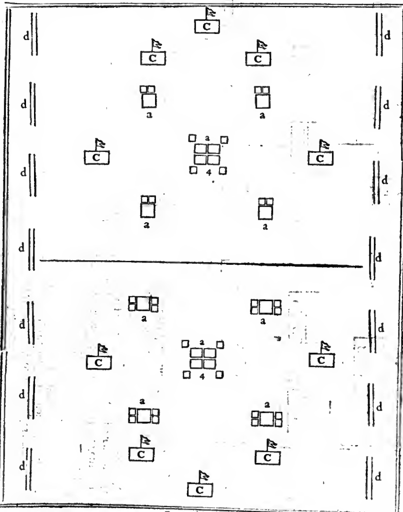
Pour faire marcher l'armee, de cest ordre des deux croix.

QVi voudroit se remettre à marcher de cest ordre de bataille, il ne faudroit faire autre chose que mettre les deux corps d'armee l'vn apres l'autre, & oster de chaque aisle de l'armee trois gros de Caualerie, desquels on en mettroit trois à la teste des troupes, & trois autres à la queuë.

Car c'est vne des principales choses, de faire marcher l'armee en vn tel ordre, qu'il soit aisé à former promptement l'ordre de bataille que l'on a resolu, ne faisant que couper l'armee en sa longueur, ou en sa largeur, pour la reduire d'vn ordre à l'autre : comme on void par cest ordre telle facilité.

a Tous les bataillons d'Infanterie, desquels les deux marquez 4. seroient aussi forts chacun que deux des autres.

c Toute la Caualerie. d Les chariots marchants.



Front de l'armee.

Deux

Deux ordres d'vne petite armee pour couurir la Caualerie.

SI l'on auoit si peu de Caualerie qu'il la fallust du tout couurir des ennemis pour marcher,& que ce ne fust qu'vne petite armee volante,on pourroit aussi tenir l'vn de ces deux ordres suiuants.

a Quatre gros bataillons de piques, entre lesquels il faut passer, ou les rompre deuant que d'estre à nostre Caualerie:& chacun seroit coupé en deux, pour aller deux fois au combat.

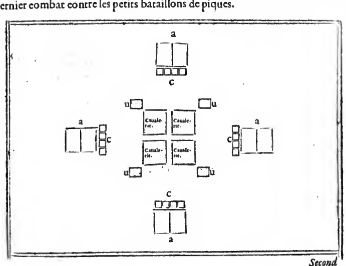
c Les mousquetaires des bataillons disposez en dedans de l'armee, à fin de ne point empescher lesdits bataillons de piques d'aller l'vn vers l'autre:si la Caualerie de l'ennemy vouloit passer entre deux pour aller à la nostre, chacune masse de mousquetaires seroit coupee en quatre du moins, & pour marcher seroient à costé des piques si on vouloit, iusques au temps du combat.

u Quatre petits bataillons de piques prins sur les gros bataillons,lesquels seroient tout contre la Caualerie pour receuoir les escadrons des ennemis,comm'ils aborderoient nostre Caualerie,apres auoir receu tous les saluez des mousquetades.

La Caualerie ne bougeroit ferme de sa place, receuant seulement le choc des ennemis du costé qu'ils chargeroient.

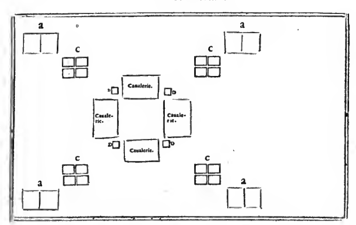
Ie m'asseure que quelque grande force que les ennemis eussent,ils songeroient deux fois deuant que d'attaquer cest ordre,auquel l'Infanterie fait tout l'effect,& n'y a aucune troupe qui nuise à l'autre,estans ainsi disposees.

Ces ordres seroient aussi fort bons pour de l'Infanterie seule cõtre la Caualerie: car il faudroit mettre toute la grãde force de mousqueterie, là où ie represente la Caualerie, l'on rendroit de grands combats ainsi : car il faut premier rompre les gros corps de piques qui feroient tirer de loing quelques troupes de mousquetaires ; puis l'on auroit les grands saluez de mousquetaires tirez de prez ; puis le dernier combat contre les petits bataillons de piques.



Second

Second ordre.



Quatriesme ordre de Bataille en campagne.

LE quatriesme ordre seroit selon la reigle de ce grand, & excellent Capitaine le Prince Maurice de Nassau, suiuant lequel on ne peut faillir.

L'armee seroit partie en trois corps esgaux, rangez à costé l'vn de l'autre.

Chaque corps seroit party en quatre autres corps, l'vn desquels seroit placé en premier front, marqué a.

Les deux autres, comme deux flancs fort esloignez l'vn de l'autre, & cent pas plus en arriere que les corps de deuant marquez b.

Le quatriesme corps seroit cent cinquante pas plus en arriere que ces deux, & en droite ligne de celuy de deuant, les quatre corps representant ainsi vne croix bien formee.

Les deux autres corps d'armee seront rangez aux costez de celuy là en pareil ordre: & par ainsi l'armee sera en trois croix à costé l'vne de l'autre, separees par deux interualles.

Il faut en chaque endroit deux bataillons à costé l'vn de l'autre, & fort proches: mais si l'armee est petite, ils ne pourront estre que de cinq cents hommes chacun; & si elle est grande, ils seront de mille hommes, & n'importe pas quand il y aura quelque lieu où il manquera vn bataillon.

Il y aura deux gros de Caualerie aux deux interualles de l'armee, lesquels seront placez au droit du troisiesme ordre des bataillons, tout au fonds de la Bataille, marquez d.

A vn

A vn flanc de la bataille il y aura trois gros de Caualerie, ſçauoir vn gros, placé au droit du ſecond ordre de bataillons marqué e, & deux en arriere au droit du dernier ordre de bataillons ſeruant de deux flancs au premier, & ſont marquez f. A l'autre flanc de ladite Bataille, les trois gros de Caualerie ſeront diſpoſez tout de meſme.

Or il faut prendre garde que des flancs des bataillons de deuant, aux flancs des bataillons de derriere, il y aye autant d'eſpace à peu pres, comme leſdits bataillons ont la face large: & tout de meſme des gros de Caualerie, tant à fin qu'il y aye de l'eſpace pour paſſer, que de peur qu'ils s'acculent les vns ſur les autres.

Front de l'Armee.

a a a

b b

c c d e d f

Abregé pour la Caualerie.

COmbien que pour marcher i'aye diuisé l'armee d'Infanterie en quatre, cinq, ou six corps, ou plus encore selon sa grandeur, ie ne laisse pour cela de la reduire tousiours en trois batailles, ou brigades, rendant souuent la bataille plus forte que les autres corps, si l'armee est grande.

Ie voudrois tout de mesme partir toute la Caualerie de l'armee en trois, pour ce qui est de marcher auec l'Infanterie.

Chacune des deux parties seroit separee en trois corps pour chaque flanc de l'armee.

Et l'autre tiers de la Caualerie seroit encor party en trois; sçauoir vn tiers à la teste de l'armee, quand on marche en campagne; l'autre tiers à la queuë; & l'autre diuisé en petites troupes pour battre la campagne, tant loing que pres de l'armee.

Ce n'est pas que la Caualerie ne se puisse mettre en plusieurs lieux, & en plusieurs formes, toute ensemble ou separee, tantost à la teste de l'armee, tantost à la queuë ou aux aisles, selon que les ennemis paroissent, & approchent: mais i'obserue ceste reigle pour la marche ordinaire quand la Caualerie est auec l'armee, & qu'elle ne va point des quartiers à autres par les chemins esloignez, ny separee en plusieurs logis.

La marche de chaque troupe.

DE tous les nombres d'hommes en front, ausquels l'on peut faire marcher la Caualerie, aussi bien que l'Infanterie, ie n'en voudrois obseruer que trois en pays serré, & deux au pays large, pour la marche de chaque troupe.

Des trois du pays serré, le premier seroit trois hommes de front, le second six de front, & le tiers dix de front.

Des deux marches du pays large, la premiere seroit dix de front aussi, & la seconde vingt de front.

Ie n'entends que pour les ordres en longue file; car on peut marcher en escadrons formez, ou en grosses masses.

Or soit qu'elle marche seule ou auec l'Infanterie, on doit tousiours faire marcher ensemble les mesmes compagnies qui ont accoustumé de marcher, & que elles soyent aussi aux mesmes gros, & s'il se peut aux mesmes places.

Les figures precedentes monstrent comme l'on racourciroit la file de ladite Caualerie en chaque lieu, & les formes differentes où il la faudroit mettre, selon les ordres, & formes de l'Infanterie.

La Caualerie estant seule.

QVand la Caualerie est seule, il est encor plus facile de luy faire obseruer vn ordre reglé, que non pas estant auec le corps de l'Infanterie, où il faut tant de changemens, selon les occasions.

Les compagnies qui forment vn gros, marcheront l'vne apres l'autre, & les gros seront separez par quelques interualles, quand ils seront aussi à la queuë l'vn de l'autre.

Au

Au pays ferré on obferuera vn des rrois ordres que i'ay dit,felon la largeur des chemins.

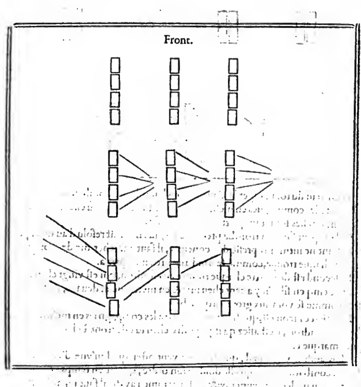
Et à la campagne, ie voudrois d'ordinaire que chaque troupe marchaft dix hommes en front pour depefcher chemin,& aller plus à l'aife.

Mais parce qu'ayant beaucoup de Caualerie,la file feroit trop longue,ie voudrois qu'elle marchaft en trois parties efgales,formant ainfi trois files efloignees l'vne de l'autre,deux ou trois cents pas en campagne: car de cefte marche l'on en peut former aifément tous ordres.

Ie prefuppofe qu'il y aye trante fix cornettes de Caualerie, à cent hommes chacune,c'eft douze à chaque chemin,comme on void par la figure fuiuante.

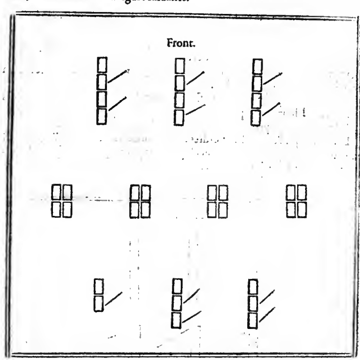
Ie feray marcher quatre compagnies enfemble.

Les lignes que l'on void aux ordres fuiuans, monftrent les compagnies qui partiront de leurs places pour former le gros, ou pour reprendre la place des autres,& tenir l'ordre en bonne forme.



Quand les ennemis s'approcheront,ou que l'on voudra exercer les troupes,ou que pour quelqu'autre raifon on voudra auoir quelque gros preftz, & racourcir vn peu la file,mais neantmoins marcher toufiours, ie voudrois feulement former

quatre gros vers le milieu des troupes, faisant aduancer à chacune deux compagnies en front,& deux apres, & marchant tousiours dix cheuaux de front à chacune,comme monstre la figure suiuante.



SI l'on veut du tout ranger la Caualerie en bataille, & combattre: il faut faire mettre les compagnies en mesme ordre aux autres lieux où elles marchent en file,comme elles sont aux quatre corps cy dessus.

Cela se peut faire en trois:La premiere est,que si on est resolu d'auancer peu à peu,estant neantmoins pressé des ennemis, il faut marcher dix de front seulement à chaque troupe,comme se void aux gros marquez a.

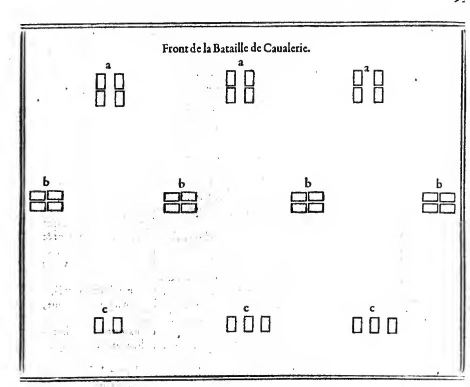
Le second est de mettre chaque troupe en escadron, qui est vingt cheuaux en front,& cinq en file s'il y a cent cheuaux: & en mettre deux deuant, & deux derriere,comme se void aux gros marquez b.

Et la tierce façon est,que si l'on veut mettre les compagnies en mesme front à chaque escadron, c'est assez qu'il y aye dix cheuaux de front à chacune compagnie,marqué c.

Mais aussi il y a ce mal, que si on en veut oster quelqu'vne d'vn gros pour aller au combat,il faudra qu'elle double son ordre, qui est vn temps, & mouuement mauuais deuant l'ennemy:& en fin comme i'ay dit,il faut regarder en cela que chaque gros,ou escadron qui va au combat, sans se separer, aye quatre fois autant de cheuaux en front comme en file, pour estre parfaict.

Les lignes de la figure precedente monstrent les compagnies qui aduanceroient à costé des autres pour former les gros,& rendre l'ordre de Bataille, comme il est en la figure suiuante.

Ces trois operations qui suffisent pour l'ordre de la Caualerie, sont si faciles, que cela se faict en vn rien.



SI l'ennemy estoit en queuë il faudroit que les gros, ou il y a plus de gens, fussent de ce costé, au lieu qu'ils sont à la teste des troupes, ou ie presuppose qu'est l'ennemy, combien que cela n'importe.

Quelque nombre de Caualerie que l'on aye se peut (ce me semble) diuiser en autant de gros, & obseruer ces ordres cy dessus, si ce n'est qu'il y en eust bien peu : car il ne faut que faire les gros plus petits en chaque lieu, que ie ne les faits pour le nombre que i'ay dit.

CONTRE LES ARMEES DV TVRC.

Ordres de marcher pour vne armee de cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux : lesquels ordres se pourroient aussi obseruer à vne moindre armee, la diuisant en autant de parties que celle cy.

CHAPITRE XXIII.

IL ne faut nullement douter que ce nombre de gens là ne suffise, non seulement pour vaincre les grandes armees du Turc: mais tous les hommes de la terre ensemble, pourueu qu'ils soyent bien conduits; que ce soyent bons soldats, bien exercez & disciplinez; qu'ils soyent bien armez, & que l'armee ne manque de rien: car toutes ces choses doiuent estre à vne armee: & principalement entreprenant vne guerre contre les grandes forces des Turcs, cela est bien possible, puisque comme i'ay dit ailleurs, Pyrrhus disoit que vingt mille hommes suffisoient pour vaincre tout le monde.

Contre ces grandes armees de Caualerie, & aux campaignes de ces pays là, ie voudrois le tiers plus de piques, que de mousquets, de sorte qu'il y auroit trante, ou trante deux mille piques, & dixhuict mille mousquetaires.

Et pour la Caualerie, chaque compagnie de cent cheuaux auroit vingt hommes de son premier front, auec carabines pour tuer des cheuaux à l'ennemy en l'abordant.

Ie representeray quelques ordres de marcher, & de combattre, desquels on se pourroit seruir en ceste guerre là, qui est la seule que les Princes Chrestiens doiuent desirer, & à laquelle ils se deuroient tous ioindre sans enuie ny ambition: mais auec vn zele, & affection qui tendist à la gloire de Dieu, & à leur renommee perpetuelle. Dieu me face la grace de le voir de mon temps, & que ie m'y puisse trouuer.

Instructions pour les figures.

IE ne feray pas grand escrit sur les ordres, à cause de la longueur du discours qu'il faudroit, ie mettray seulement quelques petites tables pour cognoistre chaque chose des figures, & lesdites tables seront tousiours deuant chaque figure, comme i'ay faict en tout le liure.

En toutes figures l'Infanterie sera tousiours partie par bataillõs de mille hommes: sçauoir six cents piques, & quatre cens mousquetaires; quelquesfois quatre bataillons ensemble, pour faire vn corps de quatre mille hommes: ou d'autresfois trois bataillons seulement pour trois mille hommes.

Quelquesfois il y aura quatre de ces corps tous ensemble, ou fort proches; & d'autresfois selon les ordres differents, il n'y en aura que deux ensemble, faisant huict mille hommes.

La

La Caualerie sera tousiours partie par gros de quatre cents cheuaux, qui sont quatre compagnies ensemble: & selon la difference des ordres, il y aura quelquesfois deux de ces gros ioincts ensemble en vne masse; quelquesfois trois, & quelquesfois quatre: car estant ainsi coupez, ils se peuuent en vn instant separer pour combattre.

Premier ordre de marcher.

a Tous les corps d'Infanterie de quatre mille hommes chacun, coupez en quatre bataillons chaque corps, & toutes les piques ensemble, & marchent les bataillons formez.

b Quatre corps ensemble, chaque corps de quatre mille hommes, aussi comme les autres coupez auec les mesmes petites interualles, faisant le milieu de l'armee, comme vne grosse masse quarree.

⊶ Les canons.

c Toute la Caualerie marchant en deux files, separees de quinze ou vingt pas: chaque file en quatre autres files, qui est quatre compagnies à costé l'vne de l'autre: dix hommes de front à chaque compagnie, & dix en file, & deux ou trois pas de distance entre les quatre compagnies: si on vouloit, il n'y auroit que deux compagnies de front à chaque file: mais la file de l'armee seroit plus longue, & n'y auroit que vingt cheuaux de front, au lieu de quarante.

De la queuë de quatre compagnies à la teste de quatre autres il y auroit tousiours vn peu de separation pour distinguer le gros de quatre cents cheuaux en chaque file, & apres huict compagnies, il y auroit dix ou douze pas d'espace pour marquer les seze troupes, qui feroient le gros de seze cents cheuaux.

En tous ordres que ie feray, ie voudrois que quand les mousquetaires seroient auec les bataillons, qu'ils marchassent tousiours aux flancs desdits bataillons pour esuiter confusion, & marcher plus aisement; & combien que ceux de chaque bataillon fussent en vne masse, ie voudrois neantmoins qu'elle fust coupee par troupes de cent mousquetaires, comme est dit ailleurs, auec des Chefs à chaque troupe.

Et parce que quand l'ennemy approcheroit, ie voudrois le plus souuent mettre les mousquetaires en quatre plottons au tour de chaque corps de piques, ie les representeray ainsi en ce premier ordre seulement, qui seruira assez pour tous les autres.

Cest ordre peut auoir mille pas de long, & quatre cents pas de large: car chaque compagnie de Caualerie marchant dix de front, tient du moins quinze pas, & dix de file font du moins quarante pas, quoy qu'ils soyent fort pressez, comme ils doiuent estre.

L'on peut mettre plus ou moins de compagnies de Caualerie en front, selon qu'on veut l'ordre de l'armee plus large, ou plus long: mais ie ne voudrois iamais que dix hommes en front à chaque troupe, pour les ordres de marcher.

Pour couper l'ordre en deux.

SI l'on veut couper l'armee en deux, ce sera par où monstrent les lignes marquees k, qui est racourcir l'ordre de la moitié, & l'eslargir de la moitié: car tout ce qui est depuis les deux lignes en arriere, marcheroit audroit de l'autre moitié d'armee, qui est deuant.

Il y à à peu pres deux cents pas depuis les corps d'Infanterie qui marchent aux aisles de la Caualerie, iusques aux quatre corps qui font le milieu de l'armee, & iusques aux deux corps aussi qui font les deux bours de l'armee : mais quand les ennemis voudroient donner entre d'eux : il faudroit faire marcher de ce costé vn corps de quatre mille hommes du bour de l'armee, ou du milieu.

Et aussi qui voudroit on feroit marcher lesdits bataillons des flancs de la Caualerie en longue file de dix hommes en front pour couurir tout du long ladite Caualerie.

En cest ordre le bagage n'est point couuert qui est vn grand deffaut : car si on ne garde le bagage l'ennemy le prend, ou luy donne l'espouuante si forte qu'il se iette tout sur l'armee : il marcheroit à part entourné de chariots auec quelque Infanterie au tour ; & si on le vouloit bien garentir, il faudroit alors (ayant coupé l'armee en deux, comme monstrent les deux lignes susdites) le mettre entre les deux corps d'armee.

Figure du premier ordre de marcher.

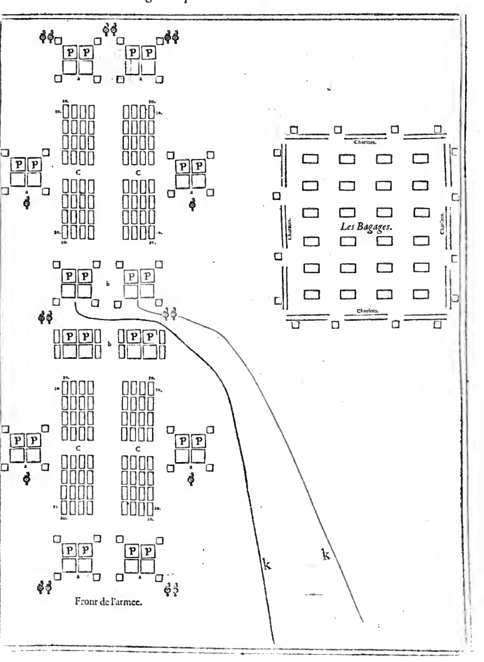
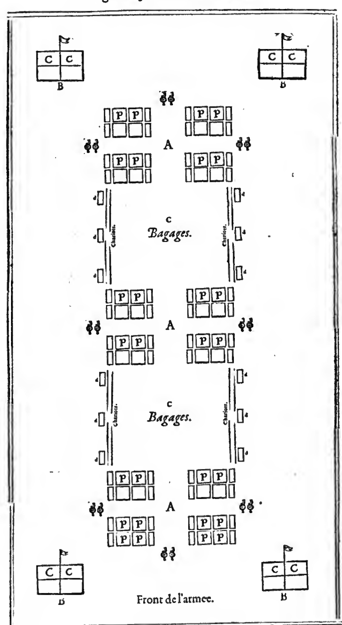


Figure du ſecond ordre de marcher.



Second ordre de marcher.

A Toute l'Infanterie partie en trois grandes masses de seze mille hommes chacune: chaque masse coupee en quatre corps vn peu esloignez l'vn de l'autre: & chaque corps de quatre mille hommes, coupez en quatre bataillons, desquels toutes les piques sont ensemble, selon mes ordres accoustumez, auec quatre petites interualles seulement, pour les separer si l'on veut.

B Toute la Caualerie partie en quatre grands corps quarrez: chaque corps coupé aussi en quatre pour en faire quatre gros, & chaque compagnie marchant dix hommes de front: tellement que l'on mettroit plus ou moins desdites compagnies en front, selon qu'il seroit besoin pour rendre chaque masse quarree, ou à peu pres.

c Tous les bagages marchant aux deux interualles de l'armee: celuy de chaque regiment, tant de pied que de cheual, estant à part auec des hommes ordonnez pour le commander, & empescher le bruit: & y auroit des chariots tout le long des deux flancs dudit bagage, auec des mousquetaires marchant au dehors des chariots, si on vouloit, lesquels seroient separez par troupes de cent hommes, & marcheroient dix de front, ou bien cinq, selon la longue ou courte file dudit bagage.

d Les mousquetaires le long des chariots par le dehors.

|| Les chariots.

Les canons.

Troisies

Troisiesme forme de marcher.

a Quatre corps d'Infanterie,de quatre mille hommes chaque corps, & coupez en quatre.

b Quatre autres corps d'Infanterie,de quatre mille hommes aussi chaque corps, qui est en tout seze mille hommes, lesquels sont assez proches l'vn de l'autre, autant qu'il est besoin pour contenir entre les quatre,deux mille cheuaux,ou à peu pres en forme quarree;& font ces quatre corps le milieu de l'armee.

c Toute la Caualerie partie en cinq corps, & chaque corps coupé en quatre, comme i'ay desia dit, pour faire quatre gros de chaque corps quand on voudroit.

d Des bataillons de mille hommes chacun, aux quatre coings de chacun des quatre corps de Caualerie pour la couurir & defendre : & le cinquiesme corps est entre les quatre grands corps d'Infanterie du milieu de l'armee.

e Tous les bagages aux deux interualles de l'armee, couuert de chariots par les flancs.

⚬ Les canons.

Pour doubler ceste armee.

POur doubler ou couper ceste armee, il ne faudroit que faire aduancer tous les corps de pied & de cheual qui sont au derriere de l'armee à costé de ceux qui font la teste d'icelle,au lieu marqué ✠, & le corps du milieu demeureroit en sa mesme forme, au derriere des deux autres trois cents pas pour Arriere-garde, au lieu marqué k.

Quatriesf

Figure du troisiesme ordre de marcher.

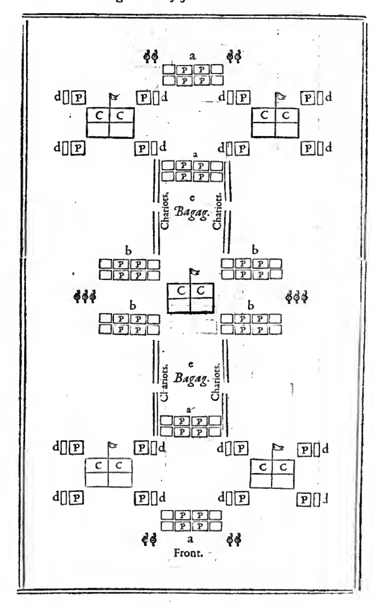
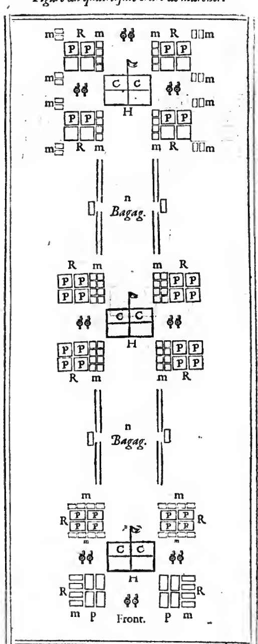


Figure du quatriesme ordre de marcher.



Quatriesme forme de marcher.

H Trois grands corps de Caualerie coupez en quatre chacun, comme les autres precedents, & les faudroit esloigner l'vn de l'autre autant qu'il est besoin pour loger les bagages de l'armee aux deux interualles d'entre les trois corps susdits de Caualerie.

R Douze corps d'Infanterie de quatre mille hommes chacun coupez en quatre, & y auroit quatre desdits corps aux quatre coings desdits corps de Caualerie, entre lesquels on ne laisseroit d'en faire sortir pour aller au combat.

n Tous les bagages couuerts par les flancs des chariots, & des mousquetaires par dehors si on vouloit.

Les canons.

Il y auroit à chaque ordre de marcher, quatre ou cinq cents cheuaux en diuerses troupes pour descouurir au loing tout au tour de l'armee, & s'approcheroient selon que l'ennemy les presseroit.

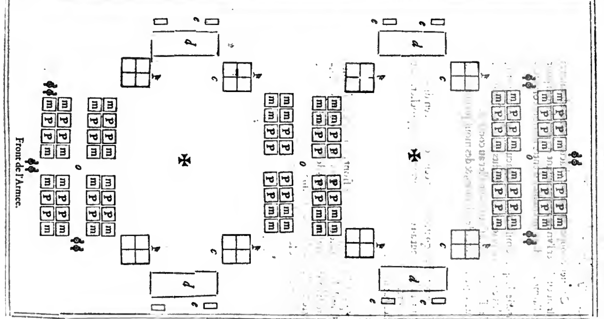
m Les mousquetaires des bataillons.

p Les piquiers.

CEst ordre se peut disposer deux corps en mesme front, & l'autre trois cents pas en arriere, au droit de l'interualle des deux autres, sans rien changer autre chose, sinon de prendre (si l'on vouloit) quelques gros de Caualerie en chacun des trois corps, pour mettre aux deux aisles de la bataille.

Les trois croix representent comme seroient les trois corps d'armee.

Cinquies-



Cinquiesme forme de marcher.

o Trois grands corps d'Infanterie, chaque corps composé de quatre corps moindres en forme quarree; & chacun des quatre corps coupé en quatre bataillons, faisant quatre mille hommes, desquels les piques seront toutes ensemble, comme aux ordres precedents.

c Toute la Caualerie partie en huict corps: chaque corps coupé en quatre, & seroit placee sur les deux flancs de l'armee au droit des deux interualles, & non au droit des corps d'Infanterie.

d Les bagages de l'armee partis en quatre masses quarrees, & placez au droit des quatre interualles qui seroiét entre les corps de Caualerie: ils marcheroient ordinairement en dehors des flancs de ladite armee entournez de chariots: mais on les feroit entrer quand l'on voudroit, aux deux interualles de ladite armee marquees ✠.

e Des troupes de mousquetaires aux coings des dehors des bagages. Les canons.

Sixiesme forme de marcher.

CEste forme icy me semble la plus forte & asseuree, si l'on veut tousiours marcher en ceste mesme file sans doubler l'armee.

a Quatre corps d'Infanterie, chaque corps coupé en quatre,& chacune des quatre pieces, de trois mille hommes tous en vn mesmé bataillon. Il faut du moins trois cents pas d'espace d'vn de ces grands corps à l'autre : de sorte que la longueur de l'armee auroit plus de mille pas.

c Six corps de Caualerie, trois à chaque flanc de l'armee : chaque corps coupé en quatre parties l'vne apres l'autre : chaque partie seroit de trois,ou quatre compagnies en front,selon que le bagage des trois interualles de l'armee auroit la file longue,ou courte:& chaque compagnie auroit dix cheuaux en front,& dix en file.

o Des chariots en deux files qui est deux chariots de front tout le long de la Caualerie.

d Les bagages aux trois interualles de l'armee, couuerts de chariots aux deux flancs.

e Des troupes de mousquetaires hors des chariots qui couurent la Caualerie, lesquels feroient en forme carree au droit des coings,ou bien cinq en front tout le long des chariots.

Les canons.

m P P m m P P m
P P P P
a
m P P m m P P m
P P P P
o o o o
e c c e
d
e *Bagage.* e
e e
o c o o c o
m P P m m P P m
P P P P
a
P P P P
P P P P
o o o o
e C C e
d
Bagage.
e C C e
o o o o
P P P P
P P P
a
P P P P
P P P P
o o o o
e C C e
d
e *Bagage.* C e
C
e C C e
o o o o
m P P m m P P m
m P P m m m
a
m P P m m P m
m m m m

Front de l'Armee.

Ordres de marcher, l'armee reduitte en forme carree.

Les ordres carrez sont encor de plus de defense que les autres, parce que les troupes sont plus proches les vnes des autres pour se secourir, & ont quelque ressemblance aux ordres de bataille: mais aussi, ils sont forts difficiles à marcher, & en tel ordre vne armee n'aduance guieres.

a Les douze corps d'Infanterie de quatre mille hommes chacun: lesquels sont disposez en trois files de quatre corps chaque file; & faut les tenir de telle sorte esloignez de flanc à autre, & de la teste à la queuë, que la forme de l'armee soit carree.

c Six corps de Caualerie, trois à chaque flanc de l'armee: chaque corps coupé en quatre, ou carré, ou en trois, queuë à queuë; & quatre, ou six, ou huict compagnies en front, selon qu'il faudra sa file longue pour esgaler les interualles qui sont entre les corps d'Infanterie.

b Les bagages de l'armee aux deux interualles qui sont de la teste à la queuë d'icelle, entre les trois files de bataillons, & des interualles du dedans, à fin que tous les bataillons de l'armee puissent aller d'vn costé à l'autre.

Il y auroit des chariots tout au tour de l'armee, & de troupes de mousquetaires par le dehors d'iceux.

Les canons.

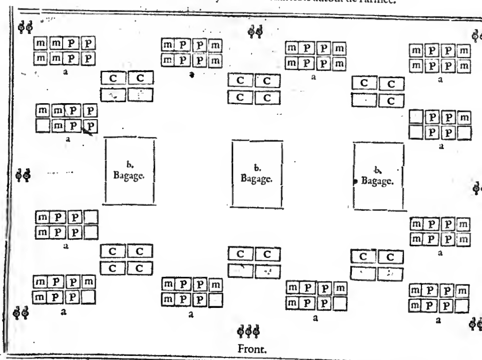
Second ordre de marcher en quarré.

a Les douze corps d'infanterie de quatre mil hommes chacun tout autour de la caualerie & des bagages esgalement distans les vns des autres à chaque face de l'armée, & rendant le tout en forme quarrée.

b. Tous les bagages tendant d'vn flanc de l'armée à l'autre par le milieu d'icelle, & des interuales pour passer par dedans auec des gens de commandement à tous les coings des interuales d'iceluy, & mesme des charriots le long desdits interuales pour les faire mieux tenir ouuerts.

c. Six corps de caualerie, sçauoir trois en deuant, & trois en arriere contenant d'vn flanc à l'autre de l'armée : & chaque corps coupé en quatre ayant sa forme quarrée, ou longue selon qu'il faudroit de place ou bagage pour rendre toute l'armée quarrée : car les bagages de la caualerie seruent de mousle, & regle à cela.

Les canons. Et si on vouloit il y auroit de charriots autour de l'armée.



Troisiesme forme de marcher en carré.

Quatre grands corps d'Infanterie de douze mille hommes chacun, coupez en quatre,& chaque piece de trois mille mmes tous en vn bataillon,ou en deux : faisant ces quatre grands corps,les quatre coings de l'armee.

Tous les bagages en forme carree tout au milieu de l'armee, auec plusieurs interualles pour sepater celuy de chaque ps d'armee,& celuy de chaque Regiment.

Quatre grands corps de Caualerie,coupez en quatre chacun,aux quatre faces de l'armee entre les corps d'Infanre-,les deux du deuant & du derriere auroient leurs quatre pieces en front, & les deux des deux flancs les auroient en fi-'vne apres l'autre.

Des troupes carrees de mousquetaires auec quelques piques si on vouloit au dehors des coings de la Caualerie.

Les canons : Et si on vouloit des chariots le long de la Caualerie.

Instruction sur les ordres.

N tous ces ordres de marcher carrez,ie voudrois que la Caualerie marchast tousiours au dehors de l'Infanterie, à cause de la poussiere & tumulte,& se mettroit en dedans,les ennemis les voulant enfoncer.

En plaçant chaque corps d'icelle, il est aisé à iuger combien on mettra de compagnies en front: car sçachant ce qu'il t d'espace pour dix cheuaux de front(comme ie voudrois que chaque compagnie marchast)& combien pour dix de , ayant figuré l'ordre que l'on veut obseruer : il est facile à voir quel ordre il faudra donner à chaque corps, & mesme le champ on peut oster des compagnies sur la largeur du front pour les mettre apres les autres : ou bien de celles qui t la file trop longue pour les mettre en front.

Il n'y a rien si aisé pour marcher que d'entre-couper vne grosse masse, soit de pied ou de cheual, par petites interualles, ttant des Capitaines à chacune qui fassent marcher les petites pieces coupees au droit l'vne de l'autre: car cela ne laisse sembler tout vn corps, n'ayant que quatre ou cinq pas entre-deux, & elles marchent bien mieux ainsi, que s'il y oit vn grand front contigu.

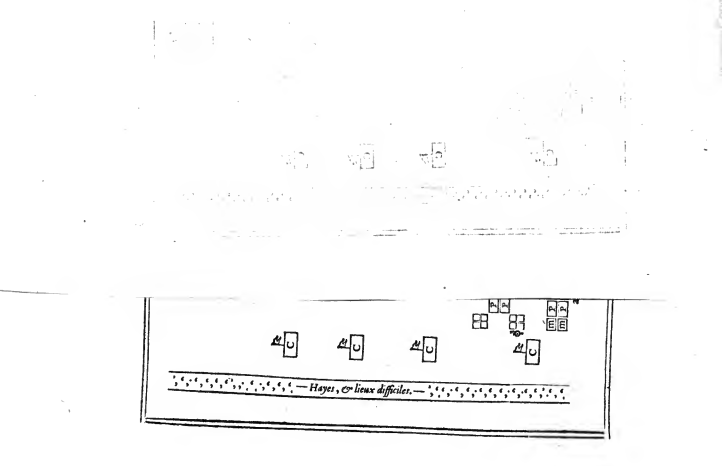
Les coupeures de Caualerie seroient d'ordinaire de dix cheuaux de front,& rarement de vingt.

Et les coupeures, ou pieces de l'Infanterie seroient pour marcher aisément de dix & de quinze à vne petite armee: vne grande armee de vingt & de trante,& fort peu souuét de plus que cela: ce que i'ay assez dit en d'autres endroits.

b

Tous les bagages seroyent en ce lieu.

Front.


Hayes, & lieux difficiles.

Quatre gr
mmes tous
Tous les b.
rps d'armee
Quatre gr
,les deux d
l'vne apres
Des troup
Les canc

EN tous ce
cause de l
En plaçant
ut d'espace p
e, ayant figu
r le champ o
nt la file tro
Il n'y a rien
ettant des C
de sembler t
oit vn grand
Les coupeu
Et les coupe
à vne grand

m P P
m P P
m P P
P P

m P P
m
m P P
m

Deux ordres de bataille pour ladite armee, en pays où l'armee seroit couuerte aux deux flancs, de hayes, ou autres lieux difficiles.

IE sçay que les armees du Turc, qui auroient ceste grande force de Caualerie, ne prendroient iamais leur ennemy qu'en des campagnes fort larges: mais comme les accidens de la guerre sont estranges, soudains, & quelquesfois incroyables; il n'est pas possible que l'on ne se puisse rencontrer en vn pays plus serré vne fois que l'autre; & ie ne trouuerois point de meilleurs ordres de bataille en tels cas que les deux suiuants.

Premier ordre serré.

a Les douze corps d'Infanterie de quatre mille hommes chacun, coupez en quatre bataillons, & toutes leurs piques ensemble sans mousquetaires entre-deux: sçauoir trois corps en mesme front à deux ou trois cents pas de là: quatre autres en vn mesme front aussi: & deux corps marquez 4. pour couurir les deux flancs, entre ces deux ordres de bataille, & pour defendre la Caualerie des aisles: car si l'ennemy suiuoit ladite Caualerie des aisles, il leur faudroit receuoir toutes les mousquetades des bataillons qui sont sur les flancs. Et à quatre, ou cinq cents pas en arriere, seroient les autres trois corps d'Infanterie, qui font les douze, en mesme front, comme Arriere-garde.

c Huict corps de Caualerie, quatre à chacune aisle de l'armee; quatre cents cheuaux à chaque gros, coupez en quatre, & disposez quarante en front, & dix en file, selon l'ordre ordinaire de quatre cents cheuaux: lesdits gros seroient queuë à queuë. Ie ne mets que cela de Caualerie sur les flancs; parce que ie voudrois qu'en ce pays serré l'Infanterie fist tout l'effect: & ie n'en voudrois point aussi parmy elle, d'autant que cela n'apporte que de la confusion, & du desordre aux ordres de bataille serrez.

d Tout le reste de la Caualerie au derriere de l'armee par gros de vingt, ou quinze cents cheuaux coupez en quatre.

Second ordre de bataille ferré.

corps d'Infanterie:chaque corps de dix mille hommes,coupez en quatre batailllons,de deux mille ts hommes chaque bataillon.

eux corps des deux flancs feroient à deux cents pas de celuy de deuant : le quatriefme à deux s de ces deux là:& le cinquiefme à deux cents pas du quattiefme:& chaque corps auroit fes mouf-s en quatre plottons.

e la Caualerie du long des deux flancs de l'armee difpofee par gros de douze cents cheuaux,cou-ois pieces proches,& l'vne apres l'autre, de quatte cents cheuaux chacune: & à chaque piece qua-euaux en front,& dix en file;referuant feulement pour le derriere de l'armee deux gros femblables es,marquez c. b Des chariots tout le long de la Caualerie.

noufquetaires au dehors des chariots. Ceft ordre eft bon auffi pour marcher.

C C C C

P P P P a

P P P P a

a P P P P a P P P P

b C d C b d C C d

b C d C b d C d

b C d C b d C d

a P P P P

Front.

Deux

Deux ordres de bataille en campagne large.

LE premier ordre de bataille feroit en forme carree, à fin qu'il euft autant de force d'vn cofté qu d'autre, faifant face par tout contre vne grande armee qui attaqueroit de tous coftez: & de grai des interualles entre les corps d'Infanterie, tant pour paffer la Caualerie, ou le canon d'vn cofté c l'armee à l'autre, que pour faire retirer en dedans de ladite armee, les gros de Caualerie qui feroie trop preffez, cependant que quelques bataillons d'Infanterie marcheroient pour la defendre.

Les corps d'Infanterie eftant coupez comme ie les coupe, il fe peut retirer promptement mille, c deux mille, ou bien quatre mille hommes, felon qu'on void eftre de befoin pour aller combattre, fecourir en quelque lieu, & tout de mefme de la Caualerie.

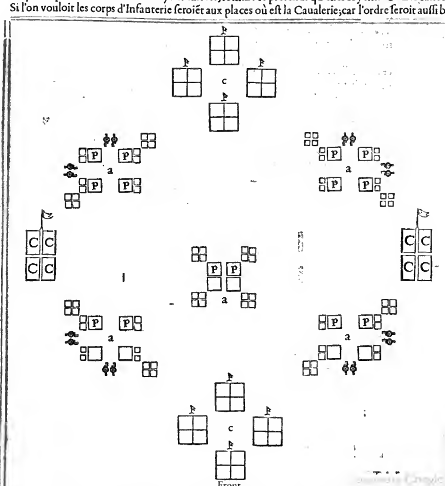
Premier ordre carré.

a Cinq corps d'Infanterie de dix mille hommes chacun, chaque corps coupé en quatre bataillo carré, de deux mil cinq cents hommes chacun. Quatre corps font les quatre coings de l'armee; & cinquiefme eft au milieu de ladite armee, pour aller au fecours de ceux qui en auroient befoin.

c Quatre grãds corps de Caualerie aux quatre faces de l'armee, chaque corps carré, & coupé en qu tre gros, auffi forts l'vn que l'autre pour cõbattre tout à vn coup, ou à deux fois, ou à trois, ou à quati

Et les quatre gros de chaque corps feroient, ou en forme carree, comme i'ay dit, ou bien en croi qui eft vne figure tres-bonne pour les grands corps, foit de Caualerie, ou d'Infanterie; parce que c quelque cofté que l'on prenne cefte figure, il y a toufiours vne tefte, deux flancs, & vne queuë, pou ueu que les pieces de ladite maffe foyent carrees, comme ie pretends qu'elles foyent. Les canor

Si l'on vouloit les corps d'Infanterie feroiét aux places où eft la Caualerie; car l'ordre feroit auffi b



Aduis necessaires.

POur les bagages, ils doiuent estre hors de là, en quelque ville, ou lieu seur:car là où il est question de decider vne iournee & bataille generale,il ne faut aucun empeschement parmy les troupes.Et parce que la perte des bagages n'est pas peu de chose à vne armee, tant pour la honte que pour l'incommodité, il faut preuoir à cela contre les armees du Turc,plus qu'en toutes autres guerres: car ces mastins se sentans forts en Caualerie feroient souuent semblant de donner vne bataille generale pour faire esloigner le bagage de l'armee, & le rauir sans autre combat, ne les y pouuant forcer à cause de leur grande quantité de Caualerie, qui ne fait que fuir pour attirer au loing celle des Chrestiens.

Il faut considerer le mesme aux viures de l'armee, ayant des villes de lieu à autre pour leur seurté:car s'il ne tenoit que d'auancer en pays,& battre ceste canaille, il seroit fort aisé; mais ils laisseroient à dessain esloigner vne armee des lieux de son secours, se retirant chaque iour deuant elle, & donnant à toute heure des esperances de combattre: puis estant fort esloignee,ils feroient de vistesse trante, ou quarante lieuës pour luy couper les viures,& desfaire tous ses conuois,comme il leur seroit fort facile; & par ainsi l'armee Chrestienne seroit contrainte de retourner du tout en arriere,ayant perdu le temps d'auancer;& possible aussi seroit-elle affamee,& en danger de mourir de faim. Ce mal là est le pire pour guerroyer ces Infidelles: mais Dieu en fin donnera conseil aux Princes Chrestiens pour les ruiner du tout.

Il faut deux Mareschaux de camp, & deux Sergens de bataille à chaque corps d'Infanterie & de Caualerie, gens experimentez, & choisis pour le iour de bataille;& les Capitaines bien placez aux coings,& faces des bataillons, & aux troupes des mousquetaires.

Il faut encharger aux Chefs qui commandent les corps d'Infanterie & de Caualerie, de ne s'esloigner point trop pour suiure l'ennemy, regardant s'il ne feint point de fuir pour attirer,& enclorre quelque troupe: prenant bien l'occasion de charger quand il verra à propos,& faisant toutes choses auec grand iugement.

Discours sur le second ordre de bataille en campagne qui seroit estendu, auec quelques aduis sur cela.

IE descriray amplement cest ordre, d'autant que c'est celuy où ie croy que l'on se deuroit plustost arrester en campagne pour decider tout à fait vne grande bataille: car ie trouue trois grands inconueniens aux ordres carrez qui peuuent estre attaquez tout au tour par vne grande armee.

1. Le premier, que par le bruit & crierie accoustumee des ennemis, ou par quelque faux rapport vn costé peut estre en desfiance de l'autre, & perdre courage: & si vn des corps d'Infanterie s'esloigne des autres pour suiure l'ennemy qui feindroit de reculer, par là il apporte grand defaut à l'ordre.

2. L'autre qui est le pire de tous, qu'auec ceste grande force de Caualerie les ennemis peuuent mener dix ou douze pieces de canon de chaque costé de nostre armee, & la canonner tout le iour de loing estant rangee, comme en grosse masse: car eux se tenans tous espars & sans ordre, nostre canon ne leur feroit pas grand mal, & se pourroient reculer & approcher selon ce qu'ils se verroient suiure de nostre Infanterie qu'ils craindroient sur tout: cela est cause que ie trouue les Suisses fort aisez à battre aux campagnes, s'ils ne gagnent des lieux forts hauts, ou des valons pour estre à couuert du canon.

De dire que l'on perceroit les ennemis d'vn costé, ou d'autre pour se retirer, faisant marcher là l'armee sans desvnir son ordre ; ie dis qu'il est mal aisé de deplacer tant soit peu vne armee ainsi rangee sans qu'il y arriue de grands defauts: car les troupes s'esloignent les vnes des autres, les files des bataillons s'alongent du costé qu'ils marchent, le canon estant attelé ne tire si bien, les rangs se rompent & desvnissent, & l'effroy se peut mettre au cœur des soldats sur la croyance d'vne fuite.

De sorte que selon mon aduis, on ne doit donner bataille à ces nations là, sinon à la veuë d'vn bon camp fortifié, ou d'vne grande & forte ville, non pas pour seruir de refuge quand nous serions rompus; car c'est vn pauure recours, veu qu'il faut tout perdre, ou tout gagner contre telles gens (ne pouuant aussi bien esperer autre chose apres la desfaite:) mais pour leur presenter la bataille, & se retirer s'ils se moquent de nous.

En quoy ie considere que celuy qui a grande quantité de Caualerie au pris de son ennemy, pour mauuaise qu'elle soit, est fort à craindre en toutes actions de guerre: car il nous approche, & recule quand il veut; il desfait nos conuois; il coupe nos viures; il empesche nos fourrages; il harcelle sans cesse nostre armee; il differe les occasions, & les presse malgré nous, si par quelque malheur nostre armee deperit; il paroit souuent sans Infanterie qui le puisse embarrasser, & ne laisse de nous nuire, s'il nous trouue en mauuais ordre, ou se retirer sans que nostre Caualerie ose le suiure. Et en fin bien souuent il nous force à la bataille, nous faisant arrester cependant que son Infanterie approche; & nous ne le sçaurions forcer à combattre; que si nous en venons là toutesfois, il faut auoir bon pied, bon œil; c'est à dire, y employer tout l'ordre, le iugement, & le courage que nous pouuons: car la victoire est aisee à celuy qui a beaucoup plus de Caualerie que l'autre, pourueu qu'il aye de bonne Infanterie; d'autant que la Caualerie estant en fuitte, l'Infanterie est perdue comme on a veu assez souuent.

Sur

Surquoy ie concluds que le plus foible de caualerie doit non seulement mettre toute la fiance de la victoire sur son infanterie: mais aussi fuir les campagnes ouuertes, & à donner les batailles: & s'il en vient là loger en tels endroits sa caualerie parmy ses bataillons, ou charriots, ou accompagnée au moins de quelques bataillons que l'vne ne puisse estre battue, ny mise en routte sans l'autre. Auquel cas ie diray aussi que la bataille se disputera fort conseruant bien sa caualerie: & s'il est deux fois plus fort d'infanterie que son eunemy il le doit battre par tous pays s'il range sa chaualerie où il faut comme ie diray cy apres.

L'ordre pour la bataille.

AV premier front ie voudrois vingt mil-hommes de pied en cinq gros bataillons fort esloignez l'vn de l'autre de flanc à flanc, comme de six, ou sept vingt spas.

Chasque bataillon sembleroit estre en vne seule masse, mais neantmoins il seroit composé de quatre bataillons fort proches les vns des autres, sçauoir deux deuant & deux derriere.

Chacun des quatre bataillons de ceste masse seroit de mil-hommes, sçauoir six cens picques & quatte cens mousquetaires, car c'est mon opinion que l'infanterie bien composée doit auoir le tiers plus de picques que de mousque taires principalement pour les batailles, & aux campagnes.

Ainsi il y auroit quarre mille hommes en chaque corps sçauoir deux mil' quatte cens picques & seze cens mousquetaires.

Les quatre bataillons de picques de ce gros bataillon seroient tous en vn corps, & separez neantmoins l'vn de l'autre par vne petite interuale de neuf ou dix pas seulement, à fin de combatre si l'on vouloit tous ensemble, ou bien en enuoyer vn, ou deux la où l'on verroit de besoing.

Les quatre cens mousquetaires de chaque bataillon de six cens picques seroient ou au derriere des bataillons, ou bien aduancez en auant par troupes de cent hommes pour tirer puis s'en venir promptement derriere lesdits bataillons, de peur de la caualerie des ennemis: car ie n'en voudrois point sur les flancs des picques, parce qu'il faut que lesdites picques soient libres en leur quarrute pour les secours des bataillons prochains.

Chasque bataillon de six cens picques aura trentre hommes en front & vingt en file, de sorte que deux bataillons de front seroient soixante hommes en front: & les deux de derriere ioints auec ceux de deuant feroient quarante hommes en file, & soixante en front qui sera vn corps comme quarré pour combatre à tous costez comme il est besoin contre les grandes armées du Turc, si vn hôt de caualerie enfonçoit en quelque lieu sinon les deux bataillons de derriere combattoient à part.

Les deux corps des deux aisles de ce premier front marquez b. auroient leurs mousquetaires destachez en quatre plottons, parce que ne sçachant par où ils eront attachez, ny par où il faudra aller secourir ils doiuent estre preparez à tirer de tous costez, & leurs picques descouuertes pour charger aussi de tous costez.

Voila

Voilà donc le premier front d'Infanterie opposé vers les ennemis.

Quatre ou cinq cents pas en arriere il y auroit cinq autres corps d'Infanterie, chacun respondant à vn de ceux du premier front, & seroient disposez tout de mesme que les autres: sinon que les trois corps du milieu de ce front, marquez k, auroient leurs mousquetaires à leurs flancs; parce que faisant le dos de l'armee, il n'y a pas grande apparence qu'ils eussent à combatre, que par deuant, & par derriere.

Pour la Caualerie, elle seroit presque du tout rangee entre les deux batailles de l'Infanterie, par gros de seze cents cheuaux chacun, lesquels gros seroient placez iustement à la demy distance des deux batailles, au droit des interualles qui sont entre les corps de quatre mille hommes de pied.

Chacun de ces gros de Caualerie seroit couppé en quatre pieces proches: chacune piece de quatre cents cheuaux, pour combattre à diuerses fois, ou tout à vn coup.

Chaque piece auroit quarante cheuaux en front, & dix en file, qui est marcigle ordinaire: & ainsi il y auroit quatre vingts cheuaux en front pour tout le gros, & vingt cheuaux en file.

Pour couurir l'armee par les deux aisles, il y auroit à chacune aisle vn bataillon de quatre ou cinq mille hommes, marquez 4, disposez en mesme ordre que les autres, & ayant les mousquetaires en quatre plottons pour faire defense par tout sans empescher les piques.

A chacune aisle du premier front de bataille, sçauoir deuant les susdits bataillons qui couurent les flancs de tous les gros de Caualerie, il y auroit huict cents cheuaux en deux gros de quatre cents cheuaux chacun, fort proches l'vn de l'autre: chaque gros auroit quarante cheuaux en front, & dix en file: & seroient lesdits gros vn peu plus aduancez, ou retirez en arriere que le front des bataillons; à fin de se retirer si besoin estoit, sans rien rompre, & de laisser place aux bataillons de pied pour marcher au combat, là où il seroit necessaire.

Aux deux flancs du second ordre de bataille, il y auroit les mesmes gros de Caualerie, & au mesme ordre, soit pour soustenir ceux de deuant, ou pour combattre si l'ennemy venoit enclorre par le dos de l'armee, ou pour resister s'il donnoit par les flancs, car ils seroient preparez à tout.

Et d'autant que ie voudrois que les premiers rangs des escadrons de Caualerie eussent des carabines, il faudroit auoir deux mille Carabins pour cest effect, ou bien que les chefs de file de la Caualerie portassent des carabines.

Raisons de cest ordre.

MOn opinion n'est point pour les gros bataillons, ny pour les grands hots de Caualerie estant aux campagnes; parce qu'en tel ordre peu de gens combattent, & le desordre s'y met plustost qu'aux petits bataillons: mais parce que selon la grandeur des armees, il faut faire les masses plus grandes, ie dispose ainsi ceste bataille.

Et puis couppant chaque grande masse, tant de pied que de cheual, en quatre pieces, elle se peut separer & reioindre en vn moment, selon l'occasion de combattre tout à la fois, ou pour enuoyer vne partie au combat.

Et ie faits lesdites masses à peu pres carrees, à fin que sans peine les soldats faisant le demy tour, l'on marche au combat de tous costez qu'on voudra, ou que l'on

l'on fouftienne auffi de tous coftez;& faut que de longue main l'on aye fait exercer les foldats à ceft ordre,coupant & refferrant les quatre bataillons, ou efcadrõs defdites maffes auec promptitude,& les faifant marcher à toutes faces.

La Caualerie, eftant logee entre les deux batailles, ne peut eftre attaquee de celle des ennemis qu'elle ne paffe entre nos bataillons de moufquetaires,ou des piques,dont quelques vns luy donneront à flanc.

Et eftant au droit des interualles, & chaque gros coupé en quatre, on en fera fortir quand on voudra pour aller au combat, fe retirant par l'interualle mefme, ou par vn autre, fans que l'ennemy les ofe fuiure.

Ie difpofe les gros de Caualerie des deux flancs de l'armee l'vn apres l'autre, à fin que l'ennemy n'aye tant de prife deffus, n'eftans trop ouuerts: & puis la grande armee du Turc venant en croiffant, il faut que les flancs de noftre armee faffent comme vn front auec des interualles,neantmoins pour donner place, s'il eft befoin, aux bataillons voifins de chaque flanc, marquez b, de venir au combat fur les flancs de noftre bataille.

Les Chefs ordonnez pour la bataille.

Pour chaque front d'armee il y auroit deux Marefchaux de camp,& deux Sergents de bataille: à chacune aifle de l'armee vn Marefchal de camp, & vn Sergent de bataille.

Sur la Caualerie, qui eft entre les deux batailles, deux Marefchaux de camp pour le moins.

Pour chaque corps de quatre mille hommes de pied, & pour chaque corps de Caualerie vn Chef fuperieur, bien entendu aux ordres.

Sur chaque corps de fix cents piques,quatre Capitaines du moins;fçauoir vn à chaque face.

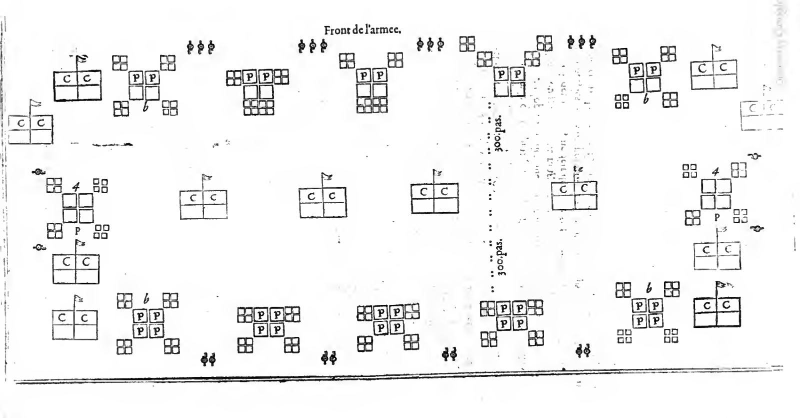
Sur chaque gros de quatre cents cheuaux,quatre Chefs auffi.

Sur chaque troupe de quatre cents moufquetaires, quatre Capitaines.

Or i'entends tout ce nombre de gens choifis, qui feroient affiftez chacun d'vn autre pour commander en cas de mort: & deuant le combat, on leur reprefenteroit à tous comme ils deuroient combattre,& par quels endroits.

Tous les autres Capitaines feroient difpofez en plufieurs endroits, foit au pres des fufdits,ou ailleurs.

Front


Front de l'armee.
300.pas.
300.pas.

Maximes generales a obseruer en rengeant les armees, chose de tres grande consequence.

CHAPITRE XXIIII.

ON peut ranger les armées en mille façõs differenres, sur chacune desquelles il peut arriuer vne fois du mal, & l'autre du bien: car quelque prudence que puissent auoir les hommes, Dieu est le Dieu des batailles qui par des iugemens secrets & incognus donne souuent la victoire aux moins sages, aux moins vaillants, & aux plus foibles.

Neanrmoins puis que la guerre est vn art (ou plustost vn amas infini de tous les arts & sciences) le capitaine qui s'en aquitte le mieux en chacune action est aussi le moins blasmable en son infortune.

Il faut considerer trois choses pour les combats.
- La premiere c'est l'ordre qui se faict deuant route autre chose.
- La deuxiesme est la conduite qui est l'action la plus mal aisée à obseruer sans desordre & où il faut plus de iugement.
- Et la troisiesme c'est le courage qui est l'oppiniastreté au combat si on veut vaincre.

Dieu donne les deux premieres au chefs: & la troisiesme aux chefs & soldats tout ensemble: or parce que i'ay assés represenré tous les ordres, ie diray les raisons du changement qu'il me semble que l'on y doit apporter selon l'estar des armées.

1. Quand vne forte armée est rangée en croissanr pour enueloper vne moindre, l'autre se doit aussi ranger en vn autre croissant qui oppose sa rondeur à la concauité de la grande armée: à fin que par ceste forme il y aye de la deffence par tout, & ne puisse estre enfoncée par les flancs ny par les espaules. Er aussi elle se peut ranger en forme quarrée, ou en quelqu'autre forme qui aye les deux flancs reculés, ou bien des rroupes rellement ordonnées en ces lieux là qu'elles puissenr resister aux cornes aduancées du croissant: & outre cela quelque embarras de chariots, ou autres choses sur les aisles.

2. L'armée qui est plus grande que l'autre se doit ranger en croissanr, rant pour enueloper la petite que pour combatre par tout en mesme temps: car d'vn trop grand front rangé en droite ligne ce qui outrepasse l'autre front qui est deuanr luy, ne serr de rien: & si le milieu de ce grand front estoir enfoncé, les aisles ne pourroient estre assés à temps à son secours, & pourroir courir la mesme fortune par l'audace, & impetuosité des poursuiuants.

L'armee

3. L'armee qui est foible & composee de nouueaux Soldats, doit faire les bataillons puissants, & tout l'ordre de la bataille profond, & serré, tant pour percer, que pour soustenir : car les hommes qui ne sont experimentez ny vaillants combattent auec plus d'asseurance en grosses troupes. Mais outre cela, il ne faut pas manquer de prendre vne partie des meilleurs hommes, pour former des bataillons du premier front, & l'autre partie au derriere de l'armee pour seruir d'apuy & asseurance : ou bien en mettre aux premiers rangs de tous les bataillons, & mesme aux rangs de derriere : & faut faire ce choix auec telle modestie enuers les autres bataillons, que l'on leur fasse plustost croire que c'est parce qu'ils sçauent mieux les ordres, que si on monstroit estre en mesfiance de leur valeur, & courage.

4. Si l'armee, estant foible, est composee de bons Soldats, & celle de l'ennemy de nouueaux Soldats & plus forte, il ny a point de danger de faire les bataillons petits, à fin de respondre à tous ceux de l'ennemy : car vn petit bataillon de bons Soldats en doit battre vn grand de mauuais. Et si on faisoit trop peu de bataillons, deux, ou trois de l'ennemy se jettant sur vn des autres, il auroit fort à souffrir quelque valeur qu'il y eust, aux Soldats d'iceluy.

5. Mais si la grande armee a aussi des vieils & bons Soldats, il faut alors que la petite armee susdite fasse les bataillons grands, & tout son ordre serré, tentant fortune de rompre & percer furieusement la grande armee.

6. Si on est esgaux en bonté & quantité de Caualerie & Infanterie, l'on se peut ranger si l'on veut comme son ennemy, ou bien en autre ordre approchant du sien : plaçant chaque gros de cheual & bataillon de pied au droit d'vn autre des ennemis. Mais c'est alors principalement qu'il faut auoir quelque troupe de plus, & chercher des ruses à chaque bataillon de pied & à chaque gros de Caualerie pour rompre celuy des ennemis qu'il affrontera.

7. Si on est plus fort en bonté & quantité de Caualerie que l'ennemy, il ny a point danger de la placer toute aux deux aisles de l'armee, pour mettre en fuitte la sienne : & apres l'auoir mise en route, enuelopper son Infanterie, & l'enfoncer par les flancs & par le dos, cependant que la nostre combat par le front pour percer le milieu de l'armee des ennemis, & prendre apres les bataillons par derriere en tournant à gauche, & à droite.

8. Si on est plus foible en bonté & quantité de ladite Caualerie, il faut mettre aupres de chaque gros des troupes de mousquetaires & picquiers : ou bien la couurir tout à fait, & mettre à sauueté parmy les bataillons qui doiuent aussi alors estre grands, & leur forme à peu pres carree : ou chercher quelque forme d'ordre & quelques ruses pour contrecarrer l'ennemy. Car en fin (comme i'ay assez dit) le plus foible de Caualerie doit ranger son armee en sorte qu'elle ne puisse estre rompue sans son Infanterie : d'autant que celuy perd la bataille duquel la Caualerie est en fuitte. Elle se peut mettre aussi au derriere de l'Infanterie comme ie diray ailleurs.

9. Si on a moins de Caualerie que l'ennemy, & qu'elle soit meilleure, il faut faire les escadrons plus petits, à fin d'en auoir assez pour respódre à tous les siens:

obſeruant en cela la meſme choſe, comme à l'Infanterie.

10. Si on a plus de Caualerie que l'ennemy, & qu'elle ſoit mauuaiſe & peu aguerrie, il faut faire les gros puiſſants, à fin que s'ils n'ont de courage, ils pouſſent au moins, & ſouſtiennent malgré eux par la force de leur groſſe maſſe. Et ſeroit bon outre cela, d'auoir vne petite troupe cachee derriere chaque gros pour aller rompre l'ennemy par les flancs, ou par le dos, cependant que la groſſe troupe combat en teſte.

Il faut obſeruer la meſme maxime aux bataillons de l'Infanterie.

11. Au païs ſerré, il faut faire peu de bataillons, les faire gros, & mettre les meilleures troupes en teſte pour enfoncer l'ennemy. Car tant de petits bataillons ſont inutiles, les vns apres les autres; & depuis que les premiers ſont enfoncez, tout eſt deffait, principalement s'il n'y a quelque eſpace, pour ſe jetter à coſté, & faire place aux autres qui ſont apres.

Il eſt touſiours tres-bon de trouuer toutes ſortes de ruſes & inuentions à chaque bataillon & eſcadron particulier, pour rompre ceux de l'ennemy: mais il y a encore plus de raiſon de faire cela quand on eſt le plus foible, ou eſgal à luy, que ſi on eſt plus fort en nombre & valeur de Soldats.

Le plus foible doit auſſi couurir ſon armee par les flancs de chariots, ou autres empeſchements: mais ils ne doiuent pas eſtre trop proches des troupes. Et faut qu'il y aye des bataillons auſdits flancs de l'armee qui ſoyent placez & ordonnez: à fin de s'oppoſer à ceux de l'ennemy qui voudroient vous enuelopper, & mettre du deſordre par là, pour diuertir voſtre front d'armee de percer leur bataille.

Outre qu'eſtant foible l'on doit auoir ſoing de ces obſeruations, il faut encore de plus chercher quelque forme pour toute l'armee, & quelque ruſe & inuention qui trouble l'ennemy; & qui non ſeulement deffende voſtre armee contre la puiſſance de la ſienne, mais auſſi qui ſerue à le desfaire, ſoit par l'eſpouuante, par le combat & par quelque ambarraſſement. Principalement ſi on combat des nouuelles troupes, il faut leur donner vn eſtonnement nouueau, c'eſt à dire les mettre en bredoüille par vn ſoudain changement d'ordre: comme faiſant mine de les attaquer en front, & ayant neantmoins preparé les troupes pour tourner ailleurs ſoudain qu'elles ſe ſont oppoſees en preſence, & les mener ſur vn flanc, ou ſur les deux flancs de l'ennemy, cependant que d'autres ſouſtiennent pour les amuſer. Car ceux qui ne ſçauent que faire vn ordre, pour s'oppoſer en face (& encore à grand peine) ſeront eſtonnez & desfaits du tour, n'ayant l'eſprit de changer leur ordre au beſoin.

Mettre quelques chariots, ou autres ambarras au droit des interualles de l'armee eſt bon auſſi. Eſpouuanter les cheuaux des ennemis par du feu, ou pour faire tirer des petites pieces ſur rouës, placees à chaque coin de vos gros de Caualerie, pour rompre ceux de l'ennemy, faiſant retirer quelque gros des plus aduancez, comme s'ils fuyoent, à fin que l'ennemy ſuiue, luy en ayant preparé d'autres pour l'enuelopper: rangeant quelques valets à cheual en haye, & face large pour couurir des eſcadrons où bataillons placez derriere, ou pour couurir des interualles, ou engins auſquels on veut qu'ils abordent ayant fait reculer leſdits valets, ou autres ainſi placez.

Pour

Pour fort que l'on soit, il ne faut iamais enuoyer les troupes au combat, l'vne apres l'autre, estant trop esloignees de secours : car si on fait ainsi, il arriuerá souuent qu'vne troupe de braues Soldats de l'ennemy en renuersera quarre, ou cinq l'vne apres l'autre. Et aux campagnes principalement, il faut faire aduancer toute l'armee ensemble, à fin que tout à la fois la Caualerie, & Infanterie chargent l'ennemy qui est plus foible : car si par malheur sa Caualerie estoit meilleure que la vostre, & qu'il la mist en route pour s'esloigner trop de vos bataillons, la victoire luy sera asseuree, parce qu'en ce temps icy celuy perd souuent la bataille, duquel la Caualerie est en fuitte.

Pour foible que l'on soit aussi, il ne faut iamais attendre en aucun lieu que l'ennemy nous attaque : si ce n'est vn lieu si aduantageux & fort qu'il ne le puisse aucunement forcer, ou qu'vn prompt secours nous doiue venir. Mais cela n'estant, il faut sortir pour ranger les troupes, puis marcher furieusement à luy, & donner bataille : car outre que toutes choses sont au hazard, quand on vient ainsi brauement aux mains, ie diray encore que cela estonne fort l'ennemy de voir ce qu'il ne penseroit pas, & se trouuer chargé par ceux qu'il croyoit emporter en leur tranchees.

Ceux qui attendent en vn lieu foible, sont tousiours emportez quelque resistance qu'ils fassent, dautant que c'est le dessein de l'ennemy de les forcer, & ne feint point les attaques quelque perte qu'il reçoiue, que cela ne soit : outre que celuy qui attaque, est tousiours plus courageux, & ne luy peut guieres arriuer d'accidents qui luy causent perte ; & au contraire qui soustient, est plus timide, & le moindre faux bruit, la moindre faute, le moindre relasche à bien deffendre, & le moindre accident peut faire tout perdre : sur tout si on a de la Caualerie dehors, il faut sortir quelque bien fortifié que l'on soit, si on ne la peut mettre au dedans : car autrement elle sera desfaite, & l'Infanterie apres.

Il faut tousiours (comme i'ay assez dit) chercher vn lieu aduantageux selon les hommes que l'on a, & selon ceux des ennemis : la plaine, si l'on est plus fort en Caualerie ; le païs serré ou couuert, estans plus foible en cela. Et vn lieu releué est de grand aduantage.

Et apres auoir obserué pour l'ordre ce que i'ay dit cy deuant, il faut neantmoins l'accommoder à l'assiette y adioustant, ou diminuant vn peu selon que le lieu le permet : mettant la Caualerie & Infanterie aux endroits ausquels elle peut plus seruir, là où elle est mieux couuerte & deffenduë des ennemis : & par où elle peut leur faire plus de mal.

Qui va attaquer, doit premier recognoistre le lieu où sont les ennemis : puis iuger, s'il peut, leur ordre : puis faire son ordre selon qu'il void meilleur pour ces deux raisons là : puis garder bien l'ordre en marchant : puis attaquer & combattre de furie, & opiniastreté.

Car ie remarque trois choses pour la victoire :
- *Faire bien l'ordre qui est resolu.*
- *Le faire bien obseruer aux troupes allant au combat, & mesme pendant iceluy.*
- *Et combattre de courage & opiniastreté.*

Vn homme qui commande, & fait les ordres, doit auec asseurance & sans esmotion songer promptement chaque chose qu'il veut faire, deuant que se mettre apres, & ne les confondre l'vne dans l'autre : car d'aller, & venir inutilement (comme font plusieurs sans que l'on voye rien paroistre de toute leur peine) cela sent du tout l'ignorance & brutalité. Comme par exemple: Vn Chef receuant les troupes, il les doit placer, puis les mettre en ordre chacune, & les faire mouuoir: tout cela se doit faire l'vne apres l'autre, lors que le iugement la comprins, & non pas aller & venir à l'estourdie: faisant tout hors de temps, ou mesme rien du tout qu'estonner les Soldats par crieries & coups qui leur ostent le iugement, les despite,& les empesche de cognoistre ny tenir leurs places.

Or on me dira que c'est vne mauuaise chose, d'obseruer des maximes ou reigles ordinaires aux ordres des armees, parce que cela instruit les ennemis, comme ils se doiuent ranger & attaquer pour vous nuire. Ie pourrois alleguer pour mes raisons les Romains & plusieurs autres anciens qui ne changeoyent point d'ordre,& seulement plaçoyent quelque bataillon, ou gros de Caualerie en des lieux non accoustumez selon qu'ils iugeoyent que cela leur pouuoit seruit à eux, ou nuire aux ennemis: si ce n'estoit estans obligez à cela par l'assiette, ou par la qualité de leurs troupes (& toutefois peu souuent pour ce subjet.) Mais ie ne veux autre raison, sinon qu'il vaut mieux qu'aux alarmes & occasions promptes, l'ennemy trouue l'armee bien rangee en vn ordre qu'il sçait, que si elle estoit en desordre, pour ne sçauoir pas se mettre d'eux mesme chacun en sa place, & estre trop longs à les ranger: car au moins elle est en estat de se deffendre, & sans bruit ny effroy que causent le desordre, & puis si l'on y veut changer quelque chose pour tromper l'ennemy, ou leur nuire, il sera fort aisé & bien tost fait: car ie ne dis pas que le General ne doiue tousiours auoir en son esprit des inuentions, & vn arriere-boutique, tant sur son ordre en general que sur chaque bataillon, pour vaincre ses ennemis.

Quand on a le loisir, on peut bien depeindre quelque forme de bataille, & la bailler aux Mareschaux de Camp, ou si l'assiette y force. Mais il faut vn ordre accoustumé lequel on doit fonder sur la qualité des troupes que l'on a, & celle des ennemis.

Et selon que de temps à autre, on vient fort ou foible en Caualerie, ou Infanterie, on doit aussi changer de temps à autre l'ordre iournalier, y mettant souuent les troupes, & leur faisant entendre que c'est ce dernier qu'il faut obseruer.

Autres

Autres reigles ou maximes à obſeruer, tant pour les gros de Caualerie particuliers, que pour les bataillons de gens de pied.

Premierement de la Caualerie.

LA Caualerie marcheroit touſiours aux campagnes dix cheuaux de front chaque compagnie, ſoit qu'elles fuſſent les vnes apres les autres à chaque gros, ou toutes de front.

Il y auroit touſiours quatre compagnies pour chaque Regiment: mais ce n'eſt pas à dire qu'elles fuſſent touſiours pour combattre toutes quatre à vn gros: car on n'en mettroit que trois enſemble, ou deux, ou vne, ſelon qu'on iugeroit auoir aſſez de gros, & le plus vieux Capitaine les commanderoit toutes quatre, c'eſt à dire celuy qui auroit la premiere.

Il y auroit touſiours quatre fois autant de cheuaux en front, comme en file au gros ou eſcadron qui deuroit combattre tout à la fois, parce que cela fait la forme du gros parfaite ſans auoir autre peine, comme i'ay dit ailleurs.

Chaque compagnie doit eſtre à part, & non meſlees les vnes dans les autres, ſoit pour marcher, ou pour combattre.

Quand vn gros combattroit tout enſemble, les compagnies y deuroyent eſtre diſpoſees en meſme front: mais quand on voudroit qu'il en partiſt quelqu'vne du gros pour aller au combat, il me ſemble qu'elles ſeroyent mieux les vnes deuant, & les autres derriere tout contre les premieres, & chacune ayant alors moins de rangs en forme d'eſcadron parfait preſt à combattre ſeul: car ſi eſtant toutes en front le gros eſt parfait pour combattre tout à vn coup, & que l'on en vueille enuoyer vne au combat, il faut qu'elle double les rangs, ou coupe la file en deux, pour faire le front aſſez large pour combattre (ce qui n'eſt pas bon à faire eſtant proche des ennemis non plus que nul mouuement de place à autre en leur preſence & fort proche d'eux:) car ſi ladite troupe ne doubloit ſon ordre pour aller ſeule au combat, il faudroit combattre en file longue qui eſt vn mauuais ordre.

Les compagnies eſtans toutes en meſme front en vn gros, il faut que chacune ſoit diſpoſee en longue file, autrement le gros auroit trop de face: mais quand il y en a partie deuant, & partie derriere touchant les autres, elles peuuent combattre ſi l'on veut toutes à la fois, ou l'vne apres l'autre; parce que chacune eſt en ſon ordre parfait pour le combat ſans doubler les rangs, ny ſans faire autre mouuement, ſinon que celle de derriere prendra la place de l'autre qui ſera partie; & ſi quelqu'vne reſte encore derriere, elle ſe tiendra au droit du milieu des eſpaules du gros, ou bien elle doublera les rangs, comme font les autres compagnies, & ſe mettra en meſme front: car les mouuements qu'elle fera ſont derriere les autres troupes, & cependant que l'vne va au combat: de ſorte que cela ne preiudicie en rien.

Il y a encore vn aduantage à ranger les compagnies l'vne apres l'autre, & chacune en vn bon ordre de combattre quand le gros est trop puissant: c'est que celles de derriere (comme pieces destachees) peuuent prendre en flanc le gros des ennemis, cependant que les autres le combattent en front.

Il faut tousiours vne reigle generale, pour la forme des gros de Caualerie, & des bataillons particuliers, aussi bien que pour la forme de toute l'armee en general (qui est la place de chaque corps) à fin que promptement chaque bataillon, ou escadron soit en ordre de combat. Car tout ainsi que l'on change bien tost la forme de l'armee selon l'assiette, les troupes que l'on a, & les ocsions, l'on change aussi promptement la forme de chaque bataillon, ou escacadron. Ou si on a eu le temps auparauant, on donne la forme de l'armee aux Mareschaux de Camp, & eux celle des bataillons.

De l'Infanterie.

POVR tous les ordres de bataille en campagne large, ie voudrois tousiours que les bataillons de gens de pied fussent de cinq cents hommes, ou de mille, selon la foiblesse, ou grandeur de l'armee qui doit gouuerner en cela, faisant iuger si l'on aura assez de bataillons, pour former l'ordre auquel on veut mettre l'armee. Toutefois on peut faire quelques bataillons de reserue encore plus puissants, ou si l'armee est fort grande; parce que tant de bataillons sont inutiles & suffit d'en auoir vn peu plus que les ennemis: mais au moins il en faut autant; si ce n'estoit qu'on fust si foible d'Infanterie, que cela ne se peust faire, & que l'on fust contraint de faire vn ordre serré pour percer.

Les compagnies doiuent tousiours estre separees à chaque bataillon, tant leurs picquiers, que leurs mousquetaires: & de mesme à marcher & à loger, aussi bien que la Caualerie.

Il y auroit tousiours trois cents picquiers, & deux cents mousquetaires au bataillon de cinq cents hommes, & ledit bataillon n'auroit que dix hommes de file. I'ay dit cecy ailleurs.

Et au bataillon de mille hommes six cents picquiers, & quatre cents mousquetaires: & seroit disposee trante en front, & vingt en file, qui est deux files de dix hommes l'vne apres l'autre. Par ce moyen, il y a aux bataillons le tiers plus de picques, que de mousquets, qui est vn tres-bon ordre: car outre que les troupes paroissent plus quand il y a beaucoup de picquiers, les victoires despendent des coups de main, & non des mousquetades, si ce n'est en des lieux fortifiez & difficiles, où l'on ne peut venir aux mains.

Les mousquetaires doiuent tousiours estre couppez par troupes de cinquante hommes, quand il faut combattre, qui est la demy file de dix. Il y auroit deux hommes à mener chaque troupe, & voudrois de si petites interualles (quand lesdites troupes sont en masse, & que l'on ne veut pas encore les faire tirer) que cela ne parust point.

Quelque troupe que ce soit, il faut tousiours deux hommes à y commander pour subuenir au defaut l'vn de l'autre; & quand le bataillon est grand, il en faut au deuant, aux flancs & au derriere.

Ie voudrois que tous les couppements, ou augmentations d'ordres se fissent

par

files entieres, ou demy files à fin de ne rien broüiller, si ce n'est que l'on fasse doubler par rangs simples : ou qu'on soit forcé à mettre, ou oster vn rang, ou deux sur vn bataillon, pour s'en seruir en quelque lieu : ou n'ayant que cela de reste.

Quand les bataillons seroyent de mille hommes, & pour combattre Infanterie contre Infanterie, ie voudrois tousiours oster cinq rangs de derriere (qui est la demy file de dix) ne laissant plus que quinze picquiers de hauteur au bataillon, & faire de ce nombre osté deux petits bataillons quinze ou vingt pas derriere le gros, semblant tout en vn pour aller combattre les mousquetaires des flancs du bataillon ennemy, quand on seroit si pres que les nostres ne pourroyent plus tirer; ou bien pour charger par les deux flancs des picquiers de leur bataillon.

Les mousquetaires des bataillons doiuent presque tousiours estre placez derriere les picques, iusques à ce que l'on vueille qu'ils tirent, & aussi apres auoir tiré & qu'ils ne soyent commandez d'aller aux mains: à fin de ne point empescher leur bataillon de baisser les picques de tous costez, & y marcher au combat. Secondement pour n'estre point cause que la Caualerie rompe les picquiers chargeant les mousquetaires qui seroyent à leurs flancs, & les aculant sur eux. Tiercement pour euiter qu'ils ne viennent aux mains contre les mousquetaires des ennemis : car il se fait vn trop grand meurtre de gens venant aux espees, & c'est vn grand coup de garantir vos mousquetaires de cela, opposant des picquiers aux autres apres les derniers saluez de mousquetades. Ou bien, il faudroit vn rang de corselets à la teste des mousquetaires, ou des rondaches pour les couurir comme vne muraille: en ce cas ils demeureroyent aux flancs des picquiers. Mais il faut les accoustumer à se tenir bien ioints & serrez venant aux coups d'espee, à fin de dissiper & percer aisément les mousquetaires ennemis : que les premiers & seconds rangs tiennent les bras & espees fort aduancez en forme de picques sans remuer, & les autres rangs les espees hautes poussant en aduant & se tenant serrez: car s'ils remuent les espees ils se blesseront l'vn l'autre.

Si l'on veut qu'ils tirent par troupes, puis en salué general, soit esloignez du bataillon de picques, ou estant aux flancs d'iceluy, & qu'ils courent promptement se mettre derriere ledit bataillon, il faut aussi les accoustumer à ces courses de peur d'espouuanter au combat les bataillons, leur faisant acroire que seroit vne fuite.

De marcher.

QVAND on marche aux campagnes, chaque bataillon, ou Regiment marcheroit tousiours dix, quinze, ou vingt hommes de front, pour la commodite de marcher.

Quand les bataillons seroyent formez en marchant, les mousquetaires seroyent la pluspart du temps derriere les picquiers, couppez par troupes (comme i'ay assez dit:) car pour combattre, on les aduanceroit assez où l'on voudroit.

Comme

Comme tous les ordres de combattre se peuuent generallement reduire en vn seul aux campagnes

CHAPITRE XXV.

OVTRE ces choses susdites, qui, ce me semble, sont tres-necessaires à obseruer, ie diray maintenant que parmy vne infinité de formes que l'on peut donner à l'armee aux campagnes larges, il y en a vne principalement qui est tres-bonne pour l'armee qui est la plus forte, & qui va attaquer celle qui attand de pied ferme, & l'armee qui attand l'obserueroit aussi qui voudroit; mais ie ne iuge pas qu'elle se doiue tant arrester à cela, comme celle qui attaque.

Ie ne parle que pour l'Infanterie: car il dependra de l'occasion, de l'ordre des ennemis, & mesme souuent de l'assiette, pour iuger si on deura mettre de la Caualerie à chaque corps d'armee, ou seulement sur les aisles, ou ailleurs.

Pour faire cest ordre, ie voudrois reduire l'armee en trois corps moyennement separez l'vn de l'autre; & pour la forme totale desdits trois corps ensemble, on s'y gouuerneroit selon l'ordre de l'ennemy, & selon les endroicts par lesquels on voudroit attaquer leur armee: car on leur peut donner la forme de croissant, les mettre tous trois en front, les ranger en pointe, qui est vn corps deuant & les deux autres qui le flanquent: ou en eschiquier, qui est rapportant les coins de deuant d'vn corps au coin de derriere de l'autre en sorte qu'ils se suiuent & ne soyent pourtant en droicte ligne.

Suiuant cest ordre l'on peut mettre tant & si peu de bataillons que l'on voudra à chacun des trois corps d'armee. En quoy ie voudrois aussi obseruer trois reigles generales qui apporteroyent trois formes differentes à chaque corps.

Premier ordre.

POVR l'vne des reigles il faudroit quatre bataillons à chaque corps, l'vn en premiere pointe, deux qui le flancqueroyent, & vn autre apres: & seroyent esloignez l'vn de l'autre lesdits bataillons selon les raisons de la guerre, & le bon iugement des Chefs, & comme il les faut pour bien combattre à propos, pour bien receuoir l'ennemy, pour se bien secourir, & pour ne se point mettre en desordre l'vn l'autre, estant rompus.

Ie donneray cy apres assez d'instructions pour cela, sur lesquelles chacun peut augmenter ou diminuer.

Ainsi il n'y auroit que douze bataillons à l'armee, ou plustost que douze petites masses: mais chaque masse se peut faire grande ou petite, & toute en vn, deux, trois, ou quatre bataillons ioints ensemble par petits interualles, pour combattre tous ensemble ou separément comme l'on voudroit, ainsi que i'ay dit & diray encore en plusieurs endroits.

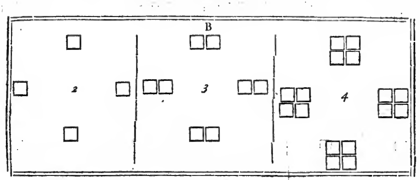
2. Mon

2. Monstre quatre bataillons seulement comme il les faut estant petits iusques à mil hommes chacun.

3. Monstre quatre bataillons chacun couppé en deux comme estant moyens.

4. Monstre les quatre autres chacun couppé en quatre comme il les faut estans grands.

Front de l'armée.

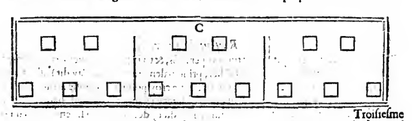


Second ordre.

La seconde reigle seroit de mettre cinq bataillons à chacun de trois corps d'armée: sçauoir trois en front, & deux apres les trois autres pour les soustenir.

De sorte que l'armée seroit en quinze bataillons, lesquels seroient, comme i'ay dit, chacun en vne masse, ou bien coupez en pieces fort proche selon la grandeur d'iceux.

Les trois corps d'armée seroient esloignez l'vn de l'autre selon les raisons susdites: & de mesme les bataillons esloignez l'vn de l'autre, comme il seroit à propos.



Troisiesme

Troisiesme ordre.

LA troisiesme reigle seroit de mettre encore cinq bataillons à chaque corps : mais il n'y en auroit que deux en mesme front assez loing l'vn de l'autre, vn assez loing apres ses deux là, plus grand que les autres, marqué u, & deux autres apres, representant vne croix de S. André pour chaque corps d'armee.

A

u u u

Front de l'armee.

Raisons de l'ordre.

OR il me semble que l'on peut faire toutes operatiõs, & tous combats auec ces trois corps d'armee rangez en l'vn des trois ordres susdits, principalement (comme i'ay dit) allant attaquer l'ennemy en quelque forme qu'il se puisse ranger, & ne croy point qu'il puisse arriuer de desordre à ceste obseruation, ny qu'aucun accident puisse obliger à changer l'ordre en chaque corps : mais seulement la forme des trois ensemble, comme i'ay dit cy deuant, selon les endroits par où l'on voudra attaquer l'ennemy.

Car de ces trois corps l'on peut combattre en face large tout en vn temps: ou bien attaquer l'armee de l'ennemy par les deux flancs, & par la teste: ou bien tenant le corps du milieu esloigné en arriere, comme se reculant pour enuelopper l'ennemy : ou bien faisant aduancer vn des corps en pointe, comme Aduant-garde : ou l'vn attaquant vne des aisles de l'ennemy premier que les autres : ou si l'on veut ils se separeront loing l'vn de l'autre pour aller attaquer la Caualerie, & bataillons qui seront aux deux aisles de l'armee de l'ennemy, ayant placé des gros de Caualerie à chacun desdits trois corps d'armee: car les trois corps peuuent bien combattre separément; mais les bataillons ordonnez pour chaque corps doiuent tousiours marcher ensemble, & ne se point separer sans grands subiect.

Et

Et en fin ils peuuent non seulement attaquer de toutes sortes l'ennemy; mais encore le receuoir en tous les ordres qu'il viendra:y ayant ce me semble suffisamment de bataillons pour luy respondre, pour faire diuers combats, & pour se secourir, ou attaquer.

De sorte que toute armee peut obseruer ces reigles faisant les bataillons plus petits si elle est petite:& plus grands, si elle est grande.

Que si elle estoit trop grande on feroit si on vouloit quatre corps en mesme forme chacun, ou bien le quatriesme corps seroit en vne grande masse ou deux tout au derriere de l'armee pour soustenir le reste, ramasser les fuyarts, donner asseurance aux troupes: & seruit de troupe de reserue en bon ordre si apres vne victoire l'on poursuiuoit l'ennemy en se debandant au pillage.

Pour les mousquetaires des bataillons ils se peuuent mettre en diuers endroits selon l'occasion, comme ie diray cy apres: mais ie les voudrois tousiours derriere leurs picques, couppez par troupes de cent hommes ou moindres encore, à fin que les bataillons puissent aller au combat à toutes mains.

Pour les ruses que l'on peut faire à chaque bataillon pour rompre celuy de l'ennemy qui l'affrontera, il y en a aussi de plusieurs sortes, & la meilleure à mon aduis est de coupper sur chaque bataillon de picques vn nombre de rangs, & en faire deux petits bataillons au derriere du grand, pour aller à coups de picques attaquer les mousquetaires du bataillon ennemy, faisant retirer nos mousquetaires derriere le nostre à sauueté: ou bien donner dans les deux flancs dudit bataillon ennemy, comme ie diray amplement ailleurs.

On peut mettre de la Caualerie en tels endroits que l'on voudra, selon l'assiette, ou l'ordre de l'ennemy: ou pour faire quelque effect: mais quand l'armee combat toute ensemble, ie n'en voudrois iamais entre les bataillons, ny au deuant d'iceux, combien que plusieurs Capitaines y en ayent mis pour combattre premier que l'Infanterie, ou pour sortir au besoin par les interualles des bataillons: car estant infaillible que l'vne ou l'autre armee sera batuë, & chacun des Chefs estant au pouuoir du hazard, il faut euiter ce qui peut apporter vn grand desordre, ou mesme faire perdre toute l'Infanterie, comme souuent il est arriué.

Ie voudrois donc que les gros de Caualerie, qui sont necessaires au droit des interualles fussent placez tout au derriere de l'armee, auec deffence aux Chefs d'iceux, de ne partir de là, sinon en cas que quelque escadron de la Caualerie ennemie entrast parmy nos bataillons: ou quo quelqu'vn d'iceux estant attaqué par les gens de pied ou de cheual des ennemis, l'on iugeast à propos d'aller à la charge sur le flanc desdits ennemis.

Car il n'est point besoin pour les gros qui sont placez en tel lieu d'aller au combat en front; mais seulement pour faire le dernier effect sur le flanc de l'ennemy qui a attaqué ailleurs; estant (comme i'ay dit) tres perilleux de faire aduancer la Caualerie pour combattre deuant la teste des bataillons de pied.

Ee

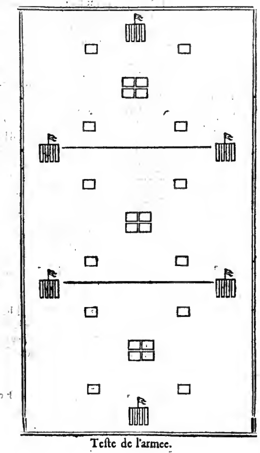
Qu'il y a aussi trois ordres de marcher en file qui suffisent aux campagnes.

COMME l'on se pourroit passer des trois ordres de bataille susdits, aussi le pourroit-on faire des trois ordres de marcher aux campagnes.

Et parce que chaque fois que l'on marche, il faut prendre vn ordre, duquel on puisse soudainement former l'ordre de bataille, qui sera resolu: ie representeray les trois que l'on pourroit tenir selon les trois ordres de bataille.

Figure de marcher pour l'ordre de bataille qui represente trois croix de Sainct André.

IE ne voudrois autre chose que faire marcher les trois croix l'vne apres l'autre sans augmenter, ny diminuer le nombre d'hommes à chaque bataillon: & selon que les ennemis seroyent loing ou pres, on marcheroit dix de front, ou les bataillons formez, la Caualerie seroit en six gros, comme monstre la figure.



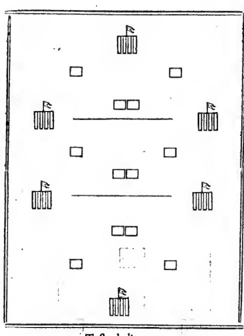
Teste de l'armee.

Figure de marcher pour l'ordre de bataille des trois croix.

DE chaque croix l'on formeroit deux bataillons en aduant, representant deux aisles : & les deux autres cent pas en arriere ioints ensemble.

Et n'y auroit autre difference, sinon que le corps de derriere de l'armee representant l'arriere-garde, auroit les deux bataillons qui formeroyent les aisles en arriere, au lieu de les mettre en aduant, à fin que cela fist vne teste de ce costé.

La Caualerie seroit aussi en six gros.



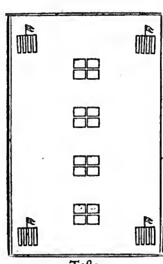
Teste de l'armee.

Figure de marcher pour l'ordre de bataille de cinq bataillons, chaque corps, marqué C.

DE chaque corps l'on prendroit quatre bataillons qui s'approcheroyent du tout comme si c'estoit vne masse: representāt ainsi comme trois masses l'vne apres l'autre pour toute l'armee; & par ce qu'il y a vn bataillon de reste en chaque corps d'armee, il en faudroit former encor vne masse de trois bataillons, à fin que par ce moyen l'armee fust composee de quatre corps ou masses, l'vne apres l'autre, à chacune desquelles neantmoins les bataillons seroyent separez par quelque distance, comme ie represente en toutes les grosses masses.

Pour les bagages on les feroit marcher entre les corps d'armee ou ailleurs que l'on voudroit, tant à vn ordre qu'à l'autre.

Et la Caualerie sur les aisles, ou autre part selon la commodité & le besoin. En cest ordre elle est en quatre gros.



Teste.

Un ordre de bataille estant plus foibles en Caualerie, & plus forts en Infanterie, voulant combattre tout ensemble sans separer l'armee.

a CINQ corps assez esloignez l'vn de l'autre au front de l'armee, chaque corps couppé en deux bataillons de picques, proches l'vn de l'autre, & les mousquetaires d'iceux par troupes, tant aux coings aduancez, que derriere les bataillons.

b Deux bataillons proches l'vn de l'autre sur chacune aisle de l'armee, esloignez de ceux de deuant cent pas, & disposez en eschiquier pour se trouuer tous deux en front de chaque costé que l'on voudra, auec leurs mousquetaires par troupes.

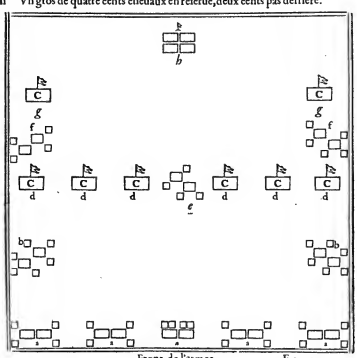
d La plus part de la Caualerie rangee en second ordre, deux cents pas, ou plus derriere les premiers bataillons, à fin qu'on ne la puisse là attaquer sans trouuer premier de l'Infanterie de tous costez.

e Deux puissants bataillons disposez aussi en eschiquier au milieu du front de la Caualerie.

f Deux autres bataillons encore derriere lesdictes aisles d'armee pour faire comme deux fronts d'armee aux deux flancs, de peur qu'elle soit enueloppee, & chaque bataillon couppé en deux en eschiquier.

g Deux gros de Caualerie au bout des deux dictes aisles.

h Vn gros de quatre cents cheuaux en reserue, deux cents pas derriere.





LE TROISIESME LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DE I. DE BILLON, ESCVYER, SIEVR DE LA PRVGNE.

QVI TRAICTE DES VRAIS EXPLOITS, & inuentions sur les accidents de la guerre, en attaquant, ou en se deffendant.

Que toute guerre a trois parties generales.

CHAPITRE I.

CHACVNE des deux sortes de guerre offensiue, & deffensiue consiste en trois parties generales.

La premiere, aux inuentions ou conseils de toutes les choses qu'il faut faire en chaque accident pour nuire aux ennemis, ou pour leur resister, soit que l'on les aye proches ou esloignez. Ceste partie icy est la plus excellente, & par laquelle on les ruine mieux de pres & de loing: car tous les ordres des hommes, & le trauail de la main se forment seulement apres auoir resolu quelque chose en l'esprit & imagination.

L'autre consiste aux ouurages, & trauail de la main qui se fait en plusieurs façons.

Et l'autre aux ordres, actions, & force des hommes.

Toutes sortes d'ouurages se font pour attaquer, ou bien pour se deffendre, & resister aux ennemis: ils se font en plusieurs formes, de differentes espaisseurs, largeurs, hauteurs, & profondeurs, & de differentes matieres: car c'est selon le besoin & la commodité. Tous les ordres & executions des hommes se font aussi pour attaquer, ou pour deffendre, & tant les vns que les autres sont innumerables, & se doiuent diuersifier selon les assiettes, l'estat des armees, & les occasions.

Le trauail ne sert de rien sans les hommes: & les hommes seruent bien sans le trauail, soit en attaquant, ou en se deffendant; mais quand les deux sont

ioints enſemble, la force & l'aduanrage en augmenrent rellement, que peu de gens auec le trauail, & fortification peuuent reſiſter à beaucoup d'aurres.

Tous les Generaux d'armee n'entendent pas ces trois parties toures enſemble, mais ſeulement les tres-dignes & experimentez Capitaines: car l'vn entendra bien tous les ordres en gros, ou en deſtail qu'il faut pour les execurions ſelon les aſſiettes: l'aurre comme il faut faire route ſorte de trauail, & les lieux où il eſt neceſſaire: & l'autre ſelon les occaſions trouuera les expedients d'aſſaillir ou ſe garder, & dira tout ce qu'il eſt beſoin d'entreprendre, qui eſt (comme i'ay dit) la perfection du meſtier: car de marcher en guerre ſans deſſeins, c'eſt peu de choſe, & en faut diuerſifier les ordres, & les executions ſelon l'eſtar des affaires.

Pour approcher vne armee de l'autre.

IL eſt aiſé à iuger que celuy qui veut approcher ſon ennemy, ſe ſenr auſſi fort ou plus fort que luy: ou le païs ſi fauorable & ſerré qu'on ne luy puiſſe nuire: ou qu'il ſoit au moins plus forr en Caualerie, ſi c'eſt en païs de plaines: car autrement ce ſeroit vne grãde follie de courir ſoy-meſme à ſa perte. Cela ce peut faite pour pluſieurs deſſeins differents, & en autant de façons que l'on rrouue de ſortes de païs: car l'œil, & la raiſon des choſes gouuernent en cela; & quelque proffir que l'on y ſente, il faut pluſieurs conſiderations, & bien peſer toutes choſes, tant de l'eſtat & qualité des deux armees, que du mal ou proffit qui peut ſucceder à l'vne ou à l'autre, en s'approchant. Deſquelles conſiderations il eſt traicté cy apres au dernier liure.

Il faut que ces approches d'armees ſe faſſent (ce me ſemble) pour certaines raiſons: entre autres,

Pour combatrre ſes ennemis.

Pour ſecourir vne place aſſiegee.

Pour incommoder, & preſſer ſes ennemis, leur empeſchant d'executer leurs deſſeins, & d'auoir leurs viures, & autres commoditez.

Pour deffendre les paſſages, & les empeſcher d'aduancer en païs, & ainſi pour quelque autre cauſe ſemblable.

En telles approches l'on vient quelquefois à la bataille, d'aurrefois à quelques eſcarmouches, ſouuent on ne fait autre choſe que ſe canonner de loin.

Quelquefois la nuict ſuruenanr, il faut cãper proches les vns des autres deuant que de s'aborder: & d'autrefois on ſejourne long-temps logez proches les vns des autres, ſoit que l'on vueille combattre ou non.

Or en quelque deſſein que ce ſoit, il faut marcher fort retenu, & en pareil ordre que pour donner bataille, & bien diſpoſer les trouppes ſelon la ſituation, & les aſſiettes du pais.

Aux campagnes larges l'on tient tel ordre que l'on veut, & au païs ſerré tel ordre que l'on peut; & comme il eſt dit, il faut chercher l'vn ou l'autre de ces deux païs ſelon la qualité des forces que l'on meine, & ſelon celles des ennemis.

Celuy qui a beaucoup plus de Caualerie que ſon ennemy, peut approcher, ou reculer ſon armee ſans grand peril, pourueu que le païs ſoit large, & aiſé.

Mais

Mais s'il est plus foible en Caualerie, il est difficile de se retirer en païs de plaines si les ennemis veulent combattre.

Il faut par necessité quand on approche les ennemis qu'ils soyent campez, & logez; ou qu'ils marchent aussi bien que l'autre armee.

Selon qu'ils sont loing ou pres, on fait aussi approcher, ou reculer la Caualerie, ou autre troupe, à fin qu'ils ne soyent chargez trop loing de secours, & du corps de l'armee.

Quand les ennemis sont à vingt, ou vingt-cinq lieuës, ou plus loing, vn Mareschal de Camp va deux ou trois lieuës deuant auec sa compagnie, & deux, ou trois cents cheuaux pour recognoistre le logement, & choisir l'assiette du Camp; & cependant qu'il marque les quartiers, il enuoye quelques petites troupes, tant pour descouurir, que pour prendre langue des ennemis par les païsans, & par les autres troupes que l'on à enuoyees plus aduant en païs, apprendre asseurément où est leur armee, comme il a esté dit au traicté du logement, ou i'ay parlé amplement de tout cela.

Il met aussi des corps de gardes, & sentinelles aduancees aux lieux plus propres, & d'où on peut voir; & cependant il diuise le logement, & visite les passages, & aduenuës le plus loing qu'il se peut pour l'heure. C'est quand on veut camper.

Si on auoit resolu quelque assiette, & que le Mareschal de Camp la trouue mauuaise & incommode, il le doit promptement mander au General (comme tous les autres aduis qu'il reçoit) mais aussi si le lieu ne se change, l'armee marche tousiours, & estant arriuee, l'aduant-garde demeure en ordre du costé des ennemis, & quelque caualerie, cependant que la bataille & reste de l'armee arriue, & se loge auec les canons, munitions, & tous les chariots: s'il n'ya danger, on ne met que des gardes pour demeurer en armes.

Si le lieu est commode, l'on met bien souuent toute l'armee en ordre deuant que loger, aduançant des gardes de pied, & de cheual aux lieux necessaires.

Si c'est vn païs couuert & serté, l'aduan-garde demeure logee au mesme lieu qu'elle doit garder, aduançant encor des corps de gardes, selon l'aduis des Mareschaux de Camp, & ainsi selon que les troupes arriuent, elles se posent aux lieux où les menent ceux qui sont allez de chaque troupe auec le Mareschal de Camp, lequel va apres cela recognoistre les aduenuës, & y enuoye aussi: il marque les poses des gardes, commande ceux qui y doiuent entrer, & enuoye des compagnies sçauoir des nouuelles au loing, lesquelles doiuent auoir promptement repeu, & y auoir desia des hommes à battre l'estrade.

Quand les Mareschaux de Camp ont donné les quartiers de chaque Regiment de pied & de cheual, c'est aux Sergents Majors, & Mareschaux des logis de les diuiser.

Si on loge à couuert, il faut auoir fait le logement sur la carte deuant que partir, & si on ne peut, il faut estant sur le lieu auoir des gens qui nomment la distance, & assiette des villages, à fin de bien diuiser les quartiers selon les troupes, prendre le quartier du General, & le champ de bataille bien à propos, & au milieu des quartiers, auquel il faut mettre les canons tournez sur les chemins & lieux qu'on void meilleurs: & les chariots de la munition & attirail bien rangez, loing des maisons, & enclos en quelque champ fermé (s'il se trouue en ce lieu là

lieu là) à cause des dangers du feu : encor y faut-il de bonnes gardes & fortes. Il y a des grandes differences aux ordres de loger : car c'est selon l'assiette du lieu,& les desseins que l'on a : comme il sera dit cy apres.

Les troupes qui gardent le canon doiuent estre logees proches de là: & y mettre des bons corps de gardes iour & nuiɕt: & si l'ennemy est pres, toutes lesdiɕtes troupes doiuent loger au champ de bataille, pres du canon.

Il faut aussi audit canon quelques corps de gardes de Caualerie,& à la teste du champ de bataille,lesquels feront tour à tour battre les chemins.

Que cinq, ou six choses sur toutes autres, sont tres-necessaires pour le bien de l'armee.

CHAPITRE II.

DEVANT que parler des exploits de guerre, ie diray encor icy qu'il y a cinq, ou six poinɕts generaux,lesquels doiuent estre obseruez sans relasche,faisant la guerre, autrement vne armee ne sçauroit durer: & principalement quand on est campé à la teste de l'ennemy, c'est alors qu'il faut employer tout son esprit, & trauail pour l'obseruation de ces choses.

1. *La premiere est d'auoir tousiours des viures.*
2. *Le soing des gardes, & des surprinses.*
3. *Faire patienter les Soldats.*
4. *Rendre les Soldats obeïssants.*
5. *S'il est possible esuiter les maladies.*

Discours sur les viures.

CE mot d'ordre est general sur tout ce qui depend de la guerre, & faut que l'effeɕt du mot soit conserué en toutes, & par toutes les parties d'icelle sans aucun relasche: mais il y a pourtant des choses, où il feroit de plus grande consequence de la negliger qu'aux autres,quand on est proche des ennemis.

Or pour ce que c'est la chose la plus dificile de toutes de tenir l'armee garnie de viures estant pres de l'ennemy, ie parleray premierement sur ceste partie, par ce que sans cela l'armee ne sçauroit subsister en aucune sorte. Il faut auoir des grandes considerations en cela, & y tenir vn grand ordre,soit deuant qu'approcher l'ennemy pour se camper en quelque lieu,ou quand on est des-ja sur l'assiette sans pouuoir plus s'en dedire.

En premier lieu il ne faut point que l'argent manque, autrement tout n'en vaudra rien : il faut apres que le General considere le nombre de gens qu'il a, ce qui suffit à vn homme pour viure par iour, & par consequent ce qu'il faut à peu pres de pain, lard,bœufs,& fourmages pour toute l'armee ; mais au moins il faut auoir du pain. Il doit considerer ce qui abonde en ceste prouince, quelles villes sont proch s, & propres pour faire ses estapes des viures: car il en faut faire venir de loing par les riuieres, & ne se fier seulement à ce qui se trouuera sur le païs voisin. Il faut grand nombre de Commissaires, & qui ayent encor vn autre

tre grand nombre de gens pour chercher de tous costez: ordonner à vne ville d'en fournir pour vn temps telle quantité, à l'autre pour vn autre temps: regarder à ne manquer de chariots, ou barteaux pour les emmener à l'armee, selon la voye qui sera la meilleure:s'enquerir souuent des Commissaires de l'estat de toutes choses,les soliciter, les presser par menaces, & mesme par effet : car le Commissaire General des viures ne le peut de luy mesme.

Auoir outre cela des Marchands qui aillent au loing querir les autres sortes de viures necessaires que i'ay nommez,lesquels il faut caresser,les deffendre contre tous, leur donner de grands priuileges, & ne se soucier quel gain ils fassent: mais aussi si quelqu'vn se fait prier,ou veut faire le fin, soit pour se retirer apres vn grand gain, ou pour auoir grande somme d'argent,il s'en faut saisir, trouuer moyen d'auoir ses biens,seulement pour les luy garder, & le contraindre à trouuer des credits (car telles gens n'en manquent iamais;) il faut publier cela,& en dire la raison aux autres, à fin qu'ils ne s'espouuentent: mais qu'ils fassent leur deuoir tres-tous, il ne faut aucune imposition sur les viures d'armee,il faut tousiours des Preuosts en païs pour empescher que l'on ne fasse tort aux Marchands: les flatter, & attirer au Camp, ouïr leurs plaintes, leur faire iustice sur icelles,faire en sorte qu'ils vendent raisonnablement leurs viures, & empescher aussi que le grand Preuost de Camp ne fasse des petites practiques auec eux pour son proffit, & pour le leur.

Il faut considerer la où sont les ennemis,la où ils tiennent des places, & quel nombre de gens y a en chacune, à fin de voir quelle seureté, & conuois il faut pour les viures.

Il faut regarder comment le païs est situé entre l'armee des ennemis, & la nostre; quels passages, ou riuieres il y a qui nous rendent les chemins seurs:combien les camps sont esloignez l'vn & l'autre, tant de nos chemins que des leurs, à fin de iuger qui pourra mieux secourir ses conuois, ou les desfaire à l'ennemy: puis se retirer aisément, ou auoit de l'aduantage selon le païs, ou la distance des lieux.

Il faut bien garnir de gens les lieux, où seront les magasins; tenir des forts, & garnisons sur le chemin des viures, tant pour seruir de retraites, que pour enuoyer de lieu en autre des troupes pour les accompagner. Et en fin il faut si bien prendre garde par preuoyance,par espions, par courses continuelles vers l'ennemy, par diligence, & par tous autres moyens que l'armee des ennemis ne puisse se venir mettre sur le chemin de nos viures, ou nous les oster, ou prendre vne place qui nous serue pour la seureté des chemins ou pour retirer nos prouisions: & songer si bien de iour en iour à toutes les choses qui leur sont de consequence, & à nous, qui leur nuisent ou à nous, qu'ils ne se puissent seulement remuer, sans que nous iugions leur dessein pour nous y opposer.

Quelquesfois on a eu si peu d'argent & de viures que l'on estoit contrainrs de faire tenir force boulangers aux troupes de Caualerie, & ladite Caualerie mesme prestoit les cheuaux pour les porter aux quartiers de l'Infanterie: car la Caualerie trouue du bled au loing.

Pour



Pour les surprinses dependant des gardes.

L'AVTRE partie en laquelle l'ordre est requis, c'est de se garder des surprinses en quelque lieu, & en quelle action de guerre que ce soit: car malaisément nous arriuera-il des desfaictes, si nous ne sommes point surprins. C'est vne des plus dangereuses choses du monde que celle-là: car ostant aux hommes le temps de se resoudre, ou peu, 'ou prou, elle les priue de toutes les parties qui leur sont necessaires pour se garentir du mal: elle apporte l'effroy: elle oste le iugement, & le cœur: elle prend sans ordre, & oste le temps de le mettre aux troupes: elle met la confusion & le bruit qui sont les deux plus dangereuses, & malheureuses choses qui puissent arriuer en guerre: & en fin elle cause vne ruine totalle à ceux ausquels elle arriue. C'est donc pourquoy en marchant, ou estant logé, ou en route autre action, il faut auoir force gens en païs le plus loing que l'on peut: tenir quantité d'espions ausquels il ne faut rien espargner: se garder en marchant des embusches: estant logé auoir des gardes fort loing, mettre peine qu'elles fassent bien leur deuoir: & estre tousiours sur pieds encore que l'on aye des bons Mareschaux de Camp, & autres aydes: car estant logé c'est la plus grande consequence que les gardes, & les petites troupes qui battent les chemins au loing. Ie confesse bien que c'est vn tresgrand aduantage de choisir bien le lieu en toute action de guerre: mais si par hazard, on n'auoit pas le temps d'en choisir vn, & y aller, c'est encore beaucoup d'auoir assez de temps pour mettre les troupes en ordre, pour les faire resoudre, & pour se resoudre soy mesme.

La principale chose pour les surprinses c'est d'estre tousiours resolu de combattre, fort ou foible quand on sera attaqué, & y faire à toute heure penser les Soldats: car en fin il faut leur faire considerer qu'ils ont leurs armes sur le dos, pour vaincre, ou pour mourir au combat.

I'ay dit au troisiesme chapitre du premier liure les poincts qu'il faut obseruer pour se garder des surprinses. Et ie parleray aussi de quelques formes de loger aux villages, sur la fin de ce troisiesme liure, obseruant lesquelles il me semble que l'on ne peut surprendre l'armee.

Pour faire patienter les Soldats.

ESTANS proches des ennemis, il faut par toutes inuentions faire patienter les Soldats, principalement nos François, qui aymeroyent mieux estre desfaits pour sortir d'vn lieu quand l'enuie leur en prend, que de patienter deux iours à la charge de vaincre l'ennemy.

Les Soldats sont retenus par l'esperance de gain, par des nouueautez, par quelque spectacle public, & quelquefois par enuie de combattre. C'est pourquoy on les doit amuser par tels moyens, & attirer des hommes pour faire courir des bruits differens les vns en vn Regiment, les autres en d'autres: il faut quelquefois faire esperer des presens du Roy, comme en ayant receu des lettres.

Autrefois que le iour de la bataille est assigné dans trois iours.

Que

Que l'on doit faire vn combat entre les armees de quinze, ou vingt hommes de chaque party.

Autrefois d'vn Chef seulement contre vn autre.

Autrefois auoir des Batleurs, Comediens, & autres choses pour amuser le monde.

Faire dire que l'on a enuoyé querir des chariots, & cheuaux pour partir, & emmener les munitions.

Prendre des hommes de chaque compagnie pour aller à quelque grand butin, les faire commander trois iours deuant, & puis estans prests & en chemin, remettre la partie par quelque excuse.

Il faut encharger en tous euenemens aux Chefs des gardes, qu'ils n'y laissent aller aucun qui soit en garde, à cause des surprinses, desquelles on doit auoir vn grand soing.

L'on peut remettre vne chose d'vn iour à vn autre par quelque excuse: mais il vaut mieux diuersifier par nouueaux euenemens: & en fin il ne faut pas tromper souuent sans faire voir quelque chose de ce que l'on promet: & faudroit plustost attirer des hommes pour faire semblant de s'esbatre: puis ayant esté veus à cheual, & armez par tout le Camp, chercher quelque excuse de remise, soit par la crainte des ennemis, ou autrement.

Ie dis ces trois mots icy selon mon opinion, & seulement pour auertir les Chefs, qu'ils doiuent chercher tous moyens d'amuser les Soldats, & les faire patienter: car c'est cela, & non le combat qui donne les victoires: & me semble que ceux qui mesprisent les motions de ce grand Capitaine le Prince Maurice ont tous les torts du monde: car quand elles ne seruiroient que pour amuser les Soldats, & les empescher d'oysiueté, ce seroit encore beaucoup.

Pour les gardes, i'en ay parlé au traitté du Camper; pour les viures i'en ay traitté à ce fueillet precedant.

I'ay parlé à ce mesme fueillet des surprinses, qui est vne partie dependant des gardes.

Suitte de ce discours.

VNE des bonnes choses aussi pour retenir les Soldats à vne armee, est d'accorder quelquefois ce qu'ils veulent: car l'esprit des Soldats est leger, & demandent les nouueautez pour estre amusez par ce moyen.

Sur toutes nations, la Françoise est impatiente; mais si l'on trouue moyen de les arrester iusques à ce qu'ils soient aguerris, il n'y a nation plus à craindre en guerre, à cause de leur courage naturel, & disposition de corps.

C'est vn bon moyen de mener tousiours ceux des garnisons à l'armee, & en remettre d'autres en garnison à la mode des Espagnols: car quand ils n'y feroient que six mois, cela leur apprend tousiours l'obeissance, & la fatigue; mais c'est quand l'armee n'est pas trop pressee de l'ennemy qu'il faut les changer.

Si l'on ne veut faire ainsi, faute de gens, il faut au moins les changer de lieu à autre, menant les garnisons à l'armee, & l'armee aux garnisons: car outre ce desir de changement que i'ay dict, ils auront de la fougue, au moins deux mois

au commencement;& veulent mieux faire s'il est possible que ceux qu'on a ostez de l'armee.

Quand on les void desirer d'estre à l'armee, il les faut prendre en ceste volonté si les affaires le permettent: & de mesme pour reuenir de l'armee aux garnisons. Et pour les preparer à ce qu'on desire, il faut auoir des homme gaignez, & attitrez qui sement entre eux des bruits que l'on feroit bien mieux icy, ou là, selon le lieu où on les veut mener.

Puis il leur faut faire quelque petite harangue estans tous assemblez,& leur remonstrer que l'on veut ce qu'ils demandent,& que ce leur sera vne grande honte de se plaindre apres cela.

Sur tout il ne faut iamais leur mentir ny des perils, ny de la fatigue: mais il les faut inciter à l'honneur, & à prendre tout en gré:car ils enragent,& murmurent quand ils sont trompez de leur esperance,& de ce qu'on leur promet.

Les troupes qui ne sont pas accoustumees à la peine d'vne armee n'y demeurent pas long temps sans se desbander: c'est pourquoy tous nos ennemis patientent pour euiter la furie Françoise. Mais pour bien faire, il faut enuoyer aux premiers exploicts,& pour rauager vn païs, ou fatiguer l'ennemy des nouuelles leuees, apres toutefois les auoir tenuës six sepmaines, ou deux mois en vn Camp, ou en des villages à s'exercer à tous ordres, & à bien tirer, & combattre. Puis ayant demeuré trois mois à l'armee, quand on void qu'ils commencent à s'ennuyer, & se desbander, il faut les mettre aux garnisons, où il ne faut point qu'ils patissent pour vn peu de temps; & leur faut faire cognoistre que c'est pour se rafraischir: autrement ils seroient rebutez de tous les deux endroits. Et faut faire cependant auancer les vieux Regimens, & vieilles bandes pour tenir leur place, & combattre l'ennemy par fatigue, par bon ordre, par combats, & de toutes sortes que les occasions y contraindront. Car ie tiens que celuy qui n'a pas vne seconde armee sur pieds pour releuer la premiere sera bien tost vaincu: & comme i'ay dit au commencement du liure, il vaudroit mieux ayant vingt mille hommes,les enuoyer à deux fois tour à tour contre les ennemis,que de les mener tous ensemble:car la victoire s'acquiert par les ruses & la patience, & non par les batailles; & quelque fort que l'on soit. Si l'on a affaire à vn sage Chef, & à des hommes patiens,ils sçauent si bien temporiser & prendre les auantages, qu'ils feront perir auec peu de forces la plus grande armee du monde:car si le païs est serré & difficile,il est fort aisé de se garder de combattre. Et si le païs est large & aisé, il se faut tenir loing de l'ennemy, ne sejournant point si l'on n'a quelque riuiere au deuant: prenant tantost à gauche, tantost à droit; car s'il nous suit quatre iours, il manque de viures, lesquels nostre armee a dissipez, & est contraint de tourner ailleurs, & nous laisser.

Aduis vtiles.

Il faut tousiours prendre des assiettes fortes; au deuant desquelles on laisse quelque ruisseau, ou auenuë difficile: car s'il nous attaque là,il est en danger d'estre battu: & s'il nous laisse,nous pouuons desloger de nuict, mais sur tout il faut auoir des nouuelles de luy.

4 L'o

4. *L'obeïssance des Soldats tres-requise.*

VOila donc les trois principales parties où il faut de l'ordre:& puis ie mettray pour la quatriesme, de faire en sorte par vne grande seuerité, & iustice, que les Soldats gardent vne entiere obeïssance à leurs Chefs,afin qu'on leur puisse faire obseruer tout ce qui despend de la Discipline, deuoirs, & ordres Militaires, comme l'vn & l'autre sont amplement declarez au premier liure. Et les moyens de les rendre obeïssans,c'est principalement (à mon aduis) qu'ils soyent bien payez; que l'on ne pardonne aucune faute: que l'on recompense la valeur, le seruice, & les beaux actes d'vn chacun: que l'on punisse de mort & sans remission ceux qui s'en vont sans congé; ordonnant aux Iuges & Chastellains des lieux d'y auoir l'œil, & que le Roy mesme ne mesprise ce moyen là, iusques à contraindre les Seigneurs qui supporteront leurs subjects de les rendre: que *Poincts à obser-uer.* l'on face obseruer exactement toutes les Ordonnances qui seront faites en l'armee: que l'on donne les charges par merite, & selon l'ordre de la guerre: que l'on y paruienne de degré à autre sans en frustrer aucun,pourueu qu'il en soit capable;ce qui se peut sçauoir par ceux qui ont les grandes charges,& cognoissent les hommes: que l'yurongnerie, les murineries, combats en duel, & querelles soyent exactement empeschez: car tous hommes addonnez à ces choses ne sçauroient obeïr: que les superieurs n'offensent les inferieurs:que l'on appaise les haynes,les enuies,& rancunes entre toutes personnes de toutes qualitez,chacun y tenant la main en sa charge.

Et aussi que l'armee ne manque de viures, & soit commandee par des Chefs capables,car sans cela on les mesprise.

Pour empescher les maladies.

IL y a vn grand danger que les armees se perdent par maladies aussi tost que par autre moyen. Et les maladies arriuent aussi souuent par la gourmandise, ou nonchalence des Soldats que d'autre chose. C'est principalement aux païs estrangers que les Chefs doiuent auoir vn grand soin de cela; car le changement d'air seulement,ou les eaux y ont tel pouuoir,que peu d'armees se sauuent de maladies allant en païs estrange.

Les Chefs qui ont les charges generales, & tous autres aussi, doiuent souuent exorter les Soldats à estre curieux de leur santé. Ils doiuent leur en faire des defences,& faire publier des Ordonnances,ausquelles soyent specifiees les choses qu'on leur defend, & attachees à la teste des logemens aussi bien que les Ordonnances Militaires:car quiconque peut conseruer son armee saine & entiere,vaincra tous ses ennemis.

Comme on entre en païs estranger, il faut choisir les assiettes du Camp proches des bois, & les forcer à faire des hutes pour estre couuerts de l'air au commencement; car peu à peu ils s'y accoustumeront.

Qu'ils ne couchent sur la terre, mais sur de la paille, ou des branches d'arbres, ou autres choses semblables: car l'humidité de la terre est fort dangereuse, & sur tout la terre remuee de nouueau.

Faut ſe camper pres des eaux les plus claires,& riuieres plus larges: car les eaux mareſcageuſes,& celles des fontaines ſont mal ſaines.

Que les Soldats ne mangent d'aucune ſorte de fruicts, & ſur tous des raiſins, puis des prunes & poires.Et faut y mettre des gardes pour l'empeſcher aux logemens.

Qu'ils ne mangent abondance de chairs fraiſches ſans pain:mais qu'ils les coupent par pieces fort minces,&les faſſent ſi bien roſtir qu'elles n'ayent aucun ius,& ſoient ſeiches: car le boüilly eſt humide,& mal ſain ſans ſel;& ſur toutes chairs le veau,& le cheureau.

Toutes ſortes de citres & bruuages faits de fruicts & herbes ſont treſ-dangereux; & comme on arriue à vn quartier, il faut que les Capitaines ayent le ſoin d'aller par les logis en faire deſfoncer tous les tonneaux, ou ſi l'on treuue des hoſtes, qu'ils les menent en vn lieu ou deux où l'on poſera des gardes.

Les vins nouueaux ſont auſſi dangereux, & pour les autres vins, il faut qu'ils y allent auec meſure; parce que les Soldats s'enyurant ce ne ſont que querelles, mauuaiſe habitude, pour faire mal les gardes,& s'endormir; & meſme qu'eſtans yures,cela donne des deſuoyemens.

Il faut que les Soldats ſe chauffent; car le feu rechauffe les nerfs, & oſte le mauuais air: & ne les pas laiſſer long temps en garde & ſentinelle en mauuais temps, & que chaque Capitaine aye cinq ou ſix groſſes robes pour les ſentinelles.

Si l'on vient en lieux peſtiferez,qu'ils ſe bandent le nez & la bouche,puis mettant tout ce qui eſt au logis dehors, faſſent des feux en pluſieurs endroits des chambres deuant que d'y coucher,& de bois de Geneure s'il s'en treuue: ou bien des briques ou carreaux rougis au feu, puis poſez aux coings des chambres auec vinaigre,ou vin à ce defaut,reſpandu deſſus pour faire fumer.

Quand on marche,empeſcher les Soldats de boire des eaux,y faiſant tenir des hommes expres pour les en garder.

Partir matin du quartier, & arriuer de bonne heure: car les Soldats ayant chaud,& ne voyant goute pour chercher du bois,ny de la paille pour coucher,ny aucune choſe pour s'accommoder,la ſueur les refroidit par la nuict humide,l'obſcurité les endort, & rend pareſſeux à chercher ce qu'il leur faut, & ainſi deuiennent malades.

Mais pour toutes ces choſes, il faut que le General y conuie chaque iour les Capitaines,& qu'ils ayent ſoin de leurs Soldats,comme vn Pere de ſes enfans: car ils n'ont pas de ſoin d'eux meſme. Il faut y enuoyer des gens viſiter, & les Chefs que l'on dira au General en auoir ſoin, qu'il les exalte, careſſe, & leur donne des preſens.

Faire que les Soldats ne manquent de pain: car ils ſont contrains manger des choux, pourreaux,poix,lentilles & autres choſes qui ſont fort mauuaiſes.Et n'y a que les feues qui ne donnent point de flux de ventre.

Faire enterrer les tripailles,charongnes,ordures des Soldats(comme i'ay dit au traicté des Camps)& changer le Camp ſeulement à demy lieuë.

Comme on a fait traite,& que l'on demeure au piquet dehors, proche de l'ennemy,empeſcher les Soldats de dormir qu'il ne ſoit iour,ou du moins les eſueiller ſouuent,& faire mouuoir chacun en ſa place.

Si

Si tost qu'il y a vn Soldat en vne Compagnie atteint de mal qui se prenne aisément, que l'on le separe des autres.

Manger du pain chaud est fort mauuais aussi, & sur tout de bleds nouueaux.

Prendre garde que les Soldats ne manquent de souliers sur toutes choses, enuoyant à toutes les villes pour en auoir ; & outre cela le General doit auoir quatre ou cinq chariots dont il face l'auance des cheuaux à quelques marchands, & que ces souliers là ne se baillent qu'à l'extremité, n'en pouuant auoir d'autres. Et faut donner escorte aux marchands qui vont aux villes, tant pour cela, que pour les viures, & autres choses necessaires à l'armee, faisant aduertir tous les marchands les iours qu'on y veut aller.

Ne faut faire desloger ny marcher les troupes par vn temps de pluye, si ce n'est que l'on y soit forcé pour sauuer l'armee: mais non pas pour entreprendre sur l'ennemy, combien que l'on fust asseuré de l'execution, s'il y a long chemin à faire: car trois lieuës faites en temps de pluye peuuent ruiner vne armee plus qu'vne bataille, y apporter de grandes maladies, & escarter tellement les Soldats que de quinze iours ils ne sont tous aux enseignes. Que si on a esté contraint de marcher en tel temps, il les faut loger à couuert, & vn peu au large pour se seicher, & seiourner au moins vn iour, si l'on ne peut dauantage, tant pour nettoyer les armes & les racoustrer, que pour autre chose.

Il ne faut pas faire de grandes traittes, ny marcher tant de iours de suite que l'on ne seiourne, au moins tous les huict iours deux iours, & vn iour au milieu de la sepmaine si l'on peut. Et faut que les seiours soyent proches des villes, desquelles tour à tour il faut approcher certains Regimens pour auoir des souliers, & faire racoustrer leurs armes, defendant aux Capitaines des autres troupes d'y laisser aller les Soldats; car c'est vne confusion, & ne se peut trouuer tant de maistres pour trauailler.

L'on me dira que ceste patience empesche de grands effects: il ny a remede, les armees ne vont pas en poste ; il les faut conseruer & tenir en estat; & si l'on fait autrement, on trouuera que le plus souuent on les fatiguera quinze iours de suite sans pouuoir rien faire: & quand on fera vn exploit, l'armee demeure ruinee apres cela, chose qui recule bien plus que l'on n'a pas auancé.

APPROCHER EN PAIS LARGE.

CHAPITRE II.

OR il est à iuger qu'estant assez pres des ennemis, l'on a sçeu le lieu là où ils sont, soit qu'ils soient campez ou non.

S'ils sont fort proches, & que l'on soit en païs large & aisé, il faut mettre toute la Caualerie vn quart de lieuë deuant, sinon trois ou quatre cens cheuaux derriere l'armee, & quelques troupes au loing, qui gaignent tousiours les lieux hauts pour descouurir autour de l'armee. Cela est si l'on est aussi fort de Caualerie que l'ennemy.

Il faut quelques troupes de Carabins deuant, & les autres ſe doiuent diſpoſer aupres des gros de Caualerie,& en quelques autres lieux que l'on verra à propos.

La Caualerie doit faire le plus grand front qu'il ſera poſſible, & que les eſcadrons ne ſoient pas trop ſerrez; car l'ennemy eſtant pres,l'on doit auoir formé les gros,& les eſcadrons neceſſaires.

Vn Mareſchal de Camp doit eſtre vn peu deuant,& à leur veuë auec quelque troupe;& doit receuoir les aduis des auantcoureurs, & gens qui deſcouurent;puis en aduertir le General de la Caualerie, & le Chef de l'armee;& faire arreſter, ou marcher ladite Caualerie ſelon la nouuelle qu'il aura des ennemis.

Les canons marchent aux aiſles de l'Infanterie, & au deuant auec quelques chariots,de bales,& poudres aupres ; & tout le reſte des chariots, & bagages ſont au derriere de l'armee couuerts de quelque Caualerie. Il s'en verra pluſieurs figures à la fin de ce 3.liure.

1. Si on rencontre la Caualerie des ennemis qui ſoit foible, il faut touſiours pouſſer, & faire tourner arriere. Mais il ſe faut garder de s'eſloigner trop,de peur que l'armee des ennemis par vne grande traite ne ſe fuſt venuë embuſcher en des valons,ou païs couuert.

L'Infanterie doit marcher apres auec tel ordre qu'il ſera reſolu pour le meilleur,& les bataillons en la forme qui eſt deſia dite: car en effet ſi vne armee marche en mauuais ordre,& trop grande file, l'ennemy la peut ſurprendre ayant fait vne bonne traite.

Si leur Caualerie paroiſt en quantité, & que l'on ſçache pour certain où eſt leur armee; ou bien qu'elle ne ſoit pas à la queuë de la Caualerie, & auec cela que l'on ſoit ſeur d'eſtre plus fort en cela que l'ennemy; on les doit charger viuement, & en bon ordre, regardant la diſpoſition de leurs eſcadrons pour y en oppoſer d'autres auſſi; & laiſſant des interualles raiſonnables entre les gros pour ſe mouuoir, & ſecourir: car ayant ainſi auancé, on les pourroit bien charger, & deffaire leur Caualerie.

3. Si leur Caualerie ſe retire, il la faut ſuiure en bon ordre,& la faire charger par les premieres troupes ſi on peut, regardant bien auſſi que leur armee ne puiſſe eſtre en quelque valon proche, & faiſant deſcouurir par tout de peur des embuſches;car ſi on a quelque doute de cela(ayant ſçeu principalement que leur armee eſtoit deſlogee)il faut que les gros ſuiuent doucement,& ne s'eſloigner point trop(ſelon l'humeur Françoiſe)du corps de l'Infanterie,de peur qu'ayant ſuiui ceſte Caualerie iuſques aupres de leur armee, ils tournaſſent viſage auec le ſecours de leur canon & bataillons, & contraigniſſent noſtre Caualerie de prendre la fuite. Si à la pourſuite, ou deſroute des quatre cens cheuaux, pouſſez depuis le Camp d'Amiens iuſques pres de Bapaume,les ennemis euſſent eu deux cens cheuaux frais, il ne ſe fuſt pas ſauué vn de nos ſuiueurs de victoire qui n'euſſent eſté tuez.

4. Si on voit leur armee derriere leur Caualerie, & proche d'elle, il faut auſſi s'arreſter peu à peu en tenant bonne mine; & ſi on veut combatre, il la faut du tout reſerrer aux flancs & cornes de l'armee, ou ailleurs; & faire eſcarmoucher quelques troupes ſi on voit à propos, s'aydant bien du canon, & prenant l'auantage du lieu, comme il a eſté dit ailleurs. Mais auſſi s'il y a quelque choſe qui ne ſe puiſſe paſſer ſans deſauantage, ou ſans que l'on ſe miſt à veuë du

canon en auançant, ou que l'assiette de l'armee ennemie fust à leur auantage; il faut demeurer ferme regardant la contenance des ennemis; se tenir en bon ordre toute la nuict, & auancer les gardes & sentinelles le plus pres qu'on pourra des ennemis, & tout autour de l'armee: ou bien si l'on veut on se retirera vn quart de lieuë en arriere la nuict venant, apres auoir bien canonné les ennemis. Et pendant qu'on est arresté il faut que ce soit hors le danger du canon.

Il faut faire force rondes toute la nuict à cheual & à pied, tant generales autour du Camp, que particulieres entre chaque corps qui a posé ses gardes, & que les Chefs enuoyent visiter, & escouter à toute heure, soit pour apprendre quelque chose des ennemis, ou pour se donner garde d'eux: & faut à peine de la vie demeurer au mesme ordre que l'on est chacun en sa place, sans la quitter que par commandement ou congé, mesme pour les choses plus contraintes. Car la seuerité est necessaire, & se mouuant, les espions font leurs coups de parties.

5. Si l'ennemy ne peut descouurir, ou surprendre par aucun lieu, il faut faire des feux deuant la teste des Regimens, & parmy les viuandiers, & autres logemens: mais aux corps de gardes auancez il n'y en faut point.

Si les ennemis peuuent voir aisément dans le Camp, ou qu'ils puissent nuire par quelque lieu, il ne faut aucun feu, de peur qu'ils recognoissent à peu pres l'ordre du logement: & faut faire porter force meche, poudre, & mesme du pain aux Soldats au commencement de la premiere nuict, poser des sentinelles du soir, & garder qu'ils ne viennent canonner aux feux.

Il faut que les gardes soient bien fortes toute ceste nuict, qu'il ne se fasse aucun bruit, & que les Mareschaux de Camp fassent force rondes generales.

Il n'arriue pas souuent que l'on vienne aux mains la nuict, principalement quand les armees sont esgales, parce que l'on ne sçait là où l'on va, que l'on ne peut tenir d'ordre, ny voir celuy des ennemis; & que tous les hommes ne sont pas vaillans la nuict.

6. Et si cela auenoit, j'appreuue sur toutes choses en vn combat opiné de nuict, que l'ordre soit de combattre chacun en sa place: & estans attaquez par les flancs faire la demie conuersion, si l'on a du terrain à chaque bataillon: ou bien les faire vn peu auancer en biaisant; & apres reculer de mesme pour mettre le front là où estoit le flanc: puis on en feroit auancer d'autres en mesme front.

Mais de nuict il est dangereux de remuer vn grand corps: j'aimerois mieux en cest estat attendre aux resolutions l'euenement, quoy que telles choses n'arriuent pas souuent, que de tourner toute l'armee.

Il ne faut mespriser aucune alarme, estre tousiours sur pieds, & changer le mot si quelqu'vn s'en va du Camp vers l'ennemy, ou que l'on aye quelqu'autre subjet. Et vaut mieux estre prins sur pieds & en bon ordre quelque las que l'on soit, que d'estre bien frais & dispolts, & se laisser surprendre: & faut choisir des places de bataille de tous costez, afin d'aller à celle du costé que l'ennemy viendra (sans toutesfois que les autres quittent leur place) si on a du temps pour y aller, & qu'on soit aduerti à propos.

Le matin venu, on peut approcher encor plus pres si l'on veut combattre, & que l'on aye recogneu quelque lieu pour estre à couuert du canon: car il

faut bien ſe garder de marcher vers l'ennemy auec deſauantage, & ſur tout de ne paſſer aucun lieu qui rompe les ordres.

Si l'ennemy approche, on le reçoit en conſiderant bien ſon ordre, ſelon lequel il faut auſſi ſe diſpoſer, & auoir touſiours quelque gros de reſerue plus que luy, afin de faire le dernier effect, & s'en ſeruir où l'on verra bon.

8. Si les ennemis ne bougent, & ſe fortifient pour camper, on fera de meſme ſi le lieu eſt propre: ſinon on en pourra choiſir vn tour contre, & reculer vn peu de coſté & d'autre, ou auancer, afin de prendre vne aſſiette forte, & s'y bien fortifier. Car il n'y a pas apparence que l'on ſoit venu là pour s'en retourner ſoudain, & ſans auoir la ſeureté des viures: auſſi que c'eſt l'honneur & auantage de faire deſloger l'ennemy le premier. Toutefois l'on conſidere ce qui eſt le meilleur, de l'approcher par logemens, ou luy empeſcher les viures, ou aller faire vn ſiege, ou mener rafraiſchir l'armee aux villages, n'eſcartant pas les logemens que l'on ne ſoit loin des ennemis, deſquels on veut laiſſer peu à peu perir l'armee: mais auſſi s'ils ſont les plus foibles, il ne les faut point laiſſer en repos.

Il faut bien prendre garde qu'il n'auance aucun nombre de gens, ſoit pour eſcarmoucher les ennemis, ou pour autre ſubjet, ſinon qu'on le leur commande; & faut mettre par tout des hommes de commandement pour garder que perſonne ne bouge: car qui bouge ſans commandement en ceſte action eſt digne de mort, & n'y a vanité qui tienne que ſur l'heure meſme il ne ſoit chaſtié, pour monſtrer exemple d'obeïſſance, & contenir ces vaillans qui ne font iamais rien qui vaille s'ils n'ont vne armee au cul, & des Princes pour les voir faire.

9. Si on a enuie de preſenter la bataille le meſme iour que l'on s'eſt approché, on le peut bien faire eſtant hors la portee du canon, & en lieu commode: mais ſi les troupes ſont laſſes, & affamees il s'en faut bien donner garde.

S'il ne vient au combat, l'on fera promptement fortifier le Camp, cependant que l'armee eſt rengee au deuant: puis eſtant bien retrenchez & logez, l'on luy pourra encor preſenter la bataille vn iour ou deux apres: ou bien commencer des approches & logemens, ſe gardant bien de renger l'armee en lieu où elle ſoit commandee des ennemis, & battue de leur canon.

Quand on s'eſt preſenté deuant l'ennemy ſans donner bataille, & que l'on ne trouue pas l'aſſiette commode pour le Camp, il vaut mieux reculer demie lieuë le ſoir venant, que ſe fortifier ſi pres d'eux, ſi ce n'eſt qu'on ſoit le plus fort; car l'on peut bien approcher vn autre logement apres cela, ayant à dos le premier Camp fortifié pour tout l'attirail du Camp pendant que l'on trauaillera plus pres.

Telles choſes n'atriuent guere en France, car le plus foible s'en va touſiours de longue deuant ſon ennemy: ou bien cherche les lieux auantageux: ou laiſſe quelque riuiere entre luy & ſes ennemis.

Si leurs gardes ne ſont trop auancees, ou trop fortes de nuict comme les armees, il faut doucement amener quelques pieces legeres & aiſees à retirer ſur vn lieu haut, & tirer à la lumiere du feu force coups ſur les troupes qu'on verra paroiſtre: car ſans doute ayant donné l'alarme ils ſe leueront tous en armes autour des feux, & outre la perte qu'ils receuront, c'eſt vne brauade.

Et diray que si nostre armee estoit la plus forte, & qu'il fust aisé de faire vn tour vn peu loin, on leur pourroit donner à flanc, ou à dos pendant qu'on les amuseroit du canon susdit.

Estant attaqué dans vn grand village.

SI toute l'armee estant logee en vn grand village, & l'ennemy approche la sienne en bataille pour attaquer ledit village par vn costé, (ce qui n'arriue gueres) il faut sortir la nostre au deuant de luy si l'on a le temps, & que le lieu où l'on se voudroit renger ne fust point desauantageux, & faut auoir logé le canon de bonne heure en des batteries releuees, qui voyent la campagne.

Mais si l'ennemy surprend & s'approche si promptement en bataille, que l'on ne puisse sortir les troupes au deuant de luy: de peur qu'il chargeast celles qui seroient sorties les premieres hors des hayes, il faut alors tirer l'armee en campagne de l'autre costé du village: puis estant rengee marcher peu à peu vers luy cherchant l'auantage des lieux: ou si l'on n'y peut aller sans desauantage, attendre là où on est, & le laisser approcher. Et faut pendant ces choses laisser quelques Regimens aux auenuës du village vers l'ennemy (lesquelles on doit auoir retranchees) afin de l'arrester si par hazard il vouloit donner dans le village; & puis selon que l'on iugera meilleur, on les fera retirer peu à peu estant pressees, ou bien on leur donnera du secours aussi souuent qu'il en sera besoin: par ainsi l'on euitera la perte que feroit son canon sur nostre armee demeurant dans le village sans estre couuerts ny retranchés.

Que si le village est sur vn lieu vn peu releué (comme il le faut tousiours choisir) il faut faire vn retranchement tout autour, ou au moins aux endroits où il sera besoin; les hayes rompues derriere ledit retranchement pour aller aisément de lieu à autre: les places d'armes de la Caualerie couuertes, & espaulees de façon que le canon des ennemis ne la puisse voir en bataille: les canons logez en lieux auantageux: & bref toutes choses disposees auec auantage, comme doiuent faire les bons Capitaines. Il faut alors garder le quartier, canonnant l'ennemy, l'attirant par escarmouches bien ordonnees, & s'il y a moyen, faisant par fois sortir de la Caualerie qui fasse quelque charge prompte sur ceux qui s'auanceront, & qui se retire souuent pour faire approcher celle de l'ennemy des canonnades, & mousquetades: mais quand ils verront vne grande force venir sur eux, ils se doiuent retirer de bonne heure, de peur d'estre accablez sur les hayes, ou sur les passages à la barbe de nostre armee: car quand on est meslé, il n'y a plus de peril du canon, ny mousquetades; d'autant que nous offenserions les nostres tout ainsi que l'ennemy. Ce que pour mieux euiter, il faudroit que les passees pour retirer nostre Caualerie fussent vn peu en arriere du lieu où ils voudroient escarmoucher l'ennemy, & qu'ils se retirassent en coulant le long des hayes garnies de nos mousquetaires, & auoir sorty quelque bataillon pour les soustenir.

Il vaudroit mieux loger du tout en campagne que dans vn village qui ne sera pas assez spacieux, & où l'on ne pourra auoir des passages pour aller de lieu à autre.

Si

Si l'ennemy se loge en tel lieu à vn village.

SI l'ennemy s'est logé à vn village sans y auoir recherché les auantages que i'ay dit, & que nous demandions bataille estant les plus forts, il faut partir de nuict de nostre logement, ayant bien fait recognoistre les chemins, & ayant des bons guides; & que nostre armee se treuue au poinct du iour à la portee du canon de la sienne, ou plus pres s'il y a lieu où elle ne soit veuë de leur canon: & puis l'on fera auancer quelque Caualerie par vn ou deux endroits aux lieux plus releuez, menant en chaque lieu deux ou trois coulleurines legeres, auec lesquelles on canonnera sans cesse parmy les gros, & les quartiers de l'ennemy: se retirant ou auançant auec lesdites pieces selon que la Caualerie de l'ennemy les approchera forte: ou bien les secourant de nostre Caualerie. Car estant ainsi persecutez de nostre canon sans endommager nostre gros d'armee du leur, il faudra qu'ils souffrent grande perte aux quartiers: ou qu'ils sortent à nous pour donner bataille (ce que nous demanderions) ou bien qu'ils deslogent, & se retirent par l'autre costé du village, qui est le pire conseil estant foibles, d'autant que nous les pouuons suiure, & deffaire si le païs ne leur est fauorable à la retraite: car estant foibles, leur quartier non auantageux, ny le païs serré pour se retirer, ils doiuent sortir par l'autre costé de leur village opposite à nostre armee, choisir vn lieu auantageux, & attendre la bataille courageusement, animant leurs troupes, & tenant le meilleur ordre que l'assiette leur permettra.

Que si ayant approché l'armee de leur quartier plus pres que la portee du canon en quelque valon, & que tourmentez de nostre canon ils fissent sortir leur armee au deuant de la nostre, il faudroit nous auancer sur le haut deuers eux: ou bien faisant faire demy tour à chaque bataillon retirer nostredite armee en arriere sur l'autre costau, laissant le valon entredeux: car si nous demeurions dans le fonds, eux gaignant le haut de leur costé nous offenceroient sans cesse de leur canon sans venir à nous: ou bien pour l'euiter nous serions forcez d'aller à eux de bas en haut, ou par raison nostre armee seroit rompue, ou il nous faudroit retirer en leur presence sur l'autre costau, ce qui nous seroit honteux, nous receurions du massacre de leur canon, & encourageroit leur armee.



EN

EN PAYS SERRE', ET LES accidens representés.

CHAPITRE III.

SI l'on veut approcher les ennemis en païs serré, on faict les mesmes choses;mais auec vn autre ordre qu'au païs large.

Quand on est loing, les Mareschaux de Camp vont aussi deuant, menant auec eux des Carabins, & mesme de l'Infanterie pour seruir s'il faut combatre à quelque passage, où elle suit de pres.

1. Si on est fort pres des ennemis, ils ne vont point deuant;mais ils marchent tout contre l'armee à la reste d'icelle, & en tel ordre que le païs peut permettre:& enuoyent descouurir quelques Carabins & cheuaux legers, pour apprendre ce que fait l'ennemy:mais il en faut peu en tel païs.

2. Si le païs n'est trop serré,& incommode,on peut bien mettre quelques troupes de Carabins & cheuaux legers deuant l'armee. Mais si on rencontre les ennemis,il faut se renger en des champs à propos,leur opposant des troupes, selon celles qui attaquent,& selon que l'assiette le requiert.

Il faut par necessité (cōme il est dit) que l'ennemy soit campé, ou qu'il marche: c'est pourquoy outre les aduis que l'ō a,l'ō peut iuger à peu pres où est leur armee.

L'on peut marcher par vn chemin seul,ou par deux,ou par trois,qui est le meilleur,afin que l'on se voye l'vn l'autre.

3. Si on n'estoit point trop pres des ennemis,la Caualerie pourroit aller par vn chemin à part,ou par dedans les champs à costé des gens de pied,si le païs le peut permettre, ou bien par dedans le chemin, & l'Infanterie par les champs, jettant des troupes de mousquetaires de haye à autre pour fauoriser les troupes. Mais quand les ennemis sont pres,& que le païs est fort incommode,il faut mesler l'Infanterie & la Caualerie ensemble;& selō que l'on void qu'il faut combattre, on se renge dans les champs que l'on trouue les plus commodes, rompant les hayes pour aller de l'vn à lautre, & faisant passer la Caualerie en des champs à quartier s'il y a moyen, encor que l'on ne voye point l'ennemy, pour attester vne confusion, & donner asseurance à des fuyards, s'il auenoit que les premiers chargez en des lieux difficiles fussent mis en route,& poussez par des destroits iusques à eux.

Il arriue tant d'aduis, & l'on treuue tant de passages, où il faut de la longueur, que bien souuent on ne fait pas vne ou deux lieuës par iour, & faut selon que l'on trouue le païs large, ou serré estendre aussi, ou resserrer l'armee. Et quand il y a des buttes releuees,il les faut gaigner les premiers: & faut bien peu de Caualerie parmy les bataillons,la laissant derriere.

Les batailles rengees se donnent rarement, & faut que ce soit en païs large; mais il se fait plus de combats, & de charges en païs serré;parce que l'on est forcé de faire combattre les troupes l'vne apres l'autre; l'vne en vn lieu, & l'autre en vn autre. Et quand on en feroit tourner vne des ennemis, on ne la peut poursuiure, parce que l'on trouuera vne autre en flanc, ou en quelque lieu difficile, qui chargeroit sans que l'on luy peust beaucoup nuire: ce qui fait suiure auec plus de circonspection,& empesche de rien hazarder en gros.

Apres

Apres les petites de deuant, où est vn Mareschal de Camp, il faut que l'auant-garde marche auec deux ou trois canons au milieu ; & bien souuent le General y veut estre pour voir ce qui arriue, sçauoir toutes nouuelles, & bien iuger ce qu'il faut faire par tout:car autrement il ne peut bien ordonner.

Apres cela l'on pourra mettre quatre, ou cinq cens cheuaux, si la Caualerie ne peut marcher hors le chemin : mais on n'entreprend gueres d'approcher vne armee que le païs ne soit vn peu au large, ou que les hayes ne se puissent rompre ; si ce n'est par contrainte & necessité de passer en quelque lieu, & y forcer les ennemis, ou bien pour les arrester, & incommoder leur armee. Et en tel cas toute nostre Caualerie seroit derriere l'armee.

La bataille doit aller apres, puis d'autre Caualerie, puis tous les canons, munitions, chariots, bagages, & quelque arriere-garde apres de mille ou douze cens hommes de pied, & deux cens cheuaux.

Si l'on cognoist estre à demie lieuë, ou vne lieuë des ennemis, il se faut arrester, couper les hayes, & se renger au plus grand front que l'on peut, auançant quelque Regiment au lieu plus à craindre auec d'autres gardes de pied, & de cheual aux aduenuës, & lieux que l'on iuge plus à propos, choisissant tousiours l'auantage de l'assiette, & logeant le canon en lieu haut.

4. Si l'on continuë à marcher peu à peu, il faut que ce soit en mesme ordre, faisant couper, & abbatre les hayes deuant chaque bataillon, & entre iceux ; mais quand on est si pres des ennemis, il faut choisir vne assiette commode, & puis on les pourra chercher par combats particuliers, ou bien en s'approchant encor vn peu le lendemain, pour leur presenter la bataille en quelque beau lieu : car de les combattre en approchant, & auec la file qui se fait quand on marche en païs serré, il n'y a nulle apparence; si ce n'est que l'on peust marcher aux costez.

5. Si l'on fait aussi que les ennemis puissent gaigner quelque lieu auãtageux les premiers, ou que l'on aye vn ruisseau, ou autre passage difficile, auquel l'ennemy puisse estre deuant que l'armee fust passee, ou que l'on se peust mettre en des lieux desauantageux, & battus du canon des ennemis: pour telles raisons, ou autres semblables, il se faut arrester, & camper en ce lieu, posant les gardes necessaires tant de pied que de cheual à tous les passages, & autres lieux, & faisant faire front à chaque troupe là où l'on void de besoin.

Il faut tres-bien sçauoir la situation du païs, & si l'on se resout de poursuiure sa pointe, soit le mesme iour, ou le lendemain, il faut bien faire visiter, & remarquer chaque lieu où l'on va, regardant qu'il soit assez grand, & auantageux pour loger, & arrester l'armee, laquelle on pourra ainsi auancer peu à peu, selon que les lieux, & la raison le permettent, auançant des gardes à cheual & à pied le plus loing qu'il est possible, preuoyant qu'il n'y aye pas faute d'eau dans le Camp, & prenant tousiours garde au canon, en s'emparant de chaque place auantageuse & plus proche.

Si les ennemis ont quelques forts, ou gardes auãcees aux passages, il faut s'aider du canon alencontre, & les attaquer en tel ordre que le lieu peut permettre, regardant de bien disposer les troupes qui doiuent attaquer l'vne apres l'autre, & celles qui sont pour soustenir : & faut bien recognoistre si tels lieux que l'on garde ne se peuuent attaquer par quelque lieu plus aisé que par le front : car bien souuent les flancs, ou le derriere sont faciles à aborder, & ont vne grande entree ouuerte;

principa

principalement si le fort est sur vn destroit, ou vne digue, comme i'ay veu par experience assez souuent en Flandres, estimant que c'est assez de fortifier ce front, & le bien defendre.

7. Si l'on chasse les ennemis de ces lieux là, & qu'ils soient deça le ruisseau, ou passage du costé que l'on est, il faut tourner leur fortification vers eux, & l'ouurir de l'autre costé: il les faut bien garder apres, & les secourir si à propos que l'on ne les puisse reperdre.

8. S'ils quittent aussi le costé du passage deuers eux, il s'y faut fortifier tout de mesme, se saisir des lieux qui y commandent, & se couurir si bien contre ceux que l'ennemy occupe, que l'on n'en puisse estre offensé, ny du canon, ny des mousquetaires qu'ils auront là logez; ne cessant iour ny nuict de trauailler iusques à ce que la fortification soit en perfection, ayant tousiours dedans le bataillon formé pour receuoir sans effroy les trauailleurs poussez par les ennemis, & rafraichir ceux qui defendent le rempart; car en ceste action il ne faut point songer au repos: ie dis le general mesme qui ne s'en doit fier (apres auoir donné l'ordre luy mesme) qu'à vn Mareschal de Camp actif & fort vigilant.

9. Si l'armee des ennemis s'approche là, il faut garder ce que l'on tient, & auancer des troupes par tous les passages là où ils peuuent venir, regardant bien de mettre celles que l'on ne veut point qui se retirent en de si raisonnables lieux, & esloignees auec telle proportion de l'armee, qu'ils ne se puissent perdre mal à propos faute de secours: Il faut peu à peu s'approcher d'elles comme l'ennemy, si on veut garder le lieu. Et si les lieux ne sont de consequence, ny auantageux pour l'armee, il faut retirer ce qui est trop auancé, & qui court trop de fortune. Mais si ie voulois approcher vn ennemy, ie suiurois ce conseil, de n'entreprendre à faire des logis si auancez que l'on les emportast sur moy, auec perte de ce que i'y aurois dedans: car outre l'affront, l'on met apres des grandes longueurs pour paruenir iusques là, & bien souuent les ennemis par ceste trop indiscrette haste (ayant recognu nostre dessein) s'obstinent à le rompre, mesmes pouuant auec plus de commodité defendre semblables lieux. Bref en matiere de logemens le progrez qui se fait pied à pied me semble plus asseuré. En se saisissant de quelque lieu, il faut prendre garde au canon des ennemis, car ils le pourroyent quitter à dessein pour briser tout de canonnades.

10. Si les ennemis ne s'approchent point quand on a prins le passage, il faut faire recognoistre par tout de l'autre costé, & si l'on treuue vn lieu propre où l'aduenuë soit difficile aux ennemis, il y faut loger quelque Regiment qui s'y fortifiera, & auancer encor des gardes plus loing, soit pour se retirer, ou garder quelque autre lieu; regardant tousiours l'auantage du lieu tel, que l'on n'y puisse point estre emporté d'emblee.

11. Si les ennemis attaquent le lieu que l'on garde; & qu'ils ne puissent venir là plus promptement que nostre armee, ny en plus grand front, & meilleur ordre; il faut y marcher tout de mesme qu'eux, & secourir les nostres, mettant peine de conseruer le lieu, & les en chasser; n'oubliant d'auoir tousiours à dos des petites pieces de canon: car elles sont de grande vertu en ces occasions.

12. Si l'on void aussi qu'ils ayẽt trop d'auantage à venir là, & que le lieu ne soit fort, il faut faire marcher les troupes necessaires pour retirer les autres en bõ ordre,

en combattant tousiours. Et mesme deuant que quitter le lieu, il faut bien regarder auec quelles forces viennent les ennemis, afin de ne le quitter mal à propos, & sans grande contrainte.

13. Si l'on s'est asseuré vn passage, & que l'on iuge pouuoir passer l'armee delà auant que les ennemis puissent arriuer assez forts pour la combattre à demy passee, il faut la faire passer en diligence, se gardant sur tout de confusion, & la loger sur le lieu mesme; à quoy la nuict sembleroit plus fauorable que le iour. Mais aussi s'il n'y a moyen de passer sans confusion, il ne le faut entreprendre, ains enuoyer d'autres troupes qui se fortifient si bien aupres des premieres, que les ennemis ne les puissent desloger que le reste n'aye acheué de passer l'vne apres l'autre, auançant tousious des petites gardes de pied, & de cheual aux lieux necessaires, & le plus loing que l'on peut, comme le Mareschal de camp a recognu à propos; retranchant les chemins, & y faisant de petits forts quarrez, ou redoutes pour arrester les ennemis.

14. S'il y a quelque riuiere nõ gueyable entre les armees, on peut loger la Caualerie à couuert aux villages, & vn peu loing du camp.

S'il n'y a de riuiere, & qu'il y aye quelque marests, ou lieu fort & spacieux vers le derriere du camp, la Caualerie y doit loger.

S'il n'y a autre lieu cõmode, il la faut dedans le camp, & au droit où l'on iuge meilleur selon l'assiette, soit par le milieu du camp, ou aux flancs de l'Infanterie.

En France on n'approche gueres les armees que pour combattre, & n'arriue pas souuent que l'on sejourne l'vn deuant l'autre, si quelque grande riuiere ne sert de barriere: car l'vn des Chefs aura quelque dessein qu'il entreprendra; ou bien vne armee manquera soudain de quelque chose: Et auec tout cela la France est trop large, & descouuerte pour executer toutes ces choses que i'ay dites, sinon que le conquerant marchast pied à pied, & de telle sorte que l'on fust contraint, ou de s'en aller, ou de l'approcher ainsi. Seulement on s'aproche, & recule par certaines occasions, l'on se saisit les passages, & riuieres les vns sur les autres par grandes caualcades & retraittes: l'on entreprend sur des quartiers, ou places par grandes iournees & diuerses ruses. Puis si vne des armees se dissipe, & amoindrit, l'autre la suit, ou la costoye pour chercher l'occasion de la combattre: & l'autre se retire tousiours de bonne heure, n'attendant que son ennemy l'approche en veuë.

En Frãce.

Ceux qui sont esgaux en semblables lieux font plustost de resistance, ou des attaques pour la gloire de bien garder vn logement d'armee, ou l'emporter auec reputation sur leurs ennemis, que pour autres raisons: si ce n'est aux païs serrez, mõtagneux, ou marescageux, comme la Flandre, Sauoye, & Alemagne: car il faut par force que les armees se ruinent ainsi.

Mais ceux qui sont trop foibles, & qui se defendent, ou approchent vn ennemy pour quelques raisons que ce soit, regardent tousiours de prendre vne assiette forte, & se preualoir de quelque chose auantageuse entre deux, soit ruisseau, marests, ou autre passage difficile, afin qu'ils puissent sortir de leur camp pour aller defendre ces passages là où ils ont des gardes, & que l'on ne les puisse forcer de combattre, ou quitter le lieu, ou receuoir perte. Il est vray que tous les Chefs d'armee ne sont pas grands Capitaines pour se garentir de tous ces progres estant pres de leur ennemy.

Il vaut

Il vaut mieux quand on est sur la deffensiue, que ces passages difficiles soient vn peu esloignez du logement, que trop proches d'iceluy: car y mettant des bonnes gardes & retrenchant fort bien tous les lieux par où les ennemis peuuent venir, ils n'osent hazarder de passer leur armee, de peur d'estre prins à moitié passez: & par ce moyen on n'est point trop reserré, & contraint dans le Camp. Toutesfois si ces lieux là se peuuent passer en quelque sorte & que les ennemis soient trop forts, il se faut loger aupres, & se bien retrencher, & couurir du canon: car l'on n'entreprend iamais de forcer vne armee bien logee tant petite soit elle, ou bien c'est auec de grandes raisons.

Il faut en cela bien considerer le dessein que l'on a de se defendre, ou d'attaquer, ou d'incommoder l'ennemy par courses, & approches: afin de choisir le logis selon le dessein, & ne se reserrer pas de telle sorte, que les ennemis ayent le païs libre, & que les passages nous empeschent de leur nuire en aucune sorte, ou qu'occupant les auenuës, & s'y fortifiant ils nous puissent assieger.

Il n'arriue gueres que tous les deux ayent le mesme dessein de combattre; car il y a tousiours du deffaut en l'vne ou l'autre des armees: ou bien les raisons sont differentes aux deux partis de vouloit combattre ou non.

Il se verra à la fin de ce troisiesme liure les figures de deux ordres que l'on pourroit obseruer, l'vn en païs serré, l'autre en païs large pour suiure l'ennemy en diligence, & marcher à luy au combat, ou pour se retirer: car les ordres qui seruent pour l'vn, seruent aussi pour l'autre, faisant tousiours la teste quand on va vers l'ennemy, comme on faict la queuë quand on se retire deuant luy.

15. Si l'on approche l'ennemy à dessein de combatre, il le faut tourmenter & presser le plus qu'il se peut pour le forcer à venir à la bataille, ou le combattre là où il est, pourueu qu'il ne soit pas retranché, ou en lieu trop auantageux pour luy: car il faut y aller sagemenr.

S'il fait teste à quelque ruisseau difficile à passer, il faut enuoyer quelques troupes de Caualerie descouurir si l'on ne pourroit point passer plus loing pour les prendre par derriere, soit auec toute l'armee, ou auec vne partie d'icelle, si l'on est de beaucoup plus forts que l'ennemy: & cependant le reste fait mine de vouloir forcer deuers le ruisseau. Mais ce seroit plustost en lieux de collines & valons, ou païs couuert que l'on feroit cela, que non pas aux plaines: & qui seroit plus fort en Caualerie, il la faudroit enuoyer deuant pour garder l'ennemy de se retirer sans combat, auançant quelque troupe loing pour n'estre surpris, & pour recognoistre le païs: & faire aussi passer quelque Infanterie bien enjambee pour se fortifier en lieu auantageux.

Si l'ennemy se retire, il ne faut passer trop à l'estourdie le ruisseau, de peur qu'il retournast pour prendre nostre armee moitié passee, faisant comme i'ay dit cy deuant.

Mais aussi si l'on voit l'ennemy s'en aller de longue en quelque ville proche, ou lieu auantageux pour se camper, il le faut suiure en bon ordre selon le païs, faisant tousiours recognoistre ce qu'il fait des lieux hauts par quelques petites troupes de Caualerie.

Et s'il y a des costaux aupres du lieu de sa retraicte, il s'en faut saisir tout en vn coup en separant l'armee: ou si l'on craint qu'il vinst charger vne partie de ladite

armee, d'autant que les costaux seroient esloignez, il faut aller de l'vn à l'autre, les fortifiant si bien, que si l'armee ne peut toute demeurer là logee, & qu'on soit contraint la retirer plus en arriere, les hommes qui demeureront ausdits costaux ne puissent estre forcez.

Car si l'on donne deux ou trois iours de temps à l'ennemy sans occuper lesdits costaux, il ne manquera à s'en saisir, & les fortifier pour nous faire teste. Que si son canon donne trop en ces lieux là, il faut y trauailler de nuict, se tenant le iour en la panre.

L'on ne pourroit pas s'approcher si pres en campagne, à cause du canon des ennemis; & en telles approches il faut sur tout se loger si l'on peut sur le chemin de leurs viures.

POVR TRAVAILLER L'ENNEMY.

CHAPITRE IIII.

SI l'on veut trauailler l'ennemy sans combattre, il faut seulement regarder de choisir des assiettes fortes, estre fort en Caualerie, se mettre tousiours entre leurs viures & eux.

1. S'ils laissent partie de leur armee au Camp pour aller à quelque entreprinse dont l'on en aye bons aduis, il faut iuger le meilleur de ces trois effects icy, de laisser aussi quelques gardes au Camp pour aller auec le reste combattre ce qu'ils ont mené: ou bien d'aller attaquer le quartier, ou de partir auec toute l'armee pour aller sur ces troupes qui seront allees à la guerre. Lequel que l'on fasse des trois, il faut que ce soit en bon ordre & diligẽce, considerer l'importãce de quitter le Camp; considerer si l'on va assez forts vers eux: & l'esloignement du lieu où l'on veut aller, afin de iuger s'il y a apparence de pouuoir executer le dessein sans peril, & s'ils ne peuuent point s'emparer de nostre Camp & bagages.

2. Si on les manque là où l'on les pensoit trouuer, & que l'on aye aduis que le reste de leur armee marche, il faut considerer laquelle est plus à propos de toutes ces choses icy: De retourner au camp, ou aller au deuant de ceux là qui viennent de leur camp, ou camper là, & mander le reste de l'armee, ou suiure les autres les pouuant combattre deuant qu'ils ayent secours. Il faut tousiours iuger ce qui peut arriuer à peu pres de chaque dessein, & ce qui est plus vtile, ou dommageable à faire: car s'il arriue mal apres cela, il n'y a point de faute du Chef.

Il faut auoir par memoire, & cartes toutes les assiettes, & lieux auantageux du païs.

Et faut tousiours les prendre le premier par diligence & bon ordre, soit en y enuoyant la Caualerie si le païs est vn peu large, ou bien des Carabins, & gens de pied si le païs est trop serré, & couuert.

3. Si les ennemis y sont desia en petit nombre, & sans estre retranchez, il faut les attaquer viuement pour leur faire quitter le lieu.

4. Si on les sent trop forts, il faut marcher fort retenu, & les sonder auec quelque nombre de gens pour voir leur mine, & iuger s'il faut poursuiure ou se retirer. Et mettre peine de voir les valons proches d'eux, car souuent ils se rengent sur le haut pour faire croire leurs forces au valon.

Soit

Soit qu'on se retire, ou que l'on poursuiue, il faut bien disposer selon l'assiette les troupes qui donnent, & celles qui soustiennent ; regarder par où l'on peut nuire, ou receuoir dommage, & en quelle sorte: essayer de troubler l'ennemy par quelque inopiné changement d'ordre, qui a quelquefois vne grande efficace, & apporte estonnemens: mais il faut prendre garde de ne receuoir soy mesme le mal que l'on veut faire, faute de bien entendre son ordre.

5. Si le lieu n'est fauorable à la retraitte, il se faut retirer de bonne heure, & bien viste sans se laisser engager en de petits combats, qui sont tousiours suiuis des grands en ces occasions là; & neantmoins que ce soit en bon ordre, & que les dernieres fassent tousiours bonne mine.

Que si l'on se void trop viuement chargé, & le lieu peu commode, il faut plustost sacrifier quelque troupe pour le salut du reste, que de mettre tout en danger.

Il faut qu'vn General iuge selon le païs, & selon le lieu où est l'ennemy, si les hommes qu'il enuoye peuuent estre deffaits ou non, afin que l'armee les suiue de pres, & qu'il se garde de ce malheur là.

Il faut que l'on essaye tousiours à prendre des assiettes au deuant de l'armee des ennemis, parce que l'on peut mieux auoir les viures, & fourrages: & eux ont desia dissipé ce qui estoit derniere eux.

6. Si l'on ne voit aussi les lieux à propos pour cela, il se faut loger tantost à vn costé, tantost à l'autre, faire souuent courir la Caualerie sur la leur: entreprendre sur les conuois: preuoir les lieux où ils peuuent aller: leur couper les passages: incommoder leurs courses par embusches, & pareilles courses aussi: & sur tout se camper en lieu où on ne puisse estre forcé: auoir des bons espions quoy qu'ils coustent pour auoir tous aduis, qui est chose qui ne se peut assez recommander, & dont vne grande partie de l'honneur, ou du salut despend: & estre diligent en toutes les executions, comme le foudre, pour n'estre attrapez en allant ny en venant.

Quelque chose que l'on puisse faire, il est tres-mal aisé d'empescher vne armee de passer païs quand elle est de beaucoup la plus forte: mais il faut à toute heure entreprendre dessus, tantost d'vne sorte, tantost d'vne autre: faire de grandes corucees, & se trouuer vne fois proche d'eux; puis tout soudain à dix lieuës de là: se trouuer vne fois au deuant d'eux, vne autrefois à leur queuë, & vne autrefois aux costez: sçauoir si bien le païs que l'on mette tousiours quelque chose entre l'armee que l'on mene, & la leur: soit vn valon, des hayes, vne riuiere, ou quelque marests: afin qu'ils ne puissent tout d'vn coup fondre sur l'armee, & luy faire dommage. Faut mettre des hommes de commandement en plusieurs endroits le long des troupes pour faire marcher & garder l'ordre aux passages & chemins. Faut faire bailler du pain, & du vin aux soldats en passant aux villes; & que cela se fasse reng par reng sans rompre leur ordre; & mesme leur faire donner des souliers, & bas de chausses. Il faut laisser les bagages tantost en vn lieu, tantost en vn autre, auec quelques gardes, & retourner à eux, ou les faire venir là où l'on sera, selon l'occasion, & que l'on verra meilleur. Il faut faire marcher presque toute la Caualerie deuant, & puis l'Infanterie par Regimens apres eux, le plus de front que le chemin pourra permettre: mais au moins qu'ils marchent cinq à cinq; puis

quelque Caualerie à leur queuë. Quand l'on voit que la traite a esté trop grande, il faut vn peu sejourner sur le soir pour faire reposer les soldats, soit en vn village, ou à la campagne; & puis si les ennemis logent escartez, essayer à leur deffaire vn quartier, & se retirer promptement par vn autre chemin.

Il faut bien garder que personne n'alle aduertir les ennemis. Et pour executer ces choses, il faut estre fort en Caualerie, & auoir de l'Infanterie bien fraische, & bien enjambee.

Il faut bien prendre garde de s'embarrasser mal à propos parmy les logemens des ennemis, principalement si l'on est le plus foible: car l'on seroit possible contraint d'y laisser le canon, & perdre des hommes. Que si cela arriue par malheur, il faut faire bonne mine en quelque lieu auantageux iusques à la nuict, que l'on se pourra mieux retirer.

Mais ce seroit vne grande faute à vn Chef: car il ne faut iamais auec le corps d'armee approcher l'ennemy de si pres estant le plus foible; parce que l'on est forcé à la retraitte, & par ce moyen l'espouuante est à nos soldats, & le courage vient aux ennemys; malheur qui possible causeroit nostre ruine, si en nous retirant l'ennemy nous pouuoit forcer au combat.

Qui est foible doit regarder d'auoir des canons bien atelez, & les chariots, de bales, & de poudre, afin qu'il puisse marcher legerement, & n'auoir rien qui le retarde, ou qu'il falle laisser aux ennemis: & ne faut que des pieces legeres, car les gros canons sont incommodes à vne armee volante & foible.

D'attendre l'ennemy en vn lieu foible.

QVAND on est en vn lieu qui ne se peut forcer de la main, c'est le meilleur de le defendre, & repousser brauemẽt auec vn grand ordre & hardiesse les ennemis, faisant toutes choses posémẽt, & sans bruit ny confusion; considerãt où se font les plus grands efforts, & où le secours & remede est plus necessaire: & sur tout faisant tirer posément les mousquetaires.

Mais si le lieu est foible, & se peut forcer, il ne faut pas s'opiniastrer à le garder, quand mesme l'on auroit moins de gens que l'ennemy, ou autrement on sera defait; car celuy qui attaque a plus de courage que celuy qui defend, & se presupose plus fort, puis que l'autre s'enferme. Et quand ils seroient plus foibles la moitié, ils ne songẽt pas à cela, mais à vaincre: ils sont pleins de furie, & desir de rauager l'ennemy. Ils ont les yeux bandez au peril, parce qu'ils l'ont desia proposé tel qu'il est; & neantmoins ils ont resolu d'entrer de force, & cela est leur seul but & intention; de sorte que s'il n'y a rempar ou fossé du tout impossible, ils passeront toute autre difficulté, & ne cesseront qu'ils ne soient à bout de leur intention.

Là où au contraire ceux qui gardent ont, l'estonnement de voir venir à eux de furie. Ils songent desia au poinct où l'ennemy tend, qui est de leur ruine; & ceste pensee ne peut estre sans crainte; chacun se defie du courage d'autruy: Il faut vn grand ordre pour defendre vn lieu, & n'en faut presque point pour l'attaquer; parce que ceux de dedás ne peuuent chãger ceux de dehors, encore qu'ils voyent l'occasion; & cependant on n'a pas tousiours de bons Chefs pour mettre ordre parmi ceux de dedans. S'ils tirent tous ensemble, c'est peu de cas; si deux ou trois des ennemis peuuent entrer, tout est en effroy, & chacun court à la foule en ce

lieu,

lieu, quittant les autres endroits, & s'embarrassant de leurs armes : Et si tost qu'ils sont parmi eux en quelque petit nombre, ils fauorisent l'entree aux autres à la file, & combatent auec rage & esperance, croyant auoir fait le plus difficile d'estre entrez.

Ie rendrois plusieurs preuues de gens qui ont esté deffaits pour attendre en lieu renfermé de chariots, petites hayes, ou fossez, ou retranchemés sans force : Et plusieurs Capitaines n'ayant pas consideré ces choses, ont mieux aimé attendre en vn mauuais lieu, que d'aller de furie à l'ennemy.

Mon opinion est donc de sortir brauement aux ennemis, quelque petit nombre que l'on soit, si on a esté surpris sans se pouuoir retirer, & que l'on se voye en lieux foibles, comme i'ay dit : car l'ennemy est fort estonné de voir ceste braue resolution, & treuuer autre chose qu'il ne pense. Et puis lors que l'on vient aux mains en place esgale, & que l'on est resolu d'enfoncer les ennemis, le petit nombre est souuent le vainqueur ; la fortune aide aux courageux, & Dieu est le maistre des combats.

Toutefois ie fais vne distinction : car si le lieu est spacieux, ie ne le voudrois pas quitter pour peu qu'il y eust des choses difficiles à passer deuant que venir à moy ; mais au lieu de tenir les gros sur l'entree, il faut renger les hommes par petits bataillons à cinquãte ou soixãte pas de là, & plus ; mettre seulemẽt quelques troupes de mousquetaires pour tirer tant de loin que de pres sur ladite entree, & quelque peu de picques : rafraichir lesdits mousquetaires, faisant combatre les bataillons le plus tard que l'on peut. Et lors que l'on void vn assez bon nombre d'ennemis passer, il faut aller furieusement à eux auec vn ou deux bataillons, ou plus si besoin est, les prenant en desordre moitié passez, & les repoussant dehors ; puis se retirer & remettre en ordre. Ie m'asseure que l'ennemy voyant que l'on est rengé loin de là, songera trois fois à passer de nostre costé : mais c'est là où il faut auoir vne resolution hardie & courageuse d'aller aux mains, & mourir plustost que quitter le lieu, ny auoir la honte de le laisser gaigner à l'ennemy.

Ce que doit faire le defendeur de son pays.

CHAPITRE V.

LA guerre defensiue est beaucoup plus difficile que l'offensiue, & les fautes, ou pertes y sont bien de plus grand preiudice.

Pour la perte d'vne bataille, elle est tres-importante aux deux partis ; car si l'vn hazarde ses terres pour l'heure presente, l'autre peut bien perdre son païs auec le temps, si le Chef qui a gaigné poursuit bien sa victoire.

Il faut que le defendeur fortifie, & garnisse bien toutes ses villes, sur tout celles de la fronterie qui doiuent au moins tenir deux mois, & luy donner temps de faire vne armee pour venir au deuant de son ennemy : Car l'assaillant est contraint de s'arrester là, tant pour ne laisser aucuns ennemis derriere luy, que pour auoir la seureté de ses viures, munitions, & attirail de guere. Mais qui est le plus fort, & peut auoir ses viures, doit entrer en païs, & faire s'il veut quelques forts

deuant la ville qu'il laiſſe derriere luy: car eſtant le plus fort, & le païs eſpouuanté, tout ſe rend à luy.

Le deffendeur peut bien differer d'approcher ſes ennemis, afin que leur armee ſe diminue par maladies, par troupes qui ſe desbandent, ou autrement: afin que ſon armee croiſſe & s'aguerriſſe: & afin qu'il aye temps de mander, & receuoir les ſecours de ſes alliez: mais encore faut-il harceller quelquefois l'ennemy pour n'oſter le courage à ſes ſubjets.

1. S'il y a des riuieres, ou paſſages difficiles, il les doit garder ſoigneuſement.

Il doit regarder par quels endroits il peut plus nuire à l'ennemy, & ſe mettre à ſeureté faiſant ſes retraittes.

Il doit auoir force Caualerie pour luy donner ſouuent des attaques, & luy empeſcher de courir le païs, ny faire des conuois; & faut ſouuent s'aſſembler de toutes les garniſons pour telles courſes.

Il doit faire des forts ſur les paſſages, & frontieres, & les bien faire garder: car vn ſimple fort de quatre baſtions eſtant en bonne aſſiette peut arreſter vn mois vne armee.

Il faut bien garder de s'opiniaſtrer auſſi en des paſſages ſi l'ennemy peut paſſer à d'autres proches, & enclorre ainſi ceux qui les defendent, ou s'ils ne ſont tenables: car au commencement des conqueſtes l'on doit tout faire pendre ce qui reſiſte en mauuaiſes places pour la conſequence, & tenir les deux extremitez de cruauté, & de clemence: ce que l'ennemy ne manquera point de faire.

2. Si on met le cãp en quelques endroits pres des ennemis pour les arreſter, & incõmoder, il faut prẽdre garde que le lieu ſoit fort, & aſſez ſpacieux pour ſe ranger, & deffendre: qu'il y aye du bois, & eau ſans que l'ennemy les puiſſe empeſcher: & que les viures & munitiõs puiſſent venir ſeurement, pour la cõduite deſquels l'on pourroit ramaſſer promptement la grande quantité de Caualerie, qui ſeroit deſpartie par les villes, & villages au loin, & au derriere de l'armee.

3. Si on iuge qu'il falle garder quelque paſſage aduancé, il s'y faut opiniaſtrer iuſques au bout: car autrement le reſte de l'armee perdroit courage ſi les premiers eſtoient forcez; & faut que ceſte premiere action militaire eſclate comme vn certain preſage des autres aduenir: Mais auſſi le Chef ſe doit bien donner garde d'enuoyer garder des paſſages eſloignez ſans faire quelque eſpece de fort, ou logement aſſeuré tout contre le paſſage; afin que ſi l'on les prenoit par derriere, ou que le paſſage fuſt forcé, ils ſe peuſſent retirer là à ſaueté, & tenir iuſques à ce qu'il marchaſt à leur ſecours, ou qu'il leur arriuaſt vne occaſion de s'en aller: & faut de braues cõducteurs à ces troupes là; car autrement ils quitteront aiſément les paſſages.

L'aſſailly a vn grand auantage en ce qu'il cognoiſt ſon païs, & la ſituation de chaque lieu, qui luy fait iuger en quel ordre luy, ou ſes ennemis peuuent loger, marcher, ou combattre, & la diligence ou retardement que l'on fera en certains endroits.

Il faut renforcer les garniſons des frontieres, y mettre de bons Capitaines, & munir les villes de tout ce qu'il y manque.

L'on peut iuger à peu pres à quelle ville l'ennemy en veut, voyant par où il vient: laquelle luy eſt plus commode pour certaines choſes; & le preiudice qu'elle apporte eſtant prinſe.

Il faut

Il faut cognoissant cela la mieux garnir que toutes ; & à chacune des autres commander aux Gouuerneurs de ietter promptement du secours en celles où ils voyēt tourner la teste de l'armee : Mais pour celle qui est de trop grande consequence, il ne la faut desgarnir, parce que souuent l'ennemy feint d'aller à vne, & soudain il enuoye inuestir l'autre à grandes coruees par sa Caualerie.

Il faut essayer d'estre auerti des desseins de guerre de son ennemy par les Ambassadeurs qui sont vers luy, & par des pensionnaires que l'on aura en ses terres ; & faut regarder les apprests qu'il fait, & iuger par quelle prouince il peut entrer.

Vn des bons aduis (ce me semble) au deffendant, seroit d'animer par toutes voyes le peuple de la campagne contre son ennemy, & luy remplir l'ame de haine par les rapports accortement faits de son iniustice & cruauté, dont il faut que le General monstre auoir vn grand ressentiment pour la compassion qu'il a du pauure peuple ; & iure en public, (touché dans le cœur iusques aux larmes) de vouloir plustost respandre la derniere goutte de son sang, que de souffrir ceste barbare cruauté aller plus auant, n'y ayant rien que le Roy luy commande tant que la defense de son pauure peuple. Cela les contiendra en l'amour & l'obeissance, auec telle passion, que l'ennnemy ne fera rien dont l'on ne soit incontinent auerti ; Car il n'y a point de plus certains, ny fideles espions que les païsans desesperez : mais il ne leur faudroit aussi rien espargner pour les contenir en l'amour du Prince, & en ceste mortelle haine des ennemis ; & faut qu'il escriue par tout le païs ce dessein qu'il a de les defendre.

S'il est arriué vn sac de ville par les ennemis, le Prince ou Chef d'armee doit faire mille regrets, & plaintes deuant toutes ses troupes : & encor qu'il soit trop foible, il doit neantmoins (si les ennemis sont proches) mener son armee seulement demy lieuë hors de son camp, feignant en ce desespoir & ressentiment vouloir donner bataille. Mais il faut auoir communiqué l'affaire à ses plus fideles, qui aillent de tous costez prier les Capitaines de l'arrester ; ce qu'il doit faire comme par force, & retourner en son camp : car cela animera fort tout le monde ; & ses troupes combattront cōme malgré luy quand il voudra ; & comme il doit faire apres toutes ruses, & extremité, plustost que de voir perir son païs, ie dis quand il seroit de beaucoup trop foible : car Dieu est le Dieu des batailles, & souuent le petit nombre emporte les victoires.

Quand on enuoye des troupes pour saisir vn passage, soit pour garder les ennemis d'auancer en païs, ou pour y prendre l'auantage de combattre ; il faut enuoyer quelques petites troupes de Caualerie fort loin deuers les ennemis, afin que les troupes qui marchent apres, estant aduerties en diligence, elles se puissent retirer, ou mettre à sauueté en quelque lieu, si elles ne sont encores arriuees & fortifiees au passage. Il faut bien considerer en cela le lieu où sont les ennemis, le temps qu'il leur faut pour aller là, & le temps qu'il faut tant aux troupes qui vont, qu'aux autres pour les secourir. Et me semble qu'il seroit bon pour tel exploict de monter l'Infanterie que l'on y enuoye sur tous les cheuaux que l'on peut recouurer : leur faisant porter des outils pour trauailler : car s'ils n'ont le temps de se retrancher, & que les petites troupes de cheual qui battent les chemins vers l'ennemy les fassent aduertir au galop, ils se pourront tous retirer en desordre, ou autrement à la mode des Arabes, quand mesmes ils auroient vne grande traite à faire:

à faire : mais il faut des Chefs auec eux, tant pour les mener, que pour respondre des cheuaux qui ne sont à eux.

6. Quand on se treuue du mesme costé d'vne riuiere que les ennemis, & que l'on iuge leur chemin sans apparence de pouuoir leur defendre le passage, il faut enuoyer quelque petit nombre de Carabins, qui par vne grande traite aillent rompre les ponts, ou les faire rompre à ceux du païs, il se faut tenir cependant vn peu loin de l'ennemy, afin qu'il ne se doute d'estre suiuy. Mais ayant employé des espions pour sçauoir son despart, il faut cheminer en diligence apres, pour charger l'armee moitié passee.

7. Si on les trouue passez, & que leur armee soit trop forte, il faut se renger le mieux à couuert du canon que l'on peut, gardant le long de l'eau qu'ils ne repassent, & est tresbon en tel cas de mener vn couple de couleurines legeres, & plustost quatre, ou cinq.

Quand on fait faire de ces grandes traites aux troupes, il faut ou que tous les soldats soient à cheual, ou faire du tout laisser tous les cheuaux, tant ceux qu'ils auroient gaignez que les autres; car cela ne sert qu'à faire desbander les soldats: & s'il faut combattre, ils s'en fuiront possible de peur de les perdre, ou pour euiter le combat.

Quand on met des garnisons aux places, il faut auoir le iugement de considerer combien il faut de gens de pied ou de cheual en chaque lieu, selon la capacité de la place, & selon qu'ils y pourront mieux seruir, soit pour les courses, ou pour la defense d'icelles.

En païs de montagnes, & aduenuës estroites, il faut fortifier, & garder toutes les places qui sont tres-fortes d'assiette pour petites qu'elles soient, si elles sont aux passages difficiles, ou assez pres de là : Car bien que ie considere que tout ainsi que les plats des hauts lieux, & rochers sont tres-difficiles à prendre, elles sont aussi fort faciles à assieger auec autant d'hommes deux fois qu'il y en aura dedans, & qu'estant hors de l'embouchure, ou destroit d'vn passage, elles ne peuuent empescher vne armee d'entrer en la Prouince; si est-ce neantmoins qu'elles ne laissent pas d'estre tres-vtiles : Car premierement si l'on a aduis des ennemis deuant qu'ils ayent gaigné nos passages, & que l'on aye quelque nombre de gens pour se retrencher & opposer à eux, l'on receura beaucoup de commodité & secours de la place qui sera derriere, cõme pour retirer les malades, & blessez, pour y retirer les viures qu'on apporte, pour estre secouru à trop grand besoin de poudres, ferremens, & munitions, ou autres choses necessaires. Et secondement si l'ennemy est entré en nostre païs, n'ayant encor peu auoir assez de forces pour luy opposer, & que son armee estant deperie, & la nostre forte nous iugeons qu'il doiue retourner face & gaigne sa frontiere, l'on pourra à grandes iournees, & menee fort secrette enuoyer à la faueur de ceste place mille ou deux mille hommes choisis, ou plus encor, lesquels se retrenchãt aux passages, l'ennemy se trouueroit enfermé entre eux, & nostre armee. Mais il ne faudroit pas se camper ny trop tost, ny trop tard aux passages : parce que le Chef ennemy y enuoyant recognoistre de loing (s'il est prudent) prendroit vne autre brisee pour sa retraitte. Et si l'on attendoit aussi que son armee fust à sept ou huict lieuës de là, il auroit desia fait occuper les passages par bonnes troupes de Carabins, ou Infanterie que l'on meneroit en croupe, ou sur cheuaux empruntez. C'est donc le meilleur de se receler en la

en la place iusques à ce que l'on cognust le temps à propos, & faudroit vn bon Chef à ceste troupe pour pouruoir à toutes choses; enuoyer souuẽt des hommes en païs pour entendre si l'ennemy marcheroit, & en quel nombre; mander aux villes, bourgades, Noblesse à dix, & quinze lieuës loing vers les ennemis d'éuoyer des hommes de cheual, & païsans auec lettres pour auertir des troupes qui passeroient. Et en tous cas, il vaudroit mieux estre plustost que plus tard aux passages; car cela embroüille le Chef des ennemis. Si bien que le sçachant il ne sçait ou torner teste, il sejourne pour se resoudre, & s'enquerir des chemins (ce qu'il doit neantmoins sçauoir de longue main) & croyant que par tout les lieux seront occupez, possible donnera il temps de le combattre, & de le vaincre.

Il faut auoir fourny de longue-main des viures en la place pour telle occasion; car pour ce qui est du logement, il seroit bien serré si deux mille hommes ne se pouuoient cacher dedans, ou au pied des murailles; & y patienter, comme campez dix iours, & dauantage.

Il faut auoir gaigné de longue-main ceux de nostre nation qui demeurẽt aux frontieres, & prouinces de l'ennemy, afin qu'ils auertissent secrettement s'il passe, ou s'il se leue des troupes pour venir à nostre frontiere, afin d'y remedier de bonne heure, gardant les passages, ou autrement: & ne faut espargner aucun argent à cela, ny à tous espions.

Or l'on me dira que la guerre n'est pas tousiours, & que tous ces petits Gouuerneurs faisans les petits Roys, cela ne cause que mal au Prince, & foule au peuple: & que quelqu'vn se reuoltant, ce sont tousiours nouueaux affaires: Ie respons que le Roy mesme les doit choisir, & les creer: que les grandes places sont bien plus à craindre que celles là, lesquelles à vne reuolte l'on peut assieger auec trois cens hommes, & les auoir à la longue sans autre despense: que cela tient en bride les Gouuerneurs des grandes places d'vne prouince, qui font les Roys quinze lieuës à la ronde, & leur oste ceste auctorité: Et que s'ils se reuoltent, ces petites places leur nuisent, les tiennent de court, empeschent les lieux voisins d'estre pour eux, ny les secourir, & aident en fin de les ruiner au gré du Prince. A vne grande place il s'y peut ietter à la file & de nuict quatre, & cinq mille hommes enuoyez des amis, & lieux loingtains; ou bien il faudroit garder tous les chemins. Puis vn tel Gouuerneur sortant deux mille hommes, & deux canons prendra, & pillera toutes les petites villes vingt lieuës à la ronde, & les fortifiera deuant qu'on aye vne armee pour l'empescher; ce que ne peut vne petite place, parce que s'il en sort cinquante hommes pour picorer, il ne faut que battre la cloche à deux villages pour les rembarrer.

Que si l'on ne pouuoit mettre des forces sur pied, pour prendre vne grande place en fortifiant de gens toutes ces petites places & autres d'alentour, & se donnant tous des rendez vous és places d'armes aux alarmes, & son des cloches; il ne sçauroit sortir personne de la grande ville pour courir, qu'ils ne soient deffaits. Donc les petites places tres-fortes peuuent seruir au Prince, & non luy nuire (si toutes ne se reuoltoient) ce qui ne peut, tous les hommes n'estans pas meschans. Ie donneray aussi vn petit mot d'aduis à ceux qui sont en telles places, qui est, que s'ils veulent regner en temps de guerres ciuiles, ils se doiuent faire aimer deux lieuës à la ronde à la Noblesse, & autres gens du païs: car estans suiuis, ils n'auroient point de retraittes, & tout se ietteroit sur eux.

Suitte

Suitte du mesme subjet.

8. SI le defendant veut seulemẽt empescher l'armee d'auancer, il faut garder les riuieres, mettre garnisons aux villes où sont les ponts, & passages, & qu'on fasse courir souuent de la Caualerie vers l'ennemy, tant pour l'incommoder, que pour voir ce qu'il fait. Faut retirer le bestail, & viures aux villes fortes; faut se cãper de l'autre costé de l'eau vis à vis de son armee; enuoyer souuent de la Caualerie au loin tãt haut que bas le long de la riuiere; afin de sçauoir quand l'ennemy passera: mettre des gardes aux passages & les fortifier; & donner charge à ceux du païs de prendre garde, & auertir promptement de ce qui arriue, afin d'aller en diligence prendre les ennemis au passage, & les combattre deuant que tout soit passé.

9. S'il n'y a de riuiere, & qu'il soit vtile d'aller ailleurs pour les mesmes desseins de defendre, il faut gaigner les plus difficiles passages, & aduenuës fortes, ou destroits, ausquels on pourra choisir de l'auantage, tant au deuant de l'armee, comme bien loin aux deux costez d'icelle. Et faut si bien compasser le chemin que les deux armees ont à faire, que l'on ne s'embarrasse mal à propos pres de son ennemy s'il peut passer le premier. Car en ce cas il vaut mieux y enuoyer à grandes traittes de la Caualerie auec quelque Infanterie montee sur les cheuaux que l'on peut trouuer, pour essayer à saisir le lieu, & s'y fortifier, que de mettre toute l'armee en peril: car vn petit nombre se retirera plus promptement s'il est necessaire que non pas vn grand, & si l'on se peut fortifier, on est bien tost à eux.

Il faut croire que la diligence est vne des principales choses de la guerre.

Estant encor' logé en ces lieux là, il faut bien faire recognoistre au loing comme le païs est fait, & le iuger par ses Cartes, afin de costoyer tousiours les ennemis si le païs est fauorable, & faire si bien garder, & fortifier de tous costez qu'il ne puisse passer outre, soit par ruse, ou par force, qu'auec vne grande perte d'hommes.

Si le païs est aisé à garder, & auantageux iusques à dix ou douze lieuës de là, il faut ayant fortifié vn lieu, costoyer l'ennemy du costé qu'il marche, & se loger tousiours au droit de luy.

10. Si on voit qu'il n'y aye pas de lieu fort, & commode pour s'opposer, il faut demeurer là, mettant seulement des gardes en lieux où on iuge estre plustost à leur secours que l'ennemy ne fera passé, & qu'il ne les aura forcez. Car aussi bien ce seroit separer l'armee mal à propos, mettant chaque nombre de troupes en danger d'estre defait.

11. Si l'ennemy retourne en arriere faire quelque effort aux lieux que l'on a laissez fortifiez, il faut en diligence les secourir par les Carabins, par quelque Caualerie, & autres gens à cheual, & faire marcher en apres en bon ordre toute l'armee.

Que si on a auis qu'ils soient passez, il faut se retirer si on a le temps, sinon se fortifier promptement en quelque lieu auantageux, pour se retirer de nuict, & aller reprendre vne autre assiette au deuant d'eux; ou bien il faut s'opposer en ce lieu, & se defendre comme l'on pourra, s'il n'y a aucun moyen de se retirer.

Il faut bien iuger les distances des lieux, & leur assiette pour voir à peu prés qui y peut estre le premier, & auec quel auantage, & estre si diligent que l'on y soit tousiours

tousiours plustost que l'ennemy. Ie ne me puis lasser de donner auis sur ces considerations là: car elles empeschent de faillir, ny d'estre attaqué des ennemis.

12. Quand on est entré sur le païs des ennemis, & que l'on est le plus foible en Caualerie, il faut suiure les riuieres, ou bien les lieux serrez, & couuerts. Il faut demeurer ferme, & bien fortifié quand l'ennemy presente la bataille; & si tost qu'il se recule, faut auancer païs par longues rraitres, & grande diligence, afin de passer les plaines, & aller aux lieux où l'on a quelque dessein, & là où on a des retraittes asseurees.

Encore qu'vn Prince ne soit point en guerre, il ne doit pas laisser d'enuoyer des troupes sur la frôtiere si vn autre son voisin y en enuoye; & s'il fait retrancher & fortifier ses gens, il en fera de mesme: car il ne faut pas demeurer les mains liees quand les voisins sont en armes: toutefois c'est selon que l'on se fie à son voisin.

Tous les passages des frontieres doiuent estre fortifiez, & gardez de longuemain par des grands ou petits forts selon la consequence ou grandeur du lieu; & qu'ils soient bien munis de tout. Et ie diray qu'vne simple tour sur vn passage de riuiere estroit (comme il y en a sur le rosne, où par force il faut que les bateaux abordent là) ayant vne voute pour passer dessous, & vne pallissade autour auec deux Soldats dedans, seruira autant qu'vne place de grande despense qui se pourroit prendre en peu de temps: car empeschant la surprise du passage, les garnisons proches sont soudain aux passages, lesquels ils peuuent retrancher s'ils sont auantageux, & cent hommes en empescher deux mille.

De l'assaillant, qui est guerre offensiue.

L'ASSAILLANT ne doit aussi manquer de rien à son armee, & doit iuger là où il prendra du rafraischissement d'hommes, armes, argent, cheuaux, viures, munitions, & autre attirail.

Il ne doit point s'il est sage entrer en païs s'il n'y a quelque diuision, ou s'il ne surprend quelque place forte, & de consequence: mais sur tout auec grande cause, ou pour le moins quelque grand pretexte: i'entens en vn grand Royaume.

Ceux qui attaquent ont beaucoup plus de raison de se haster à combattre, que ceux qui deffendent: mais ceux qui deffendent ont beaucoup plus de raison de bien combattre que les autres quand ils y sont contraints.

Tant que le conquerant se sent plus fort que son ennemy, il le doit presser, aller auant en son païs, sans laisser toutefois aucune place derriere qui puisse trop nuire: faire entreprinses sur les villes, & y laisser des garnisons les ayant prinses: enuoyer souuent la Caualerie faire des courses le plus auant que l'on peut, pour l'espouuanter & faire rendre.

Faut que le deffendeur garde que l'ennemy ne se mette entre les viures & son armee, & mesme s'il n'y a autre remede, ny aucun secours, estant trop foible, faut rompre l'armee, & la diuiser aux garnisons, se fortifiant bien en chaque lieu, & amassant des viures de tous costez en attendant que l'on aye moyen de se renforcer, & auoir secours. Quand on voit qu'ils en veulent à quelque ville, il faut y enuoyer secours, & faire des entreprinses de toutes les garnisons, tant sur leur armee, que sur leurs villes.

Il faut croire que si on met de bōs Capitaines aux places, pour peu qu'elles soient

fortes, elles tiendront vn mois, ou six sepmaines, & donneront temps de renforcer l'armee, & de faire dissiper l'armee des ennemis.

Le conquerant doit vser de toute la clemence qu'il pourra enuers le païs & les villes prises, ou assiegees: car il n'y a rien qui gaigne tant les hommes que la douceur, & ceux qui sont certains de bon traittement aiment autant estre à l'estranger qu'à leur Prince.

Il faut neantmoins la diuersifier vn peu selon les accidens, & la necessité des affaires: car si l'on manque de toutes choses, & que l'on aye affaire à de fortes places, il faut estre plus doux: mais si l'on a tout à souhait, que les places soient foibles, les hommes inconstans, il faut estre plus seuere, meslant quelquefois la iustice auec la clemence; principalement quand on s'opiniastre en vne mauuaise place, il en faut faire pendre sans remission: mais il faut que ce soient plustost ceux qui commandent que les Soldats, car ils sont contraints d'obeïr aux Chefs.

Cependant que l'on a vne bonne armee, il faut presser l'ennemy, & executer promptement toutes choses sur luy: car les troupes peuuent deperir en plusieurs façons, l'ennemy se fortifier, & les occasions se passent en guerre promptement.

Les entreprises, continuelles sur les quartiers de l'ennemy, ou sur les villes sont la plus asseuree façon de guerroyer, & la plus diligente: mais il faut vn bon ordre, de bons Chefs, & faire diligence. I'en parleray ailleurs.

Quelquefois on fait venir l'ennemy au combat en attaquant vne de ses places; mais s'il approche pour combattre, il faut (comme ie diray ailleurs) aller assez loing au deuant de luy si l'on n'est point retranché: car il est tres-dangereux de s'opposer à vne armee qui vient à vn secours de place, & seroit vne grande sottise auec cela de se renger si pres de la ville que leur canon nous fist du mal, & qu'ils nous sortissent à dos.

L'assaillant doit entrer le plustost qu'il pourra sur le païs de son ennemy lors qu'il a toutes choses prestes: car c'est vn grand auantage d'estre le premier en armes, & vn grand bien de porter les malheurs de la guerre sur les terres d'autruy, & les oster de dessus les nostres.

Il y a plusieurs raisons de cela, mais entre autres que les Soldats aimãs le pillage, ils courent tousiours là où ils croyent en auoir; & par ainsi l'armee qui est sur le païs d'autruy sera tousiours plus forte que celle qui le deffend. Les Soldats outre cela ne s'en peuuent retourner: l'on se sert des viures, fourrages; & commoditez des ennemis, si ce n'est qu'ils fassent du tout le degast en leur païs, chose qui est autant malheureuse à eux, comme elle leur est neantmoins necessaire, quand ils sont si foibles que d'estre contraints à se retirer loing de nous, & laisser vne grande estendue de païs à nostre armee: car si le païs est ruiné, nous ne sçaurions nous y embarquer bien auant sans faire des forts, & prendre des villes pour la seureté de nos viures; de nos conuois, & pour approcher nos magasins de lieu à autre.

Si l'on a des auantages en plusieurs sortes estant sur le païs d'autruy, l'on receura aussi de grands maux, si on ne se conduit auec grand ordre, prudence, & discipline: car on ne va iamais en païs estranger sans maladies; & quand il n'arriueroit point d'autres maux, cestuy là est assez pour ruiner l'armee: de sorte qu'il faut bien plus de conduite, plus de vigilence, plus d'ordre, & se mieux retrencher pour l'assaillant que pour le deffendeur.

De

De l'assaillant, si l'on fait guerre parmy les montagnes, & quelques considerations sur cela.

CElvy qui entre comme conquerant sur autruy, ne se doit amuser à aucune chose qu'à donner bataille, afin que son armee ne diminue, & que son ennemy n'aye le temps de faire exercer ses troupes pour les aguerrir. Toutefois il faut pourueoir à la seureté des viures, & ne laisser derriere soy aucune grande ville, ny des passages difficiles: car l'vn & l'autre peuuent non seulement empescher les conuois, mais aussi luy empescher la retraitte si son armee venoit à deperir. De sorte qu'il les faut prendre, & les faire garder: mais il ne se faut amuser aux petits chasteaux, car cela ne peut nuire.

Aussi les Princes souuerains doiuent auoir vn grand soing de tenir vn bon nombre de gens de guerre sur pieds en tout temps, les bien payer, & y establir vne belle discipline, regardant que les compagnies soient fortes, & toutes leurs places frontieres bien munies: car cela est la vraye seureté de leur Estat, pouuant à toute heure affronter leur ennemy auec des troupes aguerries. Ils doiuent auoir l'œil eux mesmes à ces choses; car souuent la plus part de leurs conseils pour faire leur profit, ou estant gaignez d'vn Prince estranger, laissent à dessein deperir les places, & les bandes de gens de guerre, afin que l'on aye bon marché d'vn Royaume y entrant à l'improuiste.

Faisant guerre en montagnes.

GVERROYANT en vn païs composé de vallees, & montagnes difficiles, & n'ayant pas à faire à vn puissant ennemy, ny à des places grandes & fortes: ie voudrois partir l'armee en quatre ou cinq, enuoyant deux ou trois mille hommes en chaque vallee auec deux canons pour prendre tous les chasteaux & petites places, afin que la conqueste se fist par tout en mesme temps, & que l'on diligentast les affaires: n'y ayant rien si cher en guerre que le temps, à cause des changemens d'affaires, & des accidens qui peuuent arriuer en plusieurs sortes, par lesquels les desseins sont bien souuent rompus, ou du moins acculez de beaucoup.

Les vallees estans proches, toute l'armee peut estre en peu de temps ensemble à la moindre nouuelle des ennemis; & neantmoins partageant ainsi l'armee, ie ne voudrois pas laisser de faire vn corps plus puissant que les autres pour l'opposer tousiours à l'ennemy, duquel il faut sans cesse auoir des nouuelles par les espions & coureurs, parce que sans ceste vigilance il nous pourroit endommager en telle sorte de païs, duquel il recognoistroit mieux les passages que nous: car c'est vn tres-grand auantage en guerre, (voire le vray gain de cause) de sçauoir le païs.

Il faudroit outre cela donner charge à ceux qui commanderoient chaque partie de l'armee, de faire aussi recognoistre par des hommes d'esprit tous les passages de vallee à autre, & ceux par où l'ennemy pourroit venir, lesquels ils feroient garder & enuoyeroient souuent des coureurs au loing; donnant charge aux gardes desdits passages de tenir ferme, si le lieu estoit aisé à garder, & que l'on iugeast cela à propos, ou bien se retirer peu à peu donnant des aduis asseurez.

Il faut des bons & vaillans Capitaines à ces gardes là, comme à toutes autres dangereuses, & les bien instruire : & diray que le Chef de chaque corps de troupes doit luy mesme visiter lesdits passages, la situation du païs, & les corps de gardes; autrement il n'en peut parler à son Prince, ou General auec asseurance & certitude; il ne sçauroit luy bien enseigner vn chemin, ny vn moyen de nuire à l'ennemy, ou se garder de luy, ny encore à vne alarme il ne pourra pas si bien luy mesme garder son quartier, ou prendre la resolution, & le parti qui luy sera necessaire. Il ne se faut fier à personne pour ce qui est de recognoistre les lieux, cela estant la principale finesse de la guerre, & la chose de plus grande consequence.

Si l'ennemy donnoit des alarmes au gros d'armee, ou vouloit entrer en quelqu'vne des valees pour deffaire vn quartier (ce qu'il ne manqueroit point d'entreprendre pour diuertir nos desseins, & les attaques des places) il ne faudroit pas pour cela mander à tout propos les troupes si les passages estoient bien forts & gardez : mais seulement s'opposer tousiours à luy, donner aduis aux autres quartiers de se garder & loger fortement. Et si par vne grande traitte il venoit donner en quelque lieu, le Chef du quartier donneroit promptement aduis au General, lequel marcheroit en diligence au secours, ayant donné vn rendez-vous à toutes les troupes, ou à celles qui suffiroient pour aller secourir.

Voire mesme si on iugeoit l'ennemy foible, & les païs si auantageux que peu de gens se gardassent aisément d'estre deffaits, il n'y auroit point de danger d'enuoyer vn nombre d'hommes luy couper chemin du costé qu'il seroit venu, afin d'empescher sa retraitte; & que s'il auoit faict du dommage, on en eust reuenche en quelque sorte.

A la verité il n'y a pas grande apparence qu'ils retournassent par où ils seroient venus, ou bien ils seroient fort nouueaux en guerre de retourner sur leurs pas sentant vne armee proche d'eux; & principalement marchant en tel païs : mais tout ainsi que l'on feroit souffrir plusieurs pertes à l'ennemy si l'on pouuoit deuiner tout ce qu'il fait, ou en auoir aduis : aussi l'on manque bien souuent de beaux exploits par faute d'entreprendre, & parce que l'on s'imagine qu'il n'y a nulle apparence que l'ennemy fasse telle faute.

Ie ne dis pas qu'il falle tout hazarder sans iugement, & se resoudre de receuoir aussi tost du mal que du bien: mais ce n'est pas faire la guerre que de n'auoir point de dessein, & n'y a rien plus glorieux à vn Capitaine que d'essayer souuent à nuire en destail à ses ennemis, pourueu qu'il considere bien l'estat de leur armee, & de la sienne, la distance des lieux, & comme sont faits les chemins, & passages : où estoit l'ennemy quand il en a eu l'aduis: s'il marchoit ou non : combien de temps on a esté à luy apporter ledit aduis : quels autres chemins il a pour s'en retourner.

Et sur toutes choses, pourueu qu'il voye clairement, (& non pas en doute ny remettant au hazard) que son ordre, son nombre de gens, & les chemins sont tels (estans tous trois rapportez l'vn à l'autre, & comparez aux ennemis) qu'il ne peut estre deffait en allant, ny venant, ny sur le lieu, soit qu'il manque, ou qu'il execute son dessein. Finalemét qu'il aye mis ordre à toutes choses auec tel iugemét que tout le móde puisse dire s'il arriue perte, Dieu l'a ainsi voulu, & ne se pouuoit que par sa seule puissance. Bien que l'on doiue tousiours considerer ces choses à toutes entre

entreprises, ie parle neantmoins pour celles de consequence, & lesquelles les armees estant proches, ou non, peuuent causer vne grande perte si mal en arriue.

1. Si toute l'armee des ennemis est en quelque vallee en laquelle on vueille entrer pour venir à eux, & que tout autour les passages soyent difficiles aux montagnes, soit à la descente, ou à la montee, il faut sçauoir de ceux du païs si l'on pourra passer par quelque endroit sur les montagnes pour prendre par derriere ceux qui gardent lesdits passages fortifiez: car maintenant il n'y a lieu si difficile que les hommes n'y puissent passer, & vaut mieux faire quatre lieuës, voire six de destour, que d'opiniastrer à forcer vn passage que cent hommes bien retranchez peuuent deffendre contre toute vne armee.

Il y a plusieurs maux à craindre attaquant vn lieu qui ne se peut forcer: l'vn est la honte des Capitaines d'auoir mal recogneu, mal entrepris, & mal executé: l'autre la grand' perte de gens que l'on fera: l'autre que cela desgoutte les Soldats, & principalement les nouuelles troupes quand ils sont repoussez & battus aux premieres occasions: & cognoissant qu'on les fait tuer à credit en des lieux imprenables, ils pensent que souuent on les mettra en tel peril, & que cela arriue par l'ignorance des Capitaines, ou par le peu d'estat qu'on fait de leur peau: car les Soldats font toutes choses auec courage quand ils voyent que leurs Chefs ont vn grand soing de leur vie, & qu'ils trauaillent sans cesse pour les conseruer en bon estat: & comme ils cognoissent ces choses, ils ont autant d'enuie d'estre souuent menez au combat, comme ils le fuyent si on ne les y sçait mener: voire mesme ils murmurent, & desesperent quand on ne les employe lors qu'ils se fient à la suffisance & affection des Chefs qui leur commandent. Il y a encore vn autre mal à ces folles attaques, c'est que tous les plus courageux Capitaines & Soldats y sont tuez, parce que les Regimens voulant donner à l'enuie l'vn de l'autre, & chacun desirant d'emporter l'honneur, les Maistres de Camp y employent tous les plus braues hommes, lesquels plus ils s'opiniastrent, & plus il s'en perd mal à propos.

2. Lors que l'on enuoye vn nombre de gens par dessus les montagnes pour prendre le derriere des passages gardez: il faut neantmoins faire mine de les attaquer, & s'opposer aux ennemis en front pour les amuser. Et si le chemin est si long que l'on ne puisse passer les montagnes en vn iour, il faut faire porter du pain aux Soldats, & force munition de guerre pour camper vne nuict ou deux sur icelles, faisant mesme distribuer à chaque compagnie deux serpes, & vne cognee pour couper du bois, & faire de bons feux par tout, excepté aux gardes auancees & sentinelles, lesquelles on doit changer souuent s'il fait froid: & mesme si les lieux ne sont trop difficiles, on peut mener des mulets chargez de baraux de vin; car cela resiouït fort les Soldats, & les anime pour peu qu'ils en ayent.

Quand ces troupes là ont gagné le derriere des passages, ou arriuees proches de là, il faut bien prendre garde de s'embarrasser tellement entre les forces des ennemis, que l'on fust plustost deffait que deffaire les autres: mais faut tousiours tenir les lieux hauts & auantageux, auançant, ou non, selon que l'occasion le permet: & en mesme temps que cela se fait, il faut que ceux qui sont en teste desdits passages soyent proches, se tenant prests pour aller à leur secours

ſoudain que les ennemis qui les gardent les auront quitrez, comme il y a apparence qu'ils feront ſe voyant pris par derriere.

3. Que ſi par la forme des aſſiettes, ou pour eſtre trop eſloignez les vns des autres, leſdites troupes qui vont gagner le derriere pouuoient eſtre desfaites deuant que d'auoir ſecours, ou deuant que pouuoir chaſſer l'ennemy du paſſage, il faudroit pour euiter cela mener toute l'armee par le meſme chemin apres eux, ou du moins tant de forces que l'on peuſt battre celles de l'ennemy: puis on feroit paſſer les chariots, canons & bagages de l'armee, & la Caualerie lors que l'on auroit racouſtré les paſſages que l'ennemy gardoit.

En telles executions il faut vſer de grande diligence, ſoit que l'on mene toutes les troupes, ou non: car bien ſouuent telles ſurpriſes eſpouuantent l'armee des ennemis, & la font retirer; & ſi l'on ne ſe haſte ils recognoiſſent les lieux par où l'on veut paſſer, ils y enuoyent des troupes, ils les fortifient, & ſe reſoluent à les garder.

4. S'il n'y a aucun moyen de paſſer par autre lieu que par les paſſages des grands chemins fortifiez, & qu'ils ne ſemblent point imprenables, il faut eſſayer à mettre quelques couleurines, ou petites pieces ſur les plus proches montagnes, pour battre ſans ceſſe les barricades ou retranchemens, & les faire quitter, faiſant cependant brauement attaquer par des Soldats choiſis. Et parce que tels lieux eſtant eſtroits, & que l'on n'y peut aborder que par le front, ſont cauſe que ceux qui attaquent perdent beaucoup d'hommes; ie voudrois me preparer de bonne heure à cela, & y apporter toutes les inuentions qui ſe peuuent trouuer pour garentir les hommes, comme de bons mantelets, des rondaches de fer à l'eſpreuue, des targues de bois longues & eſpoiſſes à l'eſpreuue du mouſquet, des balles de laine que l'on rouleroit, ou meſme des gros fagots de bois, des armes à l'eſpreuue, & des eſchelles s'il en eſt beſoin. Et deuant que d'y aller, il faut que les Mareſchaux de camp meſme, & les Maiſtres de camp recognoiſſent les lieux les plus pres qu'ils pourront pour tenir conſeil ſur ce que l'on peut faire, & ſur la forme d'attaquer, & qu'ils enuoyent apres cela recognoiſtre les Capitaines qui deuront donner, afin qu'ils ſçachent mieux ce qu'ils pourront faire: car autrement on ne peut rien faire qui vaille ſans obſeruer ces choſes.

Si tout le corps de l'armee ne peut eſtre logé fort pres de là, & que les lieux eſtant ſerrez & difficiles à venir, l'ennemy ne puiſſe nuire; il faut au moins auancer tout contre leſdits lieux vn aſſez bon nombre de troupes pour ſouſtenir, commandant ceux que l'on veut qui attaquent, & deffendant aux autres de partir de leurs poſes ſur peine de la vie.

Ce qui fait perir les armees: & quelques poincts à obſeruer.

EN toute guerre l'on remarque quatre ou cinq choſes principalement qui font perir les armees: les maladies, la faute de payement, les pluyes & mauuais temps, & ſur tous la faute des viures.

C'eſt pourquoy il faut bien preuoir à toutes choſes, principalement en ces lieux de montagnes, où ils peuuent eſtre empeſchez de venir par quelques neiges, grandes pluyes, accidens des rompures des chemins, ou meſme par les chemins trop eſtroits, ſi les viures ne peuuent venir que de loing, & par vn ſeul endroit:

endroit:car en trois iours vne armee qui mãque de viures est ruinee, & se desbande du tour. Et comme aux lieux serrez il est aisé à se garder des ennemis, il faut aussi considerer qu'il est malaisé de leur nuire, parce qu'ils cognoissent mieux leur païs que ceux qui les attaquent, ils se fortifienr aisément, ils ne manquent point de viures sur leur terre, aucun accident ne leur peut arriuer, le chemin de leurs viures ne pouuant estre empesché par derriere: & ceux qui les attaquenr se treuuant insensiblement sur eux en quelque vallee, & souuent sans cognoistre les lieux, il leur peut arriuer plus d'accidens que non pas si c'estoit en païs large où ils peuuent reculer, ou tourner de costé & d'autre sans aucun inconuenienr, ny auoir l'ennemy sur les bras en vn moment.

Ie presuppose que l'armee est toute preste, l'ordre mis aux munitions de guerre, à l'argent, à l'amas des bleds, aux canons, & à tout l'attirail necessaire pour guerroyer.

Il y a ce me semble neantmoins dix ou douze poincts à obseruer que ie mettray par ordre; mais en bref neantmoins, & sans dire les raisons de chacun, parce que cela est long, & que les hommes d'esprit les pouuant iuger, il suffit de mettre les choses par ordre pour seruir à la memoire, & se garder de faillir.

1. Le premier poinct est de choisir vne ville, ou grand bourg fortifié tout contre la vallee où l'on veut entrer pour y faire amas de grains, & tous viures pour trois ou quatre mois, y faisant preparer plusieurs fours à cuire le pain, & aux villages voisins aussi à cause de la quantité qu'il en faut cuire, & plusieurs boulengers auec cela, & ne faut laisser pour cela d'en faire amas en d'autres villes plus esloignees.

Il y faut aussi quantité de munitions de guerre, pour s'en preualoir à toute heure, & des souliers pour les Soldats.

2. Le second poinct, de faire apporter du pain pour sept ou huict iours au dernier logement que l'armee doit faire, qui est proche d'vne lieuë, ou à peu pres, des passages que les ennemis gardent, & de leur reste, & des munitions de guerre pareillement.

3. Le troisiesme, de ne point laisser perdre le beau temps, ny couler des iournees sans rien faire; car on donne courage aux ennemis, temps de se fortifier, & ne faut qu'vne pluye pour rompre le dessein, ou le prolonger, principalement si l'armee est campee, laquelle l'on sera contraint de reculer pour loger à couuert.

4. Le quatriesme, de ne point auancer, ny attaquer l'ennemy sans auoir force munition de guerre à chaque Regiment, laquelle on fera tousiours porter, comme poudres, balles, & mesche.

5. Le cinquiesme, de prendre vn beau iour pour attaquer les ennemis; & si par malheur il pleut estant partis du quartier d'armee, où elle soit logee bien à couuert, & que l'on ne soit acheminez gueres loing, il faut ramener les troupes au logis: car cela gaste leurs armes, leurs habits & souliers dont on manque souuent, & desgoute les Soldats iusques à les faire desbander. Quand c'est vne retraite forcee pour sauuer l'armee de perte, ou que l'on sçait de certain pouuoir desfaire vn quartier de l'ennemy, il ne faut s'arrester pour le mauuais temps: mais les choses qu'on peut remettre, il n'y faut pas aller par la pluye, quand mesme elles seroient fort profitables, pourueu qu'elles n'apportent perte en retardant.

6. Le sixiesme, de faire porter cinq ou six pains en bandolerie auec vne corde à chaque Soldat, soit aux troupes que l'on enuoye par dessus les montagnes, ou aux autres, mesme si l'on iuge que peut estre de deux ou trois iours on ne pourra auoir de pain:&(comme i'ay dit) des ferremens à couper du bois.

7. Le septiesme, de laisser derriere l'armee quelque Regiment auquel on se fie pour faire venir les viures seurement apres les troupes, des officiers pour en auoir soing, & mesme vn Mareschal de Camp si le General n'y veut estre, & deffendre aux troupes sur peine de la vie d'arrester le pain, ny les cheuaux des chariots, leur donnant du conuoy de Caualerie & Infanterie à les conduire.

8. Le huictiesme poinct, de poursuiure chaudement, & sans arrester les ennemis (mais en bon ordre neantmoins) si tost que l'on a gagné les passages, & que l'on est les plus forts à leur queuë, les voyant en effroy & se retirer, mettant quelque troupe de bons Carabins pour les arrester si on a peu desia en faire passer la teste de l'armee, & que l'on voye qu'ils ne peuuent courir fortune. Bref quand on est beaucoup les plus forts, il les faut poursuiure iusques à ce que l'on treuue des fortifications si bonnes qu'elles ne se puissent forcer: car bien souuent l'espouuante est telle qu'ils s'en iront du tout en desroute, & en païs de montagne on peut tellement voir des hauts lieux, que l'armee qui est la plus forte ne peut estre surprise, & tant que l'on recognoist les lieux faciles à suiure, on en chasser les ennemis: c'est lascheté de s'arrester, si ce n'est ayant beaucoup marché: mais aussi il faut que toute l'armee suiue en bon ordre selon que permet le chemin, & non pas auancer des troupes si loing qu'on les peust deffaire ny se fourrer en quelque destroit duquel on ne peust reculer, & que l'on seroit offensé par le dessus.

9. Le neufuiesme est, que si pour le mauuais temps, ou pour auoir trop marché, on est contraint de loger sans pouuoir poursuiure les ennemis, il faut que ce soit en bon ordre, soit à couuert, ou campant, selon la crainte que l'on a des ennemis, faisant auancer quelque Caualerie en teste vers lesdits ennemis, & eux forces sentinelles à cheual sur les hauts lieux pendant qu'on loge, chaque Regiment arriuant en bataille à son quartier, posant bien ses gardes, demeurant en armes tous, ou vne partie la nuict selon l'occasion, fortifiant leurs quartiers & aduenuës s'ils logent à couuert, auançant fort loing des gardes, les changeant souuent selon le temps; des Carabins auancez toute nuict en garde, & à battre les chemins, obseruant en cela comme est dit ailleurs. Et si on est fort pres de l'ennemy, il faut d'heure en heure enuoyer par plusieurs endroits de petites troupes de dix ou douze leur donner force alarmes pour les faire demeurer en armes & en leurs retranchemens: car autrement si on ne les met en crainte d'estre attaquez, ils viendront sans cesse nous donner des alarmes pour nous fatiguer ayant marché, & possible le temps estant mauuais, en deux ou trois nuicts cela desgoute les Soldats. Et si on veut les surprendre quand ils y viennent, il faut enuoyer des troupes plus fortes vn peu loing qui se couchent sur le ventre sans faire bruit pour les prendre par derriere lors qu'ils seront approchez des quartiers.

10. Le dixiesme poinct est, que si(comme i'ay dit) on n'a peu suiure, ny attaquer le mesme iour, il le faut faire en bon ordre dés le lendemain matin, autrement l'on donne courage aux ennemis, voyant que l'on va auec crainte & froideur, on leur donne temps de se retrancher, & souuent ils se resoluent de garder des lieux

qu'ils

qu'ils eussent quittez au moindre effort pour ne les auoir recognus, ou croyant plus de courage à nos troupes.

11. L'onziesme poinct, d'aller attaquer l'ennemy auec toutes les forces en bō ordre & bataille quand on a resolu cela, & que l'on iuge les pouuoir emporter, & faut que ce soit furieusement sans marchander, disposant les troupes selon qu'elles doiuent donner & soustenir; & non pas demeurer là en bataille sans rien faire, ny les enuoyer attaquer par de petites troupes sans force ny effect: car cela encourage du tout les ennemis, & leur fait croire que nos gens sont sans courage, & ne les sçauroient forcer, & mesme nos Soldats perdent cœur pensant que les Chefs cognoissent bien le peril, & est impossible de rien faire; de sorte que de là en auant ils ont tousiours peur de l'ennemy: mais quand on attaque auec toutes les forces, la grande resolution, & le nombre d'hommes effroye les ennemis; & au pis aller si on ne fait rien, on leur laisse vne bonne opinion, on a fait courageusement, & l'ennemy est tres-asseuré que la seule force du lieu les a garentis sans qu'ils osassent attendre en lieu foible, ou esgal. Bref c'est vne maxime qu'il faut bien recognoistre premier, & apres cela ne point se presenter pour attaquer, ou y aller de furie; car il ne faut iamais demeurer deuant l'ennemy, & proche, si ce n'est aux batailles, où chacun attend & cherche son auantage: mais non pas à vne armee plus forte beaucoup qui va attaquer les autres, autrement on encourage les ennemis, & on rend les siens sans cœur & poltrons.

Si l'ennemy est retranché fortement, & que l'on se loge proche, il faut l'attaquer par logemens & approches, si l'on ne peut passer ailleurs: & s'il y a quelque montagne à costé qui commande son logement, la gaigner, la garder, & tirer sur eux sans cesse.

Ie diray pour la fin, que si estant entré auec l'armee en quelque vallee ou destroit, où par malheur elle vienne à manquer de viures, il faut enuoyer sans cesse des gens pour voir à quoy il tient qu'ils ne viennent, & que les maistres de Camp & Mareschaux de Camp se promenent par les Regimens pour encourager les Capitaines & Soldats, lesquels Capitaines doiuent trouuer tous moyens de faire manger les Soldats, leur apprenant à manger l'orge boüillie, ou pilee, l'auoine, les poix & tous grains, la chair bien rostie & seiche, & mesme les racines; leur representant l'honneur, & que ce n'est que pour deux ou trois iours, estant tousiours auec eux sans les quitter.

Comme on doit attaquer à l'improuiste vn logement d'armee n'y pouuant venir que par lieux serrez, ou montagneux, estant plus fort beaucoup que l'ennemy.

IE voudrois choisir sur l'armee quatre mille hommes, ou à peu pres: & i'ay assez dit ailleurs auec quel soing il faut eslire les hommes pour auoir les meilleurs: quel secret il y faut obseruer: comme il faut visiter leurs armes & munitions: & auec quelle discretion il y faut proceder pour ne mescontenter les autres.

Les grosses troupes se doiuent faire de quatre à cinq cens hommes, moitié mousquets, moitié picques, auec force halebardes (car elles sont tres-bonnes pour tels effects, principalement si l'armee de l'ennemy est retranchee.)

Les petites troupes de deuant les autres doiuent estre de cinquante à soixante hommes, ou cent au plus, & composees de mousquetaires & halebardiers des plus robustes

robuſtes & bien enjambez:car les petites troupes ſont plus propres pour les premieres attaques,& pour executer ſans bruit ny deſordre.

L'armee doit ſuiure neantmoins d'vne lieuë pres des autres, ou plus pres, laiſſant ſeulement les gardes neceſſaires pour le Camp, ou pour les bagages. Il faut des bonnes guides par toutes les troupes,principalement à celles de deuant:& ſur tout faut obſeruer le ſilence,garder que les meches ne ſe voyent,& que les fournimens ou charges ne ſe bruſlent.

L'on doit auoir recognu auparauant les lieux iuſques auſquels l'on fera approcher l'armee pour la mettre là en bataille, & ſeruir à retirer nos troupes ſi elles ne font rien,ou ſi elles ſont repouſſees:ou meſme pour ſuiure peu à peu à leur ſecours ſi on emporte les ennemis. Et faut approcher ladite armee iuſques à demie lieuë pres ſi le lieu eſt cõmode:ou ſi le païs eſt trop ſerré, la laiſſer plus loing,& faire encore auãcer d'autres troupes aſſez pres des premieres pour les ſouſtenir, ou retirer.

Il faut auoir ſi bien pris le temps,que l'on arriue ſur le lieu deux heures deuant iour; car il ſera pres du iour deuant qu'on aye eſpié, & refait l'ordre & les commandemens. S'il y a quelque eſpace depuis les lieux ſerrez iuſques à l'aſſiette du Camp de l'ennemy,& que les bandes ſoient allees là par vn ou deux chemins,toutes les ſuſdites groſſes troupes iront ſe réger chacune audroit du lieu qui leur aura eſté nommé pour aſſallir: n'approchant point ſi pres que l'ennemy puiſſe voir ny entendre. Et ie diray icy en paſſant, que pour telles ſurpriſes ceux qui ſont logez doiuent mettre des petits corps de gardes fort loing; des ſentinelles encore plus loing, (outre les coureurs de chemins) car cela donne aduis de la venuë de l'ennemy, & le contraint à faire ſon ordre & ſes gros ſi loing, qu'il ne peut ny recognoiſtre pour attaquer,ny marcher ſans quelque accident, ny aller loing ſans deſordre ou changement: choſes qui donnent temps à ceux qui ſont logez de ſe preparer,& auoir du ſecours.

L'ordre de donner doit eſtre fait de longue main, baillé par eſcrit à chacun, & faire mourir les Chefs qui auront pris des diſputes preiudiciables pour leur rang à telles occaſions:mais outre cela il faut que les Chefs qui commandent l'attaque en chaque lieu,ſoient deuant auec bons guides pour ſçauoir quand ils ſeront proches,& faire alte ſans bruit.

Les troupes eſtant donc arriuees, & rengees chacune au droit de ſon attaque, le ſuſdit Chef de deuant enuoyera promptement eſcouter vn couple de vieils appointez ou Sergens,voire vn bon Capitaine,ou luy meſme accompagné,& à pied s'il y a quelqu'autre capable de faire l'ordre: fera auſſi vn peu auancer la petite troupe de deuant la groſſe, laquelle ſera auſſi choiſie ſur icelle des plus vaillants Soldats, & la pluſpart experimentez à telles attaques. I'ay tant dit de fois qu'il faut du moins deux Chefs en meſme lieu auec meſme commandement pour ſeruir au beſoing l'vn de l'autre,qu'il me fache de le redire.

En chaque lieu où l'on donne,ie n'appreuue point plus de deux troupes, ſçauoir la petite & la groſſe: car ce n'eſt que peine & deſordre d'en auoir plus: ſi ce n'eſt que la force des ennemis oblige à auoir vn peu loing de là quelque puiſſant gros pour empeſcher vne eſpouuante & deffaite; mais la nuict l'ennemy ne ſort pas, & le iour reuenant, on peut faire auancer les troupes de derriere, ou retirer celles qui attaquent.

Le tout eſt ſeulement de tenir leſdites troupes qui ſouſtiennent aſſez proches ſelon

ſelon la ſituation du païs,pour pouuoir ſecourir les autres deuant qu'elles ſoient deffaites.

Ie ſçay qu'il y a tant de peine à emporter vne armee logee toute enſemble,que l'on l'attaque pluſtoſt pour la ſonder que pour la deffaire: & ſouuent il arriue auſſi plus qu'on ne croid.

Or comme les ordres ſe peuuent diuerſifier en pluſieurs ſortes ſelon les lieux: auſſi il y a trois ſortes de logemens d'armee où il faut plus ou moins d'inuention pour l'attaquer.

1. Si le logement n'eſt couuert que de hayes, ou foſſez, il faut ſçauoir les chemins & paſſages plus faciles,& ſeroit bon d'auoir des vouges trenchans,ſerpes,& cognees pour ouurir les hayes.

2. Si le logement n'a qu'vn petit rempart leger,(comme c'eſt l'ordinaire quand on ne ſejourne) il ne faut que s'aider à monter les vns aux autres:& auoir neantmoins preparé quelques hommes tout au derriere de la groſſe troupe auec des pics & pioches pour applanir vne entree ſi beſoing eſt.

3. Et ſi le logement eſt fortifié de bons retrenchemens & grands foſſez, il faut alors des courtes eſchelles auec pics & pioches pour ſaper:ou autremẽt ie ne croy pas que l'on ne reçoiue vn affront ſi ceux de dedans ont tant ſoit peu de courage. Encore faut-il que ce ſoit vn quartier du Camp auancé, & que l'on aye vne armee beaucoup plus forte que celle des ennemis les attaquant ainſi retrenchez.

Or à toutes les trois ſortes, il faut obſeruer l'ordre cy deſſus, encourager les Soldats,les faire bien preparer,& attendre le ſignal en faiſant des eſcoutes.

Le ſignal fait pour donner par tout en meſme temps, (ou le commandement fait en chaque lieu) le Chef de chaque quartier fera marcher ſans bruit, faiſant tenir ſa groſſe troupe touſiours loing de la petite comme il aura ordonné.

S'il a peu cognoiſtre où ſont les ſentinelles, il fera dõner entre les deux le plus coyement qu'on pourra:aura ordonné deuant que partir deux ou trois bõs Soldats ſur les deux aiſles de ſa troupe pour ſurprendre & poignarder, ou retenir les ſentinelles:& deux ou trois autres deuant la troupe pour le meſme effect.

Deffendra premier que l'on ne parle,& que l'on ne tire quelque bruit que faſſent les ennemis,ſi ce n'eſt à vne groſſe troupe qui ſe preſenteroit.

Fera tout droit, & en diligence attaquer le corps de garde plus proche: le faiſant pluſtoſt s'il peut à coups de main,que par mouſquetades, pour les garder au beſoing, parce qu'on ne peut pas recharger aiſément de nuict les mouſquets.

Les premiers deffaits,il fera ce que l'on aura ordonné, ſe retirant ou pourſuiuant outre:car ſi on veut paſſer outre,il faut que le gros ſuiue en bon ordre peu à peu ſelon que l'autre marche:& de meſme que les troupes qui ſouſtiennent auancent, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient contremandees par le General,ou par le Chef de l'attaque,lequel ſe retire deſia.

Les Chefs des vnes & des autres troupes,petites ou groſſes, doiuent deffendre aux Soldats deuant que d'eſtre aux mains qu'ils ne s'eſcartent iamais deça ny delà, mais ſe tiennent ſerrez & ſans bruit, encore qu'ils voyent courir ou ſauuer les ennemis:car outre que c'eſt le moyen d'eſtre rompus, ils ſe peuuent auſſi tuer eux meſme l'vn l'autre ſe treuuant eſcartez, & doiuent mettre des Sergens pour les garder de s'eſcarter.

Et combien que i'aye dit que ie ne voudrois que deux troupes pour donner la nuict,

nuict, à cause de la peine & du desordre. Ie veux neantmoins que l'on ordonne vn Chef pris sur la grosse troupe, auec vn nombre de gens pour rafraischir les premiers ayant trop combattu, ou s'aller mettre en leur place estant aculez : mais ledit Chef ny sa troupe ne bougeroit d'auec les autres iusques à ce que l'on le nommast, auec commandement d'aller en tel & tel lieu:car si pendant l'occasion du combat(que le bruit & desordre regne) l'on s'amusoit à choisir des hommes, les tirer de leurs places, & les commander, il y auroit danger & peine tout ensemble.

C'est alors que les troupes de reserue doiuent auancer en diligence, & mesme si on auoit dessein de suiure la fortune, il les faudroit bien proches:car demeurant trop loing, & les premieres troupes poussant trop auant aux quartiers des ennemis, elles pourroient estre prises par derriere, & enuelopees; à quoy les Chefs de derriere doiuent prendre garde, faisant marcher quelque gros sur les aisles s'ils voyent là au droit des ennemis approcher.

Si on se retire apres la brauade, & ayant emporté quelque corps de garde comme il a esté commandé, il faut faire ladite retraitte en diligence & bon ordre, laissant vn Sergent derriere auec dix Soldats:faire auancer les picques de bonne heure pour se remettre aux chemins serrez, & qu'ils ne soient attrapez de l'ennemy:car pour les mousquetaires ils peuuent courir aisément s'il est besoin, & se sauuer, l'ennemy sortant quand il sera iour.

Il faut se retirer s'il y a moyen deuant qu'il soit iour, sur tout s'il y a beaucoup d'espace de païs plein iusques à la montagne, ou chemins serrez : car si le iour venant l'ennemy sortoit auec Infanterie & Caualerie, il arresteroit au combat nostre Infanterie malgré elle, & la desferoit sans grand secours, si nous n'auions fait de bonne heure descendre nos bataillons en la plaine : ce qui ne se doit neantmoins en tel cas si on n'est le plus fort, & resolu à combattre : car on ne pourroit euiter la bataille, ny rentrer aux lieux serrez que nostre armee ne fust prise à demy passee. Et quand mesme on donneroit bataille, ce seroit auec desauantage si leur Camp est fort proche, à cause des volees de canon des batteries, lesquelles peut estre ils feroyent iouër long-temps deuant que venir aux mains.

Si on auoit mené de la Caualerie, il la faudroit faire retirer encore plus tost que les gens de pied, afin qu'elle fust assez à temps enfournee aux chemins serrez sans estre attrapee en la plaine : mais en tel païs serré, il me semble qu'elle est inutile, ne voulant pas donner bataille si l'on ne peut emporter l'ennemy au quartier.

Si l'armee estoit aussi demeuree trop loing pour n'auoir des lieux commodes à se tenir, il auroit esté besoing de faire auancer quelques bataillons pour fauoriser les troupes des premieres pointes. En quoy les Mareschaux de Camp & Chefs principaux doiuent vser de iugement, & proportionner les distances selon qu'il est besoin pour ne receuoir perte ou affront.

En plaines.

IE diray en peu de mots qu'il faut obseruer le mesme ordre pour aller attaquer le Camp de l'ennemy en païs de plaines : mais outre qu'il faut faire les mesmes attaques, & suiure de poinct en poinct ce qui est dit. Il y a cecy de plus, que si l'on ne mene toute l'armee, & qu'on se retire de iour, sans doute on sera deffait:

car

car l'ennemy sortant apres nos troupes auec toutes ses forces, elles seront rompues. Et si nous ne voulons donner bataille, il ne faut point mener du tout l'armee, ou la faut tenir bien loing, & retirer de nuict ceux qui ont attaqué, ayant auancé la Caualerie entre l'armee & eux pour faire la retraite, comme i'ay dit ailleurs.

Si l'ennemy nous attaquoit.

SI c'est l'ennemy qui nous donne de telles alarmes, ie n'apreuue pas seulement de se bien deffendre, mais de n'estre point surpris, & auoir aduis de bonne heure par nos coureurs. Et si ayant manqué leur dessein sur nous ils se retirent de iour, il faut selō que nous voyons l'occasion, & qu'ils sont foibles, faire promptement sortir apres eux de la Caualerie, suiuie de gēs de pied des plus dispos pour arrester l'ennemy au combat, & faire sortir l'armee apres, si nous ne craignons point de donner bataille. Mais si nous ne la voulons donner, il ne faut pas suiure loing l'ennemy, ny sortir l'armee dehors: car les troupes qui le suiuront loing hors le secours seront deffaites: Et si l'armee est tiree hors du camp, l'ennemy marchant vers elle auec la sienne, il nous forcera à donner bataille, ou la chargeroit à moitié rentree aux retranchemens si nous la voulions retirer. Ce qui seroit faillir deux fois: car estant toute sortie dehors, il vaudroit mieux tenter la fortune, & donner bataille, que de la faire rentrer & n'auoir pas le temps.

Que si l'on descouure que la Caualerie des ennemis y soit, & que la nostre soit plus forte, il la faut suiure le plus loing que faire se pourra sans peril, si toute leur armee n'y est pas.

Et quand la nostre seroit plus foible, si le païs est serré ou montagneux, & que leur armee ne soit point là, on leur pourroit bien donner de la peine s'ils attendent à se retirer de iour, & que leur Infanterie marche par vn autre costé: Car la Caualerie faisant vn grand embarras, & estant longue à passer au païs serré, il est mal aisé que nous ne la prenions moitié passee. Et quand elle demeureroit toute pour faire ferme, nostre General d'armee faisant escorte à la nostre auec quatre ou cinq mille hommes de pied choisis, & du canon, on les defferoit infailliblement, & le canon leur feroit vn grand desgast.

Attaquer l'ennemy à vn ruisseau.

S'IL y a vn ruisseau à passer pour attaquer l'ennemy logé proche d'iceluy, il faut preparer les troupes selon que l'on void la situation du lieu: mais principalement celles que l'on laisse de l'autre costé, ausquelles lon commande de ne point partir de là, quoy qui arriue, sans commandement: car elles se pourroyent tellement approcher les vnes des autres à la moindre feinte que l'ennemy feroit de fuir, qu'estant trop serrees, soit au passage, ou de l'autre costé, elles seroient deffaites, & renuersees aisément.

Il faut donc mettre deuant quelque petite troupe de mousquetaires, suiuis d'assez loing d'vne autre troupe de picques: puis vne plus grande troupe de mousquetaires, & vn autre bataillon de picques apres.

Il en faut d'autres puis apres au mesme ordre, & commander aux Chefs de ne s'approcher point plus de cent pas les vns des autres, afin que ceux de deuant estant renuersez, il y aye espace pour combattre. Il faut à ces troupes là des Chefs experimentez & courageux, pour sçauoir se retirer & auancer selon qu'ils voyent à propos.

Faut enuoyer auec lesdites troupes quelque bon Mareschal de Camp, ou Sergent de bataille.

Il faut que chaque Chef qui mene vne troupe tienne sa troupe auertie & preparee pour faire le demi tour à droite au premier mot, & retourner d'où ils viennent si besoin est promptement.

Selon que le lieu sera large ou serré, il mettra les mousquetaires au flanc des picques, ou non.

Ie ne serois iamais d'auis qu'il y eust aucun bataillon qui prist à gauche ny à droite ayant passé le ruisseau, quand mesme ils verroient fuir les ennemis de ce costé, ou qu'ils iugeroient vne belle occasion; si ce n'est que de l'autre costé de l'eau l'on vist facilement tout l'ordre de l'ennemy, & qu'il n'en peust arriuer du mal : car si les lieux sont tant soit peu couuerts & hors de veuë, l'ennemy peut feindre de se retirer par la teste pour se faire suiure loing, puis chargeroit de furie nos troupes auancees, & les aculant, les autres qui seroient allees par les flancs seroient enfermees & deffaites.

Ie voudrois donc seulement mettre deux bataillons de là l'eau, vn à chaque main, & assez pres du passage, lesquels seroyent commandez de ne point partir de là, & faire ferme si les ennemis vouloient venir par les aisles gaigner le passage, & enfermer nos troupes qui seroient les plus auancees à la teste de l'ennemy.

On doit faire chaque troupe grande, ou petite selon la largeur des lieux, & selon qu'on iugera qu'elles pourront mieux combattre.

Il faut estendre des bataillons le long de l'eau de nostre costé pour fauoriser les autres, soit à se retirer, ou à les secourir; & quelques pieces de campagne pour tirer sur les bataillons des ennemis.

S'il y a quelque lieu releué de nostre costé deça l'eau, duquel on puisse voir l'estat & ordre des ennemis, & que les troupes qui passent les puissent voir aussi : il faut que le General, ou vn Mareschal de camp se tienne là, ayant auerti les Chefs de se retirer lors qu'il fera vn signal par quelque coup de canon mené en ce lieu, ou par vn drapeau monstré en haut, ou du feu, qui seroit à dire que l'ennemy se renforceroit trop, & ne seroit à propos de demeurer dauantage.

Il ne faut pas faire passer beaucoup de troupes de là l'eau si l'on ne veut du tout que l'armee passe, & donner bataille; ce qui est bien dangereux : car quand il n'y auroit aucun ruisseau, encore n'y a il pas grande apparence d'attaquer toute vne armee logee ensemble, si ce n'est que l'on soit deux fois aussi fort, & d'aussi bons hommes comme eux : car si l'on embarquoit quantité de gens à cela, l'ennemy ayant fait feinte de fuir les chargeroit si viuement, qu'il aculeroit ce grand nombre les vns sur les autres sans pouuoir repasser, ny estre secourus. Tellement qu'il ne faut en tels lieux que passer vn nombre d'hommes pour donner quelque prompte attaque à l'ennemy par honneur, ou luy deffaire vn

quartier

quartier qui feroit auancé. Et si par malheur vn trop grand nombre estoit passé, ou que par raison on eust iugé le deuoir faire, (leur corps d'armee estanr loing de là, ou mesme les voyant en desroute) il faut alors faire suiure toute l'armee, & opiniastrant le combar perdre ou gaigner la victoire.

Pour faire vn grand combar, ie voudrois tousiours s'il se pouuoit faire mener force vin pour faire boire les Soldars vn peu auparauant: car il n'y a rien qui les anime plus au combat, & les fasse moins craindre le peril: mais il n'en faut guere donner aux mousquetaires, parce que lors qu'ils ont beu, ils ne sçauroient tirer droit; & outre cela ils ne font que parler & tirer sans iugement, ny ordre, de quoy l'on ne sçauroit les empescher; & n'est pas comme les picquiers, lesquels il faut mener furieusement, & sans recognoistre enfoncer les ennemis.

L'ennemy entreprenant d'attaquer.

QVE si l'ennemy entreprend cela sur nous, il faur preparer les plus vaillans Soldats, auec des bons Capitaines pour changer les premiers, leur commandanr de les rembarrer viuemenr, ou mourir. Er ayanr preparé d'autres bataillons (voire le reste de l'armee) en tel ordre que rour se puisse secourir aisément, il faut faire poursuiure les ennemis sans relasche, si l'on void qu'ils s'acculent les vns sur les autres, & que le desordre soir parmi eux.

Ordonnant neantmoins que les bataillons ne se suiuront de trop pres les vns des autres, de peur que l'ennemy eust fait ceste emorce afin que l'on suiuist sans ordre ny consideration ceux que i'ay dit cy deuant: car il faur attaquer courageusement l'ennemy (lors que l'on est aux mains) de si pres qu'il ne le peust euiter; mais il faut tousiours se desfier de luy, & en approcher auec bon ordre: En fin marcher à pieds de plomb, & combattre à mains de fer.

S'il y a quelque lieu releué vn peu loing de là, ou couuert en sorte que les ennemis n'y puissenr voir nos troupes; il faut y renger l'armee, attirant peu à peu là aupres les troupes qui auront passé de nostre costé; puis les charger si viuement qu'elles ne puissent repasser sans desroute, & sans estre du rour deffaites.

Apres vne surprise de ville.

LE Chef qui a surpris vne ville, doit alors se tenir sur ses gardes s'il a vne armee ennemie en païs: car les Soldats estant aspres au pillage, & desordre, l'ennemy pourroit r'entrer dans la place.

Principalement s'il a encore quelque porte à sa deuotion par le moyen d'vn chasteau, citadelle, ou portail fortifié.

La premiere chose qu'il doit donc faire alors, c'est de poser de bonnes gardes par endroits aux rempart: & vn gros puissant vers la porte du Chasteau s'il y en a vn; doit aussi enuoyer des coureurs tour à rour battre les chemins pour auoir nouuelles de l'ennemy: doit faire donner de la munirion de guerre aux Soldats:

fera cependant aller des gens à cheual par la ville, qui ordonnent de fermer les portes: fera chastier les Soldats qui entreront aux maisons: fera deffendre les tueries, rançonnemens, forcemens de femmes, & autres vilennies indignes du nom de guerriers & braues Soldats.

Tout cela ordonné, il fera distribuer la ville par quartiers aux Regimens & compagnies, reseruant pour des hommes de merite les principaux logis, ou pour les sauuer du pillage; auec deffenses publiees de n'entrer aux logis les vns des autres, & aux habitans de n'ouurir que par la presence des Capitaines qui feront cognoistre les logis à chacun.

Il faut souuent changer les gardes, tant pour soulager les habitans, que pour donner temps à tous les Soldats de fourrager, & ne crier en voyant piller les autres. I'entens cela pour deux ou trois iours de suitte: mais il est fort malaisé de retirer les Soldats du pillage.

Si l'armee de l'ennemy approche aux portes de la ville, il ne doit faire sortir que quelque peu de Soldats pour escarmoucher: fermer bien les portes: que tout soit en bataille; & les principales forces vers le chasteau, où il doit soudain apres l'entree auoir fait vn retrenchement, & bonnes barricades. Car s'il sortoit quantité de gens dehors, l'ennemy se mesleroit parmy eux, & possible entreroit en la place pesle mesle.

Si l'ennemy en a pris vne.

QVE si l'ennemy a pris vne ville ainsi, & que nous sentions nostre armee forte, il se faut resoudre de tenter brauement la fortune, & marchant toute nuict en diligence se treuuer au poinct du iour pres de là; cachant les troupes le mieux qu'on pourra: Car si l'ennemy est negligent, & que le païs soit couuert, l'on peut surprendre les portes cependant qu'ils sont au pillage, enuoyant quelqu'vn deuant qui faigne estre du parti, ou bien donnant de furie aux portes par petard ou surprise: ou si la ville est foible, saper la muraille ou rempart: car ceste soudaine attaque peut estonner les ennemis, les garder de s'assembler, & s'il n'y a des bons Chefs les mettre en bredouille.

Que s'ils gardent bien la place, & les Chefs soyent ignorans, ils ne manqueront de tirer force gens dehors, lesquels il faut peu à peu attirer loing par escarmouches, & feignant se retirer: puis les charger furieusement faisant passer des hommes de tous costez pour les enclorre, & se meslant parmi eux iusques dedans leurs fossez, & iusques à entrer en leurs portes.

Cela ne peut estre que tres-honnorable de tenter ces choses: car quand on ne feroit rien, on ne sçauroit aussi receuoir de dommage ayant l'armee au dos pour soustenir.

Si c'est en païs de plaines, il y auroit peine à executer grand'chose, d'autant que nostre armee feroit descouuerte: mais si c'est en païs couuert ou bossu, & que l'on attire bien les ennemis, on les peut enclorre, & en tuer beaucoup; car ils ne manqueront de faire quelque braue sortie assez loing.

Apres

Apres vne bataille gaignee.

IL y a beaucoup de considerations apres auoir gaigné vne bataille; & bien qu'il semble que la victoire rende toutes choses faciles, si est-ce toutesfois qu'il y a plus de raison vne fois que l'autre de poursuiure l'ennemy. Et faut se gouuerner en cela selon l'estat des affaires, lesquelles on doit bien peser deuant que d'embarrasser vne armee dans son païs: car il en peut aussi souuent arriuer du mal que du bien si on le fait mal à propos.

Si les villes du païs ennemy sont grandes, fortes, bien munies, & auec grandes garnisons, les viures mal aisez à auoir, nostre armee petite, ou pleine de blessez & malades: les ennemis sans esperance d'auoir de long temps du secours: & autres choses semblables. Il faut en tel cas ou s'arrester, ou faire vne brauade sur le païs des ennemis, les suiuant quatre ou cinq iournees à grãdes traites, (s'ils se tiennent en corps) pour essayer à les aborder, sinon, s'en reuenir prõptement, ou bien pour le plus on se contentera d'attaquer quelques villes, & gaigner le païs pied à pied: Car si les choses estant en tel estat l'on s'embarasse parmi les villes, elles ruineront nostre armee de toutes commoditez, defferont nos rennois de viures; & s'il arriuoit quelque disgrace par maladies ou autrement, elle se perdroit tout à fait ayant encore vn ennemy sur pieds, & de grandes garnisons.

Mais si apres la victoire nostre armee est forte, les villes foibles & mal munies de gens, les viures aisez à auoir, ou seulement le païs abondant en iceux: les ennemis auec esperance & certitude d'estre bien tost secourus des estrangers, ou du païs: il faut alors les poursuiure viuement en quelque part qu'ils allent; car les villes ne nous peuuent nuire par leurs garnisons: on les prendra en passant par la peur seulement, & par les menaces ou promesses; (& par consequent donneront des viures) & on deffaira du tout l'ennemy deuant que son secours soit venu: ou du moins on le contraindra à se separer aux garnisons. Ce que faisant tout son païs se rend & s'espouuante. Et quand son armee apres cela se pourroit remettre en campagne, nous auons de quoy nous opposer à luy, ou pour le moins (munissant les villes de gens de guerre) de quoy le guerroyer long temps en son païs propre, attendant vn renfort à nostre armee, laquelle nous pouuons tenir sur ledit païs pour munir & secourir les places prises: ou la retirer peu à peu, apres y auoir mis des garnisons, qui arresteront l'ennemy.

Ayant esté deffaits.

LE plus souuent il est fort aisé de deffaire vn ennemy qui nous a vaincus, si nous voyons qu'il aye fait vne grande perte, qu'il aye plusieurs Capitaines & Soldats blessez, & qu'il ne puisse de long temps auoir des forces: & qu'auec tout cela nous ayons de fortes garnisons dans le païs. Car il faut promptement les mander, & marcher iour & nuict vers l'ennemy pour ne luy donner temps de se remettre, de guerir les blessez, & que ceux qui sont allez vendre, ou emporter le butin en leurs maisons soient de retour.

Il faut deuant que combattre animer fort souuent les Soldats par tous moyens: comme leur remonstrant le grand butin des ennemis; qu'ils sont tous blessez; qu'apres la bataille ils ont receu pour recompense deux ou trois montres, & que l'on fera de mesme apres la victoire; dire qu'ils viennent de piller vne ville, dont le Chef se doit plaindre: remettre la cause de la deffaire sur quelques troupes qui ont mal fait: leur dire que les ennemis se mocquent des fuyards: & pour donner mesme vne plus grande emulation aux soldats, & comme vn petit debat entre eux (qui leur donne de la honte de mal faire) il leur faut demander s'ils veulent partir esgalement le butin, ou qu'il soit à qui pourra en prendre. Mais quoy que l'on fasse, il faut commander vn nombre de troupes qui ne se desbandent point apres la victoire. Et ie croy qu'il vaut mieux combattre apres auoir esté deffait, qu'apres auoir voulu attaquer l'ennemy & auoir tourné visage; fait quelque petite perte, ou seulemẽt fait vne retraitte trop viste, & auec crainte proche de l'ennemy. C'est pourquoy apres telles choses il se faut garder de combattre s'il y a moyen: car les hommes qui restent apres vn combat sont animez par vne honneste honte, par vn desir du butin que les ennemis ont pris; & outre qu'ils ont acquis du courage & de la resolution par la bataille donnee, ils ont aussi de l'esperance de reschaper aussi bien du combat vne fois que l'autre; principalement si les Chefs les sçauent manier dextremẽt sur ces opinions, leur preschant vn peu du destin qui leur a monstré que l'heure de la mort est determinee.

Mais quand on combat apres la retraitte deuant l'ennemy, on luy donne courage, nos Soldats craignent le peril fort grand, & ont vne honte timide, & non pas genereuse, ny causee par le despit, qui est l'allumere d'vne grande resolution, & ce qui fait bander les yeux à tout accident.

Les deux Camps estant proches.

CHAPITRE VI.

LEs Camps peuuent estre proches par deux façons differentes, parce que cela est selon la difference des païs: { *En païs serré.* / *Et en païs large.* }

En païs serré.

SI le païs est serré, & qu'il y aye des riuieres, marests, ou autres passages difficiles, les armees sont seulement proches par les gardes auancees en chaque lieu, & non par leur logement & corps tout entier: car chacun des deux partis craint de se mettre en danger & desauantage en quelque lieu, ou de passer temerairement en quelque endroit sans auoir temps de s'y fortifier, ou que l'ennemy ne gagne vn passage qui luy apporte honneur, & profit.

De sorte qu'il se faut gouuerner en cela par l'œil, & par l'occasion, & gaigner, ou defendre ces passages, selon que i'ay dit aux approches des deux Camps, & selon que l'on void plus à propos pour l'assiette.

Il faut considerer à toute heure quel profit & auantage l'on receura de chaque chose que l'on entreprend, & quel mal, ou perte l'on aura de chaque chose que fait l'ennemy.

Il faut

Il faut preuoir ce que l'on peut,& qu'on doit faire,& ce que peut faire l'ennemy aussi:& iuger en quel ordre, & façon l'on doit executer selon le lieu, & la necessité des occasions.

Tout aussi tost que l'ennemy dresse vne batterie,ou fait vn logement, ou s'aproche en quelque lieu;il faut considerer pourquoy il fait cela, afin de s'opposer à son dessein.

1. Il faut considerer sur l'assiette,& sur la disposition des troupes que l'on a, ce que l'on feroit si l'on estoit en la place de ses ennemis: car on iuge apres fort aisément ce qui peut arriuer, & que l'on deura faire sur chaque accident, se mettant en la place de son ennemy,qui est vn grand acte de preuoyance. Et sur ce propos vne fois le Prince Maurice pendant le siege de l'Escluse, voyant l'armee ennemie approcher opiniastrement son camp par le quartier des Anglois, qu'il auoit excellemment bien fortifié: Il y a trois iours, dit-il, que ie fais ces approches auec eux,& n'en puis trouuer la raison: mais ie pense que ce n'est pas à ceste Dame icy qu'ils font l'amour ces bonnes gens. Ce qui fut bien vray, car deux iours apres ils attaquerent par Ausbourg, où se fit ce grand & long combat, où le sieur de Ranty fut tué.

2. Si on veut passer vne riuiere, il faut dresser des batteries pour flanquer le trauail que l'on veut faire de l'autre costé,puis dresser de nuict vn põt de bateaux de quelque sorte que l'on le recouure pour passer plus promptement: puis il faut faire vn fort en demy lune de l'autre costé pour tenir seulement quatre, ou cinq cens hommes, regardant bien de le pouuoir quitter aisément, & sans perte,(si d'auanture les ennemis attaquent deuant qu'il soit en defense) & y tenir à cest effect au derriere force bateaux,& bien garder la confusion en l'embarquement, si l'on y est cõtraint,car c'est vne meurtriere,& escetuelee beste que la confusion.

Estant assez fort,il le faut garder & secourir,& puis l'on fera vn retranchement plus grand le long de la riuiere, lequel sera bien fort & releué, & capable de cinq ou six mille hommes. Puis si l'on veut encor passer plus de gens, l'on agrandira le retranchement en telle forme que l'on verra meilleur, fermant tousiours peu à peu les lignes que l'on aura tirees iusques à ce qu'il soit comme on le desire, & faut y laisser des issues, & portes raisonnables pour sortir & r'entrer selon la necessité.

3. Si l'on treuue bon de passer tout le camp vers les ennemis, il faut bien regarder que le pont ne puisse estre rompu ny empesché; & que l'on aye aisément les viures,& munitions comme il sera necessaire.

4. Si les ennemis hazardent de passer, & que l'on en soit aduerty, il faut les attaquer deuant qu'ils soient fortifiez; & choisir pour cest effect vn nombre de gens sur toutes les compagnies,ou du moins y employer de bons hommes, & tenir en cela vn bon ordre selon la disposition du lieu.

Il ne faut pas faire trop opiniastrer vne troupe qui aura esté repoussee: car ils n'ont plus d'ordre ny de cœur apres cela: mais il en faut faire vne autre. Et ainsi tour à tour faire donner les vns cependant que les autres se r'allient;car si on ne les emporte aux deux ou trois premieres attaques, il n'y faut plus venir que par approches,si le lieu est de telle importance qu'il le falle gaigner.

Cependant que les gens de main combattent,il faut disposer les mousquetaires par troupes,& en front large, & les faire tirer sans cesse au parapel où sont les

ennemis, pourueu que les noſtres ne ſoient aux mains auec eux, & puiſſent eſtre tuez. Et ie trouue que quelque Caualerie faiſant bonne mine aupres de l'Infanterie luy donne vne braue aſſeurance : mais elle doit touſiours ſe mouuoir, & changer de place.

Si le lieu eſt deſia fort & releué, il ne le faut point attaquer ſans eſchelles, ou bien ſans inſtrumens pour ſaper le rempart : autrement l'on perdra beaucoup de gens.

Il faut bien ſe donner garde de mettre les troupes qui ſouſtiennent en lieu où le canon des ennemis puiſſe donner : car cela peut faire vn grand deſgaſt en peu de temps; & meſme les mouſquerades ſe doiuent euiter eſtant arreſtez.

6. Si l'on penſe pouuoir attirer quelque nombre des ennemis pour dreſſer des combats, & groſſes eſcarmouches, il faut faire paſſer la nuict bon nombre de Caualerie auparauant ſur le pont, & comme on aura attiré les ennemis, il faut par quatre ou cinq portes ſortir ſur eux : car ils ne ſe douteront iamais que grand nombre de Caualerie aye à ſortir ſur eux, & puiſſe auoir paſſé en vn petit retranchement. Quelquefois vne telle embuſcade pourroit apporter vne grande vtilité, & gaigner quelque retranchement des ennemis pourſuiuant leurs fuyars.

Mais auſſi il faut regarder que le corps d'armee des ennemis ne ſoit pas ſi pres qu'ils puiſſent ſoudain fondre ſur les troupes que l'on fera ſortir : car il y auroit danger qu'ils n'entraſſent peſle meſle dans le retranchement que nous aurions ſeul & ſans ſecours de leur coſté de riuiere : auquel retranchement cependant que ces choſes ſe font l'on doit faire paſſer d'autres troupes.

7. Si l'on veut garder que les ennemis ne paſſent l'eau, il ſe faut bien retrancher tout du long : faire des batteries, dreſſer des trauerſes fortes, & releuees là où l'on eſt veu en flanc : & bien diuiſer les gardes ſelon le nombre qui fait beſoin en chaque lieu, recognoiſſant les chemins par où l'on pourra aller au ſecours de chacun ſelon le beſoin.

8. S'il y a quelque petit ruiſſeau, ou mareſts au deuant du camp, & vn peu eſloigné, il faut y approcher l'armee ſi l'ennemy y marche : faut retrencher ſur les guez, & paſſages: puis tout le long du ruiſſeau diſpoſer les Regimens en bon ordre, & que chacũ releue vn petit rempart à ſa teſte eſloigné du ruiſſeau quinze ou vingt pas, afin de couurir les mouſquetaires qui tirent. Et que les bataillons puiſſent charger les ennemis qui ſeront paſſez en deſordre ſans eſtre offenſés des mouſquetades tirees de loing.

En ce cas l'on peut faire continuer le retrenchement tout le long du ruiſſeau (ſi l'on a le temps) ſans y laiſſer aucun interuale : mais ſi on n'a du loiſir, ou que les guez & paſſages ſoient mal aiſéz, chacun ſe couure ſeulement vn peu au droit du lieu qu'il garde : & ſi les ennemis paſſent de force, les bataillons ſortent de derriere le rempart, & les vont combattre comme ils ſont à moitié paſſez le ruiſſeau.

Il faut cependant loger quelques canons en lieu commode & releué, pour tirer ſans ceſſe aux gros des ennemis, & aupres de chaque endroit où ils peuuent paſſer il faut y mettre des gros de Caualerie, les mettant à couuert de quelque petit tertre, hayes, ou chemins creux ; & qu'ils ne chargent les ennemis que bien à propos, & à l'heure qu'ils les voyent moitié paſſez, ou faire dommage aux noſtres qui faiſoient reſiſtance. Et meſme ie diray, que ſi l'on void quelque Caualerie des ennemis qui ſe prepare à paſſer encore, il faut garder vne partie de celle qui eſt là pour

là pour leur faire teste, & demander du secours és lieux plus proches. Et si tost que l'on a repoussé les ennemis, il se faut mettre en lieu de seureté hors des mousquetades.

Pourquoy se font les escarmouches.

1. PREMIEREMENT pour prendre quelqu'vn qui die l'estat des ennemis.

2. Pour monstrer le courage des Soldats.

3. Pour les animer, & accoustumer aux perils.

4. Pour les exercer, & leur apprendre à combattre, & tirer d'asseurance parmy le danger.

5. Pour amuser l'ennemy d'vn costé cependant qu'on fait quelque chose de l'autre.

6. Les escarmouches de grosses troupes se font pour cinq ou six raisons entre autres.

7. Quand on veut gaignet quelque passage, ou autre lieu, & le garder pour l'auantage de l'armee.

8. Quand on suit l'ennemy, & que l'on le veut arrester pour venir au combat.

9. Quand on se retire, & que l'on voit des troupes de l'ennemy qui nous pressent trop.

10. Pour sonder, & esprouuer le courage, & le iugement des ennemis deuant que les combattre.

11. Pour faire hazarder les ennemis de passer quelque lieu qui empesche les deux armees de se ioindre.

12. Et pour essayer aussi de les faire venir au combat mal à propos: car souuent d'vne escarmouche arriue vne bataille.

Escarmouche de petites troupes.

IL est de plus grande consequence que l'on ne croit de bien conduire vne escarmouche, quand ce ne seroit que pour euiter que les Soldats ne soient battus, parce que cela les rebute.

Il y a de l'industrie & de la sagesse, & i'ay descrit amplement l'ordre qu'on y peut obseruer au premier liure imprimé il y a long temps: c'est pourquoy ie diray seulement en bref cinq ou six poincts à y obseruer.

1. Le premier, qu'il y aye tousiours vn gros commandé par vn bon Chef, tant pour rafraichir les combattans, que pour les soustenir, & faire retraitre.

2. Le second, qu'il y aye tousiours deux ou trois petites troupes de mousquetaires coupees du gros, & toutes prestes à marcher, & mesme quelque peu de picques.

3. Le troisiesme, que l'on change souuenr ceux qui combattent, afin qu'ils viennent recharger au gros: car les mousquetades valent mieux de charger à loisir, & les hommes ne se lassent point.

4. Le quatriesme, que l'on alle tousiours en gros & que l'on y reuienne; mais approchant pour tirer, il se faut escarter pour ne perdre tant de gens: ce qui se doit

doit faire par la parole de ceux qui commandent de s'escarter ou se serrer, & non autrement.

5. Le cinquiesme, que l'on deffende aux Soldats de fuyr sinon par commandement du Chef: ce qui se peut faire quelquefois pour attirer loing les ennemis, & qu'vne petite troupe fraiche coure sur eux.

6. Le sixiesme poinct, que l'on aye de la poudre en des barils aupres du gros, laquelle se distribue auec ordre.

Estans proches en campagnes larges.

CHAPITRE VII.

QVAND les deux Camps se sont approchez en campagnes larges, c'est alors qu'il se fait de grands combats, & attaques de part, & d'autre par les forts, & retrenchemens que l'on aduance; car pour les quartiers du Camp, & logemens, on ne les approche guieres plus pres que la portee du canon, si ce n'est que l'on soit bien à couuert en quelque lieu.

Il se faut bien donner garde d'approcher l'ennemy si on n'a beaucoup de canons: car il est tout asseuré que quád deux armees sont proches, & esgalles d'hommes, celuy qui a plus de canons, & munitions desloge son ennemy.

Il se faut bien donner garde aussi d'approcher par trenchees si elles ne sont doubles: mais par retrenchemens tirez en ligne que l'on referme de cent pas en cent pas au commencement: & plus on approche des ennemis, plus aussi on les ferme de prés, & mieux on se fortifie.

Il faut tousiours mettre peine de faire des logis aux flancs de l'ennemy, afin de le battre de tous costez.

1. Si l'on fait quelque retrenchement en front, & non fermé, ny trop fort, il le faut quitter la nuict, & le garder de iour: mais s'il n'estoit bien necessaire, ie n'approuuerois guieres ces logis qui ne se font que pour la brauade.

Ie dis encor qu'il se faut bien donner garde d'auancer vn logement si loing, que les ennemis le puissent saisir sans que l'on le puisse garder ny secourir, sinon auec grand danger de leur canon, & de leurs troupes. Il est dangereux de sortir en lieu descouuert beaucoup de troupes, & cela peut attirer de si furieux combats, que l'on seroit repousé deuant que toute l'armee fust sortie: Et si elle sortoit, ce seroit se mettre en grand peril du canon, & des ennemis.

2. Que si d'auanture ils auancent de leur part quelque petit logis, & que l'on aye la plus forte armee, il faut faire mettre toute l'armee en bataille en lieux couuers, preparer dix, ou douze canons pour tirer à leur plus proche batterie, & faire sortir des hommes pour emporter & raser ce logis, faisant auancer quelque bataillon plus en auant (s'il est à propos) pour soustenir ceux qui le rasent. Si les ennemis sortent inconsiderément, l'on est tout prest de les bien rembarrer, & mesmes contraindre à donner bataille. Mais au moins le General ne manquera point à venir bien accompagné à sa batterie plus auancee; & alors il faut y descharger tous les canons à la fois, & l'on fera quelque bon effect: c'est pourquoy il se doit mettre d'vn autre costé,

3. S

3. Si l'ennemy donne temps de bien fortifier vn logement, & le chemin pour y aller, il y faut mettre force gens, & quantité de canons, car cela nuit fort aux quartiers, & logemens de l'armee ennemie.

C'est le lieu où il faut plus tirer qu'aux batteries, principalement quand on voit leuer les chapeaux, car l'on tue tousiours quelque Chef.

4. Si l'on est auancé fort loing par logemens qui se deffendent bien l'vn l'autre, & que l'on les puisse aisément garder, il faut tirer des lignes en front de l'vn à l'autre, les bien fortifier, & mesme y approcher l'armee si l'on a assez d'espace: car d'auoir des gardes si loing, il est dangereux.

Il faut faire en sorte que par retranchemens, & forts l'on puisse approcher les quartiers de l'ennemy, auec vn si bon nombre de gens bien retranchez, que l'on ne puisse estre forcé: car si l'on paruient à cela, l'ennemy deslogera de son camp, ou bien il luy faudra vne grande fortification, & trauail pour euiter le canon: sur quoy ie puis asseurer que la science de bien loger l'artillerie est vne des plus necessaires que puisse auoir vn grand homme de guerre: & que de ceste partie il peut tirer des grands auantages en toutes sortes de campemens d'armee.

Ceux qui sont les premiers couuerts en quelque lieu, ont vn grand auantage: car on ne peut venir à eux sans estre offensé de tous costez, pourueu que ce ne soit vn logement trop esloigné des autres qui le peuuent fauoriser.

5. Si les ennemis approchent vne demie lune, & logement qui incommode, & que l'on ne la puisse prendre, il faut y dresser vne batterie, & la ruiner du tout, tirant sans cesse iour, & nuict pour leur oster l'espoir de pouuoir acheuer leur trauail.

6. Si l'on leur void preparer vne batterie en quelque lieu, ou leuer vne platte-forme, il faut iuger à quoy cela peut nuire, & faire la mesme chose qu'ils font auec telle diligence que l'on leur gagne tousiours le dessus, & auantage.

Il faut iuger comme ils sont logez, & s'il y a moyen de donner sur quelque quartier esloigné de secours, il le faut faire en menant vn bon nombre de gens de pied, & de cheual pour soustenir ceux qui font l'effort, ayant bien preueu à la seureté de la retraitte si l'entreprinse ne paroissoit en tout infaillible.

7. Et si les ennemis donnent en quelque endroit, il faut auoir preueu à cela, d'y donner promptement secours, selon que l'on aura iugé leur ordre pouuoir estre facile à deffendre, suiuant l'assiette, & forme de chaque lieu.

Il faut tousiours auancer vers les ennemis auec vne teste de logemens la plus large que l'on peut: car de s'embarrasser auec vne teste fort estroitte parmy ses fortifications, l'on se pourroit mettre en danger d'estre forcez: ou que les ennemis se logeassent de nuict aux deux flancs pour y dresser des batteries, ou approcher par retranchemens, & faire quitter le lieu.

Il faut regarder que l'on se puisse secourir de lieu à autre aisément, & sans perte: & tirer tousiours des lignes de retrenchemens de fort à autre, lesquelles il faut flanquer fort pres à pres: & à mesure que l'on auance les premieres, clorre celles que l'on a laissé derriere. Car ce sont autant de forts d'où l'on deslogeroit les ennemis s'ils auoient gaigné d'emblee les premieres.

Il ne faut iamais oster les gardes d'vn lieu pour aller à l'autre, si ce n'est que l'on voye asseurément qu'il n'en puisse mal arriuer: car en ce cas l'on peut faire venir les gardes du derriere du camp à la teste, & en faire cependant filer d'autres

d'autres en leur place de main en main ; ce que se practique seulement en cas de necessité.

8. A vn grand effort, il faut deffendre le retrenchement auec vn bon nombre de demy-picqnes, qui soient soustenues d'autres bataillons pour prendre la place de ceux qui auront combattu ; car si on n'oppose qu'vn simple reng, ils pourroient estre forcez par les ennemis. Il faut que les mousquetaires tirent sans cesse du rempart, & quand les ennemis montent, que les picquiers couchent leurs demy-picques, les mousquetaires se baissant au dessous, on se tirent à quartier. Et pour bien, faire il faut mettre les hommes en deux rengs auec des demy-picques : car la picque ne fait qu'embarrasser, & est vne fort mauuaise arme pour deffendre, principalement vn rempart. L'experience que i'en ay veu me le fait dire, & aduertir qu'en telles occasions, on n'oppose point vne multitude ; car la confusion y est infaillible : Mais que les Chefs soient entre ceux qui deffendent le rempart, & les bataillons qui les soustiennent, que ie voudrois petits pour garder mieux l'ordre, commandans par interuale ceux qui iront rafraischir les combattans auec paroles basses, & pleines d'asseurance. Ie dis que les Chefs soient entre-deux, & sans combattre ; car il y a icy plus de vertu, & magnanimité à bien ordonner qu'à combattre, sinon que la chose fust reduite à l'extremité, où il faudroit imiter la grandeur de courage de Cesar, qui ne desespera iamais de releuer vn combat à demy perdu par sa seule personne. Ces masses que l'on practique en Hollande garnies de cinq grandes poinctes de fer bien aceré, & antées dans vn baton de fresne de douze pieds me semblent fort propres auec des demy-picques, parce que le moindre coup que reçoit vn homme chargé d'armes, (las & en lieu qu'il n'est pas ferme) de ce baton lourd, l'estourdit, ou le renuerse, & sa cheute fait vne grande ruine derriere luy, culbutant tout ce qu'il rencontre dans le pendant, ou sur son eschelle. La picque outre qu'elle n'est pas meurtriere est fautiue en son coup : car i'ay veu souuent de cinq ou six coups ne fraper son ennemy à plein : la grandeur de son baston d'ailleurs estant excessiue contraint à la tenir par le milieu, dont s'ensuit que les premiers ne la sçauroient manier s'il y a plus d'vn rang, sans empescher les autres, ou estre empesché d'eux. Que si vn rempart se deffendoit sans ordre, & par vne multitude, elle est du tout inutile, parce que frappant les ennemis du fer, vous frapperez les vostres par les iambes du bois. Somme c'est vne mauuaise arme (ie le dis encor vn coup) pour defendre vn rempart ; mais à la campagne la plus noble & la meilleure de toutes.

Figure comme le Camp se doit deffendre.

EN tous les flancs faut quarante, ou cinquante mousquetaires, ou plus, ou moins selon le lieu, & ceux là doiuent tirer sans cesse.

En toutes les grandes faces, soit du rempart, ou des flancs, il faut tout contre icelles vn reng d'hommes entremeslez de masses, & halebardiers pour renuerser ceux qui montent.

Tout contre eux, & vn peu derriere, il faut vn reng de mousquetaires qui ne tirent qu'vn à la fois au droit de luy, quand il verra paroistre vn ennemy sur le rempart le bruslant du tout contre. Car ces mousquetaires ne peuuent blesser

blesser les leurs, parce que les ennemis seront tousiours plus hauts paroissant au rempart.

A trante pas delà seront les bataillons de quatre, ou cinq cens hommes chacun, selon l'estendue du lieu, disposez dix hommes en file: & s'ils veulent doubleront les rangs n'y ayant que cinq hommes en file: & leurs mousquetaires des flancs à deux ou trois pas des picques, & seront lesdits bataillons esloignez de flanc à autre, trante ou quarante pas.

A cinquante pas de ces bataillons là, ou plus, y aura d'autres bataillons: mais il n'en faut que la moitié autant à ce second ordre pour soustenir seulement les autres.

Aux costez qui ne seront attaquez, il n'y aura qu'vn rang de bataillons.

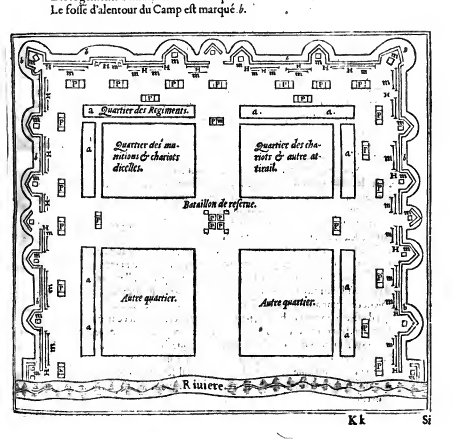
Les mousquetaires sont tousiours marquez *m*. tant aux bataillons qu'ailleurs.

Les picques sont marquées *p*.

Le rang de picques, masses, & hallebardes proches du rempart sont marquez. H

Les logements d'Infanterie sont marquez *a*.

Le fossé d'alentour du Camp est marqué *b*.



Si on est trop proche de l'ennemy, il est impossible de mettre le iour, ny gardes, ny sentinelles hors les forts, & à descouuert: mais pour la nuict il ne faut pas laisser d'y en mettre; & faut essayer de surprendre doucement celles des ennemis marchant à eux peu à peu en escoutant à quatre pieds.

S'il arriuoit que l'on fust à la longueur de la picque des ennemis, il se faut seruir de toutes sortes de feux, grenades & artifices, & obseruer les mesmes attaques & defenses que l'on fait à vn siege.

Il faut bien regarder quels Capitaines l'on met à la deffence des lieux auancez & perilleux; & leur bien enseigner la dispositiõ de leurs gardes, l'ordre qu'ils doiuent tenir, & ce qu'ils ont à faire : car autrement il peut arriuer des grandes hontes, & pertes, vn homme en vaut mille, & mille n'en valent pas vn.

Il faut souuent tenir conseil sur tout ce que l'on void faire à l'ennemy, & sur tout ce que l'on doit faire, & se seruir en conseil des sages, & experimentez Capitaines, & ne desdaigner pas d'ouïr quelquesfois de vieux soldats : car quand ils n'auroient pas la capacité de vous resoudre, possible nous ouuriront-ils l'esprit sur quelque chose à quoy nous n'eussions iamais pensé.

Vn homme ne peut pas tout sçauoir; & Dieu à dispensé ses dons par vne equitable proportion, à fin que nous ayons affaire les vns des autres, qui entretienr l'amoureux ordre de charité.

Il faut tousiours essayer à mettre l'ennemy sur la deffensiue, & par diligence, & hardiesse se loger le premier, où l'on iuge que cela pourra seruir.

Il faut bien se garder que l'ennemy n'aye aucun auantage aux premieres escarmouches, surprinses, ou combats: car cela est de consequence; & ne voudrois iamais commencer escarmouches entre deux Camps pour le mal qui en peut arriuer, & peu d'vtilité qui en aduient, ou ce seroit par quelque grand dessein fort necessaire.

Le General d'armée ne doit iamais quitter son armee : car le Chef de l'autre party espie tousiours cela pour donner cependant quelque attaque.

10. Si vn logement ne se peut faire de iour sans vn trop grand peril, il le faut faire de nuict, ayant des bataillons pour soustenir, & regardant bien de disposer le tout si à propos, & pres de secours, ou retraitte, que l'on ne puisse estre prins par aucun costé, ny accablé des ennemis.

11. Si les ennemis trauaillent de nuict en quelque lieu proche, il faut tirer sans cesse: car l'on tue tousiours des hõmes. Et si l'on voit que cela soit fort loing de leur Camp, & pres de nostre corps d'armee, il n'y a point de danger de leur faire vne furieuse charge, parce qu'il est à iuger qu'ils ne peuuent auoir des grandes forces dehors: mais aussi il faut bien sçauoir le païs, y aller forts, & soustenus d'vn grand corps, & ne retourner pas deux fois à tel effect: car les ennemis pourroient tirer vne autrefois vn tel nombre de gens pour secours, qu'il y auroit danger d'estre repoussez & battus; parce que de nuict, sur tout ceux qui defendent, sont plus forts que ceux qui viennent ayant recogneu la place, & mis vn ordre selon qu'ils iugent que l'on les attaquera, & que l'on pourra venir à eux. Il ne faut iamais attaquer vn corps d'armee logé; mais seulement vn quartier, ou bien par quelque endroit escarté, & mal secouru & garny, ou que l'on soit aussi fort trois fois que l'ennemy : ou bien ayant affaire à vne nation non aguerrie.

12. Si l'on croit qu'il soit à propos de forcer quelque teste de leurs logements, & que la forçant l'on puisse fort esbranler leur armee, il faut tenir l'armee en bataille le plus à couuert que l'on peut: puis approcher sept, ou huict canons, ou plus pour les battre de furie, & faire donner aussi à la sappe, & auec eschelles (s'il ce peut) commandant bien à chacun des Chefs ce qu'il doit faire, à fin de ne se trop engager, & de suiure bien par ordre si besoin est.

Quand les deux armees sont ainsi proches, il est impossible de faire aucunes rondes à cheual par le dehors des gardes, & sentinelles; ny mesmes poser des corps de gardes à cheual à la teste plus proche des ennemis.

Pour les sentinelles perdues, que l'on met en telles occasions, il faut que ce soient vieux soldats & appointés des compagnies: car il leur faut vn grand iugement, & asseurance. Il les faut mettre en quelques petits trous, ou caueures, ou couchez sur le ventre; & ne doiuent auoir autres armes que leurs espees nues à la main: puis comme ils voyent, & entendent qu'ils peuuent assurément donner l'alarme, ils doiuent se retirer à la sentinelle plus proche d'eux, qui aura vn mousquet pour tirer; ou du moins la troisiesme sentinelle: puis ayant tiré se retireront ainsi les vnes aux autres. Encor qu'il y eust assez bonne espace, il ne faut pas neantmoins que ces sentinelles perdues soient auancees, que de cinquante, ou soixante pas deuant les autres.

Si l'on est proche par trop de l'ennemy, il n'en faut point d'autres que celles là, lesquelles on doit fort peu esloigner, & que le corps de garde soit en armes.

13. Si l'on s'est approché de l'ennemy, à dessein de le forcer au combat: & qu'il soit campé sur vne riuiere, ou païs difficile d'abord à ses espaules (par lequel il puisse malgré nous auoir ses viures) & aussi que son camp ne soit point en lieu auantageux & releué: il se faut resoudre de venir aux mains pied à pied, comme à forcer vne ville, approchant tousiours de fortes batteries selon qu'on auance le trauail: mais il faut qu'il y aye de si forts & si grands logemẽts deuant lesdites batteries, que l'on ne puisse les perdre, ou receuoir d'affront; & qu'elles soient plus releuees que celles de l'ennemy, ny son trauail.

14. Que si lon peut faire ouuerture à son Camp à la sappe, ou par quelque mine, & que ledit Camp soit tout simple sans autre fortification derriere; & auec tout cela, que lon soit beaucoup plus fort de gens que luy, il faut faire vn effort audit camp ayant premier mis l'armee en bataille, ordonné les bataillons comme ils deuront se suiure, ou prendre à vne ou l'autre main; & ceux qui deuront demeurer fermes: & apres auoir bien sceu qu'il n'y a aucun empeschement derriere leur rempart (par quelque espion, ou d'vn lieu releué) il faut alors faire ouuerture, & donner l'assaut tirant sans cesse des batteries parmi les troupes qui seront pour leur defence. Mais à la verité c'est vn dangereux exploit: car eux ayant rangé quantité de bataillons vn peu loing de là à toutes mains, ils laisseront entrer quelques troupes bien auant, puis d'vn costé ou d'autre iront de furie couper chemin à la bresche, enfermant ceux qui seront entrez. Il faudroit donc attaquer par approches de deux costez, pour les diuertir; ranger la nuict l'armee, pour les surprendre; & vn peu deuant iour faire sapper vn grand espace de leur trauail pour ne receuoir tant de perte de leur mousqueterie: puis

donner au poinct du iour. Et encore deuant tout cela, il faudroit que par les deux flancs nostre trauail allast ioindre le leur pour n'estre offensé de leurs flancs. Que s'ils ont des logemens les vns deuant les autres, il y a vn grand peril en entrât à vn tel assaut: car ceux qui sont derriere, si le Chef sçait son deuoir, seront bien garnis de mousquetaires, & de mesme le trauail qui sera en flanc d'où lon tirera sans cesse. Mais aussi ie maintiens que si leur trauail de derriere n'a de fort grandes ouuertures, on peut mieux leur faire receuoir vn eschec, & se retirer sans grande perte: car entrant là dedans, leurs gens ne se peuuent retirer aux fortifications de derriere, à cause des entrees estroictes; & estant desfaits, leur secours ne peut aussi sortir en telle abondance qu'il empesche nos gens de se retirer (comme ils deuront faire soudain apres l'effait:) car autrement on perdroit des hommes de mousquetades, & coups de canon.

Si on nous attaque ainsi.

ET si nostre armee estant la plus foible, on faisoit telles entreprises sur nous, il faut tousiours que le trauail qui est derriere l'autre soit fermé deuant, & par les deux flancs qu'il aye de grandes ouuertures, lesquelles soient encore couuertes en front par d'autre trauail. Et ainsi faut que les lieux par où on passe soient en 5. à fin que les ennemis y donnant, ils soient tousiours pris en teste par nostre mousquerie à couuert, & en flanc par nos hommes de main. Et que si nous voulons sortir sur eux nous ayant emporté quelque trauail auancé, nous le puissions faire en grand nombre pour les accabler: ou nos gens se retiret promptement par les issues larges, s'ils sont forcés. Et si ce n'est que lon fasse de fort petits logements & bien forts, il y a vn grand iugement à les bien faire qu'ils ne soient emportez à nostre barbe, & sans y pouuoir remedier. Que si lon treuue à propos d'approcher plustost par petits logements separez, que par vn trauail qui se tienne tout (comme quelquefois la forme du païs y force) il faut tousiours vne teste & deux flancs: c'est à dire vn fort, ou autre trauail en front, & deux autres aux deux costez, pour le secourir de mousquetades, ou mesme allant aux mains aux ennemis qui l'attaqueroient si on n'oyoit cela à propos.

Si le païs est large.

SI par imprudence, & pour auoir voulu attendre nostre armée de trop pres, le Chef ennemy demeuroit campé en lieu où l'on peust tout autour l'attaquer & empescher ses viures: il faut faire trois logements autour du sien, en ayant premierement fait vn pour toute l'armee, auquel on fera par dedans vn racourcissement bien fortifié pour vn nombre de troupes: puis laissant des hommes audit retranchement racourcy, l'on ira de nuict mettre l'armee en bataille au lieu où lon voudra faire vn des autres quartiers. Puis estant fait & fortifié, lon fera de mesme pour le troisiesme quartier.

Pendant toutes ces choses, l'on tiendra de iour des corps de gardes de Caualerie en plusieurs endroits, l'on fera descouurir la forme du païs au loing pour suiure l'ennemy s'il se veut retirer; & tout le reste de la Caualerie repaistra le

iour

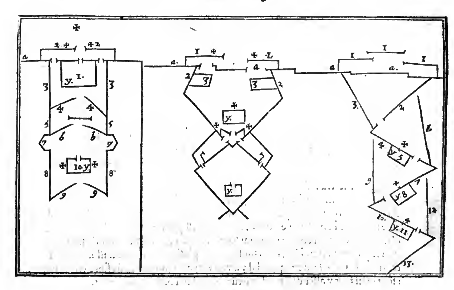
iour pour estre en garde toute la nuict iusques à ce que les trois quartiers d'armée soyent faits. Ce qu'estant acheué l'on donnera ordre à empescher leurs conuois, & l'on fera commandement à chaque quartier de se mettre à la queuë de l'ennemy à quelque heure qu'il parte, donnant le signal & les aduis qui auront esté ordonnez, à fin que l'ennemy ne se sauue que par quelque grande ruse.

Cela ne se peut faire à la verité, sinon estant deux fois aussi forts que l'ennemy, & à quelque nation barbare, & non aguerrie : Car vn Capitaine entendu, estant si foible, n'attendroit pas son ennemy de si pres, ou bien il choisitoit vne assiette, laquelle auroit vn costé asseuré pour ses viures, & pour sa retraitte par le moyen d'vne riuiere, ou de montagnes, ou de marests de telle estendue que l'on ne peust luy retrancher l'aduenuë de sa retraitte.

Qui s'enferme auec vne armée dans vne ville, fait la mesme faute, si elle n'est aussi sur vne riuiere grande & non gueable, ou le mesme païs difficile à dos que i'ay dit. Encore faut-il faire des retranchemens le plus loing qu'il pourra, & les plus forts hors ladite ville : autrement il sera pressé de toutes choses, & ruiné du canon de tous costez.

Quand le trauail des Camps est si proche, ie ne voudrois pas souuent faire sortir pour escarmoucher : parce que l'on tueroit les Soldats des mousquetades du trauail des ennemis: ny encore moins attaquer auec peu de gens ledit trauail, si ce n'est que l'on le voye du tout aisé : car c'est perdre des hommes sottement d'aller à descouuert contre ceux qui sont à couuert, & en lieux où ils sont non non seulement rafraischis, mais soustenus de plusieurs autres bataillons & d'autre trauail. Cela se doit quand il y a vne vraye cognoissance de faire vn grand effait; & il faut y aller de grande vitesse, ayant fait l'ordre auparauant.

Trois figures differentes du trauail que l'on peut auancer hors du Camp pour aller pied à pied vers le Camp des ennemis, estant en lieu plain & vny.



a. Sont les lignes du retranchement, ou costé du Camp vers l'ennemy.

Le chifre monstre par ordre le trauail qu'il faut faire l'vn apres l'autre, lequel doit estre plus fort tant plus on approche l'ennemy.

Les places où se pourroyent mettre des bataillons si l'ennemy donnoit par entrees.

Lesdites entrees sont ouuertes au trauail des trois figures, pour mõstrer comme il faut chercher l'auantage des defenses en ouurant ledit trauail : & ne faut point faire vne ouuerture que la defense deuant ou derriere icelle, ne soit faicte.

Il faut de fortes trauerses & remparts releuez par certains endroits dans le trauail là où voit le canon des ennemis.

Comme on a auancé du trauail loing de l'autre, il faut faire de grãds quarrez (ou autres formes) bien releuez & forts auec bons fossez, pour tenir de gros corps de gardes, desquels on enuoye des gens rafraischir ceux qui sont las aux lieux plus auancez, pour tenir ferme aussi là dedãs si le trauail plus auancé estoit pris ; & pour tirer de tous costez sur l'ennemy, attendant du secours qui les repousse. Quelquefois il y faut vn couple de canons dessus: mais en ce cas il les faut encore plus forts & bien gardez. Ces quarrez sont marquez Y.

Quand on fait du trauail auancé & perilleux, il faut qu'il y aye tousiours quelque mareschal de Camp, ou autre Chef experimenté qui commande en tout ce trauail, & y demeure sans cesse, & que le General y soit souuent : Car bien que l'on

l'on face vn ordre, & que l'on commande aux Chefs ce qu'ils ont à faire, cela n'est rien si ceux qui conduisent & commandent tout, n'y sont: car l'occasion arriuant, l'on voit le plus souuent les ordres quittez & peruertis, les courages abaissez, & tout en confusion par la negligence, ou par l'experience des Capitaines particuliers.

Aduis aux Chefs.

EN tous combats & escarmouches, & principalement en ces ouurages auancez, il faut en chaque lieu ordonner des hommes pour soustenir, & pour rafraischir souuent ceux qui combattent, lesquels se viennent remettre en ordre au gros & recharger: car outre qu'ils se lassent, ils tirent aussi fort peu souuent, n'ayans pas le temps de recharger; & quand ils tireroyent beaucoup, leurs coups ne valent rien chargeant à la haste.

Il faut tousiours des barils de poudre en chaque lieu que l'on defend & que l'on escarmouche, & des hommes commis à les garder, & la bailler auec ordre prenant garde au feu; & faut vn Chef superieur qui commande.

Si l'on n'obserue ces choses, ie n'estime rien la deffense, ny mesmes les combats où l'on ne vient pas tout d'vn coup aux mains (comme sont les escarmouches) car comme il vient vne petite troupe fraische sur ceux qui ont long temps escarmouché, ils tuent tout de mousquetades, ou les contraignent de fuir; ce qui est vne tres-mauuaise accoustumance, & grandement preiudiciable.

A la verité la pluspart des escarmourches se doiuent faire en desordre & tous espars, d'autant qu'il se tueroit trop de gens estant en gros quand il faut longuement se battre de loing par mousquetades: mais il y faut aller & en reuenir en ordre, & que ce soit la parole des Chefs, qui en vn moment face escarter & resserrer les soldats: & tousiours qu'il y aye des gros pour rafraischir & fauoriser la retraitte.

POVR SE RETIRER DES LOGEMENTS.

CHAPITRE VIII.

SI l'on se veut retirer, & quitter le Camp pour quelque subjet que ce soit il faut tousiours retirer en premier lieu les gardes qui sont aux lieux moins dangereux, & plus esloignez de l'ennemy.

Il faut que toute l'armee se mette en bataille, chacun en sa garde; puis on retire ce qui ne sert de rien, & on auance des troupes pour soustenir les gardes qui sont proches des ennemis. Puis on retire les canons, & autres choses qui sont auancées & en danger: laissant tousiours les sentinelles, & autres gardes en leurs poses, & les courtines des retranchements garnies. Puis l'on fait retirer tout ce qui est en ces premieres testes de logements, sinon dix, ou douze soldats à qui on

commande de quitter, si l'ennemy approche.

Puis estans aux autres forts de derriere ceux-là, l'on fait aussi le mesme effect: & si ce que l'on a laissé de soldats pouuoient courir fortune, & estoient trop loing, ils se retirent soudain apres les autres.

L'on fait encor le mesme aux autres forts se retirant ainsi de l'vn à l'autre en tel ordre que le lieu le peut permettre. Et si d'auenture les ennemis cognoissent cela, & faisant quelque effort en lieu, où les gardes fussent encor, il faut le deffendre, & les secourir: à fin qu'ils ne croyent auoir fait quitter de force vn logement.

Il faut tousiours opposer le plus de gens que le lieu peut permettre pour soustenir les autres; & comme l'on est du tout hors des forts & retranchements, il faut mettre la Caualerie par escadrons à la retraitte auec quelque fort bataillon d'Infanterie; puis si les ennemis pressent, & que l'on ne vueille combattre en ce lieu, il faut que les derniers escadrons se retirent, & que les seconds apres fassent ferme; puis ils feront le semblable, & d'autres s'opposeront, continuant ainsi tour à tour iusques au lieu où on voudra s'arrester: & quand il y aura quelque haye, ou lieu fort, on fera demeurer vn nombre de mousquetaires pour flanquer la Caualerie, lesquels il faut retirer de si bonne heure qu'ils ne se puissent perdre; mettant plustost en croupe des gens de cheual lesdits mousquetaires.

Si les ennemis chargent trop viuement, il faut combattre par necessité, si ce n'est que l'on fust trop foible, & qu'en hazardant quelque troupe on peut gagner vn lieu auantageux: mais celuy qui se sent trop foible, ne doit iamais faire telle folie de se retirer & quitter ses logements en plein iour à la barbe de ses ennemis, autremét il peut estre desfait, s'il n'y a des lieux qui empeschét entre-deux.

Il faut brusler, ou desfaire toutes les barraques & logis des soldats, & mesme ruiner si l'on peut la forme du Camp, à fin que l'ennemy ne sçache l'ordre que l'on tient, ny le nombre des troupes: car cela se peut iuger à peu pres par vn bon Capitaine en voyant le Camp, ou estoient les troupes, comme i'ay veu faire.

Sur l'ennemy se retirant.

SI les ennemis se retirent, & qu'ils quittent leurs logements & forts, il faut faire auancer vn homme de commandement, & dix ou douze soldats pour monter par quelque endroit au retranchement, & voir que fait l'ennemy.

Puis il les faut faire suiure par d'autres petites troupes; puis d'autres plus fortes apres: & ainsi de lieu à autre se saisir de ce que quitte l'ennemy, le suiure, & mettre peine de luy faire quitter quelque lieu de force: mais garde les embuscades, & les fricassées, ou foucades.

Si l'on veut changer le Camp de lieu à autre, ayant le Camp des ennemis en flanc, il y faut faire marcher l'armée en pareil ordre que si l'on vouloit donner bataille: mais au lieu de faire le frót que l'on marche, il faut qu'il soit vers les ennemis, à fin que chaque troupe, faisant faire demy tour aux soldats, l'on se treuue prest à receuoir l'ennemy. Et faut que les deux flács de l'armée (qui font la teste & la queuë en marchát en cest ordre) soient bié couuerts, & renforcez de quelques forts batail̃los, & escádrós, desquels ceux de l'aduantgarde doiuent faire teste en auant, & ceux de l'arrieregarde en arriere. Et si les ennemis se preparoient pour donner en queuë, l'armée estant passée, il faut faire auancer là des troupes, & faire front de ce costé en l'estendant le plus que le lieu peut permettre auec grande diligence,

diligence, de peur d'estre prins en flanc & en queuë: & faut bien regarder en tel cas comme les ennemis attaquent, à fin de leur opposer les troupes qui seront necessaires pour les soustenir selon le lieu, & selon leur ordre.

Puis l'on tient l'armee en bataille, le front tourné vers l'ennemy, pendant que les autres trauaillent à faire les retranchements.

Si l'on estoit si fort que de pouuoir faire deux quartiers d'armee aupres des ennemis, il faudroit laisser des troupes suffisantes pour garder le premier quartier; & comme toute l'armee auroit aydé à faire l'autre, on en laisseroit autant à chacun qu'il seroit plus à propos.

Quelquefois aussi le païs seroit si fauorable, que bien que l'on ne fust pas trop fort, on ne laisseroit pas de pouuoir faire vn fort ou petit quartier sur le chemin des viures de l'ennemy: mais il faut en ce cas faire vne grande courtine de retrenchement de l'vn à l'autre; ou au moins regarder que si les ennemys l'assiegeoient, on puisse l'approcher pour le secourir sans qu'ils se mettent à quelque passage au deuant, ou que le lieu leur soit si fauorable entre ledit quartier de nostre armee, qu'ils se puissent mettre en bataille sans peril du canon, & que nous n'ayons ny la commodité, ny le lieu propre pour nous y mettre.

DES RETRAITTES EN GENERAL.

CHAPITRE. IX.

IL faut croire que celuy, qui se retire, est le plus foible: ou bien il est contraint à cela pour quelque raison: ou bien il le fait pour tromper, & attraper son ennemy. Mais ceste action est si dommageable ou au moins si perilleuse, & deshonneste, qu'il ne la faut pas entreprendre sans de grandes considerations, & des asseurances d'vn grand profit, ou auātage: ny aussi quand nostre ennemy l'entreprend, il ne le faut mesestimer, ny precipiter à le suiure deuant que considerer pourquoy il faict cela, comme i'ay desia dit.

1. Or que lon soit fort, ou foible, il se faut retirer de bonne heure, & n'attendre pas d'estre en veuë de l'ennemy (si le païs n'est fort couuert, & fauorable, ou que l'on soit le plus fort en Caualerie & en païs de plaines:) car si l'on a seulement vne iournee d'auantage, il est aisé d'esuiter le mal, pourueu que l'on marche en diligence, & que l'on ne seiourne point, sinon estant aux lieux de retraitte.

Il ne faut point escarter les logements; & si d'auenture l'on sçait que l'ennemy marche, & soit encor loing, il faut auec la Caualerie fauoriser ce qui est pres de luy, & en danger; & cependant faire marcher les canons, munitions, & attirail de l'armee couuerts de quelque peu d'Auant-garde, & de quelque troupe de Carabins des meilleurs auec vn bon & sage Capitaine à la teste, tant pour receuoir les aduis des coureurs, que pour empescher l'espouuante & desordre: car en païs serré si la moindre troupe d'ennemis venoit donner l'alarme en teste, il se pourroit prendre vne espouuante telle, qu'elle feroit vn grand desordre, & possible vne fuitte, d'autant que desia les troupes ont le cœur abbaissé, quand on fait vne retraitte.

Apres

Apres les bagages doit aller l'Infanterie de la bataille par Regiments, s'il'ennemy est loing ;& le plus de front qu'on pourra.

Puis l'Arriere-garde,qui soit forte,& accompagnée de trois,ou quatre coleurines auec double attelage.

2. Si les ennemis approchent trop, il faut par necessité laisser au hazard les troupes que l'on attendoit: ou bien faire tourner toute l'armee, & choisir vn lieu pour se ranger. Car de s'esloigner trop de ses forces, se voyant pres d'vne trop grãde foule d'ennemis, c'est mettre la Caualerie en grãd dãger d'estre desfaicte.

Il faut bien iuger comme le païs est composé sur le chemin que l'on doit tenir, à fin de ne s'embarquer mal à propos en vn passage,où l'on puisse estre prins moitié passez. Et vaudroit mieux en tel cas, choisir vn lieu propre pour y demeurer iusques à la nuict chacun en son rang & ordre, & receuoir l'ennemy s'il vient au combat. Cependant il faut enuoyer des coureurs,au loing du costé que l'on veut aller, & quelques hommes d'esprit auec eux pour bien recognoistre les chemins.

3. Si l'on peut auoir passé à temps le ruisseau, ou autre pas, il y faut laisser quelque garde de Carabins & gens les mieux eniambez: & ne les laisser aussi si loing de secours qu'ils fussent desfaits,mais les retirer selon que l'on auance chemin;parce que les ennemis ne s'hazardent pas si promptement de passer: principalement s'il y auoit deux coleurines,ou pieces de campagne à double attelge, pour battre dans le passage: car cela tiendroit plus en doute les ennemis, & les empescheroit de s'hazarder si tost à passer; & cependant le gros corps de l'artillerie,& du bagage auroient temps de gaigner païs.

Il faut preuoir que l'ennemy n'occupe vos logements; que s'il auoit enuoyé saisir quelque passage important,il faut en toute diligence y enuoyer de si bonnes troupes, & en tel nombre qu'elles n'en puissent estre deslogees, faisant suiure du canon,& l'armee pour les en desloger à quelque prix que ce soit. Que s'il ne reüissoit, ou la nuict suruint, il faut choisir vne assiette commode pour se ranger en bataille, attendant nouueau conseil, que les accidents feront naistre, cepẽdant que vos troupes seront biẽ disposees, & mettre bon ordre aux gardes.

Il faut tousiours des coureurs le plus loing que l'on peut vers l'ennemy, à fin d'estre auerty de ce qu'il fait, & ne tomber en peril faute d'auis: car si l'on sent l'ennemy pres,il n'y a nulle apparence de se mettre à passer vne riuiere sans estre retranché: & vaut mieux choisir vn lieu auantageux pour tenter la fortune du combat si l'on est attaqué;sinon,attendre la nuict.

Il faut bien se donner garde de combattre en lieu esgal, & auantageux à son ennemy quand on se retire;& que l'on a receu des pertes, & des auantages qui intimident les soldats. Et vaut mieux se camper en quelque lieu fort si on peut auoir des viures, & n'estre enclos, que de se retirer de iour deuant les ennemis: mais aussi si on ne pouuoit y auoir des viures, il faudroit en partir la nuict,considerant le païs que l'on a à passer, à fin de faire son ordre selon qu'il sera requis.

La nuict il faut faire les bataillons forts & massifs, parce que les faisans petits l'on ne void pas par où il se faut secourir les vns les autres: & les petits bataillons de la teste,estans enfoncez,tout le reste pourroit prendre l'espouuante sans sçauoir par où charger: & aussi que le canon ny les mousquetades ne peuuent faire guieres

guieres de dommage encor que les bataillons soient gros, parce que l'on ne void pas où l'on tire.

Il faut tousiours marcher sans sejour depuis qu'on a commencé la retraitte iusques à ce que l'on soit en païs de seureté, & que pour repaistre chacun demeure en son ordre de bataille auançant des coureurs au loing. Tel sejour fut cause à ceux de la Religion de la perte de la bataille de Montcontour, ou au moins qu'ils furent attrapez, & beaucoup d'autres armees.

4. Si l'on iuge auoir grand auantage deuant les ennemis, l'on se pourra rafraischir vn iour, ayant choisi vne assiette forte & commode, ou bien estant couuert de quelque marest, ruisseau, ou autre lieu fort; le long duquel marest on mettra de bonnes gardes aux passages l'armee estant logee, & l'on fera aller des coureurs à cheual fort loing le long d'iceluy.

Il faut faire quelque embuscade si l'ennemy suit trop chaudement: mais il faut regarder de la retirer de bonne heure, à fin qu'elle ne demeurast trop esloignee: & se peut iuger à peu prez selon l'auantage qu'on auoit sur l'ennemy, selon la diligence qu'on a tenue à marcher, & selon la disposition des chemins, si ceux que l'on laisse derriere, peuuent auoir promptement toute la force des ennemis sur les bras, & comme il les faut secourir.

Il faut se donner garde de laisser la Caualerie trop loing de l'Infanterie; car estant desfaitte, l'Infanterie seroit en danger.

5. Si les ennemis suiuent de pres la nuict, il est aisé de leur dresser des embuscades. Et cela se pourroit faire en lieu si commode & auantageux, que rangeant bien le reste de l'armee là aupres, l'on enfermeroit partie de leurs troupes, & courroient fortune d'estre desfaits tout à plat.

RETRAITTES A VEVE DE L'ENNEMY.

CHAPITRE X.

C'EST la plus perilleuse action qui soit en guerre que de se retirer à veuë de son ennemy en plein iour, & estant le plus foible: car mesme estant aussi fort que luy, il y a vn grand desauantage, ceux qui se retirent n'estant iamais si hardis ny si asseurez que ceux qui les suiuent, & que le moindre accident trouble les soldats qui en ceste action prennent tout en mauuaise part.

Mais si ce malheur là arriue pour auoir esté surprins par la diligence, & grand coruee des ennemis, & que l'on ne puisse trouuer de lieu auantageux pour se ranger, il faut boire le calice, & faire bouclier de son asseurance & magnanimité, mettant en œuure quelque gentil stratageme pour conseruer les courages des hommes, & commencer apres à marcher.

En païs serré.

IL faut se gouuerner selon le païs, & selon les lieux par où les ennemis peuuent attaquer: & est plus facile de se retirer au païs serré que non pas aux campagnes,

gnes, & l'Infanterie est plus propre à faire ceste espece de retraitte que la Caualerie seule; combien qu'il soit tousiours necessaire d'auoir de la Caualerie, mais le canon, & l'Infanterie y sont plus vtiles.

Il faut abatre des arbres, & reboucher les passages quand on est passé, afin que cela arreste tousiours autant l'ennemy, & donne temps de gaigner chemin.

1. Si l'ennemy n'attaque point trop viuement, il faut selon l'ordre auquel il vient luy opposer de lieu à autre des troupes de mousquetaires qui se soustiennent & rafraischissent l'vne l'autre; & que tousiours l'on en mette en flanc (s'il se peut) à celles de l'ennemy qui attaquent. Si les ennemis attaquent en trop grande foule, soit qu'ils ayent marché en diligence, ou que par quelque alte on leur aye donné temps d'auancer, il faut que tout s'arreste, & faire auancer en teste & en flanc des ennemis des bataillons & escadrons de cheual, si l'on void que le lieu soit aduantageux & que les ennemis ne puissent venir sinon auec peyne. Mais si le lieu n'est auantageux, il vaut mieux perdre quelque troupe pour donner temps de gaigner vn meilleur lieu que de combattre mal à propos. Et faut voir de quelque haut lieu là où peut estre le gros de l'armee des ennemis.

2. Si l'on cognoist euidemment que l'Infanterie des ennemis soit fort loing derriere leur Caualerie, & qu'ils nous pressent trop, il faut essayer à les rébarrer, ou tourner en fuitte: ce qui se peut, si l'on trouue vn lieu vn peu large, & auantageux, auquel il faut laisser huict, ou neuf cens picques en deux ou trois bataillõs, & trois ou quatre cens mousquetaires, tous gens choisis; puis les cacher des escadrons de nostre Caualerie bien rangez selon le lieu. Et si l'ennemy charge à l'estourdie, ie m'asseure que l'on le desfera aisémét, & que l'on aura temps d'attraper nostre armee.

3. S'il y a quelque lieu haut & qui commande, il faut tousiours s'en saisir le premier, & y mettre vne ou deux coleurines, auec des soldats les plus dispostes, & quelque Caualerie. Mais il faut iuger comme ils se peuuent retirer, & les oster si à temps, qu'ils ne se puissent perdre. Cela est, si l'armee s'arreste, & soustiét tant soit peu l'ennemy: car autremét il ne faudroit pas arrester lesdictes colevrines.

Il faut bien deffendre aux Chefs de retraitte de s'engager ny cõbattre, que selon le commandement qu'ils auront, ou qu'ils ne soient enfoncéz, quelque peine qu'ils mettent à faire serrer, & retirer de l'vne à l'autre les petites troupes de derriere.

Il faut se donner garde en ces retraittes, que les soldats ne prennnent l'espouuante: car ils prendroiét la fuitte au moindre choc des ennemis; c'est pourquoy les plus gens de bien y doiuent estre employez.

Il faut leur faire accroire que l'on desloge ainsi, pour attirer les ennemis en quelque embusche, ou pour aller à quelque secours de place, ou autre exploict; & tenir si bon ordre qu'ils ne recognoissent aucun effroy aux Chefs, ny aucune façon triste, ou esperdue au General de l'armee, qui doit souuent aller le long des troupes, encourager les soldats, & voir les ordres que l'on a faits en chaque lieu.

Quelquefois il arriue vn grand mal pour s'arrester à attendre le canon: mais si on n'a le pays propre pour se retirer à la barbe des ennemis, il le faut plustost quitter, enterrer, ou rompre que de faire tout perdre; & ne faut estimer que le malheur, ou deshonneur soit tel de perdre six ou douze canons que celuy

celuy de perdre vne armee entiere. Il faut commander aux Chefs de la retraitte de ne laisser sauuer aucun homme que ce soit, de peur que les ennemis ayent quelque aduis par leur moyen.

Il faut auoir commandé aux troupes de retraitte ce que l'on veut qu'elles fassent estant enfoncees: & auoir donné ordre par toute l'armee de tourner, ou marcher tousiours selon que l'on verra en chaque lieu qu'il sera necessaire, & que les ennemis presseront trop nos troupes.

Il faut bien deffendre au Chef de retraitte de s'engager au combat, ny s'amuser à tourner visage, soit pour escarmoucher, ou autrement, sinon qu'il n'y eust aucun remede; mais faut seulement estant atraqué qu'il tourne faisant vne viue charge, & qu'il se retire apres promptement cependant qu'vne autre troupe soustiendra.

4. S'il y a des hayes, ou autre chose qui couure de pres vn flanc de l'armee, il faut mettre presque toute la Caualerie à l'autre aisle, ou au derriere: faire marcher le long de ces hayes vn Regiment ou bataillon, sept, ou huict hommes de fronr, & que les mousquetaires d'iceluy soient à la queuë, & à la teste des picques, auec les charriots aussi à la queuë, & de la Caualerie qui marche à son costé; afin que si la Ceualerie des ennemis vient attaquer ce Regiment en flanc, les hommes n'ayent qu'à faire demy tour, & lors ils feront vn grand front, & flanqueronr leur Caualerie, comme elle les flanquera aussi.

Quand il y a quelque lieu haur, il faut tousiours y faire demeurer le plus long temps que l'on peut de la Caualerie, afin qu'elle arreste les ennemis, ou descouure au moins ce qu'ils fonr.

C'est aux retraittes principalement qu'il faut mettre deux, ou trois Chefs vaillants, & experimentez à chaque troupe; les vns en teste, les autres en queuë, & les autres qui ne cessent d'aller, & venir le long des rengs donner courage aux Soldats en paroles hardies, & la face riante; mesprisant, & se mocquant des ennemis, leur disant que l'on les veut attraper à vn passage, qu'ils auront le pillage; que c'est parce qu'ils n'ont le courage de combattre en bataille rengee, que l'on veut faire semblant de fuïr; & ainsi vser de plusieurs brauades, & ruses sans montrer vn visage effroyé, ny parler trop souuent aussi. Il faut disperser par endroits les Mareschaux de camp, & Chefs principaux, & croire que les paroles ont grande vertu enuers les Soldats.

Les sieges de places & les retraittes sont les deux actions de guerre où l'on apprend le plus, & où il faut aller plus sagement: car la moindre faute est de consequence.

Aux retraittes il faut choisir des Soldats robustes, vaillans, & bien enjambez pour opposer les premiers à l'ennemy.

Et se faut haster de prendre les passages.

Retraittes en campagnes à veuë de l'ennemy.

CHAPITRE XI.

QVAND on se retire en des campagnes, il faut obseruer vn autre ordre, & se gouuerner en cela selon que l'on crainr de combattre, ou non.

1. Si l'on eſt auſſi fort à pèu pres que ſon ennemy en Caualerie & Infanterie, il faut que l'armee marche en ſon vray ordre de bataille, ſinon que la Caualerie doit eſtre tout derriere, & ne ſe mettre ſur les aiſles que lors que l'armee des ennemis approchera trop, & qu'il ſaudra que toute l'armee tourne au combat. Au moins faut il auoir vn ordre aſſez large ſi l'on veut marcher ſans combattre, afin que promptement l'on ſoit en bataille.

Les bagages ſeront deuant, couuerts de quelque bataillon, & de trois ou quatre cens Cheuaux.

Les canons ſeront partie aux aiſles, & partie au derriere des bataillons: & faut laiſſer trois, ou quatre grandes allees, & eſpaces parmy la Caualerie, afin de canonner touſiours les ennemis par là ſans offenſer ceux de ſon party; ou bien mettre le canon en dehors d'icelle.

Il faut vſer d'vne grande diligence à deſteller, & rateller le canon, & qu'il y aye en chaque lieu vn couple de bons Commiſſaires auec des bons canonniers; car c'eſt vne ſorte de gens bien neceſſaire, qui doiuent auoir vne grande ſuffiſance, & eſtre faits à toute ſorte de perils, & de trauaux.

2. Si l'on eſt foible (ſur tout en Caualerie) & que l'on ne vueille du tout combattre, il faut faire marcher l'Infanterie en forme aiſee à marcher: faire les bataillons aſſez forts, & puiſſans: mettre force mouſquetaires ſur les aiſles, & ſur le derriere de l'armee, afin qu'ils faſſent vn grand effect au beſoin: couurir les flancs de l'armee de charriots: & mettre les bagages, ou au milieu des troupes, ou bien à la teſte, couuerts de quelques bataillons & eſcadrons, comme i'ay dit ailleurs: mais auſſi quand la Caualerie des ennemis approche, les mouſquetaires ſe doiuent reſſerrer dans l'armee, car il ne les faut eſloigner.

Il faut laiſſer des eſpaces entre les bataillons pour aller, & venir, & commander aux Chefs de faire tirer quand on verra à propos. Trois, ou quatre cens pas derriere il faut laiſſer vn gros bataillon quarré de deux mille hommes du moins, garny de plottons de mouſquetaires, & couuerts de quelques charriots, afin que ſi l'on charge la Caualerie il la puiſſe ſecourir. Et ſelon que l'on void à propos il s'eſloigne, ou approche vn peu du corps de l'armee; ayant deux, ou trois petites couleurines chargees de perdriaux, ou bales de mouſquet. Toutefois quand on ne laiſſera point d'Infanterie derriere, il n'importe, encore que quelque bataillon ſerue en tel lieu pour donner temps de bien marcher ſans deſordre.

Toute la Caualerie doit eſtre derriere vn tel front qu'il ſoit à propos, ou bien partie aux aiſles des bataillons.

Des gros compoſez de quatre cens cheuaux, & diſpoſez de ſorte qu'ils ſe puiſſent ſecourir l'vn l'autre, & qu'il ſe trouue vn front touſiours aſſez fort en chaque lieu. Mais ie n'en voudrois gueres de ce nombre, (comme des puiſſantes maſſes & redoutables, qui ne s'eſbranleroient qu'à toute extremité) les autres eſcadrons ſeulement de cent cheuaux. Car la Caualerie eſt plus vtile par ſa dexterité, ce me ſemble, que par ſa furie, ſinon aux deſroutes. Mais pour auoir mis à vauderoutte vne armee, il faut bien mettre en œuure autre choſe que la mine furieuſe. Toutesfois ie diray auſſi, que tant de petites troupes ſont incommodes pour marcher, & vaut mieux faire les gros plus puiſſans.

Quand

Quand on se void trop pressez, il faut à toute heure faire alte, & que toute l'armee tourne visage pour receuoir brauement les ennemis, & faut que les Chefs de retraitte auertissent souuent le General de ce qu'ils voyent.

3. Si la retraitte est fort longue à faire, & que l'on ne craigne pas les ennemis, il faudra seulement que les troupes marchent dix à dix, ou vn peu plus, auec des interuales entre les Regimens pour bien & promptement former les bataillons: Et derriere les troupes de pied qui font la retraitte, il faut y mettre trois ou quatre plottons de mousquetaires, les vns vers les coings, & vn autre au droit du milieu plus esloigné que les autres. Il faut monstrer à ces plottons, & autres troupes les lieux par où ils se doiuent retirer estans trop pressez, & ayant fait leur descharge: & chaque plotton sera assez grand de quatre vingts mousquetaires au plus. Si l'ennemy est fort en Caualerie, il faut des picques pour faire teste vers eux, comme ie diray cy apres.

L'on peut faire plusieurs ordres differens aux retraittes aussi bien qu'en toutes autres occasions: car c'est selon les lieux, & selon que l'on void qu'il sera meilleur suiuant l'occasion.

I'en represente cy apres diuerses figures; car il n'y a point d'action où il falle plus de bon ordre, de valeur, & de prudence qu'à vne retraitte deuant l'ennemy: parce que si le Chef ne treuue plusieurs ruses pour retenir, & asseurer les Soldats, ce sera quasi vne fuitte: Et si l'on ne tient vn tresbon ordre, & vne contenance tres-asseuree, l'ennemy entreprendra sur nous; ce qu'il faut empescher par tous moyens.

Il faut au moins marcher en trois files, qui est proprement separer l'armee en trois, & qu'elle marche par trois endroits à cent pas ou plus l'vne de l'autre, & à chaque file marcheroit dix hommes de front.

Plus amples discours des retraittes, auec les ordres & figures d'icelles, tant à marcher, que pour receuoir l'ennemy au combat y estans forcez.

CHAPITRE ET TRAITTE' XII.

QVAND vne armee desloge de quelque lieu, il faut necessairement que ce soit: { *Par contrainte.* / *Ou volontairement.* }

Pour laquelle que ce soit de ces deux raisons generales, il faut apporter plusieurs considerations deuant que de partir: car il est malaisé qu'il n'arriue vne de ces deux choses icy à celuy qui desloge, & bien souuent toutes les deux ensemble, qui sont la perte, ou la honte: car ce n'est pas tout de desloger, mais il faut par toutes raisons & conseils trouuer que cela est tres-necessaire.

L'on doit donc considerer pourquoy on desloge: là où on veut aller: les chemins là où on doit passer: là où est logé l'ennemy: comme le païs

eſt composé entre nous & luy, par lequel païs il puiſſe eſtre retardé de nous ſuiure, ou non: le temps que l'on peut auoir de ſe mettre à ſeureté deuant qu'il atteigne nos troupes: s'il y a lieu où on nous puiſſe faire embuches, & couper chemin: ou lieu commode pour renger noſtre armee, & faire teſte à l'ennemy s'il nous attrapoit, & forçoit au combat: ſi nous pouuons nous ſaiſir pluſtoſt des paſſages de riuieres, ou autres difficiles que l'ennemy, de peur qu'il nous contraigniſt à retourner, ou arreſter: conſiderer ſi ſon logement eſt eſcarté, ou ſerré: & comme ſes gardes ſont proches, ou eſloignees de nous & de luy, pour iuger ſur cela s'il peut eſtre bien toſt aduerty de noſtre deſpart; ſi la force de ſon armee & de la noſtre eſt en Caualerie, ou Infanterie: pour iuger leſquels nous deuons craindre à la retraitte, & deſquels nous deuons ſeruir de noſtre coſté, ſelon que les chemins ſont ſerrez ou larges. Si on part pour quelque entrepriſe, ou execution, il faut conſiderer par quel moyen cela ſe peut faire: & ſi l'ennemy, ou autre inconuenient douteux ne nous en peuuent empeſcher: & ſi en nous empeſchant il ne nous peut deffaire, ou cauſer quelque grand mal.

Finalement il faut bien peſer le bien & le mal qui nous peuuent arriuer en deſlogeant.

L'ordre auant que deſloger pour la retraitte.

EN tous deſlogemens (principalement où l'on a fait ſejour) il y a touſiours du deſordre & confuſion: car chacun eſt attentif à ſerrer ce qu'il a: de ſorte que ſi on deſloge à la haſte & à l'impourueu, c'eſt encore pis; car pour peu d'alarme tout eſt en effroy, & l'effroy cauſe le bruit & le deſordre, trois choſes les plus dangereuſes en guerre, comme i'ay dit ailleurs.

Deuant que de deſloger, il faut donc faire aduertir tous les Chefs principaux de tenir leurs gens preſts ſans aucun bruit: leur donner quelque caſſade en leur faiſant accroire que c'eſt pour vn grand deſſein: & les faut prier d'en faire courir le bruit aux Soldats, leur donnant eſperance de gain, ou victoire.

Que le Chef general, & meſme les autres qui ont les charges publiques ſe faſſent voir à chaque bataillon auec la face ioyeuſe, & promeſſes aux Soldats pour les aſſeurer. Et à chaque deſlogement pour retraitte il faut trouuer vne excuſe differente des autres precedentes.

Il faut enuoyer à chaque Chef de bataillon, & eſcadron de Caualerie l'ordre auquel il doit marcher, & le lieu où il doit eſtre, ſoit en l'armee, ou à l'auantgarde, ou à la retraitte.

Faut ordonner touſiours deux Chefs ſuperieurs à chaque gros, à chaque bataillon, & ſur chaque corps d'armee, leſquels commandent au deffaut l'vn de l'autre.

Renger toute l'armee en l'ordre qu'elle doit tenir pour marcher, ſoit dans l'enclos du camp, ou proche de là: ordonner les troupes pour battre les chemins, & celles pour deſcouurir ſi l'on en veut. Car s'eſtant mis en vn certain ordre deuant que marcher, les troupes s'y remettent aiſément elles meſmes.

Laiſſer durant tout cela des ſentinelles vers l'ennemy, & quelques gardes auancees, leſquelles ſeront commandees de ſe retirer à vn ſignal, ou à certain temps

temps apres les auoit laissees, ou en les enuoyant leuer de là: car l'on doit faire en ces choses selon que l'ennemy est proche, ou esloigné, selon qu'on part le iour, ou la nuict, & selon qu'on veut cacher, ou non sa retraitte aux ennemis, & leur faire croire que l'armee est tousiours en son logis.

Si l'on pouuoit faire recognoistre tous les chemins deuant que partir, seroit le meilleur, & mesme faire gaigner les passages par Carabins, ou autres selon le païs & les dangers.

Il faut sçauoir le lieu là où l'on veut aller loger, & le faire recognoistre auparauant: ou au moins en marchant y faire auancer vn Mareschal de camp auec quelques troupes.

Il faut encharger aux gardes & sentinelles qu'ils ne laissent sauuer personne qui puisse aduertir les ennemis, mettre des sentinelles fidelles, & asseurees à telles heures, & se garder des espions.

Il y a plusieurs ruses pour celer le despart aux ennemis, lesquelles ie ne mettray en ce lieu, se voyant en plusieurs liures.

Il faut faire laisser, ou brusler ce que l'on ne veut porter: ou bien menant des chariots, ou bagages, ordonner à chaque troupe ce qu'elle en doit mener, & le lieu où elle le fera marcher.

Quand tout est en ordre, il faut commander par tout que personne ne bouge sinon au signal ordonné, ou par vn son de sourdine, ou au premier commandement.

Il faut aussi deffendre sur peine de la vie aux Soldats de parler, ny crier, de quitter leur place, ny faire des querelles, ny demeurer derriere, ny monstrer les meches, empescher les hannissemens des cheuaux, que le feu ne prenne aux fournimens & charges, ny aux armes pour tirer, que l'on ne perdre la file, & autres choses semblables qu'il faut deffendre.

Il faut tirer de bonne heure les hommes que l'on veut de chaque bataillon pour former quelque troupe de retraitte.

Il faut ordonner douze, ou quinze hommes pour demeurer l'vn apres l'autre à chaque chemin que l'on trouue pour faire suiure la file, ou trouuer d'autres moyens pour cela.

Commander à tous les Chefs superieurs de chaque lieu de faire obseruer toutes choses.

Mettre à la retraitte des Chefs vaillans, prudens, & experimentez: car il leur faut ces trois qualitez.

En plusieurs endroits des bagages ordonner aussi des hommes qui empeschent le bruit, & desordre: se tiennent aux passages pour faire aller auec ordre: racoustrer les charriots qui rompront: faire marcher à part chaque bagage, & que chacun aye vn certain nombre de charriots, ou autre chose à conduire, & qu'il responde sur sa vie du desordre qui arriuera.

Quand tout est prest & ordonné auec la plus grande diligence, taciturnité, & secret que l'on peut, il faut faire marcher; & ie mettray plusieurs autres instructions cy apres en continuant de parler des retraittes.

Il y a plusieurs sortes de retraittes.

QVELQVEFOIS la retraitte de l'armee n'est pas longue, & ne se fait pour aucun dessein, ny aussi pour crainte de l'ennemy: mais seulement pour retourner au logement apres auoir presenté la bataille, ou executé quelque chose sur l'ennemy auec auantage, ou dressé des escharmouches, combats, ou autres faits d'armes auec esgale perte à l'ennemy: ou bien apres auoir receu de la perte, & desauantage, qui est vn subjet sur lequel il faut plus qu'en tous autres garder vn grand courage, vne belle resolution, vn bon ordre, encourager les troupes, promettre recompenses, & mettre quelques troupes les plus asseurees deuant, & derriere, pour empescher que l'armee ne prenne vne fuitte & espouuante par quelque faux bruit, ou autre accident malheureux, principalement si l'ennemy poursuit.

L'on se peut aussi retirer apres auoir fait vn butin que l'on veut sauuer estant suiuy de l'ennemy: mais cela arriue plustost à vn petit nombre de gens que non pas à vne armee, & c'est là où il y a bien de la peine, & diligence.

Quand on quitte le logis de l'armee, & les raisons differentes.

C'EST tout autre chose de quitter le logement, que de faire comme i'ay dit cy dessus, & y a diuerses occasions sur cela.

L'vne, quand on a receu depuis peu quelque grande perte: quand on est si foible que l'on la tient insuitable: quand on ne veut point combattre: quand l'on manque de viures: quand les Soldats sont malades, impatiens, ou qu'ils se desbandent: quand on est logé en lieu mal sain: quand le logis est trop sale, infect, & l'air gasté en ce lieu là par le long sejour du camp: ou pour prendre vn autre lieu commode, & auantageux: ou pour aller au deuant d'vn secours, soit de viures, d'hommes, ou de munitions: ou pour attirer l'ennemy en quelque lieu lequel ne veut combattre: & ainsi pour plusieurs autres choses semblables.

Or durant les retraittes l'on peut auoir deux sortes d'empeschemens: l'vn par les ennemis qui est le pire: l'autre par des riuieres, ou mauuais passages: & vn troisiesme moindre à ceux là, qui est par les canons, & leur attirail, & par les malades.

De sorte qu'il faut remedier au premier par le bon ordre des troupes, & l'asseurance à tous: au second, en faisant recognoistre les lieux de bonne heure si l'on peut, & les faisant saisir, & racoustrer.

Et au troisiesme, en ordonnant à chaque lieu des hommes auec ferremens, de bons cheuaux, l'attirail de cordes, essieux, & roüages necessaires, & des chariots, auec garde pour les malades & blessez.

Qu'il ne faut desloger legerement.

CE n'est pas chose de peu d'importance de desloger premier que l'ennemy: principalement si on est logé pres de luy, & que l'on se vueille retirer secrette

secrettement: car il y a tousiours du danger des ennemis, ou de grandes peines aux mauuais chemins: Et puis comme i'ay dit, il y a tousiours du desordre, de la crainte, & des crieries: Cela augmente le cœur aux ennemis, & le diminue aux troupes quelques ruses & quelque trauail que l'on y apporte; & cela apporte de la mauuaise reputation presupposant vne fuitte.

Il ne faut pas legerement s'esmouuoir sur tous les bruits, & raports que l'on a des ennemis: mais bien peser l'estat de leurs affaires, & des nostres; ne croire à vn seul aduis des espions, ou autres: mais y enuoyer s'il se peut, ou au moins confronter les apporteurs de nouuelles l'vn à l'autre, les menacer, & les retenir pour les chastier. Car outre les inconueniens que i'ay dit, ils feront possible cela à dessein, & pour leur auantage: comme pour nous faire quitter vn logis qui leur nuit quand nous le tenons, & qui leur seroit vtile; ou pour attirer nostre armee en quelque embusche: ou pour nous combattre en chemin en lieu commode à eux: ou pour essayer à nous prendre en desordre: & pour donner du courage à leurs troupes, & de la peur aux nostres.

Il faut considerer si les ennemis ne peuuent point manquer bien tost de viures; car estant forcez de s'estendre, & rafraichir, ils nous donneroient possible le temps de nous retirer.

En deux diuers temps on desloge.

COMME l'on peut desloger en deux sortes, qui sont: { *En presence, ou au sceu des ennemis.* / *Et en secret à leur insceu.* }

Aussi peut on partir en des heures differentes, qui sont: { *Le iour.* / *Et la nuict.* }

Le deslogement de iour est le plus honnorable, & le plus braue; mais aussi il est non seulement le plus perilleux: mais encore ie diray qu'il ne se peut faire à la veuë des ennemis sans estre deffait tout à plat, si leur Chef a de l'experience & de la hardiesse, i'entens quand l'armee qui se retire est la plus foible: Car estant plus forte, l'on peut faire ce que l'on veut, & se retirer, ou auancer: & de mesme si le païs est couuert, & auantageux l'on se pourroit bien retirer deuant l'ennemy, encore que l'on fust le plus foible, comme i'ay desia dit.

Le deslogement de nuict est le plus asseuré, parce que iamais, ou rarement l'ennemy ne poursuit à telles heures: mais aussi il y a plus de desordre generalement en toutes choses, plus de peine & grand trauail, & plus de peur à chacun particulier.

Le meilleur pour asseurer la retraitte est d'enuoyer vn nombre de gens à cheual, ou à pied (selon les chemins, & le païs) gaigner les destroits, ou passages afin qu'ils soient libres pour y passer, & que l'on aye temps de les recognoistre pour renger l'armee au delà si l'on y veut combattre.

Il faut vser de grande diligence à desloger, à marcher, & à enuoyer ausdits passages, & pour accoustumer les Soldats à telle diligence de partir, il faut faire quelquefois desloger ainsi à la haste de iour, & de nuict par des alarmes feintes: Car outre que cela les accoustume à tenir leur equipage, hardes, & cheuaux prests, & à se trouuer à leur place de bataille, il leur oste aussi la peur

quand il faut partir à bon escient, & croyent tousiours que c'est pour plaisir, ou pour quelque entreprinse. Mais il faut vser d'vne grande seuerité & punition à ceux qui manquent de se trouuer au premier signal donné, ou au premier commandement: & ne faut attendre ceux qui demeurent plus qu'il ne faut, ny les accoustumer à deux ny trois signals, ou commandemens; car à la fin il leur en faudroit six, & puis douze, & ainsi sur l'esperance d'vn autre son de tambour, signal, ou aduis, on ne les auroit iamais : car les Soldats sont mal aisez à tirer des logis. Il faut que les Capitaines & Sergens soient tousiours à courir deça & delà à telles occasions: & c'est à telles retraittes de nuict principalement que ie voudrois deuant la nuict faire assembler tous les Soldats de chaque compagnie, voire toutes les Compagnies d'vn Regiment en vn lieu auec les armes, soit en vne grange, ou à descouuert, & couchez sur vn peu de paille : car autrement on est long temps à partir.

Il faut deux choses aux retraittes.

1. L'vne de trouuer des excuses honnestes, & apparentes vers les ennemis d'auoir deslogé.

2. Et l'autre de celer la retraitte aux Soldats, les encourageant par diuerses ruses; & leur faisant accroire que l'on part pour vne entreprinse, changeant à chaque fois de nouuelles cassades, se montrant plein de mespris des ennemis, brauant, se gaussant, & s'en faisant accroire: car ie ne me puis lasser de redire ces choses pour des affaires si preignantes & perilleuses, où elles sont du tout necessaires.

Depuis que l'on est en chemin, il ne faut iamais faire alte pour se resoudre à quelque chose; mais tout en marchant prendre conseil de ce qu'on doit faire: car autrement on donne temps à l'ennemy d'attendre l'armee : & vn grand corps de troupes ne se peut arrester pour peu de temps.

Deux maximes en general à obseruer sur lesquelles se forment les Ordres.

1. L'Vne est, que dans les campagnes & païs larges il faut tousiours la Caualerie, & des bataillons de picques pour faire la retraitte; & suiuant l'ennemy il les faut deuant l'armee: & se doiuent esloigner, ou raprocher selon la force & ordre des ennemis, selon l'assiette des lieux, & selon ce que l'on veut entreprendre.

2. L'autre est, qu'au païs serré il faut des bataillons de picques dans le chemin à la retraitte, & des mousquetaires des deux costez hors le chemin à leurs flancs: Et allant vers l'ennemy il faut qu'ils soyent à la teste de l'armee, & la Caualerie loing de l'ennemy.

Ie descriray par cy apres particulierement les Ordres.

L'ennemy nous tenant de pres, & ayant vne riuiere à passer.

QVand on est sur vne retraitte au païs serré, & que l'ennemy suit de trop pres, il faut luy faire teste ayant mis l'ordre aux troupes, comme i'ay dit ailleurs:

ailleurs: mais il faut prendre garde que le païs soit tel que l'ennemy ne puisse passer à costé pour couper chemin, & prendre en teste l'auantage des lieux: comme il pourroit faire si les passages difficiles n'estoyent de longue duree: car il se mettroit au deuant de nos lieux de retraitte, & ainsi nous ruineroit sans combattre, ou nous forceroit de le combattre auec vn grand desauantage.

La principale chose deuant que se mettre à vne retraitte est de dire aux Soldats à tous les bataillons, que l'on va à vne entreprise, & leur bien persuader, afin qu'ils ne prennent l'espouuante, & que l'ennemy venant ils croyent qu'il s'est trouué par hazard.

Des retraittes encor.

SI l'on est sur vne retraitte, & que les ennemis nous pressent en vn camp, ou autres lieux fortifiez (nous ayant mesme desia suiuis) il faut considerer s'ils ne seront point contraints d'aller aux viures, ou s'esloigner pour se refraichir, & cependant nous donner quelque temps de desloger sans entreprendre en grand hazard à leur veuë. Et pour les y conuier, il faut leur faire croire par toutes ruses que l'on veut sejourner là; comme laissant à dessein prendre quelques vns qui asseurent que l'on veut faire sejour: faisant faire quelque fort ou autre trauail qui paroisse esleué à leur veuë, fortifiant bien le camp au moins de leur costé. Il faut bien considerer quel est le païs pour se retirer: quelles riuieres empeschent: quelle ville fauorise: l'esloignement du lieu de retraitte: si nostre Caualerie se peut retirer auec nous: & si elle & nostre Infanterie peuuent passer la riuiere, ou autres lieux sans auoir l'ennemy sur les bras: & quel fort nous auons pour fauoriser le passage.

Que s'il y a vne riuiere à vne, deux, ou trois lieuës de là, c'est tousiours le meilleur de s'asseurer du passage deuant que l'armee y arriue, & faire quelques trenchees sur le passage pour fauoriser l'armee: voire mesme quand il y auroit vne ville fauorable, si elle n'a vn pont il est tousiours bon de faire vn retrenchement aupres pour retirer l'armee, & la faire passer seurement sur vn pont de bateaux: car si la ville n'estoit fort grande, il est malaisé de retirer vne armee dedans. Outre que si l'ennemy nous suit de pres, il peut promptement loger du canon vn peu loing de là à vn des costez de la ville, ou à tous les deux, & incommoder le passage des troupes: voire mesme faire vn grand degast dans la ville si elle n'est forte: & si l'on fait vn retrenchement spacieux auec bonnes batteries, l'on contraint l'ennemy de se tenir au loing, & l'on fait le pont au lieu qu'il peut voir le moins, mettant de bons corps de gardes au costé du retrenchement vers luy, de peur qu'il entreprist de le forcer voyant la pluspart de nostre armee passee, & obseruant vn aussi bon ordre au passage que si l'on n'estoit point retrenché.

Si l'on cognoist donc (comme i'ay dit) que l'ennemy nous aye donné quelque relache pour se rafraichir, il faut partir de nuict, faisant auertir de bonne heure vn chacun, empeschant que personne se sauue du Camp pour donner aduis à l'ennemy, faisant brusler ou rompre les chariots, ou autre attirail qui ne peut suiure, & faut cependant que les corps de gardes & sentinelles auancees demeurent en leurs poses, laissant le moins de gens que l'on peut ausdits corps de gardes, les faisant aduertir de partir à certaine heure que l'armee sera desia loing: leur donnant

donnant vn rendez-vous pour suiure ; & des guides tant pour les mener audit rendez-vous que de là apres l'armee. Et si on n'a des guides, il faut choisir des hommes d'esprit, vn pour chaque corps de garde, lesquels recognoistront lesdits rendez-vous, ou chemin, & les y meneront : puis on aura laissé en ce lieu quelqu'vn pour les conduire apres l'armee ; car on ne doit pas la faire arrester pour les attendre.

S'il y a vne grande ville sur la riuiere, pour y passer l'on y peut aller seuremenr, mettant deuant l'armee les ponts de bateaux & tout l'attirail auec quelque petite escorte pour auant-garde.

Si la ville est foible & petite, ou que l'on vueille passer l'eau en lieu où il n'y aye point de ville, l'on fera auancer promptement deux ou trois mille hommes des meilleurs pietons, auec des chariots chargez de ferremens ; & estans arriuez sur le passage ils feront vn retrenchement le plus spacieux que l'on pourra, & feront poser le pont de bateaux : puis l'armee estant venuë, que l'on n'aye point l'ennemy proche, la plus grande partie sera en bataille, & le reste trauaillera & passera l'eau, faisant diligence le plus qu'il sera possible.

Si le païs est serré & fauorable pour l'Infanterie iusques à la riuiere, l'on peut bien mettre la Caualerie deuant l'armee, parce que ladite Infanterie fera ferme cependant qu'elle passera.

Mais s'il y a vne bonne espace de campagnes depuis le païs serré iusques au passage, & que l'ennemy soit si pres que l'on iuge clairement l'auoir sur les bras deuant qu'elle fust passee, il est dangereux de la mener auec Infanterie : car faisant vne grãde file audit païs serré, elle causera vn tel retardement que l'ennemy nous atteindra ; & nous ayant atteins il faudra que nostre Infanterie coure fortune passant les plaines si on la fait demeurer ferme au païs serré cependant que la Caualerie passera leau. Et si la Caualerie se renge en la plaine pour attendre les bataillons, l'ennemy nous empeschera apres de passer l'eau : toutefois il faut par necessité faire de deux choses l'vne en tel cas.

1. La premiere est, que si l'on void que les ennemis ne puissent enuoyer leur Caualerie couper chemin par quelque lieu en ladite plaine, il faut tousiours faire ferme au païs serré iusques à ce que ceux qui sont allez deuant ayent fortifié le camp assez grand pour toute l'armee, & cependant que la Caualerie se renge en l'ordre qu'elle deura estre pour la retraitte hors du païs serré : Car lors que nostre Infanterie sera dans la plaine, elle aura marché bien loing deuant que l'ennemy aye fait passer assez d'Infanterie pour faire retirer nostre Caualerie ; & en ayant assez passé, elle ne peut suiure nostredite Caualerie que la leur ne soit sortie du païs serré : de sorte que nostre armee s'en ira aisément au camp preparé sur le bord de l'eau, où s'estant encore fortifiee, plus seurement elle passera comme on voudra.

2. Le second moyen est, que si nous auons quelque ville pres ou loing sur la riuiere, il faut y enuoyer passer nostre Caualerie, dautant qu'elle sera loing deuant que l'ennemy desloge pour la suiure quand il en auroit l'aduis, & ne sçaura s'il deura aller apres elle, ou apres l'Infanterie : cela est au païs serré.

Aux plaines ceste execution se peut faire aussi, si l'on void asseurément que l'Infanterie puisse estre à sauueté deuant le iour venu, ny que l'ennemy l'aborde.

Mais

Mais il eſt dangereux au païs de plaine de ſeparer la Caualerie ſi ce n'eſtoit que nous euſſions vn grand auantage de chemin.

Car celle de l'ennemy ſuiuant noſtre Infanterie auroit temps de venir, & noſtre Caualerie pour foible qu'elle fuſt la feroit tenir au loing eſtant ſouſtenuë de noſtre Infanterie : mais elle deura faire les charges promptes, & ſe retirer de meſme. Ie mets ces difficultez quand nous ſommes en toutes parties extremement foibles au regard des ennemis. Et diray de plus que quand on ſeroit fort, c'eſt tres-mal fait d'attendre l'ennemy de ſi pres ſi l'on ſe veut retirer : car ſi ce n'eſt vn tres-expert Capitaine, le moindre inconuenient inopiné fera perdre ſon armee en telles retraittes, eſtant vne action tres-dangereuſe comme i'ay aſſez dit.

Il faut(s'il ſe peut)choiſir vn lieu qui alle en pante vers la riuiere là où on veut paſſer : Et ſi le retrenchement ne peut enclorre ceſte hauteur, y faire quelque grand fort bien gardé & bien fortifié : car cela empeſche aux ennemis la veuë du logement, & de ce que l'on fait ; regardant bien auſſi qu'il ne leur demeure vn lieu auantageux pour nous canonner au Camp & au paſſage, ou qu'ils ne ſe puiſſent emparer de noſtre fort auancé : car en ce cas il vaudroit mieux choiſir le lieu en raſe campagne, ou en païs de hayes & foſſez, qui ſeroit le meilleur de tous.

Si toſt que l'on a paſſé la riuiere, il ne faut faire aucun ſejour que l'on ne ſoit aux lieux de ſeureté pour auoir nos viures, & les villes proches: car l'ennemy pourroit paſſer ailleurs pour nous couper chemin. Il s'en faut aller de longue aux retraittes, parce que quelque choſe que l'on die ou que l'on face, les Soldats ſont effrayez, & ne faut attendre ce malheur d'eſtre forcé à vne bataille. Si nous ne ſommes donc tout à fait ſurpris deuant que deſloger, il faut touſiours marcher ſi le païs eſt ſerré: mais ſi nous ſommes attrapez en campagne, & l'ennemy plus fort en Caualerie, il faut combattre, diſant par toutes les troupes que l'on a expres attendu l'ennemy : car auſſi bien ſerions nous deffaits en marchant.

Que ſi l'ennemy ſe retire deuant nous, & que nous le contraignons de s'arreſter & camper ſans le pouuoir combattre, à cauſe du deſauantage, ou de quelque autre raiſon, comme le mauuais tẽps, ou la laſſitude de nos Soldats; il ſe faut camper proche de luy, poſant force corps de gardes les plus proches que l'on pourra, & enuoyer chercher des viures & fourrages par tout en diligence ſans bouger de là : Car ne n'eſt pas peu de choſe d'auoir reduit ſon ennemy à ce poinct, & tel auantage ne ſe recouurera pas aiſément. *L'ennemy ſe retirãt.*

Il faut bien conſiderer ſon chemin pour le ſuiure, conſiderant auſſi la forme du païs, pour ne s'y embarraſſer mal à propos.

Faut pouſſer ſes gardes le plus ſouuent qu'on pourra pour ſçauoir ce qu'il fait: ſe ſeruir de toutes ruſes pour faire eſpionner, & enuoyer ſouuent des gens bien montez & courageux au loing de tous les coſtez du camp, afin qu'ils n'eſchapent point ſans aduis: prendre quelques priſonniers qu'il faut menacer de mort ſi on les treuue menteurs: & poſer des gardes ſur les lieux releuez pour mieux voir & entendre.

Premier

Premier ordre de retraittes en campagne quand on est assez loing des ennemis, & hors de leur veuë : Et se peut aussi obseruer cest ordre marchant en campagne.

CHAPITRE ET TRAITTE' XIII.

I'Ay assez representé que c'est le plus beau, & vtile de faire marcher vne armee en son vray ordre de combat quand on est en vne campagne, ou la mettre au moins en vn corps quarré, ou racourcy, de sorte que l'on se puisse deffendre en cest ordre là, ou le reduire promptement en vn autre. Mais parce qu'il est tres-difficile de marcher beaucoup de gens de front à chaque bataillon, & aussi que marchant en trois corps esloignez à costé l'vn de l'autre, la moindre caueure, fossé, ou autre incommodité contraint de se remettre tous en mesme chemin. Ie representeray icy vn ordre qui n'est ny trop serré de front, ny chaque bataillon faisant aussi trop de face.

Ie ne laisseray point de dire, que non seulement pour marcher, mais pour tous ordres chaque compagnie doit estre separee, bien que l'on ne laisse pour cela d'en ioindre autant que l'on veut pour former vn bataillon, ou vn gros de Caualerie : Et chaque bataillon, & escadron doit estre separé aussi estant tousiours formé de mesmes compagnies, & presque tousiours logé en mesme place, principalement pour les ordres de bataille : car chaque bataillon estant ainsi separé, quelque file estroitte qu'il fasse, il ne faut que couper promptement la hauteur que l'on veut, & il sera formé.

Quand l'armee se renge au vray ordre de combat, l'on fait tant de bataillons, & de gros de Caualerie que l'on veut : mais parce qu'en marchant tant de troupes separees sont incommodes, on est contraint de faire marcher chaque Regiment à part, soit de cheual ou de pied ; considerant neantmoins les Regimens de pied qui sont trop forts, ou trop foibles pour former vn, deux, ou trois bataillons complets, afin d'en tirer quelques compagnies pour les autres, ou y en adiouter quelques vnes : & de mesme se doit faite de la Caualerie, afin de mettre des escadrons par tout où il sera besoin.

I'ay parlé ailleurs de reduire tousiours vne armee en seze bataillons de pied, soit pour marcher, pour loger, & pour combattre : on peut neantmoins pour la bataille, & pour vn logement faire dauantage de bataillons si l'armee estoit fort grande : mais pour marcher il me semble que c'est assez de seze bataillons, ou vingt au plus.

Et si l'armee est de huict, ou dix mille hommes, il y auroit pour marcher huict, ou dix bataillons.

Si elle est plus petite, quatre, ou cinq bataillons seulement : mais en fin quelque nombre que ce soit quād on marche en presence de l'ennemy, ou au moins estant fort proche : que l'on est en campagnes larges : que l'on veut se retirer sans combattre : & qu'il est beaucoup le plus fort en Caualerie, il me semble que c'est alors le meilleur (comme ont fait presque tous Capitaines) de mettre l'armee en vn corps quarré. Mais ie voudrois outre cela en faire quatre, ou cinq corps

esloignez

esloignez par bonne mesure,& que chaque corps fust encor party en quatre bataillons quand c'est vne grande armée: & quand elle est petite chacun corps feroit en vn ou deux bataillons.

Chaque bataillō de picques auroit encor la forme quarrée,ou à peu pres,& les mousquetaires separez des picques:mais premier que de venir à cest ordre,il faut faire marcher l'armée en longueur(comme i'ay dict)puis ie representeray les autres ordres racourcis.

Des seze bataillons,quatre marcheroient deuant comme auantgarde;& de ces quatre il y en auroit deux deuant,& deux derriere.

A chaque bataillon on marcheroit quinze hōmes de front,& les deux bataillōs seroyent esloignez de l'vn à l'autre de flanc à flanc vingt,ou trente pas:&les deux de deuant à vingt pas esloignez des deux de derriere : ou bien on marcheroit seulement dix hommes de front à chaque Regiment,ou bataillon.

Les mousquetaires des deux bataillons de deuant marcheroient à leur teste, chaque corps au droit de son corps de picques , & esloignez d'icelles dix ou douze pas.

Les mousquetaires des deux bataillons de derriere marcheroient à la queüe de leurs picques quinze à quinze de front cōme tout le reste, esloignez aussi dix, ou douze pas de leurs picques.

Par ainsi toutes les picques seroyent en vn corps diuisé en quatre bataillons, & les mousquetaires en deux corps,moitié deuant,moitié derriere, faisant aussi quatre bataillons , desquels on pourroit faire quatre, six, huict,dix ou douze troupes,ou plus, pour mettre tant entre les quatre bataillons de picques,qu'esloignez autour d'iceux:prenant tousiours les files entieres de dix hommes pour former ses troupes de mousquetaires , & mettant à chaque troupe tant de files que l'on voudroit : car pour faire tous ordres , il faut les files entieres, tant pour la facilité,que pour la commodité des soldats qui se recognoissent mieux, & font mieux toutes choses,ou bien au moins les demy files.

Quand il seroit besoin de former les bataillons de picques, les deux de la main droicte doubleroyent leur front par la main droicte, & les deux de main gauche doubleroyent par la main gauche : & pour les faire quarrez, ou autrement,ie voudrois tousiours mettre queüe à queüe les files entieres , ou au moins files,& demy files;à fin qu'il n'y eust rien broüillé,&que tout se peust ioindre,& separer fort aisement.

Ie pose ceste armée de seze mille hommes de pied, mille hommes pour bataillon,sçauoir six cens picques,&'quatre cens mousquetaires; de sorte que marchant quinze à quinze sont quinze files de dix hommes chacune en front; & quinze autres files derriere: puis encor deux fois quinze,lesquelles pour former le bataillon passeroyent toutes à main droicte , ou à main gauche de celles de deuant,ou bien pour le meilleur par entre icelles,comme quand on double par demy files,& les deux rangees de files que sont chacune de quinze files marcheroyent queüe à queüe doublant de vingt hommes,lors il y auroit trente hommes de front, & vingt de file: car cela n'importe pour vn bataillon quarré qu'il soit iustement esgal: toutesfois on peut leuer des files,&les couper par demy files pour augmenter vne face ou l'autre du bataillon,ou bien en faire des rangs. Mais

pour moy i'aimerois mieux qu'il y eust vne face plus grande que l'autre, que de rompre les files.

Si l'armée est plus grande, & les bataillons aussi plus grands, il y aura alors plus de files entieres queüe à queüe, ou bien on fera marcher plus d'hommes de front, afin de ne doubler point trois ou quatre fois, mais il est aussi aisé que deux fois, le faisant par files entieres, ou par deux files queüe à queüe.

Les autres quatre bataillons d'apres seroyent au mesme ordre esloignez de ceux de deuant cent, ou six vingts pas, ou plus encor, parce qu'il est necessaire que les espaces soyent grands pour ranger à propos les bataillons, & les troupes de mousquetaires quand il sera besoin.

Quatre autres bataillons seroyent au mesme ordre esloignez de ceux cy quatre vingts, ou cent pas seulement, parce que les huict representent la bataille.

Et les quatre autres de reste marchant aussi quinze hommes de front, comme tous les autres, & au mesme ordre comme eux en toutes parties, seroyent six vingts, ou cent cinquante pas derriere, seruant d'arriere garde à l'armée.

Il doit y auoir à chaque corps vn Mareschal de camp, ou Sergét de bataille auec d'autres Chefs encor, & qu'ils ne bougent de là pour faire tels ordres qu'on leur demandera.

Pour la Caualerie elle marcheroit tout le long des deux flancs de l'armée, & s'il n'y auoit pour remplir toute la lógueur, & file des troupes, il faudroit au moins au droit des interuales, & au droit des mousquetaires.

Il y auroit en chaque lieu quatre troupes chacune de cent hommes (comme i'ay dit) faisant des quatre le Regiment entier de Caualerie.

Il y en auroit puis apres quatre a la teste de l'armée, & quatre à la queüe marchant deux compagnies à costé l'vne de l'autre à ces deux endroits là.

En chaque lieu les compagnies marcheroyent dix cheuaux de front pour chacune compagnie, & vingt cheuaux de file: & si la file de ces compagnies de cheual estoit trop longue l'on en pourroit faire marcher deux de frót, esloignees seulement dix pas l'vne de l'autre par les flancs, & de la queüe de l'vne à la teste de l'autre le mesme espace, ou vn peu plus.

Si auec cest ordre on attaquoit les ennemis en païs non trop large, chaque corps mettroit sa Caualarie en quatre, ou cinq gros.

De chaque costé de l'armée ceste Caualerie seroit esloignée de l'Infanterie cinquante, ou soixante pas; & quand le lieu, & le peu de nouuelles d'ennemis le permettroyent, on les pourroit esloigner de costé & d'autre deux ou trois cens pas, ou plus, à cause de la poussiere qui incommode l'Infanterie.

Il faudroit plusieurs troupes de quinze, vingt, ou trente carabins de tous les costez de l'armée pour descouurir sur les lieux hauts, outre celles qui doiuét estre le plus loing qu'on pourra vers les ennemis: & quand elles sont pressees des ennemis, elles se resserrent donnant tousiours des aduis à l'armee.

Les

Les mousquetaires sont marquez m. & les picquiers. p. la Caualerie à des petites cornettes.

Figure de l'ordre.

Arrieregarde.

Bataille.

Bataille.

Auantgarde.

Front.

Second ordre à la veue des ennemis, & eux estant beaucoup en Caualerie.

TAnt que l'on ne sera point pressé des ennemis l'on pourra tousiours marcher, & tirer de longue en cest ordre : mais si vne grande force de Caualerie venoit sur les bras pour fatiguer de telle sorte qu'ils côtraignissent d arrester l'armée pour donner bataille (comme seroit leur dessain) & que l'on ne la voulust point donner, parce qu'aussi cela ne se doit iamais à vne retraitte (si ce n'est trouuant vn lieu auantageux.) Il faudroit alors racourcir l'ordre, en sorte neantmoins que l'on peut tousiours marcher, & auancer quelque peu sans receuoir dommage des ennemis, ny donner temps à leur Infanterie d'aborder la nostre.

Il faut tousiours commencer l'ordre vers les ennemis, & puis on accommode le reste: il faudroit donc que quatre bataillons de la batai le se tirassent à quartier à main gauche, ou à main droite, & en marchant tousiours allassent prendre place à costé des quatre bataillons de l'arriere garde esloignée d'iceux quatre vingts, ou cent pas.

Et les quatre autres bataillons de la bataille feroyent le mesme à l'vne, ou l'autre main des quatre de l'auantgarde, reduisant ainsi l'armée en forme quarrée; & à chaque costé d'icelle quatre bataillons, qui feroyent aussi à chaque coing vne autre forme quarrée.

Chaque bataillon marcheroit encor au mesme ordre de quinze hommes de front pour plus de facilité, & mettroyent seulement leurs mousquetaires de derriere en l'espace qui seroit entre les deux corps derriere de l'armée: & les mousquetaires de deuant demeureroyent en leur place pour garnir les flancs de l'armée.

Les bataillons de deuant feroyent au contraire, parce qu'ils mettroyent leurs mousquetaires de deuant en l'espace qui seroit entre les deux corps de l'armée de deuant, & ceux de derriere demeureroient aussi en leur place pour garnir le reste des flancs de l'armée.

Il faudroit que de tous costez les mousquetaires fussent fort en dedans du corps d'armée, à fin de n'empescher les bataillons de picques, ny par front, ny par flanc: parce qu'il ny a rien meilleur que les picques pour fauoriser la retraitte, & les mousquetaires doiuent estre separez d'icelles par troupes, desquelles troupes on se peut seruir quand on veut, & les faire aller tirer de costé & d'autre.

Il faut à chaque troupe de mousquetaires du moins deux Capitaines, deux Lieutenants, & quatre Sergents: & quand il faudra separer chasque troupe en plusieurs autres pour tirer aux ennemis, il faudra y enuoyer encor des Chefs des bataillons, & quelques appoinctés qui entendent à cela.

Pour la Caualerie chaque Regiment racourciroit aussi son ordre faisant marcher ses quatre compagnies toutes de front : mais neantmoins tousiours dix hommes de front seulement pour chasque compagnie plus de facilité de marcher : de sorte qu'il y auroit à chasque gros quarante hommes en front, & dix en file: & tout ainsi que les bataillons de pied sont separez, les compagnies de Caualerie le doiuent estre aussi; car il n'importe pas que l'on mette plusieurs troupes de gens de pied, ou de cheual de front pour la

commodité

commodité de marcher, pourueu que chaque troupe marche en front assez estroit & aisé à tenir; ce qui n'est pas de mesme en vn gros corps tout en vne masse; parce que les hommes pour tenir leurs rangs droits ont la peine de regarder d'vn bout à autre de ce grand front, & ne sçauroient marcher droict: & les petites troupes bien qu'elles soient beaucoup à costé les vnes des autres, chacune ne regarde qu'à soy, & pour les faire marcher tout en front esgal, il despend des Chefs, d'auancer, ou retarder selon qu'ils voyent, & peuuent en vn rien estre au droit des autres. Si l'on veut il n'y aura que deux compagnies de caualerie de front.

Il faudroit tous les gros de caualerie aux deux flancs de l'armee: & à la queuë d'icelle seulemẽt trois ou quatre cens cheuaux en trois gros, & deuant les bagages quelques troupes de carabins auec deux cens hommes de pied, & quelques bõs Capitaines, afin d'empescher l'espouuãte & desordres des bagages, cõme i'ay assés dit ailleurs.

Tant que la caualerie des ennemis feroit au loing, l'on pourroit faire tenir la nostre vn peu au derriere de nostre armée (les escadrons disposez au mesme ordre que i'ay dit) auec trois ou quatre gros de cent cheuaux, chacun pour faire la retraitte, l'vn d'iceux auancé, & l'autre aux deux flancs: mais si tost que la caualerie des ennemis la pousseroit, il faudroit qu'elle se mist du tout au deuant de nostre armee, afin de ne s'aculer sur les bataillons, lesquels on noseroit enfoncer estant en bon ordre, & leurs mousquetaires hors de danger. Car sans doute celuy qui est du tout foible en caualerie doit faire la retraicte auec les bataillons de picques quand la caualerie est trop pressee, & n'attendre pas mesme de si prés que les ennemis les chargent deuant que pouuoir passer deuant l'infanterie.

Il faut souuent regarder en marchant d'où vient le vent, affin de ne mettre pas la caualerie au dessus de l'infanterie, d'autant que la poussiere les ruineroit du tout.

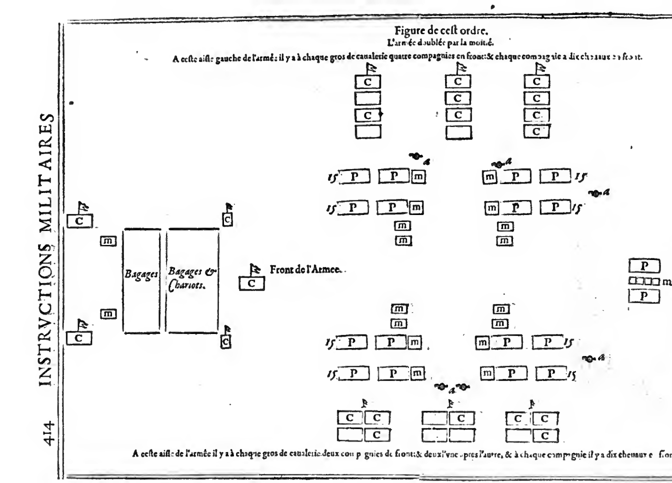
L'on prendroit sur chaque bataillon de picques quatre des meilleures files de picquiers qui feroit sur les seize bataillons, six cens quarante hommes, à dix hõmes pour file, & l'on feroit de cela vn escadron volant, (comme disent les Espagnols) pour demeurer cent pas derriere l'armee, ou plus à la retraitte. Et ceste troupe se separeroit encor en deux marchant aussi à chacune quinze à quinze, ou douze à douze: car outre que cela feroit tousiours tenir l'ennemy vn peu plus loing, il couuriroit aussi la grand espace du derriere de l'armee qui seroit plein de mousquetaires entre les deux corps des bataillons.

Sur la troupe de mousquetaires de chaque bataillon l'on prendroit aussi vne file, ou deux pour mettre cent cinquante, ou deux cens hommes qui marcheroient dix à dix entre les deux corps de picques de la retraitte: ou bien pour auoir plustost fait, on prẽdroit deux cens mousquetaires sur vne des troupes du dos de l'armee: & combien qu'ils marchessent tout ensemble, si faudroit-il neantmoins les partir en quatre troupes, chacune de cinquãte hõmes pour mener tirer de costé & d'autre sur les ennemis.

Mais pour le meilleur aduis, il faudroit deuant que l'armee deslogeast, que chaque bataillõ fournist les files que i'ay dites, choisissant à cela les meilleures files, & gẽs plus disposts pour faire ceste troupe de retraitte: car si on attend à la former au besoin il sera plus long, & possible ne se pourra il sans bruit.

Il vaut mieux que les espaces entre les bataillons ou ailleurs soient grãds que petits: car on a plustost faict reserrer qu'eslagir les troupes, & en peu de temps là il guide à ce qu'il faut. Il faut en marchant que les rangs soient du tout serrez, & les files à vn petit pas l'vne de l'autre, car les rengs estant serrez ne peuuent estre tortus.

Les a. sont six coulevrines, ou pieces legeres au tour de l'armee, par ce qu'il est fort mal aisé de mener les gros canons hors des chemins, & faut trop de cheuaux à les mener.
Les picques sont tousiours marquees p.
Les mousquetaires sont marquez m.
La caualerie aux cornettes, & de plus ceste marque c.


Figure de ceſt ordre.
L'armée doublée par la moitié.
A ceſte aiſle gauche de l'armée il y a à chaque gros de caualerie quatre compagnies en front: & chaque compagnie a dix cheuaux en front.
Bagages
Bagages & Chariots.
Front de l'Armee.
A ceſte aiſle de l'armée il y a à chaque gros de caualerie deux compagnies de front: & deux l'vne apres l'autre, & à chaque compagnie il y a dix cheuaux en front.

I'Ay dit que si la caualerie est aussi forte que celle des ennemis, ou à prés, ou bien qu'elle ne soit point trop pressée, elle se pourra toute tenir au derriere de nostre armee pour donner tousiours plus de temps à l'infanterie de marcher, faire les ordres que l'on iugera à propos, & pour tenir les ennemis le plus à l'escart qu'on pourra : mais estant pressee elle se retirera aux deux flancs en l'ordre cy dessus, voire mesme à la teste de l'armee s'il n'y auoit moyen de soustenir l'autre. S'il faut qu'vn gros face ou soustienne quelque charge, il faudra soudain qu'il face vn caracol pour tourner teste à l'ennemy; ou bien si l'on veut on fera marcher dés le commencement la queuë de chaque gros la premiere, & la teste derriere, affin qu'il ne faille que faire demy tour chaque cheual.

Mais, comme ie diray ailleurs, quiconque est plus foible de caualerie doit mettre la principale asseurance de sa retraite sur ses bataillons de piques, de peur que la caualerie estant battue elle fust acculée sur l'infanterie.

Troisiesme effect estant contrainct d'arrester.

Si l'armee est contraincte d'arrester en quelque façon, soit pour passer riuiere, ou ruisseaux, ou entrer en vn païs serré de hayes, ou autres choses difficiles, il faut aformer du tout les bataillons, faisant chaque bataillon de picques quarré d hommes, ou à peu prés, de sorte que l'ordre se racourcira encore.

Il faut commencer à faire l'ordre deuant que d'estre sur le bord du passage, mais à huict cens ou mille pas, & en marchant tousiours peu à peu : car le faisant trop pres du passage, cela seroit incommode, & donneroit occasion aux ennemis de faire possible quelque grande charge, parce qu'il est tres dãgereux de chãger, & faire les ordres estãs arrestez, & si prés de l'ennemy qu'il nous puisse charger.

Les quatre bataillons de chaque coing de l'armee seront esloignez l'vn de l'autre trente ou quarante pas, tant pour mettre entre deux quatre, ou cinq troupes de mousquetaires de cinquante hommes chacune, qu'afin aussi que les quatre bataillõs puissent baisser les picques de tous costez, sans s'embarrasser les vnes dãs les autres au corps où ils sont; & les quatre corps de l'armee sont esloignes plus ou moins l'vn de l'autre selon qu'on iugera meilleur.

Les barraillons de mousquetaires se doubleront aussi en forme quarrée, car selon qu'on se voudra seruir en quelque lieu, on prendra cinq, six, ou dix files, ou bien des demy files: mais en fin il faut que soit l'vn ou l'autre, car si l'on prend plus d'vne file de longueur, cela ne peut seruir; encor ay-ie assez dit que pour tirer dix hommes de file, il faut que les files soient fort ouuertes.

Ces grosses troupes se resserrent de tous costez vers le milieu de l'armee pour estre hors de deuant les picques, & ne les empescher: & on aura de longue main ordonné aux Capitaines qui les commandent que selon qu'ils verront la caualerie des ennemis presser, & approcher de leur costé, qu'ils commandent vn nombre de files, pour aller tirer, puis reuenir en leur place: mais il faut que cela se face sagement, & sans aucũ bruit, ny desordre. Et ie dis que le silence & ordre sont si requis en guerre, qu'il n'y a sorte de punition que ie ne voulusse establir pour empescher les soldats de parler, ny faire bruit, ny mesme les Chefs de commander trop haut s'il n'est fort necessaire de crier vn peu pour se faire ouyr.

Il faut à tous les coings de dehors des bataillons de picques les plus experimentez Capitaines: & tous les autres, aux autres coings, & faces.

Le Mareschal de camp, Sergent de bataille, & autres qui commandent ces quatres bataillons, & les mousquetaires d iceux doiuent aller & venir sans cesse autour pour voir ce qui manque, faire obseruer ce qui est bien, & ordonner, où & comment l'on combattra. Les Sergens Majors aussi feront le mesme ordonnant ce qu'ils leur commanderont, & s'il y a moyen il faut quelques Sergents Majors parmy les mousquetaires, ou au moins de tres-experimentez Capitaines.

Estant ainsi arrestez, & le tout rangé, toutes les troupes doiuent auoir la teste vers les ennemis.

Si l'on veut on pourra faire marcher dés le commencement toutes les troupes la queuë la premiere, & la teste la derriere, c'est à dire les serres files de deuant, & les Chefs de file de derriere, affin que s'il faut arrester, & faire les bataillons, on n'aye soudain qu'à faire demy tour à droicte ou à gauche, puis doubler les rangs par files entieres, ou mesme par deux files à la fois. Mais aussi s'il est question de doubler en marchant, & faire les bataillons sans s'arrester il ne se pourra point, ou bien il faudra auoir fort exercé les serres files à doubler comme les Chefs de fi-le, ce qui doit estre à la verité.

Pour la caualerie il faut aussi ordonner que chaque gros soit commandé par le plus experimenté Capitaine, & que leurs Mareschaux de camp, Sergent de bataille, & autres Chefs facent bien leur deuoir en chaque lieu.

Estant arrestez, & (comme i'ay dit) nostre caualerie contrainte à quitter le derriere de l'armee, ie voudrois que les trois gros de chaque flanc le missent en triangle, les autres de retraitte s'approchassent d'eux selon qu'ils verront à propos, & que le tout eust la face vers l'ennemy.

Si tost qu'on auroit esté aduerty par les coureurs de deuant qu'on seroit à demy lieuë, ou à peu pres des passages, il faudroit que quelque Lieutenant, ou Commissaire de l artillerie (laquelle seroit en teste des bagages) fist aduancer vn couple de canõs, & deux chariots de poudre, ou bales pour les aller loger de là le passage en lieu où il peut tirer sans nuire à nostre armee: & y enuoyer aussi des mousquetaires de la teste de l'armee qui sont les plus inutiles de tous en ce lieu.

Puis tout les bagages passeroient regiment apres autre sans se mesler, & y auroit des gens ordonnez pour empescher le bruit & desordre, & seroient conduits à tous les passages qu'on auroit recognus faciles, ausquels lieux pour garder de bruit, & de crieries, il faut ordõner de longue main qu'il y aye des hõmes establis sur le bagage de chaque regiment, tant de pied que de cheual. Et le regiment auquel vn valet ou plusieurs auroit fait bruict seroit decimé pour estre pendu; que si dix, ou douze s'accusoient l'vn l'autre, ce nombre tireroit au sort s'il n'y auoit preuue contre celuy qui auroit crié, pardonnant neantmoins au commencement quelques fautes.

Puis tous les chariots, munitions, & canons passeroient aussi la riuiere excepté deux pieces.

Puis la caualerie, regiment apres autre, & compagnie apres autre de chaque regiment; faisant tousiours passer la plus esloignée du passage, & plus proche des ennemis la premiere: cependant que de gros à autre on soustiendroit la teste tournee vers l'ennemy. Et faudroit qu'vn gros d'vn flanc de l'armee passast, puis vn de l'autre, & suiure ainsi, soit que la caualerie fust demeurée aux flancs, & approchee du passage, ou qu'elle se fust

du tout

du tout retiré à sauueté entre l'armée, & le passage, les trois escadrons de chasque costé tenant tousiours leur ordre de triangle, mais fort resserrez.

Puis la Caualerie estant passée l'on feroit resserrer l'armée plus pres du passage; puis toute la mousquetairie de ce front de l'armée plus proche du passage: puis vn bataillon de chacun des deux corps de derriere: puis encor vn de chacũ de ce mesme corps: puis la moitié des mousquetaires d'vn flãc de l'armée. Et apres la moitié de ceux de l autre flanc: puis on resserreroit l'armée: puis les deux bataillons de reste des deux corps de derriere au mesme ordre que les quatre autres, en faisant passer vn d'vn costé, puis l'autre de l'autre.

Apres cela passeroyent les troupes de mousquetaires des deux flancs qui seroient le plus en dedans de l'armée: & apres les autres troupes du dedans aussi qui sont au frõt vers l'ennemy. Puis tout le reste des canons, desquels on se seroit serui s'il estoit besoin: puis encor les troupes de mousquetaires de reste des deux flancs, & alors les deux corps de derriere de l'armee se serreroient encor au passage.

Si les ennemis faisoient mine d'approcher, & se mouuoir, on feroit halte, puis tourner demy tour à gauche ou à droitte.

Puis de chasque corps des quatre bataillons il en partiroit vn, & les trois autres en chasque lieu se placeroient en triangle, à fin qu'ils eussent tousiours leur deffense des trois costez.

Apres tous les trois bataillons d'vn corps passeroient: puis les trois autres de suitte: & apres eux le bataillon de retraitte.

Il faut que les meilleures troupes facent la teste de retraitte vers l'ennemy: cepẽdant que tout cela se fait l'on mettroit de là le passage sur le flanc de l'armee force troupes de mousquetaires pour tirer sur la Caualerie des ennemis si elle approchoit, & selon que les troupes passeroyent elles se remettroyent en leur mesme ordre de l'autre costé, ou au moins au meilleur ordre que permettroit la situation du païs.

Si l'on cognoissoit asseurement selon la situation du païs, & le lieu où estoient logez les ennemis, & aussi par le rapport des coureurs qui seroient des le matin en païs pour recognoistre les chemins que l'ennemy ne peut estre passé dont occuper les deuants à l'armee, & qu'il n'y en eust point en païs capables de nuire, on feroit marcher les bagages, chariots, & tout l'attirail, cependant que les troupes passeroyent.

Si c'estoit vn païs serré, & couuert, la Caualerie marcheroit aussi tousiours: mais il faudroit des le commencement qu'on arriueroit au passage mettre en teste des bagages vn bataillon de chacũ des deux corps de deuãt de l'armee (où il en resteroit encor trois à chasque corps) & les mousquetaires auec deux: à fin qu'il y eust ainsi deux, ou trois mille hommes en teste des bagages, & quelque troupe de carabins: puis apres les bagages, & chariots, la Caualerie marcheroit.

Le reste des bataillons marcheroit apres selon la largeur du chemin, chasque corps de quatre bataillons ensemble, & le corps des trois bataillons de mesme: & chasque bataillon à cinquante pas de l'autre pour ne se point embarrasser: & si les mousquetaires ne pouuoient marcher par dehors du chemin, ils seroyent à la teste de chasque bataillon de picques, puis le bataillon de retraitte cent pas apres les autres, ayant ses picques derriere, & les mousquetaires des deux costez du chemin s'il se pouuoit.

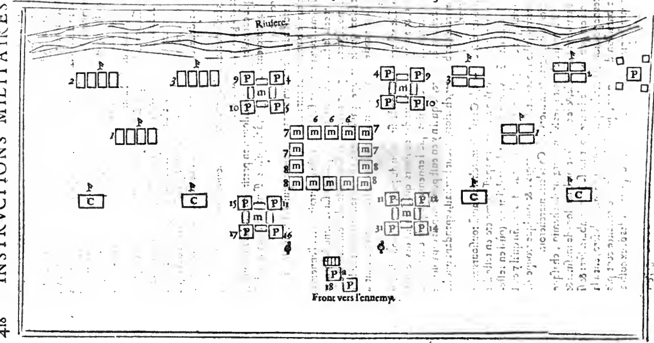
Si l'on

Si l'on craignoit de tous costez les ennemis, les bagaiges, & la Caualerie seroient au milieu de l'armée pour marcher en païs serré : mais cela ne se peut guere craindre, ou bien ils auroyent sceu nostre chemin & eu le temps.

Le chiffre monstre les troupes qui passeront, ensemble de chasque costé de l'armee, & comme cela va par ordre.

Tous les bataillons des picques sont marquez. p. & tous ceux des mousquetaires. m. & le bataillon de retraitte separé en deux, est marqué. a.

le canon. *Figure de ce troisiesme ordre, l'armee arrestée, & les bataillons formez.*



Quatriesme

Quatriesme ordre, s'il faut combattre par force, & les expedients pour cela, auec des aduis necessaires.

S'Il y a grande apparẽce que l'on ne puisse passer ou entrer au païs serré deuant que l'Infanterie des ennemis soit à nous & de rãger en ordre pour nous combattre, il n'y a nulle raison de se mettre à passer: car il vaut mieux tenter le combat auec toutes les forces, que par imprudence se laisser deffaire, & attaquer nostre armée estant demy passée.

Cela se peut sçauoir presque asseurement par plusieurs moyens: le premier, en considerant là où ils estoyent logez quand nous sommes partis du logement: car nostre armée ayant tousiours marché en diligence, sans estre arrestée, ny de leur Caualerie, ny d'autre empeschement, leur Infanterie ne peut voler, non plus que la nostre, & a passé par les mesmes chemins que nous: mais c'est en ceste action de tres-grande importance qu'il faut auoir esté tres-asseuré de leurs logis & du temps qu'ils sont partis, par des bons & fideles espions: par la noblesse, ou autres du païs qui sont pour nous: & par nos coureurs que l'on doit auoir enuoyés assez forts, pour approcher leur logement, & les accompagner de gens entendus à recognoistre au vray chose de telle consequence: car c'est icy (ce me semble) où toutes les inuentions se doiuent employer pour estre certain, où est l'ennemy: & s'il y a quelqu'vn gaigné en son camp, c'est alors qu'il nous doit secrettement aduertir, confrontant neantmoins cest aduis aux autres rapports, que l'on a eus pour n'estre trompé: veu que bien souuent le gain, ou perte de nostre armée despendra de pouuoir assez à temps passer & euiter le combat, ou d'y estre forcez en vne retraitte, en laquelle (outre le des-auantage des forces) nos troupes ne peuuent estre si courageuses, que celles de l'ennemy, quelques inuentions que le Chef a porté pour faire croire que l'on est aussi fort que les ennemis, que l'on ne fust pas, & que l'on les veut attirer en lieux où nous allons ioindre des forces, & les embrasser, de sorte qu'ils ne peuuent euiter leur entiere deffaitte: car ces choses & autres semblables se doiuent dire aux soldats pour les encourager.

Premier que d'en venir là ie mettray de suitte les plus seurs moyens d'euiter sa ruine quand on est le plus foible, & outre la foiblesse contraint à se retirer deuant son ennemy, à fin que l'on se garde le mieux qu'on pourra de totale ruine.

Le premier & asseuré moyẽ est de se retirer de si bonne heure que iamais l'armée des ennemis ne nous puisse ioindre seulement de six lieües.

Le second est, de chercher tousiours le païs, & les assiettes si fauorables qu'il nous y prenne tousiours en son des-auantage, soit en marchant, ou estant logez: considerant neantmoins le païs non seulement pour l'heur, mais si nous pouuons faire plusieurs iournées en tel païs pour aller iusques aux lieux de seureté, ou si nous n'y pouuons manquer de viures, soit par les empeschements de l'ennemy, ou par la necessité des lieux, si d'auanture nous resoluions de faire là du seiour, tournant, & virant de lieu à autre pour attendre quelque secours pour conseruer tousiours le païs, nuire sans cesse à l'ennemy, & luy empescher quelque dessain: car bien souuent les affaires obligent à se tenir pres des ennemis s'il y a moyen de s'y sauuer & garentir.

Le

Le troisiesme est, que si l'on se retire par païs de campagnes estant du tout foible en Caualerie,& que l'on soit pres des ennemis, il faut au moins partir si à propos que l'Infanterie ne puisse estre sur nos bras,& nous forcer à combattre: & outre la diligence marcher en si bon ordre & asseurance que bien qu'ils nous forcent au combat,ils nous trouuent tousiours preparez à les receuoir,&en si bon ordre que l'on puisse auancer peu à peu en sa presence pour gaigner vn lieu auātageux sans qu'il aye moyen de nous endommager, ny arrester que lors qu'il se trouuera des lieux qui cōtraindront nostre armée à cela,ne les pouuār passer sans desordre,ny sās dōnet occasiō & auātage aux ennemis:&outre qu'il y a plusieurs ordres assez bons,il faut encor qu'il soit tel,que tout soudain à la veuë mesme de l'ennemy,on le puisse mettre à la forme plus auātageuse sans difficuté,ny peinle: car il n'y a aucun bon ordre que celuy que l'on a temps de faire.

I'en ay representé desia deux formes cy deuant,& en mettray encor quelques autres : mais premierement ie representeray l'ordre de bataille, auquel on se pourroit promptement mettre au besoin ayant racourcy l'armée en l'ordre cy dessus pour la faire passer des riuieres,ou entrer au païs serré.

Suiuant donc le troisiesme moyen de retraitte,qui est marcher en diligence, & bon ordre,& ayant tel mal'heur de se treuuer en campagnes à la veüe de l'ennemy: ie trouue encor trois moyens de le soustenir , l'vn neantmoins meilleur que l'autre.

Le meilleur c'est d'enuoyer recognoistre le plus loin qu'on pourra deuāt l'armée (par vn Mareschal de camp, & quelque Caualerie) vn lieu auantageux sur le chemin, auquel on puisse ranger l'armee en telle sorte que les ennemis ne la puissent combattre sans grād peril,bien qu'ils soyent les plus forts de beaucoup: & tel Mareschal de camp fera promptement le plan du lieu , & de l'ordre que l'on y deura tenir , puis l'enuoyera au General d'armée par homme qui luy puisse faire entendre chaque chose par le discours, & par la peinture : & luy demeurera sur le lieu pour y receuoir les troupes , & les ranger selon qu'elles arriueront,enuoyant les hommes de chaque Regiment qu'il aura menez pour venir vn peu au deuant de l'armée receuoir lesdits Regiments,& bataillons.

Le second moyen de se defendre est,de se fortifier promptement,principalement à la teste de l'armée,& à la moitié des flancs,faisant l'espace si suffisante que toutes les troupes y combattent: mais aussi il vaudroit mieux ne se point fortifier,que d'estre en lieu , où l'armée estant plus ramassée & espaisse qu'en ordre de bataille,les ennemis la peussent battre sans cesse de loing auec canonnades , & briser tous les bataillons qui ne pourroyēt ny aller aux mains que mal à propos, ny euiter le mal continuel des batteries:car si les ennemis estoyent rusez ils auanceroient des pieces en deux ou trois endroits, lesquelles soustenues de quelque Caualerie feroient vn grand desordre aux bataillons ; & puis l'espouuante & le meurtre de telles cannonades ayant long temps duré, ils pourroient alors faire marcher leur Infanterie aux mains sur nos troupes toutes rompues,seroit bien du mal'heur si on ne treuuoit quelques petits valons pour se couurir du canon.

Le troisiesme moyen est, que si l'on n'a pas le loisir de se fortifier estant trop pres de l'ennemy,& mesme voyant leur Infanterie assez proche, ou ayant aduis de ceux qui descouurent des hauts lieux,comme tout leur camp est pres : il se faut alors resoudre brauement au cōbat,& ranger son armee en bō ordre: essayāt

neantmoins

neantmoins de ioindre des lieux qui la couurent par derriere, reseruant des chariots pour couurir les flancs, ou vne partie d'iceux;& se mettant s'il y a moyen en quelque lieu releué, qui est vn tres-grand aduãtage : car de loing nostre canõ verra toutes les troupes de l'ennemy, nous voyons leur ordre pour y remedier, ils ne nous voyent presque que le front pour peu qu'on se sçache accommoder au lieu, & quand ils viendront aux mains à nous, nous aurons tousiours deux àduantages: l'vn en ce qu'ils sont las deuãt que d'y estre:& l'autre qu'ils ne peuuent empescher chaque bataillon qui vient vn peu de haut en bas de rompre & percer celuy qui l'affronte, pourueu seulement que l'on ne marche point sinon estant à soixante ou quatre vingts pas pres : car sans doute ceux qui marchent de loing au combat sans faire des poses perdent la force, &l'ardeur qui suruient en s'esmouuant se dissipe, & amortit peu à peu : & outre que ceux qui attendent sont frais, qu'ils tirent mieux, & qu'ils gardent mieux l'ordre, ils sont aussi tous pleins de furie & ardeur s'ils chocquent apres auoir seulement vn peu desmarché de leur place; mais aussi il ne faut pas faillir de marcher vn peu, ou tout ne vaut rien : car ceux qui ne bougent n'ont ny force, ny hardiesse, ny ardeur, & donnent courage aux ennemis.

Or il faut donc se mettre en lieu vn peu releué pour rompre : car il est tout certain que le bataillon qui est percé, ou enfoncé est desfait quand il seroit beaucoup plus grand que l'autre ; parce que ceux qui se voyent renuersez, & separez perdent le cœur,& l'esperance; & ceux qui se voyent ensemble, & ayant aculé les autres, sont pleins d'orgueil, & de courage. Et l'on sçait que c'est le courage qui donne la victoire,& la crainte & frayeur qui fait perdre tous combats.

Donc pour suiure ce dernier & pire conseil, & reduite fort promptement en bataille ce dernier ordre que i'ay representé racourcy, & les bataillons formez;ie voudrois que les deux bataillons de deuant de chacun des quatre corps demeurassent en leur place, & les deux de derriere de chaque corps se placeroyent à leur costé esloignez d'iceux de quatre vingts, ou cent pas: c'est à dire ceux des deux corps de main droite de l'armee prendroyent à la main droite, & ceux des deux corps de main gauche prendroyent à la main gauche. Et parce que les bataillons ne sont pas bien, estant posez en droite ligne, les vns derriere les autres, il faudroit que les deux de chaque corps de derriere que i'ay dit, qui ne bougeroyent, s'ouurissent vn peu, tant à vne main qu'à l'autre, pour se trouuer au droit des deux interualles des bataillons du premier front, & les deux autres qui doiuent marcher à chaque main se trouueroyent par ainsi plus ouuerts à chaque flanc de l'armee que ceux du premier ordre : mais deuant que de marcher il faut tousiours faire serrer les rangs en aduant;car autrement on ne sçauroit marcher droit. Les mousquetaires de chaque bataillon s'en iroyent derriere iceluy à vingt pas des picques:& si on vouloit, on les separeroit en chaque lieu, en six, sept, ou huict troupes de cinq files chacune, qui seroit cinquante hommes pour aller tirer de costé & d'autre, ou bien on les prendroit sur la masse selon qu'il seroit besoin.

L'armee rangee, il ne faudroit manquer aux bataillons de parolles, & gausseries contre l'ennemy, disant, que c'est là où l'on le vouloit attirer, & combattre: car il faut encourager les Soldats, & dissimuler la crainte.

Si on auoit le temps, ie voudrois que chaque bataillon fust comme party en deux de front à queuë, sans aucune separation neantmoins : mais des Capitaines

ordonnez en chaque coing des coupures, pour faire marcher, & feparer depuis ceft endroit là toutes les files qui feroyent de cefte file, & les faire fuiure les Capitaines du milieu du front: car fi vn des bataillons eftoit attaqué par le flanc de quelque Caualerie, & qu'il ne fuft à propos que l'autre bataillon d'aupres partift pour le fecourir, cefte moitié de bataillon laiffant là fon autre moitié, s'en iroit charger cefte Caualerie ou gens de pied en flanc à coups de picques, où elle pourroit s'oppofer en front à quelque troupe qui s'aduanceroit, cependant que l'autre moitié combattroit. De plus encor ie voudrois prendre la moitié des files du derriere du bataillon qui feroit ainfi, les demy files des dernieres files, couppant cinq rangs entiers du flanc à autre du bataillon, & les feparerois en deux pieces efloignees fix ou fept pas du dos dudit bataillon, auec vn Lieutenant, & des Sergents à chaque troupe, & cela feruiroit à plufieurs effets fort neceffaires: l'vn d'aller par les deux flancs du bataillon, charger en flanc le bataillon ennemy qui feroit aux mains: l'autre d'aller fecourir quelque bataillon pouffé par les ennemis: l'autre que lors que les troupes de moufquetaiquetaires auroyent tiré, ces deux petits bataillons de picques fe mettroyent à leur tefte pour affronter les moufquetaires de l'ennemy qui ne pourroyent pas fupporter des picquiers: & eftant en fuitte nos moufquetaires en auroyent bon marché. Mais pour les bataillons ie ne voudrois point qu'ils changeaffent leur forme de trante hommes en front, & vingt en file, qui eft deux files queuë à queuë, & par ainfi fix cents picques pour bataillon, comme i'ay def-ja dit: parce que l'ennemy eftant plus puiffant en Caualerie, il faudroit que chaque bataillon fuft preparé pour receuoir les charges de tous coftez, marcher de tous coftez au fecours des autres, & eftre affez efpais en toute carrure pour fouftenir le choc des cheuaux. Toutesfois les Chefs auroyent ce commandement que s'ils affrontoyent vn bataillon trop grand en face (& fans Caualerie) qu'ils fiffent doubler les rangs par demy files s'ils iugeoyent cela à propos: mais il faudroit que ce fuft deuant que l'ennemy fuft trop prés de peur d'eftre prins fur ce temps-là.

Les bataillons des flancs de l'armee principalement, & ceux du dernier ordre coutent fortune de la Caualerie; c'eft pourquoy ie marqueray ceux là coupez, & vn peu feparez comme i'ay dit.

Pour la Caualerie, il la faudroit toute difpofer par gros de deux cents cheuaux, fçauoir vingthuict de front, & fept, ou huict de file: car plus l'ennemy a de Caualerie, plus il nous faut faire de gros (bien que petits) pour refpondre à tous les fiens; mais pour les bien renforcer, & contrecarrer l'ennemy, ie prendrois cent moufquetaires de chaque bataillon, dont ie placerois à chaque flanc de chaque gros de Caualerie cinquante hommes en cinq files redoublees par demy files: & le bataillon de retraitte ie le feparerois tout auffi, & en mettrois cinquante, ou foixante picques feparez en deux, derriere lefdites troupes de moufquetaires de noftre Caualerie, leur faifant tenir les picques trainantes par le fer, de peur d'eftre recogneus: & tant les moufquetaires qu'eux fe tiendroyent derriere le gros de Caualerie où ils feroyent iufques à l'heure du combat que les ennemis feroyent à trante, ou quarante pas.

Les deux ordres de bataillõs feroyent à deux cents pas efloignez l'vn de l'autre; & au droit du grãd interualle du milieu de l'armee qui paffe du front à la queuë, ie

ie poserois vn gros de deux ou trois cents cheuaux separé en deux ou trois gros; à fin que la moitié, ou le tout allast à la charge selon le besoin. Ceste interualle là auroit six, ou sept vingts pas de large; de deux bataillons à deux autres cent pas d'espace: & entre les deux bataillons qui sont ensemble, cinquante pas.

Ie voudrois que l'on tirast encor des files de mousquetaires de chaque bataillon: sçauoir quarante, ou cinquante hommes, pour mettre le long des chariots, & dessus iceux; à fin de tirer sur la Caualerie qui ira attaquer la nostre en passant: car aussi bien tant de mousqueterie ensemble est inutile, & la faut mettre en lieux où elle tire toute, & fasse beaucoup de meurtre: & puis quarante hommes pris sur chaque bataillon ne l'amoindrit guieres.

Les o, representent les places où estoyent les bataillons quand l'armee estoit au troisiesme ordre racourcy pour passer la riuiere.

Les lignes qui viennent des o, monstrent par où les bataillons vont prendre leur place; & se void assez comme en moins de rien l'armee change de forme, & se met en ordre, qui est le principal poinct des ordres, & quasi de toutes les actions de guerre que la promptitude, & facilité: & neantmoins ie voudrois exercer les bataillons de longue-main à chacun ordre de bataille; à fin qu'ils entendissent bien leur leçon, & les effets qu'on leur demandera.

Ie voudrois que la Caualerie fust fort en arriere pour plusieurs raisons: l'vne, à fin que nos mousquetaires des chariots tirassent à celle des ennemis en passant deuant qu'elle fust à la nostre: l'autre raison à fin qu'elle fust secouruë au besoin des plus proches bataillons du second ordre: & l'autre parce que estant foibles de Caualerie, & ayant de forts bataillons de picques, bons Soldats, il faut que tout l'effet se fasse par nostre Infanterie deuant qu'on soit à la Caualerie: & l'autre deuant que l'armee soit ainsi, l'ennemy ne nous peut quasi enclorre; parce que les bataillons des deux coings des deux ordres se trouueront opposez à cela, sans que la Caualerie soit au deuant.

Nn 2

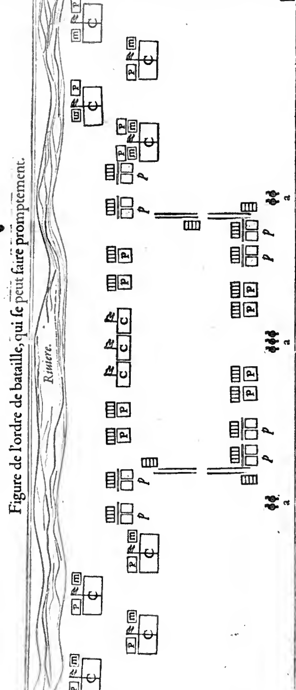


Figure de l'ordre de bataille, qui se peut faire promptement.

De quelque part que l'on fasse marcher vn bataillon,soit pour aller au secours d'vn autre,ou autrement,il faut tousiours faire premier serrer les rangs,& tenir les files ouuertes d'vn bon pas: car en marchant les rangs s'ouurent, & les files se serrent;qui sont les deux choses du tout contraires pour le combat.

Quand on a de bons soldats,on doit faire les bataillons plus petits, à fin d'en auoir assez pour respondre à tous ceux de l'ennemy: mais aussi si nostre armee est aussi grande que la sienne,l'on les fera alors plus grands,regardans toutesfois d'en auoir assez: & me semble que c'est vn bon nombre de bataillons depuis quinze, iusques à vingtquatre.

Quand on a de nouueaux soldats, il faut les bataillons plus grands. I'ay parlé de cela amplement.

Pour la Caualerie,de quelque façon que l'on la mette, soit les compagnies de front à chaque gros, ou les vnes deuant les autres, il faut en somme que chaque compagnie soit separee,quand ce ne seroit que de trois pas, regardant selon que l'on les dispose de mettre plus, ou moins de gens de file pour rendre le gros en bonne forme.

Si l'on veut marcher,il faut quelque son d'instrument pour le signifier:& si l'on veut faire alte, il faut la mesme chose: car en tels mouuemens deuant l'ennemy, il est necessaire d'vser de grande promptitude. Le commandement porté en chaque lieu est fort long; & aussi il ne faut pas marcher, ny tourner, ny faire alte les vns premier que les autres: mais toute l'armee ensemble. Quelque coup de canon est bon pour cela en ayant aduerty les Chefs, ou d'vne petite piece pour le discerner. Ceste necessité pourroit arriuer s'il falloit vn peu reculer l'armee pour la mettre à couuert (ce qu'il faudroit neantmoins auoir preueu pour ne reculer deuant l'ennemy: car cela le rend orgueilleux) & aussi pour aller tous à la fois au combat,on pourroit donner vn signal.

Autre forme pour racourcir la file de l'armee,estant arrestee, & les bataillons formez.

IE treuue encor vn autre meilleur ordre pour disposer l'armee en carré, & placer à chaque coing les quatre bataillons susdits; de maniere que de quelque costé qu'on les ataquast,on en treuuast tousiours vn en teste,& deux qui le flanquassent & secourussent.

Il faudroit donc au lieu d'en mettre deux deuant,& deux derriere,les placer en forme de croix,vn deuant,vn derriere,& deux garnissant les deux costez:car estãs en cest ordre là, ils ne sçauroient en aucune sorte s'acculer les vns sur les autres. Cest ordre ne seroit pas trop mauuais pour receuoir le combat; mais il faudroit que les bataillons fissent approcher leurs mousquetaires à eux, & que les corps de derriere marchassent plus en auant.

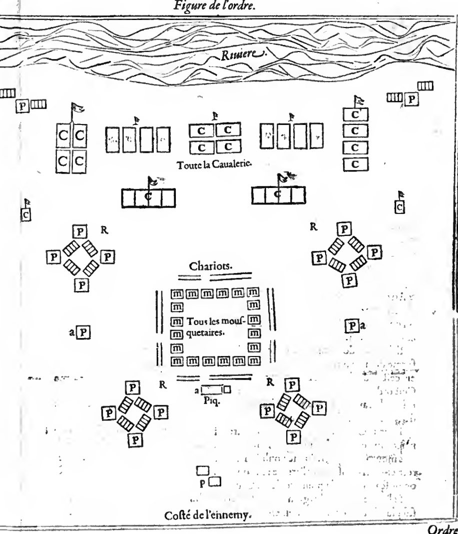
Pour la Caualerie & les mousquetaires, ie ne les voudrois point changer de place, ny de forme; sinon que l'on pourroit mettre des chariots au deuant desdits mousquetaires, si l'on se vouloit defendre en ceste forme là: la Caualerie seroit entre les passages & l'armee: car quand vne armee est couuerte par derriere, on ne sçauroit passer pour acculer la Caualerie sur l'Infanterie.

Si l'armee estoit plus grande que seze, ou dixhuict mille hommes, & que l'on fist plus de seze bataillons, on en pourroit mettre encor vn à chaque face de l'ar-

mee au deuant des mousquetaires vn peu aduancé : ou bien en mesme ligne que les autres bataillons, & faisant vn grand front qui couurist quasi toute ceste face de mousqueterie.

Ie representeray cela de toutes les deux sortes, & ces bataillons de surplus, seront marquez a, les deux corps de derriere seroient plus esloignez l'vn de l'autre que les deux de deuant, tant pour les mieux flanquer, & defendre ; que pour mieux couurir la Caualerie, & sont marquez lesdits corps R.

Figure de l'ordre.



Ordre

Ordre de bataille, les bataillons ainsi en croix.

SI l'on ne trouuoit bon de ne se defendre en l'ordre cy deuant, & que l'on voulust estendre vn peu dauantage l'armee, en sorte qu'il n'y peut arriuer d'embarrassement, il la faudroit ranger en deux croix vn peu separees, mettant en chaque lieu deux bataillons ensemble.

Les deux bataillons de derriere de la croix seroient esloignez de ceux de deuant, deux cents cinquante, ou trois cents pas.

Les deux d'vn costé seroient esloignez des deux de l'autre costé deux cents pas, & vn peu plus proches de ceux de deuant, que de ceux de derriere.

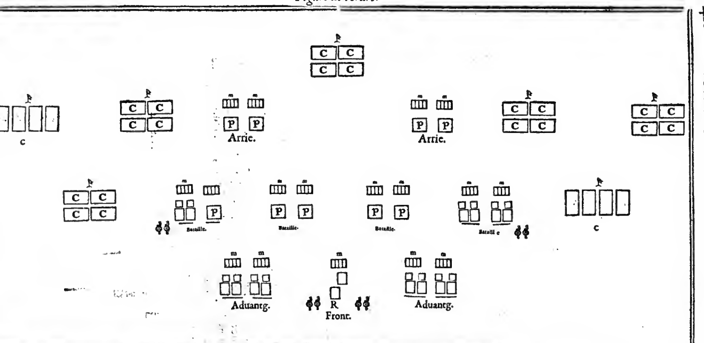
Les deux bataillons qui seroient en chaque lieu, seroient esloignez l'vn de l'autre quarante, ou cinquante pas, & chaque bataillon encor coupé en deux qui voudroit, comme i'ay dit cy deuant: les mousquetaires de chaque bataillon seroient vingt pas derriere iceluy par troupes separees; car ils ne font que nuire aux flancs, & la Caualerie les peut acculer sur le bataillon sans que les piques fassent de defense, estant embroüillez des mousquetaires. Que si l'on dit que les mousquetaires, estant au flanc du bataillon, sont en meilleur estat de defense, & pour tirer aux ennemis: ie dis que l'on les peut emmener tirer là où l'on veut, & qu'il est meilleur qu'ils s'ostent de là ayant tiré: car aussi ce sont gens sans armes, desquels il se fait trop grand meurtre. Toutesfois à fin de faire vn grand eschec au front du bataillon ennemy, outre les coups tirez de loing des troupes separees, ie voudrois mettre vn rang ou deux de mousquetaires deuant les piques de nostre bataillon & les ennemis: estant à cinquante pas ils feroient leur descharge, puis s'yroient sauuer promptement derriere les piques, comme feroient aussi tous ceux qui auroient tiré: si ce n'estoit que l'on mist quelques rondaches, plastrons, ou rangs de piquiers, auec corselets à leur teste pour les couurir des ennemis, & leur ayder à les enfoncer.

Le bataillon de retraitte seroit à la teste de l'armee, marqué R, ou bien partagé à chaque gros de Caualerie. La Caualerie se mettroit, comme i'ay dit cy deuant; & l'on en pourroit mettre quelque gros à la plus grande interualle du milieu de l'armee.

Les mousquetaires sont marquez m, les piquiers p, & les gros de Caualerie c; si l'on met les quatre compagnies de Caualerie toutes de front, il faut à chacune sept ou huict cheuaux de file; & si on en met deux deuant, & deux derriere, il ne faut à chacune que cinq cheuaux de file.

Le canon est marqué ainsi,

Figure de l'ordre.



Ordre carré d'vne petite armee qui s'arreste aussi en veuë de l'ennemy.

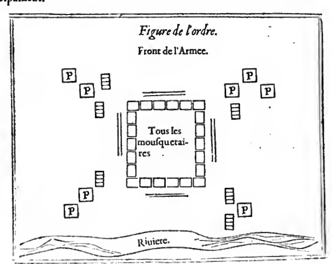
QVand vne armee est telle que l'on ne peut mettre quatre bataillons à chaque coing, il faut seulement y mettre deux bataillons disposez en eschiquier: ou bien au lieu de les faire de six cents piques chacun, il les faudra de trois cents, & moindres encore: mais cela n'auroit pas grande force contre la Caualerie, si les ennemis estoient les plus forts en cela.

Ou bien parce que les deux coings de derriere de l'armee n'ont pas besoin de grand force, estant couuerts d'vne riuiere, ou autres lieux qui empeschent que les ennemis,quelque front qu'ils fissent,ne pourroyent quasi l'attaquer par là, & aussi que les corps de deuant les couurent & deffendent; on pourroit seulement mettre vn bataillon en chaque coing de derriere, & trois à chaque coing de deuant disposez en triangle. Et pour la Caualerie les mousquetaires, & tout y seroyent disposez comme i'ay dit cy deuant.

S'il falloit disposer l'armee en plus grand front pour receuoir la bataille,il faudroit mettre cinq, ou six bataillons en front, & les autres de reste en second ordre,esloignez en sorte de flanc à autre qu'ils peussent secourir par tout. Car si l'on a de bons Soldats,l'on peut bien estendre dauantage l'armee;à fin d'esgaler, ou à peu pres le front de celle de l'ennemy; & n'est pas besoin alors de tant de bataillons l'vn derriere l'autre.

Il faut en toutes batailles, comme en toutes autres actions de guerre, considerer les hommes que l'on a, & la valeur d'iceux:& de mesme de ceux de l'ennemy; à fin d'estendre plus ou moins le front de l'armee selon le nombre des troupes, & le courage des Soldats, & me semble pour moy que depuis que le front de l'armee passe deux mille pas; c'est trop d'estendue pour ce qui est de l'Infanterie: car ie ne parle pas de la Caualerie en ceste espace là.Ce n'est pas qu'il ne se puisse faire plus grand; mais il faut donc aussi auoir vne tres-grande armee, à fin que l'on aye dequoy mettre des bataillons derriere les autres: encore faut-il vne grande armee pour deux mille pas.

Il y a deux grandes cõsiderations en cela:l'vne de faire le plus de front que l'on peut pour enuelopper les ennemis:& l'autre de faire aussi l'armee si espaisse en ordre des bataillons qu'elle ne puisse estre percee de front à dos(& par ce moyen les plus proches bataillons reprins en queuë) ny vn bataillon desfait sans secours d'vn autre. Car à la verité ie confesse que ceux qui auront plus grand front que leur ennemy, plus des bataillons l'vn apres l'autre queuë à queuë, & d'aussi bons Soldats que luy,ils doiuent percer son armee,enfermer, & battre les deux aisles,& le rompre du tout, ou bien il y aura vn grand malheur: car les raisons sont fort claires & preignantes pour cela,si l'on proportionne bien l'ordre en estendue, & en espaisseur.



Ordre du païs ferré, auec quelques aduis necessaires.

SI ayant abordé les champs & hayes, l'on void que l'armee se puisse ranger là auec aduantage sans estre attaquee de l'ennemy, il est beaucoup meilleur de s'y placer qu'à la campagne; mais il faut premier faire entrer la Caualerie ausdites hayes la mettant à seureté: puis l'armee estant aussi tiree hors de la campagne, l'on placera les bataillons aux lieux plus commodes pour receuoir l'ennemy, faisant desplacer les troupes l'vne apres l'autre hors de la campagne (comme i'ay dit) si la Caualerie des ennemis presse, & qu'il n'y aye moyen de passer que par vn ou deux endroits: mais si on a le loisir, & que l'on puisse faire des passages en plusieurs endroits, l'on doit de tous costez faire entrer les bataillons, & les placer puis apres selon que l'assiette permettra, laissant tousiours quelques troupes de mousquetaires & picques aux passages, & aduenuës.

L'armee estant en bon ordre, les ennemis n'attaquant point (comme ie croy qu'ils n'oseroyent en tel lieu) & les passages aisez à les arrester long temps auec peu de gens, l'on doit retrancher, & barrer les aduenuës, y laissant des bataillons, & mousqueterie plus ou moins selon la force & grandeur des lieux: puis on fera marcher l'armee retirant peu à peu les troupes de ses passages selon qu'on s'esloignera, laissant le bataillon de retraitte le dernier auec ses mousquetaires des deux costez du chemin: & cedit bataillon laissera encore deux troupes de cent, ou de cinquante picques chacune, selon la largeur du chemin, lesquelles marcheront à quarante, ou cinquante pas l'vne de l'autre.

Les quatre bataillons de chaque corps marcheront aussi l'vn apres l'autre esloignez de cinquante pas, & autant de gens de front que le chemin permettra: chaque corps des quatre bataillons sera esloigné de l'autre six, ou sept vingt pas, & les mousquetaires hors du chemin des deux costez: sinon ils seront entre deux bataillons, & à cinquante pas d'iceux, pour ne s'acculer dessus, ny empescher de baisser les picques: & à la queuë des quatre bataillons qui marchent apres les quatre premiers, il y auroit deux coleurines si dauanture il falloit faire halte & se ranger en quelque lieu pour combattre.

Si la file & les haltes continuels, ausquels l'on est contraint en tels lieux serrez, donnoient temps à l'ennemy d'attaquer de furie la queuë de l'armee (ce qu'il ne doit en tels lieux serrez) & qu'il y eust moyen de sortir du chemin de costé & d'autre dans les champs, il y faut tirer & ranger des bataillons selon que l'on void l'occasion le requerir, & le lieu estre commode; regardant non seulement de contrecarrer l'ennemy: mais de luy jetter des troupes en flanc pour rompre du tout celles qui viendront trop à la haste.

Car si en tels lieux serrez l'ennemy nous pressoit au combat, bien qu'il eust quatre fois plus de gens que nous, mais que ce fussent mauuais, & nouueaux Soldats: & nostre armee composee de Soldats bons, & aguerris, il ne faut faire nulle difficulté de le combattre; parce que là où le front est esgal sans pouuoir estre prins, ny en flanc, ny à dos, l'opiniastreté & courage emporte le nombre. & le meurtre, & tuerie des premiers qui seront par vn braue effort tournez en fuitte, renuersera non seulement tout le reste de troupe à autre; mais fera mettre vn tel

effroy,

effroy, desordre & espouuante parmy les troupes mal aguerries qu'en moins de tourner la main tout s'en ira en fuitte & desarroy, despuis vn bout iusques a l'autre; ce qui n'arriue aux bataillons accoustumez à combattre: à voir fuir d'vn costé & d'autre: à ouïr le bruit & à voir acculer les troupes sur d'autres: & puis estant exercez de longue-main à tous ordres & à voir desplacer par plaisir les bataillons de deuant pour s'aller rallier derriere les autres comme s'ils estoyent rompus, il leur semblera aduis quand ce sera à bon escient que cela se doit faire ainsi, & chacun de lieu à autre se resoudra que le combat doit venir à luy tour à tour par l'ordre & exercice accoustumé. Car ie dis, & diray tousiours que les Soldats doiuent estre accoustumez à tous les ordres que l'on veut tenir en quelque lieu que ce soit, autant d'vn bataillon seul, que de plusieurs que l'on peut faire mouuoir deçà & delà comme pour vn vray combat. Que si on n'a pas encore eu le temps, le lieu, ny l'occasion pour faire l'ordre tel qu'il sera pour lors, selon le païs; il faut au moins si tost qu'il sera fait, dire aux Chefs ce qu'ils feront, faire essayer le combat par plaisir, & leur tout donner des alarmes; à fin qu'au besoin les Soldats soyent resolus, & non effrayez d'vn prompt accident, & que chacun soit preparé à son deuoir, comme si l'ennemy estoit desja aux mains: car il n'y a rien pire que de venir au combat contre l'opinion de tout le monde & sans que personne y aye seulement songé: & crois que c'est la pire frayeur de toutes pour faire du desordre & du bruit que celle qui arriue ainsi soudain, & inopinément au cœur des hommes. Outre la valeur des Soldats & l'exercice de l'ordre que l'on veut tenir, si les Chefs remonstrent magnanimement à tous qu'il faut vaincre l'ennemy en ce lieu aduantageux, auoir du pillage, ne s'estonner de voir des troupes qui aillent se rallier derriere les autres que le plus opiniastre l'emporte, & que ceux qui fuyent meurent par la furie des vainqueurs sans gloire ny deffense, ie m'asseure que les hommes rendront vn grand & merueilleux combat: ou au moins si l'on le perd, ayant bien rangé les troupes separees & chacune faisant vn grand eschec là où elle sera sans estre empeschee ny par le mauuais ordre, ny par ceux qui seront enfoncez, ie m'asseure que les ennemis auront vne victoire bien sanglante. L'yssuë des combats est en la main de Dieu; mais l'on doit tousiours faire vn bon ordre, & tendre à cela de tuer beaucoup d'ennemis, deuant que d'estre vaincu.

Pour reuenir à l'ordre ie dis aussi que si le chemin permet la retraitte aisee, que les forces que l'on a, ne permettent nullement de combattre: & que les ennemis ne pressent point tant que les troupes de retraitte ne les puissent contrecarrer, sans que l'on les voye nullement en estat d'estre rompus & aculez, il faut pour telles raisons marcher tousiours sans arrester que par exprés commandements des Mareschaux de Camp, & autres Chefs qui sont au derriere. Mais aussi si besoin est, il faut faire quelquefois halte, ayant ordonné pour tel effet que chaque Chef qui menera vne troupe ou vn bataillon, s'arreste incontinent qu'il void la troupe de derriere luy arrestee; & die en son bataillon doucement: Halte, de main en main. Car par ainsi toute l'armee fera halte en vn temps, & toute marchera en

vn

vn temps, disant aussi de Chef à autre en parolles assez basses: Marche de main en main; ou bien deux ou trois coups de baguette de tambour, signifiant par sons differents d'vne troupe à autre, ce que l'on veut faire.

A tous les passages mal-aisez il faut laisser des hommes le plus loing derriere que l'on pourra, en sorte neantmoins qu'ils puissent attraper les troupes sans estre desfaits: & quand il est question de combattre à la queuë, il faut souuent rafraischir ceux qui combattent à la retraitte, ayant quelque chariot pour mettre les blessez, encore qu'à telles occasions on ne s'amuse guietes à releuer personne.

Quand les mousquetaires vont par dedans le chemin, il faut leur commander qu'ayant tiré, ils saurent par dessus les hayes.

I'ay dit que l'on doit mettre vn bataillon ou deux, auec leurs mousquetaires à la teste des bagages ayant des coureurs fort loing en païs au deuant de l'armee, & aux costez. Et si l'on craind l'ennemy par deuant, il faut mettre presque la moitié de l'armee en teste des bagages & chariots, & la Caualerie apres lesdits bagages. Et l'on doit auoir des pionniers deuant pour faire des passages, & accoustrer le chemin; car si l'on ne rompt les hayes pour passer, l'armee feroit trop grande file. En tel païs serré l'aduis pour arrester est bon d'vne canonnade.

Si on n'est point trop pres des ennemis, & qu'il aye quelqu'autre chemin en ces païs serrez, l'on doit faire marcher la Caualerie par vn autre chemin, & mesme les canons, & chariots par vn autre, accompagnez de deux ou trois mille hommes: mais il se faut bien donner garde de marcher ainsi quand l'ennemy est pres.

Si l'on pouuoit marcher des deux costez du chemin, il faudroit que les bataillons marchassent par là auec leurs mousquetaires deuant chaque bataillon: & la Caualerie, chariots, & bagages iroyent par dedans le chemin mettant seulement vn ou deux bataillons en teste, & autant à la queuë auec le bataillon de retraitte: car par ainsi la file de l'armee seroit plus petite, les chariots couuerts du danger, & la deffense plus grande; mais il faudroit laisser de deux cents pas en deux cents pas des interualles de quarante pas entre les chariots, bagages & Caualerie pour passer les bataillons de costé à autre quand on voudroit. Et mesme si l'on faisoit les passages assez grands, il faudroit que les mousquetaires de chaque bataillon marchassent à vn de ses flancs, & tant les vns que les autres marcheroyent huict ou dix de front, ou cinq du moins.

Les picquiers sont marquez p, les mousquetaires m, & les chariots bagages ou Caualerie a.

Figure

Troupes de retraitte.

Les quatre bataillons faisant la moitié de la bataille ayant leurs mousquetaires.

Le chemin.

Queüe de l'Armee vers l'ennemy.

Apres eux s'ils ne peuuent marcher hors du chemin: & deux couleurines apres les quatre bataillons : cecy represente comme marcheroit toute l'armée en chemins estroits.

Les quatre bataillons de l'arrieregarde ayant leurs mousquetaires hors du chemin.

Seconde façon de marcher les troupes estant hors du chemin & les bagages dedans ledit chemin.

Chemin.

Queüe de l'Armee.

Aduis.

SI l'on eſt cõtraint de marcher de nuict en païs ſerré ſoit pour vne entrepriſe, ou pour autre ſubject il faut auoir vn grand ſoing de faire ſuiure la file,& de garder le deſordre qui peut arriuer par le mauuais temps,ou par vne allarme ou en perdãt la file ou par quelque parolle mal entendue & mal dicte,ou par quelqu'autre accidẽt.Il faut laiſſer des hõmes bien cognus des chefs de troupes & fidelles à tous les chemins pour faire ſuiure la file auoir ordõné de longue main que l'on ne remue que par le cõmãdemẽt des chefs,que perſõne ne parle ny ne bouge de ſa place pour demãder ſes armes ny autre choſe. Marcher par petites troupes,mettre force capitaines à la teſte & queuë de chacune, faire tenir des hommes aux mauuais paſſages pour faire paſſer ſans bruit, & en ordre. Quand on veut faire vne grande traitte il faut ſouuent changer les gardes : car autrement ils ſeroient ſi trauaillées qu'elles ne pourroient ſuiure.

Autre ordre de retraitte,toute la caualerie derriere l'armee.

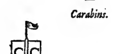
IE mettray encor ceſt ordre des ſeze bataillons, car ie croy qu'il eſt auſſi bon que nul autre pour doubler vne fois,& en moins de rien la file de l'armee:car il n'y a touſiours que deux corps qui partent de leur place, ſçauoir le premier corps qui ſe retire vn peu à main gauche, ou à main droicte, & le troiſieſme corps faict le meſme à l'autre main, regardant l'vn & l'autre que la teſte de leurs mouſquetaires ſoit touſiours au droit de la queuë des mouſquetaires du corps de deuant ou à peu prés : Le deuxieſme corps & le dernier marchent en leurs meſmes places formant ainſi vne croix de tous les quatre corps. Et la raiſon pourquoy ie fais pluſtoſt deſplacer le corps de deuant que celuy de derriere pour former ceſt ordre, c'eſt que iamais il ne faut deſplacer ſi l'on peut les bataillons qui ſont iuſtement oppoſez à l'ennemy, parce que cela luy donne du courage,& de l'occaſion de charger bien ſouuent, encor que la caualerie eſtant au deuant il n'y aye pas alors grand danger.

Toute la caualerie ſera derriere en l'ordre qui ſe void icy iuſques à ce que l'ennemy les force à ſe retirer aux flancs, ou deuant l'armée, & quelque troupe ſeulement deuant & aux aiſles.


Queuë

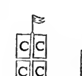
Queuë de l'Armee, qui est vers les ennemis.

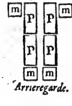


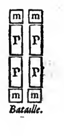


La Caualerie.

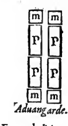


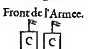














Ordre de bataille en pays non trop large.

AV traitté des ordres de bataille i'ay desia representé des ordres en païs moyennement serré, mais i'ay voulu mettre cestuy cy representant en chaque lieu deux bataillons de six cens picques chacun, trente en front, & vingt en file, & esloignez l'vn de l'autre par les flancs trēte ou quarāte pas: car il me sēble qu'au pays serré il faut les bataillōs plus puissāts, qu'au pays large, & principalemēt ceux du premier ordre, tout au cōtraire du pays large, d'autāt qu'au pays large les troupes rōpues se pouuāt ietter de costé, & d'autre deux, ou trois gros bataillōs qui seront derriere soustiennēt les ennemis, & mesme les arrestent ne les ozant attaquer cependant que les autres se vont rallier derriere eux: mais au pays serré les bataillons de derriere ne pouuant que par vn grand hazard euiter que ceux qui seront rompus deuant ne s'acculent sur eux: il faut donc que ces bataillons de la teste soient gros, & composez des meilleurs soldats, à fin que par vn grand effort ils renuersent les petits bataillons des ennemis qu'ils trouueront en teste, & acculant toutes les troupes l'vne sus l'autre par vn grand effroy, & desordre facent ouuerture aux bataillons qui marcheront apres eux, sans toutesfois quicter leurs distances, ny s'approcher de trop pres, de peur que les premiers estant arrestez & repoussez par quelque hazard ordinaire en la victoire mesme ils n'eussent pas place pour combattre.

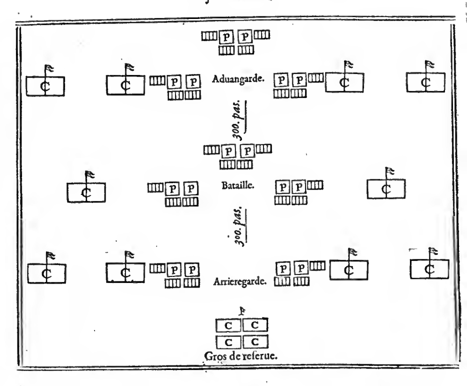
Ie dispose cest ordre en trois corps, chaque corps cōposé d'vne pointe, & deux aisles: & à chaque pointe & aisle deux bataillōs tels que i'ay dict, ayāt leur mousquetaires derriere en quatre ou cinq troupes esloignées l'vne de l'autre de deux pas seulement pour estre toutes prestes d'aller tirer là où l'on voudra. Et pour les flangs des bataillons qui sont en dehors de l'armée on y peut mettre dés le commencement dix ou douze files de mousquetaires: mais neantmoins les bataillons approchant pour baisser les picques ie voudrois qu'ils se remissent derriere lesdicts bataillons prenant deux, ou trois rangs du derriere des picques, coupez en deux pieces pour venir aux coups de picques contre les mousquetaires des ennemis (comme i'ay representé ailleurs) & sauuer ainsi les mousquetaires dont il se fait tousiours vn grand meurtre venant aux espées.

Ie laisse trois cens pas d'vn ordre de bataille à autre, & quatre vingts pas du derriere des bataillons de la pointe à la teste de ceux des flangs.

La cauaLerie est disposée comme monstre la figure & si l'on auoit de tresbons soldats de pied, & que l'armée ainsi disposée remplist presque toute l'espace, ie voudrois la cauaLerie derriere l'armée.

Teste

Teste de l'armee.



Autres figures en campagnes, faisant retraitte à veuë de l'ennemy, l'armée estant diuisée en bataillons.

I'Ay desia dict cy deuant que si l'ennemy suit de trop pres, & auec vne grand' force de cauaelerie il faut que tous les bataillons soient quasi en leur forme de combatre, & pour ce subjet ie representeray encor ces deux ordres differents qui se peuuent obseruer en campagne.

Le premier sera semblable à celuy que ie represente pour faire marcher l'armée en campagne quand on a nouuelles des ennemis, & que l'on ne les craint point.

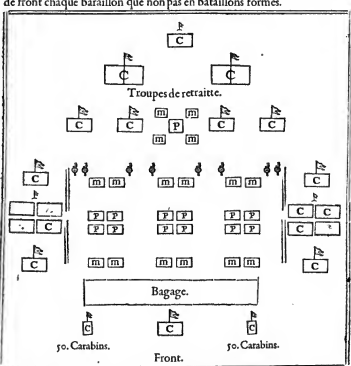
Ie voudrois seulement deux ou trois cens pas derriere vn bataillon de deux mil hommes de pied choisis sur les troupes (ou plus si l'on vouloit) auec les mousquetaires d'iceluy, disposez en quatre ou cinq plottons comme la forme ordinaire des bataillons quarrez. Il faudroit deux coleurines à sa queuë, & y auroit douze cens picques, & cinq cens mousquetaires pour faire quatre ou cinq plottons au tour des picques.

Ie voudrois plus en arriere encor cinq cens cheuaux en trois troupes, la premiere faisant la pointe de cent cheuaux: & les deux troupes des deux flancs de deux cens cheuaux chacune.

Il faudroit puis apres quelques autres troupes de cent cheuaux : & aux deux flancs du bataillon vn peu loing d'iceluy ie voudrois deux gros de quatre cens cheuaux chacun:ou bien aux flancs de la bataille seulement.

Tout le reste de la caualerie seroit plus en arriere & sur les aisles tant entre ceux cy, & le corps de l'infanterie que sur le flancs d'icelle : & tous les escadrons seroient de cent cheuaux trois, ou quatre escadrons de front, & d'autres apres au mesme ordre, parce qu'il est difficile de marcher tousiours en grosses troupes aussi que quand on voudroit on pourroit ioindre soudain quatre troupes ensemble qui doiuent tousiours marcher l'vne pres de l'autre comme a esté dict, ou si l'on veut on pourra former deux gros de quatre cens cheuaux aux aisles du corps de l'armée, & ne mettre que de simples troupes aux flancs du bataillon de retraitte. Il faut bien encharger à chaque chef de troupe de ne marcher pas au droit des interuales de l'armée où sont les canons, & aux canonniers qu'ils prennent garde quand il faudra tirer de n'offencer la caualerie de nostre armée.

Toutes les picques se treuuent au milieu de l'armée, & tous les mousquetaires deuant & derriere : mais si l'on vouloit tous les mousquetaires seroient là où sont les picques : & seroit plus aisé de marcher dix ou quinze hommes de front chaque bataillon que non pas en bataillons formés.



Autre

Autre forme de marcher pres des ennemis, allant vers eux, ou se retirant en campagnes.

QVand les ennemis ne pressent point trop, & qu'ils n'ont que leur caualerie, & que l'on est contrainct auec cela de faire vne longue traitte il est fort mal-aisé de marcher tousiours les bataillons & gros de caualerie estans en leurs formes, c'est pourquoy, comme i'ay desia dict ailleurs, je voudrois trois, ou quatre bataillons de six cens hommes pour la retraitte pour seruir de mesme force que le bataillon de l'autre ordre cy deuant.

Ils pourront faire marcher leurs picquiers au milieu huict ou dix de front, & les mousquetaires de mesme aux deux costez auec l'espace entre ces trois corps pour doubler les rangs quand on voudroit.

Entre chaque bataillon il y auroit vne troupe de cent cheuaux, parce que le front seroit trop grand pour estre sans caualerie, & aux deux flancs de ce corps là, il y auroit deux gros de quatre cens cheuaux, ou de deux cens cheuaux seulement, car ce seroit assez.

Ces bataillons pourroient mettre chacun quelque troupe de mousquetaires à leur queuë: & plus en arriere faudroit tousiours les cinq cens cheuaux que i'ay dict en trois troupes.

Tout le corps de l'infanterie marcheroit au mesme ordre cy deuant comme en forme quarrée auec les mesmes interualles, & des chariots sur les aisles: l'armée seroit en trois corps, & chaque corps encor en quatre autres, car les regiments de chaque corps auroient les picques au milieu marchans dix à dix, ou quinze à quinze, parce qu'vn grand front marche auec peine, & ces mousquetaires seroient aux deux flancs des picques vn peu esloignez, & disposez en tel front qu'ils fissent autant de file que les picques, car il ne faudroit que couper promptement les rancs pour faire vn bataillon de chaque regiment.

Le reste de la caualerie seroit aux aisles de l'armée, ou vn peu plus en arriere par troupes de cent cheuaux deux ou trois troupes de front, & si on vouloit chaque troupe marcheroit seulement dix cheuaux de front pour marcher plus commodement: car pour faire l'ordre, faudroit seulement couper la troupe en deux & faire aduancer les cinq rancs de derriere à costé des cinq autres, puis ioindre deux, trois ou quatre troupes ensemble les plus proches, faisant ainsi l'ordre que l'on trouueroit meilleur.

Partie des canons seroient à l'interualle de l'armée, & le reste auec tous les chariots & bagages à la teste conduits de deux, ou trois troupes de caualerie.

Qui voudroit toutes les picques de l'armée se trouueroient au milieu d'icelle marchant en plusieurs corps de quinze à 15. chacun, & chaque regiment separé, & les mousquetaires seroient en mesme ordre aux deux costez des bataillons de picques esloignez d'iceux quatre vingts, ou cent pas, à fin que les picques ayent l'espace pour doubler les rangs. En cest ordre l'armée est en trois files par trois endroits à cent pas l'vn de l'autre qui est fort aisé: & en chaque files de l'armée les picques sont au milieu & les mousquetaires aux deux costez pour faire soudain les bataillons. C'est ordre est fort commode.

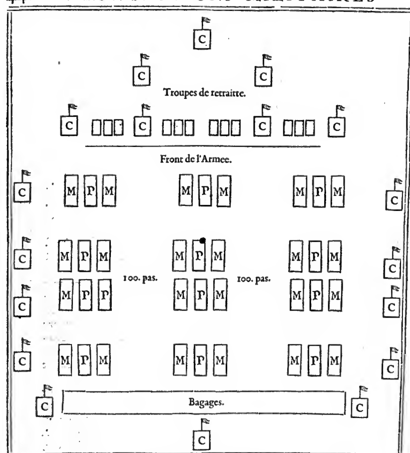


Figure d'vn ordre de bataille que l'on pourroit faire sur vne retraitte quand on est peu foible que les ennemis principalement en caualerie, & que lon a eu le temps de se ranger.

SI l'on se sent trop foible, & que cependant les troupes si lasses des autres iournées precedentes que l'on feust contrainct de demeurer vn iour en la campagne, & hazarder le combat si les ennemis y contraignent, il me semble que l'on pourroit tenir cest ordre icy.

Ie voudrois separer l'armée en trois corps semblables, les deux en mesme front auec vn grand espace entre-deux : & l'autre corps aduancé comme vne aduantgarde au droit de ce grand interuale, & disposé en façon que le dernier bataillon de ce corps là ne feust pas plus esloigné de quarante, ou cinquante pas du front des deux autres batailles.

le

Ie voudrois à chaque flang de ce premier corps, seulement deux ou trois escadrons de caualerie de cent cheuaux chacun, & deux semblables trouppes aussi au flang deuers l'espace des deux autres corps d'armée : & à leurs deux flangs de dehors trois ou quatre trouppes de cent cheuaux en premier front, & autant en second ordre, si on auoit plus de caualerie on en mettroit dauantage à ces deux aisles là.

Au derriere & en reserue sur le dos de l'armée ie voudrois vn ou deux gros de quatre cens cheuaux chacun.

A chaque corps il y auroit deux bataillons en second ordre, & vn encor au derriere de ceux là esloignez auec vne distance raisonnable selon que l'on verroit meilleur. Ie croy que seroit assez d'vn ordre à autre de bataillons cent cinquante pas, ou au plus deux cens pas : car ce n'est pas comme vne armée rangée auec forces esgales.

A chaque flang des trois corps d'infanterie il faudroit mettre des chariots, à fin que l'on ne peust prendre ny enfoncer les troupes en flang, & du long des charriots de petites troupes de mousquetaires, les autres mousquetaires seroient au derriere de leurs bataillons.

Le canon seroit disposé aux coings de chaque corps de bataille: & si on auoit eu le temps de faire vn petit fossé à la teste de l'infanterie de chaque corps seroit encor le meilleur.

Les bataillons du premier ordre n'auroient que dix, ou quinze hommes de file, parce qu'on ne les peut prendre en flang ayant ainsi des charriots pour les couurir, & ils feroient vn plus grand pont que ceux de derriere, lesquels doiuent estre carrez pour aller de costé & d'autre.

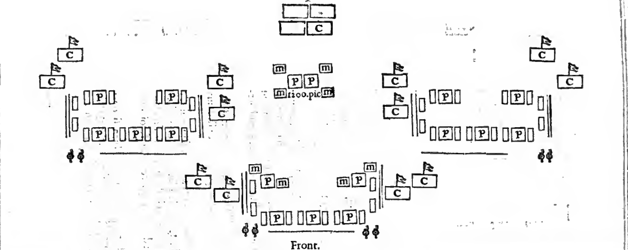
Ie mets ainsi la caualerie en petites troupes, à fin de faire plus de front contre la grand force de celle des ennemis, & aussi qu'estant acculée, ou en vn endroit, ou en vn autre elle se pourroit rallier, & aller mettre à sauueté tout au tour des trois batailles, & ne pourroit estre suiuie de l'autre qu'auec grand perte & meurtre de leurs gens.

Les bataillons sont serrez & proches, parce qu'il faut garder le front d'vne masse de picques: mais au derriere les mousquetaires pourroient estre aux flangs des bataillons du second ordre.

L'armée estant en cest ordre là si les ennemis venoient à vn des flangs il n'y auroit iamais que l'vn des trois corps qui changeast de place apres auoir faict la demie conuersion, & les deux autres corps feroient la demie conuersion sans bouger de leurs places, changeant seulement de forme, parce qu'ils feroient le front là où est le flang.

Ie diray tousiours qu'il faut vn peu marcher vers l'ennemy : ou bien si on a quelques fossez ou trauerses en teste de l'armée il faut estre rangez quatre vingts ou cent pas en arriere pour marcher vn peu, car cela donne cœur aux soldats.

Pour



Pour marcher en diligence.

SI vne armée se veut retirer en diligence, & grandes traittes ayant esloigné l'ennemy sept, ou huict lieuës, il faut mettre chaque nation ensemble en vn corps tous leurs mousquetaires à la teste, & à la queuë, & leurs picquiers au millieu, & leurs bagages apres tout cela sans charrettes.

Ou au moins l'on marchera en regiments l'vn apres l'autre sans distance entre deux, car on aura plustost faict les bataillons.

Il faut si l'õ peut vingt-hõmes de frõt, mais au moins quinze ou seze. Il faut faire brusler toutes les charrettes sinõ quelqu'vne à chaque regimẽt

Il faut tuer les cheuaux qui demeurent de peur que les ennemis s'en seruent.

Il faut que la caualerie marche trois ou quatre cornettes ensemble auec leur bagage apres, si ce n'est que l'on le mette tout à la queuë, ou à la teste de l'armée.

Il faut que les canons soient sur quatre rouës, & non sur leurs affuts pour aller plus viste.

Il faut quelque caualerie à la queuë de l'armée demy lieuë loing, & plus, tant pour faire serrer les soldats desbandez sous des chefs commis à cela, que pour soustenir les premiers coureurs de l'ennemy & laisser quelque petite troupe encor plus en arriere pour donner des aduis, & s'il y a moyen en faire marcher vne partie à costé de l'armee, à fin de ne faire pas si longue file.

Il faut quelques chariots aussi pour ceux qui seront trop malades, & ne pourront marcher, ny par force de coups, ny par remonstrances, ou crainte des ennemis.

Si on

Si on passe quelque iniure où il y aye moyen de garder le passage il y faut laisser quelques troupes auec commandement au chef de tenir tant qu'il pourra : car cela donne tousiours temps de gaigner pays.

Les grandes couruées & la diligence sont bonnes aussi pour surprendre l'ennemy, & faire sur luy des belles executions : mais aussi il faut mesnager les soldats, euitant les pluyes, faisant qu'ils ayent des viures, considerant le mauuais chemin, & combien ils ont marché, les gardant de se gaster les pieds, & sur tout faisant qu'ils portent chacun vne paire de souliers à la ceinture.

Figure de l'ordre.

Bagage.

Autre ordre en pays du tout ferré pour approcher l'ennemy.

AFfin que l'on puiſſe iuger à peu prés comme il faut de partir les troupes en pays ſerré, ie mettray icy le diſcours, & la figure d'vn ordre que l'on pourroit obſeruer en tel cas.

L'on peut mettre aſſez loing deuant les troupes trente, ou quarente carabins, ou cheuaux legers, & vn bon chef auec eux pour deſcouurir & donner aduis de l'ennemy.

Puis ſoixante, ou quatre vingts carabins pour ſouſtenir les premiers.

Puis vn bataillon de ſix cents picques & trois cens mouſquetaires, duquel on aduanceroit cent mouſquetaires en deux troupes, dont la premiere feroit le tiers de ces cents hõmes là. Et ſi l'on peut on fera marcher les mouſquetaires du corps du bataillon hors du chemin pour flanquer les picques, car pour faire vn grand effort & bien attaquer en lieu ſerré ie ne voudrois que des picques dans le chemin : ou bien il faut commander aux mouſquetaires de ſe ietter par deſſus les hayes eſtans rompus.

Apres cela marcheront deux bataillons de cinq cens hommes chacun, faiſant auſſi marcher s'il ſe peut les mouſquetaires des deux coſtez du chemin : & ces trois corps c'eſt pour ſe ſouſtenir l'vn l'autre, & s'il y a moyen donner l'vn en pointe, & deux aux deux flancs, & faut que ces trois bataillons ſoient des plus vaillants ſoldats.

Puis cent cheuaux en deux troupes, mais il faut qu'ils prennent garde à s'oſter hors du chemin en cas de combat, ou s'il ne ſe peut, faire halte en vne longue file à vn coſté du chemin pour laiſſer aduancer l'autre infanterie : car autrement il voudroit mieux qu'il n'y en euſt point en ce lieu là.

Puis le reſte des bataillons de l'aduantgarde auec deux couleurines à leur teſte: & ſi l'on veut ils pourront auſſi eſtre ordonnez trois à trois à ſe ſecourir, & vn peu plus forts que ceux de deuant, ou au moins le quatrieſme.

Puis trois cens cheuaux en trois ou quatre troupes, & cent carabins pour flanquer les bataillons du corps de l'aduantgarde.

S'il y a moyen de marcher vn peu à l'eſcart du chemin des deux coſtez il faut y faire marcher quelques troupes de mouſquetaires audroit de la caualerie pour la flanquer, & audroit des bataillons de picques on fera marcher quelques carabins, ou bien auſſi des mouſquetaires : car il eſt mal-aiſé de trouuer vn pays ſi incommode que l'on ne puiſſe paſſer à l'eſcart par dedans les champs: & comme i'ay dict ailleurs il ne faut pas oublier le recommander aux chefs que iamais les troupes ne s'acculent ſur les autres en cas de combat, mais qu'ils ſe tirent ſur les flancs.

Figure

Figure de l'ordre.

C C C C P P P P P P P P C C P P P m m C C C C

S'il y a quelque bois à passer, il faut faire aduancer de l'autre costé d'iceluy deux ou trois troupes de Carabins, & quelque troupe de cheuaux legers pour se ranger au bord du bois deuers l'ennemy, & les empescher de le saisir les premiers pour les incommoder, & arrester nos troupes; & mesme ne seroit pas mauuais de faire porter aux gens de cheual quelques mousquetaires en croupe pour tenir le bord du bois, & soustenir la Caualerie: car pour peu qu'il y aye de troupes les ennemis n'oseroyent les enfoncer ne sçachant pas ce qui est derriere eux dans le bois, de sorte qu'il faudroit mettre plus de Carabins à la teste de l'Aduant-garde. L'on peut faire le mesme effect quand l'armee se retire: & s'il y a des monricules ou autres lieux aduantageux, il faut que ces troupes qui marchent sur les flancs s'en saisissent en diligence les premiers, puis on leur enuoyera du secours selon que l'on verra les ennemis forts, pour s'opposer à eux: & faut bien se donner garde de sortir d'vn lieu serré, en vn lieu large où seroyent les ennemis que l'on n'aye enuoyé quelques troupes de cheual ou de pied, pour s'asseurer de l'assiette.

Si l'on vient en lieu vn peu large, toutes les troupes qui sont en teste iusques aux coleurines du corps de l'Aduant-garde feront la premiere poincte, mettant deux bataillons de front vn peu esloignez, & l'autre vn peu aduancé audroit de l'interualle: & chacun des bataillons aduancera des mousquetaires selon qu'ils verront plus à propos.

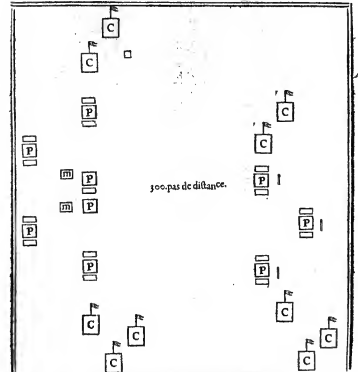
Les deux troupes de Caualerie seront sur leurs aisles, & les Carabins en trois troupes aux flancs, & à la teste des escadrons.

Tour le reste de l'aduant-garde sera rangé en front au derriere, & assez loing de ceux là pour les soustenir auec quelque bataillon derriere les autres : & si le lieu n'est assez large, on fera deux rangs de bataillons ou plus ; & comme i'ay dit ailleurs on pourra faire des bataillons plus gros les vns que les autres à sçauoir ceux de derriere.

Leur Caualerie sera aussi à leurs aisles, comme des autres de deuant.

Apres tout cela marcheront les Regiments de la bataille, & le reste de l'armee auec quelques canons à leur teste selon l'ordre que i'ay dit ailleurs : & ordonneront de petites troupes de Cheual fort loing sur les aisles pour descouurir, se saisissant des plus hauts lieux, & aduançant les vedettes encor plus loing de tous costez.

Figure de l'ordre eslargy.



400. hommes.

400. hommes.

8000. hommes en ce corps icy.

Ce qu'il faut obseruer pour l'ordre cy dessus.

IL est tout certain qu'il faut vn autre ordre pour marcher, que pour combattre, combien que l'on soit pres de l'ennemy en le suiuant, ou en se retirant : car on ne sçauroit marcher en front estendu : & faut neantmoins que l'ordre soit tel, que si l ennemy est forcé de faire teste, on puisse promptement estre en l'ordre qui sera necessaire, & que l'on se puisse secourir les vns les autres : sans que les deuants nuisent aux derniers.

Chacun de ces trois corps d'Infanterie seroit de quatre bataillons esgaux, qui marcheroyent quinze ou seze hommes de front en chaque bataillon ou d'auantage : & au besoin l'on formeroit les bataillons, faisant des quatre comme vn corps quarré à toutes faces. Ou si l'on vouloit, trois bataillons se pourroyent mettre en front pour combattre, & vn derriere pour soustenir, & à chaque bataillon, il y auroit six cents picques, & quatre cents mousquetaires, qui est mille hommes pour bataillon.

A chaque Corps, il faut de la Caualerie; mais il en faut plus à l'aisle de dehors qu'à celle de dedans: parce que ce costé de dedans peut estre secouru par la Caualerie, qui est au corps de derriere.

Il faut vne bonne partie de la Caualerie deuant toutes les troupes, principalement si l'on veut contraindre l'ennemy de s'arrester: & comme leur armee s'arreste & se range, chaque escadron de la nostre se rangera aussi au Corps qui luy aura esté ordonné des trois batailles, & faut trois cents pas pour le moins de Corps à autre. Combien que ie mette mille hommes à chaque bataillon, on ne laisseroit pas de partir ainsi vne plus grande armee. Ces trois Corps marcheront l'vn apres l'autre en droite ligne, pour plus de facilité & diligence, & pour tenir moins de païs en front; mais l'ennemy estant rangé & voulant donner la bataille, il sera ordonné au Chef de chaque Corps de se mettre en eschiquier, comme ceste figure represente, à fin que l'vn ne s'acule sur l'autre; mais qu'il marche à vn de ses flancs selon qu'il verra estre necessaire, ou du moins qu'il n'aduance point plus pres que l'espace qu'on luy a ordonnee; & quand il verra de besoin, il ira à la charge à l'vne ou à l'autre main. Il faut sur chaque Corps vn Chef superieur & vn Lieutenant: à chaque aisle de Caualerie de mesme; & si l'on veut le bagage de chaque Corps marchera à la queuë d'iceluy. Ie fais marcher les bataillons en leur forme de combat, les picques au milieu, & les mousquetaires aux deux flancs, mais il seroit beaucoup plus aisé de marcher vingt hommes de front, chaque bataillon, moitié des mousquetaires deuant les picques d'iceluy, & l'autre moitié derriere les picques: ou bien les picques deuant, & les mousquetaires apres, faisant les bataillons de picques presque quarrez pour combattre.

Marchant ainsi chaque Corps doit estre fort loing de celuy qui est deuant, comme trois cents pas du moins, & faut auoir commandé aux Chefs de quel costé ils doiuent secourir, selon que les lignes monstrent, leur deffendant d'aller ailleurs sinon par vn grand besoin. Ou bien auoir donné l'ordre que si ceux de deuant sont rompus, ils se retireront tousiours aux aisles, & ceux de derriere pousseront en aduant.

Tous les ordres de marcher serrez, ou demy racourcis que i'ay representé par cy deuant aux ordres de marcher, peuuent aussi bien seruir pour aller vers l'ennemy & l'attaquer, comme pour les retraittes. De sorte que ie n'en mettray point d'auantage.

Quand on suit les ennemis.

CHAPITRE XII.

IL n'est pas besoin de long discours sur ce subject icy: car en parlant des retraittes i'ay descrit tous les desseins differents, que les ennemis peuuent entreprendre ou executer. Cela sert assez d'instruction à ce que l'on doit faire en suiuant l'ennemy, & faut diuersifier les executions selon que les occasions son differentes, & selon qu'on void qu'il est à propos d'entreprendre ou non.

1. Ie

1. Ie diray seulement qu'il ne faut iamais suiure les ennemis en desordre, ny mesme trop chaudement;si ce n'est qu'on voye du desordre parmy eux, ou quelque belle occasion d'vn mauuais passage,ou de se tenir trop esloignez les vns des autres,ou quelqu'autre chose semblable.

Il faut regarder là où l'on va: faire bien recognoistre chaque lieu par les troupes de deuant pour se garder des embusches; & iuger comme le païs est composé, à fin de changer les ordres selon les lieux, & s'arrester vn peu, ou pousser outre,selon qu'il y auroit du peril ou de l'aduantage. Il faut des tres-sages Capitaines à ces troupes de deuant, pour prendre garde que l'on ne fasse rien mal à propos:& seroit mesme de besoing qu'il y eust en ce lieu-là,vn des meilleurs Mareschaux de Camp.

2. La Caualerie doit bien tousiours aller deuant, à fin d'arrester les ennemis s'il se peut,& les contraindre à combattre; mais aussi quand on trouue des hayes, ou vn païs serré & couuert, il ne faut pas y embarrasser mal à propos toute la Caualerie: car si elle ne peut faire quelque petit tour ailleurs, il faut qu'elle fasse halte,& faire marcher deuant bon nombre de gens de pied les mieux enjambés,auec vne ou deux troupes de Carabins à leur teste: puis se gouuerner en cela (comme il est dit à l'approche des deux armees) fortifiant peu à peu l'ordre, & les troupes de l'Aduant-garde selon que les ennemis sont arrestez en grand nombre, & font de la resistance: ou bien faire charger, & pousser en aduant selon le peu de nombre des ennemis, selon leur lasche deffense, & selon que l'on void qu'il est aisé à les forcer là où ils sont, sans que les lieux leurs soyent aduantageux.

3. En quelque lieu que ce soit, il ne faut pas que la Caualerie marche trop loing des gens de pied,& corps d'armee;& c'est beaucoup de s'en esloingner vne lieuë, si ce n'est que l'on soit du tout fort en cela, & que l'on sçache de vray que les ennemis ont quelque ruisseau ou autres passages, où l'on les puisse charger moitié passez, & les entretenir par escarmouches, attendant tout le reste des troupes pour les enfoncer en bon ordre : car si la Caualerie s'aduance trop loing, & que l'on ne marche auec doubte & sagesse (principalement rencontrant vn païs serré, ou des lieux aduantageux pour l'ennemy)bien qu'elle fust forte, elle courroit fortune; parce que les ennemis ayant laissé quelques vns de leurs meilleurs bataillons, & mousquetaires bien choisis, & disposts, feroyent vne si viue charge,qu'ils nous la tourneroyent en fuitte,& ceste fuitte leur donneroit temps d'attraper leurs troupes, ou possible occasion de faire vn grand eschec sur la Caualerie.

4. Quand on void de l'apparence de les charger pour quelque raison que ce soit, il ne faut point se feindre, ny les marchander;mais faut commander aux Chefs d'Aduant-garde & coureurs de les enfoncer, & presser sans cesse, à fin de les contraindre à tourner: car pour peu que l'on s'arreste, cependant que quelques vnes de leurs troupes font ferme, l'on donne temps aux autres de s'esloingner,& gaigner l'aduantage.

5. Comme l'on void qu'on est assez fort, & en bon ordre pour charger, c'est le moins que l'on doiue faire, que de sonder que feront les ennemis : car il arriue souuent que leur Chef n'a aucun dessein de combatre,& aura deffendu à tous les Chefs des troupes, qui font la retraitte, de tourner quelque chose que l'on

fasse sur les troupes de retraitte. De sorte que si l'on desfait les derniers, l'on pourra possible obtenir vne entiere victoire, sans trouuer grande resistance au reste: mais aussi il faut bien regarder que l'occasion soit à propos, & que le lieu, l'ordre des ennemis, ou leur grand nombre ne puissent apporter du desauantage à ceux qui les attaqueroyent.

Il faut autant de sagesse & bon ordre, à poursuiute les ennemis comme à se retirer deuant eux: car souuent ils se retirent, pour attendre en lieu aduantageux; ou pour faire mettre nostre armee en desordre, ou mesme ils deslogent pour nous faire quitter vn lieu qui les incommode en toutes sortes: & si nous les poursuiuons à l'estourdie quand ils n'auroyent aucun dessein sur nous, nous leur donnons l'occasion de desfaire nostre armee.

Il faut donc considerer par les raisons de toutes choses presentes & aduenir, & par l'estat des deux armees, s'il n'y a point de fraude à leur deslogement: sçauoir en quels lieux ils vont, & par quels chemins; ce qui les force, ou conuie à partir: auoir de leurs nouuelles par espions, & coureurs asseurez; faire recognoistre leur ordre, ou au moins les chemins apres eux: enuoyer de la Caualerie par troupes pour descouurir les embuscades si point en y a, voir leur ordre, & contenances; les sonder, & donner quelque attaque, à fin de iuger leur courage, leur dessein, & ce que l'on a à entreprendre sur eux: & si le General ne veut recognoistre luy mesme, il y doit mettre des Chefs capables pour faire les rapports, & luy mander leurs aduis, s'ils ne les peuuent venir dire eux mesme.

Comme on doit attaquer à l'improuiste, & par surprise le Camp, ou quelques quartiers des ennemis.

CHAPITRE XIII.

Pour donner sur vn quartier.

CEs exploits icy aussi bien que tous les autres, se peuuent entreprendre en diuers temps, & occasions: & pour ceste cause, il faut que les ordres, & les executions soyent fort differentes, & souuent changees; il faut regarder en cela la disposition du païs, & l'ordre du logement des ennemis: à fin que l'on iuge les lieux, où il faut mettre des troupes, pour soustenir ceux qui font l'execution, & quel nombre peut suffire à cela; & aussi quel nombre de gens il faudra pour executer, & en quel ordre il le faudra faire.

L'on peut sçauoir des nouuelles des ennemis par les espions, par ceux du païs, par les coureurs de l'armee, auec lesquels on peut mettre quelque habile homme, pour bien recognoistre d'vn lieu haut: & par les cartes au naturel, on peut aussi iuger à peu pres le logement.

Il faut tousiours auoir des guides bien asseurees en quelque lieu que l'on aille, principalement la nuict.

Quand

Quand les ennemis sont campez & tous ensemble, il est mal-aisé de leur nuire, si leur Chef est homme experimenté, & qui sçache bien choisir vne assiette aduantageuse: toutesfois cela peut arriuer.

Il ne faut iamais parler d'attaquer vne armee logee, serree, & retranchee;si ce n'estoit à coups de canon, lequel faisant vn grand meurtre, & apportant du desordre aux ennemis: cela peut donner vne occasion estans bien forts.

1. Mais s'ils sont escartez, & mal retranchez il se peut. Ce que ie voudrois entreprendre la nuict plustost par camisades, faisant donner l'alarme d'vn costé auec peu de gens, & faire vn grand effort par l'autre costé; mais il faut bien aduertir les Chefs de chaque troupe de ce qu'ils ont à faire: les vns pour charger en vn lieu, les autres pour s'opposer en vn autre lieu, & empescher qu'ils ne secourent ceux qu'on attaque: les autres vn peu en arriere pour soustenir & fauoriser ceux qui attaquent: il faut mettre en chaque troupe deux ou trois Chefs, à fin que l'vn manquant l'on ne demeure là sans sçauoir ce qu'il faut faire: il faut leur dire les signals de donner, & de se retirer: leur nommer les lieux par où ils doiuent aller & venir, & auoir s'il se peut des hommes qui ayent recogneu les aduenuës pour mener les premieres troupes, & sur tout leur faut deffendre de faire du bruit.

2. C'est le meilleur quand on se recognoist foible de se retirer (s'il se peut) par vn autre costé que celuy par où l'on est venu: & quelques forts que l'on soit, donnant la nuict, ou le iour, il ne faut pas trop s'opiniastrer quand on void qu'il n'y a pas grand' apparence de forcer les ennemis: car c'est perdre des hommes à credit, & si l'on est foible se mettre en hazard d'estre desfait; principalement le iour, si l'armee ne suit apres, pour soustenir ceux qui attaquent.

Il faut mener des chariots pour emporter les blessez, & des chirurgiens pour les penser.

Quand on va attaquer vn lieu, où il y a des retranchements, il faut porter de courtes eschelles pour monter: & des pics, pales, & berses pour saper le rempart; autrement on ne fera pas grand effect.

3. Si c'est vn village auec barricades, il faut auoir des longs crochets qui ayent le croc de fer pour attirer les poutres, tonneaux, & autre matiere, & faut qu'ils soyent portez par des hommes armez, pour le moins de plastrons, & casques: faut se seruir des grenades, & autres artifices portez par des hommes qui ayent des rondaches, & armez de l'espee & du pistolet en escharpe, comme ceux qui portent les crochets: car dix hommes ainsi accommodez feront plus que cent autres. Si les barricades sont trop fortes, il y faut mettre le feu, couper les hayes, & faire des passages à soixante ou quatre vingts pas de là, ou plus pres: à fin d'aller prendre la barricade par le derriere auec des petites troupes de mousquetaires, de picques, & sur tout des hallebardes: cependant que les picques donnent, il faut disposer les mousquetaires par troupes arrestees pour tirer aux ennemis; & est tres-necessaire d'auoir vn couple de coleurines legeres en tels affaires: car cela fera quitter toutes les barricades; ou bien l'on auroit à faire à de bons Capitaines, lesquels pour euiter le canon feroyent les barricades proches d'vn destour de ruë, ou de maisons, derriere lesquelles il y auroit des espaces, pour ranger les hommes à couuert.

4. Si le village n'eſt fort couuert de hayes & de iardins, & que par quelqu'vn du lieu on puiſſe ſçauoir des entrees faciles, il faut faire peu d'effort aux aduenuës pour amuſer les ennemis ſeulement, & faire donner viuement par les derrieres, en faiſant meſme bruſler les logis; mais il faut touſiours des petites troupes deuant les groſſes, à fin qu'ils deſcouurent là où les ennemis ſeront en ordre, & que l'on ne s'embarraſſe parmy eux mal à propos. Et s'il y a moyen de ſçauoir où ſont les places, & eſpaces du village où les ennemis ſe puiſſent mettre en bataille, c'eſt là où il faut aller plus forts auec vn rang de rondaches à la teſte des picquiets: & ſi l'on peut faire paſſer par les deux coſtés du bataillon des petites troupes de mouſquetaires & hallebardiers, ils ſeruiront fort, & nuyront beaucoup aux ennemis.

5. Il faut touſiours quelque Gros de pied, & de cheual en bataille, hors le village pour ſouſtenir ceux qui donnent; & que le reſte de la Caualerie ſoit par eſcadrons vn peu eſloingnez l'vn de l'autre auec des ſentinelles, & que l'on enuoye des petites troupes le plus loing que l'on pourra vers les ennemis, pour eſtre aduerty de ce qu'ils feront.

Quand on a quelques troupes eſloingnees de nuict, il faut leur donner vn ſignal de ſe retirer, ſoit par vn feu, ſon de tambour, trompette, ou par autre moyen, & leur laiſſer des hommes à cheual de lieu à autre, ſur le chemin par où on ſe retire, auec quelqu'vn qui ſçache les chemins.

6. Si les ennemis ſont eſcartez aux villages, & que l'on ſoit plus fort qu'eux, il faut ſçauoir leur logement: puis ayant iugé à peu pres le lieu plus commode pour leur place de bataille generale, il faut faire vne grande traite, & ſe trouuer rangez ſur le lieu au poinct du iour: faiſant cependant attaquer quelque quartier, ou charger les troupes qu'on verra qui ſe retireront vers leur champ de bataille, ne leur donnant temps de s'aſſembler. Cela eſt quand on mene toute l'armee.

7. S'ils viennent en bon ordre au combat, il les faut receuoir, puis que l'on y eſt allé à ce deſſein; & ſe donner garde de s'approcher trop de quelque lieu où ils ſoyent fortifiez, & ayent dreſſé des batteries.

8. Quand on va plus foibles que l'armee des ennemis, & ſeulement plus forts que le quartier que l'on veut enleuer: il faut charger de Caualerie, ou d'Infanterie ſelon que les circonſtances le requerront; & ne s'amuſer apres l'execution aux buttins; mais commencer ſa retraitte à l'inſtant que l'execution eſt faite. Que ſi aux deux premiers efforts l'on eſt repouſſé, c'eſt imprudence de s'arreſter d'auantage; mais il vaut mieux que l'armee marche apres, pour ſe trouuer là le matin: car par ce moyen on a temps de piller, & l'on peut garder ce quartier, en ayant chaſſé les ennemis.

Iamais il ne faut empeſcher ſon ennemy de fuir: car l'on ne fuit iamais ſans perte, pourueu que l'on leur puiſſe faire compagnie de pres.

Or en tous ces exploits, il faut vne grande diligence executer promptement, ou ſe retirer tout ſoudain, ſans s'amuſer ſur le lieu: car autrement les ennemis auront loiſir de venir au ſecours, & de ſe ranger en ordre, pour ſuiure apres de telle furie que l'on ne ſe pourroit plus retirer; mais auſſi il arriue ſouuent que ſi l'on pouſſoit viuement ceux qui fuyent, l'on rencontreroit toute l'armee des ennemis qui viendroit troupe à troupe, & en deſordre, & ſe pourroit obtenir alors

vne

vne grande victoire : mais quand on a ce dessein là, il faut que l'armee suiue de pres pour secourir. Que si le Prince Maurice eust fait cela à la charge de Brouc, il eust possible donné vn rude eschec à l'armee d'Espagne : mais il faudroit estre bien asseuré du logement de l'armee ennemie, & que les chemins leur fussent incommodes, pour venir au secours de ceux que l'on attaque. Il faut croire que ce grand & excellent Chef d'armee le Prince Maurice ne vouloit que faire vne braue attaque en plein iour au Marquis de Spinola, que l'on peut dire des meilleurs & plus dignes Generaux d'armee qui aye iamais guerroyé pour l'Espagne, en toutes les qualitez que l'on sçauroit leur donner. Ie ne diray que cela, ma plume ne pouuant iamais atteindre à la loüange de si grands personnages.

Il seroit bon d'auoir des chariots pour porter l'Infanterie à quelque exploit, ou se seruir de tous les cheuaux que l'on peut trouuer, commettant des hommes pour les garder, & mettant ceux de chaque Regiment ensemble, à fin qu'ils ne se perdent, & que les Soldats les retrouuent quand on voudra : car si on ne commandoit des hommes pour garder les cheuaux par troupes separees, mettant ceux des Soldats choisis de chaque Regiment ensemble, cela est sans doubte que l'on les desroberoit pendant le combat ; ou bien les Soldats en desroberoyent eux mesme.

9. Autre chose est d'aller pour desfaire vn quartier à la teste d'vne armee, ou bien vn quartier esloingné d'icelle : car si c'est vn quartier esloingné, il suffit de mener des troupes plus fortes que n'est ledit quartier, & quelque Caualerie pour les soustenir. Et faut neantmoins faire diligence, soit que l'on emporte l'ennemy ou non, de peur d'auoir leur armee sur les bras, & estre arrestez par leur Caualerie qu'ils ne manqueroyent à mettre toute deuant.

10. Mais si leur armee est fort proche, il faut necessairement que la nostre marche en bon ordre apres ceux qui vont attaquer le quartier. Et me semble que telle brauade ne se doit entreprendre sans estre les plus forts, pour leur emporter ledit quartier à leur barbe, ou le leur faire quitter ; ou bien forcer l'armee à vn grand combat, s'ils ne se retirent de bonne heure.

Si on veut attaquer vn quartier de Caualerie, il faut mener de la Caualerie aussi forte que celle dudit quartier, & de l'Infanterie auec elle.

Estant au lieu, il faut que quelque Caualerie pousse viuement les gardes dans le quartier : que le reste se tienne en bataille, en bon ordre : que l'Infanterie marche en diligence, donnant dans le village par toutes les aduenuës pour empescher les ennemis de monter à cheual, attaquant si l'on peut les logis des Chefs. Et seroit fort bon pour cela, de mener quelque Infanterie à cheual ; ou qu'estant proches on en montast quelques vns en croupe, pour estre promptement dans le village, & garder l'ennemy de s'assembler de toutes parts. Que s'il en sort quelques vns en Gros, ils sont receus par le reste de nostre Caualerie, qui est des-ja au champ de bataille.

Pour

POVR RETIRER VN QVARTIER.

CHAPITRE. XIV.

IL ne faut iamais loger l'armee escartee, quand on est pres des ennemis, & qu'ils peuuent surprendre en faisant vne grand traitte: mais si d'auanture cela arriuoit par malheur, il y faut mettre remede.

C'est le meilleur de mettre en chaque village de la Caualerie, & de l'Infanterie ensemble, si ce n'est en quelques quartiers esloingnez, & aduancez vers les ennemis, où l'on met de la Caualerie legere, plustost pour soustenir, & les amuser en se retirant peu à peu, à fin de donner des aduis, & le loisir à l'armee de se preparer, que pour faire resistance & opiniastrer le combat.

Il faut de bonne heure auoir aduerty les Chefs de chaque quartier de ce qu'ils ont à faire, soit pour soustenir & se deffendre sur le lieu, ou pour se retirer au lieu qui leur aura esté ordonné selõ qu'on leur aura dit, & qu'ils verrõt estre meilleur.

1. Il faut que ces aduis soyent par coups de canon, ou par du feu fait sur vne tour, ou par quelque billet enuoyé promptement signé du General, ou d'vn Mareschal de Camp, & porté par vn homme qui soit cogneu, ou bien par vn homme d'auctorité, & auquel l'on sçait que le General se fie. Car autrement les ennemis pourroyent enuoyer quelqu'vn expres à vn quartier qui seroit esloingné du corps de l'armee, & logé fortement, à fin d'attendre sur le chemin, & desfaire les troupes: & faut bien qu'vn Chef de quartier se garde de faillir en cela.

Il faut faire ces commandements aux Chefs de desloger, ou d'attendre selon la situation du païs & la force de leur quartier selon le dessein que l'on a, & selon que les affaires le requierent; ou qu'il y a plus d'aduantage en vne execution qu'en l'autre: car de faire à tous les quartiers, & en tous affaires mesme commandement, il n'arriue pas souuent que cela soit à propos.

2. Si on a la teste vers les ennemis, & qu'il y aye quelque quartier aduancé sur les passages, ou fortement logé; le païs commode pour aller là: & plus d'aduantage en ce lieu, qu'en aucun autre, sans que les ennemis le puissent occuper les premiers, il faut alors que les troupes qui sont là, fassent ferme, & que l'armee marche à eux.

3. S'il n'y a point aussi de quartiers sur des passages, pour garder les ennemis de venir d'emblee parmy les logements, & que le champ general de bataille soit au quartier du Chef, ou proche de là, (où il est à croire que l'on aura choisi le lieu, & qu'il se sera logé à l'assiette plus commode, & aduantageuse de tous les quartiers) il est raisonnable que chaque quartier se retire selon l'aduis qu'ils auront; ou selon qu'on leur aura commandé: si ce n'est que quelque quartier soit surpris en quelque logement; & qu'il s'y puisse bien deffendre, & non se retirer sans se perdre: car en tel cas il ne doit bouger, & aduertir promptement le General. Mais quand cela arriue c'est vn grand hazard, ou vne grande faute au General, lequel doit auoir si bon nombre de coureurs, & loing vers les ennemis que l'on soit aduerty à temps par tout; & que l'on puisse mander le quartier qui est en hazard: ou bien il leur doit auoir dit de bonne heure, de partir à certain temps apres auoir repeu.

4. Si

4. Si on se retire deuant l'ennemy, il faut faire la mesme chose; mais s'il y a des passages difficiles à passer aux ennemis, il faut que le plus fort de l'armee soit la: ou du moins y laisser si bon nombre de troupes qu'elles puissent le deffendre. Car autrement il y auroit du peril, l'armee estant foible.

En ce cas il faut peu sejourner, & aduertir les quartiers de se retirer à certaine heure apres s'estre reposez: & qu'il demeure tousiours bon nombre de Carabins, & d'Infanterie bien enjambé aux passages, iusques à ce que tout soit retiré en l'armee ja acheminee, & seroit bon de laisser des chariots bien attellez, pour retirer en diligence l'Infanterie qui est demeuree à faire ferme.

Il ne faut iamais mespriser les ennemis, & vaut mieux aux alarmes asseurees faire retirer tous les quartiers que s'il arriuoit mal en quelque lieu, ne faisant retirer que celuy qui est plus en danger: & faut cependant enuoyer bon nombre de Caualerie pour fauoriser sa retraitte, & le soustenir si le païs est commode pour icelle.

5. Il faut bien faire tout ce que l'on peut pour garder de receuoir vn affront, & pour deffendre vn quartier: mais quand c'est sur vne retraitte & que l'on est foible s'il arriue quelque soudaine surprinse, & que l'on ne voye point de remede sans trop s'engager, il vaut mieux perdre quelque troupe, que de tout perdre; ou bien il faut que toute l'armee tourne, s'il y a tant soit peu d'apparence de le faire pour quelque raison que ce soit, comme il est dit aux retraittes.

Selon les nouuelles que l'on a des ennemis & du lieu où ils sont, l'on peut iuger à peu pres le temps que l'on aura pour repaistre, & l'on se peut garder par ce moyen de receuoir perte, encor que l'on n'aye aucun aduis s'ils marchent; & approchent, ceste computation doit estre souuent prattiquee: estant vn grand trait de preuoyance qui couure bien souuent le moumon aux ennemis.

Des entreprinses de places.

CHAPITRE XV.

1. IL faut sur tout que les entreprinses soyent secrettes.
2. Qu'elles soyent conduites auec diligence.
3. Et executees auec bon ordre & hardiesse.

On peut bien prendre conseil de plusieurs personnes en guerre; mais il faut que peu de gens sçachent ce qui est resolu.

Il y a beaucoup de choses que le Chef General ne doit dire à aucun, & il y en a d'autres aussi qu'il faut dire à quelques Chefs dés le commencement qu'elles sont resoluës, ou au moins vn peu deuant l'execution; à fin qu'ils fassent mieux executer ce qui sera besoing.

Pour les Soldats il n'y a guieres de choses dont ils doiuent estre aduertis, & celles qu'il leur faut dire, il faut que ce soit seulement quand ils sont au lieu de l'execution: comme si l'on va surprendre vne ville, ou vn quartier des ennemis estant proche de là, on leur fait des deffenses, ou des commandements sur plusieurs choses: on les encourage, on leur promet vn partage esgal au butin;

butin, à fin qu'ils ne se desbandent : on leur represente que les ennemis sont peu de gens, & sans courage, ny chefs qui vaillent, & autres choses semblables ; & sur tout, il leur faut tousiours donner esperance de butin à tous combats & entreprises.

Ce qu'on leur leur dit dés le commencement c'est pour euiter sedition ou reuolte, pour les attirer à vn party, ou pour quelque chose où on les veut animer, & se fier du tout en eux. Mais aussi il n'est pas seur de declarer cela en public, si ce n'est que l'on aye gaigné quelques chefs, & principaux soldats, en quoy on vse de diuers moyens; mais de liberalité sur tout. Or personne ne doit rien entreprendre contre le seruice de son Roy, de son pays, ny contre son honneur, ny la fidelité qu'il doit, & par consequent il n'a que faire de telles inuentions.

Pour bien commander, il faut sçauoir l'humeur des nations & soldats des troupes, leur bon ou mauuais vouloir, cognoistre tous les Chefs & Officiers, sçauoir leur courage & esprit, ceux qui sont forts & dispots, qui sont bons pour defendre les places, ou pour la campagne & entreprinses, pour les coruees, & autres peines ; à fin de se seruir de ceux qui seront plus propres pour ce qu'on voudra faire.

Choisir parmy les troupes les meilleurs hommes, & que soyent les mieux chaussez, & qui marchent bien. Et les faire commander sans bruit.

Si c'est d'vne ville que l'on part, il faut faire tenir les portes fermees long temps deuant que partir, & long temps apres : à fin que personne ne puisse aller aduertir : car il est mal aisé que quelqu'vn ne sçache le dessein, ou ne cognoisse les preparatifs.

Il ne faut entreprendre vn voyage trop long.

Il faut bien iuger ce que l'on veut faire, & n'y pas aller sur l'esperance seule; mais que ceux mesme qui executent, ayent bien recogneu le lieu.

Il faut faire porter des viures aux Soldats, selon le temps que l'on croid demeurer, si ce n'est qu'il y eust trop loing.

Leur faire prendre force poudre & bales.

Deffendre qu'ils ne parlent ny crient en marchant.

Qu'ils cachent les meches de nuict, & empeschent les cheuaux de crier.

Qu'ils gardent de perdre la file, tant ceux de de pied ; que de cheual : & pour bien empescher ce malheur ordinaire en temps obscur, il faudroit auoir quelque nombre de Carabins bien cogneus, & vn Chef auec eux à la teste des troupes qui fist demeurer vn ou deux à tous les chemins que l'on trouueroit qui pourroyent destourner ; & comme tout seroit passé, ils retourneroyent au deuant des troupe ; ou bien on y feroit demeurer des Soldats de la teste qui reprendroient la queuë.

Il faut auoir quantité de bons guides, les confronter, & ouïr souuent parler ensemble.

Il ne faut menet aucun bagage.

Il faut ordonner, & diuiser les troupes de pied & de cheual, selon qu'ils doiuent aller sous quelque Chef.

Sur le nombre que l'on a esleu, il faut encor eslire ceux qui portent le petard & tout ce qui en depend (si cela est qu'on aye plusieurs petards) ceux du second, du troisiesme, quatriesme, & ainsi tant qu'il y en a.

Puis

Puis choisit des troupes d'aduantgarde, pour donner par ordre selon les rangs des bandes ou enseignes.

Et puis, que les corps des troupes marchent par ordre aussi.

Mettre des Chefs & Officiers par tout & bien ordonner à chacun ce qu'il fera, soit que l'on fasse l'ordre dés le cōmencement, ou en quelque lieu où l'ō fera halte.

Faire arrester tout ce qui se trouue deuant les troupes, & aux aisles, de peur qu'ils donnent aduis.

Ne faire escarter quelque troupe par d'autres chemins de peur qu'il en arriue alarme, ou meurtre deuant que de se recognoistre, & faire bien descouurir de peur des ambuscades.

Il ne faut s'amuser à aucun autre effect qu'à celuy qui est resolu, si ce n'est qu'il se rencontrast vne belle occasion de faire vn grand eschec sur les ennemis.

Il faut choisir le beau temps; mais le mauuais temps sert aussi bien souuent, pourueu qu'il n'y aye loing.

Quand on est au lieu, faire mettre en bon ordre & bataille (selon le lieu) les troupes qui seront pour soustenir.

Faire tenir quelque Caualerie de costé, & d'autre, & si on en fait mettre pied à terre qu'ils soient en bataillon aussi. Et laisser des hommes de guerre qui gardent les cheuaux & respondent d'iceux.

Si c'est vne trahison, ou vendition de place, il faut bien garder la contre-trahison, & n'y faire point entrer d'hommes de marque: faire sortir ceux qui trahissent quand cinq, ou six hommes seront entrez, & s'ils ne veulent sortir se desfier d'eux, & mettre si bon ordre que l'on ne soit chargé par derriere, & que l'espouuante ne se prenne aux troupes.

Que chacun sçache par où il doit donner, soit auec eschelles, ou autrement.

Que chaque Chef sçache où il doit aller, soit sur la place de la ville, aux remparts, ou ailleurs: & faut à chaque gros deux ou trois Chefs ou gens de creance qui sçachent ce qu'on doit faire: car si l'vn meurt, on ne sçait où aller quand il n'y a que luy qui sçache ce qu'il faut faire, & cela est de grande consequence principalement aux entreprises, c'est pourquoy ie le dis souuent.

Il me semble que seroit assez d'aller par dedās les ruës, par files de dix hommes d'espaisseur, ou quinze ou plus, tant les mousquets, que les picques, c'est à dire dix hommes d'espaisseur de mousquets, puis des picques, puis encor des mousquets, & ainsi tousiours entremeslez, & chaque corps ou troupe vn peu loing l'vne de l'autre. Toutesfois s'il y a beaucoup de forces en la place, il faut faire de plus grands corps de picques pour les combattre.

Qu'il y aye tousiours quelque peu d'espace aux mousquets entre eux, & vn des costez de la ruë; à fin de passer tirant par rangs, ou files. Mais pour les picques que la ruë soit plaine, ou bien mettre des files de mousquets, & de picques ensemble; ou bien à chaque gros de picques mettre trois rangs de mousquetaires en teste, parce que les picquiers les peuuent couurir passant deuant.

Il faut à toutes les ruës que l'on trouue qui trauersent, y faire demeurer des hommes à l'entree pour les deffendre: & puis quād tout sera passé, ils reprendront la queuë, & ainsi tout à tout ceux de la teste demeureront & reprendront la queuë; & depuis que l'on est entré en vn lieu, il faut tous mourir, ou le garder, & donner temps aux autres d'y entrer aussi.

Qq



Que nul ne s'escarte pour piller, ou pour autre subject.

Apres que l'on sera asseuré de tout (& tenant toutes les places, & lieux forts, ou aduantageux) il faudra faire les quartiers, à fin que chacun aye part au butin.

Il faut que la Caualerie coure sans cesse sur les rempars, & par les ruës pour espouuanter les habitans: car quand il n'y auroit que deux troupes qui marchent tousiours passant & repassant, cela fera croire qu'il y en a beaucoup, & n'oseront sortir pour s'assembler.

Il faut desarmer les habitans deuant que rien faire, si l'on void qu'il y aye danger. Et en fin selon la crainte qu'il y a, il faut que tout demeure en garde iusques à ce que les affaires soyent asseurees par la ville.

Aux entreprinses & en quelque exploict de guerre que l'on soit, il faut ordonner ceux de la premiere pointe.

Ceux qui doiuent les suiure, ceux qui doiuent soustenir, ceux de la retraitte, & ainsi du reste des troupes.

Il faut y mener des troupes qui ayent esté à d'autres entreprinses: car c'est vn exploit fort dangereux, & ou chacun ne fait pas son deuoir qu'à vne entreprinse de nuict.

Il faut aduertir chacun de ce qu'il fera, & de ceux qui le soustiendront, & mettre en chaque corps separé deux, ou trois hõmes qui sçachent tout ce qu'ils ont à faire, & neantmoins qu'ils obeissent les vns aux autres prenant par ordre la place de celuy qui seroit tué, ou blessé, & quand on est arriué sur le lieu: il faut que ceux qui commandent sur toutes les troupes, regardent les endroits où chacune fera mieux placee pour executer, ou pour soustenir: à fin que tout se fasse à propos. Et faut aussi auoir fait cest ordre sur le plan que l'on a de la place.

Il est de grand consequence de mettre vn bon ordre aux entreprinses, & bien disposer, & instruire ceux qui demeurent en armes pour soustenir seulement: car il n'y a point d'occasion où le desordre & espouuante arriue plustost qu'à vne entreprinse de nuict, soit sur vne ville, ou sur des quartiers: & si le iour vient & qu'il n'y aye encor aucune apparence d'emporter le lieu, c'est vne folie de s'y opiniastrer.

Le Chef ne doit entrer que des derniers, à fin de faire tout aller par ordre, & que sa presence empesche quelque espouuante au dehors, quelque desordre ou nouueau accident. Mais il faut neantmoins faire entrer de bons Capitaines en la place, les ayant instruits de l'ordre qu'ils tiendront, & des lieux qu'ils deuront saisir.

Quand on est entré par escalade, ou petard, il ne faut pas que les premiers entrez s'escartent auant dans la ville estant encore foibles, soit en suiuant les ennemis, ou ne les trouuant point: mais faut faire vn couple de gros, & attendre qu'on soit forts: car bien que quelquefois il aye reüssi de suiure promptement les ennemis pour peu que l'on soit de gens dedans, ce n'est pas pourtant la plus seure voye, parce que peu de gens resolus peuuent repousser les autres dehors.

C'est vne des plus belles actions d'vn Capitaine que de bien ordonner vne entreprise, & la bien conduire.

Entreprise

Entreprise sur vn grand fort composé de terrace, ou sur vn grand retranchement.

CHAPITRE XVI.

POVR attaquer vne grande fortification de terre, il faut se resoudre de faire l'effort à la sape, & auec des eschelles. Pour cest effect c'est le meilleur d'auoir bien iugé la hauteur, ou l'auoir mesuree : car si les eschelles sont trop courtes tout ne vaut rien, & si elles sont trop longues elles surpassent le haut du rempart & se peuuent renuerser ; ou bien il leur faut trop de pied, & cela les fait rompre.

Pour ce qui est de la sape, il suffit de douze Soldats en chaque endroit où l'on voudra saper, lesquels seront donc mis par douzaines en rolles separez auec vn homme ou deux pour les commander, & n'auront que l'espee sans autres armes, encore incommode elle, & i'aymerois mieux qu'ils eussent chacun vne cuirasse.

Cela est quand le fossé n'est pas guere profond, & que tout le trauail est hors de terre : car autrement la hauteur de l'homme ne pourroit venir audroit du trauail esleué ; mais seulement à la terre ferme & massiue où l'on ne sçauroit saper en peu de temps, & pour y demeurer longuement à sauueté, il faut quelque espesse de mantelets ; ou bien y venir par tranchees, ou des tonneaux pleins de fagots de gros bois, pour les couurir par les deux flancs.

Pour l'escalade, il faut soixante ou plus d'eschelles pour bien emporter vn grand trauail. Ordonner six hommes pour chaque eschelle, & vn pour leur commander ; & seroit tres-bon qu'ils eussent la cuirasse ou plastron, & le pot de fer en teste, auec vn pistolet à la main ; quelques grenades pour jetter seront aussi tres-bonnes.

Puis à chacune eschelle encore dix hommes auec plastrons & hallebardes, & vn homme ou deux pour les commander, & ces dix suiuront les six premiers.

Les hommes de chaque eschelle doiuent estre mis par rolles à part, leur nom & surnom, & de quelles compagnies ils sont. Il leur faut commander sur peine de la vie de rapporter leurs eschelles, si l'on ne peut entrer : car voyant le peril & peine de les rapporter, ils aymeront mieux faire tous efforts pour entrer dedans. Il faut choisir tous les plus vaillants Soldats pour cela. Il faut puis apres quelqu'autre nombre d'hommes pour les suiure. Il faut ordonner combien d'eschelles donneront à chaque face, & que toutes se posent en vn temps s'il se peut. Il faut en mesme temps que l'on va pour les poser, aduancer des troupes de vingt ou trante mousquetaires en vn rang ou deux au plus ; le plus pres que l'on pourra sans trop grand peril, & des hommes pour les commander, les faire bien tirer d'asseurance aux ennemis & les ramener charger hors de là. Il faut audroit de chaque troupe d'autres semblables pour tirer apres eux, & se rallier ainsi pour tirer tousiours, gardant bien d'offenser ceux qui montent quand on les void au haut des eschelles.

Si c'estoit vn lieu où les gardes fussent tousiours en grand nombre en armes, & preparees à la deffense du rẽpart : ie voudrois auoir posé mes troupes de mousquetaires vn peu deuãt que les eschelles approchassent, & faire courir par dedans le fossé quelque peu de gens auec instrumẽts, comme feignant de saper : car par ce

moyen les meilleures mousquetades des ennemis seroyent employees sur les troupes de nos mousquetaires, & sur ceux qui entreroyent au fossé; puis les eschelles viendront à grand haste, & voudrois faire escaler aux flancs comme ailleurs: car si on tue de ceux qui montent, cela aussi sauuera tous ceux qui donnent en face du retranchement, lesquels ne seront point offensez en flanc.

Le reste des troupes ordonnees pour suiure ayant pris le lieu (ou pour soustenir) seroyent escartees l'vne de l'autre selon qu'on verroit à propos, & diuisez en quatre ou cinq endroits ou moins. Elles seroyent rangees en quatre ou cinq files, pour n'auoir tant de prise des mousquetades: car souuent il se fait plus de meurtre loing que pres. Et si on les tient en baraillon sans estre en lieu couuert, il faut faire coucher les Soldats.

Il faut prendre le temps si bien à propos, que l'assaut se commence vn peu deuant iour; ou au clair de Lune, & faut des guides à chaque costé des attaques.

Ie voudrois faire essayer vne fois ou deux tout mon ordre, comme si i'estois sur le lieu; ordonnant autant d'eschelles en chacun endroit, comme pour l'attaque, lesquelles seroyent tousiours ensemble.

Il faudroit monstrer le plan aux principaux qui commandent, à fin qu'ils remarquassent à peu pres les endroits par où ils donneroyent, faire marcher par autant de lieux comme l'on voudra au besoing: que les mesmes eschelles se suiuent, lesquelles on escrira par ordre, & leur monstrera-on comme elles se placeront sur le lieu.

Voire mesme si c'est vn lieu duquel l'on soit pres, comme seroit à vn trauail aduancé d'vn siege, ou vn quartier, les Camps estant proches: ie voudrois vn iour deuant y aller au mesme ordre, & par les mesmes endroits; mais il faudroit que ce fust sans eschelles, & auec quelques ferremens, comme feignant qu'on vouloit saper: car par ce moyen chacun recognoistroit l'assiette & sa place.

Et aussi on peut essayer ledit ordre, sur quelque meschante bourgade fermee de muraille où l'on aura garnison, & mesme sur des hayes ou fossez en campagne: car il suffit que chacun apprenne à suiure son ordre & tenir sa place. Et pour moy ie tiens de telle consequence, d'auoir essayé chaque ordre que l'on veut tenir, que ie ne croy point qu'on puisse rien faire qui vaille sans cela; mais ayant fait cela on doit tousiours vaincre, d'autant que chacun sçait sa leçon.

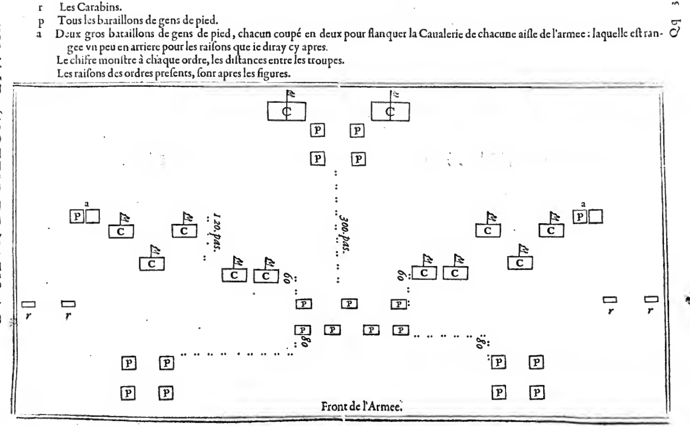
Petit discours sur ce qui est de deux armees inesgales: & leurs ordres de combattre, loger, & marcher dans la France qui est vn païs ouuert, & large.

CHAPITRE XVII.

IE pose que l'vne soit plus foible la moitié de Caualerie que son ennemy, & plus forte deux fois en Infanterie, & que ladite Infanterie soit meilleure: (car autrement ie n'entends point qu'il en soit deux fois aussi fort, combien que le nombre soit double) & l'autre plus forte deux fois en Caualerie, qui soit aussi meilleure.

C'est

r Les Carabins.
p Tous les bataillons de gens de pied.
a Deux gros bataillons de gens de pied, chacun coupé en deux pour flanquer la Caualerie de chacune aisle de l'armee: laquelle est rangee vn peu en arriere pour les raisons que ie diray cy apres.
Le chifre monstre à chaque ordre, les distances entre les troupes.
Les raisons des ordres presents, sont apres les figures.



Second ordre de bataille.

TABLE.

c Tous les gros de Caualerie, à vne partie desquels on mettroit si on vouloit cinquante mousquetaires à leurs flancs.
r Les troupes de Carabins.
p Tous les bataillons de gens de pied.
a Deux bataillons d'Infanterie, chacun coupé en deux pour flanquer la Caualerie qui est rangee derniere les deux aisles de l'armee.

Second

C

a P C

P

C

r r

P P

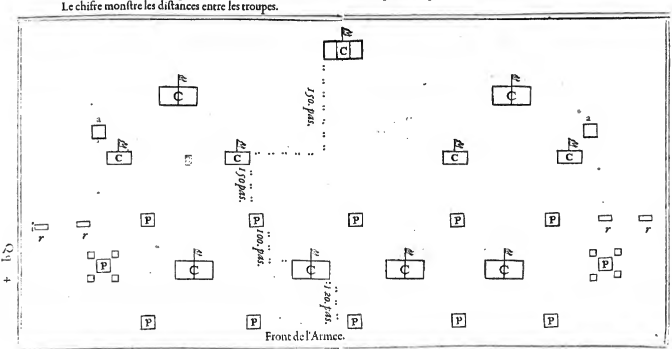
P

Second ordre de bataille.

Troisiesme ordre de bataille.

TABLE.

Tout ce qui est marqué p, en tous les ordres de bataille, ce sont bataillons.
c Tout ce qui est marqué ainsi, c'est Caualerie.
r Tout ce qui est marqué ainsi, sont Carabins.
Le canon ainsi.
a Deux bataillons vn à chaque flanc de la Caualerie des aisles de l'armee, pour flanquer ladite Caualerie.
Le chifre monstre les distances entre les troupes.

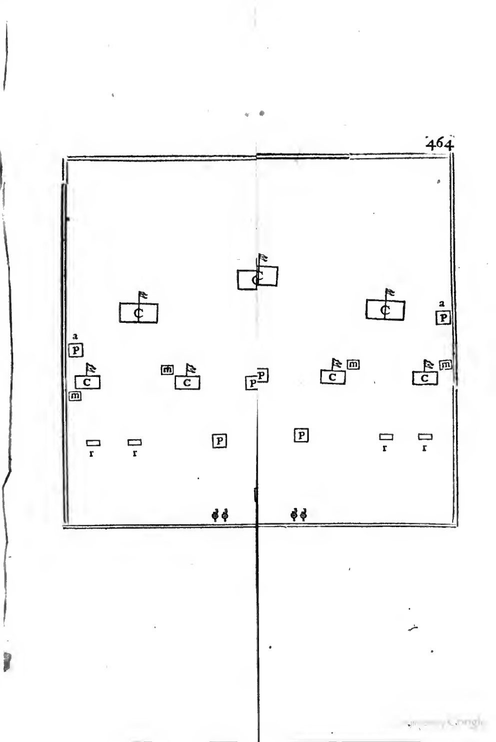


Quatriesme ordre de bataille.

CEst ordre est fort bon pour attendre : car l'on ne sçauroit le prendre par le dos, & l'on ne sçauroit attaquer vn seul gros de Caualerie qui ne soit flanqué des bataillons de piques & troupes de mousquetaires ; mais l'armee ne sçauroit marcher en cest ordre.

p Tous les bataillons de gens de pied.
c Tous les gros de Caualerie.
m Troupes de cinquante mousquetaires chacune, à costé de chaque gros de Caualerie.
a Deux bataillons, vn à chacune aisle de la Caualerie des flancs de l'armee, pour flanquer ladite Caualerie.

Quatries


C
C
C
a
P
a
P
C
m
m
C
P
P
m
C
m
C
m
P
P
r
r
r
r


Google

Cinquiesme ordre de bataille.

CEst ordre est tresbon : car il y a trois corps d'Infanterie qui se peuuent aisément separer pour charger chacun d'vn costé, & chaque corps est composé de quatre bataillons en croix. Et celuy du milieu de huict, tant pour secourir les autres que pour estre plus puissant.

- p Tous les bataillons de gens de pied.
- c Tous les gros de Caualerie.
- r Carabins.
- a Deux bataillons d'Infanterie vn à chaque flanc de l'armee, pour flanquer la Caualerie desdites aisles.

Gros de reserue.

Ordre de bataille, pour celuy qui est aussi fort deux fois en Caualerie que son ennemy, & plus foible la moitié d'Infanterie.

Gros de reserue.

100 pas.

100 pas.

Front de l'armee.

Table de l'ordre cy dessus.

CEst ordre cy dessus est celuy que ie represente par le discours qui sera cy apres, lequel doit tenir celuy qui est deux fois plus fort en Caualerie, & la moitié plus foible en Infanterie. Et principalement cedit ordre est bon contre ceux qui rangeront toutes leurs troupes en vn front, sans auoir aucuns bataillons derriere les autres.

c. Tous les gros de Caualerie, chacun desquels doit auoir cinquante ou soixante Carabins à vn des flancs puis qu'ils auront quantité desdits Carabins, pour mettre là & quelques troupes en reste.

r Des Carabins pour faire les premieres charges.

p Tous les bataillons de gens de pied; dont les cinq marquez, a, sont disposés en vn corps puissant, representant vne croix de sainct André, pour percer le grand front d'armee de leurs ennemis par le milieu, d'autant qu'il est foible n'y ayant aucuns bataillons apres les premiers.

Il se voit (comme ie diray aux discours suiuants) que cest ordre a trois corps puissants pour enfoncer en trois lieux: sçauoir celuy du milieu composé d'Infanterie & Caualerie, & les deux des deux aisles marquez, B, composez chacun de cinq ou six gros de Caualerie, pour mettre en fuitte celle de leurs ennemis si on la range aduancee aux deux aisles de leur Infanterie: puis l'ayant chassee ils prendront les bataillons par derriere. Car les bataillons rangez en longue face entre les trois puissants corps, ne sont que pour amuser les bataillons des ennemis qui seront audroit d'eux.

C'est donc l'ordre que pouuoyent tenir Monsieur le Prince de Condé, & autres Princes, contre l'ordre en face estendue que tenoit Monsieur le Mareschal de bois Dauphin General de l'armee du Roy aupres de Bony. Car il auoit deux fois autant d'Infanterie que les Princes, meilleurs hommes & mieux armez: & eux auoyent deux fois autant de Caualerie, voire deux fois & demie.

Mais si on eust rangé nostre armee en vn des ordres cy deuant, Messieurs les Princes alors eussent bien fait de faire de leur armee trois corps separez; meslez de Caualerie & Infanterie chaque corps, pour donner en teste auec l'vn, & auec les deux autres corps donner fort bas aux deux aisles de nostre armee, pour nous contraindre de nous separer aussi en trois; & par ainsi il y eust eu à disputer, & à bien combattre.

Autre ordre qu'ils pourroyent tenir, si l'armee forte en Infanterie se rangeoit en vn des cinq ordres cy deuant.

LOrs que l'armee forte en Infanterie, seroit rangee en vn des cinq ordres que i'ay cy deuant representez, l'armee forte de Caualerie deuroit faire trois corps separez l'vn de l'autre; à fin de combattre par trois endroits l'ennemy, & le contraindre de separer aussi son ordre en trois corps. Ce qui ne pourroit estre sans quelques deffauts s'il attendoit à faire ceste separation à la veuë & approche des armees: car on ne pourroit si tost auoir partagé & rangé à chaque corps la Caualerie & Infanterie selon qu'elle deuroit estre.

Il faudroit que ladite armee forte de Caualerie, meslast Infanterie & Caualerie ensemble à chacun de ses trois corps, à fin de pouuoir cõtrecarrer en chaque lieu les autres qui feroyẽt tout de mesme: car bien qu'il y eust plus d'Infanterie à chaque corps de bataille des autres, ils ne laisseroyẽt d'estre fort empeschez, & auoir de grãds cõbats à desmesler, les armees estãt ainsi separees en pieces, à chacune desquelles il y auroit par tout Caualerie & Infanterie tãt d'vn costé que d'autre: parce qu'estant forcez l'vn & l'autre de faire cõbattre ensemble Caualerie & Infanterie, l'vn pourroit auoir aduãtage en des endroits & l'autre en d'autres, si vn bataillon forçoit celuy qui luy seroit opposé, quelque gros de Caualerie forçant aussi celuy

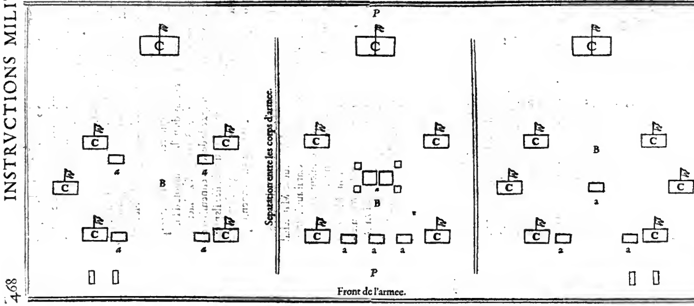
qu'il

qu'il auroit en teste, chargeroit le bataillon victorieux en flanc : de sorte que la meslee seroit grande, les victoires & pertes en plusieurs endroits, & toutes choses au hazard.

Que si le plus fort d'Infanterie auoit mis des chariots sur les aisles de son armee, & s'opiniastroit à demeurer en son ordre sans se separer, il ne laisseroit d'auoir de grands affaires, parce que l'autre armee s'ouurant de loing, prendroit l'autre à dos, & ainsi la contraindroit de tourner & se separer. Ce qui possible seroit mal à propos & reüssiroit mal à telles heures, les choses estant faites auec bruit, demy en effroy des Chefs, & demy en confusion des troupes.

Figure de l'ordre suiuant ce discours precedent.

a Tous les bataillons d'Infanterie, lesquels sont petits.
c Tous les gros de Caualerie, forts & puissants à cause de la quantité d'icelle.
e Des troupes de Carabins.
B Les trois corps d'armee separez.



Ordre de bataille que le plus fort d'Infanterie pourroit faire, contre l'ordre precedant marqué P, separé en trois corps.

QVAND ie represente des ordres de bataille, ie presuppose que les deux armees soyent en campagne large: ou au moins marchant l'vne contre l'autre auec pareil desir de combattre. Car ie sçay que si l'vne ou l'autre choisit vne assiette aduantageuse, que cela les obligera toutes deux à faire leur ordre selon ladite assiette, celle qui deffend cherchant la commodité & aduantage du lieu: & celle qui attaque, cherchant l'ordre necessaire pour attaquer, le moyen d'aller à l'ennemy, & ce qu'on luy peut faire de part ou d'autre, allant à luy.

C'est pourquoy les batailles se donnent rarement quand vne des armees choisit vne assiette, & la garde sans aller aux ennemis: car eux ne voulant aller contre des lieux & ordres incogneus, chacun est sur la retenuë; si ce n'est que celle qui attaque, soit beaucoup plus forte & iuge à peu pres l'ordre des ennemis, considerant selon le lieu ce qu'ils peuuent faire: car alors l'on peut aller à eux ayant fait l'ordre à propos; ou bien faire vn tour si le païs le permet pour les prendre en flanc & leur rẽdre l'assiette & l'ordre qu'ils ont fait inutile; ou bien demeurer là, se canonnant pour les attaquer de nuict, ou le lendemain en ayant mieux recogneu le païs autour: car l'armee qui attaque ne peut prendre que l'vne ou l'autre de ces trois resolutions, estant en presence des ennemis, ou feindre de reculer pour les faire quitter leur place.

Donc les ordres que l'on fait en figure, sont pour les campagnes rases, & les armees voulant toutes deux combattre: si ce n'est que l'on fasse tousiours trois corps separez à l'armee, ou quatre si elle est grande: car lors qu'vne armee est ainsi coupee, on peut obseruer l'ordre que l'on aura fait en toutes assiettes, ou au moins il y faudra peu changer. C'est pourquoy ceste reigle est tres-vtile à obseruer: car outre qu'il ne peut auoir de desordre, soit que l'on attaque ou que l'on se deffende, chacun sçait ce qu'il a à faire: & les troupes de chaque corps combatrent gaillardement en ce lieu là, n'allant point ailleurs, sinon par grande necessité.

a. Tous les bataillons de gens de pied, d. m. de petits bataillons aux costez des Gros de Caualerie des flancs.

B Chacun des trois corps d'armee separé.

c Tous les Gros de Caualerie, lesquels sont foibles.

d Quelques troupes de reserue trois cents pas derriere.

Front de l'armee.

B
a a a a a
C C C C
m m
300. pas.
d

B
a a a a
C C C
m m
300. pas
de distance.
d

B
a a a a
C C C
m m
300. pas.
d

Aduis.

L'AMBITION des Regiments, pour se trouuer tous en front, & aborder chacun le premier les ennemis, fait faire deux fautes. L'vne qu'ils sont cause d'vn mauuais ordre se mettant ainsi, & rompent celuy où on les a mis : & l'autre faute est, qu'ils font tellement courir les Soldats qu'ils rompent

rompent les bataillons, se mettent hors d'haleine, & ne pourroyent tirer asseurement ny combattre de force abordant l'ennemy.

Il faut donc les placer là où il plait au General, & qu'ils n'en partent point sur peine de la vie. Et leur dire les distances qu'ils doiuent obseruer,& quand ils doiuent aller au combat: car ce n'est pas peu de chose de bien garder sa place & sa distance iusques à l'heure du combat, & de sçauoir bien prendre l'occasion pour chocquer l'ennemy:encourageant sur toutes choses sans cesse les Soldats auec vn visage gay & vne façon asseuree.

En quatre ou cinq endroits de l'armee, il est besoin qu'il y aye des Chefs principaux sur vn certain nombre de troupes, pour les faire aller au combat,& commander les choses susdites: car il ne sçauroit y auoir trop de Chefs quand il faut combattre.

Ils doiuent estre courageux & prudens, les faut instruire de ce qu'ils ont à faire, leur donner à chacun vn ayde s'il se peut, les faire recognoistre aux troupes qu'ils doiuent commander, & à faute des Mareschaux de Camp & Sergents de bataille, on peut choisir à cela les plus vieils Maistres de Camp pour l'Infanterie, & les plus vieils Capitaines des Gens-d'armes pour la Caualerie. Il est encores necessaire d'aduertir chacun des bataillons de ceux qu'ils sont plus tenus à secourir & suiure; combien que si l'occasion arriue, ils ne doiuent laisser d'assister là où ils voyent de besoin: car bien souuent par enuie ils s'abandonnent l'vn l'autre au besoin, disant (pour excuse) auoir esté commandez ailleurs.

Ie diray icy en passant, bien que hors de propos, que c'est vne grande faute à vn General d'armee, d'employer grande quantité des Capitaines à vn petit effect,auquel infailliblement l'on iuge par raison qu'ils se doiuent tous perdre, ou la plus grand partie;& quand l'execution se feroit, elle ne vaut pas la perte de deux bon Capitaines.

Ceste remarque est de grande consequence, pour les ieunes Seigneurs qui sont aux grandes charges, & qui par leur courage & ambition voudroyent perdre tous les Capitaines d'vne armee, pour desfaire cent hommes en vn quartier.

Ie ne dy pas qu'il ne faille choisir des braues hommes, pour executer vn braue exploit; mais deux ou trois Capitaines font autant que cent, pour conduire les hommes choisis, encore faut-il mettre vn nombre d'autres gens en teste si c'est en vn lieu fortifié, pour receuoir la premiere descharge & furie: puis se retirer soudain s'ils ne peuuent d'auantage;mais en campagne & main en main auec l'ennemy, il ne faut pas mettre en teste des gens de peu de valeur: car c'est là où la victoire arriue à ceux qui repoussent les autres, & quiconque se retire donne cœur à l'ennemy & crainte aux siens,& n'est pas comme en vn lieu retranché duquel l'ennemy ne peut sortir,pour suiure ceux qui plient.

Quand deux armees s'affrontent en vn païs serré: ou que l'on suit l'armee de l'ennemy de pres: ou que l'on fait retraitte deuant l'ennemy:& en fin que toute l'armee peust estre desfaite,ou que l'on peut desfaire tout à plat les ennemis:c'est lors qu'il faut faire vne forte troupe composee de tous les braues hômes tant Capitaines que Soldats,laquelle soit inuincible:car renuersant les premieres troupes de l'ennemy, tout est perdu pour luy; ou si vous ne voulez que vous retirer ils

sauueront vostre armee. Par tout où vostre armee est entiere pour venir aux mains, ce choix se doit faire; mais pourtant il y faut mettre peu de Capitaines experimentez, combien que l'on en mette quantité de vaillants: car l'on troue assez de vaillants hommes, pour mettre en la place des autres; mais il s'en troue peu de capables.

Discours sur les cinq ordres de bataille precedents.

IL n'y a point de doubte, que celuy qui desfait la Caualerie de son ennemy aux campagnes larges, lors que les armees sont rangees, n'emporte aisement la victoire sur l Infanterie.

Et celuy qui bat l'Infanterie de son ennemy en païs serré, fait aussi la mesme chose de sa Caualerie, si elle ne se retire de bonne heure.

Il faut donc croire, que le principal dessein de celuy qui a plus de Caualerie que son ennemy, est de mettre l'autre en fuitte: pour à quoy paruenir, il doit faire son ordre de bataille fort estendu, à fin d'obliger son ennemy à faire le mesme; & que par ce moyen il le puisse mieux rompre, chacun de ses Gros estant tousiours plus puissant que celuy qui s'oppose alencontre: & ayant outre cela de la Caualerie de reste, pour mettre d'autres escadrons derriere les premiers.

Il ne peut esperer que quatre effects sur son ennemy, quelque ordre de bataille qu'ils tiennent l'vn & l'autre.

1. Le premier (& principal) c'est de faire ses deux aisles de Caualerie si fortes aux deux costez de son armee, qu'elles puissent accabler celle des ennemis, & la mettre en fuitte: auquel cas il a ordonné deuant que combattre, que les escadrons du premier front seulement poursuiuront l'ennemy, & les autres d'apres viendront charger les bataillons d'Infanterie par le dos, ou par les flancs: car par le front il n'y a Caualerie qui osast l'entreprendre si les picquiers se tiennent serrez, pleins de courage & bien commandez des Capitaines. Et sur tout que l'on oste la mousqueterie des flancs des picques, à fin que le bataillon puisse combattre à toutes mains: que l'on fasse tirer auec bon ordre & asseurance les mousquetaires par petites troupes: & qu'on les fasse mettre apres derriere les picques.

2. Le second effect qu'il pretend, est de percer le milieu du front de l'armee de son ennemy: c'est pourquoy il doit mettre toute la force de son Infanterie en quatre ou cinq bataillons; les vns du premier ordre & les autres apres, pour faire vne forte masse à percer: car le plus souuent l'ordre qui est percé, est rompu, d'autant que les troupes qui sont aux deux costez s'espouuantent, & quand elles ne s'espouuanteroyent pas, elles seront prises par derriere de celles qui ont percé la bataille.

Voila les deux effects ou executions offensiues: il y en a deux autres deffensiues,

1. Le premier effect pour deffense, est de mettre quelques petits bataillons par certains endroits du front de son armee, pour amuser seulement & contrecarrer vn peu ceux de l'ennemy, qui seront rangez au droit d'eux, cependant qu'ils sont attaquez par derriere (comme i'ay dit) de la Caualerie qui a mis l'autre en fuitte, ou

ou du puissant corps qui a percé le front de l'armee. Et quand ses petits bataillons seroyent rompus, l'on aura mis assez loing derriere eux quelques petits escadrons de Caualerie, pour tenir teste à ceux qui les suiuroient, à fin qu'ils n'osent tourner à gauche, ny à droite, pour attaquer quelque bataillon par le dos.

2. Le second effect de deffense, est de mettre aussi en certains endroits du front de sa bataille des Gros de Caualerie, pour s'opposer à tous ceux que l'ennemy y aura mis de sa part: car outre qu'ils les peuuent possible battre sans autre secours, le Chef neantmoins en aura mis quelques autres encores au derriere, pour les secourir au besoin, & vn puissant Gros en reserue au derriere de l'armee: car il a assez de Caualerie pour fournir à tout cela, quand il en a autant deux fois que son ennemy.

Voila donc les deux effects, qui s'opposent en front aux troupes de l'ennemy, cependant que l'on fait les deux autres executions sur eux: & ie maintiens que celuy qui est beaucoup plus foible en Infanterie,& beaucoup plus fort en Caualerie,ne peut,ny ne doit tenir aucun autre ordre qui vaille.

Voyons maintenant sur quel ordre de bataille que son ennemy tiendra, il pourra mieux executer ces choses là.

Ie dis qu'il est impossible de les euiter, à celuy qui est beaucoup plus foible en Caualerie, s'il range son armee en haye & front estendu,sans mettre d'autres bataillons derriere, quelque bonne Infanterie qu'il puisse auoir, & quand il en auroit deux fois autant que l'ennemy.

Si ce n'est qu'il eust de si bonne Caualerie, que cinquante cheuaux se puissent opposer à cent, & cent à deux cents (voire les battre)& que par ainsi il fist autant de troupes que son ennemy. Les bataillons de derriere les autres, ne doiuent point estre plus pres,que cent cinquante,ou deux cents pas.

Ie dis aussi que celuy qui est deux fois aussi fort ou à peu pres, que son ennemy en Infanterie & que les siens soient de meilleurs hommes, il le battra infailliblement aux campagnes aussi bien qu'au païs serré, s'il range son armee en vn des ordres precedens,ou autres semblables.

Ie parle par raisons humaines:car Dieu qui est le Dieu des hommes,& des batailles, le conseruateur des Royaumes, l'appuy des bons, & le foudre des meschants, en tous ordres & en vn clain d'œil peut oster & donner la force, le courage,& le iugement aux hommes.

1. Car tenant vn des ordres susdits,vous ostez à vostre ennemy le moyen d'affronter promptement vostre Caualerie & la rompre, dont vostre Infanterie prendroit l'espouuante.

2. Secondement vous luy ostez le moyen, de prendre par derriere les bataillons des deux aisles de vostre armee.

3. Tiercement qu'il ne peut enfoncer le milieu de vostre front d'armee,trouuant d'autres bataillons derriere,& de la Caualerie si besoin est.

4. Quartement vous rompez les bataillons foibles de ses aisles, les vostres estant plus forts, & de meilleurs hommes.

5. En cinquiesme lieu,vous réuersez les Gros de Caualerie,qu'il met à son front d'armee par l'effort & furie de vos bataillons & mousquetades,qu'ils n'oseroient attendre. Et quand par quelque interualle vn de leurs escadrons chargeroit

en flanc vn de vos bataillons, vn de vos Gros qui eſt ſur le derriere de voſtre armee, les prendra en flanc eux meſmes, comme ils chargeront le bataillon,& par ainſi ſeront rompus : car il eſt tout certain, que celuy qui charge le dernier ſur le flanc ou dos de l'ennemy,fait auſſi le dernier effect.

Que s'ils marchent entre vos bataillõs, pour affronter quelque Gros de Caualerie,voſdits bataillons les prennent en flanc.Et ainſi n'oſant attendre le front de vos bataillons,& n'oſant auſſi paſſer entre iceux,la Caualerie de leur frõt d'armee leur eſt inutile ; & la voſtre eſt preſte à charger en flanc le premier bataillon, ou Gros de Caualerie qui ſera en deſordre : qui eſt le ſeul effect que l'on doit attendre de la Caualerie rangee hors des aiſles de l'armee, & la ſeule raiſon pourquoy elle s'y doit mettre. Mais il ne faut pas qu'elle parte de là pour aller combattre au deuant des bataillons ; ſinon comme i'ay dit ſur vn deſordre de l'ennemy, & prenant bien l'occaſion.

6. En ſixieſme lieu vous empeſchez que vos Eſcadrons & Gros de Caualerie ne ſe peuuent acculer ſur vos bataillons ou eſcadrons, ny les eſpouuanter en fuyant, comme ils feroyent en ſortant au combat au deuant des bataillons, ou bien ſi vous la rangez en teſte de l'armee, l'ennemy eſtant plus puiſſant en Caualerie que vous.

7. En ſeptieſme lieu, mettant voſtre Caualerie du tout au derriere de l'Infanterie : ou du moins fort reculee plus qu'elle n'eſt, vous oſtez le moyen à voſtre ennemy de la mettre en fuitte par la force de la ſienne, qui eſt aux aiſles de ſon armee, ny de l'aborder ſeulement : car ne pouuant venir à elle ſans paſſer le long de vos bataillons, il faut neceſſairement qu'il faſſe de deux choſes l'vne : de marcher droit à elle coſtoyant vos bataillons : auquel cas vous faites tirer ſur les flancs de ſes eſcadrons par les mouſquetaires des bataillons plus proches de là; qui ſont en ſecond ou troiſieſme ordre, & meſme quelque bataillon peut marcher à eux. Choſe qui les deſordonnera fort.

Ou bien ils chargeront les bataillons qui ſont les plus proches des flancs de l'armee ſans aller à la Caualerie ; en ce cas voſtre Caualerie partira ſur eux, & ces bataillons là leur tourneront la face,& les receuront brauement.

Cependant voſtre front d'armee fait ſon deuoir, & quand voſtre Caualerie, par vn malheur qui ne ſe peut croire, ſeroit battue,voſtre Infanterie n'en voyant rien,ne prẽd point l'effroy,elle bat tout ce qui s'oppoſe à elle.Et ſi quelques eſcadrons de l'ennemy vouloient venir par le dos, ils trouuent des bataillons qui les reçoiuent, faiſant tourner les Soldats demy tour à droite. De ſorte que voſtre armee demeure entiere quoy qui arriue, & ayant vaincu l'Infanterie de l'ennemy, elle eſt hors de danger de leur Caualerie.

L'on me dira que la Caualerie des ennemis fera vn grand tour,pour venir aux extremitez de voſtre armee: ie reſponds que l'on fera partir quelque bataillon de derriere,pour aller à eux,que les mouſquetaires les offenſeront touſiours, & que ie veux auſſi vn bataillon à chacune aiſle de la Caualerie,ou cinquante mouſquetaires à chaque gros, & laiſſer apres venir ceſte braue Caualerie des ennemis.

Si l'on me dit que leurs eſcadrons de deuant marcheront à voſtre Caualerie, & que les autres d'apres donneront ſur les flancs des bataillons:ie dis à cela que ſe partageant ainſi, la voſtre ſera auſſi forte que celle de l'ennemy qui ira à elle,

&

& les bataillons plus forts que les gros qui les attaqueront : car comme i'ay dit, il n'y a Caualerie qui attaque l'Infanterie bien rangee en front.

Finalement ie dis que celuy qui est tres-foible en Caualerie, & tres-fort en Infanterie doit ranger son armee en façon que tout le combat soit fait par son Infanterie, la Caualerie ne bougeant de derriere pour suiure la victoire ou charger là où elle verra de la peur & du desordre : ou du moins la ranger en lieu où seulement vn escadron ne puisse combattre sans que l'Infanterie combatte aussi, & qu'elle soit vn peu plus aduancee, à fin que l'ennemy reçoiue les mousquetades deuant qu'aborder la Caualerie. Par ainsi l'Infanterie seule a la victoire, ou du moins l'vne ne peut estre batuë sans l'autre, si apres toute prudence humaine l'on perd la bataille.

Que si en sauuant vostre Caualerie & la conseruant entiere vous desfaictes l'Infanterie de l'ennemy, il n'y á nulle doubte que sa Caualerie est perduë, d'autant que si elle fuit, la vostre l'arreste cependant que l'Infanterie vient au secours, ou par l'espouuante qui les prend, il ne faut point d'ayde à la vostre.

L'on me dira que c'est la coustume de mettre la Caualerie legere en teste de l'armee, & l'autre en partie aux aisles fort aduancee : & que lors que celle des ennemis vient plus forte, elle se retire par les flancs iusques à la queuë si besoin est. Et pourquoy voulez vous faire par force & en mauuais ordre ce que vous pouuez tenir tout prest & bien rangé, & voyons les inconueniens!

1. En premier lieu, le canon des ennemis la rompt & effraye estant ainsi aduancee, en sorte qu'elle n'ose reuenir au combat, lors qu'elle est retiree aux aisles.

2. Secondement celle des ennemis rangee finement en arriere marchera apres les canonades, la chargera si viuement qu'elle la renuersera sur les bataillons, ou du moins les effrayera par sa fuitte.

3. Tiercement vous la mettez aux lieux où elle sera infalliblement desfaite, estant la plus foible : & vostre Infanterie qui verra cela, sera si espouuantee que l'on en aura bon marché apres.

1. Ie dis qu'il n'y a que le plus fort de Caualerie qui la doiue mettre deuant l'armee, & aduancee sur les aisles, pour attirer celle des ennemis en mesmes endroits à fin de la desfaire, esloignee de l'Infanterie.

2. Quand on se retire aussi deuant l'ennemy pour le tenir au loing, & donner temps à l'Infanterie de marcher, & se ranger en ordre lors que nostre Caualerie est poussee aux aisles, ou derriere : car l'ennemy ne pousse pas trop auant, n'ayant pas son Infanterie proche.

3. Et aussi quand on suit l'ennemy à fin de contraindre sa Caualerie à fuir tout à fait, ou tourner; & que son Infanterie s'arreste: car autrement la nostre arriuant, sa Caualerie seroit desfaite, s'il ne faisoit arrester son Infanterie. Mais les armees estant rangees en bataille iamais le plus foible de Caualerie ne la doit opposer à l'ennemy.

De l'ordre en front estendu.

POVR soustenir l'ordre en front estendu, l'on me dira trois choses.

1. La premiere, que toutes les troupes combattent à vn temps.

2 La seconde, que vous enuelouppez par ce moyen l'ennemy.

3. Et la troisiesme, qu'il y a plusieurs exemples de victoires obtenuës en cest ordre.

1. Ie responds en bref, s'il importe de vaincre auec toutes les troupes, ou auec vne partie: & si les Romains n'ont pas souuent vaincu auec les seuls Hastaires du premier front de l'armee: & beaucoup d'autres de leur seule Aduant-garde.

2. En second lieu, lequel fait plus d'effect, celuy duquel les deux cornes rompent l'ennemy, ou celuy qui perce le front de l'armee: car perçant le front, il se peut estendre des deux costez sur le dos de vos deux aisles qui ont en teste ceux qu'ils poursuiuent, pour les empescher de tourner.

3. Et pour la coustume, c'est vn bon heur à celuy qui a vaincu ainsi, estant foible en Caualerie, & non qu'il se doiue par raison de guerre.

Et diray de plus, que ie ne croy point que nul Capitaine se soit mis en cest ordre, s'il n'a esté plus fort de Caualerie que son ennemy, ou aussi fort que luy, ou de meilleure Caualerie; & auec tout cela, que son ennemy ne se mist au mesme ordre.

Tesmoing Henry le Grand à Yury, & beaucoup d'autres.

Car si vous estes plus fort de Caualerie que vostre ennemy, qu'il s'estende tant qu'il voudra, vous vous estẽdrez tousiours dauantage, pour aborder la Caualerie de ses aisles, & prendre ses bataillõs à dos. Et n'estant pas impossible que quelque bataillon des siens ne soit rompu, toutes les forces que vous auez là audroit, passeront par ce trou prenant les siens à dos, comme l'eau quand elle a percé vne chaussee où il n'y a aucun autre rempart derriere, ny à costé.

Les armees marchant en païs, auec les forces susdites.

EN païs serré ou montagneux, il n'y a point de doubte que le plus fort d'Infanterie ne fasse aisement la loy à son ennemy.

Et aux campagnes il le peut aussi; mais la conduitte, la façon de marcher & de loger, doiuent estre tout d'vne autre sorte.

Il faut sur toutes choses surpasser l'ennemy en quantité de canons, & de bons canonniers: car cela luy fera souuent quitter la place.

Les effects de ces deux armees que i'ay dit, differentes en forces, doiuent estre aussi fort differents: car le plus fort de Caualerie doit tousiours marcher deuant son ennemy, pour beaucoup de raisons.

1. La premiere, à fin que ceste grande quantité de Caualerie puisse viure.

2. La seconde, à fin qu'il contraigne souuent son ennemy de le quitter, ruinant son païs, & l'empeschant de trouuer des viures.

3. La troisiesme, à fin que son armee grossisse tousiours: car en passant païs, plusieurs qui ne peuuent, ou qui n'osent le ioindre, se rendent de iour à autre à son armee.

Sous la foy & asseurance de sa Caualerie, il loge au large, tenant plusieurs logements

logements escartez de Carabins qui descouurant la venuë de l'ennemy se retirent peu à peu au Gros, & donnent les aduis en diligence cependant qu'ils font bonne mine en se retitant : car la Caualerie de l'ennemy estant foible, s'arreste aux moindres troupes qu'elle void, croyant tousiours que toute l'armee est proche de là, bien qu'elle en fust à quatre lieuës; & que souuent si elle poussoit lesdits Carabins, ils courroyent trois lieuës sans trouuer personne.

Leur Infanterie aussi peut estre au large: car mettant vn petit corps de garde à l'Eglise, ou meilleure maison d'vn village, le reste court au loing, reuenant seulement coucher au quartier; & le iour ayant vn guet à l'Eglise pour sonner la cloche lors qu'il void l'ennemy, cela fait retirer les Soldats au gros où il faudroit du canon pour les prendre, auquel cas l'on auroit toute l'armee sur les bras. Et quand ils se voudroyent mesme retirer au quartier du General, leur Caualerie les fauorise à cela : au moindre coup de canon toutes les troupes se resserrent en diligence, estant presque tout Caualerie qui s'en va de vistesse: de sorte que si l'on vient par vn costé, tout cela plie, & l'on se trouueroit enfermé entre leurs quartiers.

Il est tout certain que si on veut tousiours fuyr deuant ses ennemis, l'on peut auec deux mille cheuaux tourner toute la France, & la trauerser de toutes parts; pourueu que l'on aye des passages sur les riuieres, ou que les riuieres soyent basses: que l'on se serue bien d'espions: que l'on aye des amis en l'autre armee qui aduertissent des entreprises: que l'on se tienne tousiours loing des ennemis: qu'ils ne soyent pas si forts de Caualerie: & que leur armee aye vn Chef sans experience: car si toutes ces choses n'estoient ainsi, i'estime que dans vn mois les deux mille cheuaux susdits courroyent grand fortune, voire mesme quand leurs ennemis seroient beaucoup plus foibles en Caualerie, qui est neantmoins le poinct qui donne plus d'aduantage au fort de Caualerie; parce qu'aux premiers aduis ou alarmes rien ne l'empesche d'aller de longue.

Or pour reuenir à mon discours l'armee forte en Infanterie marche pesamment, n'osant s'escarter de peur que l'on ne vienne à l'improuiste vers le canon, ou que l'on n'enferme quelque quartier esloigné (qui est faire tout le contraire de l'autre armee:) mais pour empescher cela, ie voudrois seulement loger tousiours le canon en lieu aduantageux, accompagné de deux Regiments, ou trois, qui y feroyent logez tout à tour auec les Suisses.

Et tout le reste de l'Infanterie par Regiments separez, qui se retrancheroyent au meilleur lieu de chaque village, attendant du secours s'ils estoyent attaquez : car la Caualerie legere, estant logee au loing, & faisant bien son deuoir les aduertiroit tousiours assez à temps, pour se retirer au signal des coups de canon.

Si on vouloit, il y auroit tousiours Caualerie & Infanterie ensemble: & quand l'ennemy seroit proche, toute l'armee seroit en trois quartiers, comme en triangle: car il est aisé de se secourir en ceste façon de loger.

Quand on est en plaine, il seroit bon d'auoir des gens d'esprit tour à tour au clocher, & enuoyer souuent de la Caualerie au loing, en petites ou grosses troupes: car s'ils voyoyent l'ennemy plus foible que les nostres, il les laisseroyent aller; & quand ils les verroyent forts de quelque costé, en sonnant la cloche & monstrant vne enseigne de ce costé là, ce seroit à dire de prendre garde à eux.

Par

Par ainſi l'on ſerreroit les ennemis, au lieu d'eſtre contraints par les moindres de leur troupes que noſtre Caualerie deſcouure, ne les oſant pouſſer.

Il faut ſouuent enuoyer des troupes, de dix ou douze cheuaux en païs, pour ſçauoir ce que fait l'ennemy, & les menacer quand ils fuyent ou quittent mal à propos leurs quartiers: car les troupes ont telle peur ou aſſeurance que le General leur donne.

Il eſt bon auſſi que le General eſcriue à toutes les villes & bourgs, de donner aduis quand l'ennemy y eſt, ou ſeulement quand il desloge, s'ils ne peuuent pluſtoſt: car l'on ſçait à peu pres par ce moyen où ils ſont, & où ils vont.

L'armee forte de Caualerie reſerre l'autre; mais l'autre luy fera touſiours quitter la place pied à pied, & les ſortira à coups de canon de leurs quartiers. C'eſt pourquoy l'on peut touſiours les preſſer, & marcher la teſte baiſſee contre eux: car ſi on leur fait cela trois iours de ſuitte, leur Caualerie qui ne peut patir ſe desbande: ou bien l'ennemy eſt contraint de faire de grandes traites, ce qui ne leur ſeruira que de fatigue: car faiſant en deux ou trois iours ce qu'ils font en vn, l'on ſe trouue encores ſur leurs bras.

Ie voudrois pour tels effects auſſi bien qu'aux batailles laiſſer la Caualerie derriere l'Infanterie, mettant ſeulement deux cents cheuaux tour à tour en cinq ou ſix troupes au loing, pour donner les aduis de l'ennemy, & que l'on euſt temps de ſe ranger & ſe reſoudre.

Quand le païs ſeroit ſerré & couuert, ie voudrois ſix Regiments en teſte de l'armee, deux pieces legeres, & cinq cents cheuaux apres, à fin qu'à vn beſoin ceſte forte Aduant-garde peuſt reſiſter à l'ennemy: car le reſte des troupes eſt trop loing pour les ſecourir.

Et ſi le General ne veut eſtre à ceſte Aduant-garde, il faut qu'il y aye touſiours vn Mareſchal de Camp: car autrement comme peut il voir ce que font les ennemis, leur ordre, iuger la forme des aſſietes, faire l'ordre que doiuent tenir les troupes, les faire combattre ou arreſter, & en fin entreprendre toutes choſes ſur l'ennemy, ou ſe donner garde de luy? car l'on ſçait que le Chef doit eſtre preſent pour voir clair, à toutes ces choſes, d'autant que s'il eſt loing, les occaſions ſe paſſent deuant qu'il ſoit venu, ou ſes troupes peuuent receuoir de la perte. Et ſans doute il ne ſe peut rien faire de bon ſi le Chef, ou vn Mareſchal de Camp ne ſont touſiours à la teſte de l'Aduant-garde principalement en marchant.

Que ſi l'ennemy qui eſt fort en Caualerie, aduance en vn quartier, ou noſtre Aduant-garde arriue elle doit par honneur le desloger: car ſe rangeát en lieu aduantageux l'on peut aduancer vn peu les deux pieces, canonnant brauement ledit quartier, lequel n'eſtant composé que de Caualerie, il faut qu'ils ſortent ou qu'ils ſoyent tous briſez dedans. Et poſſible en ſortant en deſordre, le lieu ſera tel que fort peu de Caualerie aydee d'Infanterie & deſdites pieces, les pourra mettre du tout en fuitte, ou les enclorre là dedans ſi le païs eſt couuert & fauorable, pour faire reſte au ſecours des ennemis.

Si aux coups de canon, ou par quelque aduis leur armee arriue pour les retirer, nos troupes de la bataille y ſeront touſiours auſſi toſt: car il eſt aiſé à croire que ce quartier ſera fort eſloigné, d'autant qu'ils ſe fient en leur grande force de Caualerie.

Et

Et quand nostre bataille ny seroit aussi tost que la leur, nostre forte Aduant-garde leur peut faire teste, à la faueur des deux couleurines qui tiennent l'ennemy au loing : principalement si ladite Aduant-garde se loge en lieu vn peu releué; mais neantmoins en quelque petit pendant, où le canõ des ennemis ne voye, & où l'on ne puisse prendre les troupes par derriere:car les armees ne sçachant pas toutes choses l'vne de l'autre, ils croiront aisément que toute la nostre y sera.

Ou bien l'armee marcheroit Regiment par Regiment, & chacun ayant son bagage apres luy : car en marchant ainsi toute l'armee est en moins de rien ensemble à la moindre alarme ; par ce que le bagage de chaque Regiment ne tenant pas grand place, ils se trouuent proches les vns des autres, & ne faut que les sortir hors du chemin puis les serrer si l'on veut.

Les armees estans en presence, l'vne de l'autre.

OR combien que i'aye dit, que l'armee forte d'Infanterie doiue rompre l'autre en tout païs, la rangeant en vn des cinq ordres cy deuant (ou autre approchant cela) ce n'est pas pourtant que i'appreuue d'aller vers l'ennemy à l'estourdie receuoir leurs canonades, & les attaquer en lieu où leur Infanterie & Caualerie soit toute à couuert : car il y auroit trop de desauantage, & puis c'est au plus fort de Caualerie d'aller chercher son ennemy. Marchant donc à eux & les trouuant ainsi rangez, il ne faut pas approcher si pres, que lors que leur canon tire sur nos bataillons l'on soit forcé de retourner en arriere : car cela espouuante les troupes & donne courage aux ennemis : mais il faut qu'vn Mareschal de Camp auec quelque peu de Caualerie s'aduance le plus qu'il pourra deuant l'armee, pour recognoistre de cinq cẽts pas en cinq cents pas, s'il y a de petits vallons ausquels l'on puisse ranger les troupes, & les mettre à couuert du canon si d'auanture l'ennemy le tiroit. Et comme l'armee est là, en recognoistre encores vn autre deuant qu'elle aduance : car c'est vn tres-grand aduantage de pouuoir ainsi de pose à autre mettre l'armee à couuert, quand on marche vers l'ennemy.

Que si les ennemis aduancent de la Caualerie plus forte que le petit nombre qui va recognoistre, il faut aduancer vn couple de pieces legeres(non trop loing toutefois) pour les faire retourner quand on voudra : car en fin ie ne voudrois pas mettre deuant beaucoup de Caualerie, de peur qu'estant battue cela espouuante l'Infanterie, comme i'ay dit.

Si les pieces ne peuuent faire reculer leur Caualerie, & donner temps de recognoistre les assiettes de lieu à autre, il se faut arrester au lieu le plus aduantageux que l'on peut, rangeant les troupes en bon ordre sur la pante du costé que l'on est, laissant le vallon entre les ennemis & l'armee : car il y a bien plus d'aduantage de descendre sur l'ennemy que s'il descend sur vos bataillons, outre que les mousquetaires aduancez au haut de l'autre pante, font perdre beaucoup de gens deuant qu'on soit à eux, ne monstrans s'ils veulent que la teste, pour tirer à ceux qu'ils voyent iusques aux pieds.

Il faut cependant regarder les lieux plus aduantageux, pour loger le canon, & s'il se peut en mettre assez loing sur les flancs de vostre armee pour voir en flanc les ennemis, pourueu que le païs soit si fauorable qu'ils ne puissent gaigner ledit canon.

C'est le meilleur qu'il y aye quelque vallon au deuant du canon, à fin d'y aduancer

uancer des gens qui le gardent. Mais quand il n'y en auroit point, il ne faut pas laisser de l'aduancer le plus que l'on peut: car si les ennemis ne bougent, il donne longuement sur les troupes; & s'ils marchent au combat, l'on s'en serr iusques à ce qu'ils soient tout contre: de sorte qu'il n'y a plus danger qu'il coure fortune alors que l'on veut aller aux mains, & que l'on a tousiours tiré sur ceux qui approchent.

S'ils enuoyent peu de gens pour le gaigner, on les repousse tousiours estant plus proches de le secourir qu'eux de l'aborder, & principalement le plus fort de Caualerie peut faire de grands effects sur son ennemy auec le canon: car si le plus foible de Caualerie a arresté son armee hors la portee du canon; & qu'elle ne soit à couuert d'iceluy, l'autre peut faire aduancer au loing deux petites pieces legeres, menees chacune de deux cheuaux, auec quatre ou cinq cents cheuaux vn peu en arriere pour les deffendre: car si les autres y sont aduancer de la Caualerie, elle est tousiours offensee en venant; & si elle pousse l'autre, on luy en enuoye d'auantage sur les bras qui la fait retirer: de sorte qu'elle est offensee en venant, offensee en se retirant, & l'armee offensee, si elle ne se met à couuert. Voila comme ie voudrois proceder contre vne armee de Suisses, auec leurs grosses masses d'Infanterie, & peu de Caualerie.

Il est encore meilleur de ranger l'armee en lieu fort haut: car les ennemis n'y peuuent venir, & le canon les void tout à plain.

Si l'on a entrepris d'aller vers l'ennemy, il ne faut pas s'arrester en butte de son canon: car l'on perd beaucoup de gens, & tout prend l'espouuante; mais faut marcher à eux en diligence, & auec vn braue courage.

C'est la verité qu'il y a de l'aduantage à attendre estant à couuert; parce qu'outre qu'on euite le canon, l'on garde mieux les ordres, la mousqueterie tire plus seurement arrestee, & l'on void tousiours faire quelques fautes à l'ennemy lors qu'il marche, sur lesquelles l'on prend des occasions; mais aussi, il faut vn peu marcher vers luy, autrement les Soldats n'ont point d'ardeur, & sont espouuantez par ceste braue resolution qu'ils voyent aux ennemis: car si ce ne sont des Soldats fort asseurez, il n'y a nulle doute que ceux que l'on void venir de loing en furie donnent de l'espouuante à ceux qui attendent.

Quand on a donc fait halte à couuert, ou en lieu haut, il faut essayer à gaigner quelques lieux couuerts ou aduantageux aux flancs des ennemis: car outre que cela les tient en ialousie, & les empesche d'auancer, vous en pouuez tirer deux aduantages s'ils marchent à vous: l'vn que s'ils attaquent ce lieu là vous chargez en desordre ceux qui attaquent, outre les hommes qu'ils perdent en attaquant. Et l'autre est, que s'ils viennent droit à vostre front d'armee, ceux qui sont en ces lieux là les chargent à flanc, ou à dos, & son capables de faire gaigner la bataille.

Quand on ne veut point combattre, il ne faut nullement approcher ses ennemis, laisser tousiours quelque riuiere entre-deux, se retirer vers les villes de seureté, lesquelles doiuent estre grandes ou fortes, & en quantité pour beaucoup de raisons: autrement ie dis que celuy qui s'y retire, est ruiné tout à fait plus que s'il dissipoit son armee en donnant des randez-vous au loing à chaque partie; & principalement si son ennemy est fort en Caualerie, pour luy coupper les viures, il est dangereux de s'enfermer en petites villes foibles.

Il

Il se faut bien donner garde de venir en veuë de son ennemy, si ce n'est estant le plus fort d'infanterie au païs couuert ou montagneux: ou estant le plus fort de caualerie aux plaines: car si l'on en vient là sans l'vne de ces choses l'on est perdu tout à faict, ou bien l'ennemy ne sçaura pas son mestier.

Si l'ennemy est deux fois aussi fort de caualerie, & que l'on ne soit pas si fort deux fois d'infãterie que luy, on est trop foible, & n'y a nulle raison de l'attẽdre.

Que si pour l'auoir attendu, ou par les affaires qui sont suruenues l'ennemy nous attrape estant trop fort en toute sorte de païs, il se faut resoudre à cõbattre si on ne se peut garentir par le moyen des villes que i'ay dit: car ie ne croy point qu'il soit possible d'euiter la bataille contre vn ennemy plus fort d'infanterie & de caualerie depuis qu'il a veu vostre armee en presence, par ce que si vous estes en plaine sa caualerie arreste la vostre, & fait arrester vostre infanterie, & si c'est en pays serré vostre grand attirail de bagaiges & du canon donnera temps à son infanterie de vous atteindre.

Estant contraint de le combattre il ne faut donc penser qu'à choisir vn lieu fort auantageux en hauteur, ayãt le dos & les flancs couuerts de fossez, ruisseaux ou hayes: & mesme que la teste vers l'ennemy aye de pareils empeschements, ou bien la retrancher promptement de telle sorte que cela les arreste.

Si l'ennemy ne nous attaque là on y seiourne tant qu'on y peut auoir les viures par derriere: ou bien l'on prend le temps qu'ils enuoyent leur caualerie loger au loing pour repaistre: ou bien on se retire la nuict, mais pour se retirer de nuict outre la honte il faut bien regarder la forme du païs, la distance des lieux de seureté, & obseruer plusieurs choses pour l'ordre de la retraitte si l'ennemy presse trop, car l'effroy se met aysement aux troupes la nuict à la moindre alarme ou faux bruit, les confusions sont tres-grandes, & les courages fort petits. Il y a en cela plusieurs points à dire.

Or par ce qu'il peut arriuer au païs serré de rencontrer les ennemis en marchant ou de les auoir en queuë à cause (comme i'ay dict) de l'embarrassemẽt des bagaiges soit qu'ils nous ayent coupé chemin, ou qu'ils passent vne riuiere cinq ou six lieües apres nous il faut que toutes les caualeries marchẽt alors du costé où ils sont la courant de l'infanterie, & laisser seulement cent ou cẽt cinquante carabins ou cheuaux legers en diuerses petites troupes le plus loing qu'on pourra pour donner les aduis: car que sert il de laisser beaucoup de caualerie vers l'ennemy pour fatiguer leurs cheuaux, prendre l'espouuante, & la bailler aussi à l'armee, puis que l'on ne veut pas qu'ils combattent ne pouuant soustenir la caualerie des ennemis.

Bon ordre à obseruer.

D'autant qu'au païs serré les plus braues hommes emportent les autres, & qu'il faut que la victoire s'obtienne par vn grand effort à la teste des troupes, lequel puisse acculer tout le reste des ennemis les vns sur les autres: il faut mettre ordre à ces deux choses pour venir à bout de la victoire.

Il faudroit suiure en cela les Espagnols qui mettent à la teste de leur armee vn escadron volant de mille ou douze cens hommes composé des meilleurs soldats de tous les regimens.

De sorte que l'on prendroit sur chaque regiment cent hommes, sçauoir quarante mousquetaires & soixante picques choisis sur chacune compagnie au iugement des Capitaines, & que l'on fit le nombre de mille hommes compartis à six cens picques & quatre cens mousquetaires commandés par les Lieutenants des Maistres de camp de chaque regiment & vn Sergent, & sur tout ce corps vn Maistre de camp tour à tour par iournees.

Ce bataillon marcheroit tousiours en teste de l'armee, mais non si loing qu'il ne fust veu des autres pour le soustenir: car vne troupe loing & abãdonnee n'est rien, par ce que les ennemis prennent cœur la voyant seule, & ceux qui sont à ceste troupe s'estonnent à la fin s'ils ne voyent personne des leurs apres, & si elle est deffaite cela encourage toute l'armee des ennemis, & peut donner l'espouuante à la nostre.

Ce bataillon seruiroit à beaucoup de choses: la premiere à donner de la ialousie d'honneur à tous les Capitaines & soldats: la seconde que chaque soldat demeureroit en son rang si l'on faisoit courir le bruit que l'on n'y met point de picoureux: la troisiesme que ceste teste d'armee seroit tousiours ensemble sans se desbander, voyant qu'ils seroient à toute heure pour combatre, & que seroient gens d'hõneur, posez en garde tour à tour: la quatriesme que l'on pourroit mettre là les plus vicieux soldats des compagnies qui sont souuer les plus courageux pour estre sacrifiez pour le public en combatant: la cinquiesme que les Chefs & soldats de ceste troupe auroient honte estans ainsi choisis de fuir & laisser la victoire aux autres: & la sixiesme que ceste braue bãde par toute raison & apparẽce renuerseroit seule les ennemis, & obtiendroit vne entiere victoire leur promettant auec cela vne belle recompense tant du butin qu'aux biẽ faits du Roy, & la bien vueillance du General d'armee. Voila mon aduis sur les ordres cy deuant, & finiray pour ne sortir de mon premier dessain, laissant le iugement du reste à ceux qui le sçauront conduire, car il n'auoit entrepris de parler icy que sur les cinq ordres de bataille cy deuant representez.

Ordre d'attaquer vn corps d'armee de nuict.

La plus part des Capitaines disent que cela ne se doit ny ne se peut, à cause de la confusiõ qui arriue de nuict parmy les troupes qui attaquent: disent que tous les hommes ne sont pas courageux la nuict: & que ne sçachant pas la force des arennes, ny la situation des lieux on y a de grands desauantages.

Les craintes sont bonnes au plus foible, mais non au plus fort: car le plus souuent tout succede heureusement à l'vn à cause du courage & de son asseurance, & tout succede mal à l'autre à cause de sa crainte & de sa timidité, deffauts qui accompagnent tousiours les plus foibles.

Le plus fort doit tout entreprendre: car pourueu qu'il se conduise auec prudence & bon ordre il ne sçauroit estre deffaict encore qu'il n'execute par son dessain, le plus foible peut bien aussi entreprendre, mais il faut que ce soit auec de plus grandes considerations: car il faut qu'il prenne l'occasion à propos sur l'ennemy par les deffauts visibles qui luy sont arriuez, & qu'il soit comme asseuré du succés de son entreprise.

Le plus fort doit neãtmoins auoir ces considerations icy, que son ennemy ne

soit

soit point logé trop fortement: que l'assiette ne soit pas trop auantageuse,& ses troupes promptemét toutes assemblees en ce lieu auantageux: & doit considerer que sondit ennemy soit espouuanté par quelque perte aduenuë; ou ses troupes fatiguees de quelque traicte,escartees d'vn mauuais temps, ou remplies de malades,alors il peut entreprendre.

Il n'y a pas grande apparence d'attaquer s'il ne fait de la lune ou temps clair, & outre cela que tous les soldats mettent par dessus eux vne chemise ou grande seruiette pour s'entrecognoistre les vns les autres: il faut attaquer si l'on peut par deux endroits, mais assez proches l'vn de l'autre pour se ioindre si l'ennemy se resoluoit de marcher en auant auec toutes ses forces par vn endroit croyant trouuer les nostres separees.

Il faut faire donner cependant des alarmes auec fort peu de gens par d'autres costez pour diuertir & amuser par tout les ennemis.

Il suffit de faire donner trois ou quatre mille hommes de pied, ou le quart de l'armee:car ce nombre est assez bastable pour faire tout effort, parce que l'on les suit apres s'il est besoin,& si on estoit repoussé ce ne seroit que du desordre estant dauantage de gens; mais si l'armee donnoit toute, & que par quelque malheur l'espouuante se mist elle pourroit estre defaicte.

Il faut que le reste de l'armee soit rangé en bon ordre non trop pres, mais assez aussi pour secourir & suiure ceux qui donnerōt les premiers,en sorte qu'ils ne s'embarrassét auec eux. C'est pourquoy il faut bien choisir les sages & vaillants Capitaines pour telles choses, leur dire comme quoy ils se doiuent approcher des autres,ou les secourir; & que l'vn des Mareschaux de camp soit proche de là tant pour voir tout ce qui se fait que pour faire les commandements.

Il est fort aisé d'entreprendre cela quand vne armée foible veut passer vne riuiere,& que les deux armees demeurēt la nuict cāpees au piquet apres auoir esté le iour à la veuë l'vne de l'autre sans cōbattre sinon à coups de canō: car alors on voit aisement l'assiette du pays,& si leur armee est fortifiee ou en lieu fort.Mais il faut que toute l'armee demeure en bataille & enuoyer chercher(cōme i'ay dit ailleurs)du fourage pour la caualerie, puis attaquer l'ennemy vne heure de nuict.

Si on est fort en caualerie il faut qu'elle se range aux deux aisles des troupes qui demeurent en bataille, enuoyer quelque troupe autour du quartier des ennemis pour voir que fait leur caualerie,& quelques autres petites troupes vn peu loing pour descouurir de tous costez. Et c'est quand on vient vn peu de loin chercher les ennemis qu'il faut faire ainsi.

Si la caualerie des ennemis n'est logee au piquet au mesme lieu que l'infāterie; ou qu'elle ne soit encore arriuée, ou que leur infanterie soit dans des hayes & lieux forts, & leur caualerie au dehors, en tels cas nostre caualerie peut aller se mettre au deuant de celle de l'ennemy & la combattre furieusemént:& si cela est proche il seroit bon de mener deux ou trois petites troupes de mousquetaires en teste de nostre caualerie pour mieux espouuanter celle des ennemis.

Si on est plus foible en caualerie que l'ennemy il la faut ranger au derriere de l'infanterie,affin qu'elle aille fondre toute ensemble sur celle des ennemis quand elle la verra venir.Car le plus fort de caualerie venāt le plus souuāt chercher celle de son ennemy auec la sienne toute ensemble si on separoit la nostre foible aux deux aisles,l'vne desdites aisles seroit battue & possible l'autre apres.Si l'on veut la caualerie demeurera ferme derriere l'infanterie, & cela se peut aussi biē obser-

uer par ceux qui sont attaquez,que par ceux qui attaquent, afin que leur caualerie soit battue.

Il faut vn couple de pieces legeres pour tirer promptement deuant que d'attaquer à chacune aduenuë: mais pour mieux offenser & espouuéter les ennemis il faut premier faire attaquer par quarante ou cinquante hommes, ausquels on commandera de se tirer promptement en arrierre & se coucher sur le ventre ayant fait leur descharge de mousquets, alors les pieces tireront du plus pres qu'on pourra les approcher auec vn couple de cheuaux ou à force de bras, & si l'on donne promptement apres ie m'asseure que les ennemis seront espouuantez & en desordre: que s'il y a quelque forte barricade il faut tirer dauantage de coups de piece, car si les soldats de l'ennemy ne sõt fort aguerris ils la quitterõt.

Si les premieres troupes viennent à enfoncer & rompre les ennemis, il les faut faire suiure par vn autre nombre semblable qui sera ordonné pour cela; mais le reste doit demeurer ferme en bataille sans entrer en quartier, car si toutes les troupes se mettoient en desordre au pillage elles seroient defaites par les moindres bataillons que l'on auroit ordonnez expres à la place du milieu du quartier ou autre lieu plus commode. Et pour empescher ce malheur, il faut de longue main ordonner à l'armee que les butins seront partagez esgalément, & n'y pas manquer vne seule fois, à fin que les soldats en soient asseurés.

Bref celuy qui est le plus fort en nombre & valeur de soldats doit sans cesse entreprendre sur ses ennemis, & ne leur donner aucun repos, mais il faut que cela soit bien à propos & tousiours que l'armee suiue de pres. Et quand on est le plus foible il faut s'esloigner tát que l'on peut de son ennemy, & garder qu'il ne vienne en veuë de nostre armee: ou bien luy opposer quelque riuiere ou païs si auantageux qu'il ne nous puisse aborder ny empescher nos viures, mais cela est malaisé en France qui est vn païs large & aisé à gaigner le derriere des armees.

Pour vn quartier seul il est aisé de le defaire, comme i'ay dit, en menant deux pieces legeres, mais ie voudrois tousiours que toute l'armee suiuist de si pres les troupes qui võt faire l'effet, qu'elle fust au moins là au point du iour, affin de prẽdre ce logis, piller mieux le quartier, auoir plus de temps de tuer les ennemis, & empescher les troupes d'estre deffaictes apres l'executiõ. Car si l'armee ne marche on n'a pas loisir de tuer ny piller, tout est en desordre apres l'executiõ, & la plus part des soldats empeschez de butin: de sorte que la caualerie des ennemis les prendra à leur retraicte, & les mettra en pieces ou les enfermera en lieu où leur infanterie arriuera pour les forcer. Ie ne me sçaurois lasser de donner cest aduis, parce qu'il est de trop grande importance.

Il est fort mauuais de loger l'armee en vn village s'il n'est releué & auãtageux, & les hayes & aduenues fortes, auec des champs & iardinages fort spacieux par dedans le quartier pour ranger les troupes, parce que le iour venu les ennemis cannoneroyent sans cesse le quartier, de sorte qu'il vaut mieux sortir l'armee en plain champ de bataille tant pour euiter cela, que parce qu'ils battroient aisement la caualerie qui seroit rangee seule au dehors du quartier.

Or l'armee qui est attaquee estant assemblee, & en armes si elle est plus forte de caualerie beaucoup que les ennemis, l'on peut la ranger si l'on veut aux deux aisles de l'infanterie, & attendre de pied ferme auec icelle: ou bien la faire marcher toute en corps vers celle des ennemis, laquelle pourra estre deffaicte si elle est rãgee aux deux costez de son infanterie, (& mesme quand elle seroit ailleurs)

parce

parce qu'elle est la plus foible & que l'on a recognu l'assiette, & eux ne recognoissent pas le pays.

Si l'armee est plus foible beaucoup en caualerie, il ne la faut pas mettre aux deux aisles pour la mesme crainte que i'ay dit. Si l'armee est descouuerte par les deux aisles on la peut râger derriere pour aller à l'abord route ensemble charger vne des aisles des ennemis,& à l'autre aisle il y faut mettre deux ou trois puissants bataillons pour couurir par là l'armee.

Et si l'armee est couuerte par vn flanc de lieux forts & difficiles,il faut ranger toute la caualerie à l'autre aisle:car il est bon de nuict de faire de puissants corps, & ne se pas separer en tant de pieces.

Trois façons differentes de loger aux villages en France pour le plus foible de caualerie.

1. L'vne seroit de mettre tous les quartiers de caualerie proches l'vn de l'autre au milieu de l'armee;& tous les quartiers d'infanterie autour d'iceux en cinq ou six villages si l'armee estoit grande,& si elle estoit petite en trois ou quatre villages. En cest ordre il seroit impossible à l'ennemy de passer entre les quartiers d'infanterie pour aller attaquer ladite caualerie:car on la trouueroit toute en teste & en vn corps à la moindre allarme,& les quartiers des gés de pied, entre lesquels on auroit passé donneroient à dos: voire mesme tous les quartiers à l'allarme pliât vers la caualerie viendroiêt à enfermer celle des ennemis:& pour mieux sçauoir le lieu par où ils seroient venus, ie voudrois mettre trente ou quarante carabins en garde de la nuict à l'espace qui seroit entre chaque quartier d'infanterie (sinô aux lieux difficiles ou pleins de hayes par où les ennemis ne pourroiêt passer) & faudroit aduertir chaque Capitaine d'iceux d'enuoyer à l'heure mesme deux ou trois carabins aux deux quartiers plus proches, & autât au general d'armee qui logeroit auec la caualerie pour dôner les aduis,afin que cela fist marcher lesdits deux quartiers de gens de pied vers la caualerie, & la caualerie vers eux.

Et si on craignoit que les ennemis faignissent de donner en teste de l'armee auec vn nombre de troupes pour faire marcher là toute nostre caualerie cependant qu'ils attaqueroient vn autre quartier à vn flanc de ladite armee,il faudroit prendre trois champs de bataille pour nostre caualerie, laquelle par ce moyen estant râgee en trois endrois chaque corps seroit preparé pour aller de son costé, ordonnant neantmoins que ceux qui n'auroient point d'aduis des ennemis ou n'entendroient point de grand bruit marcheroient peu à peu au lieu où ils entendroient le fort du combat.

C'est en ceste forme de loger principalemêt que ie voudrois aux allarmes asseurees(& aduis de cannônades)que les quartiers se retirassent tous vers la caualerie:car il seroit impossible en ce cercle que les ennemis coupassent chemin à vn quartier sans auoir prôptement toute nostre caualerie sur les bras estât logee ensêble & quelques quartiers d'infanterie aussi:ce qui ne peut estre si aisemêt quâd la caualerie est logee au loin & en des quartiers esloignez les vns des autres.

Par cest ordre la caualerie seroit tousiours fraische,& non fatiguee pour les allarmes, ny côtrainête de se retirer loin en arriere,ou marcher loin en auant sans grâde necessité côme elle fait souuêt, car elle ne seroit que râger en ses trois places ordonnees iusques à vn nouueau commandemêt, ou voyant vn quartier attaqué: d'autât que les allarmes venant ordinairement par la caualerie des enne-

mis on n'auroit aucune crainte qu'ils attaquassent l'infanterie à son logement (comme ils n'oseroient aussi) ny la caualerie non plus estant ainsi renfermee & toute ensemble. *Second ordre de loger.*

2. La seconde forme seroit de mettre deux ou trois troupes de caualerie à chaque quartier de gens de pied, les logeant tousiours au millieu du village, & vn Mareschal de camp ayde de camp ou autre Chef cõmis à chaque quartier pour partager esgalement les logis, parce que tousiours il y a des disputes pour cela entre la caualerie & les gens de pied.

La caualerie ne feroit autre garde que de mettre deux sentinelles ensemble assés loin du quartier sur chaque aduenuë,& enuoyer tour à tour deux ou trois autres batteurs d'estrade ou sentinelles mouuantes vne lieuë auant en païs sur les deux ou trois aduenues,par lesquelles les ennemis pouuoient venir: car les releuant de deux en deux heures il y auroit tousiours des hõmes allant & venant par les chemins pour donner les aduis. Au moindre bruit l'vn des trois viendroit au galop,& mesme tireroit son coup approchant le quartier d'vn quart de lieuë,afin que les sentinelles à cheual qui seroient de ce costé aduertissent deuant que ledit coureur fust arriué,& les deux autres se retireroient peu à peu ensemble pour mieux recognoistre.

Ceste sorte de garde à chaque quartier me semble fort bonne,car ie tiens que l'infanterie ne se peut defaire de nuict sinon estant surprise si promptement que l'on n'a pas le temps de bien prendre les armes,de sortir de tous les logis,de se resoudre & perdre la peur que la surprise apporte,& de s'assembler en tous les lieux qu'il faut.Mais quãd on a le temps de faire tout cela on garde brauemẽt le quartier s'il est bien fort: auquel cas les gens de cheual deuroient se ranger à pied en deux ou trois endroits vers le milieu du quartier, chaque Capitaine d'iceux faisant tousiours mener pour cest effect vn chariot auec cinquante demy picques ou halebardes,ou bien estãt logés emprunter des picques qui restent aux Capitaines de gens de pied.Que si le quartier est foible ils auront le temps par l'aduis desdites gardes aduancees de sortir auec leur infanterie en vn champ de bataille hors du village,lequel les Chefs du quartier doiuẽt choisir en lieu fauorable,duquel champ ils se puissent retirer le long de quelques hayes ou fossés:car si la caualerie ennemye les suit,il sera malaisé de les deffaire ne sçachant la forme des chemins,& n'osant aborder la descharge des troupes de mousquetaires qui peuuent aisement se retirer ayant fait vn salue, & gaigner les piquiers, lesquels les ennemis ne peuuẽt non plus attaquer pour peu que le lieu les fauorise. Et cepẽdant les bagages se retirent deuant,& les gens de cheual aussi,laissant seulement cinq ou six cheuaux vn peu derriere les gens de pied pour aduertir. Pour l'infanterie de l'ennemy elle n'est point à craindre en tel cas ne pouuant estre arriuee deuant le depart de la nostre qui aura eu aduis de bonne heure de leur venuë,& ainsi on se retire en ordre & sans aucun effroy, & sans perdre aucun bagage.

Et pour mieux estre aduerty au gros de nostre armee du quartier qui sera attaqué,il faudroit que ledit quartier fist soudain sonner la cloche, & faire vn feu au clocher, & auoir à chaque quartier vne petite piece de campagne,laquelle on tireroit à fin d'asseurer en quel lieu est l'attaque, & que l'on enuoyast quelque caualerie au deuant si l'on sçauoit que la foiblesse du quartier obligeast les troupes d'iceluy à se retirer: ou pour y marcher auec toutes les forces si l'on sçauoit aussi qu'ils le deussent deffendre. Car pour sçauoir quels sont les quartiers, il faut que les Chefs d'iceux en donnent aduis au General, à fin

à fin qu'il aye par memoire les lieux qu'il faudra aller secourir, & ceux au deuant desquels il faudra enuoyer des troupes pour fauoriser leur retraitte, ne pouuant deffendre leur quartier. Et faut auoir en vn logis des guides toutes prestes pour conduire en chaque lieu.

Tout le reste de la Caualerie, qui ne pourra loger auec les gens de pied logeroit au derriere de l'Infanterie: & pour disposer l'armee en meilleure forme, ie voudrois qu'elle fust en quatre quartiers; sçauoir le quartier du General au milieu, & trois autres quartiers autour en triangle, à fin que l'on ne peust aborder le General sans passer entre les autres quartiers: & si l'armee estoit grande, il y auroit cinq quartiers, si ce n'estoit que les ennemis fussent trop proches.

Ce n'est pas à dire que le quartier du General doiue tousiours estre au milieu des autres: car s'il se trouue vne riuiere ou marest auec vn bourg ou village aupres, on peut y loger le General mettant les quartiers d'Infanterie au deuant; & de là le ruisseau, on logera tout le fort de la Caualerie hors du danger des ennemis, enuoyant seulement quelques troupes d'icelle en garde à leur teste. I'entends quand on ne craind point de combattre les ennemis: car si on les craind, il faut que toutes les troupes passent l'eau, enuoyant comme i'ay dit quelques troupes en garde à leur teste auec force batteurs d'estrade au loing.

Troisiesme façon de loger.

LA troisiesme forme de logement seroit de mettre tous les quartiers de l'Infanterie en front (ou a peu pres) quand on trouueroit des villages proches les vns des autres en ceste forme: car il se faut gouuerner selon la forme des lieux, aussi bien pour les logements que pour les ordres de bataille.

Toute la Caualerie logeroit au derriere de l'Infanterie à seureté, & si l'armee d'Infanterie estoit grande, ie voudrois mettre vn quartier à chacune aisle de l'armee vn peu en arriere des autres; à fin de mieux couurir par la dite Caualerie, & ainsi les logements seroyent en potence.

Tout le mal que ie trouue à ceste forme de loger, c'est que si les villages ne sont fort proches, l'armee seroit logee en vn si grand front, que si les ennemis attaquoyent vn quartier à vn des bouts, les autres ne pourroyent estre si promptement au secours; comme si les logements sont en rond, en quarré, ou en triangle: toutesfois (comme i'ay dit) il faut loger selon la disposition des villages.

Il est bien vray pourtant que logeant la Caualerie en mesme forme que les gens de pied, & proche d'eux, il y auroit tousiours vn quartier au dos d'vn quartier d'Infanterie pour le secourir, & deux autres assez proches.

Le General logeroit au village du milieu du front de l'Infanterie: ou entre la Caualerie & l'Infanterie, s'il se trouuoit là vn village commode auec vne belle & aduantageuse assiette pour ranger l'armee. Combien que quand on est le plus fort, il n'importe pas de regarder à prendre vne forte assiette; mais seulement à la choisir à commodité de toutes les troupes, & pour la perfection du logement d'armee.

Quelle garde la Caualerie pourroit faire, estant foible en cela comme il est dict.

IL faut dire maintenant quelle garde la Caualerie feroit hors de ses quartiers, en toutes les trois sortes de logemens pour la seureté de l'armee, pour empescher ladite Caualerie d'estre fatiguee, & pour auoir nouuelles des ennemis.

Ie voudrois chaque iour prendre deux cents cheuaux (ou plus si on auoit beaucoup de Caualerie) & les separant en quatre ou cinq troupes de trante ou ou quarante chacune, les aduancer deux ou trois lieuës loing sur toutes les aduenues du costé des ennemis; chaque troupe mettroit ses sentinelles & enuoyeroit cinq ou six cheuaux tour à tour battre l'estrade au loing, & d'autres aussi d'vn corps de garde à l'autre, pour sçauoir tout ce qui va & vient.

Ils ne meneroyent aucun bagage, sinon vn valet bien monté de deux en deux maistres, pour porter vn peu d'auoine; ou pour en aller chercher aux villages, & vn peu de foin: car il ne faudroit point qu'ils se logeassent à couuert sinon par vn trop mauuais temps, ou que les villages se trouuassent à commodité aux lieux de leurs gardes & sur le chemin; mais encore faudroit-il se tenir tous en vn grand logis, ou en deux proches l'vn de l'autre, les cheuaux tous sellez.

S'il venoit peu de gens à eux, ils ne donneroyēt pas grande alarme; & s'il en venoit vn grand nōbre, ils enuoyeroyēt deux hommes au galop au quartier du General, lequel ils aduertiroyent de toutes choses, la troupe se retireroit tousiours peu à peu selon qu'elle seroit pressee; cela luy estant facile pour son peu de nombre & legereté. L'on cognoist au grand bruit des cheuaux & des voix quand vn grand nombre de gens marche en païs, & les aduis seroyent assez à temps; parce que le grand nombre de troupes ne peut aller viste, & que les gardes seroyent fort aduancees, lesquelles neantmoins on esloigneroit plus ou moins selon la forme du païs.

Chacun à son quartier ne laisseroit pas de faire ses gardes, selon qu'il est de besoin comme il est dit ailleurs: & pour les gardes aduancees susdites, les Carabins les feroyent à leur tour; ou bien on mettroit tousiours dix ou douze auec chaque troupe de trante ou quarante cheuaux pour battre les chemins tour à tour, & faire quelques sentinelles, regardant neantmoins de mettre à cela des Soldars sages & asseurez.

Or ie demande maintenant si ce nombre ne suffit pas en garde pour auoir les aduis, puis qu'aussi bien le plus foible en Caualerie ne loge les cheuaux legers à la teste de l'armee, que pour auoir nouuelle des ennemis, & les entretenir en se retirant: car de dire que c'est pour les charger à dos, s'ils s'estoyēt aduācez par vn autre costé pour donner sur vn quartier, cela est vne folle imagination, & chose qui arriuera fort peu souuent, d'autant que la Caualerie des ennemis qui est plus forte que la nostre, ne viendra iamais attaquer que par cōsequent elle ne soit plus forte que les cheuaux legers trois fois, pour les desfaire en venant ou en se retirant: outre que lesdits cheuaux legers, sçachant l'ennemy plus fort en Caualerie & la redoutant, ils ne l'affronteront iamais: & ainsi ne seruent que pour les aduis.

Ie dis encore qu'il arriue de grands maux, de loger ainsi la Caualerie legere aduancee quand on est le plus foible en Caualerie. Le premier est que tousiours elle est lasse & harassee d'aller à ses logements esloignez, de se retirer à toutes alarmes, estre

estre tousiours à cheual, & ne faire qu'aller & venir: & auec cela, ils ne peuuent garder qu'vn costé & aduenuë par leur logement: si on la surprend, elle peut estre desfaicte au quartier: & si elle n'a les aduis bien tost, il est au moins mal aisé de sauuer son bagage. Toutes lesquelles choses les ruynent, fatiguent hommes & cheuaux, & les faict murmurer: ils ont tousiours telle peur d'estre desfaits, ou de perdre leurs bagages, que pour les moindres troupes d'ennemis ils donnent la larme sans bien recognoistre; au lieu que les gardes que i'ay dict, estant legeres, leurs cheuaux frais, & n'ayant rien à perdre, font toutes choses à propos, & recognoissent bien les ennemis, principalement si l'on y met des bons Capitaines, comme il est besoin: mais il faut les changer toutes les vingtquatre heures; car par ce moyen ils ne sont point fatiguez sur le lieu, & ont beaucoup de iours francs sans faire garde deuant que toute la Caualerie y aye esté tour à tour: car bien souuent le pays sera tel, qu'il y aura assez de cent cinquante cheuaux à trois ou quatre aduenues.

Logemens, estant fort en Caualerie.

QVand on est beaucoup plus fort de Caualerie que les ennemis, & plus foible d'Infanterie: il faut loger l'armee aux villages tout au contraire de ce que i'ay dict, couurant l'Infanterie par le grand nombre de Caualerie, & tenant ladite Infanterie toute en vn corps, ou au moins les quartiers fort proches: à fin que les ennemis la trouuent tousiours toute ensemble, sans pouuoir emporter vn quartier.

1. On peut donc en premier lieu loger l'Infanterie au milieu, & les quartiers de Caualerie tout au tour d'icelle, mettant plus de gens aux villages vers les ennemis qu'aux autres: ce que ie ne diray plus amplement en ayant parlé ailleurs.

2. Secondement on peut loger la Caualerie en front, & l'Infanterie en mesme forme au derriere.

Car pour mettre Caualerie & Infanterie ensemble, il seroit inutile; d'autant que les ennemis qui seroient bien forts en Infanterie, venant attaquer vn quartier auec de grandes forces, ou mesme auec toute l'armee, & enuoyant toute leur Caualerie entre ce quartier & les autres, l'Infanterie demeureroit pour les gages, & possible aussi la Caualerie dudit quartier: car leur Caualerie estant suiuie de toute l'Infanterie, on ne la sçauroit battre quand bien toute nostre Caualerie s'y trouueroit assez à temps.

Il faut donc que nostre Caualerie soit vn corps mouuant quand nous sommes beaucoup plus forts en cela que les ennemis, & se loger en sorte que l'Infanterie, estant proche de son champ de bataille & toute ensemble, la Caualerie se retire à elle, & que l'on range toute l'armee en bataille, sans attendre aucun autre effect contre les ennemis: parce que presupposant qu'ils meineront tousiours l'armee quand ils voudront attaquer vn quartier, ceux qui le voudroient aller secourir seroient tousiours battus, ayant Caualerie & Infanterie sur les bras: car estant les plus forts & ne cherchant que la Bataille, & à faire quitter les quartiers par la force de l'Infanterie & du canon, ils ne craignent point de perdre leur Infanterie pour l'engager, comme feroit celuy qui seroit plus foible en cela. Que s'ils venoient attaquer vn quartier sans mener toute l'armee, ils seroient battus sans doute par nostre grande force de Caualerie qui leur tomberoit sur les bras: car

que sçauront-ils si on n'a point aduancé vn quartier à dessain pour les y faire venir auec vn nombre de troupes,& mener toute nostre armee pour les desaire, les engageant par le moyen de nostre Caualerie? De sorte que si leur Chef sçait son mestier, il n'y enuoyera point que toute l'armee ne marche.

3. Quand on seroit assez proches d'eux, pour craindre vne attaque, ie voudrois separer toute nostre Caualerie en quatre,mettant trois quartiers autour de l'Infanterie en triangle, & le quatriesme fort aduancé à la teste, comme on faict les cheuaux legers: car ce quartier estant fort, & faisant bien battre les chemins, donne tousiours temps à l'armee de se preparer cependant qu'il se retire, entretenant les ennemis: voire mesme si on veut se retirer,cela se peut faire si toute nostre Caualerie marche pour faire teste aux ennemis:car l'Infanterie marchera cependãt que peu à peu la Caualerie fera ferme,arrestant celle de l'ennemy qui attendra son Infanterie:laquelle Infanterie il ne faut pas aussi attẽdre de trop pres, de peur de s'engager:si l'on ne logeoit ainsi en vn fort quartier auancé pour arrester vn peu les ennemis,ils pourroient estre si promptement sur vn des quartiers de l'armee, que les autres ne le pourroient secourir, ny ceux qui y seroient se retirer.

Le Chef qui est fort en Caualerie peut donner plus souuent des alarmes & attaques aux autres,que non pas eux à luy, pourueu qu'il meine toute sa Caualerie: car les gens de cheual allant & venant plus viste que les gens de pied,ils se pourront retirer, ou charger si promptemẽt, que l'Infanterie ne sçauroit les attaindre, & la Caualerie foible ne les oseroit attendre, ny les empescher de se retirer: mais ils ne sçauroient aussi attaquer que des quartiers de gens de cheual,si ce n'est que ils eussent grande quantité de bons Carabins pour mettre pied à terre, & qu'ils fissent mener des chariots bien attelez, chargez de hallebardes ou demy piques: autrement les gens de cheual ne peuuent forcer les gens de pied qui sont logez. Il se faut retirer promptement ayant failly,ou non; & ne doiuent pas mener leur Infanterie de peur de s'engager à vne bataille,estant trop foibles.

Pour tromper l'ennemy l'on pourroit enuoyer peu de Caualerie, donner l'alarme à vn quartier de la teste de l'armee à certaine heure dicte;& auec tout le reste d'icelle; faire vn tour par derriere,& attaquer vn autre quartier,se mettant entre iceluy & les autres quartiers à la mesme heure qu'auroit esté donnee.

Mais celuy qui est fort de gens de pied,fait tout au contraire; car il peut attaquer les quartiers d'Infanterie aussi bien que de Caualerie:mais il faut mener toute l'armee, autrement il sera battu,si la retraicte est longue:parce que la Caualerie de son ennemy,estant la plus forte, il l'auroit sur les bras pour donner temps aux gens de pied d'y arriuer.

Si l'ennemy estant foible s'en va de longue, & qu'il aye vne riuiere à passer pour sa seureté,il faut marcher iour & nuict pour luy gaigner le deuant s'il ne se haste, ou au moins arriuer si tost au pres de la riuiere qu'il ne la puisse passer sans estre chargé:car le tenant de pres, & ayant tousiours la Caualerie en garde,il sera mal aisé qu'il passe à nostre barbe: & s'il retourne en arriere, il se met sur vn pays desia ruiné des deux armees,auquel il patira estant foible,n'osant s'escarter: mais il faut pour cela estre tousiours sur ses bras: & bien qu'il fasse grand traite pour s'esloigner,faire en deux iours ce qu'il faict en vn, pour le tourmenter tousiours & luy faire quitter son logement: car c'est la coustume en France que le plus foible s'en va de lõgue, ne se laissant iamais approcher de dix lieuës;de sorte que

que si on le suit l'on trouue le pays ruyné & sans fourrages apres luy, chose qui contrainct de prendre à gauche ou à droicte pour viure, & par ainsi on luy donne du relasche & moyen de s'esloigner tousiours. Que s'il est fort en caualerie il ne manquera de la faire paroistre toutes les fois qu'il voudra faire esloigner son infanterie, pour amuser l'autre armee & luy donner opinion qu'il vient à la bataille. C'est pourquoy il ne faut point s'amuser à cela, mais marcher à eux & les suiure sans cesse, car dans six iours son infãterie sera attrappee & forcee au combat. Et quãd la faute de viure cõtraindroit de prendre à l'vne ou l'autre main il faut que ce soit fort proche de luy essayãt de luy couper au deuant ou l'attraper.

Lors que les armees sont campees au piquet pour estre trop proches le plus fort de caualerie doit sans cesse pousser de tous costez iour & nuict la caualerie de son ennemy pour les empescher d'escarter leurs gardes & recognoitre ce qu'il voudra faire, & s'il voit l'autre armee en lieu commode il doit faire prendre vn grand tour à sa caualerie, & charger par vn flanc ou par derriere cependant que l'on donne l'allarme en teste: car il y a plus de hazard de les deffaire de nuict que de iour par l'espouuante qui se peut mettre acculant la caualerie sur les gens de pied.

C'est pourquoy le Chef qui est fort d'infanterie doit couurir sa caualerie en tel cas par ses bataillons, sur lesquels il doit mettre toute son attente, & obseruer en cela le mesme ordre qu'aux logements des villages, de peur que la perte de sa caualerie causast celle des gens de pied.

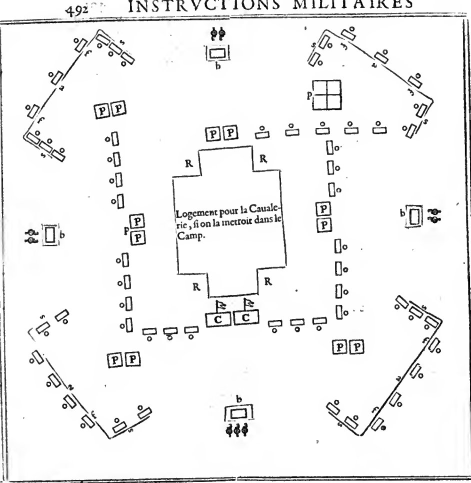
Camp d'vne nuict ou deux pour le plus foible de caualerie.

Pour deux ou trois nuicts il ne faudroit que des chariots en deux rangs bien attachés ensemble pour couurir les quatre logements de l'infanterie, & les flancs desdits logements marqués .s. seroient des petits fossés & rempatts à la hauteur de la ceinture pour loger des mousquetaires.

Au dehors des chariots qui couurent lesdits logements de l'infanterie, il y auroit aussi vn rang ou deux de mousquetaires pour tirer sur les ennemis, puis se mettre dans les chariots marqués f.

a. Les quatre logements de l'infanterie faisant quatre aisles en dehors.

p. Tous



p. Tous les bataillons de picques deux en chaque lieu pour aller aux mains du costé que viendroient les ennemis : car il faut bien ordonner la nuict les mousquetaires en façon qu'ils puissent tirer aisement sur les ennemis deuant que l'on soit aux mains pour faire vn grand meurtre, mais si tost qu'ils ont tiré il faut que les bataillons marchent brauement au combat au lieu d'attendre en leur place, car ceux qui attendent sans partir de leur place perdent courage & sont ordinairement battus.

o. Tous les mousquetaires des bataillõs par troupes, & chaque trouppe en deux rãgs ou trois rãgs au plus, desquels le premier rãg se mettroit à genous pour tirer plus

plus aisement:car si on met la nuict les mousquetaires en grosses troupes ils ne seruent de rien & se tuent les vns les autres, cependant il faut faire tel ordre que quand on seroit rompu l'on tüe beaucoup des ennemis.

6. Quatre petites redoutes en plateformes pour cinquante mousquetaires aux quatre aduenues du camp auec des canons au pied d'icelles, lesquels canons ie voudrois charger de cartoches pleines de cloux, pômeaux d'espee & chaisnes pour tirer sur les ennemis de pres lors qu'ils viennent en foule: car bien que les canons soient aduancez cela n'importe que les ennemis les gagnent quand ils ont tiré, parce qu'apres le combat ils demeurent tousiours aux plus forts.

R. Les places où la caualerie se rangera deux gros en chaque lieu tout contre l'vn de l'autre, c'est quand on est trop foible en caualerie.

Ie voudrois ordonner que partie des bataillons qui ne seroient point attaquez sortiroient par leur costé pour aller attaquer les ennemis: car aussi bien la nuict on ne peut guere bien aller au secours de personne, d'autant que ceux qui sont renuersez s'acculent en desordre sur les autres.

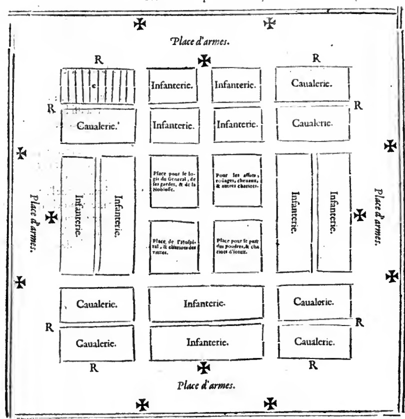
Ie m'asseure que si on attédoit l'ennemy en cest ordre là il prendroit bien des hommes: mais si on estoit en vne assiette forte & couuerte par le derriere & par les flancs, on n'auroit que faire d'vn tel camp, car c'est pour vn lieu descouuert.

Si les ennemis descouurant (par quelque caualerie enuoyée deuant) que l'on ne bougeroit du camp s'arrestoient à la portee du canon pour faire approcher, le iour venu quelques pieces auec de la caualerie pour tirer sur l'armee qui seroit ainsi en grosse masse & luy faire du dommage, il faudroit vn peu deuant iour se ranger en bataille au deuant du logis, & faire toute nuict des trauerses de terre releuee pour couurir par endroits les troupes du canon.

Enclos

Enclos du Camp.

Front du Camp vers l'ennemy.

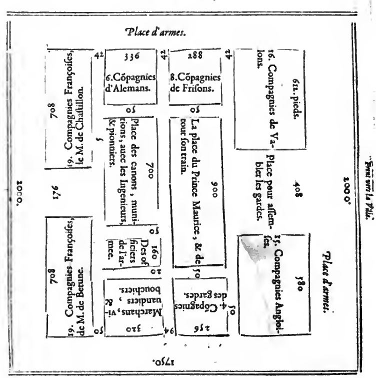


Forme

Forme du quartier du Prince Maurice deuant Juliers.

Deux pieds valent vn petit pas commun.
Le chifre monstre les espaces de chaque chose par pieds.
Il y a en ce camp pres de cent enseignes de gens de pied.
Il n'y auoit point de caualerie en ce camp là.

Enclos du camp.



Fin du troisiesme Liure.



LE QVATRIESME LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DV SIEVR DE BILLON:

QVI TRAITTE AMPLEMENT DES SIEGES de places, & attaques d'icelles, diuisé en plusieurs parties.

Les premieres considerations qu'il faut auoir.

CHAPITRE I.

IE soustiendray qu'vn siege est vn des plus grands exploits d'vn Capitaine, & qu'il y a beaucoup plus à apprendre pour vn homme qui peut auoir de grandes charges, que non pas dans la place: mais pour vn simple Capitaine, ie ne veux pas nier qu'il n'apprenne plus à soustenir le siege. Toutefois encor y a-il bien à disputer sur cela; car si vn homme d'entendement prend bien garde à tout ce qui se fait, il apprend beaucoup à voir les attaques, & tous les exploits qui se font dehors: car l'on donne l'inuention de deffendre à celuy qui soustient, & ne fait que s'opposer à chaque chose qu'il void qui luy peut nuire.

C'est vne chose si importante d'assieger, qu'il ne faut iamais l'entreprendre sans de grandes raisons, & apres auoir consideré plusieurs choses: car bien souuent cela est cause de la totale ruine d'vne armee si l'on s'y embarque mal à propos.

Il faut biẽ amplement cõsiderer tous les deffauts de l'armee que l'õ mene, & celle des ennemis; & entre toutes les autres choses, il me sẽble qu'il y en a quelques vnes fort à craindre, & sur lesquelles il faut biẽ tenir conseil de peur que mal en arriue.

La premiere, si l'on va assieger sans estre pourueu de canons, munitions, viures, fourrages, & toutes autres choses necessaires: & sans bien estre asseuré du chemin par où l'on en aura de iour en iour sans empeschemens.

La seconde, si l'on assiege en hyuer.

La troisiesme, si l'on assiege vne place où il y aye vn braue & experimenté Gouuerneur, de bons Capitaines, bon nombre de gens, & la ville garnie de tout ce qui fait besoin.

La quatriesme, si la place est situee de façon que l'on ne leur puisse empescher les secours: car cela est de grande consequence.

La cinquiesme, si le lieu est du tout fort, difficile à battre, & aborder par trẽch ees

La sixiesme, si le lieu est marescageux, car cela fait mourir les Soldats de maladies, tant à cause de l'air que de l'eau qui est tousiours dans les trenchees.

La septiesme, si l'armee des ennemis est forte, & que l'on la puisse auoir bien tost sur les bras.

La huictiesme, si l'on a quelque place de consequence mal garnie de tout, que les ennemis puissent prendre deuant que l'on aye finy le siege: car on la perdra (& vn autre possible encor) ou bien il faudra aller au secours apres vn grand trauail, & vne grande perte d'hommes, de munitions, & mesme du temps qui est si cher en guerre.

Et auec tout cela, si la place n'est pas de trop grande consequence, ny profit, tout ira fort mal pour l'entrepreneur.

Or apres auoir bien consideré toutes choses, si l'on iuge que toutes raisons obligent à cela, & qu'il y aye esperance d'en venir bien tost à bout sans grand dommage, il faut entreprendre le siege; & en ceste resolution il faut au moins regarder à deux choses: La premiere, que les viures ne puissent estre empeschez à l'armee.

La seconde, que la place soit situee de telle sorte, ou l'armee si grande que l'on puisse se loger, se fortifier, & y loger si bien les gardes autour qu'il n'y entre aucun secours, soit par finesse, ou par force: & en fin que l'on ne puisse receuoir affront ny dommage par les ennemis de dedans, ny par ceux de dehors.

Le siege consiste en deux parties generales: { *A assieger la place, & se loger autour.* / *Et aux attaques, & trenchees.* }

Ie parleray premier de l'assiegement, & diray qu'il y a encor plusieurs parties: {
- *Preparer les canons, munitions, & tout ce qui fait besoing.*
- *Inuestir la place, soit par l'armee entiere, ou par vn nombre de troupes.*
- *Recognoistre les lieux propres pour le logement, & se loger.*
- *Disposer les gardes en chaque lieu, & y fortifier, tant pour empescher les secours, que de peur de receuoir aucun dommage aux quartiers.*
}

Pour commencer l'œuure, il est premierement necessaire au General de l'armee d'auoir vn plan de la ville, & d'vne lieuë du païs tout autour, & que ce plan soit tiré bien au naturel, & auec les mesmes distãces des lieux: car ayãt cela il void auec le compas (par la practique qu'il doit auoir en tels affaires) comme il faudra disposer les logemens de l'armee tant de pied que de cheual: en quels lieux il faut des gardes, & le nombre qui y suffira: toutes les places des munitions, canons, chariots, & de tout l'attirail de l'armee: où il faudra des retranchemens: en quel lieu on commencera les trenchees & approches: & comme toutes choses doiuent estre disposees tant pour inuestir le lieu que pour tout le reste du siege.

Cela le releuera d'vne telle peine, qu'il n'aura que faire de changer deux ou trois fois le logement des troupes estant sur le lieu, (comme il arriue souuent) & sera tout incontinent logé, retranché, & les gardes mises à peu pres aux passages, & lieux necessaires: car ayant fait la Carte & les memoires de tout son ordre, il n'aura qu'à le donner aux Chefs des brigades, ou autres qui commanderont les quartiers,

quartiers aux Mareſchaux de Camp, aux Maiſtres de Camp, & à ceux qui commandent à l'artillerie, ou autre attirail. Puis chacun ayant par eſcrit ce qu'il deura faire, tous trauailleront en vn meſme temps ſi toſt que l'on ſera arriué au lieu, ou du moins s'ils ne recognoiſſent bien leurs places, ou qu'il falle changer quelque choſe, cela leur ſera incontinent monſtré par des gens entendus, auſquels le General l'aura deſpeint.

Le deſſein eſtant tout formé par eſcrit, & par la Carte, il faut puis apres pouruoir aux viures, canons, munitions, & vtils de toutes ſortes qui ſeront neceſſaires: & faire vn magaſin, ou place d'armes en vne ville proche du lieu où l'on va, laquelle doit eſtre forte & bien gardee.

L'on peut iuger à peu pres ce qu'il faut de toutes choſes par la grandeur de la place, par ſes fortifications, par le nombre d'hommes qui y eſt, & ſelon qu'elle eſt pourueuë de tout. Vn bon Capitaine cognoiſtra à peu pres quel temps il luy faut pour s'emparer de chaque choſe fortifiee, & ce qu'il pourra executer chaque iour, ſoit par le trauail, ou par les coups de canon: & encor que l'on ne puiſſe pas bien eſtre ſeur de tout cela, l'on s'y reigle neantmoins en partie, & cependant l'on pouruoit au rafraiſchiſſement qu'il faudra de toutes choſes, & l'on regarde comme l'on pourra receuoir le tout aiſément.

Les munitions qu'il faut conſiſtent en canons, couleurines, & petites pieces, en poudres, boulets, meches, bales de mouſquet, pics, pales, berches, paniers, hottes, gabions, grenades, pots à feu, & toutes ſortes d'artifices, & inuentions pour endommager.

Les principaux viures, ſont le pain, le vin, & les fourrages pour les cheuaux, puis le lard, le fromage, & le bœuf: & faut mettre taxe à ces choſes là ſelon que l'on void qu'ils doiuent eſtre à meilleur marché vne fois que l'autre.

Aduis au lecteur.

OR en parlant des ſieges, ou de la deffenſe des places, (auſſi bien comme aux autres exploits) ie veux touſiours repreſenter pluſieurs effects differents ſur chaque chapitre qui traitte d'vne choſe, recherchant en cela les differences qui peuuent eſtre aux aſſiettes, au trauail des ennemis, & à leurs forces: car les accidens en cela eſtant differents & diſſemblables à la guerre en chaque choſe que l'on entreprend; qui ne repreſenteroit qu'vn effect ſur chaque matiere, ou entrepriſe qu'il faut acheuer, cela ſeroit ſouuent inutile, ou au moins mal à propos executé; parce que l'eſtat des affaires contraint à diuerſifier l'ordre, le trauail, & le deſſein. Ie marque par chifre en chaque chapitre ceſte difference d'accidens, afin de les mieux diſcerner.

POVR INVESTIR LA PLACE.

CHAPITRE II.

TOVT ce qui eſt neceſſaire eſtāt preſt, il faut marcher deuāt la place auec la ſageſſe, & diligence requiſe en tel affaire: & faut la cōmencer par la voye que l'ō iuge plus à propos ſelō l'aſſiette du lieu: ſelō la crainte des ennemis & l'empeſchement que l'on veut faire aux troupes qui y pourroient entrer: l'on ſe

peut gouuerner en cela par plusieurs façons ; & est fort dangereux d'aller commencer vn siege à la barbe d'vne armee aussi forte que celle que l'on mene, & à vne ville bien garnie de gens.

C'est l'ordinaire de faire semblant d'en vouloir à vne ville, & s'acheminer à l'autre, afin de mieux surprendre les ennemis sans qu'ils se preparent, ny qu'il y puisse entrer aucun secours.

1. Si l'on est loing de là, & que l'on iuge ne pouuoir rencontrer les ennemis trop forts en chemin : ou qu'ils ne puissent passer à cause des riuieres, & autres lieux difficiles pour empescher le dessein. Et auec cela si l'on veut deffaire quelques troupes qui viendroient de dehors, ou surprendre la garnison en sortant à la campagne, & allant à la guerre : ou prendre tous ceux qui pourroient sortir, & entrer pour porter des aduis. Il faut pour telles raisons y enuoyer vn bon nombre de Caualerie, laquelle se doit separer en quatre ou cinq endroits à demy lieuë, ou vne lieuë de la ville, selon que le païs le permettra mieux, & qu'il y aura des bois, ou fondrieres où ils se pourront cacher.

En chaque embuscade il doit y auoir cinquante, ou soixante Carabins pour deffendre le passage si les ennemis venoient charger l'embuscade, pour faire le guet de nuict sur les chemins, & pour tenir vn peu sur chaque passage si par hazard venoit vn nombre d'ennemis si forts qu'il contraignist les embuscades de se retirer l'vne à l'autre, & s'en aller du tout.

Quand la nuict vient, il n'y a pas de danger de faire approcher quelque nombre d'hommes plus pres de la ville, & faire si bien guetter tous les chemins qu'il ne puisse passer aucun qui ne soit prins : & faut garder les hommes que l'on prend tant qu'on demeurera là.

Il faut deffaire les troupes qui voudroient entrer, sinon qu'il y eust peu de gens : car en tel cas il ne se faut point descouurir de peur que quelqu'vn se sauuast pour aduertir, & cependant il faut que l'armee marche en diligence pour le siege ; puis estant venuë chacun se loge selon l'ordre, & les lieux que le General leur aura donné par escrit : ou selon que l'on leur monstre apres auoir fait recognoistre les assiettes, tant des logemens, que des poses de gardes.

2. Si c'est vne ville bië garnie de tout, que l'on n'en aye point de plan, & que l'on y vueille aller à force ouuerte, l'on enuoye seulemët la Caualerie vne iournee deuãt l'armee auec vn Mareschal de Cãp, & le Grãd maistre de l'artillerie. Tout aussi tost qu'ils sont là, ils la mettent en bataille hors la portee du canon, où en quelque lieu à couuert. Et cependant ils auancent plus pres auec cinquante, ou soixante cheuaux pour recognoistre la situation de la ville, & les lieux propres à loger, & fortifier : & enuoyent aussi quelques hommes d'esprit vn peu au loing recognoistre les passages.

3. Si les ennemis iettent des troupes dehors pour les empescher d'approcher, il faut se retirer peu à peu pour soustenir selon que l'on void les ennemis forts : car autrement ils feindroient de fuir, puis ayant attiré vn gros aupres du fossé, & loing de secours, ils le chargeroient deuant que l'on y peut estre.

Quand on a aussi commencé vne fois à charger, il faut poursuiure de telle furie iusques dedãs leur fossé que l'on en tue beaucoup, ou que l'on entre pesle mesle en la ville si on a assez de troupes pour c'est effect : car si tost que l'õ est meslé parmy les ennemis, il n'y a plus d'hazard du canõ ny mousquetades de la ville. Toutesfois il est dangereux

dangereux de les poursuiuite dans leurs fossez, & parmy les fortifications sans auoir des gens de pied:& faut bien considerer toutes choses deuant que de le faire, regardant que les passages soient larges pour se retirer.

Quand la nuict vient, l'on separe la Caualerie tout autour de la ville, où elle demeure en armes & bon ordre pour ceste nuict, & faut qu'elle garde bien les passages tant vers la ville que des autres costez, posant force sentinelles, & ordonnant des gens pour visiter les chemins,& de petits corps de gardes auancez.

4. S'il y a quelque fauxbourg,ou logement de consequence pour s'y fortifier, ou empescher que ceux de la ville, ne les bruslent,il faut mener quelque nombre d'Infanterie bien enjambez, ou au moins force Carabins pour les saisir de nuict; & les garder: & pour les fauoriser tousiours que l'on ne les force, il faut mettre pres d'eux vn nombre suffisant de Caualerie qui soient là en garde iour & nuict attendant l'armee.Il les faut poser en lieux couuerts du canon,ou si l'on iuge bon de se barricader, il faut que la pluspart mette pied à terre pour garder les barricades.

Que si les ennemis sont bien forts dans la ville, il faut que toute l'armee y marche, & comme elle est arriuee diuiser les troupes, & les faire donner en bon ordre dans les fauxbourgs, ou autres lieux que l'on veut saisir;& en ayant chassé les ennemis il s'y faut loger, & retrencher cependant que l'on fera les quartiers pour le reste de l'armee.

5. Si l'on craint les ennemis, & que leur armee soit proche, l'on mene toute l'armee loger à vne ou deux lieuës de la ville. Puis la Caualerie s'estant allee mettre en bataille(comme il est dit) pour recognoistre la place,elle reuient coucher au gros de l'armee,ou en quelque quartier qui luy sera dóné,soit sur des passages, ou ailleurs:& le lendemain l'armee se viẽt presenter en bataille hors la portee du canon de la ville,ou en des lieux à couuert,attendant qu'on diuise le logement.

Et mesme si l'on craint trop les forces de l'armee ennemie, & celles de dedans aussi: l'armee doit venir toute ensemble, & se camper pour le reste du iour, & de la nuict en bataille au plus beau lieu autour de la ville, diuisant sur le soir la Caualerie aux passages & chemins, tant vers la ville que vers les ennemis. Il faut en ce cas preuoir à tout,& renger l'armee selon que l'on iuge à propos.

6. S'il y a des passages au derriere de l'armee qui empeschent les ennemis de venir d'emblee, il y faut seulement quelques gardes,& les fortifier: & que les bataillons tournent la face vers la ville.

7. Si l'on peut venir aisément de la campagne,& qu'il y aye danger d'estre attaqué de dedans & dehors, il faut faire comme deux faces à l'armee, mettãt le plus fort où l'on craint le plus, & seulement comme vne arrieregarde de l'autre costé.

Puis le matin l'on fait les quartiers aux lieux commodes que l'on a recogneus, & chacun prendra sa place,y laissant seulement les gardes.

8. Si les ennemis sont esloignez de là dix ou douze lieuës, ou enuiron, & qu'il y aye des passages difficiles sur le chemin entre eux, & la ville où l'on veut aller; il faut s'auancer sur ces passages là auec vne partie de l'armee, comme feignant d'aller à eux: & cependant faut que le reste de l'armee conduite par le General (ou vn autre bon Chef qui aura tout le dessein par escrit) alle se fortifier autour de la ville, & sur les passages voisins: puis le reste de l'armee ayant amusé les ennemis doit partir de nuict, & aller à grand traitte

se rejoindre, & se mettre aux places qui luy seront preparees, & fortifiees.

Faisant ainsi l'on ne court point fortune d'auoir l'ennemy sur les bras deuant que d'estre fortifié, & il ne peut entrer aucun secours dans la ville, ny eux mander aucunes nouuelles à leur armee.

9. S'il y a quelque lieu estroit proche du fossé qui ne soit encor fortifié, & que s'y logeant les premiers l'on gaigne beaucoup de temps, il faut à l'abord de l'armee s'y loger à la mercy de tous perils & pertes d'hommes; autrement les ennemis le fortifieront en moins de rien, & seroit fort long à gaigner apres. Ie dy quelque lieu estroit, & auec vne teste aisee à garder, ou embarrassé autour; car si c'estoit vn lieu spacieux sur le bord du fossé, on y perdroit trop de gens des coups tirez de la muraille & bastions, tenant des troupes proches pour les secourir aux sorties: & si on ne tenoit aussi des troupes proches, ils seroient deffaits de ceux de la ville, qui les prendroyent deuant & derriere auant que d'estre fortifiez.

SE LOGER AVTOVR DE LA PLACE.

CHAPITRE III.

IE feray contraint d'estre long en ces discours des logemens, car il y a tant de differences d'assiettes, que si l'on ne desctiuoit qu'vne façon de loger, cela seroit inutile.

De quelque façon que l'on vienne là, il ne faut gueres faire sejourner l'armee sans la loger, & faut bien aupatauant recognoistre les lieux plus propres, afin de ne changer si souuent les quartiers, pour beaucoup de raisons qui ont esté desia dites ailleurs. Car cela est fascheux apres que les Soldats se sont pourueus de bois, & fourrages, apres qu'ils ont leurs places marquees, que la pluspart ont desia fait leurs logis, & que desia mesme le lieu seroit fortifié.

Il faut en cela se reigler à trois choses, tant aux logemens de l'Infanterie, que de la Caualerie:
- *A la disposition de l'assiette.*
- *A la grandeur de l'armee.*
- *Et à la crainte que l'on a des ennemis.*

Puis accommodant ces trois choses ensemble, il faut obseruer cecy principalement:

Que les quartiers, & logemens soient fort esloignez du danger du canon, ou bien à couuert de quelque coutau.

Qu'ils ne soient point si esloignez l'vn de l'autre qu'on ne se puisse promptement secourir.

Et que chaque quartier soit plus fort d'hommes que ceux de la ville: ou bien si l'on est contraint de les esloigner, & qu'ils soient foibles, il faut pour recompenser ces deux defauts qu'ils soient bien fortifiez tout autour.

Il est à iuger que l'on ne peut pas en vn iour bien recognoistre tous les passages & aduenuës vne lieuë, ou deux autour de la ville; ny bien marquer les lieux où il faudra de là en auant des gardes; mais durant que les troupes se logent, il faut que les Mareschaux de Camp allent visiter par tout, & en fassent des memoires, iugeant à peu pres le nombre des gens de pied, ou de Cheual qu'il faudra

en

en chaque lieu,& comme on s'y retranchera. Et cependant on laisse les gardes au meilleur ordre que l'on les a peu mettre: car c'est la premiere chose qu'il faut faire que de les placer si tost que l'armee est arriuee, parce que c'est la seureté d'icelle.

1. Quand on craint vne armee ennemie,il faut tout soudain se fortifier au derriere de l'armee,& faire en sorte qu'elle soit en seureté.

2. S'il y a des passages,soit des ruiseaux, marests,ou autre chose,il faut les fortifier,& y mettre des bonnes gardes, auoir des coureurs au loing, & donner charge que l'on aye souuent des aduis de ce qui se passe, afin de marcher à la deffense de ces lieux là, ou se renger en ceux que l'on verra meilleurs & plus auantageux.

3. S'il n'y a point de passages à garder, il faut que l'armee demeure tout en vn corps, auançant seulement des gardes à cheual sur les chemins, & enuoyant force coureurs cependant que l'on choisit & fortifie les quartiers, ce qui se doit faire en diligence.

4. Quand il y a vne riuiere qui separe vne armee, il faut y faire deux ponts de bateaux, vn au dessus de la ville, & l'autre au dessous; ou du moins il en faut faire vn qui soit bien gardé & fortifié à chaque bout, & qu'il soit le moins en danger qu'on pourra du canon de la ville.

Il faut bien mettre delà la riuiere vne partie de l'armee; mais s'il y a crainte des ennemis,il faut premier y faire passer quelque nombre de gens,qui fassent vn ou deux petits forts au lieu où l'on veut poser le quartier, & logement. Puis on en fait passer dauantage qui fortifient l'enceinte du Camp, & sont tousiours preparez pour se retirer si l'ennemy vient, iusques à ce qu'ils soient bien fortifiez, & logez:& l'on enuoye aussi en tel cas des coureurs au loing,& de la Caualerie en garde pour estre aduertis des ennemis de ce costé là.

5. S'il y auoit des passages aisez à garder au derriere du lieu où l'on veut faire ce quartier là,on ne doit point faire difficulté d'y passer de bonne heure les troupes que l'on y veut laisser:car se retranchant aux passages,les ennemis ne leur peuuent nuire si tost,que l'on ne fasse passer assez de troupes pour les secourir tout incontinent que l'on a nouuelles qu'ils viennent; & c'est quand l'armee de l'ennemy est fort proche que l'on a ce soing.

6. Quand il n'y a que quelque marests qui separe les quartiers, il y faut faire des chaussees & passages de facines, auec quelques petits forts aux deux bouts, si on le iuge necessaire, & que les ennemis peussent deffendre le marests, & empescher que l'on ne le passast pour se secourir les vns les autres.

Pour grande que soit la ville,& l'armee que l'on a,l'on ne doit pas separer l'armee en plus de deux, ou trois, ou quatre quartiers: car cela suffit, autrement les quartiers seroient trop foibles. Et diray que la perfection de l'assiegement est en trois quartiers pour beaucoup de raisons comme ie diray ailleurs.

7. S'il y a quelque marests qui couure le logement par le dos, & contraigne de le reserrer plus pres de la ville, il faut bien releuer le rempart de la teste, & que l'on fasse vne trauerse à la teste du logis de chaque compagnie: car autrement le canon fait vn grand massacre. Et ie donneray c'est aduis en passant que c'est vne des principales choses que l'on doit faire de se bien couurir du canon: car il s'en va beaucoup d'hommes sans que l'on y pense. Et si les ennemis se resoluent

de tirer en batterie dans vn quartier, tout est ruiné incontinent, ou bien on est contraint de desloger de là.

8. Si le païs est serré, & couuert par derriere vn quartier, & que les passages soient difficiles pour y venir, il n'y a point de danger de loger les Regimens de front, la teste vers la ville: mais il faut bien retrancher les passages, & y mettre des gardes. Et outre la place de bataille qui est à la teste des Regimens, il en faut aussi vne au plus commode lieu qui sera au derriere du logement, ou du costé que les ennemis peuuent venir: & faut couurir ceste place de bataille de quelques bouts de fossez, ou retranchemens tant vers la teste que vers les flancs.

9. Si le païs est large & ouuert, il faut faire teste par tout, ou du moins si l'on met la plus grande force des Regimens pour faire teste, & front vers la ville: il faut aussi en mettre quelques vns au derriere qui ayent la teste tournee vers la campagne; puis outre cela poser des corps de gardes sur les flancs du Camp, & en mettre plus, ou moins selon qu'on iuge raisonnable.

Ou bien si l'armee est petite, ou le païs trop ouuert, & aisé à aborder de tous costez, & que l'on ne se vueille point retrancher autour du Camp, (comme l'on a fait souuent en France) il faut placer les Regimens au lieu où ils seront le mieux couuerts du canon de la ville, & où ils pourront auoir quelques fossez, ou autre chose difficile sur le derriere. L'on peut en ces cas les mettre de front, & sera meilleur de les passer du costé mesme que l'on veut faire les attaques, afin que l'on puisse mieux secourir les gardes des trenchees.

10. S'il y a quelque chasteau, ou village proche de là on y pourra loger le General, & tous les Marchands, & attirail du Camp, auec quelque peu de garde: mais il faut bien prendre garde aussi qu'il n'en puisse arriuer aucun inconuenient, iugeant si l'on peut estre promptement à eux à toutes occasions, & si l'armee des ennemis n'est point trop à craindre.

Et ayant fortifié les passages, laisser puis apres la seureté de l'armee sur les gardes de la Caualerie, dont il en faut mettre le plus au loing que l'on pourra, selon que les lieux seront plus à propos, & qu'elle se pourra aisément retirer; car quelquesfois on en met iusques à deux lieuës du Camp.

Ceste façon de loger autour de la place seroit en vn païs fort ouuert, & ne craignant point l'armee des ennemis: mais aussi il sera tres-malaisé d'empescher le secours logeant ainsi tout en vn corps.

Il ne faut oublier d'enuoyer de iour en iour des coureurs au loing pour prendre langue des ennemis, & sçauoir ce qu'ils font.

Quand on retranche les quartiers, il faut premier couurir la teste d'iceux, puis la moitié des flancs; & si l'on ne craint les ennemis de la campagne, il n'est pas besoing de couurir le derriere du Camp, si ce n'est de quelques petites redoutes, trauerses, ou quelques fossez.

Il faut que chacun trauaille autour de son quartier, & que les Capitaines donnent exemple les premiers, faisant garder à vn monceau toutes les hardes, & armes de ceux qui trauaillent.

Le General deuant que partir pour le siege, doit mettre par memoire les ingenieurs, & les departir aux Regimens, afin qu'ils fassent trauailler aux retranchemens des quartiers, & autre trauail ausquels ils seront necessaires. Puis estant arriuez sur les lieux, ils demanderont aux Capitaines les Soldats plus entendus

à faire

à faire leuer le gason, à le poser, & les facines, & former le trauail: & eux prendront garde à tout posant des fisselles pour mieux conduire l'œuure.

POVR LOGER LA CAVALERIE.

CHAPITRE IV.

POVR la Caualerie, c'est l'ordinaire en France de la mettre aux villages durant vn siege quand l'on ne craint pas l'armee des ennemis, ou que l'on est sur son propre païs, & non en terre ennemie. Mais pourtant on peut receuoir des affronts, & des alarmes continuelles la logeant ainsi aux villages.

1. Du costé que l'on craint le moins, soit qu'il y aye vne riuiere, ou non au deuant, l'on y met les troupes des gendarmes, & la plus grande force de Caualerie.

Et à la reste des ennemis on met partie de la Caualerie legere, & des Carabins, lesquels doiuent faire bonne garde, tant à leurs quartiers, que sur les chemins entre les villages, & enuoyer à toute heure des coureurs en campagne: puis si les ennemis viennent trop forts, ils se doiuent retirer au Camp, laissant tousiours quelques troupes derriere pour les entretenir.

Quelquefois l'hyuer contraint de loger ainsi aux villages la Caualerie; mais il faut mettre vn grand soing, & ordre qu'elle ne soit surprinse, & bien marquer les lieux à ceux qui sont de garde, soit aux tranchees, ou autour du Camp, ou sur les aduenuës; & faut partir si bien les troupes, qu'il en demeure tousiours au quartier quand les autres sont en garde.

La Caualerie du Roy estoit ainsi logee durant le siege d'Amiens 1597. à Lans aussi, & en plusieurs autres sieges encores on l'a logee en ceste sorte.

2. Si l'on se sent beaucoup plus forts en Caualerie que les ennemis: qu'il n'y aye qu'vne teste de païs par où ils puissent venir, & que les aduenuës soient difficiles, on la pourra loger toute ensemble en des villages proches au deuant des ennemis: puis ils prendront leurs places d'armes en lieux auantageux, & auront tousiours temps de se retirer deuant qu'vne grande force d'Infanterie soit à eux: ou bien de se tenir là cependant que leur arme ira à leur secours si le Chef le trouue meilleur. C'est comme estoit celle du Prince Maurice deuant Graule l'an 1606. & presque toute celle du Marquis de Spinola à Rimbergue la mesme annee. Toutefois elle estoit vn peu à costé de la teste des ennemis en des villages, parmy des hayes & fossez tres-difficiles, auec vne grande campagne de deux ou trois lieuës entre les ennemis & eux, & de petits forts auec des gens de pied sur les aduenuës de la campagne pour leur donner temps de se retirer.

3. Si l'on est sur terre d'ennemis, ou foible en Caualerie, il la faut mettre en lieu seur, & pres du Camp, ou dedans l'enclos mesme d'iceluy.

Si l'armee est logee par quartiers separez, il en faut mettre à chaque quartier, & qu'il y en aye plus au quartier proche des ennemis qu'aux autres, si ce n'est que le lieu fust tel qu'elle y fust presque inutile, & outre cela mal asseurée.

La

La diuisant à chaque quartier d'armee, cela est plus commode pour les gardes, pour les couruees, & pour tous les commandemens, & occasions necessaires. Car autrement il faudroit quelquefois venir de bien loing en garde, ou demeurer long temps sans secours quand on en auroit affaire.

4. S'il y a quelque marests qui puisse couurir vn logement de Caualerie, il le faut faire sur le bord, par ce que l'eau leur est commode, outre la seureté qu'elle aura : s'il y a des guez il faut y faire des petits forts, & y mettre trente ou quarante mousquetaires. Et si on iuge qu'il soit necessaire l'on fera vn fossé autour du quartier, laissant en plusieurs endroits des passages pour quatre, ou cinq cheuaux de front, & vne place d'armes ou deux si le quartier est grand pour s'assembler aux alarmes, & combattre là, ou aller ailleurs selon qu'il leur sera commandé : Ainsi la Caualerie du Comte de Buccoys estoit logee à son quartier deuant Rimberg l'an *1606*.

5. S'il y a des hayes, fossez, ou autres lieux commodes, soit au derriere du quartier de l'Infanterie, ou vers l'vn des costez, & que l'on ne les puisse forcer de long-temps (y ayant des passages difficiles) l'on y pourra loger la Caualerie de ce quartier, mettant quelque peu d'Infanterie aux passages retranchez. Il faut choisir les places d'armes commodes, & auantageuses, & où les entrees soient difficiles aux ennemis, afin qu'ils ne s'en puissent saisir aisément, & que pour peu qu'il y aye de gens ils en empeschent l'entree attendant le reste des leurs.

6. Si la Caualerie est foible, & le païs trop ouuert, il faut à chaque quartier retirer la Caualerie qui en despend auec l'Infanterie, & la mettre dedans l'enclos mesme si le quartier estoit retranché. Pour la forme du logement de chaque quartier, le lieu reigle en cela, & l'on iuge si la Caualerie sera mieux au mesme front de l'Infanterie, ou au derriere d'icelle, ou ailleurs. Mais en quelque façon que ce soit faut vn petit fossé entre leur quartier & celuy des gens de pied : & des corps de gardes d'Infanterie au front de leurs loges aussi bien que deuant les gens de pied pour deffendre le retranchement. Cela est comme fit le Prince Maurice deuant Rimberg en l'an 1601.

L'on peut encor loger la Caualerie en des petits villages aisez à fortifier, mettant en chacun de l'Infanterie pour les garder.

Ou bien si l'on auoit fait de longue-main des forts autour d'vne ville pour la tenir en bride, & garder la garnison de courir, l'on pourroit loger la Caualerie en ces forts là en cas de siege : comme i'ay veu faire aux Espagnols durant le siege d'Ostande en l'an 1602.

7. S'il y a vne riuiere aupres de laquelle l'on treuue à propos de loger le Camp, & le mettre tout ensemble, il faut loger la Caualerie entre la riuiere & le quartier de l'Infanterie, lequel doit estre tout clos quand ce ne seroit que d'vne petite facinade, ou fossé pour les separer seulement.

La face du Camp doit estre vers la ville ; de sorte que si la riuiere est à dos, la Caualerie sera au derriere des gens de pied ; & si la riuiere est à vn flanc, la Caualerie sera entre la riuiere & ce flanc là ; comme estoit l'armee des Espagnols au siege de Bomel l'an 1599. A l'aisle gauche de leur Camp c'estoit vn païs de fossez, & marescages, auec vn retranchement qui couuroit ce costé, & vne digue le long de la riuiere qui couuroit le Camp des canonnades que l'on eust peu tirer de l'autre costé de l'eau. Mais à la verité ie croy que ce qui faisoit loger le Camp

tout

tout ensemble, c'estoit premierement que le Prince Maurice estoit de l'autre costé de l'eau, & entroit tous les iours cinq, ou six mille hommes en garde. Secondement, parce que ceux de la ville tenoient des grandes fortifications de tous costez, & si l'on eust fait vn quartier esloigné, on eust peu mettre la nuict quantité de gens dans vn retranchement pour attaquer, ou les trenchees de ce costé, ou le quartier mesme. Tiercement, parce que le reste du païs autour de la ville estoit des fossez & marescages: de sorte que l'on ne pouuoit l'attaquer que par vne teste; & auec tout cela les Hollandois venoient par retranchemens, & forts au deuant du trauail que l'on auançoit vers la ville: de maniere que l'on auoit assez à faire à secourir ce costé là, & y mettre les gardes necessaires. Et à la verité c'estoit vne grande folie à eux d'assieger vne ville où vne armee entroit tous les iours; comme ils le recognurent tres-bien, & auec vne grande perte de gens, qui les contraignit à leuer le siege.

LOGER LES MVNITIONS.

CHAPITRE V.

POVR les canons, & munitions de toutes sortes, elles doiuent estre au quartier où est le grand Maistre: & seulement l'on en met quelque partie à chaque quartier, ou en des forts necessaires auec vn nombre de bales, & de poudres gouuernees par vn Commissaire en chaque batterie: car ce seroit vne trop grande peine de faire venir de iour à autre des canons & munitions du quartier du grand Maistre, tant pour les attaques, & trenchees de chaque quartier, que pour les batteries qui sont necessaires en chaque lieu.

Pour la place où ils doiuent estre au quartier, on ne la sçauroit bien marquer: car c'est selon la forme du quartier, & la commodité qu'il y a.

1. Si logement est en front, il faut que le parc des canons, affuts, & munitions soient au derriere des Regimens, auec des bonnes gardes.

2. Si le logement est en quarré, ou en rond, il faut que ce soit au milieu.

3. Et quelquefois aussi on les met à vn coing du front du logement, entre le rempart, & les Regimens, comme elles estoient à Rimberg, à cause de certaines buttes releuees qui estoient au deuant du quartier, & couuroient fort bien les canons, & poudres, outre le retranchement qui passoit encor par dessus le haut des buttes. Pour le reste des affuts inutiles, & des chariots il les faut en vn lieu à part vers le derriere du Camp.

4. Quelquefois aussi on les met en quelque chasteau proche de là que l'on fortifie, ou quelque autre lieu separé du Camp.

Il n'y a pas grand danger où soient les chariots, & attirail tant des canons, que des Moulins, ou de l'Hospital: mais pour les poudres & bales, il me semble qu'il les faut au milieu du logement, afin d'estre plus à seureté: & encor outre cela il y faut vn bon rempart autour, auec de bonnes gardes, & y mettre des sentinelles de picquiers de peur du feu, comme c'est la coustume, & comme il est dit au traitté du Camper.

Le

Le logis du General, l'Hospital, le logis du pain de munition, les chariots des viures, ou des Moulins, des ponts de bateaux; tout cela se met aussi tantost en vn lieu, tantost en l'autre selon l'assiette & forme du logement: car ie les ay veu mettre en plusieurs lieux, & faut seulement regarder que le tout soit à seureté, que l'on puisse deffendre aisément les choses qui sont plus necessaires, & les auoir promptement selon que l'on en a affaire.

La disposition des retranchemens des places de bataille, & des gardes.

CHAPITRE VI.

En quelque lieu que l'armee soit posee, chacun sçait qu'il faut soudain poser des gardes de tous costez tant de pied, que de cheual: mais ce n'est pas à dire que dés le commencement elles soient aux places où elles doiuent tousiours demeurer: car de iour en iour on y change quelque chose, & principalement quand c'est à vn siege.

Tout incontinent que l'on a diuisé les quartiers, & que les troupes sont posees chacune où elle doit loger, il faut que les Regimens auancent des corps de gardes chacun à leur teste, pour garder les places de bataille.

Apres cela tous les Soldats doiuent trauailler au retranchement du Camp, chaque Regiment au droit du front de son logis; & faut premierement se couurir du costé où sont les ennemis, ou qu'ils peuuent mieux venir, & puis on acheue de clorre tout le quartier si on iuge cela necessaire.

1. S'il y a des lieux hauts esleuez, on y doit faire des batteries; & si le lieu est vny il les faut dresser à la teste du quartier, & aux endroits d'où le canon peut faire plus de dommage.

L'on faict les retranchemens forts, ou foibles selon que l'on craint peu, ou beaucoup l'ennemy.

Apres que chaque quartier est fortifié tout autour où il est de besoin, il faut retrancher aussi les passages, & aduenuës le plus loin que l'on peut.

2. S'il n'y a point de passages, ou marests où l'on puisse empescher les ennemis d'approcher, & secourir la ville, & que l'on craigne que cela arriue, il faut faire d'autres retranchemens de quartier à autre, ou du moins aux endroits par où l'ennemy pourroit marcher en ordre.

Il faut bien regarder en tirant ces retranchemens de laisser tousiours de nostre costé les lieux releuez, & auantageux, de peur que les ennemis les saisissent, & y dressent des batteries: faut iuger l'espace necessaire pour y bien combattre, & voir selon la disposition de l'assiette pour quelles raisons ils seront mieux pres, ou loing des quartiers, encor qu'il soit meilleur de les faire loing que trop pres, afin que l'on aye plus d'espace pour se mouuoir, & aller de lieu en autre, soit pour combattre, ou pour autre dessein.

3. Si l'on craint fort l'armee des ennemis, il faut faire les retranchemens hauts, & espais, les flancs en forme de bastions, & quelques petits forts par endroits qui doiuent

doiuent estre plus esleuez que le reste, pour commander au loing dedans, & dehors le retranchement.

4. S'il y a quelques auenuës estroittes pres des retranchemens par où les ennemis soient contraints de venir, il y faut auancer vne teste de fortifications, & y mettre grosse garde.

5. Si les retranchemens que l'on a sont de trop grande estendue, il faut mettre aux alarmes la plus grande force de gens aux endroits plus à craindre, & preuoir de bonne heure les autres lieux par où ils pourroient aussi venir, afin d'y faire quelques fossez, ou petits retranchemens qui les empeschent de passer, encore qu'il n'y eust personne à les deffendre: car il faut peu d'empeschement pour rompre les ordres, & arrester beaucoup de gens, principalement la nuict.

1. L'on est quelque fois contraint de prendre plusieurs places de bataille outre celles qui sont deuant la teste de chaque Regiment; car c'est selon que les ennemis peuuent venir par plusieurs endroits où il y a des passages pour les receuoir, & ausquels il se faut acheminer qui veut auoir de l'auantage. Il faut qu'il y aye tousiours des gardes, & quelque fortification à la teste de chaque place de bataille, afin que les ennemis ne les occupent les premiers, & que cela nous donne temps de faire venir les troupes aux places ordonnees.

Il faut bien regarder si les ennemis ne peuuent point donner par quelque autre part cependant que l'on est empesché à deffendre en vn lieu; faut en ce cas y enuoyer des troupes en tel nombre que l'on iugera necessaire, & bien commander que chacun demeure en la place qui luy sera ordonnee, quelque chose qui arriue.

Quelque fois il n'y a autre fortification que celle des quartiers, d'autres fois il y a vne grande estendue de retranchemens plus auancez encore que les quartiers.

2. D'autres fois il y aura des marests, ou passages qu'il faut garder, & y auancer l'armee pour auoir plus d'auantage: car bien souuent le quartier est plustost fait pour les surprinses que pour combattre, quand on a les aduis assez à temps.

En faisant des retranchemens il faut preparer des batteries bien fortifiees aux lieux plus releuez, & auantageux, afin d'y mener promptement du canon, quand on a nouuelles que les ennemis approchent. Et encor que cela soit loing du quartier, & que l'on ne mette point de garde ordinaire à ces retranchemens là: il faut neantmoins mettre de nuict quinze où vingt hommes à chaque batterie, & des sentinelles le iour si le lieu est haut, & que l'on puisse voir de loing: car outre que ces lieux sont propres à mettre le canon, ils seruent aussi de forts le long du retranchement pour le flanquer dehors & dedans.

DES GARDES.

CHAPITRE VII.

IL faut bien plus de soing à vn siege, que quand l'armee est logee à la campagne, car on a tousiours les ennemis en presence, & bien souuent des deux costez.

Il faut mettre plus de gens en garde vne fois que l'autre, selon le danger qu'il y à, & les lieux par où l'on iuge pouuoir estre surpris.

Dans quatre, ou cinq iours l'on peut auoir cognu les endroits où il faut des gardes de pied, ou de cheual, & puis il ne faut autre peine que de les augmenter, ou diminuer selon les occasions; car c'est grand hazard s'il en faut en d'autres places.

Il faut preuoir de bonne heure tous les lieux par où les ennemis peuuent venir, & les lieux où il faut des hommes: car il n'est pas temps de mettre vne garde en vn lieu apres auoir receu quelque honte, ou perte de gens.

Il faut auoir de la Caualerie en garde le plus pres des ennemis qu'on pourra, & mesme s'il y a quelque passage esloigné il le faut fortifier, & y mettre de l'Infanterie: car on arreste par ce moyen les ennemis, ou du moins on a de leurs nouuelles assez à temps.

Les gardes que l'on met du costé de la ville doiuent estre à couuert du canon, ou s'il n'y a pas moyen, il les faut poser tard, & ne mettre le iour que des sentinelles à cheual qui se promenent tousiours.

Il en faut dans les quartiers en autant d'endroits (comme il est dit au traitté du Camper de l'armee) mais il faut quelquefois des hommes en tant de lieux, que l'on est contraint de mettre peu de garde aux quartiers, & n'en point mettre aux endroits où l'on void qu'elles seruent le moins, encor que l'on aye accoustumé d'y en mettre.

L'armee doit estre diuisee en trois gardes, (comme il est dit) mais aux sieges l'on ne sçauroit obseruer cela pour la grande quantité de places où il en faut: l'on est contraint de fatiguer beaucoup les Soldats iour & nuict, de changer souuent les gardes de lieu en autre, & d'en mettre vne fois en vn lieu, & vne autre fois point, afin de s'en seruir ailleurs selon les occasions.

Que l'assiegement est le meilleur en trois quartiers.

1. LA perfection d'assieger vne place est en trois quartiers pour beaucoup de raisons: la premiere, par ce qu'il n'y a gueres de villes si grandes que trois quartiers d'armee estans autour fortifiez elle ne soit assez resserree, tât par les logegemens, que par les gardes qui ne sont point trop loing du secours des quartiers.

2. La seconde, parce qu'vne armee seroit bien petite si estant en trois, chaque partie n'estoit capable de resister contre ceux de la ville.

3. La troisiesme, parce que l'armee estant en trois, si vn quartier a besoin de secours, les autres ne sont point trop escartez, & les ennemis qui voudroient faire des sorties, ou attaques sont tousiours en peur & doute des deux costez, de sorte qu'ils n'oseroient s'engager, ny esloigner.

4. La

4. La quatriesme, que si la ville est sur vne riuiere, les trois quartiers sont vn triangle autour d'icelle, qui est la meilleure forme pour enclorre, mettãt vn quartier de là l'eau, & les deux autres là où est la plus grande estendue de la ville logez sur les deux bords de l'eau si la rondeur est petite. Et si elle est grande, chaque quartier sera vn peu separé de la riuiere, afin qu'ils soient plus proches l'vn de l'autre pour se secourir, & poser leurs gardes entre deux: & aussi que malaisémenr les ennemis qui voudroient entrer oseroient s'embarrasser entre la riuiere & vn desdits quartiers, principalement si on fait (comme il faut) vn retranchement depuis chaque quartier iusques à l'eau.

5. La cinquiesme raison est, que si l'on separe l'armee en quatre, ou cinq quartiers, chacun d'iceux est trop foible, ou bien l'armee seroit bien grande; outre cela il y a de la confusion faisant tant d'attaques, ausquelles le General ny les Mareschaux de Camp ne peuuent fournir à les visiter, & puis l'on ne trouue pas tousiours tant de Chefs capables pour commander les quartiers, ny tant de gens experimentez pour conduire le trauail, ny tant de facines & autres choses necessaires aux attaques: Et faudroit beaucoup de gens au quartier pour fournir suffisamment les trenchees, pour faire les gardes au loing pour garder ledit quartier, & pour en auoir de reste au logemẽt pour aller secourir les vnes & les autres gardes.

Toutefois si la ville est fort grande, & l'armee aussi fort grande, l'on peut faire quatre quartiers autour de la ville.

Des attaques, & trenchees. Seconde partie du Siege.

CHAPITRE VIII.

Ceste seconde partie du siege en a plusieurs autres separees, & qui en despendent.

- *Premierement aux approches, il faut faire les premiers forts, & trenchees deffensiues.*
- *Puis les trenchees offensiues, ou autres logemens.*
- *Disposer les batteries selon qu'on approche.*
- *Bien ordonner les gardes par tout.*
- *Garder les sorties.*
- *Se loger aux fossez & remparts, & les passer.*
- *Faire mines, foucades, & vser d'artifices à feu quand on est proche.*
- *Donner les assauts, & mettre vn ordre en y entrant.*
- *Faire les compositions comme il faut.*
- *Prendre possession de la place, auec l'ordre requis.*
- *Conduire les assiegez.*
- *Et i'adiousteray encor ce que l'on peut faire si l'armee des ennemis vient pour secourir la ville pendant le siege.*
- *Et si on veut y donner secours quand elle est assiegee.*

LA diligence est vne des parties plus requises en guerre, mais principalement à vn siege: car l'on peut bien tost manquer de viures, & munitions, auoir plusieurs maladies qui diminuẽt l'armee; plusieurs Soldats s'en vont de iour en iour, & les ennemis se peuuẽt fortifier pour faire leuer le siege, soit en attaquant l'armee, ou en assiegeant vne autre place. De sorte que pour ces raisons il vaut mieux perdre deux mille hommes en quinze iours pour prendre la ville,

que quatre mille en vn mois, & faire peu de chose. Outre que ces furieuses & promptes attaques estonnent les ennemis, & leur ostent le temps de se retrancher & trauailler: mais pourtant il faut sçauoir ce que l'on fait, & ne perdre pas des hommes à l'estourdie.

Il faut se pouruoir de gabions, facines, & autres choses necessaires deuant que commencer à faire les approches. Il faut que chaque compagnie de gens de pied alle du moins vne fois le iour aux facines si elle n'est en garde: on les fait apporter aussi par les chatriots des viures:& selon le danger qu'il y a de les aller querir l'on enuoye escorte de pied, ou de cheual pour se tenir en garde sur le lieu cependant que l'on coupe le bois:mesme la Caualerie les peut apporter, car les cheuaux faisant diligence on en sera bien tost pourueu.

Pour le commencement chacun les met deuant son logement, puis selon que le trauail s'auance vers la ville on les chatrie plus pres, soit de iour, ou de nuict, comme l'on void plus de seureté pour les cheuaux qui les menent. Et mesmes si les mousquetades y donnent trop, les Soldats les portent par dedans la trenchee que l'on creuse seulement vn peu au commencement pour tel subjet.

Des trenchees deffensiues, ou premiers logemens.

CHAPITRE IX.

QVAND on commence à attaquer la place, l'on ne fait pas tousiours d'vne mesme sorte: car il se faut gouuerner en cela selon la disposition du lieu, la fortification des ennemis, & la crainte de leur armee. Et s'ils sont forts dans la ville, il faut commencer à se loger loing de là, ou bien se loger fortement.

Mais si c'est vne ville où il y aye peu de gens, peu de canon, & peu de fortification autour, l'on se peut loger si on veut dés le commencement tout contre le fossé, faisant plusieurs corps de gardes couuerts de gabions, tonneaux, terre releuee, & facines, sacs pleins de terre, ou autre matiere dont on se puisse couurir. Et mesmes s'il y a quelques maisons proches, il s'en faut seruir & s'y loger. Il faut que les corps de gardes se deffendent bien l'vn l'autre, & tenir de gens par certains endroits vn peu en arriere d'eux pour les secourir aux sorties; & les faut mettre en des lieux couuerts du danger des mousquetades, s'il n'y a point de maisons, ou valon pour les couurir.

1. Il faut deuant que faire telles approches loger premierement ceux qui doiuent soustenir les autres, se seruant en cela des lieux qu'on trouue commodes & auantageux. Et en telle façon d'attaquer il faut vne grande quantité de corps de gardes de pied, & de cheual sur les chemins, & aduenuës autour de la ville pour empescher les secours, si ce n'est que l'on soit bien retranchez au deuant de ce qui peut venir de la campagne; autrement les ennemis y entreroient.

Quelque logement que l'on fasse, soit pour trenchee deffensiue, ou autre effect, il faut tousiours regarder de ne les pas faire si esloignez des quartiers, ou autre secours, que l'on ne peust estre assez à temps pour les soustenir, considerant en cela le danger qu'il y a des ennemis.

2. Si c'est vne ville bien garnie de gens, & de canons, & auec vne grande fortification autour, il faut faire les trenchees deffensiues hors la furie des mousquetades,

tades, ou bien en quelque lieu qui soit couuert, ou bien se saisir de quelque demie lune que les ennemis auront fort auancee, où l'on se fortifiera deuant que continuer autre trauail:& tousiours regarder que l'on les puisse secourir aisémenr, ou que ceux que l'on y met soient si forts & bien retranchez, que les ennemis ne les defassent. Car si on se logeoit trop pres d'vne grande force d'ennemis sans estre bien fortifiez, l'on les auroit à toutes heures sur les bras.

3. Quand on ne craint ny ceux de la ville, ny l'armee des ennemis, & qu'il n'y a nul lieu pour se loger à couuert, il suffit que ces trenchees là soient creusees dans terre ayant la face vers la ville, auec quelques destours qui les flanquent, & deux espaules reuenant vn peu en arriere, & faut les faire longues selon les hommes que l'on y veut mettre, & que les flancs soient proches.

4. Quand on craint les forces de la ville, il faut faire vn retranchement bien flanqué, & les espaules vn peu longues pour couurir par les costez, esleuer quelques petits quarrez au derriere pour loger quelques mousquetaires, & faire vne ou deux plate-formes pour mettre du canon.

5. Quand on craint ceux de la ville, & l'armee de la campagne, il faut fermer ces premiers logemens & trenchees deffensiues par le derriere, & les rendre fortes que l'on s'y puisse bien deffendre de tous costez.

Il faut en cela considerer la commodité qu'il y a de se loger mieux en vn lieu qu'en l'autre auec moins de trauail; comme quoy l'on est couuert de retranchemens, ou mauuais passages par derriere, ou par deuant, & combien l'on craint l'ennemy de tous costez, afin de se loger tousiours seurement, & mettre autant d'hommes en garde qu'il sera besoin.

S'il y a quelque lieu que les ennemis n'ayent pas encor fortifié, & que ce leur soit vn grand desauantage de le perdre, il faut s'y loger à l'abord de l'armee quelque grand peril qu'il y aye, & faut auoir des troupes proches pour fauoriser ceux qui se logeront: mais il faut qu'elles soyent à couuert des coups de la ville, ou faire cela de nuict, faisant coucher ceux qui soustiennent à cause des mousquetades.

6. Quand on commence à se loger tout contre les quartiers & logemens de l'armee, il ne faut autre fortification à la trenchee deffensiue que de la creuser en terre auec quelques petits flancs: & si c'est vn lieu marescageux il faut leuer vne grosse espaule, ou trauerse de terre, & facines pour couurir seulement le corps de garde que l'on pourra secourir à toute heure.

Quelque fois aussi on trouue à propos de faire vne tranchee en biaisant, qui commence depuis le quartier, puis l'on fortifie quelques corps de gardes en front quand on est plus pres de la ville.

1. Si l'on se resout de faire tout d'vn coup les approches fort pres, il est plus à propos que ce soit la nuict que le iour, apres auoir recognu le lieu où on se veut loger.

Il faut vn bon nombre de gens pour soustenir ceux qui trauaillent, & se logent: & les faut tenir les plus couuerts que l'on peut des mousquetades de la ville; car autrement l'on perd beaucoup d'hommes, encor que les coups ne se tirent qu'au hazard aux lieux où l'on entend du bruit.

2. S'il y a espace suffisante entre la ville, & les lieux où on se loge, il faut mettre des hommes: si c'est trop pres, il faut tenir les bataillons derriere les trauailleurs, & tout aupres d'eux: & s'il y a quelques passages, il y faut mettre des hommes pour arrester là ceux qui voudroient sortir, & donner des alarmes.

3. Si l'on est à descouuert, c'est le meilleur de disposer les hommes qui soustiennent en six, ou sept files tant des mousquetaires des flancs, que des picquiers du milieu, laissant vne assez bonne espace entre deux: car par ce moyen il y a moins de prise en front pour les mousquetades de la ville.

Ou bien si l'on les tient en bataillons, il faut que les files soient vn peu esloignees l'vne de l'autre, faire coucher les hommes en terre, bien cacher les meches, & que l'on ne fasse aucun bruit. Et si les ennemis sortent, les vns leur feront teste, & les autres leur donneront à dos entre la ville & eux.

Il faut auancer des sentinelles le plus pres que l'on peut du fossé, & enuoyer des Lieutenans, ou Sergens, auec quatre ou cinq hommes pour escouter, & donner bien à propos l'alarme; & ne faire point leuer les troupes que sur leur rapport, ou autre aduis bien asseuré: car si on se leue souuent à tous cris des sentinelles, l'on fait vn grand bruit, & l'on se met en butte des mousquetades. Et pour telles fautes i'ay veu en moins de deux heures tuer, ou blesser plus de trois cẽs hommes en deux bataillons de quinze cens hommes (encor que l'on fust esloigné plus de trois cens pas de la fortification des ennemis, voire plus de cinq cens pas) à cause du bruit & des meches: qui m'a fait considerer qu'il seroit bon de mettre force meches sur des bastons pour y faire tirer, & se loger d'vn autre costé.

4. Si l'on veut faire des approches en vn lieu tout descouuert, & là où l'on ne puisse trauailler dans terre sans que l'eau emmenast le trauail, comme sur les sables d'vne ville maritime: il faut faire des facines de quinze, ou seize pieds de longueur, grosses comme le corps d'vn homme, & pleines de pierres, ou briques qui soient retenues là dedans par vne quantité de liens de bois.

Puis il faut ioindre plusieurs de ces facines ensemble en formant vne grosse facine, ou saucisse, qui aye autant de diametre que la hauteur d'vn homme; & la faut lier en trois, ou quatre endroits auec des cercles de charpente de demy pied de quarrure bien cheuillez, & ioints par pieces courbes; puis comme on les voudra approcher en quelque lieu, il les faut faire rouler par trente, ou quarante hommes qui seront tous à couuert derriere: puis arrester cela auec des pieus plantez tout autour, & force liens: de sorte qu'emmenant quantité de ces saucisses, & les arrestant bien l'vne à l'autre, on en forme tel logement que l'on veut sans que l'eau les emporte.

Si les ennemis ne tiennent aucun logement dehors, & que le fossé soit plein d'eau, l'on peut ietter la nuict vn pont de cordes, ou d'autre matiere sur le fossé, & saper de viue force sur le rempart pour se loger dessous: mais s'il y a beaucoup de gens dans la ville pour sortir au combat, il faut premierement auoir logé du canon, & fait plusieurs corps de gardes sur le fossé pour deffendre de iour ceux qui sont logez de l'autre costé du fossé. Pour mettre ces ponts il faut faire passer quelqu'vn à la nage, ou en bateau.

5. La fortification reuestue est de beaucoup la meilleure, tant pour la sape, que pour la seureté des canons qui sont aux flancs, & pour les breches mesmes qui ne sont pas si tost faites. Car deuant que l'on aye amené le canon par trenchees sur le bord du fossé, & que la breche soit faite, ceux de la ville ayant recogneu dés le commencement du trauail par où on en veut, peuuent faire des retranchemens par le dedans plus forts que le bastion; de sorte qu'il faudra vn long temps pour se saisir de chaque retranchement; & se peut iuger par là que

ceux

ceux qui disputent pour la fortification de terre sans muraille, ne songent pas bien à ce qu'ils disent.

Toutefois les flancs doiuent estre de terre, car si on les fait de pierre, le canon donne tellement dedans en bricolle qu'il demonte tous les canons, outre le mal que font les esclats des pierres. C'est pourquoy les canons haut montez sur des plate-formes sont tousiours les mieux logez, pourueu que les plate-formes soyent spacieuses & le rempart qui couure le canon bien à l'espreuue: car estant hauts, le canon des ennemis ne les peut desmonter, ne voyant point les roüages ny affuts, & leur faut vn grand trauail pour esleuer leurs batteries plus hautes. Mais si les plate-formes ne sont larges pour reculer le canon au besoin son rempart estant ruiné, & que le rempart des embrasures ne soit espois, ie n'en fais point d'estat, d'autant qu'en moins de huict iours il n'y aura pas vn canon qui puisse seruir, & seront tous desmontez.

Des trenchees offensiues, & autres logemens, & attaques.

CHAPITRE X.

Les trenchees offensiues doiuent aller en biais, & serpentant vers la ville si le lieu le permet, & non en ligne droite, afin qu'elles ne puissent estre embouchees, ny veuës des lieux où sont les ennemis.

Elles se font de plusieurs façons, & faut aussi bien comme à tout autre trauail considerer le lieu, la crainte que l'on a des ennemis, & la diligence que l'on veut faire.

1. Si on les commence loing, que l'on vueille diligenter (comme l'on doit faire) & que tous les quartiers par où l'on attaque soient assez proches pour se secourir aisément aux sorties, il suffit de faire les trenchees comme vn petit fossé, qu'elles soient larges seulement pour passer deux hommes de front, & creuses en façon que l'on soit à couuert, tant pour leur profondeur, que par la terre que l'on iette du costé des ennemis: & en tel cas il faut moins d'hommes en garde.

2. Quand on approche les ennemis, ou que les quartiers des trenchees ne se peuuent secourir (soit par la distance qu'il y a de l'vn à l'autre, ou pour quelque marests, ou autre empeschement qui est entre deux) ou bien quand on craint la grande force des ennemis: il faut pour telles raisons les faire plus fortes, tant en leur forme, qu'en la matiere de laquelle elles seront.

3. Quand on est en terre ferme, & lieu sec, il faut cauer les trenchees dedans la terre; & si on ne peut pas recouurer des facines, & que la terre soit grasse, il faut l'accommoder en forme de rempart sur le bord de la trenchee, faire les corps de gardes comme en plate-formes auec vn fossé autour, & selon que l'on approche faire plus fort le rempart qui couure par le front.

4. Si l'on peut aussi auoir des facines, il en faut mesler parmy la terre, principalement aux corps de gardes, car le trauail en est plus fort & durable.

5. Quand on void qu'il y a quelque long espace à passer, où il n'est pas encor besoin de faire beaucoup de trenchees, ny corps de gardes en frõt, il faut seulement

tirer vne trenchee seule en biaisant depuis la premiere trenchee deffensiue iusques là : mais il faut que ceste trenchee soit large de neuf, ou dix pieds, afin que l'on puisse aller promptement, & à couuert par ce chemin là au secours du trauail que l'on fera plus auant : & comme l'on se sera encor fortifié là au droit de trois, ou quatre corps de gardes, ou plus, auec leurs trenchees, ou retranchemens pour aller de l'vn à l'autre : l'on pourra auancer là le corps de garde general de la premiere trenchee deffensiue, y laissant seulement quelque petit nombre de gens en vne demie lune, ou quarré : & puis l'on commencera à tirer de ce lieu autant de trenchees de front que l'on en voudra faire.

6. Si les ennemis n'ont qu'vne teste estroite, & ne puissent sortir en flanc, comme s'ils auoient vn grand front de trauail, il ne faut qu'vne ligne de trenchee, ou deux; & de mesme s'ils sont foibles en vne place, & que l'on aye beaucoup de gens aux attaques.

7. Quand on craint trop les ennemis, soit de la ville, ou de la campagne, il faut que les trenchees qui sont dans terre soient doubles, & la terre qui demeure entre les deux coupee de trente en trente pas, pour passer d'vne trenchee à l'autre selon le costé par où viendroient les ennemis ; au deuant desquels il faut laisser vne des trenchees pour seruir de fossé, auec quelque petit nombre de mousquetaires, & retirer les hommes de main en autre, les disposant en bon ordre à la deffense des ouuertures d'entre les deux trenchees: cela aussi s'appelle double trenchee.

Il faut de cinquante en cinquante pas du moins ietter des mâches, ou trenchees en dehors pour flanquer la trenchee, & faut laisser quelques issues par endroits.

Il est fort bon de faire en ces trenchees doubles de petites retraittes, & lieux releuez sur l'espesseur de terre qui demeure entre les deux trenchees, afin de loger là des mousquetaires qui tirent de haut en bas, & soient logez seurement.

Quand l'on veut faire vn destour qui soit veu de la ville, ou quand il y a quelque endroit où l'on ne peut creuser, il le faut couurir de gabions, & de facines.

Les trenchees creuses dans terre sont les plustost faites quand on a assez de gens pour y mettre, & que les quartiers se peuuent secourir. Mais quand les quartiers des attaques sont separez l'vn de l'autre sans se pouuoir aisément secourir, il faut faire alors les trenchees plus fortes.

Et ie trouue quant à moy que les meilleures que l'on puisse faire en tel cas quand on est en lieu sec, & que l'on peut recouurer des facines, c'est de les creuser moitié dans terre; & moitié dehors, releuant de deux costez comme vn rempart de facines, & terre meslez, & faisant la trenchee fort estroitte.

Les trencherons, ou flancs se feront de mesme matiere, & seront en demy cercles, ou pointes auec de petites sorties par endroits.

Les faisant ainsi, il faut moins de corps de gardes fortifiez, & faut moins de gens à les garder; parce que peu de picques deffendent vn lieu estroit: & dauantage les ennemis ne se peuuent ietter dedans.

De quelque sorte que soient les trenchees, il faut ioindre les vnes aux autres si tost que l'on a auancé cinquante ou soixante pas, afin de se secourir aisément, & de passer à couuert de lieu à autre.

Quand on a assez de troupes tant pour les gardes necessaires du Camp, que pour les trenchees, il faut aussi auancer le trauail auec plus de front.

Deuant qu'auancer les lignes des trenchees, il faut tousiours fortifier des corps

de gardes, & les flancs pour deffendre le trauail: puis ayant auancé en faire encor d'autres; de sorte que de cinquante en cinquante pas y ait des corps de gardes bien fortifiez, auec la trenchee autour pour seruir de fossé: & pour leur forme il n'importe qu'elle soit en rond, en quarré, en demy lune, ou autrement.

Plus on approche des ennemis, plus il les faut faire forts, & pres l'vn de l'autre, & faut mettre plus de gens en garde.

Les Soldats sont obligez de faire tous les retranchemens, & trauail du Camp, & lieux esloignez; mais pour les trenchees il les faut payer: & comme l'on est prés des ennemis, il leur faut donner le trauail à la toyse à certain nombre, & bailler tout ce qui a esté promis à ceux qui restent en vie: car pour les pionniers, ils ne sont pas propres à trauailler en lieux perilleux. Le feu Roy est le premier qui a trouué bon cela à son siege d'Amiens pour auancer en diligence le trauail.

Quand on aborde vne demie lune, ou autre trauail des ennemis, il faut attendre la nuict à continuer la trenchee dans leur rempart, ou les saper de viue force par diuers endroits: si ce n'est qu'il y eust peu de gens à le garder, & que ce fust vn lieu esloigné de secours: car en tel cas on le peut attaquer en plein iour, ayant disposé des mousquetaires en trois, ou quatre endroits des trenchees pour tirer au parapet des ennemis, cependant que les hommes de main executent.

Il ne faut iamais attaquer vn logement des ennemis sans courtes eschelles, ou instrumens pour saper, autrement l'on perd beaucoup d'hommes. Et quand vne troupe a donné sans forcer le lieu, il en faut faire donner vn autre, non pas faire tousiours opiniastrer en desordre, & sans effect: & faut disposer les mousquetaires par troupes pour tirer de loing, comme il est desia dit ailleurs.

Si les ennemis s'opiniastrent trop en vne demie lune, ou petit quarré separé de leur trauail, & qui ne se puisse pas bien forcer, ny percer par trenchee, il faut l'enuironner de trenchee en rondeur, & contraindre ainsi ceux de dedans à se rendre ou se perdre.

S'il y a en quelque endroit vn long espace marescageux pour aller d'vn trauail à l'autre, & que cela soit loing des ennemis, il n'y faut mettre que des gabions vuides pour empescher seulement de voir ceux qui vont, & viennent.

Les petits paniers pleins de terre sont fort propres pour mettre sur le parapet des corps de gardes & forts, afin de faire tirer les mousquetaires entre deux; & quand on approche le trauail l'on les oste des lieux esloignez où ils ne seruent plus.

L'on commande quelquefois à vn Capitaine, ou Lieutenant d'aller faire vn logement auancé auec des gabions, ou autre matiere: mais cela ne se commande gueres quand les ennemis tiennent des grandes fortifications dehors, ou que l'on ne puisse tout soudain donner secours; car il ne faut iamais receuoir d'affront.

Comme les ennemis quittent vne demie lune, ou autre fort qu'ils ont long temps opiniastrez, il ne faut pas y entrer trop chaudement, mais le faire reuisiter de peur des mines, ou foucades, tenant cependant force mousquetaires affustez aux lieux plus proches, & iettant grenades & pots à feu.

Si

Si on les en iette par force, ou d'assaut, il faut y entrer & sortir par boutades iusques à ce que l'on y aye fait becher, & reuisiter: si ce n'est qu'ils s'opiniastrassent tousiours au combat dedans,ou au costé deuers eux:car en tel cas il faut combattre iusques à ce que l'on leur aye du tout fait quitter la place: puis il se faut couurir & remparer promptement de leur costé.

Si les assiegez mettent dehors les femmes, & personnes inutiles, il faut tousiours les repousser en leurs fossez pour essayer à les leur faire reprendre: mais si l'on void que dans deux, ou trois iours ils ne les fassent r'entrer, il en faut auoir pitié, & les laisser aller: & les faut faire conduire loing de la ville, & deffendre sur peine de la vie en l'armee de leur faire aucun tort: car autrement il arriue des pauuretez, & desordres qui irritent Dieu contre ceux qui les font faire.

Il les faut espouuanter par tous les moyens que l'on peut,faisant courir plusieurs bruits à leur desauantage, soit sur la deffaite des secours qui leur venoient, ou en d'autres choses: & vser tantost de remonstrances, tantost de menaces & promesses,pour gaigner les habitans & Soldats.

Là où il y a de l'eau & des marescages,il faut faire le chemin de facines,ou planches:puis se couurir de retranchemens de facines, ou de gabions bien remplis; & selon que l'on est plus pres,il se faut couurir plus à l'espreuue.

S'il y a moyen de trauailler iour, & nuict, il le faut faire; & si le peril est trop grand il faut que ce soit la nuict.

Il se faut seruir de tout le trauail, ou autre chose que l'on trouue à commodité, & l'accommoder en façon que l'on y soit en seureté; & si c'est vne demy lune, ou autre fort, il le faut ouurir par le derriere, & le fortifier vers les ennemis, continuant la trenchee tout autour auec des pointes,& flancs.

1. Quand on est contraint d'approcher par vne teste estroite, comme sur vne digue, ou entre deux marests, ou en lieu humide, ou le long d'vn retranchement des ennemis que l'on aura gaigné, & que ces choses vont en droite ligne vers la ville: il faut alors se loger, & approcher par trauerses de facines, & terre bien à l'espreuue, & par bout de trenchees creuses en trauers, auec des gabions dessus: Et comme l'on est seulement couuert, il faut rendre l'ouurage plus fort, & en telle perfection qu'il soit à l'espreuue du canon: ayant tousiours quelque peu de trauail, & logement auancé pour couurir celuy de derriere que l'on rend fort & en perfection.

Si cela se fait le long d'vn retranchement que les ennemis auront quitté, il faut y faire des ouuertures, afin de pouuoir aller aux mains à eux de tous costez aux sorties.

2. Quand il n'y a autre danger que des mousquetades, & que l'on est en lieu sec, si estroit que l'on ne peut faire la trenchee en serpentant, il faut la faire droite, & mettre en plusieurs endroits pres à pres selon que l'on auance vne planche sur la trenchee, auec des panniers pleins de terre dessus: ou bien laisser vne crouste de terre appuyee par dessous auec deux ou trois bastons, & d'autre terre iettee dessus pour se couurir plus haut. Si l'on dispose si bien c'est ouurage que chaque hauteur qui est esleuee deuant couure le dessous, & pertuis de l'autre qui est derriere, l'on ne pourra iamais voir personne dans la tranchee,mais seulement les panniers ou terre releuee.

3. Si

3. Si l'on est en lieux sablonneux & sans facines, ny gabions, il se faut loger auec des sacs pleins de terre que l'on doit auoir expres.

4. Quand on est proche des ennemis à vne trop grande furie du canon, & mousquetades, & en lieu où les ennemis peuuent attirer, ou faire tumber le trauail, il faut se seruir de chandeliers qui sont faits de quatre pilliers de charpente, esloignez l'vn de l'autre de sept ou huict pieds, & liez ensemble auec huict autres pieces de charpente, quatre en bas, & quatre en haut, auec d'autres barres en trauers, puis ayant rempli cela de facines, on les porte là où on se veut loger: ou bien on les y porte vuides, puis l'on y met les facines. Et cela se fait volontiers pour se loger sur vne breche, ou rempart abbatu, ou dans le fossé, & estant fort pres des ennemis.

Il ne faut point permettre que personne paroisse pour faire tirer les ennemis: car si on ne les tue, on en peut tuer d'autres aupres d'eux, & faut deffendre tous parlemens, sinon les injures qui animent à tirer, & à faire paroistre les ennemis à descouuert.

Il ne faut laisser approcher personne au trauail, qui est tousiours le plus pres des ennemis, & sur tout les estrangers qui viennent pour voir, & se pourmener, & que personne ne suiue les Chefs.

Quand on est en des lieux trop marescageux, & qu'il est besoin d'auancer vne batterie en quelque lieu pour y estre long temps, il faut premier s'y loger fortement: puis esleuer la batterie sur des pilliers, & poultres de charpente auec des planches au dessus, & le dessous sert à retirer les poudres, & bales, & à mettre les Soldats à couuert quand il pleut.

Quand on a peu de gens, & beaucoup de trauail à garder, il se fait des corps de gardes quarrez comme des plateformes, & des panniers sur le parapet; la trenchee sert de fossé autour, & on entre dedans le corps de garde par vne planche qui va rendre de dessus le bord de la trenchee à vne petite porte qui est au corps de garde: de sorte que l'on ne peut y entrer par dedans la trenchee, parce que la porte est trop haute de terre. Ces logemens se font quand on n'a pas assez de gens pour garnir bien toutes les fortifications, & que l'on redoute les ennemis: car ce sont des retraittes seures parmy les trenchees, & peu de gens les deffendent.

Il ne faut pas attaquer vne grande estendue de retranchement par assaut, & comme par vne breche, si les ennemis sont en lieu proche pour les secourir: car tout aussi tost qu'ils verront vn nombre de gens entrez, ils iront aux mains, & se retireront par boutades les rechassant tousiours: de sorte qu'il est meilleur d'y aller par trenchees pour s'y loger en diuers endroits.

Il faut combattre les secours à quelque prix que ce soit, donner si bon ordre aux gardes qu'ils soient descouuerts de loing, & les suiure iusques au fossé de la ville.

Il faut quelquefois mettre de la police aux viures, autrement il y a de la cherté, ou du degast mal à propos.

Il faut empescher que l'on ne ruine le païs autour, & que l'on ne fasse aucun tort aux laboureurs, permettant à chacun d'apporter des viures au Camp sans aucun impost.

Quand il faut auoir des canons, munitions, ou viures des villes proches, il faut y enuoyer

y enuoyer bonne escorte, gardant bien que les ennemis ne nuisent en aucune sorte; & faut bien estre aduerti auparauant s'ils sont en païs, & auec quelles forces, afin de se gouuerner selon la crainte qu'il y aura.

Il faut que le General se pourmene souuent aux trenchees, & encourage les Soldats par promesses & autres inuentions, comme il sera dit au cinquiesme liure, chapitre 4.

Quand on croid emporter quelque ville par batterie & assaut, il faut que les Chefs entendus à cela aillent recognoistre la nuict par où il faut battre, & où se doit mettre la batterie, & afin d'empescher que ceux de dedans n'enuoyent des gens pour y espier, il faut auancer quelques Soldats pour les attraper: si ce n'est que l'on vueille donner la cassade faisant trauailler ceux de la ville en vn lieu, & battre en l'autre; car en tel cas il les faut laisser espier pour les tromper.

Aduis.

QVAND on auroit tout ce qui est requis pour faire vn siege d'vne place bien forte, & bien garnie de gens, & qui a vne armee en campagne, on ne sçauroit commencer les attaques de quinze iours apres que l'armee sera arriuee deuant ladite place, ou gueres plustost: car premierement il faut recognoistre les logemens tant des troupes de pied & de cheual, que des munitions, viures, canons & autre attirail: puis apres les placer aux lieux plus commodes & necessaires.

Recognoistre les lieux pour les gardes de pied & de cheual proches & esloignez, & puis auoir le temps de les poser; faire recognoistre le païs, & les passages le plus loing que l'on peut.

Retrancher le Camp, ou autres quartiers & aduenuës, & les fortifier.

Faire les batteries des quartiers, & monter les canons sur leurs affuts necessaires.

Faire couper & apporter des facines.

Preparer tous ferremens, hottes, & panniers.

Faire les premiers logemens plus auancez que le Camp, lesquels logemens seruent pour poser les gardes qui fauorisent le trauail vers la ville, & toutes les trenchees offensiues.

Et plusieurs autres choses que l'occasion fait voir & rend necessaires deuant qu'attaquer.

L'on me dira que le General peut donner la charge de ces choses à plusieurs personnes, & par ainsi estre faites presque en vn mesme temps. Cela abregera beaucoup à la verité s'il a plusieurs hommes capables de tels affaires: mais encore doit-il voir le tout, & estre sans cesse sur pieds iour & nuict de costé & d'autre: car sans doute ceux à qui l'honneur, ou la honte ne leur reuient point de leur trauail, ne prennent iamais tant de peine que ceux qui en reçoiuent le profit & la gloire. Et puis c'est au pasteur à auoir le soing principal du troupeau, & aux actions de la guerre, le Chef ne s'en doit tant fier à personne, qu'il ne regarde encores apres les autres.

Les trenchees se peuuent marquer si l'on veut de nuict aux Chefs de file des compagnies, qui font trauailler toutes les files des Soldats à la queuë l'vne de l'autre chacun en sa place.

On

On ne doit iamais faire sortie d'vne place, que l'on n'aye fait recognoistre les lieux suspects d'embuches.

Quand ceux de la ville sortent, il faut retirer dans les petits forts tous les hommes qui sont espars par les trenchees où l'on ne se peut deffendre, (principalement les mousquetaires) & les corps de gardes qui sont pour soustenir doiuent aller aux mains auec les ennemis.

Ceux qui assiegent doiuent regarder de n'esloigner pas tant les hommes qui sont en garde, s'ils sont plus foibles que ceux de dedans la place, que l'on ne les puisse secourir deuant que d'estre deffaits, ny enuoyer faire vn logement que l'ennemy puisse emporter : car ce sont des affronts, & perte de gens.

L'on peut faire des trenchees couuertes auec des tonneaux couuerts de planches ou cheurons, voire mesme de gabions, ou facines, & terre : & si l'on veut on les posera en terre rapportee, afin qu'elles soient couuertes par les flancs ; mais elles sont plus belles de charpenterie.

De la disposition des batteries pour deffendre le trauail.

CHAPITRE XI.

L'On met des batteries en plusieurs endroits, & pour plusieurs desseins: car premierement il en faut aux quartiers & logemens, les vnes pour tirer vers la ville, & sur les sorties, & les autres pour deffendre du costé des ennemis de la campagne.

Bien souuent l'on est contraint de les leuer des lieux où elles seruent moins, pour les auancer plus auant selon que l'on auance le trauail : car autrement il faudroit trop de canons pour en mettre seulement deux ensemble en chaque lieu, qui est le moins.

Si tost que l'on a fortifié les trenchees deffensiues il y faut du canon.

Comme l'on approche plus pres des ennemis, il les faut aussi plus pres l'vne de l'autre : les faire plus fortes, & mieux gardees : & les entourner de trenchees en pointes pour seruir de fossé, & les flanquer.

Comme l'on veut commencer vne gallerie, ou autre trenchee pour passer vn fossé, il faut premier y fortifier vne batterie ou deux pour flanquer le trauail, & en mettre d'autres vn peu plus esloignees pour tirer aux flancs des bastions, & en desloger le canon qui y est.

Quand on est fort pres des ennemis, il faut piloter la batterie de pieux, & facines, ou autrement il faut vne grande espesseur de terre ou autres matieres, & par consequent vn grand trauail.

Les batteries que l'on dresse pour commander en la place pour battre en ruine, ou le lõg des courtines, il les faut esleuer fort haut, & mettre peine de gaigner tousiours le dessus du trauail des ennemis.

Il faut faire les embrasures les plus estroittes que l'on peut, & qu'elles soient tournees de l'autre costé que l'on ne veut tirer, afin que l'on ne les puisse emboucher.

Tout aussi tost que l'on a tiré en vne batterie proche des ennemis, il faut remettre les madriers, autrement l'on peut tuer auec le canon, & mousquetades par les embrasures ceux qui sont aux batteries.

Quand il y a des coffres de bois, ou casemates dans le fossé, il faut amener le canon sur la contrescarpe pour les ruiner deuant que commencer vne trenchee au fossé.

Il faut bien prendre garde aux contrebatteries des ennemis, les deuancer en trauail, & se couurir si bien que l'on ne puisse auoir le desauantage: & si cela est d'importance, il faut y amener cinq ou six canons, & ne cesser de tirer que l'on n'aye ruiné la batterie des ennemis: car il ne leur est pas si aisé de reculer leur canon, & se couurir comme à ceux de dehors la ville qui ont l'espace, & matiere à souhait.

Il se fait des bales d'artifice pour mettre le feu aux maisons, & logemens de fascines: mais cela est assez cognu & long à escrire.

Il faut tirer là où l'on void trauailler les ennemis aux logemens qui incomodent le plus, là où l'on void quelque nombre de gens: & sur tout quand on oste les chapeaux, ou que l'on en void qui se reculent comme pour faire honneur à d'autres.

Quand on bat pour faire breche, il faut que ce soit en des endroits les moins flanquez, comme à la pointe des bastions, au milieu de la face d'iceux, ou à vn endroit de la courtine qui soit esloignee des flancs, & faut en mesme temps que l'on bat en vn lieu ruiner aussi les flancs qui y commandent.

Les batteries pour tel effect se disposent de plusieurs façons; car si le bastion est reuestu, l'on le bat de biais, & de droit fil, & quelque fois en bricole pour donner en vn flanc trop ouuert.

L'on met les batteries en plusieurs endroits, mais le meilleur est à cent, ou six vingts pas, ou cent cinquante pas du fossé au plus loing.

A ces batteries pour faire breche, il faut descharger tous les canons à la fois, & par camarades; car cela a beaucoup plus d'effet, & estonne plus la fortification.

C'est vne tres-bonne inuention que les mortiers pour nuire dans vn corps de garde: car ayant recognu toutes ses portees selon les diuerses marques les tirant haut, ou bas, l'on faict tumber les bales pleines d'artifice, ou autres là où l'on veut.

Il faut tousiours vn Commissaire, ou autre homme d'esprit pour commander à chaque batterie, & tenir conte de la munition que l'on y apporte.

C'est vne des principales choses de continuer à battre de nuict, & cela se peut faire auec vn plomb au bout d'vne corde, & par plusieurs autres moyens; car en continuant la batterie, les ennemis ne peuuent trauailler, ny remparer, ou bien on tue tousiours des gens.

La disposition des gardes des trenchees.

CHAPITRE XII.

Les gardes des trenchees se peuuent appeller extraordinaires, parce qu'il en faut plus ou moins selon la quantité du trauail, ou la force des assiegez.

Chaque

Chaque compagnie qui doit entrer en garde s'assemble à la teste de son logis, puis toutes se vont rendre à la place d'armes generale, qui se marque en diuers lieux selon les assiettes où l'on est: mais le plus souuenr c'est à la teste de l'auant-garde en vn lieu où l'on ne soit veu du canon de la ville;ou bien au droit du milieu de la teste du quartier.

Sur le soir vn Sergent de bataille se doit trouuer là auec tous les Sergens majours des Regimens dont les compagnies entrent en garde: & bien souuent celuy qui commande le quartier,ou vn Mareschal de camp s'y trouuent.

Si l'armee est de plusieurs nations differentes, il vaut mieux que les compagnies qui entrent en garde s'assemblent seulement à la reste du logis de leur Regiment, puis on les fait aller aux lieux qu'ils doiuent garder: car si on les assemble rous en vn lieu, il est fort malaisé d'empescher les querelles entre les nations. Or de quelque sorte qu'on les assemble, chacun va puis apres là où il luy a esté commandé, soit aux trenchees, ou aux retrenchemens, & passages esloignez.

Il y a des forts au loing où l'on laisse pour long temps ceux qui les gardent: d'autres fois aussi on les change de iour à autre, ou du moins tous les huict iours, afin qu'ils ayent leur parr de l'honneur des attaques, & qu'ils ne soienr tousiours mal logez.

Ceux qui vont aux trenchees y vont tard, s'il y a trop de danger en y allant, sinon l'on couure seulement de gabions, ou aurre chose les endroits où il y a plus de peril.

Tout se va rendre aux premieres trenchees deffensiues,ausquelles doit estre le corps de garde general de toutes les trenchees: puis celuy qui commande ce quartier là des attaques diuise les troupes par les corps de gardes & forts, laissant le reste là pour les sorties.

L'on va iusques là tambour battant,& enseigne desployee,si ce n'est que le peril soit tres-grand: mais pour aller aux trenchees proches des ennemis, il ne faut ny l'vn ny l'autre. Et encor i'ay veu bien souuẽr laisser des drapeaux au quartier, ou ils se mettent rous ensemble au front du logis du Regiment

Il ne faut point faire paroistre les drapeaux aux corps de gardes des trenchees, afin que cela ne fasse rirer là les ennemis, & qu'ils ne remarquent les lieux des corps de gardes; & aussi de peur qu'il se perdist quelque drapeau.

En quelque corps de garde que ce soit,il faut tous prẽdre les armes,& se renger à vn costé cõme les autres viennẽt, lesquels font le mesme;& ayãt posé leurs sentinelles & leué les autres,l'on sort de garde en mesme ordre que l'õ y estoit venu.

Il depend des Capitaines de poser leurs sentinelles s'ils veulent, ou les faire poser aux Sergents, & Caporaux.

Chacun qui sort de garde se rend au corps de garde general de la trẽchee deffensiue,qui se tient aussi en armes; puis tout estant venu ils s'en reuont aux quartiers; ou si l'on veut ils s'en vont tout droit sans s'attendre,s'il n'y a point de danger de faire rencontre entre les trenchees,& le quartier.

Quand on a auancé le trauail bien loing vers la ville, l'on peut changer si l'on veut la place du corps de garde general,afin qu'il soit plus proche pour secourir les trenchees aux sorties des ennemis.

L'õ met souuẽt de la Caualerie en garde vers le derriere des trẽchees,ou mesme

dans icelles: il la faut mettre en quelque creux, ou dans vn fort, ou autre lieu couuert; & faut y dresser vn couuert de peur de la pluye, si c'est en temps froid, & trop mauuais.

L'on en met peu, ou beaucoup en garde selon que l'on void les lieux aisez pour les sorties à cheual de la ville: selon que l'on cognoist forts les assiegez en Caualerie; & selon que l'on void qu'elle peut mieux seruir. Et quand il y aura seulement cent cheuaux separez en deux ou trois endroits, cela seruira beaucoup.

L'on doit mettre les meilleurs hommes aux lieux plus perilleux, & en mettre peu au trauail qui est en arriere, & qui ne sert comme de rien.

Il faut qu'il y aye tousiours la nuict la moitié des hommes de chaque corps de garde sur pieds, faisant chacun la moitié de la nuict; & le iour il en faut vn tiers en armes; & si l'on est fort pres de l'ennemy tout sera en armes la nuict.

A chaque batterie il faut deux sentinelles du moins le iour: il en faut à chaque fort, & corps de garde: il en faut à chaque destour de trenchee: à toutes les issues: & entre les lieux qui sont trop esloignez l'vn de l'autre. Il les faut mettre le plus à seureté que l'on peut, mais en façon qu'elles voyent assez loing.

La nuict il en faut tant mettre, que l'on ne puisse passer par aucun endroit sans estre veu ou entendu, & faut qu'ils cachent leur meche: il faut les visiter souuent: il faut leur dire ce qu'ils ont à faire: s'il fait froid il faut les y laisser peu: en mettre le plus pres des ennemis que l'on peut couchez sur le ventre; & mettre aussi par endroits vn Sergent ou appointé auec quatre ou cinq hommes pour bien escouter, & aduertir seurement: & que les sentinelles proches des ennemis soient Soldats asseurez, n'ayant autres armes que leurs espees. Chaque Capitaine doit auoir huict ou dix manteaux à manches, ou casaques de gros drap pour bailler l'hyuer à leurs sentinelles tour à tour.

Il faut faire en sorte qu'il n'entre ny sorte iour, ou nuict aucun espion qui ne soit prins, & faut quelquefois les pendre à la veuë des assiegez pour faire peur aux autres.

POVR LES SORTIES.

CHAPITRE XIII.

C'Est vne des principales choses dont il se faut donner garde, que des sorties; car quand elles ne feroient autre mal, que de destourner souuent les trauailleurs, c'est tousiours beaucoup.

Elles se font ordinairement le matin, & sur le midy, parce que l'on repose plustost à ces heures là apres auoir veillé, & demeuré sur pieds: & le soir aussi elles se font au remuement des gardes.

Il faut auoir quelque fort plus releué que le reste, d'où l'on puisse descouurir au trauail des ennemis; & faut faire quelque signal auec du feu, ou vn linge, ou autre chose, qui aduertisse par tout quand ils sortent.

L'on

L'on iuge à peu pres quand & par où ils peuuent sortir voyant les issues plus commodes : voyant aller, & venir plus de gens que de coustume en certains endroits; voyant vn grand silence, ou que l'on tire peu en quelque lieu qui est suspect, & plus spacieux, & proche pour cacher des hommes, que les autres endroits.

Il faut estre sur pieds aux heures que i'ay dit, & comme l'on descouure quelque chose, que chacun prenne les armes sans se monstrer, ny faire bruit.

Il faut tout incontinent qu'ils sortent faire retirer les trauailleurs qui sont trop auancez : faut garnir de mousquetaires tous les lieux releuez, d'où il faut tirer sans cesse mousquetades & coups de canon. Il faut faire vne grande resistance aux lieux qui sont attaquez, où l'on se peut deffendre; & s'il y a des lieux trop auancez non tenables, ny de preiudice, & mal garnis de gens, il faut auoir commandé de bonne heure au Chef qui y est en garde de se retirer peu à peu en combattant, & se garder d'estre prins par derriere, & enfermé : car de faire opiniastrer peu de gens en vn lieu trop auancé, & foible, l'on a l'affront de les voir deffaire deuant que de les pouuoir secourir. C'est pourquoy il faut bien se fortifier aux lieux qui sont si pres des ennemis, & que l'on ne peut estre promptement là auec les bataillons qui sont commis pour aller aux mains parmy eux; & faut aussi que ceux qui les gardent se puissent bien deffendre, si d'auanture les ennemis sortent si forts que l'on n'ose aller aux mains auec eux iusques à ce qu'il soit venu du secours des quartiers, desquels on en doit enuoyer quand l'on void vne trop grande sortie.

Le corps de garde general, ou autres qui sont commis pour aller aux mains vers les ennemis, doiuēt marcher incontinent à eux par le dehors des trenchees, s'il n'est commode par dedans; & sans marchander se doiuent mesler, & prendre les ennemis par derriere s'ils se sentent assez forts, les enfonçant de furie iusques dans leur fossé & trauail : car tout aussi tost que l'on est meslé auec eux il n'y a plus de peril des coups qui se tirent de la ville. Mais il faut bien prendre garde de les poursuiure dans vn trop grand espace de retrenchement, ou fort; parce que les ennemis pourroient auoir mis là des hommes en ordre, qui fondroient sur les poursuiuans, & les pourroient deffaire.

Si l'on void les ennemis trop forts, il ne faut pas se mesler parmy eux : mais les entretenir seulement au combat, s'ils sont loing de leur fossé, pour les empescher d'auancer, ou forcer quelque lieu : si ce n'est que l'on voye venir du secours des quartiers, ou autre lieu, lequel soit desia proche : car en tel cas il faut se mesler viuement pour les contraindre de combattre.

Si les autres quartiers des attaques peuuent venir au secours, ils le doiuent faire promptement, & essayer à enfermer les ennemis par derriere.

Il faut de bons, & sages Capitaines pour commander les hommes qui sont destinez pour aller aux ennemis, afin qu'ils fassent le tout bien à propos, & se gardēt de faillir: & faut auoir commandé de bonne heure à chacun ce qu'il doit faire.

Il faut faire punir honteusement celuy qui aura abandonné vn lieu, où il luy estoit commandé de mourir ou le deffendre : mais celuy qui le quitte sans auoir eu ce commandement merite plustost reprimende & honte que la mort. Et s'il le quitte par raison, & auec vn grand deuoir, & preuue de valeur, il le faut louër de son courage : & neantmoins le reprendre deuant tous, afin que les autres

se gardent de quitter vne autre fois. Et pour euiter tout cela, il faut preuoir de ne mettre personne en lieu foible, sans luy commander ce qu'il a affaire, soit de se retirer peu à peu s'il est trop preßé des ennemis, ou de mourir là.

Il faut bien se donner garde de se tenir trop long temps en butte du canon, & mousquetades de la ville: mais faut auancer promptement, ou se tenir à couuert: & qu'il y aye tout au tour force Sergens pour faire tenir les rengs aux Soldats, & frapper ceux qui se baisseront, ou remueront de leurs places quelque peril qu'il y aye.

La Caualerie qui est en garde doit attendre que les ennemis qui sortent à pied soient attaquez de l'Infanterie, pour les charger puis apres en flanc, ou s'ils viennent passer vers eux, il faut attendre qu'ils soient proches pour sortir à l'impro-uiste en flanc, ou à dos. Que s'ils se mettent en veuë autrement, ils doiuent tousiours remuer, & faire leurs charges, ou retraittes promptes à cause de la furie du canon.

S'ils font des sorties à cheual, il faut aller à eux selon que l'on se void fort de Caualerie: & si l'on les suit, il les faut enfoncer viuement pour les mettre en tel desordre qu'ils ne puissent plus nuire: ou bien il ne les faut suiure de trop pres, ny trop proche de leur fosse où ils peuuent auoir quelqu'autre Caualerie; car on est tousiours en peril de leur canon (qui fait vn grand mal aux gens de cheual) & en mesme temps que l'on tourneroit le dos, ils tourneroient aussi visage sur la Caualerie qui les suiuroit.

Toutes les fois qu'il paroist quelque petit nombre des assiegez dehors, il ne faut pas aller à eux, ny mesmes quand ils sortent forts, & qu'ils ne s'esloignent pas de leur fossé, ou autre trauail: car ils font tout cela à dessein de faire tenir les assiegeans à descouuert, & ont preparé force mousquetaires aux deffenses, & le canon aux batteries pour tirer à eux. Il ne faut pas aussi se tenir long temps face à face deuant eux contre leur fossé, mais se retirer promptement s'il n'y a apparence de les enfoncer, car on seroit en mesme peril: & faut preuoir de bonne heure à cela, de n'approcher point trop pres de leurs deffenses si l'on ne se veut mesler. Ie veux dire si les trenchees sont encor esloignees de la ville: car si elles sont proches de leur trauail, il ne faut point du tout paroistre hors des corps de gardes, ou bien il faut tout d'vn coup se mesler auec eux, allant & venant ainsi à eux par bourasques, & promptes charges afin d'euiter les coups de leurs parapets: & cependant faut faire tirer les mousquetaires sur eux du haut des forts & trenchees, ayant preparé des hommes en chaque lieu pour leur commander.

Pour se loger aux fossez, & rempars.

CHAPITRE XIV.

L'On tient que quand l'on est sur le bord des fossez d'vne fortification, que l'on ne demeure gueres à la prendre: mais c'est selon la bonne, ou mauuaise deffense de ceux de dedãs. Et me semble que c'est le plus fort & dangereux affaire qui soit de passer les fossez, & se loger aux répars, & bastions. Si vn

Si vn fossé est sec on le peut mieux passer auec logemens, & trenchees, que s'il y a de l'eau: mais aussi ceux de la ville peuuent mieux venir aux mains, & rompre tout ce que l'on fera. Si la trenchee se creuse dans terre, il la faut faire fort estroitte, & la couurir de cheurons ou autres choses fort espoisses: mais elle sera plus seure estant releuee entre deux retréchemens, & des flancs fort pres à pres, y faisant des trauerses par dedans, & fort proches l'vne de l'autre, afin que l'on ne voye le long d'icelle.

Comme l'on est paruenu au fossé, il faut arrester là le trauail iusques à ce que l'on se soit bien fortifié le plus en front que l'on peut; & loger du canon en deux ou trois endroits bien à seureté le plus pres du fossé que l'on peut; mais non pas si pres aussi que les batteries ne soient bié couuertes, & remparees de trauail: car autrement l'on pourroit cauer sous les batteries, & les faire choir au fossé.

Il ne faut iamais faire les ouuertures dans le fossé au droit des flancs des bastions, ny au milieu des courtines, mais auptes de la pointe des bastions, ou à la pointe mesme d'iceux.

Quand les ennemis n'ont pas eu le temps de se retrencher, l'on pourroit passer promptement le fossé auec quelque sorte de pont: mais quand ils ont eu trop de temps, il faut aller pied à pied à eux pour se loger à la muraille, ou au rempart.

Si le fossé n'est point trop large, & qu'il y aye de l'eau, il faut le passer auec des trenchees couuertes, ou des galleries.

S'il est trop large, il le faut passer auec facines, tant pour marcher par dessus, que pour se couurir aux flancs: & i'en ay veu passer tout à descouuert sur les facines que l'on auoit posees, & se loger à la sape sous les bastions; mais cela est fort perilleux, & le canon estoit deslogé premierement.

Si ce sont de grands canaux & eau courante, il faut faire la trenchee auec les saucisses dont il est desia parlé, se couurant bien tousiours en teste, & aux flancs. Et faut en plusieurs endroits recouper le trauail que l'on aura fait, y faisant de petits ponts afin que l'eau aye son cours.

Quelque sorte de trenchee que l'on fasse, c'est le meilleur de ruiner premier les flancs des bastions, & desloger le canon qui void trop là audroit. Et faut loger du canon si auantageusement, qu'il desloge celuy duquel les assiegez pourroient emboucher l'ouuerture de la trenchee au fossé.

Il faut aussi de bons corps de gardes, garnis de mousquetaires pour flanquer la trenchee, & garder que les ennemis n'y viennent aux mains, ou la rompent.

Pour les contrescarpes, il les faut percer par plusieurs endroits, afin que les ennemis les quittent plustost se voyant attaquez de tous costez.

S'il n'y a pas moyen de desloger tout le canon des ennemis, il faut tousiours en auant, & aux deux costez grande quantité de terre, facines, & autres matieres: puis creuser là dedans pour y placer les batteries: car par ainsi elle est remparee tout au tour: mais s'il n'y a danger que des mousquetades, il faut seulement clouër par tout deux planches, ou ais l'vne à costé de l'autre, & laisser quatre doigts de vuide entre deux qu'il faut emplir de terre; car cela est à l'espreuue des mousquetades.

Si les ennemis iettent des fagots, ou autre chose pour brusler vne galerie, il faut attirer tout ce qu'ils iettent pour empescher cela: Et si l'on ne peut attirer

ce qu'ils iettent auec des crochets,il faut y enuoyer des Soldats pour l'ofter.

Ces galleries se font ordinairement de huict à neuf pieds de large, & autant de haut; & sont composees de cheurons qui ont demy pied enquarré, esloignez l'vn de l'autre de deux pieds; puis d'autres cheurons par dessus de la mesme grosseur : puis des planches cloüees par tout sur les cheurons.

Quand la galerie est trop longue,il faut faire vne pointe, ou petite demy lune de chaque costé pour la flanquer:& quand on void que le canon y donne, il faut tenir le moins de gens que l'on peut dedans.

Si l'on a battu cependant le bastion au deuant de la galerie, & que l'on y vueille faire donner, il faut que ce soit auec vne grande promptitude : car si les assiegez tiroient quelque canon dedans ceste galerie,il s'y feroit vn grand meurtre de gens.

Quand on a passé le fossé, ou que l'on a commencé à se loger sous le rempart des assiegez, il faut encore s'estendre vn peu de costé & d'autre, couurant bien tousiours chaque logemenr, & prenant garde que les ennemis ne les bruslent.

Ie tiens pour moy que là où la fortification est reuestue, le fossé est meilleur auec de l'eau : car l'on ne peut faire aucune trenchee à cause de l'eau, ny on ne sçauroit conduire aucune galerie,ny autre trauail à cause du canon des flancs que l'on ne peut desloger comme à la fortification de terre. Et si l'on s'amuse à faire breche deuant que le canon soit sur le fossé, & que la muraille soit ruinee, les assiegez seront retrenchez plus fortement que le bastion n'est fort; & puis la sappe ne peut rien contre la fortification reuestue.

Si c'est vne fortification reuestue, il faut prendre garde s'il n'y a point quelques canōnieres,ou autres trous par où l'on puisse mettre des saucisses, ou sacs de poudre pour faire sauter la muraille: & faut faire cela de nuict & auec vn bon ordre & grand silence.

Si l'on se peut loger en vn lieu vn peu releué, & ruiné du canon, les chandelliers desquels i'ay parlé cy deuant sont fort propres à cela: car on les peut renuerser aisément.

Il faut par tous moyens se donner garde des mines,foucades, ou autres artifices ; & en faire de son costé quand on est pres du bastion, ou autre fort des ennemis.

Quand l'on a gaigné vn bastion, ou la moitié d'iceluy, il faut le releuer le plus que l'on peut,& y dresser vne batterie de plusieurs canons pour ruiner les retrenchemens des assiegez, dont la terre est encor fraiche remuee. Mais il faut auparauant auancer du trauail encor plus pres,& creuser, ou contreminer bien auant dans terre au deuant de la batterie qu'on veut faire : car autrement les ennemis pourroient conduire des mines qui feroient sauter tous les canons que lon auroit logez.

Si les assiegez ont fait encor' des demy-lunes par dedans la ville entre leur retrenchement general, & les bastions que l'on tient, il faut les auoir, & continuer toutes les attaques comme l'on a fait au fossé, & bastions, faisant le plus de batteries que l'on pourra pour ruiner le trauail des assiegez, leur tuer des hōmes, & desloger tous leurs canons.

Estant ainsi proche des ennemis, il faut presque que tout le trauail qui est esleué

esleué sur terre en façon de retrenchement soit à l'espreuue du canon; si ce n'est aux endroits où il n'y a pas grand hazard.

Il ne faut iamais laisser de la fortification des ennemis en flanc, ny à dos, si ce n'est qu'elle fust loing, ou que l'on fasse deuers eux de bonnes pointes, & flancs auancez qui soient si forts que l'on ne puisse receuoir dommage.

L'on ne sçauroit trop tirer iour & nuict de tous costez: car cela tue tousiours quelqu'vn, & l'on empesche de venir espier, escouter, ny recognoistre aucune chose.

Il me semble que là où l'on ne peut desloger le canon, & qu'il faut aller de droit fil aux ennemis sans pouuoir creuser dans terre: c'est le meilleur de ietter tousiours des matieres deuant soy: puis se loger dedans: ou bien auancer par trauerses couuertes de deux bons retrenchemens: & ne seroit point mauuais pour commencer chaque trauerse d'auoir de gros, & longs gabions remplis de laine, & bien liez par les deux bouts. Car comme les Soldats auroient roulé cela iusques à vne certaine distance, l'on bastiroit la trauerse derniere, & en seureté; puis apres il faudroit continuer les deux costez de ce retrenchement iusques à la trauerse; de sorte que l'on seroit à couuert par deuant, & par les costez: puis on recommenceroit encor vne autre trauerse plus pres, & les deux retrenchemens aussi, ausquels il faudroit des flancs, & pointes quand on auroit auancé vingt, ou trente pas.

DES MINES, ET ARTIFICES.

CHAPITRE XV.

COMME l'on approche, & que les logemens sont si pres des ennemis que l'on combat main à main, il faut vser de toutes les ruses, & artifices à feu que l'on peut, comme grenades, pots à feu, bales d'artifices tirees en des mortiers (comme il est desia dict) cercles à feu, & toutes choses qui peuuent nuire aux hommes: desquelles choses il se void assez de liures qui en traittent.

Faut se seruir de perches auec petites chaines de fer au bout, & vne boule de fer auec pointes; puis en frapant auec cela par dessus la fortification des ennemis, l'on les assomme auec la boule, & la chaine qui tumbent en dedans sur eux.

Il faut ietter quantité de pierres, & brusler aussi leur trauail auec des facines; & faut tousious essayer de se loger plus haut qu'ils ne sont, ou estre bien couuerts.

Il faut faire des mines, & foucades sous le trauail des ennemis si le lieu y est propre: & quand c'est vn fort, ou demy-lune de consequence, il faut contreminer estant pres; car ce sont des lieux où les assiegez font beaucoup de mal.

S'ils iettent des grenades, ou autre chose, il faut les reietter promptement vers eux, ou mettre de la terre dessus auec des pales, & est bon aussi de se coucher en terre, afin que peu de gens soient blessez.

Si on en iette il faut vn peu attendre que la fusee soit à demy bruslee, afin que les ennemis n'ayent le temps de la reietter deuant qu'elle soit creuee.

Des

DES ASSAVTS.

CHAPITRE XVI.

IL se peut faire beaucoup de sortes d'assauts selon que les lieux que l'on attaque sont spacieux & deffendus de beaucoup de gens.

Quand il se fait vn assaut general, & que l'armee des ennemis est proche, il faut que toute l'armee se mette en armes chacun en sa place de garde: diuiser la Caualerie en plusieurs endroits, & aux lieux où elle peut mieux seruir: & enuoyer des coureurs au loing pour descouurir si les ennemis marchent. Il faut commander les troupes que l'on veut qui donnent à la breche, afin qu'elles se tiennent en bataille là aupres, & en lieu couuert: il les faut faire donner en bon ordre l'vne apres l'autre, & non pas faire opiniastrer long temps ceux que l'on void repoussez & en desordre; & est fort bon de mettre des rondaches à la teste; & force gens qui portent des grenades, & artifices à feu.

Il faut commander à chacun ce qu'il doit faire estans entrez, les vns pour suiure les fuyards par les rues; les autres gaigner les places auantageuses, & fortes; les autres pour se loger sur la breche. Et faut en chaque lieu deux, ou trois hommes qui ayent le mesme commandement, afin que l'vn estant tué, l'autre mene la troupe. Il faut deffendre d'entrer aux Eglises, forcer les femmes, tuer les habitans, ny entrer aux maisons sur peine de la vie. Vn peu deuant l'assaut il faut tirer le canon de furie, & de tous costez à la breche; & comme ceux qui montent sont au haut, il faut cesser de peur de les endommager. Et qui veut faire bien cacher les assiegez, il faut charger du canon sans bale, & le tirer tousiours, encor que les troupes de l'armee montent: car cela trompe ceux qui deffendent la breche. Il faut commander des hommes pour demeurer derriere ceux qui montent, afin d'empescher que les Soldats ne reculent.

Il est bon de donner quelque escalade en lieu aisé pour diuertir les assiegez; & si l'on à fait breche par deux ou trois endroits, il faut y faire donner tout en vn temps, & faire crier à chacune que l'on est entré par l'autre; car cela espouuante les assiegez, & les fait quelque fois quitter.

Pour les autres assauts qui se donnent pour gaigner vne demy-lune, ou autre logement là où il y a encor d'autre trauail derriere, il n'est pas besoing que l'armee se mette en armes: & faut faire venir seulement là les troupes que l'on veut qui donnent, ou quelque fois mesme cela se fait par surprinse de ceux qui sont les plus proches en garde, ou ayant fait iouër vne mine: mais en fin il faut preparer les canons, & mousquetaires aux deffenses pour tirer sans cesse aux ennemis. Et tout incontinent que l'on est entré il faut trauailler, & se couurir du costé de la ville, & autres lieux qui peuuent voir dans ledit retrenchement, demy-lune, ou autre piece que l'on aura prise.

DES

DES COMPOSITIONS.

CHAPITRE XVII.

IL vaut tousiours mieux prendre vne place à composition, quoy que l'on soit pres de la forcer, que de permettre les assauts: car c'est vne trop grãde pitié, & bien souuent l'on perd des hommes pour la vie desquels le Prince voudroit donner la ville.

Il faut bien regarder aussi pourquoy les assiegez demandent à composer, & regarder l'apparence qu'il y a qu'ils soient secourus de l'armee: car souuent cela se fait pour auoir delay de se fortifier, ou receuoir secours d'vne armee qui est proche de là.

Il faut que tout trauail cesse tant d'vn costé que d'autre si cela est dit, & ne laisser pour cela de faire bonne garde.

Il faut tousiours prendre des ostages, afin que s'ils manquent à aucune promesse l'on les fasse punir. Et faut cognoistre ceux qu'ils baillẽt, afin qu'ils ne donnent des hommes pour d'autres.

Il faut opiniastrer le plus que l'on peut les choses auantageuses; mais en fin il ne faut s'arrester à peu de chose, regardant bien en quel estat sont tous les affaires, & combien il importe, ou non de se haster.

Il ne faut pas leur demander trop souuent à composer, car cela les encourage.

Il faut leur tenir ce qu'on leur promet inuiolablement, & ne faire aucune finesse, ny tromperie où la reputation ny la conscience puissent estre offensez.

Il y a plusieurs articles differens aux compositions, mais l'on ne peut instruire en cela, parce que c'est selon les occasions, & l'estat des affaires.

Durant les compositions, il faut faire deffendre en l'armee que nul Soldat n'aproche des portes, & aduertir les assiegez de faire bonne garde par tout: Car si les Soldats se iettoient d'eux mesme dedans la place (comme ils le desirent assez) le General de l'armee assiegeante portera le blasme de tout, & sera estimé homme sans foy; de sorte que l'on ne se fiera plus à luy, & que toutes les autres villes opiniastreront le siege au lieu de se rendre.

Prendre possesion de la place auec ordre, & conduire les asiegez.

CHAPITRE XVIII.

QVAND la composition est faite, & le iour venu que l'on doit s'emparer de la ville, il faut mettre l'armee en bataille, & faire auancer à vne des portes ceux qui doiuent y entrer, en faisant marcher deuant vn Mareschal de camp, ou autre personne d'auctorité: puis l'on fera alte là aupres pour faire auancer quelque nombre de gens qui se poseront en garde au lieu où les ennemis sont plus auancez: puis d'autres encor à l'autre corps de garde d'apres: & ainsi

& ainsi de lieu à autre faut mettre des hommes selon que les ennemis leuent leurs gardes, & se retirent.

Puis comme ils vont sortir à l'autre porte que l'on a resolu selon leur commodité, il faut faire marcher apres eux,& vn peu loing ceux que l'on veut mettre à ceste porte,se saisissant tout de mesme en sortant de la ville des corps de gardes qu'ils quittent comme l'on à fait à l'autre porte.Et faut mettre des hommes d'auctorité accompagnez de quelque nombre de gens fiables entre la queuë des ennemis, & la teste des troupes qui entrent,afin qu'il n'arriue quelque malheur, & pillage.

Il faut sur tout prendre garde qu'il n'arriue du desordre par les breches,& qu'il n'entre vn seul homme par aucun lieu : Et c'est le meilleur pour empescher cela, de faire mettre toute l'armee en bataille aux lieux que l'on iuge à propos.

Il faut faire commander de bonne heure à tous les habitans de fermer leurs portes : & deffendre à toutes les troupes d'entrer en aucun logis, ny quitter leurs rengs sur peine de la vie, disposant des Sergents le long des files pour y prendre garde.

Quand l'on s'est emparé des places,portes,& breches, & que les ennemis sont dehors, l'on fera les logis ou ce iour là,ou le l'endemain. Et le General accompagné des Capitaines doit aller à l'Eglise rendre graces à Dieu : puis escouter les plaintes des habitans pour remedier aux choses necessaires, leur faisant vne petite harangue pleine de promesses, & bonne volonté.

Il faut deuant que les assiegez sortent faire tenir sur leur chemin vn peu loing de la porte les troupes qui les doiuent accompagner, qui doiuent marcher deuant, & derriere eux: & faut bien encharger au Chef qui les mene de les conduire iusques où il a esté dit,& qu'il n'arriue ny querelles ny pillage.Et faut qu'elles soient plus fortes que les autres qui sortent de la ville.

Pendant cela le General de l'armee se tiendra s'il veut sur le chemin armé, & monté à cheual ; & fera là mettre en bataille tel nombre de troupes qu'il voudra, deffendant que nul ne parle. Il doit caresser, & loüer le Gouuerneur qui sort de la ville, lequel luy viendra faire la reuerence: car cela appartient aux hommes magnanimes de loüer, & caresser leurs ennemis apres les victoires, & non pas les gourmander, ny se mocquer de l'infortune des braues hommes.

Il faut apres cela faire retirer aux quartiers les hommes des trenchees : sinon ceux qui sont en quelques forts sur les auenuës, ou aux batteries qui ne se peuuët si tost leuer, ou aux lieux d'où l'on peut deffendre les breches de la ville, ausquelles il faut aussi mettre de grosses gardes iusques à ce qu'elles soient refaites.

Il faut dés le lendemain faire combler & raser toutes les trenchees & forts qui ne seruent de rien, & faire racoutrer le plustost qu'on pourra tout ce qui despend de la fortification de la ville.

Puis l'on retire l'armee de là quand l'on veut, rompant les quartiers, & laissant les huttes & logis aux habitans, soit en don,ou chacũ en tirant ce qu'il peut d'argent plustost que de les brusler.

L'on choisit le Gouuerneur,& les troupes pour garder la place selon la consequence d'icelle, & l'estat des affaires ; & de mesme les canons, & munitions qu'il y faut & toutes autres choses, remettant la ville en bon estat, & y laissant l'ordre necessaire.

Si c'est

Si c'eſt vne ville de conſequence, & que le païs ſoit ruiné autour, il eſt beſoin d'y mettre vn Gouuerneur qui entende les affaires de la police, & à reſtablir tout ce qui deſpend du public, & profit de ſon maiſtre, s'enquerant en quelle vacation & marchandiſe chacun s'employoit auparauant, quel trafic, ou meſtiers l'on peut remettre, ceux qui ſont ruinez, & comme on leur peut aider, ceux qui ont dequoy trauailler, trafiquer, ou aider vn peu aux autres; & d'où l'on pourroit auoir des habitans s'il en manque de tous meſtiers. Mettant de plus ordre & prix à tous viures & denrees, & regardant d'où on en pourra auoir: faiſant bien nettoyer les maiſons & rues, & bruſlant des parfuns pour oſter le mauuais air que les bleſſez, malades, & quantité des aſſiegez laiſſent d'ordinaire apres eux.

SI VNE ARMEE VIENT POVR ſecourir la place.

CHAPITRE XIX.

QVAND l'armee des ennemis vient pour ſecourir la place, il faut ſoudain tenir conſeil, conſiderer l'eſtat de toutes choſes, & bien peſer le mal, ou le bien qui peut arriuer de ce que l'on veut faire.

Ie tiens qu'il y a vn grand hazard à combattre ceux qui viennent ſecourir; car leurs Chefs leur ayant fait pluſieurs promeſſes, & les ayant encouragez à enfoncer furieuſement pour eſtre apres à ſauueté en la ville, cela leur fait paſſer tout peril, puis quand ceſte auant-garde a rompu tout ce qu'elle trouue, c'eſt à ſçauoir ſi le Chef ſe contentera de les auoir mis dans la ville, & ſe retirer; ou bien s'il n'aura point mis ordre que le reſte combatte; & s'il ne fera point ſuiure la victoire voyant les occaſions de le faire.

La pluſpart des Capitaines diront touſiours qu'il faut executer ſon deſſein, & prendre la ville deuant que faire autre choſe: toutefois l'on eſt contraint quelquefois de combattre encore que l'on ne le vouluſt pas: ou inuité à cela par des trop belles occaſions: mais il y a touſiours plus d'apparence de combattre au commencement du ſiege, qu'apres vn grand trauail & approches.

Il faut premierement iuger quelle ſorte de gens a l'ennemy; car ils peuuent eſtre ſi mauuais Soldats qu'il n'y auroit pas grand peine à vaincre: mais quand c'eſt vne bonne armee, il faut alors ſe donner garde.

1. Si l'on voit que l'armee ennemie ſoit forte, mais neantmoins de nouueaux Soldats, en ſorte qu'il y aye apparence qu'elle deperiſſe bien toſt, & que l'on ſoit bien retranché; il faut prendre la ville, & apres cela aller chercher l'armee ennemie. Et ſi on n'eſt pas retranché, il faut aller au deuant la combattre, ou bien s'en aller de bonne heure.

2. Quand on eſt bien retranché, il faut deffendre les retranchemens, retirant les quartiers de Caualerie au dedans du Camp. Il eſt deſia dit au traitté des armees qui ſont proches cõme il faut deffendre le retranchement; cõme il faut garder les

furprinſes de tous coſtez: & comme il ne faut point oſter les gardes d'vn lieu pour les mettre en l'autre. Ie diray ſeulement que ſi les ennemis ſont trop forts, & que l'on aye trop de rettanchemens à garder, il faut ſeulement laiſſer des gens aux meilleurs forts des trenchees, & aux batteries, & faire venir le reſte aux retranchemens du Camp iuſques à ce que l'on les aye mieux fortifiez, ou que l'ennemy ſe retire. Que s'il demeure là long temps ſans ſe retirer, & qu'on ne ſe puiſſe bien fortifier, il faut quitter le ſiege & attaques de la ville pour attaquer l'ennemy, ou prendre le party que l'on iugera meilleur. Mais auſſi ſi l'on ſe peut fortifier de telle ſorte, qu'il n'y aye plus de moyen d'eſtre forcé, il faut continuer les attaques, & eſtre ſi vigilant, & mettre tant de gens en garde que l'on ne ſoit iamais ſurprins, conſiderant en cela qu'il ne puiſſe couper nos viures: car c'eſt la principale piece de l'armee, & qui fait ſouuent arriuer de grands deſauantages, ou quitter de tres-grands auantages que de manquer de viures.

Il faut bien encharger à la Caualerie qui eſt en garde aux paſſages auancez, & aux coureurs auſſi, qu'ils donnent auis de tout ce qu'ils voyent, afin d'enuoyer au ſecours, ou ſe placer aux autres lieux plus neceſſaires: & faut des coureurs à deux ou trois lieuës de là; auertiſſant en outre les amis du païs de donner auis de tout ce qui ſe paſſe par hommes qu'ils enuoyent expres: car bien qu'il en ſoit prins ou tué quelques vns, il n'en faut qu'vn pour nous donner vn bon auis.

3. Quand l'on n'eſt point retranché, & que les ennemis ne ſont point trop forts, il faut aller à eux auec toute l'armee, & ſe tenir hors la portee du canon de la ville; & mettre des hommes pour reſiſter à ceux qui en pourroient ſortir, & ſe faut touſiours renger aux lieux les plus auantageux, & commodes; cela eſt quand on eſt ſurprins, ou que quelques raiſons empeſchent d'aller plus loing.

4. Que ſi l'ennemy enuoye du ſecours en la place ſans que l'on les puiſſe empeſcher d'entrer ſinon en ſeparant l'armee, ou faiſant quelque choſe mal à propos, il faut les laiſſer entrer, & combattre leur armee à quelque prix que ce ſoit, & non la laiſſer retirer ainſi: car cela les aura d'autant affoiblis: mais ſi on les void rengez en lieux trop auantageux, il faut les prendre ſur leur retraitte les preſſant de ſi pres ſur la nuict qu'ils ne puiſſent ſe retirer ſans combattre: car autrement ils feroient quelque ruſe, & leur Caualerie tiendroit ferme pour paroiſtre cependant que l'Infanterie s'en iroit. Que ſi l'on void auſſi que le païs ſoit tel qu'il n'y aye moyen d'empeſcher leur retraitte, il les faut combattre là où ils ſont; ou bien s'oppoſer touſiours à ceux qui voudront entrer dedans la ville; & ſur tout la nuict il y faut bien prendre garde: car en fin c'eſt vne grande honte de laiſſer entrer vn ſecours à ſa barbe ſans aucun combat. Que ſi l'on ne peut combattre ſur l'heure, il faut les ſuiure de ſi pres, la Caualerie eſtant tour à tour en garde, que l'on ſçache leur deſlogement.

5. S'il y a des paſſages à vne lieuë, & demie lieuë de là, où il y aye auantage & moyen d'arreſter leur armee, il faut y mener la noſtre, & bien prendre garde aux autres lieux par où ils peuuent venir, afin que s'ils y enuoyent paſſer le ſecours, l'on partage auſſi l'armee pour les empeſcher. Il faut en fin les coſtoyer

touſiours

tousiours entre la ville, & leur armee, cherchant l'occasion de les combattre plustost que de laisser entrer leurs gens. Et faut si bien preuoir à cela dés le commencement du siege, que si l'on ne peut couurir l'armee de retranchemens l'on fasse au moins les corps de gardes des trenchees bien forts, afin d'y laisser des hommes quand l'on menera l'armee au deuant des ennemis. Et faudra tousiours se camper en quelque lieu haut, ou autrement auantageux au deuant de l'ennemy, auançant quelques troupes à leur teste, non trop loing des bataillons pour les pouuoir secourir: & la Caualerie se mettra en lieux couuerts du canon pour deffendre nostre Infanterie en flancs, ou autrement ainsi que le lieu le permettra.

6. Si c'est vne ville sur vne riuiere, & que toute l'armee soit campee du costé mesme que l'autre armee des ennemis viendra; il faut enuoyer trois ou quatre troupes de Caualerie de l'autre costé de l'eau pour enuoyer des coureurs, & poser des sentinelles tout au long, afin que l'on soit auerty si les ennemis vouloient faire vn pont pour enuoyer par là du secours, & que cela estant l'on aye le temps d'y enuoyer des troupes.

Cependant si la nuict suruient, il faut faire passer trois ou quatre mille hommes de ce costé là, soit pour empescher le passage, ou pour s'opposer entre la ville & eux en cas qu'ils fussent passez plus loing: c'est à dire, comme l'on a nouuelles de leur passage: car autrement il ne faut se separer ayant vne armee en teste.

7. Quand l'on est seulement fortifié en des quartiers separez l'vn de l'autre, ausquels l'on s'est logé de longue-main, que le trauail est fort auancé vers la ville, & si fort que l'on n'y peut receuoir de perte: que l'on a assez de munitions, & viures, & qu'ils ne peuuent estre empeschez de venir: que l'on void vn grand hazard de s'opposer au deuant des ennemis, parce que l'on a trop de trauail à garder, ou il faut des hommes, & qu'eux ont vne bonne armee: que l'on ne peut se renger pres du quartier sans desauantage: & qu'aussi se rengeant au loing tous les quartiers sont en danger d'estre rompus, & deffaits. Il faut pour telles raisons deffendre le quartier, & laisser entrer le secours: car on ne laissera pas de prendre la ville apres. Et quelque fois c'est le mal des assiegez d'estre trop dedans la place, soit à cause du peu de viures, & munitions, ou par l'incommodité du lieu. Toutefois il faut essayer à combattre le secours entre les quartiers, y laissant trois ou quatre mille hommes en garde, & considerer bien que l'armee des ennemis ne les puisse deffaire; ou bien garder l'armee dans lesdits quartiers, & laisser entre iceux des troupes assez fortes en garde.

8. S'il vient vne trop grande armee, & que l'on ne soit retranché, il faut leuer de bonne heure le siege, afin de pouuoir retirer les canons & autre attirail, & que l'on n'aye la honte de le laisser aux ennemis. Toutefois ce n'est pas fait en bon Capitaine de ne faire aucun logement fort deuant vne place: car bien qu'il sente son armee assez forte pour combattre celle qui peut venir, & ne se ueille retrancher: si faut-il au moins faire trois ou quatre forts autour de la ville qui ne se puissent forcer d'emblee, afin d'y laisser ce que l'on ne pourra mener au deuant des ennemis, & que ceux de la ville ne le prennent.

Mais quiconque sent vne armee des ennemis en païs, ou qu'il y aye apparence qu'ils en ayent amassé vne deuant la fin d'vn siege, il n'est pas sage d'assieger

vne ville sans se bien retrancher: car il n'appartient pas à tous les Chefs d'armee de faire comme nostre tres-grand & inuincible Roy Henry quatriesme, qui iamais n'a leué le siege quelque armee que ses ennemis ayent eu, si ce n'a esté pour les combattre. Et s'ils luy ont presenté la bataille pour luy faire quitter son dessein, il est allé les chercher apres iusques dans leur païs & villes de retraittes.

En fin ie iuge que celuy qui n'est point retranché, encore qu'il soit assez fort pour ne point fuir deuant son ennemy, & qu'il le vueille combattre, il se doit neantmoins resoudre de retirer de là toutes ses forces, & aller au deuant de luy le plus loing qu'il pourra: voire mesme à plus d'vne iournee s'il cognoist le païs estre plus auantageux pour luy au loing qu'à vne lieuë de la ville, soit à cause des riuieres, ou autres passages difficiles. Car il faut considerer que puis que trois, ou quatre cens hommes ont souuentes fois entré dans vne place au trauers d'vne armee assiegeante, à plus forte raison vne armee entiere y peut entrer, bien qu'elle soit plus petite que l'autre: parce que les Soldats considerant qu'il ne faut que passer pour estre soudain à sauueté, il n'y a rien qui les puisse arrester; & en tel cas six mille bons Soldats en renuerseront douze mille, & defferont l'armee.

Au commencement du siege principalement, il se faut donner garde des secours de peu de gens qui voudroient entrer en la place: car c'est vn affront s'ils entrent, & vn renfort aux assiegez qui leur sert en deux façons: l'vne de multiplier leur nombre, & l'autre de leur augmenter le courage.

Il faut donc auoir des espions aux villes ennemies; des coureurs au loing iour & nuict; des gardes fort auancees à tous les passages; force corps de gardes en tous lieux, iusques à ce que l'on soit fortifié deuant la place, & toutes les auenuës bien retranchees, & recognuës: mettre en diuers lieux vn bon nombre de gens commis pour aller secourir en certains endroits qu'on leur nomme. Et sur tout considerer les lieux, & auenuës qui peuuent mieux fauoriser le secours qui voudroit venir; & les recognoissant tenir plus de gens prests à s'y opposer qu'aux autres; ne s'amusant aux alarmes que l'on donnera ailleurs qui ne seront que pour tromper; & neantmoins ordonnant des hommes par tout.

Quelquefois il est à propos de laisser entrer le secours dans vne ville si l'on a enuie de combattre l'ennemy; car cela affoiblit son armee: mais il faut tenir de pres ladite armee, la suiuant si bien qu'elle ne se puisse retirer sans combattre si elle est venuë conduire son secours.

SI L'ON VEVT DONNER LE SECOVRS.

CHAPITRE XX.

Les secours se peuuent donner en plusieurs endroits & sortes: car c'est selon les forces que l'on a, & selon que cela est facile, ou difficile à faire.

1. Quand on veut faire entrer vn petit nombre de gens la nuict, il faut premierement auoir bien faict recognoistre les passages où il n'y a point de gardes par quelques

quelques Soldats asseurez qui ayent de bonnes guides: puis l'on donnera quelque escorte de Caualerie à ceux qui doiuent entrer pour les conduire le plus pres qu'ils pourront des ennemis. Et si ceste Caualerie void que le secours soit descouuert, il faut faire donner l'alarme par quelque lieu là aupres pour diuertir l'ennemy, prenant bien garde toutefois de s'engager de telle sorte que l'on ne se peust retirer, principalement si le iour approche: car la Caualerie des ennemis pourroit mettre quelque petite troupe pour suiure de pres, & le iour venu l'on seroit possible empesché de gaigner les lieux de retraitte.

2. Quand on mene aussi vne telle force de Caualerie que l'on peut combattre toute celle des ennemis, il n'y a point danger de donner l'alarme à bon escient ayant rengé les troupes en quelque lieu bien esloigné: car s'ils se mettent à suiure ceux qui ont donné l'alarme, l'on leur peut donner vn grand combat estant esloignez de leur Infanterie.

3. Quelque sorte de secours que l'on donne, il faut bien garder de s'engager si l'on ne veut combattre, & si par malheur on se trouuoit engagez ayant vn bon nombre de gens, il faut combattre, & enfoncer iusques à la ville, se donnant brauement secours les vns aux autres au lieu de se faire vn faux-bon, & iouër à la fausse compagnie par lascheté, ou ambition; car c'est le plus seur de gaigner promptement la ville, & faut le commander à tous les Chefs, ordonnant aux derniers de tourner quelque fois si l'occasion le requiert.

Mais le plus seur de tout, c'est de sçauoir comme sont logez & fortifiez les ennemis, afin de iuger ce que l'on peut faire, & que l'on puisse ordonner les troupes comme on void le meilleur. Que si l'on iuge ne se pouuoir engager sans estre deffaits, il ne faut point le faire, & vaut mieux hazarder le nombre que l'on veut qui entre en la place, ou n'y aller point du tout.

4. Si l'on y va auec l'armee entiere, l'on fait alors (comme il est dit) ce que l'ennemy peut faire, cherchant toutes les ruses, & meilleurs moyens que l'on peut selon l'estat des choses presentes, comme il est dict au traitté des Camps qui sont proches. Car si l'armee assiegeante se campe pres de nostre ville assiegee, sans fortifier les quartiers, elle sera aisee à mon aduis à deffaire (s'il n'y a vne trop grande inesgalité entre nos forces, & les siennes) pour les raisons que i'ay dites. Et si elle vient au deuant de nous se camper en des lieux auantageux, il faut chercher vn destour ailleurs, se donnant bien garde de l'attaquer là: mais l'attirer en lieux commodes, où l'on la puisse combattre: car il faudra qu'elle s'oppose en quelque lieu que nous voulions passer, ou qu'elle nous suiue quand nous serons passez: & en tel cas on pourra choisir vn lieu commode pour renger nostre armee, & combattre; ou bien s'ils ne suiuent de pres, l'on se logera en lieu si fort, qu'il dependra de nous de combattre ou non, & d'enuoyer du secours en la place; ou se venir camper aupres si l'on y peut auoir des viures, les empeschant tousiours ainsi, & les contraignant à se retirer du tout, ou à nous attaquer: mais il faut regarder d'où on aura des viures, & si les ennemis en peuuent auoir.

5. Si l'on veut attaquer l'ennemy mal retranché, & que par la grande estendue de ses retranchemens l'on iuge pouuoir entrer d'vn costé ou d'autre en la ville, il faut regarder s'il y a quelque lieu assez proche où l'õ puisse cacher des troupes de nuict, & apres cela feindre vn grand effort, ou grosses escarmouches d'vn

autre costé pour y faire courir les ennemis; & cependant donner tout à bon du costé de l'embuche: car s'il arriue qu'ils laissent là peu de gens esloignez de secours, ils sont en danger d'estre forcez: & quand ils ne le feroient pas, on ne peut receuoir de mal si l'armee est plus forte que la leur, parce qu'ils n'oseroienr sortir. C'est vne grande faute s'ils quittent vn lieu pour aller à l'autre; car les gardes doiuent demeurer chacune en sa place aux alarmes, & le reste de l'armee sera en ordre à peu pres au milieu du Camp pour secourir où il sera besoing; si ce n'estoit que l'on vist faire vn trop grand effort par vn costé, & que l'on sceust forr bien qu'il ne se peust rien faire ailleurs par force ny par finesse: car en ce cas il faut approcher lesdites troupes de reserue du lieu attaqué; voire mesme rirer vn peu de secours des autres lieux, & y enuoyer neantmoins quelque Mareschal de Camp, Sergent de bataille, & autres Chefs pour y prendre garde.

Ce que i'ay dit que pouuoient faire les ennemis pour faire leuer le siege, sert aussi pour instruire à ce que l'on peut faire ayant le mesme dessein, sans qu'il soit besoin de le remettre icy.

Si on veut donner secours auec peu de gens.

IE diray encore en ce lieu icy que iamais on ne doit faire entrer vn secours de iour dans vne place, si ce n'est que l'on y vienne assez forts, & en resolution pour donner bataille à l'ennemy: & encore que l'on vienne de nuict, il faut premierement auoir de bonnes guides, lesquels ayenr recognu comme sont logez les ennemis, & les lieux par où l'on peut entrer sans s'embarrasser parmy leurs logemens. Car si l'on vienr foible, ie ne croy point que l'on puisse en aucune sorte entrer en la place sans estre deffairs, si les ennemis sont vigilans, & ont des gardes, & coureurs au loing: & si l'on entreprend cela de nuict sans estre bien asseurez là où l'on va, on court la mesme fortune, d'autant que l'on rencontrera possible les lieux retranchez, & leurs plus grandes gardes, ou logemens.

Ie diray de plus que si l'on va en petit nombre, il faur outre que l'on arriue de nuict, auoir fait vne grande traitte pour empescher les ennemis d'en auoir nouuelles: y aller le deux, ou rroisiesme iour que l'ennemy a assiegé, afin qu'ils n'ayent encor fortifié toutes les auenuës, & bien pourueu aux gardes. Il faut faire donner des alarmes en mesme temps d'vn autre costé auec peu de gens, & qu'il y aye des bois, ou le païs couuert là aupres, pour fauoriser tanr ceux qui veulent enrrer, que ceux qui leur auront fait escorte: autrement il n'y a poinr de seureté de mener vn secours estanr foibles.

Et si l'on me dit que le temps passé on a bien fait entrer des petits secours: ie respons que l'on assiege tout autrement en ce temps icy, & que l'on y prend bien autrement garde, au moins aux armees conduites par de bons Generaux.

Aduis sur l'ordre en telle occasion.

LEs ordres de bataille doiuent estre tous autres pour secourir vne place, en païs serré, que pour les campagnes: car estant resolus de passer au païs serré, il faut que les bataillons soienr puissans, & que les premiers de la teste soyent composez de meilleurs Soldats, afin qu'ayant rompu les premieres troupes

troupes de l'ennemy ils renuersent le reste, & luy donnent l'espouuante.

Et pour entrer en vne place, outre que l'on pretend les mesmes effects, l'on est aussi contraint de renger l'armee en vn ordre qui aye peu de front & plus longue file, par ce qu'il faut tousiours marcher, soit que l'on vienne aborder l'ennemy, ou que l'on aye percé ses troupes. Et le grand front d'armee est incommode pour ces deux choses. Que s'il arriue que l'ennemy se mette en desordre estant percé, nos bataillons qui se suiuent l'vn l'autre ne laissent pas de tourner à droite & à gauche pour donner à dos à ceux qui fuyent.

Bref l'on se peut contenter aux secours de passer outre sans poursuiure, & au païs serré de rompre les premieres troupes de l'ennemy, puis se retrancher là sans faire autre chose si l'on ne veut, ny courir fortune. Mais aux campagnes y ayant tousiours du hazard, tant qu'il y a vn grand corps des ennemis entier, on est contraint d'estendre l'ordre de bataille, & faire plusieurs bataillons pour combattre tous les siens.

Et puis toutes les troupes combattant à la fois ne peuuent prendre l'espouuante les vnes des autres: ils combattent à l'enuie de mieux faire, & d'acheuer les premiers, & ne peuuent estre pris à flancs ny à dos par l'armee ennemie.

Mais aussi il faut garder vne proportion raisonnable en cela, comme i'ay assez monstré ailleurs, & ne faire le front de l'armee si large qu'elle n'aye aucune espesseur ny force; autrement vn flanc seroit rompu deuant que d'estre secouru de l'autre: ou ce grand front estant percé par le milieu, la victoire seroit douteuse: parce que le courage augmente aux troupes qui percent les autres, & l'espouuante se met parmy les bataillons qui voyent rompre & renuerser leurs compagnons.

Il faut donc mettre bon ordre que l'on ne soit percé; car ie tiens celuy là à demy deffait, si ce n'est qu'il aye preparé son ordre à cela, ayant fait ses forces sur les deux aisles, & ordonné des bataillons pour donner en flanc à ceux de l'ennemy qui voudront passer outre.

Quand on va la nuict secourir en quelque part, il faut que souuent le Chef s'auance pour voir ce qu'il doit faire, & si les troupes se suiuent bien: car de se ietter à l'estourdie parmy les quartiers ou troupes de l'ennemy, ou embarrasser mesme les siennes les vnes parmy les autres, cela seroit tres-mauuais.

Fin du quatriesme Liure.





LE CINQVIESME LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DE I. DE BILLON, ESCVYER, SIEVR DE LA PRVGNE.

TRAITTANT DV GOVVERNEMENT DES PLACES, de leurs deffenses, & du deuoir des Gouuerneurs, diuisé en plusieurs parties.

Traitté necessaire à plusieurs Gentils-hommes.

Les qualitez d'vn Gouuerneur, & son arriuee.

CHAPITRE I.

PVIS que ie veux parler du Gouuernement d'vne place, il est tres-raisonnable que ie mette icy le nom de Monsieur de Vic, qui est celuy sous lequel i'ay apprins (en cinq ou six annees que i'ay esté dans Calaix) tout ce que i'en puis escrire de meilleur. C'estoit sans doute vn des plus dignes, & excellens hommes de France en toutes choses, & des plus capables d'vn grand Gouuernement; tant pour sa maniere de gouuerner le peuple, & les gens de guerre, & mettre vn bon ordre à toutes choses qui dependoient de la prudence dedans ou dehors de ses limites, que pour seruir d'exemple à la ieunesse, & les contraindre d'aller aux armees, ou autres lieux apprendre à seruir le Roy. Ie diray franchement que celuy là estoit du tout sans ceruelle qui n'apprenoit rien sous vn tel personnage, & que sa perte est tres-grande à l'Estat, & regrettable à vne infinité de ieunesse.

Or ie tiens que tout homme de guerre ayant de hautes & honnorables charges doit auoir ces six parties principalement, desquelles il est parlé au traitté du General d'armee, ou au moins la plus part d'icelles:

- *L'experience.*
- *La vertu.*
- *La prouidence.*
- *L'auctorité.*
- *La fortune.*
- *Et la liberalité.*

Nisi

Nisi Dominus custodierit ciuitatem, frustrà vigilat qui custodit eam. Il faut donc craindre Dieu sur toutes choses qui veut bien faire tout le reste; & le Gouuerneur ne doit pas seulement estre tel, mais contraindre les autres, tourmentant sans cesse ces loups garoux qui succent le sang du peuple. Car il faut en premier lieu qu'il monstre vn bon exemple aux autres, tant aux mœurs qu'en tout ce qui est necessaire pour faire leur charge, & seruir le Roy.

Pour les Gouuernemēts des Prouinces, il est raisonnable que les Princes, & Seigneurs de marque les plus capables en soient honnorez; & puis cela est vtile, parce que l'auctorité empesche mieux les seditions, les querelles, les iniustices, les oppressions & torts, & toutes sortes de vices. Mais pour les villes particulieres, ny la grandeur d'vn homme, ny les faueurs, ny pour estre fils d'vn braue pere, ny pour estre fils de celuy qui gouuernoit, tout cela ne sont pas raisons pour meriter vn Gouuernement.

Il faut estre tres-homme de bien, & fidelle, tres-vertueux, & vaillant, tres-experimenté; & recognu tel. Encor ne doit-on pas estre là pour toute sa vie; mais changer de lieu à autre. Et quand il n'y auroit autre raison que l'auctorité qu'ils s'acquierent sur les places où ils sont long temps, cela est suffisant pour y remedier: car ils en font comme leur propre, & y sont comme petits Roys, maniant puis apres le peuple, & le tournant çà & là à toutes reuoltes & guerres ciuiles, & mesme en tirent à la fin des tributs: ce qui ne feroit si on changeoit souuent les Gouuerneurs, ou au moins si on les choisissoit bien, principalement aux villes fortes & de consequence.

Outre ces inconueniens, si les Gouuerneurs ne sont tels que i'ay dit, les places se perdent aux moindres sieges, & chacun change les loix de la ville, & en fait changer les mœurs selon son mauuais naturel & façon de viure. Mais en France ce n'est pas la coustume de les changer de place à autre, & chacun est trop ialoux de son honneur pour rendre vne place sans auoir fait tous les deuoirs d'vn braue & vaillant Gouuerneur s'il ne peut mourir en la deffendant. C'est principalement aux villes frontieres où il faut bien choisir les hommes; & outre leur experience, qu'ils soient vaillants, & gens d'Estat, afin de tenir tousiours ceux de leur ville courageux: de ne ceder par crainte aucune chose aux Gouuerneurs voisins: de ne s'espouuanter ny pour les pertes, ny pour les entreprinses estrangeres, ou domestiques, ny pour les nouuelles de siege, ou approche de l'armee des ennemis. Et puis estans gens d'Estat, ils sçauent conseruer tous les auantages de leur Maistre: cognoistre les ruses des voisins, ou esloignez: respondre à leurs demandes, ou plaintes: preuenir leurs desseins & s'en garder: escrire & traitter sagement des affaires pressees: & en fin estre tousiours vtiles à leur Roy, & nuisibles aux autres.

Le Gouuerneur ayant bonne prouision du Roy pour sa charge, & vn bon commandement à ceux qu'il est besoing pour estre receu, il s'accompagne de quelqu'vn de ses amis, & va trouuer le Gouuerneur de la Prouince, qui auertit vn peu auparauant ceux de la ville, ou quelque fois il le mene auec luy, visitant par mesme moyen les places de sa Prouince, ou quelque fois aussi selon la necessité des affaires luy mesme se fait receuoir; car cela se peut faire en plusieurs sortes.

Estant là, & les principaux de la ville venus au deuant de luy, s'ils en ont l'auis, ils luy font la bien venuë: & luy pour l'heure leur dit seulement des paroles honnestes, & les remercie de leur bon vouloir sans parler d'autre chose. Si c'est vne grande

grande ville, & qu'il soit Seigneur de qualité, on les auertit auparauant, & luy font vne entree honnorable, ou belle reception, estant accompagné d'amis le plus qu'il peut: & si les affaires ne permettent cela, ils le remettent à vne autre fois.

Le lendemain, ou le iour mesme (selon qu'il cognoist necessaire) il les fait assembler à la maison de ville, où il monstre & declare pourquoy il est venu, comme il les aimera & seruira, & combien il cherchera leur bien, leur honneur, & leur repos. Si c'est vn grand Seigneur, cela se fera en son logis.

Le lendemain, ou quelque iour apres il les fait r'assembler, & là se doit faire apporter & dire les loix, & coustumes de la ville en tout ce qui depend d'icelle. S'il y trouue quelque chose à dire, il les doit prier d'y regarder, ou sur l'heure, ou vne autre iournee: & puis prenant l'auis des plus sages, sans regarder à la coustume, il gardera celles qui seront bonnes, & retranchera les mauuaises.

Il ne doit souffrir qu'il se fasse aucunes assemblees de ville où il ne soit, s'il peut y vacquer: & ne doit partir de son Gouuernement que par congé du Roy.

Il doit dés le commencement donner bonne opinion de soy, & employer le temps à tout ce qui est necessaire pour le bien du Roy, des habitans, & du païs: pour la force de la ville: pour les mœurs de tous hommes: pour les ordres, & deffenses: pour les prouisions: & en fin pour toutes choses: de chacune desquelles il doit faire des memoires, & non s'amuser à se faire courtiser à vn chacun, piaffer parmy les Dames, faire l'Idole, ou la mine Royalle en sa chambre, ou tenir brelan de ieu tout le iour, & autres choses; laissant toutes affaires, & faisant attendre apres luy plusieurs qui luy veulent parler à toutes heures. Il faut que ceux qui ont les charges soyent actifs & diligens, & iamais en repos, escoutant tout ce qu'on leur veut dire.

Il semble que le Gouuernement d'vne place consiste en huict ou neuf parties generales, desquelles il sera traitté à part sur chacune:

1. *Regarder à tout ce qui peut seruir pour la deffense de la ville, soit de la fortification, munitions, viures, ferremens, canons, armes, & autres choses necessaires.*
2. *Gouuerner le peuple, faire obseruer les loix, & ordonner bien toutes choses.*
3. *Gouuerner les gens de guerre, & leur faire obseruer tout ce qui est de leur deuoir.*
4. *Garder les surprinses.*
5. *Pouruoir à plusieurs choses quãd on parle d'vn siege.*
6. *Regarder comme l'on doit faire tout, & disposer de tout quand l'armee se presente.*
7. *Comme quoy il faut deffendre toutes les approches, & attaques, tant que l'ennemy soit au fossé.*
8. *La resistance que l'on doit faire quand il est au fossé & pied des bastions, & les inuentions desquelles on pourra vser.*
9. *Comment on fera les compositions, en quel ordre on sortira, & quelle seureté on prendra.*

Et ces neuf parties comprendront dixneuf, ou vingt Chapitres.

Auis

Auis pour ceux qui sont mis aux grandes villes.

IE sçay que les Roys regardent si bien à qui ils donnent les grandes charges, qu'ils choisissent tousiours pour tel effect les hommes plus capables, & qui sont de grand maison, ou du moins ayant de l'auctorité, & grande reputation de vertu & hardiesse. Car il faut telles qualitez au Gouuerneur d'vne grande ville, parce que là où est vn grand nombre de peuple en mesme corps, ils doiuent estre retenus par admiration, & choses hautes, principalement quand il y a des hommes habiles qui prennent mieux garde à tout, que les ignorans d'vne petite ville. Le peuple est bien differant en opinions pour ce qui est de la vertu, des bonnes mœurs, ou des choses touchant leur bien, ou profit; parce que la preud'hommie, les capacitez d'esprit, & la charité estans bien differentes parmy les hommes, chacun iuge de ces choses selon son humeur ou appetit, & le zele qu'il a au public. Mais pour les choses exterieures, & qui se cognoissent de tous chaque iour, comme l'astre commun de leurs yeux, & de leur climat, ils n'ont en cela qu'vne teste, qu'vne langue, que deux yeux, & que deux aureilles pour en iuger, pour en parler, pour les voir, & pour les entendre dire. De sorte que pour demeurer rauis, contents, & faciles à ployer, il faut qu'ils soient esbloüis par la splendeur d'vn Soleil extraordinaire, & gaigner leurs cœurs, leurs entendemens, & leurs autres sens par ces deux parties des yeux, & des aureilles, en leur faisant voir & entendre toutes actions irreprochables.

Ie mets au rang de ces choses exterieures la race & maison d'vn Gouuerneur, sa façon & apparence, sa reputation en toutes choses, sa deuotion à seruir Dieu, & le faire seruir, son addresse en ce qu'il fait, sa façon de viure auec toutes personnes; tout ce qu'il fait pour assister & garder la ville, & la iustice qu'il rend à vn chacun: la pitié des plus pauures; son bon iugement aux affaires; sa grandeur de courage à ne point endurer d'affronts, ny de mespris; le nombre d'amis qu'il a qui le font respecter; son bon gouuernement en sa maison, où ne se doit voir aucune auarice, ny mauuaise vie: & d'autres choses semblables, sur chacune desquelles il faudroit faire plusieurs discours, & donner quantité d'auis differents, & necessaires, desquels ie ne parleray par le menu en ce fueillet, reseruant d'en mettre vne partie cy apres. Et diray seulement, qu'outre leur race, & la reputation qu'ils ont desia acquise, ils s'en doiuent encores acquerir en toutes choses vertueuses & loüables.

Il faut que dés le commencement le Gouuerneur donne vne bonne opinion de luy à tout le monde, aussi bien comme en toutes autres vacations chacun en doit faire ainsi.

Il doit faire ce qu'il pourra pour empescher qu'il n'arriue des esmotions, ou autres accidens, & malheurs nuisibles à luy, ou à autruy: mais quand il se trouuera par hazard à telles occasions, il faut se monstrer resolu & sans crainte, vsant de tout le courage & artifice qu'il pourra pour eschaper, ou assoupir le mal: car souuent la grande hardiesse sauue les hommes, & les fait tellement admirer de tous que nul n'ose plus rien entreprendre alencontre.

Il ne doit laisser vne seule ruë de la ville sans y aller quelque fois: car cela le fait estimer soigneux du peuple, cela le fait cognoistre & aimer des moindres, & cela retient en bride & concorde vn chacun par tous les cantons de sa place, craignant

tousiours

tousiours qu'il arriue là & les surpterine: car tout ainsi qu'vn Gouuerneur de Prouince garde son auctorité, entretiét les amitiez, acquierr des seruiteurs, fait craindre vn chacú, & dissipe l'auctorité des Gouuerneurs des places qui sont sous luy, faisant au moins vne fois l'annee le tour, & visite de tout son Gouuernemét. De mesme en auient-il à vne grande ville à celuy qui regarde de pres à toutes choses; parce que sans doute ceux qui ne voyent point leur Chef superieur, & n'en ont ny bien ny caresse, recherchent leurs Lieutenás, ou les autres moindres qui les obligent chaque iour, & leur peuuent à tout moment seruir, ou nuire. Mais voyant apres celuy qui lie, & deslie en sa Prouince, considerant qu'il est le dernier refuge, ils cherchent sa faueur & son appuy; & principalement s'il les caresse & leur promet de l'amitié.

Il ne se doit mesler d'vn exercice s'il n'y est fort adroit, mais le voir faire cóme le mesprisant, & y tenant la place de Roy: car selon qu'il s'en acquittera bien, ou mal, il sera aussi applaudy, ou mocqué de tout le peuple: estát chose asseuree que le peuple prend garde aux choses exterieures, & admire le port, les gestes & les actes martiaux ou robustes des hommes qui leur commandent.

Il doit considerer en general tout ce qui le peut faire loüer, ou mespriser, afin de faire l'vn, ou fuir l'autre sagement.

Ie diray qu'il doit auoir vn grand soin de reigler si bien sa maison qu'il n'y aye rien à redire: iusques à instruire sa femme comme elle se comportera: car si elle fait trop la grande enuers les autres, toutes en mesdisant d'elle blasmeront son mary: & les femmes ont souuét tel pouuoir de persuader aux hommes, que leurs discours peuuent mettre vn Gouuerneur en mespris enuers tous leurs maris.

Et finalement il doit considerer qu'il y a vn grand nombre de gens d'esprit en vne grande ville, soit d'habitans, ou de ceux qui y abordent. Et que quand le simple peuple ne cognoistroit sa vie & conduitte en toutes choses, ceux là leur en semeront assez les bruits, & les feront hayr, puis mespriser, & en fin chasser de leur ville aux moindres occasions & bruits de troubles qui arriueront, comme il s'est veu assez de fois.

Tous ceux qui ont charge d'armees, de Prouinces, de grandes villes, ou autres charges de consequence, doiuent auoir vne grande constance au raport des mauuaises nouuelles, principalement en temps de troubles: garder leurs larmes, & montrer la face ioyeuse en se contraignant en public: feindre que tous les raports & lettres sont pour executer quelque haut dessein, afin que chacun espere vers luy, & s'y vienne renger: faire appeller ses plus fidelles en secret, ne leur disant neantmoins la verité des choses, mais les changeant à son auátage, & interpretant les pacquets receus à commandemens honnorables du Prince vers luy, de peur qu'ils ne parlent trop, ou perdent courage par les choses qui semblent luy estre desauátageuses. Estant seur de leur promesse il les doit employer à gaigner promptement les hommes de seruice, & autres que l'on pourra: faire en diligence assembler des troupes, leur parler du General, & leur promettre merueilles: car quelques bruits qui viennent apres cela est peu de cas; d'autant que les hommes ont honte de se retracter soudain, ils craignent qu'on se jette sur eux ne sçachant la volonté les vns des autres. Et en fin c'est vn grand auantage d'auoir des gens assemblez deuant que le bruit commun des mauuaises nouuelles arriue. Il faut aussi gaigner les principaux des villes pour gaigner *Auis.*

les autres, & mesmes les mettre en armes s'il est besoin: alleguant tousiours les commandemens du Prince, & de faire cela sur des auis pour le bien public. Ne declarer les lettres qui peuuent, ou ruiner du tout les amitiez du peuple, ou semer entre eux de la discorde, considerant quel est leur vouloir enuers les hommes pour qui, ou contre qui on veut faire. Enuoyer sur les chemins finement des hommes fiables arrester les courriers, & demander leurs lettres, afin que d'autres ne les reçoiuent: auoir des gens en Cour qui puissent donner tous auis. Et quand l'on se void fort & assisté l'on peut par voye destournee, & comme par commandemens nouueaux du Roy executer son dessein, tenant ses plus fideles pres de soy, parlant aux autres, & meslant parmy eux des hommes qu'ils craignent, lesquels leur parleront tantost à quelques particuliers à part des autres: (mais en leur presence pour les mettre tous en deffiance) puis à tous ensemble, remonstrant le deuoir, & obeissance du Roy: car i'entens que tout cela se fasse pour son seruice. Que maudit soit-il qui autrement le fera.

Poincts necessaires.

IL y a cinq ou six poincts desquels depend presque tout le gouuernement du peuple d'vne ville, & que le Gouuerneur doit dire deuant tous, apres les auoir fait assembler à son arriuee.

1. Le premier est, de leur montrer la commission du Roy, & leur declarer la charge qu'il a sur eux.

2. Leur dire qu'il ne veut rien oster de leurs franchises, coustumes, & plaisirs, sinon ce qui sera mauuais, mais plustost leur en accorder d'auantage.

3. Leur promettre toute amitié & assistance, & iurer d'oublier toutes iniures & inimitiez, s'il en auoit eu auec eux, ou quelqu'vn de ses amis.

4. Les prier de s'aimer, de finir leurs querelles, & les mettre tous d'accord sur l'heure, ou le plustost qu'il pourra.

5. Promettre de faire iustice à tous, commander à chacun de se plaindre, & iurer qu'il ne pardonnera à aucun qui fasse tort à autruy, ny ne portera l'vn contre l'autre.

Vn Gouuerneur de ville (voire mesme de Prouince) ne doit iamais supporter vne des factions de sa ville ou Gouuernement: mais se rendre esgal à tous & arbitre equitable, soit qu'il les vueille accorder; ou par quelques raisons les entretenir en diuision, chose qui neantmoins ne sert pas souuent d'estre en diuorce en vne ville: car tout soudain qu'il prend vn parti, il perd son auctorité enuers tous les deux, se rendant compagnon de l'vn, & ennemy de l'autre, estant tres-certain qu'ils se porteront aussi librement en toutes choses contre luy comme contre leurs ennemis, puis qu'il se renge auec eux. Ils luy porteront vne haine encore plus mortelle, croyant que c'est luy qui les fait subsister, luy attribueront tous les mauuais succez de leurs affaires; & par ceste haine chercheront non seulement tous les moyens de le ruiner, mais encore leur propre ville par depit de luy, plustost que de faillir à se vanger.

Auis

Auis aux Princes.

IL eſt de grande conſequence de mettre des hommes riches aux grandes & fortes villes; car ils ont plus de moyen de tenir vn bon nombre de gens, de faire l'auance s'il eſt beſoin des munitions, armes & viures, ils ont plus d'auctorité ſur les gens de guerre & le peuple, donnent plus de crainte aux eſtrangers leurs voiſins d'entreprendre ſur leur place, ou meſme ſur leur auctorité. Et eux meſmes ſont retenus en plus grande fidelité, craignant que s'ils commettent trahiſon, ou manquent à bien garder la place, le Roy ne confiſque leurs biens.

Tous Gouuerneurs doiuẽt ouïr les plaintes d'vn chacun; car outre qu'il eſt raiſonnable de faire iuſtice, cela retient tout le monde en deuoir, ſçachant qu'il eſcoute tout, & en peu de temps il ne ſera plus importuné de perſonne.

Il eſt bõ au Gouuerneur d'eſtre doux, & eſſayer à ſe faire aimer par bien-vueillance & bons offices à vn chacun: mais auſſi il faut eſtre ſeuere, & ne peut eſtre hay pourueu qu'il ne faſſe point d'iniuſtice par paſſion, & qu'il ne fauoriſe aucun contre vne autre.

Les Conſeillers ſe doiuent choiſir par bonne reputation, par la longue pratique qu'ils ont, & par la cognoiſſance que l'on a d'eux les ayans frequentez.

Vn Gouuerneur riche, de noble extraction, & grande renommee doit eſtre ambitieux de conſeruer ces choſes, & obtenir touſiours du Roy quelque benefice à ſa ville, & aux principaux de ſes amis. C'eſt pourquoy s'il n'eſt incommodé de ſa perſonne, il doit aller tous les ans en Cour viſiter les grands pour ſe faire eſtimer, ſe tenir ſubjet aupres du Roy, s'employer pour ceux de ſa ville, & leur monſtrer comme il les aime.

Vn Gouuerneur de grãde ville, ou de Prouince doit auoir des hommes affidez de toutes vacations, ſoit de guerre, de iuſtice, ou autres affaires, leſquels ſoient fort entendus pour leur communiquer toutes les choſes qui ſuruiennent, & dont on luy parle, & en prendre leur aduis: Car ny luy, ny vn autre ſeul ne peuuent pas ſçauoir les affaires de toutes ſortes.

Il leur doit donner quelque moyen de gaigner par penſions ou autrement: & quand ils trompent ou abuſent de leur deuoir par preſens ou autres ſujets, il les doit chaſſer honteuſement.

Les Gouuerneurs des grandes villes, & meſme des Prouinces, doiuent ſouuent regarder ceux qui les viſitent, & les careſſer en toutes ſortes; car cela ne couſte rien, & gaigne neantmoins beaucoup les hommes, là où les ſeueres qui ne careſſent ny ne regardant iamais perſonne ne ſont point aimez, & ne ſont viſitez que par force.

Vn Gouuerneur de Prouince doit eſpargner le plus qu'il peut la nobleſſe à routes courues; car les meſnagers qui ſont chez eux n'aiment pas à deſpendre: mais auſſi il ſe doit faire aſſiſter aux occaſions, & les mander librement, les renuoyant apres le pluſtoſt qu'il peut.

Il ſeroit bon d'en faire vn roolle, les mandant tour à tour, & quand il va de lieu à autre auertir les Baillifs des lieux de les mander; car ils ſont au moins tenus d'aller au deuant de luy demy-iournee, l'accompagner ſept ou huict iours (s'il n'a à faire d'eux d'auantage) & le conduire iuſques à l'autre ville où il ira, où ceux de ce quartier viendront faire le meſme.

Ie ne parle pas des maisons releuees qui peuuent estre,& sont souuent aupres de luy : car il ne faut point mander ceux là. Ie parle des autres ausquels il faut vn ordre reglé, mandant tousiours les plus proches pour leur euiter la despense: car faisant ainsi il en aura tousiours sans les incommoder. Et s'il fait autrement il y en a qui y demeurent le plus qu'ils peuuent, puis s'en vont, & ainsi il est souuent sans en auoir. Il faut que toutes choses soient faites auec regle & consideratiõ, & est fort necessaire pour son auctorité de se promener tous les ans, ou au moins tous les deux ans par toute sa Prouince : n'y ayant vne seule place frontiere ny vn seul passage qu'il ne visite, & qu'il n'en aye la description: car il ne se faut fier de cela à personne; & s'il ne l'a veu luy mesme, il ne pourra iuger auec quel trauail de la main, & de quel nombre de gens ils se pourront garder.

Vn Gouuerneur de place quand on le vient voir ne doit point faire tirer le canon pour qui que ce soit, si ce n'est le Gouuerneur de Prouince, Lieutenant de Roy, Ambassadeur, Connestable & Mareschaux de Frãce, ou que le Gouuerneur de Prouince vueille honnorer de cela vn autre Gouuerneur son amy, & qu'il le mande aux places.

A vn siege le Gouuerneur doit partir la ville en quatre, six, ou huict quartiers selon la grandeur d'icelle, afin qu'il y aye des gens pour visiter aisément; que l'on trauaille auec ordre à la fortification: & que l'on soit plus pres pour combattre, & auec meilleure conduite.

S'il y a assez de gens, faut changer vne fois le iour, & autant la nuict les trauailleurs & les gardes, encourager souuent les Soldats & habitans se promenant par tout, & commettant des principaux à cela.

Faire espier la nuict par où on veut attaquer.

Le Gouuerneur de place qui offense vn habitant des principaux, doit prendre garde à luy, & faire espier ceux auec lesquels il cabale: il le doit regaigner par voyes esloignees, & gens qui l'incitent à rechercher ledit Gouuerneur, & doit tousiours reietter la faute dessus luy, vers ses parens, & tous autres en se plaignant de luy.

Le Gouuerneur ne peut mettre des Soldats aux Compagnies de sa garnison que les Capitaines ne desirent: mais aussi eux ne les doiuent prendre sans les luy monstrer, afin qu'il sçache d'où ils sont, & quels ils sont.

Lesdits Capitaines ne doiuent donner congé à aucun Saldat sans sa permission, & luy aussi ne le doit donner aux Soldats pour s'aller promener, ou autrement sans les en auertir.

En vne ville de guerre, ou autre ville de consequence là où il y a vn Gouuerneur, les Capitaines perdent toute auctorité sur les compagnies les vns des autres, & leurs troupes ne font plus de corps: car cela est pour la seureté de la ville & du Gouuerneur que tout aye recours à luy, & despende de luy: mais aux bicoques ou petites villes sans Gouuerneur, les Capitaines commãdent tout à tout sur les compagnies qui sont ensemble en vn lieu, comme s'ils estoyent à la campagne: car il faut tousiours que quelqu'vn commande. Et quant aux compagnies des autres garnisons, vn autre Capitaine n'y peut commander quand il seroit du mesme Regiment, & vn simple Sergent refusera ce qu'il commandera, car chacun sçait ce qu'il doit faire en sa garnison.

PREMIERE PARTIE DV GOVVERNEMENT.

Premieres choses à quoy doit regarder le Gouuerneur.

CHAPITRE II.

LE Gouuerneur doit regarder à toutes les choses qui dependent de la force & deffense de la ville, afin qu'il ne puisse estre surprins, cognoisse ce qui luy manquera, & à quoy il faudra mettre remede.

Il doit se pourmener autour de la place (mesmes iusques à vne demie lieuë ou plus) faire prendre le plan, & mesures tant de la ville que de l'assiette; voir les montagnes, valons, bois, hayes, marests, ou autres lieux qui peuuent nuire, ou seruir à icelle en paix, ou en guerre.

La grandeur de la ville, sa forme, les murailles, remparts, tours, & bastions; les places, les portes, les courtines, flancs, casemattes, platteformes, coridours, parapets, mines, sorties secrettes, contrescarpes, logemens de dehors.

Les lieux qui commandent ou nuisent, cõme iardins, maisons, hayes, & fossez.

Les costez plus forts, ou plus foibles de la ville, & de quelle matiere est la fortification.

Quel costé est vers le nord & autres vents, parce qu'il faut plus souuent trauailler du costé du froid, où la muraille se rompt plus aisément, & y prendre garde de bonne heure, principalement aux villes maritimes.

Voir si la fortification peut resister long temps à quelque sorte d'attaques que ce soit.

Iuger à peu pres où l'armee se pourra loger autour de la ville, & par où on la pourroit attaquer & battre.

Voir s'il y a des fontaines, puits, & cisternes, & autres sortes d'eaux que l'on ne puisse oster ny gaster.

Les endroits par où on pourroit secourir la ville au besoin.

Si l'air est propre pour garder long temps les munitions & viures, si on les peut amener par eau, ou par terre.

Il regardera quels viures il y a tant aux magasins, que par la ville, & les munitions de guerre de toutes sortes.

Les canons, & autres armes.

Les gabions, paniers, & ferrements necessaires.

Quels viures l'õ pourroit auoir au besoin sur le païs sentãt approcher l'ennemy.

Quelles gens il y a dãs la ville, & quel seruice on se pourroit promettre d'eux.

Quelles garnisons il y a, & si les Capitaines & eux sont bien d'accord, sinon y remedier.

Quels Capitaines & autres hommes experimentez il y a dans la ville, soit pour la deffense ou pour les artifices à feu, ou autres inuentions. Il se doit enquerir de quelque homme experimenté (& qui aye eu le plus d'accez auec l'autre Gouuerneur, ou commandé sous luy) de l'ordre qu'il tenoit en tout ce qui estoit de son Gouuernement: & doit faire vn memoire de ce qu'il trouuera bon, afin de se reigler sur cela.

Et en fin il doit regarder en quel estat sont toutes choses, afin de mettre remede

de bonne heure à celles qui en auront besoin, & ne dilayera iamais ce qu'il cognoist estre tres-necessaire, parce que souuent la guerre, & les sieges arriuent inopinément, & nous surprennent. Et (comme l'on dit) il n'est pas temps de fermer l'estable quand les cheuaux sont sortis; c'est pourquoy il faut fortifier vne place de bonne heure, & la pouruoir de tout ce qui est necessaire sans attendre la necessité.

DEVXIESME PARTIE.

De la police, & gouuernement du peuple.

CHAPITRE III.

IL faut considerer la grandeur, & consequence des villes, & les peuples à qui l'on a affaire, afin de faire plus ou moins selon les lieux, & la raison; car il faut plus de peine, & trauail en vn lieu qu'en autre.

Si c'est vn lieu ruiné de guerre, ou autrement, il regardera tout ce qui est necessaire pour le restablir en bon estat; comme y attirer des gens de tous mestiers, leur accordant quelques priuileges, & leur donnant des places inutiles pour bastir & iardiner.

Inciter les plus riches à recueillir sur le païs les vins, bleds, laines, cuirs, chanures, & autres marchandises, & en faire des magasins pour y attirer les marchands, & enrichir la ville; car faisant ainsi toutes sortes de gens gaignent, & trauaillent, parce que ceux des champs vendent ce qu'ils ont. Il faut des charettes pour charrier, des hommes pour trauailler; plusieurs viennent pour vendre, & acheter; les tauerniers vendent plusieurs choses, tant pour les hommes, que pour le bestail; & ceux de la ville aussi vendent aux hostes. Il faut bien traiter les Marchands, & estrangers en toutes sortes, sans leur rien prendre, ny les fascher, principalement au commencement qu'ils y habitent.

Il faut qu'il y aye de tous mestiers, afin que les marchandises ne s'emportent à demy faites pour faire gaigner ailleurs: mais que tout l'argent vienne là, que l'vn trauaille sous l'autre, & que le dernier denier en demeure sur le lieu.

Il faut auertir souuent ceux qui ont les charges de ville de donner aduis comme les viures sont chers, ou non; & mesme ne s'en fier à eux de peur d'abus: car cela est de grande consequence.

Faut y mettre souuent vn taux, & prix raisonnable; autrement il n'y auroit que les plus riches qui auroient à vendre, & les hostes & reuendeurs qui peussent gaigner: & plusieurs pauures gens au cõtraire se ruineroient, & mourroient de faim.

Il faut quelque fois contraindre les marchands de vendre quand on void qu'ils n'y ont point de perte: i'entens pour les viures, & non pour plusieurs marchandises qu'il faut laisser vendre comme on peut.

Faire publier toutes ordonnances qui sont faites par le Roy: car bien souuent si elles sont dommageables aux riches, ils les cachent tant qu'ils peuuent.

Contraindre quelque fois à faire ce qui est iuste, quelque fois prier: mais en fin il ne faut rien entreprendre qui ne se fasse (si par auis il n'auoit esté treuué mauuais)

mauuais) car autrement on se feroit mespriser, & les habitans voudroient tout faire à leur teste.

Il ne faut pas changer souuent, & à tous propos d'auis, & sur tout aux loix qu'on aura ordonnees.

Faut regarder qu'en tous estats chacun fasse son deuoir, & ce qui est de la raison sans aucun abus, & sur tout ceux de iustice; car maintenant ce sont ceux qui ont plus de moyen de faillir.

Ne laisser rien de mauuais impuny, ny rien de bon à recompenser, ou du moins sans quelque loüange.

Empescher les immondices & ordures, tant aux ruës qu'aux remparts, ausquels remparts il faut des priuez, ou creuser des puits en des lieux inutiles, & les recombler apres. C'est aux petites villes de guerre.

Il faut que le Gouuerneur dissimule sa gloire & loüange, sans s'enorgueillir d'icelle: mais faire tousiours de mieux en mieux, afin que l'on recongnoisse en luy vne vertu ferme & asseuree.

Aller le soir & le matin par la ville à pied, ou à cheual selon la grandeur d'icelle, & le mieux accompagné qu'il se peut, afin que chacun soit en crainte, & voyent que leur Gouuerneur a soin de les voir. Si la ville est trop grande, il ira par fois se pourmener tantost en vn quartier, tantost en vn autre.

Auoir soin que les Eglises soient bien seruies, & que chacun y serue Dieu, & monstrer le premier le chemin à cela, & à bien viure.

Doit estre rude aux meschans, & doux à ceux qui viuent sans reproche, les loüant tousiours en public.

Saluër courtoisement, mais non pas vn chacun, si ce n'est d'vn bon, & doux visage.

Auoir le port, & la contenance graue, & non superbe.

Que nul affaire public, ou de consequence ne se fasse par le conseil des siens, de peur qu'ils soient suspects: & sur tout les choses où il y a du gain ne se doiuent manier par eux.

Faut se faire obeïr absoluëment, se faire craindre & aimer: mais principalement craindre; car en bien faisant il ne se faut soucier de la haine mal fondee, pourueu que chacun obeïsse.

Qu'il garde que les femmes ne se meslent trop des affaires, & sur tout la sienne: car cela fait haït & mespriser. Ce n'est pas que bien souuët leur esprit ne soit meilleur que des hommes: mais il faut à telles braues femmes leur cõmuniquer les affaire en particulier, & ne prendre leur conseil publiquement.

Qu'il ne prenne aucun present, & garde que nul n'en prenne en sa maison, si ce n'est rarement.

Doit inciter chacun au trauail, & à ce qui est necessaire.

S'arrester quelquefois deuant les logis des principaux artisans, & s'enquerir comme ils font, & comme ils vendent les marchandises, car cela leur plaist infiniment.

Visiter les principaux de la ville, mais rarement, de peur qu'ils familiarisent trop auec luy.

Ne s'amuser parmi les habitans, ny en discours, ny en ieux, & n'estre trop libre auec eux.

Il doit auſſi quelque fois parler aux plus habiles hommes de la ville, en faire eſtat,& les prier de manger à ſa table : car telles gens peuuent touſiours ſeruir. Et s'il peut leur faire quelque bien, ſoit de ſes moyens, ou de ſa faueur, il le doit faire,afin d'en auoir pluſieurs aupres de luy.

N'aller ſouuent en feſtins, & n'en permettre que par meſure, parce que cela apauurit,& cauſe des cabales.

Deffendre les tauernes à ceux de la ville,& les en blaſmer.

Punir les blaſphemateurs,& autres vices,ne fauoriſant en cela aucun.

Pardonner quelque fois les petites fautes aux hommes qui ne ſont meſchans, & ſe repentent.

Il doit ſouuent prendre le party des pauures gens, & faire qu'on leur aide à viure. Car c'eſt beaucoup d'auoir le cœur du peuple qui veut regner en ſeureté, & auec loüange.

Qu'il ne mette vn homme en quelque office par faueur,ou priere : mais ſelon ſa bonne vie ; car les plus gens de bien ſont les plus fidelles : mais neantmoins il les doit acquerir à luy.

Il doit gaigner tous ceux qui ont du credit en la ville,ſoit enuers le peuple,ou pour les affaires:car le peuple eſtant aiſé à gaigner par ceux qu'il aime, & en qui il ſe fie,telles perſonnes le rédent en toutes occaſions à la diſpoſition du Gouuerneur. Mais il n'en doit pas abuſer pour cela,leur faiſant du bien pour ſon profit, & afin qu'ils luy aident à fouler le païs.

Qu'il ſçache toutes choſes : mais qu'il ne les pourſuiue pas toutes ſi cela peut apporter du mal de les eſuenter, ou qu'elles ne ſoient de conſequence, ou que l'occaſion ne le permette : car il faut en beaucoup d'actions regarder le temps, le le lieu,& les perſonnes,de peur des inconueniens.

Qu'il n'endure aucune choſe qui luy tourne à injure, ou affront vers les diſcours du peuple,s'il peut y remedier.

Qu'il ne faſſe rien par gain,ou auarice,ny par faueur auſſi s'il n'eſt iuſte.

Qu'il cognoiſſe l'humeur, le courage, & la bonne volonté de toutes perſonnes,ſoit au ſeruice du Roy,ou au ſien.

Qu'il ne s'attribue,ou cache la gloire deuë à quelqu'vn.

Qu'il ne monſtre aucune auarice recherchant des choſes pour ſon profit au dommage,ou meſcontentement des habitans.

Qu'il ne garde la haine ſur ſon cœur,& qu'il nuiſe pluſtoſt ouuertement, que par fineſſe & trahiſon.

Il y a certains hommes auſquels certaines fautes doiuent eſtre cachees par diſcretion ; & non pas oſter l'honneur à vn qui fera bien par apres, meſme voyant que ſon ſuperieur cache ſa faute.

Il doit accorder les querelles des perſonnes releuez en ſon Gouuernement.

Empeſcher les duels,meurtres aſſaſſins,voleries,& autres maux, & ne pardonner à aucun en quelque lieu qu'il ſe retire : mais enuoyera vers le Roy pour auoir permiſſion d'y mener le canon,& les forcer. Et ſi cela ſe faiſoit en France il n'y auroir pas tant de maux,& d'aſſaſſins.

Il doit s'enquerir de la façon de viure de toutes ſortes de gens en general, & corriger tous les vices ſans rien laiſſer impuni : mais y apporter vne grande, ou petite peine ſelon le mal commis.

Il doit

Il doit empescher les querelles en chastiant les querelleux, & accorder ce qui vient deuant luy,& qui est difficile.

Aux accords,& disputes des armes,ou des deuoirs de guerre,il doit permettre que les ieunes Gentils-hommes où il y a de l'esperance y soient, afin d'apprendre.

Quand on ne peut remedier à la volonté du peuple,il faut feindre pour l'heure de leur accorder, & vouloir aider; puis chercher le moyen de changer leur volonté,& en gaigner quelques vns des principaux qui reduisent les autres comme par conseil.

Il faut ou gaigner,ou destruire ceux qui sont des menees, & cabales dangereuses à l'estat, ou au Gouuernement.

Il faut quelque fois permettre au peuple quelque chose pour les appaiser; & sur tout leur oster les Chefs, & conducteurs de leurs volontez: car sans Chefs ils ne font rien.

Le Gouuerneur doit quelque fois se pourmener par son Gouuernement,& s'il est de peu d'estendue faire de petites enquestes aux villages de la vie de chacun. Ceux de qui il entend quelque mauuaise chose, & qui n'est d'importance, il les doit menacer tout haut pour donner crainte à tous,& faire punir les fautes de consequence. Commander à chaque village de s'exercer à choses honnestes: regarder ceux qui pourroient seruir à vn besoin, & les mettre en memoire: puis s'il venoit vn siege s'en seruir faute d'autres, mettant parmy les compagnies de la ville les vns & les autres auec les habitans: car il n'en faudroit pas faire des troupes à part.

Il doit en tout le Gouuernement y establir l'ordre qui y sera requis aussi bien que dans la ville.

Il faut que tous differens passent deuant luy, ou qu'il sçache au moins tout.

Quand quelqu'vn se plaint,il doit montrer de la colere aux accusez pour contenter les plaignans: mais neantmoins il faut escouter les accusez pour sçauoir qui a tort: car il y a souuent des matois qui se plaignent ayant tort pour preuenir.

Soit en vn lieu de conqueste, ou ailleurs où il y aye des garnisons, il ne faut permettre aucunes rançons,ny voleries de bestail, ou autre chose sur le païs qui est reduit: car autrement on ne pourra tirer aucun profit, ny tailles du païs; on met tout en desert & en ruine: tous les habitans meurent, & s'en vont, & au lieu de profiter aux Soldats on les ruine du tout. Car ils apprennent les vices & tueries: ils s'en vont quand ils se sont enrichis: ceux qui demeurent iouënt, & yurongnent leur argent, dont il auient mille querelles apres. Et en fin si on y regarde bien, il ne s'en trouuera pas vn de ceux qui sont demeurez là qui soit riche de pilleries apres deux ou trois annees: & Dieu y est tellement offensé, que s'il vient vn siege,ou autre effect, tel Gouuerneur,Capitaines, & Soldats ne feront rien qui vaille, & n'auront ny cœur, ny iugement, ny concorde parmy eux: car de brigant il n'en faut iamais esperer ny patience, ny valeur, ny seruice.

Le Gouuerneur doit receuoir les Ambassadeurs des Princes, & toutes personnes solō leur qualité, selon le sujet qui les mene,& selon les personnes qui les enuoyent: & leur doit faire plus, ou moins d'honneur selon qu'il est requis, & qu'il sçait que le Roy le desire.

Qu'il

Qu'il ne fasse iamais rien pour sa gloire & honneur, ou pour son profit, ou pour plaire à quelqu'vn, si cela tourne tant soit peu que ce soit au preiudice de son Prince.

Qu'il serue bien Dieu, & aye soin que chacun le serue aussi: car c'est le chemin de bien faire, de bien dire, & d'estre bien-heureux en tous ses desseins, & entreprinses, & la seure garde de la ville.

Il ne doit rien endurer des Gouuerneurs ses voisins qui sont au païs des autres Princes: mais doit conseruer l'honneur, le profit, & ce qui plaist au sien.

Il ne faut aussi rié faire qui le puisse brouiller, & attirer à vne guerre & discord: mais l'auertir plustost de ce qui se passe, si ce n'estoit que l'affaire requist prompt remede: car en ce cas il faut repartir, ou d'effet, ou de parolle, & vser si sagement que pour le moins le tort demeure aux autres.

Il faut que le Gouuerneur de frontiere aye tousiours des espions au païs voisin pour l'auertir de tout ce qui se passe: qu'il leur donne à suffisance, mais qu'il se garde des doubles espions.

Qu'il ne visite point les Gouuerneurs estrangers, si ce n'est par commandement de son Roy, ou qu'il soit bien à propos: mais qu'il escriue, ou y enuoye selon les affaires: car il se feroit soupçonner. Il se rendroit inferieur aux autres, & possible seroit cause d'vn mal, ou à luy, ou à son gouuernement en son absence.

Qu'il prenne bien garde à la façon de faire, & de viure de tous ceux de son gouuernement, ou autres qui passent; iugeant pourquoy ils vont, en quel estat, à quelles heures, combien de fois: regarde leur visage, de qui ils s'accostent, s'ils font cela en secret, ou non, les lieux où ils vont, en quel estat sont les affaires des Princes. Et ainsi sur toutes choses y considerer sagement, & estre tousiours en soupçon.

Qu'il parle à celuy de qui il se deffie si brusquement, & auec promptes enquestes qu'il puisse iuger à peu pres ce qui est de luy: & que s'il n'y a autre mal, pour le moins il fasse vuider ceux qui sont là sans sujet ny affaires, leur recommandant tousiours d'estre gens de bien, & fidelles François: car quelque fois vn mot d'auis d'vn grand personnage demeure si bien graué en l'esprit, que c'est assez pour empescher de mauuais desseins à celuy qui l'entend.

Qu'il se saisisse de tous meschans selon les auis qu'il en aura, sans les receler, ou cacher, mais aussi qu'il ne remette les hommes mal à propos, & sans preuue ny forme de iustice à qui les voudra: car souuent ce seroit à tel qui les tueroit en chemin par vengeance, ou les feroit mourir apres en vne prison: & luy (outre l'offense) en seroit blasmé.

Qu'il se fasse rendre à tous (soient garnisons, ou autres de son gouuernement) l'honneur, & le deuoir à quoy sa charge les oblige, ou bien qu'il ne les souffre point là, & s'en plaigne plustost au Roy: mais aussi qu'il n'offense, & ne mesprise personne mal à propos, & pour faire trop le grand.

Qu'il semble le plus souuent irreconciliable à ceux qui faillent (sur tout contre le seruice du Roy, & hors son interest particulier) afin que l'on craigne de faillir: mais cependant qu'il pardonne en son cœur & ne haysse; car cela est côtre Dieu, & n'appartient point à l'hôme grand & magnanime de hayr long temps. On doit à la verité hayr le vice des meschans pour ne les point frequenter: mais non pas hayr leurs personnes pour leur mal faire, sinon ceux qui ont pouuoir sur

eux,

eux,lesquels les doiuent chasser,ou punir:ou bien s'ils font mal au public on leur doit courir sus,'& s'opposer à leur tyrannie.

Le Gouuerneur ne doit pas tousiours estre inutile,& à ses plaisirs:mais sur l'apresdisnee qu'il n'a que faire il se doit retirer à l'estude vne heure, ou deux du moins; escrire tout ce qu'il iuge estre honneste & profitable pour son Gouuernement, & en faire comme vn memoire pour luy; bref apprendre tout ce qui luy peut seruir,tant pour cela,que pour toute sa vie.Celuy qui a charge,n'est plus à luy, mais au public,à son païs, & à son Roy; & doit considerer qu'il peut apprendre à commander en des plus grandes charges en faisant la sienne: car il n'y a que d'y mettre peine.

Il doit faire venir deuant luy toutes sortes d'estrangers, pour sçauoir toutes nouuelles: mais ne croire pas toutes sortes de bruits,comme font plusieurs hommes. Il faut bien se deffier tousiours: mais non pas croire tout, ny faire souuent des desseins dommageables selon les bruits, & des preparations & remedes tous contraires à ce qui est necessaire.

Il doit bien regarder en toutes choses aux affaires de son Maistre; & que les droicts du Roy soyent bien gardez en tout,soit aux marchandises,ou ailleurs.

Il doit donner charge que l'on fasse venir à toutes heures tous ceux qui luy veulent parler,soit pour auoir des passe-ports, ou pour autres affaires: mais que premier on l'auertisse, & ne refuser son aureille à personne.

Il faut par tous bons offices attirer à luy ceux qui le peuuent seruir en temps de guerre: mais non pas aussi en leur permettant de mal faire, & abuser de sa faueur.

Il doit auoir des gens affidez qui loüent ses actions,& vantent le credit qu'il a vers le Roy,afin que l'on le craigne d'auantage, & que chacun se range vers luy esperant beaucoup de sa faueur.

Il fera faire gabions, paniers,hottes, pales, pics, & toutes sortes de ferremens propres au trauail.

Commandera qu'en chaque logis y aye de tout cela, ou du moins vne hotte, vn pic, & vne pale.

Vn crochet fort long, & vn seau qui seruent l'vn pour esteindre le feu se mettant en vne maison,l'autre pour abatre ce qui brusle,& couper chemin au feu; ou bien ces longs crochets seront dans la maison de ville.

Il diuisera les hommes de la ville par compagnies, & commandera que chacun tienne les armes qu'il aura tousiours prestes, auec sa poudre & ses bales: & qu'il n'en aye pas plus qu'il luy est commandé.

Que nul habitant ne loge aucun suruenant sans en faire raport au Sergent Major de la ville,& luy nomme les armes qu'il a.

Que tous les mois (ou à peu pres) il enuoye vn Capitaine ou Lieutenant, vn de ses Officiers de luy,& vn autre de la ville, reuisiter par tous les logis d'vn certain quartier qu'on luy baillera, pour voir s'ils auront ce qu'on leur commande, s'il n'y a personne caché, ou des armes,& s'ils ne font que ce qu'on leur a dit.

Et faut ainsi partager la ville en quatre,ou cinq selon sa grandeur, à autant de gens qui feront en vn mesme temps la visite. Que si l'on trouue manque en quelque lieu,on escrit le nom du logis, & ce qui est de manque pour le presenter au Gouuerneur: ou si c'estoit des hommes cachez, on s'en saisit. Et afin que

les

les habitans ne s'en offensent, leur doit remonstrer que c'est pour leur conseruation de tous.

En l'hostel de ville il doit aussi y auoir magazin d'armes, de tous ferrements, crochets, seaux, paniers, hottes, cordages, & autres choses necessaires.

Que chacũ se retire à l'heure de la retraitre des assemblees & festins, & qu'on n'en fasse de trop grandes sans permission.

Que les Officiers du Gouuerneur, ou quelques Sergents, & Caporaux de garde, allent escouter le soir aux portes s'ils entendent ou bruit, ou assemblee, afin de les prendre: mais sur tout c'est le deuoir des patrouilles: & cela est pour les villes de consequence qui sont sur la frontetie, ou proches de l'ennemy, ou autrement villes de guerre.

Il doit mettre bon ordre qu'il ne se fasse de l'abus en aucune chose en prenant de l'argenr de ceux que l'on trouue en faute; car cela seroit de grande consequence: & faut punir celuy qui en aura prins de quelqu'vn mettant des hommes fiables auec ces patrouilles.

Que dans vn clocher de la ville il y aye tousiours vn guette le iour pour sonner voyant, ou gens de cheual, ou trop de pied ensemble, & pour monstrer auec quelque linge de quel costé c'est: il seruira pour sonner aussi la nuict aux alarmes, soit du feu, ou d'vne arquebusade tiree à vn corps de garde, ou à quelque chose semblable.

Aux alarmes, que les compagnies des habitans se treuuent aux places qu'on leur aura dit aussi bien que les gens de guerre.

Il doit attirer à son amitié ceux qui ont plus d'amis, & de credit, car cela luy peut seruir.

Il faut tenir le peuple en bride, ou autrement on sera mesprisé & mal obey.

Que le Gouuerneur cognoisse vn chacun de son gouuernement; qu'il sçache leur esprit, leur moyen, leur auctorité, & leur portee: afin de iuger ce que chacun peut faire, soit à nuire, ou à seruir.

Ne faut pas affectionner certains hommes tout apertement, & le faisant cognoistre à tous les autres: car cela les anime, & les incite à entreprendre contre celuy qui les mesprise: mais si on en aime quelqu'vn pour sa capacité, & que l'on se fie en luy, il faut que cela soit secret.

Ne pas croire tous ses domestiques ou creatures, ny en leurs conseils, ny aux demandes qu'ils font de quelque chose que ce soit sur le bien des habitans: car le plus souuent ils font hayr leur maistre pour s'enrichir.

Prendre cõseil de plusieurs; mais que peu sçachẽt ce qui est resolu: car il n'y a riẽ plus prõpt que la lãgue, ny rien plus nuisible, & tout cõseil declaré ne vaut tien.

Il ne faut pas que ceux qui ont les grandes charges croyent tous les raports qu'on leur fait: mais qu'ils attendent d'estre bien auertis de la verité, & gardent vne aureille pour l'accusé. Que si c'est vne accusatiõ comme auis de consequence, il doit iuger si ce n'est point par mal-vueillance.

Qu'ils se donnent bien garde de deliberer promptement sans bien sçauoir vn affaire; car cela est de consequence, & seront souuent contraints de se retracter de ce qu'ils auront fait, & changer du tout d'auis, & de procedures: ce qui les feroit reputer de peu de iugement, ou legers, & inconstans en leurs actions & en leurs conseils.

Ie donne

Ie donneray icy vn petit mot d'auis necessaire, qui est que chaque Gouuerneur de ville doit commander que l'on luy emmene tous les faineans,& coureurs qui viendront en la ville, afin de s'enquerir de leur vie,d'où ils viennent,& pourquoy estans sains, & forts ils ne trauaillent, si ce n'est vne trop grande ville, car il ne pourroit parler à tant de gens.

Il doit mesme donner charge à ceux des villages de les luy emmener, & les faut examiner & iuger quels ils peuuent estre. Les vns sont les penitens, les autres sont Soldats reuenans de quelque païs loingtain: les autres sont les pelerins: les autres se disent marchands desualisez: & ainsi ils ont plusieurs inuentions pour attirer l'argent du peuple, ne faisant que tourner, & retourner par la France. Il les faut iuger à la mine, considerer que gens qui passent païs ne se destournent des grands chemins, & si chacun se veut resoudre de les enuoyer aux galeres, cela desliurera le païs de beaucoup de voleurs, & les contraindra à trauailler, ou à vuider du Royaume: car il n'y a que la France seule où on voye telle sorte d'affronteurs, & gens qui ne veulent rien faire. Et c'est vne des principales choses d'vn Royaume de chasser tous faineans, ou les contraindre à trauailler, ordonnant que chaque Chastellain de ville, ou Officier de village regarde à tous ceux qui portent l'espee sans rien faire n'ayant pas moyen de viure de leur reuenu: car quand il n'y auroit en chaque village qu'vn de tels galans, c'est beaucoup sur vn grand Estat: & s'il arriue vne guerre ciuile, ils sont tousiours au party où l'on permet toutes meschancetez. Ceux qui truaillent, ou qui ont du moyen ne sont pas moins bons Soldats que les autres, & le Roy en seroit mieux seruy, & ne quitteroyent iamais leurs Capitaines quand on manderoit aux Gouuerneurs des villes & Chastellains de les enrooller, & prendre le nom de leur Capitaine, les chastians s'ils reuenoyent sans congé autentique & recognu, comme on en trouueroit les moyens. L'on pourroit leuer trois quatre, ou plus de gens sur chaque lieu selon la quantité des troupes necessaires.

TROISIESME PARTIE.

Pour l'ordre,& police des gens de guerre.

CHAPITRE IV.

LE Gouuerneur fera loger les compagnies des gens de guerre par quartiers, afin qu'ils puissent mieux s'assembler à leurs Enseignes: & faut que les membres des compagnies sçachent les logis de chacun pour les aller querir si quelqu'vn manquoit à se trouuer. Il y a des villes, où les logemens des Soldats sont sur les remparts comme à Mets: mais aussi il y faut vn grand soing,bonne garde,& visites continuelles.

Faut auoir soing qu'il n'y ayt aucunes querelles entre les habitans & les garnisons,ne supporter ny les vns, ny les autres quand ils ont failly:mais en paroles, & appatence porter plus les habitans, parce que les Soldats n'entreprennent que trop,d'autant qu'ils ont les armes en main.

Il faut vn Sergent Major à la ville pourueu du Roy, & vn Capitaine des portes (i'entens aux villes de guerre,& de frontiere) & faut tenir la main tant à eux, qu'à tous autres Officiers en ce qui est de leur charge, gardant bien aussi qu'il n'y ait de l'abus.

Entretenir chacun en son auctorité sans permettre que l'vn entreprenne sur l'autre,& ne soustenir iniustement aucun pour le fauoriser,ou pour monstrer que l'on veut tout faire par auctorité.

Tous officiers de compagnies prennent bien les Soldats qui faillent, comme fait le Sergent Major de la ville; mais ils ne les peuuent sortir de prison sans congé du Gouuerneur: & ayant fait emprisonner quelqu'vn ils en doiuent auertir son Capitaine, lequel se doit enquerir à eux de la faute commise.

Quand le Gouuerneur a assemblé les Capitaines pour iuger vn Soldat, il faut que la iustice s'en fasse selon la plus haute voix, & non selon son plaisir, comme beaucoup qu'il y en a: car c'est en vain que l'on appelle en conseil pour dire apres, Ie veux qu'il soit ainsi, ou monstrer finement que l'on le desire. Toutefois il faut considerer (par la mesme sagesse que l'on doit apporter en toutes choses) quels sont les deffaillans, & de quelle vie, quelle offense ils ont faite, & la sagesse des Iuges: car telle fois le Gouuerneur seul aura plus d'auis que tout ce qu'il y aura de Iuges assemblez; qui ne seront possible que des ieunes gens. Celuy à qui est le Soldat, ny ceux qui sont parties ne doiuent estre au iugement: & mesme faudroit faire iurer chacun de ne iuger, ny par faueur, ny par haine, ou autrement, mais selon leur iugement & conscience. Cela est pour des fautes qui ne sont aux Ordonnances: car pour celles qui y sont, il les faut punir selon la teneur d'icelles, si ce n'est pour quelque grande consideration, & que les fautes ne soient de tel preiudice en ce lieu là, qu'elles seroient en vn autre lieu: mais encor faut-il punir les premieres fautes pour imprimer l'obeïssance aux Soldats.

Il ne faut faire le cōpagnon,ny auec les Capitaines, ny autres,mais garder son auctorité: toutefois c'est selon les personnes,aux vieux & sages plus libre;aux ieunes & autres plus seuere.

C'est vne grande vertu que ceste prudence, par laquelle on cognoist tout ce qui se doit faire en toutes choses du monde, selon le lieu,selon le temps, & selon les personnes;& faire apres ce qu'elle enseigne,sans aller au trop,ny trop peu;mais à ce beau milieu tant requis,& necessaire.

Il doit faire que les Capitaines tiennent leurs compagnies les plus fortes qu'il se pourra: mais principalement qu'ils ayent des Soldats experimentez, & fort vigilans: car ie tiens que six de tels hommes feront meilleure garde, & sauueront mieux des surprinses,que cinquante autres.

Qu'il tienne la plus honneste table qu'il poutra selon son moyen:car cela acquiert de la reputation & des amitiez: & doit tousiours faire prier les suruenans estrangers quand ils sont gens de merite.

Qu'il fasse incontinent venir pardeuant luy ceux qui ont failly, & s'ils font refus,qu'il les fasse venir par force.

Qu'il pemette aux ieunes Gentils-hommes, & autres honnestes hommes de se trouuer aux issues de son disner, & de son souper à son logis; l'accompagner quand il sort en ville, & les y contraindre: car cela les apprend à viure & destourne

& destourne du mal. Qu'il ne die que choses honnestes & profitables deuant eux; leur fasse de petites enquestes pour cognoistre leur esprit & capacité; les encourage de bien viure; fasse quelque petite histoire profitable quand il les void plusieurs ensemble; leur permette de petits ieux honnestes, & les empesche des desbauches; qu'il les fasse quelque fois sauter, & courir quand il se pourmene dehors; & ainsi les faire exercer à tout ce qui est honneste, & qui leur donne de l'addresse.

Il est bon d'auoir vn Escuyer, vn Maistre d'escrime, & vn bon danceur, & voltigeur pour instruire la ieune noblesse: & faudroit plustost que ceux qui apprendroient ces exercices ne receussent aucune paye, mais qu'ils fussent entretenus de leurs maisons, afin d'entretenir leurs Maistres de leurs payes. Car outre l'apprentissage des armes, ils apprendroient tous exercices de cheual & de pied aussi bien qu'aux Academies, & ne leur cousteroit rien que pour leur viure. S'il y en auoit quelqu'vn trop pauure, il faudroit luy donner sa paye; car c'est vne belle charité, & obliger du tout à soy le cœur des hommes de leur enseigner la vertu, & les rendre adroits à toutes choses, & capables de seruir leur Prince: & le ressouuenir de tels biens forme vne perpetuelle amitié, tant en leurs cœurs, qu'en ceux de leurs parens.

Qui auroit le temps vn soir de la sepmaine de leur mettre en auant quelque chose de ce qui est de la guerre (soit selon le temps, ou de la vie des hommes illustres) les faire disputer là dessus, & dire leur auis, cela seroit tres-loüable, & de grand profit.

Il est necessaire que les Gouuerneurs des villes frontieres, & de consequence ayent des hallebardiers auec des casaques entretenus du Roy (vne douzaine au moins) afin d'en auoir tousiours trois ou quatre en garde aupres de luy, pour aller deçà & delà à mille affaires & commandemens qui se presentent.

Si le Gouuerneur de la Prouince, ou le Lieutenant de Roy, ou quelque Ambassadeur, & Seigneur de marque vient à la ville, le Gouuerneur va au deuant auec vne partie des Capitaines, & le mieux accompagné qu'il pourra. Et les autres Chefs seront aux portes auec leurs armes à la teste des Soldats, que l'on fera tous venir, & se disposer en deux hayes aux deux costez de la rue; les picques d'vn costé, & les mousquets de l'autre, ou les picques à part. Et s'il y a assez de gens, on garnira les platte-formes & remparts de ce costé, faisant faire des escoupeteries & salues, & tirer les canons quand il aura passé.

Puis le Gouuerneur le conduit à son logis, ou autre lieu, & le menera pourmener & voir la place.

S'il repasse aux portes se pourmenant, les esquadres de garde prendront les armes: car il faut tousiours les prendre pour telles personnes, ou autre à qui on doit cest honneur. Quand ces personnages que i'ay dit s'en reuont, il faut encor remettre toute la garnison en armes: mais s'ils reuenoient en peu de temps plusieurs fois, il n'est pas besoin de leur faire tousiours des entrees, si ce n'est le Gouuerneur de Prouince, ou Lieutenant de Roy.

DES SVRPRINSES.

CHAPITRE V.

IL faut pour bien garder les surprinses auoir de petits corps de garde hors la ville, & que l'on se pourmene autour toutes les nuicts, donnant des auis de tout ce que l'on entend, & c'est aussi vne tres-bonne chose d'auoir vne palissade tout autour de la ville au milieu du fossé, & deux est encore meilleur.

Donner charge outre cela aux villages, & à ceux qui sont sur les passages d'auertir s'il y a quelques gens en campagne.

Si on a quelque auis renforcer les gardes tant sur la place (où il doit y auoir vn gros corps) qu'aux autres corps de gardes: & mettre quelques gens à cheual dehors qui aillent au loing sur les chemins.

Il faut si bien ordonner les hommes que l'on veut qui combattent à la place, qu'ils gardent toutes les rues qui s'y viennent rendre.

Il faut tousiours enuoyer du secours là où est l'alarme; mais si d'auanture les ennemis estoient embarquez dans des rues, & que l'on aye beaucoup d'hommes en bataille sur la place, il est tres-bon d'auoir vn gros bataillon, ou deux sur ceste place; lesquels puissent faire teste par tout:& à chaque auenuë de la place vne troupe de mousquetaires, & vne de picquiers: que les mousquetaires soient esloignez vingt, ou vingtcinq pas de la bouche de la rue, placez vis à vis, & tirent sans cesse par rang sur les ennemis venans à la foule le long de la rue.

A vn des costez doiuent estre les picques qui donneront en flanc si tost qu'on sera sorty de la rue: si l'on veut on en pourra mettre vne petite troupe de l'autre costé,& la plus forte troupe ne combattroit que bien à propos.

Puis les gros bataillons receuroient l'ennemy en front les attendant de pied ferme.

Il y a apparence que l'on nuiroit ainsi beaucoup aux ennemis, & auec grand meurtre:car de s'embarquer dans la rue contre des gens victorieux, & animez du pillage il y a danger d'estre rompu,& sans faire grand meurtre.

Qui auroit vne chaine à chaque rue esloignee de la place douze ou quinze pas,ie croy qu'il seroit tres-bon.

Si les ennemis se vont camper sur les remparts, c'est au Gouuerneur à considerer comme le lieu est fait, & comme il pourra mieux aller à eux: car en fin il les faut remettre dehors, ou mourir tous au combat. Et me semble que pour empescher que l'ennemy ne se saisisse d'vn rempart, il est bon d'y faire des platteformes, ou caualiers auec vn petit parapet: que la montee en soit difficille, & vne barriere à l'entree: mettre tousiours là quelque peu de garde, & qu'il y aye des gens ordonnez pour se ietter là aux alarmes,sur tout des mousquetaires bien garnis de poudre & bales:car par ainsi on tiendra tousiours les lieux auantageux attendant secours. I'entends aux villes où il y a beaucoup de gens de deffense: mais il faut faire si bonne garde que iamais on ne soit en telle peine, & que les ennemis n'entrent dans la ville.

Il

Il faut auoir resolu de longue main les places où chacun doit aller en cas d'alarme, & en quel ordre, & puis selon les lieux où l'on sera attaqué l'on fera l'ordre qu'on iugera meilleur : mais au moins en attendant ce meilleur ordre chaque lieu sera gardé, & occupé de gens pour empescher l'ennemy.

S'il y a quelques petites ruës destournees, il y faut enuoyer des gens pour charger les ennemis à dos, & leur donner l'espouuante, & faut garder aussi qu'ils ne viennent par là.

Ceux qui sont en garde doiuent demeurer en leurs poses, & quand l'on partage le rempart, ou bastions aux autres qui ne sont de garde (assignant les places à certains hommes d'esprit, & de courage pour y aller auec vn nombre de gens) il faut mettre tousiours deux hommes ensemble auec mesme commandement, & leur encharger d'auertir au gros qui est sur la place de tout ce qui se fait:car par ce moyen l'on sçait les lieux où l'on doit enuoyer plus de secours selon le grand effort que font là les ennemis.

Il faut à telles heures que le Gouuerneur, ou son Lieutenant, accompagnez de quelque petit nombre de gens, allent eux mesmes aux lieux d'où viennent les auis, afin de mieux encourager ceux qui les deffendent:& que l'autre qui demeure sur la place soit tres-experimenté & habile, tant pour enuoyer vn nombre d'hommes suffisans selon que les autres verront de besoin, que pour iuger tout ce qui sera à propos de faire si les ennemis entrent, ou qu'il falle faire quelqu'autre execution. Cela est pour vne place mediocre, & non trop grande ; car à vne grande il faudroit des gros à toutes les places.

Il faut aussi en ces alarmes enuoyer d'autres hommes qui ayent charge de faire des rondes, & bien regarder à toutes choses. Et s'il y a vn Sergent Major en la place, il doit sur tous faire ronde, & visiter si chacun est en bon ordre : & doit aller à cheual pour executer auec plus de diligence.

Il est tres-necessaire de donner par fois des alarmes pour voir si chacun fera ce que luy aura esté commandé, & punir ceux qui manqueront.

Quand l'on a eu en effect des alarmes, & qu'il y a soupçon, il faut tousiours estre sur pieds, & vaut mieux fatiguer huict, & quinze iours les hommes que d'estre surprins. Et chaque iour il faut enuoyer des hommes auant en païs pour apprendre des nouuelles.

Ce n'est pas tout de faire tirer les corps de gardes au fort : mais outre cela en temps de crainte il les faut changer deux ou trois fois la nuict de lieu à autre, & retirer quelque fois les sentinelles tout aussi tost qu'elles sont posees, feignant que l'on se fie en eux pour faire quelque patrouille, ou autres escoutes ailleurs:ou bien en mettre deux ensemble qui ne se cognoissent point aux lieux plus à craindre, ausquels l'on doit outre cela aller voir souuent.

Si vn Gouuerneur est en doute que quelqu'vn le vueille trahir, ou luy oster son Gouuernement, il ne le doit laisser entrer le plus fort:& si c'est quelque Prince, ou grand, il se tiendra dans la place à son entree auec toutes ses gens en armes au dedans, & entre les portes.

Mais telles deffenses ne sont gueres qu'en temps de guerre, & alors l'on sçait deuant la venuë de telles personnes en quel equipage ils doiuent venir ; & on fait tres-bien garder les portes quand ils sont entrez, considerant s'ils peuuent gaigner le peuple ou non.

Quand c'eſt le Roy, ou vn Prince auquel on veut monſtrer que l'on luy laiſſe tout à ſa diſpoſition, le Gouuerneur doit mettre tous ſes Soldats hors des portes, & aller au deuant de luy: & s'il y a quantité d'habitans il laiſſera bon nombre de gens par le dedans, & quelqu'vn à leur commander; & les faut tous rengez pres des portes.

L'on doit fort prendre garde à ces terreurs panniques, ou inſenſees que prennent les peuples, principalement aux grandes villes. Car il arriue ſouuent que ſur des nouuelles d'vne armee fort eſloignee, ou meſme ſur fauſſes nouuelles toute vne ville eſt en deſordre & en peur ſans ſçauoir pourquoy: & ſi cela arriuoit durant vne attaque de nuict des ennemis, ceſte grande peur feroit fuir tout le monde, ou au moins cauſeroit vn bruit, & deſordre de peu de deffenſe.

C'eſt pourquoy il faut de longue main donner les places & les ordres d'vn chacun aux alarmes, les auertir de iamais ne s'eſpouuanter de rien qui arriue, veu qu'il ſe faut reſoudre au combat: faire ſouuent donner des alarmes pour accouſtumer tout le monde à ſeruir ſans bruit, & auec ordre où il doit: & en toutes occaſions feintes ou autres, le Gouuerneur, ou Chefs principaux (apres luy auoir parlé) iront à cheual, les vns au lieu de l'alarme, les autres ailleurs, faiſant premier le tour des remparts: puis voyant tout en ordre ils iront par les rues donnant courage à chacun, & faiſant ceſſer le bruit.

La principale choſe pour garder les ſurpriſes des villes, ou logemens d'armee eſt d'auoir des gardes fort loing dehors, des coureurs, des rondes, & patrouilles.

POVR SE GARDER DES PETARDS.

CHAPITRE VI.

IL y a quatre, ou cinq choſes pour empeſcher le petard, que ſi on les met toutes à vne porte elle ne ſe peut petarder, ou au moins les ennemis ne ſçauroient entrer.

1. L'vne eſt d'y faire vne bacule, qui eſt vn pont poſé ſur deux piuots à fleur de terre, dont le bout de dedans la ville s'abaiſſe en vne foſſe qui eſt entre les portes, & l'autre coſté ſe leue en haut; puis pour l'ouurir on releue le bout de dedans, & on l'appuye par deſſous auec deux ou trois bonnes cheuilles de fer.

2. L'autre moyen eſt de mettre deux ou trois groſſes chaines ſous le portail à vn pied & demy l'vne de l'autre, & que la muraille ſoit percee d'vn coſté afin de les paſſer par le trous, & les fermer par tel lieu que l'on ne puiſſe y aller pour les deffaire, ou rompre la ferrure.

3. L'autre, de faire vn grand trou à la voute du portail pour tirer par là, & y ietter du feu, & des pierres; & ſeroit encor meilleur que la voute fuſt toute ouuerte auec vne galerie haute par dedans tout autour d'icelle.

4. L'autre eſt d'auoir vne bonne grille qui s'abatte par cheurons ſeparez, & non attachez tous enſemble, comme il ſe void en pluſieurs lieux.

5. L'autre, de faire de grands creneaux en haut du portail par le dehors, en ſorte que l'on y puiſſe laiſſer tomber de pierres auſſi groſſes que le corps d'vn homme,

homme, ou plus, afin de rompre autant de ponts que les ennemis poseroient pour aller arracher les petards.

6. L'autre est, que s'il y a des terrasses, ou bastions hors la porte, il faut les releuer, & fortifier de tous costez, en sorte que ceux qui sont en garde dedans soyent comme en vn fort separé: car lors qu'on petardera la porte cela nuira fort aux ennemis de leur tirer incessamment par derriere. Mais de peur que la garde de là peust faire quelque trahison, il ne faudroit que quelque bonne barriere, ou porte, & la montee vn peu difficile sans autre force deuers la ville, & des platte-formes sur le rempart là audroit pour y commander.

7. L'on a esté quelque fois contraint de faire vn fossé, & vne forte barricade dedans la ville au trauers de la ruë à vingt ou trente pas de la porte, parce que les portes ordinaires sont faciles à petarder: & faut aussi bien barricader les ruës qui tourneront vers le rempart, & mesmes les portes des maisons, afin que de tous costez on puisse tirer à ceux qui seront entre les portes & le retranchement de la ruë quand ils seront entrez.

Il est bon d'auoir vne barriere par dedans la ville qui renferme les corps de gardes des portes la nuict, afin que si l'on auoit surprins par ailleurs, le corps de garde ne soit deffait d'emblee. Et est encore meilleur que le corps de garde soit sur le portail.

8. Il y a vne autre chose excellente, qui est de faire aupres du pont dormant dans le milieu du fossé vn corps de garde ou deux de bois, ou de brique assez spacieux, posez sur quatre pilliers haut esleuez, & vne petite planchette pour y aller de dessus le pont dormant: car de ces lieux que l'on ne peut prendre, on tire par derriere aux ennemis quand ils petardent le pont leuis. L'on pourroit aussi esleuer ce corps de garde à pilliers sur le pont dormant, & on passeroit par dessous.

Suitte pour l'ordre des gens de guerre.

CHAPITRE VII.

I'Ay dit que les gens de guerre doiuent estre logez par quartiers pour la commodité, tant des alarmes & assemblees des gardes, ou autre faction, que pour autres raisons.

Les Capitaines & Enseignes doiuent estre logez les plus proches des portes si on peut, si ce n'est qu'on se deffie d'eux: (mais qui s'en deffie en doit dire ou mander les raisons au Roy, & tascher qu'ils sortent de là) car estans là logez il s'y trouue des gens aux alarmes pour seruir promprement s'il est de besoin. Mais il y en a qui veulent qu'aux alarmes les compagnies allent sur le rempart chacune en vn quartier.

Les gens de cheual logent vers le milieu de la ville, ou en quelque lieu tous à part.

Il n'y a pas danger de les tenir en vne petite ialousie entre eux, mais non pas en haines, ny querelles; car si tost que cela arriue il leur faut parler, & les faire amis.

Il se faut monstrer esgal en affection enuers tous: mais en secret en monstrer plus à ceux ausquels l'on iuge le deuoir faire, pour des raisons particulieres.

Il faut faire plus d'honneur quelque fois aux plus sages & les louër, mais de telle sorte que les autres voyent que c'est pour les inciter à bien faire comme eux. Que s'ils ne le cognoissent, & en soient refroidis de volonté, il leur faut dire franchement que l'on louë les autres non par affection, mais pour les enseigner de faire comme ils font.

Il faut au moins le Dimanche faire l'Exercice militaire selon qu'il est declaré au premier liure, & faire des prix pour tirer au blanc; car cela est de grande consequence que les Soldats sçachent bien tirer.

Il faut donner aux Capitaines l'ordre que l'on veut qu'ils tiennent en quoy que ce soit, & c'est leur deuoir d'aller le matin & le soir au logis du Gouuerneur pour sçauoir s'il ne veut rien d'eux: car estre tousiours subjet de leur mander à toutes occasions il auroit trop affaire; toutefois il le doit quand il est de besoin.

Il doit au moins tous les iours faire entrer en garde tous les membres d'vne compagnie pour voir fermer les portes, les ouurir le lendemain, voir leurs gardes, faire leur ronde, demeurer aux portes le iour qu'ils sont de garde, & faire les autres deuoirs d'vne garde.

Il doit commander aux Capitaines de visiter souuent leurs corps de gardes, encore qu'ils n'en soient ce iour là: mais en temps de guerre il faut à chaque corps de garde de compagnie vn membre d'icelle s'il se peut. Et quand il y auroit de diuerses compagnies, tousiours faut-il vn Capitaine.

Sur les quatre heures du soir, le Lieutenant, ou l'Enseigne mene l'esquadre de garde en parade sur la place chacun à son tour, sinon tous les iours, au moins le Dimanche & Ieudy, (c'est à dire en temps de paix) estant à la place chacun en son rang. Et tout estant venu, le Gouuerneur, ou le Lieutenant du Gouuernement, & les Capitaines doiuent assister là, & voir l'ordre des parades. Que si c'est en temps de guerre, on fait tous les iours parade sur la place.

L'on doit augmenter les gardes selon les occasions, soit aux iours de desbauches, aux auis que l'on a, aux alarmes, & en autres choses necessaires; & que les Chefs se rendent plus subjets.

Le Sergent Major regarde si tout est bien ordonné, & les Sergens des compagnies font le mesme chacun à celle d'où il est: puis le Sergent Major fait tirer au chapeau les corps de gardes où chacun doit aller.

Puis chacun en son ordre passe pardeuant le Gouuerneur, & en passant le premier rang des mousquetaires en faisant trois pas couchent leurs mousquets sur leurs forchettes, & tirent en haut l'vn apres l'autre. Puis les autres rangs de mesme tour à tour pour apprendre à tirer, & ne chargent que de poudre.

Ceux qui sont aux corps de gardes, les entendant venir prennent les armes, & se mettent de rang d'vn costé; & ceux qui viennent de l'autre attendent que tout soit venu; ou bien chacun fait vn gros separé de l'autre.

Puis tout estant venu, ceux qui viennent menent leurs sentinelles, & les autres leuent les leurs: puis ils s'en vont douze ou quinze pas en bataille, & se separent apres chacun en son logis, laissant les portes & corps de gardes en possession aux autres, ou conduisent leur drapeau s'il y est.

Le soir venu le Capitaine qui a esté de garde void encores fermer la porte, ayant

ayant manié les serrures aussi bien que celuy qui entre, & comme font aussi les Sergens & Caporaux, & le Capitaine des portes: & puis il conduit, ou fait conduire les clefs au logis du Gouuerneur.

Puis le matin il les va aussi querir auec le Capitaine des portes, fait ouurir les portes, & demeure à sa garde ayant bien fait visiter par dehors aux lieux suspects où l'on se peut cacher.

Tous les matins il doit faire lire les Ordonnances qui sont pendues au corps de garde.

Ie dirois comme il visite le soir ses gardes, & les armes, & void si chacun à poudre & meche: comme s'il n'y couche il fait sa ronde à dix ou onze heures, regardant par tout hors de la muraille auec vne lanterne, ou autre feu: comme le Sergent Major fait la premiere ronde pour voir si tout est en l'ordre qu'il a donné: & puis les Sergens de garde, & les autres rondes apres; & en fin ie continuerois à parler de la garde tant de la place de la ville où sont les habitans, que des autres lieux: mais il suffit que ie mette icy quelques Ordonnances qui sont par ordre sur ce subjet, aussi que c'est à peu pres comme i'ay veu faire; & s'il y a de la difference en quelques articles, ils ne laissent d'estre aussi bons que d'autres: mais chacun veut tousiours y apporter du sien, & neantmoins changer les choses de telle sorte que tout reuient en vn.

Ie mets le nom de ceux qui les ont faites, car ie ne voudrois rien prendre d'autruy sans mettre son nom; & puis ce seroit vn crime de celer le nom d'vn tel personnage & bon seruiteur de son Roy, comme estoit feu Monsieur le Mareschal de Vieilleuille.

Ordonnances de Monsieur le Mareschal de Vieilleuille à Mets, pour les gardes, & police de la ville: choses qui sont icy à propos, & vtiles.

CHAPITRE VIII.

QVAND vne alarme viendra de nuict, le Capitaine sera tenu de faire mettre sa compagnie en bataille pres de son corps de garde, & fera monter le tiers de sa compagnie auec l'esquadre qui est de garde; & l'Enseigne sera tenu auec son drapeau de faire mettre les Soldats à leur deuoir selon que l'occasion se presentera.

Le Capitaine apres auoir fait monter son drapeau sur la muraille, enuoyera au logis de Monsieur le Gouuerneur pour sçauoir ce qu'il a affaire; & cependant fera tenir tousiours le reste de sa compagnie en bataille attendant de ses nouuelles: cela est si la compagnie est grande.

Le Sergent Major des bandes se rendra sur la place, & enuoyera les gens de la compagnie qui gardent ladite place au logis dudit Sieur Gouuerneur pour l'accompagner là où il voudra.

Le Capitaine des portes ira faire la ronde, & verra tous les corps de gardes, si les Capitaines ont obserué l'ordre cy dessus dit, & donnera auis audit Sieur Gouuerneur de ce qu'il aura apprins de ladite alarme.

Quand

. Quand l'alarme viendra de iour, nul Capitaine ou Soldat ne pourra sortir hors la ville qu'il ne luy soit commandé par nous, ou par quelque Officier des bandes, à peine de punition corporelle à qui y contreuiendra.

Les Capitaines qui sont & seront cy apres, feront venir l'esquadre qui doit entrer en garde en parade à la place de la ville à l'heure qu'il leur sera commandé par nous, ou par l'Officier des bandes; & en leur absence par le Capitaine des portes; & auertiront leurs Soldats de ne point charger leurs mousquets à bales.

Les Capitaines, Lieutenans, & Enseignes seront tenus d'aller à leurs corps de gardes pour voir si les Soldats qui ont esté à ladite parade y sont; & deffendront aux Caporaux de ne donner congé à aucun Soldat de s'en aller coucher sans le congé du Capitaine, à qui le Caporal le fera entendre s'il y en auoit quelqu'vn malade.

Le Capitaine qui sera en garde sera tenu de faire tenir le tiers de son esquadre armez tant le iour que la nuict pendant sa garde.

Le Caporal sera tenu d'aller prendre le mot de la ronde hors son corps de garde, & le tiers d'esquadre qui est armé se tiendra à la porte dudit corps de garde attendant que ledit Caporal aye receu le mot.

Le Caporal sera tenu de donner deux Soldats armez & vne lanterne à la ronde pour l'accompagner iusques à l'autre corps de garde prochain, afin qu'il ne se puisse commettre aucun abus par ladite ronde.

Le Caporal sera tenu d'enuoyer son Lanspeçade visiter les sentinelles de demie heure en demie heure; & si ledit Lanspeçade rencontre la ronde generale, il sera tenu de luy bailler le mot s'il est accompagné de deux Soldats ordonnez, & non autrement.

La ronde generale ne partira du lieu où elle commencera à faire sa ronde, qu'elle ne prenne les deux Soldats ordonnez auec elle, sur peine de punition corporelle si elle y manque.

Quand il arriuera que la ronde generale, & le Carabin qui est ordonné pour faire la ronde se rencontreront sur la muraille, ils passeront sans se donner le mot l'vn à l'autre si ledit Carabin a sa casaque: & s'il ne l'a point il sera tenu de donner le mot à ladite ronde generale.

Si vn Capitaine ou autre Chef desdits Carabins fait la ronde, la ronde generale sera tenuë de luy donner le mot.

Et si le Capitaine, Lieutenant, ou Enseigne qui est de garde faisoit la ronde, & qu'il rencõtrast vn des Capitaines des Carabins, ils passeront sans se dõner le mot.

Si quelque Capitaine fait la ronde extraordinairement, & qu'il ne soit de ceux à qui il touche de faire la ronde generale, s'il la rencontre il sera tenu de luy bailler le mot.

Nul Capitaine ne se pourra accompagner (pour monter sur la muraille, soit pour faire ronde ou autrement) qu'auec vn ou deux Soldats pour le plus.

Quand la diane battra, le Caporal sera tenu faire prendre les armes à tous les Soldats de son corps de garde, attendant que le Sergent Major, ou les Capitaines des portes viennent auec le clefs pour les ouurir.

Les corps de gardes qui sont sur la muraille qui n'ont point de portes à garder demeureront tousiours armez en leurs lieux, iusques à tant qu'ils verront les portes ouuertes.

Quand

Quand le Capitaine fera ouurir les portes, il ordonnera qu'vn Soldat soit mis en sentinelle pres le rateau ou herse, pour l'abattre si l'occasion s'en presente, & renuoyera les clefs au logis du Sieur Gouuerneur par son Sergent.

Il est ordonné au Capitaine, ou autre membre de garde de se trouuer à l'ouuerture & fermeture des portes.

Voulant ouurir la porte, on mettra vne sentinelle au dessus d'icelle, ou autre lieu haut pour descouurir au loing: deux ou trois Soldats aussi sortiront pour faire la visite & descouuerte aux logis proches, ou fossez creux, & cependant on refermera les portes chacune auec vn verrouil; & les Soldats se tiendront les armes tournees vers les portes, puis on mettra les sentinelles, & posera-on les armes; sinon le tiers des hommes desia dit, & les Capitaines de garde qui se tiendront au dedans des portes.

Quand la porte sera ouuerte, le Caporal ne pourra donner congé qu'au tiers des Soldats des esquadres pour s'en aller disner, & les autres deux tiers seront tenus d'estre tousiours au corps de garde & à la porte.

Il est deffendu au Caporal de laisser sortir aucune chose de la ville qu'il n'aye passe-port de nous, ou de celuy que nous ordonnerons.

Deffenses sont faites à peine de punition corporelle à qui est en garde de prendre ny permettre estre prins aucune chose de ceux qui entreront ou sortiront de la ville, si ce n'est du bois, ou fagots, à sçauoir du chariot à quatre rouës deux buches, ou deux fagots, & de la charrette à deux rouës vne buche, ou vn fagot: & n'en pourront prendre qu'à vn corps de garde à chacune des portes de la ville.

Le Caporal qui sera en garde aux portes sera tenu d'auertir le Sieur Gouuerneur si quelqu'vn se presente pour entrer (qui ne soit cognu, & du païs) afin d'auoir permission: & apres ladite permission, & sçachant quel il est, s'il a des armes ledit Caporal les fera prendre, & les enuoyera par vn Soldat au logis où logera celuy à qui elles appartiendront, afin que l'hoste les garde, & les rende quand il s'en ira: & ledit Capitaine ne faudra de dire aussi au Sergent Major où lesdits passans seront logez.

La troupe qui sera de patrouille partira entre neuf & dix heures, & ne se pourra retirer qu'apres la diane battue, & en se retirant le conducteur sera tenu d'aller bailler le mot à la place comme il aura fait en partant le soir.

S'il arriue que ladite patrouille rencontre quelqu'vn sans chandelle apres la retraitte sonnee, il le prendra prisonnier, & le mettra en garde au Caporal du plus proche corps de garde où il l'aura trouué.

Le Caporal à qui on aura baillé en garde le deffaillant sera tenu d'en auertir le Capitaine, qui apres cela en auertira aussi l'Officier, & Sergent Major des bandes, ou le Capitaine des portes pour en auertir le Sieur Gouuerneur. Et deffenses sont faites à eux de le laisser aller qu'il n'en soit auerty.

Les Sergẽt Major & Capitaine des portes seront tenus de se trouuer les matins à l'ouuerture des portes chacun à la sienne si elles s'ouurent ensemble, sinon l'vn d'eux y ira, & apres feront le tour sur la muraille & aux portes, pour voir si l'ordre des gardes est obserué comme il est dit cy dessus.

Deffenses seront faites à toutes personnes de quelle qualité que ce soit, de ne monter ny iour, ny nuict sur les remparts sans permission, ny les Capitaines mesme n'y peuuẽt aller que sur le quartier de leurs gardes seulement. Et deffendront

à leurs

à leurs Caporaux à peine de punition corporelle, de permettre que personne y alle; & qu'ils arrestent prisonniers ceux qui y contreuiendront. Mais il me semble que c'est faire tort à la fiance que le Roy a aux Capitaines de leur desnier les promenades du rempart.

Autres deffenses sont faites à tous Capitaines de donner congé à aucun Soldat de leurs compagnies pour coucher hors la ville, ou autrement, sans en auertir ledit Sieur Gouuerneur.

Ne permettant aussi que leurs Soldats battent, ny offensent aucun habitant tant de la ville que des champs: prendre, ou fourrager les iardinages, vignes, fruicts appartenans à aucun habitant, ou païsant, à peine de punition corporelle.

Tous lesquels Articles & Ordonnances voulons estre obseruees de poinct en poinct tant par les Capitaines que Soldats. Et afin que l'on ne pretende cause d'ignorance en sera donné copie au Sergent Major & Capitaines pour en auertir, & y regler les Soldats. Donné à Mets le 27. Octobre 1567.

L'ordre pour le fait des rondes, par le mesme.

CHAPITRE IX.

LA ronde doit partir aussi tost que la retraitte a acheué de sonner: la cloche qui donne le signal sonne depuis nostre Dame de la Chandeleuse iusques au premier de May à la demie heure d'entre huict & neuf, & iusques ausdites neuf heures.

Depuis le premier de May, iusques au 24. Aoust iour de sainct Barthelemy, elle commence de sonner à neuf heures, & cesse à la demie heure.

Du iour sainct Barthelemy iusques à la Toussainct, depuis les huict heures & demie iusques à neuf heures: & depuis Toussainct iusques à ladite Chandeleuse elle est sonnee dés les huict heures.

Autre pour le regard des compagnies d'Ordonnances.

CHAPITRE X.

MONSIEVR le Gouuerneur donne le mot au Chef de la compagnie, luy enseigne le lieu où il veut qu'il monte sur la muraille, & les heures pour faire lesdites rondes.

Les Gens-d'armes & Archers sont tenus de porter leurs casaques pour estre cogneus.

Si les Gens-d'armes rencontrent des Capitaines en Chef de gens de pied faisant la ronde, ils sont tenus donner le mot ausdits Capitaines.

Les Lieutenans & Enseignes des gens de pied doiuent le mot aux Gens-d'armes: mais les Archers doiuent le mot aux Capitaines, Lieutenans & Enseignes de gens de pied.

Si

Si les Capitaines des gens de pied trouuent des membres des compagnies de Caualerie sur la muraille, ils doiuent passer sans se donner le mot.

Pour les compagnies de Caualerie legere, l'ordre est que les cheuaux legers font la ronde deuant minuict, & les gens de pied apres minuict : si deuant la minuict lesdits cheuaux legers rencontrent les gens de pied sur les murailles, ils leur donnent le mot : si c'est apres minuict, ils le donneront aux gens de pied.

Toutes les fois qu'il plaist au Gouuerneur, il commande au Sergent major de faire ronde pour luy rendre conte du deuoir que chacun fait en sa charge, & du nombre d'hommes qu'il aura trouué sur les murailles.

Aussi le Sergent major peut faire ronde quand il luy plaist pour le mesme fait, ou subjet.

Ordre de la patrouille : Par ledit sieur Mareschal.

CHAPITRE XI.

LA patrouille part apres que l'on a sonné la cloche de la retraitte, & ne se retire qu'vne heure deuant iour.

La patrouille ordinaire est mence par vn Sergent de la compagnie qui est de patrouille, ou bien par vn Caporal, ou Lanspeçade, ou Chef d'vne esquadre. Si elle rencontre quelques habitans, Soldats, ou autres de quelques conditions qu'ils soient, marchans, ou se promenans sans lanterne; elle les doit mener au corps de garde de la place. Le lendemain matin le Caporal de ladite place en fait raport au Sergent major, lequel auertit incontinent Monsieur le Gouuerneur pour en ordonner selon qu'il verra suiuant les Ordonnances.

Si pour quelque auis important du seruice, ou conseruation de la place il est necessaire de renforcer les gardes ; le Gouuerneur commande au Sergent major d'y pouruoir, & d'y enuoyer vn Lieutenant ou Enseigne, & mener la patrouille.

Certains iours de l'annee il faut obuier aux inconueniens qui peuuent arriuer, comme la veille de Noël, à cause de la deuotion. Le mardy gras, & autres iours de desbauche chaque compagnie fait patrouille en son quartier; & c'est le Chef de la patrouille de garde à laquelle toutes les autres donnent le mot.

Et qui que ce soit qui fasse ronde, s'il rencontre ledit Chef de patrouille, il est tenu de luy donner le mot.

Establissement de l'ordre de Iustice : Par luy mesme.

CHAPITRE XII.

POVR l'establissement de la garnison de Mets consiste en police militaire, & administration de Iustice.

Sur l'vn & l'autre est constitué le Gouuerneur, ou luy absent, le Lieutenant general du Roy au Gouuernement.

Les habitans ont leurs loix & couftumes qui leur font tres-bien gardees, comme auffi leurs priuileges, & libertez, en tant qu'ils ne repugnent au feruice de fa Maiefté. Et neantmoins ne font, ny doiuent faire aucun reglement au fait de leur police, qu'ils ne donnent auis & prennent licence du Gouuerneur, pour maintenir l'auctorité du Roy, & la dignité de fes Lieutenans, lefquels felon les circonftances tafchét toufiours de faire quelque chofe qu'ils cognoiffent agreable aux habitans pour rendre leur condition moins enuieufe fous la charge d'vne garnifon.

Les gens de guerre fuiuent de poinct en poinct leur police, & s'ils y manquent font punis felon l'exigence du cas.

La function des Capitaines, membres & Soldats des compagnies eft amplement contenuë aux Ordonnances militaires.

Il y a le Sergent major qui exerce fa charge dans le circuit des murailles feulement, laquelle eft d'eftre pres du Gouuerneur toutes les fois qu'il affemble les Capitaines pour leur propofer, ou prendre auis de quelque faict; & d'ordinaire c'eft luy qui les conuoque par le commandement du Gouuerneur.

Il fe rend fubjet de fe trouuer au temps de la fermeture des portes pour prendre le mot du Gouuerneur, & le departir apres.

Si les compagnies vont en parade (comme il fe pratique) felon le temps qui leur eft donné, c'eft luy qui les fait partir felon l'ordre de chacun par le commandement qu'il en reçoit du Gouuerneur: & fi elles font affemblees pour quelque autre faction, il leur fait donner de quoy acheter de la poudre.

Mais fi les cõpagnies font rappellees de leur garnifon, auffi toft que le Sergent major les a mis hors des portes, il n'y a plus d'autorité, & elles ne luy doiuẽt plꝰ rié.

Si d'autres compagnies extraordinaires font enuoyees en la mefme garnifon, le Sergent major d'icelles entrant en la ville y perd toute function, & y demeure comme perfonne priuee, fi ce n'eft que l'ordinaire y foit malade, ou diuerty d'ailleurs pour caufe legitime: car en ce cas le Gouuerneur en deferera l'exercice à l'extraordinaire.

C'eft luy qui figne les billets des chofes dont la traitte n'eft fort libre; toutefois fi c'eft des denrees expreffement deffendues, il doit differer la fignature au Gouuerneur.

S'il arriue que pour quelque faict d'importãce il foit de befoin d'ouurir quelque porte à heure indeuë, il y doit affifter prenant le commandement du Gouuerneur.

Le Capitaine des portes a fa charge diftincte, il fe trouue tous les matins au logis du Gouuerneur pour receuoir les Clefs des portes, lefquelles font diftribuees aux Sergens de chacune porte qui fe trouuent au mefme logis, & à la mefme heure auec leurs halebardes, accompagnez chacun d'vn Soldat qui fe charge defdites clefs.

Il fe trouue à l'ouuerture de la porte qu'il a choifie pour le iour, fi autrement ne luy eft commandé: s'il trouue quelque deffaut il en fait raport.

Il fe rend le foir au raport des mefmes Clefs, & pour receuoir le commandement du Gouuerneur.

Quand le Sergent major eft malade, ou abfent, on en aduertit le Gouuerneur qui attribue d'ordinaire fa function aux Capitaines des portes.

Quand

Quant à la Iustice, le Roy y a vn Gouuerneur, President, Procureur, Preuost des Mareschaux, & autres.

L'establissement premier du President estoit pour cognoistre & decider souuerainement des differens d'entre les Soldats & habitans : & cela s'est prattiqué iusques à ce que l'estat du Colomnel general de France estant rengé en tiltre d'Officier de la Couronne, Monsieur le Duc d'Espernon establit ceste loy ; Que pour tous les differens d'entre les Soldats, bourgeois, ou habitans où il escherroit informations, elles se feroient par les Officiers de Iustice, assistant ledit Sergent major, lequel auec lesdits de Iustice en determineront & iugeront. Quand il arriue sujet de plainte de part ou d'autre, la requeste s'adresse au Gouuerneur qui la renuoye selon qu'il trouue expedient audit sieur President, ou à la Iustice ordinaire, si c'est pour faire recelé audit Sergent major. Si c'est pour chose personnelle, le Gouuerneur le peut de sa propre discretiō ; & a toutesfois esgard aux qualitez : car si le demandeur est Soldat, il renuoye ce fait audit sieur President, ou à Iustice ordinaire, auec ceste condition qu'au iugement le Sergent major est appellé. Mais en cas de crime, si c'est pour contreuentions aux Ordonnances & en fait de Milice, il est iugé par les Capitaines en Chef, qui sur les informations par le Sergent major empruntent vn Greffier d'ordinaire seruant au Preuost, ou autre qui leur semble bon.

Si c'est pour delict comme vn vol, larcin, brigandage, parricide, ou semblables, apres qu'il est cognu, le coulpable est degradé des armes, & liuré au Preuost qui le fait iuger selon les loix.

On escrit à chacune porte de la ville tous ceux qui entrent & veulent coucher en la ville, apres en auoir demādé permission au Gouuerneur. Les hostelliers sont tenus en faire le raport à celuy qui tient les registres desdits entrans estrangers, lequel les ayant escrits le soir, se trouue le matin suiuant au logis du Gouuerneur, & y fait lecture desdits registres, afin qu'auant que quelqu'vn prenne biller pour la sortie, l'on cognoisse ceux qui ont logé dans la ville, & de leurs affaires.

Chaque iour ausdits logis du Gouuerneur se trouuent la plus part des Officiers auec le Maire, ou Escheuin, pour faire raport des plaintes (s'il y en a) & en auertir Monsieur d'Espernon.

De mois en mois, ou de trois en trois se fait visite generale des estrangers par les Capitaines dispersez par quartiers, & auec chacun d'eux vn de la Iustice, le Sergent major assiste à voir signaler les Soldats, & en tient le registre signalé.

Reiglemens qu'on tient à la distribution des deniers prouenans des butins de guerre.

CHAPITRE XIII.

LE Roy prend le cinquiesme.
Son Lieutenant, ou le Gouuerneur de la ville le dixiesme.

Le Sergent major, ou Capitaine de la ville le quarantiesme.

Les acheteurs de butin sont tenus de payer outre le prix de l'achept vn sol pour liure, qui est à raison de trois sols pour l'escu. Sur quoy le receueur pour son droict y prend la moitié.

Et l'autre moitié se partage entre les Contreroolleurs, pauures, trompettes, & tambours.

Le Soldat à pied prend vne paye.

L'arquebusier à cheual prend deux payes.

Le cheual leger prend quatre payes.

Le Capitaine quand il assiste au butin prend quatre fois autant que son Soldat: & estant absent il ne prend que le dixiesme.

Tout le butin se vend publiquement au son de la trompette, ou du tambour.

Voylà l'ordre estably par Monsieur le Mareschal de Vieilleuille, qui monstre assez que c'estoit vn tres-digne Gouuerneur, & experimenté Capitaine, outre les bons seruices faits au Roy, qui sont assez mentionnez ailleurs, comme aussi la renommee de ses vertus.

QVATRIESME PARTIE.

Quand vne armee vient, & que l'on craint le siege.

CHAPITRE XIV.

C'EST en ces parties suyuantes où le Gouuerneur a besoin d'vne grande vigilance, peine continuelle, & braue resolution, sur quoy ie souhaiteray que tous ceux que le Roy commettra à la deffense de ses places en soyent aussi dignes que le Sieur de Persy premier Capitaine du Regiment de Monsieur de Chappes: car cest vn des meilleurs & plus experimentez Capitaines de l'Infanterie, tant pour la campagne, que pour se trouuer en vn grand siege.

S'il vient vn siege, ou que l'armee ennemie s'approche, le Gouuerneur le doit mander au Roy, & l'auertir encor bien seurement de tous les deffauts de la ville (combien qu'il le doiue desia auoir auerti de longue-main.)

Il doit mander quelles sont ses forces: comme il se fie en eux: leur affection: quels Capitaines il y a: ce qu'il croid deuoir arriuer de leur patience & courage; & en fin ce qu'il void en eux pour le present, & qu'il en iuge pour l'auenir, tant des garnisons que des habitans.

Quels sont les magasins des viures, munitions, & armes: combien ils peuuent continuer, & le moyen d'y remidier s'ils manquent.

L'estat de la ville & des fortifications: ce qu'il y peut faire, & comme à son iugement on luy peut nuire.

Ce qu'il sçait de la force des ennemis, comme ils peuuent se loger selon leurs forces, la situation de la ville (dont il doit enuoyer vn plan bien au naturel) la saison où on est, qui les fauorise ou non: les prochaines forces que l'on luy pourroit enuoyer, & de quelle façon à peu pres il se faudroit gouuerner pour le secourir tost, ou tard.

Il y a beaucoup d'autres choses de quoy il doit auertir tout au long, & par voye bien seure; & encor que la ville soit assiegee, il doit essayer d'auertir souuent. Mais parce que bien souuent il est difficile, il est tres-bon d'auoir vn certain alphabet & marques auec le Prince (ou autre) soit auec du feu, coups de canon, fusees, enseignes monstrees le iour, & autres choses, lesquelles peuuent signifier tout ce que l'on voudra estant montrees peu, ou beaucoup de fois à ceux qui viendront sur les lieux releuez pour apprendre tels auis, les metrant en escrit sur des tabletres, pour les confronter à l'alphabet qu'on aura donné, portant vne lanterne sourde si c'est de nuict pour les voir escrire. Il faut aussi auoir auerti de longue main que toutes les semaines à certain iour ou nuict on fera les signals.

Les choses ausquelles il doit pouruoir.

CHAPITRE XV.

IL doit cependant pouruoir à tout ce qu'il luy faut faire, & qui est necessaire en toutes les choses que i'ay nommees selon qu'il voit que l'estat d'icelles y peut suffire pour le present, & pour l'auenir, les espargnant le plus qu'il luy sera possible.

Il doit faire ramasser les viures du païs, faire trauailler au dedans & dehors de la ville, auoir des espions vers les ennemis, se munir de gabions, paniers, hottes, pics, pales, facines, gasons, feux artificiels de toutes sortes: des sacs de layne, des lanternes, des fourches de fer, huiles, graisses, loger le canon en seureté, releuer les platte-formes, & caualiers; faire doubles flancs pour les canons, accoustrer les corps de gardes couuerts, releuer les courtines, faire des casemattes, & coffres de bois au fossé, retrencher les lieux foibles, faire accommoder les armes des magasins, faire vn ordre entre les habitās touchant ce que l'on veut qu'ils fassent, tant pour la garde & deffenses, que pour le trauail: faire trauailler les femmes mesme, & les diuiser par compagnies: regarder que chacun aye des vtils, armes, munitions, & ferremens: faire sortir les personnes inutiles s'il est de besoin: mettre toutes les nuicts des hommes dehors qui allent au loin. S'il y a quelques passages bien fortifiez y mettre bonne garde: mais aussi ne perdre des hommes mal à propos, faire des demy-lunes, retrenchemens, & autres forts esloignez: mais aussi n'en faire pas tant que l'on ne les puisse garder: car autrement on les perd soudain, & seruent aux ennemis pour leurs approches. Il faut pointer les canons sur les auenuës; regarder que le tout se flanque bien, & que chaque lieu de derriere commande & deffende celuy de deuant: faire vn memoire de tout, & des lieux où il faut des gardes, afin de les bien diuiser en chaque lieu; & faut tousiours en auoir de reserue pour les occasions qui arriuent: faire accommoder de bonne heure les flancs reculez, & autres: faire abbatre les lieux hauts hors de la ville: & s'il ne se peut, faut esleuer au droit des espaules & platte-formes qui couurent & empeschent la veuë de ces lieux là.

Auis necessaires.

On n'en sçauroit faire l'ordre, parce que c'est selon le lieu, selon les gens que l'on a, & selon les occasions.

Il doit voir par quel lieu on le pourra attaquer, ce qu'il pourra faire alencontre.

Faire terrasser les portes qui ne seruiront de rien, faire des sorties au fossé, & des ponts à fleur d'eau (s'il y en a audit fossé) faire plusieurs trauerses aux lieux descouuers, tant sur les rempars, rues, que contrescarpes, ou autres lieux.

Auoir de bons Chirurgiens, & prouision de bons onguens: car cela est de grande consequence, commettre des gens tour à tour par tout où on fait quelque chose, & y aller souuent encourageant vn chacun.

Eslargir le rempart, & abbatre les maisons qui nuisent, & faut se seruir de quelque masure s'il vient à propos de faire le retranchement là au droit, & qu'il n'y aye assez d'espace.

Cela est mauuais si le Gouuerneur n'a beaucoup d'hommes affectionnez à luy: car quelque fois on ne luy veut obeïr, s'il n'est tres-capable & recognu tel.

Si le lieu est petit, il faut faire aporter dans des sacs quantité de terre, la mettant par grands monceaux aux places de la ville ausquelles cela empeschera le moins.

En fin il doit considerer que quelque ordre que l'on aye mis à toutes choses, & quelque quantité que l'on aye de tout ce qui fait besoin deuant que le siege aye duré huict iours, on trouuera auoir faute de plusieurs choses: Cela est l'opinion de tous les Capitaines, & tres-veritable en effet.

I'auertis celuy qui commandera de considerer qu'il n'y a occasion où il falle tant de peine qu'à vn siege: c'est pourquoy il faut se resoudre à estre fort vigilant, & tousiours sur pieds deça & delà luy & les autres Officiers: car les hommes se lassent de voir tousiours vne mesme chose quand il n'y auroit point de peril; & se voyant enfermez comme en prison, le long temps les abat, & le desir de voir autres choses. De sorte qu'il leur faut parler souuent, & les voir souuent, ou ils seront quelque fois surprins sans grande resistance, combien qu'ils ne manquent de cœur.

Le Gouuerneur ne doit aller à aucune sortie ny exploicts de guerre: mais seulement les bien ordonner, & quelque fois s'en tenir le plus pres qu'il pourra pour encourager ceux qui sortent.

Quand la ville est libre, & que la garnison va à la guerre, il y doit aussi aller fort rarement; principalement quand vne armee ennemie est en païs.

Auis des choses plus necessaires. Ie diray encor que le Gouuerneur doit considerer que les premieres choses pour l'entretien & nourriture des hommes, sont l'eau, le bois, le sel, le pain, les chairs salees, les poix, feues, beurres, fromages; & s'il peut il aura de toutes sortes de viures en general, mais choses grossieres, & de longue garde.

Pour les munitions, i'ay representé vne partie des choses necessaires: & les principales sont les poudres, les bales, & le plomb, la meche, ou fil, quantité de mousquets, picques, & autres armes, car il s'en ruine beaucoup: la poix, la graisse, l'huile, le linge, la cire & les vnguens pour les blessez, & autres choses necessaires, lesquelles il fera soigneusement ramasser par tous les logis dés le commécement du siege: & en fera diuers magasins, cómettant à chacun deux, ou trois hommes

sages

sages & fidelles, tant pour les distribuer, que pour les espargner.

Ie ioindray à ces choses l'experience du Gouuerneur, & des Capitaines, & la quantité de bons Soldats : & ce sont en general les choses principales qu'il faut en vne ville. Il despend donc de sa prudence de se munir de tout, & d'en vser selon la raison & les affaires, apres qu'il les a toutes.

Quand on craint que quelques auis soient donnez, il faut faire guetter les chemins afin de prendre ceux qui le pourroient faire, & cognoistre les traistres.

Quand on a beaucoup de gens dans la ville, l'on separe les gardes ordinaires comme l'on veut, tant pour les iours qu'ils peuuent auoir francs, que pour les lieux là où il en faut mettre, & la quantité necessaire en chaque lieu : puis selon l'effort, & les attaques plus grandes, ou moindres en vn lieu qu'en l'autre, on y met aussi plus ou moins de gens.

Mais si l'on a peu de gens, on est contraint de diuiser par quartiers ce qui est du dedans de la ville & des remparts, changeant puis apres si l'on veut de iour en iour la garde d'vn quartier à l'autre.

Et pour les habitans, il en faut vn nombre pour occuper les places ; & le reste le separer pour les rempats en quatre, six, ou huict quartiers, ou plus selō la grandeur de la ville, & prēdre pour chaque lieu ceux qui sont proches de là, y ordonnant vn Chef superieur, & deux, ou trois autres sous luy : car estant audroit de leurs maisons, ils en combattent mieux aux occasions pour conseruer leur bien: & s'ils sont esloignez ils craignent tousiours quelque accident à leurs maisons: & puis il leur est plus commode pour toutes choses estant en garde pres de leur quartier.

Faut à chaque quartier que les hommes qui commandent fassent visiter souuent les maisons, & les gardes pour l'ordre de combattre, & y mettre gens courageux, & qui l'entendent.

Pour le trauail, il le faut de mesme diuiser par quartiers aux gens inutiles, & aux femmes, auec des hommes qui y commandent : & pour mieux continuer le trauail diuiser chaque quartier en *trois*, ou quatre brigades pour changer de six, ou de huict en huict heures les personnes : car par ainsi cela ira à l'infiny, & autrement tout seroit las, & recreu en peu de temps.

Faut à toutes heures que le Gouuerneur, & autres Chefs encouragent les Soldats & habitans par toutes ruses, ioyeux visage, & asseurance; donnant tousiours esperance de secours, nouuelle de quelque perte aux ennemis arriuee aux autres endroits de la ville, attiltrant mesme des hommes qui luy viennent dire cela deuant tout le monde, puis les asseurant que l'on ne sçauroit forcer la place en six mois: que l'armee des ennemis se dissipe, soit par maladies, ou autrement. Et en fin faire tousiours esperer d'auātage pour nous, & malheur aux ennemis, & souuent par des gens attiltrez qui disent l'auoir veu: car le peuple se repaist d'ouïr dire, & de paroles.

Faut faire sortir la nuict des hommes asseurez, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre le plus loin qu'ils pourront, & se coucheront sur le ventre pour n'estre descouuerts, leur commandant d'espier s'il y a quelques Chefs qui reuisitent les lieux pour battre, afin de faire trauailler là au droit: mais aussi il faut iuger selon la force de chaque lieu si cela ne se fait point par finesse pour tromper ceux de dedans, & battre ailleurs.

LES ENNEMIS PAROISSANT.

CHAPITRE XVI.

Traicté profitable.

QVAND les ennemis approchent, il les faut saluër à coups de canon furieusement, & faire quelques sorties s'il se peut, mais se donner bien garde de s'engager aussi.

Il ne faut pas faire des sorties pour se mesler que rarement, & bien à propos: car la perte des hommes est forr preiudiciable aux assiegez: & pour moy ie ne les appreuue point sinon quand on est pres.

Il faut à toute heure mander de costé & d'autre ce que l'on veut qui soit fait, & que le Gouuerneur y alle le plus qu'il pourra ; car depuis que ces occasions arriuent, il doit du tout abandonner sa vie en la main de Dieu, & la donner à sa patrie ; c'est à dire en commandant, & allant de lieu à autre, & les Chefs principaux ne doiuent dormir que bien peu, & que ce soit de iour, & non de nuict.

Il est fort bon de dresser des batteries de plusieurs canons vers le logement des ennemis, & y continuer sans cesse tantost deça tantost delà ; car il ne s'y tire gueres en vain : & c'est vn des plus grands dommages que l'on puisse faire à l'ennemy que de tirer aux quartiers.

Tout ce que l'on peut fortifier en lieu haut est le meilleur : car vn tel lieu se deffend de soy mesme, & quelque ruine, ou mine qui iouë, cela demeure tousiours haut & en deffense.

Il faut fort tirer là où l'on trauaille, & bien loger ses canons qu'ils ne soient embouchez : Er pour bien faire il faut que les embraseures soient faites de biais, & regardent ailleurs que là où l'on tire.

L'on doit tirer aussi à ceux qui recognoissent la ville ; car ce sont tousiours des Chefs principaux dont la perte d'vn seul est tres-preiudiciable à son party.

Tout incontinent que l'on a descouuert ceux qui font les approches, ou qui les soustiennent, il y faut tirer sans cesse des canons & mousquetades : car souuent il s'y fait vn grand meurtre, encor qu'il semble que tout soit tiré au hazard ; & faut faire tirer tantost plus haut, tantost plus bas, si ce n'est que l'on voye bien où les coups donnent ; mais on ne le peut voir de nuict.

Il leur faut donner souuent des alarmes auec de petites troupes qui se retirent incontinent afin de les faire remuer, & que l'on les puisse voir pour leur tirer, ou au moins iuger où ils sont: car ie sçay tres-bien le dommage que cela fait sur les bataillons, bien qu'il soit nuict, & qu'ils soienr fort esloignez.

Il les faut empescher de faire leurs batteries, tant que l'on peut, tant à coups de canon, mousquetades, que petites sorties de nuict par cinq ou six hommes seulement pour les diuertir. Car il faut sans cesse donner des alarmes aux ennemis quand ce ne seroit que par vn homme seul : mais il faut faire rarement des sorties pour venir aux mains auec vn grand nombre de gens ; & faut mesme attendre que les ennemis soient logez assez pres de la ville, si ce n'est que les lieux où

où nostre trauail auancé soit fort fauorable pour la retraicte. Il faut pour telles sorties auoir d'autres gens que ceux qui ont eu du trauail & de la peine : car il est besoin en cela des gens choisis & non lassez; & faut faire tout l'ordre deuant que sortir comme si on estoit sur le lieu, faisant bien comprendre aux Chefs & Soldats ce qu'on leur demande, & obseruant vn grand silence en tels affaires, de peur que les ennemis le cognoissent.

1. Les sorties aux sieges ne se doiuent faire que pour deux raisons, & en deux façons. L'vne au commencement du siege pour acoustumer les Soldats au peril & les aguerrir : & faut que ce soit en façõs d'escarmouches par petites troupes escartees & sans ordre, qui auancent & se retirent selon le besoin, sans venir aux mains. Il faut souuent y en enuoyer, & de toutes les troupes tour à tour pour les rendre hardis.

2. Et l'autre sorte, c'est quand les ennemis sont proches du fossé de la ville, ou autre trauail, duquel on peut sortir promptement, & se retirer aisément sans estre accablez, ou enuelopez des ennemis: il faut se tenir tous prests sãs bruit: puis ayant auerty ceux qui les menent de ce qu'ils feront, sortir à l'improuiste; & l'effort executé sans s'arrester, se retirer diligemment.

Il ne faut iamais sortir qu'on ne considere bien les lieux proches de là d'où l'on peut promptement auoir des ennemis sur les bras : afin de prendre le temps de la retraicte plus court, ou plus long selon que l'on void necessaire, & disposer par iugement, & à propos tant les hommes qui font l'effect, que ceux qui sont pour les retenir, & retirer.

Il est de telle consequence de faire des sorties mal à propos, & mal disposees, que ie trouuerois meilleur de n'en faire quasi point auec grand nombre de gens: mais de garder tant de forts & de trauail que l'on pourroit hors la ville : car si les ennemis deffont seulement vne fois ce qui sortira, c'est possible assez pour perdre la ville. Ceste consideration doit estre principalement aux villes où il y a peu de gens : car la perte d'vn homme est plus preiudiciable aux assiegez & à tout party qui est foible, que dix hommes à l'autre party.

On dispute si vn Gouuerneur se doit cõseruer, ou porter à tous perils, à cause du preiudice que sa perte peut apporter en la place. Ie dis pour moy qu'il est besoin quelque fois de se mieux garder en vne ville, que non pas en vne autre: mais pour le soin, & trauail d'esprit & de corps, il doit estre esgal en tous sieges: sçauoir toutes les choses qui se font par toute la place, & les voir toutes : car on ne sçauroit bien establir les affaires, ny les cognoistre par le raport d'autruy; principalement en ce qui est de la guerre, où l'œil aide du tout à l'experience, & les deux ensemble font le tout auec prudence & raison. Quand vne ville est petite, qu'elle est foible, les Soldats mal aguerris, & qu'il y a de bons Capitaines, ou bien qu'il y en a vn en qui les Soldats ayent creance, il faut alors que le Gouuerneur soit par tout, & à toutes heures; car s'il meurt vn autre luy succedera : s'il n'y va, il ne se fera rien de bon, ny à l'ordre, ny à la deffense. Et puis qu'en tel estat d'affaires vne ville se perdroit tout aussi tost, il vaut mieux en essayant de la sauuer que la perte arriue par sa mort, que par sa lascheté voulant espargner hors de saison la vie, que Dieu luy conseruera possible en faisant tout effort & deuoir d'vn homme de courage. *Chose à discuter.*

Quand c'est vne grande ville, que les Soldats sont aguerris & animez, & qu'il

qu'il n'y a aucun Chef digne de mettre ordre à vne grande quantité de gardes, d'entreprises, de deffenses, & autres remedes qui sont plus penibles, & auec plus d'accidens diuers en vne telle place que si l'on auoit vne armee à commander à la teste de l'ennemy. Car outre les gens de guerre il faut auoir soin d'vne grande populace, leur donner du courage, empescher les reuoltes, les brigues secrettes, leur oster la peur, appaiser leurs alarmes continuelles, & mal fondees, ordonner leurs gardes & assemblees aux occasions, les animer, empescher les bruits & confusiős, les exorter au trauail, faire espargner les viures, & les faire distribuer: & en fin bien gouuerner en temps perilleux ce monstre à sept testes du peuple, ce n'est pas peu de cas. De sorte que le Gouuerneur se doit conseruer, & le iour sur tout quand il est aux lieux qu'il cognoist plus perilleux. Il doit se faire voir souuent à cheual par les rues sur les neuf heures du matin, & sur les quatre heures du soir que le monde est hors des logis: trouuer de petites inuentions de les animer, & rendre fideles, qui sont les deux points principaux: auoir plusieurs hommes capables pour aller par tout, & luy faire asseuré rapport de toutes choses: voir assembler les gardes: aller vne fois le iour aux forts & deffenses, y menant des principaux habitans pour se faire estimer par eux, & se vanter tant qu'il pourra de son experience: auoir des hommes attiltrez pour dire par la ville que tout est en bon estat, & leur conter quelque victoire sur l'ennemy. Il dormira quand il pourra de iour, mais pour la nuict il sera tousiours de costé & d'autre parmy le trauail & les gardes, pour tenir chacun en son deuoir, & remedier aux accidens de nuict qui sont terribles, & espouuantables.

Points tres-necessaires.

Il se faut bien garder de mettre des gens en vn fort, ou ailleurs où on les puisse emporter d'emblee (& sur tout la nuict) mais il les faut retirer le soir, sinon deux, ou trois à qui on commande de quitter voyant venir l'ennemy. Et pour les lieux perilleux que l'on est contraint de garder, il faut bien choisir les hommes que l'on y met, principalement les Capitaines & Officiers, lesquels doiuent estre tres-sages & vaillans hommes.

Comme i'ay dit, il ne faut pas faire des forts trop esloignez ny grands, mais se comporter selon les hommes que l'on a: car quoy que l'on vueille dire des dehors, ie sçay que la trop grande estendue est encores pire que la petite si on a trop peu de gens; encor qu'à la verité vn grand trauail auancé est tres-profitable: car si les ennemis y viennent par la teste (comme ils seront contrains s'il est bien defendu d'ailleurs) cela leur sera fort long à auoir si l'on se retrenche bien de lieu à autre. Et puis ce grand espace sert à mettre beaucoup de gens en ordre, & cachez quand on veut faire vne sortie, lesquels sortant apres par trois, ou quatre endroits peuuent apporter vn grand eschet aux ennemis qui auront leur trauail plus proche de la ville que ce retrenchement, s'ils ne sont bien fortifiez: principalement si l'on peut passer outre, & se retirer dans la ville par vn autre endroit, où il y aura des hommes dehors pour soustenir la retraitte: car il est tresdangereux à vne sortie de se retirer sur ses pas, si l'on s'esloigne tant soit peu.

Il faut tenir les dehors le plus long temps que l'on peut: car depuis qu'on est renfermé dans la ville tout va mal.

Il faut faire force mines, & foucades par tout où on est attaqué, & garder vn lieu tant que l'on peur, puis les faire iouër bien à propos. Il se faut apres retrencher le plus pres qu'il est possible, le plus fortement & bien flanqué: mais non si pres

si pres aussi que perçant la premiere fortification l'on soit tout aussi tost au pied de l'autre.

Il ne faut pas tant regarder à la perfection en se fortifiant qu'à ce qui est bon. Les flancs d'arquebuserie aux fortifications de dehors ne doiuent pas estre esloignez que huictante, ou cent pas au plus, & plus pres est le meilleur, principalement aux sieges où l'on est attaqué d'vne grande force d'ennemis contre peu de tenans.

Les contrescarpes ne valent rien si elles ne sont bastionnees, & auec vn fossé du moins, & aucun autre fort ne vaut rien sans fossé. Car autrement il est aisé de se ietter souuent dedans les contrescarpes, maintenant que l'on attaque si furieusement les places. Et bien que l'on sçache les lieux pour se retirer dans le fossé, si est-ce que l'on peut perdre des hommes à toute heure qu'on s'y iettera.

Si on veut garder vn retrenchement auancé, l'on y peut mettre les hommes de telle sorte qu'il y aye tousiours vn picquier, & vn mousquetaire, & continuer ainsi tout au long du lieu où l'on craint, & encor mettre quelques gens derriere pour rafraischir. Dedans le fossé de la ville en lieu couuert il faut mettre aussi quinze ou vingt hommes de chaque compagnie, qui sortent en gros quand les ennemis sont entrez au retrenchement, les repoussant à tous coups. Mais aussi il faut bien iuger ce qui en peut arriuer: car si l'on voyoit les ennemis en trop grand nombre, & trop de bataillons, trop grande ouuerture au rempart, & d'autres ouuertures par où on vinst en flancs, il ne faudroit pas aller à eux, mais seulement demeurer là pour retirer ceux qui seroient à la premiere deffense: & cependant faire fort tirer à ceux qui seroient entrez, & en butte des bastions, & courtines.

Il faut bien regarder quels hommes on met aux lieux de consequence: car les coüards & ignorans causent des grandes pertes.

Sur la nuict on entre en garde s'estant tous assemblez en vne ou deux places d'armes les plus commodes.

L'on entre en garde par compagnies entieres, ou autrement selon que l'on iuge à propos.

Quelque fois plusieurs compagnies vont en mesme quartier, où il se fait là vn corps de garde general, puis on diuise les hommes par les forts & corps de gardes.

L'on tire au sort si l'on veut les lieux des gardes, ou bien on y enuoye ceux qu'on veut, donnant la teste & l'honneur tour à tour aux troupes.

Quand on a peu de gens, on est contraint de partir le rempart par quartiers. Et s'il y a des corps de gardes d'habitans, il faut mettre des sentinelles de Soldats aux lieux où ils doiuent poser les leurs; & des sentinelles d'habitans aux corps de gardes des Soldats: mais cela est en vne petite ville, & en tẽps de guerres ciuiles: Car en vne grande ville où ils seroient tous d'accord, il ne faut leur monstrer de la deffiance puis qu'on ne les pourroit empescher de mal faire quand ils voudroient.

L'on a accoustumé en France de diuiser les hommes, soit pour entrer les compagnies entieres, ou par esquadres; mais on ne sçauroit limiter cela aux sieges, & autres occasions de guerre. Car premierement c'est selon le lieu, & la quantité de trauail que l'on a à garder, selon les hommes que l'on a, selon que les lieux sont

sont forts, ou foibles, & selon que l'ennemy est fort, & que l'on iuge qu'il peut nuire en quelque lieu, & attaquer de furie.

Il y en a qui diuisent ainsi ce qui est en garde en vn fort parfait de cinq bastions: S'il y a deux mille sept cens hommes, il en entre en garde le tiers; qui est neuf cens hommes à chaque iour. Des neuf cens, il en faut cent aux deux portes: car c'est assez les bastions estans garnis: à la place de la forteresse deux cens homme: on en met cinquante à la place d'armes du bastion, & la plus part picques de 120. de chaque bastion auec sa courtine qui va iusques à l'autre bastion. Aux deux flancs cinquante mousquetaires: & à la courtine vingt: à chaque batterie vn Maistre canonnier: & en chaque bastion soixante pionniers & gens de trauail. Aux alarmes le reste des hommes se rend là où l'on a ordonné, soit sur la place du milieu de la forteresse, ou aux places qui sont à l'entree des bastions.

Mais cest ordre n'est pas à obseruer, car les lieux attaquez doiuent auoir plus de garde que les autres: & c'est trop peu d'hommes que cela vers les ennemis, & aux lieux par où se font les attaques. De sorte que l'œil & l'occasion gouuernent en tels affaires; & l'on peut bien iuger selon les attaques là où il faut plus de gens, soit pour la deffense, ou pour fauoriser les autres.

Le Gouuerneur se trouue s'il veut aux assemblees des gardes, & les Sergens majors n'y doiuent manquer pour ordonner ce qu'il a resolu. C'est la coustume d'aller tambour battant & enseigne desployee, si ce n'est que le danger soit trop grand, ou pour aller en certains lieux où l'on veut cacher ce qui y entre; & à la verité ceste vanité est nuisible à vn siege.

Ceux qui sont en garde se mettent en rang de bataille selon le lieu attendant les autres, lesquels estans venus, les Capitaines mesmes, ou autres membres menent leurs sentinelles là où sont les autres, qui sont aussi retirees par leurs Officiers: puis ils sortent de garde en bataille (s'il se peut) comme ceux qui y sont entrez.

Quelque fois il y a des raisons qui font que l'on entre secrettement en garde: selon les occasions l'on fait tenir peu, ou beaucoup de gens en armes: mais au moins le tiers, & bien souuent le tout: car il ne faut iamais estre surprins; & les Soldats sont payez pour veiller, fatiguer, & faire tous deuoirs, plustost que pour combattre. C'est vn prouerbe vray, Que iamais homme deffiant, & tousiours sur pieds ne se perdit mal: Ny iamais paresseux, & surprins, ou presomptueux ne se perdit bien à propos. *Prouerbe.*

Il faut deffendre toutes sortes de parlemens aux Soldats, & garder qu'il ne sorte aucun de la ville, faisant tirer sur ceux qui sortiront à la veuë des autres.

Il faut songer à toutes heures les ruses pour tromper, & nuire aux ennemis, & leur causer deffiance entre eux, & pertes d'hommes, & de temps.

Les sentinelles se mettent, selon que l'on iuge à propos; s'il fait trop froid il ne les y faut gueres laisser, les visiter souuent s'il se peut: & si c'est vn lieu plein d'eau, il seroit bon d'auoir des grãdes bottes de pescheurs pour leur bailler, autrement il en meurt beaucoup. Et diray qu'aux places où il y a trop de fatigue & de hazards, les Chefs & membres des Compagnies doiuẽt estre sans cesse sur pieds, tant pour visiter les sentinelles, que pour les chãger souuent: car si quelqu'vn s'en va, cela est de grande cõsequence: & les visitant & changeãt, cela les encourage, & les

& les fait endurer pour vn peu de temps la peine & le peril. Il leur faut des manteaux à manche au froid.

Là où la mortalité est trop grande, & que l'on manque de terre, il faut creuser des puits, & les emplir de chaux viue pour y faire consommer les corps.

Il faut empescher vn chacun de se monstrer aux corps de gardes, & lieux où il y a des hommes, parce que quand ils ne seroient blessez, ils en feroient blesser d'autres là aupres.

Il faut bien souuent donner des alarmes auec peu de gens, pour incommoder le trauail, & faut se retirer promptement. Mais il faut faire peu de sorties, & seulement quand le trauail des ennemis est proche : & faut preparer d'autres gens pour faire les sorties que ceux qui donnent les alarmes & font mine d'attaquer: car ils seroyens trop las.

Quand on void le temps bien à propos, il faut faire (comme i'ay dit) quelque sortie furieusement, & bien garder aussi de s'engager, ou estre enclos, auoir des gens pour les soustenir ; & bien considerer par où ils se retireront promptement cependant que peu de gens soustiendront, & que l'on tirera des deffenses: car si c'est vn passage estroit, l'ennemy se meslera & en entrera vn grand nombre. L'on sort la nuict & sur le midy que chacun se repose, & au poinct du iour, mais il est tres-malaisé maintenant de faire des sorties sans faire grande perte de gens : car les ennemis se meslent iusques dedans le fossé, ayant tousiours de gros corps de gardes ordonnez pour venir incontinent aux mains à la mercy du canon & des mousquetades: car l'on sçait bien que c'est vn grand poinct de diminuer les hommes de dedans la place : & iamais il ne faut faire sortie sans bien regarder s'il n'y a point là de trop gros corps de gardes, ou lieux où il se puisse cacher des hommes ; mesmes auoir quelqu'vn sur vn clocher qui sonne quand il void venir des troupes sur les bras par quelque costé que ce soit, faisant vn signal de ce costé: car bien souuent on ne void pas d'embas ce que l'on void d'vn haut lieu.

Il ne faut attaquer aucun lieu sans eschelles courtes, & instrumens pour saper: & cependant que les hommes de main donnent, les mousquetaires separez par troupes tirent aux deffenses, & les troupes pour soustenir ce qui peut venir au secours sont en ordre vn peu plus loing. Mais quand on va attaquer quelque fort sur les assiegeans, il faut que ce soit vne ville qu'il y aye beaucoup d'hommes, ou que tel fort soit si loing de secours que l'on puisse à temps executer.

Ceux qui sont bien forts d'hommes, & n'ont eu le temps de se retrancher dehors, le peuuent faire souuent à la barbe des ennemis : car on peut tirer vn retranchement de facines, & terre qui va en droite ligne vers eux ; & apres auoir continué cinquante, ou soixante pas (ou plus ou moins) l'on fait vn angle selon la forme que l'on veut la fortification, faisant vne teste puis apres, & retirant vne autre ligne en arriere pour la reioindre là où l'on veut fermer le trauail.

Bien souuent aussi l'on fait des demy-lunes, ou autres forts sans estre gueres empeschez des ennemis; parce qu'ils sont encor logez trop loing.

Quand on est fort proche les vns des autres, on vse de grenades, pots à feu, fagots composez d'artifices pour brusler les facines, & trenchees couuertes, des

mortiers iettant les bales pleines d'artifices dans les corps de gardes: car selon que l'on leue ou baisse la bouche de ce mortier auec regles & mesures, ils vont tomber loing ou pres delà: on vse de tous les artifices que l'on y peut trouuer pour nuire, & se deffendre: des perches auec vne chaine de fer, qui ont vne grosse boule garnie de gros cloux, dont on frappe comme d'vn foüet par dessus le rempart; & cela assomme les hommes s'ils ne sont bien couuerts de mantelets, tables, planches, cheurons, tonneaux, facines, & autres choses de deffense.

Il est tout certain que iamais on ne conduit vne trenchee droit à vn flanc, ou autre deffense d'où elle puisse estre embouchee, mais aux faces des bastions pres de la pointe. C'est pourquoy le meilleur est (comme on iuge) où la trenchee peut venir percer la contrescarpe, & entrer au fossé, de leuer là au droit quelque petite platte-forme, ou gabions pour vne piece ou deux, & essayer apres à emboucher les trenchees quand on perse: car il est malaisé cependant qu'on est loing de le faire, à cause des gabions, trauerses, & autres couuertures que les ennemis mettent aux destours. Que si l'on ruine tout ce que l'on pourroit esleuer pour tel subjet, l'on peut faire vn flanc reculé, & bien clos en forme de retranchement, au droit delà où on iuge que s'ouutira le fossé. Et comme les ennemis auroient desia auancé leur trenchee couuerte, faudroit soudain rompre la crouste de terre que l'on auroit laissee au deuant, & les canons estant vn peu poinctez en bas, & logez bien seurement en vne batterie bien pilotee, faudroit tirer de furie dans la bouche de ceste trenchee sans donner aucun relasche. On peut aussi brusler ces trenchees là auec fagots, & autres artifices; & est bon de faire de ces coffres que ie diray aux flancs de là où sortira la trenchee, ou bien auec des tonneaux; comme aussi par tout le fossé ils peuuent seruir.

Il n'y a point de doute que la fortification reuestue ne soit la meilleure, car on ne la peut saper ny prendre d'emblee; & deuant que l'on aye emmené le canon sur le fossé, ruiné les flancs, & fait vne breche à la contrescarpe pour se loger, ou pour conduire vne trenchee couuerte dans le fossé, ceux de dedans se sont retranchez, & fortifiez là au droit.

La sape est fort à craindre aux fortifications de terre, & n'y a pas grand remede; parce que tout soudain on est logé dessous. C'est là qu'il faut le feu, les pierres, les grenades, & autres artifices, & combattre furieusement, & auec bon ordre: car on ira tout à descouuert quelque meurtre que fassent ceux de dedans; parce que les assiegez aiment mieux perdre en peu de temps les hommes qu'ils perdroient par la longueur du siege, soit par armes, par maladies, ou en se desbandant; les desgats des munitions, & viures, & la difficulté d'en auoir; les secours que l'on peut donner, & en fin la perte du temps si preiudiciable: lesquelles choses en general font attaquer souuent de furie.

En vne tour, ou clocher, il faut des hommes qui auertissent de tout ce qu'ils voyent cependant que l'on deffend les assauts.

Faut souuent visiter les magasins, y commettre gens fideles pour distribuer le tout, & le gouuerner, & faire le moins de degast que l'on peut de toutes choses.

Bien regarder qu'il n'y aye aux murailles quelques trous, ou canonnieres basses

basses par où on puisse faire iouër des saussisses,& poudres, ou quelque lieu aisé à monter, ou quelque muraille seche, & sans rempart, où vn perard peut nuire, & faire dommage.

Si on abbat les parapets à coups de canon, il les faut refaire promptement auec saez plains de terre, ou laine, paniers pleins de terre, gabions, fumier, & autres choses que l'on a.

C'est vne bonne chose que les pieux de boys desquels i'ay parlé à la discipline, tant pour mettre sur le bord des fossés, que pour commencer vn logement. Et aussi on en met vn rang sans cloux à deux ou trois pieds pres du haut de la fortification; mais il les faut couchés, & qui sortent en dehors, à fin que cela empesche les hommes à monter tant aux surprinses, qu'autrement.

Il faut tenir tousiours des hommes au dehors de la fortification, de peur que l'on ne fasse passer quelque soldat à la nage, qui aille attacher vn pont de cordes pour venir à la sape, & pour beaucoup d'autres inconueniens encor. Et quand les ennemis tirent fort la nuict en vn lieu, ou qu'ils y font du bruit, il faut prendre garde là, & ailleurs aussi; parce que cela se fait pour empescher d'ouïr le trauail qu'ils font là audroict, ou bien pour amuser par là les assiegez cependant qu'on executera en autre lieu.

Si par surprinse & pour commencer vn siege, les ennemis auoient prins vn bastion de nuict à fin de s'y retrancher & abbattre le costé de dehors; cependant que l'armee arriue, il faudroit promptement faire vne batterie là, & d'autres en flanc auec des logements pour tirer sans cesse & les en desloger: & mesmes faut aller aux mains à eux, mais auec iugement, & conduite: car si l'on cognoissoit qu'ils fussent trop forts, & le lieu difficile pour y aller, cela seroit perdre des hommes à credit.

CINQVIESME PARTIE.

Les ennemis estans logez au fossé.

CHAPITRE XVII.

L'ON ne doit pas attendre que l'ennemy soit dans le fossé, & que les breches soient faictes pour se retrancher: car on iuge bien à leur trauail, là où ils veulent venir. Et est tout certain qu'il n'y a point de lieu si foible que l'on ne puisse bien deffendre, si on met vn bon ordre en toutes choses, soit aux viures, & munitions, aux gardes qu'il faut tant des Soldats, que des habitans, & à bien diuiser pour le trauail, les hommes, & les femmes mesme; car c'est le principal que la diligence du trauail & on se peut en moins de rien retrancher tout au tour d'vne muraille, & se bien deffendre, pourueu que le courage ne manque point apres auoir trauaillé; car cela manquant, Adieu tout le reste.

Le retranchement se doit faire selon que l'on void qu'il peut mieux seruir pour le lieu attaqué; & faut le faire plustost trop grand, que trop petit, de peur qu'auec peu de trauail, & auec les batteries on ne le descouurist par le flanc.

Il doit estre fait auec des flancs, ou pour le moins en arc, ou angle obtus & fort ouuert.

Si c'est à la pointe du bastion qu'on est attaqué, on le fait là: si c'est entre la pointe & l'espaule, on le fait aussi deuant la breche. Et s'il y a trois attaques, on se retranche en trois lieux auec des petits retranchemens particuliers.

Et faut outre tout cela faire de bonne heure le grand retranchement de derriere, qui enclost toute la gorge du bastion, & qui sert de retraitte: car autrement l'on pourroit estre emporté en peu de temps.

Puis il y a encor le grand retranchement qui rapetisse la fortification, & comprend deux, ou trois bastions auec toute la face attaquee.

Il faut au deuant des premiers retranchemens releuer vn rempart qui vienne à la hauteur des espaules, auec son marchepied assez large, & sert comme de contrescarpe auec vn petit fossé deuant, qui le pourra faire; puis le fossé du retranchement derriere cela. Et apres, le retranchement doit estre bien haut releué, accommodé de terre, ou autres matieres, & doit estre du moins de vingt pieds d'espaisseur, encor est-ce bien peu pour terre remuee, battuë de plusieurs canons.

Il faut vne porte qui ne descende pas du tout à l'esgal du fonds du fossé, & vn petit pont bas, pour trauerser ledit fossé: il faut faire des bonnes casemattes dans le fossé, ou des coffres de bois, qui est vne tres-bonne inuention: car ils se font en forme de coffre esleué par dessus en talus comme vne couuerture de maison, & auec deux rangs de planches par tout, & de la terre entredeux pour resister aux mousquetades, auec force canonnieres: puis vne courtine de la mesme façon pour aller de l'vn à l'autre à couuert. On peut aussi au deffaut de cela y faire des logemens auec des poinçons plains de terre, ou de fumier.

Ces coffres nuisent tant en vne trenchee couuerte, ou autre qui entre dans le fossé (si elle n'est bien garnie de terre, ou facines au tour) qu'il faut amener le canon sur la contrescarpe pour les desloger & ruiner; & empeschent que l'on ne demeure au fossé, ny que l'on y trauaille.

Le grand retranchement qui se fait quand on se void attaqué en trop d'endroits, & par vne grande face, est en forme de demy bastions, qui vont ioindre les remparts de la forteresse des deux costez, & y forme des angles; de sorte que le rempart fait l'autre face de dehors des bastions: quelquefois ceste forme n'est pas parfaicte à cause du lieu qui est disposé autrement. Et quand il n'y a qu'vn bastion attaqué, ce grand retranchement sera seulement en forme d'angle, la pointe venant vers la ville, & les aisles vers les ennemis.

Si on le fait loing, il se peut faire des demy lunes encor entre ce retranchement & les autres: mais en fin il faut vne grande diligence: car tel retranchement ne se fera pas en moins d'vn mois, quelque peine qu'on y mette; & possible pas en deux mois, s'il est seulement d'vn bastion entier & deux demy bastions.

Il faut des mines en chaque lieu que l'on en peut faire, à fin de nuire aux ennemis estans entrez: elles se font de petites planches & paux de bois pour les soustenir: & faut qu'elles ayent trois pieds de haut, ou vn peu plus, & autant de large pour petites qu'elles soient. Que si on les veut faire longues, ou pour seruir de sorties secrettes, comme l'on fait souuent; il les faut de quatre,

ou

ou cinq pieds de haut, & autant de large, & seruent de mines, & contremines aussi si l'ennemy en fait iouër le premier. Il ne faut s'endormit le matin, à midy, ny autres heures estant en garde, ny estre negligens, sur tout ceux qui gardent les breches, ou autres lieux attaquez: car l'ennemy pourroit surprendre; & quiconque est en garde est comme en sentinelle.

S'il vient vn secours qui puisse entrer en la place, c'est lors aussi que le Gouuerneur doit enuoyer des hommes pour auertir aux lieux que l'on garde d'estre en armes: car souuent on s'amuse à faire boire le secours, & leur faire la bien-venuë, & cependant les ennemis peuuent surprendre par quelque lieu, comme il s'est veu.

L'ordre des hommes aux retranchemens.

CHAPITRE XVIII.

Les hommes se doiuent aussi disposer en vn tres-bon ordre pour la deffense: au premier lieu releué sur la breche il faut que les hommes soient tous en front pres l'vn de l'autre, moitié picques, & moitié mousquets: c'est à dire vn picquier, puis vn mousquetaire; puis vn picquier encor, & vn mousquetaire, & continuer ainsi tout le long du rempart.

Il en faut pour le moins deux fois autant en deux bataillons vn peu en arriere, & en ordre assez espais pour choquer au besoin. Il les faut disposer comme les autres, les meslant de picquiers & mousquetaires, afin que tout incontinent que les autres ont combattu assez long temps, l'on fasse auancer vn des bataillons, duquel les hommes se mettront tous de front en la place des autres, & les autres se rallieront en la place où ceux là estoient.

Puis l'autre bataillon fera encor de mesme quand il faudra rafraischir ceux là, & ainsi les plus reposez tour à tour iront secourir ceux qui combattent.

Et afin de releuer ceux qui combattent sans embarrassement, & que le rempart ne soit point desgarny, ny le combat relasché, & aussi pour occuper moins de place, il faut que le bataillon de secours alle commencer à se placer par vn des bouts, & que l'on fasse retirer ceux qui combattent vers l'autre bout les vns derriere les autres; & selon qu'ils seront desplacez ils s'yront renger où estoit le bataillon, lequel vn Chef fera placer rang par rang tout ainsi que d'autres placeront les hommes au retranchement, les faisant tousiours marcher du costé que l'on fait partir les autres.

Si on veut aussi les faire desplacer tout d'vn coup, on le peut faire les faisant retirer aux deux costez, & faisant auancer le bataillon au milieu du retranchement; puis il s'estendra rang par rang le long du retranchement.

Mais en quelque façon que l'on rafraichisse les hommes, il faut bien regarder que ce soit à propos, & non pas à l'heure que les ennemis feront vn trop grand effort, ou monteront au rempart: car cela les encourageroit, & voyant vn desordre ils pourroient tout emporter, pensant que ceux de dedans s'enfuyent & quittent la place.

Il faut en cela confiderer quand les hommes font las de combattre; quand ils font diminuez par mort ou bleffures: & quand ils n'ont plus de quoy tirer, & combattent lafchement: lors quelque homme d'efprit voyant que les ennemis ne preffent trop, peut faire figne auec vn mouchoir, ou autre marque que l'on a refoluë.

Tout cela s'entend fi les ennemis combattent trop afprement: car fans cela il n'y a pas grande peine de rafraifchir les hommes, & ne faut pas tant de façon.

Or fi d'auanture vn retranchement eft attaqué d'vne trop grande force d'ennemis, & qu'il foit de grande confequence de le garder, ceft ordre ne feroit pas bon de ne mettre qu'vn rang d'hommes ainfi meflez de picques, & de moufquets: car fi les ennemis voyent fi peu de picques & de deffenfe, il n'y a point de doute qu'ils ne forcent le rempart pofant de tous coftez grande quantité d'efchelles, fi c'eft vn retranchement de grande eftendue.

Il faut donc en tel cas difpofer les picques en trois rangs pour le moins, efloignez du rempart de trois ou quatre pas, & en forte que couchant les picques elles paffent par deffus le rempart: qu'il y aye quelque efpace entre lefdits bataillons de picques, & le rempart, afin que les moufquetaires paffent, & repaffent par rangs, & files, pour venir tirer fous les picques à la deffenfe du rempart, foit vne file à la fois, ou deux enfemble, & non plus felon le lieu, & la quantité de moufquetaires que l'on a, lefquels il faut rafraifchir comme l'on void à propos, & qu'ils fe retirent derriere les picques ayant tiré & combattu à leur tour. Et eft encor meilleur d'auoir des demie picques, & des maffues pour renuerfer les ennemis: car les picques font incommodes à vn grand effort, s'il n'y a au premier rang des hallebardes, ou autres armes courtes pour remuer les mains fous les picques qui feront preftes à fouftenir & pouffer voyant trop d'effort, & trop de gens. I'ay dit deux files de moufquetaires au plus: i'entens deux moufquetaires l'vn derriere l'autre, deux files tirant emfemble comme en paffant: mais encor faudroit-il pour tel effect que le rempart fuft fort bas, autrement deux hommes queuë à queuë ne peuuent tirer: c'eft comme à la deffenfe d'vn Camp.

Il faut auffi des bataillons de picques vn peu en arriere des autres pour releuer ceux de deuant; mais ils doiuent eftre difpofez en vn ordre plus fort, & preft à choquer fi d'auanture l'ennemy forçoit le rempart, encor qu'il ne falle iamais attendre cefte extremité, mais deffendre l'entree courageufement.

Si la neceffité ne force d'obferuer ceft ordre, mais le premier, (qui eft auec vn rang de picques & moufquets meflez) & que les ennemis vinffent à forcer le rempart, il faudroit promptement faire fortir les moufquetaires hors des picques, & qu'ils fe miffent aux deux flancs des bataillons, comme ils feront aifément en vn mot s'ils font bien inftruits. Puis on fera ferrer les rangs & les files, & on ira repouffer & combattre les ennemis main à main, leur donnant vne fanglante bataille par vn dernier effort, & defefpoir: car auffi bien fi on ne fe deffend, tout paffera par le fil de leur efpee. Et pour tel combat il faut que les moufquetaires foient à part, foit au flanc des picques, ou en d'autres endroits feparez par troupes felon que le lieu le permet, garniffant auffi les platte-formes, & lieux releuez.

A vn retranchement general plus grand, on y difpofe les hommes tout de mefme: mais il faut faire plus de bataillons derriere à caufe de l'eftendue du lieu, & que tous ces bataillons faffent auffi deux fois autant d'hommes comme il y en

en a à la deffense du retranchement; & mesme ie voudrois s'il se pouuoit, qu'il y en eust trois fois autant en tout.

Tout le reste des gardes doiuent demeurer en bataille, & bon ordre tout autour de la forteresse chacun en son lieu, & prests à se deffendre s'ils sont attaquez ou par escalade, ou autrement, auec des Chefs en chaque lieu pour faire combattre en ordre & à propos.

Et le reste des hommes de deffense, habitans, ou autres se doiuent disposer en trois ou quatre bataillons, l'vn sur la place de la ville, ou forteresse, & les deux autres en deux autres lieux les plus commodes sur les deux remparts, & vers le milieu d'iceux, afin de pouuoir secourir de costé & d'autre s'il est besoin. Il faut garder qu'ils ne soient veus du canon des ennemis; & si les ennemis estoient entrez, tous les bataillons selon qu'on leur manderoit marcheroient de ce costé, sans se presser ny embarrasser l'vn l'autre.

Si c'estoit vne grande ville où ces lieux là fussent trop esloignez de l'effort & attaque des ennemis, il faudroit approcher les bataillons plus pres, & ne les pas disposer en ces lieux que i'ay dit, afin que l'on les peust auoir promptement quand il en seroit besoin aux retranchemens attaquez: car il ne faut pas les tenir si loing qu'ils fussent inutiles, & que l'on ne les peust promptement auoir.

Le bataillon du milieu & place de la ville doit estre le plus grand, & sert pour releuer tous ceux du grand retranchement de derriere s'ils sont contraints de combattre.

Et les deux autres bataillons seruent pour releuer tous les hommes du premier retranchement & breche, comme aussi on les peut releuer si on veut par les hommes qui sont au grand retranchement de derriere; car le tout se fait selon que l'on void plus à propos: & comme i'ay dit, si c'est en vne petite place où l'on tiendroit ces bataillons en ces lieux là, parce qu'on les pourroit auoir promptement.

Durant les attaques il ne faut point douter qu'on ne doiue vser de toutes sortes d'artifices à feu, & autres inuentions pour deffendre les assauts & attaques.

Si on peut faire quelque sortie à l'improuiste pour distraire les ennemis, il est tres-bon de le faire, mais il faut bien garder de s'engager; parce qu'il y a tousiours des bataillons preparez au dehors pour receuoir les sorties, rafraischir les autres, & les secourir: & puis l'ennemy entreroit possible pesle mesle auec ceux qui seroient sortis. De sorte que si on en fait sortir, il faut que ce soit peu de gens.

Il faut des tonneaux de poudre & bales tout contre, & quelque Sergent, ou autre Officier pour le bailler, car autrement le feu s'y pourroit mettre.

Le Gouuerneur doit faire alors tout deuoir d'homme courageux, regardant bien à tout ce qui est necessaire, & enuoyant deça & delà, tant le Sergent major de la ville qu'autres Officiers, & gens d'esprit pour auertir chacun, selon qu'il desire qu'on fasse: & la plus part doiuent estre à cheual, pour faire plus de diligence en tous les lieux de la ville, encourager les hommes, & remedier aux accidens.

Les habitans de moindre courage se doiuent mettre aux lieux hauts, & couuerts pour tirer seulement de loing; mais il leur faut auoir representé à tous,

leurs biens, leurs vies, & leurs honneurs, lesquels ils peuuent laisser perdre, ou les deffendre.

Il ne faut pas se baisser, ny cacher aux coups de canon qui tirent durant vn assaut: car cela donneroit temps aux ennemis d'entrer: & puis le plus souuent ils ne mettent que de la poudre aux canons, afin de faire peur à ceux de dedans, & n'offenser leurs Soldats qui montent.

Ie mettray icy la figure d'vn bastion retranché en plusieurs lieux, & des grands retranchemens: car de parler dauantage de la fortification il y en a assez d'autres qui en ont parlé; & n'eusse point mesme representé ces deffenses icy, s'il n'eust esté à propos à ce subjet.

Si tous les Gouuerneurs auoient ainsi veillé, & demeuré pres des breches lors qu'ils voyoient du danger pour ordonner & encourager les hommes, y faisant mesme apporter leur disner: & en fin obserué toutes les choses susdites, il n'y auroit pas eu tant de villes perdues.

Les o sont mousquetaires, & les a picquiers, marquez au second retranchement.

A. Les premiers retranchemens.

B. Le second retranchement.

C. Le retranchement general, sinon que l'on le fasse tout d'vne venuë deuant la gorge du bastion le prenant plus grand.

k. Les bataillons pour rafraischir ceux qui sont aux breches, & soustenir l'ennemy.

y. Les trauerses pour couurir du canon.

f. Tous les fossez.

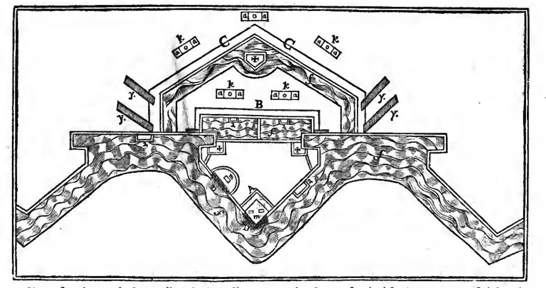
D. Les breches du bastion.

m. Les mines aux lieux où se font les breches.

2. Coffres de bois, & terre dans les fossez, seruant de casemattes.

†. Deux flancs sur le bord du fossé du second retranchement.

Si



Si vne face de trois bastions alloit de droit fil, comme cela est representé, il faudroit par necessité faire le retranchement general de ceste forme; ou bien il faudroit prendre trop de place dans la ville, ou se contenter du retranchement representé à la gorge du bastion: mais si c'est vne forteresse à cinq, ou six bastions, de laquelle les courtines puissent former des angles, il faut faire le retranchement general auec deux demy bastions.

La contrescarpe marquee B. qui est au fossé du retranchement de la gorge du bastion, ne doit pas estre gardee quand on attaqueroit ce retranchement là: car c'est vne folie de garder vne contrescarpe sans fossé au deuant, quoy que l'on puisse dire. Mais il faut seulement que ceste contrescarpe soit releuee à la hauteur de la ceincture; à fin que si les hommes qui gardent les premiers retranchemens sont forcez, ils se puissent ietter par dessus ayant fait tous deuoirs, & retournent sortir à la deffense du premier retranchement, derriere lequel les ennemis seront contraints de se retirer ne se pouuans loger au deuant, ny ietter par dessus ceste contrescarpe releuee pour peu qu'elle soit deffendue. S'il y a place pour faire deux flancs à ceste contrescarpe, il faut qu'ils soient hauts: ou bien ne faire ny contrescarpe ny flancs. S'ils sont releuez & forts, ils seruent de logemens à ceux de dedans, & pour arrester d'autant l'ennemy: mais s'ils sont foibles on les prend & perce soudain, & seruent de logement aux ennemis.

Il faut sans cesse trauailler, & refaire ce que le canon ruine, & sur tout la nuict, allumant des lanternes de graisse, & poix meslee s'il fait trop noir. Il faut faire descendre au fossé pour retirer les ruines, & auoir tousiours quelqu'vn dehors pour aduertir de ce que font les ennemis.

Il y a des moyens de continuer toute la nuict à tirer le canon en mesme lieu, quelque temps obscur qu'il fasse: mais cela n'est necessaire, veu que beaucoup le sçauent. Il y a aussi plusieurs inuentions d'artifices à feu pour endommager les ennemis, & des moyens pour descouurir quand on fait des mines, & autre trauail dans terre. C'est la premiere chose de sçauoir tout ce qu'il faut faire en quoy que ce soit: & puis la seconde chose est de sçauoir comme il faut vser de chacune. Mais parce que pour le dire au long il faut trop de discours: c'est à faire à chacun de s'en enquerir, & n'attendre pas au besoin. Sur tout il faut des hommes qui l'ayent veu & practiqué: car autrement quand ce vient au besoin, on ne sçait pas où commencer. Ie ne parle point de tous ces artifices, parce qu'il y en a assez de liures; & aussi que tout cela est peu si lon ne sçait la forme de se deffendre, & d'arrester les ennemis par le trauail de terre & matieres: par les ordres en chaque lieu: par les combats: par la vigilence, peine & diligence: par le grand courage, & encourager autruy: par la distributiō reiglee des viures & des munitions, gardant tant qu'on peut ce qui se peut garder, quittant auec iugement ce qui ne se peut plus tenir: entretenir en bonne volonté & concorde les soldats & habitans: & ainsi plusieurs autres semblables, ausquelles consiste la vraye deffence.

SIXIESME PARTIE.

Des compositions, ne pouuant plus que faire.

CHAPITRE XIX.

SI le Gouuerneur est contraint de faire composition par commandement du Roy, ou ne pouuant plus tenir, ou forcé par le peuple, ou manquant de gens, de munition, & de viures, & ayant vn grand tesmoignage en tout de son deuoir; & comme il a esté contraint par grandes raisons de se rendre sans auoir peu mourir, quelques grands perils qu'il aye courus: il est excusable alors de composer auec l'ennemy.

Il doit

Il doit bien regarder à faire sa composition la plus auantageuse qu'il pourra sans se laisser tromper.

Il doit faire demander treues, & cependant que l'on ne laisse approcher les ennemis, ny que l'on parle à eux.

Il doit cependant faire sortir quelque homme d'auctorité qui porte par escrit ce qu'il demande, & qu'il n'accorde aucune composition qui ne soit honnorable, & qu'il se garde des articles à deux interpretations.

Il doit tenir quelque temps ferme en ses demandes: car quelque fois ce qu'il demandera luy sera accordé.

Il doit bien faire signer le tout à celuy qui commande l'armee, & qu'il garde que l'on ne luy suppose quelque autre.

Il doit demander des ostages, & ne les quitter qu'il ne soit en lieu seur.

Il doit demander escorte qui l'attendra hors la ville sur son chemin.

Il doit bien faire garder aux lieux où l'ennemy est proche, & peut entrer d'emblee, & faire alors meilleure garde.

Il doit mettre toutes ses troupes en bataille dans la ville, ses bagages, & choses qu'il amene au milieu; & faire peu à peu retirer lesdites troupes selon que les ennemis se saisissent peu à peu aussi des portes par où ils entrent: & laissera cependant quelques Capitaines de courage & d'esprit à leuer les derniers corps de gardes, & conduire les gens choisis qu'il aura ordonnez pour la retraitte. Et en s'en allant doit faire tenir vne façon asseuree à ses troupes, & se donner tousiours garde de ceux qui luy font escorte, afin qu'on ne se jette sur ses gens, tournant souuent la teste vers l'ennemy pour monstrer que c'est à contre-cœur qu'il cede à la fortune,

---

Discours sur les grands retranchemens & demy lunes.

CHAPITRE XX.

Qu'il y a trois poincts à considerer touchant les susdits grands retranchemens auancez.	*Le premier, si l'on est asseuré d'auoir assez de gens dans la place.* *Le second, si l'on aura le temps pour trauailler.* *Et le troisiesme, de se regler en cela par les exemples du bien, & du mal qu'ils ont apporté.*

1. SVR le premier poinct, ie dis que si l'on n'est pas asseuré d'auoir beaucoup d'hommes, il ne faut nullement faire ce grand trauail, parce que l'on ne le pourroit garder; & ne le gardant pas, c'est autant de trauail qui sert aux ennemis en deux façons: l'vne pour faire leurs approches, & se courir; & l'autre pour y approcher des quartiers d'armees s'ils veulent, ou du moins y mettre de si grands corps de gardes qu'ils soient tousiours en estat d'accabler les sorties de la ville, ou entreprendre souuent la nuict en diuers endroits.

2. Sur le second poinct, ie dis que l'on ne peut croire le long temps qu'il faut à faire tel trauail: car pour en faire deux seulement à Geneue, ayant chacun cinq,

cinq, ou six cens pas de long, & cent cinquante, ou deux cens pas de large; il y eut du moins quatre mille personnes qui y trauaillerent deux mois. De sorte qu'il le faut donc faire de longue-main, & ne pas attendre que l'armee soit proche. Ie dis de plus, que quand on l'auroit fait de long temps, il faut donc que la place soit tousiours garnie de grand nombre de gens:autrement les ennemis enuoyant de loing trois, ou quatre mille hommes en diligence, ils les prendront d'emblee vne nuict, & s'y logeront. Ie dis encor que ce n'est rien d'auoir ce grand trauail en vne ville, ou deux de la Prouince: mais faudroit donc que toutes les bonnes villes fussent semblables, & pleines de gens de guerre: car autrement les ennemis feindront d'aller à vne,& iront à l'autre.

Là où i'appreuuerois donc ceste fortification,ce seroit aux haures,& villes maritimes ausquelles l'on peut soudain enuoyer du secours, & quantité d'hommes malgré les ennemis, si tost que les armees approchent; & aussi à quelque ville frontiere,& de consequence garnie de beaucoup de gens de guerre.

3. Sur le troisiesme poinct, ie dis que le Prince Maurice a tousiours fortifié ainsi toutes ses places, & combien qu'auec ce trauail il ait eu en la moindre de ses villes quatre mille hommes, si est-ce neanmoins que la plus forte n'a pas tenu plus de deux mois. Et en nommerois où ce grand trauail a esté prins en huict, ou dix iours,& les trenchees conduites à la contrescarpe du fossé.Et les Espagnols qui n'ont eu à aucunes de leurs villes que le trauail de dedans, celuy de la contrescarpe, & quelques demy-lunes n'ont perdu aucune place en moins de temps que les autres.

Sur quoy l'on peut alleguer seulement,que le Prince Maurice ayant les hommes à peine, & tousiours plus foible son armee que les Espagnols, il estoit contraint de faire son trauail plus large, & profond, plus fort & plus parfait,& ne pas hazarder ses Soldats aux viues approches: de sorte qu'il luy falloit plus de temps; chose à admirer en ce grand Prince que ce mesnage d'hommes,ce grand trauail, & sa patience cognoissant la force de ses ennemis. L'on sçait mesme combien les assiegez ont tenu dans Amiens, & n'auoient aucun logement hors la ville, ny mesme leur contrescarpe fortifiee ny bastionnee que bien peu.

Pour moy, ie prefere les demy-lunes, ou petits forts aux grands retranchemens: pourueu qu'ils soient bien placez, & fortifiez: & ie n'y trouue aucun deffaut, sinon que l'on peut les enuironner de trenchees l'vn apres l'autre, contraignant ainsi ceux qui sont dedans de se rendre si on ne les peut forcer par lesdites trenchees; car il n'y a point de moyen de se retrancher de lieu à autre comme à vn grand retranchement. Mais il faut bien du trauail deuant que d'en venir à bout.Et si l'on considere le temps qu'il faut à se retrancher dans vn grand trauail, l'on trouuera qu'il vaut bien mieux auoir fait quantité de petits forts, parce qu'estant vne fois acheuez,il n'y a rien plus à faire.Il faut peu de gens en chacun,& les faut auoir l'vn apres l'autre comme vne citadelle.

Vtilité

Vtilité de ces grands retranchemens estans en quantité, bien forts, & bien gardez.

IL leur faut donc ces trois choses : qu'ils soient proches les vns des autres: qu'ils ayent bon fossé, & rempart haut, & espais : & qu'ils soient bien deffendus de force gens.

1. Cela estant ils tiennent les quartiers des ennemis fort loin: car il y faut loger du canon, lequel on retire quand on veut. L'on est forcé à faire les tranchees fortes, profondes, bien munies de gens, & plusieurs grands corps de gardes fortifiez le long du trauail pour euiter les sorties que l'on peut faire par dedans ce grand trauail.

2. Si l'on recognoist vn deffaut, ou vne occasion sur les ennemis qui assiegent, l'on peut sans estre descouuerts mettre quantité de gens en ce grand trauail pour sortir tout à coud, & entreprendre ce que l'on veut.

3. Les assiegez sont contrains d'attaquer le trauail par la teste, où il y a bien du temps si elle est bien fortifiee : car de venir entre les deux retranchemens, cela ne se peut quelque destour qu'ils donnent à leurs tranchees, parce que l'on embouchera tousiours leur trauail ; ou bien il faudroit qu'ils esleuassent plusieurs corps de gardes, & trauerses à chaque destour de la tranchee. Mais en ce cas si l'on a du canon (comme i'ay dit) on les leur mettroit tout en poudre ; & s'ils font leurs tranchees basses, seulement dans terre, on leur fera vne infinité de sorties en flanc, ayant la commodité de passer parmy eux comme vne foudre, & r'entrer si soudain à l'autre grand trauail opposite, que leur secours n'y peut estre à temps pour deffaire les sorties. Et diray que quand ils pourroient approcher de la contrescarpe par dedans ce grand angle, ils ne l'oseroient faire de peur d'estre prins par le dos ; & faut necessairement qu'ils prennent le trauail auancé par le flanc, ou par la teste.

4. Si les ennemis sont si fots de s'opiniastrer à la teste, l'on se peut retrancher en deux ou trois endroits deuant qu'ils l'ayent prinse.

5. Si la peste, ou autre maladie se met dans la ville, l'on peut loger les Soldats en ces grands espaces qui sont commodes, & en bon air.

6. S'il y a quantité de blessez, ou malades de maladies ordinaires, l'on leur peut faire aussi des logemens en ces grands espaces.

7. Deuant qu'ils soient prins, on peut tirer iournellement de la terre pour porter dans la ville.

8. L'on y peut enterrer les morts, chose qui apporte grande infection à vn siege.

9. L'on peut faire là dedans les exercices aux troupes, qui possible ne seront exercees, ny aguerries au commencement du siege.

10. Ces grands espaces seruent pour changer souuent les Soldals de lieu à autre, & pour se pourmener, marcher, & voir plusieurs choses differentes tant dehors que dedans ; lesquelles choses diuertissent les Soldats, & les gardent de s'ennuyer, aimant les noueautez & choses differentes ; qui est cause qu'il les faut changer de lieux à autres aux sieges.

Les desauantages desdits retranchemens.

IL y a donc beaucoup plus d'auantages que de deffauts en cesdits retranchemens quand ils ont les qualitez que i'ay dit.

1. Le premier mal est, qu'il faut vne grande, & ordinaire garde en chacun retranchement : car si l'on en oste de l'vn pour en mettre en l'autre, il se peut attaquer en vne nuict par escalade de plusieurs courtes eschelles, & à la sape aussi.

2. Si les ennemis le prennent, c'est vn grand espace fortifié entre leurs mains pour s'en preualoir en plusieurs choses à leur auantage : car si l'on l'attaque par les flancs, il se prend tout à la fois, & non piece à piece.

3. Si l'on en tient vn vne fois, il est aisé de prendre les autres (si l'on veut) les attaquant par vn flanc.

Il faut plus de trauail pour vn de ces ouurages que pour quinze demy-lunes, redouttes, ou quarrez, qui est vn grand mal n'ayant pas tousiours du temps.

4. Quand ce trauail est prins, les ennemis y sont extremement forts & couuers, sans leur pouuoir quasi tuer des gens, leurs batteries promptement faites, & approchent en diligence par gabions, ou trauerses de lieu à autre, ou abattant du rempart par plusieurs endroits pour couurir dans le fossé, ou mesme par petites tranchees, qui sont couuertes aux deux flancs par les deux retranchemens.

5. Cela incommode beaucoup les assiegez à leurs sorties les prenans en flanc, ou à dos ; & quand ils sortiroient bien forts, les ennemis ont de grands espaces fortifiez par le dedans pour se retirer.

6. Ils font des batteries là dedans, d'où ils tirent en flanc dans les autres retranchemens empeschant d'y entrer en garde, & de deffendre le long du rempart.

Et ie diray de plus, que si l'ennemy entreprend de nuict vne escalade par cinq, ou six endroits à vn grand retranchement, il sera plustost emporté qu'vne demy-lune bien fortifiee.

Des demy-lunes, ou petits forts.

L'ON ne peut pas attribuer tant de proprietez aux demy-lunes, ou petits forts comme aux grands retranchemens : mais aussi il n'y a pas tant de deffauts, ny tant de mal quand l'ennemy les a prins.

1. Ie diray premierement, que quand vne place ne seroit point fortifiee par le dehors, l'on a incontinent fait les demy-lunes, ou de petits forts quarrez au moindre bruit des ennemis ; voire en leur presence, parce qu'il faut peu de gens à y trauailler, & l'ennemy les poussant, ils se retirent aisément, & retournent de mesme au trauail.

2. Secondement, si on les fait auec la hauteur, & espoisseur requise ; & auec vn grand fossé & palissade autour, chaque petit fort sera aussi mal aisé à emporter que la ville.

3. Tiercement, ie dis que si on les place aux lieux releuez, & en sorte qu'ils se flanquent,

flanquent,& deffendent l'vn l'autre,il y a autant de peine à les aborder que la reste d'vn grand retranchement.

4. Il faut peu de gens à les garder: & presque point du tout à ceux qui sont esloignez des attaques de l'ennemy, ou pres de la ville; de sorte que l'on oste les hommes des lieux plus inutiles pour les mettre aux plus auancez; & vn grand trauail se doit garder par tous endroits.

5. Si on prend vn de ces forts par attaques,ou surprinses,cela ne peut rien seruir, ny auancer pour l'ennemy,que pour y dresser vne batterie, ou vn corps de garde,qui est peu de chose pour eux.

6. Quand on en a prins vn,il ne nuist de rien aux autres, & faut tousiours de la peine à se saisir de chacun: & quand l'ennemy tueroit tout ce qui se trouue dedans, ce n'est pas grande perte d'hommes: ce qui n'est ainsi au grand trauail où l'on en tueroit plusieurs.

7. Il faut plus de gens à vn seul des grands retranchemens qu'à toutes les demy-lunes, ou petits forts qui sont necessaires autour d'vne ville; & si l'on se peut preualoir de ceux d'vn costé pour mettre en l'autre,en laissant fort peu aux lieux non suspects, encore qu'il faut tousiours faire bonne garde par tout.

Il y a plusieurs autres raisons encore pour les petits forts.

Ceux qui sont pres de la ville, on les fait tousiours plus foibles par le derriere que non pas du costé des ennemis, de sorte que quand l'on les a prins,il ne faut que faire vne batterie de ce costé,on mettra le fort tout en poudre, & par consequent l'ennemy ne s'en peut presque seruir.

Fin du cinquiesme Liure.





LE SIXIESME LIVRE DES INSTRVCTIONS MILITAIRES DE I. DE BILLON, ESCVYER, SIEVR DE LA PRVGNE.

TRAITTANT DE PLVSIEVRS CONSEILS, & auis necessaires en guerre, & comme l'on se doit gouuerner en beaucoup de choses despendantes d'icelle.

Des lieux qu'il faut choisir pour camper.

CHAPITRE I.

IL se faut gouuerner en cela par quatre raisons principales: selon la necessité des affaires: selon le sejour que l'on veut faire en vn lieu: selon la qualité des forces que l'on a: & selon l'armee aussi des ennemis. Car il seroit impossible de faire tousiours d'vne sorte, & tendre à la perfection, à cause de la difference des assiettes, des changemens d'affaires, des desseins diuers, & des armees, dont les forces sont vne fois d'vne façon, & vne autre fois d'vne autre.

Il faut tousiours suiure les riuieres s'il y a moyen, parce que l'on peut mieux auoir les viures, & munitions, & à moindres fraiz; & que tousiours quasi vne armee conquerante suit les grandes riuieres pour ses commoditez, & parce qu'elles sont volontiers peuplees de puissantes villes. Que si l'armee ennemie tient ceste toute, par consequent celle qui deffend son païs la costoyera. Mais si les affaires contraignent à s'en esloigner, comme il arriue souuent, il faut au moins choisir de lieu à autre (selon que l'on marche) vne ville commode pour tenir toutes munitions, & viures, afin de les auoir par conuois, ou autre voye la plus commode qui sera, comme estape, & en la maniere qui est desia dite.

Quand on est pres des ennemis, & que l'on y veut sejourner, il faut principalement regarder à cinq choses.

1. La premiere, que le lieu soit fort d'assiette, & commode pour bien s'y deffendre selon les troupes que l'on a, afin que cela dône plus d'auantage. Et quand on est aussi fort en tout que son ennemy, ou que l'on a plus de Caualerie, les plaines sont les plus commodes.

Si on est plus foible, ou moindre en Caualerie, il faut choisir vn païs couuert, & serré, soit des hayes, fossez, marests, ou montagnes, & essayer à se mettre tousiours en lieu plus releué que son ennemy. Mais si les lieux ne se rencontrent ainsi, il se faut accommoder à l'assiette, la diuisant si bien, & à propos, que chacun soit logé aux lieux qui leur sont propres, tant pour se deffendre, que pour aller aisément aux places d'armes; lesquelles doiuent estre aussi si bien choisies que la Caualerie, & Infanterie aye de l'auantage en chaque lieu, y combattant à commodité: que les gardes aussi soient mises aux lieux necessaires, & le chemin aisé pour se retirer, ou pour les aller secourir, soit de Caualerie ou d'Infanterie.

2. Secondement, il faut que le lieu soit sain: car autrement les Soldats sont en danger de tomber bien tost malades.

3. Tiercement que l'on aye l'eau à commodité, & en façon que les ennemis ne la puissent empescher se fortifiant au deuant, ou la prenant du tout pour eux: car cela est souuent arriué qu'il a fallu faire des forts, ou trenchees pour aller seurement à l'eau, & y mettre de grosses gardes, se battre à toute heure, & estre sans cesse incommodé du canon, & mousquetades des ennemis.

4. Quartement, qu'il y aye force bois, tant pour faire du feu, que pour bastir les loges des Soldats, & pour tenir la terre de la fortification.

5. En cinquiesme lieu, que l'ô puisse auoir seuremêt les viures de quelque ville assez proche; ou au moins que le païs soit tel aupres des deux armees qu'on puisse les enuoyer querir par conuois sans que les ennemis se puissent si promptement trouuer sur les chemins, ou passages, que l'ô ne peust empescher leurs desseins, ou leurs retraittes, en cas qu'ils combatissent les conuois. Car cela est de telle consequence d'auoir les viures seurement, que l'armee seroit contrainte de desloger la premiere (qui est vn grand desauantage) ou bien elle seroit affamee.

Camp pour passer.

QVAND on ne veut que passer païs pour quelque dessein que ce soit, & que l'on est aussi fort qu'eux, il faut seulement regarder à trois choses.

1. D'auoir de l'eau non trop loing de là, & du bois s'il se peut.

2. Que le lieu soit assez commode pour loger, & pour renger les troupes.

3. Et que les viures viennent seurement, car il faut tousiours regarder à cela sur tout: & combien que les affaires contraignent de s'accômoder en tous lieux, si faut-il au moins prendre garde de ne laisser l'armee des ennemis sur le chemin des viures, & que l'on eust si peu de moyens de retourner, ou se desbarrasser d'eux, que tousiours ils se peussent mettre entre nostre armee, & nos villes de seureté d'où viennent les viures.

Camp

Camp estant foible.

QVAND on est trop foible, il faut tousiours chercher les lieux forts, & auantageux selon les troupes que l'on a, & se bien garder d'estre prins ailleurs; & puis il faut aussi la commodité du logement pour les troupes, l'eau proche de là, & les viures asseurez.

Et mesme vn sage Capitaine qui se sent trop foible en toutes choses ne doit iamais attendre de trop pres ses ennemis; si ce n'est qu'il aye par tout le païs à luy pour se retirer, ou composé de telle sorte que l'on ne le puisse enfermer, ou empescher sa retraitte sans qu'il soit contraint de combattre; ou du moins que s'il est foible en vne chose, il y aye de l'auantage en vne autre qui le rende esgal à son ennemy, & recompense l'autre defaut, comme il sera amplement traitté de ces choses cy apres.

Tirant de longue.

QVAND l'armee tire de longue, & que l'on est asseuré de trouuer tousiours des viures, & fourrages, il faut loger par tout, regardant que s'il se peut chaque lieu soit propre & auantageux, principalement si l'ennemy est à craindre. Les cartes que l'on a des Prouinces, les gens du païs, les auis des alliez, & le soing des Mareschaux de camp peuuent instruire du meilleur chemin, & des lieux plus commodes.

Il y a de grandes differences en ces choses; car c'est selon les desseins que l'on a, les differences des forces, ou la necessité qui contraint de s'accommoder aux assiettes.

Quand on veut seiourner en vn lieu, il faut bien regarder de choisir de bonne heure les places des Regimens, & troupes de Caualerie; car c'est vne grande incommodité de les leuer de leurs places apres qu'ils se sont logez, & pourueus de bois, fourrages, & autres choses necessaires. Les Capitaines qui font cela, c'est souuent irresolution, par la faute des bonnes cartes faictes au naturel des assiettes où ils vont, ou des places qu'ils veulent assieger. Car les ayant ils peuuent disposer leurs logemens, & fortification sur le papier deuant que d'estre aux lieux où ils ont resolu d'aller.

Si l'on peut mettre quelque ruisseau, marests, ou autre lieu difficile au deuant du logement, c'est le meilleur: car les ennemis n'osent hazarder de le passer à cause du desordre où se mettroit leur armee; ou de peur d'estre prins moitié passez.

Du marcher.

POVR ce qui est du marcher, on doit aussi chercher les lieux propres, & auantageux selon les troupes que l'on a, & selon l'armee ennemie, afin de disposer les gens de pied, & de cheual, de sorte que l'on se puisse mieux conseruer sans receuoir aucun dommage, ny perte par les chemins.

Qui a quantité de Caualerie, chariots, & autre attirail doit chercher les plaines, & chemins larges.

Et qui a beaucoup d'Infanterie doit chercher le païs couuert & serré.

Ddd 4

Mais quand on eſt contraint de marcher par toutes ſortes de païs, il faut s'accommoder ſelon les chemins, & mettre le plus d'hommes de front que l'on peut marchant tout en vn corps, ou par deux, ou trois chemins ſelon que l'on craint les ennemis, ou non, & que l'on veut faire diligence.

Il faut en païs large couurir les gens de pied par la Caualerie: c'eſt à dire qu'elle ſoit vers l'ennemy iuſques à ce qu'elle ſoit trop preſſee.

Et en païs couuert, & ſerré, couurir la Caualerie par les gens de pied.

Au marcher plus qu'en nulle autre action, il eſt de tres-grande conſequence de ſçauoir bien les chemins, & la ſituation des lieux, afin de iuger de bonne heure l'ordre qu'il faudra tenir.

Il faut ſur tout trois choſes en marchant:	*Auoir de bons guides.*
	De bons eſpions.
	Et force coureurs le plus auant en païs qu'il ſera poſſible.

Des lieux qu'il faut choiſir pour combattre auec auantage: & quelques auis deuant la bataille.

CHAPITRE II.

IL faut touſiours mettre peine d'eſtre le premier ſur le champ de bataille, afin d'auoir temps de ſe renger: loger le canon, & recognoiſtre le lieu pour y bien diſpoſer les troupes: & auſſi qu'il vaut mieux eſtre attaqué quand on eſt arreſté de pied ferme, que de marcher, & attaquer l'ennemy ſans ſçauoir où l'on va.

Quand on eſt eſgal en tout à ſon ennemy, il faut chercher le lieu large, & de meſme quand on eſt fort de Caualerie.

Quand on eſt foible en tout, ou ſeulement foible de Caualerie, il faut chercher le païs ſerré & couuert tout ainſi qu'au marcher.

Il faut que le General, & les Mareſchaux de camp ſoient ſi experimentez à choiſir les aſſiettes, qu'ils iugent tout ſoudain à veuë d'œil quelle eſpace il faudra à peu pres ſelon l'ordre auquel on voudra l'armee: & ſelon les troupes que l'on a il faut ſouuent mettre par memoire l'eſpace qu'il faut en long, & en large à chaque bataillon, & eſquadron; la diſtance qu'il faut de l'vn à l'autre, & quels eſpaces ſont neceſſaires pour toute l'armee à peu pres; car cela acouſtume à bien cognoiſtre les lieux commodes.

Quelque ſorte d'armee que l'on aye, & qu'il faille venir au combat, (ſoit de bon gré, ou de force) l'on doit chercher l'auantage en toutes choſes que l'on ſe peut imaginer: & eſt facile à croire que les batailles ne ſe donnent pas touſiours d'vne meſme ſorte: mais en diuers lieux, en diuers temps, & heures, auec difference de forces, & diuerſes raiſons. Car on n'eſt pas touſiours à ſouhait en vne campagne raſe pour ſe renger comme l'on veut, & à loiſir. Ie dis donc encor vn coup qu'il faut rechercher curieuſement toutes ſortes d'auantages, eſtant meſmes plus fort

fort de la moitié, comme si l'on estoit plus foible d'autant; n'y ayant rien (ce me semble) indigne d'vn grand cœur & magnanime, comme la vanité & presomption, que Dieu chastie bien souuent, & quasi tousiours, pour monstrer à ces orgueilleux qu'il est Dieu des batailles, donnant les victoires à ceux qu'il luy plaist.

Il ne faut pourtant faire cognoistre aux siens que ce soit par timidité, ny mauuaise opinion de leur vertu, & trop grande estime de celle des ennemis: mais pour obtenir la victoire auec moins de perte, & auec plus de gloire.

Il faut que le General d'armee aye charge absoluë aussi bien pour combattre & executer, ou faire quelque tresue à propos, comme pour donner les Charges & estats de l'armee: car deuant qu'il eust enuoyé vers le Prince pour l'auertir de ce qui seroit bon, ou mauuais, les occasions & auantages se perdent.

A la verité pour faire la paix ou la guerre, il ne le doit pas, & cela n'appartient qu'à son Prince souuerain: mais il luy en peut donner conseil selon les affaires, & luy mander souuent les desseins de l'ennemy, & les siens, & tous les deffaus de l'armee, afin qu'il y mette ordre, & luy enuoye les choses necessaires. En quoy on le doit croire estant experimenté & fidele, & ayant la charge absoluë entre ses mains.

Il faut auoir de grandes considerations deuant que donner vne bataille, songer bien à toutes choses de iour en iour, se souuenir des passees & presentes, remedier à ce que l'on void, & iuger à peu pres ce qui est à auenir. Et me semble que c'est le dernier poinct à quoy il en faut venir, & où (chrestiennemẽt parlant) ie voudrois estre porté par la necessité: car ces grandes effusions de sang humain ne sont pas approuuees de Dieu.

Il faut enuoyer recognoistre le iour auparauant (si l'on peut) les chemins pour aller au champ de bataille, & le champ de bataille mesme: & si l'ennemy y est, au moins faut-il poser ses gardes, & visiter le lieu.

C'est le meilleur de se mettre tousiours plus haut que son ennemy, afin de voir son ordre, & offenser par le canon les bataillons, & esquadrons: & aussi pour auoir plus de force à rompre ses bataillons venant de haut en bas; mais il faut que la pante soit aisee & non droite.

Il faut si bien recognoistre & sçauoir le païs tout autour de soy, (demie lieuë pour le moins) que l'on puisse prendre l'auantage qui s'y trouue, & empescher les ennemis de le prendre. Le poinct principal est de mettre ses troupes en lieu où elles soient couuertes du canon des ennemis, & mesmes des mousquetades de loing: & que l'on ne soit point veu d'eux, sinon en venant aux mains, ou pour le plus estant enuiron deux cens pas proches l'vn de l'autre: car ie tiens que la chose principale est de se couurir du canon, sur tout les gros de Caualerie.

Si l'on regarde bien aux assiettes, on trouuera tousiours quelque lieu vn peu en pante, ou autre vn peu releué, où l'on peut prendre de l'auantage, & se couurir des ennemis en auançant, ou reculant vn peu.

Que s'il n'y a aucun moyen, & le lieu soit trop droit, & descouuert, il faut promptement leuer des trauerses par endroits, & esloignees deux ou trois cens pas de la teste de l'armee, & ne mettre ny bataillons, ny escadrons à l'endroit des espaces qui seront entre les trauerses. Car faisant ainsi, l'armee sera couuerte du canon, & on auancera, ou reculera deuant ou derriere les trauerses selon que

que l'on iugera à propos: mais il faut auoir eu le temps.

Il ne faut iamais se renger sur vne pante trop droite & mal aisee; mais seulement que le lieu alle en baissant, & ne soit veu par les flancs, ou bien il faut attendre là de pied ferme.

Or en quelque lieu qu'on se rēge, soit en la pāte, ou au dessus, il se faut tousiours esloigner à cent pas pour le moins du bord, & extremité de la coste qui separe le valon du plan d'en haut (si on ne peut s'esloigner vn peu plus loing: & alors il ne faut bouger, & attendre de pied coy; parce que celuy qui paroist le premier a vn grand desauantage en marchant.

Il faut occuper le premier ces endroits là, afin de voir venir les ennemis.

Quand on est à couuert, & qu'il n'y a nul moyen d'estre veu d'aucun lieu par les ennemis, il les faut attendre venir, les prouoquant par escarmouches, & canonnades de pieces logees en lieu haut qui les puissent battre: car cela les fera venir aux mains, ou reculer du tout.

Mais aussi si on s'est acheminé à eux, & mis à descouuert, & veuë de leur canon, il faut poursuiure sa pointe viuement, & au plustost que l'on pourra; autrement leur canon fera vn grand desordre. En marchant il n'y a point de visee, & n'est que par hazard s'il donne en vn gros.

Encor que l'on se trouue en vne campagne qui semble esgale & vnie: il faut bien faire regarder tout au tour s'il n'y a point quelque lieu vn peu plus bas que le reste où on peust reculer, ou auancer vn bataillon apres l'autre pour estre à couuert. Alors il y faut demeurer, & loger le canon bien à propos, ne faisant que tirer aux ennemis, tant qu'ils voudront demeurer en butte. Car si l'on est vne fois à couuert, & le canon bien logé à propos, il s'en faut aider tant que l'on peut deuant que venir aux mains auec l'ennemy; & faut croire que le canon bien manié est vn tres-grand auantage au party qui en a plus grand quantité, & s'en aide plus dextrement aussi bien aux batailles comme aux logemens.

Il faut mettre toute la peine que l'on peut pour descouurir l'ordre des ennemis, & les empescher qu'ils ne descouurent le nostre: ce qui se peut faire par des troupes de gens de cheual soustenuës en bon ordre, ou en occupant les lieux haut esleuez, ou plantant quelque eschelle dans terre pour monter dessus.

Si on se renge en la plaine, l'ennemy ayant occupé le premier les hauts lieux, il faut que ce soit hors la portee du canon qu'ils ont sur la montagne, & ne bouger de là pour les laisser venir: car s'ils amenent des pieces trop auant sur la pante, (ou autre lieu esloigné d'eux) on leur pourra faire quitter par troupes de Caualerie; ou bien ils seront contrains d'y faire approcher leurs bataillons, & se mettre eux-mesme en veuë & danger du canon.

Mais aussi il faut bien regarder si la montee est trop roide & incommode: car en tel cas il se faudroit tenir du tout loing, & faire auancer quelques canons pour battre ce qui paroistroit de leurs gens, se tenant tousiours esloigné auec telle distance des troupes que l'on auance, que les ennemis n'y puissent estre premier que le secours: car cela est fascheux de faire tourner visage à la veuë de toute l'armee lors que les ennemis viennent pour charger quelque troupe: toutefois il le faut faire ou non, si cela est plus necessaire que d'auancer à eux, & y receuoir perte: mesme ayant auancé du canon qu'il faut retirer.

Si c'est en campagnes larges, & vnies, il est aisé de faire comme on veut, & donner

donner ainsi peu à peu la bataille: Mais c'est bien le meilleur d'attendre les ennemis de pied ferme, se couurant (comme il est dit) par trauerses au deuant de l'armee; & ne marchant que l'ennemy ne soit à deux ou trois cens pas, s'arrestant encore proche de luy pour serrer & dresser les rangs deuant que choquer.

Il faut tousiours regarder de ne s'approcher pas les premiers de la portee du canon des ennnemis, si ce n'est sur quelque lieu auantageux où l'on ne soit pas veu, d'où il les faut canonner en diligence: & alors qu'ils voudront faire quitter ce lieu, il faut y donner secours selon l'ordre auquel on void approcher l'ennemy, & celuy que l'on iuge meilleur. Et faut tousiours mettre quelques pieces legeres sur les aisles des troupes que l'on mene au secours, afin que cela offense les ennemis de loing: car faisant ainsi le combat se peut tellement eschauffer, que la bataille se donnera en lieu où nous aurons de l'auantage, si on l'a occupé le premier.

Mais il faut bien regarder aussi combien est cela de consequence, ou preiudice de s'approcher, & garder qu'ils ne fassent faire des feintes à leur Caualerie pour faire seulement auancer nostre armee en veuë; puis soudain faire retirer les esquadrons, & tirer leur canon sur les troupes pour les fracasser, ou faire retirer; qui est vne honte, & assez pour faire espouuanter l'armee.

Deuant que donner bataille, il faut par tous moyens esprouuer le courage des Soldats, soit par diuers petits combats, ou en faisant sonder leur volonté par les Capitaines à qui l'on se fie le plus, & leur faut mettre le courage par tous moyés; car c'est la meilleure piece pour combattre. Et diray que celuy qui void ses Soldats fort animez, & desireux de combattre, est tres-mal auisé s'il le refuse: car il est presque tout asseuré de la victoire: là où s'il ne combat il les desespere; & souuent en huict iours on a veu pour ce sujet desbander des armees. Les hommes de guerre veulent estre employez cependant qu'ils sont en bon estat; (principalement les Frãçois impatiens & courageux:) c'est pourquoy celuy qui se void fort, & ses troupes animees, ne doit perdre l'occasion, ou bien ne venir point en veuë de son ennemy, donnant tousiours esperance de combattre; car en ce cas ses troupes patientent. Et s'il arriue qu'il aye esté en veuë, il doit pour sept ou huict iours bien loger & rafraischir ses Soldats pour les resioüir; & le l'endemain de l'entreueuë des armees faire par tout parler de faire vne ou deux montres, ou d'aller piller quelque ville foible.

Auis necessaires.

C'EST vn grand poinct que la reputation des victoires, & experience du General enuers les Soldats deuant que donner bataille. C'est pourquoy il seroit bon qu'il eust desia esté victorieux; & quand cela ne seroit pas, il faut neantmoins se vanter deuant chaque bataillon de ses combats & victoires.

Si les Soldats ont quelque fois vaincu, il faut aussi le leur ramanteuoir, loüant ceux qu'ils ont battus, & mesprisant ceux qu'ils doiuent combattre.

Faut estre le plus fort de gens pour se resoudre à la bataille, & non seulement en hommes, mais en la valeur des Soldals: car ce n'est rien que le nombre, mais la bonté du nombre.

Il faudroit outre cela estre sur le païs des ennemis: car si l'on perd, on ne hazarde

hazarde pas tant le nostre, parce qu'il faut vn temps à l'ennemy pour y venir, & luy opposant vne ville bien munie, cela l'arreste pendant que nous leuons des troupes.

Il faut bien cognoistre que nous ruinons l'ennemy en le battant, & qu'il ne nous peut arriuer grand mal quand nous serions deffaits.

Encore tous les Capitaines disent que quand vn Chef recognoistroit tous auantages, il est meilleur de contraindre l'ennemy à la bataille en cherchant l'auantage du lieu, & le pressant, que non pas de luy assigner vn lieu. Et quand nous deffendons nostre païs il ne la faut iamais donner: mais faut qu'il nous y force s'il peut; si ce n'est que nous voyons son armee deperie du tout, & qu'il se mette à la retraite: & qu'il y aye apparence qu'il doiue auoir secours.

Il ne faut pas tousiours suiure l'ordre qui aura esté resolu; mais regarder à l'assiette, & à l'ordre des ennemis.

Il ne faut pas donner bataille en vn lieu où d'autres fois nostre natiõ aye desia esté battue: car cela donne ie ne sçay quelle crainte aux hommes de petit iugement, comme le commun des Soldats, qui la plus part ont des superstitions, ou opinions fantasques.

Il faut leur faire à croire que l'on a desia obtenu quelque victoire au lieu où l'on va donner bataille; ou vn autre Chef de nostre nation, & que ce lieu est fatal aux ennemis.

Dire que l'on a eu quelque songe, ou grande vision promettant la victoire sur l'ennemy.

Le Chef General ne doit pas changer d'habit, d'armes ny de cheual quand on veut donner bataille, afin qu'il soit cognu de ses Soldats, & doit auoir quelque remarque ordinaire.

Il ne faut pas tant de considerations si l'on a de bons hommes, & que l'on soit en païs fort serré, ou montagneux: car en tels lieux dix mille bons Soldats en battront trente mille autres, si l'ennemy les amene aux mains sans consideration; mais ce qui empesche cela, c'est que chacun cherche l'auantage, & que l'on se retranche & fortifie en tels lieux; puis on se bat par mousquetades, ou à diuers combats sans venir à la bataille.

Il faut que le Chef regarde aux plaines quand il est forcé au combat estant foible, s'il a aussi de braues Soldats au prix de l'ennemy: car en tel cas il peut faire à peu pres autant de bataillons que luy, bien que petits, & auertir chaque Chef de bataillon, que bien qu'il n'eust que cinq cens hommes contre mille des ennemis, le tout despend de se seruir de quelques ruses que les viels Soldats executeront toutes aisément, & non les nouueaux Soldats de l'ennemy: comme fendre soudain le bataillon en deux, & attaquer aux deux flancs celuy de l'ennemy: & plusieurs autres dont i'ay traitté ailleurs.

Le plus souuent il vaudroit mieux combattre la nuict que le iour; comme si l'on estoit enfermé en quelque lieu, & que l'ennemy n'aye fermé les aduenuës par retranchemens trop forts: car allant attaquer les premiers cela encourage nos Soldats; l'ordre ne se peut cognoistre donnant des alarmes en d'autres lieux, leur armee se diuise aussi en chaque lieu, la perte ne se voit pas, & n'espouuante pas nos gens. Mais s'il n'y a nul moyen de se sauuer en gros ayant trauersé les ennemis; & que les lieux aussi soient trop auantageux à l'ennemy pour

continuer

continuer la bataille, ayant rompu ce qu'on rencontre il faudroit donner vn rendez-vous loing de là à tous les Chefs des troupes, & se sauuer en desordre de tous costez ayant trauersé l'ennemy.

Deuant que donner bataille, il faut faire quelques petites ordonnances pour esmouuoir les Soldats: comme promettre des recompenses à ceux qui rompront le bataillon qui s'opposera à eux, ou à ceux qui demeureront entiers sans rompre leurs bataillons, à ceux qui ne tourneront point le dos, à tous ceux qui seront blessez, & autres choses semblables & necessaires à la victoire. Leur faut promettre vne ou deux montres, de leur donner exemption de tailles, ou autres bienfaits. Ceux qui demeureront en corps apres la victoire sans aller au pillage, leur promettre part au butin.

Deuant que combattre, il faut faire mespriser aux Soldats la nation de l'ennemy que l'on craint le plus, leur alleguant quelque menterie pour preuue: & faut leur louër la nation que l'on mesprise: car combattant de courage contre ceux qu'ils croiront lasches ils les emporteront; & pour les autres il n'y aura pas grande peine.

Vn puissant ennemy nous venant promptement sur les bras en France où il y a beaucoup de bonne Caualerie, il se faudroit seruir de cinq ou six mille cheuaux se tenant en païs large pour incommoder les viures, attendant que l'Infanterie s'exerceroit vn couple de mois aux ordres & à bien tirer.

Deuant que donner bataille, il faut deffendre aux Chefs de Caualerie que s'ils obtiennent la victoire, ils ne poursuiuent pas loing la Caualerie des ennemis, afin de reuenir aider à deffaire l'Infanterie; & faut auoir ordonné quelques gros de pied ou de cheual pour faire ferme sans poursuiure l'ennemy: car chacun est emporté à ce desir.

Vn ordre de bataille seroit bon estant fort par le milieu & les deux aisles, pour soustenir seulement l'ennemy, en reculant peu à peu plustost que d'enfonser: car l'ennemy auançant par ces deux endroits là, donnera occasion à nostre pointe du milieu de percer son armee.

Ceux qui disputent pour les gros bataillons ne se sont pas bien exercez aux ordres, & n'ont pas veu combien il y a de deffauts, & d'impossibilitez de combattre aux gros bataillons.

C'est le meilleur aux batailles des campagnes que l'Infanterie & la Caualerie combattent par tout en mesme temps: car cela apporte plus de frayeur à l'ennemy, & de courage aux nostres; cela empesche que les troupes qui seront en fuite & desordre ne seront veuës des autres pour les estonner.

Et si l'vn combat plustost que l'autre, il vaut mieux que ce soit l'Infanterie; car si la Caualerie estoit deffaite la premiere, l'Infanterie le seroit aisément.

Autres conſiderations ſur ce qui eſt du conſeil.

CHAPITRE III.

EN toutes affaires la premiere choſe eſt la deliberation; puis il faut vn peu de temps pour y ſonger, ou pour en parler auec d'autres: car il n'arriue pas ſouuent du bien de ce que l'on execute au premier mouuement, & plus on y penſe, plus on y change auſſi.

Il faut auoir de ſages conſeillers, & qui ayent du courage ſans temerité, afin qu'ils ne conſeillent point par crainte, ny à la volee. Et eſt bon meſmement de prendre conſeil de ceux qui doiuent executer vn affaire, afin qu'ils conſiderent bien ce qu'ils diront, & s'y portent apres courageuſement l'ayant conſeillé.

Il faut ſouuent mettre en conſeil toutes les choſes que i'ay dites de l'armee des ennemis, & de celle que l'on a en charge, afin de voir ce qui eſt bon à faire de iour en iour, tant ſur les accidens qui viennēt d'heure en autre, que ſur l'eſtat ordinaire des deux armees, deſquelles il faut bien peſer les forces, & commoditez: mais ie ne voudrois iamais rien reſoudre tout à fait en ce premier conſeil des choſes de dangereuſe importance, ou coups de partie, de peur des mauuaiſes propheties; ouy bien le lendemain en vn conſeil que ie voudrois tenir à deſſein pour reſoudre ce que la nuict, ou vne autre particuliere meditation n'auroit fait appreuuer, que ie ferois executer à l'inſtant; & ainſi perſonne ne demeure ſcandaliſé, ny ne peut deſcouurir le deſſein.

Si l'on ſçait vn vieil Capitaine ou Soldat experimenté, il luy faut parler ſouuent: car c'eſt ce qui apprend le plus. Faut qu'il entre quelque fois au conſeil, & ſur tout aux occaſions il faut eſcouter ſi quelqu'vn vient donner vn prompt auis, & non pas le rechaſſer, ny meſpriſer: car ſouuent ils diront choſe profitable, ou feront ſonger à quelque remede le Chef qui aura plus d'eſprit pour les inuentions.

Et l'on peut ſur le champ meſme prendre ſoudain l'auis des meilleurs Capitaines.

On doit regarder en quelles troupes l'on ſe fie le plus, afin de les oppoſer aux plus grands perils.

Il faut cognoiſtre le Chef ennemy, & ſes façons de faire, tant aux ordres comme aux executions, ruſes, conſeil, & humeur: voir s'il eſt experimenté, fin, hardy, patient, vigilant, craint, aimé, liberal, preuoyant, entreprenant, ou s'il eſt pourueu de quelque autre grande partie; ou s'il eſt coüard, temeraire, ſans experience, impatient, meſpriſé, hay, nonchalant, auare, ou autres imperfections contraires aux vertus que i'ay dit.

Conſiderer les heures, & formes comme il attaque, en quels lieux, quels ennemis il a deffaits, & les raiſons de cela: ou comme il a eſté deffait, & pourquoy.

Cognoiſtre auſſi l'humeur des troupes que l'on commande, & de celles de l'ennemy, ſoit de leur patience, trauail, valeur, obeïſſance, ſobrieté, diſcipline, ou des vices contraires qu'ils ont.

Car ſçachant cela l'on ſe peut donner garde de ce qui eſt nuiſible aux ſiens, & faire arriuer ce qui eſt dommageable à l'ennemy, ſe reiglant ſur ces choſes au moins en partie.

Il

Il faut demeurer plus ou moins en conseil selon le temps que l'on a : car bien souuent le retardement apporte du mal.

Vn Chef general ne doit pas tousiours suiure l'opinion d'autruy s'il n'y a apparence que ce conseil soit le meilleur : car s'il arriue du bon-heur chacun veut bien participer à la gloire, mais si mal arriue luy seul porte le blasme.

Auis.

TOVT ce qui est du conseil en guerre pour les executions consiste en deux parties generales.

1. L'vne à entreprendre les choses sur l'ennemy.

2. L'autre à se garder des choses que l'ennemy veut executer.

Quand on veut entreprendre, l'on considere le nombre des hommes qui suffit, les lieux par où il faut passer, l'assiette où est l'ennemy & sa fortification, ou bien l'ordre auquel il est, & quel ordre l'on doit tenir tant pour y aller que pour faire l'execution : & apres cela on cherche les voyes necessaires pour chaque subjet.

Quand on se veut garder, on se represente tous les mesmes poincts cy deuant en ce qui est des ennemis, se presupposant en leur place.

Et puis on considere en quel ordre on mettra les hommes, en quelle forme & force doit estre le trauail de la main, (si on a besoin dudit trauail) & comme on se pourra deffendre.

Sur chaque poinct on inuente plusieurs choses, & puis on prend la meilleure resolution, laquelle il est tousiours bon d'escrire pour s'en mieux ressouuenir.

Il faut tousiours prendre l'auis des plus sages & sçauans, tant pour euiter le blasme vers le monde, qu'afin qu'ils trauaillent à r'accommoder les affaires apres les mauuais succés, de peur de participer à la honte : & pour tout cela il faut peu souuent dire la resolution que l'on veut prendre.

Quant à ce qui est de l'execution, il la faut faire auec hardiesse & bon ordre.

Qu'il faut estre secret aux conseils.

CE que l'on veut qui se die, il le faut dire deuant les Sergens majors, Capitaines, & autres Chefs.

Ce que l'on veut qui soit sceu sans le dire (& qui peut seruir pour quelque subjet que ce soit) il faut auoir des gens fiables, & attiltrez pour le dire comme en secret, & en amis à d'autres personnes qui ne le peuuent celer.

Ce que l'on ne veut qui soit sceu, il le faut celer à tous, & combien qu'il falle prendre conseil de tous, il faut neantmoins que peu sçachent ce qui est resolu, sinon en la forme que i'ay dit cy dessus.

Il faut que le conseil soit prompt aux occasions pressees ; que le Chef empesche les enuies & ambitions, discernant ceux qui parlent franchement, & par bonnes raisons d'auec les autres. C'est pourquoy le General d'armee doit estre habile & experimenté, quand ce ne seroit que pour cognoistre les meilleures opinions. Quoy que l'on vueille dire, qu'il suffit d'estre grand & puissant Seigneur pour auoir tant plus d'auctorité, & qu'il peut auoir des bons conseillers : mais bien souuent leurs haynes & enuies ruineront l'armee, & tous les affaires, s'il ne sçait cognoistre les bons auis d'auec les autres.

Quelque grand courage & prudence que puiſſe auoir vn General, il ne s'y doit iamais tant fier qu'il ne cherche des aides capables de l'vne & l'autre qualité. Car vne ſeule teſte peut bien diſcerner les mauuais conſeils d'auec les bons: mais elle n'en peut pas inuenter ſi grande quantité que feront pluſieurs hommes. Tout ainſi qu'vn grand courage peut bien entreprendre beaucoup de choſes, mais il ne les ſçauroit executer s'il n'eſt accompagné de pluſieurs bras & courages.

Pour ce qui eſt des ordres, il doit pluſtoſt prendre conſeil de ceux qui ont veu les dernieres guerres que des autres, (ſi ce ne ſont des eſprits hors le commun qui puiſſent inuenter ſur les ordres anciens)car autrement ils ont l'eſprit occupé des vieilles maximes, & cependant on s'abuſe ſouuent à eux ſans les bien cognoiſtre.

Le Chef doit eſcouter tous les auis, mais ne rien reſoudre en public, tant à cauſe des enuies, que de peur des traiſtres. Et s'il ne ſe peut ſouuenir des propoſitions, qu'il ordonne pluſtoſt à chacun de les eſcrire ſi on a le temps, puis il choiſira ſans dire mot le meilleur auis pour ne meſcontenter perſonne. Et faut croire fermement que iamais deſſein publié, ou deſcouuert ne reüſſira.

Faire hayr les ennemis, les meſpriſer, & animer nos troupes.

CHAPITRE IV.

IL faut faire hayr & meſpriſer les ennemis à ſes Soldats par tous moyens, leur donner eſperance du gain ſur eux: & leur faire accroire qu'ils n'ont rien à craindre que leur fineſſe; afin qu'ils veillent touſiours, & ſe gardent des ſurprinſes.

Il faut ſemer des bruits que les ennemis ne font que leur dire des injures, qu'ils ſont des gourmands, & yurongnes.

Qu'ils ont fait quelque maſſacre & cruauté en tel lieu contre leur foy donnee: que telles nations les veulent quitter: qu'ils n'ont de la fougue qu'à l'abord, & fuyent apres quand on reſiſte vn peu.

Qu'ils ſont cruels, & ſans remiſſion en leur victoire.

Que le General a enuoyé deffier leur Chef auec ſix, ou ſept mille hommes des ſiens tant il ſe fie en ſes troupes.

S'il y a quelques troupes refroidies, de s'indigner contre eux, & publier que d'autres ont promis d'obtenir ſeuls la victoire.

Il faut que tous les Chefs ſe monſtrent ioyeux, & ſur tout le General.

Que l'on a treuué force argent (apres tel, & tel combat) ſur les habits de pluſieurs Capitaines ennemis.

Faut dire que l'on a intelligence auec certains Chefs, & troupes des ennemis.

Il faut faire dreſſer quelques eſcarmouches ſi à propos que nos Soldats emportent l'auantage, & ſoient allechez par ce moyen.

Garder

Garder que l'on ne reçoiue perte, principalement au commencement, & premiers combats.

Il faut en ce qui est de la pensee se douter tousiours de son ennemy,& en exterieur, & en apparence le mespriser deuant les Soldats.

Il faut que le General fasse courir des bruits de son experience:qu'il s'est trouué en plusieurs combats: que ses troupes ne peuuent auoir mal auec luy: & qu'il fait toutes choses comme la raison le requiert pour vaincre, afin qu'ils ayent toute asseurance en luy.

Il faut les haranguer en peu de mots, leur representant le seruice du Roy, le bien du païs, leur honneur, leurs biens, & leurs vies: & leur dire combien on se fie en eux.

Il les faut asseurer d'auertir le Prince de ceux qui feront bien, & le faire en effect, loüant & recompensant vn chacun selon son merite. Car c'est le vray moyen d'estre bien seruy, & faire exposer les hommes à tous perils. Et si on ne peut les recompenser tous, au moins vne partie le doit estre, & promettre aux autres: car si on ne recompense personne, iamais on ne fera rien qui vaille.

Il faut aussi gourmander les poltrons & fuyards, & les renuoyer au combat à coups de baston, (comme l'on dit) ne souffrant iamais qu'vne troupe fuye ny quitte son quartier, comme i'ay veu souuent sans trop grande raison. Car il n'y a qu'à les accoustumer à la hardiesse, leur donner courage, & les pousser aux perils à propos, parlant sans cesse contre la poltronnerie, & loüant les vaillants. Et est tout certain (comme i'ay dit ailleurs) que tel est le Chef, telle est l'armee: de sorte qu'il doit sans cesse (mais auec ordre & iugement) entreprendre sur l'ennemy quand il seroit le plus foible: & quand il est le plus fort ne le laisser iamais en repos qu'il ne soit vaincu: car on ne peut croire combien ce courage, & perpetuelles entreprinses encouragent les troupes, & estonnent les ennemis, encore qu'on ne fist aucune deffaite: comme aussi il ne faut remerairement attaquer si l'ennemy a mis trop bon ordre, & que l'on ne voye iour au dessein que l'on auoit. Et faut tousiours aller en estat que l'on ne puisse estre battu, comme i'ay dit ailleurs.

Ne se faut amuser aux cris & injures des ennemis si on les treuue en lieu trop fort: car souuent les Chefs font faire cela pour nous animer, & nos Soldats à les attaquer en lieu si desauantageux qu'il seroit aisé d'estre battus.

Autre discours.

SI l'on veut tromper l'ennemy, soit pour l'attraper, ou luy faire croire quelque chose qui l'espouuante, il faut le faire declarer à des gens que l'on sçait qui luy feront sçauoir, ou par quelques vns qui feignent estre amis de certains hommes de l'armee ennemie; & faut que quelque fois ils treuuent ces gens là veritables en des petites choses de peu de consequence, afin qu'ils se fient en eux. Et puis mettant vn ordre tout contraire à ce que l'on aura dit, l'on trompera les ennemis.

Mais il ne se faut fier en aucune chose venant des ennemis,& croire qu'ils peuuent faire les mesmes ruses qu'on leur fait.

Il faut mettre remede à toutes choses, & faire arriuer des accidens aux ennemis où ils ne puissent remedier aisément: car cela est la principale ruse en general de la guerre.

Pour conduire seurement l'armee,& se garder des embusches.

CHAPITRE V.

TOVT ce qui est de la guerre despend du General,& puis de l'obeïssance, courage,& patience des Soldats.

Allant par païs fort, ou foible, il faut sur tout se garder des aguets, & embusches des ennemis.

L'on peut tomber aux embusches en deux façons: { *Ou sans y penser.* / *Ou y estant attiré par l'ennemy.* }

La principale chose en tous les deux, c'est d'auoir de bonnes cartes du païs: cognoistre bien les assiettes des lieux; & auoir des guides, & autres gens qui les sçachent bien: lesquels il faut confronter souuent, leur donner prodigalement quand ils font bien, & les chastier aigrement quand ils faillent; mesmes de mort quand le peché vient de malice,& par infidelité.

Il faut chaque iour enuoyer de la Caualerie auec des bons Chefs prendre langue des ennemis.

Il faut outre cela auoir des descouureurs tout autour de l'armee, mais sur tout deuant les troupes:& derriere il faut vn bon nombre de gens,soit de pied, ou de cheual, ou de tous deux ensemble.

Si le païs est descouuert,il ne faut que de la Caualerie deuant l'armee.

Si le païs n'est point trop serré, il faut de la Caualerie, & de l'Infanterie:s'il est trop serré il faut de l'Infanterie, ou bien seulement peu de Caualerie en deux ou trois petites troupes qui marchent loing deuant, plustost pour donner l'alarme, que pour combattre.

Ces troupes de deuant doiuent estre en trois ou quatre corps, les premiers s'escartent çà & là pour descouurir,& sont peu de gens.

Les seconds sont plus forts pour les soustenir seulement.

Les tiers assez forts pour arrester vn bon nombre de gens; & l'on se gouuerne en cela de les faire bien forts, & les faire marcher pres, ou loing de l'armee selon que les ennemis sont pres, ou loing aussi. Cela est pour le païs aisé,& large.

Plus le païs est propre aux embuscades, plus il y faut de soing, sinon que sçachant de vray où est l'armee ennemie, l'on iuge selon les troupes que l'on mene qu'vn petit nombre de gens n'oseroit s'approcher si pres; mais encor se faut-il donner garde.

Il y a des montagnes,valons,bois,cauernes,chemins creux,fossez,des mazures, les bords des riuieres, des maisons, & plusieurs autres lieux où on peut faire embuscades;& principalement de l'Infanterie.

Comme

Comme vne embuscade profite à ceux qui la font estant bien recelee ; aussi leur nuist elle fort estant descouuerte.

Car si l'on sçait là où ils sont, & par où ils se peuuent retirer seurement, & que l'on se sente par raison, & apparence plus forts qu'ils ne peuuent estre, on leur peut couper chemin par derriere, & aller en tel ordre à eux (selon le lieu) qu'ils ne se sauueront iamais.

On peut sçauoir vne embuscade par auis donné ; ou ayant practiqué vn traistre qui l'aye fait faire, ou par la poussiere, ou par certaine espece d'oyseaux ; ou par l'espouuante du peuple.

Quand on est attiré visiblement, il faut considerer s'il y a raison, ou apparence que ce que l'on void se doiue faire ainsi.

Comme si on void quantité de bestail delaissé en temps de crainte : ou quelques bagages qui paroissent auec peu de gens, ou autre butin.

Si vne grosse troupe fuit deuant peu de gens.

Si les ennemis fuyent sans raison, ny apparence.

Si on les void attaquer trop viuement pour leur nombre estans aupres de quelque lieu couuert.

Il faut combattre à quelque prix que ce soit si on est aux mains, & surpris : mais auparauant cela il y faut aller auec iugement, & selon que l'on est fort.

Il faut iuger selon le chemin que l'on a fait : selon le bruit que les ennemis peuuent auoir sceu de l'armee : & selon que l'on sçait où est leur Camp, s'il y a apparence que ce qu'on void soit par hazard rencontré, ou fait à dessein : car en fin nul ne veut perdre, ny se mettre en danger de perdre l'honneur, & la vie mal à propos.

Il faut pousser viuement ceux que l'on rencontre quand on sçait bien le païs : quand on a de grandes forces : quand on void bien qu'il n'y a aucun lieu pour faire embusches : & quand on iuge que cela se rencontre par hazard, & qu'il n'y a point d'armee pres delà que l'on puisse craindre, ou qu'on est le plus fort : mais il ne faut pas en suiuant s'esloigner trop de secours.

Mais aussi si tout cela est autrement, il se faut donner garde, suiure lentement, & en bon ordre ; & faire bien descouurir au loing : car il vaut mieux laisser fuir l'ennemy que si on se perdoit en le suiuant.

Il faut garder d'estre trahy des guides, ou autres personnes, & les punir si on les descouure ; & telles gens auec les espions peuuent faire de grands biens, ou de grands maux : parquoy il faut vser d'vne grande prudence à les sçauoir manier dextrement ; & les flatter ou punir selon leur humeur, & selon que l'on peut recognoistre en leurs actions par ouyr dire, ou par apparence, ou effect.

Sur tout que l'armee ne sçache iamais où elle va : car la principale chose en guerre est le secret.

Estre tousiours en armes au guet, & en bon ordre nuict & iour : car ce qui est preueu nuist le moins.

Que l'armee ne s'escarte, & qu'il y aye de la distance raisonnable aux troupes.

Qu'il y aye de bons Chefs en tous endroits pour prendre garde à tout, principalement vers l'ennemy.

Que l'on ne marche trop viste, & à trop grandes iournees, & que l'on arriue de bonne heure.

Que l'on marche le plus de gens de front qu'il sera possible.

Que l'on regarde bien de marcher selon le païs, mettant deuant, ou derriere, ou aux aisles Caualerie, & Infanterie; iugeant là où ils peuuent mieux seruir, & pour quelles raisons.

Faut croire tousiours que l'ennemy est tres-sage, & auisé, & se deffier de luy, sur tout en ses terres, & lieux que l'on ne cognoist point.

Pour les villes suspectes.

CHAPITRE VI.

S'IL y a des villes suspectes en vn païs, il faut leur mander à toutes ensemble ce que l'on desire d'elles pour leur vtilité, afin qu'elles n'ayent temps de se donner auis, & se resoudre.

Les hommes qui sont suspects, & qui peuuent nuire, il les faut enuoyer en quelques charges, leur faisant croire que l'on se fie en eux de cela; ou les retenir aupres de soy, & en mettre d'autres en leur place.

Il faut demander du secours, & vn bon nombre de gens aux villes peu fideles, puis les employer, & garder long temps: ou faire venir à soy finement les principaux pour n'estre contredit du reste ayant les principaux en sa puissance.

L'on la peut surprendre par quelque ruse inesperee: car il n'est pas si malaisé de tromper vne ville qui ne se doute pas, & qui ne croid pas que l'on sçache son mauuais vouloir, comme vne ville ennemie, ou vn lieu qui auroit des ennemis proches, & à craindre, mais il ne les faut pas piller.

Pour destourner vn siege.

CHAPITRE VII.

SI on craint que l'ennemy assiege vne ville foible, il faut auertir ceux de dedans d'escrire des lettres aux Gouuerneurs de la Prouince, aux Chefs de l'armee, par lesquelles ils mandent qu'ils ne manquent de rien; & faire en sorte que le messager soit prins. Et faut aussi faire en sorte que ceux d'vne autre ville forte, & bien garnie de tout escriuent d'autres lettres, où ils mandent que la ville est foible, & a besoin de tout, afin que les ennemis aller assieger celle là, & s'y amusent cependāt que l'on fortifiera l'autre, & que l'on y enuoyera du secours.

Et faut ainsi chercher plusieurs autres ruses pour tromper les ennemis, & euiter le plus grand mal, comme chacun en peut inuenter de sa part: car cela que l'on mesprise sert quelque fois.

Si la ville est desia assiegee, il faut se mettre aupres du Camp des ennemis, & l'attaquer si on se sent assez forts: si on n'est pas assez forts il se faut camper en lieu seur sur le chemin de leurs viures, ou bien faut aller attaquer quelqu'vne de leurs places mal munies.

Pour auoir nouuelles des ennemis.

CHAPITRE VIII.

On peut sçauoir l'estat des ennemis en plusieurs façons.

Quand on enuoye des hommes en leur armee pour quelques affaires, on peut mettre quelque homme habile auec eux qui aye la façon mauuaise,& mal vestu,lequel prendra garde à tout leur ordre.

L'on peut feindre de bannir & disgracier quelqu'vn qui se retirera vers eux,& auertira secrettement: mais il faut que la cause en soit fort legitime, & en apparence.

Ou quelque vieux Soldat estant à cheual se peut aller rendre à leur Caualerie, puis ayant tout recognu se sauuera estant en sentinelle, ou à quelque course, & auertira de tout: mais ne faut pas que ce soit vn homme de qualité, ny cognu pour faire cela.

Par des prisonniers aussi en leur donnant, & mettant peine de les retenir s'ils sont habiles hommes, ou en les menaçant de mort: mais ce dernier ne seruiroit que pour vn coup.

Par des espions qui menent des viures au camp ennemy.

En corrompant par presens quelqu'vn de leur armee qui soit homme d'esprit: car il ne faut rien espargner pour telles choses qui doiuent estre confonduës par l'or & les bien-faits.

Par les coureurs de l'armee que l'on doit enuoyer fort auant vers les ennemis.

Par des hommes que l'on fait prendre à dessein, ausquels on donne des lettres de peu de consequence, & cependant ils prennent garde à tout: par les habitans du païs qui sont à nostre deuotion.

Mais aussi il faut bien se garder d'estre trompé, n'entreprendre à la volee, & s'asseurer par vne autre voye si le rapport sera vray: car il n'est pas raisonnable,ny iudicieusement fait d'entreprendre sur la foy d'vn seul homme: ains en chose d'importance ie ne me contenterois pas mesme de deux rapports conformes, & voudrois regarder plus de trois fois telles gens au front, & examiner les apparences qu'il y auroit. Et quand on entreprend quelque chose, il faut aller si fort, & en si bon ordre que si on ne fait rien on ne puisse aussi estre battu.

Principalement quand on veut faire vne grande execution,il faut que le Chef recognoisse luy mesme les lieux,& le moyen d'y paruenir:ou au moins qu'il y enuoye des hommes si capables qu'il se puisse fier en leur rapport, & en leur conduite.

Que si de la part des ennemis il vient quelqu'vn se rendre à nostre armee, il faut le faire garder tant que les occasions soyent passees, ou le temps de craindre, ou des choses que l'on veut entreprendre, de peur qu'il s'en retourne auertir les ennemis. Et faut encharger tous Capitaines d'auertir quand il s'en va de leurs gens les armees estans proches,afin de iuger si ce sont personnes d'esprit pour faire vn rapport à l'ennemy,& si on deura changer quelque chose à l'armee.

Pour

Pour faire continuer vn siege.

CHAPITRE IX.



Si vne ville est assiegée, & que le Chef qui est dedans iuge qu'elle ne se puisse forcer de long temps; & que son Prince puisse cependant que l'ennemy est là forcer d'autres villes, ou renforcer vne armee, ou faire quelque autre effect: il faut faire sortir des hommes à dessein qui se laissent prendre, & portent des lettres où l'on donne auis de plusieurs necessitez, & autres choses qui manquent à l'armee.

Il ne se faut fier à aucun parlement, & en ce temps doubler les gardes, & ne point paroistre; car sur des fausses treues on pourroit perdre vne ville, ou estre deffaits.

Ne se fier aux ennemis.

CHAPITRE X.

Favt bien considerer pourquoy à peu pres l'ennemy demande treues, ce qui luy manque, & à quoy cela peut seruir, ou nuire de luy donner treue, ou la demander: afin de le presser, ou luy accorder ce qu'il demande selon le gain ou la perte que l'on y sent.

Qui est enclos dans vn Camp demande volontiers cela pour rendre son ennemy plus negligent apres, & se sauuer.

Ou qui a besoin de quelque chose, ou bien qui veut tromper, & donner de la temerité à son ennemy pour le combattre.

Il faut faire meilleure garde durant vne treue, & que le Chef en auertisse chacun, & visite les quartiers.

Estant reserré en quelque lieu.

CHAPITRE XI.

Qvand on est enclos des ennemis, ou en quelque autre peine arresté, il faut tenter tous moyens iusques à ce que quelqu'vn puisse seruir.

On peut attaquer par vn costé auec peu de gens, & faire vn grand effort par vn autre costé; & si on est beaucoup trop foible, il faut que ce soit la nuict, afin de se mieux sauuer.

Il faut donner force alarmes, & de tous costez, afin que les ennemis n'osent bouger cependant que l'on s'en va par quelque lieu.

Que

Que s'il n'y auoit aucun moyen de se sauuer sinon en se rompant, & dispersant de costé & d'autre, il faut donner vn rendez-vous à tous les Capitaines à deux ou trois lieuës de là en vn lieu commode & auantageux, auquel on se rassemblera: & faut que cela se fasse la nuict passant de tous costez, bien que difficiles:car l'ennemy n'oseroit se separer,de peur d'estre attaqué par vn endroit.

Mais qui peut faut marcher tous ensemble, & en bon ordre, encor que l'on donne alarme par tous costez:& ce moyen ne se doit prattiquer qu'à l'extremité.

Si ce malheur arriue de se trouuer enclos se pensant estre mis en lieu seur, & que l'on voye l'ennemy differer de vous combattre,s'il ne se preuaut incontinent de l'auantage que vous luy auez donné, il a encores cognoissance de vostre faute: ou il est en conseil d'entreprendre, & s'y prepare; ou bien il differe attendant quelque chose dont il a besoin. Cela veu, mettez à l'instant toute l'armee en trauail, les bataillons ayant laissé leurs armes en partie au lieu qu'on peut voir pour luy faire imaginer vn grand dessein de vouloir sejourner: mais à l'instant de la nuict les retranchemens du costé qui leur fait teste paracheuez, de façon seulement qu'ils ne puissent vous suiure en gros, & en ordre. Commencez vostre retraitte, & dites,ie n'y retourneray plus, laissant quelque petit nombre d'hommes & sentinelles pour luy faire croire qu'on est encore là,& force feux.

Il n'est pas dit qu'il falle tousiours se precipiter; il y a de la distinction en toutes choses, & faut considerer nos deffauts, & ceux des ennemis, & ce qui contraint l'vn ou l'autre des deux partis. Car possible en differant vn peu, ils seront contraints de s'en aller pour auoir des viures: mais faut regarder qu'en demeurant ils ne puissent enclorre de trauail.

Si on se resout au combat, il faut remonstrer aux Soldats qu'il n'y a autre salut qu'en la victoire: car la verité est, que c'est vn des principaux accidens qui doit forcer à combattre, s'il y a tant soit peu moyen de porter l'ennemy à cela, ou l'y forcer.

Il est aussi preiudiciable de se renfermer à vn village, bourg, ou ville, comme ailleurs si l'on n'y peut auoir des viures: car les ennemis feront quitter les logis à coups de canon,ou affameront l'armee.

C'est vne grande faute à vn Capitaine que de s'enfermer ainsi:car il ne doit iamais s'auācer en vn païs,sans le bien sçauoir,sçauoir les gēs qui sont aux enuirons, soit aux villes, ou bourgades, auoir de bonnes cartes du païs, en demander la situation à plusieurs personnes, & y enuoyer voir: & en fin enuoyer des coureurs auec gens auisez si auant en païs pour sçauoir où est l'ennemy, & descouurir qu'il ne se fourre mal à propos en quelque lieu.

Que si ce sont destroits & passages, il faut outre tout cela faire passer vn nombre de troupes pour aller occuper les embouchures deuant que d'y mener toute l'armee: & si les extremitez des passages sont trop loing les vnes des autres,il faut au moins faire garder & fortifier le lieu par où l'on est entré, afin de se retirer par là si la teste des troupes estoit arrestee:bien considerer tous les endroits par où on peut estre attaqué, & comme on se peut deffendre, soit en teste, en dos, & par les flancs.

Pour

Pour mettre diuision entre les ennemis.

CHAPITRE XII.

C'Est vne chose fort profitable que de mettre diuision entre les ennemis, & les faire deffier les vns des autres: mais il se faut bien garder du semblable en l'armee que l'on mene. Car tant que l'on est d'accord en vne ville, ou dans vne armee, & que tous regardent au bien public, il ne peut y auoir de mauuais conseils, parce que l'on escoute tout le monde, & on suit sans enuie ny ambition le meilleur auis. Mais estant en discorde & enuie, tout est perdu; & ce que dit l'vn, l'autre le reprend de peur que l'on ne donne l'honneur à son compagnon; malheur quasi naturel (il le faut dire auec larmes) parmy nous, & ie n'en ose dire les causes: car il feroit besoin d'en faire vn grand traitté, comme la seule chose qui nous a osté les victoires.

Il faut conseruer les biens de certains hommes de leur armee pour les rendre suspects aux autres, rendre de leurs parens, ou amis prisonniers, & autres faueurs semblables qui les gaignent, ou les ruinent.

Faut leur enuoyer des lettres, comme responses à d'autres auis, & faire en sorte que ceux qui les portent soient foüillez, sans qu'ils sçachent ce qu'ils portent.

Il les faut faire accoster par ambassadeurs, ou autres hommes, par les occasions des treues, ou autrement, encor qu'on ne leur parle de rien: car cela fait soupçonner ceux de leur party.

Faut leur faire des presens bien à propos, & sans qu'ils pensent en mal.

Il les faut faire loüer, & faire estimer par gens habiles, qui les emportent à la vanité.

Il faut considerer le naturel des personnes, & iuger comme on les peut mieux gaigner, ou perdre; s'adresser tousiours aux plus braues & sages hommes, cherchant plusieurs inuentions pour ce subjet, par lesquelles il peut arriuer l'vne de ces trois choses icy, ou que l'on les gaignera, ou qu'ils seront chassez & ruinez, ou que l'on ne les appellera plus au conseil, ny on ne suiura plus leur opinion qui estoit la meilleure, ce qui les mescontentera, & affoiblira les conseils de leur armee. Mais pour ne perdre point sa peine en ceste espece de dessein, ie voudrois tousiours m'adresser aux ambitieux mal contens, ou non assez contens, aux enflez de vanité, & aux auares affamez d'or. Car comme ceux cy se laissent transporter à ce qui entretient leur rage, le cœur des deux autres especes est totalement disposé à receuoir ceste poison, qu'vn homme de bien & liberal vomiroit au seul odorat, & mourroit plustost que d'y consentir.

Separer les forces de l'ennemy.

POVR separer les forces, il faut aller courir sur le païs de ceux qui donnent secours aux ennemis, afin de les faire animer contre eux, & qu'ils r'appellent les troupes qu'ils fournissent à nostre ennemy.

Il faut laiſſer vne partie de l'armee bien fortifiee & munie, & mener le reſte ſur le païs de l'ennemy: mais neantmoins prendre garde qu'il ne puiſſe deffaire l'vne ou l'autre partie de l'armee.

Mettre peine de diuiſer les nations qui ſont en ſon camp par fauſſes lettres que l'on fait prendre, ou gaignant à force d'argent les Chefs, & par toutes ſortes de ruſes.

Attaquer quelque ville qui manque de viures, bruſlant, & faiſant le degaſt tout au tour.

Il faut aller piller, & rauager quelques bourgades.

Si l'on void l'ennemy campé & reſolu en aparence en vn long ſejour, que l'on ſoit campé fortemẽt là aupres, & que l'on vueille donner quelque attaque à ſon logement, il faut mener partie de l'atme à vne iournee de là, les faiſant auertir par eſpions doubles, ou autre moyen que l'on va à quelque entreprinſe ailleurs. Puis il s'en faut reuenir au camp toute la nuict par vn autre coſté, & ſans bruit, & attaquer leurs quartiers: mais il faut pour tel effect que le païs ſoit commode, & que noſtre armee ſoit couuerte de quelque ruiſſeau, ou païs difficile. Et outre cela ſçauoir aſſeurément qu'ils auront ſorty des troupes de leur camp deuant que les attaquer.

Autres auis nous venant vn ſecours.

CHAPITRE XIII.

SI l'ennemy eſt logé proche de l'armee, & qu'il vueille aller au deuant de quelque ſecours qui nous vient, il faut faire crier bataille: ſe renger en ordre en lieu auantageux encore qu'on ne vueille combattre, & laiſſer aller quelque priſonnier qui rapporte cela aux ennemis; & en fin chercher quelque ruſe qui puiſſe ſeruir pour les retenir ſur le lieu.

Que s'ils ne laiſſent d'aller au deuant du ſecours auec partie de leur armee, il faut ſans plus feindre combattre ce qui reſte, pourueu qu'ils y puiſſent eſtre attirez. Car s'ils eſtoient logez fortement ie n'appreuuerois d'enfoncer leur camp, & aimerois mieux aller combattre ce qui ſeroit allé pour combattre mõ ſecours, & quitter mon logement tout à fair, ſi le ſecours eſtoit ſi important que ſa perte donnaſt coup à la reputation de l'armee dont l'on auroit charge. Mais à l'inſtant de mon deſſein ie voudrois enuoyer recognoiſtre, & marquer mon camp à peu pres où ie iugerois que ſeroit mon rencontre, ou des troupes ennemies, ou des miennes. Il eſt touſiours melleur d'aller au deuant du ſecours.

Il faut cependant auoir ſouuent auis de ceux du ſecours: & leur en mander; & faire bien recognoiſtre & eſpier ce que font les ennemis, ſe repreſentant touſiours ce qu'on feroit ſi on eſtoit en leur place: car cela inſtruit fort à ce que l'on doit faire: & mander à noſtre ſecours le deſſein que nous auons de combattre le lieu où ils doiuent tenir ferme, où on les ira trouuer, & ce qu'ils ont affaire, ſoit pour s'arreſter, ou ſe deſtourner pour nous ioindre, & s'eſloigner des ennemis.

Il fera possible à propos de suiure vn peu de temps les troupes ennemies qui iront au deuant de nostre secours, ou du leur; & si on ne les peut atteindre on pourra reuenir par vn autre costé attaquer ceux qui sont au camp, & sur tout faut estre bien auerty de tout: car cela donne de grandes occasions.

Il faut plustost chaque iour perdre quelque homme de cheual, enuoyant souuent de tous costez des coureurs descouurir: car s'ils ne peuuent sçauoir les allees & venuës des ennemis, on en peut cognoistre quelque chose voyant qu'ils les chassent viuement & sans cesse de certains endroits, de peur que l'on les recognoisse.

Il faut considerer là où ils ont des conuois à faire, soit pour auoir des canons, munitions, viures, ou autres choses: & leur dresser quelque partie bien à propos sur le chemin, soit auec toute l'armee, ou auec partie d'icelle; & regarder si bien aux lieux, ou passages, à la force des troupes que l'on laisse au camp, à la distance que l'on a à se retirer; & à celle que les ennemis ont à faire pour nous nuire, ou secourir leurs gens à l'ordre qu'ils peuuent venir, & auquel nous nous pouuons retirer. Et en fin aux autres choses semblables que l'on ne fasse rien qu'auec iugement, & que l'on ne reçoiue de la perte en aucune chose, que par vn grand malheur.

Il ne faut iamais combattre ses ennemis si on les peut vaincre autrement: s'ils tiennent trop de villes foibles, & esloignees l'vne de l'autre, ils donnent moyen d'approcher le reste de leur armee pour les combattre, ou de faire quelque entreprinse sur vne de ces villes là: mais il faut qu'elle soit bien secrette, & faite en diligence, de peur qu'ils eussent le temps de s'assembler, & combattre les troupes que l'on mene, auec lesquelles il faut bon nombre de Caualerie pour les fauoriser, & soustenir.

Il faut tousiours tromper son ennemy, & luy faire croire vn dessein contraire à celuy que l'on a: tourner teste en vn lieu, puis tout soudain aller à grandes traittes là où l'on veut aller. Et tousiours se bien asseurer des viures, & munitions, & du moyen de les auoir.

Qui a affaire à vn ennemy temeraire, on luy peut nuire souuent par ruse & finesse; & crois que c'est la sorte de gens plus foibles à deffaire.

Si l'ennemy est resserré en quelque lieu.

CHAPITRE XIV.

SI l'on tient ses ennemis en necessité de viures, & comme enclos; & que par desespoir ils veulent combattre, il ne le faut point faire si on ne se sent vn tres-grand auantage en toutes choses: mais il se faut bien retrancher, & mettre peine de garder tous les passages, ou du moins les combattre à quelqu'vn où ils seroient contraints de venir en desordre, & se seruir fort du canon en telle occasion: car il est tout certain que si on ne se retranche bien, ils forceront à la bataille.

Il faut souuent changer de ruses, & si l'on veut faire venir l'ennemy à la bataille

bataille, il faut feindre estre arriué quelque malheur, deffaut, ou desauantage en nostre armee, comme enuoyer à dessein quelqu'vn qui fera le fugitif, pour leur dire que les nations sont mutinees, & le faut faire croire par vn grand bruit de mousquetades.

Ou faire dire que quelque natiõ s'en va, & mesme la faire sortir du camp auec son bagage, & la faire rentrer de nuict si l'ennemy ne sort pour combattre.

Ou faire dire que la plus grande partie de l'armee est malade, & en pauureté.

Faire du feu en lieu où le vent ne puisse nuire aux quartiers, tous les valets du camp autour à courir & feindre de l'esteindre, & renger en bon ordre les troupes loing deuant ou derriere, ou à costé. Et enuoyer vn fugitif dire aux ennemis que le feu est par tous les quartiers, & tout en desordre.

Faut faire rompre les loges d'vn des quartiers de l'armee pour faire croire que des troupes sont parties (les logeant auec d'autres) ou faire des loges en quelque lieu pour faire croire qu'il est venu de secours, enuoyant mesmes des troupes la nuict, & les faisant rentrer le iour, & loger hors de leur place ordinaire. Cela est pour se faire croire plus forts.

Il faut quelque fois leur laisser des vins, viures, bestail, & autres butins comme ne les pouuant mener, afin qu'ils s'enyurent, ou s'y arrestent, & donnent vne occasion.

Il faut recognoistre l'humeur des nations, & leur laisser en voye les choses qui les peuuent ruiner, & apporter des maladies, comme tous vins, fruicts, & chairs aux Anglois; le vin aux Allemands.

Si l'on sçait que leur armee ne soit pourueuë de moulins de camp, il faut faire rompre tous ceux qui sont du costé qu'ils entrent en païs. Il y en a qui gastent les puits & fontaines; mais cela nuist quelque fois à ceux de nostre party mesme. Bien que l'on vse des vieilles ruses, elles sont quelque fois profitables.

Auis necessaires des auantages qui peuuent soudain arriuer en guerre les armees estant proches, par lesquels on peut faire quelque attaque, & sonder l'ennemy.

CHAPITRE XV.

ENCOR que deux armees soient esgales, si est-ce qu'il ne laisse pas d'arriuer souuent de grandes occasions, & auantages à l'vne ou à l'autre. Or l'auantage ou desauantage peut venir en deux sortes tant à nous qu'aux ennemis:

{ *Par nostre esprit, ou par nostre deffaut.*
{ *Et par le deffaut des ennemis, ou par leur esprit.*

Et peut arriuer plusieurs sortes d'auantages, ou desauantages, soit en logeant, marchant, ou quand il faut cõbattre, ou en tout ce que l'on entreprẽd, ou qu'entreprend l'ennemy, qui est vn nombre infini d'occasions cõme la guerre requiert.

Premierement au loger.

LEs occasions qu'ils donnent sont, premierement quand ils choisissent vn lieu desauantageux pour camper.

Quand ils disposent mal les troupes, & leurs gardes selon le lieu.

Quand ils font mauuaise garde, & visites.

Quâd ils laissent surprêdre quelque passage, ou lieu auâtageux qui leur nuist.

Quand ils laissent espier & recognoistre la façon, & l'estat où ils sont.

Quand le feu est aux quartiers.

Quand ils quittent la garde d'vn costé pour courir à l'autre.

Quand ils enuoyent à quelque conuoy.

Quand il y a dispute entre les nations.

Quand ils auancent trop loing vn logement que l'on prendra à leur barbe.

Quand ils se rengent trop pres de leur retranchement pour le deffendre en foule, & sans auoir des bataillons derriere eux, ou quand il y a trop peu de gens à les deffendre.

Quand on recognoist leurs poses de gardes.

Quand ils logent à couuert trop loing les vns des autres, & ne disposent pas bien les troupes qu'il faut à chaque quartier des villages.

Quand ils ne se treuuent pas assez tost à leur champ de bataille, & le laissent gaigner.

Quand la munition leur manque, car ils ne peuuent plus tirer.

Quand ils sont contraints de desloger les premiers.

Quand le General est absent, ou quelque sage Chef.

Quand ils ont seiourné, & sont deuenus malades, ou trauaillez, soit de faim, de maladies, ou par vn mauuais temps qui a ruiné hommes & cheuaux, estant plus mal logez & couuers, & en lieu plus mal sain que les autres.

Quand ils enuoyent trop loing garder vn lieu foible, où ce nombre de gens là est aisé à deffaire, ce qui donne apres l'espouuante aux autres, affoiblit leur armee, & donne courage à ceux qui les ont deffaits.

Quand leur logement est en lieu bas, où on le peut voir de dessus quelque butte: car alors on le peut fort incommoder de coups de canon auançant quelque nombre de Caualerie pour fauoriser les canons, & des troupes proches pour soustenir les autres, les canonnant sans cesse.

Au marcher.

QVAND ils ne se donnent pas garde des embusches.

Quand ils marchent en mauuais ordre selon le païs.

Quand ils marchent trop loin les vns des autres estans pres de leur ennemy.

Quand ils laissent recognoistre leur ordre de quelque lieu haut.

Quand ils font de trop grandes traittes, & en mauuais temps approchant trop des ennemis.

Quand ils se retirent à la veuë de leur ennemy.

Quand ils passent vne riuiere en mauuais ordre, & sans se fortifier de part & d'autre, de peur qu'vne partie de leur armee demeure en danger, estant proches ou à la veuë de nostre armee.

Quand

Quand ils laissent rompre leur arriere-garde en se retirant, au lieu d'auoir mis ordre que tout tourne aux alarmes.

Quand ils s'embarrassent en quelque passage estroit, où leurs ennemis les surprennent moitié passez.

Quand ils poursuiuent leur ennemy temerairement, & sans ordre, se laissant tomber en des embusches, ou attaquant en lieu auantageux l'autre armee.

Quand ils s'arrestent auec vne partie de leur armee pour retirer quelques troupes demeurees derriere, au lieu de les laisser là, ou faire tourner le camp tout entier pour combattre en ceste necessité.

Quand marchant vers nostre armee leur auant-garde prendra vn chemin, & leur bataille l'autre, de quoy nous aurons promprement l'auis.

Aux mauuaises heures de combattre.

QVAND ils choisissent vn lieu desauantageux, tant pour leurs troupes que pour la qualité de leurs ennemis, cela nous donne tres-grand auantage.

Quand ils rengent en mauuais ordre leurs troupes, tant de pied que de cheual, selon la qualité de leurs forces.

Quand ils arriuent les derniers sur le champ, s'approchant à la portee de nostre canon, sans estre à couuert; car on voit leur ordre, & le canon les ruine: sur quoy ie diray que celuy qui ne veut pas combattre doit tirer de bonne heure son canon pour arrester ses ennemis, ou au moins les endommager.

Mais celuy qui veut combattre ayant ses troupes à couuert, doit laisser approcher ses ennemis à moitié portee du canon, puis canonner de furie: car soit qu'ils auancent, ou qu'ils reculent, ils sont beaucoup offensez d'iceluy.

Quand ils combatent estans las & trauaillez, & leurs ennemis frais.

Quand ils ont trop sejourné ~~aussi sur le~~ lieu, & que les Soldats ont perdu leur ardeur, & furie.

Quand ils laissent venir mettre leur ennemy en bataille proche de leur camp, & se renger le premier sans sortir au deuant. Car cela intimide leurs troupes, & donne courage à leurs ennemis; & vaudroit mieux ne combattre point, outre qu'ils sont offensez du canon en sortant.

Quand ils se rengent trop pres d'vne ville qui est pour leurs ennemis, d'où ils sont battus par derriere, tant du canon, que des sorties, comme à vn siege.

Quand ils enuoyent de petites troupes trop auant qui peuuent estre batues, & espouuanter les autres.

1. Quand ils ont receu tousiours du desauantage en toutes les escarmouches, & combats quelques iours deuant que donner bataille.

2. Quand ils ont receu quelque perte depuis peu de iours qui a espouuanté leurs troupes.

3. Quand ils ont tousiours fuy deuant l'autre armee: car en ce cas ils ne deuroient combattre sans grand auantage, parce que cela a intimidé leurs Soldats, & donné courage aux autres.

4. Quád ils ont eu la teste de leur armee tournee vers leurs ennemis, & qu'ils

auroient rebroussé chemin voulant euiter le combat où ils reuiennent comme par contrainćte; car cela aussi asseure leurs ennemis.

5. Quand ils ont quitté quelque petit valon qui les couure, & se mettent en butte du canon qui rompt leurs escadrons, & bataillons.

6. Quãd ils s'arrestent ferme s'estans mis en butte, au lieu de marcher promptement vers l'ennemy, ou faisant tourner doucement les troupes, les faire vn peu reculer en quelque lieu vn peu bas, que l'on doit recognoistre: car souent au milieu d'vne plaine qui semble vnie on treuue des endroits où reculant tant soit peu les bataillans sont hors de veuë.

7. Quand leurs escadrons, & bataillons d'auant-garde se tenuersent sur les autres; au lieu de prendre à l'escart s'il faut reculer, & auertir chacun de garder sa place.

8. Quand la Caualerie de leur bataille, ou d'ailleurs, ou quelques bataillons quittent leurs places & desgarnissent le reste pour courir à quelque mot de viĉtoire, ou autre cry.

Quand ils attendent le choc des ennemis sans bouger nullement de leurs places, ostãt par ce moyen la force aux Soldats que l'on doit faire marcher au moins quarante, ou cinquante pas de furie vers l'ennemy.

9. Quand ils marchent, & auancent les premiers vers les ennemis qui sont à couuert en quelque valon, ou sur vn haut: car les premiers qui paroissent se mettent en butte du canon, & des mousquetades.

Quand ils attaquent en lieu où on est fortifié, & rengé auec auantage.

Quand ils passent les premiers quelque ruisseau, fossé, haye, champ descouuert, ou autre lieu où ils se rompent en passant, & qui est entre les deux armees, & fort proche.

Quand ils sont en lieu, où ils laissent recognoistre leur ordre.

10. Quand ils ne se retirent pas de bonne heure, & sont forcez de le faire à la veuë de leurs ennemis: car cela espouuante leurs troupes; tellement qu'il faut desloger de bonne heure, & gaigner le païs, & villes de retraitte.

Quand on marche à eux auec toute l'armee de front, & qu'ils enuoyent l'auant-garde au deuant, qui se peut deffaire s'ils ne partent à temps pour la secourir.

Il y a plusieurs choses encor qu'vn hõme seul ne peut penser ny escrire, & tout ainsi qu'icelles arriuant par la faute des ennemis donnent auantage sur eux: Aussi se faut-il donner garde de les faire de son costé; de peur de leur donner les mesmes auantages.

Quand il se presente quelqu'vne de ces occasions là, il s'en faut seruir promptement & sans delay, considerant comme l'on doit executer, & le faisant auec bon ordre, resolution, & diligence.

Or combien que ie ne sois pas capable de reprendre de si excellens Chefs d'armees comme estoit Monsieur l'Admiral de Chatillon, & autres Seigneurs de l'armee des Princes. Neantmoins pour monstrer que Dieu est le Dieu des batailles, qui souuent oste le iugement aux plus grands personnages; & pour donner exemple à tous les hommes qui liront cecy, d'auoir tousiours recours à luy (ne se fiant en leurs propres iugemens ny forces humaines) de iamais n'entreprendre contre leur Roy, respandre le sang de leur nation, faire entrer l'estrãger en

en France, & en fin causer tant de malheurs, dont ils auroient horreur s'ils pouuoyent voir ce que voyent les simples Capitaines. Ie diray qu'en moins de six iours ils firent les neuf ou dix fautes marquees par chiffre, & mesme la plus part d'icelles le iour de la bataille. Car outre ce qu'en dit monsieur de la Nouë, ie treuuay vne fois à Montcontour vn vieil & sage Soldat, qui me montra le passage du ruisseau à vne lieuë de la ville où fut chargé monsieur de Moüy auec la Caualerie de la retraitte: la pleine où sejourna le corps d'armee, & les passages qui estoyent gardez par les troupes le long de l'autre petite riuiere: le chemin qu'ils auoyẽt pris pour tirer vers Niort: le champ de bataille: la place des deux armees, & leur ordre à peu pres: & me discourant sur tous les progrez depuis le cinq ou sixiesme iour deuant la bataille, ie treuue dix ou douze fautes remarquables, qui tesmoignent que d'autres Capitaines les peuuent bien faire encore, & qu'il n'est pas inutile de les representer par escrit.

Pour conseruer la reputation de la grandeur de l'armee.

CHAPITRE XVI.

IL faut conseruer par tous moyens la reputation de la grandeur d'vne armee, afin que cela intimide tousiours le païs, & l'armee des ennemis, & qu'il asseure les prouinces des amis, & tous les Soldats de l'armee: car les gens de peu d'esprit, ou ceux qui n'ont pas l'œil sur toutes choses se repaissent des bruits, & croyent fort de leger.

Quand il faut passer vne riuiere, ou pres d'vne ville, il faut diuiser l'armee en deux, ou trois chemins differens, & faire courir le bruit en chaque lieu qu'il en passe beaucoup plus aux autres, employant à cela les fourriers de camp, Mareschaux des logis, ou autres hommes à qui l'on fait d'ordinaire ces demandes là: & mesmes parmy les troupes, les Sergents majors, & Maistres de camp le doiuent dire.

S'il faut passer par dedans la ville, il faut, que ce soit par deux ou trois ruës, ou bien faire marcher tout en foule, & non par rangs, si ce n'est que l'on aye bon nombre de gens; & marcher de vitesse pour empescher que l'on ne puisse conter les hommes.

Quand l'on met les troupes en bataille, il faut fort esloigner les rengs & les files, afin de paroistre d'auantage, & esloigner aussi les bataillons l'vn de l'autre; & ainsi vser de toutes les ruses que l'on peut quand on est loing des ennemis: car estant proche d'eux il faut faire tout aller par le mesme chemin, & en bon ordre.

Il faut faire courir au loing des escrits de plusieurs troupes de pied & de cheual, & que les Chefs y soient mentionnez.

Il faut prendre garde que les hommes d'esprit estrangers qui viennent aux armees ne voyent toutes les troupes ensemble, se garder des espions, & de ceux qui ne nous sont point amis.

Il eſt de tres-grande conſequence de ſçauoir au vray le nombre des ennemis, s'ils ont de bons hommes, & s'ils ſont bien armez & montez. C'eſt pourquoy ſi l'on n'a perſonne parmy leurs troupes pour en donner auis, il faut enuoyer de bonne heure aux villes où ils doiuent paſſer: aux paſſages des riuieres,& quelque volontaire, ou Capitaine de l'armee eſtant gaigné le peut recognoiſtre aux rendez-vous des troupes.

Tellement que celuy qui eſt foible doit donner d'occaſions à ſon ennemy le moins qu'il peut,de peur que l'on ne voye ſes troupes enſemble: mais eſtant pres des ennemis il ne le peut euiter.

Les raiſons pour leſquelles on eſt ſouuent contraint de combattre encor qu'on ſoit foible.

CHAPITRE XVII.

POVR ſecourir vne place qui eſt de grande importance, & qui s'en va perdue,il faut combattre.

Pour ſortir de quelque lieu là où on eſt comme enclos ſans pouuoir faire venir ny viures,ny ſecours,ny choſes neceſſaires.

Pour empeſcher que des forces ne ſe ioignent à d'autres,leſquelles on ne pourroit combattre toutes enſemble, & n'y auroit plus de remede au mal.

Si l'on a de belles forces qui ſe diſſipent, ſoit par mortalité, maladies, ou ſe deſbandent, ou que l'on ne peut plus auoir des viures, ou n'ayant pas de quoy payer les nations eſtrangeres, ou autrement: & que l'on iuge que tout s'en ira bien toſt en pauure eſtat.

Si l'on entre en vn païs, & que l'on ſe voye vne grande force & bonne armee aupres de l'ennemy: car outre la victoire, tout le païs ſe rend aiſément.

Si l'on void que les eſtrangers qu'on aura veulent quitter, & qu'il y aye quelque eſgalité les ayant encor: mais auſſi il faut preuoir à cela de bonne heure, & n'attendre pas qu'ils ayent du tout perdu la volonté de ſeruir, ny qu'ils veulent partir: car ils ne rendroient aucun combat, & feroient tout perdre: & vaudroit mieux en ce cas differer, & les laiſſer partir.

Si on a l'auantage en toutes choſes ſur ſon ennemy, & que l'on ne iuge point que ſou armee ſe doiue bien toſt diſſiper, & ruiner d'elle meſme.

Si on a fait deſcente par mer en quelque coſte,ou en paſſant quelque grande riuiere en païs ennemy, & que l'enuemy vienne ſi toſt auec vne armee que l'on n'aye pas temps de s'embarquer, ny auoir des viures, ny de ſe fortifier.

Mais auſſi ſi l'ennemy donne temps, il faut faire bonne mine, & en bel ordre; & cependant faire trauailler les troupes de derriere qui ſeront couuertes des autres, afin qu'eſtant fortifié l'on ſe retire peu à peu dans le camp pour repaſſer

repasser la nuict de peur du canon, ou faire quelque autre effect, comme il est dit ailleurs.

C'est le meilleur de se bien fortifier sur le bord de l'eau deuant que faire passer beaucoup de troupes.

Et si l'on se sent foible, il ne faut iamais passer ny d'vne façon ny d'autre vers les ennemis sans sçauoir bien là où ils sont esloignez, là où on se retirera, & ce que l'on peut infailliblement faire de proffitable sans receuoir aucun dommage.

Vn Chef qui ne combat pour ces raisons, ou autres semblables (s'il ne peut treuuer quelque meilleur expedient) est aussi blasmable que s'il combattoit mal à propos, & sans raison.

Car la contrainte oblige à combattre quand on void la perte inesuitable ne combattant point.

La raison, & le iugement doiuent tout guider: & s'il y en a vne fois plus que l'autre de combattre ou non, soit par les auantages, ou par la contrainte où nous sommes.

Les desseins, & causes qu'vn Chef d'armee doit auoir de longue-main pour ne point combattre.

CHAPITRE XVIII.

QVAND il considere que la perte est plus grande, & importante perdant la bataille, que le gain & proffit ne seroit grand l'ayant gaignee, ce qui seroit à celuy qui deffend son païs: car perdant il hazarde ses villes, & sa terre outre la perte des hommes: & gaignant il ne fait autre conqueste le plus souuent sur son ennemy que de luy deffaire vne armee.

Secondement, quand il iuge bien que l'armee ennemie manquera bien tost d'argent, de viures, de munitions: qu'elle a des maladies; que les Soldats se desbandent: & en fin qu'elle est pour tomber bien tost en ruine sans qu'il y aye aucune apparence qu'elle puisse estre en brief secouruë.

Tiercement, quand on se sent foible en toutes choses.

Quartement, quand on void son ennemy enclos qui peut perir de luy mesme: car il y a bien du danger de combattre vne armee desesperee de tout salut.

Il faut donc patienter voyant ces choses, ou autres semblables: car bien souuent on a la victoire sans combattre; mais aussi si l'on void vne grande foiblesse, & de grands deffauts à son ennemy, & que l'on cognoisse que bien tost il sera secouru de tout, & remis en sa force; il faut alors combattre sans rien attendre, & se conduire neanmoins auec iugement, & occasion, recherchant l'auantage tant de l'assiette, des ordres, que du temps, & de toutes autres choses.

Que

Que s'il commence à se retirer de peur, il le faut viuement poursuiure deuant qu'il soit à ses lieux de retraitte, mettre peine de l'auoir en veuë sur sa retraitte : & garder aussi de se fourrer en des embusches és lieux trop auantageux pour luy.

Car si auec tout l'auantage que l'on a l'on ne peut prendre vne occasion, soit par l'assiette du lieu, ou par surprinse, & finesse, ou autrement, il vaut mieux le laisser fuïr apres l'auoir assez suiui sans s'embarrasser en ses terres, & s'esloigner trop de tout secours.

Car c'est le plus grand effect d'vn Capitaine quand il vient au bout de son intention, qui est de mettre son ennemy en fuitte : de sorte que quand il fuit, il le faut laisser aller s'il n'y a point de belle occasion de le deffaire du tout.

Quand on veut combattre (encor que l'on aye tres-grand auantage) il faut auoir vne autre armee preste auec viures, armes, cheuaux, munitions, & autres choses necessaires, ou sçauoir bien là où l'on prendra le tout promptement: car les batailles sont en la main de Dieu, & qui la perd s'hazarde fort. Mais aussi qui la gaigne doit poursuiure sans relache son ennemy pour gaigner les villes, faire venir les secours de toutes choses, & bien garder que l'on ne les puisse empescher.

Il ne faut iamais desesperer l'ennemy, ny luy faire honte sur honte, mais se faut contenter de luy auoir fait quelque affront ou deffaire : car autrement la honte & desespoir feront si grāds en luy, qu'il sera tres-dangereux de le combattre, ny luy donner bataille ; & puis auec cela la crainte de refroidir, & perdre ceux de son party luy feroient tout entreprendre plustost que faire tant de fautes. Et principalement en guerres ciuiles, c'est tout ce qu'on doit rechercher que d'auoir auantage sur l'ennemy pour gaigner promptement les villes, prouinces, & personnes particulieres, les prenant & espouuantant à la chaude sans les laisser recognoistre : & faisant courir par tout les bruits des auantages que l'on a, comme d'auoir fait quelque deffaite de quartiers, ou de troupes en campagne, d'auoir deffié l'ennemy, & presenté la bataille: de luy auoir fait quitter vn siege: d'auoir prins quelque ville: de luy auoir fait quitter quelque logement : d'auoir eu ses conuois, ou munitions : d'auoir deffait quelques secours : & aussi plusieurs autres choses semblables dont il faut semer des bruits au loing, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre, & auoir des gens attiltrez pour faire d'vne mouche vn elephant, & exalter la moindre de nos actions: car la guerre demande des bruits, & des ouyr dire pour gaigner les peuples.

Les

Les prompts accidens qui doiuent empeſcher de combattre, encor que l'on ſoit aſſez fort, & reſolu de iour en iour au combat, & proche de ſes ennemis.

CHAPITRE XIX.

SI l'on cognoit les troupes eſtre refroidies, & eſpouuantees.

Si on a touſiours receu du deſauantage aux eſcarmouches, rencontres, & autres factions, ſi ce n'eſt que le tour ſoit arriué par malheur, & non par la faute des Soldats que l'on voye touſiours fort animez, & deſireux de combattre.

Si l'on void l'ennemy le premier bien retranché, ou reſerré entre les hayes, foſſez, ou autres lieux auantageux pour les ſortes des troupes qu'il a.

S'il y a quelque lieu a paſſer entre les deux armees où celuy qui les paſſera aye du deſordre, ou deſauantage en quelque ſorte, comme vn ruiſſeau, des foſſez, des hayes, ou vn valon, ou butte où le canon voye trop, ou autres lieux ſemblables.

Si l'on eſt à couuert du canon en quelque petit valon, ou montagnette, ou bois, ou autre lieu, & qu'en auançant on ſe mette en butte: car en ce cas il faut attendre que l'ennemy approche. Et ſi d'auanture on a marché vers luy, & que l'on ſe voye en lieu où le canon nuiſe fort aux eſcadrons, il ne faut pas s'arreſter là, mais marcher touſiours vers l'ennemy, ou regarder s'il n'y a point quelque petite pente, ou valon proche où on puiſſe eſtre à couuert ſe retirant vn peu. Et quand on deſmarche en arriere, il faut que les troupes de deuant faſſent ferme afin que l'ennemy n'en prenne courage: puis vne qui eſt à la reſte paſſera derriere l'autre, & celle de derriere fera ferme; & touſiours continuer ainſi.

Si on void l'ennemy tout de front, & bien en ordre, & que l'on ne puiſſe aller à luy que troupe à troupe: & ainſi pluſieurs autres accidens qui doiuent retenir vn Chef.

Il faut eſſayer de mettre touſiours quelque ruiſſeau, mareſt, ou autre empeſchement entre ſoy, & ſes ennemis: que s'il ſe peut cela ne ſoit eſloigné du camp que d'vn quart de lieuë ou demie lieuë au plus. Il faut aller là combattre & receuoir l'ennemy, & non pas le laiſſer paſſer, c'eſt quand on eſt foible.

Autres auis ſur diuerſes choſes.

CHAPITRE XX.

IL faut ſouuent auoir auis de l'eſtat des ennemis par tous moyens; car c'eſt la principale choſe pour former tous les deſſeins, & executions.

Trois choſes ſont fort neceſſaires & de grande conſequence, ſçauoir bien le païs, auoir de bons guides, & de bons eſpions.

Il faut cognoiſtre l'humeur du Chef ennemy, & de toutes les nations qu'il mene; & cognoiſtre auſſi l'humeur de ceux auſquels on commande.

Il faut touſiours que les Capitaines ſoient ſur pieds, & veillent quand on eſt aux occaſions, qu'ils ſoient ioyeux parmy les Soldats, leur donnant courage

& esperance, & mesme se faisant croire plus capables qu'ils ne sont, principalement le General.

Il faut que le General porte courageusement vne perte, & qu'il la releue en diligence.

Il faut estre courtois, discret, & moderé aux victoires.

C'est vn grand poinct de sçauoir bien le païs: car sans cela l'on ne sçauroit faire vn pas de nuict, encor qu'il soit aisé de passer par tout.

Qu'il faut souuent entreprédre sur l'ennemy par toutes les ruses que l'on peut inuenter en quelque action de guerre qu'il puisse estre. Et est fort bon d'auoir des hommes hazardeux, & entreprenans: car bien que les desseins ne reüsissent, cela fatigue tousiours l'ennemy, & luy fait craindre nostre armee.

Il faut tousiours faire manquer son ennemy de quelque chose, & luy faire arriuer quelque perte, & se garder qu'il ne nous fasse de mesme.

Il ne faut iamais que l'armee sçache où elle va, feindre vne chose & faire l'autre, garder que les Soldats ne s'espouuantent; & s'il arriue quelque malheur leur faire dire par les Chefs, ou autres gens ordonnez à cela, que le General fait ainsi à dessein pour attraper l'ennemy à quelque lieu proche dont il a auis.

Faut tousiours disposer les troupes selon qu'ils peuuent mieux seruir, opposer les meilleurs aux meilleurs des ennemis: & en tous exploicts de guerre (principalement aux surprinses) il faut promptement opposer vn nombre de gens aux ennemis (comme sacrifice du public) cependant que l'on met le reste en ordre.

Il n'y a point danger de tromper l'ennemy, pourueu que ce soit par voyes legitimes, & ordinaires; & faut faire tresue si les affaires le requierent: & si l'ennemy la demande iuger s'il sera bon, ou mauuais de l'accorder.

Il ne faut iamais faire tuer les ennemis de sang froid, ny par trahisons, & voye illegitime, ny ne leur faut iamais manquer de foy.

Il faut pardonner aux vaincus, & leur monstrer vn visage de bonté & clemence, au lieu d'vser de rigueur & menace.

Quand il faut combattre, il faut regarder principalement à trois choses.

1. A l'assiette pour s'y renger auec auantage.

2. Aux ordres des ennemis, afin de se regler sur cela, & auoir tousiours s'il se peut quelque gros de reserue plus qu'eux.

3. Et puis prendre bien l'occasion.

Il faut en toute action prendre conseil, & y appeller les plus experimentez, essayer à sçauoir l'ordre des ennemis, mettre ordre à toutes choses en diligence, & regarder comme l'on peut auoir auantage, ou desauantage sur eux.

En toutes les trois actions de guerre où l'armee est en corps, il se faut bien donner de garde des grosses escarmouches, si ce n'est que l'on soit le plus fort, & que l'on voye de l'auantage pour combattre: car cela peut causer vn grand malheur, & attirer vn grand combat contre toute raison & apparence.

En quelque exploict que l'on puisse estre il faut empescher que les Soldats ne parlent, ou fassent du bruit, & qu'ils ne demeurent derriere.

Faut

Faut se donner garde des Chefs qui sont suspects en l'armee, & ne les employer pas seuls en vn affaire où ils puissent causer du mal.

Il ne faut pas attendre que nostre armee soit du tout dissipee pour la refaire & remplir les bandes: & est tresbon d'obseruer ce que fait maintenant le Roy, qui est de laisser seulement les Lieutenans aux garnisons auec trois, ou quatre Caporaux, ou vieux Soldats pour instruire les nouueaux que l'on y mettra, & mener de temps en temps à l'armee (quand ils sont instruits) tout le reste des Soldats commandez par le Capitaine & par l'Enseigne, & autres membres que l'on tire des plus vieux Soldats : mais cela ne se pourroit à vne guerre deffensiue.

Il faut tousiours faire croire aux Soldats que l'on se fie fort en eux; mettre vne petite ialousie d'honneur entre les troupes:& garder les dissentions tant entre les Chefs que parmy les nations.

Quand on a vn auis la nuict, il faut enuoyer par les quartiers des gens expres pour donner l'alarme, & commander l'ordre que l'on veut, afin que les Soldats ne s'espouuantent: mais aussi si on n'a pas le temps, il faut faire crier aux armes par tout en voix la plus basse qu'on peut.

Il faut mettre peine par tous moyens de sçauoir asseurément le nombre des gens de pied, & de cheual des ennemis, quelles nations ils sont, & comme ils sont aguerris, & quels sont les meilleurs Capitaines: car cela sert de beaucoup quand on le sçait.

Il faut bien peser toutes les choses qui viennent de la part des ennemis; soit des lettres que l'on prend, ou de leurs espions, ou de ceux qui se rendent: & voir si cela ne se fait point à dessein, & pour faire croire ce qui n'est point, aussi tost que pour auertir ceux de leur party de ce qui leur manque.

Il faut bien prendre garde aux accidens soudains, esquels il est besoin d'vn prompt remede, afin d'y donner ordre par sagesse, & diligence; autrement le delay pourra apporter vne grande perte.

Il faut que le General, & autres Chefs empeschent par tous moyens certains cris, & paroles qui se disent de troupe à autre, ou mesme en chaque corps, & bataillon particulier. Que si les Chefs n'y peuuent remedier (comme i'ay veu souuent) il faut feindre de casser tout ce bataillon, ou decimer les Soldats: & neantmoins par sous-main, faire impetrer leur grace pour la premiere faute. Car en fin depuis que l'on est en rang, personne ne doit parler que les Chefs, & tels cris faits en reproche de regiment à autre sur quelque vice imputé à eux, ou à leur patrie amene souuent des grandes seditions, & meurtres, voire des haines immortelles qui ne s'oublient iamais.

Le General d'armee doit auertir les Maistres de camp & les Capitaines en secret de tenir vn roolle de tous les hõmes meschans & vitieux qu'ils gardent, pour estre vaillans & determinez: afin que s'il arriue des occasions hazardeuses, ledit General les prenne comme par choix d'honneur pour les mettre en teste au plus grand peril: car il vaut mieux qu'ils meurent là en bien seruant que par les mains d'vn bourreau. Mais l'on doit tousiours faire mettre à genoux eux, & tous autres vn peu deuant le combat pour prier Dieu.

Le Prince souuerain, ny le General d'armee ne doiuent pas tant caresser les hommes en paix comme durant la guerre, ny s'y rendre de si libre accés: mais neantmoins ils doiuent aimer ceux qui meritent, & leur departir des moyens, & les charges pour s'entretenir: & les obliger en attendant des occasions (s'il s'en offre) où ils puissent rendre quelque bon & fidele seruice. Ce qu'il faut infailliblement esperer des braues courages.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



